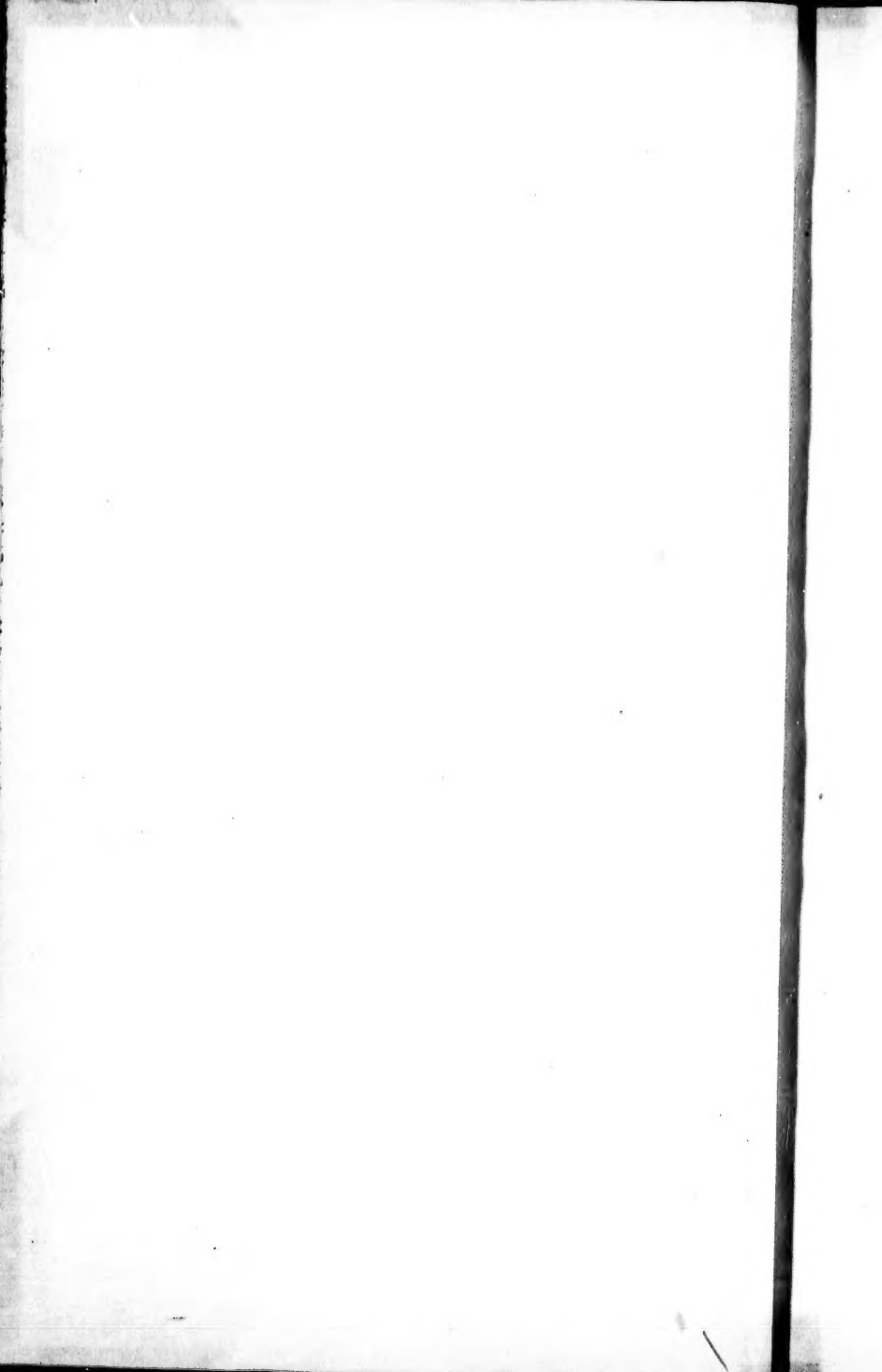




Elinguet

CHRONIQUE

CONCERNANT LE

PROCHAIN CONCILE

TRADUCTION APPROUVÉE DE LA "CIVILTA CATTOLICA"

(Cose spettanti al futuro Concilio)

PAR "LA CORRESPONDANCE DE ROME"

Réjean

Olivier

4906

ExLibris

VOLUME I

QUÉBEC

P. G. DELISLE, ÉDITEUR, N° 40 RUE SAINT-PIERRE

1869

Bx830

1869

C6713

1869

11

1.

1.
ancie
porte
taire
ce vo
ce me
de l'e
vérita
trouv
en co
terre
espéra
sistoir
la Cat
marty
docum

ACTES DU SAINT-SIEGE

1. Le Souverain Pontife manifeste son désir de tenir un Concile Œcuménique.—Comment cette manifestation a été accueillie par tous les évêques de la catholicité.—2. Le Saint-Père place le futur Concile sous la protection de Marie-Immaculée.—4. Lettres Apostoliques par lesquelles il convoque le Concile Œcuménique.—5. Autres Lettres Apostoliques par lesquelles il invite au Concile du Vatican les schismatiques du rit oriental.—6. Le Patriarche grec schismatique refuse l'invitation du Pontife romain.—7. Brève réfutation des principaux prétextes d'un tel refus.—8. Les évêques schismatiques de Chalcédoine et de Varna imitent l'exemple de leur Patriarche.—9. L'évêque schismatique de Salonique refuse les Lettres Apostoliques pour cinq motifs auxquels on répond.—10. Les évêques grecs schismatiques de Trébisonde et d'Adrianopolis.—11. Comment les grecs schismatiques désapprouvent le refus de leurs évêques.—12. Le Patriarche arménien schismatique de Constantinople accueille les Lettres de Sa Sainteté.—13. Lettres Apostoliques adressées par Sa Sainteté à tous les Protestants et autres non-catholiques.—14. Lettre circulaire de l'Éminence cardinal Caterini préfet de la Congrégation du Concile.—15. Préparatifs pour le Concile.—16. Congrégation de Cardinaux et Commissions.

1. L'auguste Pontife Pie IX, le 26 juin 1867, manifesta son ancien désir de convoquer un Concile Œcuménique, afin d'apporter, avec l'aide du Seigneur, les remèdes nécessaires et salutaires aux maux dont l'Église était opprimée. En manifestant ce vœu, Sa Sainteté témoigna sa grande espérance, de voir par ce moyen la lumière de la vérité catholique dissiper les ténèbres de l'erreur, et conduire les hommes à connaître et à suivre la véritable voie du salut et de la justice. L'Église catholique trouvera ainsi son plus beau triomphe, ajoutait l'auguste Pontife, en convertissant ses ennemis et en propageant au loin sur la terre le règne de Jésus-Christ. Tels étaient les désirs et les espérances exprimés dans l'allocution adressée le jour du Consistoire Secret, en présence d'un très-grand nombre d'Évêques de la Catholicité, venus à Rome pour fêter le centenaire du glorieux martyr de Saint-Pierre. Nous rapporterons la traduction de ce document.

2. Les cinq cents évêques qui dans cette solennité faisaient comme une couronne autour du trône du Saint-Père, n'eurent qu'un cœur et une voix pour répondre, qu'à cette nouvelle de l'annonce d'un futur Concile Œcuménique, leurs âmes débordaient de joie. Ils affirmèrent qu'eux aussi espéraient tous ces beaux fruits dont parlait le Souverain Pontife. Ils ajoutèrent de plus que ce Concile ne pouvait manquer d'être une merveilleuse source d'unité, de sanctification et de paix, avec la grâce de Dieu et la divine intercession de Marie-Immaculée. A cette déclaration des évêques réunis au Vatican, vinrent s'ajouter les déclarations unanimes de tous les autres évêques qui, pour de justes motifs, n'avaient pu s'éloigner de leurs sièges. Les paroles des cinq cents évêques présents à Rome, sont contenues dans l'adresse présentée collectivement par eux au Saint-Père le 1er juillet 1867 et publiée à cette époque.

3. A cette adresse, que présentèrent les évêques au Saint-Père le 1er juillet 1867, dans la grande salle située au-dessus du portique de Saint-Pierre au Vatican, Sa Sainteté fit la réponse déjà reproduite. Elle dit aux Evêques que, par leur proposition de mettre le Concile sous la protection de celle, qui dès l'origine, écrasa la tête du serpent, et seule détruisit toutes les hérésies, ils avaient prévenu un désir qui depuis longtemps était dans son cœur. C'était pour Lui une immense joie. En sorte que, pour satisfaire à ce vœu général, dès ce moment, Sa Sainteté décréta que le Concile devait se réunir sous les auspices de la Mère de Dieu, la Vierge Immaculée, et s'ouvrir le jour même où l'on renouvelle la mémoire de cet insigne privilège qui lui fut conféré.

4. Le 29 juin de l'année 1868, jour consacré à la mémoire du martyr des saints apôtres Pierre et Paul, se fit la publication solennelle de la bulle, par laquelle Sa Sainteté Pie IX, convoqua le Concile Œcuménique qui devait être célébré à Rome dans la basilique Vaticane, le 8 décembre 1869, jour de l'Immaculée Conception. La promulgation si désirée de la bulle se fit dans les lieux et avec les formalités que sa Sainteté, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, avait prescrite dans la bulle elle-même. Le texte et la traduction seront donnés.

5. Le 8 septembre 1868, l'Auguste Pontife expédiait d'autres Lettres Apostoliques à tous les évêques du rite oriental, qui ne sont pas en communion avec le siège de Rome. Ils étaient invités à assister au Concile du Vatican. Et en ce point, Sa Sainteté imitait encore l'exemple de ses glorieux prédécesseurs Grégoire X et Eugène IV ; dont l'un invitait les schismatiques d'Orient au II Concile de Lyon, l'autre à celui de Florence.

6. L'abbé Charles Testa, vicaire-général de Monseigneur Paul Brunoni, ⁽¹⁾ sur ordres reçus de Rome, commença, à dater de la mi-octobre 1868, à expédier les lettres mentionnées, aux patriarches et évêques schismatiques tant grecs qu'arméniens. D'après les relations faites dès ce moment dans les journaux, il était facile de prévoir, que ces pasteurs seraient éloignés de la pensée de vouloir rentrer, eux et leurs troupeaux dans le vrai berceau de Jésus-Christ ; hors duquel se trouvent tous ceux qui ne communiquent pas avec le Pontife Romain, seul successeur légitime de Pierre, et qui ne dépendent pas de cette suprême autorité que Pierre lui a confiée. On publiera le refus que fit le patriarche grec schismatique de Constantinople, de recevoir les Lettres Apostoliques de Sa Sainteté. Parmi les journaux, *Le Monde*, (8 novembre n° 306) rapporte un article extrait de *L'Étoile d'Orient*, organe du patriarche grecque schismatique de Constantinople. Le titre de l'article est "Relation officielle de l'entrevue qui eut lieu le 5-17 octobre dans la "résidence du patriarche grec, entre Sa Sainteté le patriarche et "le représentant de Sa Sainteté Pie IX, l'abbé Testa, chargé de "consigner au patriarche l'encyclique pontificale." On expose tout au long les prétextes de ce refus, et la manière dont il fut donné, d'où naquit la crainte fondée que le triste exemple du patriarche ne fut imité des autres évêques grecs schismatiques. Les nouvelles que nous donnent nos correspondances particulières confirment les faits déjà connus et aussi, malheureusement, les soupçons et les craintes dont nous avons parlé.

(1) Monseigneur Paul Brunoni, archevêque de Taron, vicaire apostolique de Constantinople pour les Latins, et aussi Déléгат Apostolique pour les Orientaux, demeurant dans les limites du Patriarcat de Constantinople, non sujet aux autres Délégués apostoliques. Son Excellence est absente de Constantinople depuis un an.

Le patriarche grec schismatique non seulement déclara formellement ne pas vouloir assister au Concile, mais il alla jusqu'à refuser de recevoir les lettres apostoliques de Sa Sainteté que lui présenta l'abbé Testa. Voici quelle fut en substance sa réponse : " Il est inutile que j'aille au Concile, où les discussions déjà ramenées tant de fois et sans résultat, n'aboutiraient qu'à une plus grande division des esprits. L'église orientale ne s'éloignera jamais de la doctrine qu'elle tient des apôtres et qui lui fut transmise par les pères et les conciles œcuméniques. Le concile de Florence, il est vrai, amena une réunion, mais ce fut une résolution imposée par les circonstances politiques, et contre laquelle protesta l'église d'orient. Nous sommes en pleine tranquillité de conscience."

C'est ainsi que le patriarche ne donna ni par ses actes, ni par ses paroles, des preuves d'urbanité, de science théologique et d'érudition ecclésiastique. Les derniers de ses sujets, les grecs, désapprouvèrent hautement ce refus si peu courtois de l'invitation du Pontife Romain, comprenant qu'elle méritait des raisons ou au moins des faux prétextes qui eussent pu justifier extérieurement la conduite du patriarche. Est-il possible que cette tranquillité de conscience dont parle un semblable pasteur, suffise à apaiser la conscience de tout le troupeau qu'il conduit ?

Après cela, le protosynelle ou vicaire-général du patriarche qui était à ses côtés, développa plus au long ses paroles, ajoutant : " que l'Eglise grecque ne peut reconnaître la monarchie que le Pape de Rome prend sur l'Eglise universelle, son infaillibilité et sa supériorité sur les conciles œcuméniques." Celui-ci prouvait à son tour qu'il n'était pas plus versé que le patriarche dans l'érudition ecclésiastique.

7. L'union des évêques grecs avec l'Eglise latine, établie dans le concile de Florence, ne fut imposée par d'autre force que celle que la vérité exerce sur l'intelligence. Ce fut dans cette auguste assemblée que les évêques orientaux admirèrent la doctrine que les occidentaux déployèrent dans les discussions. Ils se déclarèrent si pleinement satisfaits de leurs réponses, qu'ils se rendirent d'eux-mêmes à leurs objections. La paix fut donc conclue à la

joie universelle, et la bulle d'union écrite en grec et en latin fut signée par tous les évêques de l'une et l'autre église, excepté par le seul Marc, évêque d'Ephèse, qui s'obstina dans le schisme. Un fait digne de mémoire est celui qui, vingt jours avant la souscription de la bulle, arriva à Jean, patriarche de Constantinople. Le bruit de sa mort à peine répandue, les pères coururent en foule à sa maison. Ayant demandé la raison d'un accident aussi imprévu, les serviteurs du patriarche leur répondirent, que le soir précédent, il s'était mis à écrire selon son habitude et que, pris tout-à-coup d'une frayeur subite, il passa de vie à trépas. Tous désiraient voir ce qu'il avait écrit et purent lire cette protestation catholique : " Jean par la miséricorde divine archevêque de Constantinople, nouvelle Rome, et patriarche œcuménique. Puisque je me trouve à la fin de ma vie, je veux dans la présente lettre, poussé par la bonté divine, déclarer toute ma pensée à mes fils bien-aimés. Et en cela j'accomplis le devoir de ma charge. Je donne mon plus entier consentement à tout ce que l'antique Eglise de Rome, l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ, catholique et apostolique, croit et enseigne. Toutes choses que moi aussi, je fais profession de tenir et de croire. Je professe que le très Saint-Père des Pères, le Souverain Pontife et Pape de Rome antique, est le vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ. J'admets qu'il y a un purgatoire pour les âmes trépassées. Donné à Florence le 8 juin 1439."

La vérité de tous les faits qui se passèrent dans le concile est consignée dans l'histoire. Il n'est pas possible de les révoquer en doute, malgré les déclarations contraires de ces mêmes Grecs qui avaient souscrit à Florence. Retournés chez eux, ils se rétractèrent à peu d'exceptions près. Ils dirent qu'ils avaient vendu leur foi, qu'ils avaient cédé aux violences des Latins. Ils s'unirent à Marc d'Ephèse et retombèrent dans le schisme. Les témoignages d'hommes, qui confessent de leur propre bouche leur infidélité et leur inconstance, ne méritent plus aucun crédit.

L'église grecque qui aujourd'hui persiste dans le schisme, proclame ne pas reconnaître l'infailibilité du Pontife Romain, ou sa supériorité sur l'Eglise Universelle et sur le Concile Œcuménique. En conséquence elle ne devra pas reconnaître comme grecs, toute cette pléiade de Pères, qui étant nés et ayant vécu

en Grèce, resplendissaient en Orient, avant le schisme funeste, non moins par la sainteté de leur vie que par l'excellence de leur doctrine. Tous ces illustres docteurs enseignèrent des opinions entièrement opposées à celles des erreurs des schismatiques modernes. Il suffit de citer Saint-Irénée, qui, né en Grèce, fut élevé à l'école des disciples de Saint-Jean l'Évangéliste. Il passa ensuite dans les Gaules, où il mourut en 202. Il s'était rendu illustre par la sollicitude pastorale avec laquelle il gouverna les églises, par les livres qu'il écrivit contre les hérétiques et par le martyre qu'il souffrit pour Jésus-Christ.

Saint-Irénée (L. III contra hæreses, cap. III,) donne à l'Eglise Romaine les beaux noms de très-grande et très-antique, de connue de tous ; *Ecclesie maxime, antiquissime et omnibus cognita*. Il affirme qu'elle a sur toutes les autres églises du monde une éminente *principalité, potiore principalitatem*. D'où, continue le saint docteur, résultent deux choses : la première, que non seulement l'Eglise romaine a toujours conservé en elle-même la doctrine des apôtres, mais que cette doctrine par le moyen de l'Eglise romaine, s'est toujours conservée parmi tous les fidèles de la terre : *In qua semper ab his qui sunt undique, conservata est ea, quæ ab apostolis traditio* ; la seconde, que toute église particulière, ou en d'autres termes ceux qui désirent appartenir à la vraie Eglise de Jésus-Christ, doivent indispensablement et nécessairement communiquer et vivre en harmonie avec l'Eglise romaine : *Ad hanc ecclesiam propter potiore principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles*.

Quelle est, suivant Saint-Irénée, la raison d'une aussi noble prérogative et d'une aussi singulière prééminence de l'Eglise romaine ? C'est que cette église non seulement eut pour fondateur Saint-Pierre, prince des Apôtres, privilège que partagea aussi l'Eglise d'Antioche, mais de plus que le principat apostolique, conféré par Jésus-Christ au seul Pierre, ne se transmet pas aux autres évêques, mais aux successeurs de Pierre dans le gouvernement de l'Eglise de Rome. Cette succession non interrompue des Pontifes romains, dit le saint, est le moyen dont se sert Jésus-Christ pour conserver dans le monde la vérité qu'il

est venue prêcher : *Hac ordinatione et successione ea que est ab apostolis in ecclesia traditio et veritatis præconatio pervenit usque ad nos.* Cette même succession, ajoute-t-il, suffit pour prouver et convaincre que l'Eglise n'a jamais souffert aucun défaut dans la vraie foi. *Et est plenissima hæc ostensio, unam et eandem vivificatricem fidem esse, quæ in Ecclesia ab Apostolis usque nunc sit conservata et tradita in veritate.* Par cette succession, conclut-il, nous confondons tous ceux qui, sous quelque prétexte que ce soit, par amour de la nouveauté, par vaine gloire, par ignorance, par méchanceté d'âme, font les schismes et les scandales : *Confundimus omnes eos, qui quoquo modo vel per sibi placentia, vel vanam gloriam, vel per cœcitate[m] et malam sententiam, præterquam oportet colligunt.*

Ainsi raisonne Saint-Irénée après avoir énuméré les douze pontifes, qui, après le martyre de Saint-Pierre, gouvernèrent l'Eglise romaine, à partir de Saint-Lin jusqu'à Saint-Eleuthère, encore vivant quand le saint écrivait ces choses. De cette même manière nous pouvons raisonner nous aussi, puisque après Saint-Eleuthère nous pouvons compter plus de deux cents autres pontifes se succédant les uns aux autres sans interruption jusqu'au Pontife régnant Pie IX, qui, y compris Saint-Pierre, est le deux cent cinquante septième Pape. Avec égal droit, nous pouvons affirmer que les paroles de Jésus-Christ : *"Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,"* (Saint Luc, XXII, 32) furent dites dans la personne de Pierre à chacun de ses successeurs, à Lin et à Eleuthère comme à Pie IX. Nous pouvons encore conclure d'une aussi merveilleuse succession, que notre foi s'est conservée telle qu'elle nous a été transmise dès le principe. Nous pouvons confondre les schismatiques qui ne communiquent pas avec ces successeurs de Pierre parce que, si, comme l'affirme Saint-Irénée, les successeurs de Pierre sont les instruments dont le Christ se sert pour conserver dans ce monde la vérité de sa doctrine, il est de toute impossibilité, que ceux qui abandonnent et méprisent de tels instruments (ce que font les schismatiques) conservent la doctrine de Jésus-Christ toute entière et sans aucun mélange d'erreur.

Nous avons donc avec Saint-Irénée seul, c'est-à-dire avec un seul sur une quantité d'autres pères grecs que nous pourrions citer, démontré jusqu'à l'évidence, que les grecs schismatiques sont dans le faux, en ne reconnaissant pas la supériorité du successeur de Saint-Pierre sur toute l'Eglise, et aussi son infaillibilité. Les mêmes pères s'accordent encore pour enseigner l'autre point nié par les orientaux schismatiques, je veux dire la supériorité du successeur de Pierre sur les conciles œcuméniques. Et en vérité que faisaient autre chose les six cent trente pères du concile œcuménique de Chalcédoine, sinon confesser en même temps cette supériorité et s'y soumettre ? Tous s'écrièrent d'une seule voix : " C'est Pierre qui a parlé par la bouche de Léon ; " *Petrus per Leonem locutus est.* Ils déclarèrent donc que le successeur de Pierre est Pierre lui-même vivant dans son successeur ; d'où nous pouvons inférer que, de même que les évêques sincèrement fidèles à Jésus-Christ, n'oseront jamais s'élever au-dessus de la personne de Pierre vivant en lui-même, ainsi à aucun titre, ne peuvent-ils prétendre se mettre au-dessus de la personne de Pierre vivant dans son successeur. Mais en outre, les mêmes évêques s'appellèrent eux-mêmes ses fils. Les fils cesseraient-ils d'être sujets à leur propre père alors qu'ils sont réunis ensemble ?

De tout cela, concluons avec justice qu'il n'est pas facile d'admettre qu'elle soit la vraie tranquillité de conscience, cette tranquillité dont se flattent de jouir les patriarches et les évêques schismatiques d'orient : "*Dicentes : pax, pax et non erat pax !*" (Jérémie, VI, 14)

8. Nous avons lieu de croire que le patriarche grec schismatique a enjoint aux évêques ses sujets de renvoyer, comme il l'avait fait lui-même, l'Énénique du Saint-Père. Le métropolitain de Chalcédoine la renvoya avec cette souscription : "*Epistrefete.*" Qu'elle soit renvoyée. L'évêque de Varna refusa de la recevoir en disant : que puisque le patriarche ne l'avait point acceptée, un évêque ne pouvait point la recevoir.

9. L'évêque grec schismatique de Salonique, renvoya semblablement les Lettres Apostoliques, et voulut justifier son refus en mettant en avant cinq raisons. Nous nous plaçons à les rapporter toutes les cinq et à montrer leur peu de solidité.

Première raison.—Si j'accepte l'invitation d'aller au Concile, mon patriarcat me pourra reprendre et châtier. *Réponse :* Cette raison est suggérée par la peur, qui, selon l'adage, est une mauvaise conseillère.

Seconde raison.—Un concile œcuménique à Rome ! Et pourquoi pas en une autre cité ? Huit conciles œcuméniques n'ont-ils pas été tenus en orient ? *Réponse :* Nous demanderons, nous, pourquoi le Concile devrait s'assembler préférablement en orient, d'autant plus que son objet principal ne regarde pas l'orient ? Si l'argument avait, au reste, quelque force par lui-même, on en viendrait à conclure que le futur Concile doit être célébré non pas seulement en orient, mais précisément à Nicée, où siégea le premier concile œcuménique. Et nous devrions alors supplier le Sultan d'accorder pour le Concile un lieu sûr. Il y a plus, il paraîtrait dès lors nécessaire de lui demander de reconstruire Isnik, nom moderne de Nicée, jadis citée illustre, à cette heure réduite à trois cents chaumières éparses, au milieu des ruines et ayant pour toute population 1,500 habitants presque tous juifs.

Troisième raison.—Le Pape nous voudrait à Rome, afin de s'emparer de nous et de nous dominer. *Réponse :* La raison pour laquelle le Pape voudrait voir à Rome, les grecs et les autres schismatiques orientaux est exprimée par Pie IX dans son Encyclique : " Venez, dit-il, afin de rétablir par le moyen du Concile, cette union avec le Siège Apostolique et cette heureuse concorde, que vos très-glorieux Pères et Docteurs s'efforcèrent par leurs travaux incessants, par leur doctrine et leur exemple, à toujours conserver et accroître. Le renouvellement de cette concorde dissipera la sombre obscurité qui vous environne, et le céleste et salutaire don du Christ, flétri en vous par la faute du schisme, refleurira."

Quatrième raison.—Le Pape est Roi et porte l'épée, ce qui est contre l'Evangile. Qu'il dépose l'épée, qu'il licencie son armée, et nous nous unirons à lui. *Réponse :* La petite mais vaillante armée pontificale ne dépend pas tant de la libre volonté du Pape, que de la nature même de la charge suprême de Pasteur de l'Eglise Universelle confiée au Pape par le Christ. Le

domaine temporel et l'armée, sans laquelle ce domaine ne peut subsister, sont évidemment nécessaires, surtout en ces temps calamiteux, au libre exercice de la charge pastorale du Pontife Romain. Et tous les catholiques du monde sont d'accord avec le Pape sur ce point. Les catholiques tiennent pour certain, que cette souveraineté et cette armée sont absolument nécessaires à la liberté de communiquer avec leur Chef spirituel, et ils ont le droit de réclamer, de chercher, de défendre cette liberté, au nom de cette autre liberté entendue dans un vrai sens et qu'on appelle liberté de conscience. Licencier cette armée, est donc une affaire qui dépend non pas seulement du Pape, mais de tous les catholiques épars sur le globe. Que l'évêque schismatique se tourne donc vers les quatre points de ce globe, et qu'il cherche à faire prévaloir son opinion ; et, s'il n'y parvient pas, qu'il démontre au moins ces deux choses : l'une que le maintien de cette armée est une faute, l'autre, que étant prouvé que c'est une faute, il s'ensuit que le schisme cesse d'être un énorme péché et devient un acte vertueux ou licite.

“Mais, n'est-il point contraire à l'évangile, demande-t-il, que le Pape porte l'épée ?” Non ; et si l'on veut subtiliser à la manière grecque, nous disons que, en s'en tenant à l'évangile, le Christ laissa les apôtres porter deux épées véritables. Il avait dit : “*Qui habet sacculum, tollat ; similiter et peram : et qui non habet, vendat tunicam suam et emat gladium.*” (S. Luc XXII, 36). Et les apôtres répondirent : “*Domine, ecce duo gladii hic.*” (Ib. 38). Et le Christ : “*Satis est.*” (ib). Or, quelque soit la signification de ces paroles : *Satis est*, il est certain que les apôtres prirent et portèrent les deux épées, et que le Christ les leur laissa prendre et porter. Quand Saint-Pierre employa ensuite une de ces épées contre Malchus, Jésus-Christ le réprimanda sans doute pour avoir blessé avec l'épée, mais non point pour avoir porté l'épée. Il ne lui dit pas : “Jette cette épée,” mais au contraire : “*Mitte gladium tuum in vaginam.*” (S. Jean XVIII, 11). Il y a donc dans cet Evangile une épée de fin acier que le Christ reconnaît être à Pierre : *gladium tuum*, et cette épée il lui commande de la porter à son côté : *mitte gladium tuum in vaginam.*

En somme cependant, objectera-t-on, Saint-Pierre fut gravement réprimandé pour s'être servi de l'épée, et Jésus-Christ en le réprimandant, prononça cette sentence célèbre : "*Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt.*" (S. Matth. XXVI, 52.) Nous répondons, d'après le sentiment commun des Docteurs et d'après la raison naturelle elle-même, que cette sentence condamne comme dignes de périr par l'épée, tous ceux qui se servent de l'épée injustement et malgré le commandement de Dieu, auteur de la vie et de la mort. Cela ne signifie certes point, que quiconque se sert de l'épée pèche par là même et viole le commandement de Dieu. S'il en était ainsi, l'usage de l'épée serait de lui-même illicite et Dieu défendrait généralement et aux princes eux-mêmes de porter l'épée ; tandis que Dieu, au contraire, concède aux princes de la porter et aussi de s'en servir pour les fins auxquelles elle est ordonnée de sa nature : c'est-à-dire pour frapper, mais en temps et lieu. "*Non sine causa gladium portat,*" dit Saint-Paul aux Romains, en parlant du "prince, ministre de Dieu pour le bien." (XIII, 4.) Or, revenant à Saint-Pierre, nous ajoutons qu'il fut réprimandé par le Christ quand il frappa Malchus, parce que, ayant seulement demandé et n'ayant pas obtenu du Christ l'autorisation, il mit la main à l'épée. A ce moment la suprême autorité du Pontificat avait été promise à Pierre, mais elle ne lui était pas encore conférée. Aussi, tandis qu'il le réprimandait, le Christ lui commanda-t-il de conserver cette épée et de la remettre dans le fourreau. Et cela étant, Pierre devenu Souverain Pontife, et tous les Papes ses Successeurs doivent-ils toujours porter l'épée dans le fourreau, comme un poids inutile suspendu à leur côté ? Non certes, *Non sine causa gladium portat.*

Cinquième raison.—L'Eglise Romaine a ajouté au Symbole la parole "*Filioque.*" Qu'on enlève cette parole et les Grecs s'uniront aux Latins. *Réponse :* Dans la formule d'union, souscrite au concile de Florence par les évêques grecs et latins, sont contenus entr'autres ces deux articles ; le premier : "Au nom de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, nous définissons être dogme de foi, que l'Esprit-Saint procède éternellement du Père et du Fils, comme d'un principe seul et par une

spiration unique ; ” le second : “ Nous définissons semblablement, que pour rendre claire cette vérité de foi, elle a été licitement et raisonnablement expliquée dans le Symbole en y plaçant la parole *Filioque*. ”

Les Grecs souscrivirent à ces deux articles, lorsque, comme nous l'avons dit plus haut, ils se déclarèrent contents des raisons des Latins, satisfaits des réponses par lesquelles les Latins résolurent toutes leurs difficultés et enfin convaincus de ce que les Latins leur prouvèrent jusqu'à l'évidence, que l'on avait faussé avec une fourberie hérétique, tous les passages des livres antiques des Conciles et des Saints Pères, dont l'Eglise schismatique se servait pour soutenir ses erreurs, au sujet de la procession du Saint-Esprit. Toutes les raisons des Latins, toutes leurs réponses aux objections des Grecs, toutes les preuves de la falsification des livres sont rapportées au long, dans les actes du concile de Florence. Que l'évêque de Salonique lise et examine le tout, et il verra que, pour s'unir à l'Eglise latine, il n'est besoin de rien toucher de ce qui a été fait en vertu d'excellentes raisons et de suprêmes conseils.

10. L'évêque grec schismatique de Trébisonde, homme vénérable par son grand âge, a accueilli l'Encyclique avec des signes de respect, l'étreignant sur sa poitrine, la posant sur son front. Il la regardait en tous sens, admirait la forme des caractères latins dont il n'entendait pas le sens, et s'écriait : *ô Rome ! ô Rome ! ô Saint-Pierre ! ô Saint-Pierre !* Mais on n'a pu lui arracher une promesse ou un refus de venir au Concile. Dieu lui accorde de comprendre cette parole du Christ : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine ; sed qui facit voluntatem Patris mei intrabit in regnum caelorum.* (S. Matth. VII, 4.)

Un autre évêque grec schismatique, celui d'Adrianopolis, a renvoyé les Lettres Apostoliques, en disant : “ Je veux d'abord réfléchir, je veux décider, de moi-même. ” Ces paroles résonnent agréablement à notre oreille ; elles donnent à entendre qu'il trouve dure la soumission à son patriarche schismatique. Qu'il se débarrasse de ses liens, et il reconnaîtra facilement ce que toute l'Eglise grecque reconnaissait avant le schisme, c'est-à-dire que

l'évêque de Rome est le successeur de Pierre, l'héritier de l'autorité de Pierre, qu'il est partant, supérieur à tous les autres évêques et tel que serait Pierre, s'il vivait encore sur cette terre. Secondant l'impulsion de la grâce divine, il ne lui restera qu'à se soumettre de bon gré à cette autorité qui tient ici-bas la place du Christ.

11. Nous savons par nos correspondances que beaucoup d'entre ces mêmes grecs schismatiques blâment ouvertement leur patriarche et les autres évêques qui, suivant son exemple, ont renvoyé les Lettres et refusé de venir au Concile. Et la raison de ces fidèles contre leurs pasteurs est loin d'être méprisable : " Par son refus d'intervenir au Concile Œcuménique, notre épiscopat, disent-ils, donne à penser qu'il se sent incapable de soutenir les discussions devant l'épiscopat latin."

12. Le patriarche schismatique arménien, qui réside à Constantinople, a accueilli avec des signes de grande vénération les Lettres Apostoliques ; mais il n'a point donné de réponse définitive, alléguant qu'il voulait d'abord en conférer avec les évêques ses collègues.

13. Le 13 septembre 1868, l'auguste Pontife Pie IX a publié une autre Encyclique, adressée à tous les protestants et autres non catholiques, dans laquelle il énumère les signes certains auxquels ils peuvent facilement reconnaître l'erreur des diverses églises dont ils dépendent. Il leur démontre la vérité et la divinité de l'Eglise romaine, proclame l'indispensable nécessité pour tous de vivre dans cette Eglise, afin d'obtenir l'éternelle béatitude, et conclut en les exhortant à embrasser l'occasion de ce Concile, à seconder le besoin de leur cœur, à se délivrer d'un état où ils ne peuvent être assurés de leur salut, à rentrer enfin dans l'unité et la vérité de l'Eglise catholique.

Nous avons reproduit dans la *Correspondance de Rome* le texte et la traduction de cette Encyclique et nous ne tarderons pas à parler des émotions qu'ont suscitées parmi quelques protestants, les paroles solennelles du Pasteur suprême de la vraie Eglise de Jésus-Christ.

14. Le 6 juin 1867, peu avant la solennité du Centenaire de

Saint-Pierre, c'est-à-dire, préalablement à tous les Actes du Saint-Siège que nous venons de rappeler, l'Éme cardinal Caterini, préfet de la S. Congrégation du Concile, adressa, par ordre de Notre Saint-Père le Pape, une Lettre circulaire à tout l'épiscopat catholique. Avec cette lettre fut expédiée une feuille dans laquelle étaient proposées dix-sept questions relatives à certains points de la discipline ecclésiastique. Tous les évêques furent invités à donner leurs informations et leurs avis sur ces questions et eurent en même temps, la faculté entière de faire des représentations et des déclarations sur tous autres sujets, dans lesquels ils découvriraient quelque abus ou rencontreraient des difficultés s'opposant à la pleine exécution des Sacrés Canons.

15. En attendant, pour préparer à Rome les études nécessaires sur les matières qui devront être soumises en leur temps à l'examen et à la définition des Pères réunis en Concile, Sa Sainteté a nommé six Commissions spéciales, composées chacune de plusieurs personnages insignes, ayant la qualité de membres consultants et présidées par un Éme cardinal, et une Congrégation cardinalice dirigeante, à laquelle appartiennent les six Émes cardinaux présidents des dites Commissions et deux autres cardinaux qui n'ont pas, au moins pour à présent, une Commission spéciale à présider.

Les diverses Commissions se réunissent fréquemment sous la présidence de leur cardinal respectif, afin de discuter les sujets proposés à l'étude particulière d'un ou de plusieurs consultants, dont le vote est donné par écrit avec le développement des raisons théologiques et la démonstration scientifique que comporte la matière. Le secret absolu est exigé indistinctement de tous les membres de ces Commissions, afin que la sérénité de ces travaux si graves ne puisse pas être troublée par la passion ou le respect humain.

Dans la Congrégation cardinalice directrice se concentre tout ce qui regarde non seulement les travaux théologiques, canoniques et de discipline, mais aussi les préparatifs et la conduite du Concile lui-même.

Si
siden
seit
l'Egl

Un
sonna
est la
manq
prépar
assisté
puisque
qu'il a
est Spi

16. C
Comm
présiden
des cons
terons le

Sa Sainteté est informée minutieusement par les cardinaux présidents, et sa haute direction gouverne tout afin que chaque chose soit prévue et conduite à la bonne fin d'un acte si solennel de l'Eglise.

Une telle ordonnance confiée à la valeur personnelle des personnages ecclésiastiques de toute nation et de tout rang appelés, est la plus sûre garantie pour le monde chrétien, que rien ne manquera au zèle apostolique et à la diligence humaine, pour préparer à l'examen solennel du Concile la matière sur laquelle, assisté de l'Esprit-Saint, il devra porter son jugement définitif ; puisqu'on ne fait aujourd'hui que des travaux préparatoires et qu'il appartiendra au seul corps épiscopal de prononcer *Visum est Spiritui Sancto et nobis* (Act. des Ap. XV, 28.)

16. Or, voici le tableau de la Congrégation cardinalice et des Commissions disposées selon l'ordre de préséance des Emes. présidents. Afin de ne pas donner sèchement une liste des noms des consultants, qui, jusqu'à ce jour les composent, nous y ajouterons leurs titres principaux que nous avons pu recueillir.

S.
créta

C.
Latr
pont
mina

2.
gérar
de la
de l l
conci

3.
S. S.,
noine
de la

CONGREGATION ET COMMISSIONS

POUR LE

PROCHAIN CONCILE

CONGRÉGATION CARDINALICE DIRECTRICE

Eme et Rme Card. Constantin Patrizi, président.

Eme et Rme Card. Charles Auguste de Reisach.

Eme et Rme Card. Alexandre Barnabò.

Eme et Rme Card. Antoine Marie Pancbianco.

Eme et Rme Card. Joseph André Bizarri.

Eme et Rme Card. Louis Bilio.

Eme et Rme Card. Prosper Caterini.

Eme et Rme Card. Annibal Capalti.

Secrétaire. Mgr. Pierre Giannelli, archevêque de Sardes, secrétaire de la S. Congrégation du Concile.

Consulteurs. 1. Mgr. Vincent Tizanni, chanoine régulier de Latran, archevêque de Nisibes, chapelain en chef des troupes pontificales, consultant de la S. Congrégation de l'Index, examinateur des évêques, membre du collège théologique.

2. Mgr. Joseph Angelini, archevêque élu de Corinthe, vice-gérant de Rome, chanoine de la basilique Vaticane, Consultant de la S. Inquisition Universelle, des Evêques et Réguliers, de l'Immunité ecclésiastique, du Concile, pour la révision des conciles provinciaux, examinateur des Evêques.

3. Mgr. Georges Talbot de Malahide, prélat domestique de S. S., protonotaire apostolique, camérier secret participant, Chanoine de la basilique Vaticane, consultant des S. Congrégations de la Propagande et des Rites.

4. Rme Don Melchior Galeotti, préfet des études au séminaire de Palerme.

5. Rme P. Sébastien Sanguineti, de la Compagnie de Jésus, professeur d'Institution canonique au collège romain.

6. Rme Don Henri Feije, professeur de droit canon à l'Université catholique de Louvain.

7. Rme Don Charles Joseph Hefele, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Tubingue.

COMMISSION DES CÉRÉMONIES

Président : Eme et Rme Card. Patrizi.

Consulteurs. 1. Mgr. Dominique Bartolini, secrétaire de la S. Congrégation des Rites, prélat domestique de S. S., et protonotaire apostolique participant, consultant des SS. Congrégations du Concile, pour la révision des Conciles provinciaux, de la Propagande pour les affaires du rit Oriental, de l'Index, des Indulgences et SS. Reliques.

2. Mgr. Louis Ferrari, préfet des cérémonies pontificales, prélat domestique de S. S., protonotaire apostolique, consultant des SS. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, des Evêques et Réguliers, de la Propagande pour les affaires du rit Oriental, substitut de la S. Congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, chanoine de la basilique de Latran.

3. Mgr. Jean Corazza, participant aux cérémonies pontificales, chanoine de S. Marie in Via Lata, secrétaire du Camerlinguat.

4. Mgr. Pie Martinucci, cérémoniaire pontifical participant, préfet de la bibliothèque Vaticane, secrétaire de la S. Congrégation des Cérémonies, consultant des Rites et de la Propagande, chanoine de S. Eustache.

5. Mgr. Camille Balestra, cérémoniaire pontifical participant, substitut de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers.

6. Rémi Ricci, cérémoniaire pontifical, chanoine de S. Marie in Via Lata, *secrétaire de la Commission.*

COMMISSION POLITICO-ECCLÉSIASTIQUE

Président : Eme et Rme Card. de Reisach.

Consulteurs. 1. Mgr. Marin Marini, archevêque-évêque d'Orvieto, pro-secrétaire de la S. Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, pro-substitut de la Secrétairerie d'Etat et pro-secrétaire du Secau.

2. Mgr. Joseph Papardo del Parco, évêque de Sinope, des Clercs réguliers théatins, consultant des S. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, des Affaires ecclésiastiques extraordinaires et des Indulgences et SS. Reliques.

3. Mgr. Dominique Bartolini.

4. Mgr. Ludovic Jacobini, chanoine de l'archibasilique du Latran, prélat domestique de Sa Sainteté, protonotaire apostolique participant, secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande pour les affaires du rit oriental, consultant des SS. Congrégations de la Propagande et du Concile, pour la révision des conciles provinciaux.

5. Mgr. Louis Ferrari.

6. Mgr. Vincent Nussi, prélat domestique de Sa Sainteté, protonotaire apostolique, chanoine de la patriarchale basilique Libérarienne.

7. Mgr. Laurent Gizzi, prélat domestique de S. S., du tribunal criminel suprême de la Consulte, juge suppléant de la Congrégation prélatice.

8. Rme P. Camille Guardì, vicaire-général des Clercs Réguliers ministres des Infirmes, Consultant de la S. Inquisition Universelle.

9. Rme Don Joseph Kovacs, chanoine de Kolocza.

10. Rme Don Guillaume Molitor, chanoine de Spire.

11. Rme chanoine Chesnel, vicaire-général de Quimper.

12. Mgr. Ange Trinchieri, bénéficiaire de la patriarchale basilique Vaticane, minuant de la S. Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, *secrétaire de la Commission*.

13. Rme Don Christophe Moufang, chanoine de Mayence, recteur du Séminaire.

14. Rme Don Ambroise Gilbert, vicaire-général de Moulins.

COMMISSION POUR LES ÉGLISES ET MISSIONS ORIENTALES

Président : Eme et Rme Card. Barnabò.

Consulteurs. 1. Jean Simeoni, Secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande, prélat domestique de S. S., protonotaire apostolique participant, consultant des SS. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, de la Propagande pour les affaires du rit oriental, du concile pour la révision des conciles provinciaux et pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, examinateur des Evêques, préfet des études au lycée pontifical du séminaire romain.

2. Mgr. Louis Jacobini.

3. Rme P. Jean Bollig, de la Compagnie de Jésus, consultant de la S. Congrégation de la Propagande pour les affaires du rit oriental, écrivain de la langue arabe à la bibliothèque Vaticane, membre du collège philologique, Professeur de langues arabe et sanscrite à l'université romaine, et de langues orientales au collège Romain.

4. Rme P. Don Charles Vercellone, assistant général des clercs réguliers barnabites, consultant des SS. Congrégations de l'Index et de la Propagande pour les affaires du rit oriental.

5. Rme P. Don Augustin Theiner, de l'Oratoire, consultant des S. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, de l'Index et de la Propagande pour les affaires du rit oriental, préfet des archives vaticanes.

6. Rme P. Léonard Valerga, préfet des missions étrangères des P. Carmélites Déchaussés en Syrie.

7. Rme Don Joseph David, chorévêque syrien de Mossoul.

8. Rme Don César Roncetti, chanoine de S. Marie *ad Martyres*, de la S. Congrégation de la Propagande pour les affaires du rit oriental, professeur d'Institutions canoniques au lycée pontifical du Séminaire Romain.

9. Rme Don Joseph Piazza, minuant de la S. Congrégation pour les affaires du rit oriental.

10. Rme Don François Rosi, archiviste émérite de la S. Congrégation de la Propagande.

11. Mgr. Séraphin Cretoni, bénéficié de la patriarchale basilique libérienne, chapelain de la Chapelle pontificale, archiviste de la S. Congrégation de la Propagande, professeur de logique et de métaphysique au collège urbain, *Secrétaire de la Commission*.

12. Rme P. Daniel Boniface de Kambej, de l'Ordre de S. Benoît, abbé de l'abbaye de S. Boniface à Munich, professeur de théologie à l'université de Munich.

13. Rme P. Jean Martinoff, de la Compagnie de Jésus.

14. Mgr. Edouard Henri Howard, prélat domestique de S. S., consultant de la S. Congrégation de la Propagande pour les affaires du rit oriental.

COMMISSION POUR LES RÉGULIERS

Président : Rme et Rme Card. Bizarri.

Consulteurs. 1. Mgr. Marin Marini.

2. Mgr. Stanislas Svegliati, chanoine de la basilique vaticane, secrétaire de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers et de celle spéciale sur l'Etat des Réguliers, consultant des S. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, et de la S. Visite apostolique.

3. Mgr. Louis Trompetta, chanoine de la basilique de S. Lau-

rent *in Damaso*, sous-secrétaire de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers.

4. Mgr. Ange Lucidi, chanoine de S. Laurent *in Damaso*, sous-secrétaire de la S. Congrégation du Concile, sommist de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers.

5. Rme P. D. Charles Capelli, procureur général des P. Barnabites, consultant de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, curé de S. Charles a'Catinari.

6. Rme P. M. Fr. Raimond Bianchi, des Frères Prêcheurs, procureur général de l'Ordre, Consultant de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, professeur de théologie dogmatique à l'université romaine.

7. Rme P. Joachim de Cipressa, des Mineurs Observantins, consultant de la S. Congrégation des Rites, théologal de la Daté apostolique.

8. Rme P. Nicolas Cretoni des P. Augustins, assistant général de l'Ordre, consultant des S. Congrégations de la S. Inquisition Universelle et de l'Index.

9. Rme P. Firmin Costa, de la Compagnie de Jésus.

10. Mgr. Victorien Guisasola, protonotaire apostolique, archiprêtre de la cathédrale de Séville et secrétaire de l'Eme Card. archevêque.

11. Rme Don François Stoppani, chanoine de Ste. Marie *in Trastevere*, substitut de la S. Congrégation de l'Immunité ecclésiastique, *secrétaire de la Commission.*

COMMISSION THÉOLOGIQUE DOGMATIQUE

Président : Eme et Rme Card Bilio.

Consulteurs. 1. Mgr. Joseph Cardoni, archevêque d'Edesse, chanoine de la patriarcale basilique Libérienne, secrétaire de la S. Congrégation de l'Examen des Evêques, consultant des S. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, des Evêques et

Réguliers, de la Propagande pour les affaires du rit oriental, de l'Index, des Indulgences et Saintes Reliques, et pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, théologal de la Daterie Apostolique, président de l'académie ecclésiastique.

2. Rme P. M. Mariano Spada, des Frères Prêcheurs, Maître du Sacré Palais Apostolique, Assistant de la S. Congrégation de l'Index, officiel de la S. Congrégation des Rites, consultant de la S. Inquisition Universelle, de la Propagande pour les affaires du rit oriental, des Indulgences et Saintes Reliques, examinateur des Evêques, président du Collège théologique, professeur de dogme à l'université romaine.

3. Rme P. M. Hyacinthe de Ferrari, des Frères Prêcheurs, commissaire de la S. Inquisition Universelle, consultant des SS. Congrégations des Evêques et Réguliers, du Concile pour la révision des conciles provinciaux, de la Propagande et de l'Index.

4. Rme P. Jean Perrone, de la Compagnie de Jésus, théologal de la Daterie Apostolique, consultant des SS. Congrégations du Concile, de l'Index, de la Propagande, et de celles spéciales pour les affaires du rit oriental, pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, des Sacrés Rites, des Evêques et Réguliers, examinateur des Evêques, membre du collège théologique, préfet des études au collège romain.

5. Mgr. Jean Schwetz, prélat domestique de Sa Sainteté, professeur de théologie à l'université de Vienne, curé de la Cour Impériale et Royale et du Palais, et directeur général de l'Institut Impérial et Royal de Saint-Augustin pour la haute éducation du clergé.

6. Rme P. M. Bonfiglio Mura, ex-général des Servites de Marie, consultant de la S. Inquisition Universelle, et des Indulgences et S. Reliques, recteur de l'université romaine.

7. Rme P. Antoine Marie Adroga, définitéur général des Mineurs Conventuels, consultant de la S. Inquisition Universelle.

8. Mgr. Jacques Jacquenet, protonotaire apostolique, curé de Saint-Jacques, à Reims.

9. Rme Don Charles Gay, chanoine théologal et vicaire général de Poitiers.

10. Rme P. Thomas Martinelli, des Augustins, assistant général de l'ordre, consultant de la S. Congrégation de l'Index, professeur d'Institutions des S. Ecritures à l'université romaine.

11. Rme Don Joseph Pecci, professeur de philosophie à l'université romaine.

12. Rme P. Jean Baptiste Franzlin, de la Compagnie de Jésus, consultant de la S. Congrégation de la Propagande pour les affaires du rit oriental, qualificateur de la S. Inquisition Universelle, professeur de théologie au collège romain.

13. Rme P. Clément Schrader, de la Compagnie de Jésus, professeur de théologie à l'université de Vienne.

14. Rme Don Camille Santori, chanoine de Sainte-Marie *ad Martyres*, qualificateur de la S. Congrégation de la S. Inquisition Universelle, recteur et professeur de théologie au lycée pontifical du séminaire romain, *Secrétaire de la Commission*.

15. Rme D. Placide Petacci, bénéficiaire de la basilique de Saint Laurent *in Damaso*, professeur de Logique et Métaphysique au lycée pontifical du séminaire romain.

16. Rme D. François Hettinger, professeur de théologie dogmatique à l'université de Fribourg en Brisgau.

17. Rme Don Jacques Corcoran, vicaire général de Charlestown.

18. Rme D. Etienne Mereno Labrador, chanoine chantre à la cathédrale de Cadix, professeur de théologie et de philosophie au séminaire.

COMMISSION DE LA DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE

Président : Eme et Rme Card. Caterini.

Consulteurs. 1. Mgr. Pierre Giamelli.

2. Mgr. Joseph Angelini.

3. Mgr. Stanislas Svegliati,

4. Mgr. Jean Simeoni.

5. Mgr. Laurent Nina, assesseur de la S. Inquisition Universelle, prélat domestique de Sa Sainteté, chanoine de la basilique Vaticane, doyen des prélats abrégiateurs du Pare Majeur.

6. Mgr. Louis Jacobini, *secrétaire de la commission*

7. Mgr. Venance Nobili, chanoine de la patriarcale basilique Libérienne, prélat domestique de S. S., protonotaire apostolique, consultant de la S. Congrégation de la Visite apostolique, minuant de la S. Congrégation de la Propagande.

8. Mgr. Ange Lucidi, chanoine de St. Laurent *in Domaso*, et sous-secrétaire de la S. Congrégation du Concile.

9. Rme Don Philippe de Angelis, chanoine de Sainte Marie *ad Martyres*, consultant des SS. Congrégations de la Propagande, de l'Index, et pour des affaires extraordinaires, canoniste de la Pénitencerie apostolique, professeur de Droit canon à l'université romaine, et au Lycée pontifical du séminaire romain.

10. Rme P. Camille Tarquini, de la Compagnie de Jésus, consultant des SS. Congrégations de la S. Inquisition Universelle, de la Propagande, et pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires.

11. Rme Don Ange Jacobini, chanoine de Saint Eustache, assesseur de la S. Congrégation de la Visite apostolique.

12. Rme Don Joseph Hergenroether, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Fribourg.

13. Rme Don Henri Feije.

14. Rme Don Henri Sauvé, chanoine théologie de Laval.

15. Rme Don Joseph Giese, chanoine théologal de Munster.

16. Rme Don Gaspard Heuser, professeur de théologie, sous-gérant du séminaire de Cologne.

17. Rme Don Joseph de Torres, professeur de discipline et d'histoire ecclésiastique au séminaire de Séville.

1

R

D

2

v

i

l

d

R

l

P

d

h

e

a

e

se

q

P

d

r

D

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. Lettre pastorale de Mgr. Manning.—2. Lettre pastorale de Mgr. Dupanloup.
—3. Traité théologique de Bouix.—4. Dialogues du prof. Levizzani-Cirelli.—5. Opuscule de Cramer.—6. Opuscule du docteur Calinich.

1. *The centenary of Saint Peter and the general Council. A pastoral letter by Henry Edward, archbishop of Westminster.* London, Longmans, 1867, in-8° de 105 pag.

(Le Centenaire de Saint Pierre et le Concile Œcuménique. *Lettre pastorale au clergé par Henri Edouard Manning, archevêque de Westminster.* Rome, typ. de la *Civiltà Cattolica*, 1867, in-8° de 80 pag.)

Nous commencerons notre bibliographie du Concile par deux lettres pastorales qui ont eu un grand retentissement. L'une déjà ancienne, celle de l'archevêque de Westminster; l'autre plus récente de l'évêque d'Orléans. Nos lecteurs connaissent la lettre de Monseigneur Manning. C'est plus qu'une simple lettre pastorale; c'est un petit traité théologique sur l'infaillibilité doctrinale du Pontife Romain, sur les besoins que l'Eglise catholique et la chrétienté tout entière ont d'un Concile Œcuménique, et sur les fruits abondants qu'on peut en espérer. La *Civiltà* en a donné des extraits dans ses livraisons de mars, pag. 582, 594, et de sept. 1868, et elle se borne à recommander instamment à ses lecteurs cet opuscule sur le Concile, un des premiers parus et qu'aucun de ceux qui viendront après ne surpassera pour la profondeur et la justesse des vues, sur les causes et sur les effets du futur Concile.

2. *Lettre sur le futur Concile Œcuménique, adressée par Mgr. l'évêque d'Orléans au clergé de son diocèse.* Paris, Charles Douniol, 1868, in-8° pag. 64 (4^e édit.).

Le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette lettre, c'est de rapporter les paroles du Souverain Pontife dans le bref de félicitation adressé à l'auteur, et les diverses éditions en français, aussi bien que les traductions en allemand, en espagnol, en anglais, en italien, en polonais, en hongrois, en flamand qui en ont été faites presque en même temps. (V. l'*Union* du 15 déc.).

Pour apprécier la lettre de Mgr. Dupanloup, il faut comprendre le but qu'il s'est proposé et qu'il déclare dans la lettre adressée au rédacteur du *Stendardo cattolico* que la *Civiltà* donne en tête de sa version italienne :

“ J'ai voulu dans cet écrit dissiper les préjugés qui s'étaient déjà élevés sur ce grand événement, convertir tous les cœurs, même ceux de nos ennemis, à la confiance et à des sentiments de bienveillance envers l'Eglise. Les lettres que je reçois de divers pays me font croire que mes paroles ont pu faire quelque bien ; et votre infortuné pays est un de ceux où il est le plus nécessaire de dissiper les malentendus et d'apaiser les colères.”

Après un magnifique exorde sur la grandeur et l'importance sociale de l'Eglise, de la Rome Chrétienne et du futur Concile, qui sera le plus grand événement du XIX^e siècle, la Lettre se divise en huit chapitres. Le premier expose la divine organisation de l'Eglise dans sa constitution, son infaillibilité doctrinale, son centre d'unité, sa hiérarchie, ce que c'est qu'un Concile, l'autorité de son Chef. Puis, parlant en particulier du futur Concile, il montre comment les conditions matérielles et politiques du siècle sont providentiellement amenées, quelle que soit la disposition des esprits, pour procurer le bien de l'Eglise et faciliter l'œuvre du Concile. Le second chapitre, qui est l'exposition du programme, commente les paroles de la Bulle d'Indiction : “ Tout le programme, tout le travail du Concile est dans ces paroles. Deux grands objets en vue : le bien de l'Eglise et de la société humaine.” L'auteur proteste que le premier objet de l'assemblée des évêques sera de ranimer, de rajeunir la vie intérieure de l'Eglise en commençant par l'épiscopat : “ C'est donc contre nous, je veux dire pour nous qu'a lieu le Concile.” Le troisième chapitre expose les motifs du futur Concile dans la crise que

nous traversons, ou, pour me servir des expressions de la Bulle, dans l'affreuse tempête déchaînée à la fois contre l'Eglise et la société. Il fait une vive peinture du XIX^e siècle, en montre ensemble et la lumière et les ombres, et le bien et le mal, les progrès et les erreurs philosophiques et politiques, les illusions, les périls, les aberrations de l'intelligence en proie au doute et à l'erreur. Dans le chapitre IV, craignant que ce tableau saisissant du XIX^e siècle ne décourage les âmes, l'auteur passe en revue les siècles écoulés, et de main de maître trace le siècle du Concile de Trente, en sorte que le présent en face du passé apparaît moins triste. Et pourtant le Concile triompha de tout et renouvela la face du monde chrétien. Dans le siècle présent, avec ce mélange de bien et ses progrès, il y a trois maladies à traiter : " la ruine des croyances qui s'abîment sous l'impulsion impie des études scientifiques et philosophiques ; le relâchement des mœurs dû aux mille moyens d'une propagande corruptrice, et enfin ses malentendus sans fondements que les ennemis de la religion se plaisent à fomentier entre l'Eglise et la société moderne . . . Or, voici les raisons pour lesquelles l'Eglise, qui aime les âmes et qui n'a jamais été indifférente aux maux de la société, s'est sentie émue. Sans doute l'Eglise et la société civile sont distinctes, mais elles cheminent ensemble ici-bas, et, ouvrant leur sein aux mêmes hommes, elles partagent ensemble les périls et les douleurs. Or, l'Eglise veut se réunir parce qu'elle sent qu'elle est toute puissante pour guérir les maux communs." Pour le prouver, le chapitre V fait l'exposé du secours qu'offre le Concile ; l'auteur établit, avec l'évidence de l'histoire, la puissance sociale et civilisatrice de l'Eglise, l'accord de la foi et de la science, l'harmonie de l'Eglise et de la société, et l'espoir que le monde a de l'Eglise. En vain dit-on que l'Eglise a vieilli, que les temps sont nouveaux. Sans altérer en rien son symbole, l'Eglise puise dans son trésor et dans tous les siècles, et suivant tous les besoins, des choses antiques et nouvelles ; *profert de thesauro suo nova et vetera*. D'où la conclusion, que " l'Evangile reste et sera éternellement la lumière du monde et que le prochain Concile marquera une aurore et non un couchant. Pourquoi donc cette frayeur, timides chrétiens et politiques soupçonneux ? " Suit le chapitre VI qui vient dissiper les peurs

sans raison à l'endroit du Concile. Pour qui croit, il suffit de savoir que l'Esprit de Dieu, nonobstant les faiblesses humaines, préside à ces réunions ; mais le but de l'éloquent prélat est de rassurer ceux qui n'ont plus la foi, de faire disparaître les fausses interprétations, les soupçons. En envisageant le Concile sous le point de vue humain, surtout pour qui a le malheur de ne point croire, l'auteur s'efforce de mettre en pleine évidence, avec des arguments empruntés à la raison, que la vraie liberté, la fraternité, le progrès dans ce qu'ils ont de bon, n'ont rien à craindre de ce grand sénat de l'humanité, et combien se trompent ceux qui dénoncent le futur Concile comme une menace, comme une machine de guerre contre la société moderne. Il sera vraiment, selon l'expression des évêques dans leur adresse à Pie IX, *grande opus illuminationis et pacificationis* pour l'Eglise et pour la société. Pour connaître le vrai sens de l'auteur, l'art et le triomphe de l'éloquence, dans ce chapitre surtout, il faut tenir compte de la personne qui parle, de ceux à qui elle s'adresse et du but, comme nous l'avons indiqué, que s'est proposé l'auteur, et cela de peur de malentendu. Pour n'en citer qu'un exemple, le *Constitutionnel* n'a-t-il pas cru, à propos de certaines éloquentes généralités, entrevoir dans la lettre comme un programme de conciliation entre le Concile et les principes de 89, et une habile manière d'esquiver les doctrines de Grégoire XVI et de Pie IX sur les fameuses libertés modernes. Le *Constitutionnel* croit que Mgr. Dupanloup a voulu insinuer de sages conseils à l'Eglise. Disons que les sages conseils sont plutôt pour le *Constitutionnel* et pour tous ceux qui ont besoin de réconciliation avec l'Eglise (V. le *Monde* 25 nov.). L'illustre prélat expose dans le ch. VII d'autres espérances de cette grande œuvre d'illumination et de paix, en la considérant par rapport aux églises séparées d'Orient et aux sectes protestantes de l'Occident. Avec une âme d'où débordent la charité et la tendresse, il interprète les sentiments et les paroles apostoliques du Souverain-Pontife aux orientaux, aux protestants et aux nations séparées. C'est là que brille une éloquence aux flots de miel, l'éloquence de la charité, l'éloquence d'un évêque. Enfin, dans le ch. VIII, l'auteur fait éclater son admiration pour l'Eglise catholique, source de tous les biens et de tous les trésors de foi, d'es-

pérance et d'amour qu'elle répand de son sein sur nous. " Il est temps de finir, mes Frères, cessons de parler, de disputer et de craindre, fléchissons les genoux et prions." La conclusion de la lettre pastorale est une puissante exhortation à la prière pour la bonne réussite du Concile. Mgr. Dupanloup, après les fêtes du Centenaire, avait déjà publié une autre lettre sur le futur Concile, qu'il nous suffira de rappeler ; elle se trouve chez l'éditeur Donniol : *Lettre de Mgr. l'évêque d'Orléans au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion des fêtes de Rome, et pour leur annoncer le nouveau Concile Œcuménique.*

3. *Tractus de Papa, ubi et de Concilio œumenico, auctore D. Bouix, theologiæ et utriusque juris doctore. Parisiis, apud Jacobum Lecoffre. T. I, pag. 679, T. II, pag. 723. In-8°.*

Ce nouveau traité est tout à fait de circonstance, sans avoir, avec le temps, rien à perdre de son intérêt. Il y a plus, nous croyons qu'il restera à jamais comme une œuvre classique dans la question dite du Gallicanisme. Des trois volumes que doit comprendre l'ouvrage, les deux premiers ont paru. Ils embrassent la question du primat du Pontife Romain, c'est-à-dire de sa suprématie monarchique sur toute l'Eglise de Jésus-Christ, les deux grandes questions de l'infaillibilité du Souverain Pontife et de sa supériorité sur le Concile Œcuménique.

La question de l'infaillibilité est divisée en cinq sections : préliminaire, historique, théologique, pratique ou morale et polémique. La partie historique, que nous ne voulons pas appeler la meilleure parce que chacune d'elles a sa valeur spéciale, nous semble plus complète que tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour pour l'abondance, le choix et la nouveauté des documents. On voit de suite comme la doctrine, que quelques-uns disent *Ultramontaine*, est la doctrine de l'Eglise catholique et de tous les siècles. Son histoire et sa démonstration sont l'histoire et la condamnation de la doctrine contraire. Il ne s'agit point là de raisonnements subtils, de triomphes d'éloquence ; ce sont des documents et des faits. Ces documents et ces faits ne sont point réunis, comme dans des œuvres d'érudition, pour donner matière aux études, mais disposés dans un ordre exact et chronologique, parlant

d'eux-mêmes et formulant toute chose avec netteté et précision. A force de documents irréfragables formulés en propositions distinctes, l'auteur vous fait toucher du doigt cette vérité : à savoir que dès les quatre premiers siècles de l'Eglise, du cinquième au neuvième siècle, époque du schisme grec ; du neuvième siècle jusqu'à l'époque des scholastiques du treizième ; et de ce siècle au Concile de Constance, la croyance à l'infaillibilité du Souverain Pontife a été constante dans l'Eglise. L'opinion contraire, tristement mise en avant à l'occasion du schisme d'Occident, puis rejetée communément, même en France, reparut en 1663 et plus solennellement encore dans la déclaration de 1682, vraie flatterie de courtisans. Notons néanmoins que, même après cette époque, la doctrine antique de l'Infaillibilité resta commune hors de la France, et que, même au sein de ce royaume, elle compta toujours de vaillants défenseurs.

Dans cette partie historique, comme dans d'autres de l'ouvrage, l'auteur se montre justement sévère sur les doctrines et les personnes. Il ne pardonne ni à l'aigle de Meaux, qui reste encore pour beaucoup un objet d'admiration, ni à quelques membres d'illustres corporations religieuses. Il excuse, compâtit, mais flagelle sans égard ni ménagement. *Amicus Socrates, amicus Plato, sed magis amica Veritas.*

Passant ensuite à l'autorité du Pontife romain sur le Concile Œcuménique, l'auteur fait observer que la question est double. La première, d'une souveraine importance, est la plus controversée. Elle regarde le Concile sans le Pape. La seconde considère le Pape uni au Concile. Qu'un Concile sans le Pape ou bien distinct et en opposition avec le Pape, lui soit supérieur ; c'est là une opinion nouvelle dans l'Eglise et inouïe jusqu'au schisme d'Occident. La doctrine contraire est évidemment l'antique enseignement de l'Eglise. Le docte auteur, en deux sections distinctes, prouve l'autorité du Pape sur le Concile, en tant que séparé du Pape, d'abord en ce qui concerne la foi, la discipline, les jugements ; puis il traite spécialement chaque chapitre. Il va plus loin dans les sections suivantes ; il établit qu'à proprement parler, le Pontife romain n'est point et ne saurait être jamais soumis au Concile, pas même par exception et en certains cas

extraordinaires, comme le veulent quelques uns, c'est-à-dire, quand il s'agit d'un Pontife douteux par légitimité d'élection ou d'un Pontife notoirement scandaleux ou même hérétique, si cela est possible, comme personne privée. Il soutient que dans le Concile de Constance ce ne fut point par le fait d'une juridiction coactive du Concile sur le véritable Pape que fut éteint le schisme.

Enfin, avec moins de développements, mais d'une manière complète, l'auteur aborde l'autre question de l'autorité du Pape sur le Concile réuni au Pape comme à son chef. A ce point de vue, on ne peut dire que le Pape soit supérieur au Concile, mais moins encore qu'il lui soit inférieur ; car alors il serait ou supérieur ou inférieur à lui-même et à sa propre autorité, qui est celle du Concile. Que si, en un sens l'autorité du Pape uni au Concile peut être appelée plus grande que la seule autorité du Pape, cela doit s'entendre *extensivement*, et non *intensivement*. Pour parler comme l'auteur, le Concile avec le Pape contient bien *plures auctoritates*, puisque les évêques par autorité divine sont les vrais juges et les maîtres de la foi ; mais il ne contient pas *plus auctoritatis*, puisque c'est l'autorité suprême et infaillible et comme la voix de Dieu qui se manifeste par le double organe ou du Pontife romain ou de tout le corps épiscopal, qui est l'Eglise *docens et regens*. Quant aux canons de foi faits par le Concile uni au Pape, le Pape, il est vrai, y est tenu, mais il ne faut pas en conclure qu'il soit inférieur au Concile. Car l'on ne saurait déduire l'infériorité d'un Concile de l'obligation où est celui-ci de s'en tenir aux définitions d'un Concile précédent, ainsi que de l'obligation de droit naturel et divin qu'a le Pape de s'en tenir à ses propres définitions. En vertu du même droit, le Souverain Pontife peut être encore tenu aux canons de discipline, mais non point en raison de la supériorité du Concile. D'où il suit, que le Souverain Pontife doit tenir les canons pour norme directive, en promouvoir l'observance, comme gardien naturel et exécuteur de la discipline ecclésiastique. Pour ce qui concerne les canons purement disciplinaires, quand il y a une juste raison, (et c'est le Souverain Pontife qui en est juge) il lui est permis d'user du droit de dispense, de dérogation, d'abrogation, sans avoir besoin d'attendre un autre Concile. Ainsi, la controverse de l'autorité

du Pape sur le Concile et celle de son infaillibilité sont traitées séparément sous tous leurs aspects, et ne laissent plus rien à désirer.

Il ne faut pas croire que tout le mérite de ce travail consiste seulement dans la vaste érudition de l'auteur. Son mérite principal est dans l'ordre et dans la force qui mettent l'érudition au service du raisonnement. Ajoutons que les arguments théologiques sont présentés avec habileté. Il suffit de lire la section troisième dans la question de l'infailibilité et la seconde concernant l'autorité du Pape sur le Concile. C'est là qu'avec une logique lumineuse, l'auteur, dans plusieurs propositions, fait découler l'infailibilité du Pontife de certains principes catholiques, et donne une nouvelle force à ses arguments en exposant les faux principes et les fausses conséquences du système des adversaires. Il démontre également jusqu'à l'évidence la supériorité du Pape sur le Concile considéré comme distinct ou séparé de lui, en analysant séparément ce que c'est qu'un Concile sans le Pape, et ce que c'est que Pierre seul. Nous attendons avec bonheur le dernier volume, qui doit traiter plus spécialement du Concile Œcuménique.

4. *Sul Concilio ecumenico. Istruzione popolare in dialoghi del professore Don Gaetano dott. Levizzani-Cirelli. Ferrara, tipografia Taddei, dec. 1868. In-12° di pag. 100 ; prezzo L. 1.*

Un évêque zélé nous écrivait naguère, nous engageant à composer un opuscule sur le Concile. Il demandait à ce que l'œuvre fut à la fois érudite et populaire, à la portée de la partie la plus cultivée du peuple. Peu après, paraissaient à Ferrare les dialogues que nous annonçons, répondant ainsi aux désirs de l'excellent évêque, et aussi, croyons nous, à l'attente générale. L'enseignement que renferme l'ouvrage est populaire, non point pour la dernière classe, mais pour tous les laïques bien ou mal instruits. Ajoutons que les prêtres les plus doctes y trouveront un fond de théologie et de droit canon plus sérieux que ne semble le promettre le modeste titre du livre.

Voici l'idée générale que nous donne l'auteur lui-même de son œuvre : " Pour vous fournir une juste connaissance du S. Concile Œcuménique, sur quels points doivent rouler les discussions ?

Que devais-je faire ? D'abord vous instruire de la nature du Synode, de ses parties constitutives, enfin de son autorité. J'ai suivi ce plan. Dans les quatre premiers entretiens, nous avons traité de ces quatre occasions : la finale, l'efficiante, la matérielle et la formelle ; les quatre derniers traitent de la force comparative et absolue. Touchant suffisamment à l'occasion finale, nous avons conclu que bien que le Concile eût sa grande raison d'utilité, il n'était cependant que d'une nécessité relative. Passant aux autres parties constituantes, nous en sommes venus à cette triple conséquence : que le Concile doit être intimé ou consenti par le Souverain-Pontife ; que ceux-là étaient appelés à en faire partie, en vertu du droit divin ou ecclésiastique, qui avaient reçu de Dieu la charge des âmes, et d'autres prélats ; en troisième lieu, que sa forme essentielle n'est point une simple *inquisition*, mais bien un vrai jugement, le Pape le présidant au moins médiatement. Ce pourquoi il peut se définir en ces mots : *Le Sacré Magistère universel rassemblé*. L'Eglise de Jésus-Christ, par institution divine, n'est-elle pas un état monarchique tempéré et singulièrement adouci ? Donc, il doit y avoir un siège qui résume en lui-même la plénitude du pouvoir, d'où il découle comme d'une source première et intarissable dans tout le corps chrétien pour y porter l'esprit de vie. Tel est, de fait, le Saint-Siège de Rome, où est assis Pierre dans ses Successeurs, Chef et Maître de l'Eglise Universelle. Suit la comparaison naturelle de ces deux magistères, l'Ecuménique et le Pontifical ; et nous lui avons consacré les entretiens cinquième et sixième. Et, pour mieux pénétrer au cœur de la vérité, imaginons le Concile *Acéphale* c'est-à-dire, séparé du Pape. Quelle ne serait pas notre déception, si nous voyions disparaître le Synode, comme un édifice sans base, ou un corps qui manque d'unité ? Nous avons donc dû conclure que le Pape est supérieur à tout l'ensemble des évêques et autres prélats, et que la Puissance Souveraine et vraiment invincible du Magistère Ecuménique dérive du Magistère Pontifical. Combien donc ne devons-nous pas concevoir une haute vénération et une profonde piété envers le Souverain-Pontife et le siège du Vatican ? Or, quels sont les privilèges de ce magistère sacré ? D'abord, enseigner et régir ; enseigner avec les dogmes, régir avec la discipline. Nous devons donc examiner quelle est l'autorité du Concile dans les deux

cas. C'est là le but des deux derniers entretiens; d'où nous concluons : que le Concile est infaillible dans ses décisions dogmatiques, et qu'en fait de discipline, il a reçu de Dieu un pouvoir législatif, indépendant, absolu, souverain, qui a la vertu d'obliger toute l'Eglise . . . Nous devons donc, par devoir et par intérêt, quand le futur Concile aura parlé, lui rendre foi et obéissance."

Le langage scholastique de ce passage, nous montre l'idée du professeur qui a médité son travail comme s'il avait dû écrire un traité complet. Telle est la trame secrète des dialogues. L'auteur sait habilement la déguiser et donner au dialogue une désinvolture toute naturelle. Rien de l'allure lourde et pédantesque qu'on trouve ailleurs; mais tout respire la vie et l'entrain de la conversation familière. Le ton n'est pas seulement didactique mais polémique. L'auteur se prend à réfuter l'arsenal des objections d'un docteur *in utroque*, qui en débite de toutes couleurs sur le Concile. Espérons que cette première édition sera vite épuisée, et que, moyennant quelques additions et de légères corrections, nous aurons de nouvelles éditions de ce petit livre si docte et si populaire, où la plume du théologien et du littérateur a su réunir l'utile à l'agréable en couvrant la doctrine de toutes les fleurs du langage.

5. *Kreuzzug und Rüstung. oder: das allgemeine Concile, eine Angelegenheit aller Kathol. Christen; nebst einer Sammlung von Gebeten für die Zwecke desselben* v. W. Cramer, Domkapitular und regens des bischöflichen Priesterseminars zu Münster. A. Laumann in Oülmen, 1868. Opusc. in-32° de pag. 20. (Croisade et armement, ou le Concile universel, intérêt de tous les catholiques.)

Le pape Urbain II, à la nouvelle du triste état où était la terre sainte tombée aux mains des infidèles et des graves dangers que couraient les pèlerins, publia une croisade pour la délivrer de l'oppression. Toute la chrétienté répondit à cet appel, mais non pas également. Une partie prit part à l'entreprise en s'armant; les autres eurent recours à la prière. Dieu bénit ces efforts réunis, et Jérusalem fut reprise par les chrétiens le 15

juillet 1099. Voilà le fait qui a donné à l'auteur l'idée de cet opuscule. La terre sainte et Jérusalem symbolisent l'Eglise, les Sarrasins envahisseurs et oppresseurs homicides représentent les erreurs modernes, qui, au grand détriment des âmes, bouleversent et dévastent cruellement le catholicisme. Le Pape Pie IX, comme Urbain II, appelle à la croisade : cette croisade, c'est le Concile. Tout l'univers catholique est appelé à y prendre part chacun selon sa position. Les pasteurs des âmes, comme une phalange sacrée, sont invités à s'élancer à l'ennemi, armés de la lumière de la vérité ; le reste des fidèles, formant les gros bataillons, à s'armer de la prière. Le but de l'auteur est d'enflammer les âmes des fidèles, de grossir et de discipliner les bataillons de ceux qui prient. Ce livre est divisé en deux parties : La première détermine le but, la seconde est un recueil de prières de circonstances.

La première partie comprend seize chapitres : on y traite du Concile général, des motifs qui le font réunir, de son but qui est l'extirpation de l'erreur et du vice, une nouvelle floraison de vérité et de vertu. Les paroles mêmes de l'invitation prouvent les besoins qu'en a l'Eglise dans nos temps, ouvre le cœur des fidèles aux plus belles espérances. Il est vrai, que les maîtres de l'erreur chantent déjà victoire, pleins de dédain pour les croyances catholiques qu'ils croient déjà avoir abattues sous leurs coups, ils s'imaginent avoir précipité Jésus-Christ de son trône pour installer l'erreur à la place de la souveraine vérité. Insensés ! Ils ignorent le *Christus heri et hodie* de l'Apôtre, le *Quare fremuerunt gentes* du Psalmiste, et les victoires antiques et récentes que le Seigneur, à leur honte, a remportées sur tous ses ennemis. Comme c'est une loi générale de la providence que toutes les grâces arrivent au monde par le canal de la prière, et la victoire, que doit remporter le Concile, étant en elle-même et dans ses effets un bien immense, il convient de prier et de prier beaucoup. La prière, prenant une force singulière dans l'union il faut encore une prière unie, d'où la nécessité de former des bataillons d'âmes qui prient. Quelles sont les conditions pour s'enrôler avec fruit ? Considérant le bien qui doit résulter du Concile, l'auteur en compte cinq : 1° Enflammer son cœur d'un

grand désir pour ses heureux fruits ; 2° Les demander sans cesse dans toutes prières ; 3° Ajouter dans ce but quelque œuvre aux œuvres ordinaires ; 4° Eviter le péché, accomplir les devoirs de son état, puiser souvent la pureté et la force dans les sacrements ; 5° Pratiquer la mortification avec un soin particulier. Il n'est personne qui n'accepte des conditions aussi faciles. Qu'il nous suffise, d'ailleurs, de nous souvenir des grands avantages attendus, de la noblesse de l'œuvre, du grand amour que nous devons à Notre Seigneur, du devoir de charité pour le salut de tant de chrétiens nos frères. Qui pourra désormais fermer l'oreille à l'invitation du Vicaire de Jésus-Christ, voir d'un œil indifférent les pasteurs se préparer à la lutte, l'Eglise entière occupée de cette grande idée ? Ah ! quiconque conserve dans son cœur une étincelle de catholicisme, voudra prendre part à cette milice de prières. Tel est, en abrégé, l'écrit en question, où nous devons signaler un style plein de force et d'entrain. Tel est le but qu'il se propose, but vraiment digne d'être embrassé par tous.

Der Papst und das ökumenische Concil. Ein Für stenprätat aus der Zeit de Reformativa. Gewidmet den Völkern Oesterreichs von dr. ph. Robert Calinich, ev. luth. Geistlichen in Sachsen. Leipzig, Druck und Verlag von Breitkopf und Härtel, 1868. Broch. de 36 pag. in-16°. (Le Pape et le Concile Œcuménique. Une protestation des Princes au temps de la Réforme.)

L'auteur, ministre évangélique de Saxe, tire son argumentation de la réponse que donnèrent à Pie IV les princes protestants invités en 1561 au Concile de Trente, réponse qu'il fait précéder d'une introduction de son crû et accompagne de quelques surcharges ou gloses de façon à remplir 36 pages. La tête grosse de préjugés, le cœur enflammé contre la Papauté de cette haine si commune pendant le XV^e siècle, il sonne le ban d'une fière croisade contre le prochain Concile. L'introduction, écrite, non avec la modération d'un écrivain, mais plutôt avec la fougue ardente d'un tribun, fourmille de ces faussetés, de ces erreurs propres à un homme, dont toutes les pensées se meuvent au milieu de luttes religieuses de ce XVI^e siècle. Selon lui, le Pape est l'auteur de toutes les erreurs, l'oppressueur cruel de la vérité, le persécuteur de tous ceux qui cherchent à la dévoiler.

Qui ne sait, d'ailleurs, que les gestes les plus nobles de la Papauté sont d'exciter les peuples contre les peuples, de semer en tout lieu les discordes et les scandales, de raffermir sa propre puissance et d'acquérir de grandes richesses aux dépens des nations affaiblies ? Les Papes, féroces contre qui refuse de les adorer comme des divinités, tolèrent les erreurs, souffrent les impiétés les plus grossières et telles qu'il n'y en eut jamais parmi les idolâtres avant la venue du Christ : en un mot, ils sont l'Antechrist en chair et en os. Les paroles si pleines d'onction et les propositions si hautes de la Bulle *Æterni Patris* de Pie IX sont des balivernes ou plutôt la voix du loup dans la bergerie ! Poursuivant sur ce ton en homme aveuglé par une longue passion, il conclut, que, pour l'exemple et pour la règle de conduite que devraient tenir les peuples, il faudrait coller aux portes des Basiliques de Rome et au marché aux Fleurs, et lire, à son de trompe, la fière réponse des princes protestants à Pie IV, que lui, réimprime et dédie aux peuples de l'Autriche. Il faut prendre en pitié un homme qui écrit de telles choses : on ne le réfute pas. Quant au document en question, c'est un pauvre ramassis des calomnies, des faussetés et des sottises dont firent bonne justice les controversistes de ce temps passé, tout comme la font les controversistes actuels auxquels nous renvoyons l'auteur, si toutefois il désire le moins du monde sortir de son obscurité à l'endroit de nos affaires.

POLEMIQUE.

1. Résumé de deux articles du "Clio," journal de Trieste, publiés à propos des Lettres Apostoliques de Sa Sainteté invitant au Concile Vatican les schismatiques d'Orient.—2. Passage de ces articles où l'on parle du Concile de Florence.—3. On montre qu'il est faux que l'Eglise Romaine ait demandé jadis et demande aujourd'hui aux schismatiques une union purement extérieure.—4. Les évêques grecs ne vendirent pas leur foi pendant le Concile, mais après le Concile de Florence.—5. Renseignements sur Marco Eugénico, métropolitain d'Ephèse, que les grecs schismatiques modernes réputent la gloire et le soutien de leur église.

Le *Clio*, journal de Trieste, a publié deux articles, l'un dans son N° 384 du 26 oct. au 17 nov. 1868, l'autre, qui fait suite, dans son N° 386 du 9 au 21 novembre. L'écrivain est un ecclésiastique grec schismatique de Ceo en Bithynie, lequel, ayant lu l'Encyclique Apostolique du 8 septembre de l'Auguste Pontife Pie IX invitant au Concile Vatican les patriarches et évêques schismatiques de rit-oriental, y a cru voir une immense extravagance.

Le motif de son raisonnement si faux s'appuie sur un principe encore plus faux, qu'il s'est mis en tête, car il a la très-ferme persuasion que la vraie Eglise catholique, fondée par Jésus-Christ pour le salut de tous les peuples, se renferme dans l'Orient seul et dans les grecs schismatiques seuls. A son avis, l'église grecque est l'arbre unique de vie resté sur la terre ; elle seule garde la vérité pure de la révélation ; elle seule fournit les moyens nécessaires d'obtenir l'éternelle félicité. Tous les orientaux de rits qui ne sont pas le grec schismatique, tous les occidentaux dans lesquels il confond pêle-mêle, nous catholiques qui dépendons du Pontife Romain, et les diverses sectes séparées de nous et des grecs schismatiques, tous sans exceptions ni différences sont des rameaux flétris et morts, tranchés et tombés de l'arbre de vie.

Cela posé, notre écrivain estime superlativement étonnant et extravagant que l'Auguste Pie IX invite le patriarche grec schismatique et tous les autres évêques, même les grecs schismatiques, au Concile Vatican, et les exhorte à rentrer par ce moyen dans la communion avec l'Eglise Romaine. Autant vaudrait pour lui, par exemple, qu'un pied gangrené et retranché du corps s'adressât au corps et le voulût persuader de s'unir à lui pour vivre sainement.

Cependant il y a un principe indubitable, et c'est que le corps mystique de la vraie Eglise ne doit jamais abandonner la pensée des membres qui sont séparés de lui par l'hérésie ou par le schisme, et qu'au contraire il doit, dans sa sollicitude apostolique, s'efforcer de les ramener à l'unité, à la vie de la grâce. L'Eglise catholique a donné déjà bien des fois dans le passé ce très noble spectacle, et de nos jours l'Auguste Pie IX le donne encore au monde. A peine a-t-il eu convoqué le Concile Vatican, qu'il s'est retourné vers tous les schismatiques d'Orient, vers tous les protestants, vers tous les hétérodoxes, et les a tous exhortés à profiter de l'occasion d'un tel Concile pour rentrer dans l'unité de la vraie Eglise qu'il gouverne comme Vicaire du Christ.

Or, si ce spectacle a semblé une chose extravagante au rédacteur des deux articles, le principe dont nous venons de parler, a pourtant fait naître dans son esprit un doute considérable. Que s'il examinait ce doute sans trouble et sans passion, il ne tarderait pas à se convaincre que cette Eglise qui offre un tel spectacle est l'Eglise unique et véritable instituée par Jésus-Christ. Le doute est celui-ci : Si l'église grecque, à laquelle j'appartiens, est l'Eglise véritable de Jésus-Christ, pourquoi git-elle dans une léthargie si profonde ? Pourquoi ne songe-t-elle pas à convertir tous les autres orientaux et les occidentaux ? Pourquoi aussi est-elle restée muette, il y a quatre ans, lorsque quelques Anglicans ont proposé de fonder une société de prières, pour l'union des diverses chrétientés de l'Occident et de l'Orient ?

La *Civiltà Cattolica* a parlé de ces tentatives de l'église anglicane dans un article spécial, (Vol. VI de la sixième série pag. 407 et suiv.) et elle a exposé en deux articles (Vol. VII de la

même série p. 5 et suiv. p. 264 et suiv.) les réponses et les instructions données à ce sujet par la S. Congrégation du Saint-Office, réponses et instructions, en partie destinées à éclairer les esprits de ces protestants, afin que, renonçant à l'idée de l'unité ecclésiastique fausse et imaginaire qu'ils se proposaient, ils cherchassent l'unité vraie et salutaire avec l'Eglise Romaine, en se soumettant au Souverain-Pontife, qui est le Successeur de Pierre et le Vicaire du Christ ; en partie destinées à prémunir les esprits des simples fidèles qui pouvaient facilement être séduits par la trompeuse apparence de charité dont se coloraient les démarches des Anglicans.

Le rédacteur des deux articles du *Clio* s'occupe uniquement de ces démarches. Il parle au long de ce qu'aurait dû répondre aux anglicans son église grecque schismatique ou, ce qui revient au même, son patriarche grec schismatique de Constantinople ; le fait est que son église et son patriarche ne répondirent rien et que sa réponse à lui ne justifie point le sommeil de l'une et le silence de l'autre. Elle a son prix sans doute, puisqu'elle appelle l'attention de tous sur cette profonde indolence ; mais elle ne peut servir en quoi que ce soit à dissiper son doute sur la véracité de son église. Ce doute très-grave reste tout entier : si mon église dort, si elle est muette, comment peut-elle être la vraie Eglise du Christ ?

Il faut convenir cependant que, dans sa réponse, il affirme plusieurs vérités. Mais ces vérités et beaucoup d'autres ont toutes été proclamées par la Chaire de Rome, à cette occasion et pour la double fin que nous venons de dire, à savoir : retirer de l'erreur les anglicans et préserver les vrais fidèles de la séduction. Et n'est-ce pas même là une preuve lumineuse pour établir que ce n'est point l'Eglise grecque schismatique, mais bien l'Eglise Romaine, de laquelle seule on peut et on doit attendre les moyens efficaces et nécessaires au salut éternel ?

Enfin, dans cette même réponse aux anglicans, il jette contre l'Eglise Romaine quelques calomnies injurieuses que nous ne voulons pas attribuer à la perversité de l'esprit. Loin de là, nous avons la certitude qu'il se serait abstenu si, considérant

son propre intérêt et celui de ses co-religionnaires, il avait pris garde à une chose que nous allons dire.

2. Contentons-nous de rapporter un seul passage où cet auteur parle de Rome. Nous le ferons suivre de nos réflexions : “Après leur schisme douloureux, les églises orientale et occidentale ne se rapprochèrent qu’une seule fois, c’est-à-dire à la fin du Synode appelé florentin. De part et d’autre manquaient une vraie résolution et un amour sincère de l’union. La chrétienté d’orient était pressée par les tristes extrémités où étaient alors réduits l’empire, le pays et la nation, et il s’y joignait le besoin indispensable d’un appui venu du dehors. L’Eglise Occidentale, elle, était pressée par son esprit de domination et n’avait d’autre ambition que de s’attacher l’église orientale par une union extérieure ; peu soucieuse d’ailleurs de l’union qui consiste dans la conformité de sentiments, dans la croyance aux mêmes dogmes et l’enseignement de la foi. L’union se fit donc à Florence entre le Pape Eugène IV, le Paléologue, le patriarche Joseph, et les autres évêques de cette assemblée, et ainsi fut foulée aux pieds la conscience. Le mur de division qui séparait les deux Eglises fut solennellement renversé, et la paix refleurit. Mais voilà que le métropolitain Marc d’Ephèse fait retentir de l’orient à l’occident la salutaire profession du christianisme orthodoxe, disperse l’horrible phalange de la méchanceté, emporte avec lui le dépôt de la révélation divine, le sauve et va l’abriter dans sa pureté primitive, au sein de la cité du Dieu vivant, dans la patrie des prophètes et des apôtres. Ainsi l’aigle fend les noirs tourbillons de l’occident pour se réfugier dans la pure lumière de l’orient. Marc d’Ephèse, se séparant des autres, refusa de confesser et de signer le pacte mensonger de cette union.”

Faisons remarquer trois choses : 1° L’accusation que l’auteur dirige contre l’Eglise de Rome d’avoir toujours sollicité la seule union extérieure. En répondant à ce reproche, il nous sera facile de mettre en lumière une contradiction de l’écrivain. 2° Nous examinerons la vérité de ce qu’il avance à propos des évêques grecs réunis à Florence, et, nous trouverons là un puissant argument pour conclure que les pasteurs de son église manquent

d'influence et d'autorité pour guider le troupeau de J. C. 3° Enfin, nous dirons combien peu ce Marc d'Ephèse mérite les éloges dont le comble l'écrivain.

3. L'Eglise Romaine se contenta toujours de solliciter seulement l'union extérieure. Bornons-nous à cette seule réponse. Au Concile de Florence les latins demandèrent aux grecs comme condition nécessaire de l'union extérieure une exacte conformité de sentiments sur cinq, dont l'un est la procession du Saint-Esprit. C'est là ce que l'Eglise d'occident n'a cessé de demander depuis Photius, le sacrilège auteur du schisme, jusqu'à nos jours.

Or, personne ne met en doute que la diversité du sentiment à l'égard de la procession du Saint-Esprit ne touche à l'hérésie, comme aussi personne ne met en doute que la conformité de sentiment sur ce point dogmatique ne touche à l'union des Eglises chrétiennes. L'auteur est pleinement d'accord avec nous sur ces deux propositions, lorsqu'il déclare aux anglicans ce qu'ils doivent faire pour entrer en communion avec les grecs schismatiques. Ecoutons ses paroles : " Notre église orthodoxe, selon l'antique tradition considère, dit-il, que l'union avec les autres églises doit être double, l'une interne, l'autre externe. Elle veut sans doute l'union externe ; mais, avant tout elle exige l'interne, et elle appelle interne, la concorde des sentiments et des croyances dans les dogmes et dans l'enseignement de la foi. " Puis, s'adressant aux anglicans : " L'église anglicane doit s'efforcer d'entrer en relation d'amitié avec l'église d'orient, et pour cela discuter et faire de louables sacrifices, en conformant ses croyances aux dogmes de l'église primitive, et orthodoxe orientale. Le premier de tous ces sacrifices est celui du dogme de la procession du Saint-Esprit qui lui est commun avec l'Eglise Occidentale ; qu'ils cessent de croire que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. "

En voilà assez pour convaincre notre auteur de fausseté et de contradiction : laissons un instant l'erreur et l'hérésie qu'il partage avec son église, en niant que l'Esprit-Saint procède aussi du Fils ; arrêtons-nous à considérer comment, suivant l'auteur lui-même, c'est une croyance dogmatique que le Saint-Esprit

procède du Père seule, et comment il est amené à conclure que la conformité à cette croyance appartient à l'union interne. D'où il résulte qu'en poussant les anglicans à cette union, il les amène à croire que l'Esprit-Saint procède du Père seulement. Après cela, sur quoi s'appuie-t-il pour oser affirmer que l'Eglise Romaine a toujours demandé aux Grecs schismatiques la seule union extérieure ? Ignore-t-il donc que dans tous les temps, la vraie Eglise n'a cessé de demander aux grecs de renoncer à leur erreur sur la procession pour se réunir dans la foi des Latins, que c'est là le premier pas qu'elle exige, avant de s'entendre sur tout le reste avec les églises schismatiques d'Orient ? S'il en convient, comment proclamer que l'Eglise Romaine s'est toujours contentée de l'union extérieure ? Voudrait-il tour à tour nier et proclamer cette vérité, que la croyance à la procession du Saint-Esprit est dogmatique ? S'il nie qu'elle soit dogmatique, pourquoi vouloir que les anglicans y renoncent, et pourquoi en faire une condition de réunion ? Si au contraire elle est dogmatique, pourquoi affirme-t-il que l'Eglise romaine se contente de l'union extérieur tandis qu'il sait qu'elle en fait une condition nécessaire de l'union intérieure.

Poursuivons. Voici qui est plus fort : notre auteur va prouver que les grecs schismatiques sont dans l'erreur sur la procession du Saint-Esprit, et qu'ils ne peuvent en aucune manière défendre leur erreur : erreur publique et notoire, même en s'en tenant uniquement à l'histoire du concile de Florence.

4. Que font les évêques grecs réunis dans le Concile, que font-ils quand il sont une fois rentrés chez eux ? Nous les voyons au Concile souscrire à la formule d'union ainsi conçue ; "Au nom de la Sainte-Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit, nous définissons comme dogme de foi, que le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils, comme d'un seul principe et d'une *spiration* unique." Et cela avec des transports de joie, en professant la plus haute admiration pour la profonde doctrine des Latins dans toutes les discussions et se déclarant satisfaits de toutes les réponses à leurs objections. Pour se faire une idée de la solennité de cet acte, citons un passage de la lettre du Pape Nicolas V à Constantin XV, empereur d'Orient, (octobre 1451) :

“ Enfin l'assistance divine a fait tomber tous les obstacles, le décret d'union est signé au milieu de la plus complète concorde. Le monde entier en est témoin. Le décret, écrit en grec et en latin, portant la signature de tous les membres présents, est envoyé dans le monde entier. L'Espagne et ses quatre royaumes chrétiens la Castille, l'Aragon, le Portugal et la Navarre en sont témoins, Témoin la Grande Bretagne soumise au roi d'Angleterre, Témoins l'Irlande et l'Ecosse, toutes deux au delà du continent, Témoin l'Allemagne avec tous ses peuples nombreux répandus dans son vaste territoire, Témoin le Danemark, Témoin la Norvège, Témoin la Suède qui est le peuple situé à l'extrême nord, Témoin l'illustre royaume de Pologne, Témoins la Hongrie et la Pannonie, Témoin la Gaule entière, qui, s'étendant des mers occidentales à la méditerranée, placée entre les Germains et les Espagnols, s'accorde avec eux. Tous ces peuples ont reçu le décret qui, mettant fin à ce schisme invétéré, comble le désir de tous, Témoin Jean Paléologue, empereur des Romains, Témoins Joseph, patriarche de Constantinople, et tous les autres qui vinrent de Grèce pour assister au Concile et dont les signatures se lisent à la fin de ce décret. Nous ne parlons pas de l'Italie qui n'est inférieure à aucune nation, dont chaque cité conserve son exemplaire du décret.”

Voilà ce qui se passa au Concile de Florence. Mais à peine rentrés chez eux, à peu d'exceptions près, ces mêmes évêques se rétractèrent, criant qu'ils avaient vendu leur foi, qu'ils avaient cédé aux violences des latins. Ainsi, ils s'unirent à Marc d'Éphèse lequel s'opiniâtrant dans son schisme avait seul refusé de souscrire à Florence, ainsi ils maintinrent la séparation de leurs églises d'avec l'Eglise catholique. L'écrivain que nous réfutons demeure d'accord avec nous que tous les évêques grecs réunis à Florence foulèrent aux pieds leur propre conscience au nom d'intérêts politiques et matériels. Mais, si nous nous en tenons à l'histoire, nous verrons que ce ne fut point au Concile de Florence que les évêques vendirent et profanèrent leur conscience, mais bien lorsque revenus dans leur patrie, ils renièrent tous les articles qu'ils avaient proclamés et signés dans le Concile. Nous arriverons ainsi à démontrer que la croyance des grecs schismatiques

sur la procession du Saint-Esprit est erronée, hérétique, et de plus que cette erreur et cette hérésie ne sauraient être excusées ou voilées en aucune manière. Ici cependant nous pouvons déjà conclure combien il reste peu d'autorité sur leurs troupeaux aux évêques grecs schismatiques modernes. Ils ont hérité de ceux qui s'accusaient d'avoir vendu leur foi et foulé aux pieds leur conscience !

Cet aveu de bassesse et d'infidélité est connu de tout le peuple grec. Que ce peuple ignore si la bassesse et l'infidélité ont été commises pendant ou après le Concile, il n'en perd pas moins sa soumission et son estime à l'égard de ses évêques actuels, car ces mêmes évêques partagent sur la procession du Saint-Esprit la croyance des anciens, qui se déclarèrent, de leur propre bouche et publiquement, vils, et infidèles.

Que maintenant les fidèles apprennent que ce ne fut point en souscrivant les actes du Concile que ses évêques se souillèrent par cette action insigne, mais plus tard en se rétractant, nous le demandons, le lien si léger qui enchaîne les humbles troupeaux des pasteurs schismatiques ne se brisera-t-il pas soudain ? Puisse cette considération ramener au bercail du vrai pasteur ces brebis égarées !

Or, l'histoire en main, il nous est facile de prouver que l'apostasie des évêques grecs n'eût pas lieu au Concile de Florence, où ils souscrivirent la formule d'union, mais bien à leur retour lorsqu'il renièrent leur signatures. Qu'il nous suffise d'esquisser en quelques traits la figure de ce Marc d'Ephèse, que l'auteur des articles du *Clio* nous dépeint comme un aigle vaillant, comme le pieux Enée sauvant le palladium de la foi, qui courait le risque d'être embrasé à Florence, et venant l'abriter intact et pur à l'ombre du berceau des prophètes et des Apôtres.

5. Qu'était Marc d'Ephèse ? Quels furent ses actes sacrilèges, sa très triste fin ?

Marc Eugène, archevêque d'Ephèse, intervint en 1439 au Concile de Florence ; défenseur opiniâtre du schisme il fut le seul qui refusa de souscrire la formule d'union. De retour dans

son diocèse, il s'opposa à sa publication, provoqua la prévarication des évêques scribes et par ses intrigues empêcha le départ d'un bon nombre de théologiens latins qui devaient venir en Grèce pour éclairer l'opinion sur les événements du Concile, dissiper tous les doutes et mettre à jour les ruses et les vaines arguties dont l'imposteur se servait pour établir son schisme.

Un petit nombre de prélats restés fidèles au milieu de l'apostasie générale s'opposèrent vigoureusement à Marc d'Ephèse. Quelque mérite qu'eût leur conduite aux yeux de Dieu, ils ne parvinrent point à sauver cette misérable nation. Grégoire Protosyncelle, confesseur de l'empereur Jean Paléologue, fut un de ces vaillants défenseurs de l'unité catholique. Il répondit à quelques lettres ou mieux à quelques libelles, imprimés et divulgués par Marc d'Ephèse, pour détruire l'autorité du Concile de Florence, abaisser la réputation des Latins et insulter quelques évêques grecs restés unis à l'Eglise Romaine. Citons deux passages de Grégoire où il réfute victorieusement les calomnies de Marc.

Marc se vantait d'avoir, par la force de ses arguments, réduit au silence les pères Latins du Concile. Grégoire lui répond : " Les actes du Concile sont là pour prouver qui fut réduit au silence. D'ailleurs, n'es-tu pas ce Marc qui, à Florence, murmurait à l'oreille de nous tous ; *allons-nous en ?* Tu ne cessais de répéter : *Ces Latins sont-ils savants ! et, ce qui est pire, quels terribles dialecticiens ? Dans la controverse sur la parole Filioque insérée dans le symbole, leurs arguments furent si victorieux qu'ils nous ont laissés sans défense ; que faire, si l'on en vient à l'examen de cette doctrine en faveur de laquelle on peut alléguer les Pères de l'Eglise qui attribuent au Fils la procession de l'Esprit-Saint ? Allons-nous en donc : mieux vaut fuir tout de suite, que de sortir plus tard tout couvert de la honte de la défaite.*

Voilà ce que tu disais, pendant que les arguments des Latins te réduisaient au silence. "

Le même Marc osait dire dans un de ces libelles qu'il avait prouvé jusqu'à l'évidence, dans le Concile, que tous les textes cités par les Latins étaient apocryphes, ou altérés. Ecoutons la

réponse de Grégoire : “ Celui qui le premier dans le Concile défendit la doctrine de la procession du Saint-Esprit, fut l'incomparable théologien Jean, de l'ordre de Saint Dominique. Après avoir reçu la bénédiction du Saint-Père, il débuta par ces paroles : *Je viens discuter avec vous sur la procession du Saint-Esprit.* Et il commença à citer des textes de livres non point apocryphes ou falsifiés, comme il te plaît de le dire, à moins que tu ne prennes pour telles les œuvres du grand Basile, d'Anastase, d'Epiphane et de Cyrille. Ce sont les paroles de ces grands docteurs que Jean empruntait pour établir la vérité du dogme. Ces hommes vénérables aimaient mieux prouver cette vérité avec les docteurs de l'Eglise d'Orient, qu'avec ceux de l'Eglise d'Occident ; pour fermer la bouche à des répliques comme tu oses en faire maintenant.

“ Ne pouvant supporter la vérité, tu ne cessais de répéter avec tant de légèreté : *vos docteurs, vos autorités sont altérés*, que tu devins la risée de toute l'assemblée. Et l'on entendit alors les évêques de France indignés de toutes ces clameurs s'écrier tout haut : *Mais ce misérable est hérétique ! — Qu'on le fulmine par une éternelle excommunication ! Il rejette toute autorité, ses propres docteurs Orientaux, il refuse d'y croire ; que fera-t-il de ceux d'Occident ?* — L'indignation de ces évêques gagna le Concile et tu demeura confus et muet.

“ Dans une autre session, les latins argumentaient des paroles du grand Cyrille, et comme tu refusais d'y croire, Jean cita aussitôt Epiphane qui disait la même chose. Toi, d'alléguer que le passage était falsifié. On t'opposa encore le grand Basile, dont le sens était le même dans son livre contre Eunomius ; toi, de répéter encore que Basile était corrompu. Ton audace en vint à ce point que le Concile te tint non point pour un simple fou, mais pour la folie en personne.

“ Tu auras oublié, sans doute, que dans une session, tu envoyas un serviteur du métropolitain de Nicomédie te chercher un manuscrit de Saint-Basile, où se trouve un texte commençant par ces mots : *Pourquoi est-il nécessaire ?* Fut-ce par sa propre malice ou par ton insinuation, ce serviteur chercha à cacher la

vérité. On le vit prendre le manuscrit et se diriger dans l'angle d'une fenêtre avec l'intention d'effacer les paroles en question. La page était marquée, il courut chercher un canif, mais l'Esprit de Vérité ne permit pas cette supercherie. Un coup de vent tourna le feuillet et le faussaire dans sa précipitation effaça les paroles d'un autre passage, et revint d'un air triomphant au Concile pour convaincre les Latins. On ouvre le livre ; le passage était tout entier ; tu le rends alors au serviteur avec des yeux où brille la fureur. Par votre bénédiction, je vous jure, dit le serviteur, le passage a été effacé, ce qui m'étonne c'est de le trouver tout entier. Tu fus donc cette fois encore contraint de te retirer couvert de confusion.

“ Et quoi, tu ne rougis point d'avancer que tu as démontré l'absurdité du dogme des Latins ? Ce n'est point à des ignorants ni au milieu de la solitude que tu éris. La vérité est là, les actes du Concile en déposent. Tu ne cessais de crier : *Le livre est apocryphe, le texte de Cyrille est faussé, celui de Basile altéré.* C'étaient là tous tes arguments. Mais quand on te sommait de vouloir citer les textes authentiques, tu demandais la permission d'aller les chercher à Constantinople. Voilà quels étaient les miracles de ton éloquence, les prodiges de ta dialectique ! N'est-ce pas une honte d'oser rappeler de tels souvenirs ! ”

Ces passages de Grégoire nous dépeignent au naturel notre Marc d'Ephèse. Disons à présent comment cet audacieux schismatique mit fin à ses tristes jours. En 1440, Barthélemy de Florence, évêque de Coronée, insigne docteur en théologie et savant helléniste, se trouvait à Constantinople ; l'empereur Jean Paléologue désira qu'il se tint une discussion publique entre lui et Marc. Ce dernier resta comme atterré par la doctrine de son rival devant l'immense multitude qui remplissait la métropole. A quelques jours de là, Marc d'Ephèse en conçut une si profonde douleur, qu'il fut trouvé mort, point dans son lit, mais assis, comme Arius. Voici comment en parle Gemade, patriarche de Constantinople, que nous traduisons en latin : “ *Tu, c'est ainsi qu'il apostrophe Marc déjà mort, Tu una cum stercore animam efflasti per sedem. Testatur hoc universa urbs Constantinopolis ; ita enim novit divina justitia singulis reddere juxta eorum fidem*

quemadmodum antiquitus Ario, qui ab insania nomen est adeptus, qui simili pacto inferius viscera emisit, tu vero superius stercus.

Ainsi mourut le métropolitain d'Ephèse. Que le rédacteur du *Clio* et tous les grecs schismatiques le sachent et ils sauront alors que leur église n'est pas seulement coupable de schisme, mais encore d'hérésie.

Quelques coups nous ont suffi pour renverser ce Marc, colonne unique à l'aide de laquelle les grecs schismatiques s'efforcent de soutenir leur église en ruine. Une fois cette colonne couchée par terre, les pierres de cet édifice inutile ne se détachent-elles pas d'elles-mêmes ? Que leur restera-t-il à faire désormais, sinon à venir s'abriter dans la vraie maison de Dieu, l'Eglise Catholique Romaine. C'est là l'Eglise fondée sur Pierre, toujours debout, toujours victorieuse des assauts de l'enfer. L'Eglise Romaine est l'unique arbre de vie planté par Jésus-Christ sur cette terre et sur lequel le Sauveur ne cesse de veiller. L'Eglise grecque schismatique est une branche détachée de l'arbre ; branche sans vigueur et sans vie ; qu'elle s'unisse donc à l'arbre de vie si elle veut encore refleurir.

1.
s'oc
Co
la g
les
tran
déta
tout
stal
la v
prov
sur
vell

2.
Saint
ses c
céléb
leurs
men
aide
Ante
une
à tou
Très
faire

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Préparatifs pour le Concile.—2. Prières et aumônes.—3. Rectifications et avis.—4. Correspondances.—5. Réponse à une plainte des grecs.

1. On ne se livre pas seulement à des études scientifiques, on s'occupe aussi d'études d'architecture relatives au matériel du Concile. Il est décidé que les Congrégations se tiendront dans la grande salle au-dessus de l'atrium de la basilique Vaticane et les sessions dans l'intérieur même de la basilique, dans la nef transversale dite des *SS. Processo e Martiniano* ; mais le dessin détaillé de ce travail gigantesque n'est pas encore terminé, surtout dans la partie qui doit fixer la forme et la disposition des stalles ; chose plus malaisée qu'on ne pense tant pour donner à la voix une sonorité sans écho que pour harmoniser cet édifice provisoire avec l'architecture du temple. Nous pouvons compter sur l'habileté des artistes, et aussitôt que nous aurons des nouvelles, nous en informerons nos lecteurs.

2. En attendant, les fidèles font, comme pour le Denier de Saint-Pierre, des offrandes spontanées pour subvenir aux dépenses qu'entraînent ces travaux et à d'autres encore relatives à la célébration du Concile ; et déjà quelques journaux ont ouvert leurs colonnes aux pieuses contributions de ceux qui, non seulement par la prière, mais encore par l'aumône, veulent venir en aide à une si grande entreprise. Un ecclésiastique génois, P. Antonio Rivara, a publié et adressé aux journaux catholiques une circulaire intitulée : *Appel d'un prêtre génois septuagénaire à tous les zélés et sincères catholiques du monde, dévots de Marie-Très-Sainte Immaculée*. C'est une invitation simple et pieuse à faire des aumônes et des prières pour le Concile.

3. Nous avons lu dans quelques journaux des nouvelles inexactes, bien qu'envoyées de Rome ; mais il nous suffit d'en rapporter de plus authentiques sans assumer le soin pénible d'entreprendre de minutieuses rectifications ; il ne nous paraît pas même nécessaire de redresser ce que certains de ces journaux ont dit d'erroné touchant notre programme de la Chronique du prochain Concile.

Mgr. Angelini, vice-gérant de Rome, consultant de la Congrégation cardinalice directrice, que la *Civiltà Cattolica*, dans la liste que nous avons reproduite, a donné comme archevêque élu de Corinthe, vient d'être consacré.

Des personnages appelés au Concile, quelques-uns sont arrivés à Rome, d'autres se disposent à y venir ; mais comme ces personnages n'ont pas encore été attachés aux commissions spéciales, nous n'avons pu et nous ne pouvons encore joindre leurs noms à la liste en question.

4. Il ne saurait y avoir jusqu'à cette heure à Rome ou ailleurs beaucoup de nouvelles particulières relatives au Concile. C'est encore trop tôt. Toutefois il commence à nous arriver des correspondances que nous publierons au fur et à mesure.

Dès aujourd'hui nous reproduisons un passage d'une lettre qui nous est venue d'Irlande. Bien que l'écrivain nous promette simplement de nous informer des *faits* quand ils se produiront, il nous dit déjà sur le *sentiment général* des paroles d'un prix véritable :

“ Pour le moment la question de l'église protestante et les élections des membres du parlement absorbent toute préoccupation, même du Concile ; de plus tout les actes du Pape sont pour nous, Irlandais, aussi naturels que le lever du soleil de chaque jour et le retour annuel du printemps. Ici, il n'y a point de partis divers à cet endroit, ou, si vous l'aimez mieux, il y a un parti seul, celui du Pape. Quelles que soient nos divisions politiques et domestiques, s'il s'agit de Rome, il n'y a plus l'ombre d'un dissentiment, et notre soumission n'est ni froide, ni calculée, ni pénible ; elle est entière et toute de cœur. Quand, à

L'approche du Concile, on ordonnera des prières publiques, nous verrons alors dans le peuple un mouvement, sans trop d'éclat peut-être, mais certainement profond et sincère, et alors j'aurai grand plaisir à vous informer de tout."

Nous apprenons par une autre correspondance d'Allemagne qu'en ce pays, les catholiques et les protestants préparent de nombreux écrits sur le Concile, et nous en avons déjà reçu plusieurs que nous passerons rapidement en revue. Des nouvelles importantes nous sont parvenues sur les Bulgares et aussi sur des protestants de diverses nations ; nous les renvoyons à notre prochaine livraison.

5. On nous a demandé une réponse à ce que disent les journaux sur une grande plainte des grecs, offensés de ce que les Lettres Apostoliques ont été publiées avant que d'être remises dans leurs propres mains, et de ce qu'elles portaient la souscription générale *ad omnes episcopos* sans distinction hiérarchique de patriarches et d'archevêques. La réponse est facile. Les lettres aux évêques latins ont été aussi publiées avant que d'être remises, et quant aux titres des patriarches et d'archevêques, ils ne furent point omis lors de la remise de l'Encyclique pontificale aux mains des divers patriarches et métropolitains orientaux. D'aucune façon, d'ailleurs, ce ne pouvait être un motif de refuser l'invitation.

1. Notre correspondance au sujet des deux patriarches schismatiques, grec et arménien, de Constantinople.—2. Le patriarche schismatique arménien des Esmiasin, et celui aussi schismatique arménien de Constantinople.—3. Coup d'œil sur les patriarches des Esmiasin et sur la chrétienté de l'Arménie.—4. Lettre du patriarche des Esmiasin à la sublime Porte.—5. Réponse de la sublime Porte.—6. Réflexions.—7. Séparation des églises bulgares des grecques.—8. Pratiques du gouvernement Ottoman pour réaliser cette séparation et soins du patriarche grec schismatique de Constantinople pour l'empêcher.—9. Réfutation d'une lettre qu'à cet effet, il a expédiée au Sultan.

1. Une lettre, datée de Constantinople 28 octobre dernier, et qui ne nous est arrivée que dans la première quinzaine de janvier, parle des deux patriarches schismatiques résidant à Constantinople ; l'un de rite grec, l'autre de rite arménien. Dans notre 1ère livraison de janvier nous avons déjà dit comment le patriarche grec a non seulement refusé de venir au Concile Vatican, mais a refusé encore de recevoir les Lettres Apostoliques d'invitation du Saint-Père à lui présentées par l'abbé Testa. Nous avons dit aussi comment les procédés du patriarche arménien ont été différents, car bien qu'il ne se soit pas engagé par une promesse de venir au Concile, il a reçu l'invitation transmise par l'abbé Testa avec des marques de plaisir et de respect. Ces faits sont en substance connus de nos lecteurs qui liront cependant avec intérêt la lettre dont il s'agit parce qu'elle ajoute plusieurs détails, minutieux sans doute, mais qu'il convient de ne pas ignorer.

Le motif principal qui nous détermine à publier cette lettre se trouve dans le jugement sévère et juste à la fois que porte l'écrivain sur le patriarche schismatique de rite grec et sur son refus. Nous tenons pour certain qu'en employant une forme de langage hardie, il a moins exprimé son propre sentiment que celui de tous les hommes sensés, catholiques ou schismatiques, qui réprouvent unanimement la conduite du patriarche. Voici la teneur de la lettre :

“ En l'absence du délégit apostolique Mgr. Paul Brunoni, son vicaire général, l'abbé Charles Testa, avait la charge de ne

mettre aucun retard à présenter aux deux patriarches, grec et arménien-grégorien, de Constantinople, ainsi qu'à tous les archevêques et évêques, vivant en dehors de la communion catholique et résidant dans les limites de la juridiction de ce vicariat, l'Encyclique du Saint-Père, qui leur adressait à tous l'invitation pour le prochain Concile Œcuménique. Le vicaire-général fit annoncer sa visite par deux de ses prêtres, et au jour fixé, samedi 15 octobre, il se rendit en premier lieu chez le patriarche grec, et de là chez l'arménien, en compagnie de son secrétaire, et de deux autres prêtres.

À son arrivée au Phanor, lieu de la résidence du patriarche, la députation fut reçue dans les appartements du protosynelle, avec le cérémonial en usage dans l'Orient ; ils furent ensuite admis à l'audience du patriarche qui leur adressa le premier des paroles bienveillantes. L'Encyclique fut alors présentée. Elle était richement reliée en maroquin rouge, et sur le frontispice étaient gravés les mots qui suivent : *"Sanctissimo Patriarchæ Noæ Romæ græci ritus, de mandato Beatissimi Domini nostri Pii Pape IX, pro Rmo. Archiepiscopo Vicario ac Delegato Apostolico, C. Testa V. G."* Le sceau du vicariat avait été apposé sur l'adresse. Après avoir fait signe de déposer l'Encyclique sur le divan, le patriarche se mit à faire un discours en grec ; le protosynelle le traduisit en français avec des amplifications, et peu de jours après il le fit publier dans les journaux grecs avec des développements nouveaux et plus étendus.

À la fin de ces deux discours, sur le signal du patriarche, le protosynelle prit l'Encyclique de Sa Sainteté et la remit dans les mains du vicaire latin ; alors celui-ci prit congé avec les témoignages de respect dont les convenances font un devoir.

La députation au nom du Souverain-Pontife eut un accueil bien différent au patriarchat arménien. À l'entrée de la porte du patriarche sur la rue, il y avait deux prélats avec un voile sur la tête ; ils reçurent les prêtres latins, et les accompagnèrent, sans leur faire faire antichambre, dans la salle où se trouvait le patriarche. Nos prêtres témoignèrent de vouloir lui baiser la main, il ne le permit point, mais s'empressa de donner au vicaire

le baiser de paix sur le front, comme à un frère. Il prit ensuite la lettre dans sa main, adressa quelque demande sur son contenu et sur sa forme, comme aussi sur les personnes qui la lui présentaient ; les réponses qui lui furent faites l'ayant satisfait, il s'exprima à peu près en ces termes : " Dans le premier siècle les ennemis du christianisme étaient les gentils, de nos jours ce sont les mauvais chrétiens et les incrédules. Il serait temps dès lors, après avoir fait justice de tout ce qui nous sépare, de nous unir tous dans les liens de la concorde pour opposer un rempart à l'impiété, qui s'efforce de combattre l'Eglise de Jésus Christ."

" A l'égard de la lettre, il la prit et l'accepta très volontiers ; il ajouta qu'il ne dépendait pas de lui, mais du *Catholicos* d'Esmiasin, de pouvoir se rendre ou non à cette invitation ; il engagea les pères à faire parvenir à celui-ci un exemplaire de la Lettre pontificale, les invita ensuite à visiter son église ; nos prêtres ne crurent pas devoir se refuser à cet acte de politesse. Enfin accompagnés comme à leur arrivée, ils furent conduits jusqu'à la portière de leur carosse.

" Des mesures furent également prises pour faire parvenir les exemplaires de l'Encyclique aux évêques et aux archevêques de ces deux patriarchats. Les uns suivant l'exemple et le mot d'ordre du Fener, renvoyèrent le pli, d'autres le gardèrent sans faire connaître leur sentiment ; quelques-uns, enfin, même d'entre les grecs, se sont exprimés dans le sens des paroles du patriarche arménien.

" La Lettre apostolique de Sa Sainteté, invitant au Concile les pasteurs qui sont séparés de la communion catholique, qu'elle obtienne ou non le but proposé, est un acte qui, à l'égal des actes de Grégoire X et d'Eugène IV, resplendira dans l'histoire du christianisme, comme un témoignage solennel de la gloire du pontificat de Pie IX. A côté de cette Encyclique, chacun lira, jusqu'à la consommation des temps, le refus plein d'orgueil et le langage artificieux que le patriarche œcuménique de la nouvelle Rome a fait entendre, et celui que le protosynelle, comme il a été déjà dit, a mis dans sa bouche. Lorsque nos descendants interrogeront les actes du Concile du Vatican, ils sauront qu'il

n'est pas permis de dresser contre notre Eglise l'accusation de n'avoir pas appelé les grecs. Chacun ensuite, mettant en regard l'Encyclique de l'auguste Pontife Pie IX et le langage du patriarche Grégoire, pourra juger celui d'entr'eux qui était animé de l'esprit de charité et du zèle de l'union, qui est dans la volonté de Jésus-Christ. Si c'est celui qui invite, ou celui qui refuse ; celui qui charge une députation de présenter sa Lettre, ou celui qui va jusqu'à s'abstenir de la toucher et de la regarder, comme s'il avait à craindre d'en être souillé ?

“ A mon avis, les savants n'auront pas une grande peine à réfuter d'une manière victorieuse les absurdités dogmatiques qui sont exprimées dans la déclamation sans logique de ce patriarche, les erreurs historiques dont elle est remplie, et les calomnies avérées mises à la charge de la mémoire vénérée des Pontifes romains. Ce langage trouve en lui-même sa propre réfutation.

“ Mais dans le discours si prolix et dans la manière d'agir de ce patriarche, un point essentiel est mis en relief par dessus tous les autres. Il est important de ne le point passer sous silence. C'est la prétention qu'il a de tenir dans l'oppression, assujéties à sa domination, toutes les malheureuses chrétientés des grecs schismatiques. “ L'Eglise de ma nation, dit-il, est représentée tout entière en ma personne.” Mais cette église nationale a dans son sein plus de quatre-vingts archevêques, et ceux-ci ont pour suffragants les uns deux, les autres trois et quelques-uns cinq évêques. En Europe, elle se compose d'une population plus nombreuse que celle des Turcs ; en Asie, le nombre de ses adhérents est assez considérable. Ces évêques et ces populations déplorent la rupture qui les a séparés de l'Eglise d'Occident. Ceux qui restent insensibles à un si grand malheur appartiennent tous à une certaine classe de protestants et de rationalistes, qui ne cesse de prendre un funeste accroissement dans le sein de cette église. Parmi les membres du clergé quelques-uns ont été élevés dans les universités d'Allemagne.

“ Le Pape a commencé le premier les démarches nécessaires pour obtenir l'union qui est l'objet des vœux de tous. Il a fait appel le premier à la concorde. Il n'ignore pas néanmoins les

difficultés d'une gravité immense qu'il faut vaincre. Dans le dessein d'aplanir tous les obstacles, il n'a point eu recours à la politique et à la diplomatie, mais il a envoyé une députation de vénérables prêtres présenter sa Lettre dans laquelle il adresse une invitation au patriarche pour le Concile. Le Concile dans l'Eglise de Jésus-Christ a toujours été considéré comme le moyen suprême pour conserver ou former le lien de l'union. Le Pape propose l'usage de ce moyen.

“Que fait le patriarche ? Il repousse l'invitation ; il ne consent même pas à recevoir la Lettre. L'inconvenance de ce refus a été le sujet d'une réprobation, nous ne dirons pas seulement parmi ses collègues dans l'épiscopat et parmi les laïques les plus distingués de la nation, mais jusque dans le sein du peuple. Ne nous arrêtons pas, du reste, à tout ceci. Demandons uniquement quels sont les titres de celui qui répond au nom de quatre-vingts archevêques, de plus de cent soixante évêques et de la nation tout entière. Il s'agit d'une affaire d'une importance si grave, et il veut tout seul en donner la solution ? Il n'hésite pas à s'arroger l'infailibilité qu'il ne veut point reconnaître dans le Pontife Romain ? Mais de quel droit peut-il se déclarer au-dessus de la conscience et des sentiments des Evêques et de son troupeau ? il ne craint pas de mettre en péril le salut éternel des âmes, sans même consulter son synode ? Quels seraient donc les titres de ce patriarche de Constantinople qui pourraient exiger que les jugements de tous soient subordonnés au sien ?

“Même de nos jours, les grecs peuvent entendre répéter à leurs oreilles ce qu'il plaît à quelques uns de dire et de redire à l'égard de l'opposition et de la tyrannie spirituelle de Rome. Les grecs veulent-ils réduire au silence ceux qui sont payés pour répandre ces mensonges ? Il suffira de leur demander si l'histoire a conservé dans ses annales le souvenir d'un seul Pape qui ait agi avec un despotisme comme celui dont le patriarche de Constantinople nous donne aujourd'hui l'exemple.

“Les hommes gagés pour la diffusion du mensonge resteront muets. Alors le bon peuple grec pourra entendre l'invitation pleine d'amour par laquelle le Pontife romain l'appelle dans le

vrai bercail de Jésus-Christ, et il comprendra que le Patriarche de Constantinople s'obstine à fermer la porte par où le troupeau peut trouver l'entrée de ce bercail."

Tel est le langage de notre correspondant. Et nous, nous l'avons déjà dit, nous n'hésitons pas à croire que tous les hommes judicieux ne soient unanimes dans le jugement qu'ils porteront sur le patriarche Grégoire.

2. La manière si pleinement conforme aux convenances dont le patriarche arménien schismatique de Constantinople voulut bien accepter les Lettres Apostoliques par lesquelles Sa Sainteté l'invitait ainsi que tous les autres schismatiques au Concile du Vatican a été comme un coup de poignard dans le cœur de Kévork IV, autre patriarche arménien également schismatique, dont la résidence est au monastère d'Esmiasin. La ville d'Eriwan ainsi que le monastère qui en est éloigné de trois lieues environ, avait été jusqu'en 1827, tantôt sous la dépendance des Perses, tantôt sous celle des Turcs, mais à dater de cette année la Russie s'en rendit maîtresse, et de nos jours ils sont encore placés sous l'autorité de cette puissance. Or, ce patriarche schismatique, qui a sa résidence en ce lieu s'arroge le titre de *Catholikos*, et il a la prétention par ce titre de posséder une juridiction universelle, non seulement sur les chrétientés arméniennes qui sont soumises à l'empereur de Russie, mais sur toutes celles qui se trouvent dispersées dans les royaumes de Perse et de Turquie. A peine sut-il l'invitation du Saint-Père et l'accueil plein de respect qu'elle avait reçue du patriarche de Constantinople qu'il crut, et non sans raison, que son siège patriarcal était ébranlé dans ses fondements. Il tourna ses regards vers la Sublime Porte; mit tout en œuvre, écrivit des lettres de supplication. Mais tous ses efforts furent sans succès. La réponse du gouvernement du Sultan fut bien loin de calmer l'affliction qui accablait l'esprit de Kévork.

3. Nous donnerons ci-après le texte même de ces deux documents, c'est-à-dire, la lettre du patriarche et la réponse du sultan. Mais notre dessein est de les faire précéder de quelque renseignement peu étendus, à l'égard des églises arméniennes et des

patriarches d'Esmiasin, et cela dans un double avantage : le premier, afin de faire mieux comprendre la nature et le but des documents que nous allons citer ; le second, pour montrer clairement que le patriarche qui siège à Esmiasin aurait suivi une voie bien plus sûre, si au lieu de créer des obstacles à la réalisation du pieux désir du patriarche de Constantinople, il avait su par sa parole et son exemple donner une nouvelle énergie à ce patriarche et à tous les autres évêques des églises schismatiques arméniennes. Il aurait ainsi fait un bon usage de cette juridiction si étendue qu'il s'attribue sans titre légitime.

Niersès III, patriarche de l'Arménie, eut le bonheur de vivre et de mourir saintement dans la communion de l'Eglise romaine ; en l'an 650, il fit construire le monastère d'Esmiasin. Le mot Esmiasin, dans la langue latine, signifie : *Descensus Unigeniti* ; et dans la langue française : *Descente du Fils de Dieu* ; il tire son origine d'une antique tradition, qui nous apprend que dans le même lieu où s'élève aujourd'hui la grande église du Monastère, avait habité Saint Grégoire, surnommé l'Illuminateur ; celui-ci fut le premier *catholicos*, c'est-à-dire le premier grand patriarche de tous les Arméniens. Cette tradition nous dit aussi, qu'à ce même endroit, Jésus-Christ apparut au saint, et qu'il lui prédit tout ce qui devait survenir aux diverses églises qu'il avait fondées par le nombre immense des Arméniens qu'il avait baptisés en les ramenant du paganisme, et en convertissant une multitude de ceux qui, après la réception du baptême, étaient retombés dans l'idolâtrie.

Il existe une autre tradition d'une grande ancienneté à l'égard de Saint Grégoire l'Illuminateur, et pour en démontrer la vérité, Mgr. Edouard Hurmuz, archevêque arménien de Syrax, fit imprimer en 1838 divers documents, dans un discours dont il donna lecture à Rome, à l'Académie de la Religion catholique, et qu'il publia ensuite sous ce titre : (1) *A disinganno degli armeni schismatici si prova la primazia del Romano Pontefice coi documenti della storia armena*. D'après cette tradition, Saint

(1) La primauté du Pontife-Romain prouvée par les documents de l'histoire de l'Arménie pour servir de lumière aux arméniens schismatiques.

Grégoire voulut laisser un exemple mémorable de subordination, qui peut être utile non-seulement à toutes les églises d'Arménie dont il a été le restaurateur ou le nouveau fondateur, mais aussi à toutes les églises orientales des divers rits. Il avait baptisé de sa main Tiridate II, roi d'Arménie, la reine et toute la cour, il avait ordonné des prêtres, érigé des églises et des monastères, il avait décrété des lois pour le maintien de la discipline ecclésiastique, et prescrit les saints rites dont il fallait faire usage. Après tous ces travaux, il entreprit le voyage de Rome, et il fut assez heureux pour amener avec lui le roi Tiridate. Le Pape Saint Sylvestre Ier occupait alors le siège de Pierre. L'Arménie entière et les nombreuses chrétientés qui florissaient dans ces lieux bénis se trouvaient en quelque sorte réunies et représentées dans la personne de Grégoire et de Tiridate.

Le voyage et l'obéissance filiale rendue au Pontife Romain est un témoignage d'une valeur incontestable qu'ils se plurent à reconnaître les droits et les prérogatives de ce Siège Suprême. Le Pape Sylvestre donna sa pleine approbation à tout ce que Grégoire avait fait dans l'Arménie, lui accorda la confirmation du titre de *Catholicos*, et lui concéda des privilèges, et il voulut que ce titre et ces privilèges pussent être transmis à ses successeurs.

C'est ainsi que de nos jours, dans la commémoration, du patriarche *pro tempore* qui a lieu dans l'église patriarcale d'Eesmiasin, en certaines fêtes, il est d'usage de chanter un hymne très-ancien, où l'on adresse à Dieu une prière pour la conservation du Patriarche, en ces termes : " Conservez, ô Seigneur, le fils de votre serviteur Saint Grégoire, qui reçut son exaltation du Siège de Rome, où se trouve placée la pierre fondamentale de la Sainte Eglise." Le *Catholicos*, ou le patriarche schismatique résidant dans le monastère, en entendant ce chant, doit sans doute pâlir et être saisi de crainte. Il entend chanter que dans Rome il y a la pierre fondamentale de l'Eglise de Jésus-Christ, et néanmoins il reste séparé de ce fondement. Il entend redire que Saint Grégoire l'Illuminateur, fut élevé à la dignité de *Catholicos* par le Pontife romain, qui daigna accorder le privilège que ce titre pût être transmis aux successeurs de Grégoire, et celui qui

se trouve revêtu maintenant de cette dignité ne reconnaît point la suprême juridiction du Pontife Romain, et il la fait méconnaître à son troupeau. Il doit pâlir à tous les titres, puisque en même temps qu'il se voit nommé le fils de Saint Grégoire, il reste convaincu qu'il n'en est qu'un fils dégénéré. Il doit être saisi de tremblement, lorsqu'il entend invoquer la bénédiction céleste sur sa tête, dans la crainte qu'au lieu de la bénédiction, la malédiction ne tombe sur lui.

Les arméniens n'entrèrent dans le schisme et n'embrassèrent l'erreur où ils sont plongés, qu'à la naissance d'Eutychès. A cette époque, un grand nombre d'entre eux resta fidèle à l'unité de l'Eglise catholique, mais d'autres ne se soumirent pas à l'obéissance de Saint Léon 1er, et refusèrent de reconnaître le Concile de Chalcédoine. En diverses circonstances les Schismatiques ne furent pas éloignés d'abjurer leur schisme et leur hérésie. Il s'écoula même quelque temps où ils étaient rentrés dans la communion de l'Eglise romaine, mais séduits par leurs patriarches ils se séparèrent de nouveau. Parmi ces retours dans le sein de l'Eglise, le plus célèbre fut opéré dans le Concile de Florence, sous le Pontificat d'Eugène IV. A ce moment le Pape promulgua pour les Arméniens le décret ou l'instruction si connue, qui commence par ces mots : *Exultate Deo* ; il voulut perpétuer la mémoire de cette union, ainsi que celle qui avait été conclue dans le même Concile avec les grecs, les éthiopiens et les jacobites, et il fit graver sur la porte de bronze du Vatican ces vers qui peuvent s'y lire encore :

*Ut Græci, Armeni, Æthiopes hic aspice, ut ipsam Romanam
amplexæ est gens Jacobina fidem.*

Les patriarches d'Esmiasin se distinguèrent entre tous par leurs efforts efficaces tantôt pour susciter des obstacles à l'union étroite des Arméniens avec l'Eglise latine, tantôt pour faire rompre les liens de l'union, lorsqu'il avait été permis de l'établir. Mais toutes ces démarches, par un juste jugement de Dieu, ne cessèrent jamais d'aboutir à leur propre ruine. Après avoir secoué le joug de la soumission à l'égard du siège de Saint Pierre, quelques uns d'entre les évêques non seulement refusèrent de

rendre l'obéissance au *Catholicos d'Esmiasin*, mais s'arrogèrent eux-mêmes cette dignité et s'emparèrent de la juridiction sur l'Eglise arménienne. A la conquête de Constantinople par les Turcs en 1553, le malheureux *Catholicos* eut sous les yeux un émule plus puissant que lui-même. Mahomet II fit venir à Constantinople un grand nombre de familles arméniennes, et il plaça à leur tête, comme patriarche, Joachim, évêque arménien schismatique de Barsa, ancienne métropole de Bythinie.

Les patriarches arméniens schismatiques de Constantinople qui ont existé jusqu'à nos jours tirent leur origine de ce Joachim, et les patriarches schismatiques d'Esmiasin n'ont jamais cessé de les considérer avec les sentiments d'une odieuse jalousie. Les patriarches d'Esmiasin se sont toujours persuadés que les patriarches de Constantinople étaient dans l'étroite obligation de ne point désirer ni vouloir mettre à profit la faveur de la Cour ottomane, pour tenter de s'emparer de la juridiction universelle, par laquelle ils ont eux-mêmes la prétention de gouverner, comme nous l'avons déjà dit de leur monastère d'Esmiasin, non-seulement toutes les autres églises arméniennes, mais même celles qui se trouvent dans le territoire de la Turquie.

4. Il est facile maintenant de se rendre compte des sentiments tumultueux qui agitèrent le cœur de Kévork IV, le patriarche schismatique qui est assis aujourd'hui sur le siège d'Esmiasin, à la première nouvelle qu'il reçut de la manière si pleine de convenance et des témoignages de respect avec lesquels le patriarche arménien de Constantinople avait accepté des mains de l'abbé Testa les Lettres Apostoliques de Sa Sainteté : la chute du siège patriarcal lui apparut comme imminente. Dès le mois de juillet de l'année dernière, c'est-à-dire, avant même que l'invitation eût été adressée aux Grecs schismatiques d'Orient, dans l'unique crainte de ce malheur, car il ne commençait à circuler qu'un simple bruit qu'ils allaient être invités, il s'empressa de faire venir auprès de lui un de ses évêques, nommé Serkis Cialalian, et il l'envoya en grande hâte des hauteurs de l'Erivan aux rives éloignées du Bosphore, avec une lettre qu'il devait remettre à Safvet Pacha, ministre par intérim des affaires étrangères de la Sublime Porte. Il recherchait et il attendait un appui pour

conjuré sa ruine ; mais son attente fut déçue, et ses efforts ne furent couronnés d'aucun succès, comme nous le verrons dans la lettre de Safvet Pacha dont nous donnerons le texte. Voici la teneur de la lettre dont Serkis Cialalian fut chargé :

“ Excellence. Mes bienheureux prédécesseurs, en recevant le titre de patriarche suprême et de *Catholicos* à l'égard de tous les Arméniens, assumèrent en même temps le devoir sacré dont ils ne sauraient être déchargés de conserver non-seulement les populations voisines dans une morale pure, dans une saine doctrine, et dans les croyances de l'église arménienne, qui a été fondée par les Apôtres ; mais enflammés en même temps d'un zèle plein de dignité et de noblesse, comme il convient à des chefs ecclésiastiques, ils ont jugé qu'il était nécessaire de prêcher à ceux de leur troupeau qui étaient les plus éloignés la dévotion et l'amour dus au trône patriarcal d'Esmiasin, et la fidélité à l'égard des gouvernements sous lesquels se trouvaient placés les membres de leur berceil.

“ Mes prédécesseurs pour atteindre ce but eurent soin de députer de temps à autre quelques archevêques, avec le titre de Légats, et ils les envoyèrent dans les villes habitées par les Arméniens, dans la Turquie, en Europe, et dans les Indes. Ils devaient s'informer des besoins spirituels des peuples placés sous l'autorité des évêques, des archimandrites et des prélats indigènes, qui ne craignant pas, très souvent, d'agir contre leurs devoirs les plus sacrés, avaient donné à leurs prédécesseurs l'occasion de sentir le poids du fardeau de leur sollicitude spirituelle. Les archevêques envoyés en Turquie surent toujours obtenir la faveur des bonnes grâces du sultan, par les prières du *Catholicos*, et ils en reçurent des décrets et des privilèges, et dans toutes leurs affaires ils ne cessèrent d'avoir la bienveillance et le concours de l'autorité de ce pays.

“ Pour moi, qui ai été élu patriarche suprême et *Catholicos* de tous les Arméniens, par la volonté incompréhensible du Dieu tout-puissant, et par le consentement unanime de toute la nation Arménienne, j'ai le devoir dont je ne puis me décharger de faire choix d'un légat pour toute la Turquie, où les Arméniens habi-

tent en plus grand nombre, sous la protection si désirable de l'empire. Ainsi j'ai cru convenable d'envoyer dans la Capitale de Constantinople Serkis Cialalian, dont la fidélité pour le trône est à l'abri de tout soupçon, et de le placer sous la bienveillante protection de Votre Excellence.

“Après avoir été constamment favorisé de la puissante protection du gouvernement de la Turquie, et avoir obtenu en plusieurs occasions les bienveillants services de Votre Excellence, il m'est doux de regarder comme une chose certaine, qu'elle donnera les gages de cette même affection et donnera son appui à mon Légat, comme à un autre moi-même, et qu'elle daignera lui être utile dans ses affaires ecclésiastiques, dans le cas où cela serait nécessaire, et qu'elle assurera sa tranquillité dans la Capitale pendant tout le temps de son séjour. Ainsi Votre Excellence m'obligera infiniment, et je serai heureux de m'imposer le devoir si doux de prier Dieu avec ferveur, afin qu'il prolonge les jours précieux de la vie de Sa Majesté le grand Abdul-Aziz, empereur, et celle aussi de Votre Excellence.

“J'ai jugé nécessaire de faire parvenir également une autre lettre à Son Excellence le ministre des affaires étrangères.

“Il aurait été bien préférable pour moi de vous exprimer toutes ces demandes dans la langue turque, mais je n'ai point jusqu'à ce jour un secrétaire suffisamment versé dans la connaissance de cet idiome si riche, et j'ai été réduit à la nécessité de faire usage du français.

“J'ai l'espoir et la confiance que Votre Excellence, à la vue de mes sentiments et de mes vœux, qui ont pour but unique la discipline de l'église arménienne, au souvenir de la généreuse affection dont elle m'a donné si souvent des preuves autrefois, daignera aussi protéger mon légat.

“Agréez, Excellence, l'assurance de mon estime profonde et de mon parfait dévouement.”

5. Cette lettre de Kévork, comme nous l'avons dit, fut écrite à Esmiasin, au mois de juillet de l'année dernière. Son dessein était de prendre des mesures en temps opportun pour dissiper le

nuage de tempête qui s'annonçait sur sa tête ; il avait en vue de faire résider Serkis Cialalian à Constantinople, et de le faire reconnaître par le grand sultan comme son noncé. Serkis Cialalian renouvela avec plus d'instance ses demandes, lorsqu'il apprit l'arrivée à Constantinople des Lettres de Sa Sainteté, et surtout lorsqu'il eut connaissance de la manière avec laquelle le patriarche arménien de la métropole les avait accueillies. Safvet Pacha poussé à bout lui remit une lettre pour le patriarche Kévork, et il le congédia ainsi. La lettre de Safvet Pacha fut écrite en français et envoyée au mois de novembre ; traduite en langue arménienne, elle fut publiée dans les journaux de cet idiome à Constantinople. Nous en donnons nous-même ici la traduction d'après italien :

“ Sainteté. J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre que votre Sainteté a daigné écrire à Son Excellence Fuad Pacha, pour recommander Mgr. Serkis Cialalian.

“ Il m'a été extrêmement agréable de voir un prélat aussi distingué, et d'apprendre de sa propre bouche des nouvelles de Votre Sainteté, qui a donné dans le passé au gouvernement impérial des preuves si nombreuses de zèle dans les diverses charges du ministère ecclésiastique qu'elle exerça dans l'empire avant d'être promu à la dignité qu'elle occupe avec un si grand éclat.

“ Par là même Votre Sainteté est en mesure de savoir, bien mieux que tout autre, de quelle plénitude de liberté jouissent en Turquie toutes les religions, l'intérêt que le gouvernement impérial porte en particulier à la religion arménienne grégorienne, et le respect dont il entoure les chefs de cette religion. Votre Sainteté a elle-même occupé pendant plusieurs années le siège patriarcal des Arméniens à Constantinople ; à cette époque elle ne se laissa devancer par personne pour conserver sa dignité dans toute son intégrité et toutes ses prérogatives. Elle a dès lors la connaissance des sentiments immuables du gouvernement impérial, qui du reste ont toujours été pleinement conformes à ceux de Votre Sainteté.

“ Il n'est dès lors nullement nécessaire de vous dire combien

nous avons à cœur d'empêcher que les droits acquis par les diverses Eglises qui sont florissantes parmi nous ne puissent en aucune manière être violés. Ce principe de protection ne cessera jamais d'être la base de la politique intérieure de notre empire.

“ Cela suffit pour que Votre Sainteté puisse voir combien la présence à Constantinople d'un légat du siège patriarcal d'Esmiasin ne peut être aucunement compatible avec les droits du Patriarche de Constantinople, qui a la charge de veiller aux intérêts spirituels des Arméniens en Turquie. Du reste ce serait là une chose toute nouvelle. L'histoire ne nous offre pas un seul exemple d'un Légat du *Catholicos* d'Esmiasin, qui ait établi sa résidence fixe à Constantinople. Ceux qui furent envoyés de temps à autre par les prédécesseurs de Votre Sainteté n'eurent jamais d'autre mission, que celle de porter le saint chrême (1), et après l'avoir remis, ils reprenaient aussitôt le chemin de la Russie. Mais même cette courte apparition n'était pas exempte d'inconvénients. Aussi fallut-il faire cesser cette coutume, sur les réclamations des communautés elles-mêmes qui demandèrent au siège d'Esmiasin de se contenter d'envoyer les saintes huiles avec la bénédiction du successeur de Saint Grégoire l'Illuminateur.

“ Par ces motifs la Sublime Porte, fidèle à ses traditions, se voit dans l'obligation de ne reconnaître aucune sorte de mandat dans la personne de Mgr. Serkis Cialalian ; le seul représentant de l'église arménienne est le Patriarche de Constantinople. Le ministère que la Lettre de Votre Sainteté attribue à Mgr. Cialalian, n'est pas autre chose évidemment, que la mission sacrée, dont le Patriarche de Constantinople se trouve investi.

“ J'ai cru de mon devoir de m'exprimer en toute franchise avec votre Sainteté, qui reconnaîtra dans sa haute sagesse, j'en suis assuré, les raisons du refus de la Sublime Porte, et qui comprendra très bien, que dans la situation présente des choses,

(1) Parmi tous les privilèges que les patriarches d'Esmiasin disent avoir en héritage de Saint Grégoire l'Illuminateur, ils énumèrent celui de consacrer le Saint Chrême pour toutes les églises d'Arménie.

le séjour de Mgr. Cialalian à Constantinople constitue un fait qui ne sera pas sans produire de fâcheuses conséquences, dont la Sublime Porte ne saurait voir les effets d'un œil tranquille.

“ Agréez, Sainteté, les sentiments de mon estime.”

6. Cette réponse si dure a mis à néant les insidieux desseins du patriarche Kévork ; il n'y a qu'à désirer qu'une humiliation si pénible puisse lui être utile. Parmi les prédécesseurs dont il parle dans sa Lettre à Safvet Pacha, il avait oublié Saint Grégoire l'Illuminateur, et le Pacha dans sa réponse le lui remet en mémoire. Qu'il s'applique dès lors à méditer les saintes actions de Saint Grégoire.

Qu'il prenne comme un glorieux modèle à imiter le grand Patriarche, qui vint à Rome et mit aux pieds de Saint Sylvestre son personnel et toutes les chrétiens de l'Arménie. Que Monseigneur Kévork imite cet exemple. De même que Saint Sylvestre 1er, Pie IX est le successeur de Pierre, l'un et l'autre Vicaires de Jésus-Christ, la pierre fondamentale de son Eglise, le Pasteur suprême de son bercail. Qu'il vienne donc lui-même à Rome, qu'il assiste au Concile du Vatican, et qu'il soumette au Pontife assis sur la chaire de Pierre et sa personne et son troupeau tout entier. Un souffle de vie se fait sentir en ce moment au sein de la nation arménienne pour la ramener vers l'Eglise romaine. (1) Que le patriarche se laisse lui-même diriger par cet esprit de sanctification. Alors de retour dans son église d'Esmiasin, il pourra entendre sans éprouver les remords de sa conscience, le chant de l'hymne dont nous avons déjà parlé. Il sera nommé alors en toute vérité le fils de Saint Grégoire l'Illuminateur ; et la bénédiction qui est demandée à Dieu dans ce chant descendra sans aucun doute sur sa tête.

7. Une humiliation semblable et d'une gravité même plus grande était réservée au patriarche grec schismatique de Constantinople, qui ose prendre le titre d'*Œcuménique*, comme le patriarche arménien schismatique d'Esmiasin s'arroge celui de Ca-

(1) Nous parlerons dans le prochain numéro de la revue, de ce mouvement vers l'unité catholique, qui se manifeste au sein des Arméniens.

tholikos. Dieu s'est plu à se servir pour flageller l'*Oecuménique* du même instrument dont il avait fait choix pour frapper le *Catholikos*. Le Gouvernement ottoman a été dans ses mains le moyen pour les couvrir de honte tous les deux. Dans le but de montrer à l'*Oecuménique* qu'il avait mérité la peine de sa faute, par l'orgueil dont il s'était rendu coupable, en refusant de venir au Concile du Vatican, et en ne consentant pas à recevoir les Lettres Apostoliques par lesquelles il y était invité, Dieu sans doute disposa que le châtiment éclaterait sur sa tête, le jour même où il avait exprimé son insolent refus.

Mais pour comble de malheur il n'a pas su comprendre l'avertissement qu'il recevait ; il a persisté dans son schisme sous les coups des châtiments qui auraient dû le faire rentrer en lui-même, et il a formé le dessein d'opposer un autre concile qu'il présiderait, au Concile du Vatican, auquel il refuse de venir. " Je présiderait, dit-il, dans ce concile, et par le titre d'*Oecuménique*, dont je suis revêtu il sera appelé *Oecuménique*." Afin de montrer combien ce projet est digne de pitié, pour ne pas dire ridicule, il suffira de donner quelques renseignements sur la cause et la nature de la malheureuse situation, à laquelle la Sublime Porte a réduit par ses résolutions ce patriarcat aveuglé.

Quelle est la cause des malheurs qui s'appesantissent sur ce patriarcat ? C'est l'Eglise bulgare, qui ne veut plus consentir à rester assujettie, ni être unie à l'Eglise grecque schismatique, ou pour nous exprimer avec plus d'exactitude, c'est l'Eglise grecque schismatique qui s'obstine à s'arroger la domination sur l'Eglise bulgare. Depuis le IX^e siècle, c'est-à-dire à dater du jour où le pape Nicolas I ramena les bulgares dans le divin bercail de Jésus-Christ jusqu'à nos temps, les grecs schismatiques n'ont cessé de dresser des embûches à ce peuple, et il ne lui ont même pas épargné les persécutions pour l'arracher à l'unité de l'Eglise romaine et les entraîner dans leur schisme. Les fraudes sacrilèges mises en œuvre par Photius, qui vivait sous Nicolas I, n'ont jamais cessé d'être renouvelées par les autres patriarches grecs schismatiques de Constantinople. Le souvenir de ce qui est advenu, il y a neuf ans, est présent à la mémoire. Les Bulgares sollicitaient leur retour à l'obéissance du Pontife Romain.

L'auguste Pie IX les accueillit, et, comme un père, les serra dans ses bras. Il voulut consacrer de ses propres mains évêque l'archimandrite Joseph Sokolsky, et l'envoya vers ces chrétientés avec le titre de vicaire apostolique. Mais tandis que Sokolski se rendait au milieu du troupeau qui avait été confié à ses soins il fut tout-à-coup enlevé dans la ville de Constantinople, transporté sur un vaisseau russe à Odessa, et jeté en prison dans le monastère de Kief; là, il a été gardé avec un soin si jaloux que le bruit de sa mort a été accrédité; mais des nouvelles récentes ont appris qu'il vit encore.

8. Les Bulgares ont au plus haut degré en horreur le joug tyrannique que fait peser sur eux le patriarcat grec schismatique de Constantinople. Et pourquoi auraient-ils un autre sentiment? Pour aggraver le poids de son oppression le patriarcat grec s'appuie sur le gouvernement russe; dans le but de s'y soustraire les Bulgares ont invoqué le concours du gouvernement ottoman. La cause est finie. Le jour même où le patriarcat, comme nous l'avons déjà dit, refusait avec orgueil les Lettres Apostoliques, Fuad Pacha, ministre des affaires étrangères, notifiait au patriarche la séparation de l'église grecque de l'église bulgare, réglée sur les bases fixées par le Sultan.

Voici les deux modes de séparation qui ont été imaginés et proposés par le gouvernement turc :

Premier mode. 1. Les Bulgares de langue et d'origine, qui appartiennent à la religion *Orthodoxe*, auront le droit, dans quelque partie de l'empire où ils résident, de choisir et d'établir dans leurs églises des prélats qui connaissent leur langue. 2. Dans les *éparchies*, où les bulgares sont en majorité, les métropolitains doivent être de la nation bulgare; dans les *éparchies*, où les grecs sont en majorité, les métropolitains doivent être grecs. Dans les *éparchies* bulgares, s'il y a un évêché où les grecs sont en majorité, l'évêque sera grec; et de même dans une *éparchie* grecque, s'il y a un évêché, où les bulgares sont en majorité, l'évêque sera bulgare. Les évêques grecs qui sont dans une *éparchie* bulgare seront soumis au métropolitain bulgare; et les évêques bulgares qui sont dans une *éparchie* grecque, seront soumis

aux métropolitains grecs. 3. Pour gouverner et surveiller les églises bulgares, les bulgares auront un métropolitain en chef résidant à Constantinople et un synode. Le siège de ce synode sera également à Constantinople. 4. Les métropolitains bulgares seront élus par leur synode, mais il recevront l'investiture et la confirmation par un décret impérial. 5. Dans tout ce qui concerne le choix des prélats et l'administration spirituelle, l'église bulgare forme un corps séparé. Mais néanmoins elle devra avoir recours aux patriarches œcuméniques pour les questions purement dogmatiques, et pour l'institution au point de vue spirituel de ses métropolitains en chef. En outre, conformément à l'usage établi, les noms des patriarches œcuméniques seront mentionnés dans les bureaux bulgares. 6. Les chefs ecclésiastiques, quelle que soit leur nation, auront leur résidence auprès des cathédrales métropolitaines ou épiscopales. Les églises où les bulgares font leurs offices seront leur propriété; celles où les grecs et les bulgares officient ensemble appartiendront aux grecs, et les bulgares en construiront d'autres. 7. Un règlement pour la formation du synode bulgare et ses droits, pour l'élection des chefs ecclésiastiques et pour l'administration spirituelle de l'église, sera fait, soumis à la Sublime Porte, et mis en vigueur après son approbation.

Second mode. 1° Comme au premier paragraphe du premier mode. 2° Les bulgares auront la faculté de placer un métropolitain dans chaque province (*vilayet*), et un évêque dans chaque diocèse (*sandjak*). 3° Comme au troisième paragraphe du premier mode. 4° Les privilèges du patriarcat grec resteront intacts, et les chefs spirituels grecs conserveront leurs sièges. Les évêques et les métropolitains bulgares s'établiront dans les cités des provinces et des diocèses où, soit un évêque, soit un archevêque grec n'a pas sa résidence. Ils prendront leurs noms et leurs titres de ces villes. 5° Les grecs resteront sous la juridiction des chefs spirituels grecs. Les bulgares qui voudront rester sous l'administration des pasteurs grecs en auront la pleine liberté. L'institution d'un évêque bulgare dans un diocèse dépendra de la demande qui en sera faite par les bulgares de ce diocèse; ils prendront à la pluralité des votes, la décision de faire ou non

cette demande. A la suite de ces cinq paragraphes, il y en a quatre autres, qui sont les mêmes que les quatre derniers du premier mode.

9. Euad Pacha en notifiant à l'œcuménique la résolution qui avait été arrêtée de la séparation des Bulgares, lui envoya une copie de ces deux modes de séparation, en ajoutant, que s'il concevait un mode meilleur, mais toujours de séparation, il pourrait aussi le proposer. Mais il l'avertit que si le droit de rédiger et d'indiquer un troisième mode de séparation lui était accordé, en même temps les Bulgares avaient également le pouvoir de rejeter le mode qu'il proposerait, et de faire choix de l'un des deux modes déjà cités, que le Gouvernement avait rédigés et proposés.

Le patriarche, ainsi qu'il est facile de le supposer, ne consentit point à accepter les modes proposés par le gouvernement, et il ne voulut en proposer lui-même aucun. Cette séparation, en effet, a les conséquences les plus désastreuses pour son patriarcat, et c'est pourquoi, faire choix de l'un des modes de séparation, quel qu'il fut, n'était autre chose que se laisser jeter dans un précipice ; tandis que le proposer n'était qu'une chose pire, car c'était s'y précipiter soi-même. Il est certain qu'à peine la séparation sera réalisée, elle entraînera nécessairement cette première conséquence, c'est-à-dire que le défaut de proportion, qui est déjà immense, entre le titre d'*œcuménique* qu'il s'attribue, et le nombre de ceux qui reconnaissent son autorité, deviendra monstrueuse et au-delà de toute mesure. *Œcuménique* a la même signification qu'universel. En comprenant les grecs schismatiques et les bulgares dans la même évaluation leur nombre s'élève à peu-près à cinq millions. Les bulgares font seuls plus de quatre millions. S'ils se séparent, il reste à peine un million de grecs, et le patriarche avec son titre d'universel n'a plus qu'une poignée d'hommes soumis à son pouvoir : c'est une tête énorme sur un corps à peine visible. Une autre conséquence qui ne saurait être agréable, c'est la perte immense que cette séparation va entraîner pour les revenus en argent, à l'aide desquels le patriarcat de Constantinople pouvait soutenir avec éclat le faste de sa dignité.

Au milieu de ce triste naufrage, l'*œcuménique* s'est attaché à la dernière planche de salut, il a eu recours à la bénignité du sultan. Il a adressé une supplique, qui a eu les honneurs de la publicité dans les journaux de l'orient et de l'occident. Elle est d'une très grande longueur, mais se réduit en substance à ces deux points principaux. Le premier, est la raison, qui, au jugement de l'*œcuménique*, devrait faire refuser aux bulgares le droit de pouvoir se séparer des grecs. Le second, est l'annonce proposée d'un concile général et *œcuménique* de l'église orthodoxe. " Pour moi, dit le patriarche, je regarde en ce moment un concile, comme l'unique moyen de donner une solution à la question bulgare, et par ces motifs je regarde aussi sa convocation comme nécessaire."

Il nous sera permis de faire ici quelques réflexions servant à démontrer la frivolité des raisons pour lesquelles il ne veut pas reconnaître aux bulgares le droit de se séparer de l'église grecque, et à prouver que sa proposition d'un concile ne saurait en aucune manière être acceptée.

La raison qu'il fait valoir est celle-ci : " si le gouvernement ottoman acquiesce aux instances des bulgares, il y a tout lieu de craindre que la religion de l'église orthodoxe qui subsiste depuis dix neuf siècles et tire son origine des apôtres, ne vienne à tomber en ruines ". Nous répondrons d'abord qu'il n'est pas évident qu'une raison de ce genre puisse avoir une action efficace pour émouvoir les sentiments de pitié et de compassion des turcs. Que leur importe la dissolution de l'église grecque schismatique ?

Mais cette raison doit être examinée dans sa propre valeur intrinsèque. La première partie de ce raisonnement, celle dans laquelle le patriarche ne craint pas d'affirmer la ruine imminente de l'église grecque, si la séparation des Bulgares est légalement admise, est à nos yeux d'une vérité pleinement certaine. Nous en avons la conviction par la vue des conséquences funestes, ci-dessus indiquées, qui découleront d'une manière infaillible de la séparation de l'église bulgare de l'église grecque schismatique, dès que celle-ci sera un fait accompli. C'est de la dernière évidence.

Mais si dans cette ruine imminente de l'église grecque schismatique il y a quelque chose à déplorer davantage, c'est le malheur de l'église grecque schismatique qui ne sait pas comprendre qu'elle est elle-même la seule cause de sa propre dissolution. Ce que le patriarche affirme, dans la seconde partie de son raisonnement est de toute fausseté. L'église grecque à la tête de laquelle il est placé comme chef, ne vit pas, ainsi qu'il le prétend, depuis dix-neuf siècles ; elle a été vivante et florissante jusqu'au neuvième siècle, mais à dater de cette époque le schisme qu'elle a embrassé a eu pour résultat de la priver de la fécondité et de la vie. Elle a été la gardienne fidèle de la tradition apostolique pendant tout le temps qu'elle est restée dans l'union avec le Siège de Rome ; mais elle ne l'a plus conservée au neuvième siècle, lorsque le sacrilège Photius parvint à la détacher de ce Siège ; le malheureux ne fut pas satisfait d'avoir plongé sa nation dans le schisme, il mit tout en œuvre pour faire apostasier les Bulgares, qui dans ces temps avaient été régénérés dans la foi de l'Eglise catholique romaine, par l'apostolat de Paul et de Formose, que le pape Nicolas I avait envoyés en ces lieux. Au Concile de Florence, la nation grecque tout entière représentée par son empereur Jean Paléologue et par tous ses évêques, fit l'abjuration des erreurs de Photius et se réunit à l'Eglise romaine. Mais elle ne tarda pas à être rejetée dans l'hérésie et dans le schisme par le métropolitain d'Ephèse, Marc Eugène, homme plein d'orgueil et d'une opiniâtreté obstinée pour nier la vérité qu'il connaissait, et qu'il repoussa même après avoir été convaincu dans la ville de Constantinople d'être hérétique et faussaire. C'est de ce Marc, qui vécut en scélérat et mourut misérablement en désespéré, c'est de lui, et non des apôtres, que l'église des grecs schismatiques modernes tire sa véritable origine et a eu son commencement.

Tous ces faits sont fidèlement conservés dans les annales de l'histoire ; ils ont tous pour fondement des Documents irrécusables, et partant permettent de prouver invinciblement le tort des grecs à persister dans leur malheureux schisme. Le patriarche de Constantinople doit donc cesser de gémir sur la ruine de sa propre église, pour déplorer le schisme qui est la cause fu-

neste de tous les malheurs. Il doit reconnaître enfin que l'unité ecclésiastique n'a point d'autre source que le Pontife romain, successeur de Pierre, et que par une conséquence logique si une église se sépare de la source, elle ne peut nécessairement conserver le principe de sa vertu et de sa vie, comme le fleuve qui cesse d'être alimenté par les eaux où il prend son origine. Qu'il cesse de prétendre que les bulgares ont le devoir de rester unis et soumis à son autorité. Il ne peut point revendiquer sur les autres les droits de son autorité, lorsqu'il refuse lui-même de reconnaître l'autorité suprême que Jésus-Christ a conférée à Pierre et à ses successeurs sur toute son Eglise.

Nous ne désirons pas que l'église grecque schismatique échappe à la ruine. Un tel désir serait illicite et inutile ; illicite par la grave raison que le schisme est un crime ; inutile, car pour toute église qui se laisse entraîner dans le schisme, il ne saurait exister un remède capable de neutraliser les causes qui doivent amener sa dissolution. Nous faisons des vœux ardents pour l'extinction du schisme, et pour le salut de tout homme, soit grec soit bulgare. Et dans ce but nos vœux tendent à ce que grecs et bulgares, sans aucune exception, viennent à la vraie source de l'unité. Alors ils auraient le bonheur d'être en union avec nous, et ils seraient unis entr'eux, non par ce lien funeste et injuste, dont le patriarche ne veut pas permettre la rupture, mais par ce lien salutaire qui seul a la vertu d'unir les hommes à Jésus-Christ, parce qu'il les réunit à celui qui sur la terre tient la place de Jésus-Christ.

Le Concile que le patriarche propose pour mettre fin à la question bulgare, comme il a été dit, n'est acceptable sous aucun rapport. En premier lieu, le gouvernement turc a sur les bras en ce moment une autre question avec les grecs, et il ne pourrait tolérer dans la ville de Constantinople les embarras de ce Concile. Du reste, qui peut avoir l'espérance de voir les bulgares accepter cette proposition ? En proposant le Concile, le patriarche vise à leur ravir la liberté et l'indépendance qu'ils ont obtenue de la Sublime Porte par des demandes si souvent réitérées. Dans ce moment, sur l'invitation de leur patriarche Hilarion, ils célèbrent tous l'inauguration de la nouvelle ère de leur église

nationale, par des *Te Deum* solennels et mille démonstrations de joie. Finalement, même les grecs soumis au patriarcat prennent en mauvaise part ce Concile. "Un Concile, disent-ils, véritablement œcuménique et général a été intimé. Le monde entier fait des préparatifs pour le célébrer. Si les prétentions de notre patriarcat de conserver les bulgares unis à lui sont vraies, si ces raisons de nous tenir dans la séparation de Rome sont fondées, pourquoi refuse-t-il d'aller à Rome? Pourquoi ne veut-il pas produire et montrer toute la valeur de ses raisons dans le Concile du Vatican.

Il serait superflu d'ajouter un seul mot. En terminant nous prions Dieu de daigner toucher le cœur du patriarcat, afin qu'il écoute les salutaires conseils que lui fait entendre son troupeau. S'il a le bonheur de venir à Rome, et d'assister au Concile du Vatican, il prend le moyen efficace de recevoir les bénédictions du ciel, et il assure les intérêts et le salut de son église, en même temps qu'il pourvoit à son propre intérêt et au salut de son âme.

FRAN
ci
de
de

La
futur
la situ
direct
blée,
dans
depuis
minist
des dé

Il r
mettra
de rés
est à l
recueil
dans u
nomin
de l'Ég

Ces
contrep
minist
du *Syl*

(1) M

II.

CORRESPONDANCE DE FRANCE.

FRANCE. 1. Ligne de conduite du gouvernement français vis-à-vis du Concile.—2. Sentiments des membres de l'épiscopat.—3. Espérances et craintes des fidèles.—4. Hostilité des ennemis de l'Eglise.—5. Vœux à l'égard des définitions doctrinales.—6. Opinions des divers organes de la presse.

La ligne de conduite du gouvernement français vis-à-vis du futur Concile mérite d'autant plus de fixer l'attention, que, dans la situation présente de l'Europe, il pourra exercer une influence directe pour assurer la sécurité matérielle de cette auguste assemblée. Le gouvernement ne l'ignore pas. Mais il se renferme dans un silence, que ses organes officiels n'ont point rompu, depuis la séance du 10 juillet 1868, séance dans laquelle M. le ministre de la justice et des cultes fit au sein du corps législatif, des déclarations d'une grande importance.

Il résulte du discours de M. Baroche que le gouvernement ne mettra aucunement obstacle au Concile ; qu'il n'y a encore rien de résolu sur l'envoi des ambassadeurs, mais que cette question est à l'étude, et que les précédents historiques à ce sujet sont recueillis par ses soins ; qu'il est dans la disposition d'interpréter dans un sens favorable l'omission dans la bulle d'une invitation nominale au souverain ; qu'il rejette enfin, l'idée d'une séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Ces quatre dispositions favorables du gouvernement ont pour contrepois plusieurs autres qui le sont beaucoup moins. Le ministre a déclaré (1) que le gouvernement repoussait la doctrine du *Syllabus*, "qui contient, dit-il, des propositions en opposition

(1) *Moniteur*, séance du 10 juillet 1868.

aux principes qui servent de base à la constitution de l'empire." Il a affirmé que "l'immense majorité du clergé français, et l'immense majorité de l'épiscopat n'admettent point l'infaillibilité du Pape seul." Il déclare que le gouvernement dans ses rapports avec l'Eglise prend pour règle le concordat, "et les *Articles organiques*, que je mets, dit-il, au même rang." Il réserve pour le gouvernement sa pleine liberté d'action, car ajoute-t-il, il s'agit d'une affaire qui sera remplie de difficultés, et peut-être, plaise à Dieu qu'il en soit autrement, de périls. Enfin il a dit aussi : " nous avons des moyens de défense, comme le gouvernement en a toujours eus, soit sous l'ancien régime, soit à dater du concordat jusqu'à nos temps. Il est manifeste qu'après le Concile le gouvernement devra résoudre une grande question. Les décisions du Concile seront-elles reçues dans leur ensemble ou en partie. Mais c'est là une question réservée beaucoup plus que toutes les autres. "

Depuis ce discours de M. Baroche, la ligne de conduite du gouvernement français ne paraît pas avoir subi de modification. Il est permis de le conjecturer en voyant, à l'occasion de l'incident récemment soulevé par M. Maret et par son livre, la presse officielle et officieuse prendre avec tant de vivacité sous sa protection un évêque accusé d'être le champion des idées gallicanes.

Le gouvernement français appréhende que le futur Concile Œcuménique ne confirme les doctrines du *Syllabus* ; il redoute que le futur Concile ne proclame l'infaillibilité du Souverain-Pontife, il craint que le futur Concile ne déclare la nullité des *Articles organiques*. Et ce qu'il importe de bien remarquer, l'opposition et le gouvernement partagent en même temps cette triple appréhension. Sur ces points M. Emile Olivier dans son interpellation et M. le ministre dans sa réponse sont dans l'accord le plus parfait.

Le gouvernement français se persuade que les doctrines du *Syllabus*, sous le rapport politique, sont absolument inconciliables avec les principes de la constitution impériale. Dans cette conviction il repousse le principe de l'infaillibilité dogmatique du Pape, et il a le dessein de se prévaloir de ses moyens de défense

contre les décisions ultérieures du Concile, pour le maintien des fameux *Articles organiques*. Ils sont certainement comme un arsenal entre ses mains. Ils interdisent ; article 1er toute sorte de publication et l'exécution en France "de bulles, brefs, rescrits, décrets, mandats, provisions et autres expéditions de la Cour de Rome," sans l'autorisation du gouvernement français. L'article 3 fait cette mention explicite : "les décrets des Synodes étrangers, même ceux des Conciles généraux, ne pourront être publiés en France, avant que le gouvernement n'en ait examiné la forme, la conformité avec les lois, avec les droits et les libertés de l'Etat." L'article 10 déclare abolir tout privilège quelconque qui porte exemption ou attribution de la juridiction épiscopale. L'article 11 supprime toutes les institutions ecclésiastiques, à l'exception des chapitres des cathédrales et des séminaires. L'article 24 prescrit l'enseignement obligatoire de la doctrine de la déclaration de 1682. L'article 54 fait défense aux curés de donner la bénédiction nuptiale "à ceux qui ne justifient pas, en bonne et due forme, d'avoir contracté mariage devant le magistrat civil."

Ainsi, tant à cause de sa constitution qu'il croit mise en péril par le *syllabus*, qu'à cause de ses rapports avec l'Eglise fondée si malheureusement sur les *articles organiques* ; comme aussi à cause de son ancienne prétention théologique de maintenir la déclaration de 1682 comme une doctrine d'Etat, le gouvernement français considère le futur Concile Œcuménique avec un sentiment de défiance.

Jusqu'à quel point serait-il possible de dissiper ses vaines craintes, et de les remplacer par des dispositions favorables ? On l'ignore ; mais des observations importantes peuvent néanmoins être présentées à cet égard. L'interprétation qu'il donne au *syllabus* est exagérée et a son fondement sur des malentendus. Son refus de permettre la promulgation, du haut de la chaire, du *syllabus*, n'a pu empêcher cet acte du Pape de parvenir à la connaissance de tous les catholiques, et d'être reçu par eux comme une règle de foi. Il n'a obtenu d'autre résultat, que de mettre en relief sa divergence avec le Saint-Siège, et ne saurait par conséquent voir en cela un avantage.

Il est évident que la dynastie impériale a un intérêt du premier ordre à conserver les sympathies des catholiques, et à l'exception des hommes de parti, ces sympathies ne lui feront jamais défaut, si elle ne cesse point de donner des preuves sincères de dévouement envers le Saint-Siège et l'Eglise. D'autre part, nonobstant le caractère obligatoire des *articles organiques*, en tant que loi de l'Etat, et la déclaration de 1682, comme doctrine théologique du gouvernement, il n'est pas moins incontestable que l'immense majorité du clergé français n'accepte pas un seul point de cette fameuse déclaration, et que la plupart des *articles organiques* ne sont rien moins qu'une lettre morte. L'obstination à les imposer à la conscience n'aurait d'autre effet que d'entretenir entre l'Eglise et l'Etat une lutte sourde et une violente opposition. Du reste, ce serait une étrange contradiction de vouloir imposer aux catholiques une doctrine qu'ils répudient, au nom d'une constitution qui proclame et garantit à tous la liberté de conscience.

En outre, il résulte de la doctrine de la déclaration de 1682, l'étroite obligation de reconnaître la suprématie sans appel d'un Concile véritablement Œcuménique. Le gouvernement ne peut dès lors en aucune manière, sous peine de méconnaître et fouler aux pieds l'enseignement dont il fait profession, témoigner la moindre défiance vis-à-vis du futur Concile, qui sera revêtu incontestablement de tous les caractères d'Œcuménicité. Cette défiance, d'autre part, ne saurait empêcher les catholiques d'en accepter les décisions. Ainsi le gouvernement entrerait dans une voie glorieuse pour lui en même temps que favorable à ses intérêts, si, au lieu de s'arrêter à une ligne de conduite pleine de suspicion et de réserve, il n'hésitait pas à se déclarer le protecteur du futur Concile Œcuménique. Aux yeux de la postérité cette manière d'agir serait mise en parallèle de celle de Constantin et de Théodose. Dans les temps présents, elle donnerait satisfaction à l'immense majorité des français, qui est catholique, et elle aurait une puissante influence sur le résultat des élections qui absorbent en ce moment toute l'attention du gouvernement.

2. La ligne de conduite du gouvernement a exercé une influence sur celle des évêques français, qui sont restés jusqu'à ce

jour dans l'attente et le silence. Si nous en exceptons une lettre de Mgr. Dupanloup qui a eu un grand retentissement et quelques *mandements* qui ont été reproduits dans les journaux religieux, l'épiscopat n'a fait encore aucun acte important par rapport au futur Concile. Des évêques en certain nombre se sont adressés à leurs métropolitains respectifs, en manifestant le désir d'avoir sous leur présidence, des réunions d'un caractère privé, afin de délibérer en commun d'une manière plus utile sur les besoins de leurs diocèses, aviser aux réformes nécessaires, et se concerter sur les vœux à formuler dans le futur Concile Œcuménique. Ces demandes n'ont eu aucune suite. Il a semblé sans doute qu'il était préférable que chaque évêque put se préparer seul, et en dehors de tout contrôle, excepté celui de Dieu et de sa propre conscience. Si quelques réunions des évêques relativement au futur Concile ont eu lieu, comme le bruit en a été répandu, elles n'ont eu qu'un caractère de pure intimité, et en vue d'un échange d'idées, plutôt que dans le dessein d'une conférence proprement dite.

A part des exceptions qui donnent occasion à plus de bruit qu'elles n'ont d'autorité, les membres de l'épiscopat font profession à l'égard du *syllabus* et de l'infaillibilité du Pape, de la doctrine commune à tous les évêques catholiques.

Mais sous le rapport de la discipline la condition de l'Eglise de France ne ressemble pas à celle des autres provinces de la catholicité. Aussi l'Eglise de France est-elle incontestablement celle qui a lieu d'attendre les résultats les plus précieux des décisions du futur Concile.

Depuis le concordat de 1802, la situation du clergé de France est tout à fait anormale, non seulement dans ses rapports avec le gouvernement, qui ont pour base les *articles organiques*, mais même à l'égard de sa discipline intérieure. Le droit canonique n'a plus d'existence en France. Quant aux canonistes ils sont douze environ, peut-être vingt. Le droit canon ne reçoit plus d'application dans la pratique. Il est d'une haute importance que cet état de choses soit connu de la manière la plus exacte, sans en dissimuler ni grossir à dessein les inconvénients. L'abolition des bénéfices, la spoliation des biens ecclésiastiques, le

traitement accordé au clergé par l'Etat, ont été les causes principales qui ont amené cet oubli général, dans lequel la science du droit canonique est tombée en France. L'étude du droit cessa entièrement, à dater de l'époque où son application n'exista plus en pratique. Un grand nombre de membres de l'épiscopat ont fixé leur attention sur cette situation.

L'administration épiscopale, d'autre part, s'exerce presque exclusivement à l'égard du clergé par la voie des décisions *ex informata conscientia*. Les recours si nombreux à Rome, qui ont été faits dans ces dernières années ne permettent aucun doute à ce sujet, mais en même temps ils ont révélé que les conditions canoniques que le droit prescrit dans ce genre de procédure, quoique d'une grande simplicité, avaient été très souvent négligées, par la seule raison qu'elles n'étaient pas connues d'une manière suffisante.

Cette situation, dont il est difficile de se rendre compte, n'en existe pas moins en fait, et elle a une connexion très-étroite avec une manière de voir particulière à la France. L'opinion dans ce pays entoure de respect le prêtre resté fidèle à ses devoirs ; elle pousse même facilement jusqu'à l'exagération ce sentiment, qui, se confondant avec l'orgueil national, se plaît à redire souvent que le clergé français est le premier clergé du monde. Mais à l'égard du prêtre déchu l'opinion est sans pitié et n'accepte que très-difficilement l'idée d'une réhabilitation. La publicité, quoique aussi restreinte que possible, d'un tribunal qui aurait à juger d'un fait scandaleux, et à recevoir les dépositions des témoins, aurait aussitôt pour écho les journaux anti-religieux, qui le donneraient en pâture à l'avidité de leurs millions de lecteurs. Dans ces conditions la censure *ex informata conscientia* n'est pas sans avantage. Mais il n'en est pas moins certain que cette manière de procéder donne lieu à des soupçons de défiance au sein du clergé du second ordre, et ouvre la porte à mille récriminations. L'immovibilité de ceux qui en France sont nommés *Desservants* ou *succursalistes* produit les mêmes résultats. Sur ce point les récriminations ne sont pas moins nombreuses. Les évêques n'ignorent point ces faits. Il y en a même parmi eux qui ne sont pas sans crainte de voir traiter ces questions si épineuses.

Le futur Concile Œcuménique décrètera-t-il le retour au droit canonique tel que le Concile de Trente l'a formulé dans les canons de discipline ? Mais avec quelles restrictions et modifications propres à le mettre en harmonie avec les conditions de nos sociétés modernes ? C'est là à nos yeux le sujet des préoccupations et l'objet des réflexions particulières des évêques de France par rapport au Concile. Du reste, le clergé français du premier comme du second ordre sent ce qui lui fait défaut dans la science et l'application pratique du droit canonique ; et d'un commun accord il s'efforce de le conquérir.

3. Les catholiques de France, comme personne ne l'ignore, se divisent en deux camps ; l'un des *catholiques* ; l'autre de ceux qui se désignent sous le nom de *catholiques libéraux*. La population des campagnes est restée en dehors de cette division. Il faut en dire autant des villes où le clergé et les laïques influents n'ont pris parti ni pour ni contre. Les catholiques libéraux sont l'objet des prédilections du gouvernement, mais il ne faudrait pas conclure de là que la majorité des catholiques libéraux soit favorable au gouvernement. C'est plutôt le contraire qui est vrai.

Mais ceux-ci craignent que les doctrines du *Syllabus* ne trouvent une nouvelle confirmation dans le futur Concile ; ils redoutent qu'il ne porte une décision à l'égard de l'infailibilité ; quant au gouvernement, qui se trouve en butte aux mêmes craintes, affecte envers eux des témoignages d'une certaine sympathie.

Les catholiques libéraux, conservant des appréhensions qui ne sont pas sans fondement, se nourrissent néanmoins de l'espérance que le futur Concile Œcuménique pourra modifier ou interpréter dans un sens favorable quelques propositions du *Syllabus*. Ils ont aussi la confiance que la question de l'infailibilité ne sera pas mise en délibération, ou du moins ne sera pas l'objet d'une décision. Depuis quelques temps ils font circuler des mots comme ceux-ci : si le Pape est déclaré infailible, il faudra nécessairement changer les paroles du symbole, et ne plus dire *Credo in Ecclesiam* mais bien *Credo in Papam*, comme si ce n'était pas la même chose de croire en la sainte Eglise ou de croire

au Pape. Ils se montrent profondément mécontents des travaux préliminaires qui se font à Rome, et ne cachent pas à ce sujet la défiance qu'ils en éprouvent.

Les catholiques proprement dits, c'est-à-dire, l'immense majorité des fidèles, ont des espérances tout-à-fait opposées. Ils ne redoutent autre chose que de voir les ennemis de l'Eglise renouveler leurs tentatives criminelles pour éloigner, empêcher ou obliger à se dissoudre la grande assemblée du Concile. Ils se soumettent d'avance d'esprit et de cœur à toutes les décisions qui seront promulguées. Ils sont tous unanimes à reconnaître l'opportunité du futur Concile, dans un temps où il est si nécessaire d'enseigner les vérités éternelles aux sociétés ébranlées jusqu'en leurs fondements, et de resserrer plus étroitement que dans les temps anciens, les liens sacrés de l'unité dans le berceau de Jésus-Christ. Ils sont dans l'admiration de cette noble confiance qui a fait convoquer cette grande réunion, au milieu des soulèvements suscités par la révolution, et ils adressent à Dieu des prières ardentes, afin qu'il la protège contre tous ses ennemis.

Le pressentiment des embarras politiques qui peuvent sans aucun doute survenir, se confond avec la confiance qui espère en un heureux succès. Il importe aussi de faire observer, comme un fait caractéristique, cette persuasion, nous pourrions dire universelle, qui est dans le cœur de la plus grande partie des catholiques. C'est que le futur Concile sera d'une très-courte durée, et qu'il ressemblera sous ce rapport à celui de Chalcedoine. Cette prévision n'a pas uniquement sa source dans la vue des difficultés qu'il y aurait dans la prolongation du Concile, mais elle naît d'un sentiment profond que les évêques du monde entier seront dans un accord parfait sur les questions les plus graves, et que la minorité, malgré les efforts de son éloquence, ne pourra s'obstiner dans son opposition. Ils ne verraient certainement pas sans étonnement une longue lutte d'opinions et de discours au sein du futur Concile.

4. Parmi les ennemis de l'Eglise nous comptons les rationalistes, les impies, les incrédules, non moins que les hérétiques proprement dits, et nous ne faisons en cela que nous conformer

à leur manière d'agir, car ils sont animés de la même hostilité vis-à-vis du futur Concile. Néanmoins ces adversaires sont loin de tenir le même langage. Les hommes les plus éminents, quelle que soit la secte ou le parti auquel ils appartiennent, ont été frappés d'étonnement à la vue de l'importance de cet acte extraordinaire. Les paroles qu'un illustre protestant, M. Guizot, a récemment prononcées sont connues de tous ; personne n'a oublié les applaudissements avec lesquels le corps législatif donna son approbation aux paroles suivantes de M. Emile Olivier : " Il y a trois siècles maintenant qu'un fait aussi important ne s'était pas renouvelé dans le monde catholique. Je vois dans le langage du Pape un courage qui en impose ; Je suis frappé d'admiration et de respect, parceque j'aime les pouvoirs qui témoignent et manifestent avec une énergie sincère la confiance dont ils sont animés et la foi qui les inspire." (*Très-bien, très-bien ! Mouvement.*) (1)

Tandis que les hommes graves tiennent de tels discours, ceux qui font profession d'incrédulité redisent en mille manières que le Concile n'est qu'un effort impuissant d'une Eglise réduite à l'agonie, et qui veut tenter de se réunir une dernière fois au bord de son sépulchre déjà entre ouvert. Il y en a d'autres qui s'appliquent à représenter cette réunion comme tout-à-fait hostile à tout ce qu'ils nomment *progrès* de l'esprit humain, à la liberté des peuples, aux conditions d'existence des sociétés modernes. Il serait facile d'apporter à l'appui de ces assertions un grand nombre de citations. Mais il suffit d'avoir signalé d'une manière générale les moyens mis en œuvre par les ennemis de l'Eglise.

Il n'est pas nécessaire également de nous dissimuler que les sociétés secrètes fomentent dans leurs antres ténébreux les espérances les plus criminelles, et concertent les complots les plus infâmes. Mais il n'y a point lieu ce semble de s'effrayer de toutes ces menées souterraines. Néanmoins ces projets existent : un Concile général qui doit réunir à Rome tous les évêques du monde autour du Souverain Pontife était une occasion très propre à mettre en éveil toutes les intelligences inspirées par l'enfer.

(1) *Moniteur*, séance du 10 juillet 1868.

Toutefois la tranquillité n'a pas été troublée dans les solennités qui ont déjà eu lieu par deux fois. Elle ne le sera donc pas en celle-ci.

Le futur Concile donne à réfléchir aux protestants; ils témoignent une modération et une convenance qui font contraste avec l'hostilité de leurs aïeux contre le Concile de Trente. Les ministres s'efforcent d'une manière particulière de détourner leurs co-réligionnaires de la pensée de venir à Rome pendant la célébration du Concile. Une circulaire de la société des pasteurs de Genève écrite dans ce sens a été adressée à tous les Synodes de France, et un journal qui a pour titre *Le Protestant Libéral* l'a publiée dans ses colonnes.

Ces mesures font connaître clairement que l'opinion s'émient parmi les protestants. Quelques-uns d'entre eux ont déjà manifesté l'intention d'aller à Rome pendant la célébration du futur Concile: cet exemple trouvera certainement des imitateurs dans les rangs des rationalistes, des incrédules et des indifférents, ne fût-ce que par curiosité. Du reste, l'attention publique est absorbée toute entière par les prochaines élections du Corps Législatif. C'est là la raison, il n'y a pas lieu d'en douter, qui fait retarder l'apparition des livres et des opuscules annoncés depuis déjà quelque temps.

5. A l'égard des questions relatives au dogme, nous avons déjà dit que les catholiques ont un vif désir de voir le futur Concile œcuménique promulguer les doctrines du *Syllabus*. Le Concile pourrait peut-être énoncer par des formules affirmatives, et avec un développement nécessaire, les propositions que le *Syllabus* renferme sous une forme négative, dans le but de faire complètement disparaître les malentendus qui ont lieu, non-seulement dans la sphère des hommes du pouvoir, mais même parmi un grand nombre d'hommes d'une intelligence cultivée, qui ne connaissent pas les usages du style théologique. Quoiqu'il en soit, les préjugés se dissiperont avec le temps, les yeux s'habitueront à la clarté de la lumière, et la vérité, immortelle de sa nature, triomphera finalement par la vertu qui lui est propre.

Les catholiques recevront avec des transports de joie la proclamation du futur Concile concernant l'Infaillibilité du Souverain Pontife. Par cette décision la déclaration si tristement célèbre de 1682 serait frappée de nullité d'une manière indirecte, sans rendre nécessaire une discussion spéciale à l'égard de ces malencontreux *quatre articles*, qui ont servi pendant si longtemps de fondement au gallicanisme. Le Souverain-Pontife, personne ne se le dissimule, ne prendra point l'initiative d'une proposition qui semble s'adresser à lui-même d'une manière directe. Mais l'Esprit Saint s'exprimant par la voix de tous les Pères du futur Concile œcuménique, fera porter, selon les espérances des fidèles, cette définition par une acclamation unanime.

Les catholiques en très grand nombre émettent finalement le vœu que le future Concile mette un dernier sceau aux hommages rendus par l'Eglise à la Vierge Immaculée par la promulgation comme dogme de foi, de la glorieuse Assomption de Marie.

Tels sont les vœux par rapport aux questions relatives au dogme. Les besoins de l'Eglise de France, en ce qui concerne la discipline, sont très nombreux et exige des développements plus étendus ; nous en parlerons dans la prochaine correspondance.

6. En France, la presse, à l'égard de la religion, peut-être partagée en quatre classes : la presse *révolutionnaire*, la presse *parlementaire*, la presse *religieuse libérale* et la presse *religieuse romaine*. La presse révolutionnaire et démagogique est hostile au Concile comme elle l'est à toute religion révélée : elle en parle peu en ce moment, mais tout ce qu'elle dit n'exprime que mépris et raillerie. La presse *parlementaire*, comme la *Liberté*, les *Débats*, et quelques autres qui sont dévoués à la politique du gouvernement, ne se préoccupent pas beaucoup du Concile, mais s'ils en parlent, ils le font toujours dans le sens des doctrines de l'Etat, dans le but de défendre ses anciennes traditions administratives, et les prétentions du pouvoir temporel à l'égard des choses spirituelles, qui sont de la compétence exclusive de l'Eglise.

La presse *religieuse libérale*, à laquelle appartiennent la *France*,

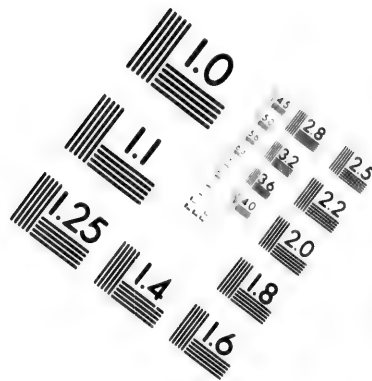
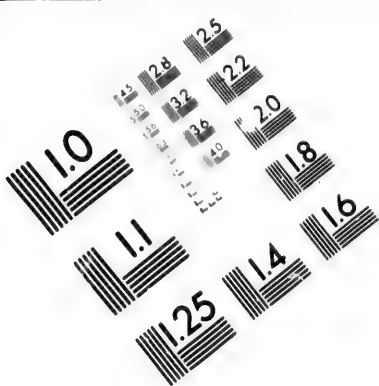
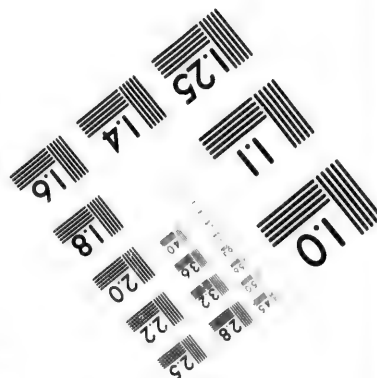
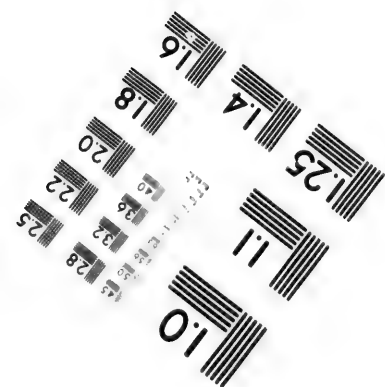
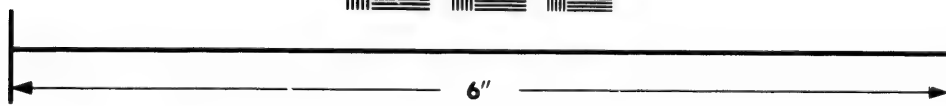
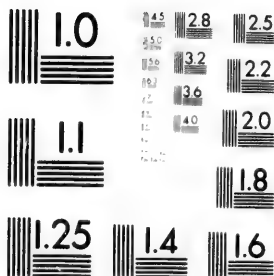


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
32 22
20

10

la *Gazette de France*, le *Français*, les *Villes et Campagnes*, a des sentiments très-favorables au Concile, et elle en parle avec un langage plein d'une parfaite convenance ; elle affecte seulement une prédilection marquée pour les doctrines de l'ancien clergé de France, elle se complait à mettre en relief les droits des évêques, et elle ne serait pas très éloignée de reconnaître une sorte de contrôle à l'égard des actes pontificaux, dans les clergés nationaux, et peut-être même dans l'Etat. La presse *religieuse romaine*, que les journaux opposés désignent sous le nom d'*ultramontaine*, comme le *Monde* et l'*Univers* et d'autres encore, ne cesse de parler du Concile, et avec des intentions dignes de louanges. Elle ne néglige rien en vue de préparer les fidèles à recevoir avec une soumission filiale les décisions de cette auguste assemblée, et elle entretient dans les coeurs les espérances les plus vives pour les bienfaits dont il sera la source pour toute la chrétienté.

III.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. Pensées de Baumstark.—2. Institution de Raffler.—3. Chronique du Concile, dans "la Revue du Monde Catholique."—4. Dans la "Revue Catholique."—5. Et dans d'autres journaux périodiques.

1. *Gedanken eines protestanten über die päpstliche Einladung zur wiedervereinigung mit der römische—katholischen—Kirche. Von Reinhold Baumstark, Grossh. bad. Kreisgerichtsrath, Rittm. des K. K. öster. Franz-Joseph Ordens. Sechste Auflage, Regensburg, Druck und Verlag von Georg Joseph Manz. 1868. Opus. de 30 pages in-12. (Pensées d'un protestant touchant l'invitation pontificale pour la réconciliation avec l'Eglise catholique romaine).*

Si l'auteur ne se déclarait pas lui-même protestant, les idées exposées dans son écrit feraient supposer toute autre chose. Ses paroles et ses raisonnements sont ceux d'une personne convaincue de la vérité de la religion catholique. Son opuscule n'est qu'une comparaison de l'Eglise catholique avec la confession évangélique-protestante, à laquelle, comme il le fait observer, toutes les autres se réduisent d'une manière plus ou moins rigoureuse. Dans les chapitres I et II, il fait connaître à grands traits ce que le protestantisme enseigne en théorie et en pratique à ceux qui en font profession, et en quoi consiste la vie religieuse des protestants. Dans le premier chapitre il fait remarquer que le protestantisme n'est qu'une pure négation de tout ce qui déplaît à l'homme, et dans cette voie la logique peut entraîner jusqu'à l'athéisme en religion, et à la révolution dans l'ordre politique. Dans le second chapitre il fait observer que si le protestantisme renferme des hommes vertueux, ils ne sont ainsi que par la vertu du principe catholique et non du protestantisme. Il conclut que le protestantisme, comme principe de vie religieuse, est déjà mort.

Dans les chapitres III et IV, il fait une étude de l'Eglise catholique aux deux points de vue sous lesquels il a considéré le protestantisme. Le tableau qu'il en trace est d'une grande beauté et plein de consolation : l'Eglise une, visible et infaillible, un Chef indépendant du pouvoir séculier, un sacerdoce oint de l'onction sainte, une vertu qui s'étend à tous les actes de la vie pour les sanctifier et prend l'homme dans tous ses états, une charité pleine d'activité et féconde en bonnes œuvres, la présence réelle du Sauveur, un sacrifice perpétuel qui est offert. Il y a sans doute de mauvais catholiques, mais ajoute-t-il, ce n'est pas en vertu du principe catholique qu'ils sont tels ; dans ce cas, ou ce sont des protestants pratiquement parlant, ou des hommes sans religion. Il conclut de là que l'Eglise est sur la terre la force spirituelle par excellence.

Dans le chapitre V, qui est le dernier, il demande ce qu'il convient de conclure de ce qui précède, et il répond que tous les protestants dont l'amour pour la vérité est pur et sincère doivent avoir à cœur de correspondre à l'invitation de Sa Sainteté. C'est là, dit-il, l'unique voie à suivre pour échapper au sévère jugement de la postérité, lorsque le protestantisme n'aura plus même l'ombre d'existence. L'Eglise catholique n'a jamais eu son égale et c'est dans son sein que peuvent trouver leur réalisation les paroles des Livres Saints : *il n'y aura qu'un seul berceail et un seul Pasteur.*

Cet opuscule a eu une diffusion considérable ; six éditions en ont été rapidement écoulées ; les bons catholiques l'ont accueilli avec une grande joie, et il produira sans aucun doute des fruits parmi les protestants qui se trouvent dans les dispositions de l'auteur de cet écrit. Mais l'influence des chefs sera peut-être suffisante à les retenir. La presse périodique, qui est en général contraire aux intérêts catholiques, a gardé un silence absolu sur cette publication.

2. *Kurzer Unterricht über die Allgemeinen Concilien, mit Bezugnahme auf das für Jahr 1869, ausgeschriebene allgemeine Concil. Von K. Raffier, custos au des hl. Kreuzkirche, Augsburg 1868 ; opusc. de 63 pages in-32°* (Courte instruction sur les Conciles œcuméniques en vue du futur Concile de 1869).

Cet excellent opuscule a été écrit pour l'instruction du peuple, afin de lui donner : une idée saine du Concile selon les principes catholiques, un aperçu historique des Conciles qui ont eu lieu, un aperçu des matières qui seront l'objet du futur Concile, d'après le texte même de la Bulle du 29 juin dernier, et enfin une exhortation en vue de préparer les cœurs à accueillir ce grand événement avec une pleine confiance en Dieu, qui ne cessera jamais d'assister son Eglise, et par de ferventes prières à la Vierge Immaculée, à la fête de laquelle le Concile sera ouvert. La première édition de cet opuscule, qui a été inspiré par un esprit sincèrement catholique, est déjà épuisée, et nous voyons en cela une preuve de la sollicitude avec laquelle le peuple en Allemagne s'applique à connaître tout ce qui concerne le futur Concile.

3. *Chronique du Concile*. (Revue du monde catholique, Paris, janvier 1869).

Au mois de janvier 1869, la publication d'une série d'articles sur les choses qui concernent le Concile a été commencée par la *Civiltà Cattolica* et par plusieurs autres organes de la presse périodique. Dans la *Revue du monde catholique* l'article a pour titre *Chronique du Concile*, et il est signé du nom célèbre de J. Chantrel. Dans un exorde très remarquable, il rappelle les trois assemblées des évêques en 1854, 1862 et 1867, qui peuvent être considérées comme une préparation providentielle au Concile de 1869, de même que le *Syllabus* et les autres actes de Pie IX. Il fait ensuite mention de plusieurs ouvrages publiés qui appartiennent à ce qu'il serait permis d'appeler la *Littérature du Concile*. Il y en a qui sont spéciaux ; d'autres traitent d'un sujet plus général, mais à l'occasion du Concile ils acquièrent un intérêt particulier. Tels sont : 1° L'édition la plus complète du Bullaire qui est en voie de publication à Turin. 2° Les recherches historiques sur l'assemblée de France de 1682, par Ch. Gérin, juge au tribunal civil de la Seine, ouvrage récemment mis en vente chez Lecoffre, à Paris, et dont cette Revue loue le mérite, ainsi que le *Correspondant* (Janvier 1869). 3° Le *Traité du Pape et du Concile* de M. Bouix. 4° Le *Traité de la puissance ecclésiastique*, du Père Bianchi, traduit il y a déjà plusieurs

années par l'abbé Peltier. 5° La lettre pastorale de Mgr. Manning. 6° La Lettre récente de Mgr. Dupanloup. 7° La somme des conciles généraux et provinciaux de Mgr. Guyot, publiée chez Palmé, à Paris, ouvrage qui a été loué dans la *Revue de Dublin* (Janvier 1869). A ceux-ci nous ajouterons nous-mêmes *Les Conciles généraux* en 3 volumes de Mgr. Tizzani, qui se publient à Rome, et la *Conciliengeschichte* du docteur Hefelé, qui seront incessamment publiés en français par Le Clère, sous le titre d'*Histoire des Conciles*. En outre, il se prépare à Paris une *nova et amplissima Conciliorum omnium collectio*, qui aura cent volumes. 8° Enfin les deux volumes des *Acta summi Pontificis Pii Papae IX*, dont la *Revue* recommande l'étude, en vue de connaître l'objet des travaux du Concile, et même d'en présager d'une manière probable les décisions. La revue donne une indication des organes de la presse périodique auxquels elle empruntera des matériaux pour la chronique du Concile; elle rappelle la bulle du Concile et les deux Lettres Apostoliques aux schismatiques et aux protestants, et elle résume ce qui a été dit sur les deux questions agitées à l'occasion du Concile, si les princes catholiques et les évêques titulaires ont un droit d'y prendre part. A l'égard de la première, il fait remarquer à bon droit, que si les princes catholiques n'ont pas reçu jusqu'à présent une invitation formelle, il faut éviter de conclure de là à une exclusion ou à une reconnaissance tacite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, principe qui a été condamné plusieurs fois par Pie IX. Il n'admet ce principe sous aucun rapport; mais puisque de fait il n'existe pour ainsi dire plus de gouvernement qui, comme tel, fasse profession d'une manière officielle d'être catholique, le Concile du Vatican ne peut sous ce point être comme celui de Trente.

Aussi le Saint-Père s'est contenté jusqu'ici d'exhorter les princes catholiques à ne mettre aucun obstacle au Concile, mais à le favoriser, et il s'est réservé de faire en un moment favorable ce qui lui paraîtra plus avantageux au bien de l'Eglise et de l'Etat. A l'égard de la seconde question, la *Revue* s'y arrête peu, et s'attachant à la doctrine de la *Revue des sciences ecclésiastiques* (Décembre 1868), elle pense que les évêques titulaires n'ont

pas un droit certain, mais que de fait ils prendront part au Concile du Vatican. Elle termine l'article par quelques autres nouvelles, et elle indique comme le programme et le plan des articles qui suivront, auxquels nous souhaitons vivement un mérite égal à celui de l'article dont nous venons de parler.

4. *Chronique religieuse.* (Revue Catholique, Louvain, janvier 1869.)

La *Revue Catholique* de Louvain a commencé au mois de janvier une nouvelle série, et une série d'articles sous le titre de *Chronique Religieuse*. Cette *Chronique* s'ouvre par un tableau synoptique des préparatifs du Concile. Le paragraphe *Préparation du Concile* n'a que sept pages, mais elles sont écrites par un écrivain si habile et si exercé, qu'elles présentent dans un résumé rapide tout ce qui est digne d'intérêt jusqu'à ce jour. Le Concile sera comme le centre de la chronique religieuse, puisque ce grand événement qui dominera les crises politiques et sociales de notre époque, est la source d'un mouvement dans le monde catholique qui fait tout converger vers Rome.

“ Nous voulons, dit-il, et ce sera là pour ainsi dire l'âme de toutes nos chroniques, montrer la puissance d'attraction que Rome exerce sur les esprits et sur les cœurs ; nous voulons indiquer le travail secret qui a lieu dans les intelligences à la vue de cette affirmation solennelle de la vie catholique dans son centre et ce qui en constitue l'essence.” La *Revue* a l'espérance non-seulement que le Concile éclairera d'une vive lumière les questions purement religieuses, mais elle en attend aussi des solutions doctrinales sur les grands problèmes sociaux. “ Dans ces derniers temps, ajoute-t-elle, les actes émanés du Saint-Siège ont été nombreux et explicites. Renouvelés et peut-être développés par le Concile œcuménique avec l'autorité et l'éclat qui sont propres aux grandes assises de l'Eglise, ils apporteront à nos sociétés agitées des remèdes efficaces.” En commençant sa chronique religieuse, la *Revue* demande à ses lecteurs de ne point se hâter de porter un jugement définitif à son égard, mais cet article d'essai est suffisant à nos yeux pour donner l'assurance que la chronique religieuse de la *Revue catholique* de Louvain

sera un travail original et d'un grand mérite, pour le fond, pour la forme, et pour l'esprit dont il sera animé.

Après la chronique religieuse, nous avons vu un article sur le Traité du Pape et du Concile de M. l'abbé Bouix. Quelques légers défauts y sont signalés, et la *Revue*, s'arrête en particulier à reprendre dans l'auteur un zèle trop ardent, comme aussi des expressions trop dures et pleines d'âpreté que nous avons seulement indiquées et pour ainsi dire passées sous silence dans notre dernière livraison.

Mais nonobstant ces défauts la *Revue* donne de grandes louanges à cet ouvrage, qui, dans sa conviction, établit par des documents suffisants et au-delà " que la doctrine des théologiens dits ultramontains est véritablement et incontestablement la doctrine de la tradition, et qu'ainsi elle est, si nous pouvons parler ainsi, *définissable*. Cette définition, ajoute la *Revue*, est l'objet de nos prières. Puisse le futur Concile œcuménique faire un article de foi de cette prérogative personnelle du Pontife Romain, et par là mettre fin à jamais aux subtilités et aux subterfuges du vieux gallicanisme."

5. *Chronique du Concile dans divers organes de la presse périodique.*

C'est la source d'une grande joie pour le cœur de voir l'intérêt de la presse catholique pour le Concile, dont la chronique a été commencée dans divers organes de la presse périodique. *L'Echo de Rome* qui se publie à Versailles, depuis le mois de novembre dernier, a consacré son premier article au Concile dans tous ses numéros. La *Correspondance de Rome*, qui est publiée à Rome, donne la traduction de notre chronique, et elle a eu l'heureuse idée d'en former dans son journal une feuille d'une pagination distincte, qui peut être détachée et former un beau volume. Le nouveau *Tablet*, qui est au premier rang des feuilles catholiques hebdomadaires, en Angleterre, a parlé du Concile, dès l'origine, et il donne maintenant à ses lecteurs un supplément avec une pagination spéciale. Nous apprenons aussi par des correspondants l'annonce d'une publication mensuelle, qui paraîtra à Ratisbonne à l'imprimerie de Pustet, et il est question d'une autre en Hollande.

Plusieurs organes de la presse périodique nous ont adressé la demande d'être autorisés à traduire ou à résumer la *chronique*, ou pour mieux dire ce que nous écrivons sous le titre plus général de *choses concernant le futur Concile*. C'est pour nous un sujet non-seulement de satisfaction, mais même de gratitude, et nous ne saurions refuser d'accorder l'autorisation et en général notre approbation à ces traductions ou à ces résumés ; mais en ce qui concerne la fidélité, nous ne pouvons accepter la responsabilité d'une approbation spéciale, et pour rendre hommage à la vérité nous ajouterons que nous n'avons refusé à personne l'autorisation demandée, et que de même nous n'avons pris d'engagement vis-à-vis de personne.

1. Pré
de
5.

1. 2
dans l
cane, c
SS. P
n'avai
aux sé

Ain
ceinte
vont à
tracées
parlon
la conf
est des
dins, p
Le trôn
ceux de
micycle
l'autel.
celle de
saire à
étendu
dans l'i
architec
réflexio
tions.

IV.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Préparatifs matériels pour les séances du Concile.—2. Nouvelle commission de prélats.—3. Nouveaux membres des commissions.—4. Sténographes.—5. L'empereur des Birmanes et le Concile Œcuménique.

1. Il avait été question de tenir les congrégations du Concile dans la grande salle au-dessus du portique de la basilique Vaticane, et les sessions dans le côté droit de la nef transversale des SS. Procès et Martinien. Mais il a été reconnu que cette salle n'avait pas une capacité suffisante, et qu'elle était peu propre aux séances de l'assemblée, et ce projet a été abandonné.

Ainsi, les congrégations et les sessions se tiendront dans l'enceinte qui sera élevée dans la basilique elle-même. Ceux qui vont à Saint-Pierre peuvent voir les grandes lignes qui sont tracées sur le pavé pour servir d'indication au projet dont nous parlons. Un grand hémicycle, dont le dos s'appuie à l'autel de la confession et les bras à celui des SS. Procès et Martinien est destiné à recevoir les stalles élevées sur onze rangs de gradins, pour environ neuf cent Pères qui pourront y être réunis. Le trône de Sa Sainteté avec les sièges des cardinaux à droite et ceux des patriarches à gauche sera au fond à la gauche de l'hémicycle, et à droite en face du trône du Saint Père sera dressé l'autel. La chaire pour les orateurs, la tribune des sténographes, celle des maîtres des cérémonies, et tout ce qui peut être nécessaire à l'occasion, a été prévu et fixé. Un grand pavillon sera étendu au-dessus, afin que la voix des orateurs ne se perde pas dans l'immensité des voûtes. Tel est le plan général que les architectes de Saint-Pierre ont élaboré ; et les études et les réflexions n'y apporteront sans doute que de légères modifications.

2. Dans le but de pourvoir d'une manière convenable à l'hospitalité d'un grand nombre d'évêques qui viendront à Rome pour le Concile, Sa Sainteté a nommé une commission spéciale de prélats, avec la charge de leur préparer des logements, et dans la suite pour exercer à l'égard des Pères du Concile les devoirs de la plus bienveillante hospitalité. Le président de cette commission est Mgr. Simeoni, secrétaire de la congrégation de la Propagande ; les membres de la commission sont Mgr. Achille Apolloni, Mgr. Cesare Prosperi-Buzi, Mgr. Luigi Macchi, et le Révérend chanoine Enrico Folchi.

A cette occasion, c'est pour nous un devoir de mentionner ici l'offre généreuse par laquelle le prince Torlonia a mis à la disposition de Sa Sainteté son palais monumental de la place Scoss-Cavalli, appelé le palais Giraud, afin d'y recevoir les évêques que le Saint Père désignera. Nous savons que d'autres princes romains et des membres illustres de la noblesse ont aussi le dessein de donner l'hospitalité aux évêques, par dévouement à Sa Sainteté, et pour servir la cause de la Sainte Eglise.

3. La commission pour les églises et les missions d'Orient a perdu un de ses membres les plus distingués par suite de la mort du Rme. Charles Verecclone, religieux barnabite, qui, atteint de phtisie, est décédé le 19 janvier à l'âge de 55 ans environ. Les ouvrages qu'il a publiés, et en particulier ses travaux sur les saintes Ecritures lui avaient acquis à juste titre la réputation de savant. Il était assistant général de son ordre, consultant de la congrégation de la Propagande pour le rite oriental, et de celle de l'Index.

Deux nouveaux consultants ont été attachés aux commissions pour les travaux préparatoires du Concile ; à la commission politico-ecclésiastique D. Alexandre Biondi, professeur de morale et de droit au collège de Sainte Marie de la paix ; et à la commission dogmatique, Mgr. Guillaume Veathers, prélat de la maison de Sa Sainteté, chanoine de Westminster, recteur et professeur de théologie au collège de Saint Edmond.

4. Au nombre des dispositions prises en vue des séances du Concile, nous devons faire mention de celle qui a pour but la

reprod
La con
dée ; e
devra
divers
varie s

5. N
des mis
fait cor
le R. F
intéress
le mon
cathol
mission
publié
détails
témoign
a envoy
envers
nouveau
le missi
nique q
Sa Saint
des obst
sainte po
nement
des souv
Pour mo
gement d
de mon
quelques
mon non
ques réu
or enrich
vous-mêm
ne doute
sition, se
dépense d

reproduction des discours et des discussions par la sténographie. La construction d'une tribune pour les sténographes a été décidée; ceux-ci seront tous ecclésiastiques et d'une habileté qui devra inspirer toute confiance. Ils appartiendront à des nations diverses, car si langue latine est une, la manière de la prononcer varie selon ces nations.

5. Nous empruntons à l'excellent journal de Turin le *Musée des missions catholiques* (3 janvier 1869) une courte citation qui fait connaître une nouvelle importante. " Une lettre écrite par le R. P. Abbona, missionnaire de la Birmanie, contient un fait intéressant dont la réalisation serait un sujet d'admiration pour le monde. C'est une leçon donnée par l'empereur aux potentats catholiques. L'affection du monarque de la Birmanie pour les missionnaires et pour leurs travaux est très connue; nous avons publié à diverses reprises des lettres du P. Abbona remplies de détails curieux et édifiants. On sait que l'empereur idolâtre a témoigné au Saint-Père des sentiments de profond respect, qu'il a envoyé des dons précieux et exprimé par écrit son dévouement envers la chaire du Souverain Pontife; or, ce roi va donner de nouveaux gages de ses sentiments. Voici comment s'exprime le missionnaire: " J'ai parlé à Sa Majesté du Concile Œcuménique qui doit avoir lieu à Rome, et je lui ai fait connaître que Sa Sainteté avait manifesté le désir qu'aucun prince ne suscitât des obstacles en vue d'empêcher les évêques de venir à la ville sainte pour cette réunion. A ces paroles Sa Majesté dans l'étonnement me répondit: Eh! quoi peut-il y avoir des princes ou des souverains qui s'opposent à un dessein si juste et si saint? Pour moi je n'y fais pas opposition, mais je prends même l'engagement de payer les dépenses du voyage aller et retour de l'évêque de mon royaume, et je veux que vous alliez aussi avec lui et que quelques-uns de mes sujets vous accompagnent, afin de payer en mon nom un tribut d'hommage et de vénération à tous les évêques réunis à Rome. C'est mon désir d'envoyer une croix en or enrichie de rubis à chacun des évêques, et vous l'offrirez vous-même." Je m'inclinai à l'offre d'un don si généreux, et je ne doute pas que Sa Majesté, si ses ministres n'y font point opposition, sera fidèle à cette promesse, même dans le cas où la dépense exigée s'élèverait à un chiffre énorme.

1. On
pe
m
qu

Vo.
lands
schrei
con L
(Pour
cathol
Pontif

L'in
verain
dernier
dit et
cité, se
commu
l'issue
Telle e
si confi

L'ill
cé, en a
en soit,
travaill
Christ
et de la
où il de

I.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Ouvrage de Mgr. Martin.—2. Dissertation de Mgr. Coppola.—3. Traité populaire de théologie du P. Weninger.—4. Ouvrage dogmatico-polémique du P. Bottalla.—5. Article bibliographique dans la "Revue des questions historiques."

Von noch die Kirchenspaltung. Ein freies Wort an Deutschlands Katholiken und Protestanten mit Bezug auf das Päpstliche schreiben vom 13 sept. 1868. Von Dr. Konrad Martin, Bischof von Paderborn. Petit ouvrage in-16, de VIII. 150 pages. (Pourquoi la séparation des Eglises ? Une franche parole aux catholiques et aux protestants allemands à l'occasion de la Lettre Pontificale du 13 septembre 1868.)

L'invitation à la réunion, adressée aux protestants par le Souverain-Pontife Pie IX, par sa Lettre apostolique du 13 septembre dernier, a vivement impressionné les esprits. On a beaucoup dit et beaucoup écrit et tantôt avec modération tantôt avec vivacité, selon les impressions de chacun : le mouvement s'est déjà communiqué à toutes les classes de personnes. Quelle en sera l'issue ? Sera-t-elle favorable ou contraire à l'union si désirée ? Telle est la question qui se pose d'elle-même dans cette diversité si confuse de sentiments et d'opinions.

L'illustre évêque de Paderborn, dans le livre ci-dessus annoncé, en augure bien ; d'autres sont d'un avis opposé. Quoi qu'il en soit, il est du devoir des protestants et des catholiques de travailler, chacun de leur côté, à obtenir cette réunion. Jésus-Christ la veut, et il nous a imposé l'obligation de la maintenir et de la procurer dans cette sublime prière qu'il fit à la Cène, où il demande à son Père que tous ceux qui ont la foi soient

unis entre eux par la charité, comme il est un avec lui. Mais de nombreux obstacles s'opposent au retour des diverses Églises protestantes dans le sein de l'Église catholique, apostolique et romaine ; il faut mettre fin aux discussions, vaincre les préjugés, redresser des faits faux et des manières de voir erronées. L'éminent auteur ouvre la voie, et dans ce but indique au protestant et au catholique ce qu'ils doivent faire l'un et l'autre pour correspondre consciencieusement à la solennelle invitation.

Après avoir rapporté textuellement, dans le chapitre I, la Lettre apostolique, et en avoir tiré l'énoncé général des devoirs qui incombent aux uns et aux autres, il divise ces devoirs en trois classes : ceux qui sont communs au catholique et au protestant, ceux qui regardent exclusivement le catholique, et ceux qui sont particuliers au protestant. Les chapitres II, III et IV sont consacrés au développement de ces trois sortes de devoirs, et après avoir ainsi préparé les esprits, l'auteur traite, dans le chapitre V, de la voie à suivre à l'égard des doctrines controversées. Cet ouvrage est disposé dans toutes ses parties avec un grand art ; la logique en est forte et serrée ; et, sans abandonner la forme didactique, l'auteur sème çà et là des traits d'éloquence propres à toucher et à émouvoir fortement les cœurs. Le livre respire un esprit de douceur et de paix. Le vénéré prélat discute, mais ses conclusions sont exemptes d'aigreur ; il éclaire, mais sans offenser ; il met à nu les fautes, mais n'irrite point les coupables : son écrit ne contient pas un seul mot dont un protestant puisse avoir le droit de se plaindre. Il porte la conviction et il entraîne avec force, mais sans décourager ni blesser. L'auteur annonce en commençant " que son langage sera celui du cœur, celui de l'amour envers Jésus-Christ, celui de la charité envers ses frères séparés, seuls mobiles de son entreprise," et, d'un bout à l'autre de son ouvrage, il a tenu parole.

Après cette vue d'ensemble, entrons dans quelques détails. Quels sont les devoirs communs au protestant et au catholique, dans le cas dont il s'agit ? Ils se résument tous en un seul : la *prière*. Rompre l'union, créer la séparation et l'hostilité en matière de religion, est chose facile : l'orgueil humain suffit à cela. Mais l'intervention de l'amour divin, qui est un don du ciel, est

née
et le
ainsi
men
d'un
lieu
mane
d'am
niers
la div
non-s
neur
le con
fût po
reux
ne ran
pieds
plus é
grand
ligion
achari
les att
non-se
Il s'ag
comme
Dans c
drapea
sion, q
phe ser
grâce q
que le
dire qu
du prot
sens pro
Quar
dans ce
œuvres

Mais de
Églises
lique et
réjugués.
L'Émi-
otestant
our cor-

re I, la
devoirs
devoirs en
au pro-
et ceux
II et IV
devoirs,
e, dans le
controver-
avec un
andonner
éloquence
Le livre
rélât dis-
il éclaire,
point les
t un pro-
a convie-
ni blesser.
sera celui
la charité
" et, d'un

es détails.
atholique,
a seul : la
té en ma-
ffit à cela.
u ciel, est

nécessaire pour réunir les membres dis-joints, en former un corps et les vivifier. Le protestant doit donc prier pour la réunion, ainsi que le catholique, et l'un et l'autre doivent prier humblement et avec une grande ferveur. Les motifs les plus graves et d'un caractère particulier demandent cela de nous. En premier lieu *l'amour* envers Jésus-Christ, notre Sauveur, qui a recommandé et ordonné à ceux qui ont la foi d'être unis de cœur et d'âme, ce qu'il a demandé à titre de grâce à son Père aux derniers moments de sa vie mortelle. Ainsi quiconque entretient la division et ne s'applique pas à la faire cesser là où elle existe, non-seulement n'aime point Jésus-Christ, mais il le hait. *L'honneur* dû à notre Rédempteur le demande. Il a fait à ses enfants le commandement d'être unis dans une charité si parfaite qu'elle fût pour le monde la preuve irrécusable de sa mission. Malheureux donc est celui qui brise l'union, ou qui, après la rupture, ne ramène pas dans l'unité les membres séparés. Il foule aux pieds l'honneur de Jésus-Christ, et il obscurcit un des titres les plus éclatants de son Église : quiconque commet ce crime est un grand coupable devant Dieu. La *condition* où se trouve la religion chrétienne nous impose aussi ce devoir. Une guerre acharnée est déclarée à tout ce qui porte le nom de christianisme, les attaques recommencent sans cesse avec une nouvelle fureur, non-seulement contre telle ou telle doctrine, mais contre toutes. Il s'agit dans cette lutte de la vie ou de la mort. Le protestant, comme le catholique, doit désirer une victoire décisive et prompte. Dans ce but, que tous coopèrent à la réunion : pressés autour du drapeau de la vérité catholique, après avoir mis fin à toute division, qu'ils descendent en rangs serrés dans l'arène, et le triomphe sera complet. Mais cette réunion, nous le répétons, est une grâce qui vient du ciel, c'est pourquoi le protestant, de même que le catholique, doit prier avec ferveur. Il est superflu de dire que cette prière du catholique qui est dans l'unité, et celle du protestant qui en est séparé, ne doit pas s'entendre dans le sens proposé par les anglicans et condamné par Rome.

Quant aux devoirs particuliers du catholique, ils se trouvent dans ce seul mot : le *bon exemple*. Jésus-Christ veut que les œuvres de ses enfants brillent comme une vive lumière dans le

monde, et d'un autre côté personne n'ignore la puissante efficacité du bon exemple. Mais en quoi le catholique doit-il le bon exemple ? En trois choses. Il doit en premier lieu le procurer par la *pureté de ses mœurs*. Combien n'y a-t-il pas de protestants qui jugent faussement la sainte Eglise et qui sont éloignés de la réunion par les scandales des catholiques ! Il est vrai que l'on se trompe en jugeant de la sainteté de l'Eglise d'après la vie de ses enfants, lorsque cette vie est en opposition avec sa doctrine, mais on n'en raisonne pas moins ainsi, et cela est un obstacle à la réunion ; il faut dès lors éviter d'en fournir l'occasion. Il doit en second lieu l'exemple d'une *profonde piété*. Le culte catholique est beau, sublime, plein d'attraits. Jésus-Christ en est le centre, tous les rites sacrés ont lui seul pour terme ; et c'est lui qui, les vivifiant tous, les rend sublimes. Examinez-les depuis la moindre cérémonie jusqu'aux fêtes solennelles ; étudiez les divins sacrements, et vous en verrez la preuve évidente. Ainsi, le culte que l'Eglise catholique rend à Dieu est rendu en Jésus-Christ, par lui et avec lui, et par là demeure l'unique culte digne de la divinité. Dieu n'est pleinement connu que de Dieu seul, il n'est aimé comme il convient que de Dieu seul, il n'est glorifié et loué dans la mesure de sa dignité et de sa majesté infinie que de Dieu seul. Or Jésus-Christ est Dieu, et il est en même temps le centre vivifiant du culte catholique ; il est dès lors évident que la grandeur de ce culte ne saurait être plus sublime. Néanmoins, il y en a parmi ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise qui le raillent comme un jeu puéril, qui le méprisent comme vain, et qui le condamnent comme faux. Jésus-Christ a été aussi appelé un mangeur, un buveur ; il a été accusé d'être possédé par un malin esprit ; et en repoussant cette accusation, il ajouta, que la sagesse est justifiée par ses enfants. L'Eglise n'est pas mieux traitée dans le monde, mais la profonde piété de ses enfants doit être sa justification. En est-il réellement ainsi ? Quelle est leur tenue dans les églises ? Comment assistent-ils au saint sacrifice ? De quelle manière se comportent-ils aux saints offices ? S'ils veulent justifier l'Eglise, leur mère, dissiper les préjugés élevés contre elle, et fermer la bouche à ceux qui l'accusent, que leurs actes témoignent de leur piété sincère, principalement à l'égard de tout ce qui est en butte

aux attaques.—Le catholique doit en troisième lieu donner l'exemple d'un *fidèle dévouement* à l'Eglise catholique, apostolique, romaine. Elle est notre mère ; elle est l'épouse de Jésus-Christ qu'il représente ; elle est l'unique et véritable Eglise ; personne ne peut avoir Dieu pour père, sans avoir l'Eglise pour mère. Dans ces sentiments de foi inébranlables, qui ne lui rendrait pas l'hommage d'un fidèle dévouement ? Mais que cet amour, loin de rester stérile, soit fécond en œuvre. L'Eglise exerce le *magistère* de la foi. Que le catholique, dès lors, apprécie comme une grande grâce la profession publique de ses croyances, si l'honneur de Dieu et le salut des âmes le demande ; qu'il accepte avec un cœur docile les doctrines qui ont été l'objet de ses décisions, et dans les controverses qu'il fasse pencher la raison là où elle incline. L'Eglise exerce aussi les *fonctions* du sacerdoce. Que le catholique vénère donc tous les actes de ce sacerdoce, et qu'il approuve les pratiques de piété revêtues de son approbation. Il doit enfin se montrer obéissant à *l'autorité qui gouverne* l'Eglise. C'est un grand spectacle offert au monde de voir des millions et des millions de catholiques, dont les intérêts, les opinions et les mœurs sont différents comme les nations, témoigner avec joie leur obéissance filiale à l'autorité de l'Eglise, dans ces temps où le pouvoir est méprisé, et l'indépendance de tout joug portée aux nues. Le protestant sincère, toujours mal affermi dans ses croyances, livré à l'instabilité et à l'inquiétude, en sera ému, et il prendra la résolution de se réunir à l'Eglise catholique, où se trouve la paix dans sa plénitude.

Ceci dit aux catholiques ; quant aux protestants, sont-ils véritablement de bonne volonté ? cherchent-ils réellement leur salut ? Dans ce cas, voici leurs obligations ; qu'ils fassent un examen de leurs croyances. Le Souverain Pontife leur adresse cette invitation, et ce conseil est pleinement conforme à leur principe fondamental. Sur leur drapeau n'y a-t-il pas pour devise : *Examen* ? Ils ne peuvent dès lors raisonnablement s'y refuser. Mais il ne doivent pas oublier qu'il ne s'agit pas d'un examen quelconque. Il doit être affranchi de *passion et des opinions préconçues* : sinon il n'aura pas pour résultat final la vérité, mais l'illusion : or l'illusion ne sert à rien. La vérité est immuable, et le Dieu de la

vérité nous demandera si nous l'avons cherchée avec conscience et non d'une manière illusoire. L'examen doit être *sérieux et diligent*. Il s'agit de l'affaire la plus importante, du but le plus grand et le plus saint ; en un mot, il s'agit de la vie ou de la mort éternelle. La possession de l'univers ne nous servirait de rien, si nous négligions la sublime affaire de notre salut, annoncée par Jésus-Christ, comme la seule chose nécessaire à l'homme.

Pour arriver à la connaissance de la vérité par l'examen, le protestant a le choix de deux voies, l'une *très longue*, l'autre *courte*. La première procède par la recherche interminable des dissentiments qui ont amené la séparation des protestants, et par l'examen des doctrines controversées ; l'autre va droit à l'étude de la véritable Eglise de Jésus-Christ, dépositaire de la vraie doctrine. Mais combien parmi eux ont-ils l'aptitude, la commodité et le temps de parcourir cette voie si longue et si pénible de l'examen ? Il y en a certainement un très petit nombre, même en restreignant la recherche aux vérités capitales, dont l'auteur fait l'exposé dans des paragraphes séparés. D'un autre côté la vérité religieuse n'est pas seulement nécessaire à quelques-uns, elle l'est à tous sans exception. Celui qui ne marche pas dans sa lumière, est dans la voie de la mort. Sa connaissance doit être facile et à la portée de tous. Et de fait, il en est ainsi. Jésus-Christ nous indique où se trouve infailliblement cette vérité ; elle est avec son Eglise. Celui qui écoute l'Eglise, l'écoute lui-même ; l'Eglise est la colonne et le fondement de la vérité, et avant de monter au ciel, il l'a ornée d'une auréole si resplendissante qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour la reconnaître. Il en est ainsi en vertu des paroles adressées aux apôtres : " tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre : Allez donc, prêchez ma doctrine à toutes les nations : celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira point sera condamné. Je serai moi-même avec vous jusqu'à la consommation des siècles." De cette promesse formelle de Jésus-Christ découlent deux vérités certaines et irrécusables : 1° que la succession des apôtres, et l'Eglise fondée sur cette succession, doit être perpétuelle et sans interruption jusqu'à la fin du monde, comme l'intermédiaire infaillible de la

vér
per
sion
Ch
la f
ajou
qui
fonde
ne p
ne c
croi
ne p
glise
la lu
carac
veau
Saint
n'a s
jours
comp
lisent
ront
2.
dans
notair
de thé
Da
Copp
ge des
et qui
d'abor
qui on
par le
Ensu
pour t
qui so
sembla

vérité et des moyens du salut : 2° qu'il ne saurait être jamais permis, sous un prétexte quelconque, de se séparer de la succession apostolique, car cette séparation nous sépare aussi de Jésus-Christ, qui a fait la promesse solennelle de rester toujours jusqu'à la fin du monde avec elle. Il n'existe point de milieu : ou l'on ajoute foi aux promesses de Jésus-Christ, et par là à une Eglise qui ne cesse jamais d'exister, toujours véritable et infaillible, fondée sur les apôtres et leurs successeurs, et de laquelle personne ne peut se séparer sans se séparer aussi de Jésus-Christ ; ou l'on ne croit pas aux promesses de Jésus-Christ, et dans ce cas on ne croit naturellement pas, non plus, à la véritable Eglise. Personne ne peut méconnaître que cet argument est tout en faveur de l'Eglise catholique, apostolique romaine, tant est vive et éelatante la lumière que projette au loin le sceau de la divinité qui la caractérise. Cet argument est ancien, mais il est toujours nouveau par sa vigueur. Tertullien, Saint Irénée, Saint Cyprien, Saint Augustin en ont fait usage. Aucun de leurs adversaires n'a su en émousser la valeur ; personne n'y parviendra de nos jours : il est de sa nature inattaquable. Nous mettons fin à notre compte-rendu de ce précieux ouvrage. Que les catholiques le lisent de même que les protestants, et les uns et les autres resteront non moins convaincus dans l'esprit qu'émus dans leur cœur.

2. *Du droit de suffrage des évêques titulaires et démissionnaires dans le Concile Œcuménique*, par Mgr. Raphaël Coppola, protonotaire apostolique ad instar participantium, membre du collège de théologie de Naples. Opusc. de 32 pages in-8°.

Dans cette dissertation le savant canoniste, Mgr. Raphaël Coppola, répond affirmativement au doute sur le droit de suffrage des évêques qui n'ont pas l'administration réelle d'un diocèse, et qui sont nommés quelques fois évêques annulaires. Il explique d'abord où il discute les autorités de Cano, de Suarez, de Régnier, qui ont été naguère alléguées en faveur du sentiment contraire par le R. P. Delafosse (V. *Univers* 17 novembre et suivant). Ensuite il établit sa thèse sous le rapport du droit et du fait pour tous les évêques annulaires, titulaires ou démissionnaires, qui sont à ce point de vue dans une condition pour ainsi dire semblable.

Pour prouver le droit il invoque l'autorité du cardinal Giacobazzi dans son ouvrage *du Concile* (1), de Gonzalez sur les *Déc rétales de Grégoire IX* (2), de Zallwein dans les *principes du droit ecclésiastique* (3), de Ferraris dans la *Bibliotheca* (4), de Bellarmin dans l'ouvrage *des évêques titulaires* (5), de d'Andreucci dans ses controverses de *Conciliis et ecclesia* (6), de Devoti dans les prolegomènes de son grand ouvrage : *Jus canonicum universum* (7), de Phillips dans son *Droit public ecclésiastique* (8), et de Cercia dans ses *Leçons de droit canonique* (9). Il apporte encore à l'appui de son sentiment une citation d'un bref de Pie VI (10), et d'une Constitution de Benoît XIV (11) ; il fait aussi mention d'un décret de la Congrégation des Rites du 30 septembre 1595, cité par Maupied (12) ; il confirme sa solution par l'autorité de Maupied (13), de Catalani (14), de Pecorelli (15), et il conclut en insistant fortement sur les paroles de Maur Cappellari, devenu Grégoire XVI, dans son ouvrage : *Le triomphe du Saint-Siège* (16), et de Bolgeni dans son livre intitulé : *L'épiscopat* (17).

Il fait valoir, en même temps que l'autorité, le poids de la raison invoquée par les théologiens et les canonistes, que ces évêques, par le caractère sacré qu'ils ont reçu, sont membres du corps épiscopal, c'est-à-dire de l'Eglise *docens et regens* qui se réunit solennellement en Concile. La seule raison de douter c'est que, donner un suffrage décisif, constitue un acte de juridiction, dont les évêques annulaires ne sont pas investis. Ici l'auteur distingue deux espèces de juridiction, l'une qui se nomme ainsi communément, et c'est la juridiction *particulière* sur un diocèse, l'autre qu'avec Cappellari et Bolgeni il appelle *univer-*

(1) Nous allons indiquer ici en note toutes les citations pour la commodité des érudits.—1. Lib. 1. de ordine sedendi.—2. tom. 1, lib. 1, tit. 3.—3. tom. 1 de requisitis Conciliorum.—4. Ad verbum Concilium art. 1, § 27.—5. Lib. 1 cap. 17.—6. De Episc. titula.—7. Tom. 1, cap. 15, § 9.—8. Tom. 1, c. 4, § 24, et tom. 2, c. 8, § 84.—9. P. 1, lez. 19, et p. 2, lez. 16.—10. Dans le Bref au card. de Larochehoucault 10 mars 1791.—11. De Const. vum a nobis au card. de La Luzerne.—12. Juris canon. compendium ed. Migne pag. 767.—13. Loc. cit. tom. 1, pag. 190.—14. SS. Conc. Genm. proleg. et comment. illustrata t. 1 proleg. c. 13.—15. Vol. 1, sect. de Conc. in notis ad conc. 5.—16. Disc. prél. § 68.—17. C. 7, § 95.

selle, et qui peut aussi être nommée collective et conciliaire ; celle-ci appartient aux évêques, non pas séparés et considérés isolément, mais uniquement unis et envisagés en corps, comme collège apostolique et comme personne morale avec leur Chef, c'est-à-dire en tant qu'ils forment de droit divin l'Eglise *docens et regens*. C'est dans ce sens que s'entend cette sentence de Saint Cyprien : *Episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur*. Mais pour éloigner toute équivoque, il faut observer que cette juridiction collective universelle doit être entendue d'une manière différente de celle qui est la prérogative personnelle du Souverain Pontife seul, et il serait absurde de la concevoir dans chacun des évêques, comme l'a voulu faire Sarpi, qui a été réfuté par Pallavicini (Lib. 6, cap. 3). En outre la phraseologie de Cappellari et de Bolgeni à l'égard de cette juridiction universelle exige aussi un éclaircissement. Il est bien permis de dire qu'elle vient de Dieu et est inhérente à l'ordre épiscopal, mais comme la juridiction particulière, celle-ci aussi, dans son exercice *in actu secundo*, dépend du Pontife romain et dérive de lui ; de même qu'il assigne le diocèse pour l'exercice de la juridiction particulière, ainsi en intimant le Concile œcuménique il donne également la matière pour exercer ce magistère collectif de juridiction universelle, sans laquelle celle-ci, selon le langage adopté, resterait purement *in actu primo*.

Après avoir distingué la juridiction particulière et universelle, l'auteur remarque que l'évêque ne prend point part au concile en vertu de la juridiction particulière qu'il a reçue pour son diocèse. S'il n'avait que celle-ci, quel droit, dit-il, par exemple, un évêque de la Pamphylie, pourrait-il faire valoir pour porter des lois et donner des règles de foi dans les diocèses de la Cappadoce, de la Bithynie, et du monde entier, dont la direction ne lui a pas été confiée ? Il y prend plutôt part en vertu du caractère et de la juridiction universelle inhérente à celui-ci pour enseigner et gouverner l'Eglise, lorsqu'elle s'exerce en union avec tous les évêques catholiques, et constitue avec eux un corps sous la dépendance du Pontife romain. Cette théorie admise, l'application en découle d'elle-même. Consacrés avec les titres de diocèses *in partibus infidelium*, selon la discipline pleine de

sagesse de l'Eglise, ainsi que le démontre Benoît XIV, les évêques annulaires n'ont pas l'exercice de la juridiction particulière, par défaut de matière et de sujets, excepté en quelque cas, comme l'indique aussi Benoît XIV, mais ils ont *habitualem cathedralitatem*, ou selon le langage reçu ils ont la juridiction *in actu primo* ; ils ne l'ont pas *in actu secundo*, comme titulaires, quoiqu'ils puissent avoir cette juridiction déléguée à d'autres titres, en tant que nonces ou Vicaires Apostoliques. Mais à l'égard de la juridiction universelle requise pour gouverner et régir *in solidum* toute l'Eglise, comme le fait le corps épiscopal dans le Concile, il n'y a aucune différence entre les évêques résidants et les titulaires, et il semble que leurs droits pour le concile sont égaux. En outre, l'auteur ajoute quelques raisons de convenance, afin que ces évêques soient convoqués et qu'ils siègent dans cette auguste assemblée.

Si nous laissons le terrain de la spéculation pour nous attacher aux faits, nous voyons les évêques *in partibus* dans leur consécration faire comme les autres un serment : *vocatus ad synodum veniam*. En fait, dans les Conciles antérieurs, tous les évêques catholiques (s'ils n'étaient pas excommuniés), ont été généralement convoqués, sans distinction de résidants et de titulaires. Dans le Concile de Trente en particulier, des évêques sans troupeau ont siégé comme les autres à titre de juges et de législateurs, et ont souscrit à la fin. De même, dans la Bulle d'indiction du futur Concile du Vatican, il n'est fait aucune distinction, et là où la loi ne distingue point nous ne devons pas distinguer ; et il n'est pas nécessaire qu'en outre de l'invitation générale il soit adressé une invitation personnelle aux titulaires. L'illustre protonotaire conclut donc que, quoique des auteurs soient d'un sentiment contraire, ce qui ne peut être nié, néanmoins l'autorité, la raison et le fait sont en faveur du droit de suffrage, dans le Concile œcuménique, des évêques titulaires et démissionnaires.

Nous ne prétendons point trancher cette controverse, d'autant plus que la *Revue des sciences ecclésiastiques* a annoncé, au mois de décembre, la publication d'une série d'articles pour discuter les autorités et les raisons des deux sentiments : lorsqu'il sera terminé nous en ferons un compte-rendu. Il nous suffira de re-

marquer que Mgr. Coppola, satisfait d'avoir établi la base du droit, n'a pas voulu entrer dans la question du droit *divin et inviolable*. A ce point de vue les autorités alléguées ne seraient pas toutes explicites ni directes, et les raisons de convenance seraient loin d'être suffisantes. Le fait de l'invitation, admis seulement comme contraire quelquefois, suffirait à démontrer que l'Eglise ne reconnaît pas ce droit comme divin ; s'il est favorable, il ne suffit pas pour l'établir. La raison fondamentale qui se tire du caractère épiscopal et de la juridiction universelle est une preuve très-forte en faveur du droit même divin. Mais si nous considérons la nature de cette juridiction et ses relations avec la juridiction particulière, il nous semble qu'il est démontré jusqu'à l'évidence que les titulaires, s'ils sont invités au Concile, ont, comme les autres, un droit divin de suffrage ; mais il n'est pas établi par des raisons d'une égale évidence qu'ils doivent être, comme les autres, nécessairement invités de droit *divin et inviolable*.

Il est certain que les évêques ne viennent pas au Concile pour faire acte de juridiction particulière, mais celle-ci leur donne néanmoins un titre spécial pour être convoqués au Concile et y exercer la juridiction universelle. Il est manifeste que, comme participant au gouvernement de l'Eglise dispersée, et comme docteurs de la foi, ils doivent à ce titre assister au Concile, qui est l'Eglise réunie, et y siéger, en tant que témoins de la foi de leurs Eglises, pasteurs de berceaux particuliers, et représentants de toutes les provinces du monde catholique. Ainsi, sous ce rapport, il y a une différence entre ceux-ci et les évêques titulaires, qui dépourvus de la juridiction particulière, ne sauraient siéger au Concile à titre de témoins de la foi de leur Eglise et comme exerçant actuellement l'autorité, ce qui constitue l'Eglise *docens et regens*. Il est vrai qu'ils sont évêques comme les autres, et qu'ainsi en vertu de la juridiction universelle ils peuvent siéger comme docteurs et juger dans l'Eglise de Dieu. Mais de même que la juridiction particulière dans les évêques titulaires reste uniquement *in actu primo*, la juridiction universelle pourrait bien également être ainsi *in actu primo*. La juridiction particulière n'est pas certainement sans relation avec le Concile,

car c'est sur ce fondement très-raisonnable que des prélats sans caractère épiscopal jouissent de droit ecclésiastique du privilège de suffrage. Il est hors de doute que les évêques qui exercent la juridiction dans l'Eglise dispersée, et qui font acte en quelque manière de juridiction universelle, en tant qu'ils enseignent et gouvernent *in consensione catholicae unitatis*, sont appelés de droit divin à exercer l'acte le plus solennel de la juridiction universelle, lorsque le Concile est intimé. Mais peut-il en être dit autant des évêques titulaires avec la même évidence ? La convocation œcuménique où ils ne seraient pas compris serait-elle illégale et invalide ? Un droit divin et inviolable serait-il lésé, s'il était fait une exception ? Il semble que la réponse doive être négative. La raison sur laquelle on se fonde spécialement c'est qu'ils sont évêques, et qu'ils ont également la juridiction universelle *in actu primo*. Mais cette raison est-elle suffisante ? Peut-être pour donner un appui à un droit égal à celui des autres évêques, serait-il permis de dire qu'ils ne sont pas absolument dépourvus de la juridiction particulière, car ils la possèdent non-seulement *in actu primo* par le caractère d'évêque, mais de plus à titre d'évêques titulaires, en ce qu'ils leur a été assigné un diocèse *in partibus infidelium*. Si, pour des raisons extrinsèques, ils sont empêchés d'exercer leur autorité, ils ne l'ont pas moins : intrinsèquement, elle pourrait être exercée *in actu secundo*, comme il est arrivé quelquefois, ainsi que nous l'apprend Benoît XIV dans la Constitution indiquée. Au lieu, dès lors, d'accorder que les évêques titulaires ne possèdent pas la juridiction particulière, il faudrait dire qu'ils ne l'ont pas libre et sans entraves, mais qu'ils l'ont liée et empêchée ; et cela pourrait suffire à l'égard du droit d'exercer avec les autres évêques l'acte collectif et commun de juridiction pour enseigner et gouverner l'Eglise de Dieu. De même, puisque l'Eglise a conservé avec sagesse les titres des sièges épiscopaux, il est conforme à la raison que la hiérarchie ecclésiastique réunie en Concile ait aussi dans ses rangs les évêques de ces malheureuses Eglises tombées au pouvoir des infidèles. Mais il n'en reste pas moins vrai que la hiérarchie à proprement parler *docens et regens* est l'épiscopat catholique composé des évêques résidants, ainsi que des titulaires qui ont la juridiction à d'autres titres, comme, par exemple, les

vica
titul
que
sem
d'un
alors
voir
prati
et od
chari

Qu
l'inv
Conc
par l
par a
abbés
une l
pend
pour
l'avon
inhé
même
mais
n'app
convo
le Con
les dé
la seu
Jésus-
lui à t
dans l
diffère

Ces
éclaire
pola e
au suff
ce poin

vicaire apostoliques. Ainsi, à l'égard d'un évêque purement titulaire qui n'est pas actuellement *in partem sollicitudinis*, lorsque la hiérarchie de l'Eglise est dispersée dans ses sièges, il ne semble pas qu'il lui serait fait un tort manifeste par la violation d'un droit divin, s'il n'était pas convoqué *in partem sollicitudinis*, alors que la hiérarchie de l'Eglise est réunie en Concile pour pourvoir au bien des fidèles. La question paraît plus spéculative que pratique, et dans les circonstances présentes peut-être importune et odieuse ; elle pourrait bien devenir plutôt dangereuse pour la charité qu'avantageuse à la science.

Quoiqu'il en soit spéculativement parlant du droit divin à l'invitation, il est certain qu'invités comme ils le sont en fait au Concile, les évêques titulaires ont aussi le suffrage décisif, non par privilège concédé, mais par droit inhérent au caractère, non par autorité déléguée, mais par autorité propre, non comme les abbés et ceux qui ont la juridiction uniquement du Pape par une loi ecclésiastique, mais par une autorité divine, quoique dépendant du Souverain Pontife et même ayant sa source en lui pour son exercice. La juridiction universelle, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, quoiqu'elle soit dite venir de Dieu et inhérente au caractère, ne passe pas néanmoins en acte par elle-même, et par le seul fait que les évêques sont réunis ensemble, mais par l'acte juridique de la convocation œcuménique qui n'appartient qu'au Chef de l'Eglise. Lorsque le Concile est convoqué par son autorité, alors le Concile avec lui, et lui avec le Concile exerce de droit divin la juridiction universelle ; ainsi les décrets conciliaires de foi et de discipline ne se font pas par la seule autorité *papale*, mais par cette autorité universelle que Jésus-Christ a donnée à Pierre, même seul comme Chef, et avec lui à tout le collège apostolique, et par là au corps épiscopal dans l'unité catholique : et en cela les titulaires ne sont pas différenciés des autres.

Ces observations donneront peut-être une nouvelle force et un éclaircissement à la raison théologique apportée par Mgr. Coppola en preuve de sa thèse ; elles la restreindront en même temps au suffrage seul. Nous nous attendons à voir examiné à fond ce point de controverse que les théologiens ont omis ou n'ont

touché que légèrement. Dans son récent ouvrage si remarquable *De Ecclesia Christi*, le docteur Murray, professeur de théologie au collège de Maynooth, en Irlande, a traité ce sujet, quoique d'une manière rapide, dans la sect. XVI : *De Conciliis generalibus* ; il est resté aussi dans un grand doute à l'égard du droit absolu à l'invitation, et il considère le sentiment qui nie comme plus probable : mais il est certain que l'invitation admise, se trouvant investi de la juridiction, par là l'évêque titulaire donne à l'égal des autres évêques son suffrage par autorité propre et *jure divino*.

3. *On the Apostolical and infallible authority of the Pope, when teaching the faithful, and on his relation to a general Council, by F. X. Weninger, D. D. Missionary of the Society of Jesus. New-York and Cincinnati, 1868. Un vol. de 364, in-8°* (De l'infaillibilité du Pape, et de son rapport avec le Concile).

Ce traité théologique est une défense victorieuse de la primauté de Saint-Pierre et du Pontife romain avec ses prérogatives d'infaillibilité dans le magistère et de suprême autorité sur l'Eglise réunie en Concile. Dans une série de chapitres se trouvent classés les témoignages irrécusables : I. des Saintes Ecritures ; II. des Saints Pères ; III. de tous les Conciles Œcuméniques célébrés en Orient et en Occident ; IV. des Pontifes romains qui ont affirmé le droit ; V. des mêmes Pontifes qui en fait l'ont exercé ; VI. des théologiens les plus illustres et des universités ; VII. des princes et des peuples chrétiens. L'auteur ajoute à ces splendides témoignages l'évidence de la raison théologique, et une réfutation des difficultés théoriques et historiques. L'œuvre est à la fois savante et populaire, l'exposition en est claire, la logique pressante, et elle respire le feu du zèle et de l'amour. Elle sera utile au clergé et aux fidèles, et elle produira un grand bien en Amérique, non-seulement parmi les catholiques, mais même parmi les protestants de bonne foi et d'un cœur sincère.

Il est facile de constater par les propres paroles de l'auteur à l'égard du *Syllabus* (pages 216, 247, 274,) en particulier à la page 194, combien est vaste à ses yeux le champ de l'infaillibilité pontificale. "Pie IX dans la pleine conscience de son

pon
cen
mod
les
des
app
d'un
s'ac
l'aut
pon
271
la d
la f
mati
de l'
et d'
floris
plus
Sain
obor
Dei
judea
olten
Que
dema
rient
de vo
C'e
ces ac
L'aut
des E
prédi
ducti
La r
meill

pouvoir comme Vicaire de Jésus-Christ et docteur universel, a censuré dans son *Syllabus* les fausses opinions des philosophes modernes, les théories dangereuses de quelques naturalistes dans les sciences, les maximes erronées de civilisation et de progrès des prétendus réformateurs du monde, les idées extravagantes appliquées par le libéralisme anti-chrétien, les concessions timides d'une théologie superficielle qui, par une politique malentendue, s'accommode aux tendances de l'époque." L'idée que se forme l'auteur de l'importance vitale de la croyance à l'infaillibilité pontificale se déduit clairement de ce que nous lisons à la page 271 : " L'infaillibilité du Saint-Siège reconnue, la possibilité de la désunion dans la foi n'existe plus, mais si elle est méconnue la foi n'a plus une suffisante sécurité. L'Eglise grecque schismatique en est la preuve. Les grecs reconnaissent l'infaillibilité de l'Eglise, mais par leur seul refus d'écouter la voix de Pierre et d'admettre cette prérogative, au lieu de participer à la vie florissante et vigoureuse de l'Eglise de Jésus-Christ, ils ne sont plus qu'une branche desséchée et sans fruit. Les paroles de Saint Cyprien viennent ici à propos : *Neque enim aliunde hæreses oborte sunt, aut nata sunt schismata quam inde quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus in Ecclesia sacerdos et ad tempus iudex vice Christi cogitatur ; cui si secundum magisteria divina obtemperaret fraternitas universa, nemo... Ecclesiam scinderet* (1). Que la prérogative de l'infaillibilité pontificale soit reconnue, et demain il n'y aura qu'une seule Eglise, au nord, au midi, à l'orient et à l'occident." Il termine ce traité en exprimant le vœu de voir cette prérogative solennellement définie par le Concile.

C'est un grand bonheur pour un cœur catholique d'entendre ces accents et ces soupirs vers Rome de la lointaine Amérique. L'auteur de l'ouvrage est le P. Weninger, célèbre missionnaire des États-Unis, infatigable à procurer le bien des âmes par sa prédication et ses écrits. Nous apprenons avec joie que la traduction d'un autre ouvrage de l'auteur va être publiée à Modène : *La religion catholique, le protestantisme et l'incrédulité*, une des meilleures œuvres populaires de controverse religieuse qui aient

(1) Ep. LV. ad Corn. P.

paru à notre époque ; elle a été déjà traduite en allemand et en français. Une traduction italienne de ce traité théologique populaire sur le Pape et le Concile serait une bonne œuvre surtout si elle était faite par un habile écrivain, qui rendrait l'œuvre plus parfaite par de courtes notes, pour rectifier quelques citations et certaines inexactitudes échappées à l'auteur auquel les labeurs du ministère laissent peu de loisir pour les travaux achevés de la plume. Une correspondance particulière nous apprend que l'auteur a déjà fait des corrections dans la seconde édition de l'ouvrage.

4. *The Pope and the church considered in their mutual relations with reference to the errors of the High Church party in England, by the R. P. Bottalla, S. J. professor of theology in S. Bruno's college, N. Wales, London. Burns 1868, Vol. 1er de 228 pages in-8° (Le Pape et l'Eglise).*

Ce savant ouvrage n'a pas été écrit en vue du futur Concile, mais à cause des rapports étroits qu'il a avec celui-ci, nous en dirons un mot, sans en faire un compte-rendu spécial. C'est une réponse au belliqueux *Firenicon* du Dr. Pusey : le P. Bottalla envisage le Pape et l'Eglise et leurs mutuelles relations en regard spécialement des erreurs de la haute Eglise d'Angleterre, dont le Dr. Pusey est le plus illustre représentant. Les deux points fondamentaux de la controverse sont l'autorité et l'infailibilité du Pape et de l'Eglise. Ce premier volume traite de la première partie qui est celle de la suprême autorité du Pontife sur l'Eglise. Dans un volume de 228 pages, l'auteur a accumulé les nombreux arguments des Ecritures et des SS. Pères concernant la divine institution de la primauté, ainsi que, la démonstration historique de cette primauté affirmée et mise en application par les Pontifes romains, et reconnue par toute l'Eglise, en particulier par celle d'Orient jusqu'à Photius. Il a traité, en même temps que la question dogmatique un grand nombre de points historiques et critiques, par exemple du titre d'évêque œcuménique, du canon XXVIII de Chalcédoine, des canons de Sardes et de la controverse africaine, de l'origine, des progrès, des tendances et des effets du gallicanisme, et en particulier, de l'origine, de la nature et des effets de l'anglicanisme ; c'est ce

dernie
conclu
Cette o
œuvre
La rev
adhères
depuis
cette ré
travail
titre de
P. Har
collège
l'Union
Bottalla
La pres
la Reue
nouvelle

Le sec
est atten
nent que
Le P. B
Pape Ho
contre la
de 149 p
cf reason
raison et
l'origine
d'Honori
Concile e
donné à c
(Déc. pag
chose à d
Dublin R
quable po
l'ouvrage
après la r
il n'y a ja

dernier que l'auteur a spécialement en vue dans son œuvre : sa conclusion est que l'unique remède est la soumission à Rome. Cette considération sur les erreurs de l'anglicanisme donne à cette œuvre un air de nouveauté et le vif intérêt de la polémique. La revue protestante *London Review* dit que le Dr. Pusey et ses adhérents ont été battus sur leur propre terrain, et elle engage, depuis le mois de décembre, le Dr. Pusey à répondre. Mais cette réponse est encore attendue, de même que celle à un autre travail remarquable d'essais théologiques qui paraissent sous le titre de *Præce through the truth*, publié contre l'*Eirenicon* par le P. Harper, de la compagnie de Jésus, professeur dans le même collège que le P. Bottalla. Un organe périodique puséiste, l'*Union Review*, ne dissimule nullement que l'ouvrage du P. Bottalla ne soit une attaque vigoureuse contre l'anglicanisme. La presse catholique a comblé d'éloges cet ouvrage, spécialement la *Revue de Dublin* (oct. pag. 426) et le *Tablet*, No. 2, de sa nouvelle direction et de son nouveau format.

Le second volume, sur l'infailibilité du Pontife et de l'Eglise, est attendu avec impatience, et nos correspondances nous apprennent que l'impression en a été commencée au mois de février. Le P. Bottalla a publié en attendant une défense victorieuse du Pape Honorius, en réponse au libelle de M. Le Page Renouf contre la doctrine de l'infailibilité pontificale. Ce petit ouvrage, de 149 pages, a pour titre : *Pope Honorius before the tribunal of reason and history*, le Pape Honorius devant le tribunal de la raison et de l'histoire. Dans les quatre chapitres se trouvent 1° l'origine et la nature du monothélisme. 2° Les deux lettres d'Honorius à Sergius. 3° Leur orthodoxie. 4° Le sixième Concile et la condamnation d'Honorius. Le plus bel éloge donné à cette œuvre, c'est qu'elle a épuisé le sujet. Le *Month* (Déc. page 623) déclare que cette réponse laisse bien peu de chose à dire à quiconque voudrait répondre à M. Renouf. La *Dublin Review* avait publié au mois de juin un article remarquable pour la défense d'Honorius ; dans le compte-rendu de l'ouvrage du P. Bottalla, elle dit (page 173) : "A notre avis, après la réponse du P. Bottalla, il ne reste plus rien à ajouter ; il n'y a jamais eu une œuvre plus complète et plus parfaite."

La *Revue catholique* dans le 1er Numéro de la nouvelle série, après avoir dit que la faculté de théologie de l'université de Louvain avait défendu dans des thèses publiques l'orthodoxie d'Honorius et de Libère ajoute (Janv. page 105) : " Une vive polémique, provoquée par un écrit intitulé : *La condamnation du Pape Honorius*, par Le Page Renouf, s'est engagée entre des journaux et des théologiens en Angleterre. Elle a été terminée par une réponse victorieuse du P. Bottalla à M. Renouf, et par la mise à l'index de l'ouvrage de celui-ci, à Rome."

5. *De quelques publications conciliaires* (Revue des questions historiques, 1er Janvier Paris, 1869.)

Il y a dans la savante *Revue des questions historiques* un article qui sera sans doute le premier d'une série sur les *publications conciliaires*. Deux sont l'objet de son examen ; la première, de l'abbé Guérin : *Les Conciles généraux et particuliers*, en trois volumes, dont le premier seul est en vente, chez Palmé, à Paris ; l'autre de l'abbé Guyot : *La somme des Conciles généraux et particuliers*, ouvrage en deux volumes, aussi chez Palmé. Les œuvres qui ont pour objet spécial le Concile doivent surtout nous occuper : c'est pourquoi il nous suffira de dire un mot de celles-ci, qui roulent sur un sujet si général. L'abbé Guérin a composé son ouvrage d'après l'*Analyse des Conciles* de Dom Richard, qu'il a résumée, augmentée, améliorée en plusieurs points et corrigée dans l'esprit qui l'avait inspirée, mais il s'est trop attaché à l'auteur, son guide, et selon le jugement de la Revue, il n'a pas su assez se prévaloir des travaux récemment faits. L'abbé Guyot a fait une œuvre plus originale, qui est divisée en trois parties : la première traite des Conciles des dix premiers siècles ; la seconde des Conciles du XI^e siècle jusqu'à celui de Trente ; la troisième, plus complète, du Concile de Trente. La *Somme*, quoique sous une forme historique, est doctrinale dans sa forme et sa disposition : l'auteur ne procède pas selon l'ordre analytique et chronologique, mais il groupe autour d'un Concile général, ou d'une question dogmatique et disciplinaire, tous les actes et les canons des autres Conciles qui ont eu lieu aux époques diverses dont il a déterminé les limites. Nous regardons avec la *Revue* cet ouvrage comme un *Manuel* très utiles pour l'étude des Conciles.

LES

1. Par
—
mi
se

1.
quelle
les év
la nat
qui no
mais i
lorsqu
lettre
tion.
patriar
tradui
fait ré
de l'en
prit de
contrib
ment.
vaincre
donne
désirée.

Le p
a accue
tion de
présent
trouver
ont im

II.

LES ARMÉNIENS ET LES BULGARES.

1. Parti parmi les schismatiques arméniens en faveur du Concile du Vatican.—2. Parti contraire.—3. Arméniens catholiques.—4. Gouvernement ottoman.—5. Séparation des Bulgares schismatiques du patriarche grec schismatique de Constantinople.—6. Réflexions.

1. La Lettre Encyclique *Arcano divinæ Providentiæ*, par laquelle l'auguste Pontife Pie IX a invité au Concile du Vatican les évêques schismatiques d'Orient, a déjà commencé à émouvoir la nation arménienne. Nos lecteurs pourront lire les nouvelles qui nous sont parvenues jusqu'à ce jour sur l'agitation des esprits, mais ils ne doivent pas oublier que le mouvement a eu lieu lorsque la masse du peuple ne connaissait que confusément la lettre apostolique, dont les évêques seuls avaient eu communication. Nous avons appris une autre nouvelle, à savoir que le patriarche arménien catholique de Cilicie avait eu soin de faire traduire en arménien l'Encyclique de Sa Sainteté, et qu'il l'avait fait répandre par la voie de la presse dans toutes les provinces de l'empire ottoman. Les sentiments élevés de cette lettre, l'esprit de charité évangélique qui anime chacune de ses paroles, contribueront à imprimer une nouvelle impulsion à ce mouvement. Mais il faut prier Dieu, afin qu'il accorde la grâce de vaincre les obstacles graves et nombreux qui existent, et qu'il donne un heureux succès à l'accomplissement de l'union si désirée.

Le patriarche arménien schismatique résidant à Constantinople a accueilli avec respect, ainsi que nous l'avons raconté, l'invitation de Sa Sainteté. Ensuite les lettres apostoliques ont été présentées à tous les évêques arméniens schismatiques qui se trouvent dans les limites du patriarcat. Plusieurs d'entre eux ont imité la courtoisie du patriarche. Plus tard, le bruit se

répandit que ces évêques formaient un parti que l'on appelle aujourd'hui des *unionistes*. Ils inclinent vers l'union de leurs églises avec la Chaire de Pierre, et à la réception de la lettre d'invitation, ils ont commencé à se concerter entr'eux sur les moyens de réaliser ces vœux. Mais malgré la prudence dont ils s'entouraient, ces tentatives n'ont pas échappé à l'attention du plus grand nombre des évêques arméniens, qui s'obstinent dans leur schisme ; ceux-ci, pour faire échouer les démarches de leurs collègues, ont aussi formé un parti, qui s'appelle le parti de l'opposition.

Si l'on ajoute foi aux bruits qui sont répandus, le mode de réunion des évêques *unionistes* n'aurait pas toutes les conditions nécessaires pour atteindre le but. Selon ces bruits, ils sont dans la persuasion que leur Eglise n'a jamais eu dans le passé, et n'a dans le présent, aucune des erreurs dogmatiques qui lui sont attribuées, disent-ils, par les ignorants ou les jaloux. Dans cette conviction, ils voudraient que le Saint-Siège déclarât que l'Eglise arménienne n'est pas hérétique : de plus ils voudraient que le Saint-Siège laissât son autonomie à leur Eglise. Le lien d'union consisterait, selon leur manière de voir, uniquement dans la commémoration des Pontifes Romains, que les évêques feraient dans les offices divins, et dans la collation du pallium que le Pape enverrait à leur suprême patriarche. Ils reconnaîtraient en matière de foi l'autorité infaillible du Siège de Rome, et ils seraient même disposés à admettre le droit d'appel.

Ces bruits ont pris de la consistance par suite de la publication, dans un des journaux arméniens de Constantinople, d'un long article d'un évêque arménien schismatique, Mgr. Narsès, célèbre entre tous par sa science et son éloquence. Il cherche à prouver que l'Eglise arménienne non-unie doit contracter une alliance religieuse avec l'Eglise Romaine et confesser la prééminence de celle-ci, à condition que l'Eglise Romaine laisse subsister intactes l'autonomie et toutes les prérogatives de l'Eglise arménienne.

Quoi qu'il advienne de ce mode de réunion, évidemment imparfait et insuffisant, il est certain que le désir de l'union travaille

ces év
blèren
et y d
rable
dièren
Lettre
verbal

Mail
l'union
ment l
nation
il y a
rempli
Porte.

Nou
tantino
ment e
évêques
titre, il

Mgr.
miasin
les proj
cet effet
Constan
man en
novemb
lui décl
nonce ét
miasin r
notre de
mois de
loir, non
les autre
rangs.

2. On
et de cel

ces évêques. Vers la fin du mois de décembre passé, ils s'assemblèrent dans la résidence de leur patriarche de Constantinople et y discutèrent l'invitation du Pape. Le vote dut être favorable : ce qui porte à le croire, c'est qu'après la séance ils expédièrent eux-mêmes à l'autre patriarche arménien d'Esmiasin la Lettre Apostolique *Arcano divina Providentia*, avec le procès-verbal de cette séance.

Mais les évêques ne sont pas les seuls à souhaiter ardemment l'union. A ce qu'on nous rapporte, les laïques, et principalement les plus notables, désirent et favorisent le retour de leur nation dans le giron de l'Eglise Romaine. Parmi ces notables, il y a quelques hommes doués de qualités éminentes ; d'autres remplissent des charges dans le gouvernement de la Sublime-Porte.

Nous savons que M. Bourée, ambassadeur de France à Constantinople, fait beaucoup de démarches pour seconder le mouvement en question, soit auprès du patriarche arménien et de ses évêques, soit auprès des laïques, et surtout des notables. A ce titre, il mérite d'amples éloges.

Mgr. Serkis-Cialalian, envoyé du patriarche arménien d'Esmiasin auprès des ministres du Sultan, et chargé de faire échouer les projets du patriarche arménien de Constantinople, devait à cet effet, avec la protection du gouvernement russe, s'établir à Constantinople et se faire reconnaître par le gouvernement ottoman en qualité de nonce de son patriarche. Mais au mois de novembre dernier, Safvet-Pacha coupa court à ses intrigues, en lui déclarant que sa présence à Constantinople en qualité de nonce était intolérable, et que les prétentions du patriarche d'Esmiasin n'étaient pas acceptables. Nous avons parlé de cela dans notre dernière livraison. Or, ce Serkis-Cialalian continuait, au mois de janvier, à résider à Constantinople, et il semblait vouloir, non seulement favoriser le patriarche de cette ville et tous les autres arméniens *unionistes*, mais encore passer dans leurs rangs.

2. On jugera de l'importance de ces tentatives des *unionistes* et de celle qu'elles peuvent acquérir avec le temps par les efforts

en sens contraire du parti de l'opposition. Sept évêques de ce parti ont formulé de très-vives remontrances contre leur patriarche arménien de Constantinople à cause du bon accueil qu'il a fait à l'Encyclique du Pape. Leurs attaques ont été si violentes que le patriarche s'est trouvé contraint de publier dans les journaux un avis officiel portant qu'en recevant la Lettre Apostolique il avait simplement entendu accomplir un acte d'urbanité, et que, quant à accepter ou à refuser l'invitation au Concile, il s'en remettait au jugement du patriarche d'Esmiasin. Le *Courrier d'Orient*, journal quotidien de Constantinople, a reproduit (N° 2025, 21 déc.) la déclaration que voici : " Le patriarcat arménien grégorien fait publier l'avis ci-après : " La réponse du " patriarche aux ecclésiastiques latins qui lui ont présenté la " Lettre d'invitation au futur Concile œcuménique de Rome " ayant été donnée de diverses manières par quelques journaux " étrangers, le patriarcat se fait un devoir d'annoncer que cette " réponse est celle insérée dans le *Massis* (N° 870), à savoir que, " d'après les canons de l'Eglise arménienne, il ne peut résoudre " une aussi grave question ecclésiastique sans avoir communiqué " la Lettre au *catholicos* d'Esmiasin, à qui seul appartient de " se prononcer, et que, lui, patriarche de Constantinople, il ne " l'a reçue que par pure courtoisie, d'où il suit que les interpré- " tations publiées par les journaux étrangers sont fausses et sans " fondement."

Mais la persécution la plus violente et la plus fastidieuse par sa continuité est celle de la presse. Il ne se passe pas de jour que les feuilles de Constantinople ne publient un ou plusieurs articles vénimeux et acerbes contre le parti *unioniste*. On déchire le catholicisme sans aucune retenue ; on cherche à intimider les arméniens en leur faisant accroire que l'unique fruit de leur réunion à l'Eglise Romaine serait non seulement de priver l'Eglise arménienne de son autonomie, mais de la contraindre à se latiniser. C'est de Russie que souffle le vent sur cet incendie ; c'est de là surtout que le feu de la presse hostile reçoit son aliment. Le parti de l'opposition est appelé publiquement, à Constantinople même, parti *russophile*.

3. Les nombreux arméniens catholiques, ecclésiastiques ou

laïques, de la délégation de Constantinople ne restent pas les bras croisés. Ils s'emploient autant que possible à ramener leurs nationaux à l'unité catholique, et dès lors ils ne laissent échapper aucune occasion d'encourager le parti *unioniste* et de répondre aux attaques du parti *russophile*. A cet effet, ils se servent de la parole dans leurs conversations privées et de la plume dans les journaux de la ville. Un synode est sur le point de se tenir au patriarcat arménien catholique de Constantinople ; les prélats pourront s'y concerter sur les choses à proposer au Concile œcuménique en faveur des arméniens-unis. 36 prêtres formant deux commissions se livrent aux études préparatoires, et l'un des points principaux qu'ils s'attachent à bien mettre en relief, c'est la fausseté de cette calomnie du parti de l'opposition, que le Saint Siège songe à latiniser l'Eglise arménienne. Ils démontreront qu'au contraire il ne se propose de latiniser ni l'Eglise arménienne ni les autres Eglises orientales ; et par là ils feront tomber des mains de leurs adversaires l'arme la plus dangereuse dont ils se servent pour attaquer les *unionistes*.

4. Mais, qui le croirait ? Le gouvernement ottoman seconde les efforts des catholiques. Nous savons qu'il a donné un avertissement semi-officiel à un journal qui est l'organe le plus acharné du parti *russophile*. S'il est permis aux catholiques de fonder, eux aussi, un journal qui leur appartienne exclusivement, et dans lequel, au moyen d'articles de doctrine et de polémique, ils encourageront avec plus de suite les schismatiques favorables à l'union avec l'Eglise Romaine et combattront ceux qui s'y opposent, nous avons des raisons très-fondées de croire que la Sublime Porte appuiera cet organe catholique. Le gouvernement paraît comprendre que le catholicisme est la meilleure sauvegarde de l'ordre politique et la garantie la plus certaine de la tranquillité publique.

5. La séparation de l'Eglise Bulgare schismatique du patriarche grec schismatique de Constantinople, séparation établie par la Porte et signifiée au patriarche le jour même où il refusait l'invitation du Saint-Père, s'accomplit malgré les réclamations de ce dignitaire. Sans attendre que le décret de séparation soit publié officiellement et que le gouvernement ait adopté l'un des

s de ce
patriar-
qu'il a
olentes
es jour-
Aposto-
rbanité,
ncile, il
n. Le
a repro-
patriarcat
onse du
ésenté la
e Rome
ournaux
que cette
voir que,
résoudre
muniqué
rtient de
ple, il ne
interpré-
es et sans
ieuse par
s de jour
plusieurs
On dé-
ntimider
t de leur
river l'E-
ndre à se
incendie ;
t son ali-
ement, à
tiques ou

deux modes de séparation que nous avons rapportés dans la dernière livraison, on chante des *Te Deum* solennels dans toute la Bulgarie, avec des prières pour la prospérité du Sultan, et on illumine comme si la séparation était déjà accomplie. Et, de fait, on peut dire qu'elle l'est, attendu que les Bulgares, impatients de tout retard, s'emparent des églises qu'ils croient leur appartenir et chassent les prélats grecs ; quelques uns de ces prélats, se réfugiant à Constantinople, racontent au patriarche ces tristes événements.

Le patriarche persiste à dire que la question est essentiellement religieuse et n'est aucunement de la compétence du gouvernement ottoman, qu'elle doit nécessairement être résolue dans un concile, lequel sera œcuménique parce qu'il aura été intimé par un dignitaire qui porte le titre d'*Œcuménique*. Mais les Bulgares ont réfuté toutes ses propositions sans avoir besoin, pour cela, de recourir à des raisonnements subtilement déduits de profonds principes. Ils ont allégué un fait arrivé il y a cent et un an, et par cela seul ils ont victorieusement prouvé que leur séparation peut s'effectuer sans la tenue d'un concile ; qu'il suffit, pour cela, de la volonté du Sultan. Il est impossible que le patriarche puisse répliquer, même avec une ombre de fondement.

En 1767, les deux patriarches bulgares d'Ocridas et d'Ipek, voulant réunir et soumettre leurs sièges à Samuel, patriarche grec schismatique de Constantinople, recoururent à Moustapha, empereur de Turquie. Celui-ci ayant décrété par une loi cette réunion et cette soumission, Samuel trouva la chose très-bien et saintement opérée, comme il ressort d'un document authentique conservé dans les archives du patriarcat de Constantinople. Les Bulgares viennent de lui donner la plus grande publicité possible. En voici la traduction :

“ A ceux qui régneront légalement et réellement, il est donné de faire des lois et de commander au moyen de *hatti-chérifs*, c'est-à-dire de décrets. C'est ainsi qu'agit le très-puissant et éternellement auguste, notre victorieux maître et roi, le sultan Moustapha, dont le règne puisse être éternel !

“ C'est le propre des sages de ne pas s'en tenir aux paroles,

mais d'examiner si les paroles sont d'accord avec les choses, et il appartient aux interprètes des lois de rallumer la lumière dans les ténèbres provenant de l'oubli de cette règle. Aussi les erreurs se produisent-elles souvent par la faute non seulement de ceux qui font profession de jouer sur les mots, mais encore de ceux qui ont intérêt à déguiser la réalité sous les mots, à voiler leur méchanceté d'appellations honorifiques. Tels sont ceux qui honorent un brigand du nom de roi, le vol du nom de butin, et leur caprice du nom de loi.

“ Nous savons que *neara* signifie ordre ou décret royal par lequel on redresse ce qui était faux ; et l'on établit une règle là où il n'y en avait pas. Nous l'appelons *diataxis* ; les romains l'appellent *sacra*, les turcs, *hatti-chérif*. Le devoir du législateur est de rectifier ce qui n'est pas droit, et non de gâter ce qui est droit. Or il est advenu que plusieurs des nôtres, gens obscurs (il faut bien l'avouer), ayant usurpé le sceptre, profanèrent ce nom de *neara*, en le donnant à des actes qui n'avaient pas pour but de raffermir le bien, mais de détruire les institutions les plus saintes établies par l'église. Et en effet, rompant l'harmonieuse unité de notre Eglise, ils en détachèrent les deux sièges d'Ocridas et d'Ipek pour en faire deux sièges autonomes, et consacèrent ce démembrement par leurs *neara*, qui causèrent une foule de maux. Ces maux allèrent sans cesse en augmentant, parce que personne n'y porta remède ; ils menacèrent de ruine notre Eglise, parce que, souvent, les ignobles patriarches intrus des deux sièges se renversaient l'un l'autre et s'arrogeaient le titre de patriarche.

“ Ils gouvernaient leurs Eglises d'une façon déplorable, y mettant tout à feu et à sang, accumulant les dettes sur les dettes, persécutant, volant, exilant les évêques qui avaient le malheur de dépendre d'eux. Les pieux chrétiens de ces malheureuses contrées supportèrent de pareils excès, et on les vit sur le point de disparaître des éparchies.

Lorsque, dans la suite, la calamité fut arrivée à son comble les chefs religieux de ces deux éparchies se sauvèrent de l'extermination avec leurs troupeaux, en se réfugiant à Constantinople.

Appuyés sur l'opinion des chrétiens de leur pays et sur celle des archevêques qui s'étaient, par le passé, démis des deux sièges dont nous parlons, ils présentèrent à la Sublime-Porte une requête tendant à obtenir que les deux archevêchés fussent abolis et incorporés dans l'unité de notre trône très saint, apostolique et œcuménique.

“ Notre puissant souverain, que Dieu prolonge sa vie ! s'étant gracieusement rendu à ces pressantes prières et ayant publié un *neva* ou *hatti-chérif* en vertu duquel les deux archevêchés et les éparchies qui en dépendent, sont à jamais réunis à notre trône de Constantinople et doivent tenir de nous, désormais, leurs pasteurs et la règle de leur administration, nous avons rendu grâces à Dieu, qui a voulu inspirer à notre puissant souverain un pareil décret, que nous appelons une loi vraiment royale, parce qu'elle est dans l'intérêt de ces deux Eglises et provient de celui qui est notre roi légitime et porte le sceptre par succession.

“ En témoignage perpétuel de cette grâce que nous venons d'obtenir, notre présente lettre patriarcale et synodale a été déposée dans les archives sacrées de la grande Eglise de Jésus-Christ, l'an du salut 1767.”

Avec ce seul document, les Bulgares mettent au pied du mur le patriarche schismatique Grégoire. Ils raisonnent ainsi : Sur quel motif s'appuyait-on pour supprimer l'autonomie des deux sièges d'Ocridas et d'Ipek ? D'après le patriarche Samuel, sur le détestable gouvernement de leurs archevêques. Par l'autorité de qui l'autonomie fut-elle supprimée ? D'après le patriarche Samuel, ce ne fut point par le pouvoir d'un concile, mais par la volonté du sultan. Nous opposons donc le patriarche Samuel au patriarche Grégoire. Nous avons demandé pour nos Eglises bulgares l'antique autonomie, à cause de la détestable administration des pasteurs grecs. Le sultan Abdul-Azis, qui n'est pas moins légitime, par droit de succession, que le sultan Moustapha, est disposé à nous accorder la séparation que nous demandons. Cela suffit au temps de Samuel. Avec quel fondement Grégoire

affirm
terven

Ces
Const
30 d

Ce
Adres
bulgar
thée, a
et d'A
qu'une
patriar
grecs o
d'y fair
habitan
toute a
accueill
que tou
évêques
morts s
ligion,
choses,
plus d'
comme
propre c
œcumén
acte de r
lit l'acte
sans l'in
conserve
ce, invoq
notre can

6. Cet
connue, à
solution
grecque s

affirme-t-il que cela ne suffit plus aujourd'hui et qu'il faut l'intervention d'un concile ?

Ces arguments irréfutables sont publiés dans les journaux de Constantinople, entre autres dans le *Courrier d'Orient*, (N. 2032, 30 décembre 1868).

Ce même journal (N. 2040, 11 janvier 1869) reproduit une Adresse collective, au patriarche Grégoire, de quatre archevêques bulgares : de Panarète, archevêque de Philippopolis, de Doro-thée, archevêque de Sophie ; d'Hilarion, archevêque de Lovtcha, et d'Antime, Archevêque de Viddin. On lit dans cette pièce qu'une lutte déplorable dure depuis huit ans ; que, d'un côté, le patriarche Grégoire impose aux évêques qui dépendent de lui, grecs ou bulgares, de se transporter dans les diocèses bulgares et d'y faire respecter son autorité, malgré la résistance unanime des habitants ; que, de l'autre, la population déclare qu'elle rejette toute autorité du patriarche Grégoire, refuse ses évêques ou les accueille à condition qu'ils rejettent, eux aussi, cette autorité que tous les Bulgares ont en horreur. De là des diocèses sans évêques, des paroisses sans curés, des Eglises désertes, des enfants morts sans baptême, des adultes morts sans les secours de la religion, la discipline ecclésiastique partout en décadence.—Les choses, ajoutent ces archevêques, en sont au point qu'il n'y a plus d'autre remède à leur appliquer que la séparation. Et comme nous ne saurions agir autrement sans désobéir à notre propre conscience, nous avons résolu de nous détacher du trône œcuménique de Votre Sainteté. Nous la prions d'accueillir cet acte de notre séparation comme son prédécesseur Samuel accueillit l'acte de réunion des deux archevêques d'Oeridas et d'Ipek, sans l'intervention du concile. Nous la prions aussi de faire conserver notre Adresse dans les archives du Phener. Et sur ce, invoquant la bénédiction de Votre Sainteté sur nous et notre cause, nous restons, avec un profond respect, etc.

6. Cette lutte terrible est la confirmation d'une vérité bien connue, à savoir que le schisme amène le schisme, comme la dissolution amène la dissolution. Les deux Eglises bulgare et grecque sont schismatiques, parce qu'elles sont séparées de la

source de l'unité, qui est la Chaire de Pierre : dès lors elles s'enfoncent nécessairement dans le schisme, en se divisant encore entre elles. Autant qu'on en peut juger, c'est l'esprit d'autonomie non seulement religieuse, mais aussi politique qui pousse les Bulgares à se séparer des Grecs. Or, il nous est pénible de le dire, cet esprit est entièrement contraire à celui que doit avoir toute Eglise particulière voulant être réellement une partie de l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, fondée par Jésus-Christ sur la terre. Qui pourrait nier que Jésus-Christ a fondé sur la terre une Eglise en même temps une et universelle ? Et s'il en est ainsi, il a voulu que l'ensemble de toutes les Eglises particulières dépendit d'un pasteur universel veillant sur les autres pasteurs et les tenant tous, au moyen de son autorité, assemblés et unis de façon à former une seule Eglise. Il a fondé son Eglise comme un royaume, comme un corps : le royaume a un prince suprême, sans lequel les provinces seraient en proie à la désolation ; le corps a une tête, sans laquelle les membres meurent et se dissolvent.

En outre, l'Eglise du Christ devant être visible, puisque, autrement, elle serait inutile au genre humain, la conséquence nécessaire est que ce pasteur universel, dont nous parlons, doit être un homme visible, qui vive sur la terre en même temps que l'Eglise. Qui pourrait-il être, sinon le Pontife Romain ? Il descend en ligne directe de Saint Pierre, appelé par le Christ la pierre fondamentale de son Eglise. Il a pour lui le solennel témoignage du genre humain, si ce témoignage a de la valeur ici, comme il en a certainement. Il ne gouverne pas dans un coin de la terre une poignée de chrétiens, mais il conduit deux cent millions d'hommes parlant toutes les langues et épars sur toute la surface du globe. Tous les successeurs de Saint Pierre ont disposé de cette force merveilleuse. La terre entière s'est toujours laissé guider par leur voix et avec autant de docilité que si cette voix eût été celle du Christ. Peut-on citer, nous ne dirons pas un siècle, mais une seule heure, où un autre évêque, par exemple l'*Oecuménique* de Constantinople ou le *Catholikos* d'Eschmiasin ait joué, non pas de la réalité, mais de l'ombre de cette domination spirituelle ces Pontifes Romains !

Pour en revenir à notre sujet, disons que l'esprit d'autonomie ecclésiastique dont semblent animés les évêques bulgares est diamétralement opposé à l'institution de Jésus-Christ. Et si, à leurs yeux, cette autonomie ecclésiastique est un acheminement vers l'autonomie politique, raison de plus pour les condamner, car alors ils feraient servir les intérêts spirituels aux intérêts temporels, ceux de la-haut à ceux d'ici-bas. Il n'y a donc rien de bon à attendre de ce mouvement qui les emporte. Seulement, ils pourraient bien, avec l'aide de Dieu, se convaincre à cette occasion de l'égarement de leurs Eglises et reconnaître qu'en venant au concile de Rome ils se remettraient, eux et leurs ouailles, dans le droit chemin.

1. Cour
des

1. J.

naître l
effet, ta
d'autre
prit que
ment q
de l'aut
compre
nique a
dont la
dans le
ment ce

Cepen
jusqu'ici
vocation
n'ont ag
lorsque
promulg
d'Etat b
servée.

Au re
réserve,
représent
dre, pour
entrepre

III.

CORRESPONDANCES.

1. CORRESPONDANCE DE BELGIQUE. 1. Attitude du gouvernement.—2. Actes des évêques.—3. Dispositions des populations.

1. Je n'ai pas besoin de m'étendre longuement pour faire connaître l'attitude du gouvernement belge au sujet du Concile. En effet, tant que ce pays sera gouverné par un ministère n'ayant d'autre maxime que celle du libéralisme doctrinaire, d'autre esprit que celui des sectes, on ne peut attendre de ce gouvernement qu'aversion et contrariété à l'endroit de tout ce qui émane de l'autorité ecclésiastique. Les hommes au pouvoir en Belgique comprennent parfaitement que la convocation du Concile œcuménique a pour objet de porter remède aux maux si nombreux dont la société est travaillée, et de développer de plus en plus dans le monde la salutaire action de l'Eglise ; et voilà précisément ce qui réveille en eux les sentiments les plus hostiles.

Cependant, malgré ces dispositions contraires, rien n'a été fait jusqu'ici pour exciter les passions antireligieuses contre la convocation du Concile. Ni le gouvernement, ni les Chambres n'ont agi ou parlé dans ce sens. Ils le feront peut-être un jour, lorsque le Concile sera sur le point de se réunir, ou lorsque l'on promulguera ses décrets : mais pour le moment les hommes d'Etat belges gardent une attitude tout-à-fait silencieuse et réservée.

Au reste, lors même qu'ils sortiraient de ce silence et de cette réserve, des accusations plus ou moins violentes, auxquelles les représentants du parti catholique ne manqueront pas de répondre, pourront bien se produire, mais le gouvernement ne saurait entreprendre quoi que ce soit contre le Concile et ses décrets.

A cela s'oppose la loi fondamentale du pays, laquelle, inspirée, comme elle l'est, par des principes libéraux, garantit une entière liberté des cultes et défend à l'Etat de s'immiscer dans l'organisation intérieure d'un culte quelconque. Dès lors, aucun obstacle ne sera mis par le pouvoir au départ des évêques belges pour le Concile.

S'il n'y a sur ce point nulle appréhension possible, quelque doute peut surgir au sujet des intentions du gouvernement relativement à la question, déjà agitée dans les journaux, de savoir s'il se fera ou non représenter au Concile. Si d'autres gouvernements de pays catholiques demandaient à être représentés, le gouvernement belge se croirait peut-être plus ou moins astreint à en faire autant, malgré le principe qu'il professe de la non-immixtion de l'Etat dans les affaires religieuses. S'il ne le fait pas, ce que, pour ma part, je suis porté à croire, ce sera afin d'être ensuite d'autant plus libre dans ses attaques contre les canons du Concile, en ce qu'ils pourraient contenir de contraire aux principes appelés *modernes*. Mais ces attaques, comme je le disais tout à l'heure, ne sauraient entraîner de sa part aucun acte restrictif, et les évêques ne pourront aucunement être empêchés de promulguer, d'appliquer, de recommander les canons aux fidèles.

2. L'épiscopat belge, au contraire, a accueilli avec empressement la bulle de convocation du Concile. Tous les évêques ont immédiatement envoyé au nonce de Bruxelles des lettres d'entière adhésion, où ils se déclarent très-disposés à concourir à l'œuvre du Concile avec tout le zèle possible.

Mais quelque lumineux que soit le témoignage ressortant de ces actes particuliers, il s'éclipse, pour ainsi dire, devant un document d'une bien plus grande importance, devant la lettre collective de l'épiscopat belge au Saint-Père en date du 4 août dernier. Dans cette lettre, en protestant de leur fidèle dévouement et de leur sincère attachement au Saint-Siège, les évêques laissent déborder la joie et la reconnaissance que leur inspire la convocation de l'épiscopat au Concile, et s'empressent de manifester, avec ces sentiments, leur unanime et pleine adhésion à la

convocation du Saint Père. Cette lettre respectueuse finissait par l'expression du vœu le plus ardent et de la ferme espérance de voir arriver à bon terme le concile œcuménique.

On jugera de la consolation qu'éprouva le Saint Père à la lecture de ce document, par la réponse qu'il voulut bien adresser aux évêques, le 17 du même mois, en témoignage de sa haute satisfaction. L'archevêque de Malines fit la plus agréable surprise à ses vénérables collègues, réunis à Malines le 14 septembre, en leur donnant lecture de la lettre de Sa Sainteté. Sur ce, les évêques décidèrent qu'elle serait communiquée aux fidèles, afin qu'ils appréussent mieux l'importance capitale que le Chef suprême de l'Eglise attache à la réussite du concile. A cet effet, on publia aussi une circulaire collective de l'épiscopat, servant en quelque sorte de préambule à la lettre pontificale. Dans cette circulaire les prélats, se faisant pour ainsi dire les interprètes des sentiments et des désirs du Saint Père, s'adressaient à la foi et à la piété des catholiques belges, en leur recommandant d'unir leurs prières à celles du Souverain Pontife et de l'épiscopat tout entier en vue de l'accomplissement de leurs vœux communs.

Quiconque connaît la foi de la plupart de ces catholiques, surtout de ceux des villages, foi profondément enracinée dans les intelligences et les cœurs en dépit de la rude guerre que lui font les ennemis de la religion, comprendra sans peine l'excellent accueil qu'a trouvé l'invitation des vénérables pasteurs belges. A cette occasion, les fidèles redoublèrent d'assiduité et de piété aux cérémonies. Ce ne fut point là le seul heureux effet de la lettre pontificale et de la circulaire collective de l'épiscopat : l'élan vers la prière donné aux catholiques par ces deux documents subsiste encore, et il y a lieu de croire qu'il ne s'arrêtera pas avant la célébration du concile.

Jusqu'ici, on a signalé peu d'actes particuliers à chaque évêque pour son propre diocèse. Il y en a cependant un d'une grande importance et d'un grand fruit, que beaucoup d'autres évêques pourront être portés à imiter. Mgr. de Montpellier, évêque de Liège, dans la sollicitude dont il est rempli envers son troupeau, ne manque jamais de lui procurer, quand une occasion s'en présen-

te, l'aliment de salutaires instructions. Il a ordonné de tenir tous les dimanches, dans sa cathédrale, une conférence en même temps savante et appropriée à l'intelligence de tous, dans le but d'exposer au peuple les points principaux de la doctrine concernant l'autorité de l'Eglise et des Conciles. Comme les préjugés et l'aversion, au sujet du Concile, de certains chrétiens peu fervents proviennent en grande partie de l'ignorance, ces conférences contribuent puissamment à disposer favorablement les esprits et à faire cesser toute défiance et toute opposition, partout où il pourrait y en avoir. Ces conférences, commencées il y a déjà quelques semaines, attirent une affluence considérable de personnes instruites, laïques ou ecclésiastiques, qui y assistent avec plaisir et en retirent du profit.

3. Les dispositions des habitants de la Belgique à l'endroit du Concile varient selon la diversité des classes de la population.

Les impies et les irréli-gieux ne peuvent certainement voir de bon œil la réunion de l'Eglise catholique en Concile, et il en redoutent les conséquences. Mais ils s'efforcent de voiler leurs craintes sous une apparence de mépris et d'ironie tendant à affaiblir, autant qu'il dépend d'eux, la grande idée que l'Eglise se forme du prochain Concile. Leur attitude se traduit dans des articles pleins de dépit et de rage que publient de temps en temps les journaux, surtout les moins importants, au sujet des libertés modernes, de la constitution belge, de l'infail-libilité du Pape et de la vitalité de l'Eglise. Parmi ces journaux, il suffit de mentionner l'*Indépendance Belge*, organe principal du parti anticatholique.

Quant aux catholiques, il y en a, en Belgique comme partout ailleurs, un grand nombre de tièdes et d'indifférents, qui vivent entièrement où à peu près dans l'éloignement de toute pratique religieuse. Ceux-là ne s'occupe guère du Concile; ils sont absorbés exclusivement par le commerce de l'industrie ou par leurs plaisirs.

Les autres, sans en excepter le clergé, se divisent en deux classes.

L
dans
est t
sont
l'En
qui v
comp
peuv
jet un
que e
que le
sein d
plus,
que et
seront

La s
dévoué
mais en
qui ém
sion les
ci atten
résultat
celles d
leurs jo
lique.
nombre
émetten
Ils espè

1° Q
nos jour
encore, a
pouvoir

2° Q
du Pape
duira les
peuples,
la restit

La première est celle des catholiques *libéraux*, qui comptent dans ses rangs un grand nombre de jeunes ecclésiastiques. Elle est très-compacte en Belgique, et la plupart de ses membres ne sont pas entièrement soumis aux doctrines d'ailleurs si claires, de l'Encyclique et du *Syllabus*. Il ne manque pas de gens parmi eux, qui vous soutiennent que les questions politiques ne sont pas de la compétence du Pape, et (comme autrefois les Jansénistes) qu'ils peuvent conserver leurs anciennes opinions, sauf à garder à ce sujet un silence respectueux. D'autres, forçant le sens de l'Encyclique et du *Syllabus*, les interprètent à leur façon. Ils se flattent que leur fausses et pernicieuses doctrines seront défendues au sein du futur concile. Leur aveuglement pour ne rien dire de plus, est tel qu'ils espèrent des décisions contraires à l'Encyclique et au *Syllabus*, ou au moins se promettent que ces documents seront expliqués dans le sens qu'ils leur attribuent eux-mêmes.

La seconde classe se compose des catholiques non-seulement dévoués de cœur et d'âme à la cause de l'Eglise et du Saint Siège mais encore soumis sans la moindre réserve, à toutes les doctrines qui émanent du Saint Siège et acceptant dans toute leur extension les sentiments et les tendances que manifeste l'Eglise. Ceux-ci attendent du Concile les plus grands et les plus heureux résultats et nourrissent des espérances tout-à-fait opposées à celles des premiers. On les trouvent fréquemment exposés dans leurs journaux, entre autre dans le *Bien public* et dans le *Catholique*. Voici, pour donner une idée des désirs de cette partie si nombreuse des catholiques belges, quelques uns des vœux qu'ils émettent çà et là, depuis le jour où le concile a été convoqué. Ils espèrent :

1° Que l'unité de l'Eglise enseignante, déjà si merveilleuse de nos jours, malgré la perversité du siècle, apparaîtra plus élatante encore, atteindra pour ainsi-dire son comble, et que par là, son pouvoir spirituel recevra un nouveau développement.

2° Que la doctrine de la nécessité morale du pouvoir temporel du Pape, affirmée par tous les évêques en Concile général, produira les effets les plus salutaires sur les idées des princes et des peuples, consolidera le pouvoir de l'Eglise et amènera tôt ou tard la restitution des provinces usurpées par la révolution.

3° Que le concile sera comme une nouvelle source de lumière pour le monde, lumière qui affermira dans la foi les bons, si violemment persécutés de toute part et de toute façon.

4° Qu'il réveillera de leur léthargie une infinité d'esprits indifférents, flottants ou indécis.

5° Qu'il dissipera les erreurs et les utopies du monde moderne, qui ont altéré toute idée de vérité, de droit et de justice, qui ont même envahi l'esprit d'un grand nombre de catholiques, voir même de catholiques éminents.

6° Qu'il fera cesser une fois pour toutes la division entre les catholiques, en portant un coup décisif à l'esprit et aux doctrines libéralesques.

7° Que si le concile ne produit pas l'extinction totale d'un grand nombre d'hérésies, principalement de l'anglicanisme et du jansénisme, il ouvrira néanmoins les yeux à un grand nombre d'hérétiques et de schismatiques, qui rentreront dans le giron de la Sainte Eglise.

8° Qu'il déclarera en outre ouvertement et clairement ce qu'on doit penser et quel cas on doit faire de certaines *doctrines philosophiques* au sujet desquelles on a tant disputé dans ces derniers temps au sein des écoles catholiques (par exemple du traditionalisme, de l'ontologisme, du tradicianisme, etc).

9° Que le dogme de l'infaillibilité du Pape et de sa suprématie sur le Concile Œcuménique sera défini.

10° Que le concile fera cesser les innombrables abus et les coutumes réprouvables qui se sont insinués dans certaines Eglises, même dans certains royaumes, voir même dans quelques ordres religieux.

11° Qu'il amènera une nouvelle diffusion de l'Evangile dans les pays infidèles.

12° Qu'il produira le réveil de la piété, de la ferveur, de l'esprit de sainteté, du zèle sacerdotal et apostolique dans le clergé et les ordres religieux.

13° Qu'enfin il sauvera la société menacée d'une dissolution complète et ouvrira pour l'Eglise une ère de paix et de triomphe ; surtout si les rois et les peuples comprennent enfin que l'unique remède à leurs maux si nombreux, consiste dans l'union d'esprit et de cœur avec notre Sainte Mère l'Eglise.

CORRESPONDANCE DE BAVIÈRE. — 1. Attitude présente du gouvernement.
2. Conjecture sur l'avenir.

1. Jusqu'ici aucun acte officiel, aucune déclaration ou discours au sein des Chambres n'a fait entrevoir quelles peuvent être les intentions du gouvernement bavarois au sujet de la célébration du concile. Les graves préoccupations causées par la situation politique de l'Allemagne absorbent pour ainsi dire, toute l'attention du cabinet actuel et contribuent encore à le maintenir dans la froide indifférence, avec laquelle il a coutume d'envisager les actes les plus solennels de l'Eglise catholique, tant qu'ils n'ont pas trait à l'ordre intérieur du pays. Après la publication de la Bulle qui convoque le concile, et à la nouvelle des débats auxquels avait donné lieu, au Corps Législatif français, l'omission d'une invitation formelle à l'adresse des souverains, on eût dit qu'une certaine appréhension se produisait aussi dans les régions gouvernementales de Munich. Mais lorsque les hautes raisons qui avaient déterminé le Saint Siège à omettre cette invitation furent connues, cette impression ne tarda pas à se dissiper. En effet, les difficultés auxquelles le Saint Siège craignait justement de s'exposer, en parlant dans la Bulle même du privilège des souverains catholiques et de leur représentation au Concile, étaient insurmontables : on citait entre autres la situation de la cour de Rome vis-à-vis du roi Victor-Emmanuel, en Italie, et du président Juarez, au Mexique.

On faisait remarquer, en outre, avec quelle circonspection extrême avait été rédigé le paragraphe de la Bulle où il est fait mention des souverains : s'ils n'y sont pas expressément invités à assister au Concile, il y est insinué assez clairement que leur coopération bienveillante, manifestée dans les formes légitimes, en vue de la réussite de cette assemblée, ne peut qu'être appréciée avec empressement. On en concluait dès lors à bon droit que l'intention du Saint Siège n'était pas d'exclure les souverains catholiques ; que leurs demandes d'être admis seraient au contraire

accueillies bien volontiers. Ces considérations et d'autres du même genre suffirent à dissiper tout soupçon au sujet de ce point si délicat de la Bulle.

Des conversations qui ont eu et ont encore lieu dans les cercles officiels de Munich, et de l'importance que l'on attache toujours, ici, à l'exercice des privilèges du gouvernement en matière ecclésiastique, je conclus que la Bavière ne négligera certainement pas de demander à ce que son souverain soit représenté au Concile de Rome, comme le fut, au Concile de Trente, le duc Guillaume de Bavière, par son propre légat Augustin Baumgarter, et par le théologien-canoniste Jean Cavillonius. Au reste, je crois que le gouvernement bavarois ne sera pas le premier à faire des démarches dans ce sens, mais que, pénétré de son infériorité vis-à-vis des autres puissances catholiques, il observera leur conduite et cherchera à y conformer la sienne.

2. Ce n'est pas le moment de toucher ici à une autre question très-importante : le gouvernement bavarois acceptera-t-il ce qu'aura décidé l'auguste assemblée de l'épiscopat catholique présidé par l'immortel Pontife régnant ? Les vicissitudes politiques pourront peut-être changer la face de l'Allemagne, et Dieu, dans les mains de qui sont les cœurs des gouvernements, pourra, de la façon la moins prévue, dissiper les préjugés et rompre les liens qui enchainent et compriment pour le moment l'action de l'Eglise dans les différentes matières de sa compétence. Mais il n'est pas inutile de se persuader dès maintenant que si les choses restent dans le même état, et si le système de défiance envers l'autorité ecclésiastique et de ténacité à maintenir les prétendus droits ou privilèges de l'Etat, n'est point modifié dans le sens de l'équité et de la justice, on est très-peu fondé à espérer l'application et l'exécution, en Bavière, des salutaires réformes que le prochain concile aura prescrites. Le gouvernement bavarois n'affiche aucune des théories gallicanes, josphistes ou fébronniennes ; mais, dans la pratique, il recourt à toutes. Il y a plus : partant du principe d'une égale considération envers les deux confessions chrétiennes, il se croit en droit de s'immiscer dans les affaires de l'Eglise catholique aussi largement qu'il lui est permis de le faire dans celles des protestants. Le seul fait de l'opposition constante qu'ont éprouvée les

évêq
eile
écol
par l
contr
méri
je sai
ompl

CORR
ca
su
—

1 I
quera
temps
l'indi
puis q
firme
vous e
ments
et san
assem
Christ
rent :
des ge
ceux q
faire c
l'Etat
d'ici-b
Rome
déclam
eile le
vérité,
se serr
la gloir
vraie c
lique a

évêques qui voulaient mettre à exécution les dispositions du Concile de Trente, au sujet de l'institution des séminaires avec des écoles propres à ces établissements (institution jusqu'ici empêchée par le gouvernement), peut donner une idée de l'accueil que rencontreraient des prescriptions analogues d'un autre concile œcuménique. Mais je ne veux pas insister sur ces présages néfastes : je sais trop que l'Eglise, à force de douceur et de fermeté, a triomphé d'oppositions bien autrement redoutables.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE. 1. Intérêt général. — 2. Sentiments des catholiques. — 3. Observation de la gazette officielle de l'Eglise réformée sur la lettre circulaire du Saint Père aux protestants et autres catholiques. — 4. Réflexions.

1 Le futur concile est, à mon avis, un événement qui provoquera de chauds témoignages de dévouement et de joie en même temps que de profondes colères et des passions brutales, mais de l'indifférence, jamais. Ce que je vois se produire en Hollande depuis que la convocation du Saint Père y a été publiée me confirme dans cette opinion. Je serais très-embarrassé s'il me fallait vous citer une seule personne assez au courant des grands événements du jour qui se sente complètement indifférente, sans crainte et sans espoir, sans haine et sans amour, au sujet de la solennelle assemblée des successeurs des Apôtres avec le Vicaire de Jésus-Christ. Entendons-nous bien. Personne n'est ou se sent indifférent : je ne dis pas que personne n'affecte l'indifférence. Il y a des gens qui en sont là et il en a un grand nombre. Ce sont tous ceux qui se donnent le beau nom de libéraux, qui laissent l'Eglise faire ce que bon lui semble, à condition qu'elle n'empêchera pas l'Etat d'user de son omnipotence dans toutes les choses visibles d'ici-bas. Mais ils savent bien que les évêques ne vont pas à Rome assister à de somptueux banquets ou faire retentir l'air de déclamations sonores mais creuses. Ils prévoient qu'au futur Concile le monde moderne sera confronté avec les règles de l'éternelle vérité, qu'à l'ombre de la chaire de Pierre, la chrétienté catholique se serrera autour du Rédempteur pour défendre jusqu'à la mort la gloire de Dieu, la vérité révélée, les droits de l'Eglise et cette vraie civilisation du monde, qui fleurira quand la religion catholique aura reconquis l'influence qui lui est due sur la société hu-

maine. Soyez sûr que les libéraux prévoient tout cela, et cette prévision les trouble dans leur indifférence. Ils ont accueilli le *Syllabus* et la fameuse Encyclique avec mépris et négligence. Mais, quatre ans après, à la fin de 1868, ils jetaient les hauts cris contre nous autres, catholiques, qui, admettant et professant franchement les doctrines de *Syllabus*, devons nécessairement détester et condamner les principes modernes. Peuvent-ils, dès lors, ne pas s'inquiéter du concile, où ces doctrines seront de nouveau débattues, commentées, inculquées ? Non ! Leur indifférence est de l'affectation : elle ressemble à l'effrayant silence de la nature avant l'ouragan.

2. La joie des catholiques a été unanime à la nouvelle, publiée dans les journaux, qu'un concile œcuménique était convoqué. On a tenu en Hollande, dans ces dernières années, un synode provincial et cinq synodes diocésains, un pour chaque diocèse. Leurs prescriptions diverses sont en pleine application ; tout le monde admire la nouvelle vie et le bon ordre qui en sont résultés dans les choses ecclésiastiques. Or, si les synodes locaux ont produit de pareils avantages, quels ne seront pas ceux du concile général, présidé, dirigé, animé par le Vicaire de Jésus-Christ, et assisté infailliblement par l'Esprit Saint ! La vérité divine est perpétuelle et ne change pas : ce qui change, c'est l'état du monde vis-à-vis l'Eglise du Christ. Nous n'avons pas besoin, comme le disaient les frondeurs, de choses nouvelles pour un monde nouveau. Mais nous avons besoin que la vérité éternelle nous renforce et nous redresse de nouveau, afin de pouvoir marcher sans péril à travers un monde qui, par suite de l'impiété toujours croissante, vieillit, jeune encore, et s'affaisse. Ce besoin se fait sentir partout ailleurs mais surtout en Hollande, pays qui, depuis le Concile de Trente, s'est vu d'abord subjugué par le protestantisme, puis troublé par le jansénisme et enfin dominé par la révolution et le libéralisme.

En premier lieu, nos évêques ont accueilli avec une vive joie la convocation du concile. Dès le 24 octobre de l'année dernière, ils expédièrent au Pape une lettre collective dans laquelle, après avoir exprimé leurs profonds sentiments de fidélité et d'obéissance au Siège de Pierre, ils attestent qu'ils ont éprouvé une grande

conso-
rien p
bon g

Cet
IX, e
publié

Afin
chrétie
ture, l
eux q

forent
tions d
plusien
de Mg
premiè
on en c

3. V
Je vous
tingue
niers n'
ont la p
Mais je
tholique
Rome, 1

Je co
leur ga
coor de
la fin d'
aux pro
peut se
emprein
agressive
dissimul

Tout
Père et

consolation en recevant la lettre de convocation, et qu'ils n'ont rien plus à cœur que de se rendre au Concile afin d'acquiescer de bon gré aux désirs et aux ordres du Saint Père.

Cette lettre de nos vénérables prélats émut profondément Pie IX, comme il le déclare dans sa réponse, en date du 7 décembre, publiée vers la même époque dans les feuilles catholiques.

Afin que le Concile produise l'effet qu'en attendent les peuples chrétiens, il faut que ces peuples soient bien instruits sur la nature, la dignité et l'autorité d'une telle assemblée. A cette fin, ceux qui ont le talent nécessaire et à qui ce devoir incombe s'efforcent d'instruire les fidèles au sujet de l'essence et des attributions d'un Concile Œcuménique. Les journaux ont déjà publié plusieurs bons articles dans ce sens. La célèbre Lettre Pastorale de Mgr. Dupanloup sur le Concile est traduite en hollandais ; la première édition a été épuisée en quelques jours et en ce moment on en donne une seconde.

3. Voilà pour ce qui concerne les sentiments des catholiques. Je vous parlerai maintenant de ceux des acatholiques, que je distingue en deux classes, les protestants et les jansénistes. Ces derniers n'aimeront guère à s'entendre appeler *acatholiques*, eux qui ont la prétention d'être catholiques et de devoir être réputés tels. Mais je me conforme à l'usage commun de refuser le titre de catholique à quiconque n'est pas en communion avec le Siège de Rome, fondement de l'unité catholique.

Je commence aujourd'hui par les protestants, et d'abord par leur gazette officielle, intitulée : *Kerkelyke Courant*, *Weekblad voor de Nederlandsche Hervormde Kerk*, et qui a consacré, vers la fin d'octobre, un article à la lettre encyclique du Saint Père aux protestants. Voici un résumé de ses observations. L'article peut se diviser en deux parties : la première semble pacifique, empreinte de tolérance et de bienveillance ; mais la seconde est agressive, pleine de fiel et d'âpreté. L'ensemble est un modèle de dissimulation et d'hypocrisie.

Tout d'abord, le *Kerkelyke Courant* loue la courtoisie du Saint Père et l'affabilité avec laquelle il adresse la parole aux protes-

tants. Il affirme que le rétablissement de la hiérarchie, en 1853, n'eût pas soulevé tant d'obstacles si alors le Pape avait parlé de la même façon. Il avoue que le tableau présenté par Pie IX de la condition actuelle du protestantisme est parfaitement exact; que, "dans l'Eglise réformée" dominent aujourd'hui la division et le désordre. Mais au lieu d'attribuer cet état de choses au principe et aux doctrines même de la Réforme, il l'attribue à la tiédeur des protestants, à leur ambition, à leur jalousie mutuelle, qui fait qu'au lieu de s'attacher constamment au fond commun, chacun cherche ce qui porte à la séparation. Les protestants eux-mêmes ont conscience de cette triste situation, et c'est pour cela que Pie IX a pensé que le moment était très-opportun pour convoquer un concile et faire admirer l'unité catholique.

Mais (ici commence la partie agressive) un concile œcuménique est-il un moyen efficace de réduire à l'unité la chrétienté déchirée, demande la gazette. Elle répond catégoriquement *non*, et pour les raisons que voici.

D'abord, à notre époque, un concile universel est *impossible*. Il ne pourrait se tenir que si tous les chrétiens, y compris les protestants, y assistaient. Mais les protestants n'y assisteront pas. Donc ce concile ne saurait être universel.

Pour rendre possible un concile œcuménique, il faudrait que, tout d'abord, les protestants se fissent catholiques et revinssent à l'antique unité religieuse. Cela, on l'espère en vain. Les protestants ne rétrograderont point, attendu qu'ils n'ont pas abandonné le Christ Rédempteur. Pour eux, le Christ est la voie, la vérité et la vie. Or, cela suffit pour le salut éternel, le Christ n'ayant pas demandé autre chose à ses disciples.

Reste l'avantage temporel que Pie IX promet à la société civile pour fruit du retour à l'unité catholique. Cette promesse doit être regardée comme trompeuse, car il est aussi clair que le jour que les Etats catholiques, comme le sont l'Italie, l'Espagne et le Mexique, sont les plus misérables de tous.

Enfin, pour combler la mesure de ces invectives, la gazette rappelle que les conciles œcuméniques ne sont pas en bonne odeur, à

cause
temps
4.
grand
nous s
gazette
Où do
concili
disant
admett
protest
du non
testent
cette au
phon e
que l'es
zette of
De Gio
système
gane rej
ment pu
Nous
qui est p
en soit a
vous sui
propre v
une voie
lez cette
du Chris
done un
vive? L
las. Ma
non cred
ants, vo
n'est pas
Vous

cause des tyrannies et des vexations commises par eux dans les temps passés.

4. Ici, je demande au lecteur la permission de m'écrier avec le grand S. Augustin : *Dolor est cum eos videmus ita praeceisos jacere*, nous souffrons de voir que vous gisez ainsi détachés de nous. La gazette officielle parle du fond commun à tous les protestants. Où donc est ce fond, ce trésor commun ? Sont-ce les canons du conciliabule de Dordrecht ? Mais je ne crois pas me tromper en disant qu'à l'heure présente, il n'y a pas un *seul* protestant qui admette sincèrement tous ces canons. Est-ce la Bible ? Mais les protestants modernes (et ceux-là sont une *légion* au point de vue du nombre et les chefs quant aux fracas de leur doctrine) ne contestent pas seulement à la Bible son inspiration divine, mais même cette autorité humaine que l'on accorde aux ouvrages de Xénophon et de Tacite. Sont-ce quelques vérités fondamentales, telles que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ? Mais la gazette officielle ne sait donc pas que, tout récemment, le journal *De Gids*, qui jouit d'une grande vogue, appelait l'athéisme un système scientifiquement parlant bien établi, et que ce même organe rejette l'immortalité de l'âme comme n'étant pas suffisamment prouvée ?

Nous autres protestants, dit la gazette, nous avons le Christ, qui est pour nous la voie, la vérité et la vie. Dieu veuille qu'il en soit ainsi ! Mais, je vous le demande : quelle est la voie que vous suivez ? Vous marchez, oui, mais chacun de vous suit *sa propre* voie : *unusquisque per viam suam*. Vous vous choisissez une voie afin de ne pas perdre le nom de chrétien, et vous appelez cette voie que vous avez choisie selon votre caprice, la voie du Christ. Vous dites que le Christ est votre vie. Votre vie est donc une imitation fidèle de la vie du Christ ? Votre foi est-elle vive ? Le Christ est la vérité ; il l'a dit lui-même : *Ego sum veritas*. Mais il est la vérité que l'on doit admettre en croyant : *Qui non crediderit condemnabitur*. Au lieu que vous autres, protestants, vous rejetez toute foi basée sur une autorité quelconque qui n'est pas d'accord avec votre esprit privé.

Vous dites que les peuples catholiques sont les plus misérables

de tous, et vous alléguiez pour exemple l'Italie, l'Espagne et le Mexique. Mais, dites-moi de grâce : ces pays étaient-ils malheureux lorsqu'ils étaient catholiques et gouvernés d'après les doctrines catholiques ? Ou bien, est-ce le catholicisme qui les a rendus malheureux ? Au reste, la fin directe du concile n'est pas la félicité temporelle, mais l'éternelle ; c'est l'avantage spirituel bien plus que le terrestre. Or, que la gazette se persuade bien que si les protestants hollandais n'ont pas à apprendre du concile la manière de vivre heureux ici-bas, ils ont grand besoin d'apprendre de lui la foi et la vie chrétienne. Résumons-nous en deux mots. Pour les protestants hollandais, il n'y a plus de fond commun de vérité révélée ou naturelle ; ils errent comme des brebis sans pasteur ; ils ont le nom du Christ sans la vertu et la force de ce nom ; ils s'appellent chrétiens, mais ils ne le sont ni pour la foi, ni pour les œuvres chrétiennes. Leur séparation de l'Eglise catholique leur a fait perdre l'essence du christianisme, qu'ils ne recouvreront qu'en revenant à l'unité catholique, à laquelle Dieu les convie par la parole de son Vicaire Pie IX. Même sans eux le concile est non-seulement *possible*, mais se tiendra, et ce concile sera oecuménique même sans eux, comme l'ont été les conciles des premiers siècles sans les hérétiques d'alors. Que la gazette ne se laisse pas effrayer par l'épouvantail des tyrannies et des vexations : le concile sera une œuvre d'illumination et de paix, *grand opus illuminationis et pacificationis*, et celui-là seul sera vaincu qui veut bien se laisser vaincre par la persuasion et la vérité.

1. Pré
co
qu
6.

1. L
que ne
parfait
prendre
en face
l'autel
tinien.
verture
trône d
arches,
l'autre,
l'autel.
la Com
parole

L'es
cycles,
destiné
sonnes
d'une a
sormais
architecte
Sarpi, le
Martin
dirige la

2. La

NOUVELLES DIVERSES.

1. Préparatifs matériels des séances. — 2. Nouvelles nominations. — 3. Un conciliabule de libres-penseurs. — 4. Un autre d'Évangéliques. — 5. Quelques assemblées de protestants au sujet de l'invitation du Saint Père. — 6. Oblations affectueuses des Italiens.

1. La description des préparatifs qui se font à Saint Pierre, telle que nous l'avons donnée dans notre dernière livraison, était imparfaite. L'enceinte que l'on a l'intention de construire comprendra non pas seulement un hémicycle, mais deux, établis l'un en face de l'autre, celui que nous avons décrit tournant le dos à l'autel de la Confession, l'autre à l'autel des SS. Procès et Martinien. Entre les deux hémicycles, dont les bras finissent à l'ouverture des deux arcs de la nef latérale, sera placé d'un côté le trône du Saint Père, entouré des sièges des cardinaux, des patriarches, des orateurs des princes et des théologiens du Pape; de l'autre, en face du trône et en vue des deux hémicycles s'élèvera l'autel. Au centre de l'hémicycle qui tourne le dos à l'autel de la Confession est placée l'estrade d'où les orateurs adresseront la parole à la vénérable assemblée.

L'espace que cet arrangement laissera libre autour des hémicycles, et notamment aux quatre grands angles du transept, est destiné à renfermer les tribunes pour les diverses classes de personnes qui pourront assister aux séances publiques. Les travaux d'une aussi vaste construction sont commencés et procéderont désormais avec la plus grande activité, sous la direction des quatre architectes de la Fabrique de Saint Pierre, MM. le commandeur Sarpi, le comte Vespignani, le chevalier Bonini et le chevalier Martinucci. Mgr. Theodoli, économiste et secrétaire de la Fabrique, dirige la construction avec autant d'intelligence que de zèle.

2. La congrégation cardinalice directrice a été, ces jours der-

niers, accrue d'un nouveau membre dans la personne de S. Em. le cardinal De Luca, préfet de la S. Congrégation de l'Index et devenu récemment membre de celle de l'Inquisition Romaine et Universelle. Les commissions spéciales ont reçu en outre de nouveaux consultants : ainsi, le révd. D. Antoine Ortis Orruela de Guatemala, canoniste, et le Rév. Jean Campelo, professeur de théologie à l'Université de Séville, ont été attachés à la commission politico-ecclésiastique ; le Rév. abbé Freppel, doyen de Ste. Geneviève et professeur à la Sorbonne, a été attaché à la commission des affaires concernant les réguliers.

3. Le jour même de l'ouverture du Concile, à Rome, devrait s'ouvrir, à Naples, un contre-concile de libre-penseurs convoqué par Ricciardi et Garibaldi ! S'il était permis de plaisanter dans une matière aussi grave, nous dirions que l'on croirait voir renouveler la légende du conciliabule des diables s'opposant au fameux Chapitre *delle Stuoie*, du temps de S. François d'Assise, ou réalisée en prose la poétique description du concile diabolique par le Tasse, ou de celui des pairs infernaux dans le *Pandemonium* de Milton, ou bien enfin représentée la belliqueuse allégorie de Saint Ignace en sa méditation des deux Etendards, celui du Christ et celui de Lucifer, dans les deux camps de Jérusalem et de Babylone. L'*Italia*, de Naples, nous annonce l'indiction du concile de Naples : " Le général Garibaldi a adressé la réponse ci-après à M. le comte Ricciardi, qui l'avait interpellé à propos de l'Association unitaire italienne et de la réunion projetée des libres-penseurs à Naples le jour même de l'ouverture à Rome du concile œcuménique : " Caprera, le 19 janvier 1869. Mon cher Ricciardi. Réunir en un seul camp tous les libéraux, puis en décembre prochain, à Naples, les libres-penseurs du monde entier est une œuvre vraiment grande et je vous souhaite de la réaliser. Par le premier projet, vous essaieriez de guérir les plaies sociales qui affligent notre pays, et par le second, vous extirperiez la gangrène sacerdotale qui l'empeste. Que Dieu bénisse cette sainte entreprise ! Je suis tout vôtre : Garibaldi."

L'*Armonia* du 2 février, après avoir reproduit cette lettre, s'écrit : " Fous à lier l'un et l'autre, mais fous dont la monarchie a tout à craindre et rien la religion ! Il faut bien se persuader

que Ricciardi et Garibaldi tendent à la destruction de tous les deux, avec cette différence, néanmoins, que la victoire sur les portes de l'enfer a été promise par Dieu au catholicisme et non à la monarchie." Mais il est probable que ce spectacle ou plutôt cette comédie d'une assemblée sectaire, à Naples, comme le fait observer le *Diritto cattolico* (31 janv.) ne pourra se représenter, et qu'en tout cas, on devrait choisir pour cela la scène du théâtre national de San-Carlino. C'est la basilique que désigne à ces pères comme digne d'eux, la *Libertà cattolica*, de Naples (9 fév.) dans un spirituel article intitulé : *Le concile œcuménique napolitain* Ier, où elle commence les paroles emphatiques de l'antipape Ricciardi et du patriarche de Caprera, en concluant par la parabole de la grenouille d'Esopo.

4. Si nous en croyons le *Risveglio*, organe de la secte évangélique et de l'apostat Gavazzi, le concile du Vatican pourrait bien se trouver en face d'un autre grand rival : ce journal dit en effet que l'*Eglise chrétienne d'Italie*, considérant le besoin d'opposer solennellement la lumière du Christ aux ténèbres de la Rome papale, a résolu de tenir, cette année, un concile. Une autre grenouille d'Esopo !

5. Nous lisons dans les journaux que les protestants ont tenu plusieurs réunions au sujet du concile, mais, jusqu'ici, nous n'en connaissons pas les actes authentiques. On dit que le Conseil supérieur ecclésiastique de Prusse (l'*Oberkirchenrath*) a repoussé l'appel adressé par le Saint Père aux protestants. On ajoute qu'une assemblée des délégués de treize synodes luthériens d'Amérique a résolu de répondre à la Lettre apostolique. Nous avons sous les yeux une Encyclique de 12 pages adressée de Genève, au nom de la compagnie des pasteurs de l'Eglise genevoise, à ses membres et à tous les chrétiens évangéliques. On y conseille de ne pas acquiescer à l'invitation pontificale. On y loue personnellement Pie IX et la forme charitable de l'invitation, mais on ajoute que si le Pape est meilleur aujourd'hui, la Papauté et le système romain sont encore les mêmes qu'au temps de la Réforme, dans le dogme, dans le culte, dans les pratiques religieuses et dans l'hostilité à toute espèce de liberté et de progrès. L'évêque de

Montpellier a publié une courte réponse à cette Encyclique, que nous nous contentons, pour le moment, d'indiquer. Le mouvement des protestants n'est pas partout le même. Ainsi que le remarque judicieusement la *Revue catholique* (janv. p. 107) ceux d'entre les protestants qui ont le mieux conservé la foi se rapprochent de l'Eglise ; mais dans le désert de l'incrédulité protestante on n'a encore jusqu'ici, que des voix isolées s'élevant pour répondre à l'appel du Saint Père. Dans un opuscule dont nous donnerons un jour un bref compte-rendu, le professeur Schenkel excite les protestants allemands à se coaliser contre les dangers dont la *Réforme* est menacée par le concile. " Notre Eglise, dit-il, ne ressemble que trop à un bâtiment faisant eau de toutes parts. Comment affronterons-nous la violente tempête qui se prépare ? " Et il est saisi d'horreur à l'idée que les évêques allemands favoriseront aussi l'omnipotence papale au sein du concile et y fulmineront leurs anathèmes contre le progrès moderne !

6. L'idée du Concile parle bien haut au cœur des Italiens. Nous avons déjà rapporté l'invitation d'un simple prêtre génois, P. Antoine Rivara, à multiplier les prières et les offrandes au Saint Père l'année du Concile. Or, il nous est doux de voir comment cette proposition a été accueillie partout. On en a déjà un beau témoignage dans les souscriptions ouvertes publiquement, comme elles doivent l'être aujourd'hui, pour des raisons spéciales. On ne saurait lire sans être attendri les listes de journaux catholiques, tels que *l'Unità cattolica*, le *Diritto cattolico*, le *Veneto cattolico*, *l'Ancora*, le *Popolo di Dio* de Bibbiena, le *Stendardo cattolico*, *l'Osservatore cattolico*, *l'Apologista*, *l'Armonia* et ainsi de suite. La plupart des oblateurs, prêtres, laïques, femmes, jeunes hommes et petites filles, les accompagnent d'acclamations au Saint Père en action de grâces de la convocation du Concile. D'autres y ajoutent des vœux ardents pour le succès de cette entreprise, avec des élans de dévotion et de piété si vifs et si suaves, que l'on voit bien que cette générosité à contribuer aux frais immenses du Concile, s'allie à la prière la plus ardente et à la foi la plus vive. Tout cela est d'autant plus remarquable que personne n'ignore combien on a travaillé et on travaille encore à déraciner la religion dans le cœur du peuple italien pour y déra-

ciener en même temps l'amour du Saint Père, et que, les impôts ayant été doublés et même triplés, les familles pauvres sont en proie à la faim, et les riches éprouvent de la gêne.

Voici par exemple, un spécimen pris au hasard de ces offrandes et de ces prières : — Pour le Concile œcuménique : *Aperite portas et ingredietur genus istud custodiens veritatem !* Is. XXVI, 2. — Fasse le Seigneur que cette petite offrande augmente en nous la grâce de recevoir avec confiance ce que l'Eglise décrètera et établira en synode œcuménique. — Saint Père, je dépose à vos pieds une chaîne d'or, cher souvenir de mon père ! — Pour le triomphe du concile œcuménique. — Pour les frais du futur et désiré concile œcuménique. — En hommage à Marie Immaculée et pour contribuer au futur concile ! — Vive le Pape Roi. Vive le Concile œcuménique ! — A Marie auxiliaresse, afin qu'elle protège les augustes Pères du prochain concile général ! — A Pie IX, sage médecin, qui connaît les maux de la société et se dispose à y appliquer les remèdes opportuns et à guérir ses plaies par la célébration du concile !

On pourrait en citer des centaines de ce genre. Mais à quoi bon les glaner ? Copions tout simplement une demie colonne du *Diritto Cattolico* (31 janv.) que nous avons sous la main : — Saint Père, ah ! si tous vous aimaient comme je vous aime ! — Je suis toute petite, je ne vous connais pas, ô Saint Père, je vous entends seulement nommer, et je répète avec plaisir : le Pape ! le Pape ! — Que ma grande vénération et l'amour que je vous porte, ô Saint Père, compensent la modicité de mon offrande ! — Je suis un petit enfant. A Noël, on m'a fait des cadeaux, et je vous les donne volontiers, Saint Père ! — Papa m'a donné 5 francs, et je vous les envoie, ô Saint Père ! — Que peut vous envoyer ô Saint Père, une pauvre servante ? Bien peu. Que ce peu vous soit donc agréable ! — Je prélève, ô Saint Père, sur mon salaire une lire pour vous. — Je suis un pauvre vieillard ; que votre bénédiction, ô Saint Père, m'accompagne au paradis ! etc."

1. Zel
F
de
co
vi
vé
de
—
E

1.
ples a
nombr
accout
publiq
diocèse
avant
l'occas
sont ex
de l'off
tés reli
prière,
Esprit,
térances
nés, et
pastora
rême so
le proje
bondanc
résumen

ACTES EPISCOPAUX.

1. Zèle des évêques à disposer les fidèles au Concile. — 2. Lettre pastorale de l'archevêque de Bourges. — 3. de l'évêque de Saint Dié. — 4. de l'évêque de Harlem. — 5. de l'archevêque de Sulzerne. — 6. de l'évêque de Macerata et Tolentino. — 7. de l'évêque de Terracine, Sezze et Piperno. — 8. du vicaire-général capitulaire de Borgo San Donnino. — 9. du cardinal archevêque de Pise. — 10. de l'évêque de Pistoie et Prato. — 11. de l'évêque de Trévise. — 12. de l'archevêque d'Udine. — 13. de l'évêque de Terni. — 14. de l'évêque d'Ischia. — 15. de l'évêque de Tivoli. — 16. Edit de S. Em. le cardinal vicaire de Rome.

1. Le zèle des évêques prépare les esprits et les cœurs des peuples au futur concile, et, comme il fallait s'y attendre, un certain nombre d'évêques ont rédigé dans ce sens leurs lettres pastorales accoutumées, à l'occasion du carême. Dès maintenant, des prières publiques sont déjà ordonnées, les jours de fête, dans plusieurs diocèses; le *Veni Creator* se chante avant la messe solennelle ou avant la bénédiction, des prières spéciales sont recommandées à l'occasion de l'exposition dite des Quarante-Heures; les prêtres sont exhortés à offrir à cet effet la sainte messe et la prière publique de l'office, les pieux laïques à offrir la communion, les communautés religieuses et les familles pieuses à réciter en commun quelque prière, par exemple sept *Gloria Patri* pour les sept dons du Saint Esprit, et la Salutation Angélique à Marie Immaculée. Des conférences ou catéchismes populaires au sujet du concile sont ordonnés, et bon nombre d'évêques en ont fait le sujet de leurs lettres pastorales. Les journaux catholiques des premiers jours du carême sont remplis d'extraits de ces lettres. Nous avions conçu le projet d'en recueillir la substance dans les journaux, mais l'abondance de la matière nous accable. Nous nous contentons d'en résumer quelques unes, les premières que nous ayons reçues. Il

y en a qui sont des instructions sur le concile et qui devraient avoir place dans notre bibliographie spéciale, lors même qu'elles ne seraient pas des actes épiscopaux. Il y en a qui traitent directement d'un autre sujet mais qui, néanmoins, touchent aussi au concile. Il y en a enfin qui, en forme d'Edit et d'Indult de carême, sous une forme plus brève, sont une simple exhortation aux fidèles, particulièrement à la prière. Celles que nous allons citer donneront une idée de chacune de ces trois classes.

2. *Instruction pastorale de Mgr. l'archevêque de Bourges sur l'opportunité du concile général* (in-4° de 46 p.).

Mgr. Charles-Amable de la Tour-d'Auvergne-Lauraguais, archevêque de Bourges, a publié une instruction pastorale sur l'opportunité du concile général, en se réservant de parler dans un autre moment de son *autorité*. L'Eglise possède trois grands biens, la *Vie*, l'*Unité*, la *Vérité*. Or, d'un côté, entre toutes les formes qu'elle peut adopter pour les manifester, la plus auguste, la plus solennelle est sans contredit le concile œcuménique. D'un autre côté, une pareille manifestation n'a jamais été, peut-être, plus opportune que dans la grande lutte présente contre l'Eglise, et le concile lui offre précisément l'occasion d'affirmer plus que jamais à la face du monde ces trois grandes choses qu'elle possède au suprême degré, la vie, l'unité, la vérité. L'archevêque développe ces trois points magistralement, en démontrant que le concile manifestera la vie divine de cette Eglise qui, humainement parlant, devait si souvent périr et n'a jamais péri, que ses ennemis disent vieille et chancelante, et qui pourtant leur donne un pareil signe de vie; qu'il manifestera l'unité en mettant solennellement en relief, aux yeux du monde, ces trois grands éléments de l'unité catholique : l'invariabilité de la foi, l'union des évêques au Pape, et la primauté de S. Pierre; qu'il manifestera enfin la vérité dans le triple ordre dogmatique, moral et social. Le prélat conclut en ces termes : "Saluons donc de tout notre cœur ce grand jour du concile, où l'Eglise catholique montrera de nouveau, et d'une façon plus lumineuse que jamais, ces trois grands biens dont elle est l'immortelle dépositaire. Et que cette manifestation si nécessaire par le temps qui court, soit pour nous tous une semence de vie, un lien d'unité, une confirmation permanente et éternelle de la vérité!"

(*) N'ayez pas, comme

3. *Mandement de Mgr. l'évêque de Saint Dié portant publication des Lettres apostoliques convocant le concile général* (in-4 de 43 p.).

Mgr. Louis Caverot, évêque de Saint Dié, fait suivre de ces mots la promulgation de la Bulle d'indiction du Concile (*) : " Vous avez entendu la voix du Vicaire de Jésus-Christ. Quand le héraut suprême de la vérité a parlé, il serait convenable qu'aucune autre voix ne se fit entendre, et si nous avions écouté notre premier mouvement, nous aurions gardé, cette fois, un silence plein de respect. Mais après y avoir pensé devant Dieu, il nous a semblé indispensable de vous donner au moins quelques notions au sujet de l'Eglise enseignante et de ces vénérables assemblées qu'on appelle des conciles." Pour plus de simplicité et de brièveté, l'instruction pastorale répond méthodiquement à ces questions :—1° L'Eglise possède-t-elle une véritable autorité d'enseignement ?—2° Peut-elle introduire quelque changement dans la doctrine enseignée ?—3° Quelles sont les sources de l'enseignement de l'Eglise ?—4° L'Eglise est-elle infaillible dans son enseignement et quel est le sujet de cette infaillibilité ?—5° Qu'entend-on par l'assistance de l'Esprit-Saint promise à l'Eglise ?—6° En quelles circonstances le Pape convoque-t-il un concile général ?—7° Qu'est-ce qu'un concile général et quelle est la mission de celui qui vient d'être convoqué ?—8° A qui appartient-il de convoquer, de dissoudre, de présider, de diriger le concile et d'en confirmer les décrets ?—Après avoir exposé les droits divins du Vicaire de Jésus-Christ, Mgr. Caverot conclut par ces belles paroles : " Tel's sont ses droits ; or, voici nos devoirs. Il incombe aux évêques et à leurs peuples, aux brebis et aux agneaux, aux pasteurs et aux troupeaux, de soumettre leurs intelligences et leurs volontés aux lois si saintement élaborées et munies du sceau de l'autorité divine. Cela incombe surtout aux pasteurs, qui n'ont pas de meilleur moyen de se faire obéir que celui d'obéir les premiers et de se montrer en cela, comme en toute chose, l'exemple des peuples qui leur sont confiés (I. Petr. V). Dieu nous garde de ressusciter les altières prétentions,

(*) N'ayant pas sous la main le texte original du mandement, nous traduisons, comme pour le précédent, de l'italien de la "Civiltà" (Note du trad.)

tions d'un autre âge, justement rejetées par le Saint-Siège, et qui n'ont provoqué dans le reste de l'Eglise qu'un sentiment de douloureuse surprise. Nouvelles parmi nous, quoi qu'on en ait dit, ces opinions n'ont pas surgi au sein du clergé ; elles ont au contraire blessé les convictions intimes et le respect traditionnel dans lequel le clergé français avait été nourri envers le Chef de l'Eglise. Le véritable sentiment des Eglises de France, le voici, tel que, par une heureuse inconséquence et dans un élan de sa foi, l'a exprimé le grand évêque qui eut le malheur de prêter un jour à ces doctrines l'appui de son nom et de son génie (Bossuet, *Sermon sur l'Unité*) : " O sainte Eglise romaine, mère des Eglises et mère de tous les fidèles, Eglise choisie par Dieu pour réunir ses fils dans la même charité, nous nous attacherons sans cesse à votre unité avec toute l'affection de nos entrailles.—Si jamais je t'oublie, ô Eglise Romaine, que je puisse m'oublier moi-même ! Que ma langue se dessèche et demeure immobile dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la première dans ma pensée, si je ne te mets pas toujours en tête de mes cantiques d'allégresse (Ps. 136, 6)."

4. *Lettre pastorale de l'évêque de Harlem* (in-8° de 8 p.).

Mgr. Gérard Pierre Wilmer, évêque de Harlem, ayant rappelé la Bulle de convocation du Concile, la Lettre collective des évêques hollandais au Saint-Père et la réponse affectueuse de Sa Sainteté, prend pour sujet de sa lettre pastorale le Concile Œcuménique, comme il a pris autrefois le Concile provincial et diocésain, après l'établissement de la nouvelle hiérarchie en Hollande, par Pie IX. D'après quelques passages de la Bulle de convocation, il développe l'idée de l'Eglise hiérarchique, unie et soumise à Pierre, soit éparsée dans le monde, soit assemblée en Concile. Nous trouvons dans cette lettre une disposition spéciale en vue de la réussite du Concile, à savoir qu'à cet effet, on chante chaque mois une messe dans les églises paroissiales et que, le soir, on donne la bénédiction. Mgr. Jean Zwijsen, archevêque évêque de Bois-le-Duc, qui parle dans sa pastorale du grand trésor de la foi, prescrit la même chose.

5. *Lettre pastorale aux chapitres et clergés des diocèses de Salerne et d'Acerno*. (In-8° de 31 p.).

Mgr Ant
teur perpétu
aux chapitres
Seigneur, et
vous, avant
laquelle l'Eg
principaleme
simples fidèl
nous devons
risée et non c
notre faute, r
saintes opérat
deux parties
conde le futur
donne une gr
royaume de D
tre, exerçant s
sensible de so
magistère infi
haute idée de
il passe au fut
Disons-le fran
suprême auto
renforcera l'au
envahi toute l
liberté de l'Eg
vraie liberté d
se présente, so
de république,
réformes discip
des temps, po
plus en plus."
et finit par une
"En attendant
bule et l'autel,
pleurons et pri
tal." Nous lis

Mgr Antoine Salomone, archevêque de Salerne et administrateur perpétuel de l'Eglise épiscopale d'Acerno, adresse sa lettre aux chapitres et clergés des diocèses qui lui sont confiés dans le Seigneur, et leur parle en ces termes : " Nous Nous adressons à vous, avant tout et directement à vous, car l'œuvre grandiose à laquelle l'Eglise se dispose dans son infaillible sagesse concerne principalement le corps hiératique et par lui tout le corps des simples fidèles. En conséquence, nous les premiers et surtout, nous devons prendre une attitude telle que l'Eglise en soit favorisée et non entravée, et que l'Esprit Saint n'ait pas à voir, par notre faute, retardées ou affaiblies en quelque manière, ses très-saintes opérations." La pastorale se divise pour ainsi dire en deux parties : la première concerne l'Eglise en général ; la seconde le futur Concile en particulier. Dans la première, le prélat donne une grandiose idée de l'Eglise sous l'aspect biblique du *royaume de Dieu*, où Jésus-Christ est le *Roi*, le *Pontife*, le *Maître*, exerçant sans relâche au milieu des hommes, par le ministère sensible de son Eglise hiérarchique, son pouvoir souverain, son magistère infaillible et son sacerdoce salutaire. De cette très-haute idée de la hiérarchie catholique et de la primauté romaine il passe au futur Concile :—Que fera, dit-il, ce futur Concile?... Disons-le franchement... Il mettra dans toute sa splendeur la suprême autorité de l'Eglise, et en elle et par elle relèvera et renforcera l'autorité sociale contre l'esprit révolutionnaire, qui a envahi toute la société.—Il entourera de nouvelles garanties la liberté de l'Eglise, et dans la liberté de l'Eglise il préservera la vraie liberté des peuples du despotisme, sous quelque forme qu'il se présente, soit de monarchie absolue ou constitutionnelle, soit de république.—Il cherchera à mieux appliquer les anciennes réformes disciplinaires et en ajoutera de nouvelles, selon le besoin des temps, pour s'épurer de plus en plus et se sanctifier de plus en plus." Mgr. Salomone explique judicieusement ces idées et finit par une péroraison entraînant à l'adresse de ses clergés : " En attendant, vénérés coopérateurs, jetons-nous entre le vestibule et l'autel, la face contre terre, pendant ces jours de pénitence, pleurons et prions... et retrempons-nous dans l'esprit sacerdotal." Nous lisons avec étonnement dans l'*Unità cattolica* du 21

fév. que l'on dit que cette éloquente lettre pastorale a été séquestrée par le fise.

6. *Lettre pastorale à l'occasion de l'Indult du carême pour le diocèse de Macerata et Tolentino* (in-8° de 20 p.)

Mgr. Gaëtan Franceschini, évêque de Macerata et Tolentino, voulant faire comprendre quel bien, grand et durable, nous devons nous promettre du concile, propose aux esprits et aux cœurs de vifs motifs d'espérance : 1. l'autorité et l'efficacité d'un concile général ; 2. les raisons spéciales pour lesquelles, comme on le voit dans la bulle, ce concile a été convoqué ; 3. la coopération de Dieu à cette œuvre par l'abondance de sa grâce, qui peut renouveler, comme autrefois par la prédication apostolique, la face du monde ; 4. l'expérience des avantages produits par les conciles, et notamment par celui de Trente ; 5. la protection spéciale de Marie-Immaculée, dont la fête sera le jour de l'ouverture du concile, et du prince des Apôtres, près du tombeau de qui se tiendra ce concile ; autant de raisons d'espérer que " Dieu assistera tout particulièrement le Pontife et les évêques afin de les illuminer dans la tâche d'extirper toute erreur, et d'établir des moyens efficaces et opportuns pour la réforme de tous les fidèles." Il conclut en disant que tous peuvent efficacement coopérer au concile par leurs incessantes prières.

7. *Lettre pastorale au clergé et au peuple de Terracine, Sezze et Piperno* (in 8° de 23 p.)

Mgr. Fr. Bernardin Trionfetti, évêque de Terracine, Sezze et Piperno, n'a pas attendu le carême pour ordonner des prières publiques les jours de fête, en vue du concile. Dans son éloquente lettre pastorale, il signale l'ennemi de l'Eglise et de la société civile, et attend du concile un triomphe sur cet ennemi. L'Eglise a créé l'individu chrétien,—la famille chrétienne,—l'Etat chrétien,—le genre humain chrétien.—La phalange ennemie crie : *détruisez !* Et elle voudrait détruire tout ce qu'il y a de chrétien, en rétablissant le monde naturel et payen. La conspiration est plus vaste qu'on ne le croit ; elle est immense ; elle touche à l'essence de tous les ordres naturels et surnaturels : la famille, l'Etat, l'Eglise, les biens, l'honneur, la vie, l'homme, le Christ.

Dieu. Mais l'Eglise ne se décourage pas pour cela, et ne désespère pas de son triomphe final, et voilà pourquoi, au milieu de ces grandes calamités religieuses et sociales, confiante en Dieu, elle s'assemble en concile.

8. *Indult pour le carême de 1869 ; diocèse de Borgo San Donnino* (in-8° de 28 p.)

L'archidiacre, rév. Joseph Buscarini, vicaire-général capitulaire du diocèse, a traité un point spécial du Concile, en combattant et en rétorquant contre les calommateurs la calomnie consistant à dire que le Saint-Père prépare, dans ce concile, une formidable machine de guerre contre la *civilisation* et la *liberté*. Il n'y a pas l'ombre d'une raison capable de justifier, nous ne dirons pas le fond, mais même l'apparence, d'une pareille accusation. Est-ce qu'un concile est un événement nouveau ? Est-ce que, par hasard, les dix-huit conciles qui se sont déjà tenus ont porté quelque atteinte à la civilisation et à la liberté ? — Dans sa bulle d'indiction, le Saint-Père a indiqué les causes et la matière du futur concile. Y en a-t-il une seule qui soit dirigée contre la civilisation et la liberté ? — Ou bien dira-t-on que l'intention de saper la civilisation et la liberté est une fin secrète de cette assemblée ? Ils se figurent donc, ces gens-là, le concile semblable à certains congrès qui, réunis sous le prétexte de favoriser le développement des sciences ou de la paix, ne se sont occupés qu'à préparer des mouvements politiques ou des guerres ? — Mais si c'est une calomnie effrontée de dire que la destruction de la civilisation et de la liberté des peuples est le motif de la convocation du concile, comment cette destruction pourrait-elle en être le résultat ? Loin de là : le concile du Vatican réunira, coordonnera, harmonisera les éléments de la vraie civilisation, séparés par la main vandalyque des sectes. Envisagé comme un tribunal humain ou comme un tribunal d'institution divine, le futur concile se présente à nos regards sous l'aspect de cette colonne de feu et de lumière qui doit éclairer la voie de l'humanité chrétienne au milieu de l'épaisse obscurité des erreurs modernes. Voilà la barbarie, voilà l'esclavage, voilà la destruction de la civilisation et de la liberté qu'apportera le concile.—

Telles sont en quelque sorte les grandes lignes de ce travail, que nous avons rangé parmi les lettres pastorales, mais qui peut être considéré à part, comme un élégant opuscule de polémique sur le concile.

9. *Lettre pastorale de S. Em. le cardinal-archevêque de Pise.* (In-8° de 22 p.)

On peut appeler cette lettre une splendide homélie sur le culte même extérieur dû à Dieu et sur l'esprit du culte public catholique, dont on voit à Pise des monuments si grandioses, témoins de la foi et de la piété des anciens Pisans. Après avoir exposé la situation de la société présente et le secours attendu du futur concile, S. Em. recommande chaudement aux fidèles la prière à Dieu et à la Vierge Immaculée pour le Souverain-Pontife et pour les évêques.

10. *Lettre pastorale au clergé et au peuple des deux villes et diocèses de Pistoie et Prato* (in-8° de 51 p.)

La plume d'or de Mgr. Henri Bindi décrit cette œuvre surhumaine et divine qui s'appelle l'Eglise; s'appuyant sur l'évidence des raisonnements et surtout des faits, elle vise d'abord à convaincre les incrédules et à confondre les persécuteurs de l'Eglise avec l'éloquence et la liberté épiscopales, puis à encourager et à secourir les tièdes et les chancelants, et enfin à raffermir et à conforter les fidèles. Le sujet se prête à de sublimes réflexions sur l'œuvre divine et providentielle du concile.

11. *Lettre pastorale de l'évêque de Trévise* (in 8° gr. de 10 p.)

Mgr. Frédéric-Marie Zinelli traite un sujet tout pratique et d'une grande utilité, en recommandant trois associations : l'association des *Conférences*, qui a pour objet les œuvres de bienfaisance chrétienne ; l'association contre les livres immoraux et irréli gieux et en faveur de la bonne presse ; l'association de l'apostolat de la prière. Il conclut en recommandant de prier beaucoup pour le Concile et pour l'auguste Pontife " qui semble prendre chaque jour de nouvelles forces pour tout ce qui regarde le bien de l'Eglise." Enfin, il fait aussi allusion à la fête du 11 avril comme à un jour d'allégresse, de joie spirituelle et de

fête de famille pour tous les enfants du Père commun, car c'est le 50e anniversaire du jour où "cet homme, qui est maintenant un si grand Pontife, célébra pour la première fois le saint-sacrifice."

12. *Instruction pastorale de Mgr. l'archevêque d'Udine* (in 8° de 21 p.)

Bien qu'il n'y soit pas fait mention spéciale du Concile, nous ne saurions nous dispenser d'annoncer l'instruction pastorale de Mgr. André Casasola sur l'autorité législative de l'Eglise. Elle est toute pratique, pleine de doctrine et d'onction, et très propre à préparer les esprits et les cœurs aux lois disciplinaires du Concile.

13. *Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Terni* (in 4° de 6 p.)

Mgr. Joseph-Marie Severa, parvenu à un âge avancé, se sent rajeuni, en quelque sorte, par la joie que lui cause le futur Concile, et il exhorte ses diocésains, en termes pleins de chaleur et de confiance, à prier avec ferveur "pour l'accomplissement de tous les vœux et désirs très pieux et très saints du Vicaire de Jésus-Christ, qui embrassent aussi nos véritables biens temporels et éternels."

14. *Lettre pastorale au clergé et au peuple d'Ischia* (in-16° de 16 p.)

Mgr. Félix Romano, très âgé, lui aussi, et malade, n'en dit pas moins sa lettre pastorale. Il y présente le Concile comme une preuve de la vitalité et de la force du pontificat romain et de la sollicitude du Pape à pourvoir aux biens spirituels du monde catholique, besoins auxquels sont intimement liés les intérêts temporels de la société et les destinées de l'humanité. En attendant, il exhorte tous ses diocésains à prier avec ferveur pour le Saint-Père, pour les évêques, pour les catholiques, pour les schismatiques et les infidèles, et il demande aussi des prières pour lui-même en ces termes émouvants : "Priez encore pour Nous, comme Nous prions sans cesse pour vous, afin que le Dieu de toute consolation, si sa gloire, le bien de l'Eglise et notre avantage spirituel y sont intéressés, redonne un peu de vigueur

à nos forces affaiblies, et que Nous aussi, quoique le dernier dans la maison de notre Père, Nous puissions prendre place au Concile, la dernière parmi des frères plus grands que Nous."

15. *Edit de Mgr. l'évêque de Tirol pour le carême.*

Mgr. Charles Gigli exhorte vivement à la prière, "afin que le grand événement réservé à notre siècle par la divine Providence ait l'issue la plus heureuse... Vous contribuerez ainsi au triomphe de l'Eglise et mériterez d'avoir une grande part à la tâche de sauver de l'abîme de ses maux la société humaine, que l'Eglise de Jésus-Christ a toujours charitablement et puissamment secourue."

16. *Edit de S. Em. le cardinal-évêque de Rome.*

Au moment où nous mettons sous presse, il nous arrive de tous côtés d'autres lettres pastorales. Mais nous nous bornerons, au moins pour le moment, à couronner cette série d'actes épiscopaux par l'Edit de S. Em. le cardinal Patrizi, vicaire de Sa Sainteté. Il tire du Concile un motif spécial de sanctifier le carême de cette année. "Oui, en vue du Concile général, et pour vous préparer à recevoir l'abondance de grâces qu'il doit apporter à la religion et à la société, Nous vous dirons, Nous aussi, comme Joël, *sanctificate ieiunium.*"

C'est le cas de rappeler ici que, dès le mois de décembre dernier, dans son *Inrito sacro* concernant la neuvaine de l'Immaculée-Conception, S. Em. tirait aussi du concile une raison spéciale d'adresser de ferventes prières à l'Immaculée "afin que, en quelque sorte, pour premier et plus beau fruit de la foi en la Conception-Immaculée, l'Eglise puisse librement procéder à ce Concile." Aujourd'hui, nous voyons que beaucoup de lettres pastorales recommandent, dans la même intention, des prières spéciales à Marie-Immaculée, qui sera, pour ainsi dire, la reine du futur concile.

2. (Episcopat Allemand). 1. Actes épiscopaux pour le carême en Allemagne. — 2. Lettre pastorales de l'archevêque de Munich. — 3. de l'évêque d'Eichstätt. — 4. de l'évêque de Limbourg. — 5. de l'évêque de Mayence. — 6. de l'archevêque de Bamberg. — 7. de l'évêque de Wurtzbourg. — 8. de l'évêque de Spire. — 9. de l'évêque d'Augsbourg. — 10. de l'évêque de Ratisbonne. — 11. de l'archevêque de Cologne. — 12. du vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Fribourg (Bade). — 13. de l'évêque de Passau.

1. Dans les lettres pastorales publiées, selon l'usage, à l'occasion du carême, la plupart des évêques allemands ont fait au moins une brève allusion au futur concile œcuménique, en remplissant l'âme des fidèles de belles espérances, et en les invitant à adresser des prières au Très-Haut pour le plein et heureux succès d'un événement aussi extraordinaire. Quelques uns ont pris pour thème spécial de leurs lettres pastorales "le futur Concile." Nous allons analyser plusieurs de ces lettres qui nous sont parvenues ensemble :

2. L'archevêque de Monaco commence par dire que la prochaine réunion de l'épiscopat catholique à Rome sera beaucoup plus importante et plus féconde en résultats salutaires que les trois autres, quoique très solennelles d'ailleurs, qui l'ont précédée sous le pontificat de l'immortel Pie IX. Il distribue ensuite son sujet en deux parties : idée du concile œcuménique ; matières dont s'occupera le prochain concile. De la description du concile, faite dans la première partie, et surtout de l'unité de foi et de sentiments qui anime tous les évêques et leur Chef, uniquement préoccupés du véritable bien des peuples, sans distinction de parti, ainsi que de l'infaillibilité propre à l'auguste assemblée, il déduit combien un concile œcuménique est au-dessus de toute autre réunion humaine. La seconde partie s'ouvre par la reproduction des paroles de la Bulle de convocation ; le prélat commente ces paroles et en montre la vérité, en indiquant les maux considérables qui se manifestent dans la société par suite du mépris de l'influence de l'Eglise. Il exprime en quelques belles paroles le vœu de voir le schisme cesser et les protestants rentrer dans le giron de l'Eglise. Il invite, enfin, ses diocésains à prier, et prescrit spécialement la collecte *ad tollendum schisma* dans la célébration de chaque messe, la récitation d'une longue prière pour les besoins de l'Eglise, très usitée en Allemagne, après la

messe paroissiale quotidienne, et, le premier jour férié du mois, l'exposition, à l'office de l'après-midi, du Très-Saint Sacrement, accompagnée du chant des Litanies des Saints et d'autres oraisons propres à la circonstance.

3. La lettre de l'évêque d'Eichstätt diffère peu de celle-là. Pourquoi un concile oecuménique, s'écrie-t-il en débutant ? A cette demande, il répond par les paroles de la Bulle, et il ajoute que cette convocation est d'autant moins surprenante que les assemblées sont plus communes de nos jours. Puis il explique l'énorme différence qu'il y a entre ces assemblées et celle de l'Épiscopat réuni sous la présidence du Chef auguste de l'Église. De quoi s'occupera le futur concile ? Non des frivolités d'ici-bas, mais des plus grands intérêts de l'humanité tout entière. Les conciles passés ont été tenus à l'occasion soit du schisme, soit de quelque hérésie particulière ; celui de l'an 1869 aura à combattre le paganisme moderne, qui nie tout, même la divinité de Jésus-Christ et les fondements de l'autorité de l'Église. Ce sera un spectacle unique jusqu'ici dans l'histoire des conciles, de le voir se tenir près du tombeau du prince des Apôtres, sous ces voûtes où résonnent si fortement la confession de Pierre : *Tu es Christus filius Dei vivi*, et la promesse du Christ : *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*. Après une admirable application de ces deux textes contre les ennemis que le concile aura à combattre, il exhorte tous ses diocésains à adresser de ferventes prières à Dieu et à la Vierge-Immaculée pour le bien-aimé Père et Pontife Pie IX, et pour le concile, afin qu'il produise les effets que le monde en attend. Il se réserve de prescrire ultérieurement des prières spéciales.

4. La lettre de l'évêque de Limbourg est également consacrée tout entière au futur concile : elle ne le cède à aucune des précédentes au point de vue soit de l'élévation des pensées, soit de l'onction de l'esprit. Après un magnifique exorde sur la continuité de la présence du Christ dans son Église et sur la perpétuité de la mission des Apôtres dans la communion de l'Épiscopat avec Pierre, le prélat jette un regard sur l'État déplorable de l'Europe, montre le danger qu'elle court de dégénérer comme

l'Afrique
convoque
ajoute-
œuvre
doit être
pusillan-
orgueil
les par-
avec le
Christ,
paternelle
de la to-
l'amour
2° men-
prouver
dans la
que les
les gran-
Il finit
spéciale.

5. La
rale de
cinquan-
au concile
l'ont an-
tants ; il
aussi va-
le fera d-
les fidèle-
le peupl-
l'anniver-
lutes q-
soufferte
tous ses
guier de
9, 10 et
comme d

l'Afrique et l'Asie, puis le remède, qui est le concile œcuménique convoqué par le Pape glorieusement régnant. Nous devons tous ajouter-t-il, coopérer selon nos propres forces à cette grandiose œuvre de salut et de gloire. Et voici comment votre coopération doit être entendue : 1° professer ouvertement votre foi, sans pusillanimité ni respect humain ; vous montrer même, avec un orgueil chrétien, de vrais fils de l'Eglise de Jésus-Christ dans les paroles et dans les faits ; 2° pratiquer la charité en conversant avec les acatholiques (vous imitez ainsi l'exemple de Jésus-Christ, de S. Etienne et de Pie IX, qui leur a adressé une paternelle invitation), tout en détestant d'ailleurs les principes de la tolérance trompeuse et de l'indifférentisme moderne, et l'amour du prochain ne doit pas avoir pour base la fausseté ; 3° mener une vie exempte d'iniquité et d'injustice, qui puisse prouver aux autres que nous sommes dans la véritable lumière, dans la seule véritable Eglise de Christ ; 4° enfin, prier pour que les désirs du Saint-Père s'accomplissent et que l'on obtienne les grands résultats en vue desquels le concile a été convoqué. Il finit par une chaleureuse exhortation et prescrit des prières spéciales dans les intentions indiquées ci-dessus.

5. L'évêque de Mayence a pris pour thème de sa lettre pastorale deux événements prochains : le concile et l'anniversaire cinquantième de la première messe du Pontife régnant. Quant au concile, il se borne à faire mention des actes pontificaux qui l'ont annoncé aux catholiques, aux schismatiques et aux protestants ; il dit qu'il ne lui est pas possible de parler d'un objet aussi vaste et aussi élevé dans une simple lettre pastorale ; qu'il le fera dans un opuscule à part ; qu'en attendant il invite tous les fidèles à prier, et exhorte les prêtres à instruire avec diligence le peuple sur le caractère de cet événement. En ce qui concerne l'anniversaire, il fait un court exposé de la vie de Pie IX, des luttes que ce grand Pape a soutenues, des amertumes qu'il a souffertes et des titres nombreux qu'il s'est acquis à l'amour de tous ses enfants. Le 11 avril offre une belle occasion de témoigner de cet amour. En conséquence, le prélat ordonne que, les 9, 10 et 11 avril, les cloches sonnent dans toutes les églises, comme cela se pratique les jours de grande fête ; que l'on expose

le Saint-Sacrement, une heure au moins, dans toutes les églises ; que, les 9 et 10, se célèbre dans chaque église une messe solennelle suivie d'un *Te Deum*, et dans l'église cathédrale la messe pontificale ; que, partout, les fidèles soient invités à s'approcher, un des trois jours au moins, de la sainte table ; que, partout où faire se pourra, ait lieu, le dimanche 11 avril, une communion générale, qui devra être très solennelle à la cathédrale ; que les notables de chaque commune soient invités à quêter, ces jours-là, pour le Saint-Père ; que le présent avis soit lu de nouveau aux fidèles le dimanche de Pâques et le dimanche *in Albis*, afin qu'il assistent en grand nombre aux cérémonies susdites, en priant unanimement le Seigneur de conserver longtemps le bien-aimé Pontife, de façon à ce qu'il voie la fin et les heureux résultats du concile œcuménique.

6. L'archevêque de Bamberg prend pour sujet de son instruction pastorale l'institution faite par l'Homme-Dieu pour le salut des hommes, c'est-à-dire l'Eglise considérée principalement dans son Chef visible. Il inculque la nécessité d'en écouter les enseignements et d'en suivre les préceptes.

7. C'est également sur l'Eglise, seule maîtresse de vérité, seule école de charité et seul moyen de salut, que roule la lettre de l'évêque de Wurtzbourg. Il finit en rappelant la convocation du prochain concile et l'invitation du Saint-Père aux schismatiques et aux protestants ; il recommande en général l'oraison, pour que, par le puissant appui de la grâce divine, les hommes égarés reviennent à l'unique berceau du salut.

8. La lettre de l'évêque de Spire est intitulée : " Jésus-Christ notre véritable salut." A la fin, parlant de la continuité de la présence de Dieu dans son Eglise, il explique comme quoi il peut se présenter des circonstances extraordinaires où il soit convenable, pour l'Eglise, de recourir à des moyens extraordinaires afin d'extirper le mal. Telles sont les circonstances présentes, et voilà pourquoi le Saint-Père a conçu le projet de convoquer un concile œcuménique. Le prélat décrit brièvement la tâche ardue et salutaire qui incombera au futur concile, et il réclame les ferventes prières de ses diocésains.

9. L'évêque d'Augsbourg intitule sa lettre: "Le Monde et l'Eglise." Il parle de la lutte qui a toujours existé entre les tendances de l'un et les aspirations de l'autre, et signale la lutte de notre époque. Il en déduit l'opportunité de la convocation du prochain concile, après quoi il parle de la lutte intérieure qui éclate dans le cœur de chacun entre la loi de l'esprit et les inclinations de la chair, ce qui lui fournit l'occasion d'inculquer la pénitence, comme première disposition pour recevoir avec fruit la communion pascale.

10. L'évêque de Ratisbonne traite spécialement de l'adoration du Saint-Sacrement, pour laquelle il a prescrit, dans ces derniers temps, des règles spéciales, conformément aux décisions des congrégations romaines. Il parle ensuite brièvement du concile, recommande l'oraison, et se réserve de fixer plus tard les prières qui devront se faire à cette fin dans tout le diocèse.

11. L'archevêque de Cologne parle des devoirs des pères et mères au sujet de l'éducation des enfants, et par la même occasion, du mariage civil et des écoles *sans confession*. Mais à la fin de sa lettre, il excite vivement ses diocésains à invoquer souvent le Saint-Esprit, afin qu'il bénisse dès maintenant les travaux préparatoires du concile, qu'il touche le cœur des acatholiques et les pousse à revenir à la vraie foi, et qu'il assure à l'œuvre du concile, pour la guérison des maux de la société, le résultat qu'on attend de lui. A cet effet, il prescrit les collectes *pro Papa* et de *Spiritu Sancto*, ainsi que d'autres dévotions publiques, les dimanches et jours de fête, avec exposition du Saint-Sacrement.

12. Mgr. Kübel, en sa qualité de vicaire-capitulaire de l'archidiocèse de Fribourg, n'a pas voulu, pour ainsi dire, adresser lui-même la parole aux fidèles. Il a mieux aimé que l'archevêque défunt leur parlât par le souvenir encre vivant de ses admirables vertus. C'est pourquoi il a intitulé sa lettre: "Le Bon Pasteur, ou Hermann de Vicari, archevêque de Fribourg," et dans cette lettre il se borne à rappeler la vie sans tache, le zèle apostolique du prélat, et les rudes épreuves qu'il a supportées pour le bien de son troupeau. Il invite les fidèles à prier Dieu de pourvoir le diocèse d'un pasteur semblable à celui-là.

13. Quant aux évêques de Bavière, il ne nous reste à parler que de la lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Passau : "Le temps présent, dit le prélat, dès le début, est grave et agité. Le chrétien envisage l'avenir avec angoisse ; la puissance du péché est grande et menaçante ; cette puissance dévastatrice ne connaît désormais plus de frein." Après avoir continué quelque temps sur ce ton, il rassure un peu les esprits, en affirmant qu'il y a encore une barrière ferme et forte, que la force destructrice du péché n'a pas encore abattue. On pourrait croire que cette barrière est l'Eglise qui, en tenant sous peu un concile œcuménique, s'opposera au torrent des maux. Non ; de l'Eglise et du concile, *ne verbum quidem* : selon Mgr. Hoffstätter, cette seule barrière encore debout est la *loi pénale civile*. Il tire logiquement la conséquence : c'est un devoir pour tous les bonscatholiques et même pour quiconque a intérêt à ce que la société ne retombe pas dans un abîme et ne revienne pas aux temps de la barbarie, de défendre de tout leur pouvoir la force des lois existantes et du gouvernement légal du pays. Le prélat allègue à l'appui de cette vérité les textes bien connus des épîtres de S. Pierre et de S. Paul. Il conclut en général, et sans faire la moindre réserve, que la conduite non seulement de ceux qui tournent en ridicule et blâment les lois civiles, mais aussi de ceux qui y résistent de quelque façon que ce soit, est tout à fait inconciliable avec les devoirs élémentaires du chrétien. Il finit en exhortant dans toute l'expansion de son cœur ses diocésains à ne se laisser jamais séduire, sous aucun prétexte, par les personnes en question, à quelque condition qu'elles appartiennent, mais à montrer au contraire par leur conduite que les *fidèles et dévots* fils de l'Eglise sont les très fidèles et très dévoués sujets du prince et du gouvernement légal.

S'il n'y avait pas, en Bavière, des lois très injustes et manifestement contraires aux droits inaliénables de l'Eglise catholique et à l'esprit du christianisme, une pareille lettre, quoique incomplète dans sa théorie, ne serait pas dangereuse dans son application pratique. Elle serait incomplète dans sa théorie, car l'obéissance chrétienne aux lois civiles doit toujours être subordonnée à une réserve essentielle, à savoir que ces lois ne soient

pas injustes, c'est-à-dire contraire à la loi de Dieu et de son Eglise. Or, combien n'y a-t-il pas, actuellement, en Bavière et dans presque toute l'Allemagne, de lois et de projets de loi manifestement injustes et oppressifs pour l'Eglise ! Les fidèles n'ont-ils pas le droit de s'opposer par tous les moyens licites que les constitutions modernes leur accordent à l'exécution de ces mauvaises lois ? En passant sous silence cette réserve nécessaire, on rend non seulement incomplète une pareille théorie, mais on la rend dangereuse, car elle fournit aux adversaires de la foi catholique une redoutable arme offensive et dépouille en même temps les fidèles de tout pouvoir de défense. C'est ainsi que s'explique clairement le phénomène extraordinaire qui s'est produit ces jours-ci dans la presse protestante, juive et libérale. L'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg (N° 38, 17 février) a commencé par se réjouir du contraste consolant que la lettre de l'évêque de Passau forme avec tous les autres documents ecclésiastiques du même genre. La tourbe infinie de ces gazettes, où l'on n'emploie jamais une goutte d'encre à louer les ministres de Dieu, mais où on en emploie constamment des flots à les outrager, s'est mise alors et continue encore à prodiguer des éloges à l'évêque avec une effusion inusitée. Signe évident que le journalisme maçonnique a bien compris quelle pouvait être exclusivement, dans les circonstances actuelles, la portée pratique des enseignements du prélat.

Les catholiques allemands aiment à espérer que Mgr. Hofstätter répudiera ces éloges indécents, et réparera une omission sans doute involontaire, en expliquant dans une seconde lettre pastorale toute la doctrine de l'Eglise catholique au sujet de l'obéissance aux lois civiles, doctrine dont il n'a exposé dans sa lettre que la première partie.

REVUE

1. Un chapitre
testament

1. *Del*
nique, capi
della Relig

M. Mar
du futur e
de bon de
plus profon
actuellement
à le croire
ver les d
compris so
croyable qu
des Pères q
en vertu du
mis et renv
cepte posit
déclare qu'*i*
de ce concile
" Je tiers p
qu'auparava
tendances th
son époque,
du *Syllabus*
se cramponn
aujourd'hui
aussi la supr

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE-POLEMIQUE.

1. Un chapitre d'un livre de M. Mamiani. — 2. Un sermon du ministre protestant Schellenberg. — 3. Une protestation du Dr. Overbeck.

1. *Del prossimo Concilio Ecumenico* (Du futur concile œcuménique, cap. XVIII du livre de M. Mamiani intitulé *Teorica della Religione*, etc.)

M. Mamiani a voulu, lui aussi, exposer son opinion au sujet du futur concile. La voici, en substance : " Il ne sortira rien de bon de ce concile ; il y a plus, il aura pour effet de rendre plus profondes et incurables la discorde et la scission qui règnent actuellement dans les esprits et les opinions." L'auteur est porté à le croire par la persuasion que les évêques ne feront qu'approuver les doctrines du *Syllabus* et renforcer l'autorité papale, y compris son autorité temporelle. Il lui semble en effet peu croyable que la cour de Rome ne manœuvre pas de façon à tirer des Pères quelque décret moitié dogmatique, moitié disciplinaire, en vertu duquel aider le pouvoir temporel, combattre ses ennemis et renverser les obstacles qu'il rencontre soit érigé en précepte positif ecclésiastique." C'est pourquoi, M. Mamiani déclare qu'il éprouvé un vif regret en apprenant la convocation de ce concile, et voici en quels termes il exhale sa mélancolie : " Je tiens pour certain que Rome sortira du concile plus absolue qu'auparavant dans son commandement, plus obstinée dans ses tendances théocratiques et antilibérales, plus âpre à lutter contre son époque, à écraser les consciences sous le poids insupportable du *Syllabus* et d'autres décrétales du même genre, et surtout à se cramponner aux débris du pouvoir temporel, qui est devenu aujourd'hui sa suprême préoccupation, et dont elle voudrait faire aussi la suprême préoccupation de l'Eglise tout entière. De là

un trouble toujours croissant dans les esprits timorés, une perplexité et une perturbation toujours croissantes dans les opinions. Beaucoup de croyants, autrefois courageux et éclairés, courberont la tête en silence : d'autres, au contraire, cesseront dans leur foi intérieur d'être catholiques ; et le concile pourra redire avec douleur ces parolies de l'Ecriture : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre, au milieu de vous.*"

Pauvre M. Mamiani ! On voit bien qu'étant un de ces esprits timorés dont il parle, il se sent en proie à une grande appréhension, à un grand trouble. Il est dès lors bien naturel qu'au milieu de l'agitation de ses pensées et de ses sentiments, il ne s'aperçoive pas que ces mots *Non veni pacem mittere sed gladium* ont été dits par le Christ parlant de lui-même, à propos de sa mission. En les redisant, le Concile déclarerait que son œuvre n'est que la continuation de l'œuvre du Christ, lequel étant venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, *pacem hominibus bonæ voluntatis*, est venu aussi, par contre, apporter la guerre aux hommes d'une volonté perverse. Tel est précisément le fruit que doit produire le Concile : éclaircir et confirmer la vérité, et foudroyer l'erreur ; encourager les œuvres saintes, conformes aux lois lumineuses et pures du Seigneur, et confondre les œuvres exécrables et ténébreuses de satan. De cette façon, il rendra plus nette et plus manifeste la séparation entre la cité de Dieu et la cité du diable, dont parle Saint Augustin, mais par là-même il accomplira une œuvre salutaire et indispensable. M. Mamiani ne se trompe donc point en prévoyant ce que fera le Concile, et il devra s'en réjouir, comme s'en réjouit toute personne saine et fidèle. Loin de là, il éprouve un vif regret et écrit un chapitre rempli d'erreurs, dont les moindres sont d'appeler sixième du Vatican un Concile qui sera le premier de ce nom, à dire qu'au Concile de Constance la voix délibérative fut accordée même à des laïques, à affirmer que Rome, au temps de la Réforme, chercha, par ses artifices et ses manœuvres, à empêcher la tenue du Concile de Trente, lorsque le pontife Paul III raconte, dans la bulle de convocation, tout ce qu'il a fait pour induire les princes à agréer ce Concile, et comme quoi, ses efforts ayant été inutiles, il le convoque malgré leur répugnance. Dans ce misé-

nable écu-
Pexès,
leur inst-
rite impr-
une dicta-
y a de pl-
se compo-
vice-versa-
qu'elle ne
avec exae-
loppé dan-
fidèles. C
Concile :
grande cor-
en substan-
dans le no-
ne formen-
démonstrat-
sanctions
suffiraient
c'est-à-dire
Or, cette r-
concile : "
clergé italia-
ne seront n-
le bout de
Mamiani es-
encore excel-
à savoir que
brebis, mais
sont pas les
fidèles qui
appréhension
concile.

Mais quel-
faussetés hist-
tiques, tant d-

table écrit, M. Mamiani dépeint le clergé comme ignorant à l'excès, les ordres religieux comme extrêmement dégénérés de leur institution première, le culte catholique comme souillé d'un rite impur et d'adorations superstitieuses, l'autorité papale comme une dictature qu'on devrait juger et condamner. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est le renversement qu'il fait des parties dont se compose l'Eglise : il convertit l'enseignante en enseignée et vice-versa. Ainsi, parlant de l'infaillibilité des conciles, il dit qu'elle ne se produit que lorsque les Pères assemblés *signifient avec exactitude et après une laborieuse réflexion ce qui est enveloppé dans l'intuition et dans l'aspiration du corps entier des fidèles*. Cela le conduit à débâteler aussi sur l'autorité du futur Concile : " Si ce concile, dit-il, représente l'esprit et l'âme de la grande communion catholique, il sera oecuménique en réalité et en substance et non seulement dans le nom, dans les formes et dans le nombre. Mais si, au contraire, le concile et les fidèles ne forment pas un seul tout moral, l'observation des règles, les démonstrations extérieures, le nombre considérable des pères, les sanctions papales, les accessoires quelconques, en un mot, ne suffiraient pas à guérir le vice intrinsèque dont il serait affecté, c'est-à-dire celui de ne pas représenter effectivement l'Eglise. Or, cette représentation mamianesque n'aura pas lieu au futur concile : " Selon moi, ajoute l'auteur, une partie considérable du clergé italien et la plupart des laïques éclairés de tous les pays ne seront ni représentés ni interprétés au futur concile." Voilà le bout de l'oreille qui perce ! Voyez un peu comme quoi M. Mamiani est non seulement poète, philosophe et diplomate, mais encore excellent théologien. Au moyen d'une simple réflexion, à savoir que ce ne sont pas les pasteurs qui doivent paître les brebis, mais les brebis qui doivent paître les pasteurs ; que ce ne sont pas les évêques qui doivent instruire les fidèles, mais les fidèles qui doivent instruire les évêques, il a dissipé toutes les appréhensions des libéraux à l'endroit des décisions du futur concile.

Mais quel besoin avait-elle, cette forte tête, d'entasser tant de faussetés historiques, tant de calomnies contre les divers ecclésiastiques, tant de raisonnements ridicules, tant de théories estropiées

de la forme et de la constitution de l'Eglise, pour aboutir à cette conclusion que, dans la prévision que le concile ne s'écartera pas de la doctrine catholique et en particulier de celle enseignée par Pie IX, les bons libéraux, c'est-à-dire les *esprits timorés*, comme M. Mamiani, ne doivent lui prêter ni leur assentiment, ni leur obéissance ! Il suffisait, pour cela, de dire, sans tant d'ambages, que les bons libéraux ne doivent croire ni au Pape, ni au concile, ni à l'Eglise, mais seulement à leur cerveau infallible. Une pareille déclaration, malgré son impiété et sa sottise, eût eu du moins le mérite de la loyauté et de la franchise. Mais M. Mamiani ne s'en accommoderait pas : en vertu d'une ancienne habitude, il affecte de préférence, dans la pratique de son incroyance, les voies couvertes et les menées. C'est ainsi qu'il a procédé dans ses poésies, dans ses écrits philosophiques, dans ses manœuvres politiques. Pourquoi aurait-il changé de note, maintenant que la fantaisie lui vient de parler théologie ? On pourrait répondre, il est vrai, qu'aujourd'hui l'hypocrisie est un art tombé dans le discrédit et qui ne trompe plus personne.

2. *Warum wir die päpstliche Einladung zur Rückkehr in die römische Kirche ablehnen. Predigt gehalten am 25 october 1868 in der Concordienkirche zu Mannheim und auf besonderes vielseitiges Verlangen in Druck gegeben von, E. O. Schellenberg, Stadtpfarrer. Zweiter Abdruck Mannheim, Verlag von Tobias Löffler, 1868. Opusc. de 16 pages in-16°. (Pourquoi nous refusons l'invitation papale au sujet du retour à l'Eglise Romaine in-4°. Sermon de E. O. Schellenberg).*

C'est un sermon prêché par M. Schellenberg, curé protestant de Mannheim, à l'occasion de l'invitation de Pie IX à tous les protestants à se réunir à l'Eglise catholique. Après avoir exposé les termes de l'invitation, l'auteur ajoute avec quelque raison au début de son exorde : "Qu'avons-nous à faire ? La mépriser ou la dédaigner ? Ni l'une ni l'autre de ces deux choses. L'invitation est manifestement adressée à tous les protestants ; nous devons y répondre ouvertement, mais avec calme et fermeté." Se demandant alors pourquoi les protestants refusent l'invitation, il résout la question en réduisant les motifs du refus à trois points

capitales :
1. Ils forment
2. Ils discutent
3. Ils déduisent
de cet es-
qu'on de-
Nous aim-
cœur et m-
tions au s-

" Nous
Romaine,
Le Pape
Romaine,
pour instr-
aux meur-
invitation,
née par D-
de Jésus vi-
autorité ne
et au pèch-
Alexandre
et des conc-
" a obéi au
aux Apôtres
leur maître
laquelle Lu-
et rejeta ave-
elle, comme
de laquelle
que nous rej-
bions la tête
souillée de fi-
s'y oppose."

Selon M. S-
mes dans les
l'Ecriture, es-

capitiaux, la conscience, la liberté et le royaume de Dieu, qui forment le plan du sermon. L'exposé des arguments, la brève discussion à laquelle ils donnent lieu, les conséquences qu'il en déduit, se suivent avec ordre et clarté et sont toujours empreintes de cet esprit de calme et de fermeté que M. Schellenberg pense qu'on doit apporter dans la réponse à l'invitation du Pape. Nous aimons ce procédé franc et loyal : nous l'agréons de bon cœur et nous espérons que le nôtre, dans nos quelques observations au sujet des arguments de ce sermon, sera agréé de même.

“ Nous ne pouvons, dit le curé protestant, revenir à l'Eglise Romaine, par des raisons de conscience.” Voici ces raisons. Le Pape nous invite au retour en alléguant que, hors de l'Eglise Romaine, il n'y a pas d'autorité vivante, instituée par Dieu, pour instruire les hommes dans les choses ayant trait à la foi et aux mœurs. Eh bien, nous ne pouvons prêter l'oreille à son invitation, *parce que* “ nous avons cette autorité vivante et instituée par Dieu : c'est Jésus-Christ, c'est l'Ecriture, c'est l'esprit de Jésus vivant dans la communion chrétienne ; parce que cette autorité ne saurait être celle du Pape, “ homme sujet à l'erreur et au péché,” comme l'histoire en fournit un exemple dans Alexandre VI ; parce que Luther, en reniant l'autorité du Pape et des conciles et en se mettant sous l'autorité de Jésus-Christ, “ a obéi au commandement du Seigneur lui-même, qui a ordonné aux Apôtres de ne point prendre le titre de *rabbi* ou maître, leur maître étant le Christ seul. Telle est l'autorité en vertu de laquelle Luther dépeignit la papauté comme une nouvelle Babel et rejeta avec mépris tout ce qui, dans la religion, se rattache à elle, comme œuvre humaine. Telle est l'autorité, au cri de guerre de laquelle nos pères sortirent de l'Eglise Romaine. Faudra-t-il que nous rejetions l'autorité vivante du Christ ; que nous courbions la tête devant une autorité humaine, remplie d'erreurs et souillée de fautes ? Non, nous ne le pouvons pas : notre conscience s'y oppose.”

Selon M. Schellenberg, donc, l'autorité qui instruit les hommes dans les choses de la foi et de la morale est Jésus-Christ, est l'Ecriture, est l'esprit de Jésus vivant dans la communauté. S'il

en est ainsi, l'explication de l'Ecriture dans cette communauté doit être une, le sentiment un, la croyance en matière de foi et de morale une. L'esprit du Christ, qui vit dans la communauté, étant un esprit de vérité, ne saurait se contredire, ne peut mentir. Les choses se passent-elles ainsi dans la communion protestante? On connaît les variations de sa croyance, qu'a exposées Bossuet : à quel comble ne s'élèveraient-elles pas, si l'on y ajoutait celles qui se sont produites depuis ! Dès lors, de deux choses l'une : ou le Christ n'est pas l'esprit de vérité, ou il faut chercher chez un sujet autre que celui qui est assigné dans le sermon l'autorité vivante et constituée par Dieu. La sagesse et la religiosité des protestants hésiteront-elles à rejeter le premier membre de cette proposition disjonctive ? Non, certainement ! Il faudra donc qu'ils se soumettent à l'autorité des Papes, hommes sujets à des erreurs et à des péchés ? Et pourquoi pas ! Personne n'ignore quelle secte maudite formaient les pharisiens : et pourtant, comme ils occupaient la chaire de l'enseignement mosaïque, le Christ n'ordonna-t-il pas au peuple de se soumettre à leur enseignement ? Ses paroles sont très claires : " Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; *observez et faites* tout ce qu'ils vous disent, mais gardez-vous d'agir comme eux." Obéir en matière de religion à des hommes dont les actes ne sont pas conformes à l'enseignement n'est donc pas une chose inconvenante en elle-même.

Mais le Christ a prohibé à ses disciples le titre de maître. Il leur a défendu de faire sonner ce titre avec emphase, comme les pharisiens : c'est vrai, mais il ne leur a pas défendu de le porter. Il a bien ajouté qu'il était, lui, leur seul maître, mais en prenant ce titre dans le sens absolu, en tant que de lui, vérité par excellence, descend tout enseignement, et non dans le sens de titre participé, en tant que les Apôtres instruits par lui ne sauraient devenir maîtres et s'appeler tels. Qu'on lise, pour s'en convaincre, le chap. XXIII de Saint Mathieu, où cette prohibition est rapportée. Le fait ici, confirme à propos le droit. La tâche que Jésus-Christ a confiée aux Apôtres et à leurs successeurs avant de monter au ciel est précisément celle de maître et de docteurs. C'est ainsi et non autrement que s'interprètent les

paroles par
docte omne
mandari vol
explicitement
lorsqu'il dis
doctores. Q
attribué à l'
En donnant
solennelem
haut magist
robiscum su
particulier il
et ses brebis
me, et ce, ap
serait jamias
fait dérive un
magistère dan
au suprême d
Saint Pierre ;
son exercice,
avoir prise là
Pierre. Voic
d'une conclusi
vraie et infail
et le Pape.

n'y a pas de r
tion à la réu
motifs de rent
apostolique et
et infallible d
invitation, son

La liberté, e
palement par
s'arroge le d
Or, se soumet
nature, c'est l
précisément pe

paroles par lesquelles il leur confère leur mission : *cunctis ergo docte oianes gentes . . . docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis*. Saint Paul écrivant aux fidèles d'Ephèse confirme explicitement cette interprétation en disant que le Seigneur, lorsqu'il distribua ses dons aux fidèles, *dedit alios pastores et doctores*. Qui oserait dire qu'il est illicite de porter un titre attribué à l'Homme par le Christ et par son Apôtre ? Il y a plus. En donnant le titre de maître aux Apôtres, Jésus leur a promis solennellement qu'il resterait avec eux, dans l'exercice d'un si haut magistère, jusqu'à la consommation des siècles : *ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi* ; à Pierre en particulier il a confié la charge de paître ses agneaux mystiques et ses brebis mystiques, ce qui revient à dire le magistère suprême, et ce, après lui avoir promis que l'Eglise fondée sur lui ne serait jamais vaincue par la puissance infernale. De ce double fait dérive une double conclusion : la première, que l'autorité du magistère dans l'Eglise a été donnée à l'Épiscopat en général et au suprême degré au Pape en particulier, comme successeur de Saint Pierre ; la seconde, que ce magistère ne peut errer dans son exercice, attendu que le mensonge et l'erreur ne sauraient avoir prise là où est le Christ et dans l'Eglise fondée par lui sur Pierre. Voici donc apparaître clairement devant nous, en vertu d'une conclusion tirée d'un fait, le sujet en qui réside de droit la vraie et infaillible autorité de l'enseignement chrétien : l'*épiscopat* et le *Pape*. Telles sont nos observations. Il en résulte qu'il n'y a pas de raisons de refuser par devoir de conscience l'invitation à la réunion, première conséquence ; qu'au contraire les motifs de rentrer sans délai dans le giron de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, où brille l'autorité du magistère vivant et infaillible établi par Dieu, comme le Pape l'affirme dans son invitation, sont très lumineux, seconde conséquence.

La *liberté*, en second lieu, s'oppose à la réunion, et ce, principalement par la raison formulée comme il suit : " Le Pape s'arroge le droit de guider les peuples en matière de religion. Or, se soumettre à lui en pareille matière, c'est outrager la libre nature, c'est la dépouiller du plus saint de ses droits. C'est précisément pour ne pas encourir un pareil affront et supporter

une pareille perte que nos pères se sont séparés de l'Eglise Romaine." Ainsi raisonne M. Schellenberg. Allons droit au but : le Pape tient-il, oui ou non, de Jésus-Christ le droit de guider les peuples en matière de religion ? S'il l'a, il n'y a point de déshonneur, il n'y a point de perte de la liberté à lui obéir : en obéissant au Pape, alors, on obéit au Christ ; le devoir de l'obéissance implique par contre une certaine restriction de la liberté. Voilà le nœud de la question. Notre prédicateur nie ce droit. — Faites attention aux origines, dit-il. La papauté est une grande apparition historique. Ce n'est pas, aux yeux de l'observateur, une invention du sacerdoce, mais une institution nécessaire et bienfaisante dans son temps. Au commencement, il n'y avait pas de distinction, dans l'Eglise, entre prêtres et laïques : l'Eglise était constituée sur le principe de l'égalité des droits. A l'époque de Constantin, comme cette forme ne pouvait s'adapter à la multitude immense des peuples qui entraient dans l'Eglise, le besoin d'une force respectable qui l'instruisît et la gouvernât au moyen d'une hiérarchie se fit sentir, et cette force fut le sacerdoce. Mais la science s'étant développée avec le temps, l'antique droit reprit vigueur. Le devoir du sacerdoce était d'abandonner son poste. Il ne le fit pas, et la lutte éclata entre le laïque et le cléricat jusqu'au jour où les Allemands, sous la conduite de Luther, remportèrent la victoire et se reformèrent sur la base de la primitive organisation ecclésiastique. La papauté, qui était d'abord un droit, par la force des circonstances, est devenue aujourd'hui une injustice ! — C'est ainsi que M. Schellenberg raconte l'histoire des origines et de la décadence du sacerdoce. Mais, nous avons le regret de le lui dire, son récit n'est acceptable que comme fantaisie romanesque. Est-ce que, avant Constantin, les actes des Apôtres, les lettres de Saint Ignace et de Saint Clément, les actes des martyrs et cent autres documents ne nous attestent pas, en Orient aussi bien qu'en Occident, l'existence d'un sacerdoce qui gouverne, qui opère, et qui monte souvent sur l'échafaud pour attester sa foi ? Un Tertullien, un Saint Irénée, un Saint Cyprien ne nous révèlent-ils pas clairement une papauté forte, vigoureuse, qui décide et ordonne ? Il faudrait fermer les yeux à l'évidence historique

pour se
autorité
christian
tion des
libles du
cieux, q
pierre, il
ne pourr
tificale,
refuser la

Le Pa
plus qu'
Dieu ne
voie du r
c'est une
désunions
troublée,
les Albige
N'y a-t-il
et synodes
ou trois e
l'esprit d'
lation et
cacher. S
sera la vra
mais une c
des chrétie
extrinsèque
même espr
de vue, on
A ce point
nos frères l
quant au r
seul bercail
possible pou
laquelle tou

Est-il vr

pour soutenir le contraire. Non ! la papauté n'est pas une autorité de circonstance ; elle a existé dès le commencement du christianisme, et elle existera, immuable, jusqu'à la consommation des temps. Sa raison d'être est basée sur les paroles infaillibles du Christ, qui a promis à Pierre les clefs du royaume des cieux, qui lui a donné l'assurance que, sur lui, comme sur une pierre, il fonderait son Eglise, et que, cette Eglise, aucune force ne pourrait l'ébranler. Or, si tel est le droit de l'autorité pontificale, est-ce qu'une raison tirée de la liberté pourrait faire refuser la tendre invitation de Pie IX à la réunion ?

Le Pape exhorte les protestants à la réunion, afin qu'il n'y ait plus qu'un bercail et un pasteur, selon les paroles du Christ. A Dieu ne plaise, réplique M. Schellenberg, en troisième lieu : la voie du retour à Rome n'est pas celle qui conduit à cette unité : c'est une fausse voie. Chaque page de l'histoire nous parle des désunions qui ont ébranlé l'Eglise Romaine. N'a-t-elle pas été troublée, au moyen âge, par la voix d'Abélard ; bouleversée par les Albigeois, les Pauvres de Lyon, les Catharins et cent autres ? N'y a-t-il pas eu des luttes entre ordre et ordre, entre synodes et synodes, entre Papes et Papes, qui se trouvaient parfois deux ou trois ensemble ? Les choses ne vont pas mieux maintenant : l'esprit d'opposition envahit déjà tous ses membres ; la dissimulation et le frein de la discipline sont déjà impuissants à le cacher. Si donc la voie de Rome est une voie trompeuse, quelle sera la vraie ? Le royaume de Dieu n'est pas une chose visible, mais une chose tout à fait invisible dans l'universalité intérieure des chrétiens, et les différentes Eglises ne sont que des formes extrinsèques diverses, au fond desquelles on trouve le fruit du même esprit. C'est pourquoi, en les considérant sous ce point de vue, on découvre l'unité là où les autres voient la séparation. A ce point de vue, qui est raisonnable, nous sommes séparés de nos frères les catholiques quant à la forme de l'Eglise, mais non quant au royaume de Dieu. Ainsi se vérifie l'union dans un seul bercail voulue par le Christ ; c'est la seule et véritable voie possible pour y aboutir ; l'autre, celle d'une forme particulière à laquelle toutes les Eglises devraient se plier, est absurde.

Est-il vrai qu'il y ait eu des divisions dans l'Eglise catholique

après le témoignage de l'histoire ? Nous répondons *non*. L'*unum ovile* et l'*unus pastor* impliquent essentiellement l'unité de croyance sous le régime d'un seul chef, de sorte que celui qui nie sciemment un article de foi ou se révolte contre l'autorité du chef de l'Eglise en tant que tel, cesse *ipso facto* d'appartenir au bercail du Christ. Les ordres religieux aux disputes desquels notre prédicateur fait allusion étaient tous d'accord sur la croyance ; le désaccord portait sur les points controversés. La lutte des synodes (de Pise et de Constance) et des Papes n'avait pas trait à l'autorité du chef de l'Eglise, point sur lequel tout le monde s'accordait, mais à la personne revêtue de cette autorité, personne qui était incertaine. Il est vrai qu'on n'en peut dire autant des Albigeois et des autres hérétiques du moyen-âge. Mais il est évident qu'ils ne sauraient être comptés parmi les membres de l'Eglise Romaine ; qu'en niant obstinément ses croyances ils étaient sortis de son bercail. Les protestants, Luther à leur tête, ainsi que le répète à bon droit l'auteur du sermon, se sont séparés de l'Eglise romaine. Est-ce qu'il raisonnerait juste, celui qui déduirait qu'il n'y pas d'union dans cette Eglise de ce que les protestants nient des articles de foi qu'elle professe ? Non, sans aucun doute. Qu'on applique le cas aux hérétiques du moyen-âge. La raison est la même. Donc, les faits historiques allégués ne prouvant aucunement l'existence de divisions en matière de foi dans l'Eglise Romaine, la voie du retour conseillée par le Pape n'est point fausse.

Peut-on en dire autant de l'allégation du *royaume de Dieu* qui nous est opposée dans le sermon ? Nos lecteurs en jugeront. Ce royaume étant formé de toutes les Eglises et ces Eglises différant substantiellement dans leurs articles de foi, au point que ce que l'une croit comme infailliblement vrai est rejeté par l'autre comme certainement faux, il s'ensuit que ce royaume offre en même temps l'aspect du royaume de la vérité et de l'erreur, de la lumière et des ténèbres, ce qui fait de lui, évidemment, le royaume de la confusion. Qui pourrait croire, en conscience, que ce royaume est celui du Dieu de la vérité et de l'ordre ? Ce ne sera certes pas un protestant sage et religieux. En conséquence, la voie indiquée dans le sermon de M. Schel-

lenberg
regardée
Apôtres,
observer
aura été
damné (A
plus clair
la forme
les nation
règle de
Le ton d
plus terri
interpréta
Christ a
apôtres o
la forme
plier si el
hypothèse
la provid
est vraie.
si nombre
avons vu
réside dau
suprême e
que la règ
nations de

Nous co
dissidents
l'exemple
largement
foi.

3. Die
päpstliche
lischer Na
Theologie
von H. W

lenberg conduisant à une conclusion inadmissible ne peut être regardée comme la voie véritable. "Allez, a dit le Christ aux Apôtres, allez dans le monde entier, enseignez aux nations à observer tout ce que je vous ai commandé. Celui qui croiera et aura été baptisé sera sauvé ; celui qui ne croiera pas sera condamné (Math. et Marc. cap. ult.)" Est-il possible de proclamer plus clairement et plus solennement la nécessité de l'unité dans la forme tant intrinsèque qu'extrinsèque de la croyance ? *Toutes les nations*, sans exception, doivent croire et opérer selon la *seule* règle de doctrine tracée par le Christ au magistère apostolique. Le ton de ce commandement absolu proféré sous la sanction la plus terrible que Dieu appose à ses lois coupe court à toute autre interprétation. Il n'y a pas de milieu : il faut dire ou que le Christ a tracé une règle de doctrines contradictoires, ou que les apôtres ont enseigné à la fois des vérités et des erreurs, ou que la forme de croyance à laquelle toutes les nations doivent se plier si elles veulent être sauvées est *une*. Les deux premières hypothèses sont évidemment des blasphèmes contre la vérité et la providence de Dieu : il faut donc conclure que la troisième est vraie. Dans laquelle des Eglises qui professent des croyances si nombreuses et si diverses doit se trouver cette règle ? Nous avons vu tout à l'heure que le droit du magistère infaillible réside dans le corps épiscopal et dans le Pape, chef et maître suprême en tant que successeur de Saint Pierre. Donc, il faut que la règle qui émane de cette source soit celle que toutes les nations doivent suivre.

Nous comprenons toute la répugnance qu'éprouvent nos frères dissidents et nous les plaignons de tout notre cœur. Mais l'exemple de tant d'autres montre que, ce pas fait, la victoire est largement récompensée par l'auteur et le consommateur de notre foi.

3. *Die rechtgläubige Katholische Kirche. Ein Protest gegen die päpstliche Kirche, und eine Aufforderung zur Gründung Katholischer National-Kirchen*, von T. T. Overbeck, Doctor der Theologie und Philosophie Professor. Halle, druck und verlag von H. W. Schmid 1869. (22. p. in-16). — L'Eglise catholique

orthodoxe. Protestation contre l'Eglise papale et encouragement à fonder des Eglises nationales.

L'esprit de cet opuscule n'est ni protestant, ni catholique, ni schismatique, mais il tient un peu de tout. L'auteur se propose de rétablir l'antique Eglise d'Occident, et en attendant il rejette avec fureur tout rapport avec l'Eglise romaine qui en a été et en est le centre. Il reconnaît l'Eglise d'Orient comme la seule orthodoxe, et en attendant il demande au Saint Synode de Saint Pétersbourg de reconnaître la nouvelle Eglise d'Occident. Il accepte les dogmes grecs, mais avec des additions ; il en porte les rites aux nues, mais il les rejette entièrement. Il veut constituer une Eglise d'Occident divisée en Eglises nationales sans chef pour la gouverner, sans autorité qui garde intact le dépôt des croyances. Une seule chose perce dans ce produit d'une fantaisie effrénée : c'est une aversion aveugle et profonde à l'endroit de Rome et de la Papauté, contre lesquelles est dirigée la plus grande partie du livre. La proposition déplaira au protestant parce qu'elle sent le grec ; au grec parce qu'elle sent le protestant. Nous ne nous en occuperons pas : celui qui parle en homme aveuglé par la passion sans alléguer de preuves peut être digne de compassion, mais il est incapable de discuter.

LES

1. Les gre
3. Les

1. Le p
convaincr
Concile a
question l
garie de s
non seule
autres par
nation.

En janv
à ce propos
bulgares se
en donnant
matiques o
seuls prêtre
de les faire
d'être soum
se vit dans
ses propres
autorité : d

Voici la
qui la délég
la Lettre d'
nople, Grég
de Galata ;
que de Ther

III.

LES ORIENTAUX SCHISMATIQUES.

1. Les grecs de Constantinople. — 2. Les Arméniens de Constantinople. —
3. Les Coptes de la Haute et de la Basse Egypte.

1. Le patriarcat grec schismatique de Constantinople a pu se convaincre qu'il avait fait un *fiasco* complet en proposant un Concile *œcuménique* de toute l'Eglise *orthodoxe* pour terminer la question bulgare, c'est-à-dire pour empêcher les Eglises de Bulgarie de se soustraire à son obéissance. Cette séparation s'effectue non seulement sur le territoire bulgare, mais encore dans les autres parties de l'empire ottoman où il y a des chrétiens de cette nation.

En janvier dernier, des tumultes assez sérieux se produisirent à ce propos dans la ville de Constantinople. Quelques prêtres bulgares se mirent à parcourir les maisons de leurs compatriotes en donnant certaines bénédictions usitées dans les Eglises schismatiques orientales. Ces cérémonies étaient faites autrefois par les seuls prêtres grecs : les prêtres bulgares prétendaient que le droit de les faire leur était revenu, la hiérarchie bulgare ayant cessé d'être soumise à la hiérarchie grecque. Le patriarche Grégoire se vit dans la nécessité de faire pourchasser dans les rues, par ses propres prêtres, ces prêtres bulgares rebelles, disait-il, à son autorité : de là les tumultes en question.

Voici la liste des évêques schismatiques, grecs ou bulgares, à qui la délégation apostolique de Constantinople a fait parvenir la Lettre d'invitation au concile : 1. Le patriarche de Constantinople, Grégorios ; 2. le métropolitain de Chalcédoine ; 3. l'évêque de Galata ; 4. l'évêque de Pera ; 5. l'évêque de Fatavla ; 6. l'évêque de Therapia ; 7. l'évêque d'Adrianopolis, Cyrillos ; 8. l'évê-

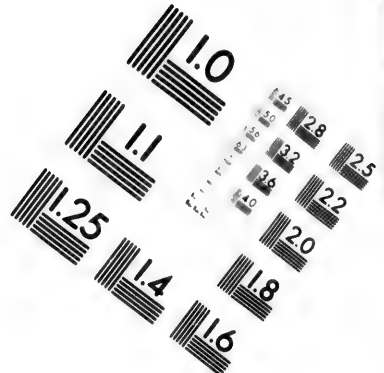
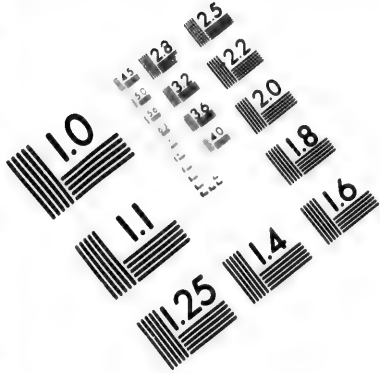
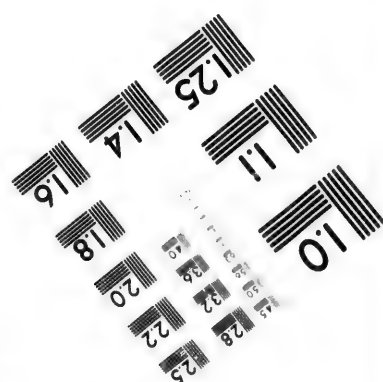
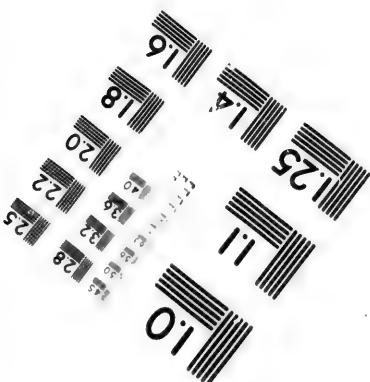
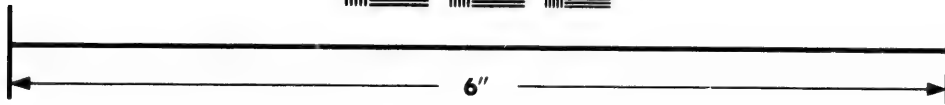
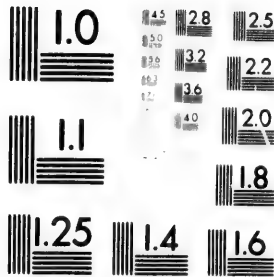


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 2.8 2.5 2.2 2.0

10

que de Rhodosto ; 9. l'évêque d'Erzeroum ; 10. l'évêque de Trébizonde, Costandios ; 11. l'évêque de Varna ; 12. l'évêque de Salonique ; 13. l'évêque de Monastir ; 14. l'évêque de Brousse, Costandios ; 15. l'évêque de l'île des Princes ; 16. un ex-patriarche retiré dans cette île ; 17. un évêque retiré à Buyuhdère ; 18. l'évêque métropolitain de Crète ; 19. l'évêque de Smyrne, Crisantos ; 20. l'évêque d'Ephèse, Païsios ; 21. l'ex-patriarche d'Alexandrie, Cyrillos ; 22. le métropolitain de Mitilène, Méthodios ; 23. l'évêque de Caloni, Agatangelos ; 24. l'évêque de l'île de Marmara, Gédéon ; 25. l'évêque de Nicomédie, Dionisios ; 26. l'évêque de Nicée, Joannikios ; 27. l'évêque d'Iconium, Sofronios ; 28. l'évêque de Césarée, Païsios ; 29. l'évêque d'Amasie, Sofronios ; 30. l'évêque de Sborniki, Païsios ; 31. l'évêque de Nisis, Calinikios ; 32. l'évêque Gisren, Meletios ; 33. l'évêque de Vélissa, Antimos ; 34. l'évêque de Stromitza, Hiérotios ; 35. l'évêque de Grevenon, Ignatios ; 36. l'évêque de Castoria, Nichiforos ; 37. l'évêque de Seron, Néofitos ; 38. l'évêque de Larissa, Stefanos ; 39. l'évêque de Janina, Parthénios ; 40. l'évêque d'Arta, Serafim ; 41. l'évêque de Malko-Tirnova, Gregorios ; 42. le métropolitain bulgare Hilarion, chef de l'Eglise bulgare indépendante ; 43. le métropolitain de Sofia, Dorotheos, retiré à Constantinople, appartenant à l'Eglise bulgare indépendante ; 44. le métropolitain de Vraza, Païsios ; 45. l'archevêque melchite de Diarbekir, Macarios.

2. Mgr. Boghos, patriarche arménien schismatique de Constantinople, dès le jour où il accueillit avec urbanité et respect la lettre d'invitation au concile de Rome, se vit en butte aux persécutions les plus âpres de la part des évêques arméniens demeurés dans le schisme. Au commencement de l'année, le peuple arménien, excité par ces évêques, au moyen de la presse surtout, se porta à des tumultes. Dans plusieurs Eglises de Constantinople, et notamment dans celle où célébrait le patriarche, au moment où, selon la coutume, on devait faire commémoration de lui, l'assistance interrompit le saint sacrifice en criant que le patriarche était indigne d'être commémoré. Il fallut omettre la commémoration.

Le gouvernement chercha à réprimer cette persécution, mani-

festen
une o
et me
le mi
pertur

La
pus pa
nomb
églises
raison
Dans l
ce dign
ne sort
trois f
enfin a
qui est
patriar
diriger

3. E
les seul
grecs et
d'Alexa
l dans
Egypte

Mgr.
vicaire
lique po
chargé
cyclique
traducti
latin, pu
schismat
que de
coptes et
rale dan
remplir

festement alimentée par le parti arménien russophile, et publia une ordonnance viziriale blâmant les faits qui s'étaient produits et menaçant quiconque oserait les renouveler. En même temps, le ministre de la police munda quelques uns des principaux perturbateurs et leur infligea une admonition sévère.

La veille et le jour de l'Épiphanie, les offices furent interrompus par des clameurs encore plus fortes et dans un plus grand nombre d'églises arméniennes de Constantinople. Dans plusieurs églises des faubourgs, outre les cris pour empêcher la commémoration du patriarcat, il en fut proféré pour exiger sa déposition. Dans l'église où officiait le patriarcat, le désordre devint tel que ce dignitaire s'évanouit. Découragé à l'excès et persuadé qu'il ne sortirait pas victorieux d'un aussi terrible conflit, il offrit trois fois, au gouvernement, sa démission. Le gouvernement l'a enfin acceptée. En ce moment, c'est l'évêque arménien de Scutari qui est chargé de l'intérim jusqu'à l'élection d'un nouveau patriarcat. Mgr. Serkis-Cialalian se remue beaucoup pour diriger l'issue de cette élection.

3. En Egypte, il y a des schismatiques de tous les rites, mais les seuls qui aient des prélats de leur rites respectifs sont les grecs et les coptes. Les coptes ont un patriarcat, qui s'intitule d'Alexandrie et y réside, et 14 évêques, 9 pour la Haute-Egypte, 1 dans le Soudan, 1 en Abyssinie, 1 au Caire et 2 dans la Basse-Egypte.

Mgr. Louis Ciureia, archevêque d'Irenopolis *in partibus*, vicaire apostolique pour les latins en Egypte et délégal apostolique pour les catholiques orientaux en Egypte et en Arabie, fut chargé de faire parvenir aux prélats coptes schismatiques l'Encyclique *Arcano divina providentia*. Il en fit d'abord faire une traduction arabe élégante et fidèle pour être remise avec le texte latin, puis il chargea de présenter les pièces aux 9 évêques coptes schismatiques de la Haute-Egypte Mgr. Abraham Bisciaï, évêque de Clariobolis *in partibus* et vicaire apostolique pour les coptes catholiques d'Egypte, lequel se trouvait en visite pastorale dans la Haute-Egypte à la fin de l'année dernière. Pour remplir sa mission auprès des prélats de la Basse-Egypte, il se

servit de l'intermédiaire des missionnaires du pays. Enfin, il se réserva de présenter lui-même l'Encyclique à Mgr. Démétrios, patriarche copte schismatique d'Alexandrie.

Le patriache mérite des éloges pour l'urbanité avec laquelle il reçut la lettre de Sa Sainteté, pour la satisfaction qu'il exprima en lisant le texte arabe devant Mgr. Ciureia, pour la conversation longue et amicale qu'il entretenait avec le prélat, enfin pour la bienveillance affectueuse qu'il mit à l'accompagner jusqu'au bas de son escalier. Mais cela ne suffit pas pour que l'on espère un heureux résultat de la sollicitude du Saint-Siège en vue du retour de ces Églises à l'unité. La discussion roula sur quelques points de l'histoire des premiers conciles œcuméniques tenus en Orient, et sur les dogmes qui séparent les coptes, comme les grecs schismatiques, de nous autres latins. Les réponses pleines d'à-propos de Mgr. Ciureia inspirèrent au patriarche le désir de le revoir une autre fois afin de revenir plus à leur aise sur ces mêmes points.

Les évêques coptes schismatiques ont en horreur les protestants, qui s'efforcent de pervertir leurs troupeaux ; ils les regardent comme la peste du christianisme, principalement parce que, par la fausseté de leurs maximes, ces sectaires étouffent dans les cœurs tout germe de dévotion à la Vierge Marie. C'est là un des points sur lesquels tomba la conversation lorsque la lettre de Pie IX fut présentée à ces évêques. Ils écoutèrent avec attention et avec joie l'exposé de tout ce que l'Eglise catholique ne cesse de faire pour combattre les attaques même les plus légères des protestants, et apprirent avec les mêmes sentiments qu'il ne manque pas de protestants distingués par leur science et leurs mœurs qui abjurent l'hérésie et se soumettent au Pontife Romain.

(Correspondance
concile
Athènes)

1. Le
accueillit
cile et pri
reine, tou
informée
ambassade
gatives en
et attribué
Catalina, i
parer les v
article. M
bre 1868,
cavers les
concile.

Les évén
la peine de
est peu fav
humaines, c
bienveillanc
on ne peut
tions d'ordre
nement n'a
moins officie

2. Ce que
l'opposition

IV.

CORRESPONDANCES.

(Correspondance d'Espagne) 1. Dispositions des gouvernements au sujet du concile. — 2. Actes des évêques. — 3. Dispositions des populations. — 4. Athées et protestants. — 5. La presse périodique. — Livres et opuscules.

1. Le gouvernement monarchique d'Isabelle II de Bourbon accueillit avec la plus grande sympathie la convocation du concile et prit aussitôt, à cet égard, une attitude bienveillante. La reine, toujours jalouse de ses prérogatives, voulut être bien informée sur ce point, et l'on sait qu'elle songeait à accréditer un ambassadeur près le concile pour réclamer en faveur des prérogatives en question. Un article publié par le journal *El Español* et attribué à bon droit au ministre des travaux publics, M. Catalina, indiquait clairement cette tendance et le désir de préparer les voies dans ce sens. Nous parlerons plus loin de cet article. Mais le gouvernement de la reine tomba le 29 septembre 1868, et avec lui disparut toute disposition bienveillante envers les choses du catholicisme, et par conséquent envers le concile.

Les événements postérieurs sont trop connus pour qu'il vaille la peine de les relater ici. L'attitude du gouvernement actuel est peu favorable à l'Eglise ; à en juger d'après les conjectures humaines, on ne saurait s'attendre pour l'avenir à des actes de bienveillance à l'endroit du concile ; à en juger d'après les faits, on ne peut rien affirmer ni pour ni contre. Préoccupé des questions d'ordre public et de la distribution des emplois, le gouvernement n'a encore rien fait ni dans un sens ni dans l'autre, au moins officiellement et publiquement.

2. Ce que nous venons de dire explique l'attitude des évêques. L'opposition dont toutes les choses de l'Eglise sont l'objet, la

défiance du gouvernement envers les évêques, le déchaînement effréné de la presse contre eux, les obligent à une grande prudence et à une grande modération. Ils se voient réduits à la nécessité douloureuse de protester presque chaque jour, et généralement en vain, contre les atteintes portées à leur juridiction. La réunion d'un prélat et du clergé d'un diocèse serait appelée conspiration réactionnaire, et peut-être l'autorité civile serait-elle impuissante, en supposant qu'elle voulût protéger cette réunion cléricale contre les attaques de la démagogie. Un journal très discrédité, mais très lu en Espagne, a publié au mois de décembre un petit article impertinent dans lequel il assurait qu'il était question de tenir un concile national dans l'église de Tolède. La maladresse de l'auteur de cette nouvelle perçait encore davantage dans ce qu'il ajoutait, à savoir que, après ce concile, chaque évêque réunirait en concile *provincial* les respectables curés de son diocèse. Cette erreur grossière donne la mesure de la capacité du journaliste, lequel concluait imperturbablement que l'on verrait avec plaisir la réunion d'un concile national, non pas alors, mais lorsque le pays serait constitué. La vérité est que ni le cardinal archevêque de Tolède, ni un autre prélat espagnol n'avaient jamais pensé à tenir ce concile, et que la nouvelle était une de ces rumeurs chimériques que des personnes peu discrètes ont coutume de lancer dans les journaux. Les journaux, comme toujours, reproduisirent la nouvelle sans réflexion ; mais après avoir été démentie solennellement par la revue mensuelle intitulée la *Cruz*, elle ne tarda pas à être oubliée, et elle n'eut aucune autre conséquence.

3. Les populations, en proie à des souffrances matérielles et à l'oppression révolutionnaire, ne songent qu'à leurs besoins les plus urgents, et, nulle part, soit en Espagne, soit dans les colonies, il ne s'est manifesté de sentiment populaire à l'endroit du concile. En ce moment, on organise une *Association de catholiques* dans le but de défendre l'unité religieuse, qui existe encore en Espagne au moins de droit, et de protéger la liberté de l'Eglise. Cette association, très bien accueillie par les catholiques fervents, organisée déjà, dans plusieurs capitales de la péninsule et protégée par les évêques, se montre animée de

bonne
met en

4. 1

Espan
est pas
ceux q
dernièr
presse
protesta
tiques,
ques un
commen
tantisme
de ces
quand, p
et le mé
ques, ils

5. En

de Espan
très sign
cause de
triste imp
journaux
XIXe siè
bres très
récentmen
le trône e
traduits e
l'auteur s
rique qui
moins am
parlement
parlement
l'Eglise e
dans la vo
ce même s

bonnes dispositions au sujet du concile, le désire vivement et met en lui ses plus belles espérances.

4. Nous venons de dire que l'unité religieuse existe encore en Espagne, au moins *de droit*. En fait, malheureusement, il n'en est pas de même, grâce au nombre, à l'influence et à l'audace de ceux qui se sont déclarés ennemis de l'Eglise pendant ces trois dernières années, en se donnant effrontément pour tels dans la presse et dans les réunions. Ces sectaires espagnols ne sont pas protestants ; ils n'ont aucune religion ; la plupart sont des sceptiques, des indifférents, des ennemis de toute religion, et si quelques uns d'entre eux soutiennent la propagande protestante qui commence maintenant, ce n'est pas par déférence pour le protestantisme, mais par haine de l'Eglise. Il est clair que l'opinion de ces dissidents est contraire à la célébration du concile, et quand, par hasard, ils en parlent, ce n'est que pour s'en moquer et le mépriser. Préoccupés tous les jours des questions politiques, ils ne songent pas au concile.

5. En mai 1868, le *Diario de Madrid* et peu après la *Revista de Espana* (No. 5 du t. 2) publièrent un article remarquable et très significatif, non qu'il renfermât des choses nouvelles, mais à cause de la qualité de son auteur, de ses idées agressives et de la triste impression qu'il produisit sur les catholiques et sur les journaux. Cet article était intitulé : *Un concile œcuménique au XIXe siècle*, et signé par M. Jean de Lorenzana, un des membres très importants du parti appelé de l'Union libérale, et tout récemment créé ministre d'Etat par la révolution qui a renversé le trône et la dynastie. S'appuyant sur quelques passages mal traduits et sur quelques citations intempestives de Pallavicino, l'auteur se moquait du Pape et du Concile avec une verve satirique qui, bien que dépourvue de vrai sel attique, n'en est pas moins amère. Son avis était que le concile sera une assemblée parlementaire, qu'il donnera au monde le spectacle de débats parlementaires, et il se réjouissait d'autre part de ce que, par là, l'Eglise catholique se ferait libérale et parlementaire et entrerait dans la voie du progrès. L'auteur promit un autre article sur ce même sujet, mais l'indignation causée parmi les catholiques

par celui-là, les protestations auxquelles il donna lieu et la réprobation de quelques prélats et de toutes les feuilles religieuses, contribuèrent sans doute à empêcher M. Lorenzana de mettre à exécution son projet.

Un autre article bien différent de celui-là fut publié, peu de temps après, à l'époque où l'on promulguait la Bulle d'indiction du concile, par M. le marquis de Miraflores, dans la *Revista mensual* (No. 70 du 1, 2, 15 juillet). Il se réduit d'ailleurs à des notions vulgaires au sujet du concile.

La convocation du concile fut saluée avec joie et respect par toute la presse religieuse de Madrid, c'est-à-dire par les journaux la *Esperanza*, la *Regeneracion*, le *Pensamiento español*, par la revue hebdomadaire la *Cruzada* ; dans les provinces par la *Cruz*, de Séville, la *Perseverancia*, de Saragosse, l'*Eskualdun*, de Bilbao, l'*Eco de la Verdad*, de Santiago, la *Revista catolica*, de Barcelonne, et d'autres moins renommés. Généralement parlant, les articles de ces journaux sont conçus de façon à exalter le futur concile et les résultats abondants qu'en retirera l'Eglise.

Le journal qui s'en est le plus occupé, avant et après la convocation, le *Pensamiento*, publia, le premier, une série d'articles intitulés : *Le concile œcuménique au XIXe siècle*. Ces articles ne sont pas signés, et les notions qu'ils renferment sont générales et relatives aux conciles antérieurs ; il y est question de la convenance et de l'opportunité d'en célébrer un au siècle présent ; mais on n'y raisonne pas au point de vue de la pratique, on n'y développe pas d'idées particulières et d'une application spéciale à l'Espagne. Les six articles publiés du 1er au 9 juin 1868 se trouvent dans les Nos. 2574, 2577, 2580 et 2581. Cette série d'articles précéda la publication de la Bulle du 29 juin par les journaux de Madrid, publication qui eut lieu le 6 juillet. Le lendemain, le directeur du *Pensamiento*, D. Francisco Navarro Villoslada, écrivit un article sur la même matière, et, les jours suivants, l'abbé D. Francisco Aquillar publia dans le journal en question une autre série d'articles qui vont du 9 au 17 juillet, et qu'on trouve dans les Nos. 2605, 2607, 2609 et 2612. On y expose des notions générales sur les conciles et on y réfute en passant quelques erreurs de l'article susdit de M. Lorenzana.

Deux articles plus importants et d'une forme plus concrète furent publiés par le journal libéral-moderé *El Espanol* puis reproduits à la fin de juillet 1868 par le journal catholique la *Costancia* (Nos 186, 187 et 188). On les attribue à M. Catalina, alors ministre du commerce, et il est certain qu'ils sont de lui, car ils se distinguent non-seulement par le caractère et la situation officielle de l'auteur, mais encore par les nouvelles spéciales que l'on y trouve relativement à l'assistance de quelques souverains d'Espagne aux conciles œcuméniques soit en personne, soit représentés par leurs ambassadeurs, ainsi que par des nouvelles plus intimes ayant trait à la conclusion du Concile de Trente. Ces nouvelles étaient extraites de l'ouvrage manuscrit et inédit de l'évêque de Salamanque, D. Pierre Gonzalez de Mendoza, qui assista à ce concile. On ne savait pas où se trouvait cet ouvrage, cité par quelques érudits, mais il a été découvert récemment dans la bibliothèque du marquis de la Romana, achetée par le gouvernement et aujourd'hui transportée au ministère de *fomento*.

On voit clairement ressortir des articles de M. Catalina le désir dont la cour et le gouvernement de la reine étaient animés de prendre part au concile et d'y accréditer un ambassadeur ; ce désir est exprimé en ces termes, à la fin du troisième article : " Le représentant de la reine Donna Isabelle II au concile du Vatican peut y occuper une place non moins distinguée que celle qu'occupa au concile de Trente l'ambassadeur de Philippe II. Nous poursuivrons cette étude." L'auteur n'eut pas le temps de tenir parole : quelques jours après, la cour se trouvait transférée dans les provinces basques et les événements politiques se précipitaient avec rapidité.

6. Ce que l'on peut dire au sujet des livres et opuscules se réduit à peu de choses, car, il n'a paru, que nous sachions, qu'un seul opuscule ou plutôt un livre assez volumineux, du prêtre D. Emmanuel Bandera. Il fut publié à la fin d'août 1868, avec la permission de l'autorité ecclésiastique, permission rapportée sur le frontispice, selon la prescription de l'Eglise. Il est intitulé : *Pourquoi se taire lorsque tant de gens parlent contre le futur concile ?* Ce titre n'est pas fondée : ceux qui, en Espagne, ont parlé

contre le concile ne sont pas nombreux ; l'auteur n'a eu à réfuter que l'article de M. Lorenzana. Il déclare avoir composé son travail avant la convocation du concile, bien qu'il l'ait publié peu après (page 2). Il discute ouvertement la question de l'approbation de l'article de M. Lorenzana par l'ordinaire. En effet, la première fois qu'il parut, l'article était suivi de ces mots : " Avec l'approbation ecclésiastique." Il paraît que l'on obtint cette approbation par surprise : ce fut la faute du censeur, qui ne sut ou ne voulut pas découvrir l'intrigue. Les mots en question furent omis lors de la production de l'article dans la *Revista de Espana*, le 15 mai ; de cette façon, la force de M. Lorenzana parut moins sérieuse.

L'opuscule de M. Bandera atteint le but que s'est proposé l'auteur en réfutant avec verve et précision l'article de M. Lorenzana, en dévoilant les tergiversations volontaires qui percent dans les citations de Pallavicino. Mais la réfutation se réduit à cela : elle ne va pas jusqu'à expliquer l'esprit des auteurs cités, au sujet desquels elle promettait à M. Lorenzana de donner des éclaircissements en combattant les arguments basés sur les expressions de Saint Grégoire de Naziance. Les déplorable événements qui se sont produits un mois après ont fait que cet opuscule s'est peu répandu, malgré les recommandations de la presse religieuse ; mais ils auront probablement empêché aussi M. Lorenzana de publier le second article qu'il avait promis.

Ce mois de janvier, on a traduit et publié en espagnol l'excellent opuscule de Mgr. Dupanloup sur le concile.

(Correspondance de Suisse). Etat politique de la Suisse.—2. Division ecclésiastique.—Disposition des Suisses au sujet du concile.

1. Je crois nécessaire, avant de traiter particulièrement du concile, d'esquisser rapidement l'état politique de la Suisse et sa division territoriale ecclésiastique.

La Suisse est divisée en 22 cantons qui diffèrent notablement l'un de l'autre par le nombre des habitants, par les mœurs et par le langage. Ils se disent souverains et le sont réellement en beaucoup de choses ; en plusieurs autres soit d'un intérêt général, soit d'une importance politique et religieuse, ils ne sont guère

que
été e
et qu
domi
liber
posan
direct
gouve
parti
tinuel
même
après
teurs,
généra
tralisa

Déd
cantons
décomp
cinquie
sont la
des Gri
Zurich,
et de Bâ
et de N
coup d'a
plaisir d
qu'il y
d'Angle
peu par
les, autar
faire obs
et notam
sectes.

2. L'E
Lausanne
en partie
Côme. C

que de simples provinces dépendant d'un pouvoir central qui a été constitué à Berne après la guerre du Sonderbund, en 1848, et qui, sinon, peut-être, en apparence, mais en réalité étend sa domination sur toute la Suisse et influe même grandement sur la liberté des résolutions des diverses autorités cantonales, en s'imposant seulement une certaine réserve afin de ne pas froisser trop directement et visiblement les droits des populations et de leurs gouvernements respectifs. Ce pouvoir central, constitué par le parti des radicaux, la plupart protestants, est en opposition continuelle avec le parti conservateur, et hostile, par sa nature même, à l'Eglise catholique. Peu de gouvernements cantonaux après 1848 sont restés ou revenus entre les mains des conservateurs, et encore ont-ils sans cesse à souffrir de la prépondérance générale du radicalisme, sans parler des conséquences de la centralisation fédérale à Berne.

Déduction faite de 4 ou 5000 juifs que l'on trouve dans les cantons d'Argovie et de Bâle, les 2,500,000 autres Suisses se décomposent en deux cinquièmes environ de catholiques et trois cinquièmes de protestants. Les principales sectes de ces derniers sont la luthérienne dans la partie orientale de la Suisse (cantons des Grisons, de Glaris, etc.); la zwinglienne au nord (cantons de Zurich, de Saint-Gall, d'Appenzell, de Schaffouse, de Turgovie et de Bâle); la calviniste au sud (cantons de Genève, de Vaud et de Neuchâtel). Ces sectes, d'ailleurs, se subdivisent en beaucoup d'autres, grâce au caprice de quelques novateurs, ou au bon plaisir des gouvernements. A Berne, par exemple, on peut dire qu'il y a une Eglise de l'Etat, à l'instar de la Haute Eglise d'Angleterre, avec des changements substantiels adoptés peu à peu par le gouvernement. Je parlerai plus tard des sectes spéciales, autant qu'il me sera donné de les connaître; il me suffira de faire observer que, dans la même ville, comme à Zurich, à Bâle, et notamment à Genève, on trouve la plupart des principales sectes.

2. L'Eglise catholique compte en Suisse 5 évêchés, Coire, Bâle, Lausanne et Genève, Sion, Saint-Gall. Le canton du Tessin relève en partie de l'archevêque de Milan, en partie de l'évêque de Côme. Genève et le canton de ce nom sont administrés par un

évêque auxiliaire. Pour un million de catholiques ou à peu près que l'on trouve en Suisse, le nombre des ordinaires est bien restreint ; il le paraîtra bien davantage si l'on considère que ces fidèles sont épars sur tout le territoire suisse, mêlés aux protestants, et fixés dans des contrées alpestres, d'un accès très difficile. L'évêque de Coire conserve sa très antique résidence dans la ville de ce nom, presque toute peuplée de protestants, exerce la juridiction épiscopale sur les cantons des Grisons, Glaris, Zurich, Schwytz, et administre les deux cantons d'Uri et d'Unterwalden. L'ordinaire de Bâle réside à Soleure : il est évêque des cantons de Bâle, de Soleure, d'Argovie, de Turgovie, de Berne, de Lucerne et Zug et administrateur de celui de Schaffouse. L'évêque de Lausanne et Genève, qui réside à Fribourg, gouverne les cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel ; celui de Genève, comme nous le disions tout à l'heure, est confié à un évêque auxiliaire. L'évêque de Sion n'a sous sa juridiction que le canton du Valais, où se trouve l'abbaye de Saint Maurice, des chanoines réguliers de Saint Augustin, avec quelques paroisses qui en dépendent. Celui de Saint Gall est l'ordinaire des deux cantons de Saint Gall et d'Appenzell. Enfin, comme nous l'avons dit, le canton du Tessin appartient, pour les trois vallées voisines du Saint Gothard, passage de l'Italie en Suisse, à l'archevêque de Milan, et dans ces trois vallées on suit le rite ambrosien ; pour les autres, à l'évêque de Côme.

3. Ces notions générales une fois données sur l'état politique et l'administration ecclésiastique de la Suisse, il me suffira, cette fois, de vous dire que la nouvelle d'un prochain concile oecuménique a fait naître l'attente d'événements extraordinaires, mais qu'à proprement parler, un mouvement véritable dans ce sens n'existe pas encore en Suisse. Tous demandent des nouvelles de ce futur concile et se le représentent d'avance comme un grand événement ; mais l'intérêt qui s'y attache à leurs yeux, s'il les pousse à rechercher des notions instructives sur la singularité d'un congrès des évêques du monde entier, ne les conduit pas encore (1) à un sérieux examen des motifs de cette réunion et des conséquences qui en résulteront.

(1) Cette lettre a été écrite à la date du 20 janvier 1869.

Il ne faut
en quelque
peu portés,
lieu d'ici à t
avec déléren
esprits mal
qu'il sera en

Il ne faut pas s'étonner qu'en Suisse l'attente du concile soit en quelque sorte passive : d'abord, les habitants de ce pays sont peu portés, par caractère, à s'émouvoir d'un événement qui aura lieu d'ici à un an ; ensuite, les gens bien pensants l'attendent avec déférence envers la détermination du Saint Père ; enfin, les esprits mal disposés ou n'y pensent point du tout ou espèrent qu'il sera empêché par quelque bouleversement politique.

N

1.

1. On a pu
chacun puisse
ou prélats qui s
les données stat

Patriarcats.

Archevêques

Immédiate

Avec prov

Rite oriental.

Avec provi

Rite armén

" grec-ro

" grec ru

Dépendant de

" grec-m

" syro-m

Evêques. *Rite*

Suburbicaire

Immédiatem

Suffragants c

Rite oriental.

Rite arménie

" grec-mel

" grec-rou

NOUVELLES DIVERSES.

1. Hiérarchie ecclésiastique. — 2. Rectification.

1. On a publié, ces jours-ci, l'*Annuaire pontifical*. Afin que chacun puisse calculer approximativement le nombre des évêques ou prélats qui se rendront au concile, nous extrayons de ce livre les données statistiques ci-après :

Patriarcats, *Rite latin* et *Rite oriental*..... 12

Archevêques. *Rite latin*.

Immédiatement soumis au Saint-Siège..... 12

Avec province ecclésiastique..... 120

Rite oriental.

Avec provinces ecclésiastiques.

Rite arménien..... 1

“ grec-roumain..... 1

“ grec ruthène..... 1

Dépendant des patriarches orientaux.

“ grec-melchite..... 3

“ syro-maronite..... 1

Total..... 139

Evêques. *Rite latin*.

Suburbicaires..... 6

Immédiatement soumis au Saint-Siège..... 84

Suffragants dans les provinces ecclésiastiques..... 570

Rite oriental.

Rite arménien..... 16

“ grec-melchite..... 8

“ grec-roumain..... 3

" grec-bulgare	1
" syrien.....	11
" grec-ruthène	5
" syrien-chaldéen.....	12
" syrien-maronite	7

Total..... 723

N. B. Deux ou trois évêchés réunis sont comptés pour un seul.

Le Saint Père a élevé au rang de métropole : évêchés.	15
" érigé	archevêchés. 5
" "	évêchés. 111

Total..... 131

Sièges <i>in partibus</i> conférés.	Archevêchés. 36
" " "	Evêchés. 198

Total..... 234

Sont vacants. Patriarcats.....	1
" Archevêchés avec résidence.....	16
" Evêchés avec résidence.....	106

Total..... 123

Sont occupés. Siège patriarcal et avec résidence.	747
" "	<i>in partibus.</i> 234

Prélats composant la hiérarchie catholique avec titre : 981

Délégations, vicariats et préfectures apostoliques.

Délégations	5
Vicariats.....	107
Préfectures.....	23

Total..... 135

N. B. Plusieurs de ces prélats sont évêques *in partibus* et doivent être compris parmi les 981 prélats mentionnés ci-dessus.

Le Saint Père a érigé :

Délégations	22
Vicariats.....	2
Préfectures	8
Total.....	32

Sont vacants :

Vicariats.....	11
Préfectures.....	7
Total.....	18

Abbayes et prélatures nullius.

Prélatures	2
Archiprêture.....	1
Archiabbaye.....	1
Archimandritat.....	1
Abbayes	11
Total.....	16

2. En parlant de la commission chargée par Sa Sainteté de préparer les logements des évêques et de remplir vis à vis d'eux les devoirs de l'hospitalité, nous avons omis, par suite d'une faute d'impression, le nom de Mgr. Jacques Gallo, membre de cette commission.

Lettres pa
chevè
l'arch
aposto
que de

1. *Ins*
et Sentis,

Nos le
le splend
" Une gr
En ce jou
Apôtres
l'univers
l'Immacu
eile se tie
les desse
ronner to
règne de
les plus il
terre et
avec les
romaine
velles mis
définition
tions du
ont donné
dides mani
temporel
spirituel ;

ACTES EPISCOPAUX.

Lectures pastorales. 1. de l'évêque de Beauvais, Noyon et Senlis. — 2. de l'archevêque d'Aix, Arles et Embrun. — 3. de l'évêque de Marseille. — 4. de l'archevêque de Rennes. — 5. de l'archevêque d'Utrecht. — 6. du vicaire apostolique du Luxembourg. — 7. de l'évêque d'Alba. — 8. de l'archevêque de Verceil. — 9. de l'archevêque de Florence.

1. *Instruction pastorale de Mgr. l'évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, sur le prochain Concile Œcuménique* (in-4° de 29 p.)

Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir donné ici en entier le splendide exorde de cette lettre de Mgr. Armand Gignoux : " Une grande nouvelle a été annoncée au monde le 29 juin 1868. En ce jour consacré à la mémoire du glorieux martyr des Saints Apôtres Pierre et Paul, Pie IX a convoqué tous les évêques de l'univers à un concile œcuménique. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception de Marie, la première séance de ce concile se tiendra en la basilique de Saint Pierre-du-Vatican. Dans les desseins de la Providence, ce glorieux événement devait couronner toutes les gloires du pontificat de Pie IX. Déjà, le règne de ce grand Pontife avait été signalé par les événements les plus illustres : le rétablissement de la hiérarchie en Angleterre et en Hollande, la stipulation de nombreux concordats avec les principales puissances ; la restauration de la liturgie romaine en France ; la création de nouveaux diocèses et de nouvelles missions dans les pays des hérétiques et des infidèles ; la définition du dogme de l'Immaculée-Conception aux acclamations du monde catholique ; des canonisations solennelles qui ont donné de nouveaux protecteurs à l'Eglise ; les plus splendides manifestations d'attachement au Saint-Siège et au pouvoir temporel en tant que garantie de l'indépendance du pouvoir spirituel ; la belle œuvre du *Denier de Saint Pierre* ; l'union

intime des évêques à leur auguste Chef, des prêtres et des fidèles à la papauté et à l'épiscopat ; les témoignages rendus à la papauté et au catholicisme par les écrivains les plus fameux et les hommes d'Etat les plus illustres ; le retour d'un grand nombre de protestants à l'Eglise en Angleterre et ailleurs ; de magnifiques allocutions et de courageuses condamnations des fausses doctrines ; des lignes de conduite pleines de sagesse tracées au clergé et aux fidèles dans les temps difficiles où nous vivons ; d'énergiques protestations contre les invasions de l'erreur et de l'injustice ; la célébration du 18e centenaire du glorieux martyr des BB. Apôtres Pierre et Paul dans une assemblée de 500 évêques, de 20,000 prêtres et de 100,000 fidèles ; la victoire remportée à Mentana sur les ennemis de l'Eglise et de la civilisation ; voilà, non point le tableau complet des actes et des faits de son pontificat, mais un abrégé de l'histoire de la papauté pendant ces vingt dernières années ; voilà ce qui s'est passé pendant que les révolutions ébranlaient le monde, que le trône de Saint Pierre était battu par les tempêtes, abandonné des puissances terrestres, sans cesse assailli par d'implacables ennemis ; voilà les œuvres d'une Eglise que ses ennemis disaient expirante et peut-être même déjà enterrée !!! Il manquait un dernier anneau à cette magnifique chaîne ; il fallait qu'un concile œcuménique, c'est-à-dire universel et représentant toute l'Eglise, vint mettre le sceau à tant de faits si mémorables et si illustres." Toute la lettre est à la hauteur de cet exorde si splendide par l'éloquence des faits et des idées plus encore que par celle de la diction. L'illustre prélat développe les quatre points ci-après : 1° Qu'est-ce qu'un concile œcuménique ? A l'aide des paroles de l'évêque d'Orléans il en explique la nature et l'essence, en indique l'organisme et les formes extérieures ; 2° Pourquoi a-t-on aujourd'hui convoqué un concile ? A l'aide des paroles de la Bulle, il montre que c'était, sinon nécessaire, au moins extrêmement opportun, et il conclut en ces termes : " Vous comprenez maintenant pourquoi nonobstant l'infaillibilité doctrinale qui réside dans le Pape, et la plénitude de son pouvoir dans le gouvernement de l'Eglise, il a voulu convoquer le concile. Les maux de l'Eglise et de la société sont immenses ; aux grands maux les grands remèdes ;" 3° Quelle utilité y a-t-il à attendre du concile ? Ici encore,

d'après
deux
la fin,
tracé
" la v
société
il appa
ment e
un con
tels gon
et de l'
cipes ét
nête, ba
mission
il remè
pouvon
des pus
périssai
déborde
la voix
des gran
prix de
à votre
Mgr. G
en cette
circonst
le mond
par sema
avant le
futur con
Maria si
nobis. S

2. Ins
Embrun

Cette
d'Aix, A

d'après la Bulle du Saint Père, il résume les espérances dans ces deux mots : le bien de l'Eglise et le bien de la société ; telle est la fin, tel est le programme des travaux du concile. Après avoir tracé un beau tableau du bien et du mal de la société moderne, " la vérité seule, ajoute-il, peut relever, délivrer et raffermir la société, selon la parole du divin Maître *Veritas liberabit vos*, et il appartient à l'Eglise assemblée au concile de proclamer hautement cette vérité et d'en faire prévaloir les droits. Sans doute un concile n'a point la mission de discuter les formes de tels ou tels gouvernements ; mais, en dehors des constitutions humaines et de l'organisation des empires et des royaumes, il y a des principes éternels, immuables, les lois du vrai, du juste et de l'honnête, bases sur lesquelles repose la société, et que l'Eglise a la mission de défendre et de sauvegarder..... Le concile portera-t-il remède à de si grands maux?... Dieu seul le sait, mais nous pouvons espérer..... Quoi qu'il en soit, la papauté et le corps des pasteurs auront essayé tous les moyens de sauver ce qui périssait et d'opposer la digue la plus puissante au mal qui déborde... Malgré tant de difficultés, vos évêques iront à Rome ; la voix du Souverain-Pontife les y appelle : ils iront y traiter des grands intérêts de l'Eglise et des vôtres. Heureux si, au prix de n'importe quel sacrifice, ils ont le bonheur de contribuer à votre félicité présente et surtout à votre salut éternel ! " Enfin, Mgr. Gignoux expose les devoirs du clergé et du peuple fidèle en cette circonstance. Il faut surtout *orare et non deficere*. La circonstance est solennelle, unique, décisive. En exhortant tout le monde à prier, il invite les âmes pieuses à communier une fois par semaine à cette intention, et il prescrit ces quatre invocations avant le *Tantum ergo* pour attirer la bénédiction de Jésus sur le futur concile : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis ; Sancta Maria sine labe concepta, ora pro nobis ; Sancte Joseph, ora pro nobis . Sancti Petre et Paule, orate pro nobis.*

2. *Instruction pastorale de Mgr. l'archevêque d'Aix, Arles et Embrun sur le concile général* (in-4° de 15 p.)

Cette lettre pastorale de Mgr. Georges Chalandon, archevêque d'Aix, Arles et Embrun, est écrite avec cette simplicité et cette

onction qui vont au cœur. Il redit les premières paroles du Saint Père au sujet du concile, devant 500 évêques, et la réponse des évêques dans leur Adresse collective. "Qu'est-ce donc, mes chers Frères, demande-t-il, qu'est-ce donc qu'un concile œcuménique, dont la seule annonce a excité la joie de vos évêques et raffermi leur confiance au milieu des épreuves, des assauts et même des défections auxquels l'Eglise est condamnée en ces temps calamiteux ?" Et il répond en montrant comme quoi, de tous les moyens dont dispose l'Eglise pour définir ses croyances et établir des règles de conduite, il n'y en a pas de plus authentique, de plus sensible et de plus solennel que la réunion de tous les pasteurs. "En vérité, ajoute-t-il, ces grandes assemblées ne sont pas absolument nécessaire. L'Eglise dispersée a la même autorité que l'Eglise assemblée, et ceux-là même qui voudraient soulever quelques difficultés au sujet de l'infaillibilité du Pape parlant comme Chef suprême de l'Eglise Universelle, ne seraient plus fondés à hésiter lorsque tous les évêques manifestent leur adhésion à la parole du Pape. Cependant, le concile a cet avantage, que ses décisions sont plus solennelles, qu'il met fin aux controverses par son autorité incontestable, qu'il resserre les liens de l'unité et déploie une plus grande autorité pour réprimer jusqu'aux extrémités de la terre les abus qui se sont produits." Le prélat expose ensuite que le concile, sans fabriquer de nouveaux dogmes, peut développer la doctrine catholique selon ce qu'enseigne Saint Vincent de Lérins ; il loue la sagesse céleste, la foi et le courage surhumain de Pie IX qui a convoqué de nos jours un concile ; il ouvre les cœurs à de saintes espérances ; il rapporte quelques paroles de la Bulle ; il parle des préparatifs qui se font à Rome et conclut en indiquant ce qu'ont maintenant à faire les évêques et les fidèles : "Quant à nous qui, dans quelques mois, aurons à remplir les hautes fonctions de juges de la foi, nous éprouvons le besoin de nous rendre moins indignes des lumières de l'Esprit Saint, dont nous sommes appelés à être l'organe et la voix, et de nous préparer par la prière, par le recueillement et par l'étude aux inspirations célestes. Mais à vous aussi, très chers frères, l'approche du concile impose un devoir important ; par vos ferventes et continuelles prières, vous pouvez attirer les grâces divines sur vos pasteurs, comme Marie

les attirer
Chuland
vous ad
VII au
notre vi
fête de r
célébrée
qui eure
asile et c

3. *Let
chain Co*

Nous
des autre
deux pre
dévoneme
prière.
Marseille
d'y intére
fait comm
telles qu'e
les lettres
jamais, Pa
utile, plus

4. *Man
de 1869, s*

L'archev
la Bulle d
lui aussi, q
chique de
que réuni
Il rend ho
l'usage le p
pouvoir de
temps, il re
est très opp

les attirait autrefois sur les Apôtres réunis au concile." Mgr. Chalandon termine par ces tendres paroles : " Nous ne pouvons vous adresser une meilleure recommandation que celle de Pie VII aux habitants d'Aix, lorsque, traîné en exil et passant par notre ville, en 1809, il célébra, le jour de la Transfiguration, fête de notre métropole, la seule messe qu'un Pape ait jamais célébrée à Aix : *orale et non timide*, dit-il aux quelques fidèles qui eurent le bonheur d'être admis dans la maison qui lui donna asile et où l'on avait à la hâte élevé un autel."

3. *Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Marseille sur le prochain Concile Œcuménique* (in-4° de 16 p.)

Nous ne pouvons, faute d'espace, reproduire de longs passages des autres lettres pastorales, comme nous l'avons fait pour les deux premières. Elles respirent toutes le même esprit, le même dévouement au Souverain-Pontife, la même confiance dans la prière. Voici celle de Mgr. Charles-Philippe Place, évêque de Marseille. C'est une recommandation directe à la prière. Afin d'y intéresser plus particulièrement ses ouailles, le prélat leur fait connaître les intentions du Saint-Père au sujet du concile, telles qu'elles sont manifestées dans la Bulle d'indiction et dans les lettres aux orientaux et aux protestants : c'est à peine si, jamais, Pape a demandé des prières pour une entreprise " plus utile, plus solennelle et plus glorieuse."

4. *Mandement de Mgr. l'archevêque de Rennes pour le carême de 1869, sur le prochain concile œcuménique* (in-4° de 18 p.)

L'archevêque de Rennes, Mgr. Godefroy Saint-Marc, publie la Bulle d'indiction à la suite de sa lettre pastorale. Il proteste, lui aussi, qu'en vertu de la constitution essentiellement monarchique de l'Eglise, ces grandes assemblées de l'épiscopat catholique réunies autour de son Chef ne sont pas absolument nécessaires. Il rend hommage aux Papes et spécialement à Pie IX pour l'usage le plus légitime et le plus saint qu'ils ont fait de leur pouvoir de paître, de régir et de gouverner l'Eglise. En même temps, il reconnaît que, de nos jours, la convocation du concile est très opportune, et, fondé sur l'expérience des conciles anté-

rieurs, il nous inspire de douces espérances. "Oui, nous n'en doutons pas, très chers frères, dit-il, ce Dieu qui a fait guérissables les nations de la terre nous prépare la plus majestueuse et la plus féconde manifestation de son amour dans la prochaine réunion de l'épiscopat catholique sous les auspices du Saint-Esprit, sous l'autorité des BB. Apôtres Pierre et Paul et celle de Pie IX." Au moyen de ces belles espérances, l'archevêque excite les fidèles à adresser avec toute la ferveur de cœurs catholiques des prières assidues à Notre Divin Maître, prince des Pasteurs, puis à la Vierge Immaculée, qu'il salue comme "la mère, la protectrice et la reine de ce concile," au prince des Apôtres, dans la basilique de qui se tiendront les saintes séances de l'assemblée, aux glorieux martyrs dont les précieuses reliques enrichissent les sanctuaires de Rome, à l'archange Saint Michel, puissant protecteur de l'Eglise catholique, et à tous les saints Anges Gardiens de la Ville Eternelle.

5. *Herdelijke brief* (Lettre pastorale de l'archevêque d'Utrecht. In-4° de 12 p.)

C'est la première lettre pastorale de Mgr. André-Ignace Schaepman, qui est heureux de prendre pour sujet le concile. Afin de faire comprendre la nature et l'importance du concile œcuménique, il débute par un exposé lucide et succinct de la doctrine catholique sur la constitution et principalement sur le magistère infaillible de l'Eglise. Il met surtout en relief l'importance vitale de la primauté de Saint Pierre et de ses successeurs, et il en déduit que le Pape, ayant plein pouvoir pour trancher toutes les controverses par des sentences irrévocables, n'est aucunement tenu de convoquer un concile œcuménique, mais que, parfois, l'Esprit Saint, parlant par la bouche de Pierre, réunit les évêques afin de resserrer les liens de l'unité et de mieux faire resplendir la vérité en face de l'erreur. L'Esprit Saint guide infailliblement le concile par sa grâce et son assistance divines, et les prodiges, pour ainsi dire, d'étude et de science humaines qui précèdent et accompagnent le concile, ne lui ôtent rien de son caractère surhumain et divin. Ainsi, le concile, convoqué, présidé et confirmé par le Pape, exerce son autorité

divine
des évê
l'unité
sions

6.

Lauren

Mgr
en alle
avec v
œcumé
quer
5° sen
pant,
mêmes
plus su
l'Eglia
décisio
en exh
invinc
catholi

7.

la ville

Cet
due su
résulta
en atte
passag
assembl
1854
Rome,
pontifi
épiscop
celui-c
à juge
le cult
solenn
réunis

divine et en même temps donne le plus grand spectacle de l'union des évêques au Siège de Pierre, à ce centre et fondement de l'unité de l'Eglise qui forme un si beau contraste avec les divisions du monde.

6. *Lettre pastorale du vicaire-apostolique du grand-duché de Luxembourg* (in-4° de 12 p.)

Mgr. Nicolas Adamès, évêque d'Halycarnasse, écrit sa lettre en allemand, langue vulgaire du Luxembourg. Il développe avec verve et clarté ces cinq points : 1° Nature des conciles œcuméniques ; 2° causes qui ont poussé le Saint-Père à convoquer celui-ci ; 3° fin du concile ; 4° espérances qu'il inspire ; 5° sentiments des fidèles au sujet du concile. En les développant, il se sert comme l'ont fait tant d'évêques, des paroles mêmes du Saint-Père, à qui il se plaît à donner les titres les plus sublimes, tels que pierre fondamentale sur laquelle repose l'Eglise, législateur et juge suprême, docteur infallible dans ses décisions dogmatiques, grand prêtre, pasteur de tous. Il termine en exhortant les fidèles à se munir de plus en plus d'un courage invincible lorsqu'il s'agit de confesser ou de défendre la foi catholique.

7. *Lettre sur le concile œcuménique au clergé et au peuple de la ville et du diocèse d'Alba*. (In-4° de 36 p.)

Cette lettre de Mgr. Eugène Galletti est une instruction étendue sur l'Eglise, ses causes, ses fins, les besoins du concile et les résultats intellectuels, moraux, religieux, civils et sociaux qu'on en attend. L'espace nous permet à peine d'en indiquer deux passages spéciaux, où le concile est mis en regard des autres assemblées d'évêques et opposé aux assemblées humaines. — En 1854 et en 1867, il y eut aussi une grande affluence d'évêques à Rome, mais ces évêques n'y vinrent que pour entourer le trône pontifical, et pour témoigner de leur amour de l'unité. Le corps épiscopal ne siégea nullement, alors, en jugement avec le Pape ; celui-ci, dans la plénitude de son autorité indéfectible, fut le seul à juger et à prononcer définitivement et sans appel sur le dogme, le culte et la morale. Le 8 décembre 1869 verra l'inauguration solennelle d'une assemblée bien plus merveilleuse d'évêques réunis en un vrai concile œcuménique, dans la Ville Eternelle,

sous la présidence du Pape, pour prononcer avec voix définitive en vertu du droit divin : *non potuit Spiritus Sanctus regere Ecclesiam Dei*, sans que, d'ailleurs, cette juridiction épiscopale enlève rien à la puissance souveraine des Clefs confiée à Pierre et à ses successeurs. — Les grandes assemblées, les congrès, les parlements se rassemblent pour traiter les grandes affaires d'une nation ; l'Eglise catholique se recueille pour traiter les intérêts spirituels du monde entier et de la manière la plus sainte. L'oraison mentale, la prière vocale publique et privée des pasteurs présents et absents et de tous les fidèles de l'univers en sanctifieront chaque séance, le commencement, le milieu et la fin ; le regard de foi et d'amour jeté sur la mère de toutes les Eglises, l'invocation de l'Esprit Saint, l'humilité et la charité fraternelles, l'esprit de Jésus-Christ feront de cette assemblée d'évêques un nouveau cénacle de vrais successeurs des Apôtres. C'est pour-quoi, aux yeux des sages, les conciles sont les assemblées les plus respectables, les plus majestueuses, les plus bienfaisantes ; c'est le pouvoir spirituel intronisé dans le monde ; c'est l'aréopage le plus solonel, le tribunal le plus autorisé que l'on puisse imaginer sur la terre, le vrai sénat de l'humanité.

8. *Indult de l'archevêque de Verceil pour le carême* (in-8 de 11 p.)

Mgr. Alexandre d'Angennes, nonagénaire, un des doyens de l'épiscopat, qui a célébré, l'an dernier, le 50e anniversaire de son sacre, écrit une lettre pleine d'onction et d'amour. C'est le langage d'un vieux père à ses fils, qu'il porte tous dans sa pensée et dans son cœur et qu'il offre, comme il le dit lui-même, "l'un après l'autre, au trône des miséricordes divines." Sa lettre roule aussi sur le concile, mais nous en extraierons de préférence ce qu'elle renferme de plus personnel et de plus spécial : "Vénérables frères, qui fîtes constamment notre gloire ; chers fils de toutes les classes ; Nous ne pouvons oublier tant de consolations que vous avez versées dans notre cœur et les précieuses démonstrations de respect et d'affection, de religion et de piété dont vous nous avez entourés pendant tant d'années qu'a duré notre mission parmi vous. Nous Nous rappelons, entre autres, avec la plus douce allégresse, les splendides marques d'amour et de foi

avec le
versair
émue d
au Poi
honore
l'autor
dispens
laquell
prit et
plus en
Puis il
espéran
avancé
se serre
Chaire
inébran
vénéral
d'affect
"Voilà
notre fi
vous en
tant de
d'un pè
qui No
dont, p
dans la
prit et
au suc
établi s

9. *L*
Floren

Enco
Mgr. J
précieu
en man
hortatio
copat c

avec lesquelles, l'an dernier, vous vous plûtes à fêter le 50^e anniversaire de notre consécration épiscopale. Notre âme en fut émue et pénétrée au plus haut point, et Nous en rendîmes grâce au Pontife éternel, au prince des Pasteurs, que vous avez voulu honorer dans notre personne et dont vous avez toujours reconnu l'autorité dans les actes de notre ministère. Que le tout-puissant dispensateur de tout bien conserve toujours vive cette foi par laquelle vous vous êtes toujours tenus si étroitement unis d'esprit et de cœur à votre évêque. Appréciez-la chaque jour de plus en plus comme le plus cher et le plus précieux don du ciel." Puis il parle du concile, en montre l'autorité, l'opportunité, les espérances; et enfin, affligé de ne pouvoir, à cause de son âge avancé, prendre place dans cette assemblée si auguste et si sainte, se serrer avec ses vénérables frères dans l'épiscopat autour de la Chaire Apostolique, et porter à Rome l'expression de la foi inébranlable de ses diocésains, et de leur profonde et inaltérable vénération pour la personne du Chef de l'Eglise, il termine par d'affectueuses protestations à l'adresse de Rome et de Pie IX : "Voilà, très chers frères, les sentiments de notre cœur, voilà notre foi immuable. Que ce soit aussi la vôtre et à jamais ! Nous vous en conjurons par cette charité qui vous unit à nous avec tant de suavité ; Nous vous en prions avec toute la tendresse d'un père qui vous porte tous dans son cœur, au nom de ce Dieu qui Nous a envoyé au milieu de vous et qui Nous y conserve, ce dont, peut-être, à l'efficacité de vos prières, soyez inébranlables dans la sainte résolution d'être toujours et étroitement unis d'esprit et de cœur à l'Eglise Romaine, Mère de toutes les Eglises, au successeur de Pierre, à l'évêque de Rome, où le Christ a établi sa foi, avec promesse de ne jamais l'abandonner."

9. *Lettre pastorale au clergé et au peuple de l'archidiocèse de Florence.* (In-8° de 30 p.)

Encore un mot. Ce sera au sujet de la lettre pastorale de Mgr. Joachim Limberti, archevêque de Florence. C'est une précieuse instruction sur la sanctification des fêtes. A la fin, en manière d'appendice, on y trouve une éloquente page d'exhortations à la prière pour l'Eglise, pour son Chef, pour l'épiscopat catholique, pour le concile.

I
1. Traité de
doctrina
Ballado

1. *Das*
soph Fess
Herder' sci
concile œcu

" Le gen
des points
du sort de
la chrétient
chrétienté s
une. Depu
lante sur ses
spasmes pou
récemment,
assurer au m
bon vouloir
rieure, ne pu
pacifique. C
dont la voix
autour de lu
la paix inté
ses disciples
vous donne
la donne." S
comme autrel
plaudissemen

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Traité dogmatique-historique de Mgr. Fessler.—2. Opuscule historique-doctrinal de l'archiprêtre Pazzaglia.—3. Opuscule populaire du curé Balladore.—4. Deux conférences du P. Félix.

1. *Das letzte und das nächste allgemeine Concil*, von Dr. Joseph Fessler, Bischof von St. Pölten. Freiburg-in-Breisgau. Herder'sche Verlagshandlung, 1869. (Le dernier et le prochain concile œcuménique, etc. (Un vol. in-8° de 190 p.)

“ Le genre humain, dit l'auteur en débutant, est arrivé à un des points les plus décisifs de son histoire. Il s'agit de décider du sort de siècles entiers et de millions d'hommes. Le Père de la chrétienté a intimé un concile général. Depuis longtemps, la chrétienté se trouve scindée et divisée : il faut qu'elle redevienne une. Depuis longtemps, la société se sent profondément chancelante sur ses bases et se débat souvent dans les convulsions et les spasmes pour trouver une assiette meilleure et plus ferme. Tout récemment, on parlait beaucoup d'un congrès, lequel devait assurer au monde la paix qu'il désire ; mais les potentats, du bon vouloir de qui devait dépendre l'assurance de la paix extérieure, ne purent pas même s'accorder au sujet d'une tentative pacifique. Cette tentative manquée, voilà que se lève un homme dont la voix est écoutée dans le monde entier, et qui convoque autour de lui les potentats spirituels pour rétablir dans le monde la paix intérieure. Il est le Vicaire de celui qui dit autrefois à ses disciples cette parole sublime : “ Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non pas comme la donne le monde, je vous la donne.” Sa parole retentit dans toute la terre et fut accueillie, comme autrefois la parole du Divin Maître, par de joyeux ap-
plaudissements et de violentes contradictions. Il ne pouvait en

être autrement, car ce profond antagonisme qui, dès le commencement des temps, s'est manifesté dans l'histoire du genre humain entre les enfants de la lumière et ceux des ténèbres, s'est prolongé à travers tous les siècles. (page 1.) ”

Or, le livre de Mgr. Fessler est un éloquent commentaire de cette auguste parole de paix partie du Vatican pour rappeler à l'unité du bercail du Christ les sectes hérétiques et schismatiques et pour conjurer les maux de la société chrétienne : “ C'est, dit-il, dans cet esprit et dans ce but d'unité et de paix que j'ai dicté cet écrit. En ces jours si graves au point de vue de l'avenir de l'Eglise et de l'Etat, j'ai jugé opportun de mettre en relief les points suivants : Pourquoi l'unité est-elle nécessaire parmi les chrétiens ? De quelle façon Jésus-Christ a-t-il pourvu au maintien de cette unité dans son Eglise ? Importance en cela du rôle des conciles ? Comment, en effet, par le moyen des conciles, l'unité de l'Eglise s'est conservée en même temps que le dogme et ses applications à la vie chrétienne se sont constamment développés ? Comment s'est particulièrement signalé dans cette tâche le dernier concile œcuménique de Trente, et que peut-on attendre du prochain Concile universel ? (p. 4.) ”

Tel est le plan de l'éminent auteur, et l'exécution est digne du plan : l'un et l'autre sont d'un maître habitué depuis nombre d'années à traiter avec abondance, solidité et clarté les questions de l'histoire et de la science catholique, comme le prouvent les nombreux ouvrages que nous lui devons.

Cette dernière publication peut être regardée comme un traité dogmatique-historique de l'unité de l'Eglise envisagée particulièrement dans ses conciles œcuméniques ; à la vue du grandiose et splendide tableau qu'elle présente de cette unité, non seulement les catholiques se sentiront au comble de la consolation et de la joie, mais les protestants, que le zèle évêque de Saint-Hippolyte a en vue surtout, ne pourront, s'ils sont de bonne foi, ne pas être émerveillés, bien plus, puissamment entraînés à embrasser cette unité en rentrant dans le bercail unique du Christ qu'ils ont abandonné.

Le livre se divise en 4 chapitres. Dans le 1er (p. 5-30), l'au-

teur, ex-
sujet, dé-
montre l'
tien de
ment, jus-
déduit qu'
rité et la
et gouver-
Visible d

Dans le
rique et fa-
ont précéd-
leur succes-
temps et s-
l'Eglise ad-
trésor de la
progressive

Mais le c-
tention de m-
50-167), c'es-
à bon droit,
seulement p-
l'importance
lations de l'E-
droit (1), con-
où s'accun-
Trente a réca-
mé en lui seu-
dant quinze
seconde de to-
code de doct-
dicté. Il a é-
lative que dan-
mateur et légi-

(1) Dans le ser-
The perpetual

teur, exposant la partie dogmatique et fondamentale de son sujet, développe les raisons et les sources de l'unité de l'Eglise, montre la sagesse avec laquelle Jésus-Christ a pourvu au maintien de cette unité, soit dans la doctrine soit dans le gouvernement, jusqu'à la fin des siècles ; de cette institution du Christ il déduit quelle est et combien est grande, dans son Eglise, l'autorité et la puissance unificatrice des conciles œcuméniques présidés et gouvernés par le successeur de Saint Pierre, chef et centre Visible de toute l'Eglise.

Dans le 2^e chapitre (p. 30-50), l'auteur aborde la partie historique et fait une courte revue des 18 conciles œcuméniques qui ont précédé celui de Trente ; il montre dans chacun d'eux, dans leur succession et dans les variétés qui les distinguent selon les temps et selon les besoins qui les ont provoqués, l'unité de l'Eglise admirablement effectuée, vigoureuse et éternelle, et le trésor de la révélation que lui a laissé le Christ se développant progressivement sans jamais s'altérer.

Mais le concile de Trente fixe par dessus tous les autres l'attention de notre auteur, qui lui consacre tout le 3^e chapitre (p. 50-167), c'est-à-dire la plus grande partie de son livre. Et ce, à bon droit, car ce grand concile nous touche de plus près non seulement par l'époque de sa tenue, mais encore par l'ampleur et l'importance de ses actes. Il brille entre ces glorieuses constellations de l'Eglise, ce que Mgr. Manning fait observer à bon droit (1), comme un soleil central autour duquel toutes gravitent et où s'accablent les clartés de toutes. En effet, le concile de Trente a récapitulé les définitions des conciles antérieurs, a résumé en lui seul toute l'intelligence et la science de l'Eglise pendant quinze siècles, et pour s'opposer à la plus vaste et plus féconde de toutes les hérésies, a dicté le plus complet, le plus beau code de doctrine catholique que jamais concile œcuménique ait dicté. Il a été aussi grand dans la partie disciplinaire et législative que dans la dogmatique. Il a été, de tous, le grand réformateur et législateur qu'on eût jamais vu, et ses lois si sages,

(1) Dans le sermon prêché au 3^e concile provincial de Westminster et intitulé "The perpetual office of the Council of Trent," Londres, Burns et Lambert.

qui renouvelèrent la face de l'Eglise et du monde au XVI^e siècle, gouvernent encore aujourd'hui la catholicité, c'est-à-dire après trois siècles, après un intervalle comme il ne s'en écoulait jamais entre deux des conciles antérieurs. De là l'extrême vénération que professent pour lui les catholiques ; de là aussi la haine capitale que lui ont vouée les protestants de toute espèce, et les erreurs et les préjugés si nombreux dont ils sont remplis à son endroit. Pour les dissiper et enlever en même temps un des grands obstacles qui empêchent les hétérodoxes de revenir à l'unité de l'Eglise. Mgr. Fessler a sagement pensé qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de donner un exposé exact et net des doctrines mêmes du concile : c'est la matière de ce chapitre.

Quant au futur concile du Vatican qui forme l'objet du dernier chapitre (p. 167-190), l'auteur déduit les causes et le but de sa convocation et les fruits qu'on doit en attendre, pour le bien universel de l'Eglise, des termes mêmes de la bulle *Aeterni Patris* et des Lettres d'invitation du Saint Père à tous les évêques schismatiques orientaux et à tous les protestants et acatholiques. Pour ce qui regarde le reste, il examine trois graves questions qui seront ou pourront être discutées au concile : celle des relations de l'Eglise avec l'Etat moderne, celle de la souveraineté temporelle du Pape et celle de l'infaillibilité dogmatique du Pape.

L'Etat moderne, selon la théorie des progressistes, doit être athée ou, comme disent les Allemands avec plus de ménagement, *confessionslos*, et tendre à une séparation complète d'avec l'Eglise, séparation qui aboutira toujours à une inimitié persécutrice et oppressive. Ce caractère pratique de l'Etat moderne est basé théoriquement d'un côté sur l'indifférentisme religieux, de l'autre sur les principes de *liberté et d'égalité* d'où ont découlé peu à peu d'innombrables conséquences mêlées de vrai et de faux qui ont été et sont encore la cause de toutes les révolutions et de tous les troubles modernes. Or, l'Eglise réunie en concile pourra bien dit Mgr. Fessler (p. 181), regarder comme un devoir digne d'elle non seulement de fulminer de nouveaux anathèmes contre l'indifférentisme et l'athéisme politiques, mais d'examiner ces fameux principes, et, appuyée sur la ferme base de la vérité révélée

sépare
le vrai
sur le
l'Eglise

Il es
concile
très vita
ques un
et moins
conseille
un autre
évêques
hésitent
portance
ner certai
Siège ont
pouvoir to

Enfin, c
l'infaillibi
décisions d
traité, con
les prérog
de tous les
successeur
et de la mo
la majeure
sent à pein
concile. P
dernière et
Pape est le
explicitement
ment de vi
dans son sei
ces heureuse
lent livre.

séparer en eux le vrai du faux, condamner le faux et proclamer le vrai comme le principe d'un nouveau et sain progrès social sur le terrain duquel l'Etat recommencera à s'harmoniser avec l'Eglise.

Il est également probable, ajoute l'auteur (p. 182), que le concile traitera de la souveraineté temporelle du Pape, question très vitale en ce temps-ci pour l'Eglise; non pas, comme quelques uns le redoutent sottement, pour en faire un dogme de foi, et moins encore, comme d'autres le voudraient, pour imposer ou conseiller au Pape des réformes civiles; mais pour confirmer par un autre et plus solennel suffrage les déclarations du Pape et des évêques à ce sujet, en sorte que les quelques catholiques qui hésitent encore sur cette question et n'en comprennent pas l'importance n'aient plus d'excuse, et en même temps pour condamner certains principes faux et funestes que les ennemis du Saint-Siège ont récemment mis à la mode dans le but de combattre le pouvoir temporel du Pape.

Enfin, dit encore l'auteur (p. 184), bien des gens indiquent l'infailibilité dogmatique du Pape comme un des sujets des décisions du prochain concile. Et dans le cas où ce sujet serait traité, continue le prélat, les textes évangéliques qui renferment les prérogatives de Saint Pierre, l'histoire de tous les conciles et de tous les siècles de l'Eglise qui vénérèrent toujours dans le successeur de Saint Pierre le maître et l'oracle suprême de la foi et de la morale, l'opinion depuis longtemps prédominante dans la majeure et la meilleure partie des docteurs catholiques, laissent à peine l'ombre d'un doute au sujet de la définition du concile. Par elle, l'article *Credo unum... Ecclesiam* recevrait sa dernière et complète déclaration, et l'unité de l'Eglise, dont le Pape est le Chef et le centre visible, trouverait dans le dogme explicitement professé de l'infailibilité papale un tel accroissement de vigueur, une stabilité si compacte, que toute scission dans son sein serait désormais impossible. C'est en exprimant ces heureuses espérances que Mgr. Fessler met fin à son excellent livre.

2. *Les Conciles* (I Concilii), par le chanoine Pascal Pazzaglia,

archiprêtre de Castelvecchio-in-Savignano, Bologne, Imp. Marreggiani (gr. in-16° de 154 p.)

Ce petit traité est d'un autre genre et plus simple. Il est aussi historique et doctrinal, mais populaire. S'estimant, dans son esprit de charité et de zèle, débiteur de la doctrine non seulement au savant, mais à l'ignorant, l'éminent archiprêtre se propose de ne donner qu'un abrégé historique et doctrinal des conciles. Après une introduction sur celui du Vatican et quelques notions générales sur les conciles, qui occupent les six premiers chapitres, il esquisse en autant de paragraphes distincts et d'après l'ordre chronologique un historique des conciles œcuméniques : " La plupart, dit-il modestement (p. 39), des choses que nous allons exposer sont empruntées quant au sens et quelquefois quant à l'expression aux auteurs les plus graves qui aient écrit sur cette matière. Bien que le tout soit traité sans appareil scientifique, j'espère néanmoins que tout homme qui le voudra en retirera un notable profit."

3. *La Chiesa ed i Concilii ecumenici* (L'Eglise et les Conciles œcuméniques. Courte notice à l'usage du peuple, par le prêtre A. M. Balladore, curé de Beinasco. Turin, Impr. Speirani, 1869. In-32° de 67 p.)

Le théologien se révèle parfois dans un simple catéchisme aussi bien que dans un traité scholastique. Pour nous, il nous suffirait de cet opuscule pour concevoir une haute estime de son auteur. Les gens du peuple, instruits ou non, y trouveront une exposition lucide et complète de la doctrine au sujet de l'Eglise et des conciles ; l'homme éclairé y trouvera avec plaisir une doctrine abondante bien formulée et résumée en catéchisme. Par exemple, voici comment un point qu'il n'est pas facile d'exprimer, l'est clairement par l'auteur, p. 43 : " En quelle qualité les évêques assistent-ils aux conciles ? Non comme savants, car ce n'est pas la doctrine qui leur en donne le droit, et à ce titre les autres ecclésiastiques pourraient aussi être appelés à donner leur suffrage. Non comme députés du peuple, si ce n'est dans un certain sens. C'est la juridiction qui leur donne le droit de suffrage, qui engendre dans les fidèles l'obligation d'obéir à

leurs
si l'on
père
mais
Eccle
comm
divisi
donné
eratic.

4. *Les char
Jouby*

Ce p
Les rel
tiennes
frères s
lettre d
P. Féli
dère le
cans su
d'espoir
élan in
romain
chrétien
lant tou
catholique
rences d
de char
célèbres
traduite

leurs décisions et à leurs lois. Ils assistent en qualité de pasteurs ; si l'on veut qu'ils soient des représentants, ils le sont comme le père l'est de toute la famille, non en vertu d'un mandat reçu, mais par sa propre nature. En ce sens, Saint Cyprien a pu dire : *Ecclesia est in episcopo*, l'Eglise est dans l'évêque. Dans l'Eglise, comme nous l'avons vu, il n'y a ni souveraineté du peuple, ni division des pouvoirs. L'Eglise est une monarchie vraie et ordonnée, qui n'est tempérée ni par l'aristocratie, ni par la démocratie."

4. *Protestantisme, Anglicanisme, Moscovitisme ; appel à tous les chrétiens* ; par le révérend P. Félix, de la C. de J. Paris, A. Jouby et Roger, 1869 (in-16° de 143 p.)

Ce petit livre renferme deux célèbres conférences du P. Félix : *Les religions protestantes devant le progrès* ; — *Les religions chrétiennes schismatiques devant le progrès*. C'est un appel à nos frères séparés, au sujet du futur concile, et comme l'écho de la lettre de Pie IX aux protestants et autres acatholiques, que le P. Félix publie en tête de son écrit. Dans la préface, il considère le mouvement de tant de protestants vers Rome, des Anglicans surtout, comme un sourire de la Providence et un gage d'espoir ; le mouvement rationaliste et antichrétien comme un élan imprimé aux sectes chrétiennes vers l'Eglise catholique romaine ; l'appel fait par le Père de la catholicité à tous les chrétiens acatholiques, comme la voix amoureuse du Père appelant tous les enfants prodigues de l'erreur au banquet de l'unité catholique. Le P. Félix fait imprimer à part ces deux conférences et les offre à nos frères séparés avec des paroles pleines de charité. Il serait superflu de louer ces conférences, déjà si célèbres, qui ont été éditées en 13 volumes et en grande partie traduites en italien.

III.

POLEMIQUE.

Le futur concile devant deux prêtres anonymes.

Deux ouvrages imprimés en Allemagne et ayant trait tout deux au futur concile nous fournissent le sujet de cet article. L'un a pour titre : *Das nächste allgemeine Concil un die Wahren Bedürfnisse der Kirche : ein Wort an alle vahren Christen geistlichen und weltlichen Standes von einem katholischen Geistlichen*. Wenigen-Jena, C. Hochausen's Verlag. 1869. (Le prochain concile œcuménique et les vrais besoins de l'Eglise ; un mot à tous les véritables chrétiens clercs et laïques) ; l'autre : *Ein offenes Wort an die Bischöfe und katholiken Deutschlands angesichts des bevorstehenden allgemeinen Conciliums von einem Katholischen Geistlichen*. Dehringen, 1869. Aug. Schaber'sche Buchlandlung. (Une franche parole aux évêques et aux catholiques de l'Allemagne au sujet du prochain concile général.) On ne connaît pas l'auteur ; chacun d'eux a paru avec cette indication : *d'un prêtre catholique*. Après avoir à peine entamé la lecture de ces publications, nous sommes écrié :—Voilà un ou deux auteurs punis par la honte publique que leur inflige la conscience. Car si ce qu'ils voulaient exposer sur le compte du futur concile est vrai et bien dit, pourquoi ont-ils caché leur propre nom ? C'est une conscience perverse qui, ayant honte d'elle-même, leur a conseillé de se cacher. Nous sommes-nous trompés ? Notre appréciation a-t-elle été prompte. Est-ce que l'anonyme, ici, ne serait pas un effet de la modestie ? Voyons.

§. 1. *Idee des deux ouvrages*. L'introduction est un tableau où la douleur et le découragement sont exprimés sous les teintes les plus sombres. C'est la condition présente de l'Eglise catho-

it tout
rticle.
Ahren
geistli-
lichen.
ochain
mot à
e : *Ein*
als an-
einem
er'sche
atholi-
) On
indica-
amé la
un ou
ffige la
pte du
hé leur
t honte
es-nous
ce que
rons.

tableau
teintes
catho-

lique qui inspire ce langage. Les temps, pour elle, sont pervers et menaçants; au-dehors, des attaques violentes et continuelles; au dedans, des esprits bouleversés et en ébullition, des maîtres et des disciples qui s'abandonnent les uns les autres, l'autorité et le crédit perdus, le manque de conseil et d'appui dans un moment si décisif; en un mot telle est la tempête déchaînée contre l'Eglise que les hommes sages et d'un sens droit, jetant sur elle un regard de commisération, ne peuvent s'empêcher de lui dire en soupirant avec le prophète: *O fille de Sion, ton affliction est grande comme la mer; qui te portera secours?* Le Pape est balotté par les ondes en courroux qui assaillent la barque de Pierre; il étend les bras et demande grâce en criant: le Concile! Le mal n'affecte pas seulement quelques parties de l'Eglise, il s'est étendu dans tout son corps, en en dévorant les plus nobles parties. Tel est le langage du premier de ces ouvrages (préface, p. VI, VII.) L'autre va plus loin: il se demande d'où proviennent tant de maux. Est-ce de la franc-maçonnerie, que l'on accuse de travailler au renversement du trône et de l'autel et de fonder sur leurs ruines un royaume purement sensuel? Mais comment se fait-il que tant d'hommes se précipitent sous son drapeau? N'y aurait-il pas dans l'Eglise une cause quelconque de ce mouvement, une influence maligne qui fait que ses enfants lui tournent le dos? Ou bien, par hasard, n'y a-t-il rien en elle qui appelle une réforme, un renouvellement, un accommodement au temps qui court, afin que l'Eglise regagne sur les peuples l'autorité qu'elle exerçait dans le passé? Et s'il y a quelque chose de semblable, à quoi bon le nier? Voilà une question qui, selon l'auteur du second écrit, demande à être approfondie au futur concile. Bien que les douze articles publiés en septembre dernier par un groupe d'ecclésiastiques et de laïques, sur cette question, dans l'*Allgemeine Zeitung*, n'aient pas, à ce qu'il semble, obtenu un grand succès, l'auteur prend la plume avec l'intention d'indiquer des faits notoires et d'exposer quelques désirs qui méritent une extrême attention de la part des gouverneurs de l'Eglise (préf. p. IV, V.) Ainsi, les deux ouvrages s'accordent à présenter comme très mauvaise la situation actuelle de l'Eglise; tous deux en recherchent la cause dans une maladie qui s'est attaquée au grand corps de la société catholique; tous deux concluent qu'il est urgent d'essayer de guérir ce mal.

Où
confi
se de
fiance
ment
efficac
pouv
il se tr
le 1er,
deux
procéde
(p. VI
faits et
la scie
3° de
Que po
de sage
il n'y a
que no

Ici s
se est-d
que se
de l'Eg
ment:
celle d
tion in
en elle
au con
pages
prouvé
de l'ép
souven
nime d
des go
spoliat
manqu
en Au

Où trouver un médecin assez habile pour mériter qu'on lui confie une cure aussi importante ? Quel spécifique guérira l'Eglise de cette grave maladie et lui rendra sa vigueur ? Ayons confiance : le *prêtre catholique* de chacun de ces écrits s'offre modestement pour cette besogne, à l'aide d'un spécifique à lui, très efficace. Le concile œcuménique est un excellent moyen, mais pourvu qu'il suive la voie tracée dans les deux écrits ; autrement il se trompera de remède et la gangrène se déclarera. D'après le 1er, l'issue, bonne ou mauvaise, dépend de la réponse à ces deux questions extrêmement graves qu'il pose : 1° Comment procédera le futur concile ? 2° De quels intérêts s'occupera-t-il ? (p. VIII.) D'après le 2e, elle dépend de l'examen de certains faits et desirs qu'il coordonne et serute sous quatre titres : 1° de la science ecclésiastique. 2° de la constitution ecclésiastique. 3° de la discipline. 4° de l'universalité de l'Eglise (p. VI.) Que peut-on répondre de vrai sur ces quatre points pour en tirer de sages conclusions au profit de l'Eglise malade ? Pour le savoir, il n'y a qu'à lire les deux écrits anonymes. C'est du moins ce que nous déclare le modeste prêtre catholique.

Ici se présente la question qu'on appelle *préjudicielle*. L'Eglise est-elle véritablement affligée du mal indiqué ? Est-ce en elle que se trouve la cause des calamités décrites ? Pour l'honneur de l'Eglise notre mère et de la vérité, nous répondons franchement : Non ! Nous ne contestons ni la gravité de la tempête, ni celle de ces effets. Mais nous contestons que telle soit la condition intérieure de l'Eglise ; nous nions résolument que l'on trouve en elle même la cause des maux qui la travaillent. Nous disons au contraire que l'Eglise d'aujourd'hui offre une des plus belles pages que renferment les annales ecclésiastiques. Et ce qui le prouve avec évidence, c'est l'union si étroite et si extraordinaire de l'épiscopat tout entier avec le Chef de l'Eglise, manifestée si souvent et dans des circonstances si solennelles ; la fermeté unanime du clergé à défendre les droits sacrés de l'Eglise, violés par des gouvernements oppresseurs, à supporter courageusement la spoliation et à subir l'emprisonnement et l'exil plutôt que de manquer à son devoir, comme on l'a vu en Italie, en Espagne, en Autriche et dans le duché de Bade. Ce qui le prouve, c'est

l'activité que déploient les laïques dans les nombreuses sociétés qui se forment pour des fins religieuses si multiples et dans tant de manifestations de leur foi par des assemblées publiques et des discours. Ce qui le prouve, enfin, c'est cette ardeur du clergé et des laïques à secourir le Vicaire de Jésus-Christ, à le vénérer de toute façon, à soutenir ses droits foulés aux pieds ; c'est l'empressement d'un si grand nombre de jeunes gens à venir défendre l'indépendance du Pape au prix de leur propre sang. Nous défions le prêtre anonyme de nous montrer une époque de l'histoire où ces faits se soient produits avec le même éclat qu'aujourd'hui. Et on appelle malade une église où se manifeste tant de vigueur, tant d'activité ? Il faudrait, pour cela, changer la valeur des mots *sain* et *malade*.

Mais alors comment s'expliquer que de nombreux fidèles sortent de son sein, qu'elle perde son influence morale sur la société, qu'elle soit en butte aux blâmes, aux mépris et aux colères ? Une cause intérieure doit lui attirer tous ces maux ? Nullement. A l'époque de Saint Jean, bon nombre de disciples, et des plus éminents par le talent, sortirent de l'Eglise (Jean, II, 18, 19). Jésus lui-même fut abandonné par plusieurs de ses adeptes à l'énoncé de certaines vérités dont leur intelligence s'accommodait mal. (Id. VI. 67). Direz-vous, pour cela, que l'école du Christ et l'Eglise des Apôtres portaient en elles la cause fatale de ces défections ? A l'époque de Julien l'Apostat et des empereurs ariens, il n'y avait pas un coin de l'empire où les pasteurs et les croyants ne fussent molestés, blâmés, expulsés de la société. Est-ce que, pour cela, au temps où florissaient Saint Basile, Saint Grégoire de Nysse, Saint Grégoire de Naziance, Saint Eusèbe de Verceil, Saint Hilaire et tant d'autres insignes docteurs, l'Eglise était coupable des mauvais traitements qu'on lui infligeait ? Le raisonnement allégué ne prouve donc rien : c'est ailleurs qu'il faut chercher la cause des maux de l'Eglise. Au reste, est-il vrai que les défections soient aussi grandes et aussi douloureuses que le prêtre anonyme affecte de le croire ? Le nombre et la qualité des conversions, surtout en Angleterre, nous disent que non. Le témoignage des journaux protestants, que les déserteurs du protestantisme sont aussi éminents que sont abjects

les transfuges
Schellenberg
ment qui se
fait penser le

Veut-il sa
qu'il pleure
parvenus à s'
lence, du go
principes de
droits inalién
passions de
mauvaise pre
née, séduisent
nant libre ca
vertu de la m
truire le mon
les actes solen
gnages à la v
vrai que ses e
en les rejetant
comme ennem
l'esprit du te
rendu témoig
neur romain.
vues de ses ju
mort infâme ?
nera à la vérité
de plus, par

(1) Der Protes
der Protestantism
nahe daran, sich
das Laienthum w
"Kniefengung, I
von der Nothwend
man schrieb in ev
der Papstthums,"
testantischen Eins
gehalten am 25 O

les transfuges du catholicisme, nous le confirme. L'aveu de M. Schellenberg, curé protestant de Mannheim, au sujet du mouvement qui se produit vers Rome dans le protestantisme (1) nous fait penser le contraire de ce que pense le prêtre catholique.

Veut-il savoir, ce prêtre, quelles sont les causes des maux qu'il pleure et redoute? Elles sont dans ces sectaires qui sont parvenus à s'emparer, par la conspiration, la trahison et la violence, du gouvernement des Etats. Elles sont dans certains principes de liberté qu'ils ont proclamés, la force en main, des droits inaliénables. Elles sont en germe dans la mobilité et les passions de l'homme, qui, puissamment développées par une mauvaise presse que ces principes et leurs souteneurs ont déchaînée, séduisent les esprits et les entraînent à la perdition en donnant libre carrière au mensonge et à l'injustice. L'Eglise, en vertu de la mission qui lui a été confiée par Jésus-Christ d'instruire le monde, et par la bouche de son Chef Vénérable, et par les actes solennels de l'épiscopat, a rendu d'innombrables témoignages à la vérité et foudroyé l'erreur de mille manières. Il est vrai que ses ennemis s'acharnent tous contre ses enseignements, en les rejetant comme contraires à la civilisation et au progrès, comme ennemis des conquêtes de la science et comme opposés à l'esprit du temps. Mais qu'importe? Le Christ lui-même a rendu témoignage à la vérité devant le sanhédrin et le gouverneur romain. Sa parole, en opposition avec les désirs et les vues de ses juges, ne lui valut-elle pas la condamnation à une mort infâme? Au futur concile, l'Eglise, par ses décisions, donnera à la vérité le plus grand éclat possible et montrera une fois de plus, par ses prescriptions, qu'elle n'est pas hostile, mais

(1) Der Protestantismus ist an vielen Orten seinem Wesen untreu geworden; der Protestantismus hat vielfach katholisirt; nicht wenige Geistliche waren nahe daran, sich als Inhaber eines priesterlichen Gnadenamtes anzusehen und das Laienthum wieder einzuführen; man sprach so viel von den Versuchen, "Kniebeugung, Lichteranzünden, Kreuzschlagen, Chorgesänge" einzuführen, von der Nothwendigkeit einer "unantastbaren Autorität der Bekenntnisse"; man schrieb in evangelischen Blättern so viel von "der sittlichen Bedeutung der Papstthums," und hielt Versammlungen ab, "um auf Grund dieser protestantischen Einsicht die Wiedervereinigung und mit Rom anzubahnen," Predigt gehalten am 25 October 1868, pag. 14, 15.

fidèlement dévouée au bien véritable de la société. Le monde profitera-t-il de cette leçon ! Tant mieux pour lui. La rejettera-t-il avec dédain ? De nouvelles et plus graves calamités fondront sur lui. Voilà tout.

Pour voir la condition de l'Eglise sous cet aspect, il n'y a qu'à ouvrir les yeux et à examiner les faits. Les deux prêtres anonymes voient tout différemment. Pourquoi ? Parce qu'il leur convenait de supposer l'Eglise infectée d'un mal général pour avoir occasion de débiter sous forme de spécifique certains de leurs principes et d'exposer certains de leurs faits et de leurs désirs, dignes, selon eux d'être pris en considération par le concile. Et ils ont usé largement de l'accusation, dans l'espoir d'être loués de leur zèle et non blâmés de leur audace, ce qu'il eussent mérité autrement. Nous relèverons le fondement de cette accusation. Les quatre points du second écrit pouvant se rapporter à la seconde question de l'autre, nous examinerons d'abord la forme du concile, puis l'objet de ses travaux, comme l'entend le prêtre catholique.

§. II. *Leçon du prêtre anonyme au Vicaire de Jésus-Christ.* Traitant de la manière dont procédera le futur concile, l'auteur du premier écrit prodigue ses avis aux maîtres de l'Eglise. Au Pape il dit sans tant de cérémonies : — Vous devez agir ainsi : aux évêques : — Voilà comment vous devez vous comporter : à toute l'assemblée future : — Tu dois procéder de telle façon et non autrement ; suivre une autre voie que celle que j'indique, ce serait la même chose que faire un faux pas. — En somme, du ton d'un maître-d'école entouré d'une troupe d'écopiers ignares, il donne une leçon au Pape et aux évêques devant le monde entier. Cette première partie de son travail est divisée en six paragraphes, sous ces titres : convocation, liberté, cérémonial du concile, sessions et représentations, participation des acatholiques. Tous les six peuvent se réduire à trois chefs d'avertissement en forme de leçon. Le premier est à l'adresse du Pape ; c'est par lui que nous commençons.

Après avoir affirmé que le droit de convoquer le concile compete au Souverain-Pontife, il ajoute que " toute la chrétienté a aussi le droit d'attendre que la convocation ne demeure pas

restreint
Pour ce
entouré
livres d
de bonn
personne
à l'évêq
au dissie
droit qu
le corrol
droit et
écriture e
trouvere
tissement
vrai dan
Ce dr
monde.
et à des
de la con
teurs tan
maîtres t
recteurs,
V. 2 ; M
ne répug
le sujet v
maître et
lettres, de
sance et l
ce point c
convocati
point de v
premier c
jugent et
et d'Ephè
naires, dé
postérieur
clercs dem
sés au cri

restreinte à la sphère de l'épiscopat, mais devienne universelle." Pour cela, il faut que "dans les calamités dont l'Eglise est entourée et menacée de toute part, le cri du concile sorti des lèvres du Pape se fasse entendre bien haut à tous les hommes de bonne volonté, à toutes les nations, à toutes les classes de personnes portant le nom de chrétien, au prêtre et au laïque, à l'évêque et au prêtre, au prince et au peuple, au catholique et au dissident" (§. 1. page 1, 4). Sur quelles raisons est fondé ce droit qu'affirme le prêtre anonyme? Selon lui, tout concourt à le corroborer : des raisons divines et humaines, des règles de droit et des convenances nécessaires, des autorités tirées de l'Ecriture et des Pères. Lisez le premier paragraphe et vous y trouverez entassés tous ces arguments à l'appui du premier avertissement de la leçon, lequel s'adresse au Pape. Qu'y a-t-il de vrai dans cet appareil? Rien.

Ce droit est-il autorisé par l'Ecriture? Pas le moins du monde. La tâche des conciles a trait tout entière aux dogmes et à des prescriptions pour le bien de l'Eglise. Tout cela est de la compétence des évêques, car ils sont dans l'Eglise les pasteurs tandis que les autres ne sont que les brebis; ils sont les maîtres tandis que les autres ne sont que les élèves; ils sont les recteurs, tandis que les autres ne sont que les sujets (1. Petr., V. 2; Matth. ult. 19, 20; Act. Ap. XX 28). Or, est-ce qu'il ne répugne pas au plus simple bon sens que la brebis, l'élève et le sujet viennent s'asseoir sur le même banc que le pasteur, le maître et le recteur? Oui, certes, et l'Apôtre ne cesse, dans ses lettres, de recommander à tous les fidèles, sans exception, l'obéissance et la soumission au gouvernement de l'évêque. Donc, à ce point de vue, la chrétienté n'est pas fondée à attendre que la convocation sorte de la sphère de l'épiscopat. L'est-elle au point de vue de l'usage et de la tradition? Pas davantage. Au premier concile œcuménique de Nicée, les 318 évêques seuls jugent et définissent; à ceux de Constantinople, de Chalcedoine et d'Ephèse, les seuls évêques assistent en qualité de juges ordinaires, décident et signent, et ainsi de suite dans les conciles postérieurs. Il y a plus : au concile de Chalcedoine, quelques clercs demandaient à entrer et à se prononcer; ils furent expulsés au cri de *Synodus Episcoporum est, non clericorum; super-*

fluos foras mittite. Au huitième, canon XVII, est formellement rejetée l'opinion de ceux qui affirment que l'on ne peut tenir un concile sans les princes séculiers, comme opposée aux canons et à la coutume perpétuelle de l'Eglise. De là le mot fameux de l'évêque Osius à l'empereur Constantin : *nec te immisceas ecclesiasticis, nec nobis in hoc genere præcipe, sed a nobis discere* ; de là le titre d'*episcopalia* que Saint Augustin donne aux conciles, comme étant propres aux évêques. On connaît la soumission du grand empereur en question, de Théodose et de Valentinien envers les Pères des conciles tenus de leur temps, et on trouve enregistré dans le X^e acte du huitième concile comme quoi l'empereur Basile déclara catégoriquement qu'il n'appartenait ni à lui, ni à aucun autre laïque de traiter les affaires dans un concile. Donc, l'Ecriture, l'usage et le tradition s'accordant à attribuer aux évêques le droit de siéger au concile et à le refuser comme droit ordinaire aux autres, il est bien démontré que la chrétienté ne peut ni ne doit, comme le voudrait l'anonyme, s'attendre à une convocation générale.

"L'Eglise n'est pas composée des seuls évêques" et d'un autre côté "le concile général doit représenter toute l'Eglise (Ibid. p. 2)." Dans sa totalité, l'Eglise ne se compose pas des seuls évêques, c'est vrai ; dans sa représentation, c'est faux. Si chaque Eglise particulière, d'après Saint Cyprien, est tout entière dans son évêque, pourquoi n'en pourrait-on pas dire autant de l'Eglise Universelle par rapport à un concile général ? Oui, on le peut. Tel est en effet le langage de Saint Augustin qui, à la sentence plénière d'un concile, donne le titre de *consentement de toute l'Eglise* ; de Saint Athanase, qui déclare *l'univers entier réuni au concile de Nicée* ; de Saint Léon, qui l'appelle *le concile du monde entier* ; du huitième synode, où on lit dans le Ve Acte : *loquere, Photi, totus mundus hic est.* Le prêtre anonyme cite la règle générale du droit : *Quod omnes tangit ab omnibus debet approbari.* Mais on oppose à cette règle générale le chapitre *Suscipitis* extrait de Saint Grégoire de Naziance (1). Il

(1) *Suscipitis libertatem verbi ? libenter accipitis, quod lex Christi sacerdotali vos subiecit potestati, atque istis tribunalibus subdit ? Dedit enim et nobis potestatem ; dedit et principatum multo perfectionem principatibus vestris.* D. X.

exagère
versel.
gouver
Christ
tention
ajoute
voix po
raisons
coute"
enseign
plissem
nyme a
s'y aba
dans l'
eria la

Mais
cation d
les Acte
Ecclesia
mot (T
le cond
devaien
ques.
convene
quum m
sentenc
Barnab
nant av
les décis
prêtre a
celle du
titudo et
bation d
omni Ec
convocat
un contr

Le pr

exagère les avantages qui pourraient dériver d'un appel universel. C'est en vain. C'est l'Épiscopat qui doit enseigner et gouverner : c'est ainsi que les choses ont été établies par le Christ. Que l'orgueil humain se taise donc et n'ait pas la prétention d'améliorer une disposition de Dieu. "L'Esprit Saint, ajoute notre auteur, souffle où il veut ; puis il y a cette sentence *vox populi, vox Dei*." Ce sont des bavardages que de pareilles raisons. Le Christ a dit aux Apôtres : "Qui vous écoute m'écoute" ; aux Apôtres il a confié ses doctrines et la tâche de les enseigner ; aux Apôtres il a promis son assistance pour l'accomplissement de ce ministère. Dans quelle Ecriture le prêtre anonyme a-t-il lu la sentence *vox populi, vox Dei*, pour qu'on puisse s'y abandonner si aveuglément ? Nous, au contraire, nous lisons dans l'Evangile et dans les Actes des Apôtres que cette voix cria la mort du Christ et la mort sur la croix.

Mais l'Ecriture elle-même n'est-elle pas contraire à la convocation des évêques seuls. Il est écrit du premier concile, dans les Actes des Apôtres : *Placuit Apostolis et senioribus cum omni Ecclesia*. Le prêtre anonyme insiste à plusieurs reprises sur ce mot (ibid. p. 2), mais sans résultat. Le contexte de l'histoire le condamne. La question était de savoir si les païens convertis devaient se soumettre à la circoncision et aux autres lois mosaïques. Pour la résoudre, les Apôtres et les anciens se concertent : *convenerunt Apostoli et seniores*. Ils discutent la proposition : *quum magna conquisitio fieret*. Le moment venu de rendre une sentence définitive, les Apôtres seuls, Pierre d'abord, puis Paul, Barnabé et Jacques, pour la confirmer, la prononcent en raisonnant avec autorité. Enfin arrive la lettre circulaire contenant les décisions du concile, et ici se trouvent les mots cités par le prêtre anonyme. Quelle part y a eue *omnis Ecclesia* ? D'abord, celle du *silence*, pendant la discussion : *tacuit autem omnis multitudo et audiebant Paulum et Barnabam* ; puis celle de l'*approbation* de tout ce qu'avaient défini les Apôtres : *placuit cum omni Ecclesia*. Voilà tout. La nécessité, donc, ou le droit d'une convocation universelle, c'est-à-dire étendue à toute l'Eglise, est un contre sens quand on le fonde sur cet exemple apostolique.

Le prêtre anonyme déploie encore de l'érudition. Il nous

donne à entendre que Saint Grégoire de Naziance parle généralement avec un certain mépris, des conciles composés d'évêques seuls, tandis que ce Père parle de quelques synodes particuliers de son temps. Il voudrait étendre à l'université de l'Eglise l'expression *totius Ecclesie consensum* de Saint Augustin, tandis que ce Docteur appelle ainsi les décisions du premier concile de Nicée. Il allègue le grand cas que Saint Grégoire-le-Grand faisait des conciles généraux, comme si ces conciles avaient été composés à sa façon, lorsqu'on sait que ce grand Pontife égale aux quatre évangiles l'autorité définitive des quatre premiers conciles composés d'évêques seuls en qualité de définiteurs ordinaires. Le prêtre catholique anonyme a emprunté l'idée et les arguments de sa première thèse à Luther, à Calvin, à Brennius et aux autres chefs de file de la Réforme, lesquels, ne pouvant récuser l'autorité d'un concile sans amoindrir leur autorité auprès des multitudes, imaginèrent tant et de telles conditions censées nécessaires que le concile devenait impossible pour l'avenir, et que les conciles passés et futurs ne devaient plus avoir de force. Notre prêtre catholique aurait-il eu le même dessein en se servant des armes rouillées des ennemis les plus acharnés de l'Eglise? Qu'il fouille dans Bellarmin (*De Conciliis et Ecclesia*, cap. XV, XVI) et dans Suarez (*De Fide*, Disp. XI. Sect. I), et il verra comment ces armes sont brisées et émoussées depuis plusieurs siècles.

Le même esprit déplorable se trouve dans le second avertissement donné au Pape au sujet de la liberté du concile (§ II. p. 6-12). Il concède au Pape, d'assez mauvaise grâce, la *présidence autoritative*, mais il prévoit tous les cas possibles et impossibles de violences de la part du Pape et de servitude de la part des évêques. Il prévoit la violence armée, qui effraie l'assemblée; la pression morale, les influences et les suggestions, en présence desquelles les évêques, se courbant par excès de vénération, n'osent pas proférer une syllabe, ne se hasardent pas à dire hautement et clairement ce qu'ils sentent. Il se déchaîne contre les artifices de la politique, contre les détours de la ruse, contre les conseils de l'ambition et contre les actes serviles. Dans tout cela, il n'y aurait qu'une leçon pédantesque, car il

n'est c
atteint
haut :
ombr
produ
de ren
évêque
trepas
qu'il e
giens r
aux dé
sel, aux
une ins
et allen
menaga
violence
autres r
volonté
prêtre e
porter a
son énu
du Conc
pocrisie
cherche
manquan
d'une att
l'épiscop
qu'il dit
Trente, c
tenant p
cieux.
la matièr

La lib
dre à tou
soient hé
semblable
piété, ce s

n'est clerc ou laïque qui ignore que de pareilles choses portent atteinte à la liberté du concile ; mais notre homme vise plus haut : il cherche adroitement à propager dans les esprits des ombres et le soupçon que les cas énumérés par lui peuvent se produire au prochain concile. On le voit, lorsque sous prétexte de rendre sa théorie plus claire, il parle des violences faites aux évêques au concile de Trente en termes si calomnieux qu'ils outrepassent la malignité de son maître Sarpi. On le voit lorsqu'il crie de se tenir en garde contre les religieux et les théologiens romains, de ne pas prêter l'oreille seulement à l'opinion, aux désirs et aux intérêts de Rome, mais encore au bien universel, aux besoins de toute la chrétienté. On le voit lorsque, par une insolente apostrophe, il excite surtout l'épiscopat américain et allemand à tenir haut et ferme le drapeau de la liberté en le menaçant, s'il n'agit pas ainsi, de graves dommages, comme si la violence de la part du Pape était certaine et si l'épiscopat des autres nations était une troupe d'esclaves à la discrétion d'une volonté étrangère. Ce qu'il y a de plus révoltant, c'est que ce prêtre catholique, tout en énumérant les artifices qui peuvent porter atteinte à la liberté conciliaire, et en citant à l'appui de son énumération des exemples calomnieux empruntés à l'histoire du Concile de Trente, emploie lui-même l'arme ignoble de l'hypocrisie en prétextant, son zèle pour l'instruction du monde, cherche à porter un coup mortel à l'autorité du concile, comme manquant dans ses décrets de la liberté nécessaire, accuse Rome d'une atteinte aussi grave, répand la défiance entre le Pape et l'épiscopat en montrant qu'il pourra arriver au futur concile ce qu'il dit faussement être arrivé, contre la liberté du Concile de Trente, enfin jette le discrédit sur la plupart des évêques en les tenant pour de dociles esclaves aux ordres d'un despote artificieux. Tel est l'esprit de cette partie. Examinons rapidement la matière.

La liberté des évêques doit, selon le prêtre catholique, s'étendre à toute manifestation d'opinions ayant trait à la foi ; qu'elles soient hérétiques, schismatiques, impies ou dignes d'autres notes semblables, peu importe : les taxer d'hérésie, de schisme et d'impiété, ce serait porter atteinte à la liberté (p. 7). En vertu de

ce principe, un évêque pourra donc exprimer impunément des idées contraires à celles des autres conciles, révoquer en doute et proposer de nouveau ce qui a été conciliairement défini autrefois. Mais alors la doctrine de l'infaillibilité des conciles dans leurs définitions est annulée ! Si ces définitions sont infaillibles, comme elles le sont en effet, elles doivent être tenues et respectées pour telles par les évêques non moins que par les fidèles. Au concile de Chalcédoine, session VIIIe, les évêques assemblés, croyant voir que l'évêque Théodore hésitait à anathématiser l'hérésie de Nestorius, il n'en fallut pas davantage pour que tous s'écriassent : *iste haereticus est, nestorianus est, haereticum foras mitte* (Harduin. Collect. Concil. T. II, p. 498). Voilà un des nombreux exemples de ce qui se passe dans les conciles.

Notre prêtre catholique accuse le pape ou la cour de Rome, comme disent les jansénistes, d'avoir violé la liberté des évêques au concile de Trente. Il raisonne par voie de déduction conjecturale et sur la foi de certains témoignages. Voici les arguments de la première espèce : la plupart des évêques italiens, à cause de leur pauvreté, étaient entretenus par le Pape ; donc ils étaient à la solde pontificale. Aucune proposition n'était soumise à la décision du concile sans avoir passé par la bouche des légats, qui l'avaient d'abord envoyée à Rome et en avaient reçu les instructions opportunes : donc les décisions étaient toutes entre les mains du Pape et les légats. L'examen des propositions et la rédaction des décrets étaient confiés à trois juntas ou commissions, dont chacune devait se réunir devant un des légats : donc elles pouvaient aisément être dupées. C'est sur ces arguments qu'est basée toute l'accusation d'artifices politiques et d'astuces lancée contre Rome. Mais la fausseté en est palpable, pour peu qu'on réfléchisse. D'abord, raisonner par voie de conjecture ne suffit pas pour condamner. Ensuite, les évêques et les théologiens, au nombre de plusieurs centaines, qui assistèrent au concile de Trente étaient donc ou des niais assez inconscients de leur propre liberté pour se laisser mener les yeux bandés, au gré d'autrui, ou des misérables capables de se laisser corrompre au mépris de leur devoir ? Or, l'histoire nous apprend que la fleur de la chrétienté en fait de savoir, d'expérience et de sainteté était réunie au

conc
dépr
dispo
vue
d'un
de d
n'est
qui e
c'est

Vo
annon
au pa
contre
formu
grand
gnage
auteu
veaux
pas ul
Sarpi,
qualité
Storia
que les
à causé
suffrag
des lég
des let
réponse
1563) ;
la loya
sans do
lomniaés
Rome r
les évêc
pression
liberté.
irréfuta

concile de Trente : il faudrait donc être ou fou ou profondément dépravé pour soutenir l'une ou l'autre partie de cette proposition disjonctive. Voilà ce que l'on peut dire en raisonnant au point de vue purement humain : à un autre point de vue, taxer les actes d'un concile œcuménique reconnu et vénéré par toute l'Eglise de défectueux par suite du manque de liberté et de séduction, n'est pas une simple accusation sur les lèvres d'un catholique qui croit à l'assistance infaillible du Seigneur dans ces réunions : c'est un blasphème.

Voici maintenant les témoignages allégués par le prêtre anonyme à l'appui de ses accusations : une demande des légats au pape Paul III ; la réclamation de l'archevêque de Grenade contre la fameuse formule *proponentibus Legatis* ; les plaintes formulées dans ses lettres par l'empereur Ferdinand. Voilà le grand fondement de ses accusations. Mais le 1er de ces témoignages n'aboutit qu'à mettre en relief le mauvais esprit de notre auteur. D'abord les légats ne demandèrent pas au pape de nouveaux évêques dévoués à Rome pour tenir à ceux qui n'étaient pas ultramontains, comme il le prétend mensongèrement avec Sarpi, mais des hommes *de quelque valeur et non passionnés*, qualité tout à fait contraire à celle qu'il suppose (Pallavicino. *Storia del Concilio di Trento*. Lib. VI. c. 1). Puis il est faux que les Légats suspendirent la formule jusqu'à la fin du concile à cause de l'opposition qu'elle soulevait, car elle réunit tous les suffrages moins un seul lorsqu'elle fut mise aux voix. (Lettre des légats au pape en 1563). Enfin puisqu'il fait mention des lettres de Ferdinand, pourquoi ne fait-il pas mention des réponses ? Les unes et les autres sont dans Rinaldi (Ad ann. 1563) ; de même que l'empereur Ferdinand demeura satisfait de la loyauté du pape et des légats, tout lecteur sensé se convaincra sans doute que le pape et les légats ont été outrageusement calomniés par le prêtre catholique. Non, au concile de Trente, Rome ne déploya ni ruse ni artifices, mais loyauté et franchise ; les évêques ne se montrèrent pas serviles, ne subirent pas de pression, mais se conduisirent avec autant de franchise que de liberté. La *Civiltà* l'a prouvé ailleurs à l'aide de documents irréfutables, auxquels elle renvoie le lecteur (V. l'article *Il Chro-*

niele *e fra Paolo Sarpi*, séri VI, vol. XII, p. 265). Quant au prêtre catholique, qui a pris pour maître, dans son premier avertissement, les chefs de files de la Réforme et a imité en cela Sarpi, nous le renvoyons au protestant Ranke, qui lui donnera une bonne leçon sur la mauvaise foi de ce guide (*Histoire de la Papauté pendant les XVIe et XVIIe siècles*, etc. Vol. 1, Appendice, Sarpi et Pallavicino.)

§. III. *Leçon du prêtre catholique aux évêques assemblés.* Dans quel ordre les évêques doivent-ils siéger au concile, quel doit être le poids de leurs suffrages et de quelle façon doivent-ils traiter les affaires et se prononcer, telle est la matière de cette leçon (1er des deux écrits anonymes, §. III, IV et V.) Le prêtre donne ici des marques d'un étrange esprit d'organisation. Les évêques présents au concile, dit-il, siégeront tous par ordre d'âge, à l'exception des légats du Pape, auxquels est dévolue la présidence : et par là il vous tranche toute question de préséance. La justice veut que, dans un concile général, les voix soient réparties avec égalité. A cet effet, que l'on reçoive un représentant pour chaque million de catholiques : par là, tout la catholicité sera également représentée, et le concile n'aura plus l'air d'un concile nationale, que, autrement, lui donnerait la prépondérance des Italiens, car il y a en Italie autant d'évêques que de curés ou de doyens ailleurs. Dans les sessions, que les plus âgés parlent d'abord, afin que les plus jeunes ne se laissent pas emporter par leur ardeur à des décisions peu sages et peu mûres. Quant aux suffrages, comme il a des raisons à peu près égales pour et contre le système de les donner par tête ou par nation, que l'on prenne un moyen terme. Que les congrégations préparatoires soit distinguées par nationalités, et que l'on y admette avec droit de suffrage les évêques, les princes ou leurs ambassadeurs, les chanoines, les curés, les prêtres, les professeurs, les docteurs, les abbés, les supérieurs des ordres religieux, les docteurs laïques et enfin les autres personnes graves qui y auront rang. Que les résolutions de ces réunions soient déferées à des congrégations composées d'évêques et de représentants des différentes classes de personnes admises dans les réunions antérieures, pour que ces résolutions y soient discutées et qu'on y arrête les

projets
général
cume de
général
dogme a
et aux
et le fut

Le sa
cette leg
cerveau
pour coo
discuter,
cile de t
taisie.
comme c
veilleux
et les per
cela à de
oublie qu
qu'elle a
fait oppos
tage de se
parle à un
la malice
ne pourra
promesse
personne d
fondant la
une propos
soutenir qu
définir les
Pape la pr
maintenant
discutés et
peine quel
sur l'écritur
impossible

projets de décrets qui doivent être présentés dans les sessions générales. Qu'un évêque choisi par les membres préside chacune de ces espèces de congrégations, et le Pape les sessions générales. Que le suffrage définitif compète en matière de dogme aux seuls évêques ; en matière de discipline, aux évêques et aux prêtres. Que l'on pratique ces admirables dispositions et le futur concile sera universel ; sinon, non.

Le savant homme consacre trois grands paragraphes à débiter cette leçon. Il est inouï de voir avec quelle gravité il se met le cerveau à la torture pour trouver la forme la plus appropriée, pour coordonner les divers systèmes, pour les examiner et les discuter, de façon à être certain qu'à la fin il en sortira un concile de toutes pièces, basé sur la conception idéale de sa fantaisie. Il est digne de compassion pour ce travail, absolument comme ces utopistes, qui dans le développement de leurs merveilleux projets, oublient toujours les époques, les circonstances et les personnes pour lesquelles ils écrivent. Ils ressemblent en cela à des habitants d'un autre monde. Ainsi, notre auteur oublie que l'Eglise compte plus de dix-huit siècles d'existence, qu'elle a tenu bon nombre de conciles sous une forme tout à fait opposée à celle qu'il préconise, et néanmoins au grand avantage de ses enfants et de la société tout entière ; il oublie qu'il parle à un concile dont l'infaillibilité est à l'abri des atteintes de la malice humaine mais qu'aucune précaution de l'esprit humain ne pourrait préserver de l'erreur et des artifices corrupteurs si la promesse divine n'était pas là ; il oublie qu'il n'est permis à personne de modifier le statut fondamental de l'Eglise en confondant la partie enseignante et la partie enseignée ; que c'est une proposition condamnée par la Bulle *Auctorem fidei*, que de soutenir que le clergé inférieur a autant que l'évêque le droit de définir les choses de la discipline ; qu'ayant d'abord accordé au Pape la *présidence autoritative* au concile, il ne lui concède plus, maintenant, que l'honneur de parler le premier sur les décrets discutés et arrêtés dans les congrégations épiscopales, c'est-à-dire à peine quelque chose de plus que le droit de jeter de la poussière sur l'écriture. Enfin, il ne s'est pas aperçu qu'il rend le concile impossible et lui donne une tournure grandement suspecte en y

faisant entrer un député par million de catholiques. Car, qui élira ce député ? Le Pape, le clergé, le peuple, ou tous ensemble ? Quelle confusion ! Et à combien de blâmes et de corruptions ne serait-ce pas là ouvrir la voie ! Et d'ailleurs qui introduira ce nouveau statut parlementaire dans l'Eglise ? Les évêques, au dire de l'anonyme, parce que la liberté dont ils ont besoin comporte qu'ils se constituent en dignité. Mais en vertu de quelle autorité ? La représentation actuelle des évêques est, selon lui, contraire au droit fondamental de la représentation universelle d'un concile : nous aurons donc dans les évêques réunis une représentation sans autorité et par conséquent la loi sur la nouvelle constitution sera sans autorité, c'est-à-dire nulle. Comme il y a plus d'évêques que de millions des fidèles, qui d'entre eux devra céder son siège au concile ? En outre, notre anonyme voulant que l'Eglise Romaine soit aussi soumise à cette loi, ne pourra-t-il pas arriver que le Pape, son évêque, ne soit pas élu ? Nous aurons alors un concile sans chef, un concile d'où la majeure partie des évêques sera exclue, tandis que tout individu qui se présentera aura l'ample faculté de siéger au moins dans les congrégations nationales. Ne nous étendons pas davantage : la répartition proposée de la représentation est une vraie chimère.

Si ces rêves du prêtre anonyme sont dignes de compassion, il n'en est pas ainsi de ce qu'il dit du concile de Trente. Il se laisse entraîner à des indignités. Après avoir dit qu'il faut bannir de la future assemblée tout cérémonial extérieur, il s'acharne sur le concile de Trente, traite d'abord fort mal les orateurs des princes, puis les évêques, attaque et tourne en dérision les cérémonies demandées, accordées ou débattues conformément aux coutumes et opinions courantes de l'époque. Il montre bien peu de sagesse en jugeant les mœurs d'alors d'après celles d'aujourd'hui et il fait preuve d'une grande légèreté en accusant ces prélats de vanité, d'orgueil et même d'ignorance des principes élémentaires de l'Evangile. Ne pourrait-on pas lui appliquer, à lui, ce mot de l'Evangile : *Medice cura te ipsum* ? Comment ? Vous, qui élevez une chaire en présence du monde entier et y traitez en écoliers le Pape et les évêques ; vous qui déchirez à

belles dents le
vous en constit
tant de légèreté
pour y substit
les plus vénéra
bles que de qu
et les reprendr
judicium in oculo
Ejice primum tu
de oculo fratris

Il y a plus :
soutenu par le
rapports que les
rendent en nom
Il est aussi dans
provinces, voisin
sentées par un
fidèles. C'est là
aucune commun
sur la majorité.
Si tous sont inv
comparaissent et
en état de pouvo
cipe fondé sur le
Il répond lui-mê
méniques on n'en
à toutes les Eglis
nât le tite d'œcum
conséquence de c
l'esquive pour se
coutume. Elle se
qu'il n'y a pas d
de la représentati
sur le droit natu
seront, si l'on veu
quelqu'un insinue
pas infallibles, y

belles dents le vénérable caractère d'un concile œcuménique, en vous en constituant le juge sans appel ; vous qui renversez avec tant de légèreté et de dédain les statuts et les usages de l'Eglise pour y substituer vos opinions : vous osez juger les personnes les plus vénérables de l'Eglise, qui, en définitive, ne sont coupables que de quelques imperfections, effet de l'infirmité humaine, et les reprendre si haut sur le chapitre de l'humilité ? *Quid vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides ?..... Ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc vilebis ejicere festucam de oculo fratris tui.* (Matth. VII, 5.).

Il y a plus : c'est la gravité de ce principe mis en avant et soutenu par le prêtre catholique : " Il est dans la nature des rapports que les évêques les plus éloignés du lieu du concile s'y rendent en nombre inférieur à celui des évêques plus rapprochés. Il est aussi dans la nature des choses que les Eglises des diverses provinces, voisines ou éloignées du siège du concile soient représentées par un nombre de voix correspondant à celui de leurs fidèles. C'est là un principe basé sur le droit naturel, car, dans aucune communauté bien réglée, la minorité ne doit l'emporter sur la majorité. Autrement, à quoi bon une invitation générale ? Si tous sont invités, il faut au moins prendre garde que tous comparaissent et faire en sorte que ceux qui sont appelés soient en état de pouvoir comparaître, autant qu'il est en eux." Ce principe fondé sur le droit naturel a-t-il été en usage dans l'Eglise ? Il répond lui-même que non : " Dans les anciens conciles œcuméniques on n'en a tenu aucun compte. On envoyait l'invitation à toutes les Eglises ; cette condition suffisait pour que l'on donnât le titre d'œcuménique à un concile (p. 16)." Or, quelle est la conséquence de ce principe et de ce fait ? Le prêtre anonyme l'esquive pour se déchaîner contre le concile de Trente, selon sa coutume. Elle se présente cependant tout naturellement : c'est qu'il n'y a pas de conciles œcuméniques dans l'Eglise. La loi de la représentation proposée par notre auteur comme fondée sur le droit naturel n'ayant été observée en aucun d'eux, ils seront, si l'on veut, nationaux, mais œcuméniques, non. Et si quelqu'un insinue avec raison que les conciles nationaux ne sont pas infaillibles, voilà que deviennent douteuses toutes les déci-

sions des conciles regardés et vénérés par toute l'Eglise comme œcuméniques. Mais le consentement constant et l'usage constant de l'Eglise Universelle gouvernée par l'Esprit-Saint protestent hautement contre cela, et il faut bien dire qu'en jugeant les conciles d'après les règles appliquées aux systèmes parlementaires modernes, le prêtre catholique *creavit in cogitationibus suis*.

Nous avons dit qu'il se déchaîne contre le concile de Trente. En voici un exemple. Paul III ordonna qu'on ne reçut pas au concile, avec voix définitive, les procureurs des évêques absents. Ce fut, selon notre prêtre, dans la prévision que, de cette manière, le gros du concile serait composé d'évêques italiens, lesquels, toujours "indivisibles," toujours "unanimes et guidés par les mêmes considérations," et tous provenant d'un pays "qui est le siège de la papauté et du monachisme," formeraient une phalange contre laquelle ceux des autres nations, moins nombreux et divisés, ne pourraient rien. Quelles que fussent les raisons de cette exclusion, elles portaient *prejudice* aux évêques des pays éloignés, *blessaient gravement* l'égalité et rendaient *illusoire* l'invitation générale (p. 7. 8). Vous comprenez ? Le Pape, les légats et les évêques étaient tous conjurés contre ces évêques, contre l'égalité du droit, et pour rendre le concile illusoire ! Sur quoi s'appuie une aussi grave accusation ! Sur une *prévision* attribuée au prévenu et sur une *provenance* de lieu. Est-il possible de juger avec plus d'iniquité. Supposons que le gouvernement de quelque pays catholique ordonne aux évêques du territoire national de se faire représenter au futur concile par quatre seuls procureurs, choisis Dieu sait comment ; qu'il défende formellement à ces évêques de sortir du territoire, et qu'à leur protestation il réponde que tel est l'ordre du roi ou de l'empereur. Supposons maintenant que le Pape prenne leur défense, ordonne que tous les évêques non empêchés légitimement se rendent au concile en personne, conformément au serment qu'ils ont prêté en recevant l'épiscopat, et défende formellement l'envoi des procureurs, en faisant une allusion manifeste au cas de l'ordre royal. Qui ne louerait point le Pape d'avoir défendu l'opprimé contre le puissant assis sur le trône ? Hé bien, l'ordre d'envoyer les

quatre procureurs de l'empereur en défense de Paul III. L'allusion qu'il fait de la défense du bref par la représentation des preuves évidentes napolitaines. En 1545. No exclusion, car, temps de Pie I pour la négation italiens, quicon sachant bien que ce qui a trait à des intentions qu'il écrit, ou a

quatre procureurs fut donné par le vice-roi de Naples au nom de l'empereur Charles V, et ce fut contre cet ordre que parut la défense de Paul III, à l'appui de la protestation des évêques. L'allusion qu'elle renferme à l'ordre du vice-roi, la distribution de la défense qui ne s'est faite que dans le royaume de Naples, le bref par lequel les évêques allemands sont dispensés de la représentation personnelle comme légitimement empêchés sont des preuves évidentes que la défense ne concernait que les évêques napolitains. On peut lire toutes ces pièces dans Raynaldi, *Adm.* 1545. Nous ne disons rien de l'injustice supposée dans cette exclusion, car, la chose ayant été discutée à ce point de vue, au temps de Pie IV, les trois meilleurs canonistes se prononcèrent pour la négative; rien de l'unanimité supposée des évêques italiens, quiconque a feuilleté l'histoire du Concile de Trente sachant bien que les choses se sont passées autrement, surtout en ce qui a trait à la question de la *résidence*. Un homme qui rêve des intentions coupables, qui fausse les faits, ou ne sait pas ce qu'il écrit, ou a le regard offusqué par la passion.

1. Ecole

3. Le
tions

• 1. Le

bli. C'

d'embra

la sténo

est cha

jeunes e

avancés

collèges

pris de

longue

nation

mieux

principa

les sténo

tugaise

élèves

2 du Co

naire Fr

2 du Col

de l'Am

par 4 du

tous fami

sent cha

prendre

leurs dél

IV.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Ecole de sténographie. — 2. Rectification dans le "Giornale di Roma." —
3. Le contre-concile des "Libres-Penseurs." — 4. Pieuse union de dévotions particulières en vue de la bonne réussite du concile.

1. Le service sténographique du futur concile a déjà été établi. C'est un prêtre, M. Virginio Marchese, lequel, avant d'embrasser la carrière ecclésiastique, pratiqua plusieurs années la sténographie au Sénat de Turin, qui en sera le directeur. Il est chargé d'instruire et d'exercer dans cet art un groupe de jeunes ecclésiastiques d'élite, qui ont été choisis parmi les plus avancés dans les études théologiques des élèves des séminaires et collèges ecclésiastiques de Rome de diverses langues. On les a pris de différentes nations afin que, leur oreille étant habituée de longue date aux sons de la langue latine prononcés par chaque nation d'une façon particulière, ils saisissent et reproduisent mieux les mots dans la rapidité du discours. A cet effet, les principales langues parlées par les évêques sont représentées parmi les sténographes. La langue italienne, dont l'espagnole et la portugaise se rapprochent pour la prononciation du latin, l'est par 3 élèves du Séminaire Romain, 3 du Séminaire provincial Pie et 2 du Collège Capranica; la langue française, par 4 du Séminaire Français; la langue anglaise, par 2 du Collège Anglais, 2 du Collège Irlandais, 1 du Collège Ecossais et 2 du Collège de l'Amérique du Nord; les langues allemande et hongroise, par 4 du Collège Germanique-Hongrois. En tout: 23 élèves, tous familiarisés avec l'usage de la langue latine. Ils se réunissent chaque jour dans une salle du Séminaire Romain pour y prendre des leçons de sténographie théorique et se préparer à leurs délicates fonctions.

2. Le *Giornale di Roma* du 4 mars a publié la note suivante :
“ La nouvelle donnée par quelques journaux que le P. Trullet, mineur conventuel, a reçu du Saint-Siège la mission de traiter avec les évêques de France au sujet de choses relatives au futur concile, et cette autre nouvelle, que, dans une des congrégations formées pour la préparation des matières du concile, la discorde a éclaté au sujet d'articles disciplinaires, sont complètement dénuées de fondement.”

3. L'*Unità cattolica* du 5 mars emprunte au *Popolo d'Italia* du 28 février le programme du comte Ricciardi concernant le concile des *Libres-Penseurs*. Voici l'exorde de cette pseudobulte de convocation :

“ A notre avis, il faut attribuer une grande importance au concile œcuménique convoqué à Rome le 8 décembre prochain. Nous croyons même qu'il peut en sortir quelque danger pour la grande cause de la civilisation, de la liberté et du progrès, si ses amis les plus ardents n'y pourvoient à temps. Et en effet, elle doit produire une profonde impression sur l'esprit des multitudes ignorantes, guidées par l'imagination plus que par le raisonnement et complètement dominées par le clergé, surtout à cause de l'empire absolu qu'il exerce sur les femmes, la voix du grand prêtre de Rome, rehaussée encore par la présence d'un millier d'évêques accourus au Vatican de toutes les parties du monde et qui, de retour dans leurs diocèses, feront tous leurs efforts pour accomplir le programme rédigé à Rome, un programme qui sera nécessairement très hostile aux plus nobles inspirations et aux plus chers intérêts de l'humanité. Ce qui redouble nos craintes, c'est la joie qu'éprouvent déjà le clergé et ses nombreux adhérents, armée immense et d'autant plus formidable qu'elle obéit aveuglement aux ordres, quels qu'ils soient, d'un seul chef. Or, quel autre argument pourrions-nous opposer aux nouveaux efforts de l'antique et implacable ennemi de toute liberté et de toute lumière, qu'une ligue forte et étendue comme la sienne, la ligue sacrée des *libres-penseurs* de toute nations, qui oppose à la foi aveugle sur laquelle est fondé le catholicisme le grand fait d'une immense propagande ? Mais où et quand devra se réunir cette ligue magnanime des meilleures intelligences de l'âge nouveau

contre la v
que de so
programm
travail et c

Que na
Puisque M
querons ce
vrai qu'il p
des faits, en
éloquente c
de cette cha
elle-mêmes

4. On fa
dames roma
Vous voud
pour la plu
Eglise, pou
pour la réu
fois par mo
terez le tier

contre la vieille barbarie ? ” Et il choisit pour lieu et pour époque de son concile, Naples et le 8 décembre, et il lui fixe un programme consistant à abolir le *Credo* et à donner du pain, du travail et de l'instruction à tous !

Que naîtra-t-il de cette grande montagne ? *ridiculus mus*. Puisque M. Ricciardi a écrit sa bulle en français, nous lui appliquerons ce mot français : *Qu'en sort-il souvent ? Du vent !* Il est vrai qu'il prétend nous opposer non seulement des paroles, mais des faits, en constituant une association humanitaire avec cette éloquente devise : *charité et instruction*. Mais Dieu nous garde de cette charité et de cette instruction humanitaires, qui ne sont elle-mêmes que du vent et un vent d'enfer.

4. On fait circuler dans Rome, surtout parmi les pieuses dames romaines et étrangères, un billet ainsi conçu : “ J. M. J. Vous voudrez bien vous proposer de faire toute action ou prière pour la plus grande gloire de Dieu, en priant pour la Sainte Eglise, pour le Souverain-Pontife, pour l'épiscopat catholique et pour la réussite du concile futur ; et à cette fin, vous ferez une fois par mois la sainte communion, entendrez une messe et récitez le tiers du Rosaire. On vous prie de répandre ce billet.”

L'Ency

tous les p
concile oec
commotion
fois, dans
effets, en i
en divers p
Pontife, pa
doxes. N
cause de sc
émane du
Oberkirche
le 4 octobr
testation co
quelles elle
mais nous
talent, en r
rich-politisch
deux article
d'Augsbourg
articles élab
travaille à
lumière de

I.

POLEMIQUE.

Une réponse des protestants à l'invitation de Pie IX.

L'Encyclique adressée par Pie IX, le 13 septembre 1868, à tous les protestants et autres acatholiques, à l'occasion du futur concile œcuménique, a produit, comme on le sait, une immense commotion dans le monde protestant. Nous avons eu plus d'une fois, dans les livraisons précédentes, l'occasion d'en signaler les effets, en indiquant les réponses données ou sur le point de l'être, en divers pays, à l'invitation et à l'exhortation si affectueuses du Pontife, par quelques membres ou ministres des sectes hétérodoxes. Nous voulons ici parler d'une autre réponse très grave à cause de son origine et des considérations qu'elle soulève. Elle émane du *Conseil suprême de l'Eglise évangélique* (Evangelischer Oberkirchenrath) de Berlin. Ce conseil a adressé à ses adeptes, le 4 octobre 1869, une circulaire qui n'est, au fond, qu'une protestation contre l'Encyclique pontificale. Les considérations auxquelles elle donne lieu, nous ne les formulerons pas nous-mêmes, mais nous les emprunterons à un écrivain anonyme, homme de talent, en résumant librement ce qu'il a publié dans les *Historisch-politische Blätter* de Munich (16 janv. et 1er fév. 1869), en deux articles très profonds intitulés : *Rapport de la Confession d'Augsbourg avec l'exhortation pontificale à tous les protestants* ; articles élaborés, dit-il dans l'introduction, "par quelqu'un qui travaille à éclaircir les questions du jour principalement à la lumière de la vérité historique."

I.

Voici d'abord une traduction exacte de la circulaire :

“ Dans une lettre publiée le 13 du mois dernier, le chef de l'Eglise romaine-catholique a adressé une allocution à tous les protestants et par conséquent aux membre de notre Eglise évangélique-prussienne. Comme cette lettre, à côté d'accusations injustes, renferme plusieurs expressions touchantes d'estime et de bienveillance envers les protestants, nous nous réjouissons sincèrement de ces expressions et verrions volontiers en-elle un signe que les relations seront toujours pacifiques, dans l'avenir, entre les deux confessions, pour le bien de l'Etat et de la vie civile, pour le développement de l'efficacité et de la victoire de la vérité chrétienne. Tout chrétien vraiment évangélique reconnaît le devoir de charité cordiale envers les autres confessions et déplore aussi de son côté la division religieuse, surtout entre membres d'une même patrie. Mais puisque, en même temps, dans la lettre en question, le chef d'une autre Eglise s'adresse aux fidèles de la nôtre, et ce, qui plus est, avec la prétention d'être leur pasteur suprême, afin de les exciter à abandonner la foi qui leur est si chère, basée sur l'intangible parole de Dieu et scellée par le sang de ses confesseurs, et à apostasier la vérité et la liberté évangéliques reconquises dans la salutaire Réforme de l'Eglise, sans d'ailleurs nous proposer d'autre part d'en venir à une conciliation sur le terrain de la vérité évangélique : nous repoussons résolument un pareil procédé comme une invasion illégitime faite dans notre Eglise, et en cela nous savons que tous les Evangéliques seront d'accord avec nous. Il n'est certes pas besoin que nous exhortions les membres de notre Eglise à ne point écouter cette voix, mais il est naturel, en présence de pareilles prétentions, que nous nous préoccupions plus que jamais de tant de nos collègues dans la foi, qui, vivant au milieu des romains-catholiques, sont exposés à de nombreuses tentations d'infidélité envers la confession évangélique, et que nous cherchions les moyens de leur procurer la bénédiction de la prédication de la parole immédiate de Dieu, l'administration des sacrements conforme à leur institution, l'école évangélique et le soin spirituel.

Tel est
viennen
pour l'e
l'esprit
gues da
d'averti
lectes, le
dimanch
ration, s
à la prés

Arriv
remarque
parties, l
les expre
tout chré
division
même là
admettre
matière d
protestan
foi dans l
ploie l'ex
autres ph
au nom d
sont tous
partant re
qui ne sau
autorité e

Mais d
l'exhortati
notre Egl
Ce n'est p
rapportent
l'assentime
la sollicitu
dispersés a

Tel est le but des collectes à faire les jours et les semaines qui viennent pour les besoins les plus urgents de notre Eglise et pour l'œuvre de Gustave-Adolphe. En attendant, animés de l'esprit de paix, faisons du bien à tous, mais surtout à nos collègues dans la foi. Nous recommandons au consistoire royal d'avertir les pasteurs de son district que, à l'occasion de ces collectes, le jour de la collecte pour les Eglises ou un des premiers dimanches suivants, ils fassent à leurs congrégations une déclaration, sinon littéralement, au moins quant à l'esprit, conforme à la présente.

“ *I' Oberkirchenrath.* ”

Arrivons maintenant aux considérations promises. Il faut remarquer en premier lieu que la circulaire de Berlin a deux parties, l'une amicale, l'autre hostile au Pape. Elle reconnaît les expressions bienveillantes de la lettre papale ; elle affirme que tout chrétien vraiment évangélique déplore, comme le Pape, la division religieuse, surtout entre enfants d'une même patrie ; même là où elle est hostile au Pape, elle s'accorde avec lui pour admettre, au moins implicitement, la nécessité d'une autorité en matière de foi. Le conseil, en effet, ne parle pas au nom de ce protestantisme vague et désordonné qui fixe la dernière règle de foi dans le cerveau privé de chaque individu, et bien qu'il emploie l'expression de *liberté évangélique*, il ressort clairement des autres phrases et de toute la teneur de la circulaire qu'il parle au nom d'une société religieuse déterminée, dont les membres sont tous liés par une même confession ou formule de foi et partant reconnaissent l'autorité qui a prescrit cette formule ; ce qui ne saurait être si l'on n'admet tacitement la nécessité d'une autorité en matière de foi.

Mais d'un autre côté, décidément hostile, la circulaire repousse l'exhortation papale “ comme une invasion illégitime faite dans notre Eglise. ” Qu'entend-elle par ces mots “ notre Eglise ? ” Ce n'est pas bien clair : d'un côté, il semble que ces mots ne se rapportent qu'à l'Eglise évangélique de Prusse, mais, de l'autre, l'assentiment dont il y est question de “ tous les évangéliques ” et la sollicitude dont on y témoigne à l'endroit de ceux qui sont dispersés au milieu des catholiques font croire que le conseil su-

prême parle au nom de l'Eglise évangélique en général. Quoi qu'il en soit, il reste toujours à chercher de quel droit le conseil reproche au Pape d'avoir fait une invasion illégitime " dans notre Eglise " par l'exhortation qu'il a adressée à *tous* les acatholiques, c'est-à-dire, à tous ensemble et à chacun d'eux en particulier.

Que l'on fasse bien attention que, dans cette affaire, la condition du Pape et ses principes sont très différents de la condition et des principes du conseil évangélique de Berlin. Il est à peine permis de se demander si, au nom de ces principes, le Pape, le Chef suprême de l'Eglise catholique, avait le droit ou le devoir de publier son exhortation. Pie IX n'a pas outrepassé ses propres droits, droits qu'il n'a pas fixés lui-même, mais qui lui ont été transmis par une succession de 1800 ans : il s'est même conformé à la pensée de tous ses prédécesseurs, et tous ses successeurs, feront comme lui. Et cela, ils *doivent* le faire, parce que l'Eglise catholique prétend, prétention qu'elle base sur la parole du Christ, être destinée à embrasser dans son sein, comme l'indique son nom, l'universalité du genre humain. Les ancêtres de tous les protestants d'aujourd'hui ont admis pendant plusieurs siècles cette prétention comme un droit sacro-saint, et ce droit, l'Eglise catholique ne croit pas qu'il soit diminué parce que l'usage effectif lui en a été interdit en quelques parties. Virtuellement, il a gardé toute sa force. Voilà pourquoi l'Eglise catholique n'est pas exclusive : comme elle embrasse virtuellement le genre humain tout entier, en chaque homme, bien qu'il n'appartienne pas encore extérieurement à sa communion, elle reconnaît une personne lui appartenant virtuellement. L'axiôme bien connu : *Hors de l'Eglise point de salut*, ne signifie pas que le salut se perd par l'hérésie en tant qu'hérésie, mais par l'hérésie jointe à l'opiniâtreté et à la malice. Ceci est la forme ; cela est la matière ; l'Eglise ne rejette pas l'hérétique matériel, mais l'hérétique formel. Or, de ce droit à l'universalité, droit, il est bon de le répéter, reconnu par les ancêtres de tous les protestants modernes, découle pour le Chef de l'Eglise catholique un devoir correspondant. Et en vertu de ce devoir et de ce droit, le Pape a publié son exhortation à tous les acatholiques.

Mais q
on ne s
peut et
soit.

Le ca
non, qu
de Berli
cipe qui
Nous ch
l'Eglise

La pr
sert de b
qu'elle a
c'est-à-d
juin 1536
documen
nous port
fession d
zeitung de

" Dans
la cathéd
plus de 1
prussien e
Allemagne
nécessité d
commun d
émise, au c
gantes pré
protestants
le 8 décem
territoire p
magne, par
solennelleme
fession d'A

Laissant
diverses ph

Mais quand on agit dans les limites de son droit et de son devoir, on ne saurait faire tort à autrui. Donc l'encyclique papale ne peut être taxée de provocation, d'agression contre qui que ce soit.

Le cas est bien différent si l'on demande : "y a-t-il, oui ou non, quelque provocation dans la protestation du conseil suprême de Berlin ?" Pour répondre, il faut, ici aussi, partir d'un principe qui ne soit pas étranger aux auteurs de la protestation. Nous chercherons donc ce principe non pas dans les idées de l'Eglise catholique, mais uniquement dans celles du conseil.

La protestation ne fixe pas expressément quelle confession lui sert de base. Cependant, le contexte tout entier nous fait croire qu'elle avait principalement en vue la *Confession d'Augsbourg*, c'est-à-dire, celle qui fut présentée à l'empereur Charles V, le 25 juin 1530, par les Luthériens, à la diète d'Augsbourg. D'autres documents qui ont une étroite connexion avec la protestation nous portent à croire qu'elle se base exclusivement sur la Confession d'Augsbourg. Voici en effet ce que disait la *Kreuzzeitung* de Berlin, du 25 octobre 1868 :

" Dans la conférence pastorale qui s'est tenue dernièrement à la cathédrale (*Dom Candidatenstifte*) et à laquelle ont pris part plus de 120 pasteurs venus de toutes les provinces de l'Etat prussien et mêmes des communautés lointaines dispersées en Allemagne ; à la suite d'un rapport de M. C. R. Schulz sur la nécessité de déclarer la Confession d'Augsbourg symbole de foi commun de l'Eglise évangélique, la proposition suivante a été émise, au dire de l'*Evangelisch Kirchliche Anzeiger* : Aux arrogantes prétentions de l'Encyclique dernièrement adressée aux protestants par le Siège papal, on ferait une réponse sublime si, le 8 décembre 1869, non seulement les Eglises évangéliques du territoire prussien, mais toutes les Eglises évangéliques de l'Allemagne, par la bouche de leurs pasteurs et officiers, renouvelaient solennellement devant Dieu et les hommes la profession de la Confession d'Augsbourg.

Laissant de côté les réflexions auxquelles donneraient lieu diverses phrases de cette proposition, il nous suffit d'en relever

la pensée dominante, à savoir que la Confession d'Augsbourg est le symbole de foi commun aux Eglises évangéliques. On pourrait même ajouter en restant dans le vrai que, à l'exception des petites Eglises des vrais Calvinistes et des Memmonites, il existe à peine une Eglise protestante dont les règlements n'imposent pas à ses prédicants l'obligation, sous la foi du serment, de suivre la Confession d'Augsbourg.

Pour être à même de décider si la protestation de l'*Oberkirchenrath* est justifiable au point de vue même des principes de ses auteurs, il est donc nécessaire, avant tout, d'étudier un peu cette Confession, de rechercher comment et en quelles circonstances elle est née, par quelle autorité elle a été établie, ce qu'elle renferme, etc. Ces questions, on ne peut les résoudre que l'histoire à la main et en s'appuyant sur des témoignages sûrs et facile à vérifier par quiconque le désirera. C'est ce que nous allons faire avec toute la brièveté possible.

II.

Commençons par jeter un coup-d'œil sur les années qui précédèrent à un court intervalle la Confession d'Augsbourg. Tout le monde connaît les griefs nombreux qu'au début du XVe siècle on articulait hautement, en Allemagne, contre la cour de Rome et contre le clergé; tout le monde sait qu'on ne parlait que de réforme de l'Eglise dans son chef et dans ses membres; qu'on demandait comme moyen d'arriver à ce but un concile. Mais, remarquons-le bien, aucun de ces griefs, y compris les 81 présentés au légat pontifical, à Nuremberg, en 1522, par les Etats laïques de l'empire, ne portait contre le dogme catholique, contre la constitution de l'Eglise ou contre le culte. Il est bon de remarquer en outre qu'à cette époque, en 1522, bien que la prédication du luthéranisme eût commencé en 1517, on avait réalisé assez peu de changements religieux. En janvier 1521, quand Luther comparut devant Charles V à la diète de Worms, la doctrine, la constitution et le culte du catholicisme étaient encore en pleine vigueur à Wittemberg comme ailleurs. La guerre contre la messe ne commença à Wittemberg qu'à la fin de la même année, et commença malgré l'électeur Frédéric, qui mourut catholique en 1525.

M
Evan
ses fi
gnem
culte
Phom
d'autr
ment
trouv
Ces ra
résulta
dans p
le 22 m
recueil
viveme
rien leu
tude en
grand f
en conse
curés ni
car, dep
crainte d
Mais con
aux auto
en éleva
nécessaire
curés. S
diable! M
aux autor
frein; c'es
mais la né
Puisque, c
et cléricale
voir, à cau
vous deve
incombe d
ne peut ni
dans le pay

Mais la doctrine capitale de Luther, celle qu'il appelait son Evangile, la justification par la foi seule, ne tarda pas à porter ses fruits non seulement en soulevant les esprits contre l'enseignement de l'Eglise, mais encore en énervant la hiérarchie et le culte catholique. Si la foi seule suffit au besoin suprême de l'homme, qui est d'être justifié, à quoi bon, disait-on, s'occuper d'autre chose ? Et s'il est permis à Luther d'enseigner contrairement à l'autorité de l'Eglise un nouveau dogme qu'il croit avoir trouvé dans la Bible, pourquoi ne serait-ce pas permis à d'autres ? Ces raisonnements une fois poussés jusqu'à l'application, il en résultait un état de choses que Luther lui-même décrit et déplore dans plusieurs lettres. Voici, par exemple, celle qu'il écrivait le 22 novembre 1526, au nouvel électeur Jean de Saxe (V. le recueil de De Vette, t. III, p. 133) : " Les curés se plaignent vivement de tous côtés de ce que les paysans ne veulent plus rien leur donner, et il y a dans la population une telle ingratitude envers la parole de Dieu que, sans aucun doute, quelque grand fléau de Dieu va fondre sur elle. Si je pouvais le faire en conscience, je voudrais que les habitants n'eussent plus ni curés ni prédicateurs, et vécussent comme des porcs qu'ils sont : car, depuis que l'excommunication a été abolie, il n'y a plus ni crainte de Dieu, ni discipline, et chacun fait ce qu'il lui plaît. Mais comme il nous est strictement enjoint à nous tous et surtout aux autorités de pourvoir à l'éducation de la nouvelle génération en élevant la pauvre jeunesse dans la crainte de Dieu, il est nécessaire que nous ayons des écoles, des prédicateurs et des curés. Si la vieille génération n'en veut pas, qu'elle aille au diable ! Mais si la jeunesse reste sans éducation, la faute en est aux autorités, et la terre se remplira d'habitants sauvages et sans frein ; c'est pourquoi non seulement le commandement de Dieu, mais la nécessité où nous sommes nous oblige à y porter remède. Puisque, donc, votre Etat est débarrassé de la tyrannie papale et cléricale, les couvents et les Eglises retombent en votre pouvoir, à cause de votre qualité de chef suprême, et en conséquence vous devez en porter les charges et les devoirs ; à vous donc il incombe de pourvoir à ce besoin : autrement personne ne le fera, ne peut ni ne doit le faire. Pour cela il faut que vous envoyiez dans le pays quatre visiteurs qui, de par votre autorité, établis-

sent des écoles et des paroisses partout où le besoin s'en fait sentir. Quant aux dépenses, les villes et les bourgades riches devront y pourvoir elles-mêmes ; si elles refusent, il faut les y contraindre, comme on les oblige à supporter les frais de la construction des ponts et des routes et des autres travaux de nécessité publique. On pourra aider celles qui sont pauvres au moyen des biens des couvents, biens qui, ayant été créés principalement dans ce but, doivent y être affectés encore aujourd'hui. D'un autre côté, il serait scandaleux et injustifiable que ces biens fussent pris par la noblesse, comme le bruit s'en répand déjà et comme la chose se pratique sur plusieurs points, tandis que les écoles et les paroisses sont négligées et dépourvues de tout, etc."

On voit que le remède proposé par Luther à ces désordres était précisément l'antithèse de l'invasion reprochée à l'Eglise de l'Eglise dans l'Etat. Son système faisait de l'Eglise, au-dedans comme au-dehors, une branche de l'administration civile, et devenait dans la pratique un *césaropapisme* tout pur. L'électeur de Saxe et à son exemple le landgrave de Hesse et d'autres petits princes embrassèrent volontiers ce système et en poussèrent l'application jus'aux dernières conséquences. Dans leurs Etats, toute juridiction de l'ancienne Eglise fut abolie, la doctrine fut interdite, le culte supprimé ; quiconque, clerc ou laïque, soutenait des doctrines contraires à celles prescrites par le souverain, fut menacé de l'exil.

Cet état de choses donna lieu à de vifs débats à la diète de Spire, en 1529. La diète exprima de nouveau le désir de voir se réunir un concile universel dans le délai d'une année. En attendant, elle décréta que les choses resteraient dans le *statu quo*, qu'aucune nouveauté ne serait tolérée, et que dans les pays où la nouvelle doctrine avait prévalu et d'où il était impossible de la bannir pour le moment, l'ancien culte jouirait aussi d'une pleine liberté. Cinq princes *protestèrent* contre cette décision de la diète, et de là naquit le nom de *protestants*. Ils déclarèrent qu'ils tiendraient envers leurs sujets une conduite telle qu'elle serait justifiable devant Dieu et devant l'empereur. Le protestantisme, donc, dans son origine historique, n'est pas la liberté de l'individu, mais c'est l'*Eglise territoriale* (*Landeskirchentum*),

c'est-à-dire d'autre rel
du territoi
formulé da
commencer
principe.
séparer à j
l'année se t
tout. Et c
que Charles
Il arriva à
juin) les pri
en pleine di

C'est la c
tent princip
l'encyclique
outre l'électe
marquis de
Hesse et les
gen, auxque
villes.

La Confes
par Philippe
dit plus tard
adiuvabat (C
magno pericu
sait que l'élec
mit ses notes
dernier resso
fession est en
porte l'empr
pénétrer le se
tard, mais ce
extrêmement
à l'époque où

Remarquo

c'est-à-dire celle dans la circonscription de laquelle on ne tolère d'autre religion que la religion tenue pour vraie par le souverain du territoire ; c'est la mise en pratique du principe plus tard formulé dans un mot célèbre *cuius regio eius religio*. Mais au commencement on ne comprenait pas encore toute la portée de ce principe. Il ne paraît pas qu'on eût dès alors l'intention de se séparer à jamais de l'Eglise catholique : on espérait que dans l'année se tiendrait un concile œcuménique qui remédierait à tout. Et ce fut précisément pour aplanir les voies à ce concile que Charles V convoqua, l'année suivante, la diète d'Augsbourg. Il arriva à Augsbourg en juin 1530 ; quelques jours après (le 25 juin) les princes protestants obtinrent de lui qu'on donnât lecture, en pleine diète, de la confession qu'ils avaient présentée.

C'est la célèbre Confession d'Augsbourg, à laquelle se rapportent principalement les protestations de l'année 1868 contre l'encyclique pontificale. Les princes qui la présentèrent étaient outre l'électeur de Saxe et son fils, deux ducs de Lunebourg, un marquis de Brandebourg, un prince de Anhalt, le landgrave de Hesse et les gouverneurs des villes de Nuremberg et de Reutlingen, auxquels s'adjoignirent plus tard ceux de quatre autres villes.

La Confession fut composée, sur l'ordre de l'électeur de Saxe, par Philippe Mélanchton, le plus savant des réformateurs, lequel dit plus tard avoir été le seul à la composer : *Nemo tum nos adiuvabat* (*Corpus Reformatorum*, t. VI, p. 659). *Ego cum magno periculo complexus sum* (Ibid. t. VII. p. 605). Mais on sait que l'électeur envoya le manuscrit à Luther, pour qu'il y mît ses notes, et qu'il se réservait à lui seul de se prononcer en dernier ressort. Il demeure certain, néanmoins, que la Confession est en grande partie l'œuvre de Mélanchton ; elle en porte l'empreinte profondément gravée. Aussi, pour en bien pénétrer le sens et la portée, non ceux qu'on a imaginés plus tard, mais ceux que lui attribuait l'intention de l'auteur, est-il extrêmement important de connaître le sentiment de cet auteur à l'époque où il l'écrivait.

Remarquons d'abord que le titre de Confession n'est pas dans

l'original de Mélanchton : il lui donna, en la rédigeant et après, celui d'*Apologie*. (Ibid. t. 11, p. 10, 22 mai 1530, et p. 119, 19 juin). Ce nom, en effet, répond mieux à la teneur de l'écrit que celui, qui lui est postérieur, de confession : il montre que Mélanchton (homme d'ailleurs d'un tempérament doux et le plus modéré des luthériens) voulait calmer autant que possible les différends et faciliter les condition de la paix avec l'Eglise. Il déclare lui-même que telle était son intention et tel le but de ses efforts : *Ego tamen*, écrivait-il le 19 juin 1530 (Ibid. t. 11, p. 119) *complexus sum ea quae sunt in causa praecipua. Jurisdictionem (xai to axioma) reddo Episcopis. Hoc fortasse irit quosdam qui aegre patiuntur sibi libertatem suam adimi. Sed utinam vel duriore conditione pacem redimere possimus!* Mélanchton, donc, loin de se fixer pour but de détruire l'antique constitution de l'Eglise, tandait plutôt à la rétablir là où, en fait, elle était déjà détruite. Et autant il inclinait à la paix, autant il témoignait d'aversion pour les hommes violents qui, par leurs nouveautés excessives et leur audace, la rendaient impossible. Parmi ces hommes se trouvait le landgrave Philippe de Hesse, à qui, à cause de son caractère, Mélanchton et Luther donnaient le surnom d'Antiochus, et avec lui la plupart des zwingliens : ceux-ci non seulement professaient, écrit Mélanchton à Luther, des doctrines intolérables, mais nourrissaient des projets très séditions contre l'empereur. Voilà pourquoi dans la Confession, loin de les favoriser, il chercha à les exclure tout à fait ; il les réprouve manifestement à l'article X, de la Cène, par ces mots : *Improbant secus docentes*, etc.

Ainsi, l'auteur de la Confession d'Augsbourg n'eut pas en vue de rompre à jamais avec l'antique Eglise, et moins encore d'arborer cette confession comme le drapeau d'une nouvelle Eglise : non, par cet écrit il cherchait à se rapprocher le plus possible de l'antique Eglise, en rejetant catégoriquement toutes les innovations qui lui semblaient excessives. Que ceux qui jurent aujourd'hui la confession d'Augsbourg méditent attentivement tout cela.

Voyons maintenant si ces intentions de l'auteur sont véritablement traduites en paroles dans la Confession. Il commence

par une ex-
gue, comme
de la confes-
sion, voula

En voici

“ Votre
verneurs de
contre les T
afin que, de
seul Christ,
nion. Nou
Etats de l'E
ment à l'ore
son opinion
d'hui la pr
sommès prè
cette affaire
paroles de
nous somme
devons conf
gent et que
véritable.

“ Si cette
côté, ne ma
le service de
Votre Maj
décider en
Pape pour
di à cette d
Spire en 15
refusera pas
ment de s'e

“ En rete
sion, à Votr
cause devan
avec Votre

par une exposition générique de l'état des choses, par un prologue, comme on dit d'ordinaire : en réalité, c'est la partie générale de la confession elle-même, la base des rapports que les signataires voulaient entretenir avec l'Eglise.

En voici un résumé :

“ Votre Majesté Impériale, disent les sept princes et les gouverneurs des deux villes, a convoqué une diète pour l'armement contre les Turcs et pour la pacification des discordes religieuses, afin que, de même que nous sommes et combattons tous sous un seul Christ, nous vivions tous dans une seule Eglise et communion. Nous soussignés, nous avons reçu, ainsi que les autres Etats de l'Empire, l'invitation de Votre Majesté, et conformément à l'ordre de Votre Majesté que chacun apportât par écrit son opinion sur les discordes religieuses, nous présentons aujourd'hui la profession de foi de nos pasteurs et la nôtre. Nous sommes prêts, si les autres Etats en font autant, à délibérer sur cette affaire en esprit d'amour et de douceur, afin que, selon les paroles de Votre Majesté et selon la vérité divine, de même que nous sommes et combattons tous sous un seul Christ et que nous devons confesser le Christ, tous nos différends religieux s'arrangent et que nous nous accordions tous dans une seule religion véritable.

“ Si cette union ne se réalisait pas, nous voulons de notre côté, ne manquer à rien de ce qui peut se faire honnêtement pour le service de l'unité chrétienne. A la diète de Spire, en 1526, Votre Majesté nous a notifié qu'il ne lui appartenait pas de décider en matière de foi, mais qu'elle s'emploierait auprès du Pape pour obtenir un concile universel. Les Etats ayant applaudi à cette déclaration, elle fut renouvelée à la dernière diète de Spire en 1529. Votre Majesté croit aujourd'hui que le Pape ne refusera pas de convoquer un concile général et offre gracieusement de s'employer à cette fin.

“ En retour, nous nous offrons ici, avec une pleine soumission, à Votre Majesté Impériale, à comparaître et à traiter notre cause devant ce concile général, libre, chrétien. A ce concile, avec Votre Majesté, nous en avons déjà appelé par suite des

très graves événements du temps qui court. Aujourd'hui, nous renouvelons cet appel, et nous n'entendons y renoncer ni par ce traité ni par aucun autre à venir. Nous émettons à ce propos un témoignage public et une protestation. Voici, article par article, notre Confession, de nous et des nôtres."

Il est clair que cet exorde de la Confession d'Augsbourg fait partie intégrante de la Confession. En conséquence, quiconque jure la Confession tout entière professe aussi les principes (désir de l'union, appel au concile que convoquera le Pape) formellement exprimés dans l'exorde de l'auteur.

Jetons maintenant un coup d'œil sur chaque article. On peut dire de ces articles, en général, ce qui est écrit à la fin de la Confession : " Nous n'avons exposé que ces points, jugeant nécessaire de les mentionner pour qu'il en ressorte que nous n'admettons ni dans la doctrine, ni dans les cérémonies, rien de contraire à l'Ecriture Sainte ou à l'Eglise chrétienne universelle." Quelques mois après, Mélanchton, écrivait dans le même sens à l'empereur, au nom des princes signataires (Ibid. t. 11, p. 272) : " Nous avons déclaré dans notre Confession que nous ne professons et n'avons jamais permis d'enseigner aucun article de foi contraire à l'Ecriture Sainte ou aux Conciles et aux Pères. Nous ne sommes donc pas détachés de l'unité de l'empire et de la sainte chrétienté, puisque nous sommes fidèles et fermes à garder tous les articles de la foi chrétienne conformément à la droite intelligence des Apôtres et des Pères, etc.

Le même soin d'atténuer le plus possible leur désaccord avec la doctrine de l'Eglise se voit clairement dans tous les articles. Dans le 4e surtout, qui a trait à la justification, on a omis la caractéristique principale de la doctrine luthérienne, qui était la foi seule. Entre la *fides formata*, c'est-à-dire rendue active par la charité, des catholiques, et la *fides sola* des luthériens, il y avait un abîme infranchissable ; mais en omettant le mot *sola*, il devenait possible de jeter un pont sur cet abîme.

Des 28 articles de la Confession, 21, dans la pensée de Mélanchton, ne devaient présenter aucune divergence avec la doctrine de l'Eglise : il n'y avait, selon lui, que les 7 derniers qui traitassent

des points
espèces, l'
l'article 2
tres d'ave
se célèbre
de dévoti
néanmoins
communie

Le derra
chait à la
entre l'Eta
y est-il di
est, selon l
de prêcher
ministrer l
ou des évê
ment la po
etc.... C'est
que et le po
mier, ayant
les sacremen
Voilà comm
ges et veule
plus éminen
droit divin,
péchés, de tr
gile, d'excom
néanmoins en
de Dieu. E
aux évêques
m'écoute."
fois ils enseig
gile, nous av
de leur obéir.

Il en résulte
ment le princ

des points les plus disputés, tels que la communion sous les deux espèces, le mariage des prêtres, la messe, etc. Quant à la messe, l'article 24 commence ainsi : "C'est à tort qu'on accuse les nôtres d'avoir aboli la messe. Au contraire, il est manifeste qu'elle se célèbre parmi nous, ceci soit dit sans nous vanter, avec plus de dévotion et de gravité que parmi nos adversaires." On ajoute néanmoins que la messe n'est pas un sacrifice, mais n'est que la communion.

Le dernier article, qui traitait du pouvoir des évêques et touchait à la constitution hiérarchique de l'Eglise et aux rapports entre l'Etat et l'Eglise, était encore plus important : "Les nôtres, y est-il dit, enseignent que la puissance des clefs ou des évêques est, selon l'Evangile, le pouvoir ou le commandement de Dieu de prêcher l'Evangile, de remettre ou retenir les péchés et d'administrer les sacrements. Mais comme le pouvoir de l'Eglise ou des évêques confère des biens éternels, elle n'empêche nullement la police ou le pouvoir civil, qui s'occupe d'autres choses, etc.... C'est pourquoi, les deux pouvoirs, le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil, ne doivent pas être confondus : le premier, ayant pour mission de prêcher l'Evangile et de conférer les sacrements, ne peut assumer des devoirs étrangers, etc.... Voilà comment les nôtres distinguent les deux pouvoirs et charges et veulent qu'on les honore tous deux comme les deux plus éminents que Dieu ait faits aux mortels. L'évêque a, de droit *divin*, la mission de prêcher l'Evangile, de remettre les péchés, de trancher les questions de doctrines contraires à l'Evangile, d'excommunier les impies dont l'impiété est publique, sans néanmoins employer la force humaine, mais par la seule parole de Dieu. En ce cas, les paroissiens et les Eglises doivent obéir aux évêques, selon cette parole du Christ : "Qui vous écoute m'écoute." Mais on trouve ensuite cette restriction : "Si toute fois ils enseignent et commandent des choses contraires à l'Evangile, nous avons un précepte de Dieu qui nous défend, en ce cas, de leur obéir."

Il en résulte que la *Confession d'Augsbourg* nie catégoriquement le principe de l'union des deux pouvoirs, ecclésiastique et

civil, dans une même personne, ou le *césaropapisme* ; et par conséquent que quiconque signe la confession s'engage par là-même à rejeter tout aussi formellement ce principe du *césaropapisme*. Prenons bien garde à cela, car nous venons de mettre le doigt sur le pivot de tout le protestantisme d'alors et d'aujourd'hui.

Voyons maintenant si Mélanchton et les princes continuèrent à être vivement concients et pénétrés de ce que le premier avait écrit et de ce que les autres avaient signé.

Quinze jours après avoir présenté la Confession à la diète, le 6 juillet 1530, Mélanchton, écrivant au nom de ces princes au cardinal Campeggi, légat du Saint-Siège à Augsbourg, renouvelait la promesse qu'ils accepteraient, autant que la conscience le leur permettrait, toutes les propositions ayant pour but de maintenir, d'établir, de corroborer la paix et la concorde de l'Eglise et de l'autorité hiérarchique, et la protestation qu'ils étaient très éloignés de vouloir ébranler la hiérarchie et l'autorité légitime des évêques. Il était bien entendu que ces assurances n'avaient de force que jusqu'au concile universel, car l'appel au concile qu'ils avaient émis dans l'exorde de la Confession conservait toute sa force, et on attendait du concile un remède à toute chose.

Quant aux sentiments particuliers de Mélanchton, ses lettres prouvent jusqu'à l'évidence qu'il déplorait les maux de la discorde religieuse, souhaitait la paix et sentait profondément la nécessité de maintenir et de renforcer la juridiction ecclésiastique. Au cardinal Campeggi, à son secrétaire, à Stadion, évêque d'Augsbourg, il adressait de pressantes suppliques, il soumettait ses projets de conciliation, en assurant que le Saint-Siège n'aurait pas à se repentir de les avoir acceptés et qu'il se ferait alors, lui, Mélanchton, son champion ; il voyait avec angoisse et épouvante le développement des sectes ; il en attendait avec douleur la rupture éternelle de l'unité de l'Eglise et, soupirant après la paix, il voulait rétablir avec elle la constitution hiérarchique, à propos de laquelle il répétait souvent cet ancien adage : *to en keimenon me kinein*. Ne pas déranger ce qui est bien à sa place (Ibid. t. II, p. 246, 273, etc.) Il écrivait dans ce même sens à

Aall
paix
blir
heur
fois
desce
notre
manie
du se
Et da
trop d
dit-il,
surtou
pas le
de se
une au
que l'e
334, et
évêque
figure
tiques
tyrann
Méla
d'Augs
les cath
soit bea
l'auteur
n'ensei
à la do
Confess
Pères, i
et chere
n'est pa
nard, d
rapproc
Il re
quel bu

Aalber : " Je ne m'inquiète pas des cris de la foule. Je veux paix, je pense à la postérité. Si mes desseins aboutissent à rétablir la concorde religieuse en Allemagne, ce sera un grand bonheur pour nous tous. Mais si la juridiction épiscopale est une fois anéantie, quelle espèce d'Eglise restera-t-il, hélas, à nos descendants ? Les profanes ne s'en inquiètent pas ; et pourtant, notre devoir est de chercher à nous raccommoier en quelque manière avec les évêques, si nous voulons que la responsabilité du schisme ne pèse pas éternellement sur nous (Ibid. p. 302)." Et dans un autre endroit, parlant de ceux qui l'accusaient de trop de condescendance envers les catholiques : " Je les connais, dit-il, (Ibid. p. 567), ces personnages qui m'accusent. Ils ont surtout en abomination l'autorité des évêques. Ils ne se soucient pas le moins du monde de la religion : pour eux, il ne s'agit que de se débarrasser des évêques et de changer de régime." Dans une autre lettre au même, il éclate en amères doléances parce que l'espoir de la paix s'est évanoui : oh ! s'écrie-t-il (Ibid. p. 334, etc.), si je pouvais rétablir, je ne dis pas la domination des évêques, mais leur administration ecclésiastique ! C'est que je me figure bien quelle Eglise nous aurons lorsque la police ecclésiastiques aura été détruite. Je prévois qu'il règnera alors une tyrannie infiniment plus intolérable que celle du passé !"

Mélancthon écrivit en outre une *Défense* de sa Confession d'Augsbourg pour répondre à la *Réfutation* qu'avaient publiée les catholiques de cette pièce. Bien que le ton de sa polémique soit beaucoup plus vif dans la *Défense* que dans la Confession, l'auteur y tient encore le même langage : il soutient que les siens n'enseignent rien qui ne soit conformément à la Sainte Ecriture et à la doctrine de l'Eglise. Il y a plus : où il alléguait, dans la Confession, en même temps que la Bible, les Apôtres et les Pères, il allègue en outre, dans la *Défense*, St. Thomas d'Aquin, et cherche à montrer, inutile de dire avec quel succès, qu'elle n'est pas en contradiction avec les doctrines d'Antoine, de Bernard, de Dominique et de François. Tant il avait à cœur de se rapprocher de l'Eglise !

Il ressort de tout cela dans quel esprit était conçue, dans quel but était publiée par ses premiers auteurs et signataires la

Confession d'Augsbourg, et combien peu d'autres ont été fondés à en faire plus tard, contrairement aux idées qu'y exprime Mélanchton, l'étendard de la rébellion contre l'Eglise.

Il est vrai que tout espoir de la paix si désirée par Mélanchton ne tarda pas à s'évanouir ; mais ce ne fut certainement point sa faute, si le parti des violents, c'est-à-dire du landgrave de Hesse et de son théologien Bucer, l'emporta. D'un autre côté, la décision de la question en dernier ressort ne dépendait pas de lui, mais des princes qui avaient signé la Confession. Ceux-ci aimaient mieux tenir une conduite en contradiction avec les maximes professées dans la Confession, que renoncer aux avantages temporels que la violation de ces maximes leur promettait. La Confession rejetait ouvertement, comme nous l'avons vu, le césaropapisme, c'est-à-dire l'absorption du pouvoir ecclésiastique par le civil, et ils le pratiquaient ! Le fait d'avoir signé la Confession eux seuls, princes et gouverneurs, sans aucun ecclésiastique ni théologien, était déjà une violation flagrante des principes qui y sont professés au sujet du pouvoir, et de la juridiction ecclésiastique, principes qui restèrent à l'état de pure théorie, de lettre morte. Les princes et les villes qui avaient signé la Confession, continuèrent à gouverner l'Eglise à leur façon et à pratiquer dans toute son extension la maxime devenue depuis si célèbre : *Cuius regio eius religio*. Et cette contradiction entre les principes de la Confession et la conduite des personnages qui l'acceptaient et la juraient comme une formule de croyance ne se manifesta pas seulement au début de la Réforme, mais continua jusqu'à nos jours. L'histoire de la Confession d'Augsbourg depuis 1530 jusqu'à la protestation que vient d'émettre l'Oberkirchenrath de Berlin est une démonstration constante de ce que nous venons d'affirmer.

Après avoir examiné la Confession dans ses origines, il est bon que nous en étudions les progrès et que nous signalions au moins les principales phases de son développement. C'est ce que nous ferons dans la prochaine livraison.

1. Lettre pas
d'Imola.
no. — 5. c
sion des e
relatifs au

1. Nous a
concile, mais
publiées à l'
indiquer. M
Calabria, a p
tification des
dente, sur le
prononcées pa
espérons en
gneur a fait
espérer en lui
mes : Que la
tâche du conc
fasse reflourir

2. Mgr. V.
autrefois par
dans sa miséri
l'Eglise, en de
aussi vaste qu
que sa main es
tations dont so
nel à toutes les
ecuménique,

ACTES EPISCOPAUX.

1. Lettre pastorale de l'archevêque de Reggio-Calabrie. — 2. de l'évêque d'Imola. — 3. de l'évêque de Montalto. — 4. de l'archevêque de Camerino. — 5. de l'administrateur apostolique d'Acquapendente. — 6. Conclusion des extraits des actes épiscopaux à l'occasion du carême relatif au Concile.

1. Nous avons reçu quelques lettres pastorales relatives au concile, mais comme il est trop tard pour parler de ces lettres, publiées à l'occasion du carême, nous nous contenterons de les indiquer. Mgr. Marianus Ricciardi, archevêque de Reggio-Calabrie, a pris pour thème de son instruction pastorale la sanctification des fêtes, en faisant allusion à son instruction précédente, sur le concile, à la fin de laquelle, rappelant les paroles prononcées par Pie IX il y a quelques années : " Il faut que nous espérons en Dieu *contra spem*, mais après tout ce que le Seigneur a fait pour nous et pour l'Eglise, de nos jours, ne pas espérer en lui serait presque *contra fidem*," il conclut en ces termes : Que la Vierge Immaculée, à qui est confiée toute la grande tâche du concile futur, et qui est la *Mère de la sainte espérance*, fasse refluer cette espérance dans la joie de vos cœurs.

2. Mgr. Vincent Moretti, qui occupe le siège d'Imola, occupé autrefois par Pie IX, ayant béni et remercié le Seigneur qui, dans sa miséricorde et sa sagesse infinies, a placé à la tête de l'Eglise, en des temps si difficiles, un Pontife d'une intelligence aussi vaste que son cœur est tendre, que son regard est perçant, que sa main est puissante, et qui, par une de ces sublimes inspirations dont son esprit est souvent éclairé, a fait un appel solennel à toutes les forces vives de l'Eglise en convoquant un concile œcuménique, poursuit en ces termes : " Persuadez-vous bien,

mes chers frères, que le grand besoin du siècle est de se réconcilier avec l'Eglise, mère et maîtresse du monde religieux et du monde civil.... ; que le monde a un besoin absolu d'elle pour établir une harmonieuse entente entre la religion et la civilisation entre les intérêts spirituels et les intérêts temporels, entre les forces de la nature et de la grâce, entre la vie présente et la vie future." Il conclut en exhortant à la prière : " Mes enfants, courage et prière, puis espoir et tranquillité. Laissez le monde se moquer de nos prières et de nos espérances ; plaignons-le et répondons-lui en ravivant les unes et les autres ; n'oublions pas Marie, en qui, après Dieu, est placée toute notre espérance."

3. Mgr. Eléonor Aronne, évêque de Montalto, après avoir montré l'étendue du pouvoir suprême du Souverain-Pontife vis-à-vis du concile, l'importance et l'utilité capitales de cette assemblée, conclut, lui aussi, en exhortant les fidèles à invoquer avec confiance la Vierge Immaculée, et accorde en même temps 40 jours d'indulgence pour chaque prière, même petite, et chaque œuvre bonne et méritoire offertes à Dieu en vue du concile.

4. Mgr. Félix Salvini, archevêque de Camerino, ne se contentant pas de recommander toute prière, en général, pour le concile, propose à cette occasion extraordinaire un moyen également extraordinaire déjà largement répandu en France et dans d'autres contrées de l'univers catholique : l'association de l'*Apostolat de la prière*.

5. Mgr. Conceptus Focaccetti, évêque de Lystres et administrateur apostolique du diocèse d'Acquapendente, après avoir démontré le grand besoin du concile en ces temps si calamiteux, ajoute : " Surtout, mes enfants, priez et priez sans relâche. Courons particulièrement avec une entière confiance au trône de grâce, aux pieds de Marie. Souvenez-vous que le grand concile a été placé par Pie IX et par les évêques sous ses auspices."

6. Nous mettons fin, ici, à ces extraits de lettres épiscopales à l'occasion du carême relatives au concile. Pour ne pas trop nous étendre, nous nous sommes limités, dans cette livraison et dans les deux précédentes, à celles qui nous étaient parvenues imprimées à

mées à p
que nou
que les
de moye
les uns l
pour le f
cile, il ét
prendrai
ments de
Semaine
a recueill
le carême
les montr
Mais, por
concile, la
portant ce
ce fait qu
de leurs r
lettres de
de sagesse
même esp
dans l'effi
évêques, c
sujet sacr
répande a
cet esprit
surhumai
et avec lu
la prière

(1) Nous
guelone, d
moins un b
nombre de
Evêques de

mées à part, et nous n'avons pas fait mention de tant d'autres que nous aurions pu trouver dans les journaux catholiques. Bien que les évêques aient, en dehors des lettres pastorales, une foule de moyens d'instruire les fidèles au sujet du concile, et bien que les uns leur en eussent déjà parlé et que les autres attendent, pour le faire, un temps plus opportun et plus rapproché du concile, il était naturel de présumer qu'un grand nombre d'évêques prendraient naturellement le concile pour sujet de leurs mandements de carême. L'événement a dépassé notre attente. Dans la *Semaine Religieuse de Paris*, du 27 février, l'abbé Léon Maret a recueilli les sujets des mandements des évêques de France pour le carême de 1869 ; la liste seule des titres de ces lettres pastorales montre l'ampleur et la sainteté de l'enseignement épiscopal. Mais, pour nous borner aux lettres qui ont traité directement du concile, la *Correspondance de Rome* du 6 mars, louant et rapportant ce tableau synoptique de l'abbé Maret, faisait ressortir ce fait qu'en France seulement, 22 évêques ont pris pour sujet de leurs mandements le concile œcuménique. En recueillant ces lettres de l'épiscopat catholique, quel trésor d'éloquence sacrée et de sagesse céleste n'aurait-on pas (1) ! Toutes sont empreintes du même esprit de foi, d'espérance, d'amour, et surtout de confiance dans l'efficacité de la prière. Une chose est commune à tous les évêques, qu'ils aient parlé directement du concile ou d'un autre sujet sacré : tous recommandent la prière. Il semble que Dieu répande aujourd'hui, d'une façon toute spéciale, sur son Eglise, cet esprit : *Effundam spiritum gratiae et precum*. Quel spectacle surhumain que celui de l'épiscopat catholique, et par lui, en lui et avec lui, de l'Eglise tout entière, se préparant au concile par la prière !

(1) Nous avons écrit ces lignes lorsque, grâce à la courtoisie de M. de Ma-guelone, directeur de la "Correspondance de Rome," nous avons eu entre mains un beau travail de l'abbé Maret renfermant une analyse d'un grand nombre de "Mandements, lettres et instructions pastorales de NN. SS. les Evêques de France, de Belgique, de Suisse et d'Italie pour le carême de 1869."

1. Traité
de D
— 5.

1. *De*
zeit, von
von Ma
concile r
de 134 p

La pa
retentisse
protestan
forcee et
appropri
on dit, p
du concil
une dign
en effet l
nous ann
en attend
l'espérons
connaître

“ Le p
plus gran
siècle, en
en certain
qu'au sièc
de son Eg
notre siècle

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

-
1. Traité théologique — polémique de Mgr. Ketteler. — 2. Opuscules du P. de Damas. — 3. du P. de Boylesse. — 4. Dialogue de D. L. Camavitto. — 5. Dialogues du professeur Levizzani-Cirelli.

1. *Das allgemeine concil und seine Bedeutung für unsere zeit*, von Wilhelm-Emanuel Freiherrn von Ketteler, bischof von Mainz. Mainz, verlag von Franz Kirchheim, 1869. (Le concile universel et son importance à notre époque, etc. In-8° de 134 pages.)

La parole de l'illustre évêque de Mayence a toujours un grand retentissement dans l'Allemagne catholique et dans l'Allemagne protestante, parce qu'elle est pleine de sagesse et de doctrine, de force et de suavité, et toujours admirablement opportune et appropriée aux besoins du temps présent, ce qui la rend, comme on dit, palpitante d'intérêt. On s'attendait bien qu'à l'approche du concile Mgr. Ketteler ferait retentir sa puissante voix avec une dignité et une éloquence à la hauteur du sujet. Il répond en effet largement à cette attente et à ce désir par le livre que nous annonçons et dont nous allons donner ici une brève analyse, en attendant qu'une traduction italienne, qui ne tardera pas, nous l'espérons, à paraître, puisse satisfaire les personnes qui veulent connaître à fond cet insigne ouvrage.

“ Le prochain concile, dit Mgr. Ketteler, est sans contredit le plus grand des événements actuels et peut-être même de notre siècle, en fait de reconstruction, car, en fait de destruction, il y a eu certainement des faits et événements considérables. De même qu'au siècle de la prétendue Réforme Dieu a pourvu aux besoins de son Eglise et du monde par le concile de Trente, ainsi, dans notre siècle, qui est, chose bien plus triste encore, le siècle de la

Révolution, un siècle de démolition et de destruction universelles, il a inspiré au Souverain-Pontife comme remède suprême la convocation du concile du Vatican. L'œuvre de destruction se précipite vers sa fin : il est donc temps que commence l'œuvre de reconstruction sur l'antique fondement autrefois posé par le Christ une fois pour toutes. C'est précisément ce à quoi est destiné le concile, tribunal suprême de la vérité sur la terre, expression la plus solennelle de ce magistère infaillible que le Christ a donné à son Eglise pour guider toutes les générations humaines au salut éternel."

Cette idée d'un magistère infaillible de vérité qui se manifeste dans le but et la mission principale d'un concile œcuménique est l'idée dominante du livre de Mgr. Ketteler. Il la développe amplement sous ses divers aspects, et avant de l'appliquer au futur concile du Vatican, il la considère en général, en démontrant la *nécessité* de ce magistère, son *existence* et son institution, et enfin sa *nature*. Des douze chapitres qui composent le livre, les huit premiers roulent entièrement sur cette démonstration fondamentale, et il n'est pas facile, sur une question si grave, de trouver ailleurs tant de doctrine et une doctrine aussi éclatante et aussi profonde, concentrée en aussi peu de mots.

La nécessité d'un magistère infaillible, et partant divin, de vérité parmi les hommes n'est que trop mise en relief par l'impuissance où se trouve, dans l'état actuel des choses, la raison humaine abandonnée à ses seules forces : impuissance absolue, non seulement de s'élever à la connaissance des vérités surnaturelles, que l'homme ne saurait atteindre sans le secours de la révélation, mais encore d'acquérir et de conserver, au moins exempt de doute et d'erreur et intégrale, la connaissance des vérités naturelles sur Dieu, l'âme et la loi morale qu'il importe le plus à l'homme de posséder. Et en vérité qu'a-t-elle fait, la raison pure, cette raison pourtant si orgueilleuse d'elle-même, de ces vérités simples et premières que Dieu avait gravées dans le cœur de l'homme ? L'histoire des aberrations humaines dans le paganisme ancien et moderne ne le dit que trop, et le tableau épouvantable, mais exact, qu'en fait Mgr. Ketteler, montre bien que, en dehors du magistère de la révélation divine, l'homme ne

fait
à un
mon
extr
l'Eg
est l
scept
cisme
glise,
humid
tout l

Car
malad
infaill
maître
lui par
che de
l'instru
pourvu
conserv
jusqu'à
quel m
et salut
entre le
par le r
par le r
intérieu
tache à
catholique
l'Eglise
même d
infinies
entraîné
ble que
comme l
ques le p
Jésus-Cl

fait qu'aller en chancelant d'une erreur à une autre pour aboutir à un scepticisme universel. Dès lors, le grand problème du monde pensant se réduit aujourd'hui à choisir entre ces deux extrêmes : ou la vérité ou le scepticisme ; ou la vérité dans l'Eglise ou le scepticisme hors de l'Eglise. " Le protestantisme est le scepticisme chrétien organisé ; la franc-maçonnerie est le scepticisme rationaliste organisé ; mais c'est toujours le scepticisme (p. 66)." Quiconque veut en sortir doit s'attacher à l'Eglise, se tourner vers ce magistère infaillible qui est la véritable lumière mise par Dieu dans le monde pour éclairer la voie de tout homme accomplissant le pèlerinage de l'éternité.

Car Dieu a pourvu de tout temps aux besoins de la raison malade en lui donnant un magistère extrinsèque pour la guider infailliblement. Au commencement, il servait lui-même de maître à l'homme, il lui parlait par sa propre bouche ; puis il lui parla, sous l'ancienne loi, de plusieurs manières, par la bouche de ses prophètes ; et enfin, *novissime, diebus istis*, il envoya l'instruire son propre fils, qui accomplit la révélation divine et pourvut par des dispositions très-sages à la propagation et à la conservation incorruptible de cette révélation parmi les hommes jusqu'à la fin des siècles. Or, quelles sont ces dispositions ? par quel moyen l'homme arrive-t-il à posséder sûrement la véritable et salutaire doctrine du Christ ? C'est là le grand point en litige entre les protestants et les catholiques. Le protestant répond : par le moyen de l'étude de la Sainte Ecriture ; le catholique dit : par le moyen du magistère infaillible de l'Eglise et de la grâce intérieure. Lequel des deux a raison ? Ici, Mgr. Ketteler s'attache à démontrer le grand principe de la règle de foi chez les catholiques ; d'abord par l'Ecriture même, puis par l'autorité de l'Eglise, ensuite par la simple raison, enfin par l'expérience même des trois derniers siècles, c'est-à-dire par les variations infinies et les schismes innombrables où les protestants ont été entraînés par leur principe, il établit avec une évidence irrésistible que le grand moyen fixé par le Christ n'est pas la Bible, comme les protestants l'affirment, mais bien, comme les catholiques le professent, ce magistère toujours vivant et infaillible dont Jésus-Christ a investi l'Eglise dans la personne de ses Apôtres

lorsqu'il leur dit : *Ite, docete omnes gentes*. Et en effet, continue l'auteur, c'est là une croyance que l'Eglise a toujours manifestée, depuis les temps apostoliques, par sa manière de propager la révélation du Christ parmi les peuples, de résoudre les questions et les difficultés qui se présentaient, comme cela eut lieu au 1er concile de Jérusalem, ou de combattre les hérésies naissantes, comme le prouvent les actes de tous les conciles postérieurs.

Après avoir établi l'existence et l'institution divine du magistère infaillible de l'Eglise, Mgr. Ketteler en explique la nature, c'est-à-dire définit son objet propre, ses limites, les organes par lesquels il fonctionne. Pour nous borner à ce dernier point, le magistère infaillible de l'Eglise, auquel ont part en quelque manière même les simples fidèles et qu'exercent constamment les prêtres et les pasteurs des âmes, réside à proprement parler dans les évêques et le Pape, mais avec cette différence que les évêques, bien que successeurs des Apôtres, n'ont pas eu en héritage leur infaillibilité personnelle, tandis que le Pape est personnellement infaillible ni plus ni moins que Saint Pierre, dont il est le successeur. L'auteur se montre un des champions les plus zélés de l'infaillibilité pontificale, et sur ce point il souscrit tout-à-fait à l'opinion de Bellarmin et du cardinal Litta qui, dans ses lettres au sujet des quatre articles du clergé gallican, longuement citées par notre docte auteur, a expliqué et défendu à merveille cette grande prérogative des Pontifes Romains.

Mais en dernier et suprême degré, les conciles œcuméniques sont l'organe du magistère infaillible de l'Eglise; dans ces assemblées, tous ceux qui possèdent l'infaillibilité doctrinale, c'est-à-dire, le Pape, qui la possède individuellement, et au-dessous de lui et avec lui les évêques de l'univers catholique, qui la possèdent collectivement, se trouvent réunis pour juger et décréter sur les plus hautes questions de foi et de morale. Ces assemblées sont le tribunal suprême du magistère apostolique, la plus haute autorité par le moyen de laquelle l'Esprit-Saint, l'Esprit de vérité, parle aux hommes ici-bas. Et ici il faut admirer, dit Mgr. Ketteler, la sagesse et la bonté de Dieu qui, en pourvoyant par voie ordinaire, au moyen de la primauté infaillible des Papes, à l'unité de l'Eglise et au maintien constant en elle de la

véritable foi, a vu
seulement affirmer
dans les besoi
afin que l'in
concile, où se
qui offre, m
de vérité que
le risque de
plus facileme
afin que, de
d'efficacité au
la main, depu
dans quelle m
ressort de cet
principal moyen
maintenue da
erreurs, et l'E
tous les enne

Or, il est à
moins efficace
quels sont les
moyens parvi
tout le monde
le concile lui-
d'un autre c
tions du Saint
tenant, d'aprè
une certaine i
que l'Eglise d
l'histoire du

L'erreur de
comme autref
mais la négat
turel : c'est u
qui aboutit à
Et en se révo
corrompu par

vraie foi, a voulu néanmoins que les conciles eussent lieu, non seulement afin qu'ils allégeassent la très-lourde charge du Pontife dans les besoins graves et extraordinaires de l'Eglise, mais encore afin que l'infaillibilité de l'Eglise, don divin, prenant dans le concile, où se réunit la fleur de l'esprit catholique, une forme qui offre, même humainement parlant, les plus sûres garanties de vérité que l'on puisse désirer, les pasteurs courussent moins le risque de s'enorgueillir de ce don et les fidèles consentissent plus facilement à en vénérer et à en observer les décisions, et afin que, de cette façon, on pourvût avec plus de douceur et d'efficacité au bien universel. L'auteur, l'histoire des conciles à la main, depuis celui de Nicée jusqu'à celui de Trente, montre dans quelle mesure ils ont contribué à cet heureux résultat : il ressort de cette histoire qu'ils ont été "de tout temps le principal moyen par lequel la vérité révélée s'est triomphalement maintenue dans toute sa perfection et sa pureté contre toutes les erreurs, et l'Eglise et la chrétienté ont victorieusement résisté à tous les ennemis conjurés contre elles (p. 95)."

Or, il est à croire que le futur concile œcuménique ne sera ni moins efficace ni moins utile. Mais quelles sont les erreurs, quels sont les ennemis qu'il est appelé à combattre et par quels moyens parviendra-t-il à en triompher ? A cette question que tout le monde se pose aujourd'hui naturellement, nul autre que le concile lui-même, dit Mgr. Ketteler, ne saurait répondre, et d'un autre côté il serait malséant de vouloir préjuger les inspirations du Saint-Esprit. Cependant nous pouvons bien, dès maintenant, d'après l'état actuel de l'Eglise et du monde, nous former une certaine idée de la spécialité et de la grandeur des problèmes que l'Eglise de Dieu est appelée à résoudre à cette époque de l'histoire du monde.

L'erreur dominante et caractéristique de notre siècle n'est pas, comme autrefois la négation d'un seul dogme ou de plusieurs, mais la négation radicale de toute révélation et de tout surnaturel : c'est un pur naturalisme ou, si l'on veut, rationalisme, qui aboutit à la déification de la nature et de la raison pure. Et en se révoltant contre le surnaturel, la raison a obscurci et corrompu par d'effroyables erreurs même les vérités naturelles

et primitives au sujet d'un Dieu personnel et vivant, de la nature spirituelle, libre, immortelle de l'âme, d'une loi immuable de moralité ; aussi, après le panthéisme, qui a régné depuis Spinoza jusqu'à Hegel, s'est-elle précipitée dans le plus abject matérialisme, qui est la philosophie dominante de notre époque. Avec le rationalisme pour théologie et le matérialisme pour philosophie, dans l'ordre idéal, il est facile de se figurer les horribles désordres et erreurs où devait aboutir le monde et où il a en effet abouti dans la sphère pratique de la vie, de la politique et de la société.

Or, l'Eglise est appelée à porter remède à tous ces maux et à rétablir dans leurs droits non seulement la foi et la révélation, mais encore la raison ; non seulement les vérités surnaturelles, mais encore les naturelles, et les premiers principes de morale et de droit, qui sont le fondement de la société : vaste tâche, dit Mgr. Ketteler, et telle qu'elle n'en eut jamais, dans le passé, de plus grande et de plus glorieuse. Mais il ne lui suffira pas de définir nettement ces vérités : elle devra en faire l'application pratique à ces grandes questions qui agitent aujourd'hui le monde jusqu'au plus profond de ses entrailles ; elle devra établir les relations que l'Eglise doit entretenir avec la science, avec l'école, avec la famille, avec le mariage, avec l'Etat, avec la société, contre ceux qui veulent séparer de l'Eglise la société, l'Etat, le mariage, la famille, l'école, la science, tout en un mot, qui veulent les émanciper de la religion, les déchristianiser, sous le prétexte d'une liberté menteuse qui n'est pas autre chose que la rébellion à Dieu et à toute loi de vérité et de justice.

Mais si, d'un côté, l'Eglise revendiquera pour le genre humain tous ses biens naturels et surnaturels, de l'autre elle devra revendiquer pour elle-même cette liberté dont elle a besoin pour accomplir dans le monde sa mission divine : la liberté de prêcher et d'enseigner aux peuples la vérité, la liberté d'élever ses lévites pour le sanctuaire, la liberté d'élire et de former ses évêques, la liberté d'accueillir et de protéger dans les cloîtres ces âmes d'élite qui aspirent à la perfection évangélique, la liberté, enfin, de combler les pauvres de tous les bienfaits de la charité chrétienne. Mais l'Eglise consacrera principalement ses efforts à sanctifier

plus que jan
ruption, surt
terre et la lu
grands devoi
aussi vers ces
faute de leurs
rentrer dans
salut : unité
errants, qu'el
iera mieux re
table Eglise.

La sanctific
l'union de tou
l'objet de cett
après la dernie
Rogo ut omnes
ipai in nobis u
Mgr. Ketteler
Christ ; telle
peuvent et doi
moyens très eff
sanctification.

2. Est-il de
rév. P. de Dan
In-32° de 60

Le P. de Da
rine, mais d'un
aux difficultés
qu'il est honora
ignorance à l'au
rité doctrinale
dehors de l'auto
tique, il n'y a a
puscule fait pa
sur les difficult
collection portan

plus que jamais ses membres, à cette époque de luttes et de corruption, surtout ses ministres, le sacerdoce, qui est le sel de la terre et la lumière du monde. Et alors, après avoir rempli ces grands devoirs, elle pourra avec plus de confiance se tourner aussi vers ces chrétiens qui vivent hors de son giron plus par la faute de leurs ancêtres que par la leur propre, et les convier à rentrer dans l'unité du bercail, hors de laquelle il n'y a pas de salut : unité qui sera d'autant plus propre à attirer les membres errants, qu'elle apparaîtra plus éelatante au sein du concile et fera mieux ressortir ce caractère divin qui est propre à la véritable Eglise.

La sanctification des ministres de l'Eglise dans la vérité et l'union de tous les croyants en Dieu et dans le Christ ont été l'objet de cette sublime prière que le Christ adressa à son Père après la dernière Cène : *Pater sancte... sanctifica eos in veritate... Rogo ut omnes unum sint sicut tu, Pater, in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (Joan. XVII, 17, 21). Tel est, conclut Mgr. Ketteler, et tel sera toujours, le but que se propose le Christ ; telle est la grande tâche du prochain concile. Tous peuvent et doivent y tendre, même les simples fidèles, par deux moyens très efficaces, par une prière fervente et par leur propre sanctification.

2. *Est-il de ma dignité de me soumettre au Concile ?* par le révé. P. de Damas de la Compagnie de Jésus. Paris, J. Albanel (In-32° de 60 p.).

Le P. de Damas insiste aussi sur le principe de l'autorité divine, mais d'une façon simple et populaire, et par là il répond aux difficultés que soulève l'incrédulité vulgaire, en démontrant qu'il est honorable de soumettre son intelligence ou mieux son ignorance à l'autorité divine du concile, étant admis qu'une autorité doctrinale est toujours nécessaire à l'humanité et qu'en dehors de l'autorité divine toujours vivante dans l'Eglise catholique, il n'y a aucune autorité qui réponde à ce besoin. Cet ouvrage fait partie d'une collection d'autres du même auteur sur les difficultés apparentes qui s'élèvent contre la religion, collection portant ce titre général : *Mes difficultés*. Les titres de

ces opuscules sont par exemple : *A quoi sert la religion ? — Je crois en Dieu, voilà toute ma religion. — Je n'ai pas la foi ! — Dieu est si bon qu'il ne pourra me damner. — Est-ce que toutes les religions ne sont pas bonnes ? — Je voudrais, mais je ne peux pas !* etc.

3. *Le Concile et les Conciles, d'après le P. R. Francolini, de la Compagnie de Jésus*, par le P. Marin de Boylesve, de la même compagnie. Paris, F. Bouquerel (in-8° de 26 p).

C'est un petit catéchisme doctrinal sur le concile en général, et historique sur les conciles, extrait en substance d'un petit ouvrage latin du P. Francolini intitulé : *Tirocinium theologicum*. Celui-ci, aussi fait partie d'une collection de petits traités du P. de Boylesve, laquelle a pour titre : *Problèmes*, et où sont traités sous une forme populaire divers sujets spéculatifs et pratiques, religieux et profanes, philosophiques, historiques et littéraires, par exemple : *Le miracle et le diable. — Choix d'un état. — La première révolution. — Mission de la France*, etc.

4. *Il concilio ecumenico*, dialogue par D. L. Camavitto. Bologne, typographie Felsinea (in-32 de 29 p).

Nous annonçons là un dialogue substantiel, à la fois doctrinal, polémique et historique, et qui fait partie de la collection des *Piccole letture cattoliche* paraissant à Bologne le dernier jour de chaque mois.

5. *Sul concilio ecumenico*, instruction populaire en dialogues, du professeur D. Gaetano Dr. Levizzani-Cirelli. 2e édition avec additions. Ferrare, typographie Taddei (in-12 de 104 p).

Nous sommes heureux d'annoncer la seconde édition de ces dialogues après avoir fait l'éloge de la première.

(10)

1. L'épiscopat
de M.

1. D.
des décrets
au sein
lettre p
les évêq
ses. E
publier
des aut
avons c
du carè

" Ne

" Le
avons
sement
me d'a
témoig

" Il
fervent
doit b
du Sai
produi
dans l

" N
nous p

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE.

1. L'épiscopat belge.—2. Les catholiques-libéraux sincères.—3. L'archevêque de Malines.—4. Les hétérodoxes.

1. De nouvelles correspondances de Belgique nous donnent des détails sur le mouvement qui se produit à propos du concile, au sein de cette catholique nation. Nous avons reçu aussi la lettre pastorale relative au concile adressée par l'archevêque et les évêques de Belgique au clergé et aux fidèles de leurs diocèses. Bien que ce document ne soit pas récent, nous aimons à le publier ici en entier; nous donnerons ainsi au moins un spécimen des autres actes épiscopaux du même genre, comme nous en avons donné un des lettres pastorales sur le concile à l'occasion du carême :

“ Nos Très-chers frères,

“ Le Souverain Pontife, répondant à une lettre que Nous lui avons adressée le 4 août dernier, pour l'assurer de notre empressement filial à acquiescer à l'ordre émané de son autorité suprême d'assister au Concile universel, se plaît à nous combler des témoignages les plus affectueux de sa bonté paternelle.

“ Il nous engage en même temps à demander au Ciel par de ferventes et continuelles prières d'environner le Concile qui se doit bientôt tenir, d'une assistance spéciale, afin qu'avec l'aide du Saint-Esprit, source de vie et de lumière, cette grande œuvre produise les résultats les plus abondants et les plus salutaires dans l'Eglise et dans la Société.

“ Nous avons devancé les vœux du Saint-Père : chaque jour nous portons devant le Seigneur la pensée de cette grande con-

ception de l'Illustre Pontife ; chaque jour nous le supplions d'en ménager l'heureuse exécution, d'en féconder les résultats et de les rendre durables. Nous croyons entrer dans les vues et secondar les désirs de Sa Sainteté, en vous invitant, N. T. C. F., à unir vos prières aux nôtres. Le Concile universel intéresse les fidèles comme leurs pasteurs, car le bien qui en doit résulter, et il sera considérable, s'étendra à l'Eglise entière et rejaillira même sur la Société civile. Provoquons donc, hâtons, rendons plus abondantes, par la ferveur de nos prières, les effusions de la grâce divine. Demandons à Dieu qu'il daigne accorder à l'Illustre et Saint Pontife qui gouverne son Eglise, des jours assez longs non-seulement pour voir s'ouvrir et se clore le Concile, mais encore pour goûter, après tant d'amertumes, la joie d'en voir les fruits, la conciliation universelle des intelligences et des volontés dans l'unité du règne de Dieu et de Jésus-Christ rétabli dans le monde, la paix des esprits dans la vérité, la paix des cœurs dans la charité, le bonheur des peuples dans l'ordre, le raffermissement de l'autorité sociale par l'amour et la pratique de la justice, toutes conditions essentielles de la vraie liberté, de la vraie civilisation.

“ Nous ne doutons pas, N. T. C. F., que vous n'accueilliez notre invitation avec l'empressement religieux dont vous nous avez donné des preuves dans toutes les circonstances, avec la piété filiale envers notre commun Père et Chef Spirituel, le Vicaire de Jésus-Christ ici-bas.

“ Nous aimons à vous communiquer la lettre si pleine d'affection paternelle que nous venons de recevoir du Souverain-Pontife et à vous faire part de la bénédiction apostolique qu'il vous accorde. Cette lettre est conçue en ces termes :

“ PIE IX. PAPE.

“ Vénérables Frères, Nous avons reçu avec une douce satisfaction votre lettre du 4 de ce mois, si pleine de témoignages de piété filiale et de respect envers Nous et envers ce Siège Apostolique. Il Nous a été très-agréable d'y lire l'expression de la joie que vous ont fait éprouver Nos lettres apostoliques par lesquelles nous convoquons un Concile œcuménique qui se tiendra

dans cette
décembre,
Vierge M
par votre
Concile, d'
œur à No
excellents
douce : No
vous anime
gloire de D
des hommes
ses intérêts.

“ Ne cess
de ferventes
Nous l'abon
tance et son
pour l'Eglise
versent l'une

Persuadez
particulière
Nous aimons
Apostolique,
fidèles confiés

Donné à R
le XXIIIe.

“ Et sera r
toutes les égl
après sa récep

+ Vic
† Gas
† Thé
† Jean
† Hen
† Thé

“ Malines,

dans cette ville de Rome, et s'y ouvrira l'an prochain, le 8 décembre, jour consacré à célébrer l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous avons également compris par votre lettre combien vivement vous désirez de venir à ce Concile, d'assister à ses sessions et d'acquiescer ainsi de tout cœur à Nos vœux et à Nos ordres. Cette manifestation de vos excellents sentiments a pénétré Notre cœur de l'émotion la plus douce : Nous y avons reconnu cet esprit si digne d'éloge qui vous anime et vous distingue, votre religion, votre zèle pour la gloire de Dieu, votre constante sollicitude pour le salut éternel des hommes, votre amour pour l'Eglise et votre dévouement à ses intérêts.

“ Ne cessons pas, Vénérables Frères, de demander à Dieu par de ferventes prières de répandre sur ce Concile convoqué par Nous l'abondance des dons de sa grâce, de lui accorder son assistance et son aide, afin qu'il en résulte de grands avantages et pour l'Eglise et pour la Société aujourd'hui surtout qu'elles traversent l'une et l'autre des temps si difficiles.

Persuadez-vous bien de la bienveillance, de l'affection toute particulière que Nous avons pour Vous, et en gage de laquelle Nous aimons à vous donner du fond du cœur Notre bénédiction Apostolique, à Vous Vénérables Frères, à votre Clergé et aux fidèles confiés à votre vigilance pastorale.

Donné à Rome, à St. Pierre, le 17 août 1868, de notre règne le XXIIIe.

(Signé) PIE IX. PAPE.

“ Et sera notre présente lettre lue au prône dominical dans toutes les églises de nos diocèses respectifs, le plus tôt possible après sa réception.

† Victor-Auguste, Archevêque de Malines.

† Gaspar-Jos., Evêque de Tournay.

† Théodore, Evêque de Liège.

† Jean-Jos., Evêque de Bruges.

† Henri, Evêque de Gand.

† Théodore-Jos., Evêque de Namur.

“ Malines, le 15 septembre 1868.”

2. Nous apprenons avec une vive satisfaction par nos correspondances particulières que plusieurs catholiques qui passaient pour libéraux, ont protesté solennellement de leurs principes catholiques et de leur pleine et entière soumission à l'Encyclique *Quanta cura* et au *Syllabus* afin de se disculper du soupçon qui pesait sur eux d'être peu attachés aux enseignements de l'Eglise.

3. Une autre correspondance nous apprend que l'archevêque de Malines, Mgr. Dechamps, prépare un travail intitulé : *Le Concile, l'infaillibilité et la liberté*. Ce zèle et éloquent prélat devait publier, le 11 avril, une lettre pastorale sur la Papauté en général et sur le pontificat de Pie IX en particulier.

4. Enfin, après avoir décrit le mouvement catholique que l'on connaît, notre correspondance dit ceci des hétérodoxes :

“ Un des points sur lesquels la Belgique ne peut fournir de nouvelles de quelque importance est celui qui a trait aux hétérodoxes. Ils forment ici une minorité très peu nombreuse et faible. Ils n'ont pas même un journal digne de quelque considération, qui puisse faire connaître leurs sentiments, leurs opinions et leurs dispositions relativement au futur concile. Les protestants de diverses confessions épars en Belgique, appartiennent presque tous à la classe infime de la société. Leurs ministres ne jouissent d'aucune influence, et d'un autre côté recevant des subventions de l'étranger, tout en étant d'ailleurs entretenus aussi par l'Etat, ils ne se forment au sujet du concile d'autre idée que celle qui prévaut au sein des communautés protestantes qui les stipendient.

“ J'ai recueilli des informations sur les anglais protestants qui habitent Bruxelles et qui, à l'encontre des protestants indigènes, appartiennent à la haute société ; mais d'après ce que j'ai appris ils ne s'occupent guère du concile, dont les anglais catholiques qui résident en Belgique se promettent les plus heureux résultats.”

1. Pri
la
T

1.
spécia
pande
des é
usage
propa
nités
ciatio
dans
prière
lem ap
diocès
de Li
79, p
saint
tériali
Patri
Sang.

2.
instru
quelq
corres
de l'an
lique
curé f

NOUVELLES DIVERSES.

1. Prières spéciales pour le concile.—2. Catéchismes et instructions populaires.—3. Projet d'une colonne monumentale.—4. Déclaration du P. Trullet.—5. Les étrangers à Rome.

1. Outre les prières générales et plus communes, des prières spéciales imprimées expressément à l'occasion du concile, se répandent dès maintenant dans divers diocèses avec l'approbation des évêques. Par exemple, une formule de courtes prières en usage au sein d'une pieuse association établie à Versailles s'est propagée en France et ailleurs. En novembre dernier, les *Annales de Notre Dame de la Salette* annonçaient déjà qu'une association semblable de prières et de bonnes œuvres s'était établie dans ce sanctuaire. Dans le diocèse de Tivoli se répandent six prières qui sont une paraphrase du psaume 147 *Lauda Jerusalem* appliqué au concile. De l'église paroissiale de Colpetrazzo, diocèse de Todi, est partie une belle prière de Saint Alphonse de Liguori, qui est la paraphrase de quelques versets du psaume 79, prière des Juifs dans leur captivité ; par cette paraphrase, le saint met fin à son ouvrage *Les Vérités de la Foi contre les matérialistes, les déistes et les sectaires*, et on y ajoute sept *Gloria Patri* avec l'oraison jaculatoire d'offrande du Très-Précieux Sang.

2. Bien que l'époque du concile soit encore assez éloignée, des instructions populaires sur le concile ont déjà été ordonnées dans quelques diocèses comme nous le disions récemment dans une correspondance de Belgique. Nous avons sous les yeux l'*Ordo* de l'archidiocèse d'Udine ; après avoir publié la lettre apostolique qui convoque le concile, Mgr. Casasola ordonne que chaque curé fasse au peuple, dans un style simple et clair, en forme de

catéchisme, une instruction complète sur le concile, en en puisant les éléments dans les théologiens, les canonistes et les historiens sacrés les plus en renom, afin que les fidèles, connaissant la grandeur de l'œuvre, le devoir de l'obéissance et les fruits considérables qu'il y a à en attendre, soient de plus en plus portés à prier avec ferveur.

3. Le concile n'est pas encore ouvert et déjà il est question à Rome, et plus encore hors de Rome, dans beaucoup de journaux, d'un projet de colonne monumentale. Jusqu'ici ce n'est qu'un projet rapporté par plusieurs personnes avec des variantes. Cependant, nous aimons à citer à ce sujet les belles paroles de la *Revue du monde catholique* (25 février p. 622), dont nous ne saurions, d'ailleurs, garantir toutes les particularités : "Nos lecteurs connaissent la découverte, faite l'année dernière par M. Visconti, de l'Emporium Romain, le long du Tibre, et savent que l'on extrait des marbres précieux de cet Emporium, qui était comme le débarcadère général des marbres les plus rares de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique au temps des Césars. Parmi ces marbres il y a une grande colonne du plus pur africain ; c'est un des plus beaux monolithes que l'on connaisse. Or, Pie IX a décidé que cette colonne, qui fait l'admiration des Romains, serait érigée devant l'église de Saint Pierre in Montorio, près du lieu où fut crucifié le prince des Apôtres. C'est un des points culminants de Rome, et de là-haut l'œil embrasse un immense horizon. La base de la colonne reposera sur autant de petits cubes de marbre, extraits aussi de l'Emporium, qu'il y aura de prélats au concile œcuménique. Chaque prélat jettera sa pierre, après y avoir fait graver son nom et son titre. Une statue colossale de Saint Pierre, en bronze, surmontera la colonne, qui s'appellera *Colonne du concile* en mémoire du Concile œcuménique du Vatican. C'est ainsi que les Césars Romains auront, sans le savoir, coopéré à la glorification de la vérité et de l'Eglise de Jésus-Christ."

4. Le rév. P. Trullet, dans une lettre reproduite par l'*Osservatore Romano* du 27 mars, déclare n'avoir donné occasion ni par ses paroles, ni par ses actes, ni même par son silence, à la

finisse
Giorn
ter av
5.
des mi
nombr
les reg
Le fut
qu'on p
et qu'il

fausse nouvelle répandue dans les journaux et démentie par le *Giornale di Roma* qu'il avait du Saint-Siège la mission de traiter avec les évêques de France des choses relatives au concile.

5. En ce moment Rome est pleine d'étrangers ; on en compte des milliers de toute nation, au point que non seulement les nombreux hôtels de la ville, mais les maisons particulières qui les reçoivent par hospitalité ou par spéculation, en regorgent. Le futur concile est le thème favori de leurs entretiens, en sorte qu'on peut dire que l'on parle du concile dans toutes les langues et qu'il est maintenant la pensée dominante de la chrétienté.

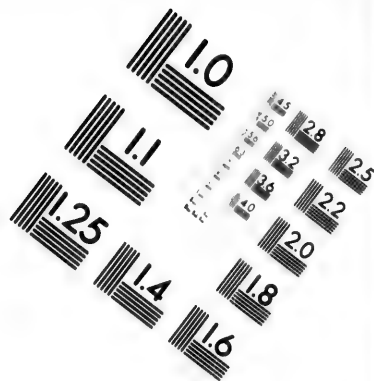
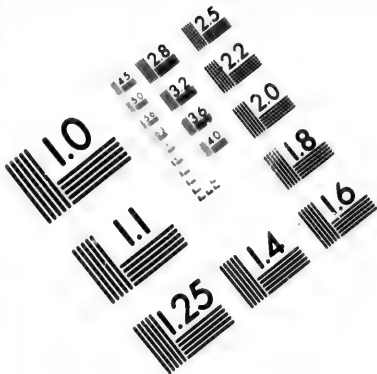
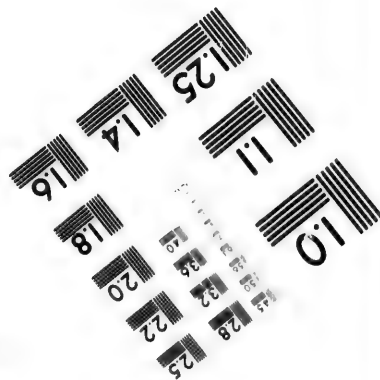
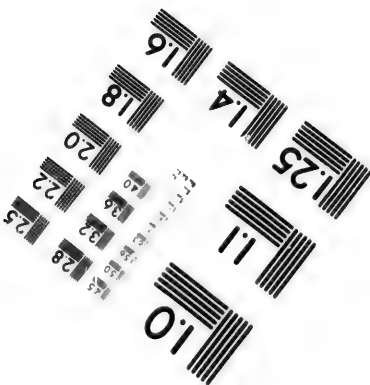
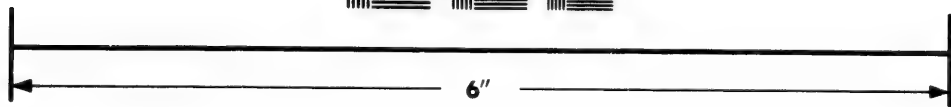
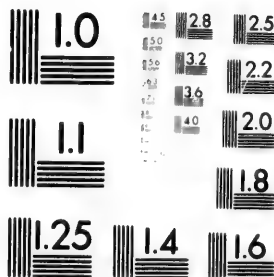


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

10

Av
vemen
de l'I
cette
d'un c
amou
d'eux,
mandé
lui me
même
défens
ne pre
aussi s
que pe
taisons
nous o
un sig
montre
la polé
aux acc
à nos le
informe

La p
que not
publiée
n'a-t-on
allons l

Nous

RÉPONSE À QUELQUES CRITIQUES D'UNE DE NOS CORRESPONDANCES.

Avant de poursuivre notre tâche, il nous faut répondre brièvement à quelques critiques qui ont paru dans certains journaux de l'Italie et de l'étranger. Leurs auteurs n'ont pas su garder cette modération d'expression qui est l'indice le moins douteux d'un esprit exempt de passion et d'une discussion entreprise par amour de la vérité. Ils se sont laissés emporter si loin que l'un d'eux, appliquant une figure élémentaire de rhétorique, a demandé excuse aux lecteurs en alléguant la profonde émotion qui lui mettait la plume à la main. Pour éviter d'être entraînés, même involontairement, par le soin légitime de notre propre défense, à un langage acerbe, dans une question aussi grave, nous ne prendrons point garde aux accusateurs et nous nous priverons aussi spontanément de tous les avantages qu'une récrimination que personne ne saurait taxer d'injustice nous offrirait. Nous taisons donc les noms des écrivains et même des journaux qui nous ont accusés, et ce silence, on ne doit pas le regarder comme un signe de notre mépris, car nous voulons seulement, par là, montrer que nous ne prenons pas la plume par désir de faire de la polémique ou de combattre un ennemi. Nous répondrons aux accusations sans les dissimuler ni les atténuer ; nous devons à nos lecteurs de ne passer ni pour imprudents ni pour mal informés.

La principale occasion des accusations lancées contre nous et que nous allons repousser a été une correspondance de France publiée dans notre 1ère livraison de février. Combien de griefs n'a-t-on pas articulés contre cette pauvre correspondance ! Nous allons les énumérer tous afin de les discuter un à un :

Nous avons eu la témérité de prétendre pénétrer et dévoiler

les secrets des congrégations romaines, des cabinets et même des cœurs humains ;

Nous avons voulu rapetisser le concile jusqu'au point de restreindre à deux ou trois décisions qui ne sont ni graves ni opportunes les grands bienfaits que le monde attend de cette assemblée de la chrétienté ;

Nous avons refusé aux évêques le droit d'examiner et de décider au concile, et nous avons prétendu restreindre sa durée à un temps très-court ;

Nous avons offensé et calomnié la noble Eglise de France ;

Nous avons semé la division parmi les catholiques français.

Ceux de nos lecteurs qui ont lu attentivement tout ce que nous avons écrit au sujet du concile dans les livraisons précédentes, s'étonneront que l'on ait pu nous accuser de la sorte, et cet étonnement, nous ne nions pas l'avoir partagé à la lecture des accusations. Pour les expliquer, comme nous ne voulons prêter à personne de mauvaises intentions, il faut de toute nécessité supposer trois choses : que les censeurs de tant d'articles publiés par nous sur le concile n'ont lu que cette correspondance ; que cette correspondance, où est exposé ce que l'on pense, ce que l'on espère ou ce que l'on craint en France, a été prise pour un factum de nos opinions personnelles ; que ce factum, on croit que nous l'avons publié pour servir de guide exclusif aux Pères qui se réuniront au concile. Niez une de ces trois suppositions et l'édifice de la plupart des accusations s'écroule naturellement. Et effet, ce que nous présentons explicitement comme la situation, la pensée, le désir ou la conduite des catholiques français ; ce que nous disons avoir été écrit en France et n'admettons qu'à titre de narration, ne saurait en aucune manière nous être attribué comme notre opinion ou notre désir, et moins encore être tenu pour le programme de ce que nous voudrions voir se passer au concile. On pouvait donc discuter la réalité des faits rapportés, mais non l'extension de ces mêmes faits, et il n'était pas permis de les appliquer à d'autres que ceux à qui la correspondance les appliquait.

Et
notre
ferme,
s'agit
en Chi
parce c

Et i
cette co
lancer r
à d'autr
des hon
des hon
et de dé
que nou
sément t
reprodui
ment le
nous ne
qu'an m
correspon
et directe

Cette r
rions dire
veux et l
n'avons e
nous l'av
d'autrui.
C'était là
vous empê
solides pre
et même p
évidentes,
nôtres des
et si vous v
combattre c

En émett

Et que l'on ne dise pas qu'ayant admis la correspondance dans notre recueil, nous avons par là rendu nôtre tout ce qu'elle renferme. Cela est vrai lorsqu'il s'agit de doctrines, non quand il s'agit de faits. Un correspondant vous raconte ce que l'on pense en Chine : est-ce qu'on vous accusera de penser à la chinoise parce que vous avez reproduit cette correspondance ?

Et il est moins encore permis de dire que la publication de cette correspondance est une insinuation habile, une manière de lancer une idée sans en prendre la responsabilité, en l'attribuant à d'autres. Car, en premier lieu nous avons toujours passé pour des hommes disant trop clairement ce qu'ils veulent et non pour des hommes le dissimulant au moyen de suggestions ténébreuses et de détours habiles ; en second lieu, dans les nombreux articles que nous avons publiés sur le concile, on trouve indiquée expressément toute opinion que nous avons jugée utile et opportun de reproduire, et nous avons l'heureuse chance d'avoir dit précisément le contraire de ce qu'on nous impute aujourd'hui ; enfin, nous ne sommes pas, grâce à Dieu, assez simples pour croire qu'au moyen de la misérable invention ou insinuation d'une correspondance, on peut détruire ce que nous avons positivement et directement exposé ou démontré.

Cette réflexion suffirait donc pour notre défense. Nous pourrions dire à nos accusateurs : — Cette correspondance expose les vœux et les opinions des Français et non les nôtres, et nous n'avons entendu faire nôtres ni ces vœux ni ces opinions, quand nous l'avons publiée expressément comme vœux et opinions d'autrui. Vous avez cru que le correspondant s'était trompé ? C'était là une opinion à vous : personne ne pouvait, déceunement, vous empêcher de la manifester, et si vous l'aviez établie sur de solides preuves, nous l'aurions nous-mêmes fidèlement rapportée et même préféré à la nôtre, étant données, s'entend, des preuves évidentes. Mais vous n'avez certainement pas le droit d'appeler nôtres des opinions que nous exposons comme opinions d'autrui, et si vous vous arroyez ce droit, vous n'employez plus pour nous combattre des armes courtoises.

En émettant d'abord cette observation générale, nous ne vou-

lons pas esquivier la discussion particulière des divers chefs d'accusation. Loin de là : nous les passerons tous en revue l'un après l'autre parce qu'aucun d'eux n'a de fondement même apparent.

On nous accuse d'abord d'avoir voulu pénétrer et dévoiler les secrets les plus cachés, des secrets qui demandaient tout notre respect. Mais quels secrets a révélés cette correspondance ? Qu'on la lise avec attention, et l'on verra que tout ce qu'elle renferme se dit et se répète par tout le monde, de vive voix ou par écrit. Le correspondant commence par exposer quelle sera probablement la conduite du gouvernement français au sujet du concile, et si l'on peut le blâmer sur quelque point, c'est d'avoir dit des choses trop divulguées et non d'avoir révélé des secrets de cabinet. Il a répété ce qu'un ministre d'Etat avait répondu, au Corps-Législatif, à une violente interpellation et ce qui a été publié dans tous les journaux de l'Europe ; il a dit ce qui a été imprimé dans les feuilles officielles de Paris à l'occasion de cette interpellation. Il y a bien une conjecture du correspondant, mais avec quelle timidité elle est formulée ! Après avoir parlé de la défiance que, d'après M. Baroche, le gouvernement français éprouve à l'endroit du concile, il dit un mot de la possibilité qu'il y aurait de la faire cesser, mais comment s'exprime-t-il ? Par voie de conjectures, en déclarant expressément qu'il *n'est pas facile de le conjecturer*. Est-ce là le langage de quelqu'un qui veut témérement pénétrer les secrets mystérieux des cabinets, de quelqu'un qui ose les dévoiler ?

L'autre secret que le correspondant est accusé d'avoir violé est celui des congrégations pontificales chargées, à Rome, des travaux préparatoires du futur concile. A l'énoncé de cette accusation, on soupçonne que cette correspondance renferme une longue liste d'erreurs à condamner, de définitions à formuler, de décrets à publier : et pourtant, il n'y a rien, absolument rien de tout cela. Si d'ailleurs il y avait quelque chose, cela ne prouverait rien, car ce ne serait qu'une liste énumérant les vœux et les désirs des catholiques français, et non l'exposé de ce que le concile fera ou de ce que préparent les commissions romaines. Mais, nous le répétons, ces désirs et ces vœux des Français ne sont

pas ex
seulen
sont, c
monde
hétéroc
dernier
moyen
de l'att
est trui
vœu in
gnemen
l'oppor
autre c
avoir la
pontific
nous ne
le violer

Rien
écrire n
rités cor
publion
cienne,
externes

Nous
que l'on
n'est pas
dévoiler
d'eux-m
qui nous
qu'ils n'
muns, d

La se
yeux de
dre l'act
du *Sylla*
de la Bi

pas exprimés sous forme de propositions. On y trouve effleurés seulement quelques points très-généraux et si peu secrets, qu'ils sont, on peut le dire, sur les lèvres de tous les catholiques du monde, imprimés dans tous les journaux ou catholiques ou hétérodoxes, exposés dans plusieurs livres qui ont paru ces mois derniers et même divulgués par un grand nombre d'évêques au moyen de la presse. Un seul point un peu singulier et en dehors de l'attente commune, celui, de l'Assomption de la Sainte Vierge, est traité ici. Mais n'est-il pas dit expressément que c'est le vœu intime d'une partie des catholiques français, sans accompagnement, de quoi que ce soit qui en montre la nécessité ou l'opportunité, sans un mot pour recommander la chose? D'un autre côté, le correspondant, de Paris où il écrit, ne pouvait avoir la présomption de pénétrer un seul secret des congrégations pontificales de Rome, de même que nous, qui écrivans à Rome, nous ne pouvons avoir celle de le découvrir ni la possibilité de le violer.

Rien de ce que nous avons écrit ou de ce que nous devons écrire ne saurait se rapporter et ne se rapporte à ce que les autorités constituées font à Rome en secret, et tout ce que nous publions à ce sujet, est connu et appartient ou à l'histoire ancienne, ou à la science théologique, ou à la chronique des faits externes et manifestes.

Nous ne nous étendrons pas sur la troisième espèce de secrets que l'on fait un crime à notre correspondant d'avoir violés. Ce n'est pas un grand crime de pénétrer les cœurs humains et d'en dévoiler les battements et les désirs, quand ces cœurs s'ouvrent d'eux-mêmes aux regards d'autrui. Il faudrait pour que ceux qui nous adressent ce reproche ne nous le pardonnassent pas, qu'ils n'eussent jamais parlé de désirs d'autrui, de vœux communs, d'espérances universelles.

La seconde accusation est plus grave que la première aux yeux de nos accusateurs. Nous avons voulu, disent-ils, restreindre l'action du concile à deux ou trois décisions : la confirmation du *Syllabus*, la définition de l'infailibilité du Pape, l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, quelques décrets disciplinai-

res, et c'est tout, nonobstant les promesses du Pape, les espérances de l'Eglise et l'attente du monde entier. Nous ne disons rien de tant de questions qui agitent le monde, rien de tant d'Eglises qui languissent dans le schisme, rien de tant d'hérétiques qui vivent en dehors de l'Eglise, rien de tant de catholiques qui ont besoin de remèdes spirituels. En vérité, nous éprouvons de l'embarras à répondre à cette accusation. Comment résumer brièvement tout ce que nous avons dit et redit sur toutes ces questions, et qui formerait un volume d'une grosseur raisonnable? Quelle éloquence ont dépensée certaines personnes pour établir la gravité de notre faute! Elles auraient mieux fait de lire non pas seulement cette correspondance de France, mais toutes nos livraisons depuis la bulle de convocation du concile. Nous avons parlé de tout cela dans des articles spéciaux; nous en avons parlé à plusieurs reprises, même dans la Chronique du Concile. Nous lancer une pareille accusation parce que, dans les quelques pages de cette correspondance de France, il n'est pas fait mention explicite de tous les biens que l'Eglise attend du concile, c'est comme si on prétendait que, lorsque nous ne voulons parler que d'un pays, il faut que nous parlions en même temps des cinq parties du monde et peut-être de quelque autre chose encore.

Dans la troisième accusation, on nous reproche d'avoir restreint le droit des évêques au concile, en les réduisant à la simple charge de dire *Amen* aux décisions du Pontife et de les enrégistrer. Et nous n'avons pas craint, pour mieux inculquer ce principe, nous dit-on, de fixer d'avance la durée du concile, de la faire très-courte afin d'enlever toute possibilité d'un examen sérieux. Ainsi, nous avons publié dans un long traité sur la nature du concile un paragraphe entier pour montrer que les évêques ont le droit d'examen, le droit de vote, le droit de sentence définitive, bien que ce droit n'ait aucune valeur sans la confirmation du Pape, ce qu'enseigne la doctrine catholique, et comme si nous avions gardé le silence là-dessus ou enseigné le contraire, on nous lance une accusation aussi peu probable et aussi ridicule! Aussi peu probable, car il faudrait n'avoir pas même effleuré les éléments de la théologie pour ignorer cette

doctrine
ridicule,
tion de t
ne pouva
serait pas
préjudici

Mais n
dans l'int
démensuré
se trouve
de l'Espr
par acclai
Cette défi
journaliste
définition,
forme, que
méniques,
évêques à
et de là le
En généra
ments de f
séquence e
des évêque
amen très-e
C'est une c
accusent de
qu'ils nous
leur formid

Mais al
Nous n'avo
rapporté en
France, cor
français. L
restera asse
dace, de la
que ce n'est
quoi aurion

doctrine et n'être pas à Rome pour pouvoir l'imprimer ; aussi ridicule, car, en la contestant, nous nous serions attiré l'indignation de toutes les autorités ecclésiastiques, ensemble, personne ne pouvant se contenter d'une opinion qui, lors même qu'elle ne serait pas fausse, comme elle l'est, serait au moins également préjudiciable à toutes.

Mais nous voulons bien croire que c'est par ignorance et non dans l'intention formelle de nous calomnier qu'on a faussé si démesurément notre pensée. Dans la correspondance en question se trouve cette phrase : *On espère que la manifestation unanime de l'Esprit Saint par la bouche des Pères du futur concile définira par acclamation l'infailibilité dogmatique du Souverain-Pontife.* Cette définition par acclamation a agacé les nerfs de plus d'un journaliste laïque, peut-être à cause de l'objet peu désiré de la définition, plus encore peut-être à cause de la forme. Cette forme, que s'est présentée plus d'une fois dans les conciles œcuméniques, a pu paraître nouvelle et attentatoire au droit des évêques à tel individu peu au courant de l'histoire ecclésiastique, et de là le zèle inopportun et inutile qui s'est emparé de lui. En généralisant comme on a coutume de la faire dans les moments de forte émotion et en déclamant, il est arrivé à une conséquence extrême, et nous a reproché de ne vouloir la présence des évêques au concile qu'afin qu'ils entonnent en chœur un *amen* très-docile, sans avoir étudié préalablement les questions. C'est une conjecture que nous avons faite. Si ceux qui nous accusent de la sorte veulent soutenir que nous nous trompons, qu'ils nous expliquent sur quel autre fondement ils ont pu baser leur formidable réquisitoire.

Mais alors, pourquoi dire que le concile sera *très-court* ? Nous n'avons pas dit cela comme venant de nous ; nous l'avons rapporté en chroniqueurs comme une *note caractéristique* de la France, comme une persuasion de la plupart des catholiques français. Personne ne peut savoir combien de temps le concile restera assemblé, et il y aurait de notre part plus que de l'audace, de la folie, à vouloir le préciser. Mais on peut, attendu que ce n'est pas absurde, croire qu'il sera court, et partant pourquoi aurions-nous passé sous silence une opinion très-répandue

parmi les Français, connue de nous, comme telle, à la suite d'informations arrivées de tous les côtés, et confirmée par l'autorité d'un grave personnage qui écrivait de France et était témoin de ce qu'il exposait. Nous avons donc dit ce que pensent la plupart des Français, non ce que nous pensons nous-mêmes et moins encore ce qui doit arriver ou ce qu'on doit faire en sorte qu'il arrive. Si quelqu'un, en France pense autrement, il ne doit pas s'en prendre à nous, car en disant que la plupart des Français pensent de telle façon, nous avons dit implicitement qu'il y en a d'autres qui pensent différemment.

La quatrième accusation est moins déloyale en apparence ; celle d'avoir offensé l'Eglise de France par le jugement que nous portons sur elle. C'est-à-dire que nous sommes accusés d'avoir reproché aux évêques un silence inspiré par la crainte du gouvernement, d'avoir taxé d'arbitraire le régime des diocèses, d'avoir dit que le clergé ignore le droit canon, en réduisant à un très-petit nombre les canonistes français. Si ces accusations étaient fondées, si nous croyions avoir accepté par inadvertance ces appréciations blessantes, nous n'hésiterions pas un instant à nous le reprocher nous-mêmes, à nous dédire solennellement, à rétracter avec autant d'éclat que possible ce que nous aurions dit. Et il n'y aurait en cela rien de dur pour nous, car, en le faisant, nous obéirions à la voix intime de notre cœur. Personne ne connaît mieux que nous et n'est plus heureux de louer la science, l'éloquence, le zèle et la piété du clergé français, et aucune occasion ne s'est présentée de les faire ressortir que nous ne l'ayons embrassée non seulement de bonne grâce, mais avec joie. Heureusement, ces accusations ne sont pas fondées. Nous avons fait mention du silence des évêques comme d'un fait très-simple et vrai, car, à la date de la lettre, écrite au commencement de janvier et imprimée par nous le 28 du même mois, les évêques n'avaient encore presque rien publié. Ce silence n'était pas attribué, comme nous le reprochent nos adversaires, à la peur, mais à cette considération, qu'il n'y avait pas nécessité urgente de le rompre. *L'attitude du gouvernement, attitude non hostile, mais défiante. a jusqu'ici tenu les évêques dans une attente isolée et silencieuse : voilà tout ce que dit le*

correspo
comme
évêques
instruire
dant, et
faire mên
une haut

Quant
qu'on not
capricieux
ministrati
clergé par
en reconn
nous avon
la France,
de la sorte
un fait not
lois généra
publier, car
livres franç
ouvertemen
se trouvent
vations pru
attirer de su
impatience
en termes tr
glise de Fra
d'état de siég
demande qu
commun.

Nous n'av
pendant, que
en France,
seulement la
en garantissai
cette lacune é
gais. Nous n

correspondant. Comme il n'y avait pas eu d'hostilité manifeste, comme la faveur du gouvernement était même possible, les évêques n'ont pas eu besoin de se concerter pour protester, pour instruire, pour parler. Telle est la pensée exacte du correspondant, et si elle avait été différente, cela eût suffi pour nous la faire même prendre en suspicion toute la lettre, tant nous avons une haute idée de l'épiscopat français.

Quant au gouvernement des diocèses, nous n'avons pas dit ce qu'on nous fait dire, qu'il est arbitraire, moins encore qu'il est capricieux et tyrannique. Nous avons dit seulement, que *l'administration épiscopale s'exerce à peu près exclusivement sur le clergé par le moyen de sentences ex informata conscientia*, et tout en reconnaissant que ce système engendre quelques inconvénients, nous avons ajouté et établi que, dans les conditions présentes de la France, il est sous d'autres points de vue *avantageux*. Parler de la sorte, ce n'est ni blâmer, ni surtout offenser : c'est rapporter un fait notoire et très-excusable, quoique exceptionnel devant les lois générales de l'Eglise. Il n'y a pas eu d'indiscrétion à le publier, car nous avions sous les yeux un grand nombre de livres français récents où l'on dit tout cela et plus encore très-ouvertement, et rien n'est plus certain que la dure nécessité où se trouvent les évêques de procéder de la sorte. Or, si ces observations prudentes ont irrité notre accusateur au point de nous attirer de sa part une si longue philippique, nous attendons avec impatience ce qu'il répondra à M. Emile Ollivier, qui déplore en termes très-exagérés, dans son livre *Le 19 janvier*, que l'Eglise de France soit gouvernée comme on gouverne en temps d'état de siège, qui cite des faits et des chiffres très-détaillés, et demande qu'elle soit placée sous l'empire du droit canonique commun.

Nous n'avons pas hésité à croire ce que nous disait notre correspondant, que la science du droit canonique n'est pas florissante en France, excepté chez quelques individus distingués : non seulement la qualité de la personne qui écrivait ces lignes nous en garantissait l'exactitude, mais les causes auxquelles il attribuait cette lacune étaient très-justes et glorieuses pour le clergé français. Nous n'avons pas hésité, ensuite, à le publier : un clergé

qui a tant d'autres et de si brillants mérites ne sera pas déconsidéré à la face du monde parce que celui-là lui manque, si les occasions et le moyen de l'acquérir lui ont fait défaut.

La dernière accusation que nous avons rapportée ci-dessus est celle d'avoir semé la discorde entre les catholiques français. Et pourquoi cela ? Parce que nous avons dit qu'ils sont scindés en deux partis. Mais comment serait-ce là semer la discorde ? Est-ce nous qui avons introduit la distinction entre les *catholiques* et les *catholiques libéraux*, entre les *doctrines gallicanes* et les *doctrines romaines* ? Est-ce nous qui avons inventé ces noms ? Est-ce nous qui avons causé cette scission, qui l'entretenons, qui l'avons découverte ou indiquée les premiers ? Cette regrettable division n'est-elle pas connue de tout le monde ? Les journaux des deux camps ne la manifestent-ils pas tous les jours par leurs ardentes polémiques. N'avons-nous pas, au contraire, fait tout ce que nous inspirait l'intelligence et le cœur pour y mettre fin, au point même de nous être attiré de personnes très-autorisées le doux reproche de nous contenter trop facilement, après la publication du *Syllabus*, des déclarations d'une des deux parties ? Une pareille accusation ne vaut pas la peine d'être réfutée plus au long ; il suffit pour la dissiper d'en présenter les termes dans toute leur simplicité.

Notre but est atteint, car il nous semble qu'aucune des accusations lancées contre nous ne résiste. Il nous reste à dire un mot d'une autorité très-grave dont un de nos contradicteurs a cherché à renforcer ses accusations. Il voulu opposer à ce qu'il attribuait à notre correspondant l'autorité vénérée et très-vénérable des évêques français, rattacher grossièrement aux calomnieux qu'il nous prêtait, quelques traits des lettres pastorales des évêques français, et donner à entendre que les reproches de ces évêques à l'adresse de certains détracteurs de l'épiscopat et de certaines suggestions des mauvais journaux retombaient sur nous. Cette façon de faire intervenir à leur insu, dans le débat, d'aussi graves autorités afin qu'elles attestent ce qu'elles ne pourraient attester en aucune manière, est injurieuse pour les membres de l'épiscopat et d'ailleurs reporte tous les soupçons sur nos accusateurs. Une seule considération, celle des dates, suffira pour

convain
pondan
comme
Eviden
en Fra
déjà tou
ne pouv
les citer
qu'elles
de parei

On se
poser la
portemen
chez les
nous accu
imposer l
à imposer
à défaut d

On s'av
généreux,
tent par l
pas plus r
entre écriv
là ce qu'
reproduisa
avec une c
phrase. I
honorés en
Mais qu'il
reux ont p
ce qui nous
comment, l
se discrédit
peu de cert
de faire du

En finiss

convaincre chacun de l'insuffisance de cet artifice. La correspondance si calomniée a paru à Rome le 6 février; elle n'a été connue en France que le 9, veille de l'ouverture du carême. Evidemment, le jour où la correspondance a pu être reproduite en France, les lettres pastorales des évêques français étaient déjà toutes imprimées et publiées. Aucune d'elles, par conséquent, ne pouvait renfermer une syllabe contre nous. Pourquoi donc les citer à ce propos, pourquoi en souligner les paroles, puisqu'elles ne pouvaient se rapporter à nous? Quand on emploie de pareilles armes on se démasque et on s'avilit trop.

On se démasque, car, si nous ne nous étions fait une loi d'opposer la modération la plus absolue dans nos réponses à l'emportement de nos accusateurs, il nous eût été facile de montrer chez les autres ce que leur procédé nous y a fait découvrir. Ils nous accusent de préjuger des opinions d'autrui et de vouloir imposer les nôtres. Est-ce qu'au contraire ils ne cherchent pas à imposer leur manière de voir par le fracas et les épouvantails à défaut de moyens légitimes?

On s'avilit, car les ennemis les plus acharnés, quand ils sont généreux, emploient des armes courtoises, autrement ils se mettent par là-même hors la loi. Combien ces armes ne sont-elles pas plus nécessaires dans la discussion de questions si graves, entre écrivains catholiques, en des moments si solennels! C'est là ce qu'ont compris plusieurs journaux catholiques, qui, en reproduisant notre correspondance ou en parlant, ont exprimé avec une courtoisie parfaite quelques réserves sur telle ou telle phrase. En cherchant à éclaircir la vérité des faits, ils se sont honorés eux-mêmes et nous ont honorés par leurs réflexions. Mais qu'il est différent l'effet que les contradicteurs moins généreux ont produit sur leurs lecteurs par de violentes attaques! Et ce qui nous a le plus attristés dans cette polémique ça été de voir comment, pour nous atteindre, plus d'un journal catholique a dû se discrediter aux yeux de ses propres lecteurs et perdre ainsi un peu de cette autorité qu'il lui fallait conserver précieusement afin de faire du bien.

En finissant, nous tenons à remercier les journaux catholiques

qui ont pris notre défense et celle de notre correspondance, entre autres l'*Osservatore cattolico*, de Milan, et l'*Univers*, de Paris. Nous avons toujours applaudi très-sincèrement au talent qu'ils déploient pour la défense des intérêts de l'Eglise catholique; nous ne pouvons répondre à la courtoisie qu'ils ont eue de prendre la défense de notre revue, qu'en leur en exprimant publiquement notre reconnaissance.

1. Lettre p
de Gu
tion th
F. S.

1. Lett

Le con
trois objet
d'une faç
diocésains
pasteur.
sens spirit
geli relox
expectanter
cjus, comp
mers et les
agité et bo
il explique
l'Eglise et
en péril la
vis-à-vis de
lier, et que
des pasteur
infaillible c
toujours de
des nombre
l'un après l

Sur la fin
Clovis, de C

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Lettre pastorale de l'évêque de Rodez.—2. Dialogue populaire de l'évêque de Guastalla. — 3. Articles théologiques du prêtre De Luca. — 4. Question théologique de Mgr. de Volanski. — 5. Aphorismes religieux du Dr. F. S.

1. *Lettre pastorale de Mgr. l'Evêque de Rodez* (in-4° de 28 p.)

Le concile, la fête du 11 avril et la visite pastorale sont les trois objets dominants de cette lettre, et tous les trois sont traités d'une façon digne de Mgr. Louis-Auguste Delalle et de ses diocésains, que signale leur affection au Saint-Père et à leur pasteur. A propos du concile, l'illustre prélat, prenant dans un sens spirituel les paroles d'Isaïe (Is. XVIII, 2,3,4,7) : *Ite, Angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam... ad gentem expectantem et conculentam, cujus diripuerunt flumina terram ejus*, compare aux Anges les évêques se préparant à traverser les mers et les montagnes pour venir s'asseoir en face d'un monde agité et bouleversé par l'hérésie, le schisme et l'incrédulité. Puis il explique l'autorité divine et infaillible du concile, la vie de l'Eglise et du pontificat, et à ceux qui disent que le concile met en péril la liberté de l'Eglise gallicane, il répond que les libertés vis-à-vis du Pape sont des servitudes vis-à-vis du pouvoir séculier, et que l'union avec le Saint-Siège, c'est-à-dire la dépendance des pasteurs et des fidèles envers le Souverain Pontife, signe infaillible de la catholicité et de l'unité de l'Eglise, resplendira toujours de plus en plus par le fait du concile, et que ce sera un des nombreux fruits qu'on en espère, fruits que le prélat indique l'un après l'autre.

Sur la fin de sa lettre, il rend hommage à la grande nation de Clovis, de Charlemagne et de St. Louis, dont le bras puissant

fut toujours l'appui du Saint-Siège, et il remercie le gouvernement français qui, en défendant le pouvoir temporel du Pape, a sauvégardé par là-même la liberté du concile.

2. *Il concilio ecumenico*, dialogue populaire de Mgr. Pierre Rota, évêque de Guastalla. Modène, typographie de l'Immaculée-Conception, 1869 (in-32° de 47 p.)

Le zèle pastoral des évêques à l'occasion du concile a inspiré à la fois de savants livres, d'éloquents lettres pastorales, et de simples instructions pour le peuple, comme celle de Mgr. Rota, où est exposée la vérité et sont réfutées les erreurs de la science superficielle. On trouve à la fin une prière pour le concile, que l'évêque de Guastalla et l'archevêque de Modène ont enrichie de 40 jours d'indulgence chaque fois qu'on la récite avec les dispositions requises.

3. *Lo sviluppo del dogma cattolico* (le développement du dogme catholique), par Jean de Luca, prêtre napolitain. Naples, typographie Nonfredi, 1869 (in-8° de 49 p.)

Ce sont trois articles théologiques substantiels, extraits de la savante revue religieuse *La scienza e la fede* (Série III, vol. IV et V). Afin d'éloigner de nous l'accusation de chercher à suggérer les matières qui devront être traitées au concile, nous nous bornerons à citer l'auteur : " Nous ne sommes pas, dit-il, assez téméraires pour affirmer que telles et telles matières seront traitées : il y a tant d'erreurs, et des erreurs si pestilentielles à éraciner, tant de principes d'honnêteté et de justice foulés aux pieds à venger ! Et qui sait si l'on ne définira pas aussi quelques vérités que les fidèles tiennent déjà unanimement pour certaines, mais qu'ils désirent voir, comme cela s'est fait pour le dogme de l'Immaculée-Conception, confirmées par un jugement solennel et infaillible ?... Nous croyons qu'on ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en affirmant que l'infaillibilité du Pontife Romain définissant, comme on dit, *ex cathedra*, sera probablement proclamée... Cela étant, nos lecteurs auront sans doute pour agréable que nous examinons à ce propos le développement continué de la doctrine catholique... Après quoi, nous considérerons rapidement si, d'après les principes que nous aurons établis, on peut

dire p
visible
docte a
loppem
non la
qu'il ne
mais de
addition
mais pr
confirm
examin
une par
téméraire
acclam
car les a
semblab
sortir de
à Pie I
Tu pop
Pétra es
porte m
decern

4. W
Question
croyants
ticulier,
Pie IX
Buchan

La ter
a toujou
les évêq
entier.
ser tout
saliété, d
pas inté
soit le m
imbu de

dire probable que l'Eglise définira l'infaillibilité de son chef visible le Pontife Romain." Dans les deux premiers articles, le docte auteur expose avec profondeur et clarté la théorie du développement du dogme, la véritable idée de ce développement, et non la fausse que s'en fait le rationalisme, et pour cela il montre qu'il ne saurait y avoir dans l'Eglise de Jésus-Christ altération, mais développement dans la doctrine, qu'il ne saurait y avoir addition, mais illustration, qu'il ne saurait y avoir changement, mais progrès dans l'intelligence. Dans le troisième article, il confirme au moyen de quelques exemples les théories exposées, examine ensuite si l'infaillibilité du Pape est définissable et si une pareille définition est opportune, et *n'ayant pas l'intention téméraire de prévenir le jugement de l'Eglise*, il conclut par les acclamations épiscopales (qu'on ne se scandalise pas de ce mot, car les acclamations elles-mêmes peuvent être très-importantes); semblables à celles du concile de Chalcédoine, que l'on entendit sortir de l'esprit et du cœur de 500 évêques dans leur Adresse à Pie IX : *Tu sanæ doctrinæ nobis magister, Tu unitatis centrum, Tu populis lumen indeficiens a divina sapientia preparatum. Tu Petrus es et ipsius Ecclesiæ fundamentum contra quod inferorum porte nunquam prevalebunt. Te loquente Petrum audimus, Te decernente Christo obtemperamus.*

4. *Wozu die Concilien*, etc. (A quoi servent les conciles ? Question très-intéressante, aujourd'hui, pour tous les chrétiens croyants en général et pour les protestants d'Allemagne en particulier, par Mgr. de Wolanski, camérier secret de Sa Sainteté Pie IX) In-8° de 39 pages. Munster, 1868, Theissingschen Buchhandlung.

La tenue d'un concile œcuménique, dit l'auteur en débutant, a toujours, depuis Constantin jusqu'ici, ému l'Eglise et l'Etat, les évêques et les princes, les souverains et les peuples, le monde entier. Pourquoi cela ? Parce que l'Eglise, destinée à embrasser tout le genre humain, a par elle-même le caractère d'universalité, d'où il suit que ses assemblées générales ne sauraient ne pas intéresser toute la société humaine. Quelque pervers que soit le monde, il est pourtant, depuis 18 siècles, profondément imbu de l'idée chrétienne, et cette idée l'agite et le gouverne

même malgré lui. Aussi la voix du Chef de l'Eglise convoquant un de ces conciles ne peut-elle que l'ébranler puissamment.

Rien ne nous apprend mieux l'utilité et le but des conciles œcuméniques que leur histoire elle-même. Cette histoire, le docte prélat la parcourt rapidement en indiquant les grands pas que le christianisme a faits par le moyen des conciles soit dans le développement du dogme catholique, soit dans la consolidation de l'unité de l'Eglise, soit dans la satisfaction de ses autres besoins universels. Arrivant ensuite à l'époque actuelle, il montre la nécessité pressante qui se fait sentir aujourd'hui de combattre le monstre de l'incrédulité qui, avec l'aide de ses alliés, le matérialisme, le fatalisme, le socialisme et avant tout le panthéisme, cause de si terribles ravages parmi les mortels. Le panthéisme, avec les doctrines qui en découlent, est l'hérésie capitale du XIX^e siècle : il nie le 1^{er} article du symbole : *Je crois en Dieu ... créateur du ciel et de la terre*, et partant il renverse les fondements non seulement du christianisme, mais encore de toute religion positive. Il est donc du devoir et de l'intérêt commun de quiconque croit en Jésus-Christ et en Dieu, des protestants non moins que des catholiques, de lui faire la guerre et de l'exterminer du monde.

Il est bien vrai que le panthéisme n'a plus maintenant, même en Allemagne, la vogue et le crédit dont il jouissait il n'y a pas bien longtemps, et que ses maîtres eux-mêmes le renient. On raconte de Schelling, un des plus fameux, qu'avant de mourir il déclara par testament qu'il avait émis son système dans le seul but de faire une expérience sur l'humanité, de voir si, seule, sans la révélation divine, elle peut s'élever à la connaissance des vérités suprasensibles et éternelles, mais qu'après plusieurs années de tentative, convaincu que la chose était impossible, il avouait maintenant son erreur, en déplorant les conséquences épouvantables qu'elle ne manquerait pas de produire. Il est certain que l'opinion publique n'est plus aussi favorable aujourd'hui qu'autrefois aux idées panthéistes, et même que quelques protestants clairvoyants attribuent précisément à l'absurdité de ces idées l'aversion que professent, de nos jours, beaucoup d'esprits, en Allemagne, à l'endroit de toute espèce de philosophie.

Malgré cela, principes pa-
sociale, mora-
seulement à
tant des cha-
protestants.

Elle n'est
où se trouve
nions chrétien
à cet effet, il
phalange con-
autres tâches
testantisme e-
testants l'occa-
se réconcilier
séparation, à
tant leur apla-
empreintes à
de la charité,
et aux Pères
l'Eglise de Jé-
purgatoire, le-
menga sous L-
sion d'une par-
centre unique
clut par d'ard

Ce langage
chrétiens et su-
pénétrer, bon n-
mer les fruits

5. *Religiöse*
la saine raison
Paderborn (P-
Munster, 1869

Sous le titre
des protestants

Malgré cela, il y a encore des milliers d'hommes qui font des principes panthéistes la règle de toute leur vie civile, politique, sociale, morale et religieuse, et dernièrement on s'est mis non seulement à l'introduire dans l'enseignement de la jeunesse du haut des chaires, mais à le prêcher au peuple dans les temples protestants.

Elle n'est donc que trop réelle et trop pressante, la nécessité où se trouvent tous ceux qui croient en Dieu, toutes les communions chrétiennes, de s'opposer au torrent d'erreurs aussi funestes : à cet effet, il faut que tous, protestants et catholiques, forment une phalange compacte. Le futur concile du Vatican, qui, entre autres tâches, remplira certainement celle de foudroyer le protestantisme et les autres monstres de son espèce, offre aux protestants l'occasion la plus favorable et une puissante invitation à se réconcilier et à se réunir, après trois siècles d'une déplorable séparation, à l'Eglise catholique. Ici, Mgr. de Wolanski, voulant leur aplanir la voie du retour, leur montre par des paroles empreintes à la fois de la force, de la persuasion et de la douceur de la charité, combien sont peu fondées et contraires à l'Ecriture et aux Pères leurs doctrines sur la règle de foi, sur la nature de l'Eglise de Jésus-Christ, sur la justification, les sacrements, le purgatoire, les indulgences, le culte des saints, etc., par où commença sous Luther et se prolongea jusqu'à nous la funeste scission d'une partie si considérable et si noble de la chrétienté, du centre unique et fondamental de la véritable Eglise, puis il conclut par d'ardentes aspirations vers cette unité si désirée.

Ce langage éloquent et affectueux, qui s'adresse à tous les chrétiens et surtout aux protestants d'Allemagne, ne peut que pénétrer bon nombre d'intelligences et de cœurs, et y faire germer les fruits abondants que le pieux auteur a en vue.

5. *Religiöse Aphorismen*, etc (Aphorismes religieux. Appel à la saine raison à l'occasion du récent opuscule de l'évêque de Paderborn (*Pourquoi faire durer le schisme ?*) par le Dr. F. S. Munster, 1869, chez Russell in-8° de 30 p.)

Sous le titre d'Aphorismes, l'auteur offre ici à la méditation des protestants une série de courtes mais substantielles réflexions

sur la nécessité de se réconcilier avec l'Eglise catholique. Ces réflexions lui ont été inspirées par l'excellent opuscule de l'évêque de Paderbron et peuvent être regardées comme un commentaire où le Dr. s'attache à mettre à la portée des protestants les grandes vérités prêchées par l'évêque.

L'auteur, aujourd'hui missionnaire catholique (p. 5.), raconte que, déjà adulte, il embrassa le catholicisme, malgré des difficultés de tout genre, et qu'il y reste fidèle en dépit des amertumes, des dégoûts et des calomnies dont il est abreuvé.

La parole d'un homme arrivé par cette voie à la vérité catholique et si au fait, par son expérience personnelle, des artifices au moyen desquels on a coutume de prémunir les protestants contre le catholicisme, ne peut qu'être très-efficace sur des hommes de bonne foi. Et en effet, l'auteur déploie une vigueur, une concision, une simplicité, une clarté et une habileté merveilleuses à combattre l'une après l'autre, les principales erreurs du protestantisme et à établir la vérité du catholicisme. Qu'on ajoute à cela l'esprit de douceur et de charité dont son zèle envers ses anciens coréligionnaires est empreint, et on se persuadera que cet écrit doit produire de grands résultats.

Le Dr. commence par montrer au protestant le devoir qui lui incombe d'examiner sérieusement s'il est oui ou non dans la véritable Eglise et de prêter l'oreille aux invitations qu'il reçoit aujourd'hui de l'Eglise catholique. Puis il lui prouve, en en appelant sans cesse à la saine raison et au bon sens, combien ses principes sont faux ; que la Bible seule, l'esprit privé, l'autorité d'un magistère civil ou religieux quelconque de sa secte ne peuvent être la règle de foi ; que la règle et le juge infaillible de la foi ne sauraient se trouver que dans l'Eglise unique fondée par le Christ sur Pierre et les Apôtres ; que dans cette seule Eglise, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique romaine réside l'autorité du magistère infaillible en matière de foi ; qu'il faut donc que le protestant y retourne en rejetant les fausses doctrines que Luther et les autres novateurs du XVI^e siècle ont inventées. Ce retour est d'autant plus obligatoire et raisonnable que les prétextes au moyen desquels Luther légitima sa rébellion n'existent plus, de

l'aveu des
Léon, qui a
liée cette
l'Eglise ca
jourd'hui e
cette opinio
et ses parei
n'aurait pa
pourquoi p

Espérons
bre de prot
que nous d

l'aveu des protestants les plus éminents, entre autres d'Henri Léo, qui affirme que " Luther n'eût jamais fait à l'Eglise catholique cette violente opposition qui le conduisit au schisme si l'Eglise catholique avait été, au XVI^e siècle, ce qu'elle est aujourd'hui en Allemagne." Quoi qu'il en soit de la justesse de cette opinion, il est certain que l'auteur a raison de presser Léo et ses pareils au moyen de cette argum^{en}t *ad hominem* : si Luther n'aurait pas même la pensée, aujourd'hui, de faire ce qu'il a fait, pourquoi persévérez-vous dans son schisme ?

Espérons que la saine raison et le sens droit d'un grand nombre de protestants donneront à cette demande la seule réponse que nous désirions ardemment, l'auteur et nous.

Le
abandon
me non
répand
culte e
trait ;
restèrent
entre l'
en susp
dant pl
sommier
toujours
abolit e
la nouve
en 1526
dans le
dans la
fois, par
décret d
que touj
beneficium
réforme s
où le sou
dence reli
comme u
aspect, la
Allemagne

POLEMIQUE.

Une réponse des protestants à l'invitation de Pie IX (suite).

Le système de l'Eglise territoriale, c'est-à-dire de l'Eglise abandonnée à l'arbitraire du prince local, système enseigné, comme nous l'avons vu, par Luther à l'électeur Jean de Saxe, se répandit rapidement. Le changement religieux, l'abolition du culte et de la foi antiques ne se firent pas, il est vrai, tout d'un trait ; les peuples, bien que fortement ébranlés par les novateurs, restèrent encore quelque temps incertains et comme oscillant entre l'ancienne Eglise et la nouvelle ; l'attente du concile tint en suspens les multitudes et en respect les gouvernements pendant plusieurs années. Mais enfin arriva le moment de consommer le schisme, et l'impulsion décisive, dans cette voie, fut toujours donnée par le prince. Ce fut un décret du prince qui abolit en tous lieux l'ancienne Eglise et y établit définitivement la nouvelle, en l'imposant à tous les sujets. Ce qui se pratiqua en 1526 dans la Saxe électorale et dans la Hesse, se pratiqua dans le Wurtemberg en 1534, dans la Saxe ducale en 1538, dans la Marche de Brandebourg en 1540, etc., etc. Plus d'une fois, par exemple de la part de l'Université de Leipsick, le décret du prince rencontra d'énergiques résistances, mais, presque toujours, on se soumit : aux récalcitrants, on accordait le *beneficium fletibile*, c'est-à-dire la liberté de s'exiler. En cela, la réforme se montra plus humaine en Allemagne qu'en Angleterre, où le souverain, s'étant érigé pape, traitait volontiers une dissidence religieuse comme un crime de lèse-majesté, un dissident comme un coupable de haute trahison. Mais sous un autre aspect, la révolution religieuse fut beaucoup plus radicale en Allemagne qu'en Angleterre, car les princes allemands, en s'em-

parant de l'ancienne Eglise, s'emparèrent aussi non seulement des écoles *supérieures* qui dépendaient d'elle et qu'elle avait créées, mais de tous les éléments de l'instruction, soit dans les écoles inférieures, soit dans les écoles supérieures : en outre, ils consacrerent une bonne part des biens des Eglises et des couvents à fonder de nouvelles écoles et de nouveaux collèges, dont les maîtres et instituteurs étaient astreints par serment à la confession de la foi que le prince avait admise et à l'observation de toutes les ordonnances ecclésiastiques qu'il avait imposées.

Cette situation, n'ayant la sanction ni de l'empereur, ni de l'empire, était illégale. Chose étrange, elle durait déjà depuis quelques lustres dans plusieurs pays de l'Allemagne, lorsque le principe en fut, pour la première fois, fortement révoqué en question par l'empereur. Mais dans l'intervalle avait déjà grandi une nouvelle génération qui ne connaissait plus de vue l'ancienne forme de l'Eglise.

Après la guerre de Smalkald, qui renversa la coalition des princes luthériens, Charles V ne leur demanda pas de rétablir les choses sur l'ancien pied, mais d'envoyer leurs députés au concile ouvert à Trente, et ils le promirent dans la diète d'Augsbourg, en 1549. Mélancthon était déjà en chemin pour s'y rendre en qualité d'envoyé du nouvel électeur de Saxe, Maurice, lorsque celui-ci déclara tout-à-coup la guerre à son empereur et bienfaiteur, ce qui était très-grave, car non seulement Maurice s'alliait ouvertement au roi de France, mais il faisait cause commune, en secret, avec les Turcs. Voilà pourquoi le roi Ferdinand, le plus exposé, intercédait en faveur des demandes de Maurice auprès de l'empereur son frère. Mais Charles V refusa d'encourir devant la postérité le blâme d'avoir sanctionné un principe dont les conséquences provoqueraient dans l'Eglise et dans l'empire des scissions incurables : il se contenta d'accorder à Ferdinand pleins pouvoirs pour conclure la paix à ses risques et périls.

Ferdinand conclut donc la célèbre paix de religion, d'Augsbourg, qui était, au fond, une reconnaissance solennelle de l'état de choses actuel. Il est faux de dire que la liberté religieuse

des
dom
régie
en n
sens
cées
celle

Qu
bourg
fixe e
dans l
pour s
la men
à l'am
ces dif
l'assem
toute s
interpe
plus dé
jugeaien
aucune
au conc
puisque
loi de P
disait d
encore d
de l'Egl

Peu d
pues du
d'Augsb
unit ses
rémis à
réponse a
substance
convenan
tenu aucu
Leur répo

des protestants y ait été décrétée : les princes y décrétèrent et y donnèrent plutôt le droit exclusif de réforme. La formule *Cujus regio ejus religio*, qui est l'antipode de la vraie liberté humaine en matière de foi, devint alors loi de l'empire, non pas dans le sens universel d'un arbitraire absolu, mais dans les limites tracées par les deux confessions, l'ancienne confession catholique et celle d'Augsbourg, telle qu'elle était en 1530.

Que l'on ne croie pas, cependant, que, par la paix d'Augsbourg en 1555, les deux parties entendissent rendre le schisme fixe et perpétuel. Elles professent explicitement le contraire dans la clause du traité : " Cette paix, disent-elles, a été conclue pour sauver l'illustre nation allemande de la dernière ruine qui la menaçait et afin que l'on arrive plus facilement à une entente à l'amiable sur les différends religieux. Mais lors même que ces différends ne pourraient être réglés par le concile général, l'assemblée nationale et le colloque, la paix doit subsister dans toute sa vigueur." Quant au concile, les princes protestants interpellés par Ferdinand répondirent que c'était là le moyen le plus désirable, mais que, dans les circonstances présentes, ils le jugeaient insuffisant. Ainsi, la paix d'Augsbourg n'infirma aucunement, ni directement ni indirectement, le principe d'appel au concile professé dans l'exorde de la Confession d'Augsbourg, puisque, au contraire, en reconnaissant et en établissant comme loi de l'empire le principe des Eglises territoriales, elle contredisait directement ce qui est professé dans cet exorde, et plus encore dans les articles de la Confession, au sujet de l'autorité de l'Eglise et du pouvoir des évêques.

Peu de temps après, Pie IV, reprenant les sessions interrompues du concile de Trente, y invita les princes de la confession d'Augsbourg. C'était en janvier 1561. L'empereur Ferdinand unit ses sollicitations à celles du Pape. Bon nombre de princes réunis à Naumburg répondirent au Pape et à l'empereur. Leur réponse aux légats du Pape, dont la lettre était analogue, en substance, à l'invitation récente de Pie IX, fut si âpre et si inconvenante qu'il est impossible de la reproduire : il n'y était tenu aucun compte de l'exorde de la Confession d'Augsbourg. Leur réponse à l'empereur en différait un peu : ils ne rejetaient

pas l'appel au concile, formulé dans l'exorde de la Confession, mais ils y introduisaient des additions et des conditions jusqu'alors inconnues. "Les Etats évangéliques, disent-ils, savent très-bien qu'ils ont pendant de longues années invoqué le concile libre, universel et chrétien ;" mais on lit ensuite : "dans lequel les évêques étant déliés de leurs serments et devoirs envers le Pape et la voix délibérative étant donnée aux protestants, la parole de Dieu et non plus le Pape, sera le seul juge." Or, dans la Confession d'Augsbourg, dont le texte seul, alors, comme aujourd'hui, doit être regardé comme décisif, on ne trouve rien de ces clauses et conditions ; elle en appelle à un concile universel, libre et chrétien, que convoquera le Pape, et déclare expressément, ou en d'autres termes, ses signataires anciens et modernes déclarent adhérer fermement à cet appel et n'avoir l'intention d'y renoncer ni par ce traité ni par aucun autre postérieur.

Fie IV n'adressa pas son invitation de 1561 aux protestants en général : l'esprit de cette époque ne le comportait pas et cette invitation, à cause du système, alors exclusif, des Eglises territoriales n'aurait pu avoir de résultat dans l'application. Au reste, de même que ce système était né en vertu de la fusion des deux pouvoirs, sacré et laïque, c'est-à-dire en contradiction manifeste avec les principes de la Confession d'Augsbourg, l'invitation à la conciliation et la réunion fut rejetée et rendue inutile par les princes, non pas en harmonie, mais en contradiction avec les principes de la Confession.

La Paix d'Augsbourg marque une période nouvelle dans l'histoire du luthéranisme allemand. Il devint dès lors conservateur ; ses cris d'agression contre l'Eglise catholique s'apaisèrent peu à peu : se concentrant en lui-même, il chercha à donner un corps à ses doctrines, et y parvint, après de longues contestations, par la *Formule de concorde* de 1578. Cette formule, où il est à peine question des catholiques, a pour base principale la première et authentique Confession d'Augsbourg, qui n'est plus présentée sous les dehors d'une apologie et d'une protestation inspirée par les circonstances spéciales où elle naquit en 1530, mais prend un caractère plus objectif et plus universel, comme le fondement des croyances professées par les Eglises luthériennes

d'Allema
chismes d
aura tou
formule d
ranisme.
fixa certai
Cujus regi
Eglises ter
religions, l
façon à ce
ne pût en a

Une chor
servatrice q
à côté de lu
mais fort de
tale. Le lu
fit dès le pri
politiquemen
n'est pas que
l'on donne a
et toute auto
alors, l'appel
luthéranisme
forte couleur
la république
ces. Les élec
et comme la p
nouvelle secte
sujets. Ce n
Cujus regio
électeurs luth
Mais alors, c
princes calvi
eux-ci durent
première et pri
de Trente Ans
toires des princ

d'Allemagne. Que l'on ajoute à la Confession les deux cathéchismes de Martin Luther et les articles de Smalkald, et l'on aura tout le fond des idées et des doctrines développées dans la formule de 1578 et devenues, depuis lors, la date fixe du luthéranisme. Voilà pour le dogme. Quant à la constitution, on fixa certaines limites inviolables à ce principe par trop vague : *Cujus regio ejus religio*, qui avait donné naissance à toutes les Eglises territoriales luthériennes : il fut limité à deux seules religions, l'ancienne et celle de la Confession d'Augsbourg, de façon à ce que le prince, l'*episcopus natus*, comme on l'appelait, ne pût en admettre ou en imposer une autre à ses sujets.

Une chose contribua puissamment à entretenir l'attitude conservatrice que le luthéranisme avait prise, ce furent les progrès, à côté de lui, du calvinisme, faible en Allemagne, il est vrai, mais fort des sympathies qu'il trouvait dans l'Europe occidentale. Le luthéranisme avait raison de s'effaroucher, comme il le fit dès le principe, de cette nouvelle secte qui, religieusement et politiquement, dépassa de beaucoup l'audace des luthériens. Ce n'est pas que le calvinisme fût *radical*, dans le sens du nom que l'on donne aujourd'hui aux hommes qui renversent tout principe et toute autorité politique et religieuse ; mais on pouvait bien, alors, l'appeler radical et révolutionnaire comparativement au luthéranisme ; en outre, il avait depuis son origine une plus forte couleur politique qui, dans l'Europe occidentale, tendait à la république, mais, en Allemagne, se pliait au régime des princes. Les électeurs du palatinat furent les premiers à l'utiliser, et comme la paix d'Augsbourg leur interdisait d'introduire une nouvelle secte, ils eurent recours à la force pour calviniser leurs sujets. Ce n'était qu'une nouvelle application du principe : *Cujus regio ejus religio* ; ils firent ce qu'avaient déjà fait les électeurs luthériens de Saxe contre les princes catholiques. Mais alors, catholiques et protestants réclamèrent contre les princes calvinistes en invoquant les lois de l'empire ; ceux-ci durent recourir à des appuis étrangers, et telle fut la première et principale étincelle du vaste incendie de la Guerre de Trente Ans. Une autre étincelle se produisit sur les territoires des princes catholiques, notamment dans les possessions

héréditaires de la maison d'Autriche, tels que la Styrie, l'Autriche, la Bohême, où les chefs de l'aristocratie féodale appliquèrent contre le souverain la maxime dont les princes de l'empire s'étaient servis contre l'empereur. Une troisième cause de guerre, enfin, fut la grande question, que la Paix d'Augsbourg n'avait pas tranchée, mais seulement ajournée, de savoir à qui devaient échoir les principautés ecclésiastiques vacantes. Dans l'Allemagne du nord, elles étaient échues, de fait, l'une après l'autre, en vertu d'élections capitulaires à des enfants de dynasties luthériennes ; mais ces élections, quoique régulières dans la forme, étaient illégales comme opposées à des statuts positifs, et dès lors préparaient une immense querelle.

Telles furent les trois causes de la guerre de Trente Ans, d'abord provoquée par les princes calvinistes, puis longuement entretenue par la façon alors en usage de guerroyer avec des troupes et des capitaines mercenaires et surtout en faisant appel à l'immixtion des étrangers. On sait que, commencée par l'Union des princes calvinistes sous le manteau de la religion et continuée de même par Gustave-Adolphe, bien qu'il déclarât le contraire hors de l'Allemagne, elle aboutit à un généreux élan de patriotisme, qui réunit les catholiques, les luthériens et les calvinistes à l'empereur pour chasser du sol allemand les envahisseurs étrangers. A cette longue série de calamités et de luttes mit fin la paix de Westphalie. Ici, les princes réformés (puisqu'ils ne veulent pas être appelés calvinistes) et entre autres l'électeur de Brandebourg revendiquèrent aussi pour eux le droit du *Cujus regio ejus religio*, comme la Paix d'Augsbourg l'avait accordé aux princes catholiques et aux luthériens, et bien que ceux-ci s'y opposassent, on le leur accorda, mais à condition que la religion continuerait à être, dans chaque pays, telle qu'elle était en 1624.

Malgré cela, on ne regardait nullement comme nécessaire la prolongation du schisme. Le traité d'Osnabrück dit même expressément, en plus d'un endroit, que ces stipulations seront valides jusqu'à ce que, "par la grâce de Dieu, les discordes religieuses soient apaisées," jusqu'à "l'entier aplanissement des conflits religieux," jusqu'à ce que "les différends religieux soient

réglés par
et espoir
ants un d
elle de T
un esprit d
ixé avec n
me à la do
Grotius de
sonnages e
ecuméniqu
et les signa
formelle qu
de la Confé
concile ecum
adhérents de
plus tard ;
tient, comme
partisans de
tion particul
espèce, en un
réunion qui e
tants de l'em
Mais les en
n'étaient pas
d'un concile

On essaya
L'électeur de
horn, qui eut,
les procès des
temps-là, en fi
et son énergie
d'un prince ph
jamais été aban
d'Augsbourg, e
aux demandes
qu'il avait de l
conclue, il ne n

Aus-
ment
ce des
appel
Union
tinuée
traire
patrio-
nistes
étran-
fin la
e veu-
eur de

Cujus
ecordé
eux-ci
a reli-
tait en

aire la
me ex-
seront
scordes
ent des
soient

aire la
me ex-
seront
scorde-
ent des
soient

blir dans l'empire l'unité religieuse. Il échoua, mais ses successeurs se remirent à l'œuvre. Léopold Ier y travailla activement pendant plusieurs années, et son exhortation à la paix religieuse atteste encore les nobles projets qu'il avait conçus. Il trouva un bon accueil surtout dans le Hanovre, où les théologiens de l'électeur, auxquels se joignit Leibnitz, cherchèrent à rédiger avec l'évêque Spinola, envoyé sur les lieux par l'empereur, de concert avec le Pape Innocent XI, une formule de foi. Les deux parties se rapprochèrent de beaucoup, mais le nœud de la question n'était pas le dogme.

Le grand schisme des Eglises luthériennes n'était pas tant causé par les dissensions dogmatiques des théologiens, que par la fièvre dominatrice des princes et des gouverneurs de villes, qui voulaient faire de l'Eglise une branche d'administration civile. C'est pourquoi, comme en 1530, à la diète d'Augsbourg au commencement de la discorde religieuse, la solution de la question dépendit non pas des théologiens, mais des seigneurs laïques, qui voulaient, même en dépit des principes de la Confession signée par eux, garder le gouvernement de l'Eglise qu'ils avaient envahi, et rendirent par là toute conciliation impossible ; la même chose arriva, pour des raisons analogues, 150 ans après. Ce fut le pouvoir civil qui, décida, et on ne prévoyait que trop quelle serait sa décision. Au milieu de ces bruits d'union et de paix, ressortait la dure réponse de Frédéric III de Hohenzollern, l'électeur de Brandebourg : " Je veux demeurer le maître chez moi et ne veux pas d'autre évêque que moi."

Dans cette réponse se résumait la pensée et la volonté des princes : elle était la formule précise du système appelé le *Césaropapisme*. La dynastie de Hohenzollern fut, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, le principal champion de ce système, et elle a continué à l'être jusqu'à nos jours, joignant dans ses possessions sans cesse agrandies l'absolutisme religieux à l'absolutisme politique, et gouvernant non moins l'Eglise que l'Etat.

En v
la Com
de dépa
l'Eglise
tous les

Avan
un corp
1850, et
que du
de repré
sienne e
(Decret

Or, un
essence
qu'il rep
puis il d
dont ce c
informe
entre ses
pas une
on ne sau
suprême
quoi que
volonté d
prescrit le
ordres roy
ne représe
dans les c

Le Pap
cile, à tou
même au
porel, n'es
un conseil
trument d

IV.

En voilà assez sur les origines, la nature et les vicissitudes de la Confession d'Augsbourg. Revenons maintenant à notre point de départ, c'est-à-dire à la protestation du Conseil suprême de l'Eglise évangélique de Berlin contre l'Encyclique de Pie IX à tous les protestants et acatholiques.

Avant tout, une question : Qu'est-ce que ce Conseil ? C'est un corps institué par décret du roi de Prusse, en date du 29 juin 1850, et dont les attributions, fixées par une ordonnance organique du cabinet, en date du 6 mars 1852, sont d'administrer et de représenter le corps tout entier de l'Eglise évangélique prussienne et de protéger les droits des diverses Confessions, etc. (Decret du roi).

Or, un conseil nommé de cette façon peut-il avoir dans son essence intime, un caractère quelconque d'Eglise ? Le roi dit qu'il représentera le corps tout entier de l'Eglise évangélique, puis il distingue les deux confessions luthérienne et réformée dont ce corps se compose. Mais l'idée d'une Eglise, quelque informe qu'elle soit, suppose toujours le lien d'un même symbole entre ses membres. Donc l'Eglise évangélique prussienne n'est pas une Eglise, donc il n'existe pas de corps de ce nom. Mais on ne saurait représenter ce qui n'existe pas. Donc le conseil suprême de l'Eglise évangélique ne représente aucune Eglise, ni quoi que ce soit d'une Eglise : c'est un conseil institué par la volonté du roi de Prusse, qui en nomme les membres et leur prescrit leurs fonctions ; ils ne sont donc que les exécuteurs des ordres royaux, et, quoique portant des titres ecclésiastiques, ils ne représentent pas autre chose que la volonté du roi de Prusse dans les choses ecclésiastiques.

Le Pape ayant adressé son exhortation, à l'occasion du concile, à tous les protestants et acatholiques, l'a adressée par là-même au roi de Prusse qui, si élevé qu'il soit dans l'ordre temporel, n'est qu'un simple laïque aux yeux de l'Eglise. Or, voilà un conseil, sans mandat d'une société religieuse quelconque, instrument des volontés du roi de Prusse, de qui il tient l'existence,

qui répond à l'exhortation papale par un refus et en exhortant autrui à la rejeter aussi. Nous avons donc bien le droit de supposer qu'il y a eu en cette circonstance un ordre exprès du roi de Prusse, ou au moins que le conseil avait la certitude d'agir selon les intentions du roi. De toute façon, la protestation n'est donc que l'expression de la volonté royale par l'organe du conseil. Le roi de Prusse peut repousser l'Encyclique, s'il le veut, comme le premier protestant venu ; il peut même avoir intérêt à suggérer aux autres de la rejeter : mais en cela il n'a ni plus ni moins de droit qu'un protestant ordinaire. C'est ici en effet que cesse tout pouvoir terrestre et que commence le pouvoir exclusif de la conscience individuelle. Une suggestion de cette nature, même abstraction faite de ses motifs, est une vraie provocation, une usurpation du droit d'autrui.

En s'adressant à tous les protestants, le Pape suppose tacitement qu'ils ne sont pas esclaves d'eux-mêmes au point de prendre leur propre cerveau pour l'unique et suprême oracle de la foi, mais qu'ils reconnaissent la nécessité d'une autorité qui soit la ferme base de leurs croyances. Et cette base de la nécessité d'une autorité en matière de foi, elle est admise manifestement, dans leur protestation même, par les membres du Conseil suprême, par ceux de ces autres corporations prussiennes qui ont cru devoir renchérir encore en âpreté sur les sentiments de la protestation du Conseil, par tous ceux qui, en leur qualité de pasteurs ou de maîtres, se sont astreints à une certaine profession de foi chrétienne, par tous ces pères et mères, enfin, qui enseignent ou font enseigner à leurs enfants la profession de foi qu'ils tiennent de leurs pères et mères. Tous veulent une autorité pour base. Mais cette base, où est-elle ?

On nous répondra peut-être que le principe formel de cette base est la seule règle de l'Écriture Sainte ; le principe matériel, la justification par la foi seule. Mais ces deux principes pris individuellement ou ensemble ne constituent pas une autorité qui puisse servir de base à une communion religieuse. Le luthérien et le réformé, le calviniste pur et le méthodiste, les autres sectes, quel que soit leur nom, qui ont pour tout lien d'union la négation des doctrines de Rome, en appellent à ces deux prin-

cipes.
ligieuse.
qui les d

Ce sig
On aura
inévitabl
est empr
avant d'é
chrétiens
ment, av
niques.
de l'Eglis
chrétiens
tradition
comme un
riens ou le

Ceci po
magne, les
autres : L
fession d'A
primitive
fond, la ré

Or, nous
le droit d'é
aucune pré
Mélancton
d'alors, éer
mitive, le n
tres circons
il modifiait
mais le fait
que l'auteur
pression mo
éloigné mē
formule de
futurs,

cipes. Elles ne forment pourtant pas une seule communion religieuse. Il doit donc y avoir une autre signe caractéristique qui les distingue l'une de l'autre.

Ce signe est la *tradition* propre à chaque communion et société. On aura beau déclamer contre ce nom de tradition, la chose est inévitable et nécessaire. La tradition naît avec la société et elle est empreinte de l'esprit de son fondateur. Cette tradition existe avant d'être formulée par écrit. Par elle, il y eut une Eglise chrétienne, avant que l'on écrivit les livres du Nouveau Testament, avant qu'on les recueillît et qu'on les reconnût pour canoniques. L'Eglise ne dépendait pas de la Bible, mais la Bible de l'Eglise. La Bible elle-même est une partie de la tradition chrétienne. Il y a eu de même une tradition luthérienne, une tradition réformée avant qu'elle fût fixée et pût être regardée comme une règle, comme une espèce d'autorité pour les luthériens ou les réformés.

Ceci posé, serrons un peu plus notre argumentation. En Allemagne, les luthériens et les réformés répondront les uns et les autres : La base de la doctrine que nous professons est la Confession d'Augsbourg. Les premiers ajouteront : La confession primitive et simple ; les seconds : La confession modifiée. Au fond, la réponse est la même.

Or, nous demanderons ici si les luthériens ou les réformés ont le droit d'ériger en autorité ce qui n'a et ne saurait avoir en soi aucune prétention à l'autorité. Car il faut savoir que ce même Mélanchton qui, en 1530, sous l'inspiration des circonstances d'alors, écrivit le 10^e article de la Confession dans sa forme primitive, le modifia quelques années après, sous l'inspiration d'autres circonstances. Nous ne recherchons pas ici de quel droit il modifiait un article qui n'était plus sa propriété personnelle ; mais le fait même de l'avoir modifié prouve jusqu'à l'évidence que l'auteur de la Confession ne la considérait que comme l'expression momentanée de sa propre doctrine et qu'il était très-éloigné même de la simple pensée d'avoir donné dans cette formule de foi une règle et une autorité pour tous les siècles futurs.

Mais le nœud de la question n'est pas là. La substance de la Confession d'Augsbourg n'est ni dans la teneur de tel ou tel de ses articles, ni même dans leur ensemble : elle est dans le principe fondamental sur lequel est basée toute la Confession, c'est-à-dire dans la reconnaissance de la juridiction de l'Eglise et dans l'appel, en vertu de cette reconnaissance, à un concile universel. Et à cet appel, disent les signataires primitifs et répètent les signataires modernes de la Confession, nous n'entendons renoncer ni par le présent traité, ni par aucun autre traité postérieur.

Ce principe fondamental de la Confession d'Augsbourg est resté le même dans le texte primitif des luthériens et dans le texte modifié des réformés. La conséquence est que les articles de la Confession sont subordonnés à la décision du concile universel ; d'autant plus, que la Confession n'exprime dans ce principe rien qui semble admettre nous ne dirons pas la nécessité, mais même la seule possibilité d'un schisme durable et perpétuel. Si ce schisme a duré jusqu'à nos jours, ce n'a pas été en vertu mais en dépit des principes de la Confession ; c'est arrivé en vertu d'un principe qui, comme nous l'avons vu, est en contradiction flagrante et inconciliable avec le principe fondamental de la Confession d'Augsbourg.

Le protestant, donc, qui a bien éclairci ses propres idées sur cette matière en prenant pour base la Confession d'Augsbourg et partant en reconnaissant, comme elle le fait expressément, la juridiction de l'Eglise et l'autorité du concile universel, ce protestant, disons-nous, si le Pape convoque un concile œcuménique, ne peut pas ne pas s'attendre à recevoir du Pape une exhortation et invitation de la forme de l'Encyclique du 13 septembre 1868.

Pie IX a répondu à cette attente comme il convenait à l'esprit de notre temps. Il y a répondu en s'opposant directement à cet esprit qui, il y a trois siècles, non en vertu de la Confession d'Augsbourg, mais en opposition avec ses principes, produisit la grande scission de l'Eglise, c'est-à-dire l'esprit du ~~cé~~ ^{pro}papisme. Qu'on remarque bien cette importante différence : lorsque les protestants furent invités au concile de Trente l'invitation fut

adressée au
parce que
contraire, l'
œcuménique
non. Elle
absolue.

Conclusion
morale de l'
qui le tenait

adressée aux *princes* qui suivaient la Confession d'Augsbourg, parce que ces princes l'avaient signée et présentée en 1530. Au contraire, l'Encyclique du Pape Pie IX à l'occasion du concile œcuménique de 1869 est adressée à *tous* les protestants en commun. Elle rejette par là le Césaropapisme de la façon la plus absolue.

Concluons que cette Encyclique proclame la vraie liberté morale de l'individu et dégage le monde des chaînes séculaires qui le tenaient esclave.

Correspondance
les éman
de du cl
— 6. Le
Italiens à

1. Si la l
commotion
profonde en
que les évêq
sous les yeu
de la société
qués, où les
attendues av
nations, il es
lution ; bien
ne se montre
chaîne qu'en
pour recueilli
dans la pénin
concile ceun
d'ordre, perm
concerne le cl
seconde lettre,
gouvernement

Quant au cl
l'analyse que l
des lettres pas
suffit de jeter u

IV.

CORRESPONDANCE.

Correspondance d'Italie) 1. Les Evêques. — 2. Extinction des conventicules émancipateurs du clergé. — 3. "L'Esaminatore." — 4. Union et concorde du clergé. — 5. Interpellations sur le concile par le député Ferrari. — 6. Le concile anti-œcuménique du député Ricciardi. — 7. Accueil des Italiens à la convocation du concile.

1. Si la bulle de convocation du concile causa une profonde commotion dans le monde entier, elle devait en causer une plus profonde encore et elle la causa en effet dans notre Italie. Puisque les évêques de la chrétienté tout entière doivent se réunir sous les yeux du Vicaire de Jésus-Christ, pour juger des maux de la société moderne et des remèdes qui peuvent leur être appliqués, où les décisions de cette vénérable assemblée seraient-elles attendues avec plus d'anxiété que dans notre pays? Plusieurs nations, il est vrai, sont agitées par le souffle du vent de la révolution; bien des trônes sont ébranlés: mais nulle part le danger ne se montre aussi imminent, la catastrophe ne paraît aussi prochaine qu'en Italie. Il faudra donc que je m'étende un peu pour recueillir et vous exposer de mon mieux les effets produits dans la péninsule par la seule nouvelle de la convocation d'un concile œcuménique. Afin que je puisse procéder avec plus d'ordre, permettez-moi d'examiner ces effets d'abord en ce qui concerne le clergé et les laïques, sauf à vous dire, dans une seconde lettre, quelle sera, selon toute probabilité, l'attitude du gouvernement en présence du concile.

Quant au clergé, ma tâche est considérablement facilitée par l'analyse que la *Civiltà* a publiée dans ses dernières livraisons des lettres pastorales d'un grand nombre de nos évêques. Il suffit de jeter un rapide coup-d'œil sur ces lettres pastorales pour

se convaincre que l'épiscopat italien a salué avec joie le grand événement de la convocation du concile. Si tous les évêques n'ont pas pris le concile pour sujet de leurs lettres, il ne faut pas en conclure que leur manière de voir à ce sujet ne soit pas unanime. Le silence de quelques uns d'entre eux ne veut pas dire qu'ils soient indifférents, moins encore qu'ils soient hostiles : ils se sont tus ou parce qu'ils étaient persuadés qu'il n'est pas nécessaire de parler du concile dans leurs diocèses, ou parce qu'ils éprouvaient le besoin de traiter des sujets plus urgents. Mais tous s'accordent à professer de la reconnaissance envers le Souverain-Pontife qui a convoqué le concile, et tous, surtout, sont persuadés qu'il en sortira un nouveau triomphe de la religion et le salut de la société.

2. Les sentiments du clergé italien sont les mêmes que ceux de l'épiscopat. Ici, grâce à Dieu, nous n'avons ni jansénistes ni gallicans. Il y a eu des joséphistes et des léopoldistes, qui parvinrent à constituer des groupes dans quelques provinces de la péninsule. Mais le *Syllabus* y a mis ordre, et il est aujourd'hui très-rare de rencontrer un prêtre professant les doctrines enseignées jadis en Lombardie et en Toscane. Le dernier des *regalistes* qui ait eu quelque notoriété en Toscane a été le prêtre Barzaccini, curé d'un petit pays voisin de Florence, et il est mort l'an dernier. Il avait publié divers travaux sur la Bible, surtout à l'usage des écoles. Le nouveau gouvernement avait jeté les yeux sur lui pour en faire un évêque, mais il échoua.

Dans la première effervescence de l'ère révolutionnaire qui a commencé en 1848 et dure encore, il se forma un conventicule d'ecclésiastiques se donnant le titre de catholiques-libéraux. Ce conventicule donna son adhésion aux différentes sociétés émancipatrices du clergé, signa une Adresse par laquelle on invitait le Pape à se dépouiller de son pouvoir temporel, et dépensa quelques sous pour s'abonner à des journaux destinés à en exprimer et en propager les idées. Mais ces journaux sont morts il y a longtemps après une vie très mesquine. Personne n'a gardé le souvenir de l'Adresse au Pape, et quant aux sociétés émancipatrices, elles sont mortes et enterrées.

Plusieurs
ce des fau
pure et s
D'autres
l'habit et
le gouver
sont livré
du catholi
le clergé,
vestige da

Qu'y a-t-il
a voulu en
dant le lib
chose que
gens. Il n'y
prêtres aien
à qui incor
ces, mais d
et des âmes
victime de
ticule catho
les rebelles

L'illusion
procédés du
après l'Ecy
monuments
les trompés
d'autre tem
sein du clerg
crit sans dou
ques-libérau
siastique zé
tique et pour
ques gens.
libéralisme c
de l'ecclésiast
à ses idées.

Plusieurs de ces catholique-libéraux, convaincus par l'évidence des faits que la liberté est devenue aujourd'hui une tyrannie pure et simple, se sont publiquement et dignement rétractés. D'autres ont abandonné le conventicle, se sont dépouillés de l'habit et des mœurs ecclésiastiques, ont brigué des emplois, que le gouvernement n'a pas tardé à distribuer aux apostats, ou se sont livrés à des occupations séculières et ne gardent plus de trace du catholique. Le parti catholique-libéral, en ce qui concerne le clergé, n'a donc plus de vie, bien qu'on en retrouve encore un vestige dans le laïc.

Qu'y a-t-il au monde de plus séduisant que la liberté ? Dieu a voulu en faire le plus bel ornement de l'homme en lui accordant le libre-arbitre. Le libéralisme, qui n'est pas la même chose que la liberté, la prend pour devise afin de séduire les gens. Il n'est donc pas étonnant que, dans le principe, quelques prêtres aient cherché à se placer sous son égide. Mais le prêtre, à qui incombe le devoir sacré de ne pas s'en tenir aux apparences, mais de sonder l'essence des choses pour le salut de son âme et des âmes confiées à sa sollicitude, ne pouvait rester longtemps victime de l'erreur. De là l'anéantissement si subit du conventicle catholique-libéral : les individus trompés se retirèrent et les rebelles se montrèrent ouvertement apostats.

L'illusion et l'équivoque n'étaient plus possibles après les procédés du gouvernement italien envers le clergé, et surtout après l'encyclique *Quantum cura* et le *Syllabus*. Ces admirables monuments de la sagesse de l'Eglise furent la lumière qui éclaira les trompés et les tromperies. Je n'ai pas appris qu'on eût fait d'autre tentative pour établir un parti catholique-libéral au sein du clergé italien. On me raconte seulement qu'un manuscrit sans doute inspiré par la bonne foi et intitulé : *Les catholiques-libéraux*, fut, il n'y a pas longtemps, présenté à un ecclésiastique zélé pour la gloire de Dieu, ne s'occupant pas de politique et pour cela seul regardé comme un peu libéral par quelques gens. Il paraît que ce manuscrit renfermait l'apologie du libéralisme catholique, et que l'écrivain demandait le sentiment de l'ecclésiastique, le tenant pour capable de donner de l'autorité à ses idées. Le docte prêtre répondit : " Comment puis-je lire

un écrit dont je ne comprends pas le titre ? Je lis ici : *catholiques-libéraux*, et je ne sais ce que cela signifie, car je ne connais ni catholiques libéraux, ni catholiques absolutistes : je ne connais que les catholiques, c'est-à-dire ceux qui professent les doctrines enseignées par l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

3. Une seule de ces publications se trouvera mieux à sa place dans la présente lettre que dans la suivante, où j'aurai à vous parler des journaux du laïque. Il s'agit de l'*Esaminatore*, fondé, il est vrai, par un laïque, le professeur Bianciardi, mais qui s'adressait surtout au clergé et était soutenu et dirigé par le chanoine de St. Jean-de-Lauren Eusebe Reali et par le commandeur Bruno Bianchi, prêtre, et même nommé chanoine de St. Laurent à Florence, mais contre la volonté de l'archevêque de cette ville, qui n'approuva jamais sa nomination. Le directeur et le conseiller sont morts l'un après l'autre en très-peu de temps, à la fin de l'année dernière et au commencement de la présente. A l'heure où j'écris, on ne sait pas encore si la direction provisoire viendra à bout de trouver quelque ecclésiastique (on le cherche depuis trois mois) qui consente à recueillir l'héritage de Bianciardi. Le fait est que ce journal, *fondé pour développer la concorde entre la Religion et l'Etat*, comme on lit en tête du numéro, après avoir paru toutes les semaines, a paru tous les mois ou tous les deux mois, et que, cette année, il est devenu tout-à-coup trimestriel, car le 1er numéro a paru le 15 mars, ce qui n'indique pas un sort très-propère et une surabondance de lecteurs impatientes.

Quoi qu'il en soit, il a trouvé une façon assez lesté de développer la concorde entre la Religion et l'Etat : c'est de ne jamais blâmer l'Etat et de donner toujours tort à l'Eglise. Et quand on considère que cet Etat est l'Italie, qui emprisonne et exile les évêques, qui applique au clergé les lois Pica et Crispi, qui supprime les ordres religieux et s'empare de leurs biens, qui menace les clercs de la conscription et veut former les séminaires, la tâche de concilier l'Eglise et l'Etat à la façon de l'*Esaminatore* a quelque chose de phénoménal.

Et pourtant, les prétendus conciliateurs n'ont pas d'autre ma-

nière de
catholici
à la devo
ses précep

L'*Esam*
tenir au l
doit se dé
"du purg
les trois ch
crovants e
déformatio
richesse po
concessions
journal flor
et l'Etat pr
flattent qu'
les seuls me
les jésuites
violence au
qui déforme
ment des en

Je me sui
direction an
soire encore,
concile. M
politique-rel
possible, et
sache, qui, e
partie quelco
les termes qu
mention ici.
d'un parti ou
ges auxquels
et ce menson
Si un ecclési
réforme du d
reliques, il ne

nière de procéder, car entre un gouvernement qui combat le catholicisme et en foule les préceptes aux pieds, et le Pape, qui a le devoir sacro-saint de défendre le catholicisme et de soutenir ses préceptes, il ne saurait y avoir d'entente possible.

L'*Esaminatore* n'est pas embarrassé : Rome ne doit pas appartenir au Pape, mais au gouvernement italien ; le catholicisme doit se dépouiller de ses nombreuses superstitions, entre autres "du purgatoire, du culte des reliques et de celui de la Vierge, les trois champs principaux de l'imagination ou de l'astuce des croyants et des maîtres de la foi, les trois causes premières de la déformation du culte, et les trois sources les plus fécondes de richesse pour le clergé (15 mars 1869, p. 9). Au moyen de ces concessions, qu'ils attendent du futur concile, les rédacteurs du journal florentin ne croient pas que la concorde entre la Religion et l'Etat puisse être regardée comme déjà établie, mais ils se flattent qu'elle est en bonne voie. Ils se vantent ensuite d'être les seuls modérés et tonnent contre les exaltés, notamment contre les jésuites et les francs-maçons : les premiers parce qu'ils font violence au Pape et l'empêchent de supprimer les superstitions qui déforment le culte ; les seconds parce qu'ils donnent fréquemment des ennuis au gouvernement.

Je me suis peut-être trop étendu sur ce journal, réduit à une direction anonyme et provisoire et à une existence plus provisoire encore, qui, probablement, s'éteindra avant l'ouverture du concile. Mais je dois, pour vous rendre compte de la condition politique-religieuse de l'Italie, m'efforcer d'être aussi exact que possible, et comme l'*Esaminatore* est le seul journal, que je sache, qui, en se démenant pour se faire croire l'organe d'une partie quelconque du clergé, s'occupe du futur concile et dans les termes que j'ai rapportés plus haut, j'ai cru devoir en faire mention ici. Inutile de parler de sa prétention d'être l'organe d'un parti ou d'une fraction du clergé : c'est un de ces mensonges auxquels recourent les organes de la révolution dits modérés, et ce mensonge, il suffit de mes citations pour en faire justice. Si un ecclésiastique pouvait adhérer à un journal qui veut la réforme du dogme du Purgatoire et du culte de la Vierge et des reliques, il ne mériterait plus non seulement le titre d'ecclésiast-

tique, mais celui de catholique. Bien différents sont les sentiments du clergé italien, bien différentes les espérances qu'il fonde sur le concile œcuménique.

4. Au point où en sont arrivées les choses en Italie, il ne saurait y avoir et il n'y a en effet aucune dissidence au sein du clergé à l'endroit du concile : il est unanime d'un bout à l'autre de la péninsule à bénir le Souverain-Pontife qui a convoqué cette assemblée, à accepter lorsqu'il en sera temps, ses décrets, avec la plus profonde vénération, à attendre avec confiance les grands avantages religieux et sociaux qu'on s'en promet. Je suis à même de produire des preuves irrécusables à l'appui de cette affirmation.

Et d'abord des preuves positives. Il n'y a pas de journal catholique, et grâce à Dieu les journaux catholiques ne sont pas rares aujourd'hui dans la péninsule, qui n'ait publié quelque proposition ingénieuse pour la célébration du jour anniversaire de la première messe du Pape. Ces propositions, parties du clergé, ont été aussitôt appuyées par le clergé. Je ne parle ici que de propositions de prières et de messes, car tout le monde sait que les ecclésiastiques italiens, grâce à la liberté révolutionnaire appliquée chez nous, sont hors d'état de prendre une large part aux collectes d'argent qui se font pour cette solennité, pour le denier de Saint Pierre et pour le concile œcuménique, quoique, d'ailleurs, ils y prennent encore part de façon à étonner les incroyants. Or, cet empressement général du clergé à rendre hommage à Pie IX et à s'associer à ses joies n'est-il pas un gage certain que les décrets du concile, revêtus de la sanction du Souverain-Pontife, seront acceptés avec autant d'allégresse que de respect ?

A cette preuve positive j'en peux ajouter une négative. Est-ce qu'un seul ecclésiastique a formulé la moindre objection, le moindre doute, en Italie, sur l'opportunité et l'autorité du concile ? Il nous est permis de croire que le gouvernement n'aurait pas vu de mauvais œil quelques prêtres suivre les traces de l'*âme timorée* de Mamiani et exprimer de la défiance au sujet des résultats du concile. Mais jusqu'ici on n'a annoncé aucun

livre de
les nomb
sule ouv
d'un prêt
pitalité p
leur accor
Mais, jusq

Or, rep
à l'époque
un apolog
trons qu'u
et que, de
ment uni
qu'il Pest

5. Si la
nulle part
dans les sp
gouvernem
guer des ve
religieux et
comme le g
spoliation
dérivaient.
musulmans
territoire qu
pendance et
gouverneme
l'Angleterre
ment italien
droit nation
"aussi néces
drait que ce
mon plan d'
l'avant-garde

Les homm
violent dépit

livre de cette espèce. Il nous est permis de croire, aussi, que les nombreux journaux révolutionnaires qui infestent la péninsule ouvriraient volontiers leurs colonnes à des élucubrations d'un prêtre sur cette question, et que, loin de leur refuser l'hospitalité parce qu'elles porteraient la signature d'un prêtre, ils la leur accorderaient à ce titre, le plus gracieusement du monde. Mais, jusqu'ici, ce prêtre ne s'est pas présenté.

Or, reportons-nous par la pensée à quelques années en arrière, à l'époque où tout acte du gouvernement contre l'Eglise trouvait un apologiste dans quelque malheureux prêtre, et nous reconnaitrons qu'un grand progrès s'est accompli dans la voie du bien, et que, depuis 1848, le clergé italien n'a jamais été aussi étroitement uni à ses pasteurs et en eux au Chef suprême de l'Eglise qu'il l'est dans cette question du concile oecuménique.

5. Si la Bulle d'indiction du concile a ébranlé l'univers entier, nulle part elle n'a produit une plus profonde commotion que dans les sphères du gouvernement italien : c'est que, de tant de gouvernements qui se sont déjà éloignés ou continuent à s'éloigner des vérités évangéliques, qui sont le fondement de l'ordre religieux et social et dont Rome est la gardienne, aucun n'a, comme le gouvernement italien, pris pour base de sa politique la spoliation du Saint-Père avec toutes les conséquences qui en dériveraient. Ni les schismatiques, ni les hérétiques, ni même les musulmans ne brûlent d'enlever au Vicaire de Jésus-Christ le territoire que la Providence lui a accordé pour assurer son indépendance et afin que les princes eussent en lui un modèle de gouvernement chrétien. Mais, ce qui répugnerait à la Russie, à l'Angleterre, au sultan lui-même, ne répugne pas au gouvernement italien, qui revendique la possession de Rome comme un droit national et déclare par l'organe de Menabrea cette capitale "aussi nécessaire à l'Italie que Paris à la France." Il ne faudrait que ce fait, à défaut de tant d'autres qu'il n'entre pas dans mon plan d'exposer ici, pour mettre le gouvernement italien à l'avant-garde des ennemis de l'Eglise.

Les hommes qui gouvernent la péninsule ont dû éprouver un violent dépit à la nouvelle que, le 8 décembre de cette année, les

pasteurs désignés par le pasteur suprême pour gouverner les consciences des fidèles dans le monde se réunirent à St. Pierre afin de confirmer de nouveau certaines vérités que le royaume d'Italie est fatalement poussé à combattre par la fausse politique qu'il a embrassée. Le député Ferrari a bien compris, lui, que les forces de la révolution seraient écrasées par les décrets du concile : il s'en est plaint au Parlement, a appelé les siens à la rescousse, a insisté à deux reprises auprès des ministres et des députés pour qu'on cherchât bien vite les moyens de conjurer le danger. Mais députés et ministres ont fait la sourde oreille et le concile n'a pas encore été mis à l'ordre du jour de la Chambre. Ce n'est pas que les dangers signalés par M. Ferrari ne soient pas reconnus par tous les révolutionnaires italiens partisans du gouvernement de Mazzini ; mais ses personnages se sont aperçus qu'il était plus facile de constater ces dangers que de trouver le moyen de les conjurer et de s'entendre à ce sujet. Tel est en effet le caractère distinctif de l'esprit de mensonge : il divise les âmes et fait s'entrechoquer les opinions, tandis que l'esprit de vérité réunit les intelligences et les volontés.

En rendant compte des deux discours de Joseph Ferrari sur le concile, la presse italienne a manifesté aussi des opinions disparates, les uns insistant pour qu'on s'opposât en quelque façon à la convocation de la vénérable assemblée, au moins en empêchant les évêques italiens de s'y rendre, les autres soutenant que le gouvernement ne devait pas se mêler de cela. Ce sont ces derniers qui l'ont emporté. Mais la polémique, sur ce point, a été pâle et languissante, n'a pas tardé à s'éteindre et n'a jamais été reprise ; or plusieurs mois se sont écoulés depuis lors. Même en recourant au plus insensé, au plus absurde, au plus tyrannique de ces partis, c'est-à-dire à une défense absolue à l'épiscopat italien de se rendre à Rome à cette occasion solennelle, on n'atteindrait pas le but, car le concile ne cesserait pas, pour cela, de se réunir et ne perdrait pas son caractère d'œcuménicité. Il ne reste plus aux journaux de la révolution qu'à tâcher de consoler de leur mieux leurs lecteurs en rêvant des empêchements provenant d'autres puissances, des protestations diplomatiques et autres billevesées de cette espèce. C'est précisément ce que font

de temps à
l'Opinion
d'une men
On verra

Les chos
pos du con
monde sac
nabrea, qu
Vecchio, e
bureaux du
Correspond
sujet du co
dernier mo
collection d
une autre l
du gouvern
concile.

5. A la
dans les ran
disparu de l
que ermitag
du se. Et
de cette ann
voulu donne
avez déjà pa
empressé d'y

Cette adh
Penseurs de
cette ville, c
mande à la p
proposé par
cation, ce qu
a répondu qu
en communie
dans le jour
s'adresser ap

de temps à autre les deux principaux organes du gouvernement, l'*Opinione* et le *Nazione*. Nous n'accorderons pas l'honneur d'une mention à ces fantaisies qui se contredisent l'une l'autre. On verra plus tard s'il se présente quelque chose de plus sérieux.

Les choses que la *Correspondance italienne* nous révèle à propos du concile mériteraient une plus grande attention, tout le monde sachant que ce journal est l'organe personnel de M. Menabrea, qu'il reçoit directement ses inspirations du Palazzo Vecchio, et que beaucoup de ses articles sont rédigés dans les bureaux du ministère des affaires étrangères. Mais comme la *Correspondance* a déjà varié notablement dans son attitude au sujet du concile, ce qui indique qu'elle n'a pas encore dit son dernier mot, il me semble qu'il vaut mieux mettre de côté la collection des numéros pour me servir de ses révélations dans une autre lettre, que je consacrerai exclusivement aux intentions du gouvernement italien et à son attitude probable devant le concile.

5. A la vue du désarroi que la Bulle du 29 juin 1868 causait dans les rangs de la révolution, le député de Foggia, qui avait disparu de la Chambre pour se retirer probablement dans quelque ermitage, s'est dit comme Charles-Albert : Ricciardi *farà da se*. Et sur ce, il a convoqué à Naples, pour le 8 décembre de cette année, une réunion de libres-penseurs à laquelle il a voulu donner le nom bizarre de concile anti-œcuménique. Vous avez déjà parlé de ce projet et de l'adhésion que Garibaldi s'est empressé d'y donner.

Cette adhésion a été suivie de celle de la société des *Libres-Penseurs* de Milan. On lit en effet dans le *Libero Pensatore* de cette ville, du 18 mars, p. 174 : "... le membre Ghinossi demande à la présidence des nouvelles du concile anti-œcuménique proposé par le député Ricciardi, si la société en a eu communication, ce qu'elle a l'intention de faire, etc. Le membre Demora a répondu que, comme directeur du *Libero Pensatore*, il avait eu communication du programme du concile et l'avait publié dans le journal, et que l'honorable Ricciardi ne tarderait pas à s'adresser spécialement à la société pour l'inviter à prendre part

au Concile. On a discuté longuement cette question, et la conclusion a été qu'on acceptait en principe la proposition d'un concile anti-œcuménique, sauf à mieux approfondir la chose dans la prochaine session, lorsque la société aura reçu les communications qu'elle attend."

Je ne reproduis pas *in extenso* le programme adressé par le député Ricciardi aux libres-penseurs du monde entier : ce que vous en avez dit dans la *Civiltà* peut suffire.

Le nom de Joseph Ricciardi, qui figure au bas de ce manifeste, n'est reconnu par personne comme celui d'un chef de file. Je ne veux pas blesser le député de Foggia, mais j'ai la certitude de ne rien révéler de secret pour qui que ce soit, pas même pour lui, en disant qu'on le regarde généralement comme un esprit bizarre, ou pour employer un mot plus moderne, excentrique. Plusieurs de ces mêmes journaux qui applaudissent aujourd'hui l'antipape du concile anti-œcuménique ne lui ont pas ménagé ces épithètes : on n'a pas encore oublié les épigrammes que la *Gazzetta del Popolo*, de Turin, lançait si drues et si acérées contre Joseph Ricciardi, *comte sur sa demande* (ce démocrate avait demandé au roi avec instances et obtenu de lui la permission de prendre les armes de comte). Sa manie capitale est de faire parler de lui, de quelque façon que ce soit, et comme son éloquence, qui est très-faible, et son talent littéraire, enseveli dans des livres fort ignorés, ne sont guère propres à le rendre célèbre, il a pensé qu'il ne se présenterait jamais de meilleure occasion de faire retentir son nom que celle d'opposer un concile à celui du Vatican. On se souvient de l'avoir entendu s'écrier dans un cercle nombreux, au palais Carignan, à Turin, lorsqu'il débutait dans la vie parlementaire : "Si j'étais plus jeune, je voudrais devenir un nouvel Arnauld de Brescia, et me mettre à la tête d'une croisade contre le Pape !" Depuis lors, la jeunesse ne lui est certes pas revenue, mais il croit sans doute qu'il n'est jamais trop tard pour trancher de l'Arnauld de Brescia et qu'un peu de comédie ne messied pas à l'âge mûr.

Beaucoup de gens pensent que ce concile anti-œcuménique ne se réunira jamais. Je crois, au contraire, autant qu'il m'est per-

mis d'en j
à l'époque
autres cat
Dieu et ce
deux en p
qu'il soit,
et des pré
conciles, d
mieux à as
et du prog
les intérêts
ment italia
congrès de
car les que
au fond, to
Sans doute
à tous ceux
conque ne p
cela d'une j
ridicule le d
absurdes et
gouverneme
sociaux. F
des dangers
la société, et
et le *Syllabi*
pas prêté gr
et à l'heure
Menabrea r
italiens de
que tout le r
œcuménique

Cette agita
eunemis de l
prouve mani
lumière, une
pières habitu

mis d'en juger dès maintenant, qu'il tiendra ses séances à Naples, à l'époque fixée, et je ne vois pas pourquoi nous devrions, nous autres catholiques, nous en plaindre. Il est bon que la cité de Dieu et cette autre cité que je ne nomme pas s'étalent toutes les deux en plein jour, et que tout homme, si grossier et si ignorant qu'il soit, puisse voir, s'il le veut, par la comparaison des décrets et des préceptes, des personnes et des attitudes, lequel des deux conciles, de l'œcuménique ou de l'anti-œcuménique, contribue le mieux à assurer "la grande cause de la civilisation, de la liberté et du progrès," et à défendre "les aspirations les plus nobles, les intérêts les plus chers de l'humanité." Mais le gouvernement italien a bien, lui, quelque chose à craindre de ce nouveau congrès de Genève, qui peut-être plus funeste que le premier, car les questions du socialisme et du communisme qui forment, au fond, tout le manifeste de M. Ricciardi, ont mûri depuis lors. Sans doute un programme qui se propose "de donner du travail à tous ceux qui en manquent," "d'assurer l'existence de quiconque ne peut pas vivre en travaillant," et qui veut faire tout cela d'une façon anti-chrétienne, n'est que ridicule, comme sera ridicule le concile anti-œcuménique ; mais une ligue d'hommes absurdes et visant à un but absurde peut très-bien renverser un gouvernement qui n'est pas fondé sur les véritables principes sociaux. Pie IX n'a pas négligé d'avertir les gouvernements des dangers auxquels ces absurdes théories les exposaient, eux et la société, et il l'a fait par l'admirable Encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*. Mais il paraît que tous les gouvernements n'ont pas prêté grande attention aux sages avertissements du Vatican, et à l'heure qu'il est, si l'on ajoute foi à la presse officieuse, M. Menabrea ruminerait encore s'il doit permettre aux évêques italiens de se rendre au concile œcuménique. Il va sans dire que tout le monde aura pleine et entière liberté d'assister à l'anti-œcuménique.

Cette agitation, toute désordonnée et ridicule qu'elle est, des ennemis de l'Eglise depuis la convocation du concile de Rome prouve manifestement que, pour eux aussi, le concile est une lumière, une lumière qui éclaire le monde et blesse leurs paupières habituées aux ténèbres. Mais le soleil a la propriété bien-

faisante non-seulement d'éclairer, mais de réchauffer, et à ce propos je veux vous dire quelque chose de la ferveur des fidèles depuis la bulle du mois de juin.

7. Je serai plus bref sur ce point. La nouvelle de la convocation du concile a enflammé les catholiques d'une nouvelle ardeur. C'est là une vérité qui se manifeste de tant de manières qu'elle n'a plus besoin d'être démontrée. Elle est claire et évidente pour tous, et M. Ricciardi lui-même en convient dans son programme, puisqu'il se déclare épouvanté "à la vue de la joie qui anime déjà le clergé et ses nombreux adhérents, immense armée." C'est très-vrai ; la joie et l'espoir d'un avenir meilleur sont dans tous les croyants. Et cette armée immense, c'est-à-dire l'immense majorité des Italiens, ne pouvant attendre le 8 décembre prochain pour exprimer au vénéré Pie IX leur reconnaissance pour la convocation du concile, cherchent toutes les occasions de s'unir à lui de cœur et d'âme, de s'associer à ses douleurs et à ses joies. Quand paraîtra cette lettre, la fête du 11 avril aura déjà été célébrée, et vous en aurez déjà rendu compte à vos lecteurs. Je n'ai plus rien à vous dire des préparatifs faits en vue de cette fête dans toute l'Italie. Cependant, il y a une observation qu'il est encore temps de faire, c'est que cette démonstration d'attachement au Pape a surpassé toutes celles que l'on avait vues antérieurement, même les plus splendides et les plus édifiantes.

Tous les journaux catholiques, sans exception, ont ouvert des souscriptions pour le Jubilé sacerdotal de Pie IX ; tous, même les moins répandus, ont recueilli de l'argent à cette intention, et on peut dire sans s'exposer à recevoir un démenti que les villages les plus pauvres et les plus obscurs de la péninsule ont tous eu à cœur d'être représentés par un cadeau à cette touchante solennité. Il est dès lors facile de se figurer quelle somme de prières est montée vers le Très-Haut, ce jour-là, conformément aux intentions de notre cher Pontife. Dans plusieurs diocèses, on a imprimé des tableaux ainsi conçus : "Noms des prêtres et des fidèles du diocèse de ... qui en offrant le saint-sacrifice et en y assistant dévotement, le 11 avril, célébreront le 50^e anniversaire du jour où le Saint-Père célébra sa première messe." Je sais

que ces l
somme t
approxim
Vicaire d
moi, spec
dont Pie
pas de po

Un phé
d'être sign
de la part
de se cons
religieuses
pour se vo
désertent d
ment tout
pour des
redoublent
façon de P
toutes les v
exemple. I
attendons a
la Bulle de
italiens son
se trouver
Depuis lors
d'espoir dan
consacrent à
Les sociétés
innombrable
mais on s'y
et les affligés
blasphèmes,
de cette natu
rait dire que
les corporati
Italie, il a v
de pieuses as
dans la tâche

que ces listes se sont rapidement couvertes de signatures, mais la somme totale de ces noms ne pourra donner qu'une idée très-approximative du nombre des fidèles unis dans la prière au Vicaire de Jésus-Christ, le 11 avril. Ceux qui auront été, comme moi, spectateurs de l'immense mouvement d'amour et de respect dont Pie IX est l'objet dans toute la péninsule ne craindront pas de porter ce chiffre à plusieurs millions.

Un phénomène qui se manifeste chez nous mérite, selon moi, d'être signalé à l'attention publique, c'est le renoncement absolu, de la part des catholiques, à toute préoccupation politique afin de se consacrer exclusivement aux œuvres pies, aux pratiques religieuses ; c'est leur abandon complet des choses matérielles pour se vouer avec plus de ferveur au culte du surnaturel. Ils désertent de plus en plus les urnes électorales, évitent soigneusement tout ce qui pourrait les désigner au choix des ministres pour des charges et des honneurs. Mais en même temps, ils redoublent chaque jour de zèle pour se rapprocher en quelque façon de Pie IX, s'unir à lui dans la prière et dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes dont il est pour le monde un si bel exemple. Depuis qu'il a prononcé ces fatidiques paroles : " Nous attendons avec confiance les événements," et surtout depuis que la Bulle de convocation du concile a été publiée, les catholiques italiens sont sortis de l'état de perplexité et d'inquiétude où ils se trouvaient pour prendre une détermination franche et décisive. Depuis lors, sans préparer les événements, ils les attendent pleins d'espoir dans le Très-Haut, et, pour en obtenir des grâces, ils se consacrent à la prière et aux œuvres de charité de toutes espèces. Les sociétés catholiques fondées dans les villes d'Italie sont innombrables ; on n'y fait pas la moindre mention de politique, mais on s'y consacre à secourir les pauvres, à consoler les malades et les affligés, à instruire gratuitement les enfants, à réprimer les blasphèmes, à développer le culte religieux, ou à d'autres œuvres de cette nature. A un certain point de vue au moins, on pourrait dire que si Dieu a permis, dans ses insondables décrets, que les corporations religieuses fussent dispersées et détruites en Italie, il a voulu qu'au sein de la classe laïque surgissent autant de pieuses associations en tenant lieu, quoique très-imparfaitement, dans la tâche si importante de préserver la foi du peuple.

Le 11 avril et le
salem. — 4.
allemands su

1. La fête d
l'article que no
futur concile.
1° dans les let
fêtes religieuses
messe du Pape
bonne réussite
les nombreuses
rapprochés ; 3°
leur obole du I
couvrir les frais
qui accompagne
pour le Pape et
ingénieux qui
tombe le 11 avr
île de Chalcédo
concile du Vatic
IX ; entre le di
plus grand acte
tant même les b
es députations
delà des mers et
es deux grandes
e concile ; 7° su
fête de laquelle se

V.

NOUVELLES DIVERSES.

Le 11 avril et le Concile. — 2. Quelques nouvelles du Canada. — 3. de Jérusalem. — 4. de Russie. — 5. d'Irlande. — 6. Deux nouveaux journaux allemands sur le Concile.

1. La fête du 11 avril, qui sera passée au moment où paraîtra l'article que nous écrivons, se rattache par plusieurs points au futur concile. La connexion de ces deux faits se manifeste 1° dans les lettres pastorales des évêques qui, en organisant des fêtes religieuses à propos du 50e anniversaire de la première messe du Pape, font des vœux et des prières pour qu'il voie la bonne réussite du concile et le triomphe de l'Eglise; 2° dans les nombreuses Adresses où le 11 avril et le 8 décembre sont rapprochés; 3° dans les offrandes de tant de fidèles qui donnent leur obole du Denier de St. Pierre tantôt à Pie IX, tantôt pour couvrir les frais du concile; 4° dans les acclamations si belles qui accompagnent ces offrandes et où l'on fait des vœux à la fois pour le Pape et pour le concile; 5° dans les rapprochements ingénieux qui se font entre le Pontife St. Léon, dont la fête tombe le 11 avril, et son digne successeur Pie IX, entre le concile de Chalcédoine et les acclamations des Pères à Léon, et le concile du Vatican et les acclamations passées et futures à Pie IX; entre le dimanche que l'on appelle du *Pastor bonus* et le plus grand acte du Bon Pasteur convoquant le concile et appelant même les brebis qui sont hors du berceau; 6° dans toutes les députations catholiques qui sont déjà arrivées à Rome d'au-delà des mers et des monts pour la fête du 11 avril, pleines de ces deux grandes pensées pour ainsi dire confondues, Pie IX et le concile; 7° surtout dans la démonstration catholique, à la fête de laquelle sont les évêques, suivis avec enthousiasme par le

clergé et les fidèles, et qui consiste à fêter le 11 avril non seulement à Rome, mais dans le monde catholique tout entier, par des prières publiques, des communions et des messes pour le Saint-Père; en sorte que l'on peut dire de ce jour, à la lettre, que, du lever au coucher du soleil, *oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo*; démonstration catholique *Urbis et Orbis*, vraiment merveilleuse, *spectaculum Deo, Angelis et hominibus*. Aucun concile n'a jamais été précédé de tant de prières, de l'expression de sentiments si unanimes; aucun concile n'a eu, pour ainsi dire, une telle entrée triomphale. Aussi le 11 avril est-il un jour solennel dans la chronique du concile, un jour, nous pouvons bien le dire, où se montre à la terre la manifestation catholique d'un suffrage universel, disons mieux, où monte au ciel une prière vraiment universelle pour Pie IX et pour le concile qu'il a convoqué.

2. Nos lecteurs aimeront à trouver la confirmation de ce que nous venons de dire dans ce fragment d'une lettre qui nous a été écrite de Québec en date du 13 mars: "Tous les regards des catholiques du Canada sont maintenant tournés vers Rome. Notre archevêque a fait imprimer la lettre de Mgr. Dupanloup et l'a offerte comme étrenne à tous les prêtres de son diocèse. En outre, la chronique du Concile de la *Civiltà*, ou plutôt la version française qu'en donne la *Correspondance de Rome* se réimprime à Québec et très répandue au sein des familles catholiques. La fête du 11 avril sera célébrée dans la cathédrale de Québec et à l'Université-Laval avec une grande solennité. Voici la lettre pastorale de l'archevêque à cette occasion." Nous ne publions pas cette lettre de Mgr. Baillargeon, pas plus que nous n'en publions tant d'autres que nous avons reçues. Nous ferons remarquer seulement que, dans cette lettre aussi, l'idée du concile est rattachée à celle du jubilé sacerdotal de Pie IX.

A cette courte correspondance de Québec, nous ajouterons, quoique bien tard, ce qu'on lisait dans les journaux du Canada à l'occasion du départ de Mgr. Bourget, évêque de Montréal pour Rome, où il est déjà arrivé sans encombre. "Ce départ, écrivait le *Nouveau-Monde*, a été accompagné de splendides acclamations, acclamations anticipées du diocèse et de la ville aux

actes du p
tout au cle
votre foi e
est destiné
judiciales
ple de cette
zouaves po
Pierre, il a
exemples e
religieuses
de convocat

3. Il nou
mars, un p
d'une socié
dredi d'avr
Calvaire, af
2° l'union
conversion
digne d'âme

4. L'Enc
bon nombre
poir qu'elle
charitables
impression s
Saint-Père a
parlé avec a
dant du *Tal*
d'une unité
sectes religie
qui a été cél
rentrer dans
Gagarin, Ba
recommande
d'ailleurs l'u
portance dep
taux (*The T*

actes du prochain Concile.” L’illustre prélat, s’adressant surtout au clergé, disait : “ Le concile universel, où je vais représenter votre foi et votre dévouement inébranlable à la Chaire de Pierre, est destiné à détruire les erreurs et les sophismes qui sont si préjudiciables à l’homme et à la société.” Proposant ensuite l’exemple de cette brave jeunesse canadienne qui s’est enrôlée dans les zouaves pour défendre, même au prix de son sang, le siège de Pierre, il a exhorté le clergé à combattre par la prédication, les exemples et les œuvres publiques de l’esprit catholique les erreurs religieuses et sociales signalées par le Saint-Père dans la bulle de convocation du concile.

3. Il nous arrive de Jérusalem, dit l’*Unità cattolica* du 28 mars, un programme où l’on annonce la formation à Jérusalem d’une société de cinq prêtres qui ont résolu d’ouvrir, le 1er vendredi d’avril de 1869, un concile de prières et d’offrandes sur le Calvaire, afin d’obtenir 1° la réussite du concile œcuménique ; 2° l’union au catholicisme des schismatiques orientaux ; 3° la conversion des prêtres égarés. C’est une très noble pensée, digne d’âmes saintes.

4. L’Encyclique de Pie IX aux orientaux a été publiée par bon nombre de journaux en Russie, et bien qu’il y ait peu d’espoir qu’elle amène la réunion des schismatiques, les paroles charitables du Saint-Père n’en ont pas moins produit une bonne impression sur la plupart des cœurs. On a remarqué que le Saint-Père a évité d’employer le mot de *schismatique*, et qu’il a parlé avec autorité, mais avec un cœur de père. Le correspondant du *Tablet* écrit de Saint-Petersbourg que, sous l’apparence d’une unité extérieure, il y a en Russie une grande diversité de sectes religieuses ; que le millénaire des SS. Cyrille et Méthode, qui a été célébré dernièrement, a dûveiller quelque désir de rentrer dans la communion romaine, et que les écrits des PP. Gagarin, Balabine et Martinof, de la Compagnie de Jésus, qui recommandent si bien le retour à la communion, en maintenant d’ailleurs l’usage de la liturgie slave, acquièrent une grande importance depuis l’invitation du Saint-Père aux évêques orientaux (*The Tablet*, 20 et 27 mars.)

5. Une lettre que nous venons de recevoir d'Irlande confirme ce que nous avons rapporté précédemment au sujet du sentiment général de cette nation, si catholique et si romaine, en faveur du concile, mais elle ne renferme pas de nouvelles spéciales. Vous ne sauriez vous figurer, dit notre correspondant, à quel point tout autre pensée, même celle du concile, est absorbée maintenant dans la grande question qui s'agite au Parlement au sujet de l'Eglise Etablie. Ce sentiment éclate aussi dans la belle lettre, empreinte d'esprit irlandais et romain, dont le recteur du Collège Irlandais de Rome accompagne l'offrande des jeunes étudiants de son établissement à l'occasion du 11 avril, en esprit d'union avec la jeunesse italienne : " Ces étudiants, dit Mgr. Kirby, ne sont pas italiens, mais ils sont néanmoins vraiment romains, selon le mot de St. Patrice à leurs ancêtres, que plusieurs siècles de persécution n'ont pu effacer des cœurs irlandais : *Ut Christiani, ita et Romani sitis*. Comme chrétiens irlandais, donc, c'est-à-dire comme Romains, nous unissons nos faibles voix aux applaudissements de tant de généreux italiens à l'approche du 11 avril." Puis il exprime les sentiments d'allégresse qu'éprouve le collège à cette occasion et à l'occasion de la prochaine suppression de l'Eglise Anglicane d'Irlande. Cette lettre est datée du jour de St. Patrice et on la trouve dans l'*Unità cattolica* du 27 mars.

6. En Allemagne, deux nouveaux journaux uniquement destinés à renseigner le lecteur sur tout ce qui concerne le futur concile et à traiter les questions qui se rapportent aux conciles en général ont été fondés.

L'un, imprimé à Fribourg-en-Brisgau, par Hender, est intitulé : *Das ökumenische Concil*, etc. (Le concile œcuménique. Voix de Maria-Laach. Nouvelle série.) Les éditeurs, les Pères Riess et de Weber, de la Compagnie de Jésus, se sont proposés de puiser leurs nouvelles aux sources authentiques de Rome et notamment de répandre en Allemagne ce que nous écrivons dans la *Civiltà* pour l'Italie. Nous faisons des vœux pour que ces voix de Maria-Laach, qui se font entendre de nouveau en Allemagne à l'occasion du prochain concile, trouvent de l'écho dans ce noble pays, et que devienne de plus en plus général ce cri qui

s'élève
Rome

L'
ökum
que d
nouve
généra
et sav
univers
la doct
lement
nique
titre en
vantes,
plus gra
tions av
peuple d
nique de
mouvem
concile.

s'élève depuis quelques années au sein du protestantisme : A Rome ! A Rome !

L'autre paraît à Ratisbonne, chez Pustet, et a pour titre : *Das ökumenische Concil vom Jahre 1869*, etc. (Le concile œcuménique de 1869. Feuilles périodiques destinées à communiquer les nouvelles et à traiter les questions relatives au prochain concile général.) La partie principale de la 1ère livraison est un ample et savant article : *L'origine, le but et l'importance des conciles universels dans l'Eglise*. L'auteur y fait un exposé général de la doctrine catholique sur la nature des conciles et réfute spécialement les erreurs de Febronius, qui déclarait le concile œcuménique le seul organe de l'autorité infallible de l'Eglise et à ce titre en soutenait la nécessité absolue. Dans les livraisons suivantes, on développera, comme le promet la préface, les questions plus graves qui se rattachent au concile œcuménique, ses relations avec le Pontife, les évêques, le pouvoir civil, la science, le peuple chrétien, etc. Après l'article doctrinal, vient une chronique des faits, puis une revue des écrits qui se publient et du mouvement qui se manifeste dans les esprits au sujet du prochain concile.

La
accorde
jubilé
a pub

§. 4
tholique
anony
à part,
concile
doivent
§. VI.
d'abore
exemp
faut p
l'équité
chrétie
charité.
les Pèr
quer au
" Cette
façon à
et les p
sans esp

I.

ACTES DU SAINT-SIEGE.

La *Civiltà* donne ici la Lettre Apostolique du Saint-Père accordant à tous les fidèles une indulgence plénière en forme de jubilé à l'occasion du concile œcuménique. La *Correspondance* a publié cette lettre dans son N° du 24 avril dernier.

II.

POLEMIQUE.

Le futur concile devant deux prêtres anonymes.

§. 4. *Leçon au futur concile à propos de l'invitation aux acatholiques.* Nous reprenons le fil des leçons données par le prêtre anonyme. Après avoir instruit le Pape et les évêques chacun à part, il les instruit pris en corps. Quelle invitation au futur concile convient-il d'adresser aux acatholiques et quelle part doivent-ils y prendre, tel est le sujet de cette 3e leçon (1er opusc. §. VI. *Theilname der Akatholischen am Concil*, p. 24.) Il expose d'abord sa thèse en termes brefs et précis et l'éclaire par deux exemples des plus graves. Voici ses paroles : "Avant tout, il faut poser comme *postulatum* de la raison, de la justice, de l'équité et de l'amour chrétien, le principe que l'invitation aux chrétiens acatholiques doit être loyale, bien conçue et pleine de charité. "Imaginez en quelle estime notre anonyme doit tenir les Pères du futur concile lorsqu'il juge opportun de leur inculquer aussi gravement le principe de la loyauté et de la charité ! "Cette invitation, continue-t-il, il faut qu'elle soit conçue de façon à tendre la main de la réconciliation, à écouter les désirs et les propositions des dissidents, à examiner les uns et les autres sans esprit de parti, à aller au-devant d'eux non pas avec la

froide contenance d'un juge des hérétiques, avec le cœur mesquin du moine et avec un dogmatisme fanatique, mais avec un sentiment chrétien, une affection large et la magnanimité d'Abraham disant à Loth : *Soyons frères* (Ibid., p. 24, 25)." En deux mots, que le concile soit un examinateur bienveillant, et non un juge ou un dogmatiste inflexible envers les doctrines acatholiques. Quant à la bienveillance, les exemples d'une extrême bonté en surabondent dans les conciles passés, et certes le futur concile en témoignera autant. Mais faudra-t-il, pour cela, qu'il ne se montre ni juge ni dogmatiste ? C'est impossible. Libre au prêtre anonyme de présenter le dogmatisme sous la sombre teinte du "fanatisme" ; libre à lui de donner à l'inflexibilité dans les choses de la foi l'apparence de la "raideur monacale" ; libre à lui de montrer la mission du juge entourée d'un froid qui glace le cœur. Malgré cela, l'Eglise réunie en concile se montrera telle qu'elle a été et qu'elle est toujours : dogmatiste en proclamant ses enseignements, inflexible en les soutenant, juge et condamnatrice des erreurs. Si elle agissait autrement, elle se renierait elle-même, elle se tuerait. C'est ainsi que le Christ l'a instituée ; telle est la voie qu'il lui a tracée, car il a dit aux Apôtres : Allez et prêchez à toutes les nations ; celui qui croira sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné ; celui qui vous écoute m'écoute ; si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'on le regarde comme un gentil et un publicain (Marc. ult. ; Luc, X, 16 ; Math. XVIII, 17)." Voilà le dogmatisme, l'inflexibilité, le droit de juger affirmés par le Christ, proclamés dans les Apôtres et partant dans leurs successeurs. Evidemment, on ne pouvait les notifier au monde en termes plus absolus, les revêtir d'une sanction plus grave. Que le prêtre anonyme aille maintenant, s'il en a le courage, crier contre la parole du Rédempteur, au dogmatisme fanatique, à l'étroitesse de cœur monacale, au ton âpre du juge condamnant l'hérésie !

"Qu'on écoute les acatholiques au concile et qu'on examine leurs propositions." Qu'est-ce que le prêtre anonyme entend par là ? Que les erreurs déjà condamnées, déjà définies, soient de nouveau soumises à l'épreuve de l'examen ? S'il est en ainsi, comme on pourrait le croire d'après sa formule, il demande un

acte de c
infaillible
Révoquer
Trente ne
pureté de
demandait
Saint-Pon
iniquum es
num et ad
reparata d
seris et ut
mentum re
nostri ab
tractari et
non permit
l'Eglise.
erreurs déjà
se. Sans d
décisions, d
en cela il e
tres du Seig
au magistèr
voir de le
Christ.

Jusqu'ici
anonyme qu
quel droit l
Le concile d
l'on juge les
n'est-il pas
monde sait
évêques cat
des ministres
est évidente
par hasard,
seule idée q
des croyanc

acte de courtoisie impossible. En effet, le concile n'est-il pas infaillible dans ses enseignements et dans ses condamnations ? Révoquer en doute les uns ou les autres formulés au concile de Trente ne serait-ce pas une folie et une énorme insulte à la pureté de la foi catholique ? Au temps de St. Léon, des gens demandaient aussi ce que demande le prêtre anonyme. Le Saint-Pontife écrivit aussitôt à l'empereur Marcien : *Nimis iniquum est ut per paucorum insipientiam ad conjecturas opinionum et ad carnalium disceptationum bella protocemus, tanquam reparata disceptatione tractandum sit utrum Eutyches impie senseris et utrum impie Dioscorus indicarit* (Ep. 42). *Obsecro clementiam vestram ut in praesenti synodo fidem quam Beati Patres nostri ab Apostolis sibi traditam predicarunt quasi dubiam retractari et quae olim maiorum sunt auctoritate damnata redieris non permittatis conatibus excitari* (Ep. 43.) Voilà le style de l'Eglise. Il n'y a donc, dans les choses déjà définies, dans les erreurs déjà condamnées, d'autre voie que la soumission à l'Eglise. Sans doute un acatholique peut bien étudier à son gré les décisions, demander des éclaircissements, peser les arguments, et en cela il expérimentera toute la douceur et la charité des ministres du Seigneur ; mais il faut qu'en définitive il rende hommage au magistère de l'Eglise : aucun concile, aucun Pape n'a le pouvoir de le dégager de cette obligation imposée à tous par le Christ.

Jusqu'ici, nous avons raisonné d'après l'hypothèse du prêtre anonyme que les acatholiques invités siègent au concile. Mais de quel droit les y fait-il siéger sur le même pied que les évêques ? Le concile est le tribunal solennel de l'Eglise, où l'on connaît et l'on juge les causes de la foi et de la religion. Pour y siéger, n'est-il pas clair que l'on doit avoir la qualité de juge ? Tout le monde sait que cette qualité se trouve, de sa nature, dans les évêques catholiques. Or, comme on ne peut pas en dire autant des ministres des diverses Eglises protestantes, la conséquence est évidente : aucun d'eux n'a le droit d'y siéger. Est-ce que, par hasard, ce droit, un acatholique en général l'aurait ? La seule idée qu'un homme qui est en dehors de l'Eglise et professe des croyances opposées à sa doctrine puisse avoir le droit de siéger

dans un concile et de discuter les questions est si étrange qu'elle se réfute d'elle-même. Mais si les catholiques n'ont pas le droit d'avoir place au concile, a-t-on le devoir de les y inviter ? Il est clair que non. Voilà donc renversée l'hypothèse de ce devoir, que met en avant le prêtre anonyme.

Le Concile de Trente a invité à plusieurs reprises les protestants. C'est sur cet argument de fait qu'il base son opinion. — Oui, le concile de Trente a invité les protestants, mais afin qu'ils discutassent pour et contre les doctrines à définir, comme théologiens de l'opposition, et non pour qu'ils prissent une part active au concile en face des évêques. Il les a invités à plusieurs reprises, mais à condition qu'on ne toucherait pas aux définitions et aux condamnations déjà publiées. C'est là ce qu'attestent les orateurs du duc de Wittemberg et du prince Maurice, capitaines du parti protestant (1). Et cela ne parut même pas suffisant. On sait ce que le Pape Jules III prescrivit à ses légats, entre autres instructions (2). C'est donc aux acatholiques, et non au concile, qu'incombe le devoir formulé dans les conditions apposées à l'invitation qu'allègue l'auteur anonyme.

On cite mal à propos le mot *soyons frères* d'Abraham à Loth. Tout le monde sait en effet, que, malgré cette expression amicale, Abraham se sépara de Loth. Supposons que les acatholiques, refusant de témoigner au magistère de l'Eglise la soumission qui lui est due, préfèrent les champs en apparence verdoyants du jugement privé ou de la liberté de penser, comme Loth prit pour

(1) Angel Massarelli, Act. Conc. Trid. dans Rinaldi ann. 1552, n. X. XII. Gravamina seu conditiones, quibus oratores Ducis Wittenbergensis, et Mauriti Duci Saxoniae petunt Concilium celebrari. Ibid.)

(2) Antequam quidquam cum haereticis tractetur, aut disputetur, illud omnino servandum (quod et divini et humani iuris est) ut primum conveniant de Iudicio ac Iudice, et constentur unam esse Ecclesiam Christi toto terrarum orbe diffusam, unumque esse ipsius Ecclesiae caput Christi Vicarium, ipsiusque Christi verbo constitutum, et quod Concilium generale legitimum, idest, ab eodem ipso Ecclesiae capite indictum ac probatum repraesentet universam Ecclesiam; cuius quidem Concilii decretis determinationibus ac declarationibus se subdere, subditosque esse volunt, atque consentiunt. Quid si haec inficiuntur, non debent quovis modo audiri super quoquam contententes cum se declarent apertissime schismaticos et haereticos. Rinaldi ib. n. XI.

lui ceux d'
ham, sans
Retirez-vo
prêtre cath
pas, ne jug
le principe
demande
soient, des
passées; il
renverse la

Au reste,
lumières à
ses formules
Trente, et
éviter au fut
et l'empereur
Mais au mo
non, on les a
fut maladro
l'invitation q
été recueillis
d'évêques ita
esclaves des
les protestan
à leurs désirs
était bien pro
clause qu'il e
de Jean Hus
le soupçon de
tiqué depuis
mule pour l'
munir les dé
rain Pelergo
pouvait les ar
faire supposer
timents de vi
cipe que la p

lui ceux de la Pentapole : que fera le concile ? Cet autre Abraham, sans blesser la charité fraternelle, leur dira avec douleur : Retirez-vous, nous ne pouvons vivre en paix. En somme le prêtre catholique veut que l'épiscopat, au concile, ne dogmatise pas, ne juge pas l'erreur en face des acatholiques, et ce, malgré le principe de l'autorité qui lui a été confiée par le Christ ; il demande que l'on examine les propositions, quelles qu'elles soient, des acatholiques, nonobstant l'infailibilité des conciles passés ; il fait appel à l'invitation du concile de Trente, et cela renverse la question et détruit ses demandes.

Au reste, notre anonyme, l'histoire à la main, prodigue les lumières à quiconque ne le trouverait pas assez explicite dans ses formules. Jetons un coup-d'œil, dit-il, sur le concile de Trente, et ce qui s'y est passé nous apprendra ce qu'il faudra éviter au futur concile. Dans les premières sessions, on chercha, et l'empereur aussi, le moyen d'attirer les protestants au concile. Mais au moment où ils examinaient s'ils devaient y aller ou non, on les anathématisa par contumace. Par là, la porte leur fut maladroitement fermée et le jour se fit sur la nature de l'invitation qui leur avait été adressée. En outre, les avis ayant été recueillis par tête et l'assemblée étant composée en majorité d'évêques italiens peu au courant des besoins de l'Allemagne et esclaves des partialités du romanisme, il n'est pas étonnant que les protestants aient estimé qu'on ne voulait avoir aucun égard à leurs désirs et à leurs griefs, d'autant plus que le sauf-conduit était bien propre à leur faire craindre une embûche, car certaine clause qu'il contenait leur rappelait à la mémoire le triste sort de Jean Huss à Constance. Ce qui les confirmait d'ailleurs dans le soupçon de quelque danger, c'était le système de violence pratiqué depuis plusieurs siècles contre les hérétiques, c'était la formule pour l'extirpation de l'hérésie, dont on avait coutume de fournir les décisions du concile. Enfin le sermon où le dominicain Pelergo dit qu'il fallait "tolérer les hérétiques si l'on ne pouvait les anéantir sans courir un grand danger," suffisait à faire supposer aux protestants que le concile nourrissait des sentiments de violence à leur endroit et qu'on y professait le principe que la parole donnée à des protestants n'oblige pas. On

était si éloigné de l'esprit du christianisme, de l'esprit de paix et de conciliation, que les dissidents en matière religieuse se croyaient réciproquement menacés de la torture et du bûcher. Pour l'honneur de l'humanité, il faut dire que l'Eglise moderne a renoncé à ces moyens sanguinaire (1er opusc., p. 25, 26). Telles sont en substance les idées du prêtre catholique : les protestants étaient innocents ; le concile coupable, en tant que maladroît dans la forme de ses décrets, de foi douteuse dans ses invitations, partial dans ses votes, perfide dans son sauf-conduit, et tramant manifestement des projets de vengeance au détriment des protestants, malgré ses assurances contraires. Que le concile du Vatican se garde bien de l'imiter !—Que pensez-vous d'une pareille leçon ? N'êtes-vous pas d'avis que le prêtre catholique se donne l'air de régenter du haut de sa chaire une troupe d'écoliers espiègles ? Dire aux évêques chrétiens réunis en concile : Ne soyez pas maladroits, de mauvaise foi, perfides, sanguinaires, n'est-ce pas une de ces grossièretés qu'on ne sait comment flétrir ? Et remarquez qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ses assertions. Pour s'en convaincre il n'y a pas besoin de recourir aux archives secrètes : on n'a qu'à recomposer l'histoire à l'aide des documents publiés par Raynaldi.

La ville de Trente ayant été choisie par Paul III, selon les désirs de Charles V et d'autres princes allemands (*Bulla-convoc.*, à cette nouvelle les princes fauteurs des doctrines hérétiques déclarèrent qu'ils ne reconnaîtraient pas l'autorité d'un concile qui devait être convoqué par le Pape et à Trente, et non dans une ville d'Allemagne (*Belcarius, Rev. gallicar. comment. lib. 23*). Néanmoins, le concile intimé, à la proposition de lui déférer toutes les questions religieuses, faite à la diète de Nuremberg, les princes en question répondirent catégoriquement qu'ils n'y consentiraient jamais, et essayèrent d'opposer à ce concile un concile national qui sanctionnât à jamais la discorde avec Rome (*Act. concist., Epist. Moronis ad Card. Farness., apud Raynaldi. an. 1543, Nos. 42, 43*). On renouvela la même proposition à la diète de Worms en comptant sur un meilleur résultat, mais en vain. Les Etats de la Confession d'Augsbourg répondirent *Licet aliae Nationes se submittant iudicio Concilii papistici, non*

tame
pres
conc
adver
seum
tution
lico a
solvere
ad ch
Dicta
28 Ap
ces ent
fut ouv
truction
lieu et
condam
le conc
tent les
(Ibid.,

Contr
dièrent
que nou
1546).
hérésiar
teurs cat
Charles
paroles e
laïres co
contra E
et des c
aux lég
que Jean
la tête d
ques et l
pes dans
Ratisbon
entre les

tamen ipsos velle nec posse, quod suspectus sit ipsis locus, suspecti praesides, suspecta decreta in eo concedenda. Qui intersint illi concilio iureiurando obstringi Pontifici atque adeo ipsorum esse adversarios ... ; Non celebrari secundum purum Dei verbum nec secundum morem veteris, verae et Apostolicae Ecclesiae ... Constitutiones propterea et decreta posse condere conformia iuri papistico at non purissimo verbo Dei ... atque adeo rogari ut non dissolteretur pax in Recessu Spirensi, sed potius perduraret usque ad christianam compositionem in nationali congregatione seu Dieta imperiali a germanica natione fienda, etc. (Responsi dati 28 Aprilis a protestantibus. Summ. Ibid. an 1545 N° 20). Sur ces entrefaites, les évêques se réunissaient à Trente, et le concile fut ouvert avec solennité le 3e dimanche de l'Avent. Les instructions des légats portaient qu'ils devaient traiter en premier lieu et sans respect humain les choses ayant trait à la religion, condamner les doctrines, mais jamais les personnes. C'est ce que le concile observa scrupuleusement jusqu'à la fin, comme l'attestent les nombreux décrets qui y furent discutés et promulgués (Ibid., N. 47).

Contrariés de la marche des choses, les princes réformés expédièrent des légats à Charles avec les protestations et la demande que nous avons rapportées (Massarelli, *Diar. Conc.* 26 fév. 1546). Ces envoyés étant revenus sans avoir rien obtenu et les hérésiarques réunis à Ratisbonne pour y disputer avec les docteurs catholiques s'étant enfuis clandestinement (V. l'Edit de Charles daté de Ratisbonne, 22 avril 1546), on mit fin aux paroles et on en vint aux faits. Bucer excitait les passions populaires contre le concile par ses harangues (*Ekbius in replica contra Bucer*), d'autres le tournaient en ridicule par des satires et des caricatures grossières (Lettre du cardinal d'Augsbourg aux légats, février 1546, Raynaldi, an 1546, N. 22), pendant que Jean-Frédéric de Saxe et Philippe, landgrave de Hesse, à la tête de la faction protestante, molestaient les princes catholiques et leurs Etats et formaient de gros rassemblements de troupes dans l'intention de détrôner l'empereur (Edit. de Charles, Ratisbonne, 20 juillet 1546). Ces deux personnages étant tombés entre les mains de l'empereur après une terrible défaite, leur

parti céda et promit à l'empereur dans la Diète d'Augsbourg (septembre 1547) d'envoyer ses représentants au concile et d'en accepter les décisions. L'empereur fit mention de cette promesse dans sa protestation contre le transfert du concile de Trente à Bologne, advenu le 12 mars 1547. Mais les troubles de Magdebourg, les tumultes de Saxe en oppositions à l'*Interim*, et plus encore les trois injustes propositions au sujet du concile faites par les orateurs du prince Maurice de Saxe à la diète d'Augsbourg, 1550, montrent que cette promesse n'était pas catégorique et qu'elle différait de celle qui avait été publiée. En effet, le cardinal Sfondrati, légat près l'empereur à l'époque de la Diète d'Augsbourg, en 1547, avait déjà fait connaître aux légats, à Bologne, les conditions inacceptables que les protestants mettaient à leur participation au concile. Le concile de Bologne, ayant été dissout et rien n'ayant été décidé au sujet de son transfert, les choses en restèrent là jusqu'à la reconvoction du concile à Trente par le Pape Jules III, pour les calendes de mai 1551. Ce jour-là, les légats et les évêques se trouvèrent au rendez-vous pour reprendre les sessions, mais il n'y vint pas un envoyé des princes protestants. La proclamation de Charles, en date du 24 février, où il invitait solennellement le parti protestant, en lui donnant les plus amples garanties de sécurité, semblait avoir échoué, lorsqu'en octobre les Pères de Trente reprurent l'espoir de voir arriver des orateurs et des maîtres de la nouvelle religion. En conséquence, comme on devait publier en session solennelle, le 11 du même mois, les décrets ayant trait à l'Eucharistie, on différa la décision de quatre points sur lesquels les protestants voulaient être entendus, et l'on fit publier le sauf-conduit (V. *Conc. Trident. Sess. XIII* sub fin). Le 18 janvier 1552 fut annoncée aux Pères l'arrivée des orateurs du duc de Wittemberg, du duc Maurice de Saxe et de la ville d'Argentine, demandant que le concile ajournât la publication de nouveaux décrets jusqu'à l'arrivée imminente des ministres protestants. Le concile crut voir dans cette demande un piège pour faire traîner les choses en longueur : cependant *visum est convenire ut Ecclesia tamquam pia mater omnes semper benigne excipiat, gremiumque ad se redire profitentibus non claudat, praesertim vero ut eis*

omnis
corum
naldi
24 du
la pro
dait pa
pas déf
l'affaire
antérieur
exigeait
reurs, q
Saint-Si
plus larg
an 1552,
aux prot
qui conce
rèrent pr
dié sans d
cut que l'
les témoig
digner à l'
et de trom
mis à la tē
secrète ave
révolte aus
sur Inspir
cause de ces
Pie IV qui
nonces les
que vient c
Saxe.

Comparon
anonyme. I
rendre au cor
sions solenne
done il est fa
sions. D'un

omnis amplius cunctandi occasio adimeretur, placuit omnibus ut eorum petitionibus satisfaceret (Aug. Massarelli, *Act. conc. Raynaldi* an. 1552, N. 10). Introduits dans la réunion générale du 24 du même mois, ils démasquèrent leurs sentiments cachés sous la promesse d'obéir au concile. Le duc de Wittenberg demandait par l'entremise de son orateur que les questions ne fussent pas déferées au jugement des évêques, partie trop intéressée dans l'affaire, et que l'on déclarât nuls et non avenus tous les décrets antérieurs du concile. Le saxon, par l'entremise de ses orateurs, exigeait que ces décrets fussent supprimés comme remplis d'erreurs, que les évêques fussent dégagés du serment de fidélité au Saint-Siège, et que l'on rédigeât un sauf-conduit dans une forme plus large, celui qui avait été expédié étant peu sûr (Raynaldi, an 1552, ex *Act. Conc. N. 11*). Les légats, ayant démontré aux protestants l'impossibilité d'adhérer à leurs demandes en ce qui concernait les articles définis et la qualité des juges, se déclarèrent prêts à y faire droit quand au sauf-conduit, qui fut expédié sans délai (*Concil. Trid. sess. XV*). Mais bientôt on s'aperçut que l'envoi des orateurs, l'exorbitance de leurs demandes et les témoignages d'affection que le duc Maurice ne cessait de prodiguer à l'empereur n'étaient que des moyens de gagner du temps et de tromper la bonne foi du concile. Maurice, en effet, s'étant mis à la tête du parti protestant et ayant contracté une alliance secrète avec le roi de France, leva perfidement l'étendard de la révolte aussitôt qu'il se sentit bien préparé, fondit brusquement sur Insprück et faillit s'y emparer de l'empereur. Disons à cause de ces événements, le concile se réunit de nouveau sous Pie IV qui, ayant invité solennellement par le moyen de ses nonces les princes protestants, en reçut la réponse outrageante que vient de publier M. Callinich, ministre évangélique en Saxe.

Comparons maintenant l'histoire ainsi refaite à celle du prêtre anonyme. Les protestants persistèrent dans leur refus de se rendre au concile jusqu'au mois de septembre 1547, où les sessions solennelles étaient interrompues par suite du transfert; donc il est faux qu'ils songeassent à s'y rendre pendant ces sessions. D'un autre côté, le concile condamna les erreurs et non

les personnes ; donc il est chimérique de dire que son attitude maladroite éloigna les dissidents et fit suspecter la bonne foi de l'invitation. Les motifs qu'on alléguait de n'y pas assister étaient la présidence du Pape et le serment prêté par les évêques au Saint-Siège ; donc le prêtre anonyme rêve debout quand il attribue ce refus au nombre excessif des évêques italiens et à leur partialité pour le romanisme. La clause du premier sauf-conduit portait que le concile accordait *publicam et plenam securitatem* et laissait aux protestants le choix des juges à qui seraient déférés les délits commis ou pouvant l'être par des personnes de leur parti ; donc c'est une maligne invention de dire que cette clause rappelait le sort de Jean Huss. Le concile fit droit sans délai à la demande d'un sauf-conduit aussi large que possible ; donc il n'est pas vrai qu'il ait montré de la perfidie et que les protestants se soient retirés par crainte. De même, l'usage de la violence contre les hérétiques, la formule pour l'extirpation des hérésies, les projets de massacre, le principe qu'on n'est pas obligé de tenir parole aux hérétiques, et les autres motifs qu'allègue notre auteur, sont des inventions de son mauvais esprit envers le concile de Trente : la vérité est qu'il n'y a rien de tout cela dans les cinq chefs de plainte formulés par l'orateur du duc de Saxe. En somme, le concile dit et fit tout ce qu'il pouvait pour attirer les protestants, et les protestants dirent et firent tout ce qui dépendait d'eux pour rendre impossible un rapprochement : or c'est précisément le contraire de ce qu'affirme le prêtre anonyme.

Notre auteur passe de l'invitation à adresser aux acatholiques à la manière de traiter avec eux, et à ce propos il cite l'exemple du 1er concile de Jérusalem mentionné dans les Actes des Apôtres. " Quelques prédicants d'erreur et partisans de Cérinthe (il cite dans une note Saint Epiphane pour prouver que Cérinthe trempait dans les troubles d'Antioche ; il suffit de confronter Saint Epiphane et Saint Irénée pour voir que cela n'est pas soutenable (Cf. D. Massuetii, *In Irenaei libros*, Dissert. 1, art. III, §. 6) se mirent à prêcher à Antioche que la circoncision était nécessaire et que le Messie avait été promis aux Juifs seuls. De là une lutte violente, où Paul et Barnabé étaient les principaux

défer
n'ent
il fut
et au
Ces d
La ch
à Ant
ressor
vent é
mainte
part et
taurati
il ne p
de Bari
vaient
quand
la sente
maîtres
de ces o
tent l'au
mettent
ne les a
pas donn
cile de J
examen,
plus qu'à
peut appl
un modèle
nobis exeu
quibus no
prétend-il
nous mont
de Cérinthe
leur erreur
de cela il t
en y aperce
de se soume
Contr. haer

défenseurs de la vérité. Mais on ne vit aucune persécution, on n'entendit pas les uns accuser les autres d'hérésie ; au contraire, il fut convenu d'envoyer des députés des deux partis aux apôtres et aux prêtres de Jérusalem pour avoir une sentence définitive. Ces députés, arrivés à la ville, exposèrent librement leur opinion. La chose fut examinée et une députation, chargée de l'annoncer à Antioche. Voilà le modèle d'une assemblée chrétienne. Il ressort de là, ajoute le prêtre anonyme, que les acatholiques doivent être invités au concile et y être entendus, et que, loin de maintenir obstinément une décision déjà prise, on doit tendre de part et d'autre au but si noble de la réconciliation et de la restauration de l'unité et de la concorde (Ibid. p. 26, 27)." Mais il ne prend pas garde 1° que la séparation éclatante de Paul et de Barnabé des prédicants de l'erreur fait supposer qu'ils l'avaient déjà condamnée comme telle ; 2° que l'opposition cessa quand on convint de se soumettre à l'autorité de l'Eglise ; 3° que la sentence définitive condamne absolument la doctrine et appelle maîtres sans mandats ceux qui l'ont propagée. La conséquence de ces observations est manifeste. Que les acatholiques acceptent l'autorité de l'Eglise comme juge suprême ; qu'ils se soumettent à ses décisions déjà connues et tout est fini. Est-ce qu'on ne les a pas invités à l'époque voulue ? Est-ce qu'on ne leur a pas donné ample faculté de parler et de discuter au sein du concile de Trente. Ils ont refusé cette invitation. Après mûr examen, l'Eglise s'est prononcée définitivement. Il ne reste plus qu'à se soumettre. A quiconque prêche le contraire, on peut appliquer ces mots de la définition du concile cité comme un modèle par le prêtre anonyme : *Audivimus quia quidam ex nobis exeuntes turbaverunt vos verbis, evertentes animas vestras, quibus non mandavimus* (Act. Ap. c. XV, 24). L'anonyme prétend-il que l'Eglise recommence ses examens ? Eh bien, qu'il nous montre, s'il le peut, que cela s'est fait avec les sectateurs de Cérinthe dans les années qui ont suivi la condamnation de leur erreur, ou avec les autres hérétiques condamnés. Au lieu de cela il trouvera dans St. Irénée que St. Jean sortit du bain en y apercevant Cérinthe, ennemi de la vérité, qui avait refusé de se soumettre à la sentence du concile apostolique (St. Irén. Contr. haeres. lib. III, c. 4). Il cri que le Dieu des chrétiens

n'est pas le Dieu de la discorde, mais le Dieu de la paix et de l'amour, que notre Evangile est aussi l'Evangile de la paix, et que quiconque n'aime pas cette paix, qu'il soit pape, évêque, prêtre ou laïque, n'est qu'un *aes sonans aut cybalum timens*. Très bien. Mais le digne homme ignore donc que le Dieu des Chrétiens est aussi le Dieu de la vérité, que notre Evangile est aussi l'Evangile de la vérité, et que le Christ est venu au monde et a répandu son sang en témoignage de la vérité? De même l'Eglise, à l'image de son divin Fondateur, en même temps qu'elle porte la noble empreinte de la charité et de la paix, porte aussi celle d'une fermeté inébranlable dans la défense de la vérité. La voie des siècles qu'elle a parcourus est bien longue; les erreurs et les ennemis de la vérité qu'elle y a rencontrés sous divers aspects sont innombrables: elle leur a opposé les déclarations de la vérité; ces déclarations ne suffisant pas, elle s'est offerte elle-même à leur aveugle fureur, et après avoir scellé son témoignage du sang de milliers de ses enfants, elle a passé outre victorieuse.

Ce sont là les leçons que le prêtre anonyme donne au Pape, aux évêques et au concile, leçons remplies d'erreurs spéculatives et historiques, de sots conseils et d'exhortations impudentes. L'effet qu'elles peuvent produire est celui-ci: de provoquer les soupçons des évêques envers le Pape, la déconsidération des évêques aux yeux du peuple chrétien, et d'entraver le retour des acatholiques au giron de l'Eglise. Ses rudes assauts contre le concile de Trente, attaquent non seulement l'autorité de ce concile, mais celle du futur.

1. Chronique
lique." —
des "Pen

1. *Chronique*
Monde catho

En parlant
en janvier d
baitions aux
ont été rempl
1er trimestre
bien fournie
congue avec
article, d'une
dans un pan
concile déter
ques, des sch
des protestan
frances-maçon
divers gouver

Le N° du
tude de la Fr
fameuse corre
Revue fait cou
tions et des ré
tions conforme
dans notre de
n'avons plus l
Nous applaud

III.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Chronique et articles relatifs au concile dans la "*Revue du monde catholique*." — 2. Recherches historiques de M. Gêrin. — 3. Version française des "*Pensées*" de Baumstark.

1. *Chronicle et article relatifs au concile dans la Revue du Monde catholique* (Paris, V. Palmé, 1869. T. IV).

En parlant du 1er N° de la *Chronique du concile* commencée en janvier dernier par la *Revue du monde catholique*, nous soulignons aux futurs articles le mérite de ce 1er. Nos souhaits ont été remplis au-delà de notre attente par les livraisons de ce 1er trimestre. M. Chantrel rédige là une chronique originale bien fournie de nouvelles et de réflexions, écrite avec verve, conçue avec une certaine unité dans la composition de chaque article, d'une étendue mesurée. On y voit se dérouler comme dans un panorama la chronique du mouvement générale que le concile détermine au sein de l'épiscopat, du clergé, des catholiques, des schismatiques d'Orient, de Hollande et d'Angleterre, des protestants, des rationalistes, des révolutionnaires, des francs-maçons et des libres-penseurs, des hommes d'Etat et des divers gouvernements.

Le N° du 25 février s'occupe tout particulièrement de l'attitude de la France au sujet du concile, en prenant pour base la fameuse correspondance publiée par la *Civiltà cattolica*. La *Revue* fait courtoisement sur cette correspondance des observations et des réserves qui sont plutôt des additions et des déclarations conformes à notre pensée. Après ce que nous avons écrit dans notre dernière livraison sur cette correspondance, nous n'avons plus besoin d'en parler, ni à nos amis ni à nos ennemis. Nous applaudissons seulement aux éloges décernés au clergé

français, en quatre éloquentes pages de la *Revue*, et nous sommes heureux que notre correspondance en ait été l'occasion.

Dans le N^o suivant, nous trouvons d'excellentes réflexions, dignes d'un publiciste catholique, à propos et pour la défense de la même correspondance. Elles sont écrites en réponse à un article du *Public*.

La *Revue* donne aussi d'importantes nouvelles de l'effet produit par la convocation du concile sur les Jansénistes de Hollande et sur les divers partis religieux d'Angleterre. Nous n'en avons pas encore parlé : nous attendons de là des correspondances qui ne sont pas encore arrivées.

De même que la *Revue* a trouvé dans M. Chantrel une plume heureuse pour la *Chronique*, elle en a trouvé une autre, non moins heureuse, pour les articles plus ou moins relatifs à l'Eglise et au concile, celle du P. Montrouzier, de la Compagnie de Jésus. Les deux livraisons de janvier renferme deux articles sur le schisme d'Orient, par ce religieux, Dans le 1er, intitulé *La vraie cause du schisme oriental*, l'auteur, alléguant les splendides témoignages des conciles et des Pères, montre que les orientaux, avant le schisme, croyaient à la primauté et à l'infaillibilité du successeur de Pierre ; qu'en niant l'infaillibilité ils en sont venus à révoquer en doute la primauté de juridiction ; que telle fut la vraie cause du schisme beaucoup plus que le mot *Filioque* ou tout autre ; que le vrai moyen de ramener les grecs à reconnaître la primauté est de leur faire reconnaître l'infaillibilité, comme le 3e concile la reconnut en St. Célestin, le 4e en St. Léon, le 6e en St. Agathon, le 7e en Adrien, le 8e en St. Nicolas, et les contemporains de Cérulaire en St. Léon IX ; qu'il est illusoire de chercher à ramener les orientaux à l'unité par des théories et des demi-vérités. Le 2e article, qui a pour titre : *Le Pontife romain et le schisme oriental*, tend à montrer avec l'appui des faits que l'Eglise Romaine n'a rien épargné pour ramener ses malheureux fils au giron maternel. Qu'on lise la longue série des traits d'affection des Pontifes Romains envers les Grecs, depuis St. Grégoire VII jusqu'à Pie IX, et qu'on juge si ce sont les Papes que l'on doit accuser de l'insue-

res de
Roma
jucere
tionne
Que M
l'arche
les Pap
février
l'Eglise
étude ar
ment à
rendre e
mars ren
Une sub
l'infaillil
donné les
dédult qu
encore im
aux fidèle
montre le
siège et le
en fait d'i
de [Mgr.
Paris le 1
pas nous t
pas tromp
Dans le 2e
dans son li
du Pontife
pour réunir
en réalité, l
aux disside
dissidents q
quera en fa

Cette cor
pendant le
donner une

rès de si nombreuses tentatives de réconciliation ou si l'Eglise Romaine n'a pas, plutôt, le droit de dire : *Quid ultra debui facere ?* Le siège apostolique n'a jamais oublié sa douceur traditionnelle ; l'Eglise Romaine n'a jamais oublié qu'elle est mère. Que M. Foulkes se rappelle ces faits, lui qui, dans sa lettre à l'archevêque Manning, mise récemment à l'Index, ose jeter sur les Papes la faute du schisme oriental. — La 1ère livraison de février ne renferme pas d'autre article que la Chronique sur l'Eglise ou le Concile. La 2e donne le commencement d'une étude anonyme intitulée : *Le Concile et l'Épiscopat*, due évidemment à un éminent canoniste et publiciste ; nous en pourrons rendre compte lorsqu'elle sera achevée. — Les deux livraisons de mars renferment 2 autres articles du P. Montrouzier. Le 1er, *Une subtilité gallicane*, résume d'abord l'argument en faveur de l'infaillibilité pontificale tiré de la manière dont les Papes ont donné leurs définitions et dont l'Eglise les a reçues, d'où l'on déduit que la doctrine de l'infaillibilité, bien qu'elle ne soit pas encore *imposée*, est au moins clairement *proposée* par l'Eglise aux fidèles ; puis, à l'aide des documents et des faits, l'auteur montre le peu de fondement de la distinction subtile entre le siège et le siègeant, l'Eglise Romaine et le Pontife Romain, car en fait d'infaillibilité, c'est tout un ; il conclut par ces paroles de Mgr. Bertaud, évêque de Tulle, dans un sermon prêché à Paris le 18 novembre 1864 : "S'il a le pouvoir infaillible de ne pas nous tromper, c'est parce que nous avons le droit de n'être pas trompés ; son infaillibilité fait notre bonheur et notre gloire." Dans le 2e, l'auteur expose et réfute les erreurs de Febronius dans son livre sur l'état de l'Eglise et de la puissance légitime du Pontife Romain, livre que Febronius dit avoir été composé pour réunir les dissidents dans la religion chrétienne, mais qui, en réalité, paraît l'avoir été plutôt pour unir l'Eglise chrétienne aux dissidents, car si l'on sacrifie la vérité, ce ne seront pas les dissidents qui viendront à l'Eglise, mais c'est l'Eglise qui abdiquera en faveur de ses fils rebelles.

Cette courte analyse des articles relatifs au concile publiés pendant le 1er trimestre dans la *Revue du monde catholique* peut donner une idée des travaux de la presse périodique sur ce sujet.

Nous avons déjà indiqué plusieurs journaux qui s'occupent du concile et nous pourrions en indiquer d'autres encore. Le compte-rendu que nous faisons des livres et opuscules imprimés à part ne nous laisse ni temps, ni espace pour nous occuper de tant d'excellents articles que nous trouvons dans les meilleurs organes catholiques.

2. *Recherches historiques sur l'assemblée du Clergé de France en 1862*, par Charles Gérin, juge au tribunal civil de la Seine. Paris, Lecoffre, 1869 (Un vol. in-8° de XVIII-571 p.).

Bien que ce livre n'ait pas été publié à l'occasion du futur concile, la presse catholique, en France, en Angleterre et en Belgique, s'accorde à reconnaître qu'il est plus opportun en ce moment que jamais, et qu'il mérite une place distincte dans ce qu'on appelle la *Littérature spéciale du concile* (*Revue du monde catholique*, T. IV, p. 126 et 767). Ce livre est comme une exhibition de cette assemblée à la lumière de documents officiels extraits des archives aux prix de plusieurs années de recherches. M. Gérin les avait gracieusement communiqués en partie à la *Revue des sciences ecclésiastiques* et à M. l'abbé Bouix, pour son *Tractatus de Papa*. Il les a maintenant tous recueillis, coordonnés et commentés en un beau volume, qu'il appelle modestement *matériaux pour l'histoire*. Mais l'histoire est bel et bien écrite. Après cela, que penser de cette pauvre assemblée mise ainsi à nu et dépouillée de tout prestige? Qu'on lise, pour le savoir, deux francs et spirituels articles du *Correspondant* de Paris (10 janv.) et de la *Revue catholique* de Louvain (mars). Le livre n'ayant pas trait directement au concile, nous n'en donnerons pas un compte-rendu spécial; nous nous contentons de l'annoncer, et de rappeler le bref apostolique qu'il a valu à l'auteur et que la plupart des journaux ont publié.

2. *Pensées d'un protestant sur l'invitation du Pape pour la réunion à l'Eglise catholique romaine*, par Bramstark, conseiller à la cour de Constance, etc., traduit de l'allemand par le baron de Lamezan (in-8° de 23 p. Foix, 1869).

Cet opuscule, dont nous avons parlé, a déjà obtenu en Alle-

magne douze éditions. Oh, dit le P. Daniel dans les *Etudes* (Mars, p. 480), en annonçant cette traduction française, qu'elle est belle l'Eglise catholique, même vue du dehors ! Mgr. l'archevêque d'Auch félicite le traducteur. On attend d'autres versions anglaise et italienne.

1. Le 11 av

3. Un p
Jésus."

ques. —

tralie. —

1. C'est

l'indulgence

Nouveau m

dernière liv

L'inscriptio

Vatican, la

Pie IX offi

taît en mêm

palmier à la

la vérité et

2. Il a été

la séance du

garde-des-se

librement au

avec le gouv

concernent l

concile, le m

blée que les

que le gouver

décisions et q

a lieu de se fi

ser alors que

témoignait de

IV.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Le 11 avril et le concile. — 2. Déclarations du gouvernement français. — 3. Un parti en France. — 4. Une proposition du "Messager du Cœur de Jésus." — 5. Fausses nouvelles. — 6. Les ornements sacrés pour les évêques. — 7. Concile provincial de Baltimore. — 8. Autre concile en Australie. — 9. Mgr. Fessler désigné pour la charge de secrétaire du concile.

1. C'est le 11 avril que le Saint-Père a signé la Bulle de l'indulgence en forme de jubilé accordée à l'occasion du concile. Nouveau motif de rapprocher, comme nous le faisons dans la dernière livraison, les deux dates du 11 avril et du 8 décembre. L'inscription de l'arc triomphal érigé à l'entrée du quartier du Vatican, laquelle invitait les peuples à entrer dans le temple où Pie IX offrait sur l'autel de Pierre l'holocauste éternel, les invitait en même temps à y revenir, des branches d'olivier et de palmier à la main, saluer au concile œcuménique le triomphe de la vérité et de la justice.

2. Il a été question du futur concile au Corps-Législatif dans la séance du 9 avril. Le député Ollivier ayant demandé au garde-des-sceaux si les évêques français pourraient se rendre librement au concile, si avant de s'y rendre ils se concerteraient avec le gouvernement sur le moyen de traiter les questions qui concernent l'Etat, si le gouvernement se fera représenter au concile, le ministre a répondu aux applaudissements de l'assemblée que les évêques pourront se rendre librement au concile, que le gouvernement les respecte trop pour s'opposer à leurs décisions et qu'on a encore du temps devant soi pour voir s'il y a lieu de se faire représenter au concile. M. Ollivier a fait observer alors que l'indécision du gouvernement sur ce dernier point témoignait de peu de prévoyance, et que la réponse du ministre

aux deux premières questions aboutissait à l'abrogation des articles organiques du concordat. Le ministre a protesté contre cette interprétation et déclaré qu'après le concile les droits de la France resteront intacts (*V. le compte-rendu officiel*.)

3. "En France, dit le *Tablet* du 3 avril, tandis que la plupart des évêques ont publié des lettres pastorales où leur dévouement bien connu au Saint-Siège est clairement exprimé, l'école dite des *catholiques libéraux* a provoqué une discussion inutile qui ne nous apprend qu'une chose, leur dégoût invétéré pour ce qu'ils appellent les *doctrines ultramontaines*."

4. Bien qu'on ne puisse savoir ce que fera le concile, cependant, comme nous devons, dans la chronique, donner des nouvelles du mouvement catholique dans les différentes nations, nous ne pouvons pas ne pas rapporter ce que les publicistes pensent de l'infaillibilité pontificale.

Le *Messenger du Sacré-Cœur*, bulletin mensuel de l'apostolat de la prière, qui s'imprime à Toulouse (France), avec l'approbation de l'archevêque, donne cette prière dans son N° d'avril sous le titre bien connu : *Un nouveau tribut à St. Pierre* : "O bienheureux Pierre, sur qui le Christ a fondé son Eglise, obtenez de ce divin Seigneur des grâces abondantes pour le concile et en particulier, si tel est le bon plaisir de Dieu, l'insigne faveur que, dans l'anguste assemblée des pasteurs des âmes le pasteur suprême votre successeur soit déclaré infaillible dans ses décrets quand il parle comme docteur universel. Ainsi soit-il." Cette formule a été aussi imprimée à part et répandue à un grand nombre d'exemplaires ; d'un autre côté, le *Messenger* compte à peu près 18,000 abonnés en France, et, traduit en italien, en anglais, en espagnol, en flamand et en allemand, il est très-répandu dans les deux hémisphères et y forme des milliers d'*Apôtres de la prière*. Outre le 1er article, il faut lire le dernier, intitulé : *Intention du mois*, où sont exposés les divers motifs qui doivent pousser les *Apôtres de la prière* à s'intéresser à la cause de l'infaillibilité du Pape. La proposition du *Messenger* a été accueillie avec enthousiasme. "Le triomphe de cette doctrine, dit un pieux et docte écrivain, confié à la prière, plus

encore
tous,
avec u
petites
part."
prières,
sera le
trouver
là que
un gran
seuls on

5. La
nisme, le
respond
du concil
romaine
correspo
de Rome
mal ente
est quest
d'un conc
chrétienn
ment rép

6. S.
Propagand
ornement
doivent a
ments pré
ques sécu
3° l'amie
qui ne do
4° la mit

7. Les
pour le 2
suivant.
partibus,

encore qu'à l'enseiement des adeptes ou à la *polémique* des docteurs, s'accomplira sans provoquer ni agitation ni réaction, et avec une efficacité d'autant plus certaine et heureuse que les petites passions et les industries humaines y auront eu moins de part." Un autre ajoute: "A la vue de tant de vœux et de prières, je sens se confirmer mon espoir que l'autorité papale sera le port où la barque de Pierre, battue par tant d'orages, trouvera le calme et la sécurité, et l'on voit clairement que c'est là que la pousse le souffle du Saint-Esprit." Voilà ce que croient un grand nombre de pieux et de doctes fidèles, mais les évêques seuls ont le droit de dire: *Visum est Spiritui Sancto et nobis.*

5. La *Pall-Mall Gazette*, la *Correspondance italienne*, l'*Opinion*, le *Times* et d'autres grands journaux ont publié des correspondances de Rome fantastiques au sujet d' la prorogation du concile, de partis qui se sont formés au sein des commissions romaines, de la *Civiltà cattolica*, des *Jésuites*, etc. Telle de ces correspondances met la coupole de St. Jean de Latran au centre de Rome. La *Rivista universale*, de Gênes, à propos d'un mot mal entendu et plus mal appliqué encore, écrit un roman où il est question de la *profonde douleur* dont on est saisi à la pensée d'un concile à la vapeur, puis de la joie qui éclate au sein de la *chrétienté tressaillante* à la lumière d'un article de journal. Comment répondre sérieusement ?

6. S. Em. le cardinal préfet de la S. Congrégation de la Propagande a expédié aux évêques la liste des vêtements et ornements sacrés que les archevêques et les évêques du rite latin doivent apporter à Rome pour le concile. Ce sont 1° les vêtements prélatiques (Caerem. Rom. lib. 1, cap. 1) propres aux évêques séculiers ou réguliers, et la barette noire ; 2° la cape (Ibid.) ; 3° l'amiet et trois chapes, une blanche, une rouge et une violette, qui ne doivent être ni tissées en or et en argent, ni brodées ; 4° la mitre de toile blanche.

7. Les journaux nous annoncent un concile provincial intimé pour le 25 avril à Baltimore et devant être clos le dimanche suivant. 13 évêques de la province, y compris un évêque *in partibus*, y sont appelés. L'archevêque, Mgr. Spalding, fit re-

marquer au 2^e concile plénier de Baltimore, en octobre 1866, comme une grande gloire de la jeune Eglise Américaine, que les sept conciles provinciaux de Baltimore, de 1829 à 1849, ont été les premiers tenus dans les temps modernes. Ce 2^e concile plénier réunit plus de prélats qu'aucun autre convoqué dans ces derniers temps : il y avait 7 archevêques, 38 évêques et 3 abbés mitrés. Les actes en ont été approuvés par le Saint-Siège, et l'on dit que le but principal du concile provincial actuel est d'en assurer la mise à exécution.

8. Le *Melbourne advocate* annonce avec joie pour la 2^e semaine après Pâques l'ouverture du concile provincial d'Australie. Dans ce pays où il n'y avait, naguère, qu'un vicaire apostolique, Mgr. Polding tient aujourd'hui un concile provincial avec 6 évêques et ses suffragants. Bientôt nous verrons au concile oecuménique les évêques de cette nouvelle partie du monde.

9. Mgr. Fessler, évêque de Saint-Hippolyte, un des plus doctes membres de l'épiscopat autrichien, a reçu une lettre de S. Em. le cardinal Patrizi, président de la congrégation cardinalice directrice, qui le nomme secrétaire du prochain concile. Cette nouvelle, comme nous le voyons par les journaux catholiques allemands, français, anglais et italiens, a été accueillie partout avec faveur.

§. 5. 1
selon les c
Arrivons
draient v
les autres
toire a été
là-dessus
contraire s

Le pren
réunion de
chent la
L'un nous
prix, car
mort." P
de l'Epous
et à se faire
de la dispar
représenté p
par une ma
l'Eglise par
de l'Eglise
prêtre catho
le Christ a p
deux ineptie
de ce mal qu
l'opinion err
vigueur si l'

POLEMIQUE.

Le futur concile devant deux prêtres anonymes.

§. 5. *Les points à traiter au concile dans l'ordre pratique, selon les deux prêtres anonymes.* a) La réunion des acatholiques. Arrivons maintenant aux objets que les prêtres anonymes voudraient voir traiter au concile. Les uns sont de l'ordre pratique, les autres, de l'ordre spéculatif. Nous avons vu comment l'histoire a été maltraitée dans les leçons; nous passerons légèrement là-dessus en rapportant ces objets et nous nous étendrons au contraire sur les principes.

Le premier objet du concile dans l'ordre pratique doit être la *réunion des acatholiques*. Les deux prêtres anonymes en préchent la nécessité, en allèguent la raison, en tracent la voie. L'un nous dit : la réunion des acatholiques doit se faire à tout prix, car "elle est pour l'Eglise une question de vie ou de mort." Pour vous en convaincre, voyez la situation misérable de l'Epouse du Christ. "Elle est réduite à appuyer l'absolutisme et à se faire appuyer par lui. Elle fléchit à vue d'œil, par suite de la disparition de cet esprit de force qui, dans l'Evangile, est représenté par le levain. Sa forme est celle d'un arbre rongé par une maladie intérieure (1er op., p. 30)." Défaillance de l'Eglise par suite de l'épuisement de ses forces, ou accablement de l'Eglise sous les coups de ses ennemis : tel est le pronostic du prêtre catholique. Et l'*indéfectibilité* et le *non procrebunt* que le Christ a promis à son Eglise ? Il passe là-dessus comme sur deux inepties. Il expose au contraire en termes après la cause de ce mal qu'il vient de pronostiquer ; cette cause, elle est dans l'opinion erronée que le corps de l'Eglise reprend une nouvelle vigueur si l'on en retranche les membres infectés (ibid., p. 29).

Il est vrai que l'Apôtre St. Paul a commandé à Tite de fuir l'hérétique après deux corrections fraternelles comme un homme pervers (C. III, 10, 11); que l'apôtre St. Jean a ordonné aux chrétiens de se séparer complètement des hérétiques (II, Ep. c. 1, 10, 11); que le Christ lui-même a dit catégoriquement de quiconque se révolte contre l'autorité de l'Eglise: *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Matth., XVIII, 17). Qu'importe? Le prêtre catholique se soucie bien de l'autorité!

D'après l'autre prêtre anonyme, le motif de la réunion est l'universalité de l'Eglise: "Par suite du schisme grec au XI^e siècle et de la séparation violente d'une grande partie de la nation allemande de l'Eglise catholique, la note de l'universalité de la véritable Eglise n'a plus le même éclat extérieur. On compte présentement trois Eglises; chacune d'elles affirme qu'elle est la véritable; dès lors on peut se demander laquelle des trois est la vraie (2^e opusc., p. 62)." C'est faux, *historiquement* parlant, car, de même qu'à l'apparition du schisme grec, l'Eglise catholique a tiré un nouvel éclat de la conversion des peuples du nord, elle a compensé par de brillantes conquêtes dans les Indes, le Japon et la Chine le dommage que lui causait la scission d'une partie de l'Allemagne. C'est faux *théologiquement* parlant, attendu que l'auteur exige, pour qu'il n'y ait pas de doute possible, une *universalité* sans l'opposition de sectes nombreuses, et suppose qu'à défaut de cette universalité, le doute est jusqu'à un certain point raisonnable. Or il n'est pas, en cela, d'accord avec l'histoire ecclésiastique, et d'ailleurs, abstraction faite de toute autre considération, la stérilité de l'Eglise grecque et le fractionnement de l'Eglise protestante ne diminuent pas mais accroissent plutôt l'éclat de l'Eglise catholique, comme les ombres font ressortir la lumière.

On sait combien, aujourd'hui, l'indifférentisme et l'incredulité exercent de ravages dans les âmes. Au dire de nos deux prêtres, cet état de choses provient des divisions de la chrétienté, et la faute de ces divisions retombe sur l'Eglise catholique (1^{er} opusc. p. 30; 2^e opusc. p. 62). Mais l'Eglise affirme résolument ses croyances au nom de son divin fondateur; donc elle exclut positivement toute espèce d'indifférentisme. Elle les promul-

gue en
exclut.
n'est-
croyan
liberté
gré, dé
sont pl
l'indiffé
que de
Voilà l
l'incred
leur zél
réunir à
besoin d
milent a

Les n
la réun
" qu'on
ou mieu
ecclésiast
les prot
des croy
et conclu
n'entend
Vous co
hiérarchi
selon leu
l'Eglise d
le plus d
tentions!
lui, il fut
grecs, ce
nécessité
dans la li
de la scie
dium. I
dans certa

gne en son nom et sous les peines les plus graves ; donc elle exclut nécessairement toute incréduité. La vraie cause du mal n'est-elle pas plutôt dans cette liberté de penser en matière de croyances religieuses que le protestantisme préconise ? De la liberté accordée à tout individu d'accommoder sa croyance à son gré, dérive l'indifférentisme à l'endroit de toutes, car elles ne sont plus considérées que comme des opinions particulières ; de l'indifférentisme ne tarde pas à naître l'incrédulité, qui se moque de toutes comme d'autant de fantaisies de la pensée humaine. Voilà le poison qui donnera la mort aux **Eglises protestantes** : l'incrédulité. Que les deux prêtres anonymes consacrent donc leur zèle aux protestants et leur montrent la nécessité de ce réunir à l'antique mère et non à l'Eglise catholique, qui n'a pas besoin d'eux. Un catholique ne saurait supporter qu'ils l'assimilent aux autres sectes.

Les motifs exposés, nos prêtres passent aux moyens d'opérer la réunion. Avec les grecs, écrit le premier des prêtres, " qu'on n'étende pas trop les bornes de la primauté romaine," ou mieux " qu'on renonce à la vaine pompe de la hiérarchie ecclésiastique et des préférences (1er opusc. p. 34)." Avec les protestants, " qu'on établisse comme fondement la réunion des croyances des diverses confessions. Ce point une fois débattu et conclu, qu'on donne pleine liberté quant au reste et qu'on n'entende plus prononcer le nom d'hérésie (1bid. p. 37)." Vous comprenez ? Pour la réunion des grecs, on anéantira la hiérarchie ; pour celle des protestants, on réduira le dogme selon leur bon plaisir et on l'annullera : en d'autres termes, l'Eglise catholique se suicidera elle-même. Est-ce que l'ennemi le plus déclaré de de l'Eglise oserait pousser jusque-là ses prétentions ! L'autre prêtre procède avec plus de prudence. Selon lui, il faut accorder aux protestants, comme on l'a accordé aux grecs, ce dont ils sont en possession et ce qui n'est pas d'une nécessité absolue : par exemple, l'usage de la langue allemande dans la liturgie et le mariage des prêtres. En outre, la liberté de la science est considérée par les protestants comme leur palladium. Il est vrai qu'on la trouve aussi dans l'Eglise, au moins dans certaines limites. Mais, que voulez-vous ? Il y a un parti

de fanatiques qui s'efforcent de la combattre à outrance. Que le concile empêche donc ce parti de se développer. Le magistère d'une autorité enseignante dans les choses de la foi est nécessaire à côté de la liberté de la science, et les protestants doivent aussi le reconnaître en définitive : qu'on déclare donc hautement que l'infaillibilité de cette autorité réside non dans le Pape seul, mais dans le concile uni au Pape (2^e opusc. p. 65, 68). Le prêtre anonyme ne dit pas quelles sont les limites accordées dans l'Eglise à la liberté de la science, quel est le parti qui la combat. Il en dit assez, néanmoins, en demandant que l'on déclare que l'autorité du magistère suprême réside non dans le Pape seul, mais dans le concile uni au Pape. Savez-vous bien ce qu'il voudrait avant tout : une définition opposée aux Pères, opposée à l'usage des recours à Rome de toutes les Eglises particulières dans les cas de doute en matière de foi, opposée aux conciles, car il ressort de l'autorité des Pères, de l'usage des recours et de la tenue des conciles que le magistère suprême et sans appel dans les questions de foi réside dans le Pape seul (Cf. Zaccaria, *Antijehronio*). Que l'on exauce le vœu du prêtre catholique,—notre homme croit par parenthèse, qu'il n'y a aucune gradation entre un dogme et une opinion,—et vous verrez ce qu'il adviendra. Les opinions les plus bizarres et les plus fausses pourront se répandre librement au sein de l'Eglise catholique jusqu'à la convocation, toujours difficile et rare, de l'épiscopat en concile œcuménique, et un peuple qui n'avait d'abord qu'une langue donnera le spectacle d'une confusion babélique des opinions en matière de croyances religieuses. Est-ce là de la liberté ou de la licence ? Selon notre prêtre, c'est une juste et utile liberté, "dans laquelle les forces vives de l'Eglise, aujourd'hui endormies, se réveilleront," et le parti qui la combat est un adversaire de la liberté légitime de la science, lequel mérite d'être réprimé en concile.

Tel est le moyen indiqué à l'Eglise par les deux prêtres anonymes pour opérer la réunion des acatholiques. C'est elle qui doit aller au-devant des acatholiques, ce ne sont pas eux qui doivent aller au-devant d'elle. Les principes de l'un d'eux le disent ouvertement ; les principes de l'autre renferment en germe cette conséquence.

b) I
imbuis
introdu
can d'e
mente à
mais son
dans ses
qu'il rec
une poig
l'autre,
mesures,
présenten
râtres en
du 2^e op
démocrate
sommée.

Tout le
naires mod
n'existait p
transmettre
pation et d
opprimé ; p
maux une
façon la sal
pas autrem
le nom d'A
l'avait lui-m
prééminence
son Eglise.
disciples et l
Apôtres tran
Pierre était l
seurs sont les
succédé les p
les curés cons
glise et parta
tion, à leur ac

b) La constitution de l'Eglise. Les deux prêtres, fortement imbus des idées du libéralisme moderne, ont pris à tâche de les introduire dans la constitution et la discipline de l'Eglise. Chacun d'eux propose ses nouvelles élucubrations ; chacun les commente à sa façon. Ils s'accordent à demander des réformes, mais sont en plein désaccord sur les propositions. L'un, modéré dans ses désirs et dans sa diction, l'est aussi dans les réformes qu'il réclame : il lance contre la constitution divine de l'Eglise une poignée de principes libéraux qui ne la renverse certes pas. L'autre, au contraire, ardent dans ses désirs, ennemi des demi-mesures, abat, détruit, renouvelle tout. Ces deux hommes nous présentent dans toute sa vigueur la division des parlements libéraux en deux camps, les modérés et les démocrates. L'auteur du 2^e opuscule est avec les modérés ; l'auteur du 1^{er}, avec les démocrates rouges. Ils déploient dans la lutte une habileté consommée.

Tout le monde connaît le moyen qu'emploient les révolutionnaires modernes pour introduire le constitutionalisme là où il n'existait pas : restreindre et abaisser les droits du prince, les transmettre au peuple en les amplifiant ; accuser le prince d'usurpation et de tyrannie, plaindre le peuple comme victime et comme opprimé ; proposer à titre de panacée infaillible pour tous les maux une constitution, en en exaltant sans cesse et de toute façon la salutaire influence : voilà tout. Le 2^e prêtre ne procède pas autrement : " Le Christ élit douze hommes à qui il donna le nom d'Apôtres, et les envoya par le monde, comme son Père l'avait lui-même envoyé. A Pierre, l'un d'eux, il décerna une *prééminence singulière* et confia tout particulièrement le soin de son Eglise. Outre les douze Apôtres, il choisit soixante-dix disciples et les envoya deux par deux prêcher l'Evangile. Les Apôtres transmirent leur pouvoir aux évêques. *De même que* Pierre était le chef des Apôtres, les évêques de Rome ses successeurs sont les chefs des évêques. Aux soixante-dix disciples ont succédé les prêtres (*curés*). En sorte que le Pape, les évêques et les curés constituent, selon le plan divin, l'organisation de l'Eglise et partant une organisation immuable. Quant à leur élection, à leur action, les coutumes ont changé. Dans la primitive

Eglise, le peuple eut part à toutes les élections des papes, des évêques et des prêtres ; sa déclaration était d'un grand poids et quelque fois décisive. L'évêque, dans son gouvernement, était lié par le conseil des prêtres, lesquels formaient un collège dans chaque Eglise importante. Les conciles et les synodes étaient le moyen capital par lequel se manifestait la vertu de l'organisation ecclésiastique (2e opusc. p. 21, 22)." Voilà une belle ébauche en vérité ! On y donne à l'autorité pontificale une couleur d'un faux ton, on y entame fortement l'autorité épiscopale, on y fabrique d'emblée celles des curés, et y exagère celle des laïques. Ce n'est pas tout : " Voici venir Louis XIV, et avec lui le despotisme politique, formulé dans ce mot : *l'Etat c'est moi*. L'Eglise, étroitement reliée à l'Etat, ne tarda pas être atteinte du même mal, et ses Chefs dirent aussi : *l'Eglise c'est moi*. De là l'influence du bas clergé diminuée et celle du peuple anéantie dans l'ordre religieux, comme avait été anéantie dans l'ordre politique celle des Etats et du peuple. Le prince temporel dicta lui-même les lois sans le concours des Etats, et dans l'Eglise on vit cesser ces conciles provinciaux et ces synodes où les évêques, de concert avec le clergé, prenaient soin des intérêts ecclésiastiques (ibid. p. 23, 24)." N'y a-t-il pas de quoi être indigné en présence de cette spoliation inique de tous les droits ? Est-ce que l'usurpation et la tyrannie de l'autorité ecclésiastique ne sont pas plus que manifeste ? Le clergé inférieur et le peuple chrétien ne sont-ils pas deux pauvres victimes, deux malheureux opprimés !

Que faire pour leur venir en aide ? Ecoutez : " dans l'Etat, l'absolutisme a déjà été renversé. Le peuple a fini par ne plus tolérer qu'on délibérât sur son bon ou sur son mauvais sort sans sa coopération. Aussi voyons-nous, dans tous les pays civilisés, le peuple prendre une juste part à la législation et au gouvernement." Conséquence naturelle : que le clergé et le peuple chrétien se soulèvent renversent aussi l'absolutisme dans l'ordre religieux ?... Eh donc ! ce serait prêcher effrontément et sans profit la révolte. Il vaut mieux dissimuler la pensée sous un artifice de langage, et cela, le prêtre l'a fait en employant la forme interrogative : " Est-ce que le temps ne serait pas venu de sup-

primer dans l'Eglise le régime absolu et bureaucratique qui y fleurit de nos jours, et de rendre possible une plus grande liberté d'allures ? Il est vrai que le Pape et les évêques ont été établis pour gouverner l'Eglise de Dieu. Mais ne serait-il pas juste que le clergé fût consulté de nouveau en commun, *au moins* dans les questions ecclésiastiques, comme cela se pratiquait avant sa chute ? La parole de l'évêque seul est sans force et sans autorité quand elle n'est pas appuyée par l'adhésion du clergé et du peuple. Cette adhésion doit être manifeste ; de là la nécessité des conciles provinciaux et des synodes diocésains. C'est ainsi que le monde pourrait être convaincu que le clergé est uni à son évêque, que le clergé et avec lui le peuple *représenté par lui* sont prêts à répondre pour la parole de l'évêque. Aujourd'hui, on voit un vide notable dans l'organisation de l'Eglise et les pauvres évêques sont suspendus sans appui entre le ciel et la terre (2e opusc. p. 24, 26)." Voilà pour le clergé ; voici maintenant pour le peuple : "Le peuple chrétien à l'endroit de l'Eglise, est plus inactif, plus indifférent que jamais. A ses yeux, l'Eglise est une institution tout-à-fait étrangère, et dont l'exaltation, l'affermissement et la défense ne le préoccupent nullement. Que lui importent les assauts, les critiques et les calomnies dont elle est l'objet ? Il regarde et entend tout cela avec froideur, comme des choses qui ne l'intéressent en rien : il ne se sent pas même porté à lever un doigt en l'honneur et en faveur de l'Eglise." Après avoir esquissé ce sombre tableau et protesté que le peuple ne doit jouir d'aucune autorité, d'aucune influence dans les choses de l'Eglise, notre homme continue : "Cependant, il faut bien se le demander, interdira-t-on au peuple chrétien toute espèce de participation aux affaires de l'Eglise ? N'est-il pas très-naturel que je me sente porté à l'indifférence à l'endroit d'une chose à la formation de laquelle je n'ai eu aucune part ? Cette même chose ne me deviendra-t-elle pas, à la longue, tout-à-fait étrangère ? Ne serait-il pas *juste* que des hommes comme M. de Montalembert eussent part aux délibérations des affaires ecclésiastiques ? Les intérêts de l'Eglise ne deviendraient-ils pas, de cette façon, ceux de chacun en particulier ? Est-ce que des laïques ne pourraient pas représenter certains intérêts ecclésiastiques avec succès ? (Ibid. p. 29-31)." Ces raisons mises en avant, notre anonyme

s'arrête, mais il laisse au lecteur le soin de tirer les conséquences et de trouver le moyen d'en concilier l'application avec les protestations de tout à l'heure.

Ainsi, on veut introduire dans l'ordre religieux le constitutionalisme conquis dans l'ordre politique ! Nous ne sommes pas opposés à la reprise des conciles provinciaux et des synodes diocésains, que préconise le prêtre anonyme. Nous savons tout ce que l'Eglise a décrété en faveur de leur utilité et tout le zèle qu'on a déployé pour leur tenue. Ce que nous désapprouvons hautement, ce sont les équivoques, ce sont les principes insinués, ce sont les faits supposés ou exagérés, ce sont les calomnies, en un mot, c'est la voie que prend l'auteur pour arriver à cette conclusion, qu'il faut se remettre à tenir des conciles provinciaux et des synodes.

Et en effet, voici des équivoques. "La prééminence singulière accordée à Pierre, le soin tout particulier de l'Eglise qui lui a été confié," en quoi consistent-ils, jusqu'où s'étendent-ils, comportent-ils la plénitude du pouvoir ou ce pouvoir avec quelque restriction ? Les Apôtres, "ayant reçu du Christ la plénipotence, transmièrent leur propre autorité aux évêques, leurs successeurs." Cette autorité impliquait-elle toute la plénipotence apostolique ou cette plénipotence avec quelque restriction ? "De même que Pierre était le chef des Apôtres, le Pape est le chef des évêques." Est-ce à dire que le Pape est le chef d'évêques ayant plénipotence dans leurs diocèses à la manière des Apôtres ? Une simple déclaration jettera de la lumière sur ces idées à double face. Le pouvoir des évêques est de deux sortes : *sacramentel* ou d'ordre, et *juridictionnel* ou de gouvernement. Le premier est égal en tout à celui qu'a le Pape ; le second non. Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de l'Eglise, le centre de l'unité, le maître de tous les fidèles : en un mot il a *pas-cendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam... plenam potestatem*. Voilà ce que Pierre tenait du Christ, comme pasteur ordinaire, et ce dont les Papes ses successeurs héritent de lui (Math. XVI, 18 ; Joann. XXI, 15 ; Luc. XXII, 32 ; Cf. *Concil. Florent.* in defin. collect. Labbaei, T. XVIII ; col. 527, et *Concil. Lugdun.* II in *profess. fid.*). Donc la primauté papale

n'impi
prémin
en ce q
donnée,
rocati ;
pouvoir
de charg
et le Pa
rapport
évêques
dans leu
de juridi
obliger l
que "les
se produ
ce sens q
copaux c
ment erro
des. Ce
plus de sa
d'éclat la
religion.
ciles univ
der.hauter
D'un autre
jusqu'à Pi
faits que l
erreurs et
généraux (
Inst. Cano
dans la sp

(1) Citons
est Petro sed
rio munere et
auctoritas illa
apostolica tan
Apostolica di
(IV).

n'implique pas une simple prééminence de dignité, mais une prééminence de juridiction universelle. Il n'en est pas de même en ce qui concerne les évêques : ils ont une juridiction subordonnée, circonscrite, car ils ne sont que *in partem sollicitudinis vocati* ; ils sont successeurs des Apôtres, mais non héritiers du pouvoir suprême confié aux Apôtres en particulier en manière de charge extraordinaire (1). Donc le rapport entre les évêques et le Pape en fait de juridiction n'est pas aussi étendu que le rapport entre les Apôtres et St. Pierre. De plus, le Pape et les évêques étant revêtus du pouvoir juridictionnel, l'un et les autres dans leurs degrés respectifs, n'est-il pas évident que leurs actes de juridiction portent en eux-mêmes l'autorité nécessaire pour obliger les individus soumis à cette juridiction ? Donc, l'opinion que "les conciles et les synodes sont le moyen capital par lequel se produit la vertu de l'organisation de l'Eglise," entendue en ce sens qu'ils donnent de l'autorité aux actes pontificaux ou épiscopaux comme un Parlement en donne à des lois, est grandement erronée. Ce n'est point là le but des conciles et des synodes. Ce qui a induit à en tenir, c'est le désir de décider avec plus de sagesse, d'agir avec plus de concorde, d'entourer de plus d'éclat la promulgation de la vérité, en un mot, l'utilité de la religion. Voilà ce qui a porté les Papes à convoquer des conciles universels, les Papes et les conciles universels à recommander hautement les conciles provinciaux et les synodes diocésains. D'un autre côté, l'histoire ecclésiastique, depuis le pape Victor jusqu'à Pie IX, ne nous enseigne-t-elle pas par le langage des faits que les Pontifes ont défini des articles de foi, condamné des erreurs et dicté des lois à toute l'Eglise en dehors des conciles généraux (V. un bon nombre de témoignages graves dans Devoti, *Inst. Canon*, lib. 1, tit. III, sect. 1 in notis), et que les évêques, dans la sphère de leurs diocèses, ont été législateurs et juges

(1) Citons Noël Alexandre : "Summa potestas in Ecclesia non solum data est Petro sed reliquis etiam Apostolis et his quidem ut tanquam extraordinario munere et cum eis intérituro fungerentur... Santo vero Petro concessa est auctoritas illa suprema tanquam ordinario pastori cui perpetuo succederetur apostolica tanquam ad unum revocata. Unde sancti Petri sedes antonomastice Apostolica dicta est a S Hieronymo" (Hist. Eccles. dissert. IV ad snec. I. §. IV).

indépendamment des synodes ou conciles provinciaux ? Disons-nous pour cela que la parole du Pape et de l'évêque a été sans force dans ses actes de juridiction en dehors des synodes ? L'Eglise de tous les siècles nous donnerait un démenti. La parole des évêques a été et est pleine de vigueur, a été et est soutenue par ce Christ qui les a choisis pour gouverner son Eglise. Insinuer une autre opinion c'est semer les germes du schisme, c'est gâter et corrompre l'harmonie des parties de l'Eglise.

6 L'institution des curés n'entre nullement dans le plan divin de l'organisation ecclésiastique. Le prêtre anonyme, en l'affirmant avec une incroyable franchise, a débité là une erreur grossière. Les jansénistes ont cherché à lui donner la forme de la vérité, et parmi nous Tamburini tout particulièrement (*Vera idea dello Santa Sede* ; V. Popusc. anonyme *L'istituzione divina dei parrochi e il loro diritto al governo generale della Chiesa*). Mais l'institution des curés ne remontant pas au-delà du III^e siècle, il serait plus qu'étrange de l'attribuer immédiatement à Jésus-Christ. Il est notoire que les sept premiers diacones furent pris parmi les 72 disciples, auxquels on rattache les curés. Or, comment pouvaient-ils être institués curés par le Christ s'ils n'avaient pas le sacerdoce ? Ils reçurent la mission de prêcher, mais n'eurent aucun pouvoir d'ordre ni de juridiction. Les deux pouvoirs ont été donnés par le Rédempteur aux Apôtres seuls (Cf. Lupum Berg. *De Parochiis ante annum Christi millesimum* : Patavium De Eccles. hier. lib. III, c. 16, 2. 2). Que le prêtre anonyme prouve le contraire, s'il le peut.

“ Les évêques dans la primitive Eglise dépendaient, quant au gouvernement, d'un conseil de prêtres.” Autre erreur de fait. Savez-vous ce qu'inculque aux prêtres le martyr St. Ignace, dans ses lettres, comme nécessaire, comme révélé par l'Esprit-Saint, comme extrêmement agréable à Dieu ? C'est qu'ils ne fassent rien dans les choses de l'Eglise, sans l'approbation de l'évêque. Si l'évêque eût dépendu d'un conseil de prêtres, le saint n'aurait-il pas recommandé de ne rien faire sans la ratification de ce conseil ? Oui, il y avait près de chaque grande Eglise le *presbyterium*, dont la charge consistait à assister l'évêque de sa coopération et de ses conseils dans le gouvernement du diocèse,

mais
terium
seils.
Louis
moi ;
mais
pape
en ma
faveur
prêtre
dé. L
l'a éta
senius
grer :
res écri

e) I
moder
nexes,
peines,
assurer
civil et
tent pa
s'ingén
naires
chez les
perpétu
de sa p
sacrés,
un joug
et voici
l'Eglise
vive da
l'aband
fois mar
55).”
aux ort
quittera

mais à la requête de l'évêque lui-même, en sorte que le *presbyterium* relevait des ordres de l'évêque et non l'évêque des conseils du *presbyterium*. Le prêtre anonyme prétend qu'après Louis XIV les supérieurs ecclésiastiques dirent *l'Eglise, c'est moi* ; il tonne contre l'*absolutisme* et la *bureaucratie* de l'Eglise : mais la sentence définitive et les commandements absolus du pape Victor en matière disciplinaire, de Zéphyrin et d'Etienne en matière même dogmatique, le témoignage de St. Ignace en faveur du pouvoir des évêques indépendant de tout conseil de prêtres, montrent assez le mensonge et la calomnie de son procédé. Le gouvernement de l'Eglise est monarchique. Le Christ l'a établi ainsi. Les partisans de Richer, de Febronius, de Jansenius, et d'autres du même genre peuvent l'attaquer et le dénigrer : il n'en sera pas ébranlé et verra l'orgueil de ses adversaires écrasé par la Pierre qu'ils voulaient renverser.

c) La discipline ecclésiastique. L'idée du constitutionnalisme moderne ne se présente jamais sans les idées qui lui sont connexes. Au moyen de la largeur des lois et de la douceur des peines, les hommes modernes visent tout particulièrement à assurer la plus grande indépendance à l'individu dans l'ordre civil et moral. Est-ce un bien ou un mal ? Ils ne s'en inquiètent pas : l'indépendance avant tout. Le 2^e prêtre anonyme s'ingénie à provoquer dans ce sens une réforme des lois disciplinaires de l'Eglise. Ainsi l'obligation qui incombe au prêtre, chez les Latins, et à l'évêque chez les Grecs, d'observer le célibat perpétuel, et au prêtre chez les Grecs de l'observer après la mort de sa première femme, qu'il a prise avant de recevoir les ordres sacrés, est digne de toute vénération. Aux yeux du prêtre, c'est un joug accablant pour la faiblesse humaine. Il faut la réformer et voici comment : en égard à la sublimité du ministère, " que l'Eglise continue à exiger que quiconque se voue à son service vive dans le célibat, mais qu'elle laisse à chacun la liberté de l'abandonner et de se marier si cela lui plaît, à condition qu'une fois marié le prêtre n'exercera plus le ministère (2^e opusc. p. 55)." A merveille ! D'un jour à l'autre on jettera la soutane aux orties, on prendra femme, on mènera une vie laïque, on quittera les fonctions sacerdotales comme un masque !... Et

l'Eglise permettrait cette indécence publique, en dépit de l'atteinte qu'elle porterait au respect des fidèles et du dommage qu'elle causerait aux âmes ? Le simple bon sens y répugne. Et d'ailleurs peut-il en conscience, renoncer à l'exercice de l'ordre, le prêtre, obligé, selon l'Apôtre, en vertu de son élection, à se consacrer tout au salut des âmes, à prier et à offrir des sacrifices (Hebr. V, 1-5) ? D'après l'anonyme, est-ce que le prêtre utiliserait la grâce du sacrement, correspondrait aux intentions qu'avait le Seigneur en la lui accordant, ne manquerait pas complètement à sa vocation ? A la vue de la constance de l'Eglise, dirigée par l'Esprit-Saint, à maintenir la loi du célibat sacerdotal, des luttes qu'elle a soutenues pour la défendre et des pertes auxquelles elle s'est exposée plutôt que de l'abroger, un prêtre soucieux de sa propre réputation ferait mieux de ne pas attaquer cette loi.

Un autre point d'un libéralisme plus accentué. Le prêtre anonyme attaque avec acharnement le pouvoir de l'Eglise de faire des lois obligeant *sub gravi* et, supposé qu'il existe, il combat la convenance de l'appliquer. Afin que le combat soit mieux accentué, il demande explicitement : "1° si l'Eglise a le pouvoir d'imposer des commandements dont l'infraction entraîne la peine de l'enfer. 2° si, dans l'hypothèse affirmative, il est bon qu'elle use de ce pouvoir (2e opusc. p. 45). Avec un adversaire aussi hardi de l'Eglise, il faut aller droit au but. Le Christ a dit aux Apôtres : *Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit* (Luc. X, 16). Au concile de Jérusalem, les Apôtres imposèrent à tous les fidèles, comme une chose nécessaire, c'est-à-dire *sub gravi*, l'abstinence du sang et de la viande des animaux étouffés (Act. XV, 28, 29. Cf. Chrysost. hom. 24 in Act., August. contra Faust. c. 13). L'usage de l'Eglise a toujours été et est encore de munir ses lois de la sanction de l'excommunication majeure, ce qui suppose la gravité de la faute dans la violation : le sentiment commun de l'Eglise et la doctrine des Pères sont que celui qui a manqué au jeûne, à l'observation des fêtes et à d'autres lois du même genre doit nécessairement, parce qu'il s'agit d'une chose grave, s'en accuser en confession. Ceci posé, de deux choses l'une : ou les Apôtres et l'Eglise ont erré

en expliquant les commandements du Christ, ou ils ont commis sciemment une grave injustice en imposant aux fidèles des préceptes *sub gravi*, ou bien le prêtre anonyme erre et commet un acte de révolte en attaquant dans l'Eglise le pouvoir de les imposer. De quel côté est le tort ? Inutile de le dire. Des témoignages allégués, il résulte non seulement que l'Eglise a le pouvoir de commander *sub gravi*, mais qu'elle en a usé dès le principe. Le même argument peut se reproduire en faveur de la convenance : ou toute l'Eglise, depuis les Apôtres jusqu'à nous, a été l'objet d'une hallucination perpétuelle en croyant convenable ce qui ne convient pas et est nuisible, ou l'halluciné, c'est le prêtre anonyme. L'argument est clair et pressant. La question de savoir si l'Eglise a ou n'a pas le pouvoir de faire des lois *sub gravi*, et si, dans l'hypothèse affirmative, il convient ou non qu'elle applique ce pouvoir, est donc résolue. Le prêtre anonyme nie particulière la gravité de la matière et la convenance dans les cinq commandements de l'Eglise ; mais ce n'est pas ainsi qu'agira un simple catholique : il lui suffit de savoir que l'Eglise, qui lui a été donnée pour Mère et maîtresse par le Christ, s'est prononcée en sens contraire ; ce n'est pas ainsi qu'agira le chrétien instruit : il lui suffit d'un léger examen pour demeurer convaincu que ces commandements fixent quand et comment on doit accomplir les graves préceptes du divin Rédempteur. Si le prêtre anonyme ne sait pas en prendre son parti, s'il voit les choses autrement, la faute en est à sa vaine persuasion de mieux voir que l'Eglise.

Le premier prêtre anonyme, qui représente la démocratie, demandant aussi des réformes. Posant en principe que les Papes se sont montrés très-hostiles à une réforme efficace et générale de l'Eglise, même au concile de Trente, il dicte des lois pour le futur concile (1er opusc. p. 55-82). Il est vrai que des historiens protestants non favorables à l'Eglise Romaine, comme Ranke (Hist. de la Papauté pendant le XVIIe et le XVIIIe siècles, t. 1, liv. III, § 8, Pie V), lui donnent un démenti ; mais ce bon prêtre catholique n'a pas voulu se priver d'une belle occasion de mordre à belles dents. Supposant donc que la réforme de l'Eglise dans son Chef et dans ses membres est nécessaire, il

se met à l'œuvre. Il rejette la forme actuelle de l'élection du Pape et en fabrique une de son crû d'après la théorie des élections modernes. Que le Pape soit choisi parmi toutes les nations, point fondamental ; que les cardinaux dont il s'entoure ne soient pas plus de 24, pris également dans toutes les nations ; que les électeurs proviennent de toutes les provinces catholiques. La chose ainsi réglée, on aura un Pape vraiment universel, selon lui, au moins, qui regarde étourdiment l'Eglise comme une société démocratique d'institution humaine et le Pape comme un président à l'élection des représentants du monde catholique tout entier. Après quoi, il se jette sur la cour pontificale et, pour la réformer à son gré, il l'accable des plus insolentes accusations, effet ou de la mauvaise foi ou de l'ignorance complète des faits. Fort du texte *gratis accepistis, gratis date*, il veut que le concile fasse disparaître la tâche de simonie qu'il découvre dans les taxes, comme s'il n'y avait pas cet autre texte, d'une égale autorité : *qui altari deserviunt, cum altari participant*. Il demande la suppression des congrégations du Saint-Office et de l'Index : on avouera que cela sent fort Cicéron plaidant *pro domo sua*. Les révolutionnaires italiens crient qu'il y a trop d'évêques et de prêtres et font des lois draconiennes pour en diminuer le nombre. Le bon prêtre catholique est d'accord avec eux sur tous les points ; il se plaint de la surabondance des évêques, représente le clergé italien comme composé en grande partie d'indolents, d'oisifs et de simoniaques, et propose que le concile y mette ordre. C'est insensé ! Le fait d'un clergé qui, passant brusquement d'une longue paix à une persécution acharnée, affronte courageusement l'exil, le domicile forcé, la prison : qui supporte la spoliation ; qui, réduit à la mendicité, ne manque pas à ses devoirs ; qui ne cesse de protester contre l'iniquité triomphante et refuse les chaires et les emplois lucratifs offerts aux prêtres-prévaricateurs suffit à faire retomber sur la tête de l'accusateur toute l'infamie de sa calomnie. L'épiscopat en corps a déclaré hautement que le pouvoir temporel est nécessaire au Souverain Pontife, dans les circonstances présentes, pour assurer son indépendance et l'exercice de son pouvoir apostolique. Le prêtre catholique le nie, et fait cause commune avec les ennemis de l'Eglise en employant leurs arguments émoussés. Son fol orgueil va

jusqu'à
source
mettan
sont tr
entre le
est détr
cours et
ce post
regards
qu'il res
représen
de renve
baldi dé
mité de
huit sièc
ture de l
catholiqu
homme l
enseigner
débiter u
che, la co
est conda
ralisme :
les argum
§ 6. La
selon les
leurs opin
dent plus
science. L
de la press
l'individu.
liberté de
bre des do
organisés à
articles du
est illicite d
rence que, c

jusqu'à attaquer le Vicaire de Jésus-Christ : " En se déclarant source de la juridiction épiscopale, en se disant infaillible, en se mettant au-dessus du concile, le Pape est cause que les évêques sont très-souvent victimes de ce système inique, que les rapports entre les organes du corps de l'Eglise, que l'harmonie des forces est détruite. C'est de ce côté que le concile doit porter son secours et s'employer énergiquement pour que le Pape descende de ce poste *contre nature*, de cette hauteur où il *s'évanouit aux regards*, avant d'éprouver le sort malheureux de Phaëton, et qu'il revête cette noble humilité qui honore plus que la tiare le représentant du Christ." Est-ce qu'un tribun prenant à tâche de renverser l'Eglise parlerait autrement ? Est-ce qu'un Garibaldi déclamerait avec plus d'impiété et de folie contre la sublimité de la papauté, fondée sur l'Evangile et confirmée par dix-huit siècles ? Ceci posé, il est inutile de dire que malgré la nature de l'Eglise et l'opinion des Papes et des docteurs vraiment catholiques, il propose la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Un homme bourré d'idées libératrices et qui s'est mis en tête de les enseigner au concile ne pouvait résister à la démangeaison de débiter une doctrine préconisée dans les Parlements. Il la prêche, la conseille, l'inculque comme un principe immuable. Elle est condamnée par l'Eglise et les Papes, mais elle vient du libéralisme : aux yeux du prêtre anonyme, cela vaut mieux que tous les arguments et que toutes les autorités possibles.

§ 6. *La matière à traiter au concile dans l'ordre spéculatif, selon les deux prêtres anonymes.* Nos deux auteurs exposent leurs opinions de diverses manières, mais leurs propositions tendent plus ou moins directement à ce point : *la liberté de la science*. Dans la philosophie libératrice, la liberté de la pensée et de la presse marche de front avec la complète indépendance de l'individu. C'est cette liberté qu'ils demandent sous le nom de liberté de la science, et qu'ils voudraient faire admettre au nombre des doctrines de l'Eglise. De même que, dans les Etats organisés à la façon moderne, il n'est pas permis d'attaquer les articles du statut fondamental, ils posent aussi en principe qu'il est illicite de contester les articles de foi, mais avec cette différence que, dans les Etats, il y a la surveillance du fisc et un tri-

bunal toujours prêt à juger les délits des écrivains contre la loi, au lieu que nos prêtres refusent à qui que ce soit ce droit de surveiller et de juger les offenses contre la foi, à l'exception du concile universel. En d'autres termes, ils demandent plus de liberté en matière de foi qu'on n'en a en matière politique. Le démocrate procède explicitement ; le modéré, par des voies indirectes.

La demande est en pleine contradiction avec l'usage constant de l'Eglise, les sentences des Pères et les doctrines des docteurs catholiques. Mais qu'importe ! *A des temps nouveaux une organisation nouvelle*, telle est la maxime des deux prêtres catholiques. Ouvrons le livre du 1er au § 2 de la 11e parties : " L'Eglise, dit-il, gît dans le mépris, comme un arbre stérile et desséché. Comment la relever ? Ce ne sera pas au moyen de dogmes nouveaux, d'encycliques, de *Syllabus*, de l'Index, de l'Inquisition, de la vaine pompe de l'infailibilité ; ce sera par la réforme, selon les purs principes chrétiens et les *besoins du temps*." En somme, il dit : plus de surveillance de la part de l'Eglise, plus de tribunal pour juger les délits contre la foi : ce sont là deux institutions ennemies de la science : à des temps nouveaux une organisation nouvelle. Le monde demande des prêtres "à la hauteur des temps au point de vue de la science et de l'éducation de l'esprit, mais, malheureusement, il n'y en a pas. L'Eglise doit s'efforcer de reconquérir son autorité perdue, mais par les moyens *qui sont en harmonie avec l'époque*." A cet effet, il faut " relever le niveau scientifique du clergé," mais toutes les mesures seront inutiles " si l'on n'introduit dans l'éducation théologique un autre esprit." Eh bien, que faut-il que le concile fasse pour que l'Eglise ait des prêtres "à la hauteur des temps," pour qu'elle soit pourvue des moyens de "se mettre en harmonie avec l'époque ?" Quel esprit faut-il substituer à l'esprit actuel ? Voici la réponse : " Que le concile proclame dans l'Eglise la *liberté*, aussi bien pour les enseignants que pour les enseignés, puis supprime *la loi draconienne de l'Index* et les *Bulles papales* qui s'y rapportent." Que vous en semble ? Est-ce qu'on peut entendre plus largement la liberté d'écrire en matière de religion, la liberté de la science !

L'autre prêtre procède méthodiquement, pose ses principes

théologiques, les applique et en tire les conséquences que voici : "les évêques allemands doivent s'employer de tout leur pouvoir à ce que 1° la liberté de penser du catholique soit définitivement garantie en tout ce qui n'est pas *de fide* et protégée à l'avenir contre les tentatives d'un parti qui veut nous jeter au cou d'injustes chaînes ; 2° à ce qu'avant tout l'*Index* soit supprimé (2^e opusc. p. 2-20)." Ces deux conclusions sont très explicites. Qu'on ne nie directement aucun article de foi ; quant au reste, que cela ait trait ou non à la croyance catholique, pleine liberté de divaguer, et afin que tout catholique puisse s'en donner à cœur-joie, suppression du tribunal qui condamnerait les délits.

Les deux prêtres anonymes comprennent très-bien que le concile, au lieu de faire bon accueil à cette demande si crueusement formulée, s'en indignerait. Pour la rendre plus présentable, ils ont recours l'un et l'autre aux preuves qu'ils croient opportunes. Le 1^{er} prêtre, ami de l'histoire, en appelle aux premiers temps de l'Eglise. Après avoir déclaré qu'alors on étudiait et on enseignait "de façon à satisfaire aux exigences de la raison et aux besoins de l'humanité," il accumule les faussetés et les calomnies pour prouver que cela n'est plus permis. Par exemple : "La croix placée sur la couronne des Césars, commença une époque de despotisme absolu et d'autorité exclusive dans toutes les questions. La domination et l'éclat extrinsèque de l'Eglise devinrent la préoccupation principale ; le *joug* de la scholastique et le régime *violent* de l'Inquisition pesèrent sur le peuple comme une montagne. La science s'éloigna de l'Eglise !" A ses yeux, la vaste et profonde doctrine renfermée dans tant de volumes des Pères postérieurs à Constantin, les innombrables écrits des scholastiques depuis Saint Anselme jusqu'à Descartes, fondateur admiré de la nouvelle école, ne sont rien. Savez-vous où il voit briller la lumière de la science ? Dans Scot Erigène, dans Abailard, dans les humanistes, en un mot dans tous ceux qui ont été déclarés par l'Eglise ennemis de la vérité. Les autres ont été envahis par une funeste obscurité, par une superstition plus qu'idolâtrique : prêtres et laïques en ont été les infortunées victimes, grâce à l'introduction des cérémonies ecclésiastiques. Inutile de nous entretenir plus longtemps avec un

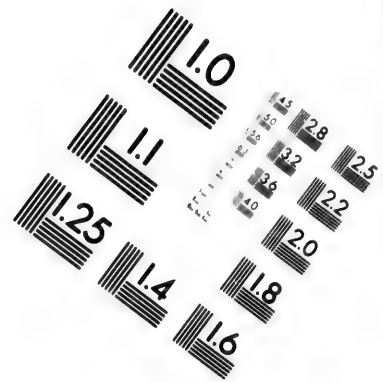
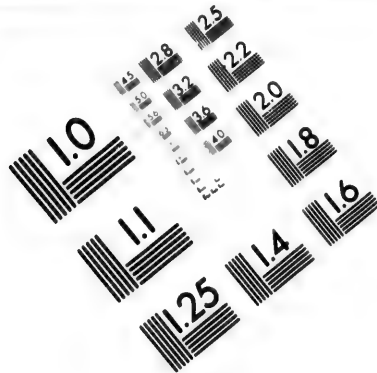
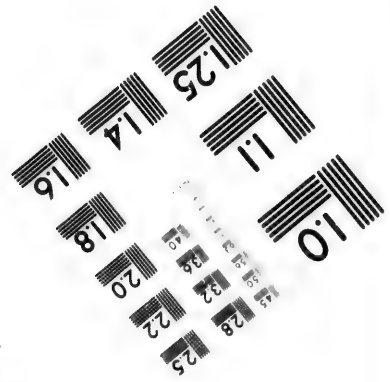
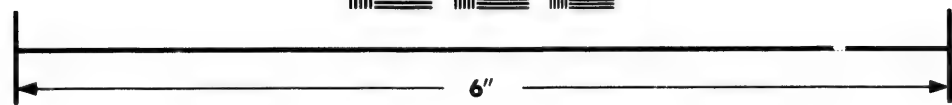
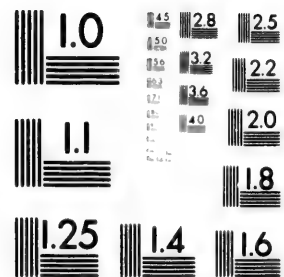


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 2.8 2.5
3.2 2.2
2.0

10

prêtre qui fausse l'histoire, qui calomnie aussi effrontément, qui brave la condamnation de Pie VI contre le synode de Pistoie, et celle du concile de Trente contre les détracteurs des cérémonies. Passons à autre chose.

La liberté demandée est juste selon lui ; le parti qui la combat est le romain-scholastique, représenté par le *Katholik* et les Jésuites, soutenu par l'*Index*. Tout son raisonnement se réduit à ce syllogisme :—Le magistère d'autorité de l'Eglise ne va pas au-delà des choses de *fide* ; à partir de cette limite commence la pleine liberté de l'esprit humain. Mais il y a un parti romain-scholastique, soutenu par l'*Index*, qui s'efforce de transporter le magistère de l'Eglise sur le champ de la liberté de l'esprit. Donc le concile doit 1° garantir définitivement cette liberté ; 2° supprimer l'*Index* qui nous opprime.—Le prêtre anonyme donne pour fondement à la majeure ce principe emprunté à la théologie de Liebermann : "l'Eglise du Christ est infaillible dans toutes les choses, et seulement dans celles-là, qui appartiennent au dépôt de la doctrine révélée ou sont nécessaires à la conservation de ce dépôt." Or, ce qui ressort de ce principe, c'est la destruction du raisonnement de notre prêtre. Le principe dit clairement que le magistère de l'Eglise s'étend à deux objets : 1° aux choses de *fide*, 2° à toutes les autres qui sont nécessaires pour en conserver intact le dépôt. Pour que la majeure du prêtre fût complète, il faudrait dire : "le magistère de l'Eglise ne dépasse pas les choses de *fide* et celles qui sont nécessaires à la conservation de leur dépôt, etc. Le sens de la mineure et de la conséquence ainsi restreint, les Pères du concile répondraient bien vite à la proposition qu'il n'y a pas besoin de donner des garanties à la liberté de l'esprit, parce que cette liberté existe ; ils affirmeraient que le parti *romain-scholastique* ne pense pas autrement, que l'*Index* ne soutient pas autre chose, et que, par conséquent, les efforts du premier sont excellents et les condamnations du second équitables. Et voilà annulé tout le raisonnement de l'accusation.

Il nous paraît inutile de nous étendre davantage sur les autres principes introduits dans le raisonnement en question. Que l'on se rappelle que l'autorité de l'Eglise atteint avec le même droit

les opin
degrés d
§ XV),
il est to
romain-
en tourn
trine ; l
l'*Index*,
prisé, pu
scholasti
des bava
sent che
Rome, m
contre la
trouvera
• ces deux
réfuter p

les opinions hérétiques et celles qui sont contraires à la foi à des degrés divers, comme l'a fait le concile de Constance (sess. VIII, § XV), et cela suffit. L'anonyme l'a oublié, et voilà pourquoi il est tombé dans l'erreur. Il accuse les représentants du parti romain-scholastique, mais avec quels arguments ? Le *Katholik*, en tournant en dérision son zèle à dénoncer les mauvaises doctrine ; le P. Kleutgen en tronquant un texte de sa théologie ; l'*Index*, au moyen d'une contradiction, en le disant d'abord méprisé, puis en le disant redouté. Les accusations qu'il jette à la scholastique en général sont des exagérations, des calomnies et des bavardages. Concluons : à l'erreur et à la médisance s'unissent chez les deux auteurs anonymes l'esprit d'hostilité envers Rome, mère et maîtresse de toutes les Eglises, l'esprit d'aversion contre la papauté, sur laquelle le Christ a fondé son Eglise. On trouvera peut-être que nous avons donné trop d'importance à ces deux opuscules, mais nous avons voulu, en les réfutant, en réfuter plusieurs autres qui appartiennent à la même école.

(OE

1. Mouve
passe
les u
pond
droit

1. Je
produit
heureux
la gloire
cueillir.
convoca
testante
dire à c
qu'on y
indépend
soustrair
L'Angle
Pape.

D'abo
rien save
neuf mo
papale c
naux, le
la mode,
Advertis
conserva
journal
disaient

II.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE.

1. Mouvement concernant le concile signalé dans la presse protestante par le passé. — 2. Actuellement. — 3. Dans les divers partis, notamment parmi les unionistes. — 4. Parmi les catholiques. — 5. Supplément à la correspondance sur l'appel des protestants au Pape pour le rétablissement du droit des gens.

1. Je réponds avec un vif plaisir à vos questions sur l'effet produit en Angleterre par la convocation du concile, et je suis heureux de coopérer avec vous à une chose qui intéresse si fort la gloire de Dieu, en vous donnant les nouvelles que j'ai pu recueillir. Je ne crois pas, comme certaines personnes, que la convocation du concile n'a produit aucune sensation dans la protestante Angleterre, et qu'il n'y a rien ou bien peu de chose à dire à ce sujet : mais je suis d'un avis contraire, et pour peu qu'on y réfléchisse attentivement, on voit que l'esprit altier et indépendant de la protestante Angleterre a été impuissant à la soustraire à la commotion que ce fait a produit dans le monde. L'Angleterre, bon gré mal gré, éprouve l'influence suprême du Pape.

D'abord, les organes de l'opinion publique affectèrent de ne rien savoir du concile, ou d'y faire allusion avec mépris. Il y a neuf mois, le *Times* en parlait comme d'un accès de la vanité papale et riait à la pensée d'un concile. Les autres grands journaux, le *Morning-Post*, qui est l'organe aristocratique le plus à la mode, le *Telegraph*, feuille juive très-répandue, le *Morning-Advertiser*, le *Star*, organe de M. Bright, le *Standard*, feuille conservatrice et anticatholique, et enfin la *Pall-Mall Gazette*, journal rationnaliste et le plus spirituel des journaux du soir, en disaient à peine un mot. Ce n'était pas faute de nouvelles, mais

parti-pris. Ces journaux avaient sous les yeux le *Tablet*, qui est catholique, et qui, dès le mois de novembre dernier, leur donnait chaque semaine des nouvelles du concile ; ils le citaient à propos d'autres faits, mais jamais à propos du concile, affectant d'ignorer et taisant autant que possible une chose dont il paraît que la protestante Angleterre a peur.

2. Aujourd'hui, ces principaux organes de la presse ont changé d'allure. Le *Times* a envoyé à Rome son correspondant spécial ; la *Pall-Mall Gazette* a la prétention de donner des nouvelles du concile ; le *Morning-Post* en parle aussi, et il est probable que les journaux moins considérables suivront l'exemple des plus grands. Le fait est que l'enthousiasme causé en Europe à l'occasion du jubilé sacerdotal de Pie IX a produit aussi une certaine sensation en Angleterre, et que l'on commence à croire que l'Europe n'ignore pas l'existence de cet homme qui sera la vie et l'âme du concile, comme il en est le chef, et même qu'elle s'en occupe plus que jamais. Maintenant que les principaux journaux de la protestante Angleterre ouvrent la bouche, dans quel esprit parlent-ils ? Le *Times* dit carrément que " le concile sera Pie IX, et que Pie IX y sera virtuellement déclaré infail-
lible ; " en cela, fait observer le *Tablet*, le *Times* dit bien et ne dit pas assez ; puis il dit des choses superbes d'un parti qu'il s'imagine exister à Rome et dominer le concile, parti auquel il donne tant de consistance qu'il en fait l'histoire ; puis il dit que, *more romano*, le concile passera légèrement sur toutes les difficultés et n'émettra aucune décision importante. La *Pall-Mall Gazette*, qui vient après le *Times*, en égard au talent de ses rédacteurs et à la distinction de ses abonnés, dit que " presque tout le Sacré-Collège et tous les prélats romains, sans exception, sont opposés au concile projeté ; " elle dit merveilles des Jésuites, qui, pourtant, ne parviennent pas à faire prévaloir dans les commissions leur doctrine de l'infailibilité papale ; d'autres choses encore qu'il vaut mieux passer sous silence ; tout cela, elle dit et l'invente pour discréditer le concile. La presse protestante, voyant qu'il faut absolument parler, ne se tait plus, mais parle du concile à sa façon et continuera à en parler. Je sais que plusieurs journaux protestants anglais et même améri-

cains ont
du conc
lerai rel
de donn
d'admin
le *Recon*
le plus c
les jour
Church
respectue
journal p
tion men
faveur du
idée qu'à
de la civi
gens, auj
Je ne vou
elle-même
Dans la li
protestant
laquelle o
gens, mên
comme les
protestant

3. Jeton
sein de la
coutume d
tions, comm
oublié. Il
ressent bea
à leur façon
a pas longt
tion du con
reproduit p
comme si le
que, séparé
sympathies

cains ont déjà fixé leurs correspondants romains pour l'époque du concile. Pour le moment, la presse protestante que j'appellerai religieuse a pour tactique de parler peu ; elle se contente de donner par semaine un petit paragraphe avec un mensonge, d'administrer ses nouvelles à dose homœopathique. Ainsi font le *Record*, organe de la basse Eglise, et le *Rock*. Le *Guardian*, le plus considérable des journaux modérés de la haute Eglise, les journaux ritualistes, le *Church News*, le *Church Times*, la *Church Review*, ont peur de trop dire et gardent une attitude respectueuse, même quand ils ne peuvent pas dire la vérité. Un journal protestant indépendant, la *Diplomatic Review*, publication mensuelle très-bien rédigée s'est déclarée dès le principe en faveur du Pape et du concile et a insisté fortement sur cette idée qu'à l'occasion du concile le Pape devait se mettre à la tête de la civilisation des nations chrétiennes et restaurer le droit des gens, aujourd'hui si foulé aux pieds, surtout dans les guerres. Je ne vous envoie pas d'extrait de cette revue, mais la revue elle-même, où vous pourrez puiser ce que bon vous semblera. Dans la livraison du 7 avril, vous trouverez une pétition des protestants au Pape, pétition qui se signe actuellement et dans laquelle on lui demande de proclamer l'observation du droit des gens, même dans les guerres avec les nations non-chrétiennes, comme les Indiens, les Chinois, etc. En voilà assez sur la presse protestante anglaise.

3. Jetons maintenant un coup-d'œil sur ce qui se passe au sein de la société. Il y a quelques années, les Puséistes avaient coutume d'en appeler "au futur concile" dans leurs conversations, comme les Jansénistes. Aujourd'hui, ils paraissent l'avoir oublié. Il y a cependant des ministres de leur secte qui s'intéressent beaucoup au concile et qui espèrent une réunion entendue à leur façon. Dans un *meeting* d'unionistes qui s'est tenu, il n'y a pas longtemps, le Rév. Edouard Urquhart a soulevé la question du concile œcuménique et a prononcé un discours qui a été reproduit par plusieurs journaux. Vous devinez qu'il a parlé comme si les Anglicans étaient une branche de l'Eglise catholique, séparée extérieurement seulement, et qu'il a invoqué les sympathies d'une école de catholiques qu'il croit dégoutée des

extravagances ultramontaines. Mais nonobstant ces erreurs, il a témoigné du zèle en faveur de l'union, et, comme il n'est pas possible, aujourd'hui, que l'Eglise Anglicane représentée, comme on dit, en *convocation*, fasse des démarches formelles dans ce sens, il a proposé que la société des unionistes favorise l'union et envoie à Rome quelques dignes représentants de l'école appelée anglicane catholique tenir des conférences avec les membres du concile. Il déclarait être informé que les autorités du concile se prêteraient à ces conférences, ce qu'a confirmé le président du *meeting*, et tout l'assemblée s'est montrée favorable à ce projet. On dit en outre qu'un évêque protestant se propose d'aller au concile, et qu'il y a parmi les Ritualistes un parti qui espère que bon nombre de ses membres s'y rendront aussi et y seront accueillis comme les Grecs au concile de Florence. A ce propos, la *Pall-Mall Gazette* du 14 avril a publié une curieuse lettre de Rome, où l'on donne avec une désinvolture étonnante, comme *entendue au Vatican*, la nouvelle absurde que quelques évêques protestants ayant fait des promesses au Pape au sujet du concile, le Pape leur a promis de son côté, qu'ils pourraient garder leurs femmes, sauf cette réserve, toutefois, que, pour sauvegarder le décorum du Saint-Siège, ils ne seraient reconnus que comme évêques du rit grec-uni et non du rit latin ! Ce qu'il y a de plus beau, c'est que, des trois évêques auxquels le journal semble faire allusion, l'un est célibataire par principe, l'autre veuf, le troisième, qui est marié, est moribond ! Le *Tablet* du 17 avril s'est moqué très-spirituellement de cette nouvelle authentique recueillie *au Vatican*, de ce rite grec-latin, et de cette reconnaissance, par Rome, des femmes des évêques et des ordinations anglicanes. Si d'un côté il a de quoi rire, de l'autre il y a à espérer, et qui pourrait savoir quel travail de la grâce se prépare dans tant d'âmes ! Il est certain que diverses personnes, même de haut rang, ont déclaré publiquement qu'elles se soumettront au concile ; d'autres, plus nombreuses, le disent confidentiellement et sentent qu'elles ne sauraient demeurer en sûreté de conscience dans l'anglicanisme. Le concile est maintenant un sujet de fréquente conversation dans la haute société de Londres, et les gens du monde s'y intéressent plus que par le passé. Il ressort de cet ensemble de faits que l'idée du concile pénètre dans

les esprits
la presse.
dire tout ce
cause du dé
certaine crai
déseccortés,
eux, ils croi
plût à Dieu
confiance, du
testants de b

4. Quant
sion sur ce p
augmentera d
catholique, p
conrant des m
les artifices h
les évêques or
pastorales ou
l'occasion d'u

Un mouve
Les sentiment
sont exprimés
l'album des
viginti tres Ee
ginia Conceptio
— Innumera er
regnantium in
dei protegenti
cilium acumen
moto Patri a
complenti — F
to — Summi an
num superest
tudes — Ut con
terit — Confirm
Leonis Magni

les esprits beaucoup plus avant qu'on ne s'en douterait d'après la presse. Les rationalistes et les libéraux ne veulent pas encore dire tout ce qu'ils pensent au sujet du concile, parce qu'il leur cause du dépit ; les bons protestants, parce qu'il leur cause une certaine crainte ; les ritualistes et autres, parce qu'ils se sentent déconcertés, et que, ne sachant pas ce qui peut en résulter pour eux, ils croient qu'il vaut mieux se taire, attendre et prier. Et plutôt à Dieu qu'ils priassent tous de la sorte ! Attendons avec confiance, du concile, un grand bien pour tant de pauvres protestants de bonne foi.

4. Quant aux catholiques, il ne règne parmi eux aucune division sur ce point. Nous espérons seulement que leur ferveur augmentera de plus en plus à l'approche du concile. La presse catholique, particulièrement le *Tablet*, tient nos catholiques au courant des nouvelles qui y ont trait, et réfute magistralement les artifices hostiles de la presse protestante. L'archevêque et les évêques ont fait entendre leur voix puissante par des lettres pastorales ou autrement, et bientôt la publication du jubilé sera l'occasion d'un redoublement de ferveur et de prière publiques.

Un mouvement s'est déjà produit lors de la fête du 11 avril. Les sentiments et les souhaits des laïques anglais catholiques sont exprimés dans cette inscription placée sur le frontispice de l'album des oblatoeurs : *Pio IX Pontifici Regi — Annos fere riginti tres Ecclesiam gubernanti — Immaculata Deiparæ Virginis Conceptione decreta — Sacrorum Antistitum ordine restituto — Innumera errorum turba profligata — Aucto Sanctorum in celo regnantium indicæ — Humunam rem publicam una cum Ecclesia Dei protegenti — Omnium jura in Sede Petri sustinenti — Concilium æcumenicum convocanti — Inter ingruentia pericula immoto Patri dulcissimo — Annorum quinquaginta sacerdotium complenti — Filii ex laicis Angli — Pauperes opibus animo devoto — Summi amoris indicium miserunt — Hoc quod gloriæ eius unum superest — A Deo sanctimonie constantiæ vindicæ flagitantes — Ut concilio labentem mundum erecturo — Qui convocaverit — Confirmatis ipse decretis fastigium imponat, — In festo S. Leonis Magni MDCCCLXIX.*

5. Voici ce que nous ajouterons à cette correspondance, à propos des idées de la *Diplomatic Review*, que notre correspondant nous conseille de faire connaître. Le Dr. David Urquhart, directeur de cette revue, a recueilli ses idées dans un opuscule à part, intitulé : *Appeal of a protestant to the Pope to restore the law of nations* (In-8° de 56 p.). Il propose les six points ci-après : 1° L'observation générale, par le passé, du droit des gens ; 2° Sa décadence complète de nos jours ; 3° Nécessité absolue du rétablissement du droit public si l'on veut sauver la société ; 4° L'Eglise catholique, avec le Pape à sa tête, peut seule le faire ; 5° Le prochain concile offre une occasion excellente de le faire ; 6° Un des meilleurs moyens à employer serait la réunion d'un collège diplomatique à Rome dans cette intention. Selon M. Urquhart, le droit des gens a pour base ces quatre commandements : ne pas tuer ; ne pas voler ; ne pas faire de faux témoignages ; ne pas désirer le bien d'autrui. Tous les quatre sont aujourd'hui violés par les nations, surtout lorsqu'un peuple fait la guerre à un autre sans nécessité, sans avoir une cause juste et sans les formalités requises. Il faut intimor et appliquer de nouveau, solennellement, des vérités aussi claires. M. Urquhart ne croit pas que le concile présente une occasion favorable. Tel est l'esprit d'un grand nombre d'articles de la *Diplomatic Review*. La *Revue du monde catholique* (25 mars, p. 940), sans discuter l'idée de M. Urquhart, constate ce fait que, pour restaurer le droit des gens et empêcher les guerres injustes, un publiciste protestant n'a pas trouvé d'autre moyen à employer que le recours à l'arbitrage suprême de l'Eglise catholique et du Pape, et que ce projet a été conçu à l'occasion du concile et dans un pays aussi jaloux que l'Angleterre de son indépendance. Dans sa lettre pastorale à l'occasion du concile, l'évêque de Rodez, Mgr. Delalle, fait allusion à cet appel des protestants qui soupirent après une époque de rénovation sociale, et commencent à comprendre qu'elle ne peut partir que de Rome et que le seul moyen d'éviter le naufrage est de se réfugier dans la barque de Pierre pour sauver à la fois la religion et la société. Des catholiques anglais et français ont adopté les idées de M. Urquhart en les perfectionnant selon l'esprit catholique.

1. Le 11 avril
Canada. —
italienne”
7. Le député

1. Les jour
pondance de
11 avril, et im
nité religieuse,
concile.

La *Correspo*
quer que Pécho
l'aveu de la Ga
la Laponie a en
ont dû porter j
que, à une dista
station n'est que
par le monde m

A propos du
(20) dit que tous
or la révolution
est la victime,
les gloires qu'il a
yllabus la soumi
Concile les esp
ans leurs cœurs.

2. Un de nos
emps du Portuga

NOUVELLES DIVERSES.

1. Le 11 avril et le concile. — 2. Quelques nouvelles de Portugal. — 3. du Canada. — 4. de Russie. — 5. de Smyrne. — 6. La "Correspondance italienne" et le "Mémorial diplomatique" et un opuscule régalien. — 7. Le député Ricciardi et Victor Hugo. — 8. Nouvelles romaines.

1. Les journaux catholiques continuent à publier des correspondances de divers pays donnant la description des fêtes du 11 avril, et insistent généralement sur ce point que cette solennité religieuse, sociale et universelle est un heureux prélude au concile.

La *Correspondance de Rome* (24 avril) après avoir fait remarquer que l'écho de Rome se prolonge d'un pôle à l'autre, de l'avén de la *Gazzetta del Popolo*, rapporte que la chrétienté de la Laponie a envoyé à Pie IX une dépêche que les messagers ont dû porter jusqu'à Helsingfors, première station télégraphique, à une distance de 600 milles, et elle croit que cette démonstration n'est que l'annonce de la prochaine victoire de l'Eglise sur le monde mauvais, par le concile.

A propos du 11 avril, le *Messager du Cœur de Jésus* (mai, p. 220) dit que tous ont éprouvé le besoin d'offrir au Pape outragé par la révolution une compensation pour tant d'ingratitude dont il est la victime, de remercier le Pape de l'Immaculée-Conception des gloires qu'il a décernées à Marie, de manifester au Pape du *collabus* la soumission de leurs intelligences, d'exprimer au Pape au Concile les espérances que ce grand événement fait naître dans leurs cœurs.

2. Un de nos correspondants nous écrivait il y a quelques jours du Portugal qu'il ne pouvait nous donner aucune nouvelle

importante du mouvement produit par l'attente du concile, et que s'il y avait beaucoup à dire au sujet du mouvement révolutionnaire et politique, il n'en était malheureusement pas ainsi au sujet du mouvement religieux. Or, il paraît que la fête du 11 avril a reveillé quelque peu l'ancien esprit catholique. Nous en avons une preuve manifeste dans le *Te Deum* qui a été chanté à cette occasion en l'Eglise de Notre-Dame de la Ste. Maison de la Miséricorde. S. Em. le cardinal patriarche de Lisbonne officiait, et, outre le nonce apostolique, on remarquait dans l'assemblée l'archevêque de Goa et primat d'Orient, les évêques d'Angola et de Capo-Verde, l'abbé de Castro, le comte de Rio-Major, le vicomte de Benegazil, les marquis de Lavradio, Fronteira, Souza-Holstein, Resende et Abranthes, les comtes de Sobral, San-Vicente, San Matinho, de Torre, des Alagoas et autres personnages de la première noblesse. MM. Pedroso, Sousa Monteiro et Costa Pereira représentaient les journaux *Nação*, *Bem publico* et *Boletim do Clero*. Le peuple remplissait la vaste église. On espère que le concile donnera un souffle de vie à cette nation catholique : ce qui le fait espérer, c'est la tenacité du peuple dans sa foi et l'inutilité des efforts de la révolution pour pousser le gouvernement à abandonner le principe traditionnel de la religion catholique seule. Quand les principes sont encore intacts, il y a toujours espoir de guérir les nations.

3. Nous voyons par une correspondance et par divers journaux que nous avons reçus du Canada, tels que le *Nouveau-Monde*, l'*Ordre*, la *Minerve*, qu'à Québec et dans une foule d'autres lieux on a fêté, le 11 avril, le Pape de l'Immaculée-Conception et du Concile. Ainsi le *Nouveau-Monde* (12 avril) rapporte que Mgr. Pinsonnault, qui représentait à cette fête Mgr. Bourget, évêque de Montréal, lequel est à Rome, s'est attaché à établir que Pie IX a une mission, et que cette mission est de rappeler, d'affirmer et de défendre dans le monde la loi du Très-Haut, le principe essentiel de l'autorité, et de sauver ainsi en même temps l'Eglise et la civilisation, qui conservent l'équilibre. Puis à montrer ce que Pie IX a fait jusqu'ici dans ce sens et ce qu'il fera par le concile. La *Minerve* (13 avril) résume un autre discours éloquent, celui de l'abbé Colin, de Saint-

Salpice, qui a
parce que Pie
ments, ce qu'il
concile, et a t
son autorité d
réunis, dans l
dard de Pie I
tants, sont ven
qui, après avoi
de l'évêque de
nos frères égare

4. Nous ven
Compagnie de
reproduction en
Etudes. Le co
sont mises à nu
et régulier et o
l'Etat est la cau
radical que l'abo
premier pas, ma
il faut que ce pa
rité suprême du

Le concile occ
tion. Le retour
mainement parla
peut obtenir mên
une correspondan
Barnabites, hérité
P. Schouvalof, or
ciation de prières
l'unité par l'entre
avait coutume de
entre autres trésor
c'était là, pour lui
qui doit s'ouvrir l
raverse cet espoir d
associations de pr

salpice, qui a signalé dans Pie IX l'homme du XIX^e siècle, parce que Pie IX en résume les gloires et en domine les événements, ce qu'il fera d'une façon encore plus splendide dans le concile, et a terminé en indiquant un symbole du concile et de son autorité dans un trophée des drapeaux de toutes les nations réunis, dans l'église où avait lieu la cérémonie, autour de l'étendard de Pie IX. Une foule d'auditeurs, et même des protestants, sont venus entendre le P. Langeake, prédicateur anglais, qui, après avoir lu et expliqué à son auditoire la lettre pastorale de l'évêque de Montréal, a exprimé l'espoir que bon nombre de nos frères égarés reviendront à l'unité à l'occasion du concile.

4. Nous venons de recevoir un livre du P. Gagarin, de la Compagnie de Jésus, sur la *Réforme du clergé russe* : c'est une reproduction en volume de cinq articles déjà publiés dans les *Etudes*. Le concile rend encore plus intéressant ce travail, où sont mises à nu les plaies du clergé schismatique russe séculier et régulier et où l'on montre que l'absorption de l'Eglise par l'Etat est la cause du mal. Il n'y aurait pas d'autre moyen radical que l'abolition du *Synode permanent*. Ce ne serait qu'un premier pas, mais après ? Il ne suffit pas d'avoir un patriarche, il faut que ce patriarche, si l'on en veut un, soit soumis à l'autorité suprême du Pape.

Le concile œcuménique est, pour la Russie aussi, une invitation. Le retour à l'unité serait, il est vrai, un miracle, et, humainement parlant, il n'y a pas lieu de l'espérer, mais la prière peut obtenir même un miracle. Le *Tablet* (3 avril) a publié une correspondance de Saint-Petersbourg où il est dit que les Barnabites, héritiers naturels du zèle d'un fameux converti, le P. Schouvalof, ont fondé il y a déjà plusieurs années une association de prières dans le but d'obtenir le retour des Russes à l'unité par l'entremise de Marie-Immaculée. Le P. Schouvalof avait coutume de dire que les Russes n'ont pas conservé en vain, entre autres trésors de la foi, la dévotion à Marie-Immaculée : c'était là, pour lui, le motif d'un grand espoir. Or, le concile, qui doit s'ouvrir le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, ravive cet espoir et ces prières. Le correspondant parle d'autres associations de prières pour la conversion de la Russie, l'une

instituée en Belgique, en 1851, l'autre établie après la guerre de Crimée, recommandée par les évêques d'Allemagne à la sollicitation du baron Haxthausen, et placée sous le patronage de St. Pierre. D'autres associations du même genre sont nées en France et en Italie. M. le professeur Lamy, de l'Université catholique de Louvain, parle de ces diverses associations de prières pour la Russie et l'Orient dans son introduction au premier de ses articles sur les Eglises Orientales, *Revue catholique* (Fév. p. 155). Il ressort des nouvelles que nous recevons de divers pays qu'il n'y a, pour la Russie et l'Orient, presque pas d'autre espérance que la prière.

5. Mgr. Spaccapietra, archevêque de Smyrne, vicaire apostolique de l'Asie-Mineure a été chargé de présider en qualité de déléгат apostolique un synode, qui devait se réunir le jour de la Pentecôte à Smyrne. Par ordre du Saint-Père, on y a convoqué les archevêques de Smyrne, de Corfou et de Naxos (on ne peut donc pas dire que le synode soit provincial) et les évêques de Santorin, de Syra, de Thine, en Grèce, et de Scio, en Turquie (dès lors, ce n'est pas, non plus, un synode national), ainsi que Mgr. Marinelli, ancien évêque de Santorin. Le synode concernera aussi le vicariat de Constantinople, sera appelé synode de Smyrne, on y traitera surtout les questions ayant trait aux Eglises Orientales, et il servira en quelque sorte de préparation au concile œcuménique.

La ville de Smyrne a été désignée avec beaucoup d'opportunité pour être le siège de ce synode, parce que la foi s'y conserve très-vive et la dévotion au successeur de St. Pierre, pleine et fervente. On en a eu une preuve le 11 avril. Les clergés catholiques, latin, grec et arménien, avaient déjà envoyé une belle Adresse à Sa Sainteté. Le 11 avril, ces clergés se transportèrent processionnellement de l'archevêché à l'Eglise de Ste. Marie et y assistèrent à la messe pontificale, célébrée par Mgr. Spaccapietra. La population, accourue en grand nombre, assista dévotement à la cérémonie, et écouta avec attention et une vive satisfaction un magnifique discours que son pasteur lui adressa, afin de l'animer à persévérer dans l'attachement à la doctrine

apostolique et
tient de St. I

6. La Cor
ques mots de
dédaigneusen
le renvoie au
que l'ordre ci
senté au conc
droit canoniqu
se composant
copale, et les
conciliaires de
cunt généralen
Chambre de c
cattolica (22 a
Correspondan
même article
roche dans sa
il est certain c
catholiques qu
de se faire rep
se conformera
ditera un amb
couru que M. l
de le démentir
concile ou y ex
ment pour éco
der secundum
Le concile œcu
gouvernement
même (in-8° d
E. Dentu nous
ré par un gouv
libre; mais no
couverture por
typographie, si
théologien rég

apostolique et dans la soumission au Saint-Siège, que Smyrne tient de St. Polycarpe, son ancien évêque.

6. La *Correspondance italienne* du 19 avril, en réponse à quelques mots du *Mémorial diplomatique* du 15 avril, lui donne dédaigneusement une leçon de théologie et de droit canonique et le renvoie aux *Actes des Apôtres*, dont la lecture le convaincra que l'ordre civil et laïque a *jure proprio* le droit d'être représenté au concile et de prendre part aux discussions. Quant au droit canonique, la docte *Correspondance* ajoute que, l'Eglise ne se composant pas seulement d'un clergé et d'une hiérarchie épiscopale, et les conciles étant l'assemblée de l'Eglise, les canons conciliaires doivent être l'expression fidèle de l'opinion qui prévaut généralement dans l'Eglise : comme si un concile était une Chambre de députés ! Les journaux catholiques, comme l'*Unità cattolica* (22 avril), et même les feuilles libérales ont ri de la *Correspondance* et du *Mémorial*. Le *Mémorial* assure dans ce même article que, nonobstant les prudentes réserves de M. Baroche dans sa réponse à M. Ollivier, au Corps-Législatif, comme il est certain que le Saint-Siège conserve à toutes les puissances catholiques qui voudront en jouir le droit à elles accordé autrefois, de se faire représenter au concile, le gouvernement de l'empereur se conformera à la politique traditionnelle de la France et accréditera un ambassadeur spécial après le concile. Le bruit ayant couru que M. Baroche recevrait cette mission, l'*Etendard* s'est hâté de le démentir. Mais M. Menabrea veut ou aller en personne au concile ou y envoyer quelqu'un *jure proprio*, et ce, non seulement pour écouter, mais encore pour parler, et même pour présider *secundum quid* s'il le faut. On dit que l'opuscule intitulé *Le concile œcuménique et les droits de l'Etat* a été inspiré par le gouvernement de Florence comme l'est la *Correspondance* elle-même (in-8° de 39 p.), en lisant ces mots sur le frontispice *Paris, E. Dentu* nous ne voulions pas croire que cet opuscule fût inspiré par un gouvernement qui proclame l'*Eglise libre dans l'Etat libre* ; mais nous nous aperçûmes ensuite que l'intérieur de la couverture portait ces mots : *Florence, Regia Tipografia*. La typographie, sinon l'opuscule, appelle une sérieuse réponse. Le théologien régalien nous fait l'effet de ce docteur *in utroque* que

met en scène le professeur Levizzani-Cirelli dans ses dialogues sur le concile, dont nous avons parlé (livr. du 16 janvier). Pour le moment, nous prions le théologien de jeter un coup-d'œil sur ces dialogues : il y trouvera même la réponse au texte des *Actes* allégués dans la *Correspondance* et dans l'opuscule, et à bon nombre de ses arguments en faveur du droit de convocation, de voix, de présidence et de confirmation, que les régaliens attribuent si largement aux princes dans le concile.

7. Le comte Ricciardi, non content d'intimer le concile *anti-œcuménique* à Naples, propose aux députés italiens de supprimer l'art. 1er du Statut, par représaille contre le Pape, qui a osé convoquer un concile œcuménique. Quelqu'un a dit avec raison : que pourraient faire de pire les députés si cet article était supprimé ? Quoi qu'il en soit, nous suggérons à l'auteur de l'opuscule sur les droits de l'Etat au concile œcuménique d'en composer un autre sur les droits de l'Etat au concile *anti-œcuménique*, car autrement on court risque d'y voir abolir non seulement l'article 1er, sur la religion, mais encore le 2e, sur la monarchie. Tous les journaux ont publié la lettre par laquelle Victor Hugo promet d'assister, au moins en esprit, au concile des *libres-penseurs*. L'*Unità cattolica* (1er mai) la fait suivre de ces mots : "M. Menabrea pourra tout au plus aller au concile œcuménique de Rome comme Victor Hugo promet d'aller au concile anti-œcuménique de Naples, c'est-à-dire par la pensée. Personne ne voudra lui contester ce droit, pas plus qu'on ne conteste à Victor Hugo celui de publier des livres intitulés : *L'homme qui rit*, et à la Typographie Royale de Florence celui d'imprimer des *opuscules qui font rire*."

8. Mgr. Louis Puecher-Passavalli, de Trente, ancien prédicateur apostolique et aujourd'hui archevêque d'Iconium et vicaire du chapitre Vatican, est chargé de prononcer le sermon d'ouverture du concile.

A Rome, le Mois de Marie fournit aux prédicateurs une belle occasion d'exciter les Romains à implorer l'intercession de Marie surtout en faveur du futur concile. Nous avons vu cette même pensée reproduite dans une circulaire de l'évêque de Sansevero

et dans
combien

On p
du conc
d'un ma
les de P
tout-à-f
ser qu'il
que l'au
ci. Qu
que cet
découver
déposer
à l'aide
belle col
rio. C'es
du futur
principa
une base
représen
une statu
saurait le
qui puisse
du monde
et le centr
Il convien
cette consi
on érige le
Apôtre et
Ce monum
catholique
trionphan
seurs.

et dans une autre de l'archevêque de Catane, et qui sait dans combien d'autres pays !

On parle beaucoup, à Rome, de la colonne commémorative du concile Vatican. Nous avons déjà annoncé la découverte d'un magnifique tronçon de marbre africain, faite dans les fouilles de l'Emporium. Ce tronçon, encore brut, est d'un diamètre tout-à-fait hors de proportion avec sa hauteur, ce qui fait supposer qu'il doit être la moitié d'une colonne à deux morceaux, et que l'autre tronçon se trouvera près de l'endroit où gisait celui-ci. Quoi qu'il en soit, en attendant, nous pouvons annoncer que cet énorme tronçon a déjà été transporté du lieu où il a été découvert à la rive du fleuve, où un bateau le prendra pour le déposer au port de Ripagrande. De ce port, on le hissera à l'aide de machines et de rails, déjà préparés, au sommet de la belle coline du Janicule, devant l'église de St. Pierre *in Montorio*. C'est là qu'on a résolu d'ériger le monument commémoratif du futur concile, monument dont le tronçon formera la partie principale. Jusqu'ici, le projet consiste à le faire reposer sur une base cinq statues colossales en marbre blanc de Carrare, représentant les cinq parties du monde. En haut se dresserait une statue en bronze du prince des Apôtres. C'est là, on ne saurait le nier, une heureuse idée. Il n'y a que la ville de Rome qui puisse élever un monument où les emblèmes des cinq parties du monde trouvent leur place, parce que Rome est la métropole et le centre de l'Eglise catholique, qui renferme tous les peuples. Il convient de placer au sommet la statue de St. Pierre, par cette considération bien simple que le concile, en mémoire duquel on érige le monument, doit être tenu à côté du tombeau de cet Apôtre et à une époque de guerre acharnée contre le Saint-Siège. Ce monument rappellera donc deux triomphes, celui de l'Eglise catholique réunie en concile, et celui de Pierre son chef vivant, triomphant en elle et avec elle dans la personne de ses successeurs.

Entre
correspo
figure le
non pas
tort, mai
tes et sig
en questi
avait su
Français
la même
nous faire
que nous
seconde t
première.
répliquer
que avec
l'éclaircir
apprécier
regard le
avons pr
controver
livraison.

Nous a
qui nous i
et de répl
tempéré c
devons re
devons dé

I.

UNE RÉPONSE DU "FRANÇAIS" À LA CIVILTÀ CATTOLICA.

Entre autres journaux qui nous ont attaqués à propos de notre correspondance de France et auxquels nous avons répondu, figure le *Français*, qui a imaginé de voir dans notre réponse non pas une réfutation des griefs articulés contre nous bien à tort, mais une rectification des inexactitudes qu'il avait découvertes et signalées avec une extrême âpreté dans la correspondance en question. Ce procédé ne nous surprit point : un journal qui avait su transformer un simple exposé des faits et des désirs des Français en programme pour le futur concile pouvait bien, avec la même audace, transformer une protestation en rectification, et nous faire avouer et réparer des fautes commises par nous, lorsque nous réfutions seulement des accusations calomnieuses. La seconde transformation était sans doute aussi volontaire que la première. Nous avions donc cru qu'il ne valait pas la peine de répliquer, autant pour ménager un journal qui, dans sa polémique avec nous, se montrait porté à obscurcir la vérité et non à l'éclaircir, que par égard pour nos lecteurs, qui avaient déjà pu apprécier de quel côté était la raison en mettant simplement en regard les accusations et les réponses. Voilà pourquoi nous avons pris le parti le plus digne, celui de ne pas prolonger cette controverse, et pourquoi nous nous sommes tus dans la dernière livraison.

Nous aurions continué à nous taire, sans deux circonstances qui nous imposent la fastidieuse tâche de protester explicitement et de répliquer catégoriquement : l'interprétation donnée au ton tempéré de notre première *réfutation*, interprétation que nous devons rejeter, et l'effet produit par notre silence, effet que nous devons détruire.

Parce que nous avons évité, en réfutant les accusations portées contre nous, toute âpreté de langage, au lieu d'attribuer cette conduite à notre modération, on l'a attribuée à des égards à nous imposés par un sentiment de convenances indispensables envers un haut personnage, qui pouvait avoir inspiré ou au moins conseillé les deux fameux articles du *Français*. Rien n'est plus éloigné de nos intentions, parce que rien n'est plus invraisemblable à nos yeux. Les articles du *Français* portent la signature d'un certain M. François Beslay, que l'on nous dit jeune et avocat, et en effet ces deux qualités se révèlent dans la hardiesse de l'attaque et dans le fond et la forme des accusations de l'auteur. En outre, la fausseté manifeste des critiques, le manque de courtoisie qui s'y remarque, la raison, sinon évidente, au moins mal dissimulée pour laquelle on nous jette ces critiques à la face en public, ne pouvaient en aucune façon nous faire craindre qu'il se cachât derrière ces articles et derrière ce nom un personnage méritant tout notre respect. Nous ne l'avons jamais cru, nous ne l'avons pas même soupçonné, et aujourd'hui que d'autres l'ont cru et soupçonné, nous le répudions formellement comme opposé à notre intention. Nous nous sommes montrés polis parce qu'il s'agissait de réfuter les accusations et non de diffamer les accusateurs. Et nous ne croyons pas être impolis dans cette seconde réponse, bien que nous nous trouvions obligés par son caractère même à rejeter tout le blâme non plus sur l'accusation, que la première réfutation aurait dû dissiper, mais sur l'accusateur, qui a voulu la reproduire avec des armes peu honorables.

En second lieu, notre silence a produit sur des journaux qui jouissent d'un grand crédit auprès de certaines personnes, entre autres, pour n'en citer que deux, sur la *France* et le *Mémorial diplomatique*, un effet qui nous détermine à le rompre. Ces journaux ont rendu compte à leurs lecteurs de la polémique soulevée entre le *Français* et la *Civiltà* et ont fini, comme le *Français*, en assurant, non pas que nous nous avions réfuté avec évidence les torts qui nous avaient été faits, mais que nous avions réparé par des rectifications suffisantes les inexactitudes où nous étions tombés. Tant que le *Français* a été le seul à

dénaturer nos
silence ne nous
ait légèreté, b
sons donc, b
sis, et pour
qu'il a faussé
le premier art
de nous attrib

Dans les de
sentait comme
Rome ce qu'
veux et de l'a
pût nous accu
théologiques d
tout et la matiè
elle, d'avoir en
adhésion aux
signalé objet pu
naient nos ad
notre correspon
nous avons re
toutes les consé
de notre pensée
reprend son sys
vel article, reto
mé. Nous avie
et non un progr
peut être discu
tenons pour fidè
sont sans force ;
nous sont pitoya
le rusé journalis
mais la chose c
pour nous mettr
ce thème: Les r
la plus satisfais
inexactitudes qu

fausser nos paroles, nous pouvions garder le silence : mais ce silence ne nous est plus possible aujourd'hui que d'autres aussi, soit légèreté, soit partialité, sont induits en erreur. Nous répondons donc, bien qu'à contre-cœur, au dernier article du *Français*, et pour éviter tout subterfuge, nous montrerons clairement qu'il a faussé à dessein notre pensée dans le dernier comme dans le premier article, et substitué volontairement ce qu'il lui a plu de nous attribuer à ce que nous avions réellement dit.

Dans les deux premiers articles du *Français*, M. Beslay présentait comme le programme des Pères réunis au concile de Rome ce qu'un correspondant français écrivait à propos des vœux et de l'attente des Français. C'était nécessaire pour qu'il pût nous accuser d'avoir divulgué le secret des commissions théologiques du concile, d'avoir restreint à deux seuls points le point et la matière immense des définitions et des décrets du concile, d'avoir enfin réduit l'autorité des évêques au concile à faire adhésion aux volontés du Souverain-Pontife. Nous avons signalé objet par objet, dans notre réponse, la substitution dont usaient nos adversaires, et sans rien rétracter de tout ce que notre correspondant français avait affirmé au sujet de la France, nous avons repoussé toutes les insinuations malveillantes et toutes les conséquences blessantes de l'auteur de ce renversement de notre pensée. Or, comment répond-il à notre réfutation ? Il reprend son système, altère de nouveau nos paroles dans un nouvel article, retourne de fond en comble ce que nous avions affirmé. Nous avions dit : notre correspondance est une chronique et non un programme, comme vous l'assurez ; cette chronique peut être discutée, mais jusqu'à preuve du contraire nous la tenons pour fidèle ; les accusations que vous portez contre nous sont sans force ; les conséquences que vous en déduisez contre nous sont pitoyablement déduites. De quelle façon nous répond le rusé journaliste (24 avril) ? On aura de la peine à le croire, mais la chose est exacte : il se félicite des efforts qu'il a faits pour nous mettre à la raison, et, plein de cette idée, il développe ce thème : Les rédacteurs de la *Civiltà* ont rectifié de la manière la plus satisfaisante, dans leur dernière livraison, les graves inexactitudes que leur correspondant avait commises. Il nous

importe de prendre acte de ces rectifications dans ce qu'elles ont de péremptoire. Et après avoir cherché à établir ce point à sa manière, il conclut et l'article et la polémique en ces termes : Le dernier mot a été dit... Une erreur avait été commise, nous l'avons relevée et elle a été réparée. On croirait, à la lecture de cette introduction et de cette conclusion que notre réponse n'avait été autre chose que l'aveu d'une erreur commise et la rétractation de faussetés affirmées. Or nous mettons au défi nos lecteurs de trouver dans cette réponse un mot qui n'ait pas pour but, au contraire, de défendre et de confirmer les assertions de la correspondance qui a été l'objet de tant de controverse. Dans cette opposition entre la réalité du fait et la hardiesse de l'incrimination, nous ne pouvons trouver d'excuse qui couvre la bonne foi de l'écrivain : pour dire qu'il a péché par erreur, par inadvertance, il nous faudrait une dose de non-sens telle, que nous ne nous sentons le courage de l'attribuer ni à nous ni à notre contradicteur.

C'est surtout lorsqu'on examine point par point chacune des rectifications que M. Beslay nous attribue que la tâche de renverser les pensées se manifeste dans toute sa préméditation.

La première est très-important : on nous fait répudier la responsabilité de la correspondance de France, *qui n'aurait point dû, selon nous, dit M. Beslay, être admise dans la Civiltà sans les explications, les attentions et les réserves apportées aujourd'hui.* Or, de ces explications, de ces atténuations, de ces réserves, par un mot dans notre réponse. Il a suffi à M. Beslay d'opérer un léger changement de mots pour le lui faire affirmer, mais cela ne suffira pas à des lecteurs loyaux et judicieux pour le leur faire accroire. Voici ce que nous avons dit et à droite la version de M. Beslay :

Et on ne saurait dire qu'ayant admis dans notre revue la correspondance en question, nous avons par là-même rendu nôtre tout ce qui est écrit dans cette correspondance. Cela a lieu quand il s'agit de doctrines, non quand il s'agit de faits.

Le fait d'avoir admis dans notre revue la dite correspondance n'implique pas pour nous la responsabilité de ce que cette correspondance contient. Nous acceptons cette responsabilité quand il s'agit de doctrine, nous la refusons quand il s'agit de faits.

Nous n'avons pas la propriété exclusive (exactement ce qu'il faudrait être la nôtre, mais) détenue par un seul fait de son existence d'une propriété. Mais quand on dit que tels ou tels ont bu ces poisons, nous ajoutons immédiatement qu'en Chine, qui publie ces livres. Pourquoi donc qui n'y entendent nous fuir d'urgence, que nous loin de la réserve seule réservée à la réserve nécessaire.

La secon
mais elle en
trionphe et
au Français
velles que ne
des opinions
est assez étr
pas que pers
point discuta
qu'on peut é
hommes de l
l'avis de M.
pondants, qui
à son rang et
et plus digne
en passant, da

Nous ne parlons pas de responsabilité, mais seulement d'appropriation. Ce que l'on présente comme la pensée des Français (exacte ou non, de tous ou d'une partie, peu importe) ne saurait être présenté comme la pensée de notre correspondant ou la nôtre. Si nous avions imprimé une dissertation à nous adressée par un correspondant sur un point de doctrine, par le seul fait de son insertion dans notre revue sans l'accompagnement d'une protestation de notre part, nous l'aurions rendue nôtre. Mais quand nous imprimons une correspondance où il est dit que tels ou tels pensent ceci ou cela, vous ne pouvez nous attribuer ces pensées, elles ne sont pas de nous. Et, en effet, nous ajoutons immédiatement après : " Un correspondant nous expose qu'en Chine on pense de telle façon : cela veut-il dire que celui qui publie cette correspondance pense comme les Chinois ? " Pourquoi donc introduire dans cette période le mot *responsabilité* qui n'y entre en rien ? Voici pourquoi on l'y a mis. On voulait nous faire dire que nous refusions de garantir notre correspondance, que nous l'abandonnions au fouet de notre critique. Or, loin de la répudier, nous en assumons la responsabilité par cette seule réserve, *jusqu'à des preuves fortes et évidentes du contraire*, réserve nécessaire quand il s'agit de faits.

La seconde rectification a peu d'importance en elle-même, mais elle en a beaucoup dans l'intention de notre adversaire. Il triomphe et s'exalte à la pensée que nous avons enfin reconnu au Français le droit de corriger au nom de la France les nouvelles que notre correspondant avait données au sujet des vœux, des opinions et des événements qui se produisent en France. Il est assez étrange qu'il mette ce point en relief : nous ne croyons pas que personne en ait jamais douté ou en en puisse douter. Le point discutable est plutôt de savoir lequel des divers exposés qu'on peut écrire à ce sujet mérite le plus de créance auprès des hommes de bon sens. Par exemple, on peut se demander si l'avis de M. Beslay doit être préféré à celui d'un de nos correspondants, qui pourrait être, en égard à son âge, à son expérience, à son rang et à sa sagesse politique, un témoin mieux informé et plus digne de foi que lui. S'il est fait mention de ce droit en passant, dans notre article, ce n'est que pour exclure la calom-

ieuse insinuation que notre correspondant a violé quelque secret politique ou pontifical en nous donnant ces nouvelles. Pourquoi donc donner ce sens à nos paroles et en faire l'objet d'un point à part, comme d'une chose d'abord niée ou révoquée en doute par nous ou par d'autres, puis reconnue pour vraie et juste ? *Le besoin de la cause* est un mot que les avocats ont introduit dans la langue française, et il ne peut servir de réponse à la demande que nous venons de faire.

Nous avons repoussé non sans quelque mépris l'accusation d'avoir voulu, par le moyen d'une correspondance, réduire à la définition de deux dogmes la grandeur du concile. Et en la repoussant, nous en appellions à la bonne foi des lecteurs, nous leur rappelions tout ce que nous avions imprimé, depuis longtemps, au sujet de la grandeur des maux à guérir et des bienfaits à assurer à l'Eglise par cette auguste assemblée. Il paraît que M. Beslay a eu d'abord, là-dessus, un commencement de remords et voulu faire amende honorable. Mais son naturel n'a pas tardé à reprendre le dessus. Dans son quatrième numéro, il se flatte de nous avoir amenés à reconnaître pour incomplète la correspondance française et de l'avoir, par cette mention, rendue pleine et complète. Et sur quoi le silence de cette correspondance détruisait toutes les espérances que tant d'autres témoignages avaient fait concevoir. Pauvre logique entre les mains d'un rhéteur sophiste ! Jusqu'ici, il n'était pas d'une nécessité absolue de tout dire chaque fois qu'on parle : on ne vous demandait que de parler à propos d'un sujet et de ne rien dire sans raison. Dorénavant, pour ne pas encourir les soupçons et les colères de nos rédacteurs du *Français*, il nous faudra, chaque fois que nous donnerons quelque nouvelle ou que nous discuterons quelque point relatif au concile, répéter ce que nous aurons déjà dit. Or, comme nous ne nous y saurions plier, il faut nous résigner de maintenant à tomber dans sa disgrâce, sans espoir de réconciliation.

M. Beslay consacre aussi le quatrième numéro à un petit journal de sa façon, pas très-important, il est vrai, mais pas très-habillé non plus. Il nous avait accusé d'assigner au concile une durée très-courte et insuffisante. Nous avions répondu que fixer à

concil
sant l
Le co
d'un p
lui ou
son q
faire t
guier c
même
pareil
il ima
des co
même

Dan
encore
que le
que ne
corres
tantôt
dû dé
réussi,
cela n'
jamais
Cette
voir a
que ne
n'avoi
paroles
avancé
même
doctrin
de par
jamais
peu de
l'impri
rectifié
erreur,

concile une durée courte ou longue, serait un trait d'audace frisant la folie, trait que nous n'avions certainement pas commis. Le correspondant français n'avait parlé que d'une persuasion d'un grand nombre de Français, et non d'une limite fixée par lui ou par les Français. Que fait notre agile contradicteur dans son quatrième article ? Vous voyez, dit-il, que j'avais raison de faire tant de bruit. Moi, français et catholique, je devais éloigner des catholiques français une accusation que la *Ceilla* elle-même appelle une folie. Quel heureux caractère doit avoir un pareil écrivain ! Il se constitue champion de sa propre autorité il imagine un adversaire, suppose que cet adversaire lui porte des coups et il les pare à sa façon, c'est-à-dire en se blessant lui-même, puis il s'écrie : J'ai vaincu.

Dans la cinquième rectification qu'il nous prête, M. Beslay est encore plus ingénu que dans la quatrième. Il s'agit de l'autorité que les évêques ont au concile, et il nous fait l'honneur de dire que nous sommes enfin parvenus à rectifier les assertions de notre correspondant tantôt en les complétant, tantôt en les atténuant, tantôt en les modifiant. A ces mots, on croira que nous avons dû détruire quelque vilaine accusation et que si nous y avons réussi, nous méritons le titre d'habiles joûteurs. Rien de tout cela n'est conforme à la vérité. Notre correspondant ne s'était jamais mis en tête de diminuer d'un *iota* le droit des évêques. Cette accusation, M. Beslay l'avait portée contre nous, on a pu voir avec quelle justice. Pour la repousser, nous avons cité ce que nous avions amplement dit et démontré sur ce point : nous n'avions rien à expliquer, rien à rectifier, rien à modifier. Nos paroles, que cite textuellement M. Beslay pour prouver ce qu'il avance, prouvent tout le contraire : "Il faudrait n'avoir pas même effleuré les éléments de la théologie pour ignorer cette doctrine, et il faudrait n'être pas à Rome pour pouvoir imprimer de pareilles choses." Cela signifie clairement : nous n'avons jamais pensé ce que vous supposez, parce que nous savons un peu de théologie, et si nous l'avions pensé, nous n'aurions pu l'imprimer, parce que nous sommes à Rome. Est-ce là rétracter, rectifier, modifier, atténuer ? Est-ce qu'on peut le croire par pure erreur, l'imprimer sans avoir l'arrière-pensée de voiler la vérité.

Dans le sixième numéro, on nous attribue plus qu'une rectification nouvelle, une nouvelle erreur. Nous-mêmes dans notre réponse, nous donnons, selon le *Français*, la preuve la plus évidente que nous sommes mal informés de ce qui se passe en France. Et pourquoi? parce que nous avons *opposé comme un autorité le témoignage de M. Emile Ollivier et l'avons invoqué comme un allié*. Et là-dessus une petite leçon pour nous apprendre ce que vaut l'autorité de M. Ollivier en matière religieuse, et une semonce parce que nous l'avons pour allié.

Mais voici tout ce que nous avons dit de lui: "Si nos réflexions prudentes (au sujet de l'observation canonique en France) ont remué la bile de notre accusateur et nous ont attiré de sa part une si longue philippique, nous attendons avec impatience ce que, pour défendre l'Eglise de France, il répondra à M. Emile Ollivier qui, dans son livre récent, *Le 19 janvier*, déplore avec une grande exagération que l'Eglise de France, soit généralement gouvernée comme on gouverne en temps d'état de siège."

Y a-t-il, dans ces paroles, l'ombre d'une autorité attribuée à M. Ollivier? Où est l'invocation d'une alliance contre le *Français*? Où est le témoignage allégué? Nous invitons le *Français* à réfuter les faits et les chiffres donnés par M. Ollivier: nous pouvions bien les croire *a priori grandement exagérés*, mais nous ne saurions, dans le détail, les détruire. Il n'y a donc là, pour nous, ni autorité ni alliance. Cette citation a été faite uniquement pour démontrer que nous n'avions pas commis d'imprudence en faisant imprimer à Rome les *prudentes observations* de notre correspondant, puisque cette plainte était formulée dans toute la France par des Français, et les reproches qu'elle pouvait mériter devaient être réservés à ceux qui l'avaient émise avec une bien autre âpreté au sein même du clergé français.

Dans son septième numéro, M. Beslay nous demande justice: nous l'avons accusé de combattre avec des armes frauduleuses parce qu'il nous oppose les paroles des évêques français dans leurs lettres pastorales à l'occasion du carême passé. "Nous n'avons dit, nous ne pouvions rien dire de tel." Nous non plus,

nous n'av
le faire:
artifice a
quelques
voulu fai
certains c
haient sa
Français
rons aux
Civiltà les
pas tout.
des pastor
de notre c
sur les ser
parlé; et
laudan, a
césains en
paroles."
italiques d
cées contr
gues, com
toutes ces
intention
cation. V
des armes
justes, et,
Français

Nous n'
de notre p
sât prendr
rences aux
liques fran
appartient
qui veulent
guerre aux
la charité
fiel de l'es

nous n'avions pas affirmé qu'il eût déclaré formellement vouloir le faire : nous avons dit seulement que, "rattachant par un artifice assez grossier, aux calomnies qui nous étaient attribuées, quelques passages des lettres pastorales de l'épiscopat, il avait voulu faire croire que les reproches adressés par les évêques à certains de leurs détracteurs et aux mauvais journaux retombaient sur nous." Cela est incontestable. Voici comment le *Français* termine son premier article : "Demain, nous opposerons aux allégations téméraires du correspondant anonyme de la *Civiltà* les déclarations authentiques de nos évêques." Ce n'est pas tout. Le long article qui reproduit quelques beaux traits des pastorales épiscopales commence par montrer l'indiscrétion de notre correspondant. Et parce qu'il a donné des renseignements sur les sentiments des Français avant que les évêques eussent parlé ; et aussitôt après il reprend : "C'est ainsi que Mgr. Chandon, archevêque d'Aix, a senti la nécessité de mettre ses diocésains en garde contre ces indiscrétions par ces graves et sages paroles." Ce n'est pas tout encore, car il imprime en lettres italiques quelques phrases relatives aux accusations qu'il a lancées contre nous, et accompagne ces citations de réflexions malignes, comme s'il voulait entretenir le lecteur dans la pensée que toutes ces paroles épiscopales sont dirigées contre nous dans leur intention ou au moins contraires à nos opinions dans leur application. Voilà ce que nous avons appelé un artifice peu subtil, des armes peu déloyales.* Nous avons été sévères, mais non injustes, et, certes, la nouvelle réponse que nous a adressée le *Français* nous confirme malheureusement dans cette opinion.

Nous n'avons pas cherché, cette fois, à voiler quoi que ce soit de notre pensée ; nous avons visé à ce que personne ne se laissât prendre aux beaux semblants d'un auteur qui mêle les révérences aux soufflets, et qui, en ayant l'air de défendre les catholiques français, combat les catholiques romains. Le *Français* appartient à la catégorie des catholiques libéraux, de ces gens qui veulent la conciliation mais sont les premiers à déclarer la guerre aux autres ; qui exigent pour eux toutes les douceurs de la charité évangélique, mais réservent à leurs adversaires l'apocryphe de l'esprit de parti ; qui défendent l'autorité du Pape et de

l'Eglise tant qu'elle vient à l'appui de leurs enseignements, mais qui s'y soustraient de fait toutes les fois qu'elle leur est contraire ; qui craignent que le concile ne confirme des doctrines pour lesquelles ils ont peu de sympathie et erient contre l'indiscrétion de celui qui ne partage pas leurs espérances parce qu'il ne partage pas leur manière de voir. Nous n'avons donc pas été surpris de l'entendre jeter les hauts cris contre nous, qui ignorons ces indignes transfections entre la politique et la foi, et n'avons sur les lèvres, comme dans le cœur, que ce mot : *catholiques avec le Pape maintenant et toujours*. Comme tels, nous avons eu l'honneur de recevoir les premiers coups : ils semblaient dirigés contre nous, mais, le plus souvent, ils visaient beaucoup plus haut, à la doctrine catholique. Telle a toujours été notre consolation, notre récompense, et nous espérons que nos pauvres travaux continueront à nous mériter cette récompense. Avec l'aide de Dieu, nous suivrons intrépidement notre chemin, conformément aux principes de la vérité et de la justice et aux règles de la charité et de la prudence chrétiennes. Quand nous rencontrerons des adversaires de bonne foi, nous leur tendrons la main pour les attirer au centre de la vérité, à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. Mais quand aux adversaires qui emploient des armes manifestement déloyales, nous nous contenterons de les démasquer et de les montrer aux simples pour qu'ils se tiennent en garde contre leurs artifices et les évitent sans hésiter.

NOUV

1. Un opuscule
chisine rais

1. *Le Conc*
Dentu, 1869

On a vu de
d'un événement
Menabrea a v
publiant la bi
nière livraison
conisée avant
marraine, a an
ment d'une au
et laisserait de
où l'on se préc
festations socia
prélat *haut pla*
accessibles à to
Ce fameux opu
ronnière, à Par
res ont été dist
qui sait combie
n'a pas tardé à
que le prélat ha
les sources inacc
que les citernes
comme l'appelle
italien ni frança
et l'écrivain sav

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. Un opuscule régalien. — 2. Un dialogue didactique-polémique. — 3. Catéchisme raisonné du P. Franco.

1. *Le Concile œcuménique et les droits de l'Etat*. Paris, E. Dentu, 1869 (Florence, Regia Tipografia) in-8° de 39 p.

On a vu des brochures, à notre époque, avoir l'importance d'un événement, d'un coup d'Etat. Or, il paraît que le comte Menabrea a voulu, lui aussi, se procurer cette bonne fortune en publiant la brochure que nous avons annoncée dans notre dernière livraison. Cette brochure, comme tant d'autres, a été préconisée avant de paraître, et *l'Indépendance belge*, qui fut sa marraine, a annoncé que cet écrit très étudié, émanant évidemment d'une autorité compétente, aurait de grandes conséquences et laisserait de profondes traces de son apparition dans les régions où l'on se préoccupe des questions sérieuses et des grandes manifestations sociales. On ajoutait qu'en attribuant cet écrit à un prélat *haut placé*, qui aurait eu à sa disposition des sources non accessibles à tout le monde, on ne s'écarterait guère de la vérité. Ce fameux opuscule a paru enfin, comme ceux de M. de la Guéronnière, à Paris, chez E. Dentu. On dit que 30,000 exemplaires ont été distribués dans les diverses capitales de l'Europe, et qui sait combien dans les ex-capitales d'Italie ! Mais, hélas, on n'a pas tardé à s'apercevoir que l'opuscule français était florentin, que le prélat *haut placé* était un pauvre docteur savoyard, que les sources inaccessibles au commun des auteurs n'étaient autres que les citernes des régaliens, et ce pauvre bâtard d'opuscule, comme l'appelle spirituellement Mgr. Nardi, parce qu'il n'est ni italien ni français, ne fait pas fortune : Florence n'est pas Paris, et l'écrivain savoyard n'est pas un la Guéronnière. En somme,

le comte Menabrea n'a été bien servi ni par son imprimeur, ni par son théologien-canoniste. Il paraît qu'en mettant à l'intérieur de la couverture : *Florence, Regia tipografia*, ce brave homme de typographe a enlevé à la publication le prestige de l'origine parisienne. Pour mieux servir, le théologien-canoniste est allé trop loin, a soutenu un césarisme si exorbitant qu'il s'écroule de lui-même, *mole ruit sua*, sans qu'il soit besoin de le réfuter. Croiriez-vous que tout ce que le Pape a fait jusqu'ici pour le concile court le risque d'être nul et non avenue parce qu'il y a manqué le *placet* de M. Menabrea, à moins qu'il ne ferme les yeux et ne daigne légitimer le *fait accompli* de la convocation papale. "La convocation faite par Pie IX sans avoir préalablement consulté les Etats catholiques doit être considérée comme une atteinte au droit de la puissance civile... c'est une violation du droit, un retour aux usurpations théocratiques du moyen-âge (p. 38)." Et, en effet, il en serait ainsi d'après les principes de l'auteur, car, selon lui, "il appartient au pouvoir civil de convoquer le concile... On ne nie pas qu'en beaucoup de cas il ne soit sage et convenable de s'adresser au pape, mais ce recours n'est pas obligatoire... Demander au pape la convocation, ce serait admettre qu'il a le droit de la refuser, ce qui serait contraire au droit incontestable de la puissance civile... Le concile, du reste, est appelé quelquefois à se réunir pour juger le pape lui-même (p. 14)... Pendant tout le temps que l'empire a duré, ni le pape, ni les évêques, ni aucune autorité dans l'Eglise n'ont douté que le droit de convoquer le concile général n'appartint à l'empereur... La convocation n'appartient au Pape exclusivement ni de droit divin, ni de droit canonique (p. 15)."

La convocation qui a été faite sera donc nulle ? M. Menabrea est modéré. Il modère aussi les conséquences qui découlent des principes, et n'insiste pas trop sur ce point. Il ferme les yeux sur le fait accompli, mais il se met en garde pour l'avenir, proteste que l'Etat peut appeler les évêques à un autre concile ou les empêcher de se rendre au concile convoqué par le Pape, et propose une sorte de ligne défensive entre les puissances catholiques. Voici la conclusion de l'auteur : "Il ne faut point oublier que, parmi les droits incontestables qui appartiennent à l'Etat,

y a celui de défendre au concile de se réunir librement. Les remèdes que lui-même a mis en place à un temps de crise défensive d'urgence matérielle : Esercizio delle armi : *violenza*. "Les espérances, les Jalousies, l'autorité de Pie IX de ne pas été assurée inébranlable résolue que les sciences sous de la même Il faut un (p. 6 et 7). t-il (note de qu'on y resp désastreux s conciliabule l'Eglise et d

Mais il va considéré comme tés, "Pour n'établisse e il faut, en conscience et moralement l'impossibilité laïques, il ré fut transport au représent

ya celui de convoquer lui-même un concile œcuménique et de défendre aux évêques de se rendre à un concile convoqué irrégulièrement. L'Etat, en un mot, peut et doit trouver les armes et les remèdes propres à préserver la société civile et le monde catholique lui-même des perturbations dont ils sont menacés... Le temps de l'attente et de l'inaction doit finir pourtant et faire place à un accord unanime de tous les Etats catholiques pour la défense d'un intérêt commun." Ainsi finit la brochure ministérielle ! Et déjà, dès le commencement, l'auteur avait crié aux armes : *videlicet consules ne quid res publica detrimenti capiat*. "Les espérances, s'écrie-t-il, que fondent sur le concile les cléricaux, les Jésuites et les prélats des curies révèlent le secret de l'autorité qu'ils y vont exercer. Ils n'auraient point permis à Pie IX de faire le pas décisif de la convocation s'ils n'avaient pas été assurés d'avance que Rome en sortira plus absolue, plus inébranlable dans ses tendances *théocratiques* et *liberticides*, plus résolue que jamais à lutter contre le siècle, à étouffer les consciences sous le poids insupportable du *Syllabus* et des décrétales de la même espèce... La prudence indique les mesures à prendre. Il faut un vigoureux exercice des droits de la puissance civile (p. 6 et 7). Tous les conciles œcuméniques tenus à Rome, ajoute-t-il (note de la p. 21), ont été funestes aux Etats... jusqu'à l'air qu'on y respire, tout nous fait présager que le futur concile sera désastreux s'il se tient à Rome." Ainsi, ce concile ne serait qu'un conciliabule de parti ! Telle est l'idée que l'auteur se fait de l'Eglise et des conciles.

Mais il va plus loin. Selon lui, le concile ne doit pas être considéré comme un sénat, mais comme une chambre des députés. "Pour qu'il soit l'expression vraie de l'Eglise, il faut qu'il n'établisse et ne définisse que ce qui est dans la croyance de tous ; il faut, en un mot, qu'il soit la représentation vivante de la conscience et de la pensée de tous les fidèles, laïques et prêtres, moralement présents au concile *par leurs délégués* (p. 8). De l'impossibilité matérielle de réunir tous les clercs et tous les laïques, il résulta que le droit des clercs d'intervenir au concile fut transporté aux évêques et aux *théologiens*, et celui des laïques au représentant du pouvoir civil (p. 10)." Selon lui, l'Etat,

bien qu'il n'ait pas la mission d'enseigner, se mêle aussi des questions de foi, qui constituent un patrimoine commun. Il paraît même qu'il a la mission d'empêcher le concile de commettre une erreur grossière en faussant la conscience catholique (p. 7). Le Dieu-Etat est tout *iure proprio* : s'il accepte les décrets dogmatiques, il les accepte par consentement tacite (p. 31). Au reste il intervient *iure proprio* pour fixer le temps et le lieu du concile ; il siège avec majesté et parle haut dans les réunions synodales ; il envoie et rappelle à son gré les évêques ses sujets ; aucune résolution conciliaire n'est valide si elle n'a pas été acceptée et promulguée par l'Etat. L'auteur ne soupçonne pas même que l'Etat ait jamais pu s'arroger des droits qui ne lui appartiennent pas ; c'est l'Eglise qui usurpe les droits d'autrui si l'Etat ne la tient pas en respect. Non-seulement il fausse l'histoire des conciles dans la part que les princes y ont prise, mais il prend pour droit, et pour un droit inhérent à la souveraineté, tout acte des princes en ce genre. C'est à bon droit qu'un évêque de l'Emilie dit dans une lettre publiée par l'*Unità cattolica* du 13 mai qu'il a trouvé au fond de cet opuscule "un extrait, une quintessence de jansénisme, de fébronianisme, de richérisme, et du gallicanisme déjà mort et enterré," et nous pouvons ajouter quelque autre chose de pire, car on y revendique pour le souverain des droits qui seraient exagérés même s'il s'agissait des droits du czar sur un concile de son Eglise orthodoxe, ou de la couronne d'Angleterre sur un concile Anglican.

Il ne manquera pas d'écrivains qui réfuteront une à une les erreurs historiques et juridiques de l'opuscule, et déjà nous voyons avec plaisir que Mgr. Nardi en a commencé une réfutation en français dans la *Correspondance de Rome* (15 mai) et en même temps dans l'*Osservatore cattolico*, de Milan (15 mai). Quant à nous, nous en avons dit assez dans nos articles intitulés *L'Eglise et l'Etat* et plus spécialement dans nos *Quelques mots sur le concile œuménique*, que nous avons fait imprimer à part sous le titre de *Catéchisme raisonné*. Un catéchisme est plus que suffisant pour réfuter le théologien régalien. Au reste, comme nous le disions tout à l'heure, le césarisme de cet opuscule est si exorbitant qu'il tombe de son propre poids et du poids

de son ri
gouverne
est vrai
d'amères
on l'y me
il est inut
Dieu et p

2. *Wal*
et pour l'é
sent sur le
Vienne, li

Dans ce
pieux aute
secte qu'el
la nécessité
trant le gra
biens qu'il
de dialogue
et Etienne.

Fritz est
grec schism
vanter les i
et judicieux
ment le pre
aux question
dissipe leurs
naissant à fi
met à nu so
la discipline
niques passé
pour rendre
écrit récemm
ler, M. Baur
Il lui éclapp
ple, p. 17, il
avec le synod

de son ridicule, si on le considère comme le programme d'un gouvernement qui proclame *l'Eglise libre dans l'Etat libre*. Il est vrai que ce misérable opuscule pourrait créer à l'Eglise d'amères douleurs et de grands obstacles si les violences dont on l'y menace pouvaient être mises à exécution. Mais à la force il est inutile de répondre par des raisons. Espérons plutôt en Dieu et prions.

2. *Wahrheit für Zeit und Ewigkeit*, etc. (Vérité pour le temps et pour l'éternité. Une libre parole adressée aux gens qui pensent sur le concile convoqué par Pie IX). Munich, Fréd. Gypen : Vienne, librairie des Ménéchitaristes. Un opusc. de 120 p.

Dans cet opuscule écrit d'une façon simple et populaire, le pieux auteur offre aux personnes réfléchies, à quelque religion ou secte qu'elles appartiennent, une série d'excellentes réflexions sur la nécessité et l'opportunité du prochain concile, en leur montrant le grand besoin qu'en a l'époque présente et les grands biens qu'il faut en espérer. Il développe ces *Pensées* sous forme de dialogue entre quatre interlocuteurs, Fritz, Fery, Bessarion et Etienne.

Fritz est un protestant sérieux et méditatif; Bessarion, un grec schismatique; Etienne, un journaliste libéral, aimant à vanter les idées modernes et le progrès matériel; Fery un docte et judicieux juriste, sincèrement catholique. Fery a naturellement le premier et principal rôle dans le dialogue; il répond aux questions et aux difficultés des autres, leur fait la leçon, dissipe leurs préjugés et finit par les convertir à ses idées. Connaissant à fond les grandes plaies de la société moderne, il les met à nu sous les yeux de ses auditeurs; versé dans l'histoire et la discipline de l'Eglise, il rappelle les actes des conciles œcuméniques passés et exalte la mission réservée au futur concile, et pour rendre sa pensée plus claire, il use largement de ce qu'ont écrit récemment sur cette question M^g. Dupanloup, M^{gr}. Fessler, M. Baumstark et d'autres, dont il récite de longs extraits. Il lui échappe bien, parfois, quelque inexactitude. Par exemple, p. 17, il confond le VI^e concile œcuménique, de l'an 680, avec le synode in *Trullo* ou *Quinisexte*, tenu quelques années

après. P. 68, parlant de l'infaillibilité du Pape, il la présente d'une façon qui semble exclure l'infaillibilité *personnelle* et n'accorder que l'infaillibilité *représentative*, en tant que le Pape est l'organe central de l'unité catholique et la *bouche* de l'Eglise entière; ce qui est vrai, mais ne répond pas assez aux textes évangéliques sur les prérogatives de Pierre et aux événements de l'histoire ecclésiastique que Fery rapporte ici-même. A part ces rares distractions, il parle toujours avec beaucoup de jugement et de vérité, et toutes ses paroles sont inspirées par un profond sentiment de religion.

Voici en quels termes il répond à Etienne qui, tout en admettant que le concile est une bonne chose, demande pourquoi on l'intime par le temps qui court, lorsqu'on pouvait l'intimer plus tôt ou différer cette intimation à des époques moins sombres et moins turbulentes, quand les Etats seront sortis de la grande révolution sociale au sein de laquelle ils se débattent et s'enfoncent en ce moment. " C'est précisément pour cela, répond Fery, que l'idée de convoquer un concile œcuménique a été une véritable inspiration du Pape et doit être regardée comme un trait particulier de la miséricorde de Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Les Etats ne sortiront et ne pourront sortir des étreintes de la révolution sans l'Eglise catholique, lors même qu'ils auraient les plus sages pilotes du monde; sans les principes divins qui ne se conservent que dans l'Eglise catholique, il seront toujours le jouet des tempêtes; s'ils ne reconnaissent pas ces principes, ils ne pourront jamais se réfugier sur cette pierre immobile à laquelle Dieu a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle, parce que, sans Dieu, aucun droit n'est ferme, et sans la Sainte Eglise les peuples sont séparés de Dieu, sont athées; sans Dieu, aucun gouvernement n'a de vrai pouvoir, les sujets ne reconnaissent pas de devoir sacré, l'Etat n'a pas d'armée à laquelle il puisse se fier, l'armée n'a aucun principe d'obéissance, aucune récompense digne, à ses yeux, des sacrifices qu'on lui demande. Sans Dieu, les gouvernements sont de lâches et sots serviteurs, les soldats le fléau des peuples: les uns et les autres, sans Dieu, n'ont pour ainsi dire pas d'autre mission, d'autre dignité, d'autre récompen-

se que
bienfait
concile
grand
56)."

La le
voyaie
par le P
pas moi
vous me
double i
l'espéran
l'Eglise
par poin
les deux
d'exalter
délavoral

La cor
prière, pa

3. Cat
que intim
de la Co
cattolica,

Nous n
raisonné,
Brevi cent

On leur
co suffit
esprit judi

se que celles du bourreau. On doit donc regarder comme un bienfait singulier de la Providence que le Pape ait convoqué un concile œcuménique précisément en ces jours où l'on a un si grand besoin de ramener à Dieu la société, qui se disloque (p. 56)."

La longue réponse de Fery à Bessarion et à Fritz, qui ne voyaient qu'une arrogante provocation dans l'invitation adressée par le Pape aux schismatiques d'Orient et aux protestants, n'est pas moins belle : "Je suis d'un avis tout autre et j'espère que vous me donnerez raison quand vous m'aurez entendu. Cette double invitation est un devoir imposé au Pape par la foi, par l'espérance, la charité et l'exemple même du divin Fondateur de l'Eglise (p. 70)." Et il continue en démontrant sa thèse point par point et avec une telle abondance et évidence de preuves que les deux adversaires se voient contraints, à la fin, de se rendre et d'exalter aussi cet acte pontifical qu'ils avaient d'abord jugé défavorablement.

La conclusion de l'auteur est une chaude exhortation à la prière, par la bouche de Fery.

3. *Catechismo* (Catéchisme raisonné sur le concile œcuménique intimé par le pape Pie IX. Opuscule du P. Secondo Franco, de la Compagnie de Jésus. Rome, typographie de la *Civiltà cattolica*, 1869) in-16 de 128 p.

Nous ne nous étendrons pas sur les mérites de ce catéchisme raisonné, qui n'est autre chose qu'une réédition de nos articles *Brevi cenni sul Concilio ecumenico*, du même auteur.

On leur a donné un titre plus expressif. Le nom du P. Franco suffit pour indiquer que ce catéchisme a été dicté par un esprit judicieux, un cœur ardent et une langue éloquente.

A
Lettres pastorales.
me. — 3. d.
5. autre du
nambuco. —

1. *Lettre p*

Mgr. Anto
daté sa lettre
de la première
la première de
plus grande r
efficace de cet
qu'il en sera d
l'Eglise enseig
sième, que, à c
cession de Mar
sion d'exhorter
vocable du Soc

2. *Lettre pa*

La pastorale
avril, est une in
qui concentre t
Il jette d'abord
et sociales, née
me, qui a rejeté
établit l'opport
dans l'enseigner
la façon la plus
dédit nos devo

III.

ACTES DE L'ÉPISCOPAT.

Lettres pastorales : 1. de l'évêque de Sansevero. — 2. de l'évêque de Bergame. — 3. de l'archevêque de Brindes. — 4. de l'évêque de Montréal. — 5. autre du même. — 6. de l'évêque de Belley. — 7. de l'évêque de Pernambuco. — 8. du vicaire apostolique de Colombo.

1. *Lettre pastorale de l'évêque de Sansevero* (in-8° de 30 p.).

Mgr. Antoine La Scala, évêque de Sansevero et Civitate, a daté sa lettre expressément du 11 avril 1869, 50^e anniversaire de la première messe de Pie IX. Elle se divise en trois parties : la première démontre que l'objet du concile œcuménique est la plus grande utilité de l'Eglise ; la seconde, que la cause très-efficace de cette utilité est le Christ dans l'Eglise enseignante, et qu'il en sera de même pour tous les fidèles qui font partie de l'Eglise enseignée, s'ils l'ont dans leurs propres cœurs ; la troisième, que, à cette fin, il faut que les fidèles prient par l'intercession de Marie. Le zélé et éloquent prélat en tire une occasion d'exhorter ses diocésains à la prière à la Vierge sous le vocable du *Soccorso*, protectrice de Sansevero.

2. *Lettre pastorale de l'évêque de Bergame* (gr. in-4° de 15 p.)

La pastorale de Mgr. Pierre-Louis Speranza, en date du 12 avril, est une instruction sur le concile simple, vaste et profonde, qui concentre tout dans la grande idée de l'autorité de l'Eglise. Il jette d'abord les regards sur les erreurs modernes, religieuses et sociales, nées comme d'un germe empoisonné du protestantisme, qui a rejeté l'autorité salutaire de l'Eglise du Christ ; puis il établit l'opportunité du concile, où cette autorité de l'Eglise dans l'enseignement et le gouvernement s'exerce et se déploie de la façon la plus splendide et la plus irréfragable ; enfin, il en déduit nos devoirs de *foi* et d'*obéissance*. L'illustre prélat déclare

expressément que, bien que le Pape, quand il parle en maître suprême des fidèles, soit infaillible, l'infailibilité de l'Eglise enseignante prend un caractère d'évidence suprême et de droit incontestable, lorsque les évêques se joignent au Pontife Romain pour définir une même chose; que la vérité, formulée de cet façon, se présente avec un redoublement de lumière et de force, ce qui la rend plus vénérable aux yeux des simples fidèles, contient plus efficacement les récalcitrant dans leur opposition, empêche les orgueilleux de s'obstiner, et la fait mieux triompher et régner dans le monde. Puis il expose que, bien que le pouvoir de gouverner réside éminemment tout entier dans le successeur de Pierre, et bien que les lois même portées par lui seul obligent tous les fidèles et tous les pasteurs, les autres évêques participent à cette autorité en union avec lui et dans sa dépendance, et partant lorsque tous les évêques sont assemblés en concile avec le Pape, cette autorité qu'a l'Eglise de gouverner revêt un caractère plus éclatant et une force extrinsèque plus efficace. Parlant ensuite du devoir de lui prêter foi et obéissance, il dissipe à la lumière de cette autorité les illusions de ceux qui veulent distinguer en croyant ce que l'Eglise enseigne, de peur qu'elle ne se prononce sur des choses qui ne sont pas de sa compétence, et de ceux qui veulent, avant d'obéir, savoir pourquoi l'Eglise commande telle chose et interdit telle autre.

3. *Lettre pastorale au clergé et au peuple de l'archidiocèse de Brindes et du diocèse d'Ostuni* (in-4° de 17 p.).

Mgr. Raphaël Ferrigno, archevêque de Brindes et administrateur perpétuel d'Ostuni, a voulu, lui aussi, dater sa lettre pastorale du 11 avril. Il a ordonné dans toutes les églises de ses deux diocèses des prières solennelles pour le concile, les neuf jours qui précèdent la Pentecôte, prières qu'on doit renouveler tous les dimanches. Sa lettre pastorale est inspirée par la grande idée de l'Esprit-Saint, qui se manifeste dans l'Eglise et dans la primauté de Pierre, et maintenant dans son successeur Pie IX. On sent qu'elle émane d'un cœur profondément pénétré de grandes vérités de la foi.

4. *Mandement de Mgr. l'évêque de Montréal publiant les lettres apostoliques qui concernent le futur concile œcuménique* (in-8° de 32 p.).

Mgr. Ignace
pale pour se
commenter
concile. Il
que c'est qu
actuelles de
3° à qui il a
les fidèles po
ration des fi
piété chrétie
Pierre et l'E
Saint-Siège,
de Québec.
gens, modèle
a ordonné ou
plusieurs pra
litanies des S
et certaines p
pitaux, les ho
de garçons et
termine en di

5. *Lettre p
lettre apostoliq
aux autres ac*

Mgr. Bour
paquebot qui
enrer le salut
s'adresse aux
prêtres des sen
séparés qui vi
dit-il; c'est ai
mystérieuse q
vérités et répa
de tant de mil
fidèles l'invita
protestants et
lettre pontifica

Mgr. Ignace Bourget, avant de quitter sa chère ville épiscopale pour se rendre à Rome, a voulu publier solennellement et commenter dans une lettre pastorale la bulle de convocation du concile. Il expose 1° ce que c'est qu'une bulle pontificale ; 2° ce que c'est qu'un concile oecuménique ; 3° quelles sont les raisons actuelles de sa convocation ; 4° de quelle autorité il est investi ; 5° à qui il appartient de le convoquer ; 6° ce que doivent faire les fidèles pour en profiter. Et sur ce, il recommande la coopération des fidèles à la célébration du concile par les œuvres de la piété chrétienne et surtout par la prière, par le Denier de St. Pierre et l'entretien des zouaves canadiens sous le drapeau du Saint-Siège, à l'exemple de ce qui se pratique dans l'archidiocèse de Québec. Le diocèse de Montréal a envoyé 107 de ces jeunes gens, modèles de piété et de valeur chrétiennes. Le zélé prélat a ordonné ou conseillé, en vue d'obtenir la réussite du concile, plusieurs pratiques de piété, telles que les Quarante-Heures, les litanies des Saints et de Marie, les communions extraordinaires et certaines prières quotidiennes qui se feront même dans les hôpitaux, les hospices et autres asiles ouverts à la charité, les écoles de garçons et de filles, et enfin le rosaire dans les familles. Il termine en disant adieu et au revoir à ses diocésains.

5. *Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Montréal publiant la lettre apostolique de N. S. P. le Pape Pie IX aux protestants et aux autres acatholiques* (in-8° de 18 p).

Mgr. Bourget a dicté une autre lettre pastorale, à bord du paquebot qui le transportait à Rome. Elle a pour but de procurer le salut des protestants de son diocèse. Le digne évêque s'adresse aux bons catholiques ; il les exhorte à se faire les interprètes des sentiments du Père commun auprès de leurs frères séparés qui vivent au milieu d'eux. C'est là votre mission, leur dit-il ; c'est ainsi que vous deviendrez les échos de cette voix mystérieuse qui prononce tant d'oracles, fait retentir tant de vérités et répand tant de flammes de charité divine pour le salut de tant de millions d'âmes. Puis il publie et commente à ses fidèles l'invitation amoureuse adressée par le Saint-Père aux protestants et aux autres acatholiques, et il fait ressortir, dans la lettre pontificale, avec une affectueuse éloquence, en quelle qualité

le Saint-Père se présente aux acatholiques, les caractères de la véritable Eglise de Jésus-Christ, leur absence dans les Eglises protestantes, les maux qui dérivent de la division religieuse pour la société, l'invitation si pleine d'affection à l'adresse de tous nos frères séparés. Enfin il montre comment les enfants dévots de l'Eglise doivent entrer dans les sentiments de leur Père en Jésus-Christ et de quel zèle chacun d'eux doit être animé, suggère diverses pratiques opportunes pour procurer la conversion des protestants, ravive les espérances, et conclut par une prière à Marie Immaculée.

6. *Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Belley* (in-4° de 75 p.).

L'évêque de Belley, Mgr. Pierre-Henri Géraud de Langalerie, a publié le jour de Pâques la lettre apostolique convoquant le concile et, le dimanche suivant, une instruction pastorale qui est un commentaire soigneusement rédigé du chapitre XV des Actes des Apôtres. Le prélat montre, d'après le concile apostolique de Jérusalem, ce que sont les conciles et ce que sera, en particulier, le concile du Vatican. 1° L'objet des délibérations conciliaires. 2° L'utilité si grande et la quasi-nécessité des conciles. 3° L'autorité suprême de Pierre. 4° La nécessité des discussion et des études préparatoires. 5° L'autorité judiciaire des évêques. 6° L'indépendance du pouvoir civil. Toutes ces doctrines générales sont exposées avec une éloquence extraordinaire et indiquées comme en type dans le concile apostolique de Jérusalem.

7. *Circulaire de S. G. l'évêque de Pernambuco* (in-8 de 11 p.).

Mgr. Cardozo Ayres s'adresse aux curés de son diocèse, principalement pour les animer à concourir à l'œuvre de la fondation du nouveau séminaire. Il parle du concile en général et au point de vue de son application au diocèse de Pernambuco, en termes des plus remarquables.

8. *Lettre pastorale du vicaire apostolique de Colombo* (Ceylan).

Cette courte lettre, en anglais, de Mgr. Hilarion Sillani, bénédictin, exhorte spécialement les fidèles à la dévotion du Rosaire, afin d'obtenir, avec l'aide de Marie, le triomphe de l'Eglise au concile oecuménique.

1. Le 11 av
velles
Chine.

1. Dep
nique de
ne suffit p
des contré
toutes conf
comme une
prélats cat
rendre au c
11 avril a
ce jour a é
nous dirons
en esprit d
festant dans
catholique,
Le Divin S
les relations
que. Il fau
dans tout ce
grandes fête
dire qu'après
taele aussi m
gieuse et civ
en présence
avec étonner
de la Nouvel

IV.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Le 11 avril et le concile; fête à la Nouvelle-Orléans. — 2. Quelques nouvelles du Portugal. — 3. de Quito. — 4. de Siam et d'Ava. — 5. de la Chine. — 6. de la Nouvelle-Zélande. — 7. Un tridu à Rome.

1. Depuis quelque temps déjà, nous commençons notre chronique de nouvelles sous ce titre : *Le 11 avril et le concile*. Cela ne suffit pas encore, car il nous arrive sans cesse des nouvelles des contrées les plus lointaines de l'Orient et de l'Occident, et toutes confirment l'idée que la fête d'avril doit être regardée comme une belle aurore du concile. On reçoit des lettres de prélats catholiques des divers rites orientaux sur le point de se rendre au concile : ces prélats font savoir que, chez eux aussi, le 11 avril a été un jour de fête ; en sorte que l'on peut dire que ce jour a été comme une inauguration du concile œcuménique, nous dirons presque comme un concile de l'Eglise dispersée, unie en esprit dans une même pensée et un même sentiment, se manifestant dans toutes les langues et dans tous les rites de l'Eglise catholique, aussi bien dans le Nouveau que dans l'Ancien monde. Le *Divin Salvatore* public à Rome, depuis plusieurs semaines, les relations qu'ont données les journaux de cette fête œcuménique. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir le doigt de Dieu dans tout cela. Nous voulons au moins donner une idée des grandes fêtes de la Nouvelle-Orléans : qu'on nous permette de dire qu'après Rome, aucune ville, peut-être, n'a offert un spectacle aussi majestueux. Il s'agit d'une splendide procession religieuse et civile, à laquelle ont pris part plus de 8000 personnes, en présence de plus de 80,000 spectateurs. Nous en avons lu avec étonnement des descriptions dans le *Propagateur catholique de la Nouvelle-Orléans*, dans le *New-Orleans Times*, dans l'*Abeille*

et le *Morning Star*. Contentons-nous de dire que, dans les discours qui ont été prononcés, la fête du 11 avril a été expressément regardée comme l'aurore du 8 décembre. M. E. Bermudez a parlé en français à ses concitoyens d'origine française et espagnole. Il a considéré dans Pie IX le *grand homme, le grand monarque, le grand pontife*, et comme la couronne de ses grandes actions la convocation du concile Vatican. M. le président T. Layton a parlé en anglais au nom des catholiques de cette langue, et, lui aussi, il a envisagé dans Pie IX, le pontife de l'*Immaculée-Conception* et du *Concile*, qui a placé solennellement les Etats-Unis d'Amérique sous la protection de la Vierge Immaculée et qui, en convoquant le concile, s'est adressé même aux protestants et leur a ouvert les bras et le cœur. D'autres ont parlé en d'autres langues, mais la même pensée, le même sentiment se manifeste dans cette variété des langues. On avait annoncé dans le programme que la démonstration devait être "un acte public de foi catholique, un acte solennel d'adhésion aux doctrines de l'Eglise, une affirmation formelle des droits du Saint-Siège, une soumission filiale et sans réserve aux enseignements de Pie IX et aux actes de son glorieux pontificat." L'archevêque, qui représentait Pie IX ce jour-là, se vit l'objet d'honneurs que nous pourrions appeler royaux, mais que ce n'est pas le lieu de décrire. Le correspondant du *Catholic Mirror*, de Baltimore, avait raison de dire que les fêtes orléanaises rappelaient à la mémoire les glorieuses pages du moyen-âge, des temps où roi et peuple, séculiers et ecclésiastiques se réunissaient pour solenniser le commencement d'une croisade. Il semble qu'on ait voulu inaugurer par des fêtes universelles la croisade pacifique du concile. Bien des gens, à Rome, à la vue et à la nouvelle de de tant de fêtes, se rappelant les prédictions de la vén. Anne-Marie Taigi, disaient : Est-ce que tous cela n'a pas l'air d'être le commencement de ce triomphe de l'Eglise par elle ? d'autant plus que plusieurs croient qu'elle a fait aussi allusion au futur concile.

2. Nous disions dans notre dernière livraison que le 11 avril avait réveillé l'antique esprit catholique en Portugal, et que la *presse catholique* avait voulu être représentée à cette fête par des

journal
d'hui, n
au Saint
répond
vant au
Dieu bé
droits d
de Dieu
œuvres.
paru à l
dédiée s
Vatican
as mater
revue par
graphe co
avec plai
à l'except
11 avril.
sera accu
dirigée pa
ble une la
Nous espé
grand nom
gente. Il
prononcé l
disait qu'il
par le Port
et surtout c
je m'adress
pour les ha
nairement p
prie Ste. El
Portugais p
diennes de l
des bénédict
dres de la ré
concile, et il
d'un devoir

journalistes considérables, qui assistèrent au *Te Deum*. Aujourd'hui, nous apprenons que les journalistes catholiques ont envoyé au Saint-Père une Adresse particulière, à laquelle Sa Sainteté a répondu en leur envoyant sa bénédiction apostolique et en écrivant au bas de l'Adresse, de sa propre main, ces mots : "Que Dieu bénisse tous les écrivains qui, en Portugal, soutiennent les droits de la vérité et de la justice contre l'erreur, et, avec l'aide de Dieu, qu'ils fasse triompher la foi de Jésus-Christ unie aux œuvres. Pie IX P. 17 avril 1869." En outre, le 1er mai, a paru à Lisbonne la première livraison d'une revue mensuelle dédiée spécialement aux matières qui concernent le concile du Vatican (*Echo de Roma, revista religiosa especialmente destinada as materias do Concilio geral ecumenico do Vaticano*). Cette revue paraît par livraisons de 32 p. gr. in-° et porte pour épigraphe ces mots : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*. Nous avons parcouru avec plaisir le premier fascicule, entièrement consacré au Concile à l'exception des deux dernières pages, qui concernent la fête du 11 avril. Nous sommes certains qu'une pareille publication sera accueillie avec faveur en Portugal, tant parce qu'elle est dirigée par des personnes très-instruites que parce qu'elle comble une lacune que beaucoup de catholiques avaient signalée. Nous espérons donc pouvoir bientôt annoncer qu'elle compte un grand nombre d'abonnés au sein du clergé et de la classe intelligente. Il n'y a pas longtemps, le Saint-Père, dans un discours prononcé lors d'une audience donnée à plus de 250 étrangers, disait qu'il a coutume de commencer ses prières pour l'Eglise par le Portugal... "Souvent je fais en esprit le tour du monde et surtout de l'Europe, dans mes prières, et dans ce pèlerinage je m'adresse aux saints protecteurs de chaque pays et les prie pour les habitants de ce pays et pour moi. Je commence ordinairement par le Portugal, situé à l'extrémité des terres, et je prie Ste. Elisabeth pour la nation portugaise." Cela étant, les Portugais peuvent espérer que ces prémices des prières quotidiennes de Pie IX feront descendre sur le clergé et le peuple des bénédictions qui y ranimeront la grâce étouffée sous les cendres de la révolution. L'*Echo* fonde de grandes espérances sur concile, et il dit : "Quant aux évêques de Portugal, en présence d'un devoir aussi net, personne ne doutera qu'ils ne se hâtent de

comparaître à temps au concile, ne fût-ce que pour ne pas mériter le reproche qui leur a été fait en 1862. Mais comme les sièges du royaume et des colonies sont vacants ou occupés, la plupart, par des prélats âgés et malades ; l'opinion publique conjecture que cinq ou six titulaires seulement auront la possibilité de se rendre à Rome. Cependant, l'archevêque de Goa et primat d'Orient a la gloire d'avoir été le premier et jusqu'ici le seul à parler, dans un document public, du concile, à ses diocésains, et d'avoir déclaré sa ferme résolution d'y prendre part personnellement. Il l'a fait dans la lettre pastorale qu'il a publiée à Nova-Goa, peu avant son départ pour le Portugal, où il est en ce moment, se disposant à partir pour Rome en septembre ou en octobre. On sait, en outre, que les évêques de Lamego et de Funchal sont décidés à se rendre au concile, ainsi que S. Em. le cardinal patriarche, l'archevêque de Braga et l'évêque de Faro. Le Portugal fut dignement représenté aux conciles oecuméniques passés, et notamment à celui de Trente, par ses évêques, ses docteurs, ses théologiens et ses canonistes. Tout le monde sait la grande considération dont se vit entouré à ce concile, grâce à sa sainteté, à son zèle, à sa sagesse et à sa prudence, le vén. F. Barthélemy des martyrs, archevêque et seigneur de Braga, dont notre illustre Louis de Souza a écrit l'histoire. Ce fait ne saurait ne pas exercer d'influence sur l'esprit du prélat qui occupe aujourd'hui le siège archiépiscopal et primatial de l'illustre Fr. Barthélemy. Quand nous parlons ainsi des prélats du royaume, nous ne faisons qu'enregistrer, comme chroniqueurs, ce que tout le monde répète (p. 30)."

3. Une lettre de Quito nous apprend que l'on a tenu dans cette ville un concile provincial, et que l'archevêque, Mgr. Cleca, doit partir pour Rome au mois de juin avec plusieurs de ses suffragants. Les sièges de Guayaquil, d'Ibarra et de Loia sont vacants, mais on espère que leur vacance ne tardera pas à cesser.

4. On dit que le roi de Siam a voulu payer les frais de leur voyage à Mgr. Dupont, vicaire apostolique du Siam oriental, et à Mgr. Bigandet, vicaire apostolique d'Ava et Pégou. Nous avons lu quelque part que Mgr. Dupont était déjà arrivé en France, avec un vicaire apostolique du Tonkin, Mgr. Croc ; tous deux sont élèves du Séminaire des Missions Etrangères.

Mgr. Edouard
apostolique du
l'Ordre de St.
Fo-Kien, parti
Rome ces jours
et rendre comp
France, l'autre
secours ; ils rev
compagnon de
Mgr. Paul Tosi
(Orientales), qui
nage en Terre S
muel-Jean-Fran
apostolique de
Compagnie de J
de Chang-Haï a
Martial Mouly,
Jean-Baptiste A
tous deux de la c
rendre au concile
pense de leurs tra
Place, de la mêm
Siam, est aussi a
6. Mgr. Pomp
Zelande), transfér
est déjà ici. Il es
dans cette vaste co
es longs travaux
pander lui-même
l'immigrants catho
convents, des insti
le premier évêque
de d'années, de fat
gouvernement de s
au concile avec l'é
affaires de son Egl
O'Reilly, son vica

Mgr. Edouard Dubar, de la Compagnie de Jésus, vicaire apostolique du Pé-King oriental, et Mgr. Thomas Gentili, de l'Ordre de St. Dominique, coadjuteur du vicaire apostolique du Fa-Kien, partis de la Chine il y a quelque mois, sont arrivés à Rome ces jours-ci. Ils ont voulu baiser le pied de Sa Sainteté et rendre compte de leurs missions avant de partir, l'un pour la France, l'autre pour l'Espagne, à la recherche d'hommes et de secours; ils reviendront à l'époque du concile. Ils ont eu pour compagnon de voyage depuis Aden jusqu'à Alexandrie d'Egypte Mgr. Paul Tosi, capucin, vicaire apostolique de Patna (Indes Orientales), qui, avant de venir à Rome, est allé faire un pèlerinage en Terre Sainte. Nous apprenons aussi que Mgr. Emmanuel-Jean-François Véroille, élève du Séminaire susdit, vicaire apostolique de Leao-Tung, et Mgr. Adrien Languillat, de la Compagnie de Jésus, vicaire apostolique de Nan-king, partiront de Chang-Haï au mois de septembre, pour Rome. Mgr. Joseph-Martial Mouly, vicaire apostolique du Pé-king Nord, et Mgr. Jean-Baptiste Anouilly, vicaire apostolique du Pé-king Sud-Est, tous deux de la congrégation de la Mission, voulaient aussi se rendre au concile, mais Dieu les a appelés à recevoir la récompense de leurs travaux apostoliques. Mgr. Louis-Gabriel de la Place, de la même congrégation, vicaire apostolique du Tche-Kiang, est aussi arrivé à Rome.

6. Mgr. Pompallier, ancien évêque d'Auckland (Nouvelle-Zélande), transféré au siège archiepiscopal d'Amasie *in partibus* est déjà ici. Il est le premier prêtre catholique qui ait abordé dans cette vaste contrée pour y prêcher l'Evangile. Dieu a béni ses longs travaux avec tant d'abondance, que le prélat a pu fonder lui-même une chrétienté indigène, la voir se renforcer d'immigrants catholiques, y établir des églises, des paroisses, des convents, des instituts d'enseignement et de charité, et devenir le premier évêque du diocèse d'Auckland. Dernièrement, accablé d'années, de fatigues et de mauvais traitements, il a laissé le gouvernement de son diocèse à un prélat plus jeune. Il assistera au concile avec l'évêque de Wellington, Mgr. Viard, que les affaires de son Eglise ont appelé à Rome, en compagnie de M. O'Reilly, son vicaire-général, lequel a quitté l'Irlande, il y a

vingt-cinq ans, pour aller se consacrer, dans la Nouvelle-Zélande, aux besoins spirituels de ses compatriotes.

7. Sous l'impression du souvenir encore récent de la fête du 11 avril et dans la perspective du concile, on a adressé à Marie des prières spéciales, les 22, 23 et 24 mai, pendant le triduo solennel qui se célèbre à Ste. Marie-sur-Minerve, depuis neuf ans, le jour de la fête de Marie *Secours-des-Chrétiens*. S. Em. le cardinal-vicaire a publié, à cette occasion, un mandement où il montre dans le merveilleux mouvement catholique du 11 avril les gages du triomphe que le concile vaudra à l'Eglise.

Leures pastorale
3. de l'arche
vêque d'Udi
— S. de l'év
de S. Em. le

1. *Instructi*
l'évêque du M

Nous ne l'a
Charles-Jean
y trouve expos
du concile, les
grandes espéra
Ce que dit le p
nal, qui voudr
du Pape, comm
ministres, et q
évitât d'aborde

2. *Lettre pas*

Marie au Co
torale de Mgr.
qu'il y a entre
glorieux titre d
parce que le Fi
incérée a choisi
Marie qu'est son
même, en sorte
par ces paroles

I.

ACTES EPISCOPAUX.

Lettres pastorales: 1. de l'évêque du Mans. — de l'archevêque de Bari. — 3. de l'archevêque d'Urbino. — 4. de l'évêque de Reggio. — 5. de l'archevêque d'Udine. — 6. de l'évêque de Gubio. — 7. de l'évêque de Larino. — 8. de l'évêque de Foligno. — 9. du patriarche de Jérusalem. — 10. Edit. de S. Em. le cardinal-vicaire de Sa Sainteté.

1. *Instruction pastorale sur le concile œcuménique*, de Mgr. l'évêque du Mans (18 p. in-4).

Nous ne l'avons reçue que tout récemment, bien que Mgr. Charles-Jean Filion l'ait publiée il y a déjà quelques mois. On y trouve exposés lumineusement, en trois points, la grande idée du concile, les grands intérêts qui doivent y être traités et les grandes espérances que nous pouvons fonder sur cette assemblée. Ce que dit le prélat rectifie à merveille les idées de certain journal, qui voudrait que le concile servît de contre-poids à l'autorité du Pape, comme les Chambres à l'arbitre des princes et des ministres, et que, comme les Chambres, il caressât ou, au moins, évitât d'aborder certaines opinions populaires, bien qu'erronées.

2. *Lettre pastorale de l'archevêque de Bari* (28 p. in-8°).

Marie au Concile du Vatican, tel est le titre de la lettre pastorale de Mgr. François Pedini. Pour montrer les rapports qu'il y a entre Marie et le concile, l'archevêque commente le glorieux titre de *Sedes sapientiæ* que l'Eglise donne à Marie parce que le Fils Eternel du Père, le Verbe de Dieu, la sagesse incarnée a choisi pour siège le sein très-pur de Marie. C'est de Marie qu'est sorti le soleil de toute vérité, bien mieux la vérité même, en sorte que Marie pouvait se glorifier dans le Seigneur par ces paroles de l'Ecclesiaste: *Ego feci in cælis ut oriretur*

lumen indeficiens, ego quasi trames aquae immensa de flacio sient *aqueductus exiri de paradiso* (c. 24). C'est la raison fondamentale pour laquelle l'Eglise a affirmé que Marie avait combattu toutes les erreurs et renversé toutes les hérésies. Après avoir développé son idée, l'archevêque est amené à dire qu'il espère beaucoup du concile qui doit se tenir sous les auspices de Marie. La lettre, qui a pour but principal d'exhorter les fidèles à célébrer dignement le mois de Marie, porte la date du 11 avril. Nous lisons dans une description des fêtes qui ont eu lieu ce jour-là, à Bari, que l'archevêque prononça une éloquente homélie, où il signala dans Pie IX le bon Pasteur qui pait son troupeau *exemplo, verbo, oratione*, et que l'auditoire se sentit ému jusqu'aux larmes lorsque le prélat, très-ému lui-même, arrivé au troisième point, *oratione*, se leva et invita les fidèles à unir leurs prières à celles du Père commun de la chrétienté, pour toute l'Eglise.

3. *Lettre pastorale de l'archevêque d'Urbino* (16 p. gr. in-8°).

C'est la première que nous ayons reçue de celles qui ont trait au jubilé. Mgr. Alexandre Angeloni revient sur le concile, en indique le but, exprime les espérances qu'il fait concevoir, ordonne d'adresser au peuple des instructions sur le concile, publie la lettre apostolique sur le jubilé et prescrit un cours de missions et d'exercices spirituels. Voilà comment le zèle épiscopal sait tirer parti du concile, dès maintenant, pour l'instruction et la sanctification des peuples. Le prélat conclut en se félicitant avec ses diocésains de l'élan qui s'est manifesté parmi eux à l'occasion de la fête du 11 avril et du dévouement qu'ils ont déjà témoigné envers le concile.

4. *Lettre pastorale de l'évêque de Reggio* (30 p. in-8°).

L'évêque de Reggio et prince Mgr. Charles Macchi, parle du concile et du jubilé. Il présente le concile comme une œuvre providentielle pour la société malade de notre époque. Cette société, il la voit dans l'enfant prodigue qui s'est éloigné de son père. Il expose la divine autorité du concile, rappelle l'œuvre régénératrice des conciles dans les siècles passés, met sa confiance

dans
Imma

5.

C'e
sa vig
moder
concile

6. L

Dan
capital
rois po
ses mu
de zélé
divine
société
tunité d

7. L

Elle
Giampa
d'instru
fidèles à
IX. M
cœurs p
lité de

8. L

Mgr.
et des ci
événeme
la nature
persevera
au zèle d
cette nou

9. L

dans les prières des fidèles et surtout dans la protection de Marie-Immaculée, qu'il appelle "le soleil du concile."

5. *Lettre pastorale de l'archevêque d'Udine* (33 p. in-8°).

C'est une savante instruction, où Mgr. Casasola expose avec sa vigoureuse éloquence la genèse, pour ainsi dire, des erreurs modernes religieuses et sociales, les foudroie, et espère que le concile les exterminera.

6. *Lettre pastorale de l'évêque de Gubbio* (10 p. in-4°).

Dans quelques mois, dit Mgr. Innocent Saunibale, Rome, capitale du monde catholique, qui a les peuples pour sujets, les rois pour fils et les empires pour provinces, verra arriver dans ses murs, de tous les points du monde, de vénérables pasteurs et de zélés ministres de Jésus-Christ. Sur ce, il montre l'autorité divine d'une pareille assemblée, les avantages que l'Eglise et la société en retireront, la force de la prière, la nécessité et l'opportunité de ce jubilé, et il exhorte tous les fidèles à la ferveur.

7. *Lettre pastorale de l'évêque de Larino* (22 p. petit in-8°).

Elle est aussi instructive qu'émouvante. Mgr. François Giampoolo excite les curés à puiser dans Bellarmin la matière d'instructions populaires sur le concile, dans le but de porter les fidèles à favoriser par leurs prières la grande entreprise de Pie IX. Mais la prière est d'autant plus efficace qu'elle part de cœurs plus purs : de là, la nécessité de faire pénitence et de profiter de la grâce du jubilé.

8. *Lettre pastorale de l'évêque de Foligno* (pet. in-8° de 17 p.).

Mgr. Nicolas Grisigni, à propos de la fête de la Pentecôte et des circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi le grand événement de ce jour, parle du concile œcuménique, en montre la nature, l'autorité et les avantages. Les mots *erant omnes perseverantes unanimiter in oratione* se présentent naturellement au zèle de l'évêque, qui recommande la prière dans l'attente de cette nouvelle effusion de l'Esprit-Saint sur l'Eglise tout entière.

9. *Lettre pastorale du patriarche de Jérusalem* (23 p. in-4°).

Mgr. Joseph Valerga, patriarche de Jérusalem, pro-vicaire apostolique d'Alep et pro-délégué du Saint-Siège en Syrie, a adressé de Rome, où il se trouve, une lettre pastorale à son peuple. Dans la première partie, il parle aux fidèles de la nature et de l'importance du concile, des fruits de grâce et de salut qui peuvent le rendre fécond, et de la meilleure manière, pour un véritable et dévot fils de l'Eglise, de concourir à l'heureux accomplissement de cette œuvre salubre. Dans la seconde, il réfute triomphalement cinq erreurs que l'on a entendu proférer chez le patriarche de Constantinople, lorsque ce dignitaire refusa la lettre d'invitation au concile : — La primauté de Pierre et de son siège est contraire à l'esprit de l'Evangile ; — contraire à la doctrine des conciles œcuméniques ; — contraire à la doctrine des Saints-Pères ; — Le concile de Florence, convoqué pour des raisons politiques, ne mérite pas le nom de concile ; — Les conclusions de ce concile ont été imposées par le Pape au moyen de la faim et de la violence.

10. *Edit de S. Em. le cardinal-vicaire.*

Nous aurions encore à parler d'une dizaine d'autres lettres pastorales. Pour cette fois, nous mettons fin à notre revue en signalant la promulgation du jubilé à Rome. S. Em., outre les motifs généraux, en allègue de particuliers qui doivent porter les Romains à être les premiers dans la ferveur à l'occasion de ce jubilé et du concile.

1. Répor
aux
eule
sion

1. II
l'Etat),
ponse à
de l'Eta

C'est
nous av
reconnat
langue,
comme c
marqué
fustige a
que le p
n'aura p
une anal
duire to
droits ju
argumen
l'autre c
opuscule
de Jéruss
œcuméni
les droits
tion, par
détruit l'

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Réponse de Mgr. Nardi à un opuscule régalien. — 2. Réponse protestante aux "Pensées" de Baumstark. — 3. Sermon du Dr. Schneider. — 4. Opuscule historique et polémique sur les Grecs, par le P. De Luise. — 5. Version française du livre de Mgr. Ketteler, et deux autres livres importants.

1. *Il Concilio*, etc. (Le concile œcuménique et les droits de l'Etat), par Mgr. François Nardi, auditeur de la S. Rote. Réponse à l'opuscule intitulé : *Le concile œcuménique et les droits de l'Etat*, Rome, Typ. Via (in-8° de 48 p).

C'est une réponse triomphante à l'opuscule ministériel dont nous avons parlé dans notre dernière livraison. Mgr. Nardi reconnaît ce pauvre petit bâtard d'opuscule à l'accent et à la langue, et plus encore à l'indication de la Typographie Royale, comme on reconnaît tant de pauvres enfants trouvés à un chiffre marqué sur leurs vêtements. Puis il vous l'étrille, il vous le fustige avec grâce, mais en même temps avec une vigueur telle que le pauvre diable, pour peu qu'il garde encore de pudeur, n'aura plus le courage de se montrer. Nous ne pouvons donner une analyse de cette réponse triomphante : il faudrait la reproduire tout entière, tant elle est substantielle. Les prétendus droits juridiques et historiques de l'Etat sur le concile et les arguments imaginés pour les appuyer, sont épluchés l'un après l'autre et combattus de main de maître. Le malencontreux opuscule avait allégué ingénument en faveur de l'Etat le concile de Jérusalem, les huit premiers conciles et tous les autres conciles œcuméniques : on les retourne contre lui ; il avait revendiqué les droits de convocation, de suffrage, de présidence, de confirmation, par des documents cités à propos ou hors de propos : on les détruit l'un après l'autre. Ce n'est pas tout : les privilèges des

puissances catholiques, lorsqu'elles se déclaraient *telles* dans leur constitution, ont à peine quelque raison d'être sous le régime des constitutions modernes. C'est là le coup de grâce que Mgr. Nardi donne à l'opuscule. Après cela, mûs par un certain sentiment de compassion envers l'auteur ou l'inspirateur de l'opuscule, nous dirons, nous aussi, au comte Menabrea, que, s'il veut s'opposer au concile, il le fasse par ses moyens physiques ou *moraux*, mais, lui répéterons-nous, pour l'amour de Dieu *ne raisonnez pas, n'écrivez pas* de livres. Il n'y a pas longtemps, nous lisions dans un journal que lorsque les diplomates veulent louer le comte Menabrea, ils le louent comme ingénieur, et que, de leur côté, les ingénieurs le louent comme diplomate : mais il est certain que personne ne le louera comme écrivain ou inspirateur d'opuscules du genre de celui-ci. Pour son honneur et pour l'honneur de l'Italie, nous sommes heureux de voir dans les journaux que l'on n'a pas répandu 30,000 mais seulement 3,000 exemplaires de la brochure dans les grandes villes de l'Europe. Tant mieux. Mais c'est encore trop pour que l'honneur de l'Italie n'en souffre pas, et il fallait dès lors qu'un italien *raisonnant* et *écrivain*, comme Mgr. Nardi sait le faire, réparât splendidement ce scandale.

2. *Eine protestantische, etc.* (Une réponse protestante aux *Pensées d'un Protestant sur l'Eglise romaine catholique*, de Reinhold Baumstark, par les ministres évangéliques de Constance, 27 p. in-8°).

Il était impossible que l'opuscule de Baumstark ne provoquât point quelque réponse. Les vérités qu'il dit au protestantisme, tout protestant qu'il est, la logique puissante et le style incisif avec lequel il met à nu ses plaies et le montre mort et pourri, devaient produire en Allemagne, même parmi les protestants les plus relâchés et les plus indifférents, un énorme scandale. Pour réparer ce scandale, deux zélés ministres de l'Eglise Evangélique à Constance, MM. Kaiser et Holdermann, se sont donc mis à l'œuvre. Et à vrai dire, cette tâche leur incombait plus qu'à tout autre, M. Baumstark étant leur paroissien. Nous voulons dire qu'il *était*, car, depuis longtemps, cette brebis, dégoûtée des maigres pâturages qu'on lui donnait dans son pays, avait

abandonné
d'une meil
inquiétés,
crime, car
examen ob
leurs brebis
travers les
M. Baums
jeter le dés
puissants r
devoir don
ses *Pensées*
leur advers
pas, ils en
de converti
leur commu
tisme, et po
parole.

Il nous p
cette réponse
et la confron
nains aux p
vains et pu
combattre, i
faveur, et, so
tissent qu'à
saire : à sav
gieuse, est m
la plus gran
effet, les conc
foi, du culte,
d'une société
en déduit au
de tours de l
un souffle de
presque toujo
sur la manière

abandonné le bercail natal et errait par le monde à la recherche d'une meilleure pâture. Ses pasteurs ne se sont pas beaucoup inquiétés, ce semble, de sa fuite : il ne faut pas leur en faire un crime, car on sait que, dans leur Eglise, le principe du libre examen oblige les pasteurs à respecter toutes les opinions de leurs brebis et à les laisser courir librement dans les voies et à travers les précipices où l'esprit privé les pousse. Néanmoins, M. Baumstark, de retour, non plus brebis, mais lion, est venu jeter le désarroi dans tous les troupeaux évangéliques par ses puissants rugissements : les deux pasteurs en question ont cru devoir donner signe de vie, élever la voix contre lui, répondre à ses *Pensées*. Et comme ils ne se dissimulent pas la vigueur de leur adversaire, ils ont rédigé de concert ces quelques pages, non pas, ils en conviennent dans l'espoir de convaincre, ni surtout de convertir M. Baumstark, mais pour repousser, au nom de leur communauté, les indignes assauts qu'il donne au protestantisme, et pour faire entendre dans ce grand conflit leur libre parole.

Il nous paraît superflu de nous étendre sur les mérites de cette réponse ou défense des deux ministres. Quiconque la lira et la confrontera avec l'écrit de M. Baumstark croira voir deux nains aux prises avec un géant, tant son timides les coups, faibles, vains et puérils leurs arguments. A vrai dire, au lieu de le combattre, ils ne font, le plus souvent, que guerroyer en sa faveur, et, sous des apparences et des formes hostiles, ils n'aboutissent qu'à confirmer les deux thèses capitales de leur adversaire : à savoir, que le protestantisme, comme puissance religieuse, est mort, et que l'Eglise catholique est la plus vivante et la plus grande puissance religieuse qu'il y ait sur la terre. En effet, les concessions qu'ils font au préjudice des doctrines, de la foi, du culte, du sacerdoce et de tous les éléments les plus vitaux d'une société religieuse sont telles, que tout homme de bon sens en déduit aussitôt cette conclusion : donc ces Eglises sont autant de tours de Babel dans le dogme, de cadavres de religion sans un souffle de vie. Les deux ministres et M. Baumstark sont presque toujours d'accord sur les faits : ils ne se séparent que sur la manière de les juger. Les premiers louent ce que l'autre

blâme, vantent ce qu'il tient pour un défaut, exaltent par exemple comme la liberté et le souverain bien de l'homme, le manque d'unité et de fermeté dans les dogmes, regardent comme un signe de vitalité et d'énergie spirituelle les variations incessantes et les incohérences dans les doctrines, etc. Il était on ne peut plus facile de répondre de la sorte, mais par là même leur réponse n'a fait que confirmer les arguments de leur adversaire.

Parfois, ils sont complètement d'accord avec leur adversaire et admettent avec une loyauté admirable, renforcent même, ses accusations. Ainsi p. 21, ils avouent que l'Eglise Evangélique n'est que trop la servante des cours, l'esclave des Etats, une Eglise mondaine ; qu'elle recherche presque partout la faveur des princes et, selon la phrase de Baumstark, aime à vivre au soleil du pouvoir ; il avouent que c'est en grande partie sa faute, si beaucoup de ses membres perdent la piété religieuse, si beaucoup ne la trouvent pas suffisante pour les besoins de leur âme, et l'abandonnent avec une complète indifférence, quand ce n'est pas avec mépris.

Si parfois les deux pasteurs osent réfuter résolument M. Baumstark, ils font alors pitié à entendre. Il déplore entre autres choses et reproche au protestantisme la grande irrégion, la grande corruption que l'on constate dans la plupart des villes protestantes, à l'encontre des campagnes, où l'on trouve encore quelque innocence et quelque piété. Il déplore et reproche la mauvaise éducation de la jeunesse qui, sous les ailes de l'Eglise Evangélique, au lieu d'apprendre la soumission à l'autorité divine et humaine et le respect pour elle, apprend avant tout à s'adorer elle-même et à se permettre tout excès, ce qui produit des hommes sans religion et sans mœurs. Il ajoute que si l'on rencontre, parmi les catholiques, beaucoup d'hommes irréligieux et débauchés, le cas est bien différent, car leur Eglise loin de les tolérer et de les favoriser, les condamne hautement. Voici ce que répondent à tout cela les deux ministres : " Si M. Baumstark trouve les villes si gâtées, que ne va-t-il habiter la campagne " (p. 18)...La jeunesse est mal élevée, c'est vrai ; mais, après tout, elle n'est pas pire que dans le passé, et lors même, d'ailleurs, qu'il en serait ainsi, pourquoi l'Eglise Evangélique assumerait-

elle-la tris-
voit que c
aggrave en
veulent à
dre, c'est q
sable des
Evangéliq

Ils ont t
très-fondée
il l'appuie,
professent l
mettez un d
principes et
devoir de r
exposé au r
ple, ce gran
qui non se
le catholiqu
fait innocen
doit être re
l'évangéliqu

A propos
la belle défe
lité les bons
protestantis
dit M. Bau
d'autres s'en
" Pauvre L
res à suppor
pas. Si l'ac
vrions dire :
qu'il nous es
pareil esprit
se juger lui-m
la préface de
plaisir tous n
" Je prie de

elle-la triste tâche de faire la police de la jeunesse (p. 19) ? ” On voit que cette défense non-seulement admet comme vraie mais aggrave encore l'accusation. Mais ce que les deux ministres ne veulent à aucun prix accorder et ne savent pas même comprendre, c'est que l'Eglise catholique ne doit pas être rendue responsable des vices des mauvais catholiques, au lieu que l'Eglise Evangélique l'est de la corruption des protestants.

Ils ont tort. La différence signalée par M. Baumstark est très-fondée et, abstraction faite des raisons de fait sur lesquelles il l'appuie, il suffit de rappeler les principes dogmatiques que professent les deux Eglises pour s'en convaincre. En effet, soumettez un catholique à une grave tentation de péché, tous les principes et tous les enseignements de son Eglise lui feront un devoir de résister à tout prix. Un évangélique, au contraire, exposé au même danger, pourra fort bien se rappeler, par exemple, ce grand principe de Luther : *Crede fortiter et pecca fortius* qui non seulement l'autorise, mais le pousse à pécher. Donc, si le catholique péche, il est clair que l'Eglise catholique est tout-à-fait innocente de son péché, au lieu que l'Eglise Evangélique doit être regardée comme coupable et complice du péché de l'évangélique.

A propos de Luther, nous ne voulons point passer sous silence la belle défense et le panégyrique original que font de son humilité les bons ministres de Constance. Luther, le fondateur du protestantisme, le grand prédicateur du libre examen, ne voulait, dit M. Baumstark, plus rien savoir du libre examen quand d'autres s'en servaient contre les doctrines prêchées par lui. “ Pauvre Luther, exclament les ministres, il a de grandes injures à supporter, surtout de la part de ceux qui ne le connaissent pas. Si l'accusation de M. Baumstark était fondée, nous devrions dire : *Luther a eu tort, Luther s'est trompé*. Mais, autant qu'il nous est donné de le connaître, il n'était pas possédé d'un pareil esprit d'orgueil et de vanité. Il y a plus, nous le voyons se juger lui-même avec une grande humilité. Par exemple, dans la préface de ses œuvres complètes, il dit : “ J'aurais vu avec plaisir tous mes livres rester ensevelis dans l'oubli, ” et ailleurs : “ Je prie de taire mon nom ; que personne ne s'appelle luthérien,

mais chrétien. Qu'est-ce que Luther ? La doctrine n'est pas de moi et je n'ai été mis en croix pour personne (p. 16-17)." Ce sont là en effet de grandes marques d'humilité ! Néanmoins, n'en déplaît à ses panégyristes, il reste très-vrai que Luther, soit humilité, soit orgueil, ne pouvait souffrir que d'autres employassent contre lui le libre examen. Il suffit de rappeler entre autres les invectives qu'il vomit contre Zwingle et ses sacramentaires lorsque, en vertu du libre examen, ils interprétaient tout autrement que lui les textes évangéliques sur l'Eucharistie. Nos deux ministres ne peuvent ni ignorer ni contester le fait. Donc Luther est condamné par leur bouche, donc ils doivent dire : *Luther a eu tort, Luther s'est trompé !*

Aux précieux aveux que les pasteurs de l'Eglise Evangélique de Constance émettent bon gré mal gré sur le compte du protestantisme, il faut ajouter les témoignages non moins précieux qu'ils rendent en faveur de l'Eglise catholique romaine. Ils admirent avec M. Baumstark l'héroïque dévouement de nos sœurs de charité, à qui le protestantisme n'a rien su produire d'égal ; ils admettent que les personnes cloîtrées de notre époque, le clergé et le Pape mènent une vie irréprochable et diffèrent grandement de ceux d'il y a trois siècles ; ils accordent volontiers que l'Eglise Romaine s'est améliorée au point que le prétexte de la *Réforme*, dont on faisait tant de bruit au XV^e siècle, n'existe plus (p. 13). "Nous n'avons pas même, disent-ils ailleurs, l'ombre d'un doute sur ce point que beaucoup de catholiques adhèrent avec une vraie conviction à leur Eglise et trouvent vraiment en elle toutes les consolations qu'elle offre. Nous croirions commettre un crime en les troublant dans leur foi. En outre, nous avons eu occasion, nous-mêmes, de connaître des prêtres catholiques fidèles à leur vocation, et d'être témoins de leur bienfaisante activité : attaquer ces sincères serviteurs de Dieu dans leur ministère nous paraîtrait un acte des plus indignes... Le catholicisme est, lui aussi, une excellente forme de christianisme, que nous admettons avec plaisir à côté de la nôtre. Tout ce qu'on peut lui reprocher, c'est son esprit exclusif, qui est en contradiction irréconciliable avec l'esprit du XIX^e siècle (p. 23)." Ces accusations sont en même temps deux grands

éloges, et celui de l'Esprit du XIX^e siècle, qui ne sait que jamais l'intolérance, surtout, p. IX, elle n'a, à toute admiration de la vigueur de l'étiollement

Mais ce conclusion finale des ministres de la religion, faire relativement à d'autres occasions de l'occasion de

Voici la admettent qu'une considération reprochent à de suite, attises et que valent rien. Enfin, ils de protestant qui dans le giron catholique de sincèrement un cruel tour à quelqu'un romaine. A de virilité, fi protestant ne n'est pas égoïste grand nombre

éloges, car le propre de la vérité est d'exclure toute erreur, et celui de l'esprit du Christ est de ne pouvoir s'accorder avec l'esprit du monde. Ce qu'ils ajoutent est aussi un grand éloge, à savoir que "l'Eglise Romaine d'aujourd'hui est plus catholique que jamais, plus que jamais ennemie du progrès, plus que jamais intolérante de toute orthodoxie," et que "depuis quatre ans, surtout, par la promulgation de la fameuse encyclique de Pie IX, elle a déclaré ouvertement la guerre à tout le monde moderne, à toute la civilisation moderne (p. 24)." Voilà qui confirme admirablement ce que M. Baumstark avait déjà dit de la vie et de la vigueur qu'il trouve dans le catholicisme en regard de l'étiollement du protestantisme.

Mais ce qu'il y a de plus digne d'être mentionné, c'est la conclusion finale. Aussi bien les *Pensées* que la *Réponse* des deux ministres de Constance, finissent en demandant ce qu'on doit faire relativement à l'invitation du Pape à tous les protestants et autres acatholiques de se réconcilier avec l'Eglise Romaine à l'occasion du futur concile.

Voici la réponse des deux ministres. En premier lieu, ils admettent que le Pape n'a fait cette invitation qu'après de mûres considérations et dans des intentions très-bienveillantes. Puis ils reprochent à M. Baumstark de ne pas s'être fait catholique tout de suite, attendu que telle est la conclusion logique de ses *Pensées* et que les subterfuges qu'il a imaginés pour l'éluder ne valent rien. En cela, les deux ministres ont parfaitement raison. Enfin, ils donnent pleine et entière faculté de le faire à tout protestant qui veut se rendre à l'invitation papale et rentrer dans le giron de l'Eglise Romaine. "Quiconque, disent-ils, est catholique de cœur doit l'être aussi de fait. Pour un homme sincèrement religieux, osciller entre deux religions, doit être un cruel tourment. Quant à nous, nous n'aurions rien à objecter à quelqu'un qui passerait de notre communion à la communion romaine. Au contraire : il faudrait l'en louer comme d'un acte de virilité, fruit d'une véritable conviction, d'un acte qu'aucun protestant ne pourrait censurer. D'un autre côté, notre Eglise n'est pas égoïste au point de vouloir coûte que coûte avoir un grand nombre de membres. Elle préfère un petit nombre de

fidèles à des fidèles nombreux, mais d'une foi douteuse etc. (p. 26)."

Nous remercions les deux ministres de leur franchise et de leur loyauté. Leur *Réponse*, quoi qu'il en soit de l'ensemble, a une conclusion digne de bons protestants. En cela, ils montrent plus de logique et de jugement que le Conseil suprême de l'Eglise Evangélique de Berlin, qui, non-seulement a pris en mauvaise part l'invitation du Saint-Père, mais a cherché, contre tous les principes du protestantisme, à empêcher les Evangéliques de s'y rendre.

3. *Rede über das bevorstehende allgemeine concilium*, etc. Discours sur le prochain Concile œcuménique, prononcé le jour de la fête de l'apôtre St. Mathias par le Dr. A. Schaeider (17 p. in-8°). Cologne, 18 9. Mellinhaus.

Après avoir salué dans l'exorde l'apôtre St. Mathias et fait remarquer qu'il n'a pas besoin de panégyrique, car le seul fait d'avoir été choisi par Dieu pour l'apostolat en est un, l'orateur aborde avec adresse la question du futur concile. Son raisonnement se divise en deux points : dans le 1er, il parle des conciles œcuméniques en général et explique à ses auditeurs, en manière de catéchisme, ce que tout catholique doit savoir et croire sur ce point ; dans le 2e, il examine particulièrement ce qu'on doit attendre du concile. Les conditions actuelles du monde chrétien, les besoins, les erreurs, les désordres qui travaillent la société, l'hostilité de l'Etat contre l'Eglise, la guerre acharnée que fait partout aux doctrines et aux droits de l'Eglise le siècle, imbu de l'esprit de révolution, suggèrent à M. Schneider la réponse à cette demande, esquissent le vaste thème, du concile et montrent en même temps quels résultats l'univers catholique doit s'en promettre :

" L'Eglise, dit-il, dans le concile, opposera aux erreurs modernes, avec son irrésistible simplicité, la doctrine catholique et la vérité divine ; elle condamnera les principes dont la mauvaise semence a germé si puissamment et en arrêtera les progrès ; elle rendra aux mots leur véritable sens, démasquera les artifices des trompeurs et mettra à nu l'absurdité et l'horreur de leurs consé-

quences
force irr
Christ ; e
qu'on lui
de morali
sublime, a
si haute d
que la con
en masse :
changeron
petits grou
découvert,
beauté, acc
consacreron
sorte la con
droits et sa
tout entière
païen en vi
fera de nou
front les ins
turelle, elle
jusque dans
conquerra le
serviteur de

Le pieux
Dieu, par un
copieuses bén
d'où découler
en attend.

4. *Lo scis*
vérité, par le
Pieux Ouvrie
cattolivi. Opu

C'est une r
les Grecs dési
prouvons ici,

quences cachées, en établissant les siennes avec une clarté et une force irrésistibles sur les principes sacro-saints qu'a posés le Christ ; elle revendiquera avec une autorité divine tous les droits qu'on lui a ravi aujourd'hui ; elle restaurera les idées de justice, de moralité, de liberté, proclamera de nouveau, dans sa simplicité sublime, au monde incroyant, la noblesse surnaturelle et la fin si haute de l'homme, — et la vérité se fera place ! — Il est vrai que la conversion du monde ne s'opérera pas tout d'un coup ni en masse : la vie civile, la science, la législation, la politique ne changeront pas brusquement ; mais les hommes, d'abord par petits groupes et en secret, puis de plus en plus nombreux et à découvert, ouvriront leurs cœurs à la vérité et, attirés par sa beauté, accourront avec joie vers l'Eglise, adhéreront à elle, se consacreront entièrement à elle. Après avoir accompli de la sorte la conversion des individus, l'Eglise recouvrera alors ses droits et sa bienfaisante influence sur la vie publique, sur la société tout entière. C'est ainsi qu'elle a transformé jadis le monde païen en un monde chrétien ; de ce monde, redevenu païen, elle fera de nouveau un monde chrétien. Sans jamais heurter de front les institutions civiles ni sortir de sa propre sphère surnaturelle, elle parvint autrefois à envahir et à dominer la société jusque dans son intérieur le plus intime : aujourd'hui encore elle conquerra le genre humain tout entier par la vérité et le rendra serviteur de Dieu son Seigneur."

Le pieux orateur conclut en exhortant le peuple à obtenir de Dieu, par une prière fervente et par la propre sanctification, de copieuses bénédictions sur le Concile du Vatican, bénédictions d'où découleront les fruits si précieux que le monde catholique en attend.

4. *Lo scisma greco, etc.* (*Le schisme grec au tribunal de la vérité*, par le P. D. Gaspard de Luise, de la congrégation des Pieux Ouvriers). Naples, 1869. Direction des *Letture e fiori cattolici*. Opusc. in-12 de IV-144 p).

C'est une réfutation claire et vigoureuse du schisme grec, pour les Grecs désireux de savoir la vérité sur leur Eglise. "Nous prouvons ici, avec simplicité, dit l'auteur, combien s'éloignent de

la vérité et de la justice les sectateurs de Photius, et nous espérons que, mettant de côté leur respect humain et leurs craintes sans fondement, ils retourneront au sein de l'Eglise-Mère, et qu'ainsi l'on verra se réaliser le désir des siècles de voir l'Orient et l'Occident chrétiens se réunir et s'embrasser fraternellement dans l'unité de la foi universelle du vicariat de Jésus-Christ." (p. IV). L'écrit se divise en deux parties : dans la 1^{re}, le P. de Luise met à nu la culpabilité du schisme par la simple exposition du fait historique ; dans la 2^e, il réfute les deux principales erreurs des schismatiques, lesquelles ont trait à la primauté du Saint-Siège et à la procession du Saint-Esprit.

Après avoir jeté un coup-d'œil d'ensemble sur l'origine et la misérable condition de l'Eglise grecque schismatique, et signalé les espérances d'un avenir meilleur, grâce à l'œuvre du prochain concile, l'auteur aborde le point capital, qui est le fait historique. Le patriarche Ignace ayant été injustement chassé de son siège de Constantinople, un laïque, le courtisan Photius, que Grégoire, évêque de Syracuse, privé de son évêché parce qu'il était convaincu de fautes graves, avait transformé en évêque dans l'espace de cinq jour, prit sa place contrairement aux saints canons. Les évêques de la province de Constantinople réunis en synode, protestant contre cette iniquité, il écrivit une très-humble lettre au pape Nicolas I^{er}, en le priant d'envoyer sur les lieux des légats qui prissent connaissance de la cause et réconciliasent les partis. Il continua à jouer ce rôle tant qu'il espéra que le pape le confirmerait dans ce poste si injustement usurpé, et lorsqu'il eut perdu tout espoir, il jeta le masque. Au moyen d'un conciliabule de son invention, il accusa le Pape et l'anathématisa malgré les protestations de tout l'Orient. Il se maintint sur son siège par la corruption et la violence jusqu'à l'empereur Basile : alors le VIII^e concile œcuménique le déposa au cri de *Photio invasori, Photio sæculari et forensi, Photio neophyto et tyranno, Photio schismatico et damnato, Photio mæcho et parricide, Photio fabricatori mendaciorum, Photio adultero et interfectori, Photio inventori perversorum dogmatum, Photio novo Dioscoro, Photio novo Iude, anathema!* Malgré cela, il eut l'art de sortir du monastère où on l'avait relégué, de revenir à la cour et de

remonter à l'empereur
repentir, e
un, pour
nion et de
pardon de
les légats p
réponse à c
pres, les tre
lant les déc
entaient co
communia e
convaincu
monastère, c
1^o que Pho
d'honneur n
dépendance
Rome ; 2^o q
les évêques
n'a pas d'aut
1^o que, par
Cela étant, le
cientia séparé

Tout le mo
la primauté d
du Fils. Que
le schisme ? I
aux Pères de c
giques demeur
réponse, confir
ces, à savoir q
maître et le ju
lui est uni, est
pour l'éternité
dans toute l'E
ce que cette Eg
cession du Saint

remonter sur son siège. Le pape Jean VIII, à la prière de l'empereur, des évêques, de Photius lui-même, qui étalait du repentir, et de concert avec les patriarches d'Orient, jugea opportun, pour le bien de l'Eglise, de le faire rentrer dans la communion et de le réhabiliter, à condition, toutefois, qu'il demanderait pardon de ses crimes en plein concile. Le malheureux corrompit les légats pontificaux, falsifia les lettres écrites par le pape en réponse à celles de l'empereur, des évêques et des siennes propres, les tronqua et les refit en sorte que, condamnant et annulant les décrets du VIII^e Concile œcuménique, elles le représentaient comme innocent. Jean VIII, informé de ce fait l'excommunia et le déposa de nouveau, et l'empereur Léon, l'ayant convaincu d'avoir conspiré contre lui, le fit enfermer dans un monastère, où il finit sa triste vie. D'où il est facile de conclure : 1^o que Photius reconnut deux fois la primauté non-seulement d'honneur mais encore de juridiction du pontife romain et la dépendance du siège de Constantinople par rapport à celui de Rome ; 2^o que ce même droit a été solennellement garanti par les évêques orientaux au VIII^e concile ; 3^o que le schisme grec n'a pas d'autre origine que l'ambition, la violence et l'imposture ; 4^o que, par conséquent, il n'a pour fondement que l'injustice. Cela étant, les Grecs peuvent-ils rester en paix et *in tuta conscientia* séparés de l'unité de l'Eglise Romaine ? A eux la réponse.

Tout le monde sait que les Grecs nient deux vérités capitales : la primauté du Siège de Rome et la procession du Saint-Esprit du Fils. Quelle était l'opinion des Grecs sur la première, avant le schisme ? Interrogez les conciles tenus en Orient, demandez aux Pères de cette illustre Eglise, recherchez, dans les livres liturgiques demeurés intacts, vous n'obtiendrez qu'une seule et même réponse, confirmée par des milliers de protestations et de sentences, à savoir que le Siège de Rome doit être honoré comme le maître et le juge suprême de toute la chrétienté, que quiconque lui est uni, est sauvé, que quiconque ne lui est pas uni se perd pour l'éternité ; voilà ce qu'on a cru et pratiqué jusqu'au schisme dans toute l'Eglise grecque. Voulez-vous, maintenant, savoir ce que cette Eglise croyait avant le schisme au sujet de la procession du Saint-Esprit ? Parcourez le concile de Florence. Vous

y trouverez les témoignages clairs et incontestables des Pères grecs en faveur de la vérité professée par l'Eglise Romaine, et vous verrez en même temps la nullité des objections de Marc d'Ephèse et la bassesse des moyens auxquels il recourt dans sa dispute.

Telles sont les sources où l'auteur puise ses preuves : il commet bien quelques inexactitudes, mais elles ne sont pas substantielles. Ainsi, il dit (p. 64) que St. Luc servit de secrétaire à St. Pierre, au lieu que ce fut St. Marc, et (p. 67) que la conversion de St. Paul arriva "longtemps après l'établissement de l'Eglise" lorsque le contraire est certain. Il est regrettable, seulement, que l'impression de l'ouvrage soit si peu correcte.

5. *Le concile œcuménique, son importance dans le temps présent.* par Mgr. de Ketteler évêque de Mayence.

C'est une traduction d'un écrit dont nous avons fait l'éloge. Elle est due à M. l'abbé Belet, prêtre du diocèse de Bâle. Paris. Gaume (274 p. in-12).

Nous annonçons aussi avec plaisir deux autres livres d'évêques illustres, que nous avons reçus et dont nous rendrons compte le plus tôt possible : l'un, de Mgr. Plantier, évêque de Nîmes, sur les conciles généraux ; l'autre de Mgr. Dechamps, archevêque de Malines, sur l'infailibilité et le concile général.

COR

1. Démonstrations
réponses
acatholiques
catholiques
ques.

1. La
catholique
preuve sp
de leur so
ront.

La prov
par son en
res aux be
11 avril, l
Adresse de
diocèse, av
beau proje
pasteurs il
somme d'a

Voici un
" Le 11 av
Ce jour-là,
conformém
pasteurs de
action de g

(1) Les aut
bles. Le "T

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE.

1. Démonstration de Respect des catholiques envers le concile. — 2. Diverses réponses des protestants à l'Encyclique du Pape aux protestants et autres acatholiques. — 3. Lettre pastorale sur les dangers que fait courir aux catholiques un faux libéralisme. — 4. Espérances et prières des catholiques.

1. La célébration du jubilé sacerdotal de Pie IX a fourni aux catholiques de l'une de nos provinces l'occasion de donner une preuve splendide de l'intérêt qu'ils prennent au futur concile et de leur soumission absolue et entière aux décrets qui en émaneront.

La province catholique du Limbourg s'est toujours signalée par son empressement à subvenir au moyen d'offrandes pécuniaires aux besoins du Père commun des fidèles. A l'approche du 11 avril, l'évêque de Ruremonde résolut d'envoyer à Rome une Adresse de félicitation signée par lui et par tout le clergé de son diocèse, avec une somme recueillie au sein de ce clergé. Ce beau projet enflamma le zèle des laïques. A l'exemple de leurs pasteurs ils voulurent envoyer, eux aussi, une Adresse et une somme d'argent (1).

Voici un passage remarquable de cette Adresse du peuple :
 " Le 11 avril sera pour nous un jour de bienheureuse allégresse. Ce jour-là, nous nous prosternerons tous au pied des autels où, conformément à l'ordre de notre digne et bien-aimé évêque, les pasteurs de nos âmes offriront au Seigneur le divin sacrifice en action de grâce. Par les mérites de l'adorable Agneau Jésus-

(1) Les autres provinces du royaume ont offert aussi des sommes considérables. Le "Tyd," d'Amsterdam, a recueilli à lui seul plus de 100,000 fr.

Christ, victime immaculée, nous demanderons avec instance au Père Éternel qu'il daigne conserver encore de longues années Votre Sainteté au milieu de nous pour notre bien, et qu'il lui accorde des forces toujours nouvelles pour combattre les combats du Seigneur et avec ces forces la grâce de contempler de ses propres yeux le triomphe final. Nous n'avons jamais douté de ce triomphe ; mais aujourd'hui que nous avons appris de nos Pasteurs que Votre Sainteté a convoqué un concile général, notre confiance s'est accrue, et ils nous semble que le jour du triomphe se lève déjà à l'horizon. Saint-Père, dès maintenant nous acceptons ce que vous nous enseignerez au sein du concile ; ce que vous nous prescrirez sera fidèlement observé ; ce que vous croyez nous le croyons ; ce que vous désirez, nous le désirons ! ”

Est-ce que des laïques pourraient être mieux disposés à l'endroit du concile ? Ils le regardent comme un moyen dont Dieu se servira pour opérer dans le monde une complète révolution et accorder enfin à l'Eglise une pleine victoire sur ses ennemis, qui sont si puissants et si furieux. On imaginerait difficilement une union avec le Saint-Père plus belle que celle qui est exprimée dans ces paroles : “ Ce que vous croyez, nous le croyons ; ce que vous désirez, nous le désirons. ” Nous entendons ici l'écho des paroles prononcées à Rome, il n'y a pas longtemps, par les évêques, et nous voyons l'accomplissement du désir et de la prière de Jésus-Christ, lui-même : *Ut omnes unum sint sicut et nos unum sumus.*

Ces paroles sont signées par des milliers de fidèles, par un diocèse presque tout entier, par les pauvres et les riches, les gens lettrés et les simples paysans. Dans les villes et villages, les fidèles poussés par un saint enthousiasme venaient en foule inscrire leurs noms au bas de l'Adresse et offrir au successeur de St. Pierre, en signe d'un entier dévouement et d'une parfaite soumission, de l'argent, peu ou beaucoup, selon ce que les forces de chacun comportaient, mais tous avec la même générosité et la même ardeur.

2. En voilà assez sur le compte des catholiques. Quant aux protestants, on voit par les réponses qu'ils y ont faites que l'En-

cyclique
une de
publié
autres
s'écoule
certain
tantisme
ann Pa
Hofsted
versité d
septentr
rendue p
connaître
menisch
en 1869)
Cicile pa
composé

Je ne
cune de
faire con
Que dit e
testants ?
à Rome.
charité qu
unité l'éta
entre les d
Demandez
la catholiq
Eglise con
instituée p
mots ce qu
Son invita
ombre de r
reproche !
protestants
fait de la r
réunie en c

encyclique du Saint-Père n'a pas échappé à leur attention. Dans une de mes lettres précédentes, j'ai déjà fait mention d'un article publié contre cette Encyclique par le *Kerkelijke courant*. Trois autres réponses ont paru dans les semaines qui viennent de s'écouler. La première est une lettre adressée au Pape par un certain A. Capadoce, médecin, né juif, puis converti au protestantisme. Elle est intitulé : *Réponse au Pape Pie IX* (Antwoord aan Paus Pius IX). La seconde est une réponse dirigée par M. Hofstede De Groot, professeur de théologie protestante à l'Université de Groningue, et par quelques prédicants des provinces septentrionales. Cette réponse n'a pas encore été, que je sache, rendue publique : les journaux protestants en ont seulement fait connaître le contenu. Enfin, un long article intitulé : *Hel aegenmenisch Concilie te Rome in 1869* (le concile œcuménique à Rome en 1869) a été publié dans le journal protestant *Waarheid in Ciefde* par un certain Pape, le même, si je ne me trompe, qui a composé plusieurs autres ouvrages contre les catholiques.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rendre compte de chacune de ces réponses en particulier : je me contenterai de vous faire connaître mon opinion sur leur nature et leurs tendances. Que dit en substance Sa Sainteté dans son Encyclique aux protestants ? Un concile universel de l'Eglise catholique sera tenu à Rome. Vous pourrez admirer la divine unité de foi et de charité qui règne dans l'Eglise catholique. Comparez à cette unité l'état du protestantisme avec ses divisions, ses querelles entre les docteurs, la froideur et le découragement du peuple. Demandez-vous ensuite à vous-mêmes laquelle de ces religions, la catholique ou la protestante, offre les caractères de la véritable Eglise conforme à celle qui, selon la narration évangélique, a été instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà en quelques mots ce que le Saint-Père propose aux réflexions des protestants. Son invitation respire l'amour et le zèle des âmes. Pas une ombre de mépris, de soupçon malin, pas un mot qui sente le reproche ! Rien n'était plus opportun pour faire comprendre aux protestants la dépravation que le christianisme a subie par le fait de la réforme, que la comparaison entre l'Eglise catholique réunie en concile et le protestantisme avec ses perpétuelles dis-

cordes. Et en vérité, il est hors de doute que beaucoup de protestants ont déjà ouvert les yeux, comme on le voit par la grande diffusion qu'a obtenue en Hollande l'opuscule de Baumstark, traduit en hollandais.

Les zélateurs du protestantisme ont compris qu'il fallait détruire cette impression favorable, et il paraît que c'est dans cette intention qu'ils ont publié les réponses mentionnées ci-dessus. Ils y resuscitent les anciens préjugés des protestants contre les catholiques, y représentent l'Eglise catholique telle que la dépeignent depuis trois siècles ses plus cruels ennemis. Le Saint-Père dit aux protestants : Contemplez notre Eglise réunie en concile œcuménique, telle qu'elle s'offre à vos regards, vive et florissante, dans l'unité céleste de la foi et de la charité. Nous croyions que les partisans du libre examen consentiraient au moins une fois à voir avec leurs propres yeux. Mais, hélas ! ils ont de nouveau mis devant leurs yeux l'épais bandeau des préjugés. Ils font ce qui est condamné partout par le bon sens : ils jugent l'Eglise catholique d'après le témoignage de ses ennemis jurés. Est-ce là la liberté d'esprit dont ils se vantent si tort ? Leur aveuglement est tel qu'il semblent n'avoir pas même compris les paroles du Pape. Le professeur à l'Université de Groningue paraît y avoir trouvé "une invitation aux protestants à assister au prochain concile," et le désir du Pape de faire naître une union "entre le protestantisme et le catholicisme." Mais ce qui afflige le plus, chez eux, c'est leur manque complet de charité ; ils cherchent à rendre suspectes les intentions du Saint-Père ; on dirait qu'ils ne voient dans la convocation du concile que le dessein du Pape d'étaler sa puissance, d'étendre son autorité spirituelle, de consolider son royaume temporel, afin de pouvoir ensuite écraser une bonne fois les protestants. Et pourtant, ils se vantent d'être seuls en possession du véritable esprit de l'Evangile. Mais leur demanderons-nous : la charité a-t-elle cessé de faire partie de l'esprit de l'Evangile ? Où éclate mieux cet esprit de charité ? Est-ce dans l'Encyclique du Pape aux protestants ou dans la réponse des théologiens protestants à la lettre du Pape ?

3. Vous avez déjà rendu compte des lettres pastorales si belles

et si
laissez
Mgr.
cile.
des ca
d'un f

Le
avec d
nous p
protest
la vie
raison
écoles
s'habit
Je n'ai
à la foi
plus fa
setés et
défendr
De là,
mal, qu
personn
nos cath
recomm
que poss

Le vé
naux et
et aux fi
reté, qui
sentant
des livre
mauvais
au fond
reux, par
respect p
variété d
l'existenc

et si opportunes des évêques hollandais sur le concile, mais laissez-moi vous parler de celle de l'évêque de Bois-le-Duc, Mgr. Zwilsen, bien qu'elle n'ait trait qu'indirectement au concile. L'éminent prélat y mentionne trois périls auxquels la foi des catholiques a été exposée en Hollande, périls qui proviennent d'un faux libéralisme.

Le premier consiste dans le commerce trop libre des fidèles avec des incrédules. Depuis plusieurs années déjà, les libéraux nous prêchent une tolérance en vertu de laquelle catholiques, protestants, juifs, etc., doivent se mêler les uns aux autres, dans la vie civile, sans aucun égard à leurs croyances respectives. La raison principale du zèle avec lequel les libéraux protègent les écoles *neutres* ou sans religion est que, dans ces écoles, les enfants s'habituent dès l'âge le plus tendre à vivre avec les hétérodoxes. Je n'ai pas besoin d'insister sur le grand danger que fait courir à la foi une pareille promiscuité. Généralement parlant, il est plus facile aux hétérodoxes de tenir des propos pleins de faussetés et de calomnies qu'aux catholiques non théologiens de défendre leur foi et de répondre aux insultes qu'on leur fait. De là, la propagation de l'incrédulité ; de là le triomphe du mal, qui a l'air d'avoir lui seul le droit de parler haut, sans que personne le contredise, au moins sérieusement. Il faut l'avouer : nos catholiques ne comprennent pas tous le devoir, si souvent recommandé par le Christ et les Apôtres, de se séparer, autant que possible, du monde et des méchants.

Le vénérable prélat signale comme un autre danger les journaux et les écrits périodiques qui tendent des pièges aux simples et aux faibles et où percent tantôt l'indifférence, tantôt la légèreté, qui esquivent la vérité, tantôt l'incrédulité manifeste se présentant souvent sous le masque de la science. Il y a sans doute des livres et des journaux manifestement bons et manifestement mauvais. Mais le plus grand nombre d'entre eux sont mauvais, au fond sans avoir l'air de l'être : ceux-là sont les plus dangereux, parce qu'on y trouve un semblant d'impartialité et de respect pour la religion. Comme il y a en Hollande une grande variété de cultes ayant tous le même droit civil et politique à l'existence et à la protection officielle, afin de fortifier de plus en

plus ce respect universel de tous les cultes, les journaux libéraux s'ingénient à faire valoir la *distinction entre religion et Eglise* ; ils veulent faire accroire que l'organisation extérieure d'un culte, ou en d'autres termes l'Eglise, est chose de peu d'importance : que l'importance est dans la religion, dans les sentiments intérieurs, *indépendants de la forme du culte professé extérieurement*.

C'est d'après cette grossière erreur que sont réglées les écoles publiques en Hollande. Au dire des libéraux, ces écoles sont religieuses et néanmoins neutres, c'est-à-dire ne sont ni catholiques ni protestantes. Elles sont religieuses, car on y enseigne une vague religiosité ; elles sont neutres, parce qu'on n'y enseigne pas de religion déterminée. Elles sont donc fondées sur le principe de l'indifférence religieuse. Vous comprenez dès lors combien l'évêque de Bois-le-Duc a raison de voir dans les écoles publiques un péril pour la foi, péril d'autant plus grand que les parents s'en aperçoivent moins et que beaucoup de membres catholiques des Chambres sont plus tièdes à réclamer l'amélioration de notre fatale loi sur l'instruction publique.

4. Tels étant les dangers que court la foi, d'après un prélat si bien informé de la situation de la Hollande, il sera facile de savoir quels sont les vœux et quelle est l'attente des catholiques à l'endroit du futur concile. Ils désirent que la foi catholique, pour laquelle nos ancêtres ont enduré une persécution de trois siècles, demeure sauve et intacte, et par conséquent qu'on prenne de vigoureuses mesures contre les dangers qu'elle court. Tout cela peut se résumer aisément en un seul mot : le libéralisme moderne menace, en Hollande, la pureté de la foi, la sincérité de la confession publique des vérités catholiques, l'influence salutaire de l'Eglise sur la société humaine. De même que la Réforme était le grand mal du XVI^e siècle, et le philosophisme celui du XVIII^e, le libéralisme est le démon de notre siècle qui, malheureusement, afin de séduire les catholiques, *transfigure se in angelum lucis*. Ici, donc, on espère que le concile portera remède à ce mal menaçant et produira, par ses déclarations, un plein accord de vues et d'opinions entre les catholiques.

Dès le mois de mars dernier, quelques uns de nos évêques ont

institué un
èdent le
dans toute
plorer l'as
Vaticen.
et à unir l
religieuses
même int
œuvres.

institué une neuvaine de prières pendant les neuf mois qui précèdent le concile. Un jour par mois, fixé d'avance, on célèbre dans toutes les églises paroissiales une messe solennelle pour implorer l'assistance de Dieu sur les Pères assemblés au concile du Vatican. Tous les fidèles sont conviés chaudement à y assister et à unir leurs prières à celles des prêtres. Les communautés religieuses sont également invitées à offrir au Seigneur, dans la même intention, le tribut de leurs prières et de leurs bonnes œuvres.

LES

1. Charité de
de leur
patriarche
chevêque
drie. — 7
9. Réflex

1. Un de
de Pie IX
on sent dans
cet accueil, l
d'un côté, l'
charité que
par l'évêque
interprète av
ceur même c

2. Les par
mentaire de l
que nous caus
charité catholi
Nous avons de
avait été accue
ple et par plus
mots sur les A
d'espoir, qui re
velles récentes
majesté, a étend
se sont retirés f
l'Eglise catholique
que tous refusé

LES ORIENTAUX SCHISMATIQUES.

1. Charité du Saint-Père dans son invitation aux Orientaux. — 2. Froideur de leur refus. — 3. Le patriarche d'Antioche et ses évêques. — 4. Les patriarches grec et arménien de Jérusalem et d'autres évêques. — 5. L'archevêque et les évêques de Chypre. — 6. Le patriarche grec d'Alexandrie. — 7. Les Coptes et les Abyssins. — 8. Les autres orientaux. — 9. Réflexions.

1. Un douloureux contraste s'offre au catholique entre la lettre de Pie IX aux Orientaux et l'accueil que la plupart lui ont fait : on sent dans cette lettre l'esprit de la charité apostolique ; dans cet accueil, la froideur du schisme et de la politique humaine : d'un côté, l'esprit de Dieu, de l'autre l'esprit de l'homme. La charité que respire l'invitation du Saint-Père a été mise en relief par l'évêque d'Orléans dans sa célèbre lettre sur le Concile, où il interprète avec l'éloquence du cœur les paroles, mieux encore, le cœur même de Pie IX.

2. Les paroles apostoliques du Saint-Père et l'éloquent commentaire de l'évêque d'Orléans nous consolent dans la douleur que nous cause le refus glacial des Orientaux et font ressortir la charité catholique par le contraste de la froideur schismatique. Nous avons déjà dit, dès le commencement de l'année, comment avait été accueillie l'invitation par le patriarche de Constantinople et par plusieurs évêques grecs, et nous avons ajouté quelques mots sur les Arméniens, les bulgares et les Coptes. Une lueur d'espoir, qui restait encore, s'est évanouie, et il ressort de nouvelles récentes que, tandis que le Saint-Père, conservant sa majesté, a étendu ses bras paternels vers les Orientaux, ceux-ci se sont retirés froidement, bien qu'avec une courtoisie extérieure ; l'Eglise catholique s'est avancée au-devant d'eux et ils ont presque tous refusé de faire un pas au-devant de nous. Certes, nous

tenons compte de la courtoisie du refus, mais nous aurions mieux aimé, au lieu de ces froides politesses, de ces questions de formalité et de ces vains prétextes pour refuser l'invitation, trouver chez les Orientaux un désir sincère de faire valoir leurs raisons au concile ; en effet, on espère plus de l'homme qui accueille une proposition de paix en s'emportant et en disputant, que de celui qui refuse tout avec froideur. La courtoisie du refus satisfera peut-être les hommes du monde et les politiques, mais elle est insuffisante à justifier la division devant Dieu, devant l'Eglise et devant les schismatiques eux-mêmes, qui sentent, eux aussi, le malheur d'être séparés de l'unité.

3. La lettre du Saint-Père fut présentée aux patriarches (schismatiques) d'Antioche et de Jérusalem par l'entremise de la délégation apostolique de la Syrie. Le patriarche grec schismatique d'Antioche Jérothéos, qui réside à Damas, reçut d'abord avec une grande courtoisie la lettre que lui présentait le préfet apostolique, baisa le beau livre relié en or dans lequel elle était renfermée, et le porta à son front sans proférer une parole. Mais quelques heures après, il envoya l'évêque de Saïda rendre la visite avec la lettre et l'excuser très-poliment de ne la point recevoir avant de s'être mis d'accord avec ses nationaux. Jérothéos est notoirement très-dévoué au patriarche de Constantinople et à la Russie : il reste donc bien peu d'espoir. Il a dans sa dépendance dix évêques (Séraphin, vicaire patriarcal, évêque de Palmyre ; Musail, évêque de Saïda ; Arcadios, évêque d'Ac-car ; Sophronios, évêque de Tripoli ; Mélézios, évêque de Lattachia ; Timothéos, évêque d'Alep ; Méthodios, évêque de Zahèle ; Germanos, évêque de Stuma ; Gennadios, évêque de Homs ; Antimos, évêque de Tarse), et il est difficile que ces évêques fassent un pas vers l'unité catholique s'il ne leur en donne le signal : les uns se sont excusés en disant qu'ils ne pouvaient recevoir la lettre apostolique que des mains du patriarche ; les autres l'ont reçue avec de bonnes paroles et ont même exprimé le désir d'aller au concile si le patriarche y allait aussi ; quelques uns l'ont prise sans mot dire ; tel, après l'avoir prise, l'a renvoyée avec des excuses : tous ont déployé d'ailleurs plus ou moins de politesse. Au sein du peuple, bon nombre de

fidèles vo
mais ils
ques.

4. Le
toisement
voya, en
patriarche
de Nazare
patriarche
évêques gr
accepté la
L'évêque s
lance, ains
ce dernier
simple com

5. Dans
sés en faveu
Constantino

Le pro-v
ile, chargé
rendit à Nic
Sophronios,
élu en 1863
le siège de
mement cou
— Mais, ajo
je faire, moi
le patriarche
avec des sign
manda à pou
pect pour le
poliment la
peu ou point
Constantinop

6. Un jour
fait grecque d

fidèles verraient volontiers leurs évêques se rendre au concile, mais ils disent que cela dépend plus du patriarche que des évêques.

4. Le patriarche grec de Jérusalem reçut, lui aussi, très-courtoisement la lettre du Pape, mais peu de temps après il la renvoya, en alléguant pour excuse principale l'exemple d'autres patriarches orientaux. L'évêque de Bethléem la reçut ; l'évêque de Nazareth s'excusa en se retranchant derrière l'exemple du patriarche. On en peut dire autant, généralement parlant, des évêques grecs : soit qu'ils aient refusé, soit même qu'ils aient accepté la lettre, il y a bien peu d'espoir de réussir auprès d'eux. L'évêque syro-jacobite de Jérusalem prit la lettre avec bienveillance, ainsi que le patriarche arménien de la même ville ; mais ce dernier déclara qu'il n'entendait la recevoir que comme une simple communication.

5. Dans l'île de Chypre, les évêques semblaient mieux disposés en faveur de l'union et contrariés du refus du patriarche de Constantinople.

Le pro-vicaire général du patriarche de Jérusalem pour cette île, chargé de présenter à ces prélats la lettre du Saint-Père, se rendit à Nicosie, capitale de l'île et siège de l'archevêque, Mgr. Sophronios, élu en 1866 (l'évêque de Cérynie, Mgr. Mélézios, a été élu en 1863 ; l'évêque de Zarnaca, Mgr. Cyprianos, en 1867 : le siège de Baffo est vacant). Mgr. Sopronios se montra extrêmement courtois et exprima même un certain désir de l'union. — Mais, ajouta-t-il, l'Eglise patriarcale a refusé : que pourrais-je faire, moi ? — Il protesta qu'il serait un des premiers à suivre le patriarche si celui-ci se rendait au concile, reçut un instant avec des signes de vénération la lettre du Saint-Père, puis demanda à pouvoir la rendre, en protestant, toutefois, de son respect pour le Siège apostolique. Le jour même, il rendit très-poliment la visite que le pro-vicaire lui avait faite, mais il y a peu ou point d'espoir de succès dans le pays, si le patriarche de Constantinople ne donne l'exemple.

6. Un journal grec d'Alexandrie a parlé avec une astuce tout-fait grecque de la visite du déléгат apostolique, Mgr. Ciurcia,

franciscain, évêque d'Irénopolis, à Mgr. Nilos, vicaire et successeur du patriarche grec (schismatique) d'Alexandrie, pour lui présenter la lettre de convocation au concile. L'article a été rédigé de façon à faire faire belle figure au vicaire ; on y altère les faits, on y introduit des choses qui n'ont pas été dites ; les réponses attribuées au vicaire sont présentées beaucoup mieux qu'elles ne l'ont été dans la conversation ; celles attribuées au délégué ne sont pas exactes. Le délégué s'est trouvé dans la nécessité d'adresser des plaintes au patriarcat, en protestant qu'il publierait, au besoin, des rectifications. Sans entrer dans de minutieux détails, qui n'intéresseraient guère nos lecteurs, nous dirons seulement que Mgr. Ciureia envoya deux prêtres demander au patriarcat quel jour il pourrait présenter à Mgr. le patriarche la lettre de Sa Sainteté. Au jour et heure fixés, accompagné de son chancelier et de deux autres prêtres versés dans la connaissance du grec et de l'arabe, il se rendit au couvent de St. Sabas, résidence du patriarche. On les reçut avec une courtoisie toute particulière et on les introduisit dans une salle où, au lieu du vieux patriarche, que l'on disait très-malade, il trouvèrent Mgr. Nilos, qui n'avait plus besoin que du firman du grand-seigneur pour succéder au patriarche. Il y avait avec lui trois évêques ou, comme on les appelle, trois *saints*, de Péluse, de Tripoli et de Cyrène, les seuls qui fussent alors en Egypte, les deux autres ayant été exilés à Jérusalem pour certaines dissensions qui avaient éclaté dans leur Eglise. Mgr. Ciureia s'adressa à Mgr. Nilos, en lui exposant l'objet déjà connu de sa visite, qui était d'accomplir la mission dont l'avait chargé le Saint-Père de remettre sa lettre d'invitation. Mgr. Nilos répondit courtoisement, en alléguant les excuses ordinaires, qu'il ne pouvait pas la recevoir. Le délégué qui, informé de ce qui s'était passé à Constantinople et à Jérusalem, s'attendait bien à une pareille réponse, ne présenta pas même la lettre. Son chancelier la tenait toute prête dans une belle reliure en or, pour le cas où l'on eût trouvé quelque bonne disposition à la recevoir. La conversation fut toujours amicale, rarement animée : parfois les schismatiques essayèrent d'aborder la controverse, mais le prudent délégué, s'étant aperçu, à la présence des trois évêques, d'un laïque grec et d'autres personnes, que leur but était de faire du bruit en

public à l'Eglise
ses, en fi
ment la
à tenir au
pour met
rendre la
à peu près
le colloqu
leur refus
nique de
du même
à Alexand
partout à
l'esprit hu
vital de l'u
question de
l'invitation
mettre d'ava

7. Quant
évêques (no
dant à Man
de Faium ;
de Mamfalo
d'Akmin ;
d'Alexandrie
patriarche, Dén
et de St. Cyr
parvenu au s
concernant d

8. La lett
jacobites, qui
riens, par l'
Mésopotamie
on espérer de
hérésies ? Cep
le désir de se

publie à propos de cette conférence comme d'une victoire sur l'Eglise Romaine, coupa court aux attaques par de brèves réponses, en faisant observer que le but de cette visite était simplement la présentation de la lettre, et que, d'ailleurs, il était prêt à tenir au gré des Grecs, dans une autre occasion, des conférences pour mettre en relief la vérité. Peu après, Mgr. Nilos alla lui rendre la visite. Ainsi tout se borna à de simples courtoisies ou à peu près. Cela n'empêcha pas les grecs d'embellir à leur façon le colloque, dans le journal en question, afin de faire parade de leur refus, artifice déjà employé après le colloque avec l'œcuménique de Constantinople. On voit par cet article et par d'autres du même genre que nous avons lus dans des journaux grecs que, à Alexandrie, à Constantinople, à Jérusalem et ailleurs règne partout à peu près le même esprit : au lieu de l'esprit de Dieu, l'esprit humain ; l'invitation du Pape au concile, dans l'intérêt vital de l'unité religieuse, n'est pour les schismatiques qu'une question de froide formalité. On dirait qu'ils voudraient que l'invitation pontificale eût plus de solennité pour pouvoir en mettre davantage dans leur refus.

7. Quant au patriarche copte d'Alexandrie et à ses quinze évêques (nous en avons reçu la liste : Basile de Jérusalem, résidant à Mansurah ; Jean, de Minufié ; Pierre, du Caïre ; Isaac, de Faium ; Thomas, de Minieh ; Théophile de Sânaï ; Abraham, de Mamfilot ; Macaire, d'Assiout ; Athanase, d'Abutig ; Joseph, d'Akmin ; Abraham, de Kené ; Mathieu, d'Esneh ; Marc, d'Alexandrie ; Gabriel, de Kartum ; , d'Abyssinie ; patriarche, Démétrios, qui prétend être le successeur de St. Marc et de St. Cyrille) nous en avons parlé autrefois. Il ne nous est parvenu au sujet des coptes schismatiques aucune autre nouvelle concernant directement le concile.

8. La lettre du Saint-Père est arrivée aux schismatiques syro-jacobites, qui sont eutychiens, et aux chaldéens, qui sont nestoriens, par l'entremise de la délégation apostolique de Perse, Mésopotamie, Kurdistan et Arménie Mineure. Mais que peut-on espérer de ces nations momifiées, pour ainsi dire, dans les hérésies ? Cependant, quelques-uns de leurs évêques ont exprimé le désir de se rendre au concile, comme l'ont fait d'autres prélats

orientaux, arméniens, coptes, grecs, etc. Que ce petit nombre, au moins, sinon des Eglises entières, revienne au bercail avec l'aide de la grâce divine ! Il y aurait grande fête dans l'Eglise de Dieu, même pour la conversion d'un seul.

9. Au reste, à en juger d'après les apparences humaines, d'après quelques correspondances, et des articles que nous avons lus dans les journaux grecs de Constantinople, d'Alexandrie et d'Athènes, il nous paraît manifeste qu'il y a généralement bien peu à espérer des Orientaux. La paix a été proclamée par le ciel pour les hommes de bonne volonté : *Pax hominibus bonæ voluntatis*. Il y en a qui la possèdent, mais chez la plupart, chez les évêques et les *notables*, comme on les appelle, de ces diverses nations, au lieu de la bonne volonté et de l'esprit de Dieu, on ne voit guère que l'esprit de l'homme. Les notables sont ignorants, remplis de préjugés, hostiles à l'Eglise latine, ou comme ils disent, aux Francs, et surtout entichés de l'idée de *nationalité religieuse* par opposition à l'idée de l'unité catholique ; les évêques craignent beaucoup les notables, qui ont une si grande part dans leur élection et leur déposition, et par-dessus tout ils sont jaloux de Rome. Le patriarche de Constantinople ayant donné le mauvais exemple du refus, les autres patriarches, tout en se disant indépendants s'excusent l'un sur l'autre et sur lui. Les évêques, qui, en Orient dépendent beaucoup plus des patriarches que les évêques catholiques du Pape, disent qu'ils ne peuvent rien faire sans un signe des patriarches ; presque tous, même, refusent de recevoir l'invitation du Saint-Siège autrement que par l'entremise de leur patriarche. Il est probable que, si on ne les avait pas invités personnellement, ils se seraient plaints de ce qu'on manquait d'égards pour la dignité épiscopale, comme ils se plaignent maintenant de ce que l'on en a manqué à l'égard des patriarches. Les patriarches, eux, se plaignent de n'avoir pas été consultés en particulier par le Pape, dont ils se disent les égaux, avant la convocation du concile, sans parler de leurs autres doléances sur le mode et la forme de l'invitation. Dans les cercles et dans les journaux schismatiques, on répète que si la lettre avait été rédigée et expédiée d'une autre façon, on aurait pu s'entendre et traiter de l'union au concile. Mais c'est l'esprit

humain
entraî
d'une
sein d
Apost
toisie
voudra
traité
charité
les évê
plus ?
prier.
par d'a
tous les
ailleurs,
schisma

Nous
avons ra
aimons à
évêque,
avoir par
prétextes
dans sa J
1869) con
Rome qu
voir plus
et bulgar

humain qui se montre dans tout cela. Si l'esprit de Dieu y entraît, feraient-ils dépendre la cause de Dieu et de son Eglise d'une question de formalité ? Au lieu de venir s'expliquer au sein du concile, ils se retirent, font une révérence au Siège Apostolique en déclinant son invitation, et, par ce trait de courtoisie extérieure, ils croient avoir rempli tous leurs devoirs et voudraient rejeter la faute sur Rome. Et pourtant, Rome a traité les évêques schismatiques d'Orient non-seulement avec une charité apostolique, mais on pourrait dire avec plus d'égards que les évêques catholiques eux-mêmes. Que pouvait-on exiger de plus ? *Quid ultra debui facere ?* Il ne reste plus maintenant qu'à prier. La prière obtiendra peut-être ce qui serait irréalisable par d'autres moyens. Et voilà pourquoi les prières qui se font tous les vendredis, comme nous l'avons dit, sur le Calvaire et ailleurs, en communion d'esprit, pour le retour des Eglises schismatiques, nous consolent profondément.

Nous nous en tiendrons là. De même qu'en commençant nous avons rappelé les paroles éloquentes de l'évêque d'Orléans, nous aimons à rappeler, en finissant, les éloquentes paroles d'un autre évêque, de Mgr. Varlenga, patriarche de Jérusalem. Après avoir parlé tout particulièrement du refus, fondé sur de vains prétextes, du patriarche de Constantinople, Mgr. Valerga montre dans sa *Lettre pastorale* (Rome, Imprimerie de la Propagande, 1869) comment Dieu a puni ce siège, car, ne voulant accorder à Rome qu'une primauté d'honneur, il est réduit lui-même à n'avoir plus que la primauté d'honneur des Eglises russe, hellénique et bulgare, autrefois soumises à son autorité.

LE

1. Le synode
triarchal
5. Le
ce des

1. Pu

nous donnons
sur les O
son du
notre cor
reste, on
aux grecs
assisté, et
pas les gr
tinople et
attirées en
suivent le
duite du g
tion et de
dans la la
exclusivem
peut man
autres rites

2. D'apr

tantinople,
du prochain
arménien a
l'occasion d
synode patr

LES ORIENTAUX CATHOLIQUES.

1. Le synode de Smyrne.—2. Le synode arménien catholique.—3. Les patriarches d'Antioche des divers rites.—4. Le patriarche chaldéen.—5. Les évêques d'Alep.—6. Les autres orientaux.—7. Salutaire influence des orientaux catholiques sur les schismatiques.

1. Puisque nous avons parlé des orientaux schismatiques, nous donnerons quelques détails, en guise de *Nouvelles diverses*, sur les Orientaux catholiques. Nous parlions, dans notre livraison du 15 mai, du concile de Smyrne. Il est déjà clos, mais notre correspondance à ce sujet n'est pas encore arrivée. Du reste, on ne saurait le regarder comme propre aux orientaux et aux grecs catholiques, car les évêques du rite latin y ont seuls assisté, et par grecs catholiques on entend communément, non pas les grecs du rite latin, si nombreux dans les îles, à Constantinople et ailleurs, la plupart descendant de familles européennes attirées en Orient par les Croisades, mais les grecs melchites, qui suivent le rite grec et emploient communément la liturgie traduite du grec en arabe, à l'exception des paroles de la consécration et de quelques autres prières liturgiques qu'il conservent dans la langue grecque. Toutefois, ce concile, bien que tenu exclusivement pour les catholiques orientaux du rite latin, ne peut manquer d'exercer une salutaire influence sur ceux des autres rites.

2. D'après une correspondance que nous avons reçue de Constantinople, nous pouvons maintenant donner quelques nouvelles du prochain synode patriarcal arménien catholique. L'épiscopat arménien avait déjà tenu des conférences à Rome en 1867, à l'occasion du centenaire, et, dès cette époque, il fut question d'un synode patriarcal. Des commissions composées d'ecclésiastiques

séculiers et réguliers ont été formées à Constantinople par le nouveau patriarche de Cilicie, Mgr. Antoine-Pierre Hassoun, en préparation au concile. De retour à la capitale après une visite pastorale, le patriarche, par une circulaire en date du 25 mars (13 mars, selon le calendrier grégorien) a convoqué les évêques et les abbés généraux des diverses congrégations monastiques pour le 17 (5) juillet, fête de St. Grégoire-l'Illuminateur : apôtre de l'Arménie. Parmi les invités, figure aussi Mgr. Arsène Avak-Wartan-Angiarakian, des moines arméniens Antonins, archevêque d'abord de Tokat, puis de Tarse, actuellement à Rome, et empêché par sa santé de se rendre à Constantinople. Les évêques arméniens discuteront dans le synode patriarcal les affaires spéciales de leurs Eglises, puis viendront au concile œcuménique. Entre autres biens que l'on attend du synode patriarcal arménien catholique, qui sait s'il n'offre pas un rayon d'espoir que le retour des Arméniens schismatiques à l'unité, un instant probable, s'accomplisse !

3. La lettre apostolique de convocation au concile œcuménique fut traduite en arabe afin que les Orientaux la comprissent mieux. Puis, par l'intermédiaire du pro-légat de Syrie, elle fut communiquée au patriarche d'Antioche, du rite maronite, Mgr. Paul-Pierre Mashad, qui réside dans le Liban, et à Mgr. Grégoire Jussef, patriarche d'Antioche, du rite melchite, qui réside à Damas ou à Beyrouth. L'autre patriarche d'Antioche, du rite syrien, Mgr. Ignace-Philippe Hareus, qui réside à Diarbekir en Mésopotamie, a eu la lettre par l'entremise du déléгат de Mésopotamie. Ces trois patriarches sont attendus au concile du Vatican. Le patriarcat d'Antioche du rite latin est vacant.

4. Le patriarche de Babylone des Chaldéens, Mgr. Joseph Audu, qui réside à Mossoul, en Mésopotamie, a reçu aussi l'invitation par le moyen de la même délégation. Lui aussi, malgré son grand âge, se dispose à se rendre au concile.

5. Alep de Syrie a quatre évêques : Mgr. Matar, du rite maronite ; Mgr. Balitjan, du rite arménien ; Mgr. Schelot, du rite syrien ; Mgr. Hatem, archevêque du rite grec-melchite. Tous les quatre ont reçu avec plaisir la version arabe de la lettre du Saint-Père, et se préparent à venir à Rome.

6. En
dans le p
évêques d
arménien,
gare, syrie
licité de l'
vraiment d

7. L'un
nelle les
se pénétrer
pauvres Eg
peu d'évêq
concile, il n
l'Orient tou

6. En somme, nous pouvons dès maintenant être assurés que, dans le prochain concile œcuménique, on verra siéger avec les évêques du rite latin des évêques de tous les rites orientaux, arménien, grec-melchite, grec-roumain, grec-ruthène, grec-bulgare, syrien, syro-chaldéen, syro-maronite. L'unité et la catholicité de l'Eglise ressortiront ainsi dans tout leur éclat. Ce sera vraiment un *spectaculum Deo, Angelis et hominibus*.

7. L'unité et la vie que déploient en une occasion aussi solennelle les Eglises orientales unies, et le nouvel esprit dont elles se pénétreront au concile frapperont sans doute les regards des pauvres Eglises schismatiques de l'Orient. Lors même que bien peu d'évêques ou aucun évêque de ces Eglises ne figurerait au concile, il n'en découlera pas moins de grands avantages pour l'Orient tout entier. Espérance donc et prière !

Lettres pastorales

3. de l'évêque

1. Lettre

Mgr. Pie

les fruits de
que par la s

Il est imp
une juste idé
pénétré de l'
choses. Car
divin Chef
humaine, ma
fidèles, mais
pourtant, elle
société chréti
Chef de toute
chœur des pas
a voulu que l
terre. L'aut
de Jésus-Chri
vernement du
qualités dont e

Et d'abord,
a qu'un Christ
diverses. Le
cette vérité, en
les évêques so

ACTES EPISCOPAUX.

Lettres pastorales: 1. de l'évêque de Casale. — 2. de l'évêque de Poitiers. — 3. de l'évêque de Mayence. — 4. de l'évêque de Saluces.

1. *Lettre pastorale de l'évêque de Casale* (in-8°, p. 63).

Mgr. Pierre-Marie Ferré met en relief l'autorité, la sagesse et les fruits du concile plus encore par la lumière de la doctrine que par la splendeur de l'éloquence.

Il est impossible, dit en substance le prélat, que l'on se forme une juste idée de l'Eglise catholique si l'on n'est profondément pénétré de l'autorité pleine et absolue de Jésus-Christ sur toutes choses. Car l'Eglise catholique ne tient son autorité que de son divin Chef Jésus-Christ. L'autorité des évêques n'est pas humaine, mais divine; elle n'est pas conférée par le corps des fidèles, mais communiquée immédiatement par Jésus-Christ: pourtant, elle est subordonnée à celle du Chef visible de la société chrétienne. Cette autorité elle-même ne provient au Chef de toute la chrétienté, ni de la multitude des fidèles, ni du chœur des pasteurs sacrés, mais du Verbe divin fait homme, qui a voulu que le Pontife Romain fût son suprême vicaire sur la terre. L'autorité de l'Eglise catholique étant l'autorité même de Jésus-Christ communiquée aux pasteurs sacrés pour le gouvernement du troupeau mystique, il est facile d'en déduire les qualités dont elle est ornée.

Et d'abord, cette autorité ne peut être qu'une, parce qu'il n'y a qu'un Christ, bien qu'elle soit distribuée dans des mesures diverses. Le grand docteur et martyr St. Cyprien enseignait cette vérité, en affirmant que l'épiscopat, auquel participent tous les évêques solidairement, est un. Cette même autorité, outre

qu'elle est une, est indépendante, parce que Jésus-Christ est le Souverain dominateur de toutes choses. Enfin, elle oblige tous les hommes, et la force en vertu de laquelle elle oblige, qui lui est propre, ne se limite pas aux actions extérieures de l'homme, mais pénètre dans l'esprit humain et exige le très-ferme consentement de l'intelligence, la soumission de la volonté et des sentiments.

En mettant avant toute autre l'autorité de l'Eglise catholique, nous avons déjà montré l'autorité suprême et inviolable qui est propre au concile œcuménique. Tout le monde s'aperçoit que, dans le concile, se résume, pour ainsi dire, toute l'autorité que le divin Sauveur a communiquée à son Eglise. Là est le successeur légitime de Pierre ; là sont les évêques ; ainsi entendue, la hiérarchie catholique prend de grandes proportions, mais sans s'altérer, comme le prétendent ceux qui croient à tort que le concile est supérieur au Souverain-Pontife. Comme on ne peut séparer le concile du Souverain-Pontife, puisque le premier ne saurait même se concevoir sans le second, ainsi, dans le concile, toute la hiérarchie ecclésiastique conserve la parfaite organisation qu'elle a reçue de son divin Fondateur. Le Souverain-Pontife et les évêques, dans la plus douce entente, occupent le rang qui leur convient et brillent de toute l'autorité que l'Eglise possède indéfectiblement en tant que royaume spirituel de Jésus-Christ. Cela étant, il est manifeste que l'autorité du concile général est, pour les vrais croyants, la plus sublime, la plus imposante, la plus inviolable — monde, puisque c'est l'autorité même de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise.

On doit la soumission la plus entière de l'esprit et du cœur aux décrets que le prochain concile doit promulguer, non-seulement parce qu'il est revêtu de la suprême autorité spirituelle, mais encore parce qu'il l'est de l'éclat de toute la Sagesse divine. La science, l'expérience et la probité des pasteurs sacrés ne sont pas les raisons principales d'où se déduit la sagesse du concile universel. La démonstration la plus efficace de la sagesse propre à l'illustre assemblée se tire de la nature intime de cette sagesse et des promesses divines si claires et si répétées d'où il résulte que l'Eglise catholique est en possession de la sagesse céleste et

qu'elle
qui con

Pour
ce privil
fidèles a
et enfin

en vertu
agneaux

dans la s
bilité. L

de l'ensei
produite,

extérieur
dans son

doctrine r
avec la po

confié à le
vérité céle

la classe d
de lui Pe

évêques e
active, rela

Et comme
adhèrent a

l'Eglise, il
sairement à

du chœur c
toute l'Egl

qu'il est in
bilité de l'E

parole évan
comme nous

pasteurs, n
suprême pa

Cette infail
fidèles, n'est
celle du cho

qu'elle jouit de la prérogative éminente de l'infaillibilité en ce qui concerne les vérités révélées.

Pour saisir le sens véritable et expliquer la magnificence de ce privilège de l'Eglise, distinguons en elle la communauté des fidèles adhérant à leurs pasteurs, le corps de ces pasteurs sacrés, et enfin le Chef de toute la société chrétienne, à qui il appartient, en vertu d'un mandat divin, de paître en même temps les agneaux et les brebis. Ces trois parties participent, chacune dans la sphère de sa compétence, au grand bienfait de l'infaillibilité. L'infaillibilité *passive*, chez le peuple, est une conséquence de l'enseignement des évêques, est l'illumination des intelligences produite, moyennant l'assistance de la grâce, par le magistère extérieur de l'Eglise catholique. Le corps des pasteurs, pris dans son universalité, ne saurait errer dans la profession de la doctrine révélée. Cependant, leur infaillibilité est en rapport avec la position qu'ils tiennent dans l'Eglise. Envers le peuple confié à leurs soins, ils sont maîtres et ils sont prédicateurs de la vérité céleste; envers le Souverain-Pontife, ils appartiennent à la classe des *disciples*, ne lui communiquent pas, mais reçoivent de lui l'enseignement. En conséquence, si l'infaillibilité des évêques en face des simples fidèles et du clergé inférieur est active, relativement au Chef suprême de l'Eglise elle est passive. Et comme les évêques ne sont dans la vérité qu'autant qu'ils adhèrent au Chef de la hiérarchie sur qui repose tout l'édifice de l'Eglise, il s'ensuit que leur infaillibilité *active* se rattache nécessairement à la *passive*, dépend même nécessairement d'elle. Si, du chœur des évêques, nous montons jusqu'au Chef auguste de toute l'Eglise, la Sainte Ecriture (Luc. XX, 31, 32) nous dit qu'il est infallible et, bien mieux, qu'il est le pivot de l'infaillibilité de l'Eglise tout entière. L'infaillibilité exprimée dans la parole évangélique n'a pas trait à une communauté ou collège, comme nous l'avons déclaré en ce qui concernait les fidèles et les pasteurs, mais elle est tout propre à la personne du Pontife suprême parlant et opérant comme Chef de l'Eglise entière. Cette infaillibilité n'est point passive, comme celle du corps des fidèles, n'est point en partie active, et en partie passive, comme celle du chœur des évêques, mais est entièrement active, puisqu'à

lui seul il appartient d'enseigner tout le monde sans être soumis au magistère de qui que ce soit. Ainsi, l'infailibilité du Pontife Romain est comme le foyer d'où la lumière de la vérité révélée se répand dans l'Eglise catholique, la revêt, la pénètre de toute part et la dispose à s'entourer des rayons de la gloire dans la céleste Sion.

Qu'on ne croie pas que l'Eglise catholique enseignante, parce qu'elle possède infailiblement la lumière de la vérité surnaturelle, ne saurait progresser dans les connaissances religieuses, et qu'aucune voie à de nouvelles investigations ne s'ouvre devant les intelligences. Il faut distinguer avec soin le développement du changement d'une doctrine. Ce développement a eu lieu jusqu'à Jésus-Christ au moyen des révélations positives que le Seigneur faisait par la bouche de ses prophètes. Après Jésus-Christ et après les Apôtres, le dépôt de la révélation confié à l'Eglise ne fut pas augmenté par le Seigneur, mais ne resta cependant pas stationnaire, car ses principes surnaturels renferment en eux-mêmes des trésors de vérité qui, progressivement, moyennant une investigation assistée et guidée par la lumière céleste, se développent et entourent l'Eglise d'une nouvelle splendeur, pour la condamnation des erreurs et l'accroissement de la piété.

Vincent de Lérins montre bien (*In Commonit.* N° 23) comment cela exclut tout changement substantiel de la doctrine chrétienne. Ce passage du célèbre auteur, où l'on trouve exposés avec tant de clarté et de vivacité le caractère et la règle du vrai progrès de la doctrine catholique, a, pour ainsi dire, tracé l'histoire de ce qui est arrivé de fait dans l'Eglise. La doctrine révélée s'est développée magnifiquement, et au point de vue *négalif*, en ce sens qu'elle a vaincu et dissipé une foule d'erreurs, et au point de vue *positif*, en ce sens que, tirant de ses principes leurs conséquences naturelles, elle a multiplié ses enseignements sublimes et consolants. Les esprits les plus perspicaces et les plus élevés qui ont fleuri à toutes les époques dans l'Eglise catholique ont travaillé à produire ce développement et ce triomphe de la doctrine. Mais n'oublions pas que, si ce développement émane de personnes privées, quelque savante et bien enten-

tionnés
faillibi
ment h
libilité
ble, et
dire dé
intellig
leur es
dévelop
il faut c
successe
acceptée
être vén
au moye
tées, ma
de Jésus
le jugem
sentence
ment nat
peuple se
Romain,
est subor
comme d
ment et d
lieu, ce r
Pontife R
cette défin

La sage
les admira
lique et s
solennelle
général n°
Son efficac
de l'Eglise
sagesse cé
répand plu
œcuméniqu

tionnés qu'on les suppose, il n'est pas assez sûr, à cause de la faillibilité de l'entendement naturel, et n'a qu'une valeur purement humaine ; car, comme nous l'avons dit plus haut, l'infail- libilité n'appartient pas à chacun des fidèles, mais à leur ensem- ble, et cette infailibilité, chez eux, est purement passive, c'est-à- dire découle non point de la pénétration et de la culture de leur intelligence, mais de la pleine adhésion à la doctrine céleste qui leur est enseignée par le magistère catholique. Pour que le développement et l'accroissement de la foi acquièrent de la force, il faut qu'ils soient reconnus pour légitimes et adoptés par les successeurs des Apôtres. Il advient, dès lors, que les propositions acceptées comme vraies par le corps des Pasteurs sacrés doivent être vénérées par les catholiques, non pas en vertu des arguments au moyens desquels les docteurs privés les ont prouvées et discu- tées, mais en vertu de la divine autorité, par laquelle les envoyés de Jésus-Christ en ont reconnu la rectitude et la pureté. Mais le jugement des évêques est lui-même insuffisant pour qu'une sentence doivent être acceptée absolument comme le développe- ment naturel de la foi, car les évêques, s'ils sont les maîtres des peuple sont en même temps les disciples du Souverain-Pontife Romain, et l'infailibilité active qu'ils possèdent comme maîtres est subordonnée à l'infailibilité passive dont ils sont doués comme disciples. Quand le Pape appose le sceau de son juge- ment et de sa confirmation au résultat des discussions qui ont eu lieu, ce résultat est d'autorité divine, parce qu'il est certain que le Pontife Romain a été assisté par l'Esprit Saint en prononçant cette définition.

La sagesse, dont nous avons exposé le caractère surnaturel et les admirables procédés, est l'apanage constant de l'Eglise catho- lique et se manifeste d'une façon plus extraordinaire et plus solennelle que de coutume dans les conciles généraux. Le concile général n'est, au fond, que l'assemblée de l'Eglise enseignante. Son efficacité propre consiste en ce que, de même que l'autorité de l'Eglise s'y montre avec plus de solennité et de pouvoir, la sagesse céleste de l'Eglise s'y manifeste avec plus d'éclat et répand plus largement les divines faveurs. Tel sera le concile œcuménique qui doit se tenir à St. Pierre.

Les précieux fruits qu'il est dans la nature du concile de produire si abondamment répondent à l'autorité et à la sagesse dont le concile est doué.

Nous ne ferons que résumer les dix-huit dernières pages de la lettre de l'illustre prélat sur les fruits de sainteté et de paix et les effets bienfaisants du concile pour les infidèles eux-mêmes, parce que, dans le concile, le magistère de l'Eglise catholique se manifeste de la façon la plus solennelle et la plus visible à tous les peuples ; pour les hérétiques et les schismatiques, parce que les prérogatives éminentes, l'unité, l'universalité, l'apostolicité, la sainteté, qui constituent toujours le caractère distinctif de l'Eglise catholique se présentent avec un redoublement d'éclat dans les conciles œcuméniques : mais surtout pour les catholiques, parce que le concile, par le seul fait de sa réunion et par la multiplicité de son action, offre des moyens particulièrement opportuns d'éclairer les gens séduits, de prémunir les imprudents, de fortifier les faibles, de ranimer les ecclésiastiques dans l'union, dans l'étude et l'activité, et les religieux dans l'esprit de leur vocation, enfin de sanctifier la vie pratique dans la communauté des fidèles : ce sont là des fruits précieux de vie éternelle et de prospérité même temporelle pour les individus et les nations, que nous attendons de la miséricorde divine par le moyen du concile et auxquels nous devons dès maintenant coopérer par l'esprit de soumission chrétienne au concile et par la prière.

2. *Instruction pastorale de Mgr. l'évêque de Poitiers* (in-4° de 47 p.).

Le nom seul de Mgr. Pie suffit pour faire concevoir une haute idée de sa lettre pastorale sur le concile. A vrai dire, il se contente pour le moment de toucher certains points généraux, se réservant de traiter à une époque plus opportune les nombreuses questions qui ont trait au concile. Il évite d'aborder en son nom propre quelques questions capitales qui appartiennent à l'auguste assemblée, une pareille réserve (surtout dans un acte du magistère épiscopal) lui semblant requise par le respect dû à ses vénérables collègues dans l'épiscopat et à sa propre dignité, car l'atti-

tude d'un
d'un juge
tence. O
d'autrui.
disposé,
ilés et de
de l'Espr
opportune
prélat sur
est toujours
générales d

D'abord
qui ne veu
dans l'actio
blit que l'a
de l'Eglise
lible l'autor
d'infailibil
collège apo
dépend poin
membres de
phe de la di
mission de c
ou groupés a
jusqu'aux ex
par le lien
Saint et à la
soit qu'ils pr
soit qu'ils lu

(1) Mgr. Pie
leur responsabi
tière à traiter au
rais non plus, p
à la condition, a
arrivé, ne préter
habitudes d'abs
an scandale à pr

tude d'une personne privée (1) ne saurait être la même que celle d'un juge appelé à siéger dans un tribunal et à y mettre sa sentence. C'est pourquoi, il ne veut pas préjuger le jugement d'autrui, ni formuler d'avance son opinion personnelle : il est disposé, au contraire, à tirer profit de la communication des idées et du fruits des discussions, et surtout à obéir au lumière de l'Esprit-Saint, dont l'assistance se manifesterà à l'heure opportune. Cette lettre n'est pas le dernier mot de l'illustre prélat sur ce sujet, ni l'expression de toute sa pensée : mais il est toujours lui-même, tout en ne voulant dire que des choses générales et toucher que les points les plus communs.

D'abord, pour l'instruction d'une école de modernes penseurs qui ne veulent reconnaître l'exercice de l'autorité suprême que dans l'action régulière des assemblées publiques, Mgr. Pie établit que l'autorité de l'Eglise dispersée n'est pas inférieure à celle de l'Eglise réunie en concile ; car ce qui rend suprême et infaillible l'autorité de l'Eglise, c'est précisément cette prérogative d'infaillibilité conférée divinement d'abord à Pierre, puis au collège apostolique uni à son Chef. Or, cette prérogative ne dépend point du rapprochement ou de l'éloignement matériel des membres de la tribu ecclésiastique. Le même esprit qui triomphe de la diversité des lieux et des espaces. Pierre a reçu la mission de confirmer dans la foi ses frères, qu'ils soient éloignés ou groupés autour de lui ; ceux-ci, à leur tour, quoique dispersés jusqu'aux extrémités du globe, restent unis les uns aux autres par le lien d'une même soumission à la conduite de l'Esprit Saint et à la primauté du successeur de Pierre. Leurs jugements, soit qu'ils précèdent, soit qu'ils suivent celui du Pontife Romain, soit qu'ils lui soient conformes, sont toujours les jugements de

(1) Mgr. Pie ne trouve pas mauvais que des écrivains privés fassent, sous leur responsabilité personnelle, des conjectures et des discussions sur les matières à traiter au concile. L'Eglise qui est très-libérale, ne le trouve pas mauvais non plus, pourvu que cette liberté soit contenue dans de justes limites, et à la condition, ajoute Mgr. Pie, "que le faux libéralisme, comme cela est déjà arrivé, ne prétende pas avoir le monopole de cette liberté, et que, selon ses tentatives d'absolutisme pratique, il n'invoque pas la répression et ne crie pas au scandale à propos de la liberté laissée à ses contradicteurs."

L'Eglise, ce qui fait qu'on peut dire dans un sens très-vrai que l'Eglise est un concile en permanence. Partant, Mgr. Pie rejette comme inadmissible, le langage de certains qui parlent de la grandeur et de l'importance du concile presque comme d'un événement en vertu duquel, la hiérarchie ecclésiastique "après " trois siècles, rentrera en possession de sa puissance et de ses " droits." Les personnes, d'ailleurs bienveillantes pour le sacerdoce, qui tiennent ce langage, oublient deux choses : la première, que N. S. Jésus-Christ, en donnant à son Eglise une constitution essentiellement monarchique, a pourvu à ce que la souveraineté doctrinale et législative ne manque jamais ; la seconde, que si Jésus-Christ a promis ensuite son assistance et communiqué sa divine autorité à plusieurs personnes (bien que ce ne soit ni au même degré ni avec la même extension), il n'a pas fait dépendre l'exécution de ses promesses de la condition de se réunir tous dans un même lieu, et s'est engagé au contraire à rester toujours avec elles en même temps qu'il les envoyait dans toutes les parties du monde. Ces deux choses, Mgr. Pie les expose avec les paroles de Bossuet, oracle dont cette école ne déclinera certes pas l'autorité. Donc, et dans le siège indéfectible de Pierre et dans l'épiscopat dispersé et uni à son Chef, il y a toujours une autorité vivante, un tribunal qui ne vaque jamais : le concile, au contraire, est un fait transitoire, une des manifestations de la vie de l'Eglise, une des formes sous lesquelles son droit peut-être appliqué.

Mais la grandeur et l'importance du concile œcuménique n'est pas diminuée pour cela. Loin de là, Mgr Pie prouve que l'institution des conciles fait partie de l'organisation de l'Eglise, qu'elle entre dans le plan de son divin Fondateur, que ses décisions ont, à plusieurs égards, le plus grand poids auprès de tous les chrétiens, et que les avantages du concile Vatican seront extraordinaires.

Sans entrer dans les détails des matières qui pourront y être traitées, le prélat exhorte les fidèles à la prière, et, ici aussi, il a des pensées originales sur l'intercession de Marie et sur les prières du sexe dévot, pensées que nous allons résumer. Il prend pour exemple ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres. Là,

au C
pers
gran
prépa
l'Egl
avaie
que à
elles
silenc
que to
tres, e
mentie
cum m
devant
toute l
bouche
encore
de de
l'Eglise
ces asse
prière
tres, lév
oration
jours te
ges et
veuves
en toute
prière, l
largeme
l'autel,
se : Hi
aulierib
cette pre
chée des
était dan
encore d
seulement
ici-bas, i

au Cénacle, *hi omnes*, apôtres, disciples et autres frères, *erant perseverantes unanimiter in oratione*, car aux grandes grâces, aux grands événements, aux grandes choses, la prière est une excellente préparation. Cette assemblée contenait toutes les classes de l'Eglise naissante, jusqu'aux simples fidèles, car les femmes avaient témoigné dès le commencement d'un dévouement héroïque à la personne de Jésus-Christ et à la cause de l'Evangile : elles ne furent donc ni exclues de cette assemblée ni passées sous silence. Enfin, il y avait là une créature de Dieu plus grande que toutes les femmes, plus grande que les disciples et les apôtres, et elle est appelée de son propre nom accompagné de la mention de sa glorieuse dignité : *Hi omnes erant perseverantes... cum mulieribus et Maria Matre Iesu*. Quel prix devait avoir devant le trône de la majesté divine cette prière collective de toute l'Eglise à laquelle s'associait, dans une mesure que jamais bouche humaine ne pourra définir, la prière de la Mère de Dieu, encore voyageuse sur cette terre ! Or, ce qui est arrivé au Cénacle de Jérusalem se renouvelle à ces mémorables occasions où l'Eglise rentre, pour ainsi dire, dans le Cénacle : l'approche de ces assemblées oecuméniques a toujours donné le signal d'une prière universelle, fervente, continue, et unanime : évêques, prêtres, lévites, fidèles, *hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione*, et les ferventes chrétiennes de tous les siècles ont toujours tenu les premiers rangs dans l'*apostolat de la prière* : vierges et jeunes filles, dans les cloîtres et au sein des familles, veuves vouées à la solitude, épouses et mères de familles : oui, en toutes les graves circonstances où l'Eglise a fait appel à la prière, les saintes femmes de toute condition, de tout pays, ont largement payé leur tribut, se sont associées aux ministres de l'autel, et se sont faites l'écho le plus fidèle de la voix de l'Eglise : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus*. Et de même que Marie était présente et priaït dans cette première assemblée du cénacle, elle s'est toujours rapprochée des conciles de l'Eglise. Ce qu'elle faisait pendant qu'elle était dans cette vallée d'exil, elle a continué à le faire mieux encore depuis qu'elle est dans la céleste patrie. Assise, non plus seulement à côté de Pierre, le pasteur visible laissé par le Christ ici-bas, mais à la droite du Pasteur suprême ; dominant, de là-

haut, tous les ordres de la hiérarchie céleste et de la terrestre ; Marie, par sa toute-puissante prière, par son influence bienfaisante, par son intercession efficace, s'est constamment associée à ces réunions augustes, à ces assemblées où se traitaient et se décidaient les plus grands intérêts du christianisme. Reportez-vous par la pensée à Ephèse, à Edesse, à Tolède, et vous apprendrez par la bouche de Cyrille, d'Ephrem, d'Ildephonse, comment les évêques se réunissent, comment les conciles se tiennent, comment les questions se résolvent sous les regards et les auspices de Marie. Et ici, l'illustre prélat suggère l'idée d'un travail intitulé : " Les conciles et Marie," travail que nous voudrions voir exécuté par lui. Enfin, il émet l'opinion qu'aucun autre concile ne mérite plus que le future concile du Vatican le titre de Concile de Marie. Marie montrera dès-maintenant sa puissance contre le dragon infernal qui, comme il l'a toujours fait à la veille de quelque grand événement, aujourd'hui, à la veille du concile, lève insidieusement la tête pour le faire avorter : *Et græco stetit ante mulierem que erat paritura*. Mais ce sera en vain. Par la protection de Marie, le concile se tiendra et donnera des fruits de vie.

3. *Hirtembrief*, etc. (*Lettre pastorale de l'évêque de Mayence* (in-8° de 8 p).

Il n'y a pas longtemps, nous rendions compte à nos lecteurs d'un grave et solide écrit de Mgr. de Ketteler, évêque de Mayence, sur le concile œcuménique et son importance. Aujourd'hui, nous annonçons une lettre pastorale du même prélat. Malgré sa brièveté, elle porte l'empreinte de son illustre plume. Mgr. de Ketteler l'a écrite à propos du Bref pontifical du 11 avril par lequel la concession d'un jubilé est annoncée à toute l'Eglise.

Après avoir reproduit la substance de cette pièce, le prélat cherche à enflammer les âmes de ses diocésains d'ardeur pour la prière et les bonnes œuvres que le Chef de l'Eglise suggère et demande à toute la communauté des fidèles pour le succès du concile. Les raisons qu'il donne sont concises et peu nombreuses, mais puissantes et bien appropriées. Le présent jubilé, écrit-il, n'a pas eu son pareil depuis des siècles, eu égard à la gravité et

à l'i
d'un
nitu
Trin
D'un
impe
consi
toute
que l
de m
et qu
dépen
les gr
divine
l'appu
temps
exposé
prière
nir de
tion d
un jub
général
l'Eglise
4. L
L'év
même
Ste. Eg
selle de
2. Les
celles-l
et des s
de Dieu
lible da
cette m
gissent
qui por
l'autori

à l'importance des circonstances. Il s'agit d'obtenir par le moyen d'une oraison générale et continue de toute la chrétienté la plénitude de l'Esprit-Saint et les bénédictions de la Très-Sainte Trinité en faveur du concile œcuménique. Et de quel concile ? D'un concile où l'on doit prendre plusieurs résolutions très-importantes en matière religieuse, c'est-à-dire de la plus haute considération au point de vue du bien éternel et temporel de toute la chrétienté, il y a plus, de toute l'humanité. Il est vrai que l'Eglise est sûre de ne pas errer dans les questions de foi et de morale. Mais il est vrai, aussi, que Dieu veut que l'on prie, et que la mesure dans laquelle le Seigneur nous assistera ici dépend de nos prières. Qui ignore, d'ailleurs, que, pour obtenir les grands avantages attendus du concile, il faut que la voix divine qui retentira dans le monde par son organe y trouve l'appui de la bonne volonté. Est-ce que, grâce à l'iniquité des temps, le Pape et les évêques réunis autour de lui ne sont pas exposés à rencontrer des obstacles dans l'œuvre du concile ? La prière et les œuvres pieuses sont les moyens les plus propres à obtenir de la bonté infinie du Seigneur la bonne volonté et la protection dont on a besoin. C'est pour cela que le Saint-Père a publié un jubilé et invité le monde catholique tout entier à une prière générale et continue. Tout catholique aimant véritablement l'Eglise se prêterait de son mieux au désir de Sa Sainteté.

4. *Lettre pastorale de l'évêque de Saluces* (in-4° de 22 p.).

L'évêque de Saluces, Mgr. Laurent Castaldi, résume lui-même son instruction pastorale en quatorze propositions : 1. La Ste. Eglise catholique a été établie, par Dieu, maîtresse universelle de toutes les vérités qui regardent la foi et les mœurs ; 2. Les vérités que la Ste. Eglise enseigne universellement sont celles-là mêmes sur lesquelles est fondé le bien-être des familles et des sociétés ; 3. Aucune autre puissance de la terre n'a reçu de Dieu cette mission d'enseigner ; 4. La Ste. Eglise est infail-
lible dans son enseignement ; 5. La Ste. Eglise, pour remplir cette mission, doit définir dogmatiquement les questions qui surgissent concernant ses doctrines, et condamner toutes les erreurs qui portent atteinte à ces doctrines ; 6. La Ste. Eglise a aussi l'autorité de faire des lois, et en faisant ces lois elle ne peut pas

errer ; 7. Cette mission d'enseigner et de faire des lois n'appartient pas à tout le corps des fidèles, mais seulement aux pasteurs, c'est-à-dire aux évêques ; 8. En conséquence, elle appartient tout particulièrement au Souverain-Pontife, maître, pasteur et recteur non-seulement de tous les fidèles, mais encore des évêques ; 9. Le Souverain-Pontife remplit cette double tâche ou seul ou avec l'aide des évêques soit dispersés sur toute la terre, soit réunis en concile œcuménique ; 10. Aujourd'hui, il est plus nécessaire que jamais que l'Eglise catholique mette en lumière, en se servant des formules les plus claires, certaines vérités et certaines erreurs ; 11. Il est aussi très-convenable que l'Eglise fixe par des nouveaux décrets ce que doivent faire les ecclésiastiques et les laïques afin de conserver, d'accroître et de propager la foi catholique et l'observation de la loi de Dieu ; 12. Il est plus convenable que jamais que l'Eglise expose ces vérités et ces erreurs et promulgue les nouveaux décrets par l'organe d'un concile œcuménique ; 13. Aussi le futur concile aura-t-il une importance incalculable pour le bien de l'Eglise et même du monde entier ; 14. Dès lors, tout catholique doit coopérer par tous les moyens possibles à ce que cette assemblée produise le fruit qu'on espère.

L'évêque établit chacune de ces propositions en quelques mots, qui pourraient servir de canevas à des instructions plus abondantes dans les catéchismes populaires.

A. Ins
eu
B

1.
chréti
et à t
concil

Cet
et voi
graphi
beau c
IX au
exhort
par Jé
d'un ét
tation,
Anglica
ce sembl
C'est po
du Pape
catholiqu
autres el
nombre
les appel
les mani
et le zèle
il dissipe
par les p

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Instruction de Mgr. Doney. — 2. Opuscule du prêtre Mertens. — 3. Lettres sur le Jubilé. — 4. Discours du Dr. Sprinzi. — 5. Catéchisme du Dr. Boschi. — 6. Travail historique et juridique de M. du Boys.

1. *Instruction pastorale sur les vrais caractères de la société chrétienne*, adressée par Mgr. l'évêque de Montauban au clergé et à tous les chrétiens de son diocèse, à l'occasion du prochain concile oecuménique (154 p. in-8°).

Cette instruction a paru en même temps en forme d'ouvrage, et voilà pourquoi nous lui donnons place dans notre revue bibliographique et non dans les actes épiscopaux. C'est un ample et beau commentaire de l'invitation apostolique adressée par Pie IX aux protestants, à l'occasion du prochain concile, et où il les exhorte "à examiner sérieusement s'ils suivent la voie tracée par Jésus-Christ pour conduire au salut éternel... et à sortir d'un état où ils ne peuvent être sûrs de leur salut." Cette invitation, dit le prélat, a naturellement donné à penser à l'Eglise Anglicane et aux Eglises Luthériennes, mais beaucoup moins, ce semble, aux Calvinistes français, qui n'ont plus de hiérarchie. C'est pourquoi il se fait auprès d'eux l'interprète de l'Encyclique du Pape. Après avoir adressé quelques mots à ses diocésains catholiques, il consacre tout le reste de son Instruction aux autres chrétiens de son diocèse, c'est-à-dire aux Protestants, assez nombreux dans ce diocèse, et dans les diocèses environnants. Il les appelle ses très-chers frères en Jésus-Christ, les traite avec les manières douces, respectueuses et insinuantes que la charité et le zèle peuvent dicter, et aborde son sujet. En premier lieu, il dissipe quelques nuages amassés contre l'invitation pontificale par les protestants, qui y voient une immixtion illicite et inso-

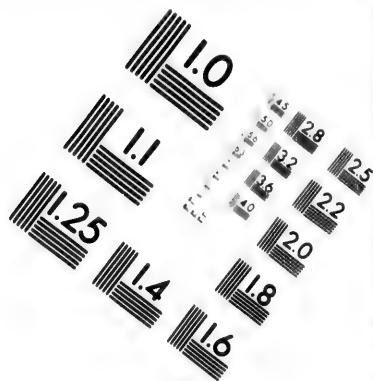
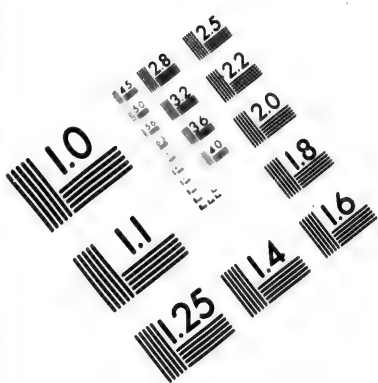
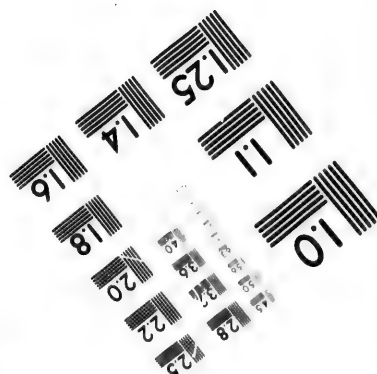
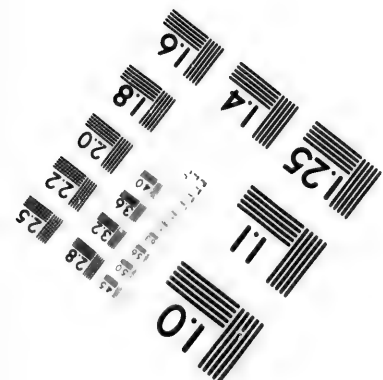
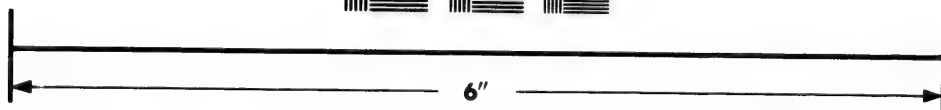
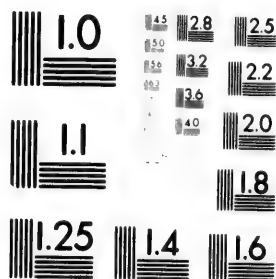


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
3.2 2.2
2.0

10

lente du Pape dans une affaire qui ne le regarde pas. Puis, entrant dans le vif de la question, il discute avec eux les vrais caractères de la société chrétienne fondée par le Christ et hors de laquelle il n'y a point de salut. Il le fait en examinant ces points : 1° Quelle fut, selon l'évangile et les autres écritures du Nouveau Testament, la société instituée par Jésus-Christ ; 2° Qu'a été l'Eglise catholique depuis l'époque des Apôtres jusqu'à nos jours ; 3° Que sont les Eglises ou sociétés protestantes ? Au moyen de ce triple examen, il établit jusqu'à l'évidence que la véritable Eglise du Christ ne peut-être que la catholique, et partant que tout protestant ayant à cœur l'intérêt suprême de son salut éternel, doit adhérer à cette Eglise. A la force des raisonnements s'ajoute l'unction de la charité la plus suave, dont chaque page, chaque phrase porte l'empreinte : les raisonnements convainquent l'intelligence, la charité séduit le cœur, et pour peu que le lecteur ait de bonne volonté, il ne saurait ne pas se sentir gagné. Nous espérons que cette parole vraiment épiscopale, digne écho de la parole pontificale, produira des fruits abondants parmi les protestants du midi de la France, surtout si elle est fécondée par la prière, à laquelle l'éminent prélat exhorte, en finissant, les protestants et les catholiques de son diocèse.

2. *Das bevorstehende Œkumenische concil ; etc.* (Le prochain concile œcuménique, par Henri-Joseph Mertens, chapelain). Cologne, Mellinghaus. 28 p. in-8°.

La première nouvelle que Pie IX donna de la convocation d'un concile œcuménique, dans son allocution du 25 juin 1867 causa une joie indicible d'abord au sein de la grande assemblée des évêques réunis à Rome à l'occasion du Centenaire de St. Pierre, puis dans le monde catholique tout entier. Cette joie universelle et instinctive avait une grande raison d'être. "Si en effet, dit M. Mertens, nous jetons les yeux derrière nous sur les siècles écoulés, si nous interrogeons l'histoire de l'Eglise, nous trouverons que les conciles et surtout les conciles œcuméniques ont toujours été le moyen le plus efficace pour raffermir le fondement ébranlé de la foi et de la charité, sur lequel seul peut reposer la véritable félicité de l'homme. Et pourrait-il y avoir

un moyen plus propre à régénérer l'homme et le monde qu'un concile universel, où l'élite des Voyants se réunit autour du Vicaire de Jésus-Christ, où l'Esprit-Saint parle par leur bouche et renouvelle toute chose : *Ecce nova facio omnia*. Nous pouvons donc espérer beaucoup du futur concile. Quant aux biens qu'il nous est permis d'en attendre, les 450 évêques réunis à Rome à l'époque du Centenaire les formulent clairement dans leur Adresse au Saint-Père, en disant que "l'Eglise a reçu de la Pierre sur laquelle elle est bâtie le pouvoir de détruire les erreurs, de corriger les mœurs, d'éloigner la barbarie." Donc la destruction des erreurs, l'amélioration des mœurs, l'éloignement de la barbarie, voilà les trois grands biens que nous fait désirer la perspective du concile.

Ce sont là, aussi, les trois points du discours de l'auteur. Il les développe avec un rare talent. D'un côté, l'histoire de l'Eglise à la main, il montre comment, à toutes les époques et selon les besoins particuliers de leur époque, les conciles œcuméniques ont merveilleusement réussi à triompher des erreurs, à restaurer la sainteté des mœurs et à dissiper les différentes formes de barbarie dont la civilisation chrétienne se trouvait menacée ; de l'autre, au moyen d'un tableau vivant du monde actuel, il expose les épouvantables erreurs qui occupent son intelligence, la corruption horrible qui souille ses mœurs, la barbarie dégoûtante, toute raffinée qu'elle est, qui envahit et menace toutes les parties de la vie sociale ; il fait toucher du doigt les besoins présents de la société chrétienne et allume dans les cœurs, avec de grandes espérances, le très-vif désir de voir appliquer par le concile les remèdes qu'appellent ces maux. Ce qui confirme cet espoir, dit l'auteur en concluant, c'est la frayeur que cause le concile aux puissances des ténèbres, ce sont les artifices de la mauvaise presse pour en calomnier le but, la nature et les effets. Mais la guerre des ténèbres contre la lumière, du royaume de Satan contre le royaume de Dieu, est vieille comme le monde, et nous savons qu'en définitive la victoire appartiendra à la lumière, appartiendra à Dieu. Dès lors, pleins de sécurité et de joie, fixons les regards sur l'avenir et saluons d'avance le futur concile comme le salut du monde.

3. *Istruzione popolare*, etc. (Instruction populaire sur le jubilé du Concile Vatican : lettres à un jeune homme). Bologne, Imprimerie Marèggiani (32 p. in-32).

Le directeur des *Letture della Domenica*, publication périodique de Bologne, a écrit et envoyé en prime à ses abonnés ce joli opuscule où, sous forme de lettres à un jeune homme, on trouve une instruction populaire sur le jubilé. Ces lettres sont au nombre de douze : simples, élégantes, instructives. On y décrit le jubilé hébraïque et on y montre les avantages du jubilé chrétien ; on y expose la doctrine des indulgences, la différence qu'il y a entre l'indulgence plénière et le jubilé, surtout à cause de certains privilèges qu'il confère ; on y décrit le jubilé ordinaire de l'année sainte et le jubilé extraordinaire, comme celui-ci, et on y explique la manière d'en profiter. Nous espérons que cette instruction populaire se répandra de plus en plus et augmentera encore la diffusion des *Letture della Domenica*.

La livraison de mai des *Letture cattoliche* de Naples est intitulée *Le jubilé de 1869* ; elle renferme la lettre apostolique du Saint-Père et la version, avec quelques explications et pratiques de piété.

4. *Die allgemeinen Concile*, etc. (Des conciles œcuméniques en général et en particulier du prochain concile œcuménique). Six discours prononcés au Cercle de Linz par le professeur Joseph Sprinzl, etc. Opusc. de 80 p. in-8°.

La guerre acharnée que la révolution a déclarée et poursuit aujourd'hui avec plus de violence que jamais, en Autriche, contre le catholicisme, a provoqué, comme on devait s'y attendre, une recrudescence de ferveur parmi les populations de ces religieuses contrées. Partout, au moyen des *Verein*, de réunions, de cercles, etc., les hommes zélés s'efforcent d'arrêter l'invasion de l'incrédulité et de maintenir vive et pure l'antique flamme de la ferveur religieuse. Linz, la capitale de la Haute-Autriche, est encore à la hauteur de sa vieille renommée. Elle vient d'ouvrir le *Cercle catholique*, comme on dit en France, qui est, en quelque sorte, un centre, un foyer d'agitation catholique, et qui s'annonce sous les plus beaux auspices. Son but principal est de tenir ses mem-

bres au courant des questions du jour les plus importantes pour des catholiques. C'est pourquoi, outre les bons livres et les bons journaux qu'on y trouve, on y entend des orateurs distingués haranguant l'assistance sur ces questions. C'est le Dr. Sprinzi, professeur de théologie dogmatique au séminaire, qui a eu l'honneur d'être chargé d'inaugurer ce cercle, et il a si bien répondu à l'attente générale, que l'on a demandé l'impression de ses six discours.

L'orateur n'était pas embarrassé pour le choix de son sujet : le futur concile, dont tout le monde parle, auquel tout le monde s'intéresse, les bons à qui il inspire des désirs et des espérances, les mauvais à qui il inspire des craintes et des soupçons, se présentait naturellement comme le sujet le plus opportun et le mieux approprié à l'auditoire. L'orateur a commencé à parler des conciles oecuméniques en général afin de donner une idée de tout ce qu'il importe à un catholique de savoir sur la matière. En premier lieu, il expose ce que c'est qu'un concile oecuménique, quelles en sont les qualités, quelles sont les conditions de son autorité et de son universalité.

Il s'arrête pour réfuter en passant l'étrange prétention de certains partisans fanatiques du parlementarisme en Hongrie et en Bohême, qui, prenant le Concile pour la Chambre des députés du monde catholique, voudraient que, non-seulement les prêtres, mais encore les laïques nommés par le peuple, y eussent voix délibérative. Après quoi, il explique de quelle façon procède le concile dans l'accomplissement de sa mission sublime et quelle importance et quelle autorité ont ses décrets. Vient ensuite une rapide revue de tous les conciles oecuméniques passés. Abordant alors le futur concile, il expose les graves raisons qu'a eues le Saint-Père de le convoquer pour porter remède aux profondes plaies de la société modernes ; puis il introduit par la pensée ses auditeurs dans la basilique de St. Pierre et leur décrit de point en point, comme dans une vision prophétique, la majesté, la grandeur, les procédés, les actes de l'auguste assemblée ; enfin, il conclut par la perspective consolante des biens inestimables et des fruits nombreux que le monde chrétien doit attendre du concile.

5. *Catechismo sul Concilio*, etc. (Catéchisme sur le concile oecuménique, à l'usage du peuple), par le prêtre D. Raphaël Boschi. Florence, Société toscane pour la diffusion des bons livres (78 p. in-32).

Nous ne saurions mieux en rendre compte, qu'en rapportant ci-après la préface de l'auteur :

“ Je n'ai pas la prétention de dire des choses nouvelles, ni même celle de dire des choses vieilles d'une façon nouvelle. Voici pourquoi j'ai écrit cet opuscule. Comme on préfère et on imprime chaque jour de vieilles erreurs sur le concile, j'ai cru opportun de leur opposer de vieilles vérités, et ce, de telle sorte que le peuple, qui apprend de certains mauvais petits journaux à divaguer sur tout ce qui a trait à la doctrine catholique, puisse trouver dans mon opuscule un antidote bien approprié. Les gens qui lisent assiduellement ces journaux n'iront pas consulter le vénérable cardinal Bellarmin ni le cardinal Orsi pour approfondir une question qui n'y est qu'effleurée. Lors même qu'ils le voudraient, ils ne le pourraient pas. Il faut donc que ceux qui aiment la vérité et à qui incombe la tâche de catéchiser le peuple, comme nous autres prêtres, leur viennent en aide.

“ A ceux qui me reprocheraient d'avoir traité des questions un peu délicates et au-dessus de la portée des personnes auxquelles s'adresse mon opuscule, je répondrai qu'à d'autres époques c'eût été inutile, mais qu'aujourd'hui ces questions sont agitées par tout le monde, et qu'il importe qu'elles soient traitées non-seulement par les hommes qui cherchent à corrompre la foi chrétienne, mais aussi par ceux qui veulent de bonne foi instruire. D'un autre côté, la doctrine catholique est pas, comme la science des prêtres de l'ancienne Egypte, des mystiques et des bonzes, le privilège d'une caste ou profession spéciale : elle constitue le patrimoine commun de tous les croyants ; plus ils seront instruits dans les vérités de la foi, moins ils seront exposés à se laisser emporter par tout vent de doctrine ; fidèles aux enseignements de l'Eglise, ils sauront, au besoin, répondre aussi aux sophismes des esprits forts.”

Nous annonçons en même temps un petit catéchisme élémentaire intitulé : *Le nouveau concile œcuménique convoqué par Pie IX, instruction populaire* (Milan, typographie archiépiscopale (15 p. in-32), et un autre opuscule de 65 p. in-16 sur les *Conciles généraux, leur autorité et leur histoire* (Rome et Turin, Marietti). Dans la 1^{ère} partie, il est question de l'institution et de l'autorité des conciles ; dans la 2^e, de leur célébration ; dans la 3^e, on trouve un précis historique de tous les conciles généraux, suivi de la traduction de la Bulle de convocation du futur concile.

6. *De l'influence sociale des conciles*, par Albert du Boys, ancien magistrat Paris, Albanel, 1869 (Un vol. in-8° de 288 p.).

M. du Boys a eu là une pensée excellente particulièrement à notre époque. Démontrer que “ les conciles ne sont pas opposés à la civilisation, en ont même favorisé les progrès,” est une thèse magnifique qui, aujourd'hui que tout le monde se préoccupe du concile, intéresse vivement les amis et les ennemis de l'Eglise. Cette thèse, il est vrai, n'embrasse qu'un aspect secondaire des conciles, car leur but essentiel est de faire des lois et de décréter des dispositions pour la société spirituelle et le salut éternel des fidèles, et ce n'est qu'indirectement qu'ils sont très-utiles même à la société civile. Mais comme cet aspect est précisément celui qui frappe le plus les regards des multitudes, et comme c'est contre cette utilité que les ennemis de l'Eglise dirigent le plus souvent leurs coups, en accusant les conciles et les Papes d'avoir toujours été hostiles au progrès, à la liberté, à la prospérité sociale, démontrer, l'histoire à la main et avec l'évidence constante des faits, la fausseté d'une telle accusation ne pouvait qu'être de la plus grande opportunité. C'est ce que M. du Boys a fait avec succès. Dans le 16 chapitre de son livre, il traite méthodiquement tous les points les plus importants de la vie sociale : le mariage et la famille, la puissance maritale et la puissance paternelle, l'esclavage antique et le servage féodal, les hospices et les institutions de charité, les paix et les trêves de Dieu, les investitures, objet d'une si grande querelle au moyen-âge entre le sacerdoce et l'empire, le droit d'asile, les procédures judiciaires, la juridiction de l'Eglise en

matière civile et criminelle, l'usure, les réglemens de police sociale, l'instruction publique, les universités, les assemblées délibérantes, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, etc.

A propos de chaque doigt, il cite les actes et les décrets des conciles particuliers et universels, fait toucher du doigt l'action perpétuelle, universelle et efficace qu'a exercée l'Eglise pour le bien civil des peuples. Sa vaste érudition, la profondeur de son jugement, révèlent en lui un homme consommé dans les études sévères, soit sacrées, soit profanes, ce qu'on savait déjà par la publication de son *Histoire du droit criminel des peuples anciens et modernes*. Il conclut en promettant, sur l'expérience infaillible des conciles passés, que le futur sera fécond en avantages du plus haut prix pour la véritable civilisation et la félicité sociale du monde, Pie IX, dit-il, en l'intimant, a, pour ainsi dire intimé une croisade générale contre les nouveaux Musulmans, les modernes barbares de la révolution, qui menacent de détruire tout vestige de civilisation chrétienne.

que
sou
de l
un g
pect
jour
ville
au co
d'abc
il leu
fois u
filiale
le con
et ser
dont i
de son
Eglise
la lect
et les
en mat
surnatu
pris de

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Le concile de Smyrne. — 2. de Baltimore. — 3. d'Australie. — 4. Pieuse association de messes pour le concile, à Tivoli. — 5. Autre à Cento. — 6. Offrandes pour le concile. — 7. Un grand télégramme sur le concile. — 8. Nouvelles romaines; Académie de la religion catholique. — 9. Nennaine des Princes des Apôtres. — 10. Triple tribut à St. Pierre. — 11. La salle conciliaire dans la basilique vaticane.

1. Nous ne pouvons donner au sujet du concile de Smyrne que les nouvelles extraites de l'*Impartial* du 2 juin, la seule source dont nous disposons pour le moment. Rendant compte de la 2^e session, il dit, qu'outre les *catholiques*, on y a remarqué un grand nombre d'*orthodoxes*, dont le maintien était très-respectueux. La session a duré plus de trois heures. Le même journal publie une lettre de Mgr. Spaccapietra, archevêque de la ville; le prélat y proteste contre le bruit que l'on a mal parlé, au concile, des grecs schismatiques. Il dit que les Pères ont d'abord remercié le Saint-Père de la bienveillance avec laquelle il leur a procuré l'avantage de pouvoir tenir pour la première fois un concile en Orient; qu'ils lui ont exprimé leur soumission filiale et sincère en répétant avec un Père de l'antiquité et avec le concile de Chalcédoine ce mot: Votre foi est celle de Pierre et sera aussi la nôtre; qu'ils l'ont supplié d'ajouter à la couronne dont il a déjà orné la tête de Marie, la définition dogmatique de son Assomption, objet d'une des plus anciennes fêtes des Eglises grecque et latine; qu'ils ont prémuni les fidèles contre la lecture des mauvais livres et contre les erreurs les plus graves et les plus communes de notre époque, telles que l'indifférentisme en matière religieuse, le rationalisme dans le jugement des faits surnaturels, la réhabilitation de la chair et des passions, le mépris de toute autorité; qu'ensuite ont été promulgués quelques

décrets disciplinaires, mais que pas un mot n'a été proféré contre l'Eglise grecque ; au contraire, ajoute le prélat, nous avons aimé à espérer, à la nouvelle de notre concile et surtout à celle qu'un concile œcuménique devait se tenir, que le Dieu de l'amour et de la paix se servirait de ce moyen pour faire tomber le mur de séparation qui divise les deux Eglises.

Croira-t-on que la *Correspondance italienne*, dans sa conciliophobie, s'attaque même au concile de Smyrne ?

2. Ouvert le 25 avril, le dixième concile provincial de Baltimore a été clos le 2 mai. Outre l'archevêque, 12 évêques et le révérend Wimmer, abbé bénédictin, y ont pris part. Le jour de la clôture, Mgr. Gibbons, vicaire-apostolique de la Caroline du Nord, a prêché sur l'infailibilité de l'Eglise. Après la messe, les décrets de l'assemblée ont été lus, confirmés et signés, puis l'archevêque a déclaré clos le présent synode et annoncé le prochain pour le 4e dimanche après Pâques de l'an 1872. On attend à Rome tous les évêques de ce pays.

3. Le concile d'Australie s'est tenu à Melbourne. Il y avait 8 évêques. Nous ne tarderons pas à en avoir des nouvelles particulières. La hiérarchie australienne se compose de l'archevêque de Sydney et des évêques d'Amidals, de Bathurst, de Brisbane, de Goulbourne, de Hobart-Town, de Maitland, de Melbourne et de Perth-Victoria.

4. Pendant que les évêques se préparent au concile œcuménique par des conciles particuliers, par des travaux et par d'autres moyens, les prêtres et les fidèles y concourent par des sacrifices, par des offrandes et par des prières.

Tivoli, la ville si dévouée au Saint-Père, s'est signalé, le 11 avril, par des envois d'Adresses et de présents de toute sorte, provenant non-seulement de la ville, mais de toutes les localités du diocèse, de plusieurs corporations et établissements d'industrie. A l'exemple et sur la proposition du chapitre, la plupart des prêtres se sont engagés à célébrer à tour de rôle, tous les samedis, à des autels dédiés à la Vierge, un certain nombre de messes pour attirer sur le concile une plus grande abondance de bénédictions.

5. Outre la messe du jeudi, prescrite, dans cette intention, par le Saint-Père, une messe quotidienne sera célébrée par le chapitre de l'insigne basilique collégiale et co-cathédrale de Cento.

6. *L'Unità cattolica* avait à peine achevé de recueillir les oblations pour le 11 avril, que la proposition lui fut faite de recueillir de nouvelles offrandes au Saint-Père à titre d'hommage et de concours au prochain concile, par le comte Francesetti, avec l'appui du chevalier Edouard de La Marmora. Le journal hésitait à ouvrir si tôt une nouvelle souscription. Cependant, depuis le 23 mai, il publie chaque jour une liste d'offrandes au Saint-Père à cette intention. Pendant ce temps-là s'organise une association de fidèles qui veulent, eux aussi, prendre part au concile à leur façon, en l'assistant, en protestant dès maintenant de leur pleine soumission et en priant. *L'Unità cattolica* du 26 mai renfermait un article sur *L'intervention des fidèles au prochain concile œcuménique*, où elle disait : " Favoriser le triomphe du concile par une prière fervente, par une déclaration franche, par une offrande généreuse : telle est l'intervention réservée aux fidèles, intervention à laquelle ils ont droit et qui est en même temps un devoir pour eux."

6. La conciliophobie, dont la *Correspondance italienne* est si gravement atteinte, s'est communiquée aussi à l'Agence Stefani, en sorte que la perspective du concile irrite non-seulement les nerfs, de M. Menabrea, mais encore les fils du télégraphe. Une dépêche de la frontière romaine rédigé pour les besoins de la cause ménabréenne expédiait, le 16 juin, aux quatre points cardinaux, cette nouvelle qui ne résume rien moins que les sentiments de la moitié de l'Europe au sujet du concile : " La France ne le désire pas, la Bavière le combat, l'Autriche se montre indifférente, l'Espagne est neutre, l'Italie n'est certes pas favorable. En conséquence, on n'est pas sans appréhensions au Vatican." Il est difficile de trouver une dépêche plus encyclopédique, qui ait l'air d'en dire si long sans rien dire de précis, qui mérite moins le nom de *nouvelle*, de nouvelle fraîche et palpitante, digne d'être télégraphiée. S'il est vrai qu'elle a causé, comme on dit, une grande *sensation*, il faut avouer que la crédulité et l'impressionnabilité de notre époque sont bien grandes

Mais Rome, habituée à affronter bien d'autres attaques, demeure imperturbable et continue à se préparer au concile par l'étude, par la prière et par la confiance en Dieu.

8. Le 20 mai dernière, l'Académie de la Religion catholique a inauguré la reprise de ses séances annuelles. S. Em. le cardinal Barili, qui avait à prononcer le discours d'usage, a traité de l'influence des conciles œcuméniques sur la société aux trois époques, si critiques pour l'Eglise, de la querelle des investitures, du grand schisme d'Occident et du protestantisme, et des espérances que l'on en droit de fonder sur le prochain concile. Un auditoire d'élite, au premiers rangs duquel on remarquait LL. EE. MM. les cardinaux Patrizi, Asquini, président de l'Académie, Sacconi, De Luca, Guidi, Pitra, Bonaparte, Berardi, Caterini et Mertel, a vivement applaudi ce discours.

L'Académie a proposé huit sujets de discours tous relatifs au concile, pour les réunions de cette année. Dans la séance du 10, le rév. P. Chéry, des Frères-Prêcheurs, a prouvé que le concile œcuménique est l'acte le plus vital de l'Eglise; dans celle du 17, le rév. P. J.-J. Franco, de la Compagnie de Jésus, a établi que les hérétiques et les schismatiques se privent d'un moyen très-efficace de revenir à l'Eglise que N. S. Jésus-Christ a instituée pour le salut du genre humain, en refusant l'invitation du Saint Père. La séance du 1er juillet a été consacrée à un discours de Mgr. Nardi sur la *Théorie de la religion et de l'Etat*, du comte Mamiani, et sur ce que l'auteur dit du futur concile au chapitre XVIII de son écrit.

9. Dans toutes les églises de Rome, on vient de célébrer la neuvaine des SS. Apôtres Pierre et Paul. S. Em. le cardinal-vicaire a excité la piété des Romains, cette année surtout, parce que l'Eglise soutient de nouveaux combats et se prépare à remporter de nouvelles victoires sous la protection des saints Apôtres. "Que Pierre et Paul, dit-il, exauçant nos prières, nous accordent ce que Paul demandait pour les Romains, récemment convertis par Pierre, à savoir que le Dieu de la paix broie Satan sous leurs pieds sans retard : *Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter* (Rom. XVI, 20)."

10. Ces jours-ci, à l'occasion de la fête de St. Pierre, de l'anniversaire de l'élection et du couronnement du Pape et de l'approche du concile, on voit croître à Rome la ferveur des fidèles dans le triple tribut à St. Pierre dont la *Civiltà cattolica* parlait dans sa livraison du 15 juin 1867, à l'époque du grand Centenaire de St. Pierre : le tribut de l'argent que l'on recueille à titre d'hommage et de subvention au concile ; le tribut du sang qu'offrent les croisés en venant s'enrôler sous le drapeau de St. Pierre avec l'intention de défendre, au besoin, l'indépendance du concile ; le tribut de l'intelligence, que beaucoup font ou renouvellent sur le tombeau de St. Pierre, et qui consiste dans le vœu de défendre l'infaillibilité du successeur de Pierre et dans la prière de la voir définie.

11. Après les fêtes, on mettra immédiatement la main aux travaux de la salle conciliaire. Nos lecteurs aimeront à trouver ici une description de ces préparatifs. On sait que le premier plan a été modifié. Il demeure établi que le concile se tiendra dans le bras septentrional de la basilique. Dans son abside semi-circulaire on érigera une grande estrade, où l'on montera par un escalier courant, de 8 marches. Sur cette estrade s'élèvera le trône du Saint-Père, dominant de 6 marches les sièges, disposés à droite et à gauche, à une hauteur de 2 marches, et en hémicycle, destinés aux cardinaux.

Le long de chaque paroi du bras, les patriarches, archevêques, évêques et prélats qui ont ce privilège occuperont 7 rangs de stalles en amphithéâtre, toutes séparées par un escalier y donnant accès. Chaque prélat aura devant lui son prie-Dieu, qu'au moyen d'un ingénieux appareil, il pourra convertir au besoin, en pupitre. Pour les séances où les prélats seraient plus nombreux que de coutume, on tient en réserve un 8e rang de stalles.

Au-dessus des stalles, les murs seront revêtus d'une décoration entourant toute la salle et qui consistera probablement en tapisseries précieuses avec tableaux à la détrempe représentant les plus célèbres conciles de l'antiquité et les Papes qui les ont présidés.

Au-bas des stalles, il y aura des sièges plus petits pour les protonotaires apostoliques, les secrétaires et les théologiens pontificaux. L'autel se dressera, isolé, au milieu de l'espace vide, mais plus près de la confession de St. Pierre que de l'abside, afin de laisser plus de place autour de la tribune des orateurs, qui sera élevée d'un côté, plus près de l'abside que de l'entrée, et dont les abords seront complètement dégagés. Quant aux théologiens épiscopaux et aux sténographes, ainsi qu'aux autres personnages admis aux sessions synodales, on leur a trouvé de la place en disposant deux séries de loges dans les deux nefs transversales qui mettent le bras en communication, d'un côté, avec la chapelle de St. Michel, de l'autre, avec celle de la Ste. Anneciation. Ces loges seront pratiquées dans les arcades, commodas et élégantes, avec un escalier extérieur; au-dessous, deux corridors conduiront aux chapelles susdites, qui seront affectées à des bureaux et dépendances du concile. C'est pourquoi, une cloison en bois, d'une hauteur suffisante, les séparera du reste de la basilique.

L'entrée principale de la salle conciliaire s'ouvrira près de la confession de St. Pierre. Là, on élèvera une solide cloison, montant jusqu'à la naissance des arcs latéraux, et l'ouverture sera pratiquée de façon à pouvoir lui donner les dimensions de celles des chapelles les jours solennels, où le public sera admis. La pratique et le besoin du moment pourront suggérer d'autres détails secondaires.

Au moyen de ces modifications du dessin primitif, déjà approuvées par le Saint-Père, on espère avoir pourvu autant que possible à toutes les commodités de l'assemblée, et, en même temps, l'aspect des préparatifs s'harmonise dans l'ensemble et dans les détails avec le caractère architectural de la basilique.

1. Coup
2. l
4. c
que
9. d
d'In
— 1

1. C
du Jub

Nous
envoyés
quelque
de prol
Rome,
grande
prescri
pour le
toutes
espéran
tée dan
tolicité
que jan
ces lett
apostol
nous ce
la voix
C'est à
toriale
de com

I.

ACTES EPISCOPAUX.

1. Coup-d'œil général sur les pastorales des évêques à l'occasion du Jubilé.—
2. Pastorale de l'archevêque de Lucques.— 3. du cardinal d'Iesi.—
4. de l'évêque de Tortona.— 5. de l'évêque d'Ischia.— 6. de l'archevêque de Reggio.— 7. du cardinal d'Ancône.— 8. de l'évêque de Fano.—
9. de l'évêque de Novare.— 10. de l'évêque de Vérone.— 11. de l'évêque d'Imola.— 12. de l'évêque de Ferentino.— 13. de l'évêque de Guastalla.—
- 14. de l'évêque de Narni.

1. Coup-d'œil général sur les pastorales des évêques à l'occasion du Jubilé.

Nous nous bornons à rendre compte de celles qui nous sont envoyées par faveur, et encore ne pouvons-nous guère qu'en dire quelques mots. Toutes s'accordent à donner avec plus ou moins de prolixité une juste idée du concile, à exalter la Chaire de Rome, l'infailibilité et la plénitude de l'autorité pontificale et la grande utilité du concile pour la société et pour l'Eglise ; toutes prescrivent des prières publiques, des instructions, des exercices pour le peuple et le clergé, et d'autres pratiques pieuses ; dans toutes éclatent un dévouement sincère au Saint-Siège, une vive espérance dans l'œuvre salutaire du concile, une confiance illimitée dans la prière. L'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité de l'Eglise, qui se manifestent avec plus de splendeur que jamais dans un concile, brillent dès maintenant dans toutes ces lettres pastorales, qui sont en quelque sorte l'écho de la voix apostolique. La lecture de ces lettres nous éclaire, nous conforte, nous console, nous attendrit, nous recrée et nous fait dire : Voilà la voix de l'Eglise avant même que le concile se soit réuni ! C'est à bon droit que le Saint-Père, dans son allocution consistoriale du 25 juin dernier, donne comme une source principale de consolation pour lui, dans les épreuves qui assaillent l'Eglise,

le zèle pastoral, l'unité, la force, l'unanimité de l'épiscopat catholique. Nous allons analyser rapidement les lettres de quelques évêques italiens, en laissant de côté les idées communes à toutes.

2. *Lettre pastorale de l'archevêque de Lucques* (30 p. in-8°).

Nous apprenons avec plaisir qu'elle sera réimprimée, pour qu'elle ait plus de diffusion au sein du peuple, dans une des publications périodiques populaires de l'Italie.

A ceux qui demandent quel besoin on avait de mettre le monde sens dessus-dessous par la convocation d'un concile œcuménique, le prélat répond : " C'est pour sauver la foi et la raison tout ensemble." " Mais, pour cela, il faudrait bien autre chose que les pratiques mystiques d'un concile, ajoutent ces hommes. " Non, reprend-il, nous sommes d'avis, au contraire, que, pour améliorer la société humaine, la religion, la morale, la justice, l'éducation, matières que traite un concile, sont bien plus efficaces que tous les expédients que peuvent suggérer la philosophie, la politique, la civilisation et le progrès. O hommes des assemblées de savants, des congrès de la paix, d'avocats, de médecins, de statistique, d'agriculture, d'ouvriers, qui vous êtes réunis avec tant de fracas à Florence, à Lausanne, à Genève, à Bruxelles, à Londres, ne mesurez pas la puissance d'un concile œcuménique de l'Eglise catholique avec la même mesure que vos assemblées ! Les sages de tous les temps, lorsqu'ils ont voulu, non par des utopies, mais par des procédés d'un effet sérieux, améliorer les générations humaines, ont toujours recouru à ce que vous appelez, avec une raillerie insensée, des *pratiques mystiques* ! "

3. *Lettre pastorale de S. Em. le cardinal d'Iesi* (16 p. in-8°).

S. Em. le cardinal Morichini, qui a déjà prouvé, dans le plus célèbre de ses ouvrages, ce que la religion sait faire, par le moyen de la charité, pour le bien-être même temporel des peuples montre dans cette lettre, en peu de mots, que le concile procurera, à la fois, le bien de l'Eglise et de la société humaine.

4. *Lettre pastorale de l'évêque de Tortone* (24 p. in-4°).

Mgr. Jean Negri se propose d'établir en trois points que

l'E
may
cha
poi
5
M
not
eile.
dioc
6.
p. in
A
recon
socié
me i
agita
adieu
à la p
7.
in-8°
Ap
concil
exige
prière
frent
salem.
7). M
parle
et par
parole
mier d
8. L
Mg
Saint-I

l'Eglise, au futur concile, exercera d'une manière solennelle son magistère infaillible et son pouvoir législatif, et déploiera sa charité maternelle, soit pour assurer le bien de ses enfants, soit pour étendre le cœur et les bras vers de nouvelles conquêtes.

5. *Lettre pastorale de l'évêque d'Ischia* (18 p. in-8°).

Mgr. Félix Romano a déjà, malgré ses infirmités, comme nous l'avons annoncé, dicté une autre lettre à l'occasion du concile. Dans celle-ci, se sentant rétabli, il parle du jubilé à ses diocésains et les exhorte de nouveau à la prière.

6. *Lettre pastorale de l'archevêque de Reggio-di-Calabria* (15 p. in-8°).

A l'occasion du jubilé, Mgr. Ricciardi revient sur le concile, recommande la collecte organisée dans ce but, et applique à la société ce mot d'Isaïe voyant la terre chanceler comme un homme ivre et accablée sous le poids de ses iniquités : *Agitatione agitatibitur terra... sicut ebrius et gravabit eam iniquitas sua et non adiciet ut resurgat* (Is. XXIV, 20). Mais il se rassure ensuite à la pensée que le concile lui tiendra la main.

7. *Lettre pastorale de S. Em. le cardinal d'Ancône* (13 p. in-8°).

Après avoir donné une juste idée de l'opération divine dans le concile, le prélat montre que cette opération n'exclut pas, mais exige même la coopération de l'homme, surtout par l'étude, et la prière : " On prie, on consulte, on discute, on délibère, comme firent les Apôtres réunis pour la première fois en concile à Jérusalem, autour de Pierre : *Cum magna conquisitio fieret* (Act XV, 7). Mais quand l'heure est venue, ce n'est plus l'homme qui parle ; c'est le souffle de Dieu qui passe sur la sainte assemblée, et par la bouche des Pères réunis, l'Eglise répète avec vérité les paroles solennelles que les Apôtres ont prononcées dans ce premier de tous les conciles : *Visum est Spiritui Sancto et nobis.*"

8. *Lettre pastorale de l'évêque de Fano* (14 p. in-8°).

Mgr. Vespasiani reparle du concile en publiant la lettre du Saint-Père à l'occasion du jubilé, et conclut en ces termes :

"Obéissons, Très-Chers Frères, aux exhortations du Pasteur Suprême de l'Eglise. Que le concile ne produise pas seulement la vaine attente causée par les événements humains ; il est l'œuvre de Dieu, concerne tout le monde, est convoqué pour le bien de tous et d'une extrême importance pour tous."

9. *Lettre pastorale de l'évêque de Novare* (30 p. in-8°).

Mgr. Jacques-Philippe Gentili expose l'idée de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, de la Papauté, du concile et du jubilé.

10. *Lettre pastorale de l'évêque de Vérone* (8. in-4°).

Mgr. le marquis Louis de Canossa s'adresse particulièrement au clergé et aux curés. Il leur recommande de sanctifier tout leur troupeau et ordonne des exercices spirituels pour les paroisses, et surtout pour les prêtres.

11. *Lettre pastorale de l'évêque d'Imola* (in-folio).

Mgr. Louis Moretti esquisse en quelques traits ce qui est déjà arrivé, ce qui arrive et ce qui arrivera encore, grâce au concile. "Lumière et ténèbres, vérité et mensonge, vice et vertu, bien et mal, civilisation et barbarie, tout en somme, est dans la plus étrange et la plus affreuse confusion. Il faut une voix toute-puissante qui crie encore une fois au nom de Dieu, au milieu du chaos : que la lumière se fasse ; et la lumière se fera. Il faut renouveler l'œuvre de Dieu, qui *divisit lumen a tenebris*, et appeler, comme il le fit, chaque chose par son propre nom ; jour, tout ce qui, éclairant les intelligences, adoucit les mœurs, purifie les cœurs, sanctifie les âmes ; nuit, tout ce qui, offusquant la raison, abrutit, corrompt, pousse l'homme à sa perdition : *appellavitque lucem diem et tenebras noctem*. C'est l'œuvre réservée au concile." A la fin le prélat attendrit les cœurs les plus durs en leur suggérant de profiter de la grâce du jubilé.

12. *Lettre pastorale de l'évêque de Ferentino* (In-folio).

Ainsi qu'il l'a déjà fait à l'occasion du carême et de la fête du 11 avril, Mgr. Vitali élève maintenant sa voix épiscopale et

exhorte chaleureusement les fidèles à saisir au vol, pour ainsi dire, une aussi belle faveur qui leur est offerte.

13. *Lettre pastorale de l'évêque de Guastalla* (16 p. petit in-8°).

Mgr. Pierre Rota, dont nous avons déjà annoncé avec éloges un dialogue populaire sur le concile, développe dans cette lettre ces paroles de l'Apôtre (Eph. IV) *Unus corpus et unus spiritus... unus Dominus, una fides, unum baptismum, unus Deus et Pater omnium*. "Voilà, dit-il, l'immense système qui embrasse le ciel et la terre; voilà toute la vraie philosophie; voilà toute l'histoire de l'homme, son origine et sa fin: un seul Dieu et une seule foi; un Dieu Père de tous et une seule religion destinée à nous conduire tous au Père commun; un seul sauveur des hommes et une seule Eglise fondée par lui pour accomplir l'œuvre de la rédemption universelle." Il montre alors les conséquences de cette unité multiple et décrit la manifestation surnaturelle de l'unité dans le concile.

14. *Lettre pastorale de l'évêque de Narni* (24 p. in-8° et in-folio).

Mgr. Luzi, évêque de Narni et administrateur apostolique de Poggio-Mirteto, a publié cette année deux lettres pastorales que nous avons reçues ensemble. Dans celle qui concerne directement le concile, il instruit les fidèles sur l'objet, l'opportunité, l'importance, l'autorité, l'efficacité du concile.

1. Inst

3.

1.

concile

convoc

Paris,

La p

emprun

inaccou

Chaque

quence

plus su

Mais ne

L'Ins

l'auteur

gloires

espérance

8 décembre

Dans

décrets e

source d

dépendai

nance par

Les dé

les plus p

définition

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Instruction de Mgr. Plantier. — 2. Articles du chanoine Christophe. —
3. Opuscules sur le jubilé.

1. *Instruction pastorale de Mgr. l'évêque de Nîmes sur les conciles généraux, à l'occasion de celui que Sa Sainteté Pie IX a convoqué pour le 8 décembre prochain* (Nîmes, 130 p. in-8°. Paris, 238 p. in-12).

La parole toujours splendide et profonde de Mgr. Plantier emprunte ici à la grandeur et à la nouveauté du sujet un éclat inaccoutumé. Nous voudrions pouvoir la traduire littéralement. Chaque page pétille, pour ainsi dire, d'amour et de talent, d'éloquence et de doctrine. C'est sans contredit un des écrits les plus substantiels qui aient paru jusqu'ici sur le prochain concile. Mais nous ne pouvons guère en donner que le canevas.

L'Instruction se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur recherche quels ont été par le passé les bienfaits et les gloires des conciles œcuméniques. Dans la seconde, quelles espérances on peut fonder sur le prochain concile intimé pour le 8 décembre.

Dans les conciles passés, il y a deux choses à distinguer : les décrets et les procédés. Les décrets ont été pour le monde d'une source de bienfaits innombrables ; les procédés, autant qu'il dépendait de l'Eglise, ont toujours été empreints d'une convenance parfaite et d'une incomparable grandeur.

Les décrets des conciles œcuméniques ont procuré au monde les plus précieux bienfaits : 1° Dans l'ordre dogmatique par les définitions de foi ; définitions brèves, précises, lumineuses, intel-

ligibles à tous, sur Dieu, le monde, l'homme et les plus importantes vérités qui intéressent l'homme ; définitions immuables, comme est immuable la vérité et la parole de Dieu, et pourtant se développant dans une sage progression, selon que le besoin des temps et la multiplication continuelle des hérésies l'exigeaient ; définitions dont l'autorité, acceptée avec respect par les enfants de l'Eglise, contribue à les conduire, par le moyen de l'unité religieuse, à l'union sociale ; 2° Dans l'ordre moral, en préservant de toute erreur ces deux principes fondamentaux, l'idée exacte de Dieu et l'idée exacte de l'homme ; en maintenant les lois dans toute leur pureté ; en assurant l'observation par les plus sages mesures disciplinaires ; enfin, par la perpétuelle réforme des abus et des désordres dans l'épiscopat et dans le clergé, non moins que parmi les laïques, réforme qui a toujours été le cri des hérétiques, mais un cri menteur, et qui n'a jamais été réalisée avec plus de vérité et d'efficacité que dans les conciles ; 3° Dans l'ordre social et politique. Les conciles, par leurs propres exemples, ont toujours fourni aux souverains d'excellents modèles d'organisation et d'administration de la justice, développé l'instruction populaire et la culture des lettres et des sciences avec un zèle infatigable, bien mérité des beaux-arts en maintenant le dogme de la présence réelle et le culte des images, deux sources si importantes d'inspiration pour l'art chrétien ; ils ont été les gardiens jaloux de la propriété, qui est la clef de voûte de tout l'édifice social, en fondroyant non seulement les violateurs des biens ecclésiastiques, mais encore toute autre espèce d'usurpateurs ; pour ne pas entrer dans le détail d'autres bienfaits, ils ont été la providence des pauvres, des malades et des malheureux de tout genre par les grandes institutions de charité qu'ils ont favorisées et réglées ; 4° Enfin, les conciles, par leurs décrets, ont rendu d'innombrables services à la civilisation en général, soit en contenant et en punissant les abus de pouvoir et les injustices des autorités civiles, soit en armant dans les croisades les peuples et les rois tantôt contre les Musulmans, ennemis non moins féroces et funestes à la société chrétienne, soit en favorisant la fraternité des peuples, l'union de l'Orient et de l'Occident chrétien, par la guérison des schismes qui les divisaient.

T
la n
Il
conc
pers
il ap
de le
assist
aient
Const
dans
maien
vertu,
pide e
tribun
la terr
ces au
surhum
schism
concilia
qui fon

Quar
tion sur
plus inc
tion d'u
ribles m
les autre
sion que
l'accueil
matiques
fruits Po
pent se f
cation, a
mais en c
deviner

Tout cela, le savant évêque le prouve, l'histoire des conciles à la main.

Il se tient à la même hauteur lorsqu'il décrit les procédés des conciles œcuméniques. Il les étudie successivement dans les personnages principaux qui y ont pris part ; dans les Papes, à qui il appartient de droit et de fait de les convoquer, de les diriger, de les présider ; dans les empereurs et les princes qui y ont assisté en personne ou par leurs représentants, bien qu'ils n'y aient pas toujours déployé la faveur et le respect dont le grand Constantin leur donna un si bel exemple au premier concile ; dans les évêques, qui y ont siégé en qualité de juges et y formaient, par l'élévation de leur talent, de leur science et de leur vertu, par la maturité de leur discussions, par leur justice intrépide et intègre, par leur autorité sacro-sainte, le plus vénérable tribunal et le plus sublime aréopage que l'on eût jamais vu sur la terre. C'est ainsi qu'il nous trace un admirable tableau de ces augustes assemblées, de leur majesté et de leur grandeur surhumaines, et dans ce tableau les figures des hérétiques et des schismatiques foudroyés par les anathèmes, et celles de leurs conciliabules, contre-pied des conciles légitimes, sont des ombres qui font ressortir les lumières.

Quant au futur concile, Mgr. Plantier éprouve une admiration sans bornes pour le grand acte de Pie IX, qu'il appelle *la plus inattendue de ses sublimes audaces*, c'est-à-dire la convocation d'un concile œcuménique comme remède suprême aux horribles maux de la société moderne, maux contre lesquels tous les autres remèdes ont échoué. Après avoir parlé de l'impression que ce grand acte a produite dans le monde politique et de l'accueil qu'ont fait jusqu'ici à l'invitation pontificale les schismatiques orientaux et les protestants d'Europe, il examine quels fruits l'on peut attendre du futur concile, quels avantages on peut se flatter d'en retirer. Le Pontife, dans sa Bulle de convocation, a tracé le programme général des questions à traiter, mais en dehors de ce programme, il serait téméraire de vouloir deviner dès maintenant ce que feront, ce que décideront les

Pères (1). Ce que l'on peut bien affirmer dès maintenant, c'est que 1° leur travail sera non moins vaste qu'opportun, c'est-à-dire proportionné à l'extension et à la nature des besoins présents, soit dans la partie doctrinale, pour contenir les erreurs modernes condamnées par le *Syllabus* (2), soit dans la partie disciplinaire, en remaniant le droit canonique afin de l'adapter aux nouvelles conditions sociales au milieu desquelles l'Eglise est contrainte de vivre ; 2° ce sera un travail lumineux et profondément mûri, par suite soit des graves études préparatoires que font non-seulement les évêques, mais encore la fleur des plus doctes théologiens et canonistes désignés à cet effet par le Pontife Romain, à Rome et ailleurs ; soit des sérieuses discussions qui se produiront librement au concile ; soit enfin et surtout de l'assistance de l'Esprit-Saint. Mais ils se tromperaient ceux qui croiraient qu'un concile ne peut rien définir convenablement et infailliblement *par acclamation*. Quelques prudents, par exemple, craignent que les Pères ne soient disposés à acclamer, dans un accès d'enthousiasme, l'infaillibilité doctrinale du Pape parlant *ex cathedra* ; d'autres se sont presque scandalisés d'un pieux désir d'autrui en faveur de l'acclamation du dogme de l'Assomption de Marie. Nous ne savons, dit Mgr. Plantier, ce que fera le concile, mais s'il acclamait d'emblée ces deux dogmes, quel mal y aurait-il ? Est-ce que ce sont des questions neuves et obscures pour les évêques ? Ne sont-elles pas au contraire très-connues, étudiées et agitées de longue main, et prêtes à être

(1) Il est très-difficile de le deviner ; il serait même téméraire de le prédire et pour notre part, nous nous reprocherions de vouloir sonder, même d'un seul regard, les saintes obscurités de ce mystère. Pag. 181.

(2) Il est donc probable que cette classification, tracée avec autant de fermeté que d'ampleur par le "Syllabus" de 1814, servira de programme aux opérations théologiques du concile prochain. Ce n'est pas que ces opinions plus ou moins fausses ou impies n'aient point été condamnées. Frappées d'abord par le Saint-Père, elles l'ont été une seconde fois par une double adhésion de l'épiscopat entier aux actes pontificaux qui les réprouvaient ; mais il ne serait pas surprenant que le concile s'en saisit à son tour, soit pour leur appliquer des anathèmes plus directs et plus précis, soit pour exposer avec une netteté plus didactique et plus rigoureuse les divers articles de nos saintes révélations, qu'elles nient ou qu'elles dénaturent. Pag. 187.

défini
qu'à
mati

En
et con
mond

(1) L
et c
cussion
un Com
mation
en conv
pas rig
Quelles
point de
pas être
prudent
doctrin
ce granc
rons pas
Pères at
on, n' se
malheur
que d'hi
pas déba
contre q
aux cires
pas fait
on est ai
d'avoir s
établies,
proclame
œur et d
jusque da
il de la p

De mèn
a paru son
mation, da
notre Fra
acte de sa
de près !
tous les él
n'était pas
maculée-C
ment il n'y
par voie d
ce qu'il im
raux ; pou
besoin d'êt
Saint de pr
conclusion

définies ? Est-ce que l'assistance de l'Esprit-Saint n'est assurée qu'à la définition par scrutin et non à la définition par acclamation (1) ?

En 3^e lieu, le travail du concile sera discrètement courageux et courageusement discret. C'est en vain qu'on répand par le monde certaines craintes et appréhensions pour lier en quelque

(1) Éclairée par la préparation, éclairée par la supériorité de la compétence et du savoir, l'œuvre du Concile saura l'être aussi par de libres et sobres discussions. Il faut se hâter de le dire : on aurait tort de supposer que rien, dans un Concile, ne pourrait être dignement ni infailliblement voté par voie d'acclamation. L'Esprit-Saint, pour attacher son assistance à l'Eglise réunie, pour en couvrir les définitions ou les sentences de sa responsabilité suprême, n'exige pas rigoureusement sur les questions à trancher des débats préliminaires. Quelles que soient les formes de la procédure, dès qu'elle prononce sur un point de dogme ou de morale, il est là pour en ratifier la décision qui ne peut pas être une erreur. Et la chose n'est pas difficile à concevoir. Quelques prudents, par exemple, ont peur qu'on proclame d'enthousiasme l'infaillibilité doctrinale du Souverain-Pontife, parlant "ex cathedra." Le concile fera-t-il ce grand acte, ou ne le fera-t-il pas, c'est ce qu'ils ignorent et nous ne l'ignorons pas moins nous-même. Mais ils craignent que dans un pieux élan les Pères attachent à la couronne du Pape ce diamant, que d'autres conciles, dit-on, n'osèrent pas y fixer. Et quand il en serait ainsi, je demande où serait le malheur ? Cette question de l'infaillibilité dogmatique du Pape n'est-elle posée que d'hier ? N'est-elle pas, au contraire, agitée depuis des siècles ? Ne l'a-t-on pas débattue dans tous les sens possibles ? Quels sont les arguments pour et contre qu'on n'ait pas épuisés ? Quelles sont les objections, même empruntées aux circonstances présentes, ou se liant aux intérêts de l'avenir, qu'on n'ait pas fait passer par le crible de la discussion la plus approfondie ? Et puisqu'il en est ainsi, puisque, par là, tous les évêques du monde ont été mis à même d'avoir sur ce grave sujet des convictions pleinement éclairées et fortement établies, pourquoi, si leur conscience croit à la certitude de ce privilège, ne le proclameraient-ils pas sans controverse ultérieure et par un cri spontané de cœur et de foi ? N'y aurait-il pas de la réflexion, de la science et de la lumière jusque dans cette acclamation ? Et pour quelle raison l'Esprit-Saint refuserait-il de la prendre sous sa garantie ?

De même l'Assomption de la Sainte-Vierge. Parce qu'une revue romaine a paru souhaiter que cette pieuse et universelle croyance fut élevée par acclamation, dans le concile, à la dignité d'un dogme défini, un journal prudent du notre France s'est presque scandalisé de ce voeu qui lui semblait réclamer un acte de sainte étourderie. Comme si cette question n'avait jamais été abordée de près ! Comme si l'Épiscopat n'était pas, depuis longtemps, en possession de tous les éléments nécessaires pour la trancher ! Comme si déjà de fait elle n'était pas parvenue à ce point de maturité glorieuse, où Pie IX saisis l'Immaculée-Conception de Marie pour l'imposer à la foi des peuples ! Evidemment il n'y aurait ni précipitation, ni témérité, à la définir telle quelle, même par voie d'acclamation, parce que c'est une cause suffisamment étudiée. Voilà ce qu'il importe de ne jamais perdre de vue, quand il s'agit des conciles généraux ; pour être infaillibles, leurs décrets dogmatiques n'ont pas absolument besoin d'être préparés par une discussion ; il n'en coûte pas plus à l'Esprit-Saint de préserver l'Eglise d'erreur dans le feu d'une acclamation que dans les conclusions d'un débat. Pag. 197-9.

sorte les mains au futur concile. Définir l'infaillibilité du Pape ce serait, disent quelques-uns, réduire les évêques à néant. A quoi servirait-il, disent d'autres, de condamner les quatre propositions de 1682? Ne serait-ce pas faire une insulte gratuite à la France? Malheur, erient la plupart, si le concile aborde la politique, s'il touche aux principes de 89, s'il condamne la liberté de la presse et toutes les autres grandes libertés et conquêtes de la civilisation moderne! L'Eglise s'attirerait inexorablement, par là, l'inimitié de tous les gouvernements et de tous les peuples (1). Le concile ne se laissera pas effrayer par ces clameurs, qui sortent de la bouche des politiques, des libres-penseurs et de beaucoup de catholiques libéraux. Avec un inébranlable courage il poursuivra jusqu'à la fin sa tâche surhumaine, mais en même temps, il saura avec une discrétion et une prudence exquis, se maintenir dans les limites que lui tracent les conditions actuelles du monde. C'est ainsi qu'ont fait les conciles précédents et que fera celui du Vatican. En 4e lieu, l'œuvre du concile sera infailliblement féconde en fruits des plus précieux. Mettre dans la main des peuples le flambeau des principes qui règlent la vie publique; convaincre le monde, qu'entre le Saint-Siège et la majorité des évêques, il y a une parfaite intimité, une complète union fondée sur une entière communauté de pensées; témoigner du respect que le Saint-Siège conserve pour les prérogatives des évêques; resserrer les liens de la fraternité de toutes les Eglises avec Rome, leur mère commune, en les délivrant de

(1) Pourquoi, disent les uns, définirait-on l'infaillibilité dogmatique du Pape? Ce serait réduire les évêques à rien dans l'Eglise.—Que gagnerait-on, disent les autres, à condamner les articles de 1682? ne serait-ce pas gratuitement blesser la France, où la doctrine de ces articles s'abrite encore sous une loi qui n'a pas été rapportée? — Qu'on ne touche pas, s'écrient les plus alarmés, aux grands principes des sociétés modernes, la liberté des cultes, la liberté de la presse, je ne sais quelles autres libertés encore! On tournerait inexorablement contre l'Eglise, par cet anathème, et tous les gouvernements du présent, et l'immense majorité de presque tous les peuples, et pourquoi ne pas le dire? une foule de catholiques généreux et dévoués, qui se persuadent que, pour être utile dans le monde, il faut être de son temps. Leur désir ardent et tous les jours exprimé, c'est que le concile ne se mêle pas de politique, et laissent les sociétés courir à leur aise dans la carrière où le souffle de 89 les a jetées et les emporte encore. Pag. 203-4.

certa
elles
errer
respi
les fi
nrob
L'
par l
1° qu
celui
loin c
tant l
nien c
mais
bonhe
les di
après
mission
erainte
à des
les dé
ils ren
suivre
déploy
de la
tendre
concile
puisqu
2. Z
Christ
1869 (1
Sur l
l'auten
déjà pu
d'un pr
mérites
fait con

certaines préventions provenant de l'esprit de nationalité dont elles ont été parfois atteintes ; porter à la grande hydre des erreurs modernes un coup tel, que, bien qu'étourdie seulement et respirant encore, elle ne puisse jamais s'en remettre : tels sont les fruits que Mgr. Plantier nous promet, non-seulement comme probables, mais comme certains.

L'éminent prélat conclut son livre ou sa magnifique pastorale par les vœux ci-après pour la réussite de la grande entreprise : 1° que le futur concile, s'ouvrant sous de meilleurs auspices que celui de Trente, n'éprouve aucun retard, et que les souverains, loin d'y mettre des obstacles, le favorisent au contraire en imitant les exemples des grands Constantin et Théodose, de Justinien et de Marcien, ce qui non-seulement est dans leur intérêt, mais contribuera encore à leur gloire ; 2° que le concile ait le bonheur de ramener, mieux que ceux de Florence et de Trente, les dissidents à l'unité ; 3° que les catholiques, non-seulement après le concile, mais dès aujourd'hui professent une entière soumission à toutes ses définitions, ne s'abandonnent pas à de vaines craintes, ce qui serait douter de l'assistance de l'Esprit-Saint, ni à des interprétations arbitraires pour en atténuer ou en éluder les décisions, mais qu'en esprit de foi et de parfaite obéissance, ils renoncent à toute opinion et école privée et se disposent à ne suivre que le grand drapeau de la vérité, que le concile doit déployer sur la terre. Et ces vœux, il les met sous la protection de la Très-Sainte Vierge Immaculée, en lui adressant la plus tendre prière, en implorant d'elle de larges bénédictions sur le concile, qu'elle ne peut manquer d'avoir pour très-agréable, puisqu'il doit s'ouvrir le 8 décembre.

2. *Le concile œcuménique et la situation actuelle*, par M. l'abbé Christophe, chanoine de la primatiale de Lyon. Lyon, Josserand, 1869 (in-8° de 48 p.)

Sur le conseil de son archevêque, S. Em. le cardinal de Bonald, l'auteur a réuni dans cette brochure quelques articles qu'il avait déjà publiés dans le journal la *Décentralisation*. Après le suffrage d'un prélat aussi distingué, il est inutile que nous exposions les mérites de ce travail, d'autant plus que M. Christophe s'est déjà fait connaître au monde catholique, depuis longtemps, par son

Histoire de la Papauté aux XIV^e et XV^e siècles. Nous nous bornerons donc à en indiquer le contenu et à en signaler les principaux points.

L'auteur divise son argumentation en deux chefs : 1° Qu'est-ce qu'un concile œcuménique ? 2° Pourquoi a-t-on jugé nécessaire de réunir aujourd'hui un nouveau concile ? Dans la première partie, il rectifie d'abord quelques paroles imprudentes de de Maisstre qui, dans son livre *du Pape*, visant, comme il arrive souvent, plus à l'originalité qu'à l'exactitude des idées, a représenté les conciles universels comme une chose désormais surannée et inopportune par le temps qui court, et a semblé en méconnaître la nature en les assimilant à un parlement anglais ou à une assemblée d'Etats généraux. Après quoi, il expose la qualité et les conditions propres d'un concile œcuménique, et comme quoi il appartient au Pontife Romain seul de le convoquer, de le présider et de le confirmer, puis il s'attache à combattre les fausses doctrines du gallicanisme sur la supériorité du concile sur le Pape, et les vaines craintes de ceux qui redoutent comme une calamité pour l'Eglise que le prochaine concile ne définisse l'infaillibilité du Pape parlant *ex cathedra*. Au contraire, dit-il, cette définition serait un bienfait immense à cause de la paix et de la concorde qu'elle produirait dans l'Eglise, et d'un autre côté, aujourd'hui que cette grande controverse a été agitée pendant plus de quatre siècles et qu'on a dit tout ce qui pouvait se dire pour et contre, il serait bien temps de la trancher (1).

(1) Nous pensons qu'une définition dogmatique, en fixant le sens complet des témoignages de l'Evangile et de la tradition à l'égard du pouvoir doctrinal du successeur de Pierre, produirait un admirable effet de pacification dans la chrétienté, qu'elle ferait disparaître de regrettables préjugés et imposerait silence à des controverses toujours funestes, en ce qu'elles surgissent toujours dans les circonstances où l'Eglise aurait besoin de l'union la plus parfaite pour combattre victorieusement ses adversaires. Comptez-vous pour rien un pareil résultat ?

Il y a plus de quatre siècles que les théologiens catholiques argumentent sur le point de savoir si le Pape peut se tromper ou non quand il parle "*ex cathedra*." Des montagnes de volumes ont été écrits de part et d'autre. Tout a été dit pour ou contre, et ceux qui croient rajeunir la discussion ne font que ressasser des lieux communs. Eh bien ! quand une controverse, comme celle-ci, qui touche par un côté si sensible à l'autorité de l'Eglise, a épuisé ses moyens et ne donne plus de lumière, ne semble-t-il pas que le jour soit fait et qu'il n'y ait plus qu'à fixer, par une décision définitive, les esprits lassés et inquiets ? C'est ainsi qu'en a toujours agi l'Eglise. Et si elle le fait sur le point en question dans la grande assemblée qui se prépare, nous sommes à l'avance disposés à y applaudir. Pag. 19-20.

de
âm
pet
don
bes
de
not
en
les
gen
de r
som
aisé,

E
la li
chât
dédu
néan
Or, l
non-s
grave
qu'en
empl
que c

3.
nossa

(1)
progr
du tem
assemb
Done le
bien ha
nelle et
rain-Po
de la so
un qua
chrétien

Dans la 2^e partie, on lira avec intérêt sa description saisissante de la révolution moderne, des ravages qu'elle cause dans les âmes et du prestige épouvantable qu'elle acquiert aux vœux des peuples, en sorte qu'il est bien permis de voir en elle cette bête dont parle l'Apocalypse : *Et admirata est universa terra post bestiam* (XIII, 3). Or, pour combattre ce monstre, ennemi juré de Dieu et de l'Eglise et cause suprême de toutes les ruines de notre époque, un concile a été convoqué. Il en triomphera sinon en l'exterminant tout-à-fait, au moins en rendant impuissants les pièges qu'il tend et les attaques qu'il livre à une foule de gens trompés ou hésitants, qui ont encore un peu de bonne foi et de respect pour l'autorité de l'Eglise. Sans, donc, avoir la présomption de proposer un programme, conclut l'auteur, il l'est aisé, etc. (1).

En félicitant M. Christophe de ce beau travail, nous prenons la liberté de faire une légère réserve. Page 13, il parle de la *chûte du Pape Libère*. Bien qu'il soutienne qu'on ne peut rien déduire de ce fait en faveur de la faillibilité du Pape, il semble néanmoins l'admettre comme un fait historiquement certain. Or, les critiques modernes, depuis Zaccaria jusqu'à nos jours, non-seulement ont révoqué le fait en doute, mais ont allégué de graves raisons pour démontrer sa fausseté. Il nous semble donc qu'en mentionnant la chute attribuée à Libère il vaut mieux employer une restriction qui indique que le fait n'est rien moins que certain.

3. *Opuscule sur le jubilé*. L'archevêque de Bari et de Canossa, Mgr. Pedicini, vient de publier un précieux opuscule

(1) Nous l'avons dit : il ne saurait entrer dans notre pensée de composer un programme au concile ; mais après avoir signalé l'état des esprits et les besoins du temps, il est aisé de prévoir quel sera l'objet des préoccupations de cette assemblée et de tracer dès à présent les grandes lignes qu'elle devra parcourir. Donc le premier acte de la mission du concile œcuménique sera d'affirmer bien haut la vérité catholique.... Le second, sera de fixer d'une manière solennelle et immuable, au nom de l'univers catholique, l'indépendance du Souverain-Pontife.... Le troisième, sera de fixer le "modus vivendi" de l'Eglise et de la société civile.... Devons-nous espérer aussi que la mission du concile aura un quatrième acte à accomplir, la réunion à l'Eglise romaine des sociétés chrétiennes qui s'en sont autrefois séparées ? Pag. 35 seq.

intitulé: *Instructions et prières pour le jubilé de 1869, à l'occasion du concile du Vatican* (Bari, Imp. Cannone, 40 p. in-16).

Dans la 1^{ère} partie, le savant prélat donne de très-utiles instructions aux curés sur la manière de disposer les fidèles au jubilé, aux confesseurs sur les facultés extraordinaires qui leur sont conférées à cette époque pour l'absolution des péchés et des censures et pour la commutation des vœux, et aux fidèles de son diocèse sur les œuvres enjointes à ceux qui veulent gagner les indulgences du jubilé. Dans le 2^e chapitre, il propose quelques formules de *prières* au Père éternel, à notre divin Rédempteur Jésus-Christ, à l'Esprit-Saint, à Ste. Marie Immaculée, aux SS. Apôtres Pierre et Paul, prières que l'on fera en visitant les églises indiquées. Cet opuscule mérite d'être réimprimé et traduit.

Par la même occasion, nous sommes heureux d'annoncer d'autres opuscules sur la même matière :

Avis et pratiques de dévotion proposées par Mgr. A. Manara pour gagner le jubilé (Bologne, Imp. Felsinea, 45 p. in-32).

Quelques mots familiers sur le jubilé comme préparation au concile œcuménique, avec les pratiques religieuses pour les visites des églises, par le P. Cusman Bernardino (Milan, 3^e édition, 62 p. in-16).

Le jubilé du concile Vatican. Motifs et moyens de le bien gagner (Id. 32 p. in-32).

LE

1. Lettre
évêq
5. R

1. P
cile pat
Consta
détails,
prévues,
que l'ex
après av
d'Eesmi
prochain
IV a rép
réponse
journaux
Manzoun
aussi hau
matique)
coup. L
ont touj
dans la d
même lan
mille ans,
qu'au mor
tion du P
Constantin

III.

LES ARMÉNIENS SCHISMATIQUES.

1. Lettre du patriarche d'Esmiasin. — 2. Ses mauvais effets. — Lettres des évêques de Taron, et d'Ancyre. — 4. Un livre arménien de controverse. — 5. Esprit schismatique de nationalité.

1. Pendant que nous attendons de bonnes nouvelles du concile patriarcal des arméniens catholiques qui a dû se tenir à Constantinople au mois de juillet, nous recevons dans tous leurs détails, de tristes nouvelles, en partie connues, en partie déjà prévues, sur les arméniens schismatiques. Nous avons déjà dit que l'ex-patriarche arménien (schismatique) de Constantinople, après avoir tenu conseil au patriarcat, avait remis au *Catholicos* d'Esmiasin la lettre apostolique qui invite les orientaux au prochain concile œcuménique. Le *Catholicos* Kévork (Georges) IV a répondu à l'ex-patriarche Paul ; la lettre de celui-ci et la réponse de Kévork ont été publiées, à la fin d'avril, dans les journaux arméniens de Constantinople, notamment dans le *Manzouméli Efkia*r. Bien que le ton de cette réponse ne soit pas aussi hautain que celui de la réponse du patriarche grec (schismatique) de Constantinople, les deux pièces se ressemblent beaucoup. Les Eglises orientales, depuis Photius jusqu'à nos jours, ont toujours cherché à accuser l'Eglise Romaine d'innovation dans la discipline et d'abus de pouvoir dans la juridiction, et ce même langage, le *Catholicos* d'Esmiasin l'emploie encore après mille ans, avec une légère variation. On voit par le contexte qu'au moment où il écrivait, il n'avait pas encore reçu l'invitation du Pape, que lui avait expédiée la délégation apostolique de Constantinople, avec une lettre d'envoi très-poli. L'expédition

des lettres à ce patriarche et à ses évêques présentait de grandes difficultés, car Eesmiasin se trouve en pays russe. Le vicaire-général du délégal apostolique prit le parti de faire son envoi par deux voies différentes, en confiant l'un des deux plis à un arménien schismatique séculier, de bonne volonté, qui se chargeait de le faire parvenir au patriarche, et en recommandant l'autre à l'évêque arménien catholique le plus rapproché d'Eesmiasin. Nous ne savons si la chose a réussi, mais, comme nous le disions tout-à-l'heure, il paraît certain que le *Catholicos* n'avait pas encore reçu l'envoi de la délégation apostolique quand il a fait publier sa réponse à l'ex-patriarche arménien de Constantinople. On dit, qu'outre l'esprit schismatique national, l'influence russe a inspiré ce refus.

2. Aujourd'hui que la lettre est connue, les autres évêques arméniens (schismatiques) affectent encore plus de réserve que par le passé : ainsi, ceux de Byrsa et de Kentakia, en Bythinie, qui semblaient les mieux disposés, ont changé d'allures. Ces mêmes sentiments s'observent au sein de la population arménienne schismatique de Constantinople.

3. L'évêque arménien schismatique de Taron, dans la province d'Erzeroum, nommé Mekirdici Kerimian, a publié sa réponse à la lettre apostolique, que Mgr. Melchsédéchian, évêque arménien catholique d'Erzeroum, lui avait remise. Le *Ziazan*, journal arménien de Constantinople, rapporte la lettre de refus de ce prélat : elle est plutôt déraisonnable que méchante. On dit que l'auteur, qui alors se trouvait à Constantinople, était considéré, par la Sublime-Porte, comme un émissaire russe, d'autant plus que dans la province d'Erzeroum la russification fait de grands progrès.

Un autre numéro du *Manzoumêi-Efkiar* renferme la lettre de refus de l'évêque arménien schismatique d'Ancyre. Elle est empreinte d'un sentiment d'apreté manifeste.

4. Nous signalons comme importante, au point de vue dog-

matique
c'est u
de Po
questi
cédoin
gatoire
verser
sion h
Deroje
s'effor
et Arn
les, ne
les mo
du *Ca*
salem
ges, pa
besoin
l'Eglis
on ne c
gens q
par de
soumis
lyser to

5. U
(et gén
gieuse,
être de
grand t
cathol
pas l'in
Eglise
cathol
être cat
Pierre,
versel, c
sommité

matique-ecclésiastique, une publication arménienne récente : c'est un livre in-4° de 236 pages, second volume de la réfutation de l'ouvrage du P. Katirgi, méchitariste de Vienne. Il y est question des deux natures de Jésus-Christ, du concile de Chalcedoine et de S. Léon, de la procession du Saint-Esprit, du purgatoire, de l'Extrême-Onction, de l'acte de verser ou de ne pas verser de l'eau dans le calice en célébrant la messe, de la succession héréditaire des patriarches et des agapes. L'auteur, Jean Derojenz, un des plus doctes laïques arméniens schismatiques, s'efforce de prouver que ces différences entre les Eglises Romaine et Arménienne, que le P. Katirgi considère comme fondamentales, ne sont qu'apparentes et se réduisent à une équivoque dans les mots. Comme le 1er volume, ce second porte l'approbation du *Catholicos* d'Esmiasin et des patriarches arméniens de Jérusalem et de Constantinople, mais on ne sait pas si ces personnages, parce qu'ils ont approuvé l'ouvrage, en professeraient au besoin les doctrines. Bien que l'auteur appelle, dans un passage, l'Eglise Romaine la *Mère et la Maîtresse de toutes les Eglises*, on ne croit pas à l'ingénuité de ces sentiments, et il y a même des gens qui craignent que ce soit là un stratagème pour tromper par de vaines paroles de respect envers le Saint-Siège, sans la soumission qui lui est due, la nation arménienne, et pour paralyser tout mouvement de conversion à l'unité.

5. Un des plus grands obstacles à la réunion des Arméniens (et généralement des Orientaux) est l'esprit de *nationalité religieuse*, si opposé à l'esprit du catholicisme. Ils aiment mieux être de petites corporations indépendantes que les parties d'un grand tout. En outre, ils craignent d'être *latinisés* en se faisant catholiques. Et pourtant, le Saint-Siège n'a jamais eu et n'a pas l'intention de latiniser l'Eglise arménienne ni aucune autre Eglise orientale. Espérons que le concile patriarcal arménien-catholique montrera aux arméniens schismatiques qu'ils peuvent être catholiques sans être latins, arméniens de rite et unis à Pierre, comme le veut le Christ, qui l'a constitué pasteur universel, comme l'ont confessé de vive voix et par leurs actes les sommités de l'Eglise arménienne, en commençant par S. Gré-

goire-l'Illuminateur (1). dont la fête a été choisie pour l'ouverture du concile susdit. Nous aimons à en espérer de grands bienfaits pour l'illustre nation arménienne qui, comme *nation*, passe pour avoir été la première dans la profession publique et sociale de la foi catholique.

(1) Si nous voulions faire de la polémique, au lieu de donner des nouvelles, nous rapporterions ici les splendides témoignages en faveur de la primauté romaine recueillis dans les livres de l'Eglise arménienne par l'archevêque arménien Mgr. Arsène Avak-Wartan-Angiarakian, et exposés dans une dissertation qu'il a lue à Rome, en séance de l'Académie de la Religion catholique, après la fête du centenaire de St. Pierre. Le docte prélat a fait appel aux traditions de St. Grégoire-l'Illuminateur et aux paroles du St. Patriarche Isaac Parto, dernier rejeton de la famille du saint, aux rites arméniens, aux très-antiques canons, à trois conciles généraux de l'Eglise arménienne, il a allégué les témoignages du célèbre docteur arménien Jean du patriarche Grégoire Abitar, et même de certains docteurs arméniens dont l'orthodoxie est suspecte et qui, certes, n'étaient pas dévoués au Saint-Siège. Il déplore ensuite l'esprit schismatique de "nationalité religieuse" et "d'indépendance," en rappelant ces mots : "non est Judæus neque Græcus : omnes enim vos unum estis in Christo Iesu." Il ajoute que l'unité ne peut exister en dehors de la pierre fondamentale érigée par le Christ, et termine en priant affectueusement pour son Eglise et sa nation.

1.
I.
peu
le c
rép
Jés
(17
illim
sont
grav
nous
seule
Pie
des
faisa
Sacré
voir
ments
que l
dont
les pa
trent
voulo
l'Itali
d'esp
rodon

NOUVELLES DIVERSES.

1. Nos craintes au sujet des oppositions que rencontre le concile. — 2. Oppositions réelles. — 3. Oppositions exagérées. — 4. Oppositions fausses. — 5. Fausses nouvelles.

1. La *Correspondance italienne*, du comte Menabrea, voulant peut-être donner à entendre qu'à force de dire et de faire contre le concile elle est parvenue à effrayer tout le monde, s'en va répétant de temps à autre que même les hommes *sans peur*, les Jésuites, les rédacteurs de la *Civiltà cattolica*, qui jusqu'à présent (17 juin) avaient toujours fait preuve de la confiance la plus illimitée, commencent, eux aussi, à trembler devant l'opposition, sont très-préoccupés et s'associent aux préoccupations les plus graves de la Cour de Rome. Ce n'est pas tout. Le 22 juin, elle nous fait part aux sentiments de défiance et d'abattement non-seulement de la Cour de Rome, mais de Pie IX lui-même. Oui, Pie IX lui-même, selon la *Correspondance italienne*, préoccupé des récentes nouvelles arrivées de Paris et d'autres lieux, en ne faisant aucune allusion au concile dans sa réponse à l'Adresse du Sacré-Collège, lors de l'anniversaire de son élection, a laissé voir qu'il subissait la douloureuse impression des derniers événements et qu'il avait peu de confiance dans l'avenir. Elle ajoute que l'insuccès de ténébreux manèges a produit un découragement dont les symptômes se manifestent aussi chez les Jésuites, et que les partisans du concile et plus spécialement les Jésuites, se montrent très-inquiets parce qu'ils ont peur, de l'Italie surtout. Nous voulons d'abord donner à la *Correspondance* l'assurance que l'Italie ne nous offre pas plus de motifs de crainte que de motifs d'espoir. Mais comme nous ne voulons pas prendre des airs de rodomonts, nous avouerons que, certainement, bien que nous

ayons pleine confiance dans le triomphe final de l'Eglise, nous ne saurions ne pas craindre l'opposition que peuvent soulever contre le concile l'esprit des ténèbres et l'esprit humain. Oui, on pourra faire beaucoup de mal et surtout empêcher beaucoup de bien. Nous n'avons jamais compté que la grande œuvre de Dieu, le concile, s'accomplirait sans contestation ; loin de là, nous nous attendions à cette opposition et nous nous y attendons encore. Mais nous n'en gardons pas moins notre confiance en Dieu. Humainement parlant, il n'y aurait rien à espérer, et beaucoup à craindre à la vue de tant d'ennemis de Dieu et de l'Eglise, si ce mot *non pravelebunt*, ne nous reconfortait. Si la *Correspondance* veut connaître nos sentiments, qu'elle lise, mais avec plus d'attention, la réponse du Pape au Sacré-Collège, dont elle parle. Nous sommes avec le Pape. Pie IX ne dissimule pas la grande lutte, mais il est certain de la victoire et admire la sagesse céleste qui, tout en laissant l'Eglise exposée à de terribles orages, la soutient cependant. Avec le Saint-Père, nous continuons aussi à espérer et toutes les oppositions du démon et du monde, de l'esprit diabolique et de l'esprit humain, ne nous font ni craindre, ni surtout changer.

2. Il y a quelque temps, l'*Unità cattolica* publia un spirituel article intitulé : *Les ennemis du concile œcuménique*. Ces ennemis, elle les partageait en trois catégories : les gouvernements, les libres-penseurs et les protestants, et parmi les gouvernements elle signalait celui de Florence, à cause de l'opuscule *Le concile œcuménique et les droits de l'Etat*, et celui de Bavière, pour sa note sur le concile. Parlant ensuite des libres-penseurs, elle rappelait le concile anti-œcuménique proposé par Ricciardi et les lettres d'adhésion de Victor Hugo, de Michelet, et une nouvelle lettre où Garibaldi anime les étudiants italiens "à renverser dans la boue cette nouvelle assemblée diabolique qui s'appelle un concile œcuménique." Enfin, l'*Unità cattolica* reproduisait l'invitation de la commission permanente de l'Allemagne du Sud à tous les sectaires de se réunir le 31 mai à Worms, et concluait : "Il est à remarquer que toutes ces oppositions gouvernementales, rationalistes et hérétiques au Concile œcuménique se manifestent dans le mois consacré à Marie : cela veut dire

que l'Immaculée a déjà mis son talon sur les trois têtes de Phydre révolutionnaire, qui, à cause de cela, lance son venin." (*Unità cattolica*, 23 mai). Depuis lors s'est tenue la réunion de Worms : l'*Unità* a parlé le 12 juin des discours et du banquet ; Ricciardi est allé à Bologne et ailleurs établir des *commissions* préparatoires au concile des libres-penseurs ; à la note du ministre bavarois a fait suite une circulaire " inspirée par de bonnes intentions," aux universités allemandes. Quand à nous, nous ne voulons pas parler des oppositions gouvernementales, qu'elles soient vraies ou fausses ; nous avons déjà assez parlé des oppositions *rationalistes* ; nous parlerons des oppositions *hérétiques* dans un prochain numéro. Nous pourrions ajouter les oppositions *maçonniques* et surtout de celles de la presse, qui est l'organe de toutes les oppositions, et de la *Correspondance italienne* en tête. Pourtant, malgré tant d'oppositions, nous tenons au *non prevalebunt*.

3. Nous ferons remarquer, cependant, qu'outre les oppositions vraies, il y en a d'exagérées et même de fausses. La *Correspondance* du 28 juin prétend que le mouvement de l'Allemagne du Sud prend des proportions de *plus en plus vastes*. Elle parle d'une société qui s'est formée à Pforzheim contre les tendances ultramontaines et en résumé le programme, puis elle ajoute que *l'agitation catholique libérale* a gagné la ville de Constance, et qu'à Munich *plusieurs catholiques* ont déclaré que si le concile devait voter le dogme de l'infailibilité pontificale, ils refuseraient d'appartenir à cette nouvelle confession. Elle se joint à la *Gazette d'Augsbourg* pour signaler cette agitation religieuse comme sortie du sein des classes instruites ; elle maltraite, selon l'usage, *les Jésuites de la Civiltà* ; elle regrette qu'en Autriche le terrain soit moins bien préparé pour la résistance que dans les Etats du Sud de l'Allemagne ; enfin, elle se console en prophétisant que si Rome et le concile ne sont pas sages, ils verront se constituer une Eglise *intermédiaire* entre le protestantisme et le catholicisme, qui conservera les principales affirmations dogmatiques du catholicisme et empruntera au protestantisme sa constitution libérale, et que *la séparation sera l'unique refuge des catholiques libéraux* qui veulent concilier les droits de la conscience et de la société moderne avec leur croyance religieuse.

La *Correspondance* confond, ici, les catholiques libéraux avec les incrédules. Ceux dont elle parle ne sont pas catholiques. Les catholiques libéraux pourront bien avoir quelque défiance et quelque crainte à l'endroit du concile, faire quelque opposition, se laisser tromper, mais la *Correspondance* exagère ces sentiments jusqu'à la calomnie.

Les *Débats* du 2 juillet ont publié une Adresse de quelques fidèles de Coblenz à l'évêque de Trèves, laquelle résume, dit le journal en question, d'une façon curieuse les appréhensions et les plaintes des catholiques allemands au sujet du concile, que les braves signataires de l'Adresse croient devoir se tenir sous la dictature de la *Civiltà cattolica*. Les *Débats* font grand cas de cette pièce, d'autant plus, disent-ils, que d'autres Adresses à peu près semblables se signent dans presque toute l'Allemagne du Sud. Le *Monde* du 4 juillet rit de ces forfanteries et fait remarquer que l'Adresse de Coblenz porte à peine une quarantaine de signature, ce qui est bien peu pour une ville où l'on compte 25,000 catholiques. De même, la société de Pforzheim a réussi avec peine à enrôler quelques centaines d'individus, la plupart protestants ou juifs !

4. Ce n'est pas tout. Les *Débats* ajoutent que "la majorité des 60 prélats allemands qui se rendront à Rome est déjà gagnée à des idées d'indépendance." Citez un seul de ces prélats indépendants, reprend le *Monde*.

Il y a quelque temps la *Correspondance italienne* disait que non-seulement les puissances catholiques, mais que les évêques eux-mêmes, en présence de certaines questions soulevées hors de propos, hésitent et finissent par déclarer l'un après l'autre qu'ils ne viendront pas à Rome. Là-dessus, elle appelle le concile une réunion soi-disant universelle, et se rit des efforts de la pauvre cour de Rome pour combler les vides laissés par les évêques. Dans son numéro du 22, elle prétend que le concile n'aura d'œcuménique que le nom. Nous verrons !

5. Enfin, ne se contentant pas des inepties que lui écrit son correspondant, la *Correspondance*, dans ce même numéro, reproduit une lettre romaine publiée par l'*Opinione*, et au dire de

laquelle, après un discours d'ouverture, 88 canons répartis en 10 sessions, seront présentés aux Pères, tous sous la forme habituelle : *Si quis dixerit*, etc.

Un télégramme de l'*Agence Stefani* a signalé comme un événement que, dans la description, donnée par la *Civiltà* du 3 juillet, de la salle conciliaire, on ne parle plus des places destinées aux ambassadeurs des souverains. De ce silence, des journaux ont tiré une conséquence plus étendue que les prémisses : Donc il n'y aura pas d'ambassadeurs au concile.—Il pourrait se faire que les architectes et les cérémoniaires ne fussent pas encore d'accord sur l'emplacement de ces sièges d'honneur ; qu'il y eût quelque raison de ne pas le dire explicitement, d'autant plus que les journaux agitent fortement cette question : les ambassadeurs viendront-ils ou non ; qu'en lisant plus posément le passage, on y trouvât une place bel et bien indiquée en général pour les ambassadeurs : quoi qu'il en soit, il est certain que la conséquence tirée n'est pas dans les prémisses. Les ambassadeurs viendront-ils ou ne viendront-ils pas, nous ne le disons pas, parce que nous ne voulons pas entrer dans les secrets de cabinet ; quant aux conjectures, nous aimons mieux les laisser aux journaux diplomatiques ; quant à la question théorique de l'intervention des souverains, étant donné l'état actuel de la société, nous nous en remettons à deux auteurs qui en ont parlé récemment avec tant de sagesse et d'éloquence : Mgr. Nardi, dans le dernier § de sa réponse à l'opuscule *Le concile œcuménique et les droits de l'Etat*, et Mgr. Plantier, dans les §§ IV et V de la 2^e partie de son *Instruction*.

Lett

N
rales
feuil
Jubi
une

1.
jouis
allég
Et il
Dieu

2.
mélie
pasto
prière
ait be
vertu
selon
lumiè

3.
remar

ACTES EPISCOPAUX.

Lettres pastorales des évêques : 1. de Vicence. — 2. de Citta della Pieve. — 3. de Corneto et Civitavecchia. — 4. de Fabriano et Matelica. — 5. de Grosseto. — 6. de Macerata et Tolentino. — 7. de Sinigaglia. — 8. d'Alexandrie. — 9. de Todi. — 10. de Veroli. — 11. de San-Severino. — 12. de Patti. — 13. de Savonne et Noli. — 14. de Caltanissetta. — 15. de Terni. — 16. du cardinal de Ferrare. — 17. des évêques de Cueneo et d'Aquila et de l'archevêque de Modène. — des vicaires capitulaires : 1. de Vercell. — 2. de Ripatransone. — 3. d'Alghero. — 4. de Boiano.

Nous recevons presque chaque jour de nouvelles lettres pastorales, les unes en forme de brochure, les autres sur une grande feuille, pour être affichées. Elles ont trait à la promulgation du Jubilé. Nous devons nous borner à en donner à nos lecteurs une très-rapide analyse.

1. *L'évêque de Vicence*, Mgr. Farina, commence ainsi : " Réjouissez-vous dans le Seigneur ! Le cœur inondé d'une sainte allégresse, nous venons vous annoncer une joyeuse nouvelle ! " Et il annonce le Jubilé comme un trait de la miséricorde de Dieu et de son ministre ici-bas.

2. *L'évêque de Citta della Pieve*. Mgr. Foschini, outre l'homélie qu'il a prononcée le jour de la Pentecôte, publie une lettre pastorale sur le concile et le jubilé et exhorte à de ferventes prières pour l'Eglise réunie en concile, non point que l'Eglise ait besoin de nos prières pour ne pas errer, puisqu'elle est, en vertu de la promesse divine, infaillible, mais afin que Dieu, selon l'ordre établi par la Providence, accorde en abondance ses lumières aux pasteurs et la docilité à tout le troupeau.

3. *L'évêque de Corneto et Civitavecchia*. Mgr. Gandolfi, fait remarquer que la meilleure préparation au concile consiste à

disposer les intelligences et les cœurs de tous les chrétiens par l'exercice des pratiques méritoires. Le jubilé est donc une excellente préparation au concile.

4. *L'évêque de Fabriano et Matelica*. Mgr. Valenziani, rapportant les paroles du Saint-Père sur le concile et le jubilé, profite de cette occasion pour protester publiquement de son dévouement à la papauté et féliciter ses diocésains d'en avoir donné, eux aussi, un éclatant témoignage le 11 avril: "C'est là, dit-il, une profession de foi que nous vous recommandons chaudement, dans ces temps désastreux où l'on met tout en œuvre pour extirper de vos cœurs le dévouement et l'amour envers la papauté."

5. *L'évêque de Grosseto*, Mgr. Fauli, ayant reçu la lettre du Saint-Père sur le jubilé au moment où il allait exercer son ministère dans le diocèse de Sovana et de Pitigliano, s'est empressé de la publier en se réservant de parler plus à son aise du concile une autre fois.

6. *L'évêque de Macerata et Tolentino*, Mgr. Franceschini, expose la doctrine des indulgences et du jubilé et exhorte les fidèles à les gagner. "La chaste Epouse du Christ, s'écrie-t-il, semble nous dire: Venez participer aux trésors célestes que vous ont laissés en mourant Jésus votre Père, Marie votre Mère et les Saints vos frères. Les autres ont semé dans la douleur, vous, vous moissonnez dans l'allégresse; d'autres se sont fatigués à produire de bons fruits, vous, à l'ombre, vous jouissez de la récolte. *Alii laboraverunt et vos in labores eorum introistis* (Joan. IV, 38).

7. *L'évêque de Sinigaglia*, Mgr. Aggarbati, de l'ordre de St. Augustin, posant en principe que les deux aspirations de la civilisation moderne sont l'unité et le progrès, déclare que le catholicisme est un et progressif et se montre tel, surtout, dans le concile, dont la tâche est de conserver l'unité de la foi et de favoriser le vrai progrès intellectuel et moral à l'aide de l'autorité divine. "C'est là, bien-aimés fils, dit-il, la plus grande et la plus solennelle réunion à laquelle puisse se préparer l'Eglise dans le but de rappeler les hommes à l'unité de la foi et de l'amour et de les convaincre que, grâce à son magistère seulement, ils avanceront dans la civilisation et le progrès."

8. *L'évêque d'Alexandrie*, Mgr. Colli, expose les avantages du futur concile et les avantages présents du jubilé. "Profitez donc tous, mes très-chers fils, de trésors aussi ineffables, de ce nouveau trait de la miséricorde de notre très-aimant Seigneur... Rappelez-vous que la vie est courte, que l'occasion s'envole, et que l'éternité, la redoutable éternité, s'avance à grands pas."

9. *L'évêque de Todi*, Mgr. Rosati, profite de l'annonce du jubilé pour exhorter les égarés à revenir à Dieu. Il fait ressortir surtout la miséricorde divine et montre que les menaces et les images effrayantes de la justice de Dieu ont pour but de nous amener à nous jeter, repentants, dans les bras de sa miséricorde. *Qui cum iratus fueris, misericordiam facies* (Job. III, 13)... D'où il suit que, avec la douceur de sa grâce ou l'amertume de ses justes châtements, la miséricorde de Dieu suit toujours les pas du pécheur fugitif.

10. *L'évêque de Veroli*, Mgr. Maneschi, exhorte vivement ses diocésains à s'éloigner du blasphème, de l'immoralité et des doctrines contraires à la foi. Il conforte les bons, atterre les mauvais, et, s'adressant au clergé, stimule son zèle contre le vice et l'erreur, et exhorte les prêtres à prier avec ferveur "surtout au moment où ils offrent l'hostie pure et sans tache au Dieu vivant et vrai."

11. *L'évêque de San-Severino* (Marches), Mgr. Mazzuoli, publiant la lettre apostolique sur le jubilé, fait remarquer que, précisément le 11 avril, jour où les fidèles de l'Eglise Universelle lui donnaient avec tant d'expansion les témoignages les plus sincères et les plus spontanés de leur respect et de leur amour, le Vicaire de Jésus-Christ adressait à tous les fidèles une lettre empreinte de la plus paternelle affection.

12. *L'évêque de Patti*, Mgr. Celesia, bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin, nous envoie, avec un discours déjà publié sur le *Magistère de l'Eglise*, cette lettre pastorale, où il met en relief le magistère de l'Eglise dans le concile. "Il est sublime, dit-il, ce moment où, par la bouche de tous les pasteurs du troupeau du Christ réunis par l'autorité du chef à qui a été confié le soin de diriger et de confirmer ses frères, l'Eglise prononce la

sentence finale qui est une inspiration de l'Esprit qui l'assiste. Aux sentences privées qui agitent les intelligences succède un silence soudain dans lequel s'éteignent toutes les opinions humaines ; l'humanité se tait devant l'Esprit-Saint qui parle par l'organe des membres du concile, se servant dans leurs définitions de cette formule auguste : *Visum est Spiritui Sancto et Nobis*. Voilà la grande victoire que le magistère de l'Eglise a remportée sur les doctrines discordantes qui, en même temps, bouleversent l'ordre religieux et l'ordre social."

13. *L'évêque de Savone et Noli*, Mgr. Cerruti, prince de Lodisio, montre que le but du concile est tout-à-fait spirituel, mais qu'il n'en contribuera pas moins à la vraie civilisation et au vrai progrès. Il rappelle son autre lettre pastorale sur l'Eglise et au nom de Pie IX associe celui de Pie VII, comme l'histoire a associé à celui de Pie VII le nom de Savone.

14. *L'évêque de Caltanissetta*, Mgr. Guttadauro-Reggio, des princes de Reburdone, fait précéder la promulgation du jubilé de nobles pensées noblement exprimées, sur le spectacle grandiose du concile œcuménique, sur le pardon universel, sur la régénération des individus, des familles et des peuples par le moyen de l'Eglise.

15. *L'évêque de Terni*, Mgr. Severa, s'adresse d'abord aux hommes de bonne volonté et les prie affectueusement, par les entrailles paternelles de Notre Seigneur, de profiter du jubilé comme d'une nouvelle marque de la miséricorde de Dieu et de la clémence de son Vicaire. Puis, avec un langage sévère, il ébranle les plus rebelles à la grâce, en les menaçant de la justice divine.

16. *L'archevêque de Ferrare*, S. Em. le cardinal Vannicelli-Casoni, profite de l'occasion d'un *Invito sacro* ayant trait à la solennité de Ste. Marie-des-grâces pour exhorter ses chefs ferrarais à prier pour le concile et à en attendre de grands avantages par l'intercession de Marie.

17. Nous terminerons cette série d'actes épiscopaux par quelques mots sur trois lettres pastorales qui sont trois opuscules ou petits traités théologiques sur les conciles.

Le
in-8°

Le
La
Cugi

Co
conce
utilit
mém
matio
l'aut
conci
ces in
nous
trava
avec
ment
magi

Le

1.
décri
d'aff
"Ma
ne vo
arche
simpl
cœurs
nes (r
son s
nue à

2.
publi
les ea
par le
colère

Le 1er est celui de l'évêque du Cuneo, Mgr. Formica (34 p. in-8°).

Le 2e, de l'évêque d'Aquila, Mgr. Filippi (30 p. in-8°).

Le 3e, de l'archevêque de Modène et abbé de Nonantola, Mgr. Cugini (30 p. in-8°).

Ces instructions ont plus ou moins trait aux points doctrinaux concernant la nature, l'autorité, l'efficacité des conciles, leur utilité, malgré l'infailibilité du Pape seul et de l'Eglise même dispersée, le droit de convocation, de présidence, de confirmation, la suprême autorité du Pontife Romain sur les conciles, l'autorité judiciaire des évêques, les devoirs des fidèles quant au concile, les motifs spéciaux du concile du Vatican. Chacune de ces instructions sur un même sujet a son mérite particulier, et nous aimons à voir qu'en Italie il y a déjà bon nombre de ces travaux surtout ceux des évêques, et qu'ils traitent cette matière avec une variété de formes et une identité de doctrines éminemment propres à nous faire apprécier l'harmonie catholique du magistère épiscopal.

Lettres pastorales des vicaires-généraux capitulaires.

1. *Le vicaire capitulaire de Verceil*, Mgr. Ferrero, après avoir décrit les avantages spirituels du concile et du jubilé et après d'affectueuses paroles inspirées par la circonstance, s'écrie : "Mais je sens que mon langage est trop froid. Oh, pourquoi ne vous est-il plus donné d'entendre celui de notre excellent archevêque, ce langage à la fois sublime et populaire, savant et simple, orné et affectueux, qui savait si bien pénétrer dans les cœurs !" Cet hommage rendu à la mémoire de Mgr. d'Angennes (mort récemment, après avoir célébré le 50e anniversaire de son sacre), Mgr. Ferrero espère que, "du haut du ciel, il continue à veiller sur son cher troupeau."

2. *Le vicaire capitulaire de Ripatransone*, Mgr. Alessandrini, publiant le jubilé et exhortant tous les fidèles à se purifier dans les eaux de la pénitence, conclut en ces termes : "Purifiés ainsi par le sang de N. S. Jésus-Christ, nous serons préservés de la colère future de Dieu et nous pourrions obtenir des grâces sura-

bondantes, même pour ceux qui s'obstinent à vivre séparés de l'Eglise."

3. *Le vicaire capitulaire d'Alghero*, Mgr. Ballero, éclaire les intelligences, exhorte les cœurs à profiter de la grâce du jubilé, et rappelle les paraboles de l'enfant prodigue et des invités au banquet évangélique : " Malheur à nous, s'écrie-t-il, si éloignés de son amour, après avoir gaspillé le patrimoine de ses grâces, réduits à servir un maître capricieux et despotique comme le monde, qui exige beaucoup et donne si peu en retour, nous remettons à un autre temps notre conversion ! Peut-être, pour quelques-uns d'entre nous, cet appel est-il le dernier. Peut-être qu'après ce dernier avis et notre fatal endurcissement, plusieurs d'entre nous éprouveront-ils le sort de ces invités qui, ayant refusé les grâces du maître évangélique, n'eurent plus de part à son banquet. Plaise au Dieu miséricordieux que cette crainte salutaire nous rende soucieux de notre propre salut ! "

4. *Le vicaire capitulaire de Bojano*, Mgr. Campanella, cite d'abord les paroles d'Isaïe : *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam* ; élève la voix et insiste sur le pouvoir qu'a l'Eglise d'enseigner, de régir, de commander, et sur le devoir qu'ont les chrétiens de se soumettre. *Ecce Ecclesia, quid tergiversaris ?* L'Eglise s'est prononcée : plus de doutes, plus de disputes ! C'est St. Augustin qui nous le déclare : *Ecce Ecclesia, quid tergiversaris ?*

Nous donnerons plus tard une analyse de lettres pastorales d'évêques d'autres nations.

1. Tra
sur

1.
gieuse
vèque
186 p.

Ent
le conc
la curie
nira le
d'autan
sujet d
révoqu
rence le
dictate
clamée
révéré
chose m
ment si
Voilà p
que man
jusque d
ignorant

Or, c'
que s'ad
cette étu
à fond ce

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Traité de Mgr. Dechamps sur l'infailibilité. — 2. Trois opuscules impies sur le concile. — 3. Opuscule de l'abbé Boulangé sur le Jubilé.

1. *L'infailibilité et le concile général. Etude de science religieuse à l'usage des gens du monde*, par Mgr. Dechamps, archevêque de Malines; 2e édition.—Paris et Malines, 1869, (in-8°, 186 p.)

Entre toutes les questions renfermées dans celle-ci : *Que fera le concile*, il y en a une qui provoque tout particulièrement la curiosité du monde profane; c'est celle de savoir *ce que définira le concile sur l'infailibilité du Pape*. Cette curiosité est d'autant plus vive que l'on s'est formé les plus étranges idées au sujet de cette infailibilité. Et en effet, à un siècle accoutumé à révoquer toute chose en doute et à traiter avec la même indifférence le vrai et le faux; à un siècle qui a pu admirer comme un dictatam suprême de la science *l'identité des contradictoires*, proclamée par Hegel en délire : un homme infailible, considéré et révérend comme tel par des millions d'hommes doit sembler une chose monstrueuse, et ce siècle en arrive à se demander curieusement si le concile aura le courage d'enfanter un pareil monstre. Voilà précisément en quels termes en parlent, les sentiments que manifestent dans les conversations et dans les journaux et jusque du haut des tribunes parlementaire, plusieurs des illustres ignorants qui aspirent à diriger l'opinion publique.

Or, c'est à cette classe de lecteurs, tous plus ou moins mécréants, que s'adresse, tout d'abord, le livre de Mgr. Dechamps. Dans cette étude de science religieuse, l'auteur se propose de catéchiser à fond ces gens-là sur l'infailibilité et de leur démontrer que si

le concile définissait que le Pape est infaillible dans les choses de la foi, non seulement il n'enfanterait pas un nouveau monstre et n'inventerait pas un nouveau dogme, mais il ne ferait que "définir dogmatiquement une croyance aussi ancienne et universelle que l'Eglise elle-même" (p. 3). Mais en même temps, son livre est très-utile même aux croyants et aux catholiques, parmi lesquels l'infailibilité pontificale a eu, par le passé, une puissante faction d'ennemis et a encore aujourd'hui bon nombre d'adversaires. Il y a, en effet, des gens qui se démènent pour mettre à l'infailibilité des limites et un frein, afin, disent-ils, de conserver le plus de liberté possible à la pensée humaine. A ceux-là l'éminent archevêque de Malines offre une démonstration complète de l'infailibilité, une démonstration où, à la solidité et à l'évidence des raisons propres à dissiper toute erreur et tout doute, se joint une clarté d'exposition et une grâce de style telle que les personnes du monde les moins accoutumées aux études sévères la liront non seulement sans fatigue, mais avec plaisir, et resteront enchantées par ce que d'abord elles avaient pris en suspicion ou peut-être en aversion.

Pour donner une idée de cette œuvre magistrale, il nous suffira d'indiquer par ordre les matières des 13 chapitres et de rapporter quelques passages des plus importants.

Dans le 1er chapitre, intitulé *L'infailibilité naturelle ou la certitude*, l'auteur rappelle aux profanes qui s'étonnent tant de l'infailibilité du Pape, que tout homme a une infailibilité naturelle, c'est-à-dire une certitude absolue au sujet de certaines vérités, fondées sur la nature même de la raison ; infailibilité que les libres-penseurs s'efforcent de répudier en vantant l'absurde droit de n'avoir jamais, en toute chose, que des opinions ; en morale et en religion, où surtout ils abhorrent la vérité et aiment à marcher dans les ténèbres, cette infailibilité, cette certitude naturelle est d'une force et d'une évidence plus que jamais inattaquables, sert de fondement et conduit à la certitude surnaturelle, car la raison appelle la révélation, et ne prête foi aux vérités révélées par Dieu, qu'après s'être assurée par elle-même, c'est-à-dire, à la lumière de la certitude naturelle, du fait divin de la révélation. Dans le 2e chapitre, *l'Eglise ou la société*

relig
la co
la fo
dans
relle
surn
l'Eg
dém
attes
de c
certit
été co
matit

Ma
maître
dans
nécess
il déte
devan
par co
qu'elle
soit q
n'aient
que l'E
qui off
infailli
dans le
enfin d
l'homme
L'objet
chapitre
gane de
doute, l
Pontife
est une
promess
sés ou m

religieuse, il montre par quel voie Dieu conduit les hommes de la certitude naturelle de la raison à la certitude surnaturelle de la foi. Cette voie, c'est l'Eglise. De même qu'il a voulu que, dans l'ordre naturel, nous recevions la vie et l'éducation naturelle dans la société et par la société il a établi que, dans l'ordre surnaturel, nous recevions la vie et la foi surnaturelle dans l'Eglise et par l'Eglise. L'Eglise, qui est par elle-même une démonstration vivante et splendide de la révélation divine, atteste à la raison, avec une certitude naturelle, le fait divin de cette révélation, et par là l'oblige à adhérer avec une certitude de la foi surnaturelle aux vérités révélées, dont elle a été constituée par Dieu, elle, l'Eglise, dépositaire, interprète et maîtresse pour tous les hommes.

Mais si elle a été établie maîtresse par Dieu, elle doit être une maîtresse *infaillible*. Et en effet, l'auteur nous la montre telle dans le 3e chapitre, *L'infaillibilité surnaturelle*, où il expose la nécessité et la nature de cette infaillibilité. Dans le 4e chapitre, il détermine *L'objet précis de l'infaillibilité de l'Eglise*, objet qui, devant embrasser le dépôt tout entier de la révélation, comprend par conséquent toutes les vérités de la foi et de la morale, soit qu'elles se trouvent formellement exprimées dans la révélation, soit qu'elles y soient implicitement contenues, soit qu'elles n'aient avec elle qu'un lien nécessaire et prochain. D'où il suit que l'Eglise est infaillible dans la condamnation des propositions qui offensent d'une manière ou de l'autre la foi et la morale; infaillible dans ce qu'on appelle les faits dogmatiques, infaillible dans les choses concernant le culte divin et la discipline générale, enfin dans toutes les choses qui, abandonnées à la discrétion de l'homme, compromettraient le dépôt divin confié à l'Eglise. L'objet une fois déterminé, Mgr. Dechamps passe, dans le 5e chapitre, au *Sujet*, c'est-à-dire à *l'infaillibilité de l'Eglise*. L'organe de l'Eglise enseignant avec infaillibilité, ce sont, sans aucun doute, les évêques successeurs des Apôtres, *unis* à leur chef, le Pontife Romain, successeur de Pierre. Cette union avec le Pape est une condition si essentielle que, lorsqu'elle manque, toute promesse de l'infaillibilité divine cesse dans les évêques dispersés ou même réunis. Mais si l'infaillibilité des évêques est ainsi

subordonnée à leur union avec le Pape, ne faut-il pas dire que le don de l'infaillibilité appartient au Pape, non pas seulement en commun avec les autres évêques, mais d'une façon toute propre et spéciale ?

Avant de répondre à cette demande importante, l'auteur, s'appuyant sur les textes évangéliques allégués tout-à-l'heure pour prouver la constitution hiérarchique de l'Eglise, fait dans le chapitre 6, une *digression sur le fait décisif contre l'incrédulité*. Et quel est ce grand fait, en présence duquel l'incrédule et le rationaliste, qui nient le surnaturel, se donneront pour vaincus ? C'est la miraculeuse harmonie qui existe entre la parole de l'Evangile et le fait vivant et perpétuel dans lequel cette parole est appliquée. On lit dans l'évangile, par exemple, que le Christ a institué la rémission des péchés par le moyen de la pénitence sacramentelle ; qu'il a institué un apostolat perpétuel et universel de vérité sous l'autorité d'un Pasteur suprême : et voilà 18 siècle que ces deux admirables institutions, divines dans leur origine, se montrent encore telles dans la réalité prodigieuse de leur existence et de leurs progrès et dans leur développement incessant, en dépit de toutes les répugnances et de toutes les contrariétés humaines. Or, cela ne suffit-il pas pour convaincre l'incrédule le plus obstiné ?—Rationalistes, s'écrie l'archevêque, à la fin de son éloquent argumentation, rationalistes, il faut vous résigner : le surnaturel est une chose vivante et palpitante, et pour le voir il suffit d'ouvrir les yeux (p. 72).—L'auteur confond rapidement, mais très-à-propos, dans le chapitre 8, l'*Ignorance des publicistes de la libre pensée sur la nature et l'objet de l'infaillibilité pontificale*, si tant est qu'on puisse attribuer à l'ignorance et non à une malignité calculée, l'idée grotesque et absurde qu'ils donnent de l'infaillibilité pour la rendre ridicule aux yeux du vulgaire.

Nous voici arrivés à la thèse capitale de l'ouvrage. Le 8e chapitre traite de l'*Infaillibilité du Saint-Siège en matière de foi ou de l'infaillibilité du Pape enseignant l'Eglise ex cathedra*. Il s'agit de démontrer ces deux points : 1° L'infaillibilité du Pape enseignant *ex cathedra* est une vérité certaine, appuyée sur la

révé
tran
aux
blie
pron
l'aut
y tra
lumi
théo
livre
confi
qui v
vérifi
y a d
catho
toute
faveu
quest
qui si
et d'E
accusé
qu'ils
noriu
s'ils o
par h
faits s
advers
raison
10, int
renfor
est si v
battue
cans, q
France
l'auten
de l'épi
copat, m
sieurs,

révélation, c'est-à-dire contenue dans la parole de Dieu écrite et transmise par la tradition. 2° C'est une vérité intimement liée aux dogmes de foi déjà définis, et sans laquelle la conduite publique de l'Eglise serait inexplicable et inconciliable avec les promesses de Jésus-Christ. Il est impossible de résumer ce que l'auteur condense ici en 25 pages ; il nous suffit de dire que l'on y trouve une des démonstrations les plus efficaces et les plus lumineuses de l'infailibilité pontificale à l'usage, non pas des théologiens, mais des personnes du monde, pour lesquelles le livre est écrit. Les deux chapitres suivants sont consacrés à la confirmation, par la bouche même de ses adversaires, de la thèse qui vient d'être établie. Dans le 9°, intitulé : *L'Infailibilité vérifiée*, on montre comment, en fait, depuis tant de siècles qu'il y a des Papes, aucun n'est tombé dans l'erreur en enseignant *ex cathedra*. Les adversaires de l'infailibilité ont eu beau fouiller toute l'histoire ecclésiastique : ils n'ont trouvé que deux faits en faveur de leur malencontreuse thèse, et deux faits étrangers à la question ! Ce sont les faits de Libère et d'Honorius : de Libère, qui signa la première formule de Sirmius, suspecte d'arianisme, et d'Honorius qui écrivit à Serge de Constantinople deux lettres accusées de monothélisme. Or, ces faits, en supposant même qu'ils soient très-vrais, ne prouvent rien, car ni Libère, ni Honorius, dans ces deux circonstances, ne parlaient *ex cathedra*, et s'ils ont péché, ce fut par faiblesse et par imprudence, mais non par hérésie. Du reste, ainsi que le prouve Mgr. Dechamps, les faits sont loin d'être vrais ou certains, comme le supposent les adversaires. Par conséquent, l'échafaudage misérable de leur raisonnement s'écroule par la base. De même, dans le chapitre 10, intitulé : *La croyance à l'infailibilité du Chef de l'Eglise*, il renforce les preuves de sa thèse, en montrant que cette croyance est si véritablement *catholique* que ceux-mêmes qui l'ont combattue la confessaient en la combattant. Ceux-là sont les gallicans, qu'il ne faut pas confondre avec le clergé et l'Eglise de France. La déclaration de l'assemblée de 1682, dit très-bien l'auteur, n'est qu'une note discordante dans le concert des voix de l'épiscopat français. Ce ne fut pas une déclaration de l'épiscopat, mais de quelques évêques choisis par la cour et d'aut plusieurs, sans l'intervention de Bossuet, seraient allés bien au-delà

des *quatre articles* (p. 116). Mais les gallicans, eux-mêmes, par une heureuse inconséquence, ont rendu un splendide témoignage en faveur de l'infaillibilité papale. L'auteur le prouve par l'autorité de Bossuet, leur grand docteur, de Tournely, leur théologien le plus accrédité, et enfin par les actes mêmes des évêques gallicans, qui, l'instinct catholique l'emportant en eux sur les préjugés de leur école, acceptèrent toujours avec une entière soumission les constitutions dogmatiques des Papes.

Mais, dira-t-on, si le Pape est infaillible, à quoi servent les conciles ? Si la parole du Pape peut tout décider à elle seule, pourquoi mettre sans dessus dessous la chrétienté en convoquant des assemblées générales d'évêques ? Mgr. Dechamps répond victorieusement à cette difficulté dans la 1^{ère} partie du chapitre 11, intitulé : *Le Pape et les Conciles*, en se fondant sur la nature même de l'infaillibilité du Saint-Siège et sur les moyens que Dieu emploie pour la réaliser. Par là, se trouve résolue cette autre question : le concile est-il, oui ou non, supérieur au Pape, car il est hors de doute, pour tout le monde, qu'aucun concile œcuménique ne peut-être légitime s'il n'a pas été convoqué, présidé et confirmé par le Pape. Dans la 2^e partie du même chapitre, l'auteur répond à une autre question très-grave : *A quels signes reconnaît-on les décrets des Conciles et des Papes qui constituent des décisions de foi ?* Ces décrets, répond-il, se reconnaissent aux termes dans lesquels ils sont formulés. Les termes peuvent varier, mais il suffit, en tous cas, qu'ils expriment formellement l'obligation de croire que la vérité définie est une vérité de foi catholique (p. 136). Ils ont donc tort, ceux qui exigent l'anathème ou une autre formule déterminée comme condition *sine qua non* des enseignements *ex cathedra* et des déclarations de foi. Le docte archevêque leur oppose des raisons et des autorités indiscutables, entre autres celle de Grégoire XVI, invoquée mal à propos par l'un d'eux, tout récemment, en faveur de sa thèse.

Nous arrivons au passage principal, au chapitre 12, où l'auteur, traitant de la *Définition de l'infaillibilité du Saint-Siège par le moyen du concile*, répond enfin à la question posée au début

du livre et dont le lecteur attendait curieusement la solution. Il la divise en deux chefs : 1° *Si l'infaillibilité du Souverain Pontife parlant ex cathedra peut être définie !* 2° *Si le concile jugera opportune cette définition ?* Nous citons textuellement :

“ 1° Que faut-il pour que cette infaillibilité puisse être définie comme vérité de foi catholique ?

“ Il faut qu'elle appartienne à la révélation, qu'elle soit contenue dans la parole révélée, écrite ou traditionnelle, et constitue par conséquent un objet de foi divine. Ce que nous avons rappelé dans cet opuscule, surtout au chapitre VIII et au chapitre X, sur la clarté des textes de l'Evangile à cette égard, sur le sens où les a constamment entendus la tradition catholique constatée par les témoignages des Pères, par l'usage constant de l'Eglise, et par les actes des Conciles et des Papes, nous dispense d'entrer dans de nouveaux développements pour établir que l'infaillibilité de Pierre et de ses successeurs, dans l'enseignement de la foi, est une vérité de *foi divine*, et peut donc être définie dogmatiquement comme un objet de *foi catholique*. Aussi, le sentiment moralement unanime de l'épiscopat nous donne-t-il la pleine conviction que l'infaillibilité du Souverain Pontife parlant à l'Eglise *ex cathedra*, c'est-à-dire comme juge suprême des controverses en matière de foi ou de mœurs, sera considérée par le Concile comme pouvant être définie dogmatiquement : *Dogmaticæ definitibilis*. Mais si le Concile juge qu'il peut la définir, jugera-t-il aussi qu'il doivent la définir, ou qu'il soit opportun de donner cette définition ?

“ 2° En ce point, comme en tous les autres, le Concile sera dirigé par l'Esprit de sagesse promis à l'Eglise enseignante, et il y aurait de la témérité à prétendre prévenir son jugement. Nous nous bornerons donc à exposer simplement notre pensée sur cette question.

“ L'Eglise, nous l'avons vu, n'a procédé à des définitions dogmatiques que lorsque des vérités de foi furent niées ou contestées. Or, pendant les quatorze siècles qui précédèrent le grand schisme d'Occident, jamais l'infaillible enseignement de la chaire apostolique n'a été mis en question.

“ C'est à l'occasion du grand schisme qu'ont apparû les premiers germes de controverse sur cette vérité jusque-là incontestée (1).

“ Le protestantisme ne l'a niée qu'en niant en même temps toute l'autorité de l'Eglise enseignante, et l'institution même du sacerdoce. Pendant cette grande tourmente, les germes de la controverse dont nous venons de parler restèrent comme endormis, et le Concile de Trente a précédé la pleine formation de l'école qui s'appuya la première sur la distinction par trop nouvelle du siège de Pierre et de Pierre lui-même, et qui, la première aussi, soutint *ex professo* l'infailibilité du Saint-Siège dans la profession de la foi, sans soutenir l'infailibilité du successeur de Pierre dans l'enseignement de la foi.

“ Les Papes, tout en réprouvant les doctrines de cette école, n'ont pas cru jusqu'ici devoir les condamner dogmatiquement, soit parce qu'elles étaient plus théoriques que pratiques, et que ceux qui semblaient y tenir spéculativement protestaient hautement contre elles par leur conduite ; soit parce qu'il leur a paru plus convenable d'en laisser le jugement à un Concile général.

“ Le Concile de 1869 est donc le premier qui se rassemblera depuis que l'opinion gallicane (qui n'est pas, nous l'avons vu, le sentiment de l'Eglise de France) s'est affirmée, dans la déclaration de 1682, de manière à former un corps de doctrine.

“ Ce corps de doctrine n'est déjà plus, sans doute, qu'une ombre ou qu'un nuage ; mais n'est-ce pas justement parce que ce nuage dérobe encore en partie, aux yeux de plusieurs, la splendeur de l'unité catholique, que le Concile jugera très-opportun de le dissiper ?

“ Selon quelques théologiens, cette question est sans importance pratique. Le Pape, disent-ils, n'est jamais séparé de l'Eglise, avec laquelle il forme un seul corps intégral. Il n'est

(1) Dans une note savante et détaillée (à la fin du livre, p. 171-183), Mgr. Dechamps, exposant l'histoire des deux décrets des sessions IV et V du concile de Constance, montre combien les prélats gallicans de 1682 avaient tort d'invoquer ces décrets en faveur de leur opinion.

jamais seul à décider, puisque toujours un grand nombre d'évêques se joignent à lui. Si les évêques se divisent, ceux qui sont avec le Pape constituent l'Eglise, selon le mot si connu de Saint Ambroise : *Là où est Pierre, là est l'Eglise : Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*

“ Nous savons cela, mais nous ne croyons pas moins qu'il est d'une très-grande importance pratique que tous pénétrent le fond de cette vérité : que là où est Pierre, là est l'Eglise, justement parce que là où est Pierre, là doit être l'Eglise, selon la divine institution du Christ. Nous croyons que si l'épiscopat catholique a dit toujours avec St. Ambroise : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*, c'est précisément en vertu de sa foi à l'infailible primauté de Pierre.

“ Le Christ n'a rien affirmé avec plus de soin et plus de richesse d'expression que cette vérité fondamentale, comme s'il eût voulu rendre à cet égard le doute impossible : *Quand tu seras relevé de ta châte, tu confirmeras tes frères dans la foi, car j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ; tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elles ; c'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux ;—je te constitue le Pasteur suprême : pais mes agneaux, pais mes brebis : pais les âmes qui reçoivent le lait de la doctrine, et pais aussi celles qui le leur donnent, pais les fidèles et les pasteurs.*—Nous ne connaissons dans l'Evangile qu'une seule vérité qui s'y trouve affirmée avec la même surabondance de clarté, c'est la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Il était juste que le Christ parlât avec un amour à part du cœur et de la tête de son Eglise.

“ Ne craignons pas de faire comme lui, et ne craignons pas non plus de voir définir, pour ceux qui ont encore besoin de cette définition, la vérité qui sert de base à la divine constitution de l'Eglise, vérité que l'Ecriture nous a révélée avec éclat, et que l'histoire de vingt siècles a glorifiée.

“ Mais, dira-t-on peut-être, ne convient-il pas de se souvenir aussi de cette parole apostolique : *Non potestis portare modo* : L'on ne doit manifester certaines vérités qu'à ceux qui sont

capables de les porter?—N'y a-t-il aucun danger, à l'heure où le schisme et l'hérésie, l'Orient et l'Occident, semblent tourner les yeux vers l'unité perdue, n'y a-t-il aucun danger à définir l'autorité pontificale? Cette définition ne créera-t-elle pas un nouvel obstacle à leur retour? Ne suffit-il pas de redire à toute la chrétienté ce qui est déjà défini : que l'Eglise enseignante doit être unie à son chef pour être infaillible?

“ Mais toute la chrétienté ne sait-elle pas quelle est en ce point la croyance catholique? Le *Non potestis portare modo* n'est donc pas ici à sa place.

“ Et puis l'infailibilité du Saint-Siège expliquée comme elle doit l'être, loin d'éloigner les esprits de bonne foi, ne peut que les attirer. C'est en la dénaturant qu'on l'a rendue repoussante : ce sera en la montrant et en la définissant telle qu'elle est, en la faisant voir dans l'Evangile et dans la foi de tous les siècles chrétiens, de toutes les Eglises de l'Orient et de l'Occident, ce sera en la proclamant par cette parole : *Et erit unum ovile et unus pastor*, il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur suprême, qu'on lui gagnera tous les vrais chrétiens. Pourrait-on les gagner en leur cachant les œuvres de prédilection de Jésus-Christ? Certains catholiques ont souvent le grand tort, quand il s'agit de la vérité, de rester sur la défensive. L'apostolat est une offensive d'amour. Pierre ne gagna-t-il pas les cœurs des juifs en leurs disant : *Jésus que vous avez crucifié, est ressuscité d'entre les morts ; il est la pierre que vous avez rejetée et que Dieu a choisie pour être la pierre de l'angle du grand édifice.*

“ Et de nos jours, comment l'Eglise catholique attire-t-elle les âmes? Comment attire-t-elle les chrétiens d'Angleterre, par exemple? Est-ce en cachant son culte, ses tabernacles et la divine Hostie qu'ils renferment? Non, c'est en découvrant son cœur aux enfants qu'on lui a ravis.

“ L'Eglise, dans le prochain Concile, nous en avons la profonde conviction, déchirera donc aussi le voile qu'on a voulu lui jeter sur la tête.”

Dans le 13e chapitre, *Le concile général et les erreurs de notre*

temps, Mgr. Dechamps ne néglige pas de dire quelques mots des autres questions importantes qui se présenteront au concile. Voici les passages les plus saillants de ce chapitre :

“ Le concile de Trente se trouvait en présence du protestantisme. Le concile du Vatican va se trouver en présence d’une erreur plus radicale, de celle qui s’est donné les beaux noms de rationalisme, de libre pensée, de libéralisme, et d’autres noms encore qui ne sont que des masques. Le concile arrachera ces masques à l’erreur, pour découvrir au monde le vrai visage qu’elle lui cache... Le concile de Trente ne s’est pas borné à condamner les erreurs du protestantisme, mais afin de les dévoiler pleinement, il a fait, de la foi véritable, un exposé lumineux et magnifique... Le concile du Vatican ne condamnera pas seulement non plus les erreurs du prétendu rationalisme et du prétendu libéralisme, mais en présence de ces erreurs, il affirmera la vérité qui les dévoile, et fera briller à tous les yeux les splendides harmonies de la raison et de la foi.” Le rationalisme n’est que le protestantisme tristement logique : son mouvement, qu’il appelle progrès, est un mouvement de dissolution générale, qui conduit à la négation absolue ; son activité dévorante est l’activité de la mort qui engloutira toutes les erreurs et superstitions spéciales. En sorte que, à la fin, il demeurera seul au monde en face du catholicisme, et alors ils se combattront corps à corps sur toute la terre. D’un côté la vérité totale, de l’autre l’erreur ou la négation totale se disputeront la possession de l’univers. Les progrès matériels qui rapprochent aujourd’hui les peuples et effacent presque les distances, préparent cette division du monde en deux grandes unités, en deux grands camps : entre les hommes, entre les nations même se manifestent de plus en plus comme deux courants qui tendent l’un au centre de l’unité catholique, l’autre à celui de la Babylone universelle. Et tout annonce que l’heure du combat suprême est proche... “ Le concile général va déployer aux yeux de tous les peuples le drapeau de l’unité catholique, et chez tous les peuples aussi, l’on verra de plus en plus les âmes se ranger, sous le drapeau du Christ ou sous le drapeau de l’Antechrist... Je dis que l’on verra les âmes se ranger, et pourquoi n’en dis-je pas autant des puissances?... Le

concile parlera aux puissances comme il parlera aux âmes, sans aucun doute, et après avoir dit aux âmes que la vérité seule les rendra libres, *Veritas liberabit vos* (1), et que servir Dieu est l'unique moyen de vaincre et de régner, de vaincre l'erreur, et de régner sur elle par la vérité ; de vaincre le péché, et de régner sur lui par la grâce ; de vaincre la mort et de régner sur elle par la croix ; le concile dira de même aux nations que la vérité seule les rendra libres, et que, pour elles aussi, servir Dieu c'est régner, car c'est l'unique moyen de ne pas être esclaves de l'homme... Le concile redira donc à ceux qui l'oublient, la vérité rappelée naguère par Pie IX sur l'harmonie des puissances... Oui, le concile dira au monde moderne que s'il persiste à méconnaître la distinction et l'union des sociétés et des puissances (domestique, civile, religieuse), et à poursuivre son idéal, la toute-puissance de l'Etat, il cesse par là même d'être le monde moderne et redevient le vieux monde païen, le monde du césarisme ainsi défini par lui-même : *Omnia mihi licent in omne*. Le concile dira que les différentes formes du césarisme n'en changent pas la nature, et que la *théocratie moderne de l'Etat* garde cette nature tout entière c'est-à-dire celle du plus pur despotisme... Mais les puissances entendront-elles la voix du concile ? Ou persévéreront-elles dans leur théocratie sans Dieu, et consommeront-elles ainsi leur apostasie commencée ? Dieu seul le sait, mais ce que nous savons, c'est que cette pleine apostasie est annoncée par un livre dont les prophéties prodigieusement accomplies nous garantissent l'accomplissement de toutes les autres. Nous ignorons l'heure où la justice divine abandonnera le monde à lui-même, mais ce que nous savons, c'est que cette heure sonnera... Mais quel que soit l'avenir du monde, je veux dire du monde *temporel*, une chose reste évidente, c'est que le monde *spirituel* va se divisant de plus en plus en deux parts, et que les deux grandes unités de la foi et de la négation se le partageront tout entier. L'histoire n'a jamais offert de spectacle plus magnifique. C'est en le regardant en face, que, grâce au successeur de Pierre, le concile général va faire retentir chez tous les peuples le plus puissant appel qui ait été fait depuis des siècles à la raison et à

(1) Joan. VIII, 32.

la conscience humaines, au nom de la seule unité qui puisse les apaiser toutes les deux... Des quatre vents du ciel les âmes répondront à cette grande voix, et elles viendront en foule à la maison de Dieu : *Fluent ad eam omnes gentes* : Et les cieux et la terre diront : Ce sont des multitudes *que nul ne peut compter* ; il y en a *de tout peuple, de toute tribu, de toute langue* (1) c'est la grande famille des enfants de Dieu, c'est l'unique bercail de l'unique pasteur : *Unum ovile et unus pastor* (2)."

Conclusion sublime et vraiment digne d'un pareil livre. Il est déjà arrivé à sa 5e édition et on en annonce une traduction italienne.

2. *Trois opuscules impies relatifs au concile.*

Depuis quelques mois déjà, nous avons sur notre bureau, entre autres livres dont nous devons rendre compte dans la revue bibliographique concernant le concile, trois mauvais opuscules que nous avons toujours différé d'annoncer, de peur de nous salir les mains. Mais comme il peut être utile d'en avoir une idée, nous allons en dire quelques mots une fois pour toutes, après quoi nous les jetterons au panier ou nous les brûlerons.

Le premier est intitulé : *Avant le concile. Première aux cardinaux par un Breton non bretonnant* (16 p. in-8°). L'auteur fait bien de renier sa patrie et de déclarer, dès le commencement, qu'il ne parle pas en breton : de cette façon les bons catholiques de la Bretagne ne rougiront pas de lui. Il n'est en vérité ni breton, ni français, ni chrétien : il ne connaît d'autre français, d'autre France, d'autre religion que ceux de la révolution ; il ne croit ni à Jésus-Christ ni à ses promesses. Sa profession de foi est celle de la république rouge. S'adressant aux cardinaux et aux pères du concile, il leur dit : Le peuple, éclairé, ne répondra plus *Amen* à vos *Oremus* latins. Si voulez qu'il vous entende, parlez français, non pas le français des Croisades, mais celui qui a servi à écrire sur la première page du nouvel Evangile ces trois mots sacramentels : *Liberté, Egalité, Fraternité*. Il adore

(1) Apoc. VII, 9.

(2) Joan. X, 16.

la France, éclairée par le soleil de 89, l'astre de 1830 et la lumière de 1848. Ce furieux démagogue regarde le concile comme un cri d'alarme poussé par le Pape, qui sent son trône s'écrouler sous lui ; il se présente devant le concile à la façon d'un maniaque et adresse aux cardinaux une première harangue écrite en style de démagogue et d'énergumène. En voilà assez sur le compte du Breton non-bretonnant.

Le second opusculé, de 32 pages de la même dimension, intitulé : *Les Orléanaises, par Lucifer*, a été écrit, dit-on, par un camarade du bon breton, mais il paraît être de la même plume et inspiré par le même mauvais esprit. Il y a une bonne ligne où, dans la fougue de l'éloquence, il laisse échapper une vérité en s'écriant : *Triple étourdi que je suis !* Notre franc-maçon date son écrit *du palais de la lumière, ce 1er jour de l'année du soleil*. LUCIFER. Nous l'appellerions plus volontiers, avec Hésiode, fils de l'Erèbe et de la nuit, mais le nom de Lucifer lui va tout aussi bien.

Le troisième opusculé (100 p. in-32), rempli de blasphèmes, est d'un Lucifer tombé, d'un apostat. Nous enregistrerons le titre, qui pourrait séduire quelque imprudent : *Instruction aux fidèles pour le prochain concile*, par le P. Christophe Coppola. Il nous suffit de dire que ce Coppola est un apostat.

3. *Le Jubilé du concile de l'Immaculée-Conception*, par l'abbé T. Boulangé, chanoine honoraire. Paris, 1869 (96 p. in-16).

Pour nous consoler, après ces trois opuscules insensés, impies et satiriques, nous annonçons ce beau petit livre français sur le Jubilé du concile de l'Immaculée-Conception. Il est divisé en deux parties : *Instructions et pieux exercices, et prières*.

III.

NOUVELLES ROMAINES.

1. Réponses de la S. Pénitencerie sur le Jubilé. — 2. Décret de la S. Congrégation des Rites sur la messe et collecte de S. S.—3. La salle et la colonne du concile.—4. Autres préparatifs.—5. Dissertations à l'Académie de la Religion catholique.—6. Tribut d'adhésion et de soumission au concile proposé par l'Académie de l'Immaculée-Conception.—7. Un nouveau journal de musique ecclésiastique.—8. Dialogues sur le Concile à l'Oratoire du Caravita.

1. Cette fois, nous nous bornerons aux nouvelles de Rome.

Voici d'abord les réponses de la S. Pénitencerie à quelques demandes sur le jubilé :

Occasione Iubilæi indicti die 11 Aprilis 1869, dubia quæ sequuntur S Pœnitentiariæ fuerunt proposita :

Si, dans les pouvoirs du Jubilé, il y a aussi celui d'absoudre de l'hérésie ?

R. Affirmative, abiuratis prius, et retractatis erroribus, prout de jure.

Si, pendant le Jubilé, celui qui a déjà été dans le cas d'être absous de censures et cas réservés et qui y retombe de nouveau peut être absous pour la seconde fois en réitérant les œuvres imposées ?

Negative.

Si celui qui a gagné déjà une foi l'Indulgence du Jubilé peut la gagner de nouveau en réitérant les œuvres accomplies ?

R. Affirmative.

Si les confesseurs peuvent user des facultés extraordinaires

envers celui qui demanderait à être absous et dispensé, mais qui n'aurait pas la volonté d'accomplir les choses prescrites et de gagner le Jubilé ?



R. Negative.

Datum Romæ in S. Pœnitentiaria, die 1 Iunii 1869.

ANTONIUS MARIA CARD. PANEBIANCO

Pœnitentiarius Maior.

L. Can. Peirano S. P. Secretarius.

2. Voici maintenant ce que la S. Congrégation des Rites a répondu à des doutes au sujet de la messe et de la collecte de *Spiritu Sancto* :

De Missa Spiritus Sancti quam Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX Litteris apostolicis in forma Brevis datis die 11 Aprilis anni 1869, omnibus Ecclesiis Capitularibus et Conventualibus Urbis et Orbis præter consuetam Conventualem celebrandam qualibet Feria V iniunxit, et de Collecta de eodem Spiritu Sancto in Missis quotidie addenda, sequentia dubia sacrorum Rituum Congregationi exhibita fuerunt, nimirum :

Dubium I. An prædicta Missa votiva de Spiritu Sancto debeat esse cantata vel lecta ?

Dubium II. An huic Missæ addi debeat *Gloria et Credo* ?

Dubium III. An hæc Missa omittenda sit in octavis privilegiatis Paschatis et Epiphaniæ, itemque Nativitatis et Corporis Christi, præsertim si est lecta ?

Dubium IV. Qua hora hæc Missa celebrari debeat ?

Dubium V. An in hac Missa unica Oratio vel plures ut in Missis votivis dici debeant ?

Dubium VI. An sit onus impositum Canonicis vel potius Ecclesiæ ?

Dubium VII. In Ecclesiis præsertim Sanctimonialium, in quibus attentis temporum circumstantiis una Missa vix potest celebrari, quid fieri debeat ? quænam omittenda ?

Dubium VIII. An collecta de Spiritu Sancto debeat omitti in diebus primae et secundae Classis?

Haec autem dubia quum subscriptus Secretarius retulisset in Ordinariis sacrorum Rituum Comitibus, subsignata die ad Vaticanum habitis, Emi ac Rmi Patres, sacris tuendis Ritibus praepositi, audito prius voto alterius ex apostolicarum Caeremoniarum Magistris scripto exarato typisque evulgato, rescribendum censuerunt:

Ad I. *In omnibus Cathedralibus et in Collegiatis, ubi quotidie canitur Missa Conventualis, cantari debet etiam Missa de Spiritu Sancto: in aliis Ecclesiis, in Brevi apostolico designatis, haec Missa debet legi vel cani prout legitur vel canitur Missa conventualis.*

Ad II. *In casu tam in Missa cum cantu, quam in Missa sine cantu addatur Gloria et Credo.*

Ad III. *Standum est praescriptioni Brevis, ideoque singulis Feriis, V, in quibus non occurrat Duplex primae vel secundae classis, est celebranda, etiamsi celebretur lecta.*

Ad IV. *Cantetur, aut legatur post Nonam, et etiam post omnes Missas a Rubricis eadem die praescriptas.*

Ad V. *In casu dici debet una tantum Oratio tam in Missa cum cantu, quam in Missa sine cantu.*

Ad VI. *Est onus Ecclesiae, et haberi debet ut pars servitii choralis.*

Ad VII. *Moniales non comprehenduntur.*

Ad VIII. *Negative, et in Festis primae classis dici debet sub unica conclusione; in Festis vero secundae classis cum propria conclusione. Atque ita rescripserunt. Die 3 Iulii 1869.*

Facta autem per me infrascriptum Secretarium de praemissis Sanctissimo Domino nostra Pio Papae IX relatione, Sanctitas Sua sacrae Congregationis responsa approbavit, confirmavit ac servari mandavit. Die 8 iisdem mense et anno.

C. EPIS. PORTUEN. ET S. RUFINAE CARD. PATRIZI S.R.C. PRAEP.
Loco † Signi.

D. Bartolini S. R. C. Secretarius.

3. Les travaux de la salle conciliaire, à St. Pierre, avancent rapidement. Déjà on voit se dresser au fond de l'abside les sièges pour les cardinaux : les cloisons qui ferment les deux chapelles latérales de la salle sont achevées et on achève la cloison de la salle. Il s'en suit que les onze autels de la salle et des chapelles sont condamnés. Le nouveau plan, outre qu'il est plus grandiose, a l'avantage d'exiger une dépense moindre d'environ 50,000 fr. que celle du plan précédent. Le 13 juillet, dans la soirée, le Saint-Père, étant descendu à l'improviste à St. Pierre, a bien voulu observer sur les lieux mêmes les travaux commencés.

On a présenté à Sa Sainteté deux ou trois plans pour le monument en l'honneur du concile, mais rien n'a encore été arrêté. Cependant, on creuse déjà les fondations du monument sur la place de St. Pierre-in-Montorio. L'exiguité des proportions de cette église empêchera vraisemblablement que le monument produise un effet aussi grandiose qu'ailleurs.

4. Les jeunes ecclésiastiques, des divers collèges de Rome, désignés pour la charge de sténographes du concile ont fait de si grands progrès, en quelque mois, que, la chaleur étant venue, on a pu leur donner des vacances, sauf à recommencer les leçons en automne. En attendant, chacun peut se perfectionner en particulier.

Dès le commencement des chaleurs, quelques membres des commissions chargées des travaux préparatoires du concile ont dû s'absenter de Rome. Néanmoins, les séances continuent. Certains journaux enragés contre le concile, prétendent que ces savants étrangers ont profité de l'excuse de la chaleur pour se débarrasser du parti ultramontain. et que, maintenant, tout est resté entre les mains des jésuites.

Plus s'approche l'ouverture du concile, plus la commission chargée de loger convenablement les évêques déploie d'activité. Des journaux italiens ont eu l'audace de dire que, pour y établir les évêques qui ne pourraient pas vivre à Rome à leurs frais on avait loué, pour le compte du Saint-Père, des maisons neuves, encore en voie de construction, où l'humidité rendra malades les

h
ir
fo
d
or
A
P
da

du
Bo
les

séa
Le
de
dro
ler

se r
atte
que
pêc
lieu
en c
niqu
licit
la n
par
hérè
l'Eg
solen
cath

6.
l'ini
Vati
scien

hôtes du Pape. Nous aurions honte de démentir des bruits aussi infâmes. Disons plutôt que des compagnies s'organisent pour fournir des logements, à des prix très-modérés, à une foule d'étrangers attendus à Rome et pour les défendre contre l'avidité, ordinaire en pareil cas, des propriétaires d'appartements meublés. Ainsi, on lit dans la *Correspondance de Rome* cette annonce : *Plusieurs abonnés ecclésiastiques et laïques, etc.*, (V. cette annonce dans un des derniers numéros de la *Correspondance*).

Mgr. Fessler, évêque de Saint-Hippolyte, nommé secrétaire du concile, est à Rome depuis quelque temps déjà et habite, rue Borgo-Nuovo, un des appartements loués par le Saint-Père pour les évêques.

5. L'Académie de la Religion catholique a continué, dans ses séances du mois de juillet, à traiter des sujets relatifs au concile. Le 1^{er} juillet, Mgr. Nardi a parlé de la théorie de la religion et de l'Etat, du comte Mamiani, et des assertions de l'auteur à l'endroit du futur concile. Le 8, un autre académicien devait parler sur ce thème : le refus des hérétiques et des schismatiques de se rendre à l'invitation qui leur a été adressée ne porte aucune atteinte à l'autorité du concile soit dans les définitions dogmatiques, soit dans les décrets de réforme ; mais, par suite d'un empêchement imprévu survenu à l'orateur, la séance n'a pas eu lieu. Le 22, M. l'abbé Ruggeri a traité ce sujet, qui complète en quelque sorte le précédent : de même que le concile œcuménique est l'affirmation la plus splendide de l'unité et de la catholicité de l'Eglise, le refus des hérétiques et des schismatiques est la négation formelle du principe d'unité et d'universalité voulus par le Christ ; en sorte que, en refusant l'invitation du Pape, les hérétiques et les schismatiques ne causent aucun dommage à l'Eglise, mais s'en causent à eux-mêmes, car ils se déclarent solennellement, par là, complètement séparés de l'Eglise une et catholique instituée par le Christ.

6. L'Académie de l'Immaculée-Conception de Marie a pris l'initiative d'un *tribut d'adhésion et de soumission au concile du Vatican* que lui offriront les *personnes vouées à la culture de la science*. La proposition a été faite par le président général, Mgr.

François Regnani, et on a décidé qu'elle serait communiquée aux membres des autres académies et en général aux professeurs et aux amis de la science, afin de provoquer un tribut solennel de la science chrétienne au magistère de l'Eglise. A cet effet, on a imprimé un grand nombre de billets élégants qui portent ce titre : *Tributo di adesione ed obbedienza al concilio Vaticano*. Sous ces mots imprimés, tout professeur, membre de quelque académie ou personne pourvue d'un grade universitaire est invité à mettre son nom et son titre scientifique, avec l'indication de quelque offrande au bénéfice du concile. Mais comme le but de ce tribut n'est pas tant de venir en aide au concile que de lui rendre hommage, aucune de ces offrandes ne sera publiée. Ce que l'on demande avant tout aux personnes qui se vouent à la culture des sciences, c'est l'hommage de l'intelligence. Les feuilles, dont chacune ne portera qu'un seul nom, formeront des albums que l'on présentera au Saint-Père, le 8 décembre, avec les offrandes, comme hommage au concile. En attendant, on peut adresser les unes et les autres au président honoraire de l'Académie (*Très Rév. Père M. Philippe Rossi, des Conventuels, Rome*) Couvent des Saints-Apôtres, où siège l'Académie. Là, aussi on pourra trouver des feuilles à signer et une instruction imprimée *ad hoc*. A peine faite, cette proposition a été accueillie avec une grande faveur, et nous espérons que non seulement des individus, mais des sociétés scientifiques suivront l'exemple de la docte académie romaine. L'Académie de l'Immaculée-Conception avait, dans son titre même, un motif spécial de prendre l'initiative de cet hommage de la science au concile de l'Immaculée, mais les savants ont d'autres raisons générales de s'y associer. Une de ces raisons est indiquée en ces termes par Mgr. Regnani dans une circulaire adressée aux membres de l'Académie : "Des bienfaits qui découleront du prochain concile pour la société civile et domestique, une très-noble part tournera certainement à l'avantage de la science, qui a toujours eu pour guide dans ses investigations les vérités de la foi." Une autre raison pourrait être le besoin, plus manifeste aujourd'hui que jamais, de déclarer que les sciences, étant rationnelles, sont sujettes au magistère de l'Eglise à cause du contact où elles sont avec les vérités révélées. Aussi l'idée de ce tribut nous sourit-elle

beaucoup, et au moment où nous voyons avec regret quelques illustres ignorants et quelques sages mondains montrer tant de défiance à l'endroit du concile, et proposer et concerter, comme ils osent s'en vanter, des *mesures préventives* contre les définitions qu'ils redoutent ; au moment où nous voyons certaines Adresses allemandes assez sangrenues, dans lesquelles des laïques (bien peu nombreux, il est vrai) affichent la prétention modeste de faire la leçon aux évêques, nous n'éprouvons que plus de consolation à la vue de tant de savants, à l'esprit chrétien, qui, pleins de respect pour le magistère épiscopal, paient d'avance et sans réserve un solennel *tribut d'adhésion et d'obéissance au concile du Vatican*. Dans une séance de la même académie, Mgr. Anivitti a lu un éloquent mémoire publié ensuite par le journal romain *La Vergine* (26 juin et suiv.), sur le mouvement communiqué aux études par les conciles œcuméniques.

7. L'apparition d'une revue mensuelle de musique ecclésiastique, appelée *Il Palestrina*, fondée à Rome au mois de juillet, peut se rattacher au concile. On sait que le concile de Trente, dans sa session XXII, prononça de graves paroles sur la réforme de la musique ecclésiastique, et que Palestrina fut ensuite jugé le maître par excellence de la musique religieuse selon l'idée du concile. La revue en question se propose de soutenir la dignité du chant qui convient à la maison du Seigneur ; elle compte sur la faveur des ecclésiastiques et espère que la musique d'église recevra aussi une nouvelle impulsion de l'autorité des Pères du concile Vatican. Le directeur du *Palestrina* a déjà reçu de divers évêques des lettres d'encouragement (une livraison de 8 p. gr. in-8° par mois, et chaque trimestre, une prime consistant en huit pages de musique sacrée. On s'abonne à Rome rue della Stamperia Camerale ; 8 fr. par an, 5 pour six mois).

8. Le catéchisme fait sous forme de dialogue entre un ignorant et une personne instruite est très-gouté à Rome ; il est certain que cette façon de catéchiser est à la fois agréable et instructive, quand les deux interlocuteurs remplissent bien leurs rôles. En conséquence, tous les mercredis, depuis le moi de juin, a lieu, dans le célèbre oratoire du Caravita, une instruction populaire

en forme de dialogue sur le concile. Après les prières d'usage on chante le *Veni creator* ; puis on donne la bénédiction. C'est unir l'instruction et la prière, l'utile et l'agréable, l'aliment de l'esprit et celui du cœur.

à l
de
le
tei
ses
vei
sion
pen
pas
le r
lieu
laïq
nes
pré
nou
d'un
auss
et la
Wel

C
impo
Père
ce, d
les a
dictio

POLEMIQUE.

Les conseils d'un anonyme aux Pères du Synode Vatican.

Il s'est formé en Bavière une école qui a quelques adhérents à l'étranger et que nous appellerons à nuances bigarrées, à cause de la diversité de ses principes. Le réganisme, le fébronianisme, le libéralisme et une teinte de franc-maçonnerie constituent la teinte complexe de cette école, lui donnent son air, sa forme et ses allures. La convocation du concile a mis ses docteurs en veine d'écrire une foule d'avertissements, de conseils, de décisions accompagnés du cri : Malheur à l'Eglise si l'épiscopat ne pense pas comme eux, ne décide pas comme eux. On ne sait pas qui sont ces nouveaux maîtres, car ils exercent leur mission le masque sur le visage. Nous savons seulement qu'ils ont un lieu de réunion commun, qu'il y a parmi eux des prêtres et des laïques, et que la *Gazette universelle d'Ausbourg* met ses colonnes à leur disposition. A cette école appartiennent les deux prêtres anonymes qui ont voulu faire la leçon au concile et dont nous avons parlé ailleurs, et nous croyons que l'auteur anonyme d'un opuscule qui nous a fourni le sujet de cet article en fait aussi partie. Le titre de cet opuscule est : *Le concile universel et la condition du monde* (Das allgemeine Concilium und die Weltlage). Ratisbonne ; Joseph Manz, 1869.

Cette fois, l'anonyme ne dit pas s'il est prêtre ou non. Peu importe. Le fait est qu'il ne marchandait pas ses conseils aux Pères du futur concile, sur six points de la plus haute importance, dont voici l'énoncé : I. *L'Eglise et les Etats*. II. *L'Eglise et les autres confessions*. III. *L'Eglise et l'incrédulité*. IV. *La juridiction de l'Eglise*. V. *Le droit matrimonial dans l'Eglise*. VI.

Le droit qu'elle a de posséder. La convocation d'un concile œcuménique, par le temps qui court, dit l'auteur en débutant, a une très-haute portée. Le Saint-Siège l'a compris, et il a appelé aux travaux préparatoires des hommes de talent de divers pays. Est-ce que, pour cela, ceux qui n'ont pas été invités devront se taire? Loin de là. Chacun est invité à y coopérer de son mieux. Et là-dessus, s'arrogeant le brevet de conseiller, il prend la plume et adresse à l'épiscopat ses avertissements sur les six points indiqués plus haut. Il est vrai qu'il vous les expédie tous six en moins de trente pages. Mais qu'est-ce que cela prouve? Tout le monde sait que le petit grain de poivre a le pouvoir de faire pleurer les yeux les plus récalcitrants.

Le concile du Vatican a été convoqué dans des circonstances telles que, de tous les conciles précédents, aucun ne lui est comparable au point de vue de la difficulté et de l'intérêt. Eh bien, quelles sont les conditions requises pour le succès, demande l'anonyme. Il en trouve trois, et il les met en tête de ses avertissements : la première est une connaissance claire et parfaite des dégâts qui se sont produits dans l'Eglise ; la seconde, un choix judicieux de moyens propres à les réparer ; la troisième, que les deux autres font présupposer, une profonde connaissance de la situation du monde (p. 9). Sur ce, il met la main à l'œuvre. Fort de sa profonde connaissance du monde, il en retrace la condition et expose les remèdes de ses conseils et de ses avertissements. Suivons-le, et examinons d'abord la *sagesse* de ses avis, puis la *qualité* de ses principes.

L'attitude du monde vis-à-vis de l'Eglise, dit-il gravement, n'est plus celle d'autrefois. L'Etat refuse catégoriquement de mettre son action au service de l'Eglise, de ses lois et de ses jugements. Il n'en veut rien savoir : en un mot il demande la séparation complète. Après cette grande nouvelle, voici venir le conseil et l'avertissement : que l'Eglise coupe court, cède aux désirs de l'Etat ; qu'après avoir proclamé le divorce, elle se renferme en elle-même et dans sa sphère purement spirituelle, et demande à l'Etat la liberté d'agir : elle est assurée de l'obtenir. Voilà la première question bâclée avec un acte de profond respect pour l'Etat et à la pleine et entière satisfaction des francs-

maçons, qui poussent activement à la séparation et insinuent la nécessité d'une dépendance inique de l'Eglise vis-à-vis de l'Etat. Les protestants se sont montrés terriblement rebelles à l'invitation du Saint-Père. Faudra-t-il, pour cela, que le futur concile ne s'occupe pas d'eux ? Non, répond l'anonyme : l'Eglise doit tenter toute voie de rapprochement, et d'ailleurs il y a chez plusieurs protestants une distinction de pensées et de savoir chrétien telle qu'il faut tenir grand compte d'eux. Que fera donc le concile à ce sujet ? L'anonyme a la courtoisie de lui donner trois conseils : que le concile ne touche pas aux erreurs des protestants, parce que ces erreurs sont un caractère intérieur du protestantisme ; qu'il n'aborde aucune question capable d'allumer de nouveau la controverse, et surtout qu'il ne fasse pas de déclarations sur les droits du Saint-Siège ; enfin, après avoir indiqué la droite voie de la vie chrétienne, qu'il tonne contre les abus et les condamne. Que le concile, donc, emploie le spécifique de ces trois conseils ; en d'autres termes, qu'il dissimule les égarements de l'hérésie, de peur qu'en les rappelant il n'effarouche les protestants ; qu'il ne définit pas certains points pour la lumière des catholiques, toujours par égard pour les protestants ; qu'il frappe de toutes ses forces les abus qui se sont introduits dans la vie du catholicisme, et ce, s'entend, en faveur du protestant. Voilà aussi la seconde question tranchée.

La troisième, qui a trait à l'Eglise et à l'incrédulité, est traitée de la même manière ; l'anonyme n'a d'autre expédient à suggérer pour obvier à l'incrédulité qui déborde dans le peuple chrétien que celui-ci : que le concile se taise, qu'il ne condamne pas les erreurs de ce monstre. En somme, il veut faire de l'épiscopat un chien muet et, qui plus est, compable ; il le dépouille du droit de souffler mot contre les principales erreurs de l'incrédulité, en disant qu'elles sont entièrement du domaine de la philosophie. On arrive ensuite à la quatrième, qui a trait à la juridiction ecclésiastique. L'Eglise, n'étant plus soutenue par le bras séculier, ne peut plus employer la même forme dans ses jugements. Comment obvier à ce mal ? Voici le moyen, en deux mots : que le concile institue une forme nouvelle, que l'on retourne à la simplicité antique, que l'Eglise agisse, par son esprit et par sa

voix, sur l'intelligence et la volonté de ses membres.

La cinquième question, du droit ecclésiastique sur le mariage, est tranchée avec quelque habileté. Mais quant à la sixième, qui a trait au droit de l'Eglise de posséder, l'anonyme se sent si embarrassé qu'après avoir émis une fausse théorie de son école, il conclut : Que le concile y pourvoie !

Tels sont les conseils et les avertissements de l'anonyme au concile. Sa *profonde connaissance du monde* est plus que prouvée ; sa finesse de jugement *dans le choix des conseils* est mise hors de doute. Cependant, on voit qu'il ignore une chose capitale et que tout le monde sait : c'est que les gouvernements qui se sont brouillés avec l'Eglise, sont généralement des gouvernements sectaires, persécuteurs de l'Eglise en vertu de leurs principes, et que les raisons qu'ils allèguent sont des voiles hypocrites dont ils se servent pour recouvrir la persécution d'une forme légale et pour rejeter sur l'Eglise la faute de la désunion, au moins aux yeux des ignorants. L'anonyme, pour être resté à la superficie de la question, sans pénétrer la raison intime de la situation actuelle du monde, a été pris au piège, car il conclut en exprimant le désir que l'Eglise, au prochain concile, persuade de nouveau le monde entier que le vrai bien de l'Eglise et celui de la société civile dépend de la concorde de leur action, moyennant une estime réciproque, comme si l'Eglise était obligée, pour donner au monde un témoignage de son estime pour l'Etat, de se plier aux lois et aux désirs des gouvernements par la cession *pure et simple* de ses droits.

La solidité de l'écrit n'est pas dans les conseils et dans les avertissements, mais dans les principes insinués ou supposés. L'anonyme veut que l'Eglise se sépare complètement de l'Etat ; qu'elle lui demande et accepte de lui la liberté d'agir dans sa sphère purement spirituelle, et tout cela sur la base du fait historique. Une des opinions de la nouvelle école, c'est qu'on doit étudier la théologie dans le développement de l'histoire. L'anonyme nous semble avoir procédé comme il suit pour arriver à sa théorie : Dans l'ancienne organisation de l'Etat, " l'intérêt chrétien était préféré à tout autre, les lois et les règles de l'Eglise

étaient défendues par le bras séculier, sa dignité était rehaussée par le privilège civil, en cas de besoin les sentences de son tribunal étaient exécutées par la force laïque, ses décisions en matière politique, religieuse ou morale étaient reconnues de plein gré, et les peines qu'elles infligeaient, vigoureusement soutenues par l'opinion publique." Mais, " dans le développement historique, on vit s'établir d'autres organisations et d'autres façons de penser... L'Etat, aujourd'hui, ne s'occupe pas plus d'une religion que de l'autre, tolère toutes les confessions, donne à toutes carte blanche." Qu'est-ce que l'Eglise trouve à redire à cela ? Rien, assurément. " Qu'elle se renferme donc dans sa sphère purement spirituelle, qu'elle demande à l'Etat la liberté, qu'elle accepte de lui, et la liberté lui sera accordée comme à toute autre confession religieuse," et qu'elle ne trouble plus la paix (§. 1. *Die Kirche und die Staaten.*) Donc, Monsieur l'anonyme, selon vous, préférer ou non les intérêts chrétiens à tous les autres, soutenir l'Eglise, rendre hommage à ses décisions, tout cela dépend de la mobilité de l'opinion publique, de la façon de penser, de la variation de l'organisation de l'Etat ; donc, selon vous, la liberté de l'Eglise dépend de la bonne grâce de l'Etat ?

L'image du Dieu-Etat ne saurait être dépeinte en traits plus vifs. Est-il disposé à soutenir les droits de l'Eglise ? C'est bien. Refuse-t-il de s'en occuper ? C'est son droit. Tolère-t-il toutes les religions ? Parfait. Restreint-il ou étend-il la liberté de telle ou telle confession religieuse ? Il le peut. Indépendance absolu de l'Etat vis-à-vis de la forme religieuse, tolérance sans limite de toutes les croyances, dépendance plus ou moins grande de l'Eglise vis-à-vis du Dieu-Etat, voilà les trois monstrueux principes qui découlent comme autant de conclusions d'un fait historique étudié abstraction faite du droit et du devoir. Et, en effet, la prétendue indépendance de l'Etat n'est-elle pas une monstruosité, puisque l'homme est non moins obligé à honorer convenablement Dieu comme être social que comme individu ; la tolérance de toutes les religions érigée en principe est une chose monstrueuse dans la bouche d'un catholique, puisqu'elle est condamnée par les

Pères, par les Souverains-Pontifs sous toutes les formes (1), et par l'article du symbole où l'on professe que l'Eglise est *une*. C'est une iniquité sans nom que d'astreindre l'Eglise à demander à l'Etat la liberté d'agir, à la recevoir de lui, puisque cette liberté, elle l'a reçue très ample, universelle, perpétuelle et d'une façon solennelle, de la bouche de son divin Fondateur. Figurez-vous si le concile, en présence d'un argument staturé du poison de pareils principes, peut et doit proclamer la séparation de l'Eglise et de l'Etat! C'est si insensé qu'on ne saurait y fixer sa pensée.

Faites ce que vous voudrez, ajoute l'anonyme, "si l'Etat veut se séparer de l'Eglise, rien ne saurait l'en empêcher" Soit. Est-ce que, pour cela le concile décrètera cette séparation? Jamais! Il n'est permis à personne de séparer l'un de l'autre, l'Eglise et l'Etat, le Christ les ayant unis. Il les a unis lorsqu'il a créé l'autorité de l'Eglise maîtresse et directrice suprême du monde entier en ce qui concerne le dogme et la morale. Il a réuni l'Etat à l'Eglise quand il a imposé aux individus et aux nations d'obéir à l'autorité de l'Eglise (2). L'anonyme se figure l'autorité de l'Eglise analogue à celle d'un ministère constitutionnel qui se tient debout ou tombe, selon qu'il a ou non, pour lui, la majorité du parlement. Les représentants de l'autorité de l'Eglise ont reçu de Dieu, et non de l'opinion des hommes leur pouvoir. Que cette opinion existe ou n'existe pas, qu'elle les révère ou les méprise, ils n'en gardent pas moins l'autorité qui découle de leur mission et les hommes n'en demeurent pas moins en devoir de s'y soumettre. En sorte que la séparation consommée par l'Etat, est un acte de rébellion impie auquel s'appliquent les menaces

(1) Cf. S. Augustin, De Haeres., c. 72, Epist. 50. S. Léon, Ep. 75. Trois empereurs se montrèrent tolérants, par loi: Jovien, qui, à cause de cela, fut sévèrement admonesté par le concile d'Antioche (Soerate, liv. 1, c. 23); Valens l'Arien (Théodoret, 1, 4) et Julien-l'Apostat, "eo modo putana christianum nomen posse perire de terris (August)."

(2) "Euntes in mundum universum praedicato Evangelium omni creature [Mar. ult. 15]. Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit" [Luc. X, 16].

du
rité
inic
de s
cier
ses
pers
qu'd
l'Eg
n'es
Dieu
l'exi
mais

Pa
glise,
mém
pend
sphèr
l'Etat
inatta
comm
qu'ell
comm
mettr
re pur
on co
il ne
tre sa
voulez
seil de
se "P
en la
cause
siastiq

(1) C
(2) ?

du Psaume : *Quare fremuerunt gentes*. Proclamée par l'autorité ecclésiastique, la séparation serait un acte de cession inique de son droit, dont elle est la gardienne, et la négation de sa mission. L'Etat, peut, si cela lui fait plaisir, ne se soucier que tout juste des décisions de l'Eglise, fouler aux pieds ses lois, violer ses droits, se séparer d'elle par un divorce, la persécuter. Qui en doute ? Ce ne serait pas la première fois qu'on le verrait commettre cette iniquité. Fidèle à sa mission, l'Eglise, ne pouvant faire autre chose, protestera, criera qu'il n'est pas permis de briser l'anneau de l'alliance imposé par Dieu, et qu'au besoin elle saura souffrir la prison, affronter l'exil et la mort, comme elle l'a fait en d'autres circonstances, mais qu'elle ne prononcera jamais le mot de *séparation*.

Passé encore si, dans l'hypothèse de la séparation de l'Eglise, et de l'Etat les conditions des deux parties étaient les mêmes. Mais non ! L'Etat, lui, est indépendant ; l'Eglise, dépendante, bien que reléguée dans l'atmosphère sereine de sa sphère *purement spirituelle*. Le principe sur lequel s'appuie l'Etat est celui de Puffendorf vanté par Febronius comme inattaquable, à savoir que l'Eglise est dans l'Etat absolument comme un collège ou une société particulière (1). Il s'ensuit qu'elle n'a le droit d'opérer dans la sphère de la société civile comme corps moral, que si l'Etat veut bien le lui permettre. L'anonyme ne nous dit pas en quoi consiste la sphère *purement spirituelle* dont il est question plus haut, mais on comprend qu'elle doit être dans un monde d'esprits, d'où il ne soit pas permis à l'Eglise de mettre le nez dans le nôtre sans le bon plaisir du Dieu-Etat, qui veille sur elle. En voulez-vous la preuve ? Une fois retirée, selon le pieux conseil de l'anonyme, dans sa sphère *purement spirituelle*, l'Eglise " peut et doit demander la pleine liberté de son action, et en la demandant à l'Etat et en la recevant de lui, elle ne cause aucun préjudice à sa condition (2)." Les biens ecclésiastiques appartiennent à l'intérieur de l'Eglise. Peut-elle

(1) Cf. Zaccaria, "Antifebronio," dias. 1, c. 1.

(2) ? 1. cit.

en faire valoir la propriété dans l'ordre civil? Fi donc! "L'Eglise, en vertu de son propre droit, ne peut rien sur ce point; si jamais elle a quelque pouvoir, c'est seulement quand elle a été reconnue par l'Etat comme capable de posséder, comme personne juridique (1)." Supposons que l'Etat lui refuse ces diverses faveurs. Voilà l'Eglise sans liberté d'action et sans droit de posséder dans l'ordre civil. Sa sphère est purement spirituelle; hors de cette sphère domine le Dieu-Etat, et les droits de l'Eglise n'ont plus de valeur. Telle est la théorie de l'anonyme. Cependant, il a oublié que le Christ a fondé dans l'Eglise une société parfaite, laquelle a, il est vrai, une fin spirituelle, mais, en définitive, se compose d'hommes en chair et en os et ayant besoin de moyens matériels pour atteindre cette fin. Ou bien prétendrait-il, par hasard, que l'Eglise vit et agit à la façon des purs esprits, sans toucher aux choses d'ici-bas et sans se servir d'actes extérieurs dans sa forme de gouvernement? Nous ne le croyons pas capable d'une pareille extravagance. Donc, de deux choses l'une : ou affirmer que le Christ a donné à l'Eglise le droit aux moyens matériels dont elle a besoin pour subsister et déployer toutes ses forces vitales, ou dire qu'il ne le lui a pas donné. Le second membre de cette proposition disjonctive étant un blasphème contre la divine sagesse, il s'ensuit que le premier est vrai. L'action extrinsèque et la possession des biens matériels sont deux choses nécessaires à la subsistance et au développement de l'Eglise. Elle a donc pour elle, le droit naturel, en vertu duquel elle peut faire valoir auprès de la société politique la liberté d'action et la possession des biens temporels. Que la constitution politique le reconnaisse, ou non, comme corps moral ou comme personne juridique, peu importe. Elle a été établie corps moral, avec tous les droits sociaux qui compètent à sa nature, par le Christ. Le devoir et même strict devoir de l'Etat est de lui assurer par ses lois l'usage de ses droits. S'il ne le fait pas, il est injuste, il viole l'ordre établi par Dieu. L'anonyme dira-t-il que le Christ a rendu l'Eglise dépendante du pouvoir politique

(1) §. V. "Das kirchliche Vermögens recht."

dans
les A
est m
docete
cumq
l'Egli
à l'Eg
posée
de l'E
une ad

L'an
l'Etat
ont tou
à une d
sauveg
demand
pas de
rera de
sujet du
l'avoir d
conseil
principe
tions : a
fournit u
tions du
Rome, au
riablemen
vernement
au lieu de
modernen
erent leur
l'obstacle
nes.

Ce don
"de déclar

(4) Matth

dans l'exercice de ses droits ? Erreur énorme ! En envoyant les Apôtres fonder son Eglise, le Christ leur a dit : *Data est mihi omnis potestas in celo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes... Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis* (1). Dès lors, les droits sublimes de l'Eglise ont leur origine immédiate dans le Christ ; dès lors à l'Eglise est accordée une liberté absolue, et à l'Etat est imposée la subordination en toutes ses lois aux enseignements de l'Eglise. Voilà la théorie que le Christ a formulée avec une admirable clarté.

L'anonyme exhorte chaudement le concile à transiger avec l'Etat au sujet des biens ecclésiastiques. L'Eglise et les conciles ont toujours été disposés à transiger quand ils le peuvent, mais à une condition : que les principes et les droits de l'Eglise soient sauvegardés. Mais tant que l'anonyme conseillera à l'Eglise de demander à l'Etat sa liberté d'action, comme si elle ne l'avait pas de droit sans le bon plaisir de l'Etat ; tant qu'il lui suggérera de s'arranger de son mieux avec les gouvernements au sujet du droit de posséder, comme si avoir ce droit ou ne pas l'avoir dépendait de la volonté de l'Etat, sa suggestion et son conseil seront émis en pure perte. Une fois sauvegardés ses principes et ses droits, l'Eglise entrera dans la voie des transactions : autrement, jamais ! Le *Livre rouge* autrichien nous en fournit un exemple récent. Aux protestations et aux considérations du comte de Trauttmansdorff, ambassadeur d'Autriche à Rome, au sujet des nouvelles lois autrichiennes, on répond invariablement ceci : l'Eglise sait se plier à toutes les formes de gouvernement, pourvu qu'on respecte ses droits. Par conséquent, au lieu de donner au concile tant d'importuns conseils d'accommodement avec l'Etat, que notre anonyme et ses pareils consacrent leur zèle à amener l'Etat à être juste envers l'Eglise, car l'obstacle ne vient pas d'elle, mais de l'iniquité des Etats modernes.

Ce dont l'anonyme dissuade avec une grande ardeur, c'est "de déclarer les droits et les prérogatives du Siège Apostolique."

(4) Matth. dern.

Il ne tient pas le même langage au sujet des évêques et des prêtres. Quant à leur dignité et à leur importance, il est d'avis qu'il faut "parler haut, afin de montrer au monde dans son véritable esprit l'organisation de l'Eglise et de combattre l'idée erronée d'une omnipotence pontificale sans limites (1)." C'est dans ces derniers mots que se cache le venin de l'argumentation. Nos anonymes ont une peur folle de l'autorité pontificale. Il est impossible de se figurer les efforts qu'ils font pour l'empêcher de sortir du concile avec l'éclat de tous ses droits, depuis le plus infime jusqu'au plus important, définis conciliairement. Ils ont fondé des journaux, écrit des opuscules, elabaudé, crié : et malgré tout cela ils sont peu sûrs de leur fait et intriguent auprès du pouvoir laïque afin de créer des obstacles aux décisions qu'ils redoutent, et ce, s'entend, par amour pour la liberté du concile, dont ils se disent les soutiens. L'*omnipotence papale* est un épouvantail de leur invention et qu'ils dressent devant le peuple avec de grands mots effrayants : elle enlace les consciences, entrave les intelligences, condamne les savants au silence, chasse les sciences du monde entier. Les ultramontains, qui se disent les vrais catholiques, sont les fauteurs de cette calamité. Les théologiens romains cherchent à faire accepter l'omnipotence papale et la cour romaine à lui donner la vie et consistance dans l'Eglise... Vaines paroles. Abordons le nœud de la question. D'où découle l'omnipotence pontificale effrénée, d'après les anonymes ? De ceci, que les ultramontains exagèrent les droits et prérogatives du Saint-Siège au point de ranger parmi elles l'infailibilité des décisions *ex cathedra*. C'est à ce propos qu'ils s'enflamment d'un si beau zèle et se démènent tant pour faire cesser ce scandale. Eh bien, il y a un moyen, une voie droite et naturelle pour arriver au comble de ces vœux : supplier les Pères du concile de définir les droits et les prérogatives du Pape, et de cette façon on fermera à jamais la bouche aux ultramontains. Croiriez-vous que notre anonyme s'y refuse carrément, lui et toute son école ? Tous ses arguments ont pour but d'empêcher cette définition.

(1) §. II. "Die Kirche und die anderen Bekenntnisse."

Que l'on ne définisse pas, s'écrie-t-il, les droits et les prérogatives du Siège Apostolique, mais " que l'on fasse sonner bien haut la dignité et l'importance des évêques et des prêtres, et que, par là, on mette dans son vrai jour, le véritable esprit et la juste proportion de l'organisation ecclésiastique." Mais, est-il possible de connaître le véritable esprit et la juste proportion de l'organisation ecclésiastique si l'on n'a pas d'abord une notion exacte de la pierre que le Christ a placée dans les fondements de l'Eglise et sur laquelle pivote toute cette organisation? Il est clair que non, de même qu'il n'est pas possible de connaître le rapport de deux termes si l'on n'a pas d'abord éclairci leur valeur. Donc, aux déclarations sur la dignité de l'évêque et des prêtres doivent s'ajouter celles sur le Siège Apostolique. Est-ce que ce Siège n'entre pas dans l'organisation de l'Eglise? — Mais, reprend l'anonyme, faire des déclarations sur ce point, ce serait : 1° Détourner de l'union les protestants; 2° Dire des choses superflues pour les catholiques; 3° Agir sans nécessité, car le Saint-Siège est honoré et ses décisions sont respectées dans l'intérieur de l'Eglise. — Point du tout, répondrons-nous. L'expérience prouve que les protestants viennent à l'Eglise pour trouver la paix sous une autorité qu'ils cherchent en vain dans leurs confessions; le peuple chrétien saurait, par suite de ces déclarations, à quelle école il doit appartenir sur un point aussi grave, à celle des anonymes ou à celle des ultramontains. Les décisions du Saint-Siège sont-elles respectées par tous les fidèles dans l'Eglise? Quant à notre anonyme, il paraît que non. Le Pape a condamné dans le *Syllabus*, comme une erreur, la séparation de l'Eglise et de l'Etat : *Ecclesia a Statu Statusque ab Ecclesia sejungendus est* (Prop. LV), et l'anonyme la conseille. Le Pape a déclaré fausse l'opinion que l'Eglise a besoin de la licence et de l'assentiment de l'Etat pour l'exercice de son autorité : *Ecclesie potestas suam auctoritatem exercere non debet absque civili gubernii venia et assensu* (Prop. XX), et l'anonyme l'enseigne implicitement. Le Pape a réprouvé comme erronée l'affirmation que l'Eglise n'a pas le droit connaturel et légitime d'acquiescer et de posséder : *Ecclesia non habet nativum et legitimum ius acquirendi ac possidendi* (Prop. XXVI), et l'anonyme l'insinue ouvertement. Cela étant, l'anonyme ne pouvait produire de meilleur

leurs arguments en preuve du devoir de déclarer les droits et les prérogatives du Saint-Siège.

Concluons : les conseils de l'anonyme ne sont d'aucune importance ou sont iniques ; la connaissance de la situation du monde, sur laquelle il les base, est superficielle et sans fondement sérieux ; les principes sur lesquels ils reposent, sont condamnés comme erronés par le Saint-Siège.

v
le
q
en
là
la
pu
si
de
sp
(v
cet
pu
pu
enc
le c
une
pas
tent
sera
cor
limi
renc
Men
Q
pauv
faire
saur

II.

LA CORRESPONDANCE ITALIENNE ET LE CONCILE.

Pascal disait que deux classes de personnes parlent souvent et volontiers de Dieu ; les vrais croyants, parce qu'ils l'aiment, et les athées, parce qu'ils le craignent. Nous pouvons dire aussi que, désormais, ce ne sont plus seulement les catholiques, mais encore les incrédules qui s'occupent beaucoup du concile : ceux-là parce qu'ils l'aiment, ceux-ci parce qu'ils le craignent. C'est la remarque que faisait l'*Unità cattolica* du 18 juin. Le *Bien public*, de Gand, du 7 juillet, exprimait fort bien l'objet de ces si grandes frayeurs en disant qu'elles cachent une peur immense de la vérité. Voilà le secret de la peur, ou, comme l'appelle si spirituellement l'*Unità cattolica* du 23 juin, de la *tremarella* (venette) que le concile œcuménique cause à la révolution. C'est cette *tremarella* qui a inspiré la fameuse note de la Bavière, puissance qui, disait plaisamment l'*Unità*, " en sa qualité de puissance musicale, a cru devoir donner le la aux autres." C'est encore cette *tremarella* qui dicte aujourd'hui tant d'articles contre le concile. L'infailibilité pontificale, le *Syllabus* surtout, causent une *tremarella* générale dans la presse libérale. Il n'est donc pas étonnant qu'ayant cette *tremarella* dans le corps, ils en débitent tant, sans qu'on sache s'il faut se plaindre ou en rire. Il serait intéressant de donner ici des extraits des articles ou des correspondances que publient tant de journaux, mais nous nous limiterons à un seul ; nous accorderons l'honneur de la préférence à un journal ministériel, au journal jaune de M. le comte Menabrea.

Que n'a pas dit et fait, que ne dit et ne fait pas encore cette pauvre *Correspondance italienne* pour empêcher, dénaturer et faire prendre en grippe le concile, qu'elle redoute tant ! On ne saurait lire sans un mélange de rire et de pitié les billevées

que la pauvre feuille débite presque chaque jour dans cet état de *tremarella*, qui paraît lui avoir ôté le bon sens. En voici quelques extraits empruntés aux derniers numéros. Nous commencerons par le 200e, où l'on trouve une nouvelle des plus sangrénées sur l'infailibilité pontificale, si redoutée. Les Jésuites, archarnés à la faire passer, ont trouvé moyen de se tirer de la terrible objection *ad hominem* qu'on leur pose quand on leur demande si Clément XIV fut infailible dans la suppression de la Compagnie de Jésus. La compagnie, dit la *Correspondance*, se tire d'affaire en supprimant sur le catalogue des Papes le nom Clément XIV, qu'on ne trouve plus, effectivement, sur les der-catalogues édités par elle. Justement indignée de l'audace avec laquelle les Jésuites ont mutilé un catalogue, la *Correspondance* s'écrie : " Ces enfantillages ridicules montrent de quoi sont capables ces bons Pères." A quoi nous répondrons que ces enfantillages ridicules montrent de quoi est capable la bonne *Correspondance italienne*. Où a-t-elle péché ce canard que les Jésuites éditent des catalogues des Papes et où a-t-elle vu un seul catalogue des Papes ne portant plus le nom de Clément XIV ? Plus loin, elle nous parle d'une grande lutte qui s'est engagée au sujet du concile, entre les catholiques sincères, mais raisonnables, et les ultramontains fanatiques. Puis, comme elle avait manifesté dans sa *tremarella* (N. 196) une lueur d'espoir que l'esprit national des évêques hongrois contrebalancerait l'esprit ultramontain des évêques d'occident, elle espère encore, ici, qu'un concile national des évêques allemands, à Fulde, s'inspirant des sentiments du laïcat et du clergé inférieur, réprimera les exagérations ultramontaines. Nous plaignons la *Correspondance* si elle n'a pas d'autre espérance que celle-là !

Dans le N° 201, elle nous dit que les prétentions de la cour de Rome à la domination sur les Etats, sont maintenant *surexcitées* au dernier point et jusqu'au paroxysme, par la perspective du futur concile. Elle exalte ensuite une dépêche du comte de Beust au comte de Trauttmansdorff sur l'abolition du concordat autrichien. De même que la législation romaine a été appelée *ratio scripta*, la dépêche du comte de Beust, d'après la *Correspondance*, est la *ratio loquens*. C'est la raison d'Etat qui parle

par
aut
du p
plus
liber
repr
liber
prév
l'Ita
et de

Da
de la
le Sa
contro
des E
perme
pouvo
qu'un
nouve
M. M

Dar
l'Ency
paroxy
Encyc
Hélas
cette b
moyen
plein 2
ferme
définir
la nég
peur d
point
contre
Etats
négati

par sa bouche. Mais cette même *Correspondance* n'en a pas dit autant d'une autre dépêche de M. de Beust en réponse à la note du prince de Hohenlohe sur le concile. M. de Beust n'y parle plus le langage de la vérité et de la raison d'Etat. Un peu de liberté plaît au comte de Beust, et il se contente de mesures répressives, en cas de besoin, au sujet du concile ; ce peu de liberté déplaît à la *Correspondance* et elle préfère les mesures préventives proposées par la Bavière et suggérées, peut-être, par l'Italie, qui n'a pas osé se faire en cela l'interprète de la vérité et de la raison d'Etat.

Dans le N° 202, la libérale *Correspondance* prend la défense de la Russie et du prince Gortschakoff au sujet du concile. Si le Saint-Siège ne donne pas d'abord des garanties suffisantes contre les usurpations de l'Eglise dans les affaires politiques des Etats, la Russie et M. Gortschakoff sont en droit de ne pas permettre aux évêques catholiques (gens suspects et hostiles au pouvoir du gouvernement) de se rendre au concile. Il faut bien qu'un prince aussi avisé songe à prémunir son pays contre toute nouvelle usurpation de l'Eglise. Et un comte prudent, comme M. Menabrea, voudrait, s'il le pouvait, en faire autant.

Dans le N° 203, la *Correspondance* s'en prend directement à l'Encyclique *Quanta cura*. Ici, la *tremarella* est poussée à son paroxysme. La feuille jaune reproduit un long extrait de cette Encyclique, en tremblant, comme on dit, de tous ses membres. Hélas ! cette bulle destinée *Urbi et Orbi*, cette bulle *ex cathedra*, cette bulle tenue pour infaillible, qui nous ramènerait en plein moyen-âge, qui affirme telles et telles doctrines ecclésiastiques en plein XIXe siècle, hélas, cette bulle, on n'en saurait douter, renferme le programme du concile. "Voilà le danger de laisser définir par un concile des doctrines politico-religieuses qui sont la négation du droit moderne." La *Correspondance* n'a pas peur des vérités dogmatiques, car elles manquent, selon elle, de point d'appui pour soulever les esprits, mais elle redoute la contre-révolution ou au moins la fin du monde moderne, si les Etats menacés ne prennent pas des mesures pour prévenir "ces négations audacieuses du droit moderne." Et c'est par ces mots

solennels qu'elle termine, après une quantité d'exclamations et de points d'admiration.

Dans le N° 204, elle se repose un peu après l'accès de conciliophobie qu'elle a éprouvé la veille.

Dans le N° 205, elle rapporte une correspondance de Rome au *Journal de Genève* sur les réponses évasives de la *Civiltà* et de la cour de Rome à propos de la place destinée, dans le concile, aux orateurs des princes, et sur les manœuvres de l'Italie et de la Bavière. Pauvres manœuvres, qui ont si mal réussi !

Dans le N° 206, il ne pouvait y avoir de place pour le concile. Il s'agissait de bien autre chose, d'expliquer l'apathie des Italiens pour la politique intérieure, cette vilaine *maladie morale* dont s'était plaint M. Ferraris, ministre de l'intérieur. La *Gazette de France* avait dit que l'apathie italienne est l'indifférence que la plupart des citoyens ont pour Mazzini ou pour Menabrea. Le concile, vous le comprenez, a été mis de côté. Il fallait tout de suite une explication ou un article de défense *pro domo sua* : en conséquence, l'apathie italienne est présentée ici sous les couleurs d'un *calme exemplaire* qu'apportent les populations italiennes, dans la jouissance des avantages de la liberté, *calme et tranquillité* qui sont le fruit de la satisfaction et de la confiance des peuples ; *sentiment profond* que les institutions qui leur sont chères ne courent aucun risque. En somme, l'apathie italienne n'est autre chose qu'un *cas de confiance* dans la *stabilité* de l'ordre établi dans le royaume. Bienheureuse apathie italienne ! Bienheureux apathiques italiens ! Mais puisque l'apathie italienne est une si belle chose, d'après M. Menabrea, nous ne comprenons pas pourquoi M. Ferraris l'appelle une *maladie morale*. Il paraît que, sur ce point aussi, les ministres ne sont pas d'accord, mais peu importe ; ce n'est qu'une petite digression. Revenons au concile.

Dans le N° 207, on trouve empruntée à la *Kreuz-Zeitung*, de Berlin, une correspondance de Rome d'un grand intérêt sur le programme proposé du concile :

“ Toutes les propositions du *Syllabus* seraient transformées en

cano
laisse
prél
sionn
évêq
dans
évêq

No
taisie
les pr
lienne
pour
premi
tique,

La
tulée
matiq
La pr

“ U
Pape,
bassad
aurait
de Fra
mot de

Tout
tout est
courra
juillet,
un autr
bien in
suggéré
sugges
sonnes,

Passo
Corresp
plusieur

canons. Le concile abolirait plusieurs ordres religieux et n'en laisserait subsister que cinq : les jésuites, les dominicains (moines prêcheurs), les franciscains, les bénédictins et les lazaristes (missionnaires). Le concile augmenterait, en outre, la puissance des évêques, abolirait l'immovibilité des curés, qui tomberaient ainsi dans une dépendance absolue. L'extension de la puissance des évêques trouverait son contre-poids dans l'*infaillibilité* du pape."

Nous aurions bien des remarques à faire au sujet de ces fantaisies des novellistes, mais nous en trouvons de plus belles dans les propres correspondances romaines de la *Correspondance italienne* (N° 208) ; seulement, nous rendons grâces, en passant, pour l'honneur qu'elle fait aux Jésuites de les mettre aux premiers rangs : cela prouve que cette nouvelle n'est pas authentique, car cet ordre des préséances ne serait pas canonique.

La correspondance publiée dans le N° 208 pourrait être intitulée *Fausse nouvelles*, mais comme il s'agit d'une feuille diplomatique, nous dirons en style diplomatique : *Nouvelles inexactes*. La première nouvelle, en date du 30 juillet, est diplomatique.

" Une congrégation de douze cardinaux, réunis en présence du Pape, s'était définitivement prononcée contre l'admission des ambassadeurs des princes et des Etats au concile. Cette décision aurait déjà été communiquée par Mgr. Antonelli à l'ambassadeur de France, qui serait ainsi en mesure de porter à Paris le dernier mot de la cour de Rome sur ce point important."

Tout cela est inexact : congrégation, décision, communication, tout est imaginaire. Il est même inexact de dire que *le bruit courrait*, parce que, ce bruit, personne ne l'a répandu, ni le 30 juillet, ni avant ni après. Et à ce propos nous en démentirons un autre qui a trouvé créance dans plusieurs journaux même bien intentionnés, à savoir qu'une congrégation de cardinaux a suggéré au Saint-Père de différer l'ouverture du concile. Cette suggestion n'a été faite ni par un cardinal ni par d'autres personnes, ni maintenant, ni par le passé.

Passons à une autre nouvelle, celle-ci nécrologique, que la *Correspondance* reçoit de ses correspondants (ils sont maintenant plusieurs, tous aussi exacts les uns que les autres) :

“ Nos correspondants nous parlent de la fâcheuse impression produite à Rome par la mort de Mgr. Testard du Cosquer, archevêque de Port-au-Prince. C'était le premier des prélats arrivés de loin pour assister au concile. Sa mort est interprétée par les Romains comme d'un mauvais augure pour le succès de cette assemblée.”

On dirait que les correspondants ont contribué chacun pour sa part d'inexactitude à former un tout inexact. Mgr. du Cosquer était arrivé à Rome le 12 juin et n'était pas le premier des prélats arrivés pour le concile. Il n'était même pas venu pour le concile, mais pour des affaires de sa mission de Haiti, il ne venait pas de sa mission, mais de France, et son projet était de rentrer avant le concile dans son diocèse, d'où il avait dû s'éloigner dès l'époque du Centenaire. Le Seigneur l'a appelé à une vie meilleure au moment où il comptait repartir. Quant aux augures sinistres des *Romains* au sujet de cette sainte mort, il serait plus exact de dire que ces augures viennent des correspondants, aussi peu exacts dans les futures que les présentes.

On trouve ensuite une autre nouvelle diplomatique concernant l'épiscopat brésilien : “ Des 12 évêques dont il se compose, 9 viendront probablement à Rome.” Nous croyons la nouvelle assez exacte : seulement, elle nous paraît donnée avec peu de grâce et de courtoisie pour l'épiscopat et le gouvernement du Brésil :

“ Du Brésil on apprend que, sur les douze évêques dont se compose l'épiscopat de l'empire, neuf se rendront probablement à Rome. Les évêques du Brésil sont considérés chez eux comme des fonctionnaires de l'Etat...Ceux-ci ne perdront pas leurs appointements pendant leur séjour à Rome, mais ils ne recevront aucune subvention extraordinaire pour les frais du voyage.”

Il ne manquerait plus que cela, que le gouvernement suspendit les traitements de ces *employés de l'administration*, comme si des évêques au concile, n'étaient pas *en exercice* ! Nous croyons que les négociations avec le gouvernement brésilien ont été conduites beaucoup plus décemment que ne semble l'insinuer le ton plutôt *bureaucratique* que *diplomatique* de cette corres-

pondance. Louange au gouvernement brésilien, qui, au moins, paie ces employés de l'administration, tandis que d'autres gouvernements les volent, et qui permet aux évêques d'exercer un droit et d'accomplir un devoir, en se rendant au concile ! Nous ne savons s'il est exact de dire qu'on en a douté quelque temps : ces doutes feraient peu d'honneur au gouvernement du Brésil. Au reste, la demande adressée au gouvernement doit remonter plus haut que ne le laisse supposer cette phrase ; *Mgr. de Bahia s'étant enfin décidé*, car, dès le mois de juillet dernier, nous avons causé avec une personne considérable, arrivée du Brésil, et qui, il y a plusieurs mois, avait rencontré à Fernambouc, l'évêque de Goyaz, prélat qui, pour venir au concile, avait déjà fait dans l'intérieur de ce vaste empire un voyage de près de trois mois à cheval, à travers des landes et des forêts immenses. Louange donc aux évêques du Brésil, qui ont à cœur de venir en si grand nombre ! Et remarquons que, sur les douze sièges, celui de Saint-Paul est vacant, que celui de Marianna est pourvu d'un digne évêque lazariste plus qu'octogénaire, qui voudrait bien partir, mais qui en sera certainement empêché par la vieillesse, et enfin que certains sièges sont tellement perdus dans l'intérieur des terres qu'il faut plus de temps pour arriver au lieu d'embarquement que pour accomplir la traversée. Louange à ces employés de l'administration qui feront à leurs frais ce voyage d'agrément ! L'Ange du Seigneur comptera et paiera leurs pas !

Voici une autre nouvelle de cabinet : “ Il paraît que les nouvelles apportées par Mgr. Franchi sont *peu satisfaisantes*. On ne saurait encore rien prévoir relativement au concours de l'épiscopat espagnol.” Nous le savions : la nouvelle n'est pas bien nouvelle, et si nous la croyons exact, c'est tout simplement parce qu'elle est si vague qu'elle ne dit à peu près rien.

Mais voici le plus beau : “ Le plus probable, c'est que la plupart des évêques devront s'abstenir de se rendre à Rome.” La plupart des évêques d'Espagne ou du monde catholique ? Si c'est de l'Espagne, la *Correspondance* vient de dire qu'elle n'en sait rien. Si c'est du monde catholique, nous autres, qui sommes de vieux probabilistes, nous ne nous rangeons pas à cette opinion, que la *Correspondance* déclare la plus probable. Mais

elle veut la démontrer chiffres en main : "Des personnes ordinairement bien informées disaient que les évêques qui s'étaient déjà excusés de ne pouvoir intervenir au concile dépassaient le nombre de trois cents." Et nous, bien informés, cette fois, nous pouvons dire à la *Correspondance* que ce chiffre est inexact. Quelques journaux, au contraire, ont prétendu que les évêques qui, *jusqu'ici*, ont envoyé des lettres d'excuse, sont au nombre de douze. C'est trop peu. Il est certain que beaucoup d'évêques s'abstiendront de venir, pour de justes raisons. Mais si la *Correspondance* tenait à savoir à peu près le nombre précis de ceux qui se sont excusés *jusqu'ici*, nous pourrions, peut-être, le lui dire confidentiellement, car nous le tenons de bonne source, et il nous a été communiqué précisément pour répondre à ce chiffre ronflant de 300, qu'elle donne. Mais il vaut mieux que la *Correspondance* cherche à le deviner. Seulement nous lui dirons de descendre à 100, à 50 même, par grandes dizaines chaque fois, attendu que le chiffre est beaucoup plus rapproché de 12 que de 300. Nous ajouterons, pour son édification, que chaque évêque s'est excusé en alléguant telle ou telle raison canonique, mais que tous ont ajouté, comme en vertu d'un secret accord, qu'ils viendraient quand même, si le Saint-Père le voulait.

Vient ensuite la nouvelle d'un incident. "Un autre incident fâcheux arrête les travaux préparatoires des congrégations. Le cardinal de Reisach, qui préside la commission pour les affaires politiques est tombé gravement malade à Palombara, près de Tivoli." Nous sommes heureux d'annoncer que cette nouvelle aussi est inexacte. S. Em., grâce à Dieu, n'est pas tombée gravement malade ; seulement une indisposition sans fièvre lui a fait garder la chambre non pas à Palombara, mais à Rome. Une fois rétablie, elle s'est rendue à Palombara, d'où elle vient souvent présider les travaux de sa commission. Sa légère maladie non-seulement n'a pas empêché les travaux *des congrégations*, mais une séance seule de la commission politico-ecclésiastique et non pas pour les affaires politiques.

On ajoute une nouvelle que les correspondants eux-mêmes donnent pour fausse, à savoir que la police pontificale aurait découvert une vaste conspiration mazzinienne, ayant pour but

d'employer le fer et le feu contre les membres du futur concile. Niaiserie, disent les correspondants, à laquelle personne ne croit. Mais ils la rangent parmi les bruits que l'on fait circuler. Il y a là deux inexactitudes : d'abord ce bruit n'a pas couru, et il est encore moins vrai de dire qu'on l'a répandu avec intention.

Enfin, la dernière nouvelle est littéraire. Un article d'un journal *clérical* de Venise a eu l'honneur d'être signalé à l'attention de la *Correspondance*. Un de ses correspondants lui a envoyé une coupure de ce journal, qui n'est pas nommé. L'article est intéressant au point de vue de la matière, car il y est question du *Syllabus*, du droit de l'Eglise de fixer, en matière politique, sous l'aspect moral, le programme du concile sans s'être concertée avec les princes, mais il est d'autant plus intéressant que l'auteur est Mgr. Nardi. Oui, assure le correspondant, c'est à Mgr. Nardi qu'on attribue à Rome ces lettres du journal clérical, qui n'est pas nommé. La *Correspondance*, considérant que Mgr. Nardi est une des chevilles ouvrières des travaux préparatoires, publie un très-long passage de la lettre en question. Or, voici que Mgr. Nardi fait insérer dans les journaux une petite lettre pour annoncer à la *Correspondance* qu'elle s'est trompée !

C'est vraiment là une correspondance-modèle, et il nous paraît difficile de réunir plus d'inexactitudes en quelques mots. Nous supposons que les correspondants de ce genre écrivent *gratis*, par pur amour de la vérité. Sinon, à notre avis, ces employés de l'administration, si peu exacts, seraient tenus *ad restitutionem*. S'ils sont payés, au contraire, pour dire des mensonges, lisez : des inexactitudes, ils méritent qu'on augmente leur paye, lisez : leurs honoraires.

Dans le N° 209, il y a un long article de fond sur le concile. C'est un article-modèle, comme la correspondance, et peut-être davantage, c'est-à-dire plus inexact. Il a été écrit dans un accès de conciliophobie et de *tremarella*, et le croiriez-vous ? plus dans l'intérêt de l'Eglise que dans celui de l'Etat. Il ne s'agit plus de ces espérances chimériques et brillantes qui, selon la *Correspondance*, sont une tentation du diable, ou, ce qui

revient à peu près au même pour elle, des Jésuites (1): plusieurs membres éminents de l'épiscopat italien et de la prélature romaine (la *Correspondance* le sait, nous le savons), plusieurs prélats italiens prudents, éclairés et prévoyants craignent que le concile ne démolisse la primauté de l'Italie et l'influence italienne sur le monde catholique et même, le croiriez-vous? ne ne déplace la suprématie de l'Eglise. Après avoir proféré ce mot du ton de Cassandre, la *Correspondance* s'adresse à l'épiscopat italien et romain, comme elle dit, et conclut en ces termes: " Nous avons cru devoir lui donner cet avertissement *in extremis* et, dorénavant, nous ne reviendrons sur ce sujet que le plus rarement possible." Qui est-ce qui est *in extremis*? M. Menabrea? La *Correspondance*? L'Eglise? La primauté italienne? De quel sujet la *Correspondance* ne parlera-t-elle presque plus? De la primauté italienne ou généralement du Concile? Les deux mots latins donnent certes beaucoup à réfléchir. La *Correspondance* s'aperçoit peut-être qu'avec tous ses beaux articles elle n'arrive pas à empêcher le concile et ne convertit personne, et qu'il est inutile qu'elle continue à s'époumonner. Peut-être que sa veine s'est tarie. Peut-être aussi que son silence n'est pas spontané. Dès le milieu de juillet, des journaux ecclésiastiques annonçaient qu'à la suite des élections et des événements de France, le comte Menabrea avait reçu *ab alto* le conseil de ne pas tant attaquer le concile, et on faisait déjà remarquer que les articles de la *Correspondance* étaient moins hostiles. D'après les extraits que nous en avons donnés, nos lecteurs seront peut-être portés à en douter, mais cela veut dire que les articles étaient pires dans le principe, et que la *Correspondance* battait en retraite peu à peu en faisant face à l'ennemi. Plus tard, au commencement d'août, le bruit a couru dans quelques journaux, bruit démenti depuis, que le conseil de ne plus parler de Rome et de moins parler du concile, maintenant surtout que les embarras des gouvernements semblent croître pendant que ceux du Pape diminuent, avait été donné de nouveau. De plus, des

(1) La fameuse Compagnie de Loyola les pousse et les transporte en esprit sur une haute montagne et leur fait voir les royaumes de la terre et leur gloire.

feuilles diplomatiques remettent sur le tapis la question d'une occupation franco-austro-italienne et, au besoin, prussienne, pour garantir la liberté du concile, et parlent de négociations diplomatiques entamées pour y envoyer des ambassadeurs. Est-ce que ce seraient là les raisons de l'adieu de la *Correspondance* à son thème de prédilection, au concile ? Certes, si M. Menabrea veut devenir un des protecteurs du concile ou y siéger parmi les ambassadeurs des princes, il faut que sa *Correspondance* change de ton et que, dès-maintenant, elle accomplisse sa conversion politique, et renonce autant que possible, à la mauvaise habitude de mal parler du concile et de se taire ou d'en parler le plus rarement possible, puisqu'elle n'en peut pas dire du bien (2). Nous ne donnons aucun poids à ces conjectures par trop chimérique. Au reste, nous avons eu tant de conversions politiques que rien ne nous surprend. Attendons ! Mais il est certain que nous éprouverions un grand plaisir à voir M. Menabrea redevenir, et sa *Correspondance* devenir, cléricaux.

(2) Nous avons sous les yeux sept autres numéros de la "Correspondance." On y remarque en vérité quelque changement "in melius," et ce changement est plus heureux que celui qui a inspiré à "l'Unità cattolica" du 4 août son article sur le procès du fameux Jules Pie, éditeur de "l'Étendard : Un journaliste français d'abord gallican puis galérien." Dans le No. 210 la "Correspondance" tient parole et se tait. Dans le 211, on ne trouve qu'un mot anodin et indirect. Dans le 212, elle se borne à rapporter un passage de la "Revue des Deux-Mondes ;" dans le 213, un extrait de la "Revue britannique" elle exprime seulement le désir qu'une vaste discussion s'engage dans les journaux, discussion d'où une grande lumière jaillira sur le concile, et en attendant, elle qui a tant discuté, elle se tait. Dans le 214, silence. Dans le 215, parlant des Lieux Saints, elle laisse échapper un vilain mot sur le compte de ceux qui "croient à la légende de l'Assomption de Marie au ciel, en corps et en âme, "comme va le décréter," dit-on "le prochain concile." Dans le No. 216 à propos de la nomination du Dr. Hefelé à l'évêché de Rottembourg, la pauvre "Correspondance" retombe dans un article inexact de fond en comble au point de vue de la doctrine et des faits. Que voulez-vous ? On ne se dépouille pas si facilement d'une mauvaise habitude : "Naturam expellas furca, tamen usque recurret." Mais il nous semble qu'elle tient, autant que le permet la fragilité humaine, sa parole de se taire le plus possible. Qui sait si notre article ne servira pas à confirmer la "Correspondance" dans sa bonne résolution de parler du concile "le plus rarement possible !"

III.

NOUVELLES ROMAINES.

1. Réponses des SS. Congrégations de la S. Pénitencerie. — 2. Et des Indulgences et Reliques. — 3. "Invito sacro" pour la neuvaine de l'Assomption. — 4. Nouveaux écrits sur l'Assomption. — 5. Exposition d'art religieux.

1. Nous avons publié les réponses de la S. Pénitencerie à quatre demandes d'un intérêt commun, ayant trait au Jubilé. Nous aurions hésité à publier les réponses aux onze autres demandes devant servir de règle aux confesseurs dans certains cas particuliers, surtout au sujet des biens confisqués au clergé en Italie. Mais, les voyant publiées par de bons journaux et par de mauvais, nous n'hésitons pas à les reproduire aussi. Nous les avons trouvées presque en même temps dans le grand journal démocratique le *Diritto*, du 31 juillet, qui se déchaîne contre l'avarice de l'Eglise parce qu'elle maintient le principe *non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum*, et dans le petit journal catholique de Palerme, l'*Ape Iblea*. Les voici :

"Quamvis amplissimæ facultates per litteras apostolicas diei 11 Aprilis nuper elapsi a SSmo Dno Pio PP. IX concessæ adeo in se perspicuæ sint, ut nullum ambigendi locum relinquant; attamen ob notissimas rerum perturbationes nonnulla, circa rectam præsertim illarum applicationem, exorta sunt dubia, quæ a Locorum Ordinariis huic S. Pœnitentiariæ solvenda proposita fuerunt. Cum vero difficile admodum ac prope impossibile foret singulorum postulatis satisfacere, S. Pœnitentiaria opportunum censuit huiusmodi præcipua dubia, eorumque resolutiones in unum colligere, et ad Locorum Ordinarios, benigne sic annuente eodem SSmo Dno, transmittere, ut omnes in re tanti momenti concordî doctrina ac studio procedi possint; deque iis

sive per se sive per delectos ecclesiasticos viros, caute ac prudenter confessarios instruere valent. Dubia autem ac resolutiones sunt quae sequuntur."

1. Est-ce que, en vertu des facultés contenues dans la Lettre Apostolique du 11 avril, les confesseurs approuvés par les ordinaires peuvent absoudre ceux qui ont accompli l'invasion ou la rébellion des Etats du Saint-Siège, ceux qui ont poussé à des lois iniques ou prêté la main à leur exécution ?

" R. Affirmative, dummodo Penitentes exhibeant vere resipiscentiae signa, scandalum reparaverint, aut saltem parati sint quamprimum illud reparare meliori modo quo poterunt, atque obedientiam S. Sedis eiusque mandatis de-uper ferendis sincere promiserint. Verum publici officiales, quorum officium aliquam cooperationem actibus a S. Sede reprobatis importare, seu legibus divinis, et ecclesiasticis adversari videatur, non absolvantur, nisi dimisso prius officio ; et, quatenus dimittere nequant, ipsi Officiales consulant Loci Ordinarium, qui decernat, et provident iuxta Litteras S. Penitentiariae diei 26 Iulii 1867, quibus quidem Litteris omnino standum est."

2. Est-ce que et comment les confesseurs peuvent absoudre les ecclésiastiques qui ont rédigé ou souscrit des Adresses contre le pouvoir temporel ?

" R. Affirmative, facta prius, ac sufficienter publicata retractatione iuxta Litteras S. Penitentiariae diei 28 Maii 1863."

3. Est-ce que les confesseurs peuvent absoudre les violateurs de l'immunité ecclésiastique personnelle et locale et de la clôture ?

" R. Affirmative, satisfacta parte laesa, ac reparata, meliori quo potest modo, iniuria Ecclesiae facta."

4. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui ont acquis et possèdent des biens ecclésiastiques immeubles aliénés par le domaine ?

" R. Penitentes, qui detinent huiusmodi bona non esse absolvendos, nisi prius Loci Ordinario, aut aliis viris ecclesiasticis,

ab ipso Ordinario pro sua prudentia per Dioecesim designandis, consignaverint syngrapham ab eis subscriptam, seu coram testibus subsignatam, eidem Ordinario quamprimum transmittendam ac caute in Cancellaria dioecesana aut alibi custodiendam, qua sequentibus obligationibus seu conditionibus se, suosque heredes et successores subiacere declarent.

“ 1. Retinendi eadem bona ad nutum Ecclesie, eiusque mandatis subinde parendi.

“ 2. Conservandi ipsa bona, et rem utilem in eis gerendi.

“ 3. Adimplendi pia onera iisdem bonis adnexa.

“ 4. Subveniendi ex fructibus ipsorum bonorum personis, seu Locis piis, ad quae de iure pertinent.

“ 5. Monendi haeredes et successores per syngrapham subscriptam de huiusmodi obligationibus, ut et ipsi sciant ad quid teantur.”

5. Est-ce que et sous quelles conditions peuvent être absous ceux qui ont acheté des biens ecclésiastiques immeubles, puis les ont vendus à d'autres, et qui ont pris part à des contrats ayant ces biens pour objet ?

“ R. Affirmative, deposito lucro exinde iniuste percepto in manibus Ordinarii, ad effectum illud conservandi favore Locorum piorum, quae damna passa sunt, reparato scandalo, monitis novis emptoribus, aliisque compliceibus, ut propriae consulant conscientiae, et imposita singulis obligatione standi mandatis S. Sedis desuper ferendis.”

6. Est-ce que et sous quelles prescriptions peuvent être absous ceux qui ont acheté des biens meubles ecclésiastiques ?

“ R. Affirmative, imposita illis aliqua eleemosyna favore Locorum piorum ad quae dicta bona pertinebant, quatenus emerint pretio, quod iudicio Ordinarii seu Confessarii fuerit minus iusto. At si agatur de rebus, quae non sint usu consumptibiles, seu quae servanda servari possint, aut de suppellectilibus, et vasis sacris, imponatur Poenitentibus obligatio quamprimum recurrendi ad Locum Ordinarium ad hoc, ut super iisdem rebus pro-

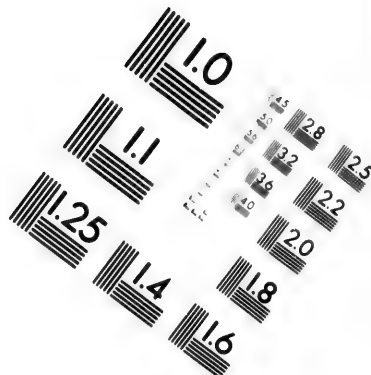
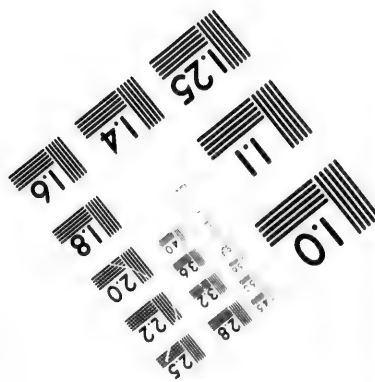
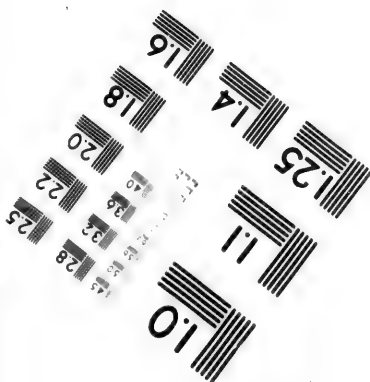
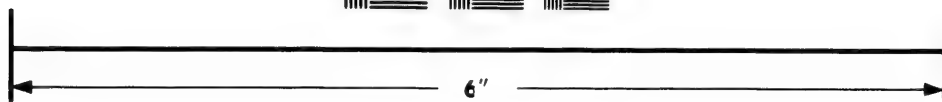
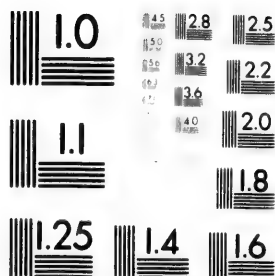


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

13 28
32 25
22
20
9

01

videat iuxta Indultum ipsi Ordinario iam a S. Pœnitentiaria concessum.”

7. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui ont loué des biens ecclésiastiques occupés ou aliénés par le domaine ?

“ R. Affirmative, imposita Pœnitentibus obligatione quamprimum recurrendi ad Loci Ordinarium, ad hoc, et super bonis conductis provideat iuxta Indultum ipsi Ordinario iam pariter a S. Pœnitentiaria concessum.”

8. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui ont pris du gouvernement des biens ecclésiastique à titre d'emphytéose ?

“ R. Huiusmodi Pœnitentes non esse absolvendos, nisi prius Ordinario Loci, seu aliis viris ecclesiasticis, ut supra in dubio 4 ab Ordinario designandis syngrapham consignaverint, qua declarent se, suosque hæredes et successores subiicere sequentibus obligationibus seu conditionibus.”

“ 1. Conservandi eadem bona, et in eis rem utilem gerendi.

“ 2. Non utendi quocumque privilegio, et lege sive lata, sive ferenda quoad canonis affrancationem.

“ 3. Retinendi ipsa bona ad nutum Ecclesie eiusque mandatis subinde ferendis quoad eorumdem bonorum restitutionem.

“ 4. Adimplendi pia onera, quæ eisdem bonis sint adnexa quatenus aliunde non adimpleantur.

“ 5. Solvendi interim annum Canonem, illumque augendi et tramites iustitiæ, et iuxta aestimationem peritorum timoratae conscientie, si nimis tenuis in stipulatione contractus impositus fuerit.

“ 6. Monendi hæredes et successores de huiusmodi obligationibus per syngrapham, ut et ipsi sciant ad quid teneantur.”

9. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui, non seulement ont pris ces biens en emphytéose, mais en ont racheté le canon ?

“ *R.* Huiusmodi Pœnitentibus providendum prout in superiori responso ad dubium sub N. 4.”

10. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui ont racheté des cens et droits ecclésiastiques d'une nature rachetable ?

“ *R.* Affirmative, dummodo prius in manibus Ordinarii erogent quidquid minus de capitali summa Gubernio persolverint, ad effectum illud conservandi favore Locorum Piorum, ad quæ census, seu iura redempta pertinebant.”

11. Est-ce que et comment peuvent être absous ceux qui ont racheté des cens et droits ecclésiastiques d'une nature non rachetable ?

“ *R.* Posse absolvi, dummodo prius, prout in responso ad dubium sub numero 4 syngrapham consignaverint, qua declarant se, suosque successores subiacere sequentibus obligationibus, et conditionibus.

“ 1. Retinendi fundos sic invalide affrancatos ad nutum Ecclesie, eiusque mandatis subinde parendi.

“ 2. Conservandi eosdem fundos, et rem utilem in eis gerendi.”

“ 3. Servandi indemnita quocumque tempore Loca Pia super integra perceptione canonis, livelli ac præstationis ac super quibusvis aliis iuribus, quæ ad ipsa Loca Pia exinde spectabant ; nec non adimplendi prout de iure pia onera fundis adnexa, quatenus aliunde non adimpleantur.

“ 4. Monendi hæredes et successores per syngrapham subscriptam, de huiusmodi obligationibus, et ut ipsi sciant ad quid teneantur.”

Datum Romæ in S. Pœnitentiaria de 1 Junii 1869.

ANTONIUS MARIA CARD. PANEBIANCO

Pœnitentiarius Maior

L. Cam. Peirano S. P. Secretarius.

2. Nous ajoutons ici les réponses S. Congrégation de Indulgence à diverses questions concernant le jeûne du jubilé :

Editis Litteris apostolicis in forma brevis die 11 Aprilis 1869, quibus SS. D. N. Pius PP. IX omnibus christifidelibus indulgentiam plenariam in forma iubilaei occasione œcumenici Concilii concessit, huic S. Congregationi indulgentiarum et SS. reliquiarum infrascripta proposita sunt dubia praesertim circa ieiunia, quae christifideles servare debent, ut indulgentiam huius iubilaei lucrari valeant. Quibus sedulo perpensis, S. Congregatio, benigne annuente SS. Domino, respondendum censuit prout respondet.

Dubium I. Inconcussi iuris est, oportibus alias praeceptis satisfieri non posse obligationi de operibus iniunctis ad acquirendas Indulgentias, nisi aliud constet expresse de mente concedentis; nihilominus pro hoc iubilaeo oritur dubium, quia in Litteris apostolicis legitur “praeter consueta quator anni tempora, tribus etiam non continuis, nempe quarta et sexta feria, et sabbato ieiunaverint.” Quaeritur an standum sit regulae generali, ita ut ad effectum lucrandi indulgentiam omnes dies ieiunii ad quod quisque tenetur, vel dies ieiunii quatuor anni temporum dumtaxat excludantur.

R. Affirmative ad primam partem; negative ad secundam.

Dubium II. An ieiunia quatuor anni temporum, attenta voce illa *praeter*, ultra tria ieiunia pro iubilaeo expresse praescripta, habenda sint uti opus iniunctum ad indulgentiam acquirendam?

R. Negative,

Dubium III. An iis, qui aut voto, aut praecepto, uti sunt Franciscuales, aut quocumque alio titulo tenentur toto anni tempore ieiunare aliquo die ex diebus praescriptis pro iubilaeo, suffragetur tale ieiunium ad lucrandam indulgentiam?

R. Affirmative.

Dubium IV. Cum religiosi S. Francisci teneantur ieiunare a secunda die Novembris usque ad Nativitatem Domini, quaeritur, utrum, hoc decurrente tempore, ipsi possint unico ieiuno tribus praescriptis diebus facto, satisfacere duplici obligationi tum praecepti, tum iubilaei?

R. Permittitur ex speciali Sanctitatis Suae indulto, dummodo esurialibus tantum cibis pro dictis tribus iubilaei ieiuniis utan-

tur, quamvis fortasse ab usu ciborum esurialium dispensationem pro dicta quadragesima obtinuerint.

Dubium V. An idem dicendum sit pro quadragesima Ecclesiae etiam quoad Christifideles?

R. Permittitur ex speciali Sanctitatis Suae indulto, ut in responsione ad quartum dubium, et cum eadem conditione in ea apposita.

Dubium VI. Utrum ieiunia pro iubileo praescripta debeant esse ieiunia stricte sumpta, etiam quoad qualitatem ciborum sicuti ea, quae ex Ecclesiae praecepto adimplenda sunt, quin tamen quis uti possit indultis, si quae pro ieiuniis Ecclesiae obtenta fuerint?

R. Affirmative, nisi aliquid speciale indultum, in quo etiam de iubilaei ieiunio expressa mentio fiat, obtineatur.

Dubium VII. Si quis indultum vescendi carnibus etiam pro ieiuniis iubilaei consequatur, teneturne lege de non permiscendis epulis, nempe carnibus cum piscibus?

R. Affirmative.

Dubium VIII. An ii, qui ad statutam aetatem pro ieiunii obligatione nondum pervenerint, nec non operarii, alique, qui ob legitimam causam ad ieiunia ab Ecclesia praecepta non tenentur, debeant ieiunare, ut indulgentiam iubilaei lucrentur?

R. Affirmative. Quod si iudicio confessarii id praestare nequiverint, confessarius ipse poterit ieiunium in alia pia opera commutare.

Dubium IX. In litteris apostolicis legitur “tribus diebus etiam non continuis.” Quaeritur an in hoc iubileo, ob dicta verba, singuli dies ieiunii in diversas hebdomadas dividi possint?

R. In hoc iubileo affirmative.

Dubium X. Attenta clausula “hac vice tantum,” quaeritur an qui in censuras, et casus reservatos inciderit, una tantum vice absolvi possit, prout edixit Bened. XIV. in Const. “Inter graviores,” vel potius in hoc iubileo toties quoties in censuras, et casus reservatos incurrerint, absolvi possit?

R. Affirmative ad primam partem. Negative ad secundam.

Dubium XI. An qui privilegio Bullae Cruciatæ gaudet, hoc tantum titulo, sine alia causa, in ieiuniis iubilæi carnibus vesci possit ?

Dubium XII. An saltem vesci valeat ovis et lacticiinis ?

R. Ad XI et XII permittitur ex speciali Sanctitatis Suae indulto, ut ii, qui privilegio Bullae Cruciatæ legitime fruuntur, tantum ovis et lacticiinis in ieiuniis pro hoc iubilæo præscriptis, uti possint, servata in cæteris ieiunii ecclesiastici forma.

Datum Romæ e Sacra Congregatione indulgentiarum et SS. reliquiarum, die 19 Iulii 1869.

A. CARD. BIZZARRI, Præfectus.

Pro R. P. D. secretario, *Dominicus Sarra*, Pro-substitutus.

3. Il a déjà été question de cet *Invito* dans la *Correspondance*.

4. On s'attendait à voir paraître à Rome, pour la fête de l'Assomption, à la typographie Salviucci, un savant ouvrage déjà annoncé par un prospectus de souscription dans plusieurs journaux : *De corporea Deiparae in cælum Assumptione an dogmatico decreto definiri possit. Disquisitio historico-critico-theologica D. Aloisii Vaccari cassinensis, in SS. patriarchali basilica ostiensi parochi*. L'impression est très-avancée, mais le docteur religieux plus soucieux de la perfection que de la célébrité de son ouvrage, en a retardé l'apparition. Un autre ouvrage sur le même sujet a déjà été publié à Florence par le P. Louis Buselli mineur observant : *La Vergine Maria vivente in corpo ed anima in cielo, ossia dissertazione teologico-storico-critica sulla definibilità dogmatica della corporea Assunzione della Madre di Dio secondo il beneplacito della cattolica Chiesa*. Le volume a 272 p. et se divise en trois parties : 1^{ère} arguments historico-critiques ; 2^e arguments polémique-dogmatiques ; 3^e arguments théologico-rationnels. Un autre ouvrage encore vient de paraître à Rome, à l'Imprimerie de la Propagande : *L'Assunzione di Maria Madre di Dio trionfo della dottrina cattolica sul naturalismo*, par le P. D. Gaspard de Luise, des Pieux Ouvriers.

Enfin, nous remarquons, dans la *Scienza de la Fede*, de Naples, le commencement d'un traité intitulé : *Les vœux des catholiques et l'Assomption de la Très-Sainte Vierge*, par G. de Luca. Il paraît qu'à Rome et ailleurs le sujet intéresse beaucoup, car, ces jours dernier, nous avons reçu des thèses théologiques imprimées et soutenues publiquement au Collège de S. Beunos, en Angleterre, et nous voyons que quatre de ces thèses roulent sur la vérité et la définissabilité de l'Assomption. Quoi que doive faire le concile, on aime à constater ce mouvement d'étude et de dévotion.

5. La présence d'un aussi grand nombre d'évêques et d'ecclésiastiques à Rome, à l'occasion du concile, a fait naître le projet d'une Exposition publique d'objets appartenant à l'art chrétien et provenant de toutes les parties du monde. Voici en quels termes le *Giornale di Roma* a annoncé ce projet : (V. la *Correspondance* du 14 août dernier).

L'et
qu'un
les y i
voquée
libéral.
lui-mê
dans l'
dans l'
sembler
Le parti
lesquels
les pop
rité, des
calomni
la plume
saires qu
libéral e
d'après l
qu'il se e
Historis
Journal

(1) Das
scheinbeson
gust S. 239

(2) Das
N. 177, 1:

I.

POLEMIQUE.

Les catholiques libéraux en Allemagne.

L'effervescence causée parmi les protestants par la nouvelle qu'un concile œcuménique devait avoir lieu et que le Saint-Père les y invitait courtoisement, ayant cessé ; en voici une autre provoquée au sein de l'Eglise d'Allemagne par le parti catholique libéral. Ce titre, nous le lui donnons parce qu'il se l'est donné lui-même et parce que le libéralisme catholique agit à peu près, dans l'ordre religieux, comme le libéralisme révolutionnaire dans l'ordre politique. Quoique ayant des objets différents, ils semblent, quant au reste, jetés tous deux dans un même moule. Le parti libéral, au nom de principes ou vains ou faux, d'après lesquels il voudrait réformer la société, agit de fond en comble les populations, au moyen de la presse, des réunions, de l'autorité, des puissantes influences, quant il peut, par l'artifice, par la calomnie, toujours avec le nom de liberté sur la langue et sous la plume, toujours avec le despotisme pour accabler des adversaires qu'il redoute. En étudiant rapidement le parti catholique-libéral en Allemagne, autant qu'il nous est donné de le connaître d'après les œuvres de ses chefs, nous verrons si ce n'est pas ainsi qu'il se comporte. Deux articles très-sérieux du célèbre journal *Historische-politische-Blätter* (1) et deux numéros du *Mainzer Journal* (2) nous arrivent pour cela très-à-propos.

(1) Das ökumenische Concil, seine Benergler und seine Gegner : I. Die scheinbesorgte Diplomatie (16 juli, S. 159) ; II. Die Trierer Adresse (1 August S. 239).

(2) Das allgemeine Concil und die Deutschwissenschaftliche Théologie, N. 177, 178.

La tactique au moyen de laquelle, le parti ci-dessus indiqué cherche à s'assurer l'avantage au sein du concile, n'a pas été mise en œuvre brusquement, mais peu à peu et avec artifice. On a d'abord cherché à agiter le peuple allemand contre les principes et les hommes que le parti combat. La première escarmouche fut engagée par une série de douze articles, dans la *Gazette Universelle d'Augsbourg*, à la fin de septembre dernier. Au commencement de l'année courante, on a lancé plusieurs opuscules, et un secours venu d'outre-Rhin a fourni, au mois de mars, l'occasion de cinq articles très-violents de la susdite *Gazette*, en suite de quoi le combat et l'agitation sont devenus généraux dans la presse. La dépêche du prince de Hohenlohe, les cinq questions à proposer aux universités pour en avoir une solution voulue et les deux Adresses de Coblenz et de Bonn ont paru en même temps, et ont porté au comble l'agitation contre toute espèce de personnes. Prêtres et laïques, doctes et ignorant, gouvernements et parlements étaient tous également conviés à se masser pour combattre avec acharnement un même projet. Le coup, bien que porté avec beaucoup d'art, ne répondit point à l'attente conçue. Cependant, il produisit un bon effet, celui de nous montrer que le libéralisme religieux est, dans ses procédés, un agitateur turbulent.

Tout les yeux s'appliquèrent à découvrir les premiers auteurs du mouvement. D'abord, on en fut réduit à des doutes, attendu que ces hommes s'étaient bien gardés d'écrire leurs noms sur le frontispice de leurs opuscules et au bas de leurs articles, et de s'élançant au combat la face découverte ; ils aimaient mieux rester sous le voile de l'anonyme et dans le secret de leur coterie. Mais tous ces journalistes, qui doivent chaque jour servir à leurs avides lecteurs, un nouveau ragoût de nouvelles, finirent par dévoiler le mystère. Un beau jour, la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, qu'on dit très-bien informée de ce qui se passe à Munich, révéla en ces termes l'auteur de la dépêche et des questions du prince de Hohenlohe : " On affirme avec une grande vraisemblance que le Dr. Döllinger, le célèbre érudit, ainsi que quelques uns de ses amis, sont ceux qui ont conseillé au prince de Hohenlohe l'expédition de la dépêche du 9 avril. Il est en outre

hor
bav
ter
ne
de
le I
uni
Le
cath
deu
vrag
écrit
l'ide
très-
men
part
l'agi
term
Mun

Qu
Quel
tant
l'inf
Sylla
des a
rée d
me al
les d
l'hom
natur
théoc
de la
livres
erreur
le dro

hors de doute que la démarche par laquelle le gouvernement bavarois a invité plusieurs cabinets allemands du midi à consulter les facultés de théologie des universités a eu la même origine (1)." D'un autre côté, M. Stumpf, que l'on dit être l'auteur de l'Adresse de Coblenz, ne dissimule point ses rapports avec le Dr. Döllinger. Or, en comparant les articles de la *Gazette universelle*, la dépêche, l'Adresse de Coblenz et les opuscules : *Le prochain concile universel et une franche parole d'un prêtre catholique*, que nous avons refutés sous ce titre : *Le concile devant deux prêtres anonymes*, on n'a pas de peine à voir que ces ouvrages émanent évidemment d'une même école, et qu'ils ont été écrits sous la haute direction d'un même maître ; tant est claire l'identité des pensées et des arguments ! De là la conclusion très-judicieuse des *Feuilles* susdites, que "tous les fils du mouvement sont concentrés à Munich ;" que les ordres d'attaquer partent de là, que l'approbation des moyens et en un mot toute l'agitation tirent de là leur vie et leur aliment ; en d'autres termes, que le centre du parti catholique-libéral est établi à Munich.

Que veulent ces personnages, avec leur agitation populaire ? Quels sont les principes en vertu desquels ils combattent avec tant d'ardeur ? S'étant déclarés adversaires catégoriques de l'*infaillibilité* du Pape et des condamnations contenues dans le *Syllabus*, ils veulent qu'on ne parle, au concile, ni de l'une ni des autres ; ils veulent surtout que l'Eglise soit proclamée séparée de l'Etat ; ils veulent que l'Etat, professant un indifférentisme absolu à l'endroit de toutes les confessions, se règle "d'après les données des notions intellectuelles et des lois morales que l'homme conçoit et développe au moyen de ses seules lumières naturelles ;" ils veulent que l'on mette de côté, à tout jamais, la théocratie du moyen-âge, c'est-à-dire de l'organisation chrétienne de la société ; ils veulent qu'on supprime tout-à-fait l'*Index des livres prohibés* et tout tribunal ayant mission de condamner les erreurs, et font aux évêques la grâce de laisser à chacun d'eux le droit de les signaler, s'il le faut, à cause du scandale qui en

(1) I. 16 junii.

résulte ; ils veulent qu'une nouvelle organisation fasse participer intimement les fidèles à l'administration de l'Eglise ; sous prétexte que la hiérarchie ecclésiastique a été la triste cause du schisme du XVII^e siècle, ils veulent qu'on la détruise ou à peu près ; en un mot, regardant l'Eglise, en général, comme viciée dans son enseignement, viciée dans sa constitution, viciée dans sa discipline et devenue, pour ainsi dire, un cadavre sans vie, ils demandent tant dans l'Adresse que dans les opuscules que l'Eglise soit réformée de fond en comble, et comme ils sont libéraux, ils veulent que la réforme soit libérale dans l'organisation des synodes nationaux, provinciaux et diocésains, libérale dans l'élection des pasteurs, libérale dans le maniement des affaires qui ont trait à la religion, de façon à ce qu'il en sorte une république populaire en bonne et due forme. Voilà les désirs, voilà les principes que les catholiques libéraux propagent au moyen de la presse, soutiennent par leurs Adresses et cherchent à imposer par la protection des cabinets.

Cela se fait-il avec des vues droites ? Ils le soutiennent, mais inutilement. Les principes qu'ils mettent en avant et dont ils demandent la sanction sont en contradiction manifeste avec l'Encyclique *Quanta cura* et condamnés dans le *Syllabus*, ce qui veut dire, opposés aux doctrines prêchées par l'autorité enseignante et dirigeante de l'Eglise Universelle. Les paroles de l'Adresse présentée par les évêques réunis à Rome, en 1867, et les adhésions postérieures des évêques absents l'attestent. Dans cette Adresse, après avoir rappelé leur déclaration, faite en 1862, qu'ils croient et enseignent ce que le Pape croit et enseigne, et qu'ils rejettent les erreurs qu'il rejette ; après avoir remercié le Saint-Père avec effusion de sa nouvelle confirmation des vérités et de sa nouvelle condamnation des erreurs, ils protestent que, " comme ils croient que Pierre a parlé par la bouche de Pie, toutes les choses qu'il a dites, confirmées, annoncées, ils les disent, les confirment, les annoncent, et d'une seule bouche et d'un seul esprit rejettent toute chose que le Pape a déclaré devoir être réprouvée et rejetée comme contraire à la foi divine, au salut des âmes et au bien même de la société, car ils gardent la mémoire profonde et inébranlable de ce que les Pères du concile de

Fl
tife
le
plei
vers
est
du f
Pap
ue.
gna
ciel l
bon
prés
renie
mon

Ce
chosc
feste
au sc
la pub
cette
les gr
les end
person
oblige
deux
" sont
vivre
l'Eglis
leur pr
qu'une
par le
illusion
de Bor
dernier
sein du
posée à

Florence ont défini dans le décret d'union, à savoir que le Pontife Romain est le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef, le Père et le Docteur de toute l'Eglise et de tous les chrétiens, et que le plein pouvoir de paître, de régir et de gouverner l'Eglise universelle lui a été confié par Jésus-Christ Notre Seigneur." Il est hors de doute que les prélats parlaient ici de l'Encyclique et du Syllabus, car ces deux documents renferment tout ce que le Pape a dit, confirmé, annoncé et réprouvé en matière de doctrine. Or, s'opposer aux doctrines enseignées par l'autorité enseignante de l'Eglise, professer et proclamer aux quatre vents du ciel les doctrines qu'elle a condamnées, qu'est-ce que cela ? Tout bon catholique le sait c'est un acte de rébellion et, dans le cas présent, d'insulte, puisque l'on demande à la même autorité de renier au concile ce qu'elle a confirmé précédemment en face du monde entier.

Ce qu'il y a de pire, c'est que cette rébellion n'est pas une chose privée, mais une chose publique, ayant pour mobile manifeste le désir de rendre universel le scandale. Et, en effet, c'est au scandale que tendent les opuscules et les articles des journaux, la publicité donnée à l'Adresse avant même que le prélat à qui cette pièce était adressée en eût connaissance, sa diffusion dans les grandes et les petites villes afin de recueillir des souscriptions, les encouragements et les appels adressés à toutes les classes de personnes en exaltant l'adhésion à cette adresse comme un acte obligatoire, de courage et de magnanimité. Il est vrai que les deux Adresses laïques terminent en disant que les signataires "sont résolus, en leurs qualité d'enfants fidèles de l'Eglise, de vivre et de mourir, avec l'aide du Seigneur, dans l'unité de l'Eglise, et du Saint-Siège de Rome et dans l'obéissance filiale à leur propre évêque." Mais qu'importe, puisque l'Adresse n'est qu'une protestation continuelle contre les doctrines enseignées par le Saint-Siège et par l'Eglise toute entière ! C'est là une illusion dans laquelle n'ont pas donné les théologiens libéraux de Bonn, qui ont déclaré que "les mouvements de ces jours derniers (au sujet de l'Adresse) démontraient comme quoi, au sein du jeune clergé, il se développe une force qui n'est pas disposée à laisser passer en silence les attaques de quelques zélés

ultramontains, contre la vie de l'Eglise et contre la carrière ecclésiastique et à se laisser amadouer par des insinuations bonnes pour des enfants, et par de grands mots." On sait que par ces attaques contre la vie de l'Eglise et contre la carrière ecclésiastique, ils entendent les apologies de l'*Encyclique* et du *Syllabus*. Et pour montrer avec le langage des faits qu'ils ne sont pas gens à se laisser baïllonner par le *Syllabus*, ou assez peureux pour se taire, l'archevêque de Cologne étant venu à Bonn y administrer le sacrement de confirmation et ayant été fêté par un grand nombre d'étudiants catholiques, nos gens déclarèrent dans la *Theologische-Litteratur Blatt* qu'ils étaient opposés à cet hommage "en tant que répugnant à leurs principes, qui ne concordent pas avec ceux bien connus de l'archevêque." Voilà qui est clair : nous refusons notre hommage à l'évêque, parce qu'il ne professé pas les mêmes principes doctrinaux que nous. Mais, est-ce qu'une réunion d'hommes se démentant de toute leur force pour répandre des principes opposés à ceux de l'Eglise enseignante, et agitant les esprits afin que tous se soulèvent pour la défense de ces principes, ne mérite pas la dure dénomination de faction et de faction rebelle ? L'histoire ecclésiastique nous offre de nombreux exemples pareils à celui-ci, à la naissance des schismes et des hérésies.

Au reste, l'artifice employé pour masquer un aussi étrange procédé nous en révèle assez le caractère. Comme toutes celles des factions, la manifestation publique des catholiques-libéraux d'Allemagne est étayée sur des raisons plus ou moins grandes en apparence. Ainsi, le Pape ayant, dans la bulle de convocation, déploré l'état de l'Eglise, affligée de tant de maux, et déclaré qu'il se propose d'y porter remède au moyen du concile, ils saisissent cette raison au vol, et, tout en ayant l'air d'en être profondément pénétrés, ils font imprimer, avec tous les apparences du zèle, les deux tristes opuscules dont nous avons parlé, *Le prochain concile œcuménique*, etc., et *Une franche parole*, etc. Dans une lettre adressée de France à la *Civiltà cattolica*, on rapporte simplement les dispositions des esprits d'un grand nombre de catholiques français au sujet du concile : à ce propos, ils écrivent dans la *Gazette universelle* des articles d'une hostilité

plu
de
fail
fair
aya
con
mer
fant
dête
ma
hiér
le
proc
unir
opin
sont
leur
défer
leurs
les r
mient

Il
pour
sa m
teurs
donn
derr
cript
charg
la pr
" cer
de la
Trév
plus
deva
que r
lema

plus que virulente contre l'autorité du Saint-Siège, sous prétexte de soutenir la vraie doctrine contre l'opinion *hérétique* de l'infailibilité pontificale, que la *Civiltà* et les Jésuites voudraient faire prévaloir dans l'Eglise et au concile. L'évêque de Trèves ayant dit, dans une lettre pastorale, que le concile tiendrait compte de la prudence et de la sagesse expérimentées non seulement des prêtres, mais encore des laïques, les voilà qui en enfants dévoués, présentent à Sa Grandeur, au sujet du concile, la détestable Adresse rapportée ci-dessus. En sorte que, tout en maltraitant l'Eglise dans son organisation, tout en critiquant la hiérarchie, tout en foulant aux pieds les doctrines, soit avec le langage d'un tribun enragé, dans l'opuscule intitulé : *Le prochain concile œcuménique*, et dans les colonnes de la *Gazette universelle*, soit avec l'orgueil d'un homme qui veut imposer ses opinions, dans l'exposition de leurs avis, à les entendre ils ne sont que des fidèles zélés, qui mettent au service de l'Eglise leur propre savoir et leur propre expérience, ils ne sont que les défenseurs des vieilles bonnes doctrines et des fils obéissants à leurs pasteurs. Il nous en coûte de le dire, mais, quant au fait, les réformateurs et les jansénistes n'ont pas crié et protesté autrement, dans leurs commencements.

Il y a un artifice assez vulgaire que le marchand emploie pour attirer les chalands dans sa boutique : il consiste à vanter sa marchandise et à exalter l'autorité et le nombre de ses acheteurs. On y a eu aussi recours. Comme il fallait, à la fin, donner un corps visible et gigantesque à la faction qui se cachait derrière l'anonyme, on imagina une grande et solennelle souscription à l'Adresse en question, et les journaux du parti furent chargés d'attirer du monde. La *Gazette universelle* (N° 152), la première, embouche la trompette et notifie au monde qu'un "certain nombre de *bons catholiques* et de catholiques *instruits* de la ville de Coblenz signent une Adresse à l'évêques de Trèves, et que, comme il s'agit dans cette Adresse des biens les plus sacrés de l'homme, ce serait une lâcheté devant Dieu et devant les hommes que d'y refuser, par crainte, son adhésion ; que non seulement à Coblenz, mais dans d'autres villes de l'Allemagne, d'autres hommes religieux et instruits sont prêts à

afficher les mêmes sentiments, *sous des formes encore plus libérales.*" La *Gazette du Peuple*, de Cologne (7 et 10 juillet) fait aussitôt chorus avec elle, et crie à tue-tête que "Pon a expédié à l'archevêque, des villes de Bonn et d'Andernach, des Adresses signées par des professeurs de l'Université et du gymnase, par des membres du tribunal et de la municipalité, par des avocats, des marchands et des propriétaires." Puis la *Litteraturblatt*, bat la grosse caisse à son tour, avec une gravité toute théologique; ce porte-voix de la faculté de théologie de Bonn assure "que la rédaction a appris de vive voix et par écrit que les opinions exprimées dans les Adresses sont désormais professées par la plupart des catholiques allemands aimant le bien de l'Eglise et connaissant les besoins de notre époque; en conséquence, qu'ils accourent, tous ceux qui y ont quelque droit, et viennent avec une *mêlerésolution* mettre à ces opinions le sceau de leur signature." On s'attend à voir les bons catholiques, les catholiques *telairés*, les hommes aux *mêles résolutions* courir en foule à l'Adresse et se disputer l'honneur de la signer. Hélas, ce sont de misérables exagérations. Imaginez *quelle mêlerésolution* il faut avoir pour signer une Adresse approuvée par le gouvernement, portée aux nues par les grands journaux et appuyée par des gens qui jouissent de l'estime du peuple! Quant au nombre des souscripteurs, il n'atteint pas des milliers, comme les journaux voudraient le faire acoroire, mais de simples dizaines. Et encore de quelle espèce sont-ils! Il y a quelques *bons catholiques* à la Renan et ceux que l'on connaît universellement comme *bons catholiques* dans les provinces rhénanes n'y figurent pas (1). Dans plusieurs villes importantes des environs de Coblenz, il a été impossible d'obtenir une seule signature, en dépit de toutes les sollicitations. A Coblenz, 120 personnes auxquelles l'Adresse fut présentée, 45 seules y ont adhéré. A Bonn, un grand nombre de laïques, qui, en fait de doctrine, de sagesse et de zèle, valent bien les signataires, ont formellement refusé (2). Puis, quelle connais-

(1) *Historisch-politische Blätter*, 1 aug. p. 243.

(2) V. "L'Univers du 11 août 1869. Introduction d'un magnifique opuscule allemand intitulé: "Pensées d'un théologien sur l'Adresse des laïques de Bonn-Coblenz concernant le concile.

sance
peuve
l'admi
Mais
rangs

Dép
donner
qu'ave
se sert
catholi
homme
ainsi q
pour la
dont il
coûte q
le plus
les que
mais fo
L'agita
même f
si cette
recours
henlohe
vernem
cile, pa
question
Et ce, s
l'Eglise
pontific
sieurs à
finition
potisme
despotis
ment su
telligenc

Tel d

sance des graves matières ecclésiastiques traitées dans l'adresse peuvent avoir les signataires, gens appliqués au barreau, à l'administration, aux lettres, aux commerce et à l'agriculture ? Mais il fallait bien un peu de charlatanisme pour grossir leurs rangs clairsemés !

Déplorant " qu'un certain nombre de fidèles s'efforcent de donner, pour ainsi dire, une direction déterminée au concile et qu'avec eux travaille dans ce but *une congrégation fameuse*, qui se sert de toute la puissance de son organisation centralisée," les catholiques libéraux d'Allemagne se sont levés comme un seul homme afin de porter remède à un aussi grand mal. C'est ainsi qu'ils s'expriment, avec un zèle en apparence magnifique pour la liberté du concile, mais en réalité tout autre. La liberté dont il se montrent si soucieux est une illusion, car ils veulent, coûte que coûte, imprimer au concile la direction qui leur plait le plus. L'Adresse a pour but d'exercer une pression morale ; les questions n'y sont pas proposées et modestement discutées, mais formulées avec la précision d'un décret où l'on commande, L'agitation produite par les opuscules et les journaux tend à la même fin, en employant les calomnies et les menaces. Et comme si cette pression morale ne suffisait pas, nos libéraux ont eu recours à la pression physique, en conseillant au prince de Hohenlohe sa fameuse dépêche, dans le but d'induire tous les gouvernements catholiques à fermer la bouche à l'épiscopat au concile, par de violentes menaces, s'il s'agit de résoudre des questions dans un sens opposé aux principes du parti libérateur. Et ce, s'entend, afin que l'erreur ne prenne point pied, afin que l'Eglise ne tombe pas en ruines ! Ils crient contre l'infailibilité pontificale, mais est-ce qu'il y a des gens plus portés que ces messieurs à se regarder comme infailibles ? Ils s'écrient que la définition de l'infailibilité du Pape consacrerait l'exercice du despotisme sur les intelligences, mais est-ce qu'il peut y avoir un despotisme pire que celui que ces libéraux veulent exercer librement sur le concile et par le moyen du concile sur toutes les intelligences catholiques ?

Tel devait être et ainsi devait agir au sein de l'Eglise le libé-

ralisme religieux, calqué sur le libéralisme politique moderne : agiter, créer des factions, soulever, se montrer despote et se dire défenseur de la liberté.

1. Opu
de
opi
pet

1. P
du Ch

Nou
réfuté,
se réfut
fait. I
conciles
voir spi
du mot
pulaires
litiques
populain
constitut
élus et d
à former
notre lib
de probl
ainsi que
n'était pa
putés du
litains et
politique
spirituel
conices s'

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Opuscule de P. Leroux.—2. Petit traité de C. Fiorani.—3. Dissertation de V. M. Sarnelli.—4. Discours du chanoine Travaglini.—5. Quatre opuscules instructifs sur le concile et le jubilé.—6. Réimpression d'un petit ouvrage de T. C. Allien.

1. Pierre Leroux, *Des Conciles. ou de l'origine démocratique du Christianisme.* (In-12 de 100 p.).

Nous commençons par un mauvais opuscule qui, pour être réfuté, n'a pas besoin qu'on déploie une polémique raffinée : il se réfute suffisamment de lui-même au simple exposé qu'on en fait. L'auteur, incrédule démocrate, veut tracer à travers les conciles, comme il dit, l'histoire de la vie et de la mort du *pouvoir spirituel*. Il donne une grande importance à l'étymologie du mot *concile*. Selon lui, chez les Romains, les assemblées populaires non politiques s'appelaient *conciles*, et les assemblées politiques *comices*. Le pouvoir spirituel commença sous la forme populaires de *conciles* ; le concile de Nicée fut une vraie *assemblée constituante*, une vraie *convention*, *concilium plebis*. Les évêques élus et députés par le peuple, commencèrent à *faire* la religion, à *former* et à *formuler* le christianisme, qui auparavant, d'après notre *libre-penseur*, n'existait que comme en embryon et à l'état de problème. *L'humanité vivante* décréta la loi religieuse. C'est ainsi que l'on procéda de concile en concile jusqu'au 8e : il n'était pas encore question de primauté, mais d'élus et de députés du peuple, avec la seule distinction en évêques, métropolitains et patriarches. Mais, peu à peu, de même que le pouvoir politique avait passé du peuple aux mains d'un seul, le pouvoir spirituel se concentra entre les mains d'un évêque, et comme les *comices* s'étaient changées en un empereur, les *conciles* se trans-

formèrent en un Pape. Malheureusement, certains droits hiérarchiques de ces députés du peuple, évêques, métropolitains et patriarches, firent passer par degrés l'Eglise de l'état démocratique à l'aristocratie, à la papauté, et changèrent la république en despotisme. Le fait accompli, on trouva, à l'appui de la monarchie, cette phrase : *Tu es Petrus et super hanc petram, etc., jeu de mots*, dit l'auteur en manière de commentaire, *indigne, peut-être, de la majesté de l'Evangile*. Pour lui, l'Evangile est un livre, avant tout, poétique et si vague et idéal, qu'il y en a pour tout le monde, démocrates, aristocrates et monarchistes. Ce n'est par l'Evangile, mais bien la force des événements religieux, qui change le pouvoir spirituel des conciles en un pouvoir spirituel papal, lequel s'assujettit plus tard même le pouvoir temporel des Césars et des princes, jusqu'à ce que les Papes atteignirent les proportions de Jupiter tonnant. Cette époque commence au XI^e siècle avec Hildebrand (Grégoire VII), fondateur de la papauté, qui fut, à vrai dire, nécessaire et légitime à cette époque. Il y a plus, dit l'auteur, pendant une certaine période, il n'y eut pas d'autre pouvoir suprême légitime en dehors de la papauté, et, de l'aven de M. Leroux, une fois reconnue socialement la divinité du christianisme, l'Etat devait être subordonné et soumis à l'Eglise.

Mais il arriva un temps où tout pouvoir spirituel monarchique, et même tout pouvoir de l'Eglise en face de la nouvelle vie de la société moderne, tomba en décadence. Les derniers conciles, nous dit ce philosophe, ne furent qu'une ombre des anciens et peuvent être considérés comme les funérailles de l'Eglise ; ils ont l'air d'une consultation de médecins cherchant en vain à ranimer un moribond. Mais l'auteur, par respect, détourne les regards d'un si douloureux spectacle *pour conserver à l'Eglise expirante le respect qui lui est dû*, car elle a porté dans son sein cette société nouvelle qui assiste à ses funérailles : le concile de Trente a rédigé, pour ainsi dire, par ses nombreux décrets, le testament de l'Eglise, et toutes les formes du pouvoir spirituel sont déjà épuisées pour ne jamais plus renaître. L'Eglise est morte, sinon déjà ensevelie.

Pas un mot du futur concile Vatican ! C'est sans doute parce que l'opuscule a été écrit avant la convocation de ce concile, car

non
3e
de
il s
Tro
term
conc
évêq
que
pont
de la

M
raien
l'hum
plus
natur
porel
temp

Et
même
gieuse
civile
fondé
rée, n
trine
tinctio
tempo
viduel
Ici, le
ou mi
son un
nir ser

Il es
Vatica
manité
la soci

nous avons sous les yeux la 3e édition, si ce n'est le 3e exemplaire de la 1ère et unique édition, à la mode de certains éditeurs modernes, ou bien parce que, comme il s'agit d'une Eglise déjà morte, ce concile sera posthume. Trois siècles se sont déjà écoulés, dit seulement l'auteur, en termes généraux, sans que le christianisme ait convoqué un seul concile, et, de nos jours un concile orthodoxe de tous les évêques et de tous docteurs du christianisme répugnerait presque autant à la science et à la foi de l'humanité, qu'un concile de pontifes de l'Egypte ou de prêtres de Jupiter, s'il était possible de le convoquer.

Mais cette Eglise déjà morte, ce pouvoir spirituel, ne pourraient-ils pas ressusciter ? Non ! jamais. Et ici, ce prêtre de l'humanité prend un ton prophétique : *Non, non assurément, plus de prêtre, plus de théocratie ; plus de castes d'aucun genre, naturelles ou spirituelles ; plus de despotisme dans l'ordre temporel ou spirituel ; plus de distinction entre le spirituel et le temporel : autant de vieilleries.*

Et quant à l'avenir ? Nous y voici. L'humanité future et même, osons le dire, l'humanité prochaine formulera sa foi religieuse sans la nécessité d'un pouvoir spirituel séparé de la société civile et politique. *Les conciles, c'est-à-dire la démocratie* ont fondé le christianisme : pourquoi la démocratie, toujours inspirée, ne décréterait-elle pas une nouvelle religion selon la doctrine de la perfectibilité, une religion sans prêtres et sans distinction de spirituel et de temporel ? Au pouvoir spirituel et au temporel succède dans la liberté démocratique le pouvoir individuel et social. Dès lors, voilà la société et l'homme de l'avenir. Ici, le prophète écrit en caractères italiques ces deux prophéties ou mieux ces deux énigmes : *La société de l'avenir sera, dans son unité, Pape en même temps qu'Empereur, L'homme de l'avenir sera, pour ainsi dire, Pape et Empereur à lui-même !*

Il est bien entendu qu'on ne peut plus parler du concile du Vatican. La convention, qui fut un véritable concile de l'humanité, a posé le problème de l'avenir, en décrétant le droit de la société, et les droits de l'homme.

Laisant à ces messieurs de l'avenir les conciles de l'humanité et des *libres-penseurs*, nous, hommes du passé, nous espérons de plus en plus dans le concile du Vatican, nous souvenant que *Christus heri et hodie, Ipse et in saccula*.

2. *La stella della Chiesa*, etc. (L'étoile de l'Eglise, ou l'enseignement infaillible du Pape.) Instruction populaire par Charles Fiorani. Bologne, Alexandre Mareggiani (208 p. in-16).

C'est un précieux opuscule, non seulement parce qu'il traite un des arguments les plus propres à bien gouverner les croyances, et le traite conformément aux doctrines transmises par les Saints-Pères et qui ont été toujours en vigueur dans l'Eglise, mais parce qu'il le fait avec tant d'ordre, de lucidité et de précision, que les personnes les plus étrangères aux questions théologiques, sont mises en demeure d'entendre toute la vérité et de s'en convaincre.

L'auteur établit d'abord en quoi consiste le privilège de l'infailibilité que l'on attribue aux pontifes romains, et quelles sont les matières sur lesquelles ils peuvent l'exercer. Puis il examine les divines Ecritures et démontre jusqu'à l'évidence, au moyen de plusieurs passages des Evangiles, que ce privilège fut vraiment conféré par Jésus-Christ à S. Pierre, comme au Chef et au Maître de l'Eglise, et par conséquent à tous ses successeurs dans la même charge. Et en effet, dès les premiers siècles de l'Eglise et à toutes les époques, les Papes ont pris devant elle l'autorité des maîtres infailibles. L'Eglise n'a jamais méconnu en eux ce caractère, elle l'a même toujours attesté par des arguments manifestes : par les hommages qu'elle a rendus à leur magistère infailibles dans les conciles oecuméniques par l'enseignement de ses Pères et docteurs, par une pratique continuelle, en acceptant toujours les définitions pontificales en matière de foi et de mœurs comme sortie de la bouche de Dieu même. Et c'est précisément à cette docilité qu'elle doit sa vie et sa conservation, lesquelles deviennent elles-mêmes, par conséquent, une autre preuve, et une preuve non moins éclatante, de l'infailibilité pontificale ; les persécutions contre les Pontifes romains et les Eglise qui se sé-

parent
malgré

La
recher
mune e
été par
comme
certains
moins a
notre au
facileme
mule pa
façons si

Deux
des mau
faillibili
fidèles en

3. *La*
l'action s
rope) ; di
napolitain
1869, 30

Le but
tages que
concile ce
commence
Thomas, r
bien comm
comme la
doit néces
tion qui n
ne saurait
très-graver
armée par
exemple la
très-pruden

parent de lui par le schisme ou par l'hérésie, sont elles-mêmes, malgré elles, d'autres preuves de ce privilège.

La vérité du privilège en question une fois établie, l'auteur recherche en quelle occasion il est applicable. La réponse commune est que le Pape est infaillible dans les matières dont il a été parlé tout à l'heure, lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire comme maître universel, chose très-difficile à constater, entendre certains docteurs qui, ne pouvant nier en théorie, voudraient au moins anéantir dans la pratique l'infailibilité pontificale. Mais notre auteur, au moyen de très-simples réflexions, résout très-facilement cette difficulté, l'infailibilité n'étant liée à aucune formule particulière et les fidèles pouvant constater de plusieurs façons si le Pape entend parler en qualité de maître universel.

Deux chapitres, dans l'un desquels sont indiquées les racines des mauvaises passions, d'où provient la guerre déclarée à l'infailibilité papale, et dans l'autre les devoirs qui incombent aux fidèles en vertu de ce privilège, complètent l'opuscule.

3. *La Chiesa cattolica*, etc. (L'Eglise catholique invoque l'action sanctifiante du concile œcuménique sur les lois de l'Europe); dissertation du professeur Vincent-Marie Sarnelli, prêtre napolitain, extraite de la revue *la Scienza de la Fede*. Naples, 1869, 30 p. in-8e,

Le but de cette dissertation est de montrer les immenses avantages que la chrétienté peut attendre à bon droit du prochain concile œcuménique eu égards à la législation civile. L'auteur commence par exposer l'idée même de la loi, laquelle, selon S. Thomas, n'est qu'un règlement raisonnable promulgué pour le bien commun par ceux à qui incombe le soin de la société. Or, comme la raison qui s'éloigne de Dieu ou, ce qui est pire, le renie, doit nécessairement tomber dans de graves erreurs, une législation qui n'a pas pour fondement et pour guide la vraie religion ne saurait être, au moins sur beaucoup de points et des points très-graves, ni droite, ni juste. Cette vérité est pleinement confirmée par l'histoire de tous les siècles. L'auteur prend pour exemple la législation des Romains, tenus pourtant pour gens très-prudents et très-justes, et qui malgré cela, ont sanctionné

des droits et imposé des préceptes contre lesquels se soulèvent les sentiments les plus légitimes de la nature. Au contraire, quelle sagesse, quelle sainteté et quelle justice dans la législation des Hébreux ! Mais ils tenaient leurs lois de Dieu même, et s'ils les avaient fidèlement observées, ils eussent été le peuple le plus heureux de la terre. De même Dieu, par le moyen de l'Eglise, quoique avec une providence diverse, est venu au secours de toute la société humaine, dans la plénitude de temps, pour sa bonne organisation. L'auteur le prouve en premier lieu, par la société romaine elle-même, non seulement après que convertie à l'Evangile, elle dicta ses lois sous l'influence directe du christianisme, mais lorsque, encore païenne, elle put, à l'éclat de la lumière chrétienne, s'apercevoir des énormités de ses lois, en avoir honte et les corriger. Il le prouve en second lieu par l'action bienfaisante de l'Eglise elle-même au moyen-âge, lorsqu'elle abolissait plusieurs dispositions perverses des lois barbares et inspirait en même temps un nouvel esprit de sagesse et de droiture à la législation nouvelle. Or cette salutaire influence de l'Eglise est l'espoir de la société moderne, laquelle, par suite du funeste principe de la séparation de l'Etat et de l'Eglise et de la loi de Dieu, court le risque de retomber dans un paganisme pire que l'ancien, dans une barbarie plus sauvage que l'ancienne. L'auteur cite à l'appui de son assertion plusieurs principes du droit moderne déjà condamnés par le *Syllabus* et que l'on paraît vouloir consacrer partout comme des maximes de sagesse civile et comme les premiers fondements des constitutions politiques. Or, si l'Eglise peut préserver la société d'un si grand péril, elle le peut surtout par l'œuvre d'un concile œcuménique, au moyen duquel il lui est donné de déployer toute sa force et de faire valoir les moyens les plus puissants que le Seigneur a mis à sa disposition. La chrétienté est donc fondée à attendre de cette assemblée de très-grands avantages même pour législation civile, qui est précisément le côté par où elle court le plus de danger.

4. *Discurso*, etc. (Discours sur le vrai bien social par le moyen de l'Eglise catholique et du concile du Vatican), prononcé par le chanoine pénitencier Léandre Travaglini, au séminaire de Bagnorea, Montefiascone, typographie du Séminaire, 1869. 26 p. in-8°.

Ce
Bagn
pour
" deu
dans
capab
tions,
établi
sur l'e
compa
ments
de non

5. C

1. A
catholi
par le
St. Fra

C'est
dre l'in
l'auteur
n'ont p

2. Il
et prièr
Tarin,

Exce
qu'est le
pratique
Bari da
complè

3. Is
Vatican
typograp

Opusc
tics: la

Ce discours académique est dédié à Mgr. Corradi, évêque de Bagnorea. La base est ce mot d'un homme d'Etat illustre, que, pour assurer le bonheur et la bonne administration d'un Etat, "deux freins sont nécessaires, l'intérieur, de la foi en Dieu et dans ses lois, l'extérieur, des lois humaines et d'une autorité capable de les faire respecter." On ne réalisera ces deux conditions, dit l'auteur, que par le moyen de l'Eglise catholique, et il établit sa thèse d'une manière générale, avec des pensées élevées sur l'esprit et sur les doctrines sociales du catholicisme, avec des comparaisons entre cette religion et les autres, et avec des arguments de fait. Il part de là pour espérer du concile Vatican de nouveaux avantages pour le vrai bien social.

5. *Quatre opuscules instructifs sur le concile et sur le jubilé.*

1. *I concilii generali*, etc (les conciles généraux et l'Eglise catholique), conversations entre un curé et un jeune paroissien, par le prêtre Jean Bosco. Turin, typographie de l'Oratoire de St. François de Sales (168 p. in-32).

C'est un de ces opuscules que l'on publie en Italie pour répandre l'instruction au sein du peuple sur le concile. Le nom de l'auteur révèle à lui seul l'esprit de ces quatre conversations, qui n'ont pas un caractère polémique, mais simplement didactique.

2. *Il giubileo*, etc. (le jubilé du concile Vatican). Instructions et prières, du P. Secondo Franco, de la Compagnie de Jésus. Turin, chez Marietti. 56 p. in-16.

Excellent petit livre, où l'on rend compte en général de ce qu'est le jubilé, et de ses motifs spéciaux, avantages et moyens pratiques. Les prières sont celles proposées par l'archevêque de Bari dans l'opuscule dont nous avons parlé. Ce nouveau travail complète le *Catechismo ragionato* du P. Franco.

3. *Istruzioni*, etc. (Instructions et prières pour le concile Vatican et pour l'acquisition du jubilé). Borgo San-Donnino, typographie Verdesi. 50 p. in-32.

Opuscule à la fois instructif et édifiant, divisé en quatre parties: la 1ère et la 2e sont une instruction populaire sur le concile

et le jubilé ; la 3e et la 4e renferment des prières et des pratiques de dévotion propres au jubilé et au concile. 2e édition améliorée et plus recherchée encore que la 1ère. Chaque exemplaire, franco, par la poste : 15 cent ; 12 exemplaires ; 1 fr. 50 cent.

4. *Il giubileo, etc.* (le jubilé pour le concile Vatican). Bénévent, typographie Nobili. 36 p. in-12.

Elégant opuscule renfermant la lettre apostolique du Saint-Père pour le jubilé, des instructions sur les indulgences et le jubilé, avec les réponses les plus récentes de la Pénitencerie, des Indulgences et des Rites, et diverses prières pour le jubilé et le concile.

Citons enfin deux petits livres, de quelques pages, imprimés à Rome, chez Gentili : une instruction élémentaire sur le concile, intitulée : *Qu'est-ce que le concile ?* (en italien), par D. Antoine Amadori, et les *Prières à réclamer pour gagner le jubilé* (id.).

7. *La Cattedra di S. Pietro* (la chaire de S. Pierre), par T. C. Allies. Turin, imprimerie-librairie Bori. 1 fr. par la poste, franco.

C'est la réimpression de l'opuscule d'un célèbre anglican converti, dont nous avons déjà parlé. La chaire de S. Pierre y est considérée comme le fondement de l'Eglise, la source de la juridiction et le centre de l'unité.

LE S

Nou
node d
sumé d
ce suje
revue r

Ce c
Smyrne
archevê
Saint-S
et les ci
de Soli,
présenté

Le jo
régulier
eins, d'o
dans l'or
séculier
chape ro
tous les
Marie.
de Loret
respect.
Esprit, q
la Pentec
avait env
bus, pour
la bénédic
au momen

III.

LE SYNODE DE SMYRNE ET LE SYNODE ARMENIEN.

Nous nous contenterons, pour compléter l'histoire du synode de Smyrne, dont nous avons déjà parlé, en donnant le résumé de ses décrets, d'analyser ci-après un bel article publié à ce sujet par le P. Spaccapietra, de l'Oratoire dans la *Carità*, revue napolitaine :

Ce concile oriental, de rite latin, s'ouvrit solennellement à Smyrne, le jour de la Pentecôte, et comme nous l'avons dit, trois archevêques, celui de Smyrne, Mgr. Spaccapietra, nommé par le Saint-Siège président du concile, ceux de Naxos et de Corfou, et et les cinq évêques de Scio, de Syra, de Santorin, de Thyne et de Soli, y figurent ; l'Eglise latine de Constantinople était représentée par le chancelier de ce vicariat apostolique.

Le jour de l'ouverture, tous les membres du clergé séculier et régulier se réunirent en l'église de S. Polycarpe, des PP. Capucins, d'où la procession sortit à 8 h. du matin pour se rendre, dans l'ordre ci-après, à Ste. Marie, lieu des séances : le clergé séculier et le clergé régulier, en chape rouge ; les évêques en chape rouge, mitre et crosse ; Mgr. Spaccapietra, déjà revêtu de tous les ornements nécessaires pour célébrer la messe à Ste. Marie. On chantait dans les rues les litanies de Notre Dame de Lorette, et une foule immense y répondait avec un religieux respect. L'archevêque célébra la messe pontificale du Saint-Esprit, qui coïncidait avec la fête du jour. La veille vigile de la Pentecôte, à la fin de la séance préparatoire, Mgr. Spaccapietra avait envoyé un télégramme au Saint-Père, *plaudentibus Patribus*, pour lui annoncer que l'on était réuni et que l'on demandait la bénédiction apostolique. La réponse de sa Sainteté arriva au moment où l'on chantait le *Credo* à la messe de la Pentecôte,

et fut remise à l'archevêque, alors sur son trône, qui la communiqua aussitôt aux autres évêques, à leur grande joie. Après la messe, l'honneur de haranguer le concile et les fidèles présents fut dévolu à l'archevêque de Naxos, qui prit la parole en grec (1). Puis on accomplit tout ce qui est prescrit en pareil cas par le Pontifical romain. Tout cela se fit avec un ordre et une sérénité qu'il est inutile d'espérer hors de ces saintes réunions, et auxquelles les Grecs ne sont nullement habitués.

La grande session publique se tint le 29 mai. Mgr. Spaccapietra prononça, en français, un discours dont voici le début :

“ Messieurs, mes Frères,

“ Il y a quatorze siècles, une des plus graves et des plus sympathiques voix de l'Orient, en présence de deux cents évêques réunis dans la grande église de Marie, d'une ville proche de celle où nous demeurons, et qui, avec la nôtre, était considérée comme les deux yeux de l'Asie, s'écriait dans un sublime élan d'éloquence : O Ephèse ! — car cette ville était Ephèse, l'émule de Smyrne, et cette voix était celle du glorieux athlète de l'Eglise et de la foi, du docteur de la catholicité, de l'homme vraiment apostolique, c'est-à-dire de St. Cyrille d'Alexandrie, auquel le Pontife St. Célestin avait décerné ces éloges ; et il parlait au concile d'Ephèse, convoqué pour le jour de la Pentecôte de l'an 431, et il parlait seize jours après la Pentecôte. Mes Frères, que de coïncidences, et quelle position que la mienne ! — O Ephèse, salut ! Que tu es belle par le nouveau port dont tu viens d'être ornée et dont l'éclat fait oublier les autres qui formaient ta gloire. — Ce port, dans la pensée du saint, était Marie préconisée *Mère de Dieu*. — Salut, ô ville métropolitaine de l'Asie, l'admiration du monde par tes belles églises, et à présent objet d'une admiration encore plus vive à la vue de tous ces temples vivants du Seigneur qui sont venus t'apporter les bénédictions. Oui, où les pasteurs des fidèles se rassemblent, là rejaillit une nouvelle sainteté : *Ubi multi pastores congregantur*,

(1) On sait que les sermons se font en grec, en italien et en français dans les églises catholiques de Smyrne, de Constantinople et des divers diocèses de l'archipel.

multe
de ce
comp
mer
et Pa
trem,
la vill
sublin
que, le
trône
aimé d
depuis
Concil
Nicée,
léga
au Pap
Si, selo
adressé
but qu
et de le
diose, e
blée, la
l'histoir
vie par
de ses p
jamais,
dans ton
Ingred
et j'en
vénérabl
Seigneur
fois, ce q
pays.”

La 3e
qu'elle n
breuse q
divers sc

multa per eos fit congregatio sanctitatis.—Mes frères, en présence de ces princes de l'Eglise, dans ce temple de Marie, pour rien comparable au grand Cyrille, mais pouvant avec lui me proclamer représentant de celui que le même saint appelle Archevêque et Père de tout le monde: *Archiepiscopum totius orbis, et Patrem*, pourrais-je m'empêcher d'élever ma voix et de m'adresser à la ville de St. Polycarpe: Salut, ô Smyrne, qu'il est beau, qu'il est sublime le tableau qui se déroule à nos yeux ! N'est-il pas magnifique, le spectacle de sept églises avec les anges qui environnent le trône du Très-Haut ! N'est-ce pas la vision du disciple bien-aimé du Seigneur, du fondateur des Eglises d'Asie, renouvelée depuis dix-huit siècles ? Nous ne voulons pas tenir compte du Concile tenu à Smyrne l'an 360 pour y proclamer le symbole de Nicée, selon le témoignage d'Eustache, Théophile et Sylvain, légats du Concile de Lampsaque, dans la lettre qu'ils écrivirent au Pape saint Libère. Et que font-ils, ces anges du Seigneur ? Si, selon l'intelligence de quelques Pères de l'Eglise, les avis adressés par le Saint des Saints aux Evêques n'avaient d'autre but que de corriger les peuples que le bon Père leur avait confiés et de leur inspirer plus de zèle et de vertu dans l'œuvre grandiose, est-il différent le but de cette réunion et de cette assemblée, la première qui soit célébrée dans ce pauvre Orient, dont l'histoire de ses premières années, l'histoire de sa gloire, est suivie par l'histoire lamentable de ses infortunes, de ses désastres, de ses punitions et de ses martyrs ? O Orient ! ne finiront-ils jamais, tes malheurs ? O épée du Seigneur ! ne rentreras-tu pas dans ton fourreau ? *O muero Domini, usquequo non quiesces ? Ingredere in vaginam tuam, refrigerare et sile.* Nous l'espérons, et j'en trouve une promesse, une assurance en notre sainte et vénérable réunion, cette réunion qui proclame que la main du Seigneur n'est point raccourcie sur nous, si nous voulons à la fois, ce que je me propose de faire, parcourir l'histoire de notre pays."

La 3e et dernière session eut lieu le dimanche 13 juin. Bien qu'elle ne durât pas moins de 4 h. $\frac{1}{2}$, la foule y fut plus nombreuse qu'aux sessions précédentes et il y avait dans cette foule divers schismatiques. Personne ne se retira avant la fin de la

cérémonie. Après la messe, chantée par l'archevêque de Naxos, Mgr. Maddalena, évêque de Corfo, prononça un éloquent sermon italien sur le but et l'utilité du synode. Puis on continua, comme on l'avait fait dans les deux autres sessions publiques, à lire les décrets de l'assemblée, qui furent signés sur l'autel par tous les prélats, et Mgr. Spaccapietra prit de nouveau la parole, en français. Son discours, qui émut l'assistance jusqu'aux larmes, fut suivi des acclamations d'usage en l'honneur de Dieu, de la Ste. Vierge, des Pères de l'Eglise d'Orient, des patrons de tous les diocèses, et des vœux pour le Saint-Père, pour le président du synode, pour les évêques présents et pour toute l'Eglise d'Orient. Enfin les membres du synode se donnèrent le baiser de paix, après quoi Mgr. Spaccapietra entonna le *Te Deum* et donna l'indulgence plénière papale.

Avant de se séparer pour regagner leurs diocèses, les Pères, voulant donner au Saint-Père une autre marque de leur dévouement, se transportèrent en chemin de fer, avec des prêtres, des religieux et de pieux laïques, en tout une cinquantaine de personnes, sur l'emplacement de l'ancienne Ephèse, où Mgr. Spaccapietra offrit le saint sacrifice au milieu des ruines de l'antique église de S. Jean, en plein air, sur une pierre soutenue par une colonne que l'on dit avoir appartenu au temple de Diane. Que tout le monde, dit Mgr. Spaccapietra, s'unisse à moi d'intention : je vais célébrer la messe pour Notre Saint-Père, afin que le Seigneur lui accorde plus que les années de Pierre, l'âge de S. Jean ! Une longue acclamation répondit à ces paroles.

Des lettres de Constantinople à l'*Univers* et au *Monde* ont donné à l'Occident des détails sur la splendide ouverture du concile patriarcal arménien-catholique de cette ville, le 17 juillet, ouverture précédée, la veille, de la procession solennelle des reliques de S. Grégoire-l'Illuminateur, apôtre des Arméniens. On a remarqué, dit le *Monde*, l'absence, à la procession, d'une fraction des *notables* de la communion, qui est en guerre ouverte avec le patriarche et ne s'est pas sentie assez catholique pour imposer silence, dans une circonstance aussi solennelle, à ses rancunes contre le prélat. Au resté c'est plutôt comme chef de la nation que comme patriarche qu'il est mal vu par cette fraction.

Not
ces
men
resp
O
Grég
ques
la pe
saint
à l'en
goire-
placée
Cilici
quelq
noble,
Grégo
sur ce
grand
Armén
d'être c
dans le
ils rega
sons fu
cardina
dernier
En cons
vêque p
avec un
ayant ét
dûment
l'intermé
command
reliquaire
patriarch
apostoliqu
C'est alor
envoyés p

Nous ne voulons point parler ici, au moins pour le moment, de ces discordes, d'abord parce qu'elles ne regardent pas expressément le concile, ensuite parce que nous trouvons dans une correspondance postérieure des motifs d'espérer qu'elles cesseront.

On sait que, d'après le récit de Baronius, le corps de St. Grégoire-l'Illuminateur fut apporté d'Orient à Naples par quelques religieuses arméniennes de la règle de St. Basile qui fuyaient la persécution. Avec le corps, elles possédaient les chaînes du saint et les verges ayant servi à sa flagellation. Elles s'établirent à l'endroit où s'élève actuellement leur monastère de St. Grégoire-l'Arménien. Ces religieuses s'étant éteintes, furent remplacées par des bénédictines. Or, le nouveau patriarche de Cilicie des Arméniens, Mgr. Pierre IX Hassoun, supplia il y a quelque temps le Saint-Père d'accorder à l'Eglise de Constantinople, siège ordinaire des patriarches de Cilicie, la tête de St. Grégoire : il alléguait l'espèce de droit qu'ont les Arméniens sur ce précieux dépôt confié aux religieuses napolitaines, et le grand avantage que retireraient de la possession de cette tête les Arméniens catholiques, attendu que les schismatiques se vantent d'être dans de meilleures conditions qu'eux parce qu'ils possèdent dans le bras droit du saint à Ecsmiasin, que, pour cette raison, ils regardent comme le premier patriarcat. Ce désir et ces raisons furent exposés par le cardinal préfet de la Propagande au cardinal archevêque de Naples. Mais il en coûtait trop à ce dernier et aux religieuses de ce priver d'un aussi précieux dépôt. En conséquence, pour concilier tous les désirs, le cardinal archevêque proposa d'envoyer au lieu de la tête un des deux tibias, avec une partie des chaînes et des verges. Cette proposition ayant été agréée par le Saint-Père, les reliques en question, dûment authentiquées, furent expédiées de Naples à Rome par l'intermédiaire du curé de Fermo, M. Fagotti. Sa Sainteté commanda à l'insigne artiste romain Vincent Brugo un beau reliquaire. Le tout fut envoyé à Constantinople et remis au patriarche, avec une grande solennité, par le nouveau délégué apostolique, Mgr. Pluym, la veille de l'ouverture du synode. C'est alors qu'eut lieu la procession, à laquelle des soldats turcs envoyés par le gouvernement rendaient les honneurs militaires.

L

1. L

1.

préc

sur l

arch

la M

reme

la fit

par

chosc

mit l

qui,

che l

quelc

par le

rendr

l'Éco

le pa

Rom

pas d

comm

qu'ils

n'oser

tiers

cathol

où ils

triarc

seraie

LES ORIENTAUX SCHISMATIQUES.

1. Les Jacobites. — 2. Les Nestoriens. — 3. Les Grecs. — 4. Question alexandrine. — 5. Question bulgare. — 6. Réflexions.

1. Nous sommes en mesure d'ajouter quelques nouvelles plus précises, mais tout aussi tristes, à celles que nous avons données sur les Jacobites eutychiens. Mgr. Nicolas Castells, capucin, archevêque de Martianopolis, délégué apostolique pour la Perse, la Mésopotamie, le Kurdistan et l'Asie-Mineure, chargé de remettre la lettre du Pape aux évêques non-unis de sa délégation, la fit traduire dans leurs diverses langues ; puis, en personne ou par l'entremise de ses missionnaires, accompagnés, quand la chose était possible, de quelques prêtres du rite oriental, il transmit l'invitation aux évêques jacobites et à leur patriarche, de qui, malheureusement dépend le succès de cette affaire. Le patriarche la reçut avec courtoisie et ses paroles firent même concevoir quelque espoir. Mais ensuite il dit que si l'on voulait l'union par le moyen du concile, ce serait plutôt le Pape qui devrait se rendre en Orient ; que, quant à lui, il suivrait l'exemple de l'*Œcuménicos*. Au reste, à défaut de cet exemple, il paraît que le patriarche a des raisons personnelles de ne pas se rendre à Rome et de ne pas laisser ses évêques s'y rendre. Ceux-ci n'ont pas de titres propres : ils sont considérés purement et simplement comme des curés, et amovibles *ad nutum patriarchae*, ce qui fait qu'ils le craignent comme des esclaves craignent un maître et n'osent rien faire de leur propre chef. Tous accueillirent volontiers la lettre et montrèrent de l'empressement à se rallier au catholicisme, ne fût-ce que pour sortir de l'état d'avilissement où ils se sentent, mais tous y mirent cette condition : si le patriarche le permet. Le délégué fit savoir à ces prélats qu'ils seraient transportés à Rome, entretenus et ramenés dans leur

pays sans bourse délier, afin de leur enlever tout prétexte de refus et de leur montrer de quels sentiments paternels le Pape était animé. Au reste le patriarche est très-riche et n'aurait pas besoin de subvention, et les évêques n'ont d'autres difficultés sérieuses à surmonter que la volonté absolue de leur patriarche. Jusqu'ici, aucune réponse formelle n'a été donnée, mais le silence que l'on continue à garder est considéré comme une réponse négative, et si le patriarche résiste encore à l'invitation, tout porte à croire que ses évêques écouteront sa voix impérieuse de préférence à celle du pasteur universel, vicaire de Jésus-Christ. Cela est d'autant plus fâcheux, que le peuple reviendrait aisément à l'unité s'il était précédé par ses pasteurs. Et en effet, une bonne partie de ce peuple, bien qu'ils soit très-ignorant, parle souvent de Rome et du concile et témoigne le désir de l'union. Voici les noms de ces pauvres évêques jacobites sur lesquels nous appelons de toutes nos prières la forte voix de la grâce divine : 1. Mgr. Ignace Jacoub patriarche, en résidence à Diarbekir ; 2. Mgr. Behuan, à Mossoul ; 3. Mgr. Denha, dans les villages de Mossoul ; 4. Mgr. Giorgios, au couvent d'Esafra ; 5. Mgr. Zeitun, à Mediat ; 6. Mgr. Aho, au couvent de Mari-Melki ; 7. Mgr. Barsume, à Ghézir ; 8. Mgr. Behnan, à Manzoria ; 9. Mgr. Gabriel, à Orfa (Edesse) ; 10. Mgr. Abdul-Messieh, à Karpout.

2. Nous pouvons donner aussi d'autres nouvelles du patriarche nestorien et de ses évêques. Le même délégal a chargé de leur transmettre l'invitation, le rév. P. Lamée, dominicain, et un autre religieux chaldéen ; ceux-ci se sont mis en route pour le Kurdistan vers le milieu de mai, le voyage ne pouvant s'effectuer, dans ces pays, ni l'hiver, ni au commencement du printemps. Ils sont peut-être de retour à l'heure qu'il est, à Mardin, en Mésopotamie, où réside le délégal, et Dieu veuille qu'ils lui aient rapporté quelque heureuse réponse de ces pays pétrifiés dans l'erreur ! Dieu seul peut faire sortir des pierres les enfants d'Abraham. Deux évêques arméniens non-unis, Mgr. Jegub, résidant à Diarbekir, et Mgr. Kirikor, à Orfa, ont reçu aussi l'invitation, mais froidement. Néanmoins la charité apostolique ne se lasse pas plus que la grâce divine des refus qu'elle rencontre.

No
viti
par l
d'épre
grec f
la déle
Nous
la mai
nous s
moyen
échoue
mais à
Certes,
glise et
ceur u
du Chr

Voici
tation d
d'Ancy
time de
ryza ; 8.
de Tulci
Mélétius
sonne ; 1
18. Néop
Grégoire
de Mogh
Ghanoche
Silivria ;
29, Grégo
Ambroise
de Missim
ci-après, e
l'Ile Carp
Néocésarée
Paramithia

4. Nos l

Nous nous rappelons avoir lu dans un journal grec que l'invitation au concile avait été transmise aux évêques du royaume par la poste, avec une lettre d'envoi, parce que l'on craignait d'éprouver un refus impoli. Nous avons lu aussi qu'un évêque grec fut signalé comme *latinisant* seulement pour avoir fourni à la délégation apostolique les adresses de quelques évêques grecs. Nous ne savons ni à quels évêques l'invitation fut présentée de la main à la main, ni à qui elle fut adressée par la poste : ce que nous savons, c'est qu'on employa, selon les circonstances, les moyens réputés les plus convenables. Si ces divers moyens échouent, la faute en sera, non pas à ceux qui s'en sont servis, mais à ceux qui les ont tous repoussés par esprit de schisme. Certes, tout schismatique ayant quelque idée de l'unité de l'Eglise et de la communion catholique doit éprouver au fond du cœur un cruel remord, et il faudra qu'il se justifie au tribunal du Christ d'avoir repoussé l'invitation de son Vicaire.

Voici une seconde liste d'évêques schismatiques à qui l'invitation du Pape a été transmise ; 1 Nicodème de Cizyque ; 2 Jean d'Ancyre ; 3. Procope d'Arscki ; 4. Dorothée de Volo ; 5. Antime de Maronia ; 6. Joachim de Limnos ; 7. Néophyte de Coryza ; 8. Platon de Viza ; 9. Alexandre de Pisana ; 10. Denys de Tulcie ; 11. Joseph de Zante ; 12. Antimu de Belgrade 13. Mélétius d'Enos ; 14. Denys de Melenicus ; 15. Cyrille d'Elas-sonne ; 16. Joachim de Bosna ; 17. Chrysante de Tharmacû ; 18. Néophyte d'Eleutheropolis ; 19. Sophronius de Berria ; 20. Grégoire de Cassandria ; 21. Ignace de Custendil ; 22 Procope de Moghlenon ; 23. Païsios de Peopia ; 24. Chrysante de Ghanochora ; 25. Procope de Sozoagathopolis ; 26. Zacharie de Silivria ; 27. Denys de Détique ; 28. Grégoire de Gallipolis ; 29. Grégoire de Myriophyte ; 30. Théophile de Stagon ; 31. Ambroise de Gardihi ; 32. Denis de Prespon ; 33. Sophronius de Missimrziû ; 34. Antime de Dreinupoleos. Les évêques ci-après, en retraite ont reçu aussi l'invitation ; 1. Nicéphore de l'île Carpar ; 2. Crysante de Cassandra ; 3. Hiérophéus de Néocésarée ; 4. Gennadios de Rhodopoleos ; 5. Néophyte de Paramithias ; 6. Jacques de Rhodes.

4. Nos lecteurs se souviennent de cet archimandrite Nil que

l'on disait désigné pour remplacer le patriarche d'Alexandrie lequel était très-malade, à ce que l'on assurait, lorsque le vicaire apostolique de l'Egypte, Mgr. Ciurcia, se rendit chez lui en personne pour lui présenter la lettre d'invitation. Dès cette époque, nous avons lu, dans un journal grec, que Nil était un intrigant et un usurpateur du siège d'Alexandrie, et que le patriarche n'était pas malade, mais violemment retenu à l'écart par son prétendu successeur : cependant nous n'en avons dit mot. Plus tard, la *question alexandrine*, soulevée par l'usurpation du siège, a fait grand bruit, mais, le mois dernier, les feuilles grecques donnaient la *retraite* du pseudo-patriarche comme un fait accompli. Le fait d'évêques mis de force à la retraite ou se retirant d'eux-mêmes est à l'ordre du jour dans ces Eglises schismatiques, depuis les petits évêques, si nombreux en Orient, jusqu'aux bienheureux patriarches. Nous n'aurions, pour montrer l'état de désordre où se trouvent ces Eglises qui refusent pourtant avec tant d'arrogance l'invitation du Pape, qu'à citer ici quelques extraits que nous avons recueillis dans les journaux grecs sur la *question alexandrine*. Ainsi, la *Palingénésie* d'Athènes, disait, le 19 juin : " Les affaires ecclésiastiques d'Alexandrie sont sans dessus-dessous : les deux partis combattent, les uns pour le patriarche Nil, les autres pour le patriarche Eugène." Le *Télégraphe du Bosphore* (18, 21 juin, 5 juillet) dit *plagas* de ce Nil, qui avait falsifié jusqu'aux documents de son origine et troublait déjà depuis trois ans l'Egypte et la *grande Eglise* de Constantinople. Dans une lettre patriarcale, l'Œcuménicos a reconnu l'anti-canonicté des actes de ce moine, mais celui-ci y a répondu par une lettre patriarcale. D'autres journaux publient en faveur de son élection une lettre adressée à l'Œcuménicos par les *saints* (les évêques) de Péluse, de Tripoli et de Cyrène. On prouve en même temps que ces trois saints ont d'abord dit une chose *en conscience*, puis en ont déposé une autre, *en conscience* aussi, procédé, dit un journal, indigne d'un évêque, d'un chrétien et d'un honnête homme. Il est vrai, ajoute-t-on, que les *saints* de Péluse et de Cyrène ont signé la lettre sous la pression de la violence qui leur avait été faite par le *successeur du trône* ! C'est en vain que l'Œcuménicos a cherché à faire prévaloir son autorité lorsque le patriarche intrus

occup
Une
du 14
à tout
canon
vice-r
doiver
annon
généra
et par
publiq
ryte po
ralem ;
qui tran
qu'on a
renvoja
se repen
traite pa
prétendu
quand il

5. La
Elle n'es
déjà certa
l'invitati
œcuméni
résoudre
que le sy
Eglises o
sont pas e
refuse d'o
de s'inclin
lui-même
juridiction
repoussé
dans son
Eglise na
bulgare a

occupait le trône patriarcal de St. Marc par la grâce du vice-roi. Une lettre d'Alexandrie à un journal de Constantinople, en date du 14 juin, portait que le Bienheureux patriarche Nil répondait à toutes les difficultés qui lui étaient faites au nom des saints canons : " Je me suis mis d'accord avec le gouvernement du vice-roi, et dès-lors que le vice-roi mon maître me veut, tous doivent courber la tête." Enfin le *Télégraphe* (N° 1293 et 97) annonce que le vaniteux moine, ne pouvant plus résister au cri général et au mépris du peuple, abandonné par le gouvernement et par ses quelques amis, est parvenu à se dérober à la colère publique en quittant le pays : qu'il a cru bon de se rendre à Béryte pour y transier auprès de patriarche d'Antioche et de Jérusalem ; qu'ayant obtenu du gouvernement passage sur un bateau qui transportait des malfaiteurs, il est parti en répandant le bruit qu'on avait mis un vapeur extraordinaire à sa disposition, et en renvoyant les *saints* de Péluse et de Cyrène, de peur qu'ils ne se repentissent de l'avoir suivi et ne l'abandonnassent. Sa retraite paraît avoir mis fin à la question alexandrine ; certes, le prétendu successeur de St. Marc ne prévoyait pas ces malheurs quand il refusa la lettre du vrai successeur de St. Pierre.

5. La question bulgare est plus compliquée que l'alexandrine. Elle n'est pas encore tranchée légalement, mais trois choses sont déjà certaines : 1° que l'Œcuménicos, qui n'a pas voulu accepter l'invitation au concile du Vatican, ne peut tenir son concile œcuménique orthodoxe, comme il en avait conçu le projet, pour résoudre la question de l'autonomie de l'Eglise Bulgare, parce que le synode de la *sainte* Russie et celui de la Grèce, d'autres Eglises *orthodoxes* et les Bienheureux patriarches orthodoxes ne sont pas de son avis sur ce point ; 2° que l'Œcuménicos, qui refuse d'obéir au successeur de St. Pierre, est dans la nécessité de s'incliner devant la volonté du grand-vizir de se dépouiller lui-même, et par son ordre, d'une part si considérable de sa juridiction sur les Bulgares ; 3° que l'Œcuménicos, qui a repoussé l'invitation au concile, voit une scission se produire dans son patriarcat par suite de l'érection de l'Eglise bulgare en Eglise nationale autonome. Et de plus, cette question gréco-bulgare a mis la discorde non-seulement entre Bulgares et Grecs,

mais encore entre Bulgares et Bulgares, entre Grecs et Grecs et jusque au sein du conseil national du patriarcat, en sorte que tant brille à Rome, aujourd'hui, l'esprit d'unité, autant éclate, à Constantinople, l'esprit de schisme et de division. En voilà assez sur ces matières: nous n'en voulons parler qu'en tant qu'elles ont rapport au concile.

6. N'y a-t-il donc plus d'espoir de ramener à l'unité les Eglises schismatiques de l'Orient? Dès le 9 juillet, la *Correspondance italienne* avait trouvé le moyen. Oui, elle qui a donné raison si souvent aux Orientaux parce que, par esprit de *nationalité religieuse*, ils avaient refusé l'invitation au concile, elle qui a dit de si belles choses en faveur de l'élément laïque dans l'organisation de l'Eglise, et de si laides choses de la centralisation romaine, elle qui a admiré si souvent ces Eglises nationales autonomes, indépendantes, considérant qu'une certaine communion avec Rome est nécessaire et voulant rétablir la paix entre l'Orient et l'Occident, la *Correspondance* conclut ses déclamations théologiques en soutenant que le seul moyen de réunir au centre de l'unité ces Eglises séparées, c'est une transformation du gouvernement personnel de l'Eglise Romaine en gouvernement parlementaire contrôlé à tous les degrés par l'élection et les assemblées délibérantes, et que c'est en faisant pénétrer les idées de contrôle et de liberté dans la grande Eglise que l'on accomplira la parole prophétique *Unum ovile et unus Pastor*. Voilà donc le remède: revêtir l'Eglise, essentiellement immuable dans sa constitution divine, des formes essentiellement mobiles des constitution modernes: transformer le royaume de Jésus-Christ sur le modèle du royaume d'Italie, rajeunir la vieille Eglise, instituer un congrès d'Eglises comme d'autant d'Etats fédéraux indépendants, établir une unité des plus larges, un bercail renfermant *ovés et boves et universa pecora campi*, et surtout liberté et contrôle, un pasteur qui ne pait point et un roi qui ne gouverne pas. Singulier commentaire du mot prophétique *Unum ovile et unus pastor*! Mais la théologie de la nouvelle *Correspondance* sera mal accueillie par les théologiens d'Occident, soit en-deçà soit au-delà des monts, et ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'elle ne plaira pas en même en Orient. Les consuls italiens font reproduire les

articles de
Mais voir
Voir, acc
déclare q
doit croir
de Rome
fanatisme
Bulgares
de l'ortho
Eglises d'
lieteurs, en
ter les chié
de cette loc
la théologie
ni en Oric
assimile la
à la Civiltà
l'Orient et
parlementai
conditions p
cela nous fai
correspondan
se soumettro
leur décadenc
orgueil; nou
que dit M. F
Saint Paul, i
d'un grec écla
comme un pe
niste, que sa r
pardonne tou
passé, et qu'il
Plutarque et
pas sans fonde
instruits: une
ignorance est
atholique. "
on veut réussi

articles de la feuille ménabréenne dans les journaux d'Orient. Mais voici comment, par exemple, une feuille de Corfou, la *Voix*, accueille un de ces articles, sur la question bulgare. Elle déclare que ce n'est point parce qu'elle porte ce nom que l'on doit croire que la *Correspondance* a des correspondances exactes de Rome ; selon la *Voix*, c'est un journal anticatholique jusqu'au fanatisme, qui applaudit à l'inclination anti-évangélique des Bulgares à la séparation nationale, qui se réjouit de la division de l'orthodoxie et cherche à la développer, qui calomnie les Eglises d'Occident et d'Orient, et son éditeur est semblable aux lieuteurs, entre les mains de qui toute verge est bonne pour fouetter les chiens (sic). Nous ne saisissons pas très-bien le sens caché de cette locution grecque. Mais, ce qui est très-clair, c'est que la théologie de la *Correspondance* ne fait fortune ni en Occident ni en Orient. Ce n'est pas tout : un autre journal d'Orient assimile la *Correspondance* au *Monde* ; un autre, c'est tout dire, à la *Civiltà cattolica* ! Il est donc inutile qu'elle s'interpose entre l'Orient et l'Occident à l'aide de son *expédient unique* du système parlementaire. Les Grecs n'accepteraient l'union pas même aux conditions proposées par la cléricale feuille jaune. A vrai dire, cela nous fait perdre tout espoir. D'après ce que nous apprend une correspondance particulière, nous comprenons que les Grecs ne se soumettront à aucune condition, juste ou injuste. Malgré leur décadence politique et religieuse, ils ont encore leur antique orgueil ; nous croyons voir en eux le *pauperem superbum*, et ce que dit M. Renan du génie grec en matière de religion, dans son *Saint Paul*, à savoir qu'en étudiant bien, de nos jours, le fond d'un grec éclairé, on voit qu'il n'est chrétien que pour le forme, comme un persan est musulman, mais qu'au fond il est helléniste, que sa religion est l'adoration de l'antique génie grec, qu'il pardonne toute hérésie au philogrec, à celui qui admire son passé, et qu'il est beaucoup moins disciple de St. Paul que de Plutarque et de Julien, tout cela, disons-nous, n'est peut-être pas sans fondement. Nous ne voulons pas juger si mal les Grecs instruits : une pareille instruction serait pire que l'ignorance, et l'ignorance est un autre grand obstacle à leur retour à l'unité catholique. “ Je crois, écrit un correspondant catholique, que si l'on veut réussir à quelque chose avec les Grecs, il faut, après la

prière, trouver le moyen de les induire à étudier, afin de les tirer de l'abîme d'ignorance où ils vivent depuis des siècles. L'ignorance et avec elle l'orgueil et l'obstination sont l'apanage de ces malheureux." Chose pire encore que l'ignorance, nous croyons découvrir, en général, chez les schismatiques, cette triple cécité spirituelle, qui, au dire des théologiens, est en même temps un péché, la cause et la peine du péché, et cet endurcissement du cœur qui est à la fois une faute et une peine. Il semble que le péché national du schisme contre l'Épouse de l'Esprit Saint, l'Église, soit plus que toute autre ce péché contre l'Esprit Saint que l'ont peut à peine pardonner. Cependant, on ne doit pas désespérer, mais invoquer plus fort la miséricorde divine. Dieu, ainsi que l'a rappelé à ce propos Mgr. Spaccapietra dans son discours à la 2e session du synode de Smyrne, a fait les nations guérissables.

1. R

1.
aux m
Rome

L'A
Rome
ont de
ment,
qu'il e
devait
à celu
on dir
reste,
seulem
raison
leurs à
sont à

2. I
ont di
fait ad
par les
but de

V.

NOUVELLES ROMAINES.

1. Rectification au sujet du nombre des évêques qui se sont excusés de ne pas venir au concile. — 2. Autre rectification sur le chant ecclésiastique. — 3. Autre rectification sur l'Exposition. — 4. Dissertations de l'Académie de la Religion catholique. — 5. Tribut des savants au concile. — 6. "Invito sacro" du cardinal-vicaire. — 7. Décret de la S. Congrégation des Rites. — 8. Appartements pour les évêques. — 9. Académie de la Religion catholique. — 10. Rectifications.

1. L'espace ne nous permet pas de consacrer plus d'une page aux nouvelles diverses : nous nous limiterons aux nouvelles de Rome.

L'Agence Stefani publiait, le 21 août, ce télégramme de Rome : "La *Civiltà* reconnaît que le nombre des évêques qui ont décliné à l'invitation au concile ne s'élève pas à 12 seulement; comme l'ont prétendu quelques journaux, mais elle assure qu'il est inférieur à 300." Si l'Agence voulait être exacte, elle devait au moins ajouter que ce chiffre était de beaucoup inférieur à celui de 300, fixé par la *Correspondance italienne*. Autrement, on dirait que le nombre exact est encore très-considérable. Au reste, à proprement parler, aucun évêque n'a *décliné l'invitation*; seulement, quelques-uns ont exposé au Saint-Père les graves raisons qu'ils avaient de ne pas venir, en s'en rapportant d'ailleurs à lui, et nous pouvons dès maintenant dire que ces évêques sont à peine 50.

2. Divers journaux qui s'intéressent à la musique religieuse ont dit qu'une des commissions préparatoires du concile s'était fait adresser trois mémoires relatifs à la notation du plainchant par les éminents professeurs Liszt, Fétis et Sain-d'Arod, dans le but de fondre les sept éditions en une seule, qui deviendrait

obligatoire pour toutes les Eglises. Mais la *Gazetta musicale*, de Milan, dément ce bruit, au moins en ce qui concerne M. Fétis, et le *Palestrina*, de Rome, le dément formellement.

3. L'Exposition des objets d'art servant au culte est si naturelle, surtout à l'occasion du concile, qu'il est étonnant qu'on n'y ait pas pensé plus tôt. Cela n'empêche pas la *Perseveranza* (17 août) de dire que cette Exposition a été imaginée pour amuser les évêques, en quelque sorte, les retenir à Rome, prolonger ainsi le plus possible l'occupation française. Comme "ils ne doivent pas discuter, mais tout voter *par acclamation*, au lieu de les occuper de dogme et de discipline, on a cru opportun de les promener autour des vitrines renfermant les calices, les ciboires, les croix et autres objets d'art chrétien." Voilà en vérité une sérieuse et digne explication !

4. Des trois mémoires qui devaient être lus dans le mois d'août, en séances de l'Académie de la Religion catholique, le 1er, sur l'influence sociale des conciles œcuméniques, n'a pas été lu, par suite d'un empêchement imprévu ; le 2e, sur la spontanéité et la légalité de la concorde entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine au concile de Florence, par le révérendissime P. D. Zelli, de l'ordre de St. Benoît, abbé de St. Paul-hors-les-murs, a été très-applaudi et on espère qu'il ne tardera pas à être publié ; le 3e, de M. l'abbé Trama, professeur d'histoire ecclésiastique au lycée archiépiscopal de Naples, sur l'argument *spécifique* des conciles, n'a pas eu moins de succès.

5. L'hommage des savants au concile, proposé par l'Académie de l'Immaculée-Conception, est bien accueilli même hors de Rome. Nous espérons que certain catholique libéral sincère qui a applaudi *bona fide*, comme libéral, aux Adresses libérales de Coblenz et de Bonn, applaudira, comme catholique, à l'idée catholique de ce *tribut d'adhésion et d'obéissance au concile du Vatican*, ce qui serait conforme à la réponse de l'archevêque de Cologne aux docteurs de Bonn.

6. Nous consacrerons encore deux pages aux nouvelles de Rome. Dans son *Invito sagro* pour la fête de la Nativité de Marie, S. Em. le cardinal Patrizi, vicaire de Sa Sainteté,

teté,
nous
de to
mond
devai
présa
aux g
les au
origin

7.
Rites
et cha
au cal
la Cor

8. L
et le S
sonne,
grieuses
disposi
local, e
aussi p
offert à
que M
place S

9. M
des séa
eile, en
schisma
ne doiv
gélisque
applaud
aujourd
concile.

10. C
riffunte
cathol

teté, disait : " En honorant vraiment Marie dans sa prochaine fête, nous pourrions célébrer que, de même que ce beau mystère source de toute l'œuvre de la Rédemption, a préparé la restauration du monde et a été, pour ainsi dire, l'aube de cette lumière qui devait illuminer tous les hommes, sa mémoire sera un heureux présage de cette vie nouvelle que l'Eglise se propose de donner aux générations humaines, dans le concile qui doit s'ouvrir sous les auspices de la Vierge née exempte de la tache du péché originel.

7. Par ce décret, en date du 19 août, la S. Congrégation des Rites a accordé aux évêques du rite latin et à leurs consultants et chapelains qui viendront au concile, la faculté de se conformer au calendrier et au propre du rite romain (Voir ce décret dans la *Correspondance* du 25 septembre).

8. Les appartements destinés aux évêques seront bientôt prêts, et le Saint-Père a bien voulu en visiter quelques uns en personne, entre autres le couvent de Tor des Specchi, dont les religieuses (Oblates de Ste. Françoise-la-Romaine), ont mis à la disposition de Sa Sainteté, pour les évêques, une partie de leur local, et le palais Cartoni, rue S. Théodore, au Vélabre, loué aussi pour des évêques. M. le prince D. Camille Massimo a offert à Pie IX sa villa aux Thermes de Dioclétien, de même que M. le prince Torlonia lui avait déjà offert son palais de la place Scossacavalli.

9. Mgr. Puecher-Passavalli a clos, le 9 septembre, le cours des séances de l'Académie de la Religion catholique sur le concile, en montrant comme quoi au refus des hérétiques et des schismatiques, qui a été une erreur et une faute, les catholiques ne doivent répondre que par la surabondance de la charité évangélique, en plaignant, en priant, et en aimant. L'auditoire a applaudi vivement ce prélat, autrefois prédicateur apostolique, aujourd'hui désigné pour prononcer le discours d'ouverture du concile.

10. Certains correspondants romains écrivent des choses ébouriffantes. Il y en a un qui a vu à S. Pierre 6 trônes pour 6 rois catholiques, au pied desquels seront assis leurs représentants.

Un autre dit que les orateurs des princes catholiques seront admis à écouter les discussions, mais sans pouvoir y prendre part ; tant qu'on traitera des sujets purement ecclésiastiques, religieux et spirituels, il ne parleront pas, mais si le concile voulait trancher quelque point relatif à la politique, alors ils intimeraient aux évêques leurs nationaux de se retirer. L'intention courtoise du cardinal Borromeo d'ouvrir, à certaines heures du jour, dans les salles du palais Altieri, qu'il habite, un lieu de réunion pour les évêques, est transformée en projet d'amuser l'épiscopat au moyens de grands concerts, et de donner des fêtes de jour et de nuit pour dissiper les soucis des graves docteurs de l'Eglise. Il y en a qui savent que le secrétaire du concile sera assisté de 12 prêtres, 4 italiens, 4 français et 4 allemands. Nous démentons à notre grand regret toutes ces nouvelles. En revanche, nous, trouvons avec plaisir, dans un excellent journal anglais, le *Tablet* (21 août), un démenti sur notre compte. On a dit et redit que les jésuites, et surtout la *Civiltà cattolica*, montaient la tête au Pape et lui inculquaient leurs idées sur le concile, et pas mal de badauds l'ont cru. A la fin, cependant, un des plus intrépides champions du protestantisme, M. Bluntschli, a eu le succès de découvrir (et par cette découverte il mérite un brevet d'invention) que Pie IX fait tout, que Pie IX dirige, que Pie IX commande. " Le Pape, dit-il, est un personnage d'une prudence consommée, d'une grande expérience du monde, qui possède ce grand art, dont on n'a jamais perdu le secret à Rome, de concevoir les plus vastes plans pour le gouvernement ecclésiastique et d'en diriger l'exécution d'une main sûre. Semblable au philosophe fermement appuyé sur la base de son système et qui y rattache tous les phénomènes, Pie IX est une grande puissance, et une puissance d'autant plus forte qu'elle revêt chez lui des formes plus gracieuses." Et les Jésuites ? Les pauvres Jésuites obéissent, mais obéissent en Jésuites, *mente, corde et opere*. De là cette mystérieuse harmonie entre les Jésuites et le Pape. L'influence n'est pas des Jésuites sur le Pape, mais du Pape sur les Jésuites. La *Civiltà* n'impose pas ses opinions : elle n'est qu'un *echo fidèle*. Heureuse découverte ! Magnifique rectification ! Quant à nous, nous prions le Seigneur de mériter toujours cet éloge.

L
d'ar
sa p
écrit
cath
son
intit
en na
qu'il
de no
nous
à l'éco
Il est
Plant
Conci
(N° 2
de no
appar
Saint-
prunt
Les
vons
son p
Dans
toutes
Occ

POLEMIQUE.

" L'avenir catholique " et le concile.

Le concile a donné lieu à une foule de livres, d'opuscules, d'articles de journaux et de revues. Chacun de ces organes suit sa propre opinion, s'informe de l'esprit qui l'anime, donne à ses écrits la teinte de l'école à laquelle il appartient. L'*Avenir catholique* est né à l'occasion du concile. Quelle est son opinion, son esprit, sa teinte? En tête de son N° 2, on lit un article intitulé : *Ce que nous sommes*. Il y est dit que tout journal doit, en naissant, s'attacher à une école, que l'*Avenir* a fait son choix, qu'il appartient au grand parti de l'espérance. Il avait promis de nous révéler son école, et il nous révèle son parti. Au N° 6, nous connaissons enfin l'école : " L'*Avenir catholique* appartient à l'école des canonistes romains les plus dévoués au Saint-Siège." Il est vrai qu'il attaque (N° 14) les *Conciles généraux*, de Mgr. Plantier, qu'il critique (N° 10) le *Centenaire de St. Pierre et le Concile général*, de Mgr. Manning, et qu'il reproduit *in extenso* (N° 20) l'Adresse des catholiques-libéraux de Coblenz, à titre de nouvelle, sans un mot de blâme. Mais qu'importe? L'*Avenir* appartient à l'école des canonistes romains les plus dévoués au Saint-Siège : voilà sa couleur. Quant à l'école, à laquelle il emprunte ses principes, c'est une autre affaire !

Les numéros que nous avons reçus au moment où nous écrivons sont les 25 premiers. Les questions que le journal, dans son programme, promet de discuter sont au nombre de 17. Dans les numéros que nous possédons, la discussions roulent toutes sur ces deux points : *Concile et Pape*.

Occupons-nous d'abord du concile.

La question que l'*Avenir* regarde comme d'une importance capitale, et, partant, met en tête de tous les autres dans son programme, est celle de la liberté du concile. Il se propose de dire quelles règles ont été observées de tout temps pour conserver intacte la liberté des Pères réunis en concile général. Son zèle en faveur de la liberté du futur concile est inquiet et ardent : on le voit à la fréquence de son retour sur ce sujet. Il paraît que l'*Avenir* est dominé par la crainte que le concile n'ait à subir des pressions morales ou que les évêques ne connaissent mal leurs droits. Cependant, on chercherait en vain dans ses colonnes les règles "observées de tout temps pour la garde de la liberté des Pères au concile." L'*Avenir* a cru bon d'user d'un expédient qui consiste à les insinuer au moyen de faits empruntés en particulier à l'histoire de la fin du concile de Trênte, parce que, selon lui, les faits parlent mieux que les systèmes. Mais ses insinuations sont-elles justes ? Les faits qu'il a recueillis, considérés à la lumière des droits qui dérivent des rapports existant entre le Pape et une assemblée générale des évêques, disent assez que non.

Qu'est-ce que le Pape en présence de l'épiscopat uni au concile ? Comme successeur de Pierre, il est, selon l'Ecriture, la pierre fondamentale de l'Eglise, le possesseur des clefs du royaume céleste et le pasteur de tout le troupeau du Christ (1), selon le concile de Lyon (2), le recteur de l'Eglise Universelle ; selon le concile de Florence (3), le chef, le Père, le maître de toute la Chrétienté, et celui qui a reçu du Seigneur plein pouvoir de paître et régir, et de gouverner l'Eglise universelle ; en un mot, il est le vicaire de Jésus-Christ. Tels sont les rapports qui existent entre le Pape et l'Eglise, considérée particulièrement et collectivement ou en corps, et tels sont, par conséquent, ceux du Pape avec l'épiscopat réuni en concile et représentant les diverses parties de l'Eglise unie en corps. Or, que nous disent tous ces rapports ? Deux choses : *autorité souveraine* et *subordination*, la première dans le Pape, la seconde dans la réunion de l'épiscopat ; toutes

(1) Matth. XVI, 18, 19 ; Ioan. XXI, 16, 17.

(2) Cap. Ubi periculum, de elect. in 6.

(3) In decr. unionis.

le
la
fin
le
de
jug
do
l'al
Di
neu
asse
"
uni
dans
blée
rige
soit
à Tr
aucu
ici n
un d
U
tale,
conve
Céles
porte
torité
sessio
prend
comm
(1)
(2)
(3)
tructio
bentia,
debeati
et Pres

les deux dérivant de la disposition immédiate du Christ. De là découle le triple droit, pour le Pape de convoquer *autoritative* le concile, de le présider *autoritative* par lui-même ou par le moyen de ses légats, et d'en confirmer *autoritative* aussi, les décisions (1). Les évêques sont pasteurs, sont maîtres, sont juges dans ce grand sénat, mais avec la subordination qu'ils doivent à l'autorité suprême que le Christ leur a préposée. M. l'abbé Guyot, dans sa *Somme des conciles, édition revue par le Directeur des Analecta Juris pontificii, de Rome*, traite lumineusement ces rapports et ces droits dans la description d'une assemblée conciliaire :

“ Au-dessus de tous les juges de la foi, brille dans un rang unique, seul dans ce rang, comme Jésus-Christ est seul là-haut dans le ciel, l'évêque de Rome, soit qu'il préside l'Eglise assemblée en personne ou par l'entremise de ses légats, soit qu'il dirige le concile *a priori*, comme St. Léon-le-Grand à Chalcédoine, soit qu'il en confirme les décrets postérieurement, comme Pie IV à Trente. Sa primauté d'honneur et de juridiction ne brille en aucune autre circonstance avec plus d'éclat. On la voit s'exercer ici non pas comme délégation d'un corps à son chef, mais comme un droit constitutif du Souverain-Pontificat. (2)”

Un illustre exemple confirme et éclaire la théorie fondamentale, dans le cas présent. Le 1er concile d'Ephèse ayant été convoqué pour condamner l'hérésie de Nestorius, le Pape Saint Célestin y envoya ses légats, en leur donnant des instructions à porter au concile, avec cet ordre exprès : veiller à ce que l'autorité du Siège Apostolique soit conservée intacte ; assister aux sessions selon les règles reçues ; quand on discutera, ne pas prendre part à la discussion comme parti, mais se prononcer comme juges (3). Voilà la présidence *autoritative*.—L'évêque

(1) Cl. Ferraris bibl. can. ad v. Concilium, art. 1.

(2) Introduction, pag. X.

(3) “Auctoritatem sedis apostolicæ custodiri mandamus. Siquidem et instructiones, quæ vobis traditæ sunt, hoc loquantur, ut interesse conventui debeat, ad disceptationem si fuerit ventum, vos de eorum sententia indicare debeat, non subire certamen. Communiturum Papæ Cælestini Episcopis et Presbyteris euntibus ad Orientem. Mansi, Coll. Conc. v. IV, col. 556.”

Fermus déclara en plein concile que le Saint Siège avait envoyé ses lettres en Orient, et avait prescrit au sujet de l'affaire que l'on devait traiter au concile une règle certaine; que, de leur côté, les Pères s'étaient pleinement conformés, et partant que le jugement prononcé contre Nestorius était canonique et apostolique (1). Voilà la *subordination*.—Voulez-vous voir les titres sur lesquels est basée d'une part, tant d'autorité chez le Pape Célestin, de l'autre tant de subordination dans le concile? Ils nous sont fournis par le prêtre Philippe, légat du [Siège Apostolique, qui les a formulés en ces termes en tête de sa sentence : *Nulli dubium, imo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, a Domino nostro Jesu Christo, salvatore humani generis ac redemptore, claves regni accepit, solvendique ac ligandi peccata potestas ipsi data est: qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivit et iudicia exercet. Huius itaque secundum ordinem successor et locum tenens sanctus beatissimusque papa noster Caelestinus episcopus, non ipsius praesentiam supplentes ad hanc sanctam synodum misit* (2). Les titres allégués ici sont ceux que nous avons produits ci-dessus. En vertu de ces titres, le Pape Célestin présida le concile par l'entremise de ses légats, lui donna des ordres et lui traça des règles; en vertu de ces titres, le synode lui fut obéissant. Il agit comme *prince et chef*, comme *colonne de la foi*, comme *fondement de l'Eglise catholique*, comme *juge suprême*, comme *investi d'un aussi grand pouvoir par le divin Rédempteur*, et comme tel il fut écouté par l'assemblée avec la subordination qu'elle lui devait.

Dès lors, il est très-clair que la présidence pontificale, dans le cas présent, n'est pas une présidence d'honneur, mais qu'elle implique le droit d'accomplir des actes d'une autorité suprême :

(1) "Apostolica et sancta sedes Caelestini sanctissimi episcopi per litteras, quas ad Cyrillum Alexandrinum . . . , nec non ad sanctas Constantinopolis et Antiochae ecclesias misit, etiam ante de praesenti negotio sententiam regulamque praescripsit; quam nos quoque secuti, forma Canonum diligenter ubique observata, canonicum apostolicumque iudicium in illum (Nestorium) exercimus. Act. 2. ibid. col. 1287, 1290."

(2) Act. 3, ib. col. 1295.

proposer les choses à traiter au concile, donner son suffrage, déterminer et décider ce qui paraît le plus expédient, et contraindre à la soumission, par des peines canoniques, les contumaces et les rebelles (1). Le Pape qui, en face du concile, se tient dans les limites de son droit, ne viole pas la liberté due aux Pères, de même qu'on ne viole pas le droit de propriété d'autrui si l'on ne sort pas de la sphère de son sien propre.

Voyons si l'*Avenir catholique*, en nous enseignant par la voie des faits les règles qui sauvegardent la liberté des conciles, a pris à tâche de maintenir intact le droit de présidence propre au Pape. Voici un spécimen des faits qu'il allègue : une partie a trait à la matière que l'on doit développer au concile et aux définitions à formuler ; l'autre partie au gouvernement du concile. Quant à ceux de la 1^{ère} espèce, "pendant les dix-huit ans que dura le concile de Trente (1545-63), Paul III, Jules III, Pie IV témoignèrent une déférence extrême pour les *prérogatives* des Pères et protégèrent jalousement les libertés de leur condition." Pie IV déclara d'une façon toute particulière à l'empereur Ferdinand "que, dans les réponses qu'il avait adressées aux consultations des légats, il n'avait jamais eu l'intention de porter la moindre atteinte à la liberté du concile, ou d'entraver son action dans l'adoption, la décision et la fixation des choses dont il aurait à s'occuper." Il commanda à S. Charles d'écrire aux légats de ne rien attendre de Rome et de s'en remettre en toute chose au suffrage des Pères. Les Pères lui ayant déferé l'arbitrage dans la question de la résidence, il le refusa. Bien qu'il recommandât formellement aux légats de ne pas s'immiscer dans cette matière, il se garda bien de formuler quelque décisions, abandonnant toute chose à la prudence de ses représentants et délibérations du concile : tant était grande la *délicatesse de son âme* en fait de liberté (2). Si vous ignorez le motif pour lequel le Pape agissait

(1) *Præsentia auctoritativa dicitur ab auctoritate proponendi in concilio quæ pertractanda sunt cum iure ferendi suffragium, ac determinandi, ac decidendi, quæ expedit videntur, et insuper cum auctoritate coactiva compescendi etiam per censuras ecclesiasticas, et alia iuris media contradictores et rebelles, et contumaces, prout ex Constitutione XI Martini V, incipiente: Dum onus. Ferraris, loc. cit. n. 45-49.*

(2) No. 2, pag. 19; no. 11, l'Art. Pie IV et le concile de Trente.

avec tant de réserve, l'*Avenir* va vous l'apprendre. "A plusieurs reprises, dit-il, les cardinaux légats le pressant de leur envoyer des instructions au sujet de certains points dogmatiques, le Souverain-Pontife refusa de manifester son opinion et de faire connaître ses désirs. Il répondit au contraire qu'il renvoyait le tout, dogme et discipline, à la *décision souveraine* des Pères. Du reste, *il est inouï dans l'Eglise* que les Pape aient fixé d'abord les termes des définitions controversées. Nous ajoutons à dessein ce dernier mot, parce qu'au concile de Chalcédoine, *seul exemple que la tradition nous fournisse*, les instructions des légats avaient trait à des questions incontestées (1). Voilà le motif profond de la délicatesse du Pape Pie IV, de ses refus d'accéder aux réclamations des légats et de l'extrême sollicitude des pontifes, pendant le concile de Trente, en faveur de la liberté de l'assemblée; les prérogatives des Pères, la souveraineté de leurs décisions, le manque de définitions fixées au concile par les Papes dans toute la tradition, et afin qu'aucun doute même léger, ne fasse ombre sur cette idée, l'*Avenir* nous la présente en quelque sorte parlante dans un exemple: "Le concile de Constance condamna les hérésiarques Wiclef et Jean Huss. La sentence fut prononcée avant l'élection de Martin V. A peine monté sur le siège de Pierre, il expédia une *Bulle* exécutoire de cette sentence (2)." Les rapports d'un Pape avec un concile délibérant sont-ils assez nettement esquissés? pas d'immixtion et exécution instantanée des décrets conciliaires. Voilà son rôle, d'après les règles théoriques de l'*Avenir* insinuées sous forme d'exemples.

(1) A plusieurs reprises, les cardinaux délégués sollicitèrent du Pape des instructions sur quelques points dogmatiques. Mais le Souverain-Pontife refusa de manifester son opinion et d'exprimer ses désirs. Il répondit qu'il renvoyait tout, dogme et discipline, à la décision souveraine des Pères. Du reste il est inouï dans l'Eglise, que les Papes aient fixé d'avance les termes des définitions controversées. Nous ajoutons à dessein "controversées," car au Concile de Chalcédoine, — le seul exemple que la tradition nous a rapporté — les instructions des légats avaient trait à des questions incontestées N. 2, page 22. c. 4.

(2) Celui (le Concile) de Constance condamne l'hérésiarque Wiclef et Jean Huss. Cette sentence avait été prononcée avant l'élection de Martin V. Aussitôt qu'il monte sur le siège de Pierre, le nouveau pontife envoie une bulle exécutoire de la sentence. Ibid.

Vous croyez peut-être que le respect imposé au Pape en ce qui concerne les décisions suffit ? Point du tout ! La liberté due aux Pères exige d'avantage, à savoir que l'ordre des discussions soit laissé à leur complète discrétion. Malheur au concile, si cette règle n'était pas également observée : ce ne serait plus un concile, au dire de l'*Avenir*. Ici encore, le fait vient à l'appui de la théorie. A quelqu'un qui avait écrit que le concile œcuménique doit être présidé et dirigé par le Pape et par ses légats, il répond : " La marche des travaux des commissions et des sessions est réglée par le vote de la majorité. Le Concile de Trente traita de pair le dogme et la réforme, parce que la majorité se prononça dans ce sens, quoique les légats qui présidaient au nom du Pape eussent dans leurs instructions de suivre la voie opposée et de commencer par le dogme ; ces mêmes légats se crurent obligés en conscience de se rallier à la majorité et ils se justifiaient dans une longue lettre au Pape, qu'on peut voir dans les Annales de Baronius. Nous ne discutons pas le pouvoir du Pape ; tout est de savoir si le Pape veut faire un Concile ; dès lors tout est dit, les règles traditionnelles sont observées." N. 6, pag. 84, col. 4. En vertu de la formule *proponentibus legatis*, si souvent débattue au concile de Trente, le droit des légats pontificaux, d'après les fait de l'*Avenir*, n'allant pas au-delà du pouvoir de proposer avec ordre, en concile, les questions posées en particulier par les évêques, ne pourrait-on pas se passer de ces représentants du Pape, en laissant aux Pères le soin de choisir ces présidents porte-voix ? L'*Avenir* ne le dit pas formellement, mais il y incline fort. " Croit-on, dit-il, que l'Eglise serait perdue, si le Pape remettait aux Pères la désignation, l'élection du président et des vice-présidents du concile ? " Il ajoute que l'antiquité offre un seul concile non présidé par des légats pontificaux, à savoir celui de Constantinople, 2^e œcuménique, puis il réduit à l'état de chose admissible la nouvelle que S. Damase donna aux Pères la faculté de se choisir un président, et il poursuit en ces termes : " L'exemple de Constantinople semble prouver que le droit divin n'est pas engagé dans la question, puisque le défaut des présidents désignés par le Pape n'a pas empêché le dit Concile d'être partout vénéré comme légitime et œcuménique." Loc. cit. En résumé, il faut que le Pape pour

sauver la liberté du concile, ne prescrive pas les matières, ne décide rien, n'ordonne pas les négociations, et, que le concile soit présidé ou non par des légats, peu importe à sa légitimité et à son œcuménicité. Qu'est-ce donc que le Pape en face du concile ? A peu près rien. Qu'est-ce que le concile en présence du Pape ? Presque tout.

En mettant les règles insinuées par l'*Avenir* en regard des droits pontificaux, on se convainc de leur exagération. Elles dépouillent le Pape de ses Privilèges, en anéantissent ses droits, mettent dans le concile une souveraineté en fait de décisions qui ne doit pas y être, et présentent le Pape comme violateur des prérogatives épiscopales, dans le cas où il croit opportun d'y exercer sa propre autorité. L'argumentation de l'*Avenir* découle d'une induction. Le moindre élève de logique sait que l'induction doit être inattaquable pour que la conclusion soit juste. Le rédacteur de l'*Avenir* n'a pas pris garde à tout cela : tantôt il dissimule des faits qui, pourtant, auraient dû entrer en ligne de compte dans son argumentation. De là, la fausseté de sa conclusion.

" Il est inouï, dit l'*Avenir*, que les Papes aient fixé d'avance les termes des définitions controversées." C'est ainsi qu'en deux traits de plume il élimine de l'argument tout un ordre de faits et déclare inouï ce dont les moindres étudiants en histoire ecclésiastique ont connaissance. Non seulement les Papes ont fixé les termes des définitions quand ils l'ont cru utile ou convenable, mais encore ils ont interdit d'en faire l'objet d'une dispute ou de les altérer tant soit peu. S. Célestin envoya ses légats présider le concile d'Ephèse, les envoya en qualité de juges, d'exécuteurs de la sentence qu'il avait prononcée (1). S. Léon fixa le terme de la définition pour le concile de Chalcédoine ; l'*Avenir*, en convient lui-même. Mais il faudrait ajouter qu'il ordonna péremptoirement d'accepter purement et simplement sa définition *reiecta penitus audacia disputandi*, et que les légats firent une ferme opposition au concile jusqu'à ce que la formule du décret

(1) Commonit. cit.— Direximus Arcadium et Proiectum Episcopos, et Philippum presbyterum nostrum, qui iis, quæ aguntur, intersint, et quæ a nobis statuta sunt, exequantur. Epist. Caelestini ad Synod. Act. 2, col. 1287.

co
S.
m
pr
dis
voi
ses
im
Pap
déb
conc
Loi
qui
vert
s'op
par
œcum
l'aut
rasser
les s
d'Ep
quoi

(1)
(2)
licas
tanqu
definit
(3)
edidit
(4)
Hoc
(5)
princi
liter a
(6)
miniat
lugub
1295.

conciliaire répondit exactement à la définition pontificale (1). S. Agathon envoya ses légats au VI^e concile œcuménique, et en même temps il fit savoir par une lettre qu'il leur avait enjoint de présenter aux Pères *apostolicæ fidei confessionem*, de ne pas la discuter, comme on discute une chose douteuse, mais de la recevoir comme une chose *certaine et immuable* (2). Dans la 1^{ère} session du VIII^e synode, les légats du Pape Adrien signifèrent immédiatement aux Pères réunis qu'ils venaient de la part du Pape avec la simple mission de confirmer tout ce qu'il avait décidé (3). Nous appellerons donc violateurs de la liberté du concile S. Célestin, S. Léon, S. Agathon, Adrien et Nicolas ? Loin de nous cette erreur ! Nous aurions contre nous l'antiquité, qui en a jugé autrement ; les saints canons, selon lesquels, en vertu de la sentence des légats d'Adrien, il n'est pas permis de s'opposer au jugement des Pontifes Romains (4) ; l'histoire, qui, par la bouche de S. Agathon, nous atteste que tous les synodes œcuméniques et toute l'Eglise ont suivi en toute chose, *in cunctis*, l'autorité du siège apostolique (5) ; le sentiment des évêques rassemblés en concile, qui ou s'avouent astreints non moins par les sacrés canons que par les lettres pontificales, comme ceux d'Ephèse (6), ou qui s'écrient qu'il n'est pas permis de changer quoi que ce soit aux définitions des Papes, comme ceux de Chal-

(1) Epist. Leonis ad Synod., I. part. Concil. Chalced., cap. 45 et Act. IV.

(2) *Personas praevidimus dirigere, quae... suggestionem, in qua et Apostolicæ nostrae fidei confessionem praelibavimus, offerre debeant; non tamen tamquam de incertis contendere, sed ut certa atque immutabilia compendiosa definitione proferre.*

(3) *Sanctissimus Papa Hadrianus potestatem nobis dedit, ut quae ispece edidit, confirmemus.*

(4) *Nobis non licet rescindere iudicium sacrorum Romanorum Pontificum. Hoc enim contrarium canonicis institutis.*

(5) *Cuius (apostolicæ Sedis) auctoritatem, utpote Apostolorum omnium principis, semper omnis catholica Christi Ecclesia, et universales Synodi fideliter amplectentes, in cunctis secutæ sunt.*

(6) *Cœacti per sacros canones, et epistolam sanctissimi patris nostri et comministri Caelestini Romanæ Ecclesiæ Episcopi, lacrymis subinde perfusi, ad lugubrem hanc contra eum sententiam necessario venimus. Act. 3 loc. cit. col. 1295.*

cédoine (1). Mais alors il n'y avait pas d'*Avenir catholique* donnant des leçons de liberté aux Pères de ces conciles !

Distinguer entre définitions controversées, et non controversées pour atténuer la force de l'argument tiré du concile de Chalcédoine est un vain subterfuge. En effet, si l'on s'en sert contre la définition de S. Léon, pourquoi ne s'en servirait-on pas contre celle du concile de Nicée ? Dans les deux cas il y eut controverse et lutte, et le concile fut réuni pour la confirmation de la vérité contre l'erreur. L'*Avenir* affirme que le 1er concile de Constantinople (2e œcuménique) ne fut présidé par aucun légat pontifical, qu'il se donna des présidents à la pluralité des suffrages, et, d'après une simple conjecture, en vertu d'une permission du Pape, et que, malgré cela, il fut et est encore vénéré par l'Eglise comme œcuménique. Ici l'*Avenir* oublie. 1° que le concile en question ne fut pas général, mais représentait seulement, d'après le témoignage de Théodoret (2), les Eglises orientales situées dans l'empire de Théodose (3) ; 2° que, en vertu du VIe canon du concile de Nicée, les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem avaient droit à la présidence et qu'ils l'eurent en effet, comme il ressort des documents (4) : 3° enfin que, si ce concile est vénéré comme œcuménique, c'est parce que le Pape S. Damase l'a confirmé et reconnu (5). Donc il est inexact de citer le 1er concile de Constantinople comme un exemple du concile général privé de la présidence pontificale ; donc rien n'autorise à supposer que les présidents aient été élus à la pluralité des voix ; donc il est faux que ce concile soit considéré, en

(1) Super his forma data est a sanctissimo Archiepiscopo Romano urbis et sequimur eum... sufficiunt quae exposita sunt : alteram expositionem non licet fieri. Act. 2.

(2) (Theodosius) Episcopus dumtaxat Imperii sui Constantinopolim iussit convenire. Lib. v, Hist. Eccl. c. 7.

(3) Cui (Synodo) praefuerunt et praesederunt Timotheus Alexandriae, Cyrillus Hierosolymorum. Ex libello Synodico. Praesides habuit Timotheum, qui Alexandriae et admirabilem virbum Meletium, qui Antiochae, et Cyrillum qui Hierosolymorum sacras Sedes obtinebant. Ex libello Photii de Synodo.

(4) Cf. Notas Severini Bini.

(5) Cf. ann. 1545, n. 47 ; ann. 1546, n. 16, 38, 69.

tant
œcum
aisém

No
tout
un co
concil
le titr
raient
donné
mais il
où et
aux lé
bliques
traité
de Ro
Pape.
à Tren
dogme
de l'ac
pronon
injuste
légats
IV in
que lu
saient
de Fra
tous le
solum
eo per

Les
leur ch
vaient

[1] C

[2] C

[3] A

tant que tel et malgré l'absence des légats pontificaux, comme œcuménique. Au moyen de certaines inadvertances on tombe aisément dans de pareilles conclusions.

Non seulement l'*Avenir* n'a pas entendu ce qu'ont dit et disent tout haut les anciens conciles au sujet des rapports du Pape avec un concile, mais il paraît aussi qu'il n'a pas bien lu les actes du concile de Trente dans les *Annales de Raynaldi*, qu'il cite sous le titre d'*Annales de Baronius* : autrement, ses conclusions seraient tout autres. Les Papes Paul III, Jules III et Pie IV donnèrent, il est vrai, une très-large liberté aux Pères du concile, mais ils usèrent en même temps des droits du souverain pontificat, où et comme ils le jugèrent bon. Les facultés qu'ils accordèrent aux légats, les instructions qu'ils leur donnèrent l'attestent publiquement. Ce qui a trait au dogme, écrivait Paul III, sera traité de telle et telle façon ; quant à ce qui appartient à la cour de Rome, que le concile ne s'en occupe pas ; c'est l'affaire du Pape. C'est lui qui ordonna de publier les décrets de réforme à Trente et non à Rome ; qui fixa le temps où l'on traiterait du dogme du péché originel (1). Jules III détermina les conditions de l'accueil des protestants au concile. L'orateur du duc de Saxe prononça, au nom de son maître, un discours où il faisait les plus injustes demandes en présence des Pères ; la réponse que les légats devaient lui faire venait en substance du Pape (2). Pie IV imita Jules et renvoya en le corrigeant en partie, le projet que lui avaient soumis les légats de la réponse qu'ils se proposaient de faire aux détestables instructions dont l'ambassadeur de France était porteur. Tous les trois voulurent que le titre de tous les actes conciliaires montrât ce qu'est le Pape, *ita ut non solum Pontifex concilii convocandi author sed etiam summam in eo perducendo auctoritatem praeferre appareret* (3).

Les légats n'agissaient jamais autrement dans l'exercice de leur charge. A ceux qui leur demandaient de quel droit ils n'avaient pas rapporté en pleine congrégation un article convenu,

[1] Cf. ann. 1552, n. 11, 16, 18.

[2] Cf. ann. 1562, n. 86.

[3] Ad ann. 1545, n. 47.

ou pourquoi ils ne suivaient pas le sentiment de la majorité en déterminant le jour de la session, ils répondirent courtoisement qu'ils avaient le droit d'agir ainsi, telle étant l'intention du Pape. A ceux qui prétendaient, au nom de la liberté du concile, proposer tout ce qu'ils jugeraient bon, sans s'occuper des légats ni des cardinaux, le président infligea une correction sévère, en taxant le fait d'audace insupportable. A ceux qui, dans leurs propositions, attaquaient quelque peu l'autorité suprême du Pontife, il rappela les décrets du Pape Jules II et le chapitre *Signi fiacati* du Pape Pascal (1). Les instances et les menaces des orateurs de quelques souverains ne leur obtinrent pas la faculté de proposer des demandes jugées inconvenantes par les légats. Le concile, disaient les légats aux Pères, en toute liberté, sait dans quelles limites il doit se renfermer, et ces limites ont été indiquées par le Pape : *Concilium omnia potest in his quae sibi a Sua Sanctitate demandata sunt, in aliis nihil potest.* (2)

Abstraction faite de quelques exceptions, comme il s'en rencontre toujours dans les grandes assemblées, telle était aussi la persuasion du concile. On connaît les discussions soulevées à propos de la formule *proponentibus legatis*. Ces discussions s'étant envenimées par l'œuvre des ambassadeurs, vers la fin du concile, Pie IV, par un bref, ordonna aux légats de remettre le tout à une nouvelle décision du concile. Cet ordre ayant été exécuté dans la session du 11 septembre 1563, il en résulta un décret qui, conservant la formule susdite, l'expliqua comme il suit : *Sancta Synodus..... explicando declarat mentis suae non fuisse, ut ex praedictis verbis solita ratio tractandi negotia in generalibus Conciliis ulla ex parte immutaretur, neque novi quidquam praeter id quod a sacris Canonibus vel a generalium Synodorum forma hactenus statutum est, cuiquam adderetur, vel detraheretur.* Annal. cit. an. 1563. n. 89. Feuilletez, si vous y tenez, les canons et les synodes ; vous les trouverez unanimes à confirmer les règles tracées par les légats. D'où il suit que le concile rejeta un décret où l'on proposait d'insinuer un conseil au Pape, et le rejeta en disant : il ne sied pas à celui qui ne demande pas spéciale-

[1] Annal. cit. ad ann. 1546, n. 18, 67, 126 ; ad. ann. 1547, n. 30.

[2] Ibid. n. 31.

men
(1),
en a
que
L
pour
fauss
faits
autre
refus
finir
s'en fi
jamai
là-des
dans
voya
en me
croyan
tout-à
au Pa
allusio
entraî
présid
bord d
l'Aven
des Pè
était p
préam
les no
théolog
d'impu
tenant

(1) Ib

(2) Ib

(3) Ib

ment des conseils au Pape, *quo longe inferior tota synodus censetur* (1), d'en donner. Le Pape, les légats, les Pères sont tous d'accord en attestant et en mettant en pratique les rapports et les droits que nous avons indiqués.

L'*Avenir* n'a pas tenu compte de cet ordre de faits, et voilà pourquoi son induction est imparfaite et ses conclusions sont fausses. Mais ce n'est pas là tout le mal. L'*Avenir* a rapporté les faits sur lesquels il base ses plus importantes conséquences, tout autrement qu'il le devait. Par exemple : Pie IV, selon lui, refusa, par délicatesse à l'endroit de la liberté du concile, de définir la question de la résidence des évêques, bien que les Pères s'en fussent remis à sa décision. C'est faux : cette question ne fut jamais déferée au Pape. Les Pères s'entendirent spontanément, là-dessus, le 6 juillet, et confirmèrent leur manière de voir le 15, dans la XXIII^e session (2). Les légats, au dire de l'*Avenir*, voyant que la majorité du concile avait décidé que l'on traiterait en même temps le dogme et la réforme, y acquiescèrent, s'y croyant *obligés en conscience*, bien qu'ils eussent reçu un ordre tout-à-fait contraire, comme il ressort d'une longue lettre écrite au Pape. Or, dans cette lettre, il n'y a pas un mot qui fasse allusion à leur conscience. En réalité, les légats ne furent pas entraînés par la majorité, mais la majorité le fut par le légat président, au moment où elle allait décider qu'on traiterait d'abord de la réforme, puis du dogme (3). Pie IV, toujours selon l'*Avenir*, remit tout, dogme et discipline, à la *décision souveraine* des Pères. Erreur ! La plus forte opposition qu'ait faite le Pape était précisément dirigée contre cette décision souveraine. Le préambule de la réponse adressée à l'orateur du roi de France, les nombreuses autorités extraites des canons, des Pères et des théologiens, les lettres écrites à l'empereur et les appellations d'*impudents*, de *téméraires* et d'*impies* lancées contre ceux qui, tenant pour le concile de Bale, cherchaient à faire sanctionner la

(1) Ibid. ad an. 1562, n. 83.

(2) Ibid. ad an. 1563, n. 124. 125.

(3) Ibid. ad ann 1547, n. 10-12.

supériorité du concile sur le Pape (1). en l'introduisant dans un décret, en sont des preuves plus qu'évidentes.

En voilà assez. La trame de l'*Avenir* en faveur de la liberté est dévoilée. Cette liberté n'est pas soutenue par les devoirs de conscience qu'il prête aux légats ; elle n'a pas l'appui de la délicatesse d'âme qu'il suppose dans le Pontife ; elle n'est pas reconnue, mais fermement contredite par le Pape quant à la souveraineté des décisions chez les Pères : elle n'a pour base qu'une argumentation substantiellement viciée. Donc elle ne peut pas ne pas s'en aller en fumée.

L'*Avenir* fait profession d'appartenir à l'école romaine la plus dévouée au Saint-Siège. Malheureusement, les conclusions ci-dessus lui donnent un démenti. Il est romain de nom, mais non de fait. Ce qu'il soutient présentement, les gallicans l'ont soutenu sans artifices. On s'en convaincra en lisant la dissertation d'Orsi *De modo conciliandi summam Romani Pontificis auctoritatem cum libertate suffragiorum in Synodis œcumenicis*, contre de Marca, et le 2e chap. du livre de Ballerini : *De potestate ecclesiastica summorum Pontificum et Conciliorum generalium*. On y trouve exposés les droits du Pape ; on y voit comme quoi la liberté du concile demeure intacte ; on y comprend que l'*Avenir* outre-passe même les prétentions gallicanes et que, sous la couleur romaine, il est en réalité gallican.

(1) Verum dolemus, adeo infestos nonnullos huic Sanctae Sedi ... ut eius auctoritatem et eius ius nimis profecto impudenter, ac temere, ne dicamus, imple minueret temptant. Quae res ... ad confirmandas potius, augendasque haereses valeat, quam ad tollendas. Ibid, ad ann. 1563, n. 67.

1. Opus
de
Mar

1. A
Paris 1

L'Eg
antagon
n'adme
nouvel
contrain
d'expér
les intel
leur édu
un fait
provoqu
ce qu'il
L'auteur
danger

Trois
cable, d
quête év
l'avenir
le 1er et
qui pero
que l'Eg
siècle.

A vra
et il n'es

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Opuscule de l'abbé Michon. — 2. Observations du Dr. Velcz. — 3. Discours de Mgr. Nardi. — 4. Dissertation du P. Curci. — 5. Mémoire de Mgr. Maret.

1. *Le concile et la science moderne*, par l'abbé J. H. Michon, Paris 1869. 66. p. in-12.

L'Eglise, dit l'auteur, se trouve aujourd'hui en face d'un antagoniste formidable, la science moderne. La libre-pensée n'admet plus rien qui ne lui soit démontré. Il s'est emparé d'un nouvel instrument, la méthode expérimentale. L'Eglise, au contraire, procède par la foi et par la tradition. Elle ne fait pas d'expériences. De là l'antagonisme, et tous les jours nous voyons les intelligences les plus distinguées, quelque pieuse qu'ait été leur éducation, désertir l'Eglise pour la libre-pensée. C'est là un fait des plus graves et qui, de préférence à tous autres, doit provoquer l'attention du concile. S'il n'y porte pas remède, tout ce qu'il pourra faire sera vain, et la ruine de l'Eglise, inévitable. L'auteur charge les couleurs en nous dépeignant cette lutte, ce danger et la nécessité de le conjurer.

Trois partis se présentent, dit-il : la guerre ardente, impia- cable, du sacerdoce contre le monde de la libre-pensée ; la con- quête évangélique, humble, patiente, maternelle ; l'abandon de l'avenir à ce qui s'appelle la logique des événements. Il rejette le 1er et 3e comme faux et pernicieux, et conseille le 2e. Ce qui perce assez clairement, dans son langage, c'est qu'il voudrait que l'Eglise eut des concessions et des condescendances pour le siècle.

A vrai dire, cet opuscule nous semble plein d'idées confuses, et il n'est dès lors pas étonnant qu'il se trompe sur l'état de la

question et aboutisse à des suggestions au moins équivoques et d'une application impossible. Quant à la confusion des idées de l'auteur, il suffirait, pour la mettre en relief, du passage où il confond Eutychès et Arius, le concile de Chalcédoine et celui de Nicée. Ce n'est pas Arius, mais Eutychès qui n'admettait qu'une seule nature dans le Christ, et qui fut condamné par le concile de Chalcédoine. L'erreur d'Arius, condamnée au concile de Nicée, portait sur la divinité du Verbe, non sur le dualisme des natures du Christ. Et l'Eglise déploya tant de fermeté contre cette erreur qu'elle ne voulut à aucun prix se plier à des transactions ou tempéraments qui voilassent la vérité, bien que l'arianisme eût entraîné non seulement les libres-penseurs de l'époque, mais une grande partie de l'épiscopat. Par conséquent en alléguant un pareil exemple, l'auteur produit un effet tout opposé à celui qu'il cherchait, car il rappelle un acte, non pas de condescendance, mais d'intrépide constance devant une perversion à peu près universelle et une persécution des plus terribles. Quant à l'état de la question, nous ne comprenons pas de quelle science il veut parler lorsqu'il décrit l'antagonisme de cette science avec l'Eglise. S'il entend parler de la vraie science, il se trompe; car l'Eglise n'a jamais été en lutte avec elle, mais en cordiale harmonie. Et il faut qu'il en soit ainsi, car la science et la foi procèdent toutes deux de Dieu, et Dieu ne peut contredire par l'une ce qu'il enseigne par l'autre. C'est pourquoi nous voyons que l'Eglise a toujours favorisé et favorise encore la science, bien que, selon la disposition divine, elle la veuille soumise à la foi; chose que l'auteur semble voir d'assez mauvais œil (1).

Si l'auteur veut parler de la fausse science, l'antagonisme entre elle et l'Eglise est très-vrai. Mais ce vice n'est pas de notre siècle: il a été de tous les siècles. Dès les premiers siècles de son existence, l'Eglise a eu contre elle les gnostiques et la philosophie païenne. Dans les siècles appelés de foi, au moyen-âge

(1) On posa la science, qui alors s'appelait philosophie, comme une servante de la théologie. Le mot n'a pas besoin de commentaire. C'était la domination évidente et logique de l'Eglise sur la science. La rupture était immanquable et la rupture eut lieu. Pag. 17.

quelles luttes n'a-t-elle pas eues à supporter, ne fût-ce que contre le rationalisme d'Averrhoës ! Sans doute, à notre époque, le mal s'est étendu, grâce à l'accroissement des moyens de corruption, à la diffusion des sociétés secrètes et à l'apostasie des Etats de l'Eglise. Mais, sur ce point, il faut faire une distinction : les erreurs et les errants sont deux choses très-différentes. Avec l'erreur pas de transaction : il faut la combattre à outrance. L'Eglise, ici-bas, est militante, et ses armes, non par la force matérielle, mais par la vertu d'en haut, sont toutes-puissantes pour abattre n'importe quel obstacle qui se dresse contre la science de Dieu : *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Dei ad destructionem munitionum, consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium, Christi* (1). Que M. Michon médite ce texte et cesse d'exagérer si fort la puissance de la libre-pensée et de l'incrédulité moderne, dont il va jusqu'à dire : *C'est ce vainqueur qu'il faut ramener à des sentiments plus doux* (p. 41). Au contraire, avec les errants, il faut avoir des entrailles de charité et de douceur, et aller à leur recherche comme le pasteur va à la recherche d'une brebis égarée. Cependant, il ne faut pas confondre la charité avec la faiblesse, la douceur avec l'avilissement. Il y a des gens qui errent de bonne foi ou par fragilité humaine, et avec eux on ne saurait déployer trop de tendresse ; l'Eglise a toujours agi de la sorte et n'a pas besoin qu'on l'y exhorte. Mais il y en a aussi qui errent par pure malice et par haine diabolique contre le Christ et son Epouse. Avec ceux-là, la douceur serait inutile : elle ne servirait qu'à les rendre plus orgueilleux, qu'à leur faire croire qu'on a peur de leur sagesse et de leur valeur ; ce qui les éloigneraient de plus en plus des voies du salut. Le Christ, si doux et si porté à converser avec les publicains et les pécheurs, n'a pas hésité à réprimander àprement les Scribes et les Pharisiens, à les appeler race de vipère et les enfants du diable. Et S. Paul, parlant de ceux qui ne reconnaissent pas la doctrine du Christ, les dénonce comme orgueilleux, ignorants et se perdant dans des mots vides de sens : *si quis aliter docet et*

(1) 2. ad Cor. X, 4, 5.

non acquiescit sicut sermonibus Domini nostri Iesu Christi, et ei, quae secundum pietatem est doctrinae; superbius est, nihil sciens, sed languens circa quaestiones et pugnas verborum (1). Puis il impose à Timothée de conserver intact le dépôt de la foi en rejetant les nouveautés profanes de mots et les opposition de la fausse : *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientine* (2). Ce précepte de l'Apôtre a de la valeur pour tous les temps.

2. *Observaciones*, etc. (Observations sur le concile œcuménique Vatican), par l'abbé D. Manuel-François Vélez, docteur in utroque jure. Guatemala, 1869. 37 p. in-8.

Ces Observations sensées sont une réponse vigoureuse et triomphante à un article publié dans le *Constitucional* de San-Salvador et dans l'*Estrella* de Panama, qui l'avaient emprunté à un journal de l'Amérique du Nord. Dans cet article, on ose jeter le ridicule sur la convocation du concile et faire accroire qu'il ne produira aucun effet utile. Mais l'auteur dit tant de bêtises que c'est lui qui s'est couvert de ridicule. Le Dr. Vélez a publié ses Observations afin, dit-il, que personne, fût-il même privé de la science des choses ecclésiastiques, ne soit séduit par le ton magistral du journaliste. Mgr. Pinol y Aycinena, archevêque de Guatemala, a approuvé et fait imprimer l'opuscule.

3 *An adress delivered in the Institute attached to the Pro-cathedral, Kensington, on monday evening, 6 september 1869, by Right Rev. Monsignor Nardi, London, Keating and Co. In-8. de pag. 8.*

Mgr. Nardi est bien connu même en Angleterre. Il y a neuf ans, il y a fondé avec M. Brett la confrérie du Denier de St. Pierre. Dernièrement, se trouvant en France, il a accueilli très-volontiers la proposition qui lui fut faite de se rendre à Londres et d'y prononcer un discours à la réunion solennelle de la confrérie le 6 septembre. Son discours, en anglais, inspiré par l'éloquence du cœur, a été reproduit par les journaux et im-

(1) 1 ad Tim. VI. 3, 4.

(2) Ivi 20.

primé à part. Le prélat parle avec affection aux catholiques anglais et irlandais, se réjouit avec l'Irlande et avec l'Angleterre de l'abolition de l'Eglise officielle en Irlande ; après quoi il passe au concile, qu'il signale comme une œuvre de Dieu, dissipe les vaines craintes, donne de bons avis à certains catholiques libéraux, s'adresse aussi aux protestants, et enfin loue, remercie, et stimule les catholiques anglais, écossais et irlandais à concourir à l'œuvre du Denier de S. Pierre.

4. *Sopra gli esercizi*, etc. (Sur les exercices spirituels de S. Ignace et leur usage), par le P. Curci, de la Compagnie de Jésus, à l'occasion du prochain concile œcuménique et du Jubilé. Rome, 1869, Imprimerie Monaldi, 64 p. in-8.

Le nom de l'auteur, le sujet qu'il traite, l'occasion de son écrit, recommandent hautement cette nouvelle œuvre.

5. *Du Concile général et de la paix religieuse. Mémoire soumis au prochain Concile œcuménique du Vatican par Mgr. H. L. G. Maret, évêque de Sura, chanoine-évêque de Saint-Denis, Doyen de la faculté de Théologie de Paris*, H. Plon, rue Garancière 10 1869. Deux volumes in-8 de pag. XXVIII 551, 555.

Nous nous empressons d'annoncer la publication de ce mémoire, annoncé et attendu depuis longtemps. Ces deux volumes ne renferment que la première partie, intitulée : Le constitution de l'Eglise et la périodicité des conciles généraux.

1

Il
ec
pu
pl
om
La
Jo
lib
Pir
tio
po
fai

les
pas
der
jour
qui
che
cile
nag
nou
prob

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Nouvelles des journaux, que la France s'abstient d'envoyer un représentant diplomatique spécial près le concile.—2. Subvention du Brésil et du Chili aux évêques, pour leur voyage.—3. Départs d'évêques de l'Amérique du Sud.—4. Mouvement catholique au Pérou.—5. Académies et démonstrations en l'honneur du Saint-Père et du concile.—6. Nouvelles romaines.

1. La proposition faite le 9 avril dernier par le prince de Hohenlohe, ministre des affaires étrangères de Bavière, d'une conférence internationale dans laquelle on discuterait l'attitude à prendre vis-à-vis du concile, fut rejetée par tous les cabinets plus ou moins catégoriquement comme préjugéant un fait dont on ne pouvait connaître encore ni la nature ni les circonstances. La confédération Suisse elle-même, comme on l'a appris par le *Journal de Genève*, a répondu dernièrement qu'elle réservait la liberté du concile et les droits de l'Etat, et elle a mis en relief l'inutilité de préjuger les décisions du concile par des protestations qui, jusqu'ici, ne sauraient avoir de fondement. Voilà pourquoi la question de cette conférence est aujourd'hui tout-à-fait mise en oubli.

Restait une autre question longtemps et vivement agitée par les journaux : celle de savoir si les puissances, bien qu'elles pas été invitées formellement par le Saint-Père, devaient demander à être représentées au concile par des orateurs spéciaux. Les journaux français s'en sont beaucoup occupés, et quelques uns, qui se disaient bien informés, répandirent le bruit que M. Baroche avait été désigné par l'empereur pour le représenter au concile, et allèrent jusqu'à donner les noms et prénoms des person-nages composant l'ambassade spéciale dont il serait le chef. Ces nouvelles furent ensuite démenties, et on en publia d'autres qui, probablement, n'avaient pas plus de fondement : on annonça

que le gouvernement impérial, abandonnant l'idée d'envoyer un ambassadeur *laïque*, confierait cette mission à un des cardinaux ou évêques français, et les journaux croyaient savoir que ce personnage serait l'archevêque de Bourges, frère du ministre actuel des affaires étrangères, prince de la Tour-d'Auvergne. Au commencement de septembre, d'autres bruits se répandirent, faisant croire que le gouvernement français avait résolu de n'envoyer aucun représentant spécial au concile. Le *Constitutionnel*, du 12 septembre, parla au long des motifs de cette détermination, motifs basés sur les rapports qui existent entre l'Eglise et l'Etat. Le 17, le *Français* annonça que le gouvernement français ne se ferait pas représenter au concile, et que M. de la Tour-d'Auvergne venait d'expédier aux agents diplomatiques français, une circulaire leur notifiant cette décision.

2. Le *Journal de Pernambuco* du 15 juillet donne une nouvelle qui fait honneur au gouvernement brésilien, c'est que la Chambre des députés avait approuvé un projet de loi portant que les évêques qui se rendraient à Rome recevraient une indemnité de voyage et de séjour, calculée d'après l'importance de leurs menses épiscopales respectives.

Une dépêche télégraphique a annoncé que le Chili avait voté 20,000 dollars d'indemnité à l'archevêque et aux trois évêques de la république pour leurs frais de voyage.

3. Nous apprenons par une lettre de Buenos-Ayres que l'archevêque, Mgr. d'Escalada, après avoir adressé deux lettres pastorales au peuple, pour l'exhorter à gagner le jubilé et le porter à des prières et à des offrandes pour le concile, était parti pour Rome vers la fin de septembre. Avec lui devaient partir aussi Mgr. Galambert, évêque de Parana, Mgr. Achaval, évêque de San-Juan-de-Cuyo, et Mgr. Rizo, évêque de Salto ; en sorte que tous les évêques de la confédération argentine, à l'exception de celui de Cordova, qui est très âgé, seront au concile. On dit aussi que Mgr. Vera, vicaire apostolique de Montevideo, partira avec l'archevêque de Buenos-Ayres. L'archevêque de Santiago (Chili) allait partir avec les évêques de la Très-Sainte-Conception et de San-Carlos de Ancud, du même pays : l'évêque de la Serena semble aussi devoir venir.

4. Une lettre de Lima (Pérou) annonçait il y a déjà quelque temps que les évêques du Pérou partiraient ensemble, probablement le 22 août, et qu'avant cette époque, la *Société catholique péruvienne* tiendrait une grande assemblée pour les fêter, sur leur départ. Cette même lettre portait que les évêques de Puno, de Cuzco, de Huanuco, de Guamanga et d'Ayacucho et peut-être aussi ceux de Chachapoyas et d'Arequipa partiraient pour le concile. Mais des nouvelles postérieures donnent comme certain le départ de tous les évêques péruviens, à l'exception de celui de Truxille, légitimement empêché.

5. Comme signe du mouvement vers Rome et le concile, une lettre de Quito (Équateur) nous annonce une séance académique tenue en présence de Mgr. Tavani, délégal apostolique, qui allait partir pour Rome, remplacé dans cette délégation par Mgr. Vannutelli, archevêque de Nicée. Après la séance et la distribution des prix, les jeunes gens de Quito ont offert leurs médailles à Mgr. Tavani, heureux de les envoyer au Pape sans avoir eu même la consolation de les montrer à leurs parents.

Nous avons reçu de Santa-Fé (République Argentine) le prospectus d'une séance académique qui témoigne des sentiments de dévouement dont la jeunesse est animée envers Pie IX et le concile, en cette année *magnae spei, magnificae concilii* dit l'inscription. La séance est intitulée : *Gloria del Vaticano. Corona poetica que dedica a N. Smo Padre el Pontífice-Rey Pio IX la Academia de Literatura del Colegio de Santa-Fé*. Voici les titres des deux parties : *El pontificado en la Iglesia ; El Pontificado en la Sociedad*.

On éprouve de la consolation à percevoir ce lointain écho de Rome venu jusque de l'Amérique, et à voir cette unité de l'esprit chez la jeunesse catholique de l'ancien et du nouveau monde. Des lettres de divers pays nous apprenant que le thème favori des exercices littéraires, dans les établissements catholiques, a été Rome, le Pape et le Concile. C'est ainsi que les choses se sont passées à Mons, en présence du nonce apostolique. A Terracine, l'année scolaire a été close, au collège, par une séance de poésie sur les " Entreprises magnanimes de Pie IX dans les dix der-

nières années de son pontificat". Une des plus éclatantes est le concile. Les espérances de l'*Eglise au futur concile*, tel a été le sujet d'une séance, dont le compte-rendu est dédiée à Mgr. de Mérode, des membres de l'Académie des *Fiorienti*, au séminaire de Civita-Castellana. Les élèves du Collège des Jésuites, à Mondragone, près de Rome, ont exécuté, le jour de la distribution des prix, une cantate intitulée : *L'Espérance dans le futur Concile*. A Rome, les Chanoines Réguliers de Latran ont clos les cours de leur collège par un exercice de poésie roulant sur le concile. Le prologue a été lu par un des élèves, D. Pie Mortara, nom désormais célèbre en Europe.

6. Une autre fois, nous donnerons des nouvelles plus graves sur l'assemblée des évêques de Fulda, sur la réponse de la faculté de théologie de Munich, sur le synode arménien, etc. En attendant, disons que les préparatifs, à S. Pierre, procèdent sans encombre et qu'ils se distinguent par un bon goût que le correspondant de l'*Opinione*, si prompt à critiquer les choses de Rome, ne peut pas s'empêcher de constater. On en peut dire autant de ceux de l'Exposition, dans le cloître de la Chartreuse.

S. Em. le cardinal vicaire a publié deux *Inviti Sagri* ordonnant l'un un triduum en l'honneur de S. Michel-Archange, protecteur des conciles, l'autre une octave en l'honneur de la Vierge du Rosaire, dont la dévotion fut si utile au IV^e concile de Latran.

Les religieuses bénédictines de S. Marie in *Campo Marzo* ont mis une partie de leur couvent à la disposition du Saint Père pour les évêques. Des invitations directes ont été faites à des évêques par des maisons religieuses et des personnes privées.

De
au si
nécess
concil
oelle
ou no
d'une
concile
peu p
que l'
procha
catholi
trouver
cher d

Voi
pontifi
niques
des in
appart
Siège,
fine fle
raine,
Pape e

(1) Il
est suffi
de les d
N. 17, p

POLEMIQUE.

" L'Avenir catholique " et l'autorité pontificale.

Deux très-graves questions ont été particulièrement agitées au siècle dernier : celle de savoir si la confirmation du Pape est nécessaire ou non pour que les décrets et définitions des conciles généraux aient de la valeur dans la chrétienté, et celle de savoir si les définitions pontificales *ex cathedra* sont oui ou non infaillibles. Toutes deux se rapportaient à une troisième d'une grande importance, à savoir : le Pape est-il supérieur au concile ou le concile au Pape ? De nos jours, les écoles étaient à peu près unanimes sur la solution à donner à la question, lorsque l'on a vu se lever quelques hommes qui, à l'occasion du prochain concile, ont cherché à la poser de nouveaux. *L'Avenir catholique* a cru bon de jeter sa plume dans la balance de la controverse. Nous verrons si et jusqu'à quel point il la fait pencher de son côté.

Voici son opinion sur la première question : la confirmation pontificale n'est pas nécessaire pour valider les synodes oécuméniques présidés par les légats du Pape, qu'ils aient ou non reçu des instructions, peu importe (1). Ici, *L'Avenir*, oubliant qu'il appartient à l'école des canonistes les plus dévoués au Saint-Siège, invoque en sa faveur la sentence de la Sorbonne, de cette fine fleur du gallicanisme, sentence citée par le cardinal de Lorraine, et d'après laquelle quand un concile est convoqué par le Pape et présidé par ses légats, le Pape doit se soumettre aux

(1) Il semble donc plus raisonnable de penser que l'assentiment des légats est suffisant, qu'ils aient reçu ou non des instructions du pape ; c'est leur affaire de les demander, s'ils croient en avoir besoin ; le Concile ne s'en préoccupe pas N. 17, pag. 261, c. 3.

décrets que ce concile a rendus en matière de foi, sous peine d'anathème, attendu que ce concile est infaillible (1). Selon l'*Avenir*, Bellarmin, pour avoir été d'une autre opinion, a radoté, et le cardinal Gousset et Mgr. Héfélé, qui adhèrent à son opinion, se sont fourvoyés *étourdimment* sur ses traces (2). Nous avons dit, dans la livraison précédente, que l'*Avenir* a pour drapeau le gallicanisme avec une teinte romaine. En voilà une autre preuve.

Mais voyons si le radotage et l'étourderie sont du côté de Bellarmin, de Gousset et de Mgr. Héfélé, ou de l'*Avenir*. Posons la question en termes clairs. L'*Avenir*, restreignant sa sentence aux questions de dogme, procède ainsi : les décrets des conciles présidés par les légats sont, par leur nature même, infaillibles ; donc ils ne sont pas soumis au contrôle du Pape ; donc ils n'ont pas besoin de confirmation, ni d'approbation pour avoir de la valeur. Nous, au contraire, nous disons : les décrets de ces conciles, même ceux ayant trait au dogme, sont soumis au contrôle du Pape ; donc ils ne sont pas, par leur nature même, infaillibles, donc ils ont besoin de la confirmation ou de l'approbation pontificale pour avoir de la valeur.

Et d'abord le pouvoir juridique de contrôler tous les décrets d'un concile œcuménique existe-t-il oui ou non dans le Pape ? Des témoignages irréfragables nous disent que oui. D'après le diacre Ferrando, on doit maintenir fermement les choses définies d'abord par les évêques, puis examinées et confirmées avec une nouvelle diligence par le siège de Pierre (3). Selon Hinemar de Reims, il appartient au siège apostolique de soumettre à un nou-

(1) Lorsque le Concile est convoqué par le Pape et que ses légats y président, Sa Sainteté est obligée d'en observer les décrets qui sont établis sous peine d'anathème concernant les matières de foi, au sujet desquelles le Concile ne peut pas se tromper. N. 6, pag. 85, c. 2.

(2) Il est clair pour nous que M. le docteur Héfélé et le Cardinal Gousset se sont jetés sans réflexion à la suite de Bellarmin. Après les preuves que nous venons d'apporter, sommes-nous en droit de nous demander si Bellarmin et ses adhérents ont vraiment inventé des doctrines de fantaisie ? N. 9, pag. 132, c. 16

(3) Quæ finiuntur iudicantibus Episcopis sanctis, et ad B Petri memoriam, perducta, diligentius examinantur, atque firmatur, sequenda sunt, tenenda sunt, amplectenda sunt : in retractione sub qualibet pietatis occasione teneri non debent. Epist. ad Pelagium et Anatolium.

rel
géné
que
chos
car
les p
décr
selon
ou ro
décre
pouv
des l
canon
cité p
rapp
titre
Eglis
de R

De
le Si
diato
pend
effet,
apost
dépen

(1)
porum
ve dis
vincia
vort. I

(2)
cer ?...
versali
exami
itinera

(3)
quidq
17.—
Episco

vel examen les jugements des synodes tant provinciaux qu'généraux ou de les confirmer (1). Je ne pourrai, s'écrie l'évêque Raterius, je ne pourrai remédier à mon ignorance des choses de la foi ailleurs, mieux ou plus efficacement qu'à Rome : car c'est là qu'ont brillé les plus grands docteurs de l'univers et les princes les plus illustres de l'Eglise universelle ; là que sont décrétés les conciles généraux ; approuvés ou rejetés les canons, selon qu'ils le méritent (2). Examen, correction, confirmation ou refus, voilà ce qui appartient au Pape dans la question des décrets de tous les conciles. Est-ce que cela ne constitue pas un pouvoir juridique formel de contrôle ? Ce pouvoir fut d'ailleurs dès les premiers âges de l'Eglise consacré par un canon inviolable, canon rappelé par le Pape de Jules 1er aux évêques orientaux, cité par les Pères du concile de Chalcédoine contre Dioscore, et rapporté par Socrate et Sozomène dans leurs histoires sous le titre de *règle* ou de *loi*, en vertu de laquelle il était défendu aux Eglises de décréter aucun canon contre la sentence de l'évêque de Rome, sous peine de nullité de l'acte (3).

Du moment que l'on suppose une aussi grande puissance chez le Siège apostolique, la conséquence qui en doit découler immédiatement, c'est que toute la valeur des décrets conciliaires dépend de la confirmation ou de l'approbation pontificale. Et en effet, le Pape Gélase écrivit très-clairement que *totum in sedis apostolicæ positum est potestate* : l'acceptation ou l'annulation dépendent du jugement du Siège apostolique. Un décret conci-

(1) Quibus omnibus demonstratur, quia Synodus Comprovincialium Episcoporum iudicia, generalis autem Synodus Comprovincialium diiudicationes, si ve dissentiones vel probet, vel corrigat.... Apostolica vero Sedes, et Comprovincialium et generalium retractet, refricet, vel confirmet iudicia. Lib. de Divort. Loth. et Thenter.

(2) Qna ignorantia, quo melius exui, quo aptius possum quam Romae docer ?... Hic summi illi totius orbis Doctores : illic præsentiores enituerunt universalis Ecclesiæ Principes ; illic decreta Pontificum universorum congregatio-examinatio Canonum, approbatio recipiendorum, reprobatio spernendorum. In itinerario.

(3) Ecclesiastica regula interdictum, ne præter sententiam Episcopi romani quidquam ab Ecclesiis decernatur [kanonizein]. Socrat. Hist. eccl. lib. II, c. 17.— Legem esse pontificam, ut pro irritis habeantur, quæ præter sententiam Episcopi romani fuerint gesta. Sozomen. Hist. eccl. lib. III, c. 10.

liaire a-t-il été confirmé par ce Siège : *hoc robur obtinuit*. A-t-il été au contraire rejeté : *Habere non potuit firmitatem* (1). La chose est si évidente que le Pape Nicolas 1er, affirmant cette dépendance du concile vis-à-vis du Pape, dans une lettre à l'empereur Michel, fait un appel solennel à l'histoire, comme à propos d'un fait de notoriété publique (2). Le patriarche de Constantinople Nicéphore lui rend témoignage en assurant qu'aucun décret, aucun dogme discuté dans l'Eglise n'a jamais été sanctionné par la coutume ou par un décret épiscopal sans l'intervention de la vieille Rome (3). Dites-nous donc, maintenant, que les décrets conciliaires en matière de dogme ou de discipline sont valides sans la confirmation et l'approbation pontificales !

De là découle cette conséquence très-grave, que la confirmation ou l'approbation pontificales d'un décret dogmatique conciliaire est le sceau de son infailibilité, le signe essentiel que les fidèles doivent rechercher pour savoir si ce décret a ou non de la valeur. Après le concile de Rimini, les fauteurs de l'arianisme se mirent à répandre dans tout l'Orient une profession de foi vicieuse, authentique par un décret impérial, en disant que telle était la croyance de ce grand synode, qu'il fallait la maintenir à jamais et qu'il n'était pas permis de s'en écarter. Le mal avait beaucoup de diffusion, grâce à la formule en question. Dans cette extrémité, le moyen jugé le plus efficace par le grand Basile fut de recourir au Saint-Siège, en priant le Pape S. Damase d'expédier en Orient des hommes sûrs qui parcourraient les villes et notifieraient partout, pour dissiper les doutes, le

(1) Totum in Sedis apostolicæ positum est potestate. Ita quod firmavit in Synodo Sedes apostolica, hoc robur obtinuit: quod refutavit, habere non potuit firmitatem. De Anathem.

(2) In universalibus Synodis quid ratum, vel quid prorsus acceptum, nisi, quod Sedes Beati Petri [ut ipsi scitis] habetur? Sicut e converso quod ipsa sola reprobavit, hoc solummodo consistat hactenus reprobatum.

(3) Sine seniore Roma, decretum, aut dogma nullum, quod in Ecclesia agitata sit, quorumlibet canonum statutis, ac sacerdotali consuetudine sancitum, nihil quidquam perfectæ aut absolutæ auctoritatis habuit [Antirr. I. contr. Iconon. c. 25] Cf. Orsi. De Romani Pontificis auctoritate, lib. II, c. 2.

déci
Pap
de C
prof
conc
l'ém
emp
tion,
L'ap
eun
ment
soute
prob
autre
parce
mani
interv
l'Istr
synod
avaier
trois c
valeur
déclar
ce qu
quelle
Donc,
la déci
légats,

(1) N
ut... elig
nimi cor
habentes
per vim

(2) Q
quo con
ii qui ex
tuæ san

décret du Pape Libère annulant le synode de Rimini (1). Le Pape S. Léon ayant tardé à envoyer la confirmation du concile de Chalcedoine, pour de justes motifs, les hérétiques eutychiens profitèrent de cet incident pour laisser planer un doute sur la condamnation de leurs erreurs. Les discussions recommençaient : l'empereur Marcien, pour y couper court recourut au moyen employé par S. Basile ; il supplia le Pape de hâter sa confirmation, afin de dissiper tous les doutes dans le sein de l'église (2). L'après question des trois chapitres s'agitant dans l'Eglise, chacun des deux partis cherchait à exploiter en sa faveur l'argument péremptoire de la confirmation pontificale. Les uns soutenaient que les trois chapitres étaient compris dans l'approbation du concile de Chalcedoine présidé par les légats ; les autres, qu'ils n'y étaient pas compris. On n'était pas d'accord parce que le sceau de l'autorité pontificale n'était pas également manifeste pour tout le monde. Alors le Pape Pélage II intervint. Il écrivit à Elie d'Aquilée et aux autres évêques de l'Istrie que le Pontife S. Léon avait restreint l'autorité du synode à la seule définition de la foi ; qu'à la vérité les légats avaient adhéré à la décision approuvant la lettre d'Ibas, un des trois chapitres, mais que cette adhésion ne lui avait donné aucune valeur ; que S. Léon lui-même l'avait affirmé explicitement en déclarant que l'on pouvait soumettre à un nouvel examen tout ce qui avait été traité en synode en dehors de l'affaire pour laquelle les légats avaient été envoyés. Que voulez-vous de plus clair ? Donc, conclut le Pape Pélage, le B. Léon ayant accordé ce droit, la décision prise perd toute valeur, en dépit de l'adhésion des légats, et la lettre d'Ibas, peut à bon droit, être soumise à un

(1) Nobis autem operae pretium visum est ad Episcopum Romae scribere, ut... eligens homines idoneos ad eos, qui apud nos perversi sunt, lenitate ac animi constantia corrigendos, apte et adtemperate utentes sermone, secumque habentes quaecumque post Ariminense Concilium gesta sunt, ad eorum, quae per vim illie acta fuerant, dissolutionem. Epist. ad Athanasium.

(2) Quam ob rem tua veneranda dignitas decretum quam celerrime emittat, quo confirmare ipsam Chalcedonensem Synodum manifestissime ostendat, ut ii qui exoptant in via diverticula, nullam haberi possint suspicionem de iudicio tuae sanctitatis. Veggasi per disteso questa lettera, che è la CX dell'ediz. Ball.

nouvel examen et condamnée (1). Comprenez-vous, maintenant, combien peu a d'importance la présidence des légats, et qu'elle n'ajoute aucun poids aux décisions ?

La question est dès lors éclaircie. Le Pape a le pouvoir juridique de contrôler les décrets conciliaires : c'est une chose prouvée par des témoignages irréfragables, confirmée par le fait historique, sanctionnée par l'usage de l'Eglise. Toute valeur vient de la confirmation ou de l'approbation pontificale : c'est d'elle que les fidèles font dépendre leur devoir. Donc elle est absolument nécessaire pour que les décrets conciliaires aient de la validité dans la chrétienté.

Tel est le langage que tient la théologie en faveur de l'autorité pontificale, en la déduisant des arguments allégués ci-dessus. Mais l'*Avenir* l'entend parler en sens opposé. Il dit :—La théologie n'a pas besoin des IV^e et V^e sessions de Constance pour y fonder l'autorité des conciles œcuméniques. Outre les textes de l'Evangile et les témoignages de la tradition que l'on a coutume d'alléguer, voici trois faits splendides attestés par toute l'histoire : 1° Les conciles œcuméniques présidés par les légats du Saint-Siège ont *toujours* publié leurs décisions sans attendre la confirmation *explicite* du Pape, 2° Non seulement ils ont promulgué leurs décisions, mais ils les ont même mises à exécution par des sentences irrévocables. 3° Il ne nous est pas donné de signaler dans l'histoire des monuments établissant l'approbation *explicite* du Pape, quant aux huit premiers conciles œcuméniques, donnée par un acte *public et universel*. Ces trois faits, dont l'authenticité défie toutes les arguties de la critique forment une base inébranlable en faveur de l'autorité des conciles œcuméniques.—Ainsi parle l'*Avenir* (2). Abandonnant les IV^e et V^e sessions du concile de Constance, d'où l'école gallicane tire la force de ses

(1) "Siquid sane ab his fratribus, quos ad sanctam Synodum vice mea misi, praeter id quod ad causam fidei pertinibat, gestum esse perhibetur, nullius erit penetus firmitas quia ad hoc tantum, ab apostolica Sede sunt directi, ut excisis haeresibus catholicae essent fidei defensores. Quidquid enim praeter speciales causas synodalia ad examen episcopale deferretur, potest aliquam diudicandi habere rationem," S. Leo ad Maximum Antioch. Episc.

(2) N. 10, col. 1.

an
Pa
son
En
d'u
non
irr
l'A
labl
por
I.
néce
mais
batic
légat
envo
direct
En a
Pen
Le co
rédui
bation
Dès l
actes
aucun
(1) I
tion, p
suadés
blemen
qui per
être sur
(2) I
mation
est inhé
cation t
(3) I
ont en l
col. 2.
(4) I

arguments en faveur de l'autorité des conciles en face de celle du Pape, il s'attache aux faits. Ces faits à la main, il est si sûr de son affaire qu'il aboutit à cette conséquence plus qu'étrange :— En temps de schisme, un concile œcuménique peut compter d'une façon *infaillible* sur l'assistance de l'Esprit Saint et prononcer des sentences infaillibles, qui donnent le droit de punir irrévocablement les rebelles (1). Mais la base sur laquelle l'*Avenir* fonde cette sentence est elle vraiment d'une force inébranlable ? Loin de là ! Elle s'écroule au premier coup qu'on lui porte.

L'*Avenir* exclut tout-à-fait, dans quelque cas que ce soit, la nécessité de l'approbation *explicite* ou de la sanction *subséquent*e, mais il admet l'*implicite*. Il y a ici une équivoque. L'approbation implicite, selon lui, est inhérente à la présidence des légats (2). Mais en quoi consiste cette honneur attribué aux envoyés du Pape ? Dans la direction de l'assemblée (3). Or, cette direction est-elle autoritative et dépendante des ordres du Pape ? En aucune façon. Il suffit que les légats adhèrent aux décrets. Peu importe qu'ils aient reçu ou non des instructions du Pape. *Le concile ne s'en préoccupe pas* (4). Comprenez-vous à quoi se réduit cette présidence, à laquelle l'*Avenir* dit adhérente l'approbation implicite ? A une présidence d'honneur, tout simplement. Dès lors : 1° injustice, il rend le chef de l'Eglise responsable des actes du concile par une approbation implicite où l'on ne tient aucun compte de ses ordres ; 2° injustice, après lui avoir con-

(1) Puisque les pères [de Constance] n'ont pas ajourné l'irrévocable exécution, puisqu'ils n'ont pas attendu l'élection de Martin V, c'est qu'ils furent persuadés que le Concile œcuménique, en temps de schisme, peut compter infailliblement sur l'assistance de l'Esprit-Saint et prononcer des arrêts infaillibles, qui permettent de punir irrévocablement les rebelles dont l'opiniâtreté ne peut être surmontée. Ibid. pag. 146, col 1.

(2) Ils [les Conciles œcuméniques] ont demandé plus d'une fois cette confirmation ; rien ne démontre qu'ils aient eu plus que l'approbation implicite qui est inhérente à la présidence des légats apostoliques et à la subséquente ratification tacite du Saint-Siège. N. 9, pag. 230, col. 4.

(3) Les évêques réunis au Concile sous la direction des légats apostoliques ont eu la prétention de rendre des vraies définitions de foi etc. N, 14, pag. 216, col. 2.

(4) Loc. sup. cit.

féré la primauté d'honneur, il le dépouille de la primauté de juridiction ; 1° absurdité, il soutient que les décisions des membres sont valides sans l'influence morale ou sans la dépendance du chef de la communauté ; 2° absurdité, en soumettant le Pape à l'obligation de se soumettre aux décisions du concile, il aboutit à cette conclusion que le *fondement* ne soutient pas, mais est soutenu, que le *pasteur* ne conduit pas le troupeau, mais est conduit par lui, que *celui qui confirme dans la foi* est au contraire celui qui est confirmé. Voilà la base sur laquelle repose en réalité l'opinion de l'*Avenir* : deux injustices et deux absurdités.

L'opinion de Bellarmin est bien différente. On peut, dit-il, définir un article de foi en concile de quatre manières : 1° Les Pères consentant et les légats refusant ; 2° les Pères et les légats consentant, mais contrairement aux instructions pontificales ; 3° Les Pères et les légats étant pleinement d'accords mais sans instruction déterminées ; 4° Tout étant d'accord et conformément aux instructions reçues. Dans les deux premiers cas, les définitions conclues n'ont aucune valeur, et sont même réprouvables ; dans le troisième, pour être obligatoires, elles ont besoin d'être confirmées par le Pape ; dans le quatrième, elles ont pleine et entière vigueur et obligent les consciences. Cette solution répond à tous les besoins :—à celui de l'unité, qui doit nécessairement relier les membres au chef, et dès lors on tient pour condamnées les définitions de la 1re et de la 2e espèce, pour restant en suspens celle de la 3e, et pour certaines celles de la 4e, selon que l'unité n'existe pas, qu'elle n'est pas constatée ou qu'elle est douteuse ;—au droit de contrôle du Pape, parce que les définitions de la 1re et de la 2e espèce, par lesquelles ce droit est violé, sont rejetées ; parce que celles de la 3e, sur lesquelles le Pape n'a pas encore exprimé son jugement définitif, sont remises au Saint-Siège ; parce que celles de la 4e, sur lesquelles le Pape s'est déjà prononcé définitivement, sont passées à l'état de chose jugée ;—à l'histoire, enfin, par laquelle on sait que le 2e concile d'Ephèse fut réprouvé pour avoir défini, malgré les légats (1) ; que celui de Constantinople (861) fut désavoué et rejeté

(1) Epist. S. Leonis 43-50.

par
tion
le 2
vali
déci
les c
conf
par
deux
droit
et à
de fu

M
est si
Const
au co
quaer
ne de
Pape
leur a
siège
dirige
parce
tative
serait
toute
là l'id
simple

(1) E
(2) Q
sali Cor
tantum,
loquerer
praeside
eius pra
set essen
et sic no
deretur.

parce les Pères et les légats décidèrent contrairement aux instructions pontificales (1) ; que, des huit premiers concile œcuméniques, le 2e et le 5e furent reconnus comme universels et pleinement valides après l'approbation des Pape Damase et Vigile ; que les décisions des autres furent tenues pour valides et qu'on punit les coupables sans autre formalité, parce qu'elle étaient toutes conformes aux définitions ou instructions du Saint-Siège portées par les légats présidents. Que le lecteur décide laquelle des deux opinions, celle de Bellarmin, parfaitement conforme au droit et l'histoire, ou celle de l'*Avenir* qui conduit à l'injustice et à l'absurdité et est contraire à l'histoire, mérite qu'on la traite de fantastique !

Mais la fantaisie de l'*Avenir* n'est pas de fraîche date. Elle est si enracinée qu'elle remonte jusqu'aux conciles de Bâle et de Constance. Turrecremata raconte qu'il s'éleva en sa présence, au concile de Bâle, une grosse question *per eos qui occasionem quaerebant turbandi Ecclesiam*. Quelques-uns soutenaient qu'on ne devait en aucune façon accorder la présidence aux légats du Pape Eugène ; d'autres au contraire disaient que l'on devait leur accorder une présidence honoraire, en vertu de laquelle ils siègeraient à des places plus élevées, parleraient les premiers et dirigeraient les discussions, mais non la présidence autoritative, parce que si le Pape ou d'autres en son nom présidaient autoritativement le concile universel, la forme essentielle de ce concile serait détruite, en d'autres termes un seul, au lieu de tous, ferait toute la besogne, ce qui rendrait le concile nul (2). N'est-ce pas là l'idée de l'*Avenir* ? Concède-t-il aux légats autre chose qu'une simple présidence honoraire ? Moyennant cette présidence, est-ce

(1) Epist Nicolai. I, ad Episc. orient.

(2) Quidam dicebant nullo modo deberent admitti ad praesidendum universali Concilio. Alii vero quod admitti deberent ad praesidentiam honorariam tantum, videlicet ut eminentiorem locum in Concilio tenerent, et primo in eo loquerentur, et quae agenda erat per interlocutionem dirigerent non autem ad praesidentiam auctoritativam ... Arguebatur: sic: si Papa aut aliquis nomine eius praesideret universali Concilio praesidentia auctoritativa, iam sublata esset essentialis forma a Concilio, puta libertas in consultando obstante coactione, et sic non omnes sed unus omnia faceret, et per consequens synodus nulla redederetur. Summa de Ecclesia lib. III, c. 23.

que le concile n'est pas, selon lui, dégagé de tout lien de dépendance envers le Pape, dans ses définitions ? N'est-il pas déclaré libre de tout égard aux instructions du Pontife ? Les règles sur la liberté du concile, dont nous avons parlé dans l'article précédent, ne se rapportent-elles pas à cela ? Or, savez-vous sur quoi se fonde tout cela ? C'est bien clair : sur la supériorité du concile sur le Pape. On ne reçoit pas des ordres d'un inférieur, mais on lui en donne et on lui fait la loi. L'*Avenir* est d'avis que le concile ne doit pas se préoccuper des instructions pontificales et que ses définitions obligent le Pape. Ce qui ressort de là, c'est que le concile est supérieur au Pape. Mais une telle opinion ne découle-t-elle pas de celle du second article des propositions gallicanes ? Evidemment oui. Donc, ici encore, l'*Avenir* qui dit appartenir à l'école romaine la plus dévouée au Saint-Siège, tient un langage tout-à-fait gallican.

Tel est l'*Avenir* dans la pratique. Dissimulant avec un soin extrême l'école à laquelle appartiennent ses principes, il met tout en œuvre pour présenter comme imbus des principes gallicans deux Papes qui étaient à cent lieues de l'être.

L'un est le Pape Martin V. Les Pères du Concile de Constance et Pape Martin, conclut l'*Avenir*, s'accordent à affirmer l'autorité infailible du concile oecuménique quant au dogme (1). Les preuves de cette conclusion pèchent en ce sens qu'on y a omis ce qui prouve que le concile ne suffit pas lui-même. Laisant côté la question de l'oecuménicité, recherchons quels furent les sentiments du concile vis-à-vis du Pape. Jean XXIII s'étant enfui de Constance après la 2e session, les Pères résolurent de tenir une 3e session, dans l'espoir que " le prétendu Pape approuverait et ratifierait ce qui serait réglé selon le droit et la justice (2)". Donc ils tenaient pour nécessaire la confirmation

(1) N. 10. Le Concile de Constance.

(2) Quinimmo Concilium sub auspiciis et praesidio Ioannis adhuc perseverasse ex eo discimus, quod auctor Synopsis iam laudatae scribat, sessionem Concilii tertiam post p[ap]am iam laudatae scribat, sessionem Concilii tertiam post fugam Ioannis celebrandam statuisset Cardinales Cameracensem et Florentinum ex eo quod Papa grata et rata habiturus foret, quae in ea [sessione] rite et recte gesta forent. Raynaldi, Annal. Eccl. ad an. 1415, n. 1, in nota Mansi.

pontificale. Dans la 39e session, établissant la formule de foi que devait jurer le Pape à élire, ils énumérèrent les conciles aux décisions desquels il était tenu de s'astreindre, et ne dirent pas un mot du concile de Constance. Ils croyaient donc que ce concile, qui n'était pas encore confirmé par l'autorité pontificale, n'avait pas le même poids que les précédents. Dans la 40e session, la question de savoir si l'on imposerait au Pape futur une obligation au sujet de la réforme *in capite*, le principe *Papa electus ligari non potest* l'emporta. Ils conclurent donc que le Pape ne saurait en aucune manière être astreint aux décisions du concile. Dans sa constitution promulguée en consistoire au mois de mars 1418 et citée par Gerson, le Pape Martin déclare ouvertement que : *Nulli fas est a supremo Iudice, videlicet Apostolica Sede, seu Romano Pontifice Iesu Christi Vicario in terris appellare ; aut illius iudicium in causis fidei declinare*. Les orateurs du roi de Pologne ayant osé, dit Cromer, lire une plainte où ils en appelaient du Pape au futur concile, dans la dernière session, le Pape Martin leur imposa silence en les menaçant d'excommunication s'ils osaient encore parler d'appel. Mais l'appel est permis de l'inférieur au supérieur et non vice-versa. Donc le Pape Martin se tenait pour supérieur au concile. Le motif pour lequel il interdisait l'appel était sa qualité de juge suprême dans les choses de la foi. Donc les décisions dogmatiques des conciles ont besoin, selon lui, pour acquérir la fermeté et l'immutabilité, de la confirmation pontificale.

Les Pères de Constance, ajoute l'*Avenir*, n'attendirent pas l'élection du Pape pour avoir la sanction de la sentence irrévocable prononcée contre Jean Huss. Donc ils tenaient leurs définitions pour infaillibles, et, partant, pour n'ayant pas besoin d'être confirmées. Autrement, quel scandale ne serait-ce pas dans l'Eglise, que cette sentence prononcée dans le doute de l'infailibilité dogmatique ? Au temps où l'on traitait de Jean Huss au concile de Constance, l'inquisiteur Schonfeld prononça une sentence irrévocable contre la secte des flagellants, qui venait de se former à Songerhausen. Disons-nous qu'il était infaillible ou, sinon, qu'il donnait un grave scandale. Ce serait une folie que de parler ainsi. Les sentences des inquisiteurs

étaient regardées comme bien prononcées quand elles l'étaient selon la loi, bien que les auteurs ne fussent pas tenus pour infallibles. Donc pour que la sentence prononcée contre un sectaire ou un hérétique soit juste, il n'est pas nécessaire qu'elle émane d'une autorité infallible. L'hérésie de Wicleff et de ses adeptes, en Bohême, avait été condamnée en Angleterre par plusieurs synodes, déclarée telle par les universités de Paris et de Prague, et peu auparavant, foudroyée dans un concile romain réuni par Jean XXIII; le roi Vencelas procéda avec toute la rigueur de la justice contre les disciples de Huss. Tout cela est plus que suffisant pour justifier la condamnation décrétée par les Pères de Constance sans l'infaillibilité supposée.

L'autre Pape imbu de principes gallicans, selon l'*Avenir*, est Pie IV. Si vous en doutez, en voici la preuve. Le bruit avait couru parmi les Pères de Trente que le Pape, prononçant la dissolution du concile, ne le confirmerait pas : de là des craintes et des plaintes. Le cardinal de Lorraine interpella le Pape au moyen d'une lettre directe. Le Pape répondit aussitôt : " Nous faisons savoir que si le concile demande notre confirmation, nous la lui enverrons sans délai et de grand cœur par un courrier très-rapide ".—On dirait, ajoute l'*Avenir*, que Pie IV s'était joint au cardinal de Lorraine dans la profession de ces maximes, que celui-ci soutint constamment à Trente sans réclamation de la part des cardinaux et des évêques les plus dévoués au Saint-Siège, à savoir que, quand le concile est convoqué par le Pape et présidé par ses légats, il ne saurait se tromper dans les décrets édictés sous peine d'anathème en matière de foi, parce qu'il les édicte avec l'assistance du Saint-Esprit (1).—Peut-on maltraiter davantage la vérité historique ! Il est faux que le cardinal de Lorraine ait constamment soutenu ce principe au concile, car, au contraire, il fut d'avis qu'il fallait raffermir l'autorité pontificale en termes solennels, et à cet effet il rédigea de concert avec les légats, un canon opposé au sentiment que lui attribue l'*Avenir*, exposa qu'on devait défendre à l'Université de Paris d'imposer aux nouveaux docteurs l'obligation de jurer de soutenir les

(1) N. 9. pag. 131. col. I.

décre
supér
ut qu
tur (1
réclan
les pr
en ple
fier le
princi
sait co
faux q
en avo
les lég
bule d
ficale p
l'Empe
presque
rité du
extenso
aperçu
confirm
nonobst
actes, je
en deva
de Lorr
férer la
très-gra
Pape, le
licanes.

La bi
principe
devant l

- (1) Ray
al Papa, p
(2) Ibi
(3) Ibi
(5) Ibi

décrets de Bâle, reconnut dans une lettre au Pape qu'il était supérieur au concile, et jugea nécessaire la confirmation du Pape *ut quae feliciter statuta sunt etiam in perpetuum acrum stabiliantur* (1). Il est faux que les cardinaux légats et les évêques ne réclamèrent pas en entendant énoncer les principes gallicans, car les premiers protestèrent par la bouche du cardinal de Mantoue, en pleine congrégation, contre Ferrier, qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie plutôt que de permettre le moindre attentat des principes gallicans qu'il professait à l'autorité pontificale, et on sait combien les seconds tinrent tête aux gallicans. Il est archi-faux que le Pape transigea avec les maximes gallicanes (2): nous en avons pour preuve la réponse approuvée à Rome que firent les légats aux demandes des Français, réponse dans le préambule de laquelle on trouve la nécessité de la confirmation pontificale pour la confirmation des synodes, les lettres du Pape à l'Empereur Ferdinand, et la qualification d'audace téméraire et presque d'impiété appliquée à l'opinion gallicane de la supériorité du concile sur le Pape (3). Si l'*Avenir* avait rapporté *in extenso* ce qui provoqua la lettre et l'écrit du Pape, il se serait aperçu que le concile et le Pape regardaient comme nécessaire la confirmation du Saint-Siège. Le seul soupçon que le Pape, nonobstant la demande du concile, n'en confirmerait pas les actes, jeta le trouble parmi les Pères, à cause du dommage qui en devait résulter.—Non, écrivait à ce sujet le Pape au cardinal de Lorraine, je ne serai pas assez dépourvu de sagesse pour différer la confirmation et rendre ainsi inutiles tant de fatigues, au très-grand détriment de la chrétienté (4). Voilà comment le Pape, les cardinaux et le concile abondaient dans les idées gallicanes.

La bulle de Pie IV confirmant le concile de Trente ruine le principe de l'*Avenir*. Que fait-il alors? Il ferme les yeux devant l'évidence et s'écrie. Ce n'est pas une bulle de confir-

(1) Raynaldi, Annal. eccl. ad ann. 1563, n. 4 5 99. Vedi la lettera del Card. al Papa, presso il Launoy, Regii Navarrae Ginnas. Part. 1, cap. 6.

(2) Ibid. N. 39, 9.

(3) Ibid. ad ann. 1562, n. 87, 1563, n. 67.

(4) Ibid. 1563, n. 207. Veggasi per disteso la Lettera.

mation ! Mais est-ce que le concile n'a pas demandé cette confirmation ? Est-ce que le Pape n'a pas voulu, par sa bulle, la lui accorder ? Est-ce que le monde catholique ne l'a pas acceptée dans ce sens ? C'est un fait qui a la sanction de trois siècles ! Que voulez-vous ! au bout de trois siècles, l'*Avenir* a découvert que non. Si le Pape, dit-il, avait voulu mettre le sceau de l'infaillibilité sur les décisions dogmatiques du concile, il aurait dû se servir de tels termes... Et là-dessus, il rédige *in extenso* une formule conforme à sa propre science bullaire, et comme, naturellement, la bulle de Pie IV, n'est pas écrite selon cette science, l'*Avenir* conclut triomphalement que son opinion est la vraie. Quel dommage que l'auteur de l'article n'ait pas occupé, à Rome, à l'époque de Pie IV, une chaire de consultations, comme il en tient une actuellement, à Paris ? La bulle de confirmation eût été rédigée dans la forme voulue ! Ce n'est pas tout : il attaque la bulle de plusieurs côtés. Ainsi, il affirme que la proposition de demander la confirmation faite aux Pères en concile n'était pas formulée comme pour une chose obligatoire ; mais il ne s'aperçoit pas qu'il est contredit par la bulle qui dit que les Pères ont agi ainsi mûs par le respect qu'ils doivent au Saint-Siège et pour suivre les exemples des anciens conciles. Il assure que le Pape confirma seulement les décrets disciplinaires et il s'aperçoit pas que la bulle dit *omnia et singula*. Il soutient en plusieurs endroits que les définitions dogmatiques sont obligatoires dès la promulgation qui s'en fait en concile, et la bulle lui donne un démenti : *Illa omnia et singula decreta auctoritate apostolica confirmavimus et ab omnibus Christi fidelibus suscipienda ac servanda esse decrevimus, sicut harum quoque suscipi observamque decernimus.* Il y a bien la de quoi parer les coups de l'*Avenir* pour la défense du gallicanisme.

L'*Avenir* est fécond en moyens de donner du poids à son opinion gallicane, et en moyens tels, qu'il s'en faut de peu qu'ils ne fassent passer de son côté ses plus forts adversaires. Tout le monde sait avec quelle force d'argument Orsi (1) a attaqué chez Bossuet la doctrine que soutient l'*Avenir*. Or, voici Orsi qui,

(1) De Romani Pontificis auctoritate, t. 1, p. II, c. 2.

s'il
Save
port
besoi
apery
pas i
jura
Mais

L'
la con
réduit
soutien
nécess
cile, o
Pape
Ceci p
plusien
gent p
més e
Traité

L'ar
défense
suet) p
Nicée, e
nion de
ralemen
Conciles
autorité
le Pape
le savan
que tel
mun de
pense c
qui so
que les
rendus e

s'il ne soutient pas, au moins n'infirme pas trop, cette doctrine. Savez-vous quel est le moyen qu'il emploie à cet effet ? Il rapporte l'opinion d'Orsi en la tronquant et en la torturant pour les besoins de la cause ! Ni plus ni moins. Le *Bien public* s'en aperçut et avertit ses lecteurs de se tenir en garde afin de n'être pas induits en erreur par cette indigne manœuvre. L'*Avenir* jura ses grands Dieux qu'on le calomniait et défia son accusateur. Mais le fait donna raison au *Bien public*.

L'*Avenir* soutient que, pour la validité des décrets du concile, la confirmation explicite du Pontife n'est pas nécessaire, et il réduit à rien la confirmation implicite. Orsi, au contraire, soutient l'opinion rapportée ci-dessus de Ballarmin, c'est-à-dire la nécessité de la confirmation pontificale ou explicite, après le concile, ou implicité, quand le concile accepte la décision du Pape sur le point à définir qui lui est notifiée par les légats. Ceci posé, l'*Avenir* écrit ceci ;—Le cardinal Orsi reconnaît que plusieurs des théologiens les plus dévoués au Saint-Siège n'exigent pas que les décrets des conciles œcuméniques soient confirmés explicitement par le Pape. Voici ce qu'on lit dans le *Traité De Romani Pontificis auctoritate*, lib. 1, cap. 7, art. 2 :

Version de l'*Avenir*.

Texte d'Orsi.

L'argument que l'illustrissime défenseur de la Déclaration (Bossuet) puise dans les décrets de Nicée, est péremptoire contre l'opinion de ceux qui enseignent généralement que les définitions de foi des Conciles œcuméniques ne sont d'une autorité irréfragable que lorsque le Pape les a confirmées ; mais le savant prélat n'a pu ignorer que tel n'est pas le sentiment commun de tous les théologiens qui pense comme nous ; car il en est qui soutiennent expressément que les décrets de foi qui sont rendus dans les Conciles généraux

Argumentum, quod ex nicænis Decretis Illustrissimus Declarationis defensor in hoc capite conficit, efficax quidem est adversus eorum opinionem qui generaliter docent, generalium Conciliorum de fide definitiones firmas non esse et irrefragabiles auctoritatis, donec eis accedat Romani Pontificis confirmatio : verum hanc non esse omnium theologorum, qui nobiscum sentiunt, communem opinionem, doctissimus Praesul ignorare non potuit ; quum qui maxime obviis est, et omnium manibus te-

avec le consentement des légats apostoliques, sont valides, même avant la confirmation du Pape, si les légats ont reçu des instructions du pontife, et ont indubitablement connu la foi et la doctrine de l'Eglise romaine sur le dogme controversé... Demandons-nous, etc. (No. 17 pag. 261, col. 3.

ritur Eminentissimus Bellarminus diserte statuat fidei decreta consentientibus Apostolicae Sedis Legatis in Conciliis generalibus edita, etiam antequam a Pontifice confirmetur, firma et valida esse, si Legati cum instructione Pontificis ad Concilium accesserunt, explorataque illis erat Ecclesiae romanae de controverso dogmate fides ac doctrina et iuxta illam decretum conditum sit. *

Il y a là un artifice et une suppression essentielle : un artifice, parce que l'autorité de Bellarmin a été dissimulée au moyen d'une altération coupable du texte, afin que personne ne s'aperçut du mauvais tour que jouait l'auteur ; une suppression essentielle de la pensée, et *juxta illum Decretum conditum sit*. L'opinion de l'*Avenir* est que, quant au concile, peu importe que les légats aient ou non des instructions, car il n'y a pas à s'en préoccuper outre mesure ; au lieu que l'avis de Bellarmin, adopté par Orsi, exige pour la validité des décrets conciliaires que les légats, non seulement aient des instructions et connaissent la doctrine de l'Eglise Romaine, mais que ces décrets soient rédigés conformément à cette doctrine et à ces instructions. Tout le monde voit l'intérêt qu'avait l'*Avenir* à supprimer cette condition et à remplacer par des points pleins ses pages où l'avis de Bellarmin est amplement exposé. En effet, en omettant, dans les assertions d'Orsi la seconde partie de la condition essentielle, il a pu conclure que la confirmation explicite n'est pas nécessaire, puisque les instructions, étant l'affaire des légats, importent peu au concile.

La protestation de l'*Avenir* contre l'accusation d'infidélité en citant les textes se lit au N° 22. Avant de protester, il s'en donne à cœur joie sur le texte d'Orsi rapporté ci-dessus. Croiriez-vous que, dans ce même N° où il proteste, non seulement il renouvelle l'artifice qui consiste à taire l'autorité de Bellarmin, mais il prend la liberté d'y faire trois suppressions également

essentielles ! Orsi dit que la Pape Sylvestre envoya au Synode de Nicée deux prêtres *cum potestate actis assentiendi quae nimirum (acta) juxta receptam a Pontifice instructionem et juxta Ecclesiae Romanae doctrinam traditionem conficerentur*. L'*Avenir* supprime complètement ce *juxta receptam a Pontifice instructionem*, qui constitue, dans le texte d'Orsi, une condition essentielle ; première suppression. Orsi démontre que les trois questions agitées au concile de Nicée, sur la consubstantialité du Fils, la Pâque et le baptême des hérétiques, furent toutes les trois résolues selon la doctrine déjà décidée dans l'Eglise Romaine, et qu'on y adopta le mot *omission*, par la seule raison qu'il avait été employé par le Pape S. Denys, malgré les décisions contraires de deux synodes tenus à Antioche. L'*Avenir*, qui place le pouvoir suprême de définir dans le Pape, a compris ici qu'il se trouvait embarrassé. Il a cru très-utile, pour les besoins de sa cause, de supprimer la question dogmatique de la consubstantialité et de rapporter les deux autres en les restreignant à la discipline, en quoi il concède de l'autorité au Pontife. Comme une omission typographique avait été commise dans le passage du N° 22 reproduit ci-dessus, on y a suppléé au moyen d'un *erratum* au N° 24, p. 377. Or, dans ce supplément, nous trouvons encore supprimé un passage du texte latin, passage où l'opinion d'Orsi est clairement exposée et qui, s'il eût été rapporté, eût montré, même à des aveugles, combien l'*Avenir* s'était servi mal à propos d'une aussi grande autorité.

En voilà assez. Il est extrêmement désagréable d'avoir affaire à des écrivains qui emploient de pareils moyens. L'*Avenir*, sous son masque de romain, défend le gallicanisme, falsifie l'histoire, altère les autorités qu'il allègue, et insinue artificieusement les maximes gallicanes, sans avoir l'air d'y toucher.

1.

ph
l'
ch
gi
sc
P
I

té
de
la
l'

qu
pe
se
m
ce
en
p
v
p

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Traité théologico-politique du Dr. Maupied.—2. Petit traité théologico-canonique de Mgr. Coppola.—3. Articles théologico-polémiques de T. Vincent.—4. Programme d'une Histoire illustrée du concile, par M. Frond.

1. *Le futur concile selon la divine constitution de l'Eglise et la plus grave question actuelle improprement appelé la séparation de l'Eglise et de l'Etat devant ce concile*, par F. L. M. Maupied, chanoine honoraire de Reims et de Quimper, docteur en théologie, en droit canonique de l'Université Romaine, docteur ès-sciences de l'Académie de Paris, etc. Paris, librairie de MM. Poussielgue frères, rue Cassette, 27. 1869. Un vol. in-8e de IV-224 p.

On voit par le titre même du livre que deux points sont traités ici. Quelle est l'idée du concile, selon la constitution divine de l'Eglise, et quel est l'aspect sous lequel s'offrira à ce concile la très-grave question du jour, celle de la séparation de l'Etat de l'Eglise.

Quant au premier point, l'auteur commence par éclaircir ce qu'est l'Eglise militante. C'est la société divino-humaine, visible, perpétuelle, de tous les hommes croyants et baptisés, sous un seul chef, qui est Jésus-Christ, dans le ciel, et le Pontife Romain son Vicaire, sur la terre ; gouvernés principalement par ce Pontife et, sous son autorité, par de légitimes pasteurs : unis entre eux d'abord par la profession publique d'une même foi, puis par la participation aux mêmes sacrements et par l'observation des mêmes préceptes donnés par Dieu et par l'Eglise pour les faire arriver à la béatitude éternelle dans la communi-

cation de la félicité divine. Dans cette définition est renfermé, comme dans un germe, tout ce que l'auteur expose ensuite sur la nature et l'organisation de l'Eglise.

Elle forme une société et une société parfaite, car elle a un gouvernement, des sujets, une fin propre et des moyens pour y arriver. Elle forme une société divino-humaine, parce que si, d'un côté, elle est composée d'hommes, de l'autre son fondateur et monarque immortel est Dieu, la fin à laquelle elle tend est divine, et les moyens par lesquels elle y tend sont divins. Voilà pourquoi elle est autant au-dessus des autres sociétés humaines que Dieu est au-dessus de ses créatures. Elle est visible, et cette visibilité éclate dans l'unité de son chef, dans sa hiérarchie, dans sa doctrine, dans ses membres, dans son culte, dans sa morale, dans les qualités d'universalité et d'apostolicité qui la distinguent. Elle est perpétuelle, car elle a commencé par Adam, que Dieu s'attacha par des liens de religion avant même d'instituer la société conjugale, et elle durera jusqu'à la consommation des siècles. Adam ne persévéra pas dans l'alliance qui constituait l'Eglise primitive cependant, Dieu, dans sa miséricorde, après cette chute fatale, renouvela avec lui l'alliance par la promesse du Rédempteur et réparateur divin. Depuis ce moment, le Christ fut le Chef certain de l'Eglise de régénération le médiateur nécessaire entre Dieu et les hommes. L'œuvre de la rédemption une fois accomplie dans la plénitude des temps, le Christ donne une forme à son Eglise, en l'établissant sur le fondement des Apôtres et des prophètes; remonté au ciel, il lui laissa un Chef visible pour la gouverner en son nom, en demeurant toujours lui, le Chef invisible. Ce Chef visible fut Pierre, à qui succède le Pontife Romain, investi de l'autorité souveraine dans le gouvernement de ce royaume du Christ. C'est un enseignement de foi, dit très-à-propos l'auteur, que le Pontife Romain est le juge et le docteur suprême de la foi, dont les conciles œcuméniques et tous les chrétiens sont obligés de suivre, d'admettre, de recevoir et de souscrire les décrets et les définitions. Le Pape est en effet l'organe authentique de l'Esprit-Saint, et, par son assistance infallible, il enseigne et confirme tous les fidèles et tous les pasteurs dans la foi et dans la

vérité catholique. En conséquence c'est une vérité certaine et *proxima fidei* que le jugement du Pontife Romain par la *sedes cathedra* en matière de foi et de mœurs, est infaillible, indépendamment du consentement de l'Eglise.

De même que le Pontife Romain est le successeur de Pierre, le corps épiscopal est le successeur du collège apostolique. Le Pape est le monarque de ce royaume du Christ qui est l'Eglise. Les évêques sont les princes qui en gouvernent sous sa dépendance, chacun une portion déterminée. C'est donc une vérité catholique certaine, dit M. Maupied, que le corps du collège de tous les évêques catholiques, pris collectivement, est le successeur du collège des Apôtres. Mieux encore, il en est la continuation non interrompue par la mort ; en effet, les membres du collège meurent les uns après les autres, mais le collège ne meurt pas, il demeure toujours ce que Jésus-Christ l'a fait, et muni de tous les pouvoirs et de toute la mission qu'il a reçus de lui. Par conséquent, le collège épiscopal, dont le chef nécessaire est le Pape, tient immédiatement de Jésus-Christ, tous les pouvoirs divins de ministère sacramental, de magistère ou d'enseignement, et d'empire ou de gouvernement ; de plus, il a reçu de Jésus-Christ et il possède la mission immédiatement divine sur l'Eglise universelle (1) ; cependant le corps épiscopal étant de droit divin soumis à l'autorité de son chef, et n'ayant été institué que pour seconder le Vicaire du Christ, en travaillant dans le diocèse universel confié à ce Vicaire, il s'ensuit que le collège des évêques ne peut exercer ses pouvoirs et sa mission, universels qu'ils soient, que selon le jugement et les décrets de son chef, le Vicaire du Christ.

L'auteur parle ensuite des conciles. Nous laissons de côté ce qu'il dit des conciles particuliers et nous arrêtons sur les conciles généraux.

Les conciles œcuméniques ou généraux sont la réunion de l'Eglise enseignante, telle que le Christ l'a constituée. En d'autres termes, c'est la réunion des membres du premier et

(1) Pallavicin, hist. du concil. de Trente, liv. XVIII ch. XIV, 5 ; 6. ch. XV ; liv. XIX, ch. IV, n° 2 ; 5, liv. XX, ch. XIV, n° 6. Note de Zaccaria.

principal degré de la hiérarchie instituée par disposition divine, degré qui constitue le collège ou corps des évêques successeurs des Apôtres. Toutes les promesses faites par le Christ à ses Apôtres, d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles, appartiennent à ce corps des évêques uni à son Chef, le Pontife Romain. Les seuls évêques font nécessairement partie du concile universel, car eux seuls y sont juges de droit divin, car ils sont par devoir pasteurs de l'Eglise et successeurs des Apôtres. Il n'est pas nécessaire qu'ils gouvernent de fait un diocèse, dit l'auteur, dont l'opinion est que les évêques même purement titulaires doivent avoir voix délibérative aux conciles, attendu que la possession de cette voix est une conséquence du caractère épiscopal, et non de l'exercice actuel de la juridiction en tel ou tel lieu. Néanmoins, le Pontife peut conférer à d'autres aussi la prérogative du suffrage au concile œcuménique : c'est ainsi que nous voyons les cardinaux non évêques y prendre place en qualité de juges, et qu'aux conciles de Florence, de Latran et de Trente, les abbés et généraux d'ordre furent admis, eux aussi, à signer les décrets. Tous les autres membres de l'Eglise, bien que prêtres, quelle que soit leur doctrine ou leur vertu, n'y ont jamais été admis que pour être consultés.

Après avoir rappelé qu'au concile, les Pères sont tenus de recevoir et de souscrire les décrets et les définitions que le Pape aurait déjà faits, l'auteur se demande : Mais alors peut-on dire que les Pères du concile soient vraiment juges ? A cette objection, il répond :

“ Il n'est pas nécessaire pour juger d'avoir la liberté de prononcer autrement que le premier juge ; il faut seulement connaître la cause et avoir des motifs suffisants pour prononcer le jugement. Or, l'autorité du pape à qui les promesses de Jésus-Christ assurent l'assistance infaillible de l'Esprit et de cœur aux décrets du Souverain-Pontife ; l'obligation pour toutes les Eglises de se conformer aux traditions de l'Eglise romaine, leur mère et leur maîtresse, sont des motifs suffisants pour juger comme le pape quand il a prononcé. Juger, dit “ Fénélon (dans “ son instruction pastorale du 20 avril 1715), après le jugement “ du Pontife, c'est joindre son jugement au jugement pontifical. C'est

“ par cette raison que les évêques souscrivirent autrefois aux décrets
“ des conciles généraux eux-mêmes. Leur soumission était un juge-
“ ment, et leur jugement une soumission. En souscrivant, ils
“ se soumettaient et en même temps confirmaient la décision du
“ concile.” Cela est constaté par les actes des conciles et par
des souscriptions telles que celles-ci, et autres semblables : “ Ju-
“ dicans subscripsi ; recognoscens consensi... obtemperans sen-
“ tentiae sanctissimorum et beatissimorum episcoporum... con-
“ sentiens et ego subscripsi. Cognoscens discussionem sanctorum
“ Patrum, et cum sequi debeam eorum judicium, subscripsi,
“ etc.” Si les évêques jugent dans les conciles, alors qu’*obéissant*,
ils souscrivent à la définition qu’ils *doivent* suivre, pourquoi la
même raison de jugement n’existerait-elle pas lorsque, dans ces
mêmes conciles, les Pères définissent ce que le pape a déjà défini
avant eux, quoiqu’ils doivent suivre son jugement, et, n’auraient
ils d’autres motifs que l’autorité du Pontife, l’obligation de l’u-
nité et de l’obéissance qui découlent de la primauté et de l’insti-
tution et des promesses de Jésus-Christ, de la tradition des
saints Pères, ils portent un jugement certain et dogmatique.
Puisque le consentement tacite de l’Eglise dispersée équivalait à
un jugement confirmatoire, à plus forte raison, le consentement
exprimé d’un concile sera-t-il un vrai jugement. C’est ainsi
que Pierre parla et définît le premier dans le concile de Jérusa-
lem, et tous les Apôtres le suivirent dans son jugement. C’est
ainsi que le concile de Chalcédoine souscrivit à la lettre dogma-
tique de saint Léon, et en tira sa propre définition. Le VI^e
concile œcuménique, III^e de Constantinople, souscrivit égale-
ment à la lettre dogmatique de saint Agathon. Dans ce cas, la
discussion qui se fait dans le concile, a pour but et pour effet
d’éclairer ceux qui douteraient et de fortifier les preuves de la
vérité définie.”

Pour ne pas trop nous étendre, nous omettons tout ce que
l’auteur dit très-judicieusement de l’autorité des conciles, et nous
passons au second point.

La séparation de l’Etat de l’Eglise est la question la plus
grave du temps présent, et de sa solution dépend l’avenir des
nations. Les divers partis l’entendent de diverses manières,

Les libres penseurs, dans le sens de l'abolition totale de l'Eglise et de la religion. La dernière conséquence d'une erreur aussi grossière serait l'anéantissement moral du genre humain. D'autres, qui se rapprochent beaucoup de ceux-là, dénieient à l'Eglise la qualité de société parfaite, avec les droits qui en découlent par institution divine. On aboutirait, par là, à l'anéantissement de l'Eglise. Un troisième parti, composé d'hommes très-puissants, laissant à l'Eglise une certaine existence et le droit de nommer ses ministres, la voudraient néanmoins dépouillée de toute possession et de toute liberté d'action. C'est l'oppression de l'Eglise et la confiscation de ses biens au profit des oppresseurs. Enfin, un dernier parti, que la révolution a particulièrement exploité en Italie, exprime la séparation susdite avec la formule bien connue de Cavour : *l'Eglise libre dans l'Etat libre* ; formule absolument fausse, quel que soit le sens qu'on lui donne. En effet, d'abord, l'Eglise ne peut pas se considérer comme étant dans l'Etat ; c'est plutôt l'Etat qui est dans l'Eglise. Le particulier est dans l'universel et non celui-ci dans celui-là. De droit divin l'Eglise comprend tous les Etats : *Docete omnes gentes*. Si l'Etat n'est pas chrétien, il n'appartient pas de fait à l'Eglise, mais il lui appartient de droit. *Dabo tibi gentes haereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae*. Ensuite, tout Etat, en tant qu'Etat, doit, en vertu du droit naturel et du droit divin, reconnaître et recevoir la vérité divine enseignée par l'Eglise, et conformer à sa morale sa législation et sa politique. Dès lors, il faut qu'il lui soit subordonné. La révolte contre cette subordination est une rébellion contre Dieu et l'acheminement vers le despotisme de l'homme.

Tels sont les divers degrés de la séparation. Dans un sens tout-à-fait opposé et non moins funeste, on prétendrait la subordination de l'Eglise à l'Etat et, en définitive, son absorption par l'Etat. Ce serait le retour au césarisme païen :

“ La vérité, la justice et la vie, tant pour les nations que pour l'Eglise, reprend l'auteur, sont entre ces deux lignes opposées.

“ L'Eglise est une société complète, parfaite, antérieure et supérieure à toutes les sociétés purement humaines, à tous les

Etats
est in
droit
liber
les d

“
sont,
droit
procu
lesqu
récipi
mille
eux-i

“
simpl
erreu

Ma
tion c
train
leur r
dans
et d'
pratic

“
voir
lois ;
qu'el
la jus

“
sa lég

“
tion
laiqu
ment
des p

états, à tous les gouvernements civils, et, par conséquent, elle est indépendante et libre, aussi bien de droit naturel que de droit divin ; tout ce qui tend à violer son indépendance et sa liberté divines est un attentat contre la liberté des consciences et les droits des âmes.

“ Les sociétés humaines, les états, les gouvernements civils sont, de fait, postérieurs à l'Eglise ; ils lui sont subordonnés de droit naturel et divin, pour recevoir d'elle pour eux-mêmes et procurer à leurs sujets les enseignements de vérité et de justice, lesquels comprennent leurs devoirs envers Dieu, leurs devoirs réciproques de gouvernants et de gouvernés, leurs devoirs de famille, leurs devoirs individuels envers le prochain et envers eux-mêmes.

“ Ces deux propositions expriment la vérité dans toute sa simplicité, en deçà comme au-delà de laquelle se déroulent les erreurs des deux lignes opposées.

Mais hâtons-nous de le dire, la postériorité et la subordination de l'état civil, des gouvernements purement humains n'entraînent nullement leur domination par l'Eglise ; si l'Eglise est leur mère, ils sont des enfants majeurs, libres et indépendants dans tout ce qui est légitime, dans leur mode de gouvernement et d'administration, pourvu qu'ils respectent la vérité, qu'ils pratiquent la justice et qu'ils accomplissent tous leurs devoirs.

“ Bien plus, dans l'ordre temporel, l'Eglise reconnaît le pouvoir des états, des gouvernements civils ; elle reconnaît leurs lois ; elle les observe et en commande l'observation, pourvu qu'elles ne soient contraires ni à la vérité qu'il faut croire, ni à la justice qu'il faut pratiquer.

“ Telle est la doctrine de l'Eglise, consignée dans le corps de sa législation.

“ C'est la doctrine unanime des saints conciles et de la tradition catholique, que les pontifes ne peuvent être soumis aux laïques ni jugés par eux ; mais qu'au contraire, les gouvernements chrétiens doivent exécuter et recevoir les enseignements des pontifes, de conformer leurs lois et leurs actes aux lois de

l'Eglise (Dist. XCVI.) C'est une vérité catholique que les gouvernements laïques n'ont et ne peuvent jamais avoir aucun pouvoir sur les personnes, les choses et les affaires de l'Eglise ; leur immixtion ici est toujours une usurpation tyrannique ou une concession extorquée, que l'Eglise subit pour éviter de plus grands maux. ”

L'auteur développe avec clarté les vérités de foi d'où découlent les rapports énoncés ci-dessus entre l'Eglise et l'Etat, et il conclut par la définition de Boniface VIII dans sa bulle dogmatique *Unam Sanctam Ecclesiam*, confirmée plus tard au Ve Concile de Latran, session II : qu'il est absolument nécessaire, pour le salut, que toute créature soit soumise au Pontife Romain. Puis, l'histoire à la main, il montre les invasions successives qui se sont produites de temps à autre des droits de l'Eglise par l'Etat sous prétexte de protection. Ces tentatives ont eu de si tristes conséquences que quelques hommes, bien intentionnés même, ont cru qu'il n'y avait pas d'autre moyen de rendre son indépendance et sa liberté à l'Eglise que celui de la séparer complètement de l'Etat. Mais une erreur contre les principes ne peut jamais être un remède opportun contre des maux de fait. Et d'ailleurs, la séparation conduirait à des résultats non moins funestes que ceux que l'on voudrait éviter par elle. Le remède doit être ailleurs.

L'auteur est amené à proposer ce remède par la considération que la source de tous les abus d'intervention du pouvoir laïque dans les affaires de l'Eglise, est le choix des pasteurs abandonné à l'Etat ou usurpé par lui. *Le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise est sa subordination à l'Etat, laquelle conduit inmanquablement à l'absorption et à la destruction. Ces trois degrés se consomment par un seul fait, à savoir : le choix des Pasteurs remis aux mains de l'Etat ou usurpé par lui* (p. 122). Cependant, selon lui, le remède suprême serait dans le plein et libre exercice de l'autorité du Saint-Siège dans l'institution des évêques, sans immixtion de l'Etat (p. 208). Après cela, il expose avec liberté ses opinions, parfois exagérées, sur les abus des concessions légitimes des concordats, eu égard à l'état actuel de la société, surtout pour la question de la nomination des évêques,

dans
conces
déléga
vue, d
riques
compt

2.
en par
notair
des T
N° 42

— Ce
théolo
cède à
dans s
logues
sous fi
trouve
que ne
un not

3.
faillib
frança
che. 1

Cet
mique
par T
Bolog
une de
l'Egli
libres-
missio
son, q
infaill
ments

dans laquelle il verrait d'assez bon œil que l'on fît quelques concessions à l'élite des fidèles. Ce sont là des questions très-déliées, très-épineuses, qu'il faut envisager à leurs points de vue, et qui présentent de grandes difficultés juridiques et historiques, théoriques et pratiques, dont l'auteur n'a pas tenu un compte rigoureux dans son livre.

2. *Dei Concilii*, etc. (*Des conciles œcuméniques en général et en particulier du concile Vatican*), par Raphaël Coppola, protonotaire apostolique *ad instar participantium*, membre du collège des Théologiens, de Naples. Naples, chez l'auteur, Orticello, N° 42; prix : 1 fr. 146 p. in-16.

Ce petit traité, au point de vue de l'exactitude de la doctrine théologique et canonique et au point de vue de l'érudition, ne le cède à aucun autre du même genre. L'auteur en signale trois dans sa préface : le *Catéchisme raisonné* du P. Franco, les *Dialogues* du professeur Livizzani-Cirelli, et l'*Instruction*, également sous forme de dialogues, de Mgr. Rota. Les personnes instruites trouveront encore, croyons-nous, dans la lecture de l'opuscule que nous annonçons, même après en avoir lu beaucoup d'autres, un nouvel intérêt et un nouveau profit.

3. *Del futuro*, etc. (*Du futur concile œcuménique et de l'infailibilité de l'Eglise*), par Théodore Vincent. Traduit du français par M. R. I. Bologne, Imp. des *Piccole lettere cattoliche*. 1 fr. 128 p. in-12.

Cet opuscule est la reproduction des articles théologico-polémiques sur le concile et sur l'infailibilité de l'Eglise publiés par T. Vincent dans le *Rosier de Marie*, de Paris, et traduits à Bologne par l'*Araldo cattolico*. Ils forment dans leur ensemble une démonstration éloquentes de la divinité et de l'infailibilité de l'Eglise et du concile contre le rationalisme et l'incrédulité des *libres-penseurs*. L'auteur démontre la divine institution et mission de l'Eglise, au moyen d'arguments empruntés à la raison, qui doit elle-même reconnaître la nécessité d'une autorité infailible dans les doctrines religieuses, et au moyen d'arguments empruntés au fait même de l'Eglise, laquelle, comme

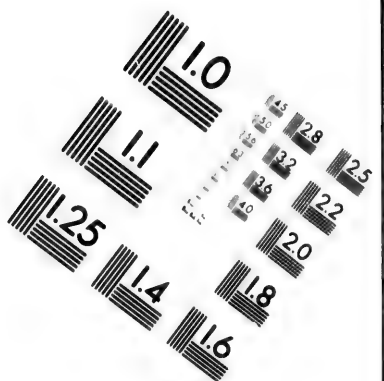
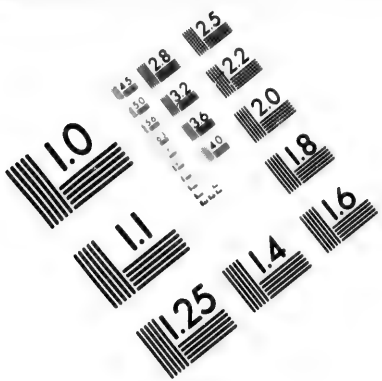
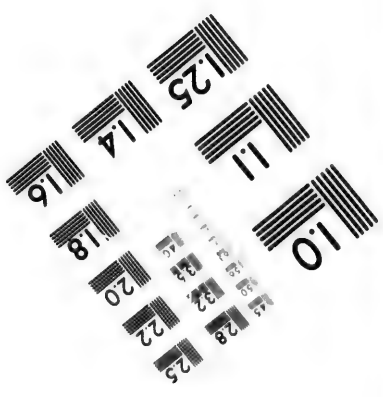
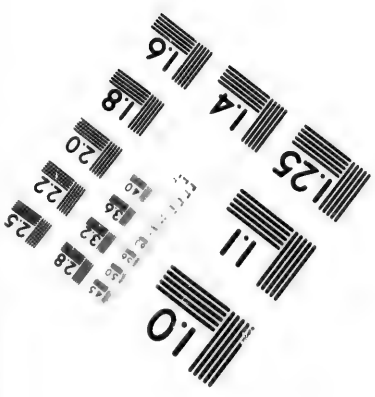
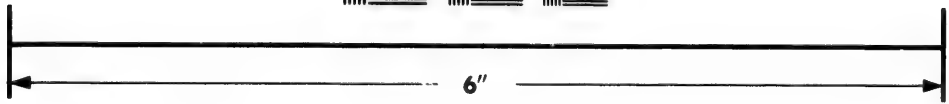
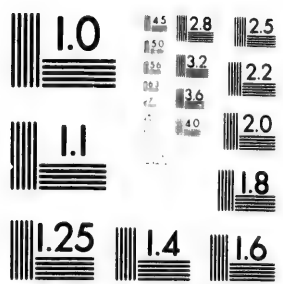


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
28
32
25
22
20
9

10

institution enseignante intellectuelle, morale et sociale, porte en elle-même l'empreinte et le sceau d'une institution tout-à-fait divine. Sur quelques points secondaires, l'auteur est plus éloquent qu'exact ; mais, somme toute, il met en relief la vérité, convainc le libre-penseur, et conclut triomphalement que, dans le concile, l'infaillibilité de l'Eglise brillera de tout l'éclat de sa magnificence, et que Dieu lui-même y parlera par l'organe de son Eglise.

4. *Actes et Histoires du concile œcuménique qui s'ouvrira à Rome le 8 décembre 1869*, 6 magnifiques volumes grand in-folio.

Toutes les mesures ont été prises pour faire de cet ouvrage une splendide édition. Le papier choisi est le plus beau qui soit sorti des meilleures fabriques françaises, les caractères ont été fondus exprès et sont d'une forme élégante et de bon goût. D'après des photographies et des peintures, les artistes les plus distingués dans la xylographie, la lithographie, la chromolithographie, l'héliographie et la chalcographie travailleront à l'illustrer l'ouvrage. Ce sera la plus riche édition de notre siècle. Le texte est à la hauteur de la forme, tant au point de vue du développement de la matière qu'à ceux de la pureté de la doctrine strictement catholique, de l'exactitude des nouvelles et de l'élégance simple du style. Les traductions dans les principaux idiomes de l'Europe seront confiées à des plumes habiles, qui rivaliseront de fini avec celles des auteurs italiens. Le but de cette édition est de fournir à tous les lecteurs, et surtout à ceux qui ne sont pas très-familiers avec les études ecclésiastiques, les principales nouvelles ayant trait aux conciles précédents, et les informations les plus minutieuses au sujet du futur. Les éditeurs français ont voulu, afin de donner au public une pleine et entière garantie, que le texte de chaque volume fût rédigé à Rome par des personnes spéciales ; l'Introduction, seulement, a été confiée à M. de Riancey, dont le nom doit inspirer toute confiance au catholique le plus scrupuleux.

Voici maintenant une analyse sommaire des matières traitées :

1er vol. Introduction. Biographie de Pie IX par le professeur Massi, avec un portrait du Saint-Père en chromolithogra-

phie et un autographe de Sa Sainteté. 16 planches chromolithographiques représentant les principaux faits du pontificat de Pie IX d'après des aquarelles faites *ad hoc* par le peintre Marchi, très estimé à Rome. 20 gravures sur bois représentant les principaux monuments que Rome doit à la munificence de Pie IX.

2e vol. Biographie de tous les cardinaux vivants. Chaque biographie est accompagnée d'un portrait et d'un autographe lithographiés du personnage.

3e vol. Description des fêtes et cérémonies religieuses de Rome, ordinaires ou propres au concile, par M. l'Abbé Marini d'après les auteurs des traités les plus renommés. 15 planches chromolithographiques représentant les principales cérémonies d'après des aquarelles de M. Marchi.

4e vol. Histoire des conciles œcuméniques par le prof. Cecucci. 12 planches héliographiques reproduisent d'après des épreuves photographiques très-soignées, les fresques où Sixte V a fait représenter 12 de ces conciles dans la bibliothèque Vaticane. Portraits en lithographie des Papes les plus célèbres qui ont réuni ces conciles et des docteurs qui y ont le plus brillé.

5e vol. Biographies des prélats présents au concile, avec portraits groupés dans un grand nombre de planches lithographiques ; planches chromolithographiques représentant au naturel les costumes des évêques des divers rites.

6e vol. et dernier. Actes du concile Vatican. Vue générale en chromolithographie, de la grande salle conciliaire un jour de réunion publique, des cérémonies propres au concile et de tous les faits qui mériteront d'être transmis à la postérité.

On ne s'étonnera pas que Pie IX ait voulu encourager cette œuvre des arts mis au service de la religion. Il a adressé un bref aux éditeurs, les a autorisés à prendre à Rome toutes les copies et reproductions qui sont nécessaires, les a décorés et a été leur premier soucripteur.

Le directeur de l'entreprise générale est M. Victor Frond, auteur du grand Panthéon des notabilités françaises contemporaines. L'impression et l'illustration sont confiées à M. Joseph Lemercier, rue de Seine, 57. M. Abel Pilon, rue de Fleurus, 33, est chargé de la diffusion.

Chaque volume coûtera 100 fr., reliure non comprise, et se composera de 10 livraisons. Il paraîtra 2 ou 4 livraisons par mois.

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Lettre du Dr. Cumming demandant au Saint-Père avec quelle liberté de parole les protestants pourront assister au concile.—2. Bref du Pape à l'archevêque de Westminster, à cette occasion.—3. Réponse du synode évangélique allemand à l'invitation du Saint-Père.—4. Réunion des évêques allemands à Fulda ; leur lettre pastorale.—5. 20^e congrès des catholiques à Dusseldorf ; résolution qui y a été prise au sujet du concile.—6. Convocation d'une assemblée générale des francs-maçons contre le concile, pour le 8 décembre ; additions au programme de l'anti-concile convoqué par Ricciardi à Naples.—7. Nouvelles de la "Correspondance italienne" et de la "France" au sujet des intentions du gouvernement français exprimées dans une dépêche ayant trait au concile ; circulaire du gouvernement de Florence qui autorise les évêques italiens à assister au concile.—8. Listes de membres des commissions préparatoires du concile ajoutés ou morts cette année.

1. Le Dr. Cumming, pasteur protestant de la secte écossaise, ne saisissant pas nettement le sens, pourtant si clair, de la lettre apostolique par laquelle Pie IX invite les protestants et autres non-catholiques à profiter de l'occasion du concile pour reconnaître la fausseté de leurs sectes et revenir à l'unité de la véritable Eglise du Christ, se crut invité à assister au concile et à prendre part à ses travaux. Mais, avant d'accepter cette invitation, il voulut savoir si et combien les protestants seraient libres de parler et de discuter au sein de l'assemblée. En conséquence, il interpella directement le Pape, par une lettre latine publiée plus tard en anglais, le 25 août, dans l'*Evening Standard*.

2. Le 21 septembre, le *Times* et d'autres journaux anglais publièrent la traduction, que leur avait communiquée le secrétaire de Mgr. Manning, archevêque de Westminster, d'un bref

adressé à S. G. par le Pape, en réponse à l'interpellation du Dr. Cumming. Voici ce bref :

(1) Venerabili Fratri Menrico Eduardo Archiepiscopo Westmonasteriensi.

PIUS PP. IX.

“Ven. Frater, Sal. et Ap. Ben. Per ephemerides accepimus, Doctorem Cumming scotum quassivisse a te, num in futuro Concilio dissidentibus facienda sit potestas ea proferendi argumenta quae suae opinioni suffragari arbitrentur ; te autem respondente, id a Nobis esse decernendum, ipsum hac de re ad Nos scripsisse. Verum si postulanti non latet catholicorum fides de majisterio a divino Salvatore nostro commisso Ecclesiae suae, et de huius infallibilitate propterea in definiendis quaestionibus de dogmate et moribus ; dubitare nequibit, quin Ecclesia ipsa pati non debeat, revocari rursus in disceptationem errores, quos sedulo expendit, iudicavit, et damnavit. Nec aliud ei suadere possunt litterae Nostrae. Dum enim diximus “nemo inficiari ac dubitare potest, ipsum “Christum Iesum ut humanis omnibus generationibus redemptionis suae fructus applicaret, suam hic in terris supra Petrum unicam aedificasse Ecclesiam, id est unam, sanctam, catholicam, apostolicam, eique necessariam omnem contulisse potestatem, ut integrum inviolatumque custodiretur fidei depositum, ac eadem fides omnibus populis, gentibus, nationibus tradetur” ; hoc ipso diximus extra disputationis aleam constitutum esse primum, non honoris tantum, sed et iurisdictionis Petro eiusque successoribus ab Ecclesiae institutore collatum. Atqui in hoc nimirum cardine tota quaestio versatur inter catholicos et dissidentes quoscumque ; et ex hoc dissensu, veluti e fonte, omnes acatholicorum errores dimanant. “Cum enim ejusmodi “societates, careant viva illa et a Deo constituta auctoritate, quae homines res “fidel morumque disciplinam praesertim docet, eosque dirigit ac moderatur in “his omnibus, quae ad aeternam salutem pertinent ; tum societates ipsae in suis “doctrinis continenter variantur, et haec mobilitas atque instabilitas apud “easdem societates nunquam cessat”. Sive ergo qui te interrogavit sententiam consideret, quam de infallibilitate iudicii sui in definitione rerum spectantium fidem et mores tenet Ecclesia, sive quae Nos de non revocando in dubium Petri primatu et magisterio scripsimus ; intelliget illico, nulli damnatorum errorum patrocinio locum esse posse in Concilio ; nec Nos acatholicos invitare potuisse ad disceptandum, sed dumtaxat, ut “occasionem amplectantur “huius Concilii, quo Ecclesia catholica, cui eorum maiores adscripti erant, “novum, intimae unitatis et inexpugnabilis vitalis ac roboris exhibet argumentum ; ac indigentis eorum cordis respondentes ab statu se eripere “studeant, in quo de sua propria salute securi esse non possunt”. Si ipsi, divina gratia afflante proprium disciplinem percipiant, si toto corde Deum quaerant ; facile abiciant praconceptam quamvis adversam opinionem ; et omni statim disceptandi cupidine deposita, redibunt ad Patrem, a quo iamdiu infeliciter discesserunt. Nos autem laeti occurremus ipsis, eosque paterna caritate complexi, gaudebimus, Ecclesiam universam gratulari Nobis, quod filii Nostri qui mortui erant revixerint, et qui perierant sint inventi. Id certe

ri
qu
dia
eu
da
ne.
ani
fon
No
tien
Sym
od,
gros
luth
l'Eg
qui
l'ape
les
“nie
le p
n'av
Chris
gouve
décid
bien
Ce
dance
de Fl
fait su
sous f
memb
a Deo
vero d
Aposto
Datu
XXIV

3. Les protestants allemands saisirent parfaitement le sens véritable et la portée de la lettre de Sa Sainteté aux non-catholiques et ne tombèrent pas dans l'illusion de se croire invités à discuter en plein concile œcuménique les dogmes de foi niés par eux. Ils comprirent que le Souverain-Pontife ne leur demandait que " le retour pur et simple à l'Eglise catholique Romaine. " Mais, aveuglés par ce même orgueil dont Luther était animé, ils s'irritèrent d'une invitation pour laquelle le Pape se fonde " sur l'autorité pastorale qui lui aurait été confiée par Notre Seigneur Jésus-Christ et qui s'étendrait sur toute la chrétienté ". En conséquence, réunis à Berlin, les membres du *Synode évangélique* convinrent d'adopter une formule de réponse où, non seulement ils repoussent l'invitation en termes âpres et grossiers, mais ils exaltent tous les faux principes de la réforme luthérienne, en niant la primauté de juridiction du Pape sur l'Eglise chrétienne, et en appelant " à la volonté du Seigneur, qui commande de ne pas reconnaître comme Chef de l'Eglise un Pape se disant institué par Dieu même. " Après avoir invoqué les articles de foi proclamés par Luther à Schmalkaden, qui " nient le droit divin de la Papauté, " ils affirmèrent tout haut le principe dissolvant du protestantisme, en disant : " Nous n'avons aucune connaissance d'une constitution donnée par le Christ, ni d'une monarchie ecclésiastique fondée par S. Pierre et gouvernée après lui par les évêques de Rome... Nous sommes décidés à défendre et à conserver avec l'aide de Dieu, pour notre bien et celui de l'humanité, l'héritage sacré de la Réforme. "

Ce document de l'opiniâtreté sectaire publié par la *Correspondance de Berlin*, du 11 septembre, a été rapporté par l'*Opinione* de Florence, du 15. Comme pour le corroborer, l'*Opinione* l'a fait suivre de longs passages d'une protestation adressée au Pape sous forme de lettre et imprimée par un certain Cleveland Coxe, membre de nous ne savons quelle secte protestante en Amérique

a Deo poscimus enixe ; et tu, Ven. Frater, preces tuas iunge Nostris. Interim vero divini favoris auspicem et præcipuas Nostræ benevolentiae pignus Apostolicam Benedictionem tibi totique Dioecesi tuæ peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 4 Septembris 1869. Pontif. Nostri anno XXIV.

PIUS PP. IX.

et s'instituant évêque de Buffalo (Etat de New-York). Ce personnage, traitant d'égal à égal avec le Pape, qu'il reconnaît seulement comme évêque de Rome, écrit, dans un style trivial et abject, un embrouillamini de choses ecclésiastiques et de choses politiques, parle en même temps des canons sacrés et des zouaves pontificaux, des Saints-Pères et de Galilée, du *Te Deum* et de la Saint-Barthélemy, et débite les plus grossières injures et des principes d'économie politique de son crû, pour prouver que le Pape n'a pas le droit de convoquer un concile. Pour donner un spécimen de cette sagesse que l'*Opinione* admire en lui, il suffit de dire qu'il affirme, dès le début, que, dans l'Eglise catholique, " aucun synode, aucun concile, ne fut jamais convoqué par un évêque de Rome, " et que, la preuve, c'est que, dans le symbole de Nicée, " l'Eglise catholique signifie une Eglise au sein de laquelle aucun évêque ne jouit de la suprématie sur ses confrères. "

4. La crainte des définitions, que le concile pourrait émettre au sujet des doctrines condamnées dans le *Syllabus* et de l'infaillibilité du Pape a donné lieu à certaines menées qui ont provoqué les fameuses Adresses *catholiques-libérales* de Bonn et de Coblenz et un si grand nombre d'opuscules et d'articles de journaux, où l'on prophétise de grands malheurs pour les peuples, de grandes scissions dans l'Eglise, la ruine des âmes, des dangers pour la société, si le concile en vient là. Les auteurs de ces menées ne s'aperçoivent pas, sans doute, que, en s'indignant des vœux et des désirs d'autrui en faveur de ces définitions, comme si ces vœux et ces désirs portaient atteinte à la liberté du concile, ils insultaient gravement le concile lui-même. Et en effet, en exagérant leurs manifestations inspirées par la peur et la défiance, ils ne faisaient, en somme, que révoquer en doute l'assistance de l'Esprit-Saint. Si d'ailleurs ils croyaient que l'Esprit-Saint guiderait les Pères dans leurs décisions, pourquoi craignaient-ils que le Pape et les évêques ne se laissent circonvenir par les intrigues de coterie ou par des suggestions privées ? N'était-ce pas offenser en même temps le Pape et l'épiscopat que d'exprimer la crainte que le Pape n'enchaîne la liberté des évêques, et que les évêques, cédant à des considéra-

tion
Esp
cath
du
T
trés
long
tions
cette
tive
entie
autre
dit d
nous
présen
nich
de Fu
tibus,
de Tr
Luxe
sions
Leuca
(*)
lettre
catholi
phante
tend p
Dieu e
guer, "
définiti
des art
sonnel
est déc
que "
nisme
berté l
sont m
minist
l'bérau

tions purement humaines, ne prononcent non pas ce que le Saint-Esprit leur inspirera, mais ce qu'une secte (c'est le mot de ces catholiques-libéraux) leur suggérerait pour le bien et l'exaltation du Pape?

Telles sont les considérations dont étaient profondément pénétrés les évêques allemands réunis à Fulda, où ils tinrent de longues séances et examinèrent avec soin les principales questions ayant trait à leurs Eglises. L'acte le plus important de cette réunion, ouverte le 31 août, fut une lettre pastorale collective au sujet du concile, en date du 6 septembre, reproduite en entier par la plupart des journaux de France et d'Italie, entre autres par l'*Univers* du 7 septembre. Après ce que nous avons dit de ce document en tête de la présente livraison (*), nous nous bornons à rappeler ici qu'il fut signé par tous les évêques présents à Fulda, savoir : les archevêques de Cologne ; de Munich, et Frisingen ; les évêques de Breslau ; de Würzburg ; de Fulda ; de Mayence ; d'Hildesheim ; de Léontopolis *in partibus*, vicaire apostolique de Saxe ; de Paderborn ; d'Augsbourg ; de Trèves ; d'Halycarnasse *in partibus*, vicaire apostolique du Luxembourg ; d'Osnabrück, pro-vicaire apostolique des missions de de l'Allemagne et du Danemarck ; d'Echstaedit ; de Leucas *in partibus*, vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Fri-

(*) Dans l'article auquel il est fait allusion ici, la "Civiltà" prouve que la lettre des évêques réunis à Fulda, loin d'être conforme aux idées du parti catholique-libéral, comme on a cherché à l'insinuer, est "une réfutation triomphante des calomnies de ce parti" ; par exemple : que "les cris que l'on entend pousser contre certains dogmes de foi, non contenus dans la révélation de Dieu et la tradition de l'Eglise, que le concile aurait l'intention de promulguer," se retrouvent dans le Pape et le Concile, par Janus, où est combattue la définition désirée par quelques catholiques, du dogme de l'Assomption, et dans des articles de "l'Allgemeine Zeitung" où la doctrine de l'infaillibilité personnelle des Papes, dont des catholiques aussi souhaitent l'érection en dogme, est déclarée "hérétique ;" que les craintes répandues par plusieurs personnes, que "le concile ne pose des principes préjudiciables aux intérêts du christianisme et de l'Eglise et en contradiction avec les droits de l'Etat, avec la liberté légitime, et la prospérité des peuples, avec la civilisation et la science," sont mentiprécés les sentiments exprimés dans la fameuse note du premier ministre de Bavière et dans les non moins fameuses Adresses des catholiques-libéraux de Coblenz et de Bonn ; et ainsi de suite "(Note du trad.)".

bourg-en-Brigau ; d'Ermeland ; de Culm ; de Spire ; de Rottembourg.

5. Le jour même où les évêques allemands réunis à Fulda revendiquaient avec tant de sagesse et de vigueur la dignité du Saint-Siège et la majesté du concile, outragées l'une et l'autre par ces injustes soupçons, que l'on propage avec tant d'artifice, une autre réunion de catholiques allemands se tenait à Dusseldorf. 2000 représentants de toutes les contrées de l'Allemagne assistaient au 20e congrès des associations catholiques, et parmi eux il y avait plusieurs évêques et une foule de personnages de haut rang et d'hommes d'une science réputée insigne à bon droit. Les séances se tinrent les 5, 6, 7, 8 et 9 septembre. L'espace nous manque pour en reproduire, même en abrégé, le compte-rendu. Cependant, nous ne pouvons nous dispenser d'insérer ici, entre autres déclarations de l'assemblée, celle qui a trait au futur concile : " L'assemblée salue avec le sentiment de la plus profonde vénération le concile œcuménique, qui convoqué par Pie IX, se réunira le 8 décembre 1869. Comme de tout temps, lorsque l'Eglise catholique se recueille en concile, le peuple fidèle attend aujourd'hui cette réunion avec une pleine et entière confiance. Ferme dans sa foi, le monde catholique est convaincu que l'Esprit-Saint dirigera les discussions, en sorte que le concile ne prendra pas d'autres résolutions que celles qui pourront assurer à la vérité la victoire sur l'erreur et qui reconduiront les peuples au salut. Les catholiques d'Allemagne espèrent que leurs souverains et gouvernements s'abstiendront de tout ce qui pourrait porter atteinte à la liberté du concile. "

6. La franc-maçonnerie européenne est aussi dans l'attente du concile, et comme elle en redoute les effets pour les intérêts de la secte, elle cherche à s'y opposer avec efficacité. Le *Bien public* de Gand, du 23 septembre, a publié la circulaire du général Mellinet, grand-maître de la franc-maçonnerie française, convoquant pour le 8 décembre prochain un *convent* général extraordinaire de la franc-maçonnerie, où l'on affirmera, en face du concile, les grands principes du droit humain universel.

En même temps, le 22 septembre, le chef et directeur de la société des *libres-penseurs* expédiait de Naples une circulaire où

l'on voit exposé avec plus de netteté le but de l'anticoncile convoqué à Naples pour le 8 décembre par le député Ricciardi. Ce but est exprimé dans les mots ci-après : *s'abstenir du mal, faire le bien, s'aimer les uns les autres, pour le bien commun*. On sait ce que ces mots signifient dans la bouche des francs-maçons *libres-penseurs*. Dans la première séance, on entendra un discours d'inauguration, le compte-rendu du comité et quelques-unes des plus importantes lettres d'adhésion, après quoi on fera l'appel nominal, on enregistra les noms des personnes présentes et on nommera le comité central définitif. Dès le commencement de novembre, on distribuera les billets d'admission. C'est ainsi que le diable cherche à singier Dieu et que la franc-maçonnerie, avec tout l'apparat du système parlementaire, cherche à imiter l'Eglise même en la combattant.

7. Le gouvernement de Florence, voulant permettre, c'est-à-dire n'osant pas défendre, aux francs-maçons et aux *libres-penseurs* de se réunir à Naples, a dû, pour ne pas tomber dans une contradiction par trop honteuse, laisser aux évêques du royaume la liberté de se rendre au concile convoqué par Pie IX. Mais il est probable que l'exemple de la France aura contribué plus que tout le reste à le pousser à cette démarche. Tout en s'abstenant d'y envoyer un représentant spécial, la France a déclaré qu'elle entendait ne gêner en rien la liberté des évêques et du concile. A ce propos, voici ce que disait la *Correspondance italienne*, du 26 septembre, de la circulaire de M. de La Tour-d'Auvergne au corps diplomatique français, concernant le concile :

“ La Note de M. de la Tour-d'Auvergne commence, dit-on, par signaler le fait que quelques cabinets étrangers se sont adressés au gouvernement de l'Empereur pour connaître l'attitude qu'il se propose d'observer à l'égard du concile.

“ Viennent ensuite des considérations sommaires sur la situation faite autrefois aux envoyés des puissances étrangères, et qui semblent n'avoir été évoquées que pour bien établir que l'Eglise et l'Etat ayant subi depuis lors des changements profonds, c'est seulement d'après la nature des liens qui existent aujourd'hui

entre les deux pouvoirs que doit être déterminé le rôle des gouvernements en présence de l'assemblée que le Saint-Père appelle auprès de lui.

“ Partant de cette première base, la Note poursuit à peu près en ces termes :

“ A la suite du Concordat, les domaines de l'Eglise et de l'Etat son devenus plus distincts. Le gouvernement pourrait revendiquer comme un droit la faculté d'intervenir dans les discussions ; mais il pourrait s'engager dans des débats pénibles, sans avoir la certitude de faire prévaloir ses avis et encourrait par cela même une grande responsabilité.

“ Au reste, les lois actuelles donnent toutes les garanties et suffisent à sauvegarder les franchises nationales et le droit public de la France. Le gouvernement français a confiance en outre dans la sagesse du Saint-Père, aussi bien que dans les lumières et le patriotisme des évêques.

“ Toutefois, comme tout ce qui concerne les destinées du monde catholique ne peut le trouver indifférent, le gouvernement de l'Empereur ne peut se désintéresser complètement dans les grandes questions qui doivent être soumises au concile, et il usera de son influence pour conseiller la modération.

“ Seulement, cette influence, il croit pouvoir l'exercer par son représentant ordinaire, sans avoir besoin de recourir à un mandataire spécial, dont la présence aurait le grave inconvénient d'engager la liberté d'action de la France. Au reste, le Saint-Père lui-même paraît s'entendre à cette abstention, puisqu'il n'a pas fait d'invitation.”

La *France*, journal officiel de Paris, a confirmé les nouvelles de la *Correspondance italienne* et fait savoir que la circulaire en question portait la date du 10 septembre. Le ministre des affaires étrangères, dit la *France*, réserve la liberté d'action du gouvernement contre certaines décisions éventuelles du concile qui seraient de nature à porter atteinte aux principes de notre droit public.

Les intentions du gouvernement de Florence doivent être analogues. On peut en juger d'après la circulaire suivante,

publiée le 2 octobre par la *Gazzetta ufficiale*. Elle est adressée par le ministre de grâce et justice aux procureurs généraux du roi près les cours d'appel :

Florence, 30 septembre 1869.

L'époque pour laquelle le concile œcuménique a été convoqué à Rome approchant, quelques-uns des évêques de l'Etat se sont adressés aux autorités gouvernementales pour savoir s'il leur serait permis de s'y rendre.

Pour répondre à ces demandes et prévenir celles qui pourraient lui être adressées, le gouvernement du roi déclare qu'il ne met pas d'obstacle à ce que les évêques et d'autres ecclésiastiques interviennent à l'assemblée sus-mentionnée.

Toutefois, le même gouvernement, fidèle à ses principes de liberté religieuse, veut et entend qu'il soit fait expressément et absolument réserve de ses résolutions ultérieures sur tout ce qui pourraient léser les lois du royaume et les droits de l'Etat.

Vous êtes prié, monsieur, de communiquer les dispositions énoncées aux ordinaires compris dans le district de cette cour, pour leur gouverne et règle, et d'accuser réception de la présente à ce ministère.

Le Ministre, Pironti.

8. Dès la 1^{re} livraison de janvier, nous avons donné la liste des membres de la congrégation et les diverses commissions chargées des travaux préparatoires du concile. Quelques nouveaux membres ont été ajoutés dans le courant de l'année et nous avons déjà annoncé la nomination de plusieurs d'entre eux. Aujourd'hui que les travaux préparatoires du concile touchent à leur terme, on aimera à trouver ici la liste complète des noms à ajouter à ceux de notre liste du mois de janvier :

Congrégation cardinalice directrice : S. Em. le cardinal Antoine de Luca ; Mgr Paul Brunoni, patriarche d'Antioche.

Commission du cérémonial : Mgr. Joseph Romagnoli, camérier secret de Sa Sainteté, maître des cérémonies pontificales ; Mgr. Antonin Cataldi, camérier secret de Sa Sainteté, maître des cérémonies pontificales, bénéficiaire de la basilique Vaticane.

Commission politico-ecclésiastique : Mgr. Gaëtan Alvisi, prélat domestique de Sa Sainteté, référendaire à la Signature, rapporteur au tribunal de la Consulte ; Mgr. Dominique Guidi, camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté, employé à la Secrétairerie-d'Etat, Chanoine de la basilique Libérienne ; Mgr. Wladimir Czacki, camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté ; D. Alexandre Blondi, professeur de morale et de droit social au Séminaire Romain ; D. François Freppel, doyen de Ste. Geneviève et professeur d'éloquence à la Sorbonne ; Dr. Joseph Mast ; Dr. Antoine Ortiz-Orruela ; D. Jean Campelo, professeur de théologie à l'Université de Séville.

Commission pour les Eglises et missions d'Orient : Mgr. Paul Brunoni, patriarche d'Antioche.

Commission pour les réguliers : D. François Freppel.

Commission de théologie dogmatique : Mgr. Guillaume Weathers, prélat domestique de Sa Sainteté, chanoine de Westminster, recteur et professeur de théologie au Collège de S. Edmond ; Rév. P. M. Jean-Thomas Tosa, dominicain, recteur du Séminaire Pie, consultant des SS. Congrégations des Evêques et Réguliers, des Indulgences et Reliques.

Commission de la discipline ecclésiastique : Mgr. Pierre de Luca, camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté, chanoine de la collégiale des SS. Celso et Julien, garde-des-sceaux au tribunal de la S. Pénitencerie, auditeur à la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, consultant des SS. Congrégations des Indulgences et Reliques et de la Révision des conciles provinciaux.

Dans le courant de l'année sont morts 4 consultants : Mgr. Corrazza, de la *Commission du cérémonial* ; le chanoine D. Joseph Kovács, de la *Commission politico-ecclésiastique* ; le P. D. Charles Vercellone, de la *Commission pour les Eglises et missions d'Orient* ; D. Philippe Cossa, de la *Commission de théologie dogmatique* (mort dès le mois de novembre dernier).

ACTES EPISCOPAUX.

1. Lettre collective des évêques allemands réunis à Fulda.—2. Lettres des synodes provinciaux d'Australie et de Baltimore.—3. Lettres pastorales : de l'évêque de Moulins.—4. de l'évêque de Saint-Hyacinthe.—5. de l'évêque de Salamanque.—6. de l'évêque de Rio-Grande et de quelques prélats portugais.—7. de l'évêque de Saint-Hypolite.—8. de l'évêque de Saint-Gall.—9. autre du même.—10. de l'archevêque de Scopia.—11. des évêques de Spalatro et de Raguse.—12. de l'évêque de Birmingham.—13. de l'abbé ordinaire de Monaco.

1. *Hirténbrief der in Fulda versammelten deutschen Bischöfe an die Gläubigen ihrer Diocessen*, Mainz, verlag von Franz. Kirchein. 1869. 11 p. in-8e.

Nous commençons notre revue par cette magnifique lettre, autour de laquelle la presse a fait tant de bruit. Les évêques y réfutent quatre rumeurs très-graves au sujet du concile, répandues dans les rangs du vulgaire avec intention et par esprit de parti : 1° que l'on décrètera, au prochain concile, des dogmes non contenus dans l'Ecriture et la tradition ; des principes préjudiciables à l'Eglise et froissant les prétentions légitimes de l'Etat, de la civilisation et de la science, la juste liberté et le bien-être des peuples ; 2e que le Pape, sous l'influence d'un parti, cherche, par le moyen du concile, à étendre indument le pouvoir du Saint-Siège. à changer la véritable constitution de l'Eglise et à constituer un régime ecclésiastique contraire à la liberté chrétienne ; 3° que le Chef de l'Eglise et l'Episcopat doivent être regardés comme un parti ; 4° enfin, que les évêques n'auraient pas une complète liberté de discussion, et que, n'ayant pas la connaissance qui leur est nécessaire et la liberté d'esprit dont ils ont besoin, ils ne rempliraient point leur devoir, au concile. La réfutation de ces bruits accrédités dans les masses a

L'aide de l'astuce porte l'empreinte de la plus noble magnanimité, de la sagesse, de la gravité et de l'amour pastoral. Le parti contraire a paru décontenancé, à l'apparition de cette lettre, puis il a repris courage et s'est ingénié à en tirer de nouveaux arguments en sa faveur. Mais la qualification donnée à ces bruits de contraires à la foi vive, à l'amour dû à l'Eglise et à la confiance inébranlable en l'assistance que le Christ lui a promise, et la recommandation faite à tous les fidèles ne pas se laisser induire en erreur par ces bruits, sont plus que suffisantes pour mettre le piège en évidence. L'article que nous avons publié dans notre précédente livraison nous dispense d'en dire davantage.

2. *The pastoral letter of the Archbishop and Bishops of the province, assembled in the second provincial Council of Australia.* Melbourne, 58 p. in-8°.

A ce second synode provincial assistaient le vénérable métropolitain d'Australie, qui est l'archevêque de Sydney, les évêques de Hobart Town, de Melbourne, de Brisbane, de Bathurst, de Maitland, d'Adélaïde et de Goulbourn. Après avoir rendu grâce à Dieu pour les grands progrès de l'Eglise en Australie, ils combattent son plus redoutable ennemi, l'indifférentisme, et le combattent de la façon la plus appropriée aux besoins du lieu : d'abord en général, puis en particulier, au point de vue des *écoles mixtes* et des *mariages mixtes* ; après quoi ils parlent des devoirs *spéciaux* des catholiques d'Australie envers les indigènes et envers l'Eglise catholique, devoirs qui trouvent aussi dans l'indifférentisme leur plus grand ennemi. Cette lettre est un chef-d'œuvre de sagesse épiscopale. Il ne s'agit pas ici d'une éloquence pompeuse, mais de doctrine solide, de bon sens pratique et de faits.

Nous avons lu dans un journal d'Amérique des extraits de la lettre synodale du Xe concile provincial de Baltimore, où il est question, au point de vue pratique, des besoins spéciaux de ces pays. N'ayant pas cette lettre sous la main, nous ne pouvons, à notre grand regret, en donner une idée. Nous avons en revanche, à notre disposition, le beau volume des actes du second concile *plénier* de Baltimore, mais ce n'est pas le moment d'en parler.

nie
Eu
stra
être
si c
offri
gran
parti
surto

3.

Moul

Sou

Dreux

doctri

passag

dernes

écrit q

d'une

bliciste

embras

sous l'

idée de

grand-

grands

dignes

ques de

tivité de

égaleme

et de la

de temp

Dans

prélat d

assembl

pas coin

forme de

Qu'il nous suffise de faire remarquer que le 1er concile plénier de Baltimore a suggéré une foule d'autres conciles tenus en Europe dans ces derniers temps ; que le premier concile d'Australie, quand l'archevêque n'avait que deux suffragants, fut peut-être le premier tenu dans l'empire britannique depuis l'époque si calamiteuse de la Réforme ; enfin, que le concile du Vatican offrira, entre autres particularités, celle de renfermer un très-grand nombre d'évêques parlant anglais, venus de toutes les parties du monde, originaires de la protestante Angleterre et surtout de la catholique Irlande.

3. *Instruction pastorale et mandement de Mgr. l'évêque de Moulins.* Moulins, Imp. Ducroux, 1869. 75 p. in-8°.

Sous la forme d'une simple instruction pastorale, Mgr. de Dreux-Brézé a publié une instruction où l'on trouve, outre les doctrines strictement théologiques concernant le concile, des passages écrits de main de maître sur des doctrines sociales modernes dans leurs rapports avec le même concile. C'est donc un écrit qu'on peut considérer à la fois comme une lettre pastorale d'une grande autorité et comme une étude profonde d'un publiciste catholique. L'ampleur des vues que l'éminent prélat embrasse dans son instruction l'amène à présenter le concile sous l'aspect religieux et social pour faire concevoir une juste idée de la nature des conciles œcuméniques, qui sont, dit-il, le grand remède aux grands maux des sociétés chrétiennes ; les grands modèles, de discussions libres et graves ; des assemblées dignes du plus profond respect et à cause des éléments catholiques dont elles se composent et à cause de l'étendue et de la gravité des questions qui s'y traitent ; questions qui importent également à la félicité et à la dignité de l'homme, de la famille et de la société, parce qu'elles coordonnent toutes les questions de temps à la question suprême de l'éternité.

Dans la première partie, plus strictement théologique, le prélat déclare qu'une pareille assemblée n'est pas, comme les assemblées humaines délibérantes, sujette à l'erreur, qu'elle n'est pas comme les assemblées constitutives, qui peuvent changer la forme des constitutions humaines. Elle ne se promet pas une

neuve révélation, mais l'assistance du Saint-Esprit, dont le Souverain Pontife et les évêques en communion avec lui sont en quelque sorte un seul organe. Ils sont avec lui en concile les vrais juges de la foi et avec lui rendent un même jugement, comme leur œuvre commune.

Il faut néanmoins prier pour que le concile jouisse de la liberté et de la paix requise pour accomplir entièrement sa mission. Certes, rien ne pourra jamais le priver de l'assistance divine, ni mettre en péril la cause de la vérité ; mais si cette assistance est pour une garantie en faveur de toutes les décisions qui seront prononcées de fait, l'Esprit Saint ne s'est pas obligé pour cela à suggérer toutes celles que réclament les infirmités des peuples. Pour la punition des peuples trop longtemps rebelles aux enseignements de l'Eglise, ajoute l'évêque (p. 13), l'Esprit Saint peut permettre que telle parole, dont l'effet eût été de tronquer tout subterfuge ultérieur, ne soit pas prononcée, par suite de résistances obstinées et de préjugés invétérés de certains individus. Il assiste afin qu'on ne dise rien que de *vrai* et que d'*utile* ; afin que ce que l'on dit suffise à contenter les cœurs droits et les esprits dociles, à tracer la voie où l'on peut marcher en toute sécurité ; mais les choses ayant trait aux dogmes et aux principes définis, privées de cette lumière plus complète que leur aurait donnée la parole solennelle de l'Eglise, peuvent rester encore dans l'ombre pour des yeux infirmes. L'étude, la science, la simplicité de la foi les découvrent facilement : les passions, l'amour-propre blessé, l'irréflexion, l'ignorance abusent de cette prétendue obscurité, pour les éluder et même pour les combattre directement jusqu'au jour où les excès même causés par une telle résistance attireront une condamnation formelle sur les erreurs déjà frappées dans leur racine. Certains que nous sommes, conclut le prélat (p. 14), de trouver toujours la vérité dans les enseignements d'un concile, nous avons cependant raison de prier pour qu'il lui soit donné de la manifester avec une surabondance de lumière proportionnée à nos préjugés et à notre ignorance.

Cet avis de Mgr. de Moulins nous semble très-opportun pour certains catholiques libéraux, qui semblent craindre que le parti qu'ils appellent *extrême* ne pousse le concile à des décisions erro-

ne
la
me
l'e
des
ce
de
opp
mar
abo
com
a pr
jama
mais
pas t
portu
tâche
de bo
sujet,
des dé
(pag.
solatio
l'avon
ne soie
l'espér
et en
suppos
d'une s
qui se
le vrai
jeu ; la
sans p
avare p
grand
ment p
n'aura
tation
Si l'e

nées au moins inopportunes ; raison pour laquelle ils s'arrogent la mission de maintenir le concile dans la droite voie, au moyen de leurs conseils de modération et de prudence, et de l'empêcher de se porter à des imprudences ou de tomber dans des erreurs. Et ils ne s'aperçoivent pas que, lors même que ce parti extrême existerait et s'emploierait, même dans de bonnes intentions, à provoquer des décisions erronées ou inopportunes, il n'y réussirait jamais : tandis que, eux, avec leurs manœuvres, même en les supposant bien intentionnés, pourraient aboutir à empêcher des décisions vraies et opportunes. En effet, comme le fait remarquer judicieusement le prélat, l'Esprit Saint a promis son assistance de façon à ce que le concile ne tombe jamais dans l'erreur et ne fasse rien de préjudiciable à l'Eglise, mais il peut aussi permettre, et justement, que le concile ne fasse pas tout le bien et ne répande pas toute la lumière utile et opportune. Ah ! qu'on laisse aux ennemis de l'Eglise la triste tâche de traverser l'œuvre du concile, et que tous les catholiques de bonne foi, mais en même temps de peu de foi, se rassurent au sujet, non seulement de la vérité, mais encore de l'opportunité des décisions qui seront prises en concile. Non, insiste le prélat (pag. 32), non : l'amour propre n'a pas même la mesquine consolation de discuter l'opportunité des décrets d'un concile. Nous l'avons déjà dit : la Providence peut permettre que ces décrets ne soient pas aussi nombreux et aussi développés qu'on eût pu l'espérer ; mais l'Esprit-Saint l'assiste avec son esprit de sagesse et en même temps de vérité, et il ne nous est pas permis de supposer que la *prudence* puisse être en droit de se plaindre d'une seule des lignes qui seront promulguées en concile. Celui qui se délecte à un jeu de bascule entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux, pourra perdre contenance en voyant cesser son jeu ; la foi de quelque faible pourrait même naufrager : mais, sans parler de l'œuvre de la grâce, dont le Seigneur ne sera pas avare pour plier les cœurs droits à l'obéissance, n'est-ce pas un grand bien que la bonne foi soit dégagée des liens d'un enseignement pernicieux, et que les générations futures, dont la vanité n'aura plus intérêt à le défendre, soient préservées de cette tentation ?

Si l'on doit prier afin que nos Pères et maîtres jouissent, au

concile, de la liberté et de la paix nécessaires pour pourvoir complètement à nos besoins intellectuels et moraux, à plus forte raison doit-on prier pour que nous recevions d'en haut le don d'une foi assez vive et sincère pour nous assujétir aux décisions du concile avec la soumission de l'esprit et l'obéissance du cœur. C'est de ces devoirs que le zélé prélat parle tout particulièrement dans la partie la plus théologique de sa lettre pastorale.

Si nous voulions donner une idée de sa manière de traiter certaines questions sociales dans leurs rapports avec le concile, il nous faudrait transcrire ici tout entières les belles pages où il parle de ces trois mots empruntés au vocabulaire de l'Eglise, qui les avait, la première, prononcés sur la terre, mots sacrés, qui étaient une vérité dans sa bouche, et qui ne sont que mensonge dans celle de ses ennemis : *Liberté, Egalité, Fraternité*. Gardienne de la justice et de la vérité, l'Eglise ne pouvait se taire en présence de théories iniques et menteuses. Elle a parlé et peut parler encore plus solennellement. L'illustre publiciste combat ce triste axiome social que la pensée de Dieu doit, désormais, être éliminée de la morale publique, et que la vie civile et sociale doit être affranchie de tout lien avec la religion, en sorte que la religion ne soit plus qu'une institutrice de l'individu, une conseillère amie et la consolatrice du foyer domestique. Mgr. de Dreux-Brézé, prouve, au contraire, que c'est une calomnie de dire que l'Eglise, en nous donnant des règles pour la vie publique et civile comme pour la vie privée, sort de sa sphère et envahit celle de la politique. Les questions sociales, envisagées au point de vue *moral*, sont du ressort de l'Eglise. Se montrer indifférente, ce serait trahir sa mission et oublier qu'elle a été divinement établie sur la terre pour rappeler aux peuples comme aux rois, aux familles comme aux individus, les les éternels et immuables principes de l'équité, de la probité et de la justice. Puissent nos prières obtenir à la parole du concile une vertu qui dessille les yeux de tant d'aveugles plus ou moins volontaires ! Cependant, conclut Monseigneur, nous devons prier aussi pour que ceux à qui la Providence a confié la conduite de notre vie terrestre, comprennent, dans leur propre intérêt et dans l'intérêt commun, la nécessité d'un accord parfait avec l'Eglise, mère véritable de la société civile et de la société

religieuse, car elle seule possède le secret de mettre en harmonie l'autorité et la liberté, la religion et la civilisation, les forces de la nature et de la grâce, les besoins de la vie présente et ceux de la vie future.

4. *Lettre pastorale de Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe.* 44 p. in-4°.

Nous avons reçu tout récemment, du Bas-Canada, une autre instruction pastorale, celle du nouvel évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr. Larocque. On peut dire qu'elle est écrite avec le cœur. C'est un père parlant à ses enfants, un pasteur s'adressant à son troupeau pendant sa visite pastorale et sur le point de partir pour Rome. Il écrit une instruction complète sur le concile, et une des plus belles pour la clarté des pensées et l'esprit de foi et de charité qu'on y remarque. Mgr. Larocque trace de son diocèse un tableau qui nous donne une haute idée de l'état de la religion dans ce pays. Le Canada tient de la France la foi, et n'en a pas reçu la révolution. Jusqu'ici, il n'a été que très peu menacé par la contagion irréligieuse qui a déjà fait tant de mal au sein des nations du vieux Monde. L'évêque met en garde ses diocésains contre le poison qu'on voudrait leur présenter dans des coupes dorées, et condamne, conformément à la condamnation qui en a été faite à Rome, certains livres et certaine institution qui n'ont de canadien que le nom. Puis il recommande la belle *Œuvres des zouaves pontificaux du Canada*, à laquelle s'attache aujourd'hui un éclat nouveau, car des zouaves canadiens seront appelés aussi à contribuer à la sûreté du Saint-Père et des évêques réunis en concile.

5. *Carta pastoral de S. E. I. et Obispo de Salamanca y administrador apostolico de Ciudad-Rodrigo.* 28 p. in-8°.

Cette lettre pastorale de Mgr. F. Joachim Lluçh y Garriga, des Carmes chaussés, est empreinte de la foi simple et forte de la catholique Espagne. Elle se divise en 12 chapitres. Il est superflu de dire que le prélat espagnol parle en termes explicites de l'infaillibilité du Pape et de sa supériorité sur les évêques, même réunis en concile, dont il met d'ailleurs en relief l'autorité de droit divin. " Ils sont de vrais juges, dit-il (N° IV), et ils

ont voix délibérative, bien que cette voix soit subordonnée au Souverain-Pontife, qui siège au concile non point en qualité de président d'une assemblée, mais comme prince suprême de qui relèvent les juges. Ce n'est pas leur science, mais leur juridiction épiscopale qui donne aux évêques le droit d'assister au concile avec voix décisive. Ils n'y siègent pas en qualité d'hommes instruits, mais en qualité de pasteurs. Ils ne sont pas des représentants des peuples comme les députés aux Cortés, mais ils en sont les Pères. A ce point de vue on peut admettre aussi qu'ils représentent les peuples, non point en vertu d'un mandat, mais en vertu de leur autorité propre, comme le père représente sa famille, sens dans lequel S. Cyprien a pu dire *Ecclesia est in episcopo*. Plus loin, parlant (N° IV) de la supériorité du Pape sur le concile œcuménique, ou mieux sur les évêques réunis sans le Pape, il s'approprie ces paroles de S. Jean de Capistran : *Patet Papam supra concilium iurisdictionem in omnibus obtinere et concilium quantumlibet œcumenicum Papae subiaci*, et ces autres, de S. Antonin : *Papa omni concilio superior est*. Il déclare que la stabilité du fondement a été donnée directement à Pierre et indirectement à l'Eglise, car c'est le fondement qui soutient la maison et non la maison qui soutient le fondement. Enfin, il fait remarquer (N° VII), avec Melchior Cano, que, sans que les évêques cessassent d'être de véritables juges, le pouvoir suprême de juger fut conféré par le Christ à son Vicaire sur la terre, à qui le Christ a donné la mission de confirmer ses frères, *sean pocos o muchos, esten reunidos o dispersos*. Il termine (N° IX et suiv.) en parlant des belles espérances qu'inspire le concile du Vatican.

6. *Pastoral do Exmo Bispo do Rio Grande do Sul* (10 p. in-4°).

Nous avons une autre lettre du Brésil, celle de Mgr. Sébastien Dias Larangeira, évêque de Rio-grande, en date du 8 août, imprimée à Porto-Alegre, typ. de l'*Estrella do Sul*, qui est une revue consacrée à la défense des intérêts religieux sous les auspices du même prélat. Dans cette lettre pastorale, l'évêque, après avoir donné les notions les plus importantes sur les conciles généraux, indique la grande utilité et les avantages de celui qui

va se tenir, dans une déclaration succincte et pleine de force. Il manifeste ensuite la confiance que les Brésiliens transmettront intact aux générations futures le trésor de foi qu'ils ont reçu de leurs ancêtres, mais en même temps il ne dissimule pas qu'ils ont besoin d'une grande attention pour éviter les pièges que leur tendent les émissaires de l'erreur avec une énergie et une obstination diaboliques. Il finit en prenant congé de ses diocésains pour se rendre à Rome, et en leur recommandant chaudement la prière et le jubilé.

Nous avons vu d'autres lettres pastorales en portugais dans la nouvelle revue religieuse de Lisbonne, l'*Echo de Roma*. On y trouve *in extenso* les pastorales de l'archevêque de Braga, du vicaire général du patriarcat de Lisbonne, de l'évêque de Guarda et du vicaire capitulaire de Porto, mais nous n'en donnerons pas ici le résumé. Comme nous l'avons déjà dit, nous nous bornons à analyser les lettres, si nombreuses, qui nous sont adressées imprimées à part. Il y en a plus qu'il n'en faut pour donner à nos lecteurs une idée du zèle apostolique et de l'unanimité de l'épiscopat catholique.

7. *Hirtenbrief des Hochwürdigsten Herren Joseph, Bischof von St. Pölten*. Druck von Friederich Sommer in St. Pölten, 1869. 5 p. In-fol.

Le but de cette pastorale de Mgr. Fessler, en date du 30 juin avant le départ de l'illustre prélat pour Rome, où il remplit la charge de secrétaire du concile, est double : 1° donner au peuple la véritable idée de l'autorité d'un concile œcuménique et des causes de sa réunion ; 2° tirer de cette idée une puissante exhortation à la prière et au recours à la grâce du jubilé. Le style est simple, populaire, comme celui d'un père. D'après les promesses du Christ et l'exemple du 1er concile, tenu par les apôtres, le prélat met en relief l'étendue de l'autorité des décisions conciliaires et la nature de l'obéissance due par le fidèle ; après quoi, des motifs qui ont amené la convocation des quatre premiers conciles et de celui de Trente, et des avantages qui ont découlé de ces conciles, il déduit la raison de la réunion de l'épiscopat en concile. De là, Mgr. Fessler passe aux motifs du

concile Vatican, et, avec une facilité et une onction indicibles, il exhorte les fidèles à la vénération envers ce concile et à la prière.

8. *Die Autorität eines allgemeinen Konziliums und die Aufgabe des nächsten.* Hirtenbrief des hochwürdigsten Herren Carl Johann, Bischoff von St. Gallen. 19 p. in-4°.

Les maux de la société actuelle, dit Mgr. Greith, sont nombreux et tous très graves. Le concile cherchera, avec l'aide de Dieu, à y porter remède. Les ennemis de l'Eglise, ayant proclamé leur apostasie de Dieu et du Rédempteur comme une source vive de lumière et de vérité, ayant mis le sensible à la place du surnaturel, l'esprit à la place de la chair, ont jeté dans les peuples les germes de la division des âmes, de la désunion des intelligences et du désordre des idées. De là l'ébranlement de toute autorité, le relâchement de tout lien d'union et la menace d'une ruine sociale. Dieu seul peut remédier à cet état de choses. Oui, dans sa bonté, il peut faire descendre et retentir dans ce chaos d'erreurs sa parole : *fiat lux !* Et la lumière se séparera des ténèbres, la vérité du mensonge, et le glorieux étendard de Jésus-Christ apparaitra haut et ferme en présence de la bannière réprouvée de l'antéchrist. Dieu fera entendre sa voix par l'organe du prochain concile général, car le Christ dit aux Pères assemblés : "Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise (p. 4-5)."

A la suite de ce tableau de la situation présente du monde et de l'opération de Dieu par le moyen du concile, deux questions se présentent : qu'est-ce qu'un concile général ; quelle sera l'œuvre du concile Vatican ? C'est du reste le titre même de la lettre pastorale. Après avoir établi que le Christ a été l'envoyé du Seigneur pour le salut du monde, et que ce salut, en vertu de la disposition divine, peut s'acquérir à la seule condition de professer la foi la plus formelle dans les enseignements du Rédempteur, on aboutit à cette conséquence que ce Rédempteur a institué un organe infaillible de sa voix, du sens de ses paroles et de leur application. Et en effet, il en a institué un, non pas dans la raison individuelle, qui mène à la discorde et à la contradiction, et fait consister le pur évangile dans ce que S. Jean

donne pour un signe très certain de l'antéchrist ; mais dans Pierre, comme Chef et dans les apôtres. L'investissant d'une mission solennelle, il lui a promis que l'esprit de vérité habiterait en lui à *jamais*. Pierre d'abord puis les apôtres, et leur successeurs légitimes, en qui ils continuent à vivre, ont formé et forment cet organe infallible par lequel la vérité révélée a retenti et doit retentir pure et sans tâche de génération en génération. Et qui ignore qu'à la voix du légitime successeur de Pierre et des évêques unis à ce successeur, de même qu'à celle qui partit du premier concile des apôtres : *placuit Spiritui Sancto et nobis*, de tout temps l'erreur a été confondue dans l'Eglise, de tout temps la tromperie a été déjouée, de tout temps les ténèbres du mensonge ont été dissipées. Voilà donc ce qu'est un concile général et ce que sera le prochain concile du Vatican. C'est la réunion des pasteurs, de ces pasteurs qui ont la mission authentique de paître le troupeau du Christ, qui sont les maîtres légitimes des peuples dans la vraie foi, qui furent préposés par l'Esprit Saint à la conduite de l'Eglise de Dieu. Le Christ sera au milieu d'eux, le Saint Esprit sera leur guide dans la recherche du vrai, et à leur tête ils auront celui pour qui, dans la personne de Pierre, le Christ a demandé à Dieu la prérogative de ne pas chanceler dans sa foi et d'y confirmer ses frères (p. 5-10).

Quelle sera la tâche de ce concile ? Il se placera en présence de la situation de l'Eglise et de ses rapports avec la société. Les Pères réunis connaissent les maux dont l'Eglise est affligée et connaissent aussi les remèdes à y appliquer. Ces remèdes, ils les appliqueront en soutenant ce qui est faible, en renforçant ce qui est sain, en renouvelant ce qui est vieux, en détachant du tronc mystérieux le rameau desséché. Que prêtres et fidèles écoutent leur voix, et la foi, la piété, les mœurs refleuriront dans l'Eglise. A la société ils ne demanderont pas des biens, des honneurs ; ils exigeront la liberté d'action pour l'Eglise, cette liberté qu'on lui a enlevée à tort, contre le droit et la loi. Ils combattront la *fausse science*, cette science qui, rejetant tout ce qui est surnaturel, prêche l'ordre naturel comme le seul vrai et le seul réel et proclame la raison humaine comme la source exclusive de la vérité. Ils rejetteront le cri insensé qui part du camp des enne-

mis de la chrétienté, le cri de *séparation de la science de la foi*, le cri de *séparation de l'école de la religion*, le cri de *séparation de la famille du christianisme*, le cri de *séparation de l'Eglise de l'Etat*, le cri de *séparation du riche et du pauvre* (p. 10-14). Nous abrégeons à contre-cœur, faute d'espace, ce que le zèle prélat dit dans cette partie de sa lettre.

9. *Litterae episcopales ad venerabilem clerum sangallensem, quibus indicitur Indulgentia plenaria in forma Jubilaei, occasione proximi oecumenici Concilii a summo Pontifice Pio IX omnibus Christifidelibus benigne concessa.* Ad. S. Gallum, typis I. I. Sonderegger, 1869. 8. p. in-4o.

La 1er partie de cette autre lettre pastorale du même prélat est consacrée tout entière à embraser les âmes d'ardeur pour la pratique des œuvres de piété prescrites à quiconque veut gagner l'indulgence du jubilé, et ces œuvres sont rapportées dans la 2e partie.

10. *Lettera pastorale dell' Arcivescovo di Scopia.*

" De même que là-bas, sur le Calvaire, dit Mgr. Fr. Darius Bucciarelli, des Mineurs-Observants, archevêque de Scopia (Servie), au cri du Rédempteur du monde, tout crucifié qu'il était, la terre trembla, les pierres se fendirent, les morts résuscitèrent ; ainsi, à la voix du Pape Pie IX, tout l'univers a éprouvé un saisissement, les bons d'allégresse, les méchants de crainte. Oui, les cœurs s'ouvriront à l'impulsion d'une conversion sincère, et tant d'hommes qui n'étaient que des sépulcres blanchis, écouteront la parole de vie et résusciteront à une vie nouvelle de grâce et de vérité." Après avoir parlé de l'action du concile, qui fera jaillir, la lumière au sein des ténèbres, donnera à chaque chose son véritable nom, à la lumière le nom de jour, aux ténèbres le nom de nuit, l'archevêque enseigne au peuple cette belle protestation, qu'il prescrit de réciter avant la messe paroissiale : Mon Dieu, prosterné devant vous, je proteste que je veux vivre et mourir dans le sein de l'Eglise notre Sainte Mère, et que je mourrais plutôt que de ne pas confesser tout ce qu'enseigne ou enseignera le Saint-Père, qui a reçu

de Jésus-Christ le pouvoir d'enseigner et de manifester la voie de la vérité (1).”

11. *Lettres pastorales de l'évêque de Spalatro et Marcarska et de l'évêque de Raguse.*

Nous annonçons ensemble ces deux lettres de Mgr. Kalogiera et de Mgr. Zubranich écrites, la première en illyrien, la seconde en italien. Toutes deux ont pour but de publier et de recommander le jubilé pour le concile, et toutes deux insistent sur l'unité des instructions au peuple sur le concile et sur le jubilé.

12. *A pastoral letter to the faithful of the diocese of Birmingham.* In-8o de 16 p.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons d'Angleterre la lettre pastorale de Mgr. Ullathorne, de la congrégation anglo-bénédictine, évêque de Birmingham. En faisant une instruction à ses fidèles sur le concile, il ne néglige pas de réfuter avec sagesse les préjugés des protestants, principalement sur le manque de liberté des évêques au concile, et à cet effet, il se sert d'un argument qui, pour des Anglais, doit être le *nec plus ultra*, de l'exemple du parlement britannique, où le serment de fidélité à la préparation des lois n'empêchent pas les députés d'être libres. Aux vains soupçons, il oppose l'expérience des conciles passés ; il attend du prochain concile de grands biens, des biens appropriés aux diverses conditions de temps présent, pour l'Eglise et pour la société.

13. *Mandement de Mgr. l'abbé Ordinaire de Monaco.* 16 p. in-4o.

Mgr. Dom Flugi, bénédictin de la congrégation du Mont Cassin, dit qu'il veut adresser quelques mots d'instruction à son bien-aimé troupeau, et surtout aux petits, qui sont les plus nombreux, et qui n'ont pas le temps de s'édifier à la lecture de

(1) L'archevêque n'hésite pas à ajouter : “ A cette occasion, vénérable clergé et cher peuple, nous vous exhortons à prier tout spécialement pour que de même qu'il y a 15 ans l'Immaculée-Conception de la Mère de Dieu fut définie dogmatiquement, à la joie universelle, l'Assomption corporelle de Marie le soit aussi s'il plaît à Pie, Vicaire de Jésus-Christ, etc.

tant d'éloquentes lettres pastorales des Chrysostôme et des Basile de notre époque. Néanmoins, quoique écrite simplement et appropriée à la capacité de tous, cette instruction sera lue avec plaisir même par les personnes d'une intelligence cultivée. Elle est divisée en 7 chapitres, d'une clarté qui illumine l'intelligence et d'une onction qui touche le cœur (1).

Dans une autre livraison, nous parlerons de plusieurs lettres d'évêques italiens, qui nous sont parvenues.

(1) En parlant de l'infaillibilité pontificale, qu'il déclare liée inséparablement aux dogmes de foi déjà définis, et sans laquelle le gouvernement de l'Eglise serait impossible, le prélat conclut comme il suit : " Nous espérons la voir solennellement proclamée par le prochain concile du Vatican.

Pem

1
Alp
de l
111.

P
nou
moir
tout
vas
catio
avan
le fa
Chri
ciété
conci
se so
dans
conci
ces c
cile.

D
Tren
tredin

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Pensées de A. Capececiatratro.—2. Opuscule polémique de Mgr. Rota.—3. Notice historique sur les conciles.—4. Autre Notice historique.—5. Dissertation du prêtre Ciccodicela.—6. Sermon.—7. Petit ouvrage du P. de Luise.—8. du prêtre V. M. Sarnelli.—9. du R. Ludovic de Castel-piano.—10. Opuscule instructif sur le concile et le jubilé.

1. *Perchè il Concilio?* (Pourquoi le Concile ?), par le P. Alphonse Capececiatratro, prêtre de l'Oratoire de Naples. Extrait de la revue *La Carità*. Naples, imp. des Accattoncelli, 1869. 111. p. in-8o, Prix ; 1 fr. 50.

Pourquoi ce concile qui va se tenir ? Y a-t-il une hérésie nouvelle ? Un schisme nouveau ? Les motifs du concile étant moins apparents aujourd'hui qu'à la veille des conciles passés, tout le monde veut les connaître. Les fils principaux du canevas du concile sont dans les belles paroles de la bulle de convocation. Cependant, ajoute l'auteur, si l'on voulait chercher plus avant les causes de la réunion d'un nouveau concile, on pourrait le faire aisément en s'embrasant plus que jamais d'amour du Christ et de l'église, et en jetant un regard affectueux sur la société chrétienne. Il me semble, dit-il encore, que, depuis le concile de Trente jusqu'à nos jours, de très-grands changements se sont opérés dans la société chrétienne et que l'on doit trouver dans ces changements les meilleurs et les principaux motifs du concile qui s'approche. Et ici l'auteur entre dans le détail de ces changements, qui peuvent nous expliquer la tenue du concile.

D'abord (Ch. 1) le protestantisme, de l'époque du concile de Trente n'existe plus. Aujourd'hui, le protestantisme, *sans contredire ses propres principes*, et même tout en les affirmant avec

une logique sévère, s'est transformé en rationalisme, ou ce qui revient au même, en incroyance. La contagion de l'incroyance a envahi les catholiques, avec cette différence, entre autres, que les incroyants protestants sont encore protestants, en ce sens qu'ils procèdent en partant des principes du protestantisme et peuvent, à la rigueur, accorder le rationalisme avec le protestantisme, au lieu que les incroyants catholiques ne sont pas catholiques, la négation d'une seule vérité catholique répugnant au principe fondamental de notre Eglise, qui est l'autorité infaillible de cette Eglise. Or, l'Eglise réunie en concile pourra opposer une digne nouvelle et plus forte au torrent du rationalisme, qui déborde et nous envahit. Elle pourra aussi donner une impulsion nouvelle aux études sacrées et profanes, en montrant les voies à suivre pour que toutes les sciences humaines soient une seule science, et que cette science procède du Christ et conduise au Christ.

Mais, depuis l'époque du concile de Trente, d'autres changements considérables, bon ou mauvais, se sont produits dans la civilisation chrétienne ; ces changements peuvent nous expliquer la convocation du nouveau concile : le but est que l'Eglise tienne mieux compte de ces changements, soit en combattant ou il faut combattre, soit en approuvant où il est bon d'approuver, mais en répandant avec une splendeur toujours croissante la lumière qui lui vient de Dieu.

Après avoir parlé en termes généraux (C. II) de la civilisation chrétienne depuis le concile de Trente, et du venin qui l'a souillée par suite de l'infiltration des principes du protestantisme, le docte publiciste chrétien entre les détails (C. III) pour mieux connaître le caractère des temps nouveaux où nous vivons et le besoin de les christianiser par le synode du Vatican. Il nous entretient d'abord de la civilisation qu'on appelle matérielle, des conquêtes de la science sur la nature physique et extérieure et de l'orgueil que ces conquêtes ont produit. De là, il passe à la liberté de conscience, dont l'idée a été altérée par le protestantisme, comme l'idée de toutes les autres libertés ; puis à la tolérance des diverses religions selon les principes catholiques et à la liberté de la presse ; questions dont on parlait à

peine au temps du concile de Trente, et qui se rattachent très-étroitement à la convocation du concile du Vatican, dont nous attendons un grand bien pour la civilisation chrétienne.

L'hérésie protestante, poursuit-il (C. IV), qui, transformée en rationalisme, est sur le point de mourir sous sa forme primitive d'hérésie religieuse, est aujourd'hui encore vive et bataillieuse comme hérésie offusquant la douce lumière que le christianisme répand dans la vie civile. C'est pourquoi nous attendons avec amour et espoir le concile Vatican, comme nos Pères attendaient le concile de Trente, et ce n'est pas sans raison que nous croyons que, de même que le concile de Trente, en attaquant l'hérésie religieuse, sauva l'unité des principes catholiques, le concile Vatican produira, entre autres effets, celui de sauver la substance de la civilisation chrétienne, en détruisant l'hérésie civile. Ici, l'auteur aborde un fait qui paraît presque nouveau après le concile de Trente, qui est en même temps un fait et une idée, bien plus, un fait et plusieurs idées en opposition les unes avec les autres, qui n'a pas de nom propre et bien déterminé et s'appelle la *Révolution*. Il passe ensuite à la démocratie depuis le concile de Trente et surtout depuis les changements politiques qui se sont accomplis en 1789 jusqu'à nos jours, de la démocratie qui croît chaque jour en puissance et en force et menace la société civile. Enfin, à cet autre fléau qui peut faire périliter tout l'édifice de la civilisation actuelle ; c'est-à-dire aux armées permanentes, à la prépondérance de la force, aux facilités de la guerre sans le contre-poids d'un droit international, car le droit public européen, depuis qu'il n'est plus chrétien, n'a pas conscience de lui-même ou, pour mieux dire, n'existe pas. L'éminent publiciste chrétien attend, pour ces maux aussi, du concile, un remède propre à redonner à la société civile, enrichie de tant de nouveaux biens, le bien suprême qui lui manque, c'est-à-dire l'aliment de la vérité et de la justice.

Mais l'Eglise, qui va se recueillir en concile au Vatican, se trouve en présence d'autres changements accomplis dans la société depuis le concile de Trente. De ces changements l'auteur continue à traiter en détail (c. V.) à propos de la *raison* du concile. Avant le concile de Trente, on parlait peu des études

sociales ; aujourd'hui du désir toujours croissant d'améliorer le sort des peuples et du progrès de certaines études, est née une nouvelle science qui s'appelle l'économie publique, science cultivée par deux écoles opposées, celle qui la fait dériver de l'égoïsme et celle qui la fait dériver de la charité, celle qui procède du catholicisme. On parlait moins encore, à l'époque du concile de Trente, de séparation de l'Eglise et de l'Etat ; mais aujourd'hui les Etats sont séparés de l'Eglise, et la théorie erronée de cette séparation est soutenue par une foule de gens. De là des difficultés théoriques et pratiques dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat, entre autres sur la question de la nomination des évêques, à une époque où les conditions de l'Eglise et des princes sont si différentes de ce qu'elles étaient lors du concile de Trente. Lorsque les Pères se réunirent à Trente, l'idée de la famille chrétienne n'était pas attaquée en Europe. Mais après qu'on eut enlevé le Christ et avec le Christ toute religion du cœur de la société civile, on trouva beau de déconsacrer la famille, et, pour la rendre profane, d'appeler sottement le lien qui la constitue mariage civil. Un autre grand changement accompli dans la chrétienté postérieurement au concile de Trente est celui qu'ont introduit les législations de la plupart des Etats dans la question des biens ecclésiastiques. Ces divers changements, poursuit l'auteur, nous ont amené à supposer que le prochain concile pourrait bien, à ce propos, mieux déclarer la doctrine de l'Eglise par voie de définitions dogmatiques ou modifier sa discipline. Cependant, le judicieux auteur fait remarquer que l'Eglise marche lentement et déploie une réserve patiente, admirable, dans la modification de ses lois et de ses coutumes et ce, parce qu'elle n'envisage pas seulement les maux présents, mais, aussi ceux que provoqueraient les nouvelles lois. Elle ne se place pas, comme les hommes que l'on appelle politiques et qui ne le sont pas, à un petit point de l'espace : elle se place au contraire au centre du passé et de l'avenir, et, voulant réformer sa discipline, elle regarde, selon les dispositions de la Providence et la mission qui lui a été confiée, le présent surtout : néanmoins, d'un côté elle remonte par la pensée jusqu'aux origines du monde ; de l'autre, à la faveur de la lumière de la révélation, elle pénètre d'un regard hardi et scrutateur les mystères de l'a-

venir. Ainsi, les réformes de l'Eglise, qui envisage l'homme dans toutes les phases du temps, et qui a en main la clef de ce grand mystère qui est l'homme, sont lentes, mais durables ; au lieu que celles des autorités vulgaires et païennes, qui suivent des ombres plutôt que la vérité, n'ont pas de vie et se succèdent avec une rapidité fantastique.

Dès le principe, l'auteur donne un avertissement à quelques personnes qui s'imaginent peut-être que, par le fait du concile, l'enfer ayant été pour ainsi dire taillé en pièces, le terre se changera en un nouvel Eden. Le concile, dit-il, n'a pas mission de détruire entièrement l'erreur et le mal. En lui attribuant cette mission, on le mettrait au-dessus du Christ, je dirai même en opposition avec le Christ, qui, étant la Vérité et la Bonté et vivant au milieu des hommes, n'a pas détruit complètement l'erreur et le mal. Le concile, au contraire, a simplement pour mission de se poser en foyer lumineux devant l'erreur, en arme contre le mal. La lumière de la vérité, ravivée, et rendue plus splendide et plus suave par le Christ, au concile, éloigne et diminue les ténèbres dans l'univers, mais ne les anéantit pas ; l'arme du bien, rendue puissante et efficace par le Christ au concile, combat et vainc le mal, non pas cependant de manière à ce qu'il ne renaisse pas, souvent sous une autre forme, mais toujours ordonné de manière à être l'instrument et l'occasion du bien. Telle est constamment la situation réciproque des deux cités découvertes par le regard perçant de S. Augustin, lesquelles se confondent à chaque pas, combattent et servent, la première à l'exercice et au triomphe de la bonne cause, toutes les deux à la glorification de Dieu.

Enfin, dans le dernier chapitre, après avoir dit quelque chose des changements survenus par suite de la diffusion de la presse et des journaux, et après avoir touché à la question de l'Index des livres défendus et à celles qui s'y rattachent, l'auteur tourne ses regards vers le clergé catholique, dont il parle avec le plus grand respect et la plus tendre affection. Il propose quelques-unes de ses vues sur les études, sur l'activité et la vie commune. Ces vues pourraient être prises en considération par le concile, dans la réforme si désirée du clergé. Car ainsi que le fait re-

marquer judicieusement le P. Capececlatro, les conciles diffèrent à beaucoup d'égards des autres assemblées humaines, mais surtout en ceci. Dans ces assemblées, gouvernées par le principe de l'orgueil, ceux qui ont l'autorité l'exercent parfois en vue de réformer leurs sujets, jamais pour se réformer eux-mêmes. Dans les conciles, gouvernés par l'humilité du Christ, ceux qui ont l'autorité pour réformer les autres déclarent en présence de leurs inférieurs qu'ils ont eux-mêmes besoin de réforme et commencent en effet par se réformer eux-mêmes. Cette observation rappelle celle de l'évêque d'Orléans dans son éloquente et célèbre *Lettre sur le Concile* (1).

Nous mettons, fin, ici, à cet exposé, extrait mot pour mot des paroles même de l'auteur. Le savant religieux s'est appliqué à le faire comme il dit, en se parlant à haute voix, à part lui, afin que les lecteurs qui l'écoutent n'en méditent que plus facilement sur cette grande assemblée des pasteurs et maîtres du catholicisme, et n'en éprouvent que plus de respect pour elle. Il expose ses pensées, souvent originales et profondes, toujours tempérées par la prudence et inspirées par la charité chrétienne. Certainement, c'est là un des travaux les plus étudiés et les plus instructif sur le *pourquoi*, c'est-à-dire sur les motifs et les fruits du concile, et nous pouvons le comparer à la seconde partie de la magnifique lettre pastorale Mgr. Manning sur le même sujet, par laquelle nous commençâmes, au mois de janvier, notre revue bibliographique ayant trait au concile (2). En un mot, le P. Capececlatro parle avec une telle suavité de zèle une telle clarté de pensée, une telle élégance et une telle noblesse de langue et de style, que l'on sent tout ensemble dans son écrit le cœur du prêtre, l'esprit du philosophe et la plume de l'écrivain.

2. *Osservazioni sul recente opuscolo*, etc. (Observations sur l'opuscule récent *Le concile œcuménique et les droits de l'Etat*, par Mgr. Pierre Rota, évêque de Guastalla) Reggio d'Emilia, typ. Degani et Marini 1869. 105 p. in-8o 1 fr.

(1) Outre la version italienne que nous en avons annoncée, nous annonçons celle de M. Jean Viceconte. Naples, typ. Argenio. 1 fr.

(2) Cette lettre a été traduite en français et a paru chez Girard, Lyon, place Bellecour.

Cet opuscule de l'éminent Mgr. Rota est une réfutation complète de l'opuscule en question. Après avoir prouvé par la comparaison des textes, que cet écrit a été en grande partie copié sur l'ouvrage de Febronius, qui fut rétracté et plus tard, même condamné par son auteur, le prélat combat une à une toutes ses erreurs. Il signale les contradictions où tombe l'écrivain, la confusion qu'il fait des deux pouvoirs, l'ignorance où il est de la constitution et de la discipline de l'Eglise, ses falsifications des faits historiques et de l'autorité des Pères. Surtout, il montre comme quoi les laïques ne constituant pas l'Eglise *docens*, mais l'Eglise *discens*, n'ont pas le droit de faire partie du concile, mais doivent accepter les décrets, et comme quoi les puissances ont tort de craindre quelque chose du concile, mais doivent espérer de lui des lumières et des décisions pour le gouvernement et le salut des peuples confiés à leurs soins. Le *Genio cattolico* a été bien inspiré en imprimant cette réfutation en articles détachés et en la réimprimant ensuite à part.

3. *Le Speranze dei Cristiani*, etc (Espérances des chrétiens catholiques dans le Concile Vatican, fondées sur les promesses divines et sur l'expérience des siècles passés). Par un chanoine de Mantone, chez les éditeurs de la *Biblioteca ascetica*. 1869. 220 p. in-32.

Dans ce bel opuscule, après une idée générale de la nature d'un concile dans l'Eglise de Dieu, l'auteur esquisse en 19 paragraphes, l'histoire de chacun des conciles œcuméniques passés et conclut par une prière à l'Immaculée-Conception. Nous avons déjà annoncé d'autres ouvrages de ce genre. Mais celui-ci, comme son titre l'indique, a pour but de fortifier les espérances des catholiques dans le prochain concile, en analysant l'œuvre des conciles passés.

4. *Notizie istoriche*, etc (Notice historiques sur les conciles œcuméniques). 2e éd. Brescia, impr. Valentini. 1869, 148 p. in-16.

Cet abrégé, au point de vue de l'abondance, de la précision et

de l'ordre, l'emporte sur beaucoup d'autres (1). Sobre de notice *doctrinales*, l'auteur présente un tableau de notices *historiques* des conciles ; il le fait suivre de courtes biographies des Papes et des empereurs vivant aux époques de ces conciles et d'une liste de divers ouvrages sur le conciles.

5. *Il Concilio Vaticano*, etc (Le Concile Vatican et le triomphe de l'Eglise), par le prêtre Edouard Ciccodicola. Naples typ. Maio. 1869. 46 p. in-16.

Cet opuscule aussi a pour but de fortifier les espérances des fidèles dans le triomphe de l'Eglise par le concile. Les arguments sont tirés de la raison théologique et de l'histoire de tant de triomphes obtenus par les conciles passés, dont l'auteur donne une rapide analyse.

6. *Le glorie di Maria*, etc (Les gloires de Marie, gloires de l'Eglise et de l'humanité). Sermon. Catane, typ. Bellini. 1869. p. 32 in-8.

Le titre de ce sermon en indique suffisamment l'idée : les gloires de Marie, depuis sa Conception-Immaculée jusqu'à sa glorieuse Assomption, tournant au profit de l'Eglise et de l'humanité. Il a été prêché Catane, à l'occasion de la définition de l'Immaculée-Conception, par le chanoine Zanghi, qui le réédite avec des additions à la veille d'un concile où, dit-il, on peut espérer que l'Assomption de Marie sera définie, et le dédie aux Pères de l'assemblée.

7. *L'Assunzione*, etc (L'Assomption de Marie Mère de Dieu triomphe de la doctrine catholique sur le naturalisme), par le P. D. Gaspard de Luise, des *Pii Operarii*. Rome, typ. de la Propagande, 1869. 188 p. in-16.

La 1^e partie, jusqu'à la p. 100, est philosophique. Il y est question du mystère de la vie et de la mort et de la résurrection,

(1) Nous lisons avec étonnement, p. 26, à propos du VIII^e concile, que les Photiens admettaient en Dieu une seule personne. P. 10, à propos du II^e concile, on trouve "Pothiens" par erreur, sans doute pour "Photiniens." P. 23, "Parasius" au lieu de Tarasius.

contre les incrédules naturalistes. La 2e est théologique. L'auteur y prouve la doctrine catholique de l'Assomption de Marie, laquelle, avec celle de son Immaculée-Conception, résumant la doctrine de la chute de l'homme et de la réparation surnaturelle, offre, entre autres aspects, celui d'un large triomphe doctrinal sur le système des naturalistes. Voilà pour-quoi l'auteur, à la fin de son livre, se plaint à espérer que le concile définira dogmatiquement l'Assomption.

8. *La Chiesa*, etc (L'Eglise catholique dans l'attente du prochain concile œcuménique), par V. M. Sarnelli. Naples, 1869. 148 p. in-8e.

Cet opuscule, extrait de la revue religieuse *La Scienza e la Fede*, méritait une revue spéciale, mais pour donner le goût de le lire, nous nous bornerons à en indiquer les chapitres : 1re partie : L'Eglise catholique *n'attend pas* le concile comme l'attendaient 1° les gallicans ; 2° les Jansénistes ; 3° les régaliens ; 4° Richer et Febronius. 2e partie : L'Eglise catholique *attend* du concile 1° une action sanctificatrice sur les lois de l'Europe ; 2° le triomphe complet du pontificat romain ; 3° le retour des égarés à la vérité et à la justice (2 fr. A la librairie de la Propagande).

9. *Il concilio ecumenico*, etc. (Le concile œcuménique du Vatican en présence de la société moderne), par Fr. Ludovico de Castelplanio, mineur observant. Naples, typ. degli Accattoncelli. 1869, 258 p. in-16.

Ici aussi, nous nous bornerons à indiquer les titres des subdivisions de l'ouvrage, qui mériterait un compte-rendu à part : Pourquoi les jugements sur le concile sont-ils divers ? Le concile du Vatican 1° d'après les catholiques ; 2° d'après les acatholiques ; 3° d'après les rationalistes et les libres-penseurs ; 4° d'après les catholiques-libéraux. Enfin, quelques franches paroles à tous. Le chapitre sur les catholiques-libéraux est un chef-d'œuvre.

10. Opuscules instructifs sur le concile et le jubilé :

1. *Il Giubbileo* ; catéchisme entre un curé et un paroissien

par l'évêque de Nola. Nola, typ. Casoria. 48 p. in-16. C'est un des plus instructifs que nous connaissons. Il y est question, en autant de paragraphes, de chacune des œuvres prescrites et des privilèges et pouvoirs du Jubilé. Toute chose y est expliqué et tout doute y est résolu.—2. *Il Giubbileo del Concilio Vaticano*; par le P. A. D. R., capucin de l'Ombrie, avec un appendice. Pérouse, typ. Santucci, 1869. 32 p. in-16. Très utile. Le zèle missionnaire y fait ressortir, au moyen de courtes explications, l'origine et l'opportunité du Jubilé et la doctrine catholique des Indulgences.—3. *Dei Concilii*, etc. (Des Conciles et surtout des conciles généraux. Rome, 1869. 46 p. in-13. Typ. des Beaux-Arts. Opuscule instructif, renfermant de courtes notices, principalement historiques, divisées en six chapitres, auxquels s'ajoute en appendice la liste des membres de la congrégation et des commissions pour les travaux préparatoires.—4. *Il Concilio œcuménico*, dialogue, par le chanoine Bertoni. Rome, imp. Salvucci, 1869. 20 p. in-16. C'est un petit dialogue entre Madame Fanny et la pauvre Marie, c'est-à-dire entre un savant et un ignorant. Mais ici c'est la pauvre Marie qui sait son catéchisme et Madame Fanny qui l'ignore.—5. *Intorno al Concilio*, etc. (Sur le concile œcuménique du 8 décembre 1869), dialogues entre Paul et Perrin. Naples, 1869. 32 p. in-16. Trois petits dialogues pleins d'intérêt, suivis de la lettre apostolique sur le jubilé, de trois prières à l'Immaculée et de vers à mettre en musique.—6. *Intruzioni e preghiere*, etc. (Instructions et prières pour gagner l'indulgence plénière du jubilé). Florence, typ. Mannelli, 1869. 48 p. in-16. Ce petit livre, composé surtout pour les fidèles de Florence, contient, outre les instructions et une lettre pastorale de l'archevêque de cette ville, quelques pieuses prières pour les visites prescrites aux Eglises, et des actes de préparation à la confession et à la communion et d'action de grâces.—7. *Modo pratico per lucrare l'indulgenza del Giubbileo*, etc. (Moyen pratique pour gagner l'indulgence du jubilé et prières pour le concile œcuménique), par le chanoine Berteu. Turin, typ. Speirani, 1869. 16 p. in-32. On trouve dans ces quelques pages des notices historiques et des avis opportuns pour le présent jubilé, avec des prières à la Très-Sainte-Trinité, à la Vierge Marie et à S. Joseph.—8. *Il Concilio e il*

giubbileo, conversations. Savone, 1869. 32 p. in-32. C'est le 5e opuscule publié par une société qui s'est formée pour la diffusion des bons livres. Cette société a pour devise ces mots : " La charité ne consiste pas seulement dans le pain : répandre une vérité, dissiper une erreur est une belle aumône ". Une conversation sur le concile et une sur le jubilé.—*Sul Sacro Concilio*, etc. (Sur le Concile du Vatican et sur le Jubilé, avis à toutes les personnes désireuses de se sauver). Rocca San-Casciano, typ. Cappelli. 30 p. in-16. Opuscule qui se distribue également gratis.—10. *Il Giubbileo del 1869*, Naples, Direction des *Letture cattoliche*. Septembre 1869. 48 p. in-32.—11. *Il concilio ecumenico Vaticano*, publication mensuelle entreprise en juillet dernier, à Bologne, par la Direction des *Piccole letture cattoliche*, qui vient de lancer le programme d'une association pour la diffusion de la presse catholique en Italie, comme acte d'hommage au concile et d'amour pour le Saint-Père.

Une autre fois, nous parlerons des livres en langues autres que l'italien.

1. Con

"

de

as

—

d'

N

T

ele

1. 2

nient

ment

presse

surngt

cile de

elle-m

nouve

a été p

qui s'é

de cett

que, a

2. V

impuis

cher la

amoin

petit n

taines

l'invita

nità ca

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Commencement et plan du monument commémoratif du concile, à S. Pierre "in Montorio."—2. Liste des évêques dispensés d'assister au concile et des sièges vacants.—3. Protestations des luthériens hongrois et de deux assemblées de presbytériens d'Amérique contre le Saint-Siège et le concile, —4. Ferveurs de M. Michelet; circulaire de M. Frapolli et plaintes d'autres "libres-penseurs" à "l'anti-concile" convoqué par M. Ricciardi à Naples.—5. Adresses des prêtres des diocèses de Bayonne, du Puy et de Tours; allocution de S. Em. le cardinal archevêque de Rouen à son clergé; souscription pour couvrir les frais du concile.

1. Pendant que, de tous côtés, les ennemis de l'Eglise s'ingénient à empêcher la réunion du concile ou à entraver moralement sa liberté, le Pape, inébranlable dans sa confiance en Dieu, presse les préparatifs de l'assemblée. Comme si une lumière surnaturelle lui montrait d'avance les heureux effets que le concile doit avoir pour le monde catholique et pour la société civile elle-même, il fait ériger un monument, sur lequel sera gravé ce nouveau triomphe de l'Eglise de Jésus-Christ. Le 14 octobre, a été posée la première pierre de ce monument, sur l'esplanade qui s'étend devant l'église de S. Pierre *in Montorio* (V. le récit de cette cérémonie dans la *Correspondance de Rome* de cette époque, aux Extraits du journal officiel).

2. Voyant que les faits et gestes de la diplomatie étaient aussi impuissants que les clameurs du journalisme incroyant, à empêcher la réunion du concile, les francs-maçons ont cherché à en amoindrir d'avance l'autorité en répandant le bruit qu'un très-petit nombre d'évêques y figureraient, attendu que plusieurs centaines d'entre eux, sous un prétexte ou sous un autre, déclinaient l'invitation du Saint-Père. D'après une liste publiée par l'*Unità cattolica* du 12 octobre, le nombre des évêques dispensés par

le Pape d'assister au concile était alors de 58. Il faut remarquer d'ailleurs, que plusieurs d'entre eux avaient été engagés par le Pape lui-même à rester dans leurs diocèses et dans leurs vicariats, pour des raisons toutes locales, et que les autres, tout en alléguant, pour obtenir la dispense, leur grand âge, leur mauvaise santé ou des motifs analogues, exprimaient le désir et l'espoir de partir pour Rome si les circonstances le leur permettaient, même après l'ouverture du concile.

3. Un autre expédient de la presse franc-maçonnerie pour considérer le concile aux yeux des masses, consiste à publier avec fracas les protestations des hétérodoxes de toute espèce contre cette assemblée. Personne ne s'est jamais mis en tête que tous ces hétérodoxes profiteraient de l'occasion du concile pour rentrer dans le bercail du Christ. L'obstination est fille de l'orgueil qui est lui-même engendré par cet *esprit privé* en matière de foi qui constitue l'essence du protestantisme. Il n'est donc pas étonnant que l'invitation du Pape soit, pour tant de sectaires, une occasion de faire pompe de leur opiniâtreté à refuser la lumière de la vérité qu'il leur présente, et il est tout naturel que les francs-maçons cherchent à donner de l'importance à des actes empreints de l'aveuglement le plus déplorable, leur intérêt les portant à regarder comme leurs amis et alliés tous ceux qui se montrent ennemis de l'Eglise et du Saint-Siège.

Aussi ont-ils applaudi à la résolution, prise par l'assemblée générale des luthériens, à Pesth, le 8 octobre, de protester contre l'invitation du Saint-Père aux non-catholiques. Dans cette protestation, on lit un passage bien propre à faire entrer en eux-mêmes ceux qui, tout en se déclarant catholiques, manifestent envers le Saint-Siège les mêmes défiances que les luthériens, hongrois et lui adressent les mêmes reproches : " Comme l'Eglise catholique continue à s'en tenir fermement au point de vue fixé par le Concile de Trente et qui rend impossible tout progrès ; puisque le Pape, dans l'autorité absolue dont il dispose, a condamné tout récemment encore dans l'Encyclique et le *Syllabus* la liberté de religion et de conscience, et le système politique qui est à notre époque la plus sûre garantie de progrès ; tant que, à l'exclusion des laïques, un clergé dépendant de Rome

disposera des choses les plus importantes dans l'Eglise catholique, nous ne saurions admettre la possibilité d'un effacement de l'antagonisme qui sépare les protestants des catholiques."

On voit clairement, par là, que les luthériens hongrois, en repoussant l'invitation du Pape, en appellent aux principes libérateurs de la civilisation et du progrès, en même temps qu'aux erreurs de leur fondateur, et c'est tout naturel, car il est évident, pour tout homme sensé, que ces principes dérivent de la réforme protestante. Cela devrait dessiller les yeux de ceux qui, en toute modestie, se croient destinés par le ciel à la mission sublime de concilier l'Eglise avec la *société moderne*, sans qu'on sache si, par ces mots, ils entendent l'organisation politique du gouvernement ou les rapports mutuels des individus et des familles, les lois civiles athées ou les mœurs publiques immorales, la profession extérieure de l'indifférence religieuse ou le culte des intérêts matériels et d'un progrès restreignant la fin de l'homme et de la société aux choses d'ici-bas. Conciliation impossible tant que sera vrai le *portae inferi non praevalerunt*. Les luthériens hongrois le disent avec raison.

Tout autre a été le procédé des représentants d'une secte très-répandue aux Etats-Unis. Abstraction faite de leur prétention d'imposer à l'Eglise catholique la mission de répandre ou au moins de favoriser les idées politiques libérateurs et les progrès matériels, les presbytériens sont restés sur le terrain religieux en discutant la question de savoir s'ils accepteraient ou non l'invitation du Pape, mais ils ont déployé toute la hauteur et toute l'ignorance qui sont en même temps la cause et l'effet de leur obstination à ne reconnaître d'autre règle de foi que leur *esprit privé* appliqué à des Ecritures falsifiées Dieu sait combien.

Leur réponse à l'Encyclique du Pape a été une sorte de proclamation diffuse, en date du 13 septembre 1868, intitulé *Lettre à Pie IX*, évêque de Rome, et portant les signatures de MM. W. Jacobus et H. Fowler, *modérateurs* de deux assemblées qu'ils disent " composées des représentants d'environ 500 *ministres de l'évangile* et d'un plus grand nombre encore de fidèles de Congrégations chrétiennes," c'est-à-dire des membres de la secte presbytérienne.

Dans la 1^e partie, ils font une sorte d'exposition de leur foi ; dans la 2^e, sont exprimés les points de la foi catholique qu'ils rejettent péremptoirement : par là ils cherchent à justifier leur refus.

En débutant, MM. Jacobus et Fowler reconnaissent que Jésus-Christ a voulu que son Eglise sur la terre fût une, et le devoir qui incombe à tous "de faire leur possible pour développer la charité et la fraternité chrétienne." Néanmoins, ils refusent même de chercher s'il doivent revenir à l'Eglise catholique, ce à quoi les a invités Pie IX, et "de prendre part aux délibérations du concile," ce à quoi il ne les avait certes pas invités. Voyons les curieuses raisons sur lesquelles ils se fondent.

Avant tout, disent-ils, nous ne sommes ni hérétiques, ni schismatiques. "Nous ne rejetons aucun article de foi de la religion catholique ; nous ne sommes pas hérétiques : nous acceptons tous les dogmes contenus dans l'antique symbole connu sous le nom de *Credo des Apôtres*. Nous reconnaissons comme conformes à l'Ecriture les décisions doctrinales des 6 premiers conciles œcuméniques, et par conséquent nous acceptons ces décisions comme l'expression de la foi". Ils font profession, avec toute l'Eglise catholique, de croire en un Dieu en trois personnes, à l'incarnation du Verbe et à la satisfaction infiniment méritoire de son sacrifice, et ils disent reconnaître que "son intercession est la seule base de notre justification". Et pour mieux montrer qu'ils ne sont pas hérétiques, ils assurent qu'ils admettent "les dogmes dits de S. Augustin concernant le péché, la grâce, la prédestination". D'où ils concluent catégoriquement qu'on ne peut pas "les appeler hérétiques sans condamner avec eux toute l'antique Eglise". Mais ils ne prouvent pas qu'ils croient vraiment tout ce que croyait cette antique Eglise, qu'ils le croient dans le même sens et en vertu de la même autorité infaillible, révélatrice et enseignante.

Ils s'indignent d'ailleurs d'être traités des schismatiques, parce qu'ils croient "à la véritable unité catholique... en reconnaissant comme membres de l'Eglise visible de Jésus-Christ tous ceux qui professent la vraie religion". Mais quelle est cette

vraie religion ? Ils le disent assez clairement : c'est celle pour la profession de laquelle " nos pères furent excommuniés par le concile de Trente ". De là ils concluent que, n'étant ni hérétiques ni schismatiques, ils n'ont pas à se préoccuper de l'invitation de Pie IX, si ce n'est parce qu'elle les appelle (*où ont-ils vu cela ?*) au concile. Or, ils refusent, parce que Pie IX et ses adhérents ne professent pas les principes fondamentaux de la vraie religion.

La 2e partie commence par une exposition détaillée de ces principes fondamentaux de la vraie religion : 1° " que la parole de Dieu, telle qu'elle est contenue dans les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau-Testament, est la seule règle de foi et de conduite infaillible ". Et ici ils s'élèvent contre le concile de Trente parce qu'il a exigé qu'on admit *pari pietatis affectu* les enseignements de la tradition comme supplément et interprétation de la parole de Dieu écrite. 2° Le droit de chacun de juger en matière de foi. A ce sujet, leur conclusion, déduite de textes altérés quant au sens et quant à la lettre, est que " le jugement personnel n'est pas seulement un droit, mais un *devoir* dont personne ne saurait se dispenser ni être dispensé ". 3° " Nous croyons que *tous les fidèles sont prêtres*... Ils n'ont pas besoin de prêtre humain pour s'assurer l'accès auprès de Dieu... Admettre le sacerdoce du clergé et la nécessité de son intervention pour ménager au peuple la rémission des péchés et les bénéfices de la grâce réparatrice conduit à nier le sacerdoce du Christ et son efficacité. " 4° " Nous nions la perpétuité de l'apostolat... Nous ne pouvons, par conséquent, reconnaître les évêques soit individuellement, soit collectivement comme les docteurs infaillibles de l'Eglise. " Il est tout simple, dès lors, qu'ils ajoutent : " Et moins encore pouvons-nous reconnaître l'évêque de Rome comme Vicaire du Christ sur la terre et le possesseur du suprême enseignement. "

En les voyant produire à l'appui de leurs thèses des sophismes si misérables et se fonder là-dessus pour refuser de revenir à l'unité catholique, on a une idée de leur obstination et de leur ignorance. Ils ne veulent pas être éclairés, ils refusent même

de discuter, et pour montrer qu'ils conservent pure et intacte la foi catholique, et que, cette foi, l'Eglise Romaine l'a perdue, ils énumèrent ses dogmes et pratiques qui sont, selon eux, non-seulement contraires aux Stes Ecritures, mais d'introduction récente à savoir : " 1° le dogme de la transsubstantiation, le sacrifice de la messe, l'adoration de l'hostie ; 2° le pouvoir *discretionnaire* de l'absolution ; 3° le dogme de la grâce de l'ordre... qui, par l'imposition des mains, confère un pouvoir et une influence surnaturels ; 4° le dogme du Purgatoire ; 5° le culte de la Vierge Marie ; 6° l'invocation des Saints ; 7° le culte des images ". C'est pourquoi, concluent-ils, " tant qu'on exigera la croyance à de pareils dogmes et la soumission à de pareilles pratiques, il y aura toujours un abîme infranchissable entre nous et l'Eglise qui a de pareilles exigences. "

4. Mais au moins ces presbytériens si encroûtés dans leur ignorance ne cherchent pas à faire la guerre au concile, comme les francs-maçons européens, dont la crème, qui sont les libres-penseurs, prétendent même opposer concile à concile, le concile des amis du diable, à Naples, à celui de l'Eglise du Christ, à Rome. Dans ce but, le fameux Michelet a écrit au *Rappel*, de Paris, qu'il serait curieux de voir Naples, la ville des légistes, répondre par des anathèmes à ceux de Rome et opposer la morale moderne à celle de l'Eglise. Et sur ce, il invite quiconque peut voyager à se rendre au vrai concile œcuménique des *libres-penseurs*, car il est de la plus haute importance que cette assemblée antiromaine soit digne et imposante. Dans une autre lettre à M. Ricciardi, publiée par le même journal, lettre qu'il est impossible de lire sans éclater de rire, M. Michelet craint que l'énorme amphithéâtre de Naples et du Vésuve ne soit insuffisant à contenir tous les accusateurs qui doivent surgir contre le faux concile de Rome. Il demande un siège pour Jean Huss, un autre pour Luther, un autre pour Galilée. A eux la présidence!..

Cependant, ces sottises sont blâmées par certains libres-penseurs, qui craignent pour le concile ricciardien le ridicule et d'autres dommages encore. Un de ces fous par impiété, Stefanoni (*Libero Pensiero*, du 14 octobre) écrit à M. Ricciardi une

longue lettre pour lui dire que son concile fait les affaires de celui de Rome, à l'endroit duquel il eût mieux valu continuer à garder un silence méprisant. Que Stefanoni se rassure : si le concile de Rome n'est qu'un fantôme, les bouffonneries de M. Ricciardi ne lui donneront pas de corps ; si au contraire, comme nous le croyons, nous, catholiques, ce concile est une œuvre divine, les violences et les menaces seront aussi impuissantes contre lui que les perfidies et le silence.

L'anti-concile de Naples plaît médiocrement aux gros bonnets de la franc-maçonnerie italienne. Le grand-maître Frapolli se fait l'interprète de ce sentiment dans une circulaire en date du 17 octobre (*Armonia* du 23), et dont voici le résumé : 1° " Ce qu'il y avait de mieux à faire en présence de la comédie surannée du concile romain, c'était de n'y pas même prendre garde ; 2° Il faut faire en sorte que le concile de Naples, s'il a lieu, ne dégénère pas en une farce anodine ; 3° La franc-maçonnerie manquerait à sa mission si elle se préoccupait de ce qu'un chef de secte quelconque (le Pape) tripote avec ses fidèles ; 4° Par une autre circulaire, on invitera les francs-maçons d'Italie, à une action *positive et sérieuse* ". Tout cela prouve que M. Frapolli et ses conseillers regardent le concile ricciardien comme une farce. Mais en finissant, ils intiment aux loges l'ordre de tenir vis-à-vis du concile papal " cette attitude digne qui se résume en ces mots : *Malheur à qui nous touchera !* "

5. Laissons-les se démener pour aboutir à faire un trou dans l'eau, et rapportons de nouveaux témoignages de la piété et du dévouement au Saint-Siège qui fleurissent de plus en plus en France, et nous promettent le plus bel avenir. Le clergé français s'élève avec une force toujours croissante contre certaines menées et se montre plein d'attachement au Vicaire de Jésus-Christ.

Ainsi, les prêtres du doyenné d'Arzacq, diocèse de Bayonne, ont présenté à leur évêque, sur le point de partir pour Rome, une Adresse, publiée par l'*Univers* du 7 octobre, où ils flétrissent " une doctrine que l'orthodoxie romaine a toujours condamnée et qui se relève avec audace ", signalent " un déserteur sorti de

leurs rangs, qu'il promettait de glorifier, " (1) protestent solennellement de leur soumission à tout ce que décideront le Saint-Siège et le concile, et prient leur évêque d'offrir ces protestations à Pie IX comme gage de leur dévouement inébranlable et de leur amour.

Les prêtres du diocèse de Tours, réunis pour les exercices de la retraite spirituelle ont remis à leur archevêque, le 25 septembre, jour de la clôture de ces exercices, une Adresse au Saint-Père, revêtue des signatures de tous, et que l'*Univers* a reproduite le 19 octobre, où ils déclarent qu'ils adhèrent d'avance à tout ce que décidera le concile, et que ce concile est un des plus grands bienfaits que Dieu ait accordés au monde en ces temps de troubles et d'incertitudes.

Les prêtres du Puy, dans une circonstance analogue, ont présenté à leur évêque une Adresse empreinte des mêmes sentiments, où ils le prient, comme on peut le lire dans l'*Univers* du 19 octobre, de vouloir bien se faire l'interprète, auprès du Saint-Père, de la soumission filiale qui les rattache au Saint-Siège. Pie IX a été si touché qu'il a fait adresser le bref le plus affectueux à ces chers enfants de l'Eglise.

Citons encore la démonstration du clergé de Rouen. Plus de 300 ecclésiastiques, réunis, le 14 octobre, dans la métropolitaine, ont assisté à la messe et chanté l'*Itinerarium* pour prendre saintement congé de leur archevêque, qui allait se mettre en route pour Rome. S. Em. a prononcé alors un éloquent discours sur le concile, publié par l'*Univers* du 20 octobre, où il a eu soin de repousser énergiquement les tristes soupçons que certains catholiques-libéraux, imprudents ou de mauvaise foi, ont répandus contre le concile et contre le Saint-Siège, comme si le concile devait être un ramassis de gens serviles, et le Saint-Siège abuser de sa primauté d'honneur et de juridiction pour opprimer les évêques.

La générosité de la nation française éclate aussi dans l'empressement avec lequel on a répondu de toutes parts à la proposition

(1) Le P. Hyacinthe, originaire de Pau " (Note du trad.) "

émise par l'*Univers* de contribuer aux frais matériels du concile. Le 14 octobre, la souscription ouverte depuis deux jours par cette feuille, portait déjà 6,630 fr. 15 cent. L'*Union* a suivi cet exemple. Le *Monde* a fait appel, aussi, à la générosité des catholiques, mais en insinuant que le Saint-Père aimerait, sans doute tout particulièrement à recevoir les offrandes, par l'entremise des évêques.

Instr

D
de b
revu
Cett
liens
nous
et av
Elles
prene

1.

1.

dans
zèle p
conci
comm
torale
conci
fois d
surto
sociét
cie, m

I.

ACTES EPISCOPAUX.

Instructions pastorales sur le Concile : 1o du cardinal-archevêque de Naples ; 2o du cardinal-évêque de Pérouse ;—3o de l'évêque de Brescia ;—4o d'Opido ;—5o de Ales et Terralba.—Lettres pastorales pour la promulgation du Jubilé : 1o du cardinal-archevêque de Pise ;—2o de Fermo ;—3o d'Ancone ;—4o de l'archevêque de Camerino ;—5o de l'évêque de Nola ; 6. de Plaisance ;—7o de Bertinoro ;—8o de Montefeltro ;—9o de Forli ;—10o de Tivoli ;—11o de Caserte ;—12o de Sutri et Nepi ;—13o de Cagli et Pergola ;—14o d'Andria ;—15o de Lucera ;—16o d'Alatri ;—17o du vicaire-capitulaire de Bologne ;—18o de celui de Cagliari ;—19o de celui de Chioggia.—Lettres pastorales de congé : 1o du cardinal-archevêque de Ferrare ;—2o de l'évêque de Ferentino ;—3o de Gallipoli.

Dans notre dernière livraison, nous avons donné une analyse de bon nombre d'actes épiscopaux d'évêques étrangers et une revue bibliographique de bon nombre d'opuscules sur le concile. Cette fois, nous parlerons d'autres actes épiscopaux des évêques italiens et d'autres opuscules étrangers. Nous espérons que les évêques nous pardonneront de ne donner qu'un abrégé de leurs lettres, et avec plus de brièveté encore que dans notre dernière livraison. Elles sont si nombreuses que nous devons nous borner à en prendre l'idée principale.

1. *Instructions pastorales sur le Concile :*

1. *L'archevêque de Naples.* S. Em. le cardinal Riario-Sforza, dans sa lettre pastorale, se propose d'enflammer ses fidèles de zèle pour prier avec plus de ferveur que jamais à l'approche du concile. A cet effet, outre les motifs généraux qu'il expose au commencement et à la fin, il donne dans le corps de la lettre pastorale, comme motif spécial, *les grands biens* dont l'Eglise et le concile sont la source pour nous. Cette lettre est donc tout à la fois donc une prière et une instruction sur l'Eglise et le concile, surtout en ce qui concerne les besoins et les maux présents de la société, que S. Em. ne se contente pas d'envisager à la superficie, mais découvre jusque dans leur racine (27 p. in-8°).

2. *L'évêque de Pérouse.* S. Em. le cardinal Pecci écrit une instruction sur le concile, non pas une instruction abstraite et purement théologique, mais aussi pratique selon les besoins et les erreurs du temps. " Nous axons jugé, dit-il lui-même en commençant, qu'il est de notre devoir de vous résumer ici tout ce qu'il est nécessaire de savoir, d'après la doctrine catholique, pour se faire une juste idée du concile. Vous apprendrez ici la nature, l'autorité et le procédé d'un concile œcuménique. Vous verrez le grand bien qui peut résulter pour tous de l'œuvre d'un concile œcuménique. Vous serez éclairés sur les fausses insinuations de ses adversaires. Vous trouverez enfin les règles pour vous y préparer vous-mêmes selon l'esprit et les intentions de l'Eglise ". S. Em. aussi vise à la racine du mal, qui est l'insubordination aux autorités et à la vérité révélée, et applique à la société moderne les lamentations du prophète : *Terra infecta est ab habitatoribus suis, quia transgressi sunt leges, mutaverunt ius, dissipaverunt focdus sempiternum.* " Si la cause première de tous les maux qui nous travaillent, dit-il est l'abandon des principes, on ne saurait mieux s'adresser, pour remédier à cet état de chose qu'à l'Eglise, qui, comme colonne et soutien de la vérité, a pour tâche de raffermir les droits de la souveraineté divine sur le monde et de remettre en honneur les immuables données de la loi éternelle et les doctrines réparatrices du divin Evangile... dans un concile œcuménique, dont le but principal, sinon unique est le redressement des principes ébranlés par le rationalisme moderne (24 p. in-16).

3. *L'évêque de Brescia,* Mgr. Verzeri, outre une lettre pastorale pour annoncer le jubilé, en publie une autre, instructive, sur le Concile. L'opuscule se divise en treize paragraphes. Celui-ci aussi a le mérite de n'être pas seulement général et abstrait, mais tout-à-fait approprié aux temps présents, comme on peut le voir surtout aux §§ 7 et 8, où il est question de ceux " qui se démènent dans la supposition que le concile Vatican définira comme dogme de foi l'infailibilité du Pape et confirmera la condamnation des propositions du *Syllabus* ", et au § 9, où l'on traite de " la prétention de limiter l'autorité du Concile aux choses de la foi stricte " (30 p. in-8°).

4. *L'évêque d'Oppido*, Mgr. Teta, écrit aussi une instruction en cinq paragraphes : de la nature du concile ; de son importance ; des grands et nombreux avantages qu'en retireront l'épiscopat, les clergés, les fidèles, le monde entier ; de la gloire que l'Eglise retirera de ces avantages ; de celle, surtout, qu'elle retirera du Concile. Il conclut, selon l'usage, en exhortant à la prière, mais avec cet avis de S. Augustin, que l'on ne prie pas quand ce n'est pas le cœur qui prie (28 p. in-16.)

5. *L'évêque de Ventimille*, Mgr. Biale, nous a donné aussi une instruction substantielle sur l'Eglise et le Concile, en éclairant la doctrine à la lumière de l'histoire des conciles passés (24 p. in-8°).

6. *L'évêque et prince d'Ascoli*, Mgr. Fr. Fr. Alberani, des Carmes, décrit l'Eglise comme notre maîtresse et notre Mère, et excite envers elle notre obéissance, notre amour et notre gratitude. Il montre combien les catholiques sont heureux de posséder la vérité au moyen de cette seule formule : Je crois ce qu'enseigne l'Eglise. (10 p. in-8°).

7. *L'évêque d'Ales et Terralba*, Mgr. Zannui Casula, sous le titre de lettre pastorale, publie un opuscule en cinq chapitres ou paragraphes. Dans le 1er, il dépeint sous les couleurs les plus sombres ce qu'il y a de plus pervers et de plus diaboliques dans l'état intellectuel et moral du monde, grâce surtout à l'action des sectes maçonniques, et il conclut que le salut de la société ne saurait être, dans les circonstances présentes, l'œuvre d'un homme. En donnant à la société malade la foi contre l'erreur, la justice contre l'impiété, la charité contre l'orgueil, on la guérira. Voilà le sujet du § 2. L'action de l'homme ne ferait qu'aggraver le mal. Ici, § 3, l'évêque revient sur le tableau qu'il a tracé, § 1er, dans la description de l'action humaine ou diabolique de l'homme sans Jésus-Christ, et même contre lui. Dieu a fait les nations guérissables par lui seul, qui est la source de tout salut par le moyen de l'Eglise. Au 4e §, il expose les espérances du monde catholique dans le futur concile, en montrant l'œuvre divine des conciles à la lumière de la raison théologique et de l'histoire ecclésiastique. Mais afin que le futur con-

cile, " miracle du bras et du cœur de Dieu ", produise des effets salutaires, il faut que nous nous préparions saintement à ce nouveau *passage du Seigneur*, qui sera un passage de salut. Le § 5 contient la partie pratique de cette pastorale de l'évêque sarde, empreinte des fortes qualités de son intelligence et de son cœur (40 p. gr. in-4°).

Pastorales pour la promulgation du Jubilé :

1. *L'archevêque de Pise*, S. Em. le cardinal Corsi traite de la sainteté de l'Eglise. Il a choisi, pour publier sa lettre pastorale, l'occasion des triduums solennels des confesseurs pisans le B. Barthélemy Aiatamicristo et S. Walfred della Gherardesca. (18 p. in-8o).

2. *L'archevêque et prince de Fermo*, S. Em. le cardinal De Angelis, a ouvert solennellement le jubilé le 4 juin, fête du S. Cœur de Jésus-Christ, d'où l'Eglise, son Epouse, est sortie pure et immaculée. A ce Cœur il recommande tout spécialement la ville et l'archidiocèse de Fermo à l'occasion du jubilé. Il exhorte les prêtres à puiser dans ce Cœur la force et l'onction qui leur sont nécessaires à cette époque de salut ; c'est là qu'il a puisé lui-même la force et l'onction de sa lettre (16 p. in-8o).

3. *L'archevêque d'Ancône, évêque et comte d'Umana*, S. Em. le cardinal Antonucci, voulant préparer plus efficacement les fidèles aux grâces du jubilé, a profité de l'occasion d'un septenaire solennel qui a eu lieu du 12 au 19 septembre en l'honneur de Marie, patronne du diocèse, honorée sous le titre de *Reine de tous les Saints*, et dans sa lettre, il exhorte les fidèles à prier avec ferveur la céleste protectrice du concile (une feuille).

4. *L'archevêque de Camerino et administrateur perpétuel de l'Eglise épiscopale de Treia*, Mgr Salvini, a publié le jubilé le jour de la Pentecôte et à l'occasion d'une procession solennelle en l'honneur de Marie, protectrice de la ville. A cette occasion, il ravive la foi des fidèles dans l'œuvre de l'Esprit-Saint au prochain concile, qui se tiendra sous la protection de Marie (Id.).

5. *L'évêque de Nola*, Mgr Formisano, après avoir publié un petit catéchisme sur le Jubilé, a choisi la fête de l'Assomption

pour adresser à son peuple une courte instruction sur le concile et porter les fidèles aux grâces du Jubilé et à la prière. Il se tourne lui-même vers Marie et la prie affectueusement (3 p. in-8o).

6. *L'évêque de Plaisance et comte*, Mgr. Ranza, fixe l'octave de l'Assomption pour les exercices spirituels et excite de nouveau son peuple à gagner à cette occasion l'indulgence du Jubilé, qu'il a annoncé dès le 12 juin par une autre lettre pastorale (une feuille).

7. *L'évêque de Bertinoro et administrateur apostolique de Sassina*, Mgr. Buffetti, a choisi aussi la fête de l'Assomption pour ouvrir le jubilé dans ses deux diocèses. Il fait remarquer que, bien que les jubilé " soient tous, au fond, une seule et même chose, celui-ci sera très-certainement l'objet d'une bénédiction particulière de Dieu, à cause des graves et solennelles circonstances qui l'ont motivé, et du solennel et très-grave but auquel il tend ". (Id.)

8. *L'évêque de Montefeltro*, Mgr. Mariotti, développe dans sa lettre pastorale cette pensée de l'exorde: " Prions, parce qu'il ne s'agit pas d'une affaire de peu d'importance et d'un intérêt grand, sublime, universel. C'est la nature humaine elle-même, qui, malade et infectée du venin de toute erreur et de tout vice, demande à la main de Dieu de la soulager et de la guérir (14 p. in-8o).

9. *L'évêque de Forlì*, Mr. Trecchi de la congrégation de la mission, à ses exhortations à l'occasion du jubilé, ajoute, pour son diocèse, une dévote prière à Jésus-Christ pour le concile œcuménique, avec l'indulgence de 40 jours. D'autres évêques en ont fait autant (Une feuille).

10. *L'évêque de Tivoli*, Mgr. Gigli, à propos de l'invitation au Jubilé, recommande de nouveau les prières publiques qu'il a fait imprimer spécialement pour son diocèse, et propose aux fidèles l'exemple de son clergé, " qui a voulu se faire une loi de demander à Dieu, par une messe qui se célèbre tous les samedis, la réussite du concile (Id.).

11. *L'évêque de Caserte*, Mgr. de Rossi, met en relief, comme l'ont fait généralement les évêques, la corrélation qu'il y a entre le Jubilé et l'efficacité des prières pour le concile, les prières de la chrétienté, après qu'elle s'est réconciliée avec le Seigneur qu'elle a offensé, devant avoir une efficacité toute particulière (10 p. in-13).

12. *L'évêque de Sutri et Nepi*, Mgr. Lenti, se réjouit avec son peuple de pouvoir publier le Jubilé à l'occasion de sa première visite pastorale. A son instruction, il ajoute qu'il a l'intention de répandre dans tout son diocèse un catéchisme populaire sur le concile (Une feuille).

13. *L'évêque de Cagli et Pergola*, Mgr. Andreoli, adresse à son peuple une lettre pastorale où il l'instruit d'abord sur le concile et l'exhorte vivement, ensuite, à gagner le jubilé (10 p. in-80).

14. *L'évêque d'Andria*, Mgr. Longobardi, exhorte avec un redoublement de ferveur ses diocésains à la réforme de leurs mœurs, en leur montrant les châtimens de Dieu que nous voyons éclater de nos jours, châtimens qui sont le fruit du péché, et en insistant sur l'espoir des biens que le Dieu miséricordieux nous prépare par le moyen du Jubilé et du concile. Il adresse la plus chaude exhortation aux prêtres, en commentant ces paroles de l'Apôtre (1, ad Tim. IV, 12) *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione in charitate, in fide, in castitate*. Puis, à l'adresse de toutes les classes des fidèles, il rappelle ces autres paroles (ad Rom. XIII, 12): *Abiiciamus opera tenebrarum et induamur arma lucis* (10 p. in-80).

15. *L'évêque de Lucera*, Mgr. Giannuzzi, en présence de la grande lutte de l'erreur contre l'Eglise catholique, se demande à qui appartiendra l'avenir, qui l'emportera. L'avenir est à l'Eglise. Examinez ses armes et celles de l'erreur, et voyez, ensuite, s'il y a lieu d'hésiter à répondre. Les armes de l'apostolat de l'erreur sont celles du protestantisme, du rationalisme et d'une secte secrète à laquelle on ne saurait trop quel nom donner, tant elle est multiple dans ses manifestations. Mais l'Eglise triomphera de toutes ces armes par les armes divines de la vérité et par l'autorité du concile (21 p. in-80).

16. *L'évêque d'Alatri*, Mgr. Rodilossi, réfléchit que le concile a déjà produit deux merveilleux effets : il a ravivé dans le cœur des bons fidèles la foi, l'espérance et la charité ; il a inspiré aux méchants, qui ont peur de la lumière et de la vérité, une grande crainte de l'Eglise (Une feuille).

17. *Le vicaire général capitulaire de Bologne*, Mgr. Canzi, évêque de Cyrène, a adressé à ses curés et confesseurs une circulaire instructive et aux fidèles, une instruction où il publie le jubilé et présente le concile " comme une œuvre divine, ayant pour but le salut éternel du monde, et comme un des plus grands bienfaits que Dieu accorde dans l'ordre de la grâce non-seulement aux catholiques, mais encore au genre humain tout entier " (19 p. in-8°).

18. *Le vicaire général capitulaire de Cagliari*, Mgr. Filia, protonotaire apostolique, réunissant ces deux dates mémorables, le 11 avril et le 8 décembre, fait remarquer que l'esprit catholique, que l'outrecuidante incrédulité croyait éteint, s'est réveillé aujourd'hui dans toute sa force. L'âme elle-même de l'Eglise catholique, pour ainsi dire, s'est rendue visible. C'est là, vraiment une *manifestation catholique*. Pour mieux exciter les Sardes à une ferveur toute particulière, il leur rappelle les bienfaits spéciaux du Saint-Siège envers l'Ile de Sardaigne (13 p. in-8°).

19. *Le vicaire général capitulaire de Chioggia*, Mgr. le chanoine Duse, en recommandant la prière à l'occasion du jubilé et du concile, n'hésite pas à citer les paroles d'un illustre laïque, grand publiciste des temps modernes, Donoso Cortès : " Je crois que ceux qui prient font plus pour le bien du monde que ceux qui disputent. Si le monde va de mal en pis, la cause en doit être dans les discussions plus que dans les oraisons. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je crois que nous serions stupéfaits à la vue des prodigieux effets de l'oraison même dans les affaires humaines (Une feuille).

Lettres pastorales du congé :

1. *L'archevêque de Ferrare*, cardinal Vannicelli-Casoni, sur son départ pour Rome, adresse aux curés et au clergé une courte

lettre pastorale non pas seulement pour prendre congé d'eux, mais encore pour les associer de plus en plus à sa sollicitude pour le bien du diocèse. Il déplore les vices horribles du blasphème, de la profanation des fêtes et de l'immoralité, et recommande surtout contre ces vices les pieuses associations déjà florissantes dans le diocèse, celle pour l'extirpation du blasphème, celle de *S. Louis-de-Gonzague*, celle des *Filles de Marie* et celle des *Mères chrétiennes*. Il termine en se recommandant lui-même aux prières du clergé et de tout le diocèse au moment où il va se rendre à ce concile qui reconfortera son âme abattue à la vue des maux de la société humaine (une feuille).

2. *L'évêque de Ferentino*, Mgr. Vitali, en quittant sa ville épiscopale, imite chaudement ses diocésains à offrir quelque chose à titre d'hommage et d'aide au concile ; il s'appuie, pour faire cette recommandation, sur l'état actuel de l'Eglise et sur les grands avantages qu'on attend du concile (Une feuille).

3. *L'évêque capitulaire de Gallipoli*, Mgr. Laspro, adresse à tous les cœurs la voix du cœur. En même temps, il instruit ses ouailles sur la divinité de l'Eglise dans son histoire et dans sa doctrine. En développant ces deux points, il trouve l'occasion de parler tout spécialement et avec un grand amour de l'Eglise Romaine, de Pie IX et du prochain concile, qui est un acte de la divine mission de l'Eglise. Enfin, il prescrit, à partir du 8 novembre jusqu'au 8 décembre, des prières publiques et des instructions au peuple en préparation au concile (17 p. in-4°).

1. Som
ch
6.

1. A
Cathol

Op
but ne
rappel
aperçu
cile, la
concile
liers, s
ont été
et plus

2. E
messe p
MDCC

La p
pirée p
noncé
l'âme p
pression
une doc
de ce q
tout l'ac
devoir

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Somme des Conciles.—2. Homélie de Mgr. Pia.—3. Lettre de Mgr. Deschamps.—4. Petit traité de Mgr. Manning.—5. Opuscule du P. Kleutgen.
6. Opuscule de l'abbé Grand-claude.—7. Un libelle latin par un laïque.

1. *Summa Conciliorum brevissima*. Romae, typis Civilitatis Catholicae. 1869. 32 p. in-8°.

Opuscule d'une savante et féconde plume étrangère. Il a pour but non d'enseigner l'histoire des conciles œcuméniques, mais d'en rappeler les principaux faits. On y donne de chaque concile un aperçu comprenant la date, le nombre des Pères, l'objet du concile, la durée, les sessions, les noms des Papes qui ont présidé le concile ou y ont envoyé leurs légats, les noms des princes séculiers, si quelqu'un de ces princes y a assisté, et les fruits qui en ont été retirés. Il est difficile de trouver un manuel plus court et plus propre à aider la mémoire.

2. *Homélie prononcée par Mgr. l'évêque de Poitiers à la messe pontificale de sa promotion à l'épiscopat* (XXVIII sept. MDCCCLXIX. 12 p. in-4°).

La parole toujours docte et éloquente de Mgr. Pie s'est inspirée plus que jamais, cette fois, des circonstances. Il a prononcé cette homélie au moment de partir pour le concile et l'âme profondément émue par deux faits récents. De là les impressions diverses dont elle porte l'empreinte. Il y parle avec une doctrine élevée de ce que l'évêque tient de Jésus-Christ et de ce qu'il reçoit par l'entremise de son Vicaire. Il montre surtout l'accord qui règne entre le pouvoir de juger qu'a l'évêque et son devoir de soumission à l'autorité doctrinale et législative de

l'évêque de Rome ; l'accord qui règne entre le pouvoir d'enseigner et le devoir de se laisser enseigner la doctrine et l'esprit de l'Eglise ; *servum Dei oportet esse docibilem* ; devoir qui incombait non seulement aux évêques et à quiconque a mission d'instruire, mais encore aux simples fidèles. Ici, l'évêque pleure sur ces catholiques de nom et de volonté (p. 10) qui, sacrifiant à l'idole de l'esprit moderne, finissent par mettre leur raison au-dessus de l'autorité de l'Eglise contemporaine. La chute d'un de ces esprits dans un abîme aussi profond doit être un avertissement pour ceux qui sont sur le bord de l'abîme. Puis l'évêque prie tendrement pour le déchu, raffermir et instruit ceux qui chancellent. Un autre sentiment (qui paraît être celui d'une sainte indignation) est provoqué en lui par un ouvrage, dont l'auteur semble ne pas savoir défendre l'autorité judiciaire des évêques sans soumettre à leur libre jugement les décisions doctrinales du Pape. Eh quoi ! s'écrie-t-il, l'évêque est donc dans l'alternative de quitter son siège de juge ou de traduire à sa barre le juge suprême (p. 4) ? Parlant ensuite de l'infaillibilité pontificale, sans vouloir préjuger la question qui pourrait être posée au concile, il répond en ces termes à ceux dont l'opinion se réduit en définitive à soutenir que les définitions pontificales, sujettes par elles-mêmes à l'erreur, reçoivent la prérogative de l'infaillibilité de l'assentiment au moins tacite des évêques dispersés (1) :

“ O Pierre, toujours siégeant sur la chaire apostolique, toujours vivant dans vos successeurs ; ô vous sur le fondement de qui a été bâtie l'Eglise, avec l'assurance que les puissances de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle ; ô vous à qui ont été données les clefs du royaume des cieux : ô vous à qui il a été déclaré que toutes vos sentences rendues sur la terre seraient

(1) L' " Univers du 31 octobre extrait de la " Semaine religieuse de Poitiers " le résumé d'un autre éloquent discours de Mgr. Pic prenant congé de ses diocésains pour se rendre au concile. Là aussi, le zélé prélat mêle à l'épanchement de sa tendresse quelques fortes paroles au sujet d'un manifeste " éclatant d'un parti qu'une revue d'ailleurs catholique " a publié à propos du concile. L' " Univers, " dans trois splendides articles de Louis Veuillot (31 oct., 4 et 7 nov.) parle de ce " manifeste éclatant des catholiques-libéraux du " Correspondant.

ration
votr
frère
ni à
sens,
cle d
que
tiend

"
quand
jugem
et qu
chose
toritas
condit

" O
chaire
croyan
France

3. L
du Sa
Descha
biiié c
IV-10

Cette
fois con
bilité d
plus de
rapport
tentiam
no error
de Mele
supplém
suffira d
tête de

ratifiées dans les cieux ; ô vous pour qui Jésus a prié afin que votre foi ne défaille pas et que vous confirmiez celle de vos frères : jamais, non, jamais je ne ferai ni à la promesse de Jésus, ni à l'assistance de l'Esprit-Saint, ni à ma raison et à mon bon sens, cet outrage de croire que, quand vos lèvres rendent un oracle doctrinal, c'est de mon silence et du silence de mes frères que cet oracle va recevoir une valeur d'infailibilité qu'il ne tiendrait pas de la promesse et de l'assistance divine.

" Assurément, notre glorieux Hilaire ne l'entendait pas ainsi, quand il proclamait qu'en vertu de l'institution du Christ, " le jugement terrestre de Pierre est d'avance autorisé dans les cieux," et que " ses actes d'ici-bas possèdent incontinent la condition de chose jugée la-haut : " *Cuius terrestre iudicium præjudicata auctoritas sit in caelo ; ut quae in terris aut soluta, statuti ejusdem conditionem obtineant et in caelo.*

" O Pierre, la sentence doctrinale proférée du haut de votre chaire sera toujours accueillie de moi comme une règle de ma croyance. En cela, je serai fidèle aux vrais sentiments de la France chrétienne, commé à ceux du reste de la chrétienté."

3. *De l'opportunité de la définition dogmatique de l'infailibilité du Saint-Siège en matière de foi.* Lettre nouvelle de Mgr. Deschamps, archevêque de Malines, pour faire suite à l'*Infailibilité et le Concile général*. Malines, H. Dessain, 1869 in-8o IV-10 p.

Cette lettre adressée à un personnage qui s'est déclaré cinq fois convaincu des cinq thèses de Mgr. Deschamps sur l'infailibilité du Saint-Siège, a pour but de le convaincre de plus en plus de l'opportunité de la définition dogmatique. Après avoir rapporté les paroles de S. Alphonse de Liguori, *nostram sententiam esse saltem fidei proximam, contrariam vero videri omnino erroneam et haeresi proximam*, et d'autres paroles analogues de Melchior Cano, l'archevêque écrit cette lettre, qui est le digne supplément de son livre, dont nous avons déjà parlé. Il nous suffira de citer les paroles du Bref du Saint-Père qu'on lit en tête de l'opuscula : *Summopere dulectati sumus perspicuitate*

qua principia a te prolata explicasti, argumentis quibus ea asseruisti, sagacitate et eruditione qua disiecisti cavillationes adversas. Qua de re gratias tibi agimus de oblato Nobis volumine, quod certe praejudicatis opinionibus discutiendis non parum profuturum esse confidimus.

4. *The œcumenical Council and the infallibility of the Roman Pontif*, par Henry-Edouard, archevêque de Westminster. 151 p. in-8°.

Ce petit traité théologique peut-être considéré comme le complément de l'autre du même auteur publié à l'occasion du Centenaire, sur le gallicanisme et sur les motifs et les fruits du concile Vatican. Il y est question du concile en général, ou des ses effets, soit au chapitre 1er, qui sert d'exorde, où l'on expose quelques effets du concile déjà éprouvés en Angleterre et en France, soit au chapitre 4, qui sert de conclusion, où sont exposés certains effets futurs du concile dans le monde religieux et politique. Dans le 2^e et 3^e chapitres, on discute tout particulièrement l'opportunité de définir l'infaillibilité du Pontife Romain et on présente sous son véritable point de vue la tradition universelle et perpétuelle de l'Eglise en faveur de cette doctrine. Quant à l'opportunité de la définition, le sage archevêque allègue brièvement, sans artifice oratoire, mais avec le calme propre à la discussion, douze raisons contre, qui ont été produites ou que l'on pourrait produire. Puis il répond en quelques mots à chacune de ces difficultés. Après quoi, il allègue quinze raisons pour, qu'il développe en 3 pages à la fin du 3^e chapitre, après la controverse, dont il esquisse l'historique à la lumière des documents du livre de M. Gérin. Nous ne pouvons ici que résumer ce travail, mais nous espérons que nos lecteurs auront bientôt la commodité de le lire dans une traduction italienne.

Dans un court *post-criptum*, le prélat ajoute quelques sages réflexions sur l'œuvre de Mgr. Maret, qui a paru lorsque l'opuscule venait d'être imprimé. Pendant l'impression, il avait ajouté à son écrit de sévères paroles ayant trait à la réponse de l'Université de Munich, que l'on venait de connaître (1).

(1) Nous sommes certains que les réponses catégoriques et savantes de l'Université de Visbourg, publiées depuis, plairont à l'archevêque. L' "Univers,"

P
ce
la
m
de
lid
de
de
dé
pr
Q
pa
dic
règ
ma
con
s'oc
tion
s'il
pele
est
liqu
cile
Siég
déré
com
de l
cliqu

du 31
pron
labus
texte
avec l
l'Egli
et de l
tienne

Ce
et III

6. Cet opusculé est rempli de doctrine. Il se divise en deux parties : la première, polémique, est dirigée contre les écrits des catholiques-libéraux, surtout contre la fameuse Adresse des laïques allemands. L'auteur traite d'abord de la demande formulée dans l'Adresse, que le futur concile, au lieu de publier des *décrets dogmatiques*, particulièrement sur le *Syllabus* et l'*infaillibilité du Pape*, encourage plutôt les *synodes particuliers* ; puis de la théorie de l'Adresse sur les rapports de l'Eglise avec l'Etat ; de la crainte qu'un parti ne l'emporte au sein du concile ; du désir de voir supprimer l'Index des livres défendus ; enfin de la prétention des laïques de s'immiscer dans les affaires de l'Eglise. Quant au premier point, l'auteur fait observer que les synodes particuliers ne pourraient pas remédier aux maux actuels, qu'indique l'Adresse elle-même, si le concile n'avait d'abord tracé des règles pour bien penser et bien agir, principalement dans les matières sur lesquelles roule le *Syllabus* ; que, dès lors, il y a contradiction à indiquer ces maux et ne pas vouloir que l'on s'occupe des matières du *Syllabus*, qui ont avec eux une corrélation très-étroite. Quant à l'infaillibilité du Pape, sans discuter s'il est, oui ou non, opportun de la définir, il se contente de rappeler aux signataires de l'Adresse un point qui a toujours été et est encore hors de toute contestation, en théorie, parmi les catholiques, et dont, dans la pratique, on pourrait désirer que le concile inculquât l'observation : à savoir que les décisions du Saint-Siège acceptées par la majorité des évêques doivent être considérées comme des décrets de l'Eglise Universelle et vénérées comme telles. Et ici l'auteur établit un parallèle entre la théorie de l'Adresse sur l'Eglise et l'Etat et les propositions de l'Encyclique de 1864, et montre qu'elle est contradiction ouverte avec

du 31 octobre, traduit de la " Westminster Gazette " le résumé d'un discours prononcé par le prélat, le 3, en sa pro-cathédrale de Kensington, sur le " Syllabus " et notamment sur la dernière proposition. Mgr. Manning a pris pour texte les paroles lamentables des Juifs, " durus est hic sermo. " Il a parlé avec beaucoup de sagesse du libéralisme et du progrès, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de l'autorité du Pape dans les questions politico-morales, et de la " civilisation moderne " dans son opposition avec la civilisation chrétienne.

Ce discours peut servir de supplément et de commentaire aux chapitres Ier et III du présent opusculé.

la doctrine catholique, dont l'Encyclique est aussi l'expression, puisque c'est une décision *ex cathedra* acceptée par la plupart des évêques, non seulement tacitement, ce qui suffirait, mais par une déclaration expresse et formelle. C'est là une partie principale et l'opuscule presque complètement négligée par les auteurs qui ont écrit contre l'Adresse. Parlant ensuite du *parti* dont on redoute la prépondérance au concile, l'auteur signale l'opposition qui existe entre ces craintes et les principes catholiques, et relève l'extrême légèreté des gens qui croient à l'existence de ce *parti*, sans avoir jamais pu produire d'autre preuve à l'appui de leur idée que la fameuse correspondance de France et de la *Civiltà Cattolica*, si mal comprise et si dénaturée. Quant à l'*Index*, à la plainte si souvent formulée en Allemagne qu'en condamnant des livres écrits par des catholiques *de bonne foi* on en diffame injustement les auteurs, il répond en demandant si le magistrat, quand il découvre que certaines denrées sont empoisonnées doit s'abstenir de les signaler et d'en empêcher la vente sous prétexte que celui qui les a préparées s'est trompé innocemment. Quant aux prétentions des laïques, il distingue entre ceux qui réclament une participation au gouvernement de l'Eglise et ceux qui ne la demandent que dans l'administration temporelle des paroisses et veulent être *écoutés* sur certaines affaires dans les *synodes* (1). Les premiers sont rebelles non seulement à l'Eglise, mais à Jésus-Christ qui lui a donné sa constitution ; les seconds ont tort d'en appeler aux premiers siècles de l'Eglise.

Ici finit la partie polémique, qui réfutent les craintes et les désirs opposés à la foi et à l'esprit de l'Eglise. La seconde partie est consacrée tout entière à l'encouragement des bons fidèles.

(1) C'est aux premiers et non aux seconds que s'appliquent certaines paroles un peu vives de l'article de la "Civiltà" où il est question non seulement des Adresses de Coblenz et de Bonn, mais, généralement, des menées et des écrits du parti des catholiques libéraux allemands. On n'a pas voulu dire que tout et tous devaient être blâmés. Il est évident que ce qui se dit en général d'un parti doit s'appliquer dans les détails avec des nuances ; que, lorsqu'il s'agit d'une école, on envisage les principes et l'esprit et non les personnes, qui sont plus ou moins coupables ou même de bonne foi, comme nous l'avons dit expressément. Nous espérons que les moins coupables et ceux de bonne foi auront été convaincus par cet opuscule.

Le temps qui court, dit l'auteur, est tel, que le catholique a besoin de raviver son espérance dans la foi. Le combat est vraiment très-critique, mais, précisément pour cela, on doit espérer. L'Eglise, ne pouvant être vaincue, en sortira avec de grands avantages. Cette vérité est confirmée de plusieurs manières : par l'antique alliance, qui a été le type de la nouvelle ; par les promesses solennelles de Dieu, par l'histoire ecclésiastique, au moyen de laquelle on montre que l'Eglise est sortie de tous les combats non seulement victorieuse, mais, enrichie de grands biens. Mais pourquoi attendre une telle victoire précisément du concile ? Parce que 1° le concile est le moyen le plus puissant que Dieu nous ait fourni dans la constitution même de son Eglise ; 2° parce que Dieu a admirablement préparé les voies à l'œuvre heureuse du concile, tant par l'esprit admirable de l'épiscopat catholique, aujourd'hui plus florissant que jamais, que par la ferveur produite au sein des peuples catholiques, en ces derniers temps, surtout au moyen d'associations pieuses et d'unions ; 3° enfin parce que ce concile a été placé sous la protection spéciale de la Sainte Vierge. Et ici, l'auteur, rappelant les victoires accordées à l'Eglise par l'intercession de Marie, termine ce précieux opuscule en émettant l'espoir que le jour viendra où la chrétienté adressera de nouveau à sa céleste protectrice ces mots : *Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros* (Judith, XIII, 22).

6. *Les principes de 89 et le Concile*, par l'abbé E. Grandelaude, docteur en théologie en droit canon, professeur de théologie et auteur du *Breviarium philosophiae scholasticae*. Paris, Lethiel-leux, éditeur. 1869. 228 p. in-16.

Un des moyens principaux dont se servent les adversaires de l'Eglise pour exciter les esprits contre le concile consiste à crier que ce concile sera un ennemi mortel des principes de 89, sur lesquels la société moderne est fondée. Et en vérité, ils abondent de nos jours les défenseurs et les admirateurs de ces fameux principes, dont tous ne connaissent pas la teneur. Ces cris les déconcertent et leur donnent à penser, et dès-lors ils s'agitent pour que le concile, au lieu d'attaquer ces principes si chers, réconcilie plutôt l'Eglise avec eux. M. l'abbé Grandelaude prend

à tâche d'examiner scientifiquement, dans son livre, ces fameux principes. Nous allons rendre compte brièvement de son examen.

Il faut en dire autant du mot égalité. Il est vague et peut se prendre en divers sens. Tous les hommes sont égaux quant à l'essence, mais ils ne le sont pas quant aux qualités individuelles. Il y a du reste des droits acquis, en vertu desquels on ne peut pas affirmer l'égalité. La liberté, par exemple, jure avec l'égalité. La liberté pose des actes divers, et des actes divers impliquent des droits divers, c'est-à-dire l'inégalité. Donc, ou il faut détruire chez les hommes la liberté, pour qu'ils deviennent égaux, ou, si on les laisse libres, l'égalité est impossible. Une fois admise l'inégalité des droits résultant de la diversité naturelle de l'homme et de l'exercice de sa liberté, on voit manifestement combien il est faux que toute différence juridique soit l'utilité commune.

L'auteur discute ensuite les trois libertés ci-dessus. Dans le sens de la déclaration, elles sont déjà implicitement réfutées par la réfutation du fondement sur lequel elles s'appuient. Toutefois, il est bon de les examiner en elles-mêmes.

Quant à la première, la déclaration établit comme règle fondamentale le pouvoir de faire tout ce qui ne nuit pas aux autres, dans les limites établies par la loi, et n'accorde à la loi que le droit de prohiber les actes nuisibles à la société. L'auteur montre comme quoi une pareille règle détruit radicalement l'idée du devoir, qui n'est pas un simple pouvoir, mais un pouvoir moral, et est souvent positif et non négatif. En outre cette règle est erronée parce que les lois qui président à la formation de la société et les devoirs des citoyens entre eux reposent nécessairement sur le premier principe de toute obligation morale, qui est : *Fais le bien.*

Quant à la seconde, la déclaration consacre la souveraineté du peuple et définit la loi : l'expression de la volonté générale. En cela, elle suit la théorie de Rousseau, qui procède de la réforme protestante, n'est pas moins opposée à la raison qu'à la foi et jette la société dans les bras d'une révolution permanente.

Quant à la troisième, elle se divise en liberté de conscience et de culte, selon qu'elle regarde l'individu et la société. La fameuse déclaration concède l'une et l'autre, puis avec une perfidie hypocrite, elle soumet l'exercice de l'une et de l'autre à l'autorité de l'Etat, en disant qu'on ne peut les réprimer que si elles troublaient l'ordre public dans les termes de la loi. Par là, on ouvre la porte à l'arbitre du législateur civil, qui devient, au fond, le seul pouvoir en matière de religion, puisqu'il dépend de lui de définir quels sont les actes religieux contraires ou non au prétendu ordre public. L'auteur démontre que cette doctrine n'est pas autre chose que le protestantisme élevé à sa plus haute puissance, et, comme lui, elle est contraire aux principes non moins de la raison que de la foi. L'individu n'est pas libre de se former une religion à son gré. Il est astreint à embrasser et à professer la vraie foi sous peine de damnation éternelle : *Qui non crediderit condemnabitur*. Cette obligation incombe non moins à l'individu qu'à la société. Dans la condamnation des *principes*, le publiciste n'oublie pas d'indiquer comment et les individus et les gouvernements peuvent se plier au *fait accompli* et en tirer parti.

Après avoir réfuté les grands principes de 89, l'auteur réfute les petits principes, en en montrant la fausseté, mais en indiquant aussi ce qu'ils renferment de bon. Et par là il met fin à la 1re partie de son livre (1).

Dans la 2e, il parle du concile, tout en ayant principalement en vue les principes de 89, mais en même temps d'une façon plus générale, ce qui fait qu'il embrasse plusieurs autres questions. D'abord il indique la mission et l'opportunité du concile comme autorité doctrinale, eu égard non seulement à ces principes, mais encore à l'état intellectuel et moral du monde. De là,

(1) Les principes de 89, entendus dans ce sens, ne sauraient, certes, obtenir le "Placet" des Pères du Concile. Au reste, ces principes élastiques ont eu d'autres interprétations plus anodines encore, et il y a même une interprétation chrétienne, comme l'a fait remarquer Mgr. Manning dans le chap. 1er de l'opuscule annoncé ci-dessus. Si ces illustres principes se faisaient catéchiser et baptiser, comme autrefois la philosophie d'Aristote, il ne manquerait pas de catholiques charitables prêts à les tenir sur les fonts baptismaux. Mais "*hoc opus, hic labor!*"

la compétence de ce même concile non seulement dans les doctrines révélées, mais encore dans les doctrines morales, politiques et philosophiques en tant que se rattachant aux vérités révélées. En outre, il expose la vraie idée du concile, comme organe du pouvoir souverain dans l'Eglise de gouverner et d'enseigner. Enfin, il met en relief la triple fonction du pouvoir souverain dans l'Eglise, c'est-à-dire la puissance législative, judiciaire et coercitive, en s'attachant à établir le point principal de ce livre, à savoir que, dans son enseignement même, l'Eglise exerce un vrai pouvoir *législatif* sur les intelligences, en vertu d'une *autorité* divine. Par là ce *magisterium Ecclesiae*, revêtu d'autorité et de divinité, devant lequel il faut que tous s'inclinent, diffère de tout magistère scientifique.

Disons, pour abréger notre compte-rendu, que l'auteur donne en finissant la liste de la plupart des propositions du *Syllabus*, précieux document de la sagesse et de la vigilance pontificales et qui lui a été d'une si grande utilité pour juger les principes de 89.

7. Pio Nono, *Pontifici Maximo Ecclesiae Romano-Catholicae, anno vertente Concilium œcumenicum convocatur, Patribusque ad hoc Concilium convocandis, Laicis Romano-Catholicis*. In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas. Leipzig, Ludwig Denicke, 1869. 42 p. in-8o.

Nous avons sur notre bureau, depuis quelque temps déjà, trois copies de cet opuscule, qui nous invitaient à en rendre compte. Sur ce nous est arrivé l'*Osservatore cattolico*, de Milan, du 25 octobre, en rendant compte lui-même. L'auteur a fait imprimer ces mots foudroyants sur le verso du frontispice de sa brochure : *Invito auctore libellum hunc in alias linguas transferre nemini homini licet*. Nous nous permettrons, nous, d'emprunter à l'*Osservatore* son compte-rendu, parce que nous savons bien que nous ne le ferons pas *invito auctore*, mais en vertu du principe *Amicorum omnia communia* :

“ Enfin voilà un opuscule latin !... Louange à ce *laicus romano catholicus* qui a écrit en latin ! Mais hélas, c'est la seule louange qu'il mérite, et encore est-ce contestable, car je doute très fort que Cicéron, si jamais il revient de l'autre monde, puisse enten-

c
S
i
n
e
p
tr
Q
le
ri
M
lib
ve
hon
dei
qu
lib
mor
est
Mis
celu
just
men
les
qu'i
trou
les é
liber
(liter
mon
souv
très
train
hum
quid
vous
mes
votre

dre ce latin macaronique. Le *laicus* est un catholique-libéral. Seulement, au lieu de *in certis fides* il dit *in necessariis unitas*, et il ne cite pas S. Augustin : loin de là, il déclare (p. 29) que ce mot célèbre n'est pas du grand docteur. Comme ses pareils, il est embrasé du feu de la charité, excepté lorsqu'il lui arrive de parler de nous autres italiens et romains et du Vatican. Il trouve qu'en Italie *multum missatur, sed parum praedicatur... Quo proprior Romae, eo peior Christianus*. Il trouve *Italos esse leves aestimatores sacrorum* ; que le Vatican *semper calumniatoribus cupide aures praebet*, et d'autres aménités, de ce genre. Mais nous ne prendrons pas garde à ces traits : les catholiques-libéraux de France et d'Italie nous ont endurci la peau. Que veut donc ce *romano catholicus* ? Trois choses : *Primum, cuncti homines in parem iuris libertatisque conditionem recipiantur ; deinde bella dirimantur ; postremo supplicium aboleatur* ; ce qui signifie, en langue vulgaire, que le concile doit proclamer la liberté, l'égalité et la fraternité ; abolir les guerres et la peine de mort. Pour cela, il n'a qu'à fulminer deux anathèmes. Le 1er est terrible : *Si quis ulla ratione in caritate peccet, anathema sit*. Miséricorde ! Quelle avalanche d'excommunications ! Le 2e est celui-ci : *Si quis bellum incipiat, anathema sit*. Il paraît plus juste : seulement, la difficulté sera toujours de savoir qui a commencé la guerre... Le latiniste croit que le concile appellera aussi les laïques, mais il prévoit qu'il appellera seulement les laïques qu'il saura lui être favorables. Puis il prévoit que le concile se trouvera très embarrassé, soit pour empêcher, soit pour favoriser les études, attendu qu'il ne saurait les empêcher sans violenter la liberté, ni les favoriser sans porter un coup fatal aux dogmes (*litteras non impedire est dogmata in praeceptis dare*). Puis il monte en chaire et rappelle au concile et au Pape qu'ils doivent souvent prêcher et qu'ils ne le font pas. Le Pape doit le faire très souvent (*saepissime*). Puis, le Pape ne doit pas se faire traîner dans un beau carrosse, comme les princes, mais *animali humili vectus*. Enfin, il veut que le concile définisse *quid veritas, quid dogma*, et chasse les délateurs du Vatican. La *veritas*, je vous la dirai, Monsieur le *laicus* ; c'est que vous débitez d'énormes bêtises, et que la théologie et le droit canon ne sont pas votre métier..."

1. Pe

s
L
c
t
s
R
P
tr
la
M

1.

ges q
vouer
trines
succes
tuos.
dont l
lemen
Pontif
nent si
tion co
emploi

L'U

vicair
Plantie
de chan
lui, vi
Adresse
de l'inf

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Pétition du clergé de Nîmes pour que le concile définisse l'infaillibilité personnelle du Pape.—2. Discours de l'évêque de Poitiers à son clergé.—3. La " France " sur la question de la papauté et du concile.—4. On annonce une circulaire du gouvernement de Florence sur le concile et une protestation du même gouvernement contre la présence de troupes françaises sur le territoire pontifical.—5. Blasphèmes de Garibaldi ; déclarations de Ricciardi sur le but de la franc-maçonnerie contre la papauté et le concile ; proposition de Pianciani.—6. Beau trait des marquis Landi offrant l'hospitalité aux évêques en voyage pour Rome ; effets obtenus.—7. Fantaisies de la " Correspondance italienne " et de l' " Agence Stefani " sur le livre de Mgr. Maret et la " Civiltà ".—8. Nouvelles romaines.

1. Nombreux et de plus en plus éclatants sont les témoignages que le clergé et le peuple français donnent de leur entier dévouement au Saint-Siège et de leur sincère adhésion aux doctrines catholiques sur la suprême autorité du Souverain-Pontife, successeur de Pierre, à qui il a été dit : *Et tu confirma frates tuos*. Nous croyons devoir mentionner entre autres une Adresse dont les signataires demandent que le concile définisse solennellement et explicitement l'infaillibilité personnelle du Souverain-Pontife en matière de dogme, vérité contre laquelle se déchaînent si furieusement les protestants et les francs-maçons, proposition contre laquelle quelques catholiques, peut-être dans l'illusion, emploient tant d'artifices ténébreux et déloyaux.

L'*Univers* du 29 octobre a publié une lettre de Mgr. d'Alzon, vicaire-général de Nîmes, annonçant au clergé le départ de Mgr. Plantier pour Rome, et exposant qu'un grand nombre de curés, de chanoines, d'aumôniers, de professeurs, lui avaient suggéré, à lui, vicaire-général, de proposer au clergé du diocèse une Adresse à Pie IX tendant à provoquer la définition dogmatique de l'infaillibilité du Pape. Après avoir rappelé que la chose

s'est déjà faite ailleurs, et qu'elle offre le meilleur moyen d'attester sa propre dévotion filiale au Saint-Siège, Mgr. d'Alzon dit qu'il ne saurait être défendu au clergé inférieur de proclamer son adhésion à une doctrine enseignée par les Papes, depuis tant de siècles, dans la plupart de leurs actes pontificaux et dogmatiques, et regardée comme de foi par la presque universalité du monde catholique. Et en effet, puisque le parti clair-semé des laïques catholiques-libéraux, dont l'opposition à cette définition fait tant de bruit, a pleine liberté de la contredire, il convient que le clergé inférieur élève la voix, atteste que telle est aussi sa croyance, et émette le vœu qu'elle soit revêtue du sceau d'autorité irréfutable dont certains *Janus* ont tant horreur.

Voici l'Adresse en question :

Beatissime Pater,

Presbyteri Diocesis Nemausensis nihil optatius habent quam ut Episcopo avo Romam proficiscenti comites essent, et ad pedes Sanctitatis Vestrae devotionis suae erga Sedem Apostolicam filiale deponerent testimonium. Cum vero votis eorum officia quibus funguntur obstaculo sunt, unanimiter expostulant precanturque, in quantum ad eos pertinet, ut definitio infallibilitatis Summi Pontificis, a quibusdam impugnata, in futuro concilio inconcusse stabiliatur, sitque novum fidelibus lumen, Episcopis adjuvamen, Ecclesiae propugnaculum, Sanctitati Vestrae solatium, Christo adversus infernas potestates triumphus atque trophaeum.

Ad pedes Sanctitatis Vestrae pro Apostolica benedictione iidem presbyteri.

Nemausi, die prima novembris 1869.

2. Le clergé du diocèse de Poitiers a donné aussi un éclatant témoignage de son respect et de son amour pour le Saint-Siège, le 24 octobre, lorsque, après avoir chanté à la cathédrale la prière de l'*Itinerarium* pour l'heureux voyage de son savant et zélé évêque, il se réunit à l'évêché pour lui faire ses adieux. Mgr. Pie, alors prononça une de ses allocutions où chaque phrase éclaire et touche le cœur, manifesta hautement la réprobation que lui causait l'audace de l'école des *libéraux-catholiques* laïques,

et blâma fort certain manifeste publié par ces Messieurs dans le *Correspondant* du 18 octobre et imprimé à part dans le but manifeste de *former l'opinion publique* et de violenter moralement, d'avance, la liberté de délibération du concile.

3. Nous ne savons comment appeler convenablement ceux qui, tout en se disant catholiques, se montrent en réalité chrétiens d'une foi assez louche et soutiennent dans des questions très-graves, de faux principes condamnés si souvent, qui découlent par une filiation toute naturelle de la réforme protestante et qui renferment tout le venin de cet orgueil dont s'inspire, *l'esprit privé* des protestants osant trancher des questions ecclésiastiques, comme si l'Eglise pouvait errer et induire les fidèles en erreur. Cet esprit perce manifestement dans un article où la *France*, du 24 octobre, se plaint de ce que la Papauté chemine aujour d'hui en sens inverse de la société moderne, et déclare que tous ceux qui croient à la fécondité divine de l'Evangile et qui repoussent comme un blasphème ce prétendu antagonisme entre les enseignements de l'Evangile interprétés par l'Eglise et les *aspirations généreuses* de notre époque, doivent souhaiter que le concile modifie la marche fatale de la Papauté.

Voilà qui dépeint au naturel le catholicisme de ces présomptueux. Ils se disent dès maintenant très soumis au concile, mais à la condition qu'il forcera la Papauté à changer de route. D'où il suit que, jusqu'ici, selon eux, le Pape s'est trompé dans les enseignements qu'il donnait en interprétant l'Evangile, et que le concile pourrait bien aussi se tromper. Et cela étant, la coterie au nom de laquelle parle la *France*, et qui doit se croire, sinon infallible au moins sûre de ne pas tromper, a la *charité* de conseiller à la Papauté de changer de route, c'est-à-dire, en définitive, de bénir les égarements et les bévues de la société moderne, sous peine d'une complète scission entre celle-ci et l'Eglise. L'œuvre aveugle, qui emprunte au libéralisme une lumière pour se guider dans le catholicisme, en rejetant de celui-ci ce qui ne s'accorde pas avec celui-là.

4. Mais le gouvernement de Florence a déjà fait quelque chose de plus pratique pour réaliser les projets de la franco-

gonnerie, sans préjudice de ce qu'il médite de faire plus tard, si l'on ajoute foi à une nouvelle donnée par l'*Indépendance belge* du 31 octobre. L'*Indépendance* est informée de Florence qu'une circulaire sur le concile a été adressée par M. Menabrea aux agents diplomatiques italiens, en date du 5 octobre, circulaire où il réserve la liberté d'action du gouvernement à l'endroit des décisions de cette assemblée qui seraient contraires aux lois du royaume et où (ce qui est le point le plus important) la réunion du concile lui fournit l'occasion de protester de nouveau contre la présence des troupes françaises sur le territoire pontifical. Le journal belge ajoute, sur la foi de son correspondant de Florence que M. Menabrea, d'accord avec le prince de Hohenlohe, a fait faire dans ce sens, auprès du cabinet des Tuileries, des démarches que les journaux officiels d'Italie ont, il est vrai, contestées.

5. Pendant que ces bruits se répandaient, Garibaldi écrivait et faisait publier plusieurs de ces lettres ignobles, tissu de blasphèmes et de propos d'énergumène, où il a l'habitude de déverser sa bile, qu'il sent se remuer à la seule pensée de Rome et de l'Eglise catholique. Comme toujours, ces lettres avaient pour but d'exciter l'impiété de ses frères et amis contre la religion et la Papauté, comme préparation à accomplir l'unité italienne au moyen d'une nouvelle et décisive attaque contre Rome. Une de ces lettres, en date du 12 octobre, a été publiée par le *Dovere* de Gênes, et reproduite par divers journaux ministériels; entre autres par la *Perseveranza*, qui en a témoigné une certaine honte, un peu tard, il est vrai, dans son n° du 7 novembre. La décence, la politesse, le respect que nous devons à Dieu et à la religion ne nous permettent pas de rapporter cet écrit infâme, où la divinité de Jésus-Christ, la virginité de Marie, l'eucharistie, la majesté du Pontife et la personne du Pape sont traînées dans la boue.

Le but principal de cette lettre était de recommander l'anti-concile convoqué à Naples par M. Ricciardi pour le 8 décembre. A cet effet, Garibaldi exhorte ses amis à s'y rendre, et les napolitains à briser l'ampoule qui renferme le sang de S. Janvier et à se servir des confessionnaux mis en pièces pour faire cuire

leurs maccaroni. Ainsi les hôtes de l'Anticoncile pour proclamer la patrie de Masaniello et de Giordano Bruno "digne de l'initiative de l'émancipation de la conscience humaine." Puis il s'adressait aux franc-maçons, leur recommandant de contribuer, par leur présence et par leurs actes, à rendre plus solennel et plus efficace l'*Anti-concile*.

Après cette lettre de Garibaldi parut celle du grand-maître Frappolli, dont nous avons parlé dans la dernière livraison, et où il est dit que la franc-maçonnerie ne doit pas s'occuper du concile et tout au plus peut faire en sorte que l'*Anti-concile* "ne dégénère pas en une farce."

Ricciardi fut froissé de cette opposition de Frappolli, et lança dans le public une lettre où il proteste, où il déclare que son collègue et ami n'eût pas parlé de *farce* s'il avait bien lu le programme de l'*Anti-concile*, s'il avait vu qu'il y est question de déclarer une guerre implacable au Pape, à la papauté et aux superstitions de toute espèce, ce qui est aussi le but de la franc-maçonnerie, laquelle ferait bien de renoncer à certaines formes extérieures qui ne sont plus de notre temps, et surtout au mystère, etc.

A mesuré que l'inauguration du concile approche, certains gouvernements et les *catholiques libéraux* se sentent de plus en plus embarrassés. Les sociétés qui veulent le renversement de tout ordre exploitent habilement contre la monarchie toute erreur que commettent les ministres en combattant l'Eglise. C'est ainsi que l'hostilité de M. Menabrea au concile a fourni sur le champ à Ricciardi l'occasion de son conciliabule de Naples ; c'est ainsi que les choses se passeront à Florence, où le Vén. Fr. Pianciani, député, se promet de poser, le 8 décembre la première pierre d'un monument à Savonarola, comme protestation contre le concile de Rome. Mais Pianciani, que l'on a entendu tout à l'heure, à Milan, au banquet offert aux prisonniers d'Alexandrie, porter des toasts à Garibaldi et à Mazzini, ne travaille-t-il pas autant contre la monarchie que contre le concile ?

6. D'autre part, cependant, l'Eglise a de nombreux motifs de se réjouir : certains masques tombent, certains loups se dépouil-

lent de leur peau d'agneau, et une foule de vrais catholiques s'affichent comme tels par des Adresses, des offrandes, des sacrifices, sans brûler un grain d'encens devant l'idole de la *société moderne* pétrie par les francs-maçons, et sans s'affubler de l'épithète de libéraux pour obtenir la permission de se dire *catholiques*.

Entre toutes leurs marques de dévouement au Saint-Siège et à la foi catholique, nous aimons à signaler celle-ci. Des patriciens romains avaient offert leurs palais au Saint-Père pour y loger les évêques étrangers : sur la proposition des marquis Alphonse et Frédéric Landi, de Plaisance, qui prêchaient d'exemple, on a vu le marquis Molza et le comte Tarabini, de Modène, le comte Saracini d'Orvieto, le duc Scotti de Milan, et d'autres encore mettre leurs palais à la disposition des évêques se rendant au concile ou en revenant.

Les francs-maçons, alors, se sont empressés d'exploiter dans leurs journaux les dispositions généralement bonnes du catholique peuple d'Italie. Ils se sont mis à supplier les *citoyens* de garder vis-à-vis des évêques une attitude de nature à prévenir le triste effet des calomnies que ces prélats entendront débiter à Rome contre le royaume d'Italie. N'osant plus renouveler les vexations ignobles dont ils abreuvèrent les évêques en 1867, à l'époque du Centenaire, et voyant les catholiques s'approprier à leur faire l'accueil le plus honorable, les maîtres de l'Italie cherchent à en attribuer le mérite à eux-mêmes et à l'*ordre moral* qu'ils ont restauré par leurs usurpations sacrilèges de 1859 et de 1860.

7. Un autre mérite propre aux libéraux consiste dans l'impudence avec laquelle ils falsifient, quand ils y ont intérêt, les choses les plus évidentes. Voici comment la *Correspondance italienne* rendait compte, le 5 novembre, de notre polémique sur l'ouvrage de Mgr. Maret :

“ Les jésuites de la *Civiltà* s'attaquent enfin au livre de M. Maret. La polémique est très intéressante. L'épiscopat subsiste-t-il par lui-même ? Est-il d'institution divine ? Oui, répond le célèbre docteur de la Sorbonne. Non, répondent les docteurs de Rome. Toute la controverse est là. Si l'épiscopat

subsiste par lui-même, s'il est d'institution divine, il s'en suit qu'il forme l'Eglise, qu'il est l'Eglise, et que, rassemblé en concile, il est le pouvoir, le juge suprême de l'Eglise ; si au contraire, il ne subsiste pas par lui-même, s'il ne peut exister d'épiscopat sans le pape, il s'en suit que celui-ci est tout, qu'il est infaillible, personnellement infaillible, et que le concile n'a aucune autorité sur lui. C'est l'opinion que soutient la *Civiltà*, comme on devait s'y attendre. Ces braves jésuites veulent tout concentrer dans le pape, parce qu'il est plus facile de faire manœuvrer le pape que l'épiscopat tout entier. Voilà le secret de cette controverse. ”

M. Menabrea s'est plaint quelquefois d'être traité peu courtoisement par nous. Nous allons lui donner un avertissement charitable : les scribes de sa *Correspondance* le volent et le trahissent en écrivant par bêtise ou à dessein des inepties si grosses qu'elles déconsidèrent sa cause.

L'*Agence Stefani* s'est également occupée de nous et de Mgr. Maret. A l'apparition de notre avant-dernière livraison, elle fit savoir aux quatre vents que la *Civiltà* se taisait... Silence mystérieux ! A l'apparition de notre dernière livraison, elle a donné à notre pauvre article une valeur presque *papale*. Que va-t-elle dire en lisant celui de cette livraison ? Nous lui suggérons d'annoncer que nous publierons un 3e article, qui sera le dernier, attendu que c'est déjà trop de trois articles pour un pareil ouvrage.

8. Nous en donnerons bientôt la liste complète des Pères et des personnages attachés au concile.

En attendant, disons que le Dr. Cosandey, de Fribourg (Suisse) a été nommé consultant de la commission de discipline ecclésiastique, et que D. Melchior Galeotti, consultant de la congrégation cardinalice directrice, est mort à Palerme, sa patrie.

Voici les noms et les domiciles des prélats qui composent la commission nommée par Sa Sainteté pour recevoir les prélats à leur arrivée à Rome : Mgr. Simeoni, président (à la Propagande) ; Mgr. Serafini (palais Costa) ; Mgr. Apolloni (palais Serlupi) ; Mgr. Pericoli (palais id.) Mgr. Borgnana (à Sant'Ales-

sio) ; Mgr. Gallo (palais Gabrielli) ; Mgr. Prosperi-Buzzi (place della Torretta-Borghese) ; Mgr. Macchi (palais Pericoli) ; Mgr. Howard (palais Sacripanti) ; Mgr. Folchi (palais Theodoli) ; Mgr. Bonomi (place de la Rotonda, 2).

Dans le courant de ce mois plus que jamais auront lieu à Rome des exercices religieux spécialement destinés à raviver la piété des Romains en vue du concile. Le soir de la fête de Tous-les-Saints, des milliers de voix répondaient, dans l'église du Gesù, à une protestation publique de foi et d'obéissance suggérée par le prédicateur de la *Missione Urbana*, qui, pendant tout le mois d'octobre, a fait dans cette église des instructions accompagnées de dialogues sur le Concile. Cet acte public de foi a été un magnifique témoignage de la foi romaine.

Nous finirons par quelques détails sur des dons en objets de prix et en argent que vient de recevoir le Saint-Père. L'archevêque de Lima, que ses 94 ans empêchent de venir à Rome, a chargé son procureur au concile, le rév. P. Gual, vicaire-général des Mineurs Observants du Pérou, de présenter au Pape une crosse d'or estimée 10,000 écus. Par la même occasion, des dames de Lima ont fait remettre à Sa Sainteté une corbeille avec un bouquet de fleurs en filigrane d'argent, avec une somme de 7000 fr. en or. L'archevêque de Quito a offert un calice d'or orné de pierres précieuses, et une médaille enrichie de pierreries décernée par la république de l'Equateur à M. Moreno, aujourd'hui président pour la seconde fois, et que cet illustre catholique a eu l'idée d'envoyer au Saint-Père en voyant, à la distribution des prix de Quito, les élèves lui envoyer les leurs. 80,000 fr. ont été apportés par l'archevêque de Caracas, qui, à son départ pour Rome, s'est vu entouré de fidèles, lui remettant pour Pie IX, les femmes surtout, leurs objets les plus précieux ; offrandes précieuses au point de vue de la matière et plus encore au point de vue du sentiment qu'y déploie l'Amérique envers le seul des Pontifes Romains qui l'ait visitée, comme le font remarquer les élèves d'un pensionnat de Pernambouc dans une Adresse qu'elles ont envoyée au Pape par leur évêque. Le capitaine Gordon, au nom du comité catholique anglais, a présenté à Sa Sainteté 72,000 fr. et un de plus riches albums de signatures qu'il ait

reg
un
en
cile
bijo
un
doré
L'I
chet
sée s
style
Past
tot te
men.

reçus. Enfin, D. Marianus Matteini, de Rimini, lui a offert un petit cadeau : une clochette qu'il a confectionnée lui-même en exprimant le vœu qu'Elle la fit mettre en usage pour le concile du Vatican. Cette clochette, en bronze dorée, est un vrai bijou. Toutes les parties ont trait au concile. La poignée est un ange portant une croix dorée, la croix papale et la crosse dorées, l'écusson du Saint-Père, la tiare et les clefs en argent. L'Immaculée-Conception est représentée sur le corps de la clochette. Le battant est la barque de Pierre avec la croix renversée servant de mât. Ça et là, on lit des strophettes latines en style moyen-âge, comme : *Invocata Immaculata.*—*Pius IX Pastor bonus.*—*Per Concilium fert auxilium.*—*Mundus crebris tot tenebris.*—*Implicatus obcoecatus.*—*Per hoc Numen et hoc Lumen.*—*Extricator illustratur.*

Lettres

Ca

d'

de

Ch

Cet

actes é

envoy

1. L

mexica

grand,

doiven

lités si

nombr

mental

et étern

Christ

positum

ici de l

manière

concile

Docete

lumière

Que la

2. L'

ses fidèl

pu juger

ACTES EPISCOPAUX.

Lettres pastorales des évêques : 1o de Puebla.—2o de Pernambouc.—3o du Cap de Bonne-Espérance.—4o de Maitland.—5o. de Bâle.—6o de Tortone.—7o du Mans.—8o de Laval.—9o de Galtelli-Nuoro.—10o de Zara.—11o d'Ascoli.—12o de Saluces.—13o de Caltanissetta.—14o de Genève.—15o de Beverley.—16o d'Alatri.—17o de Camerino.—18o de Nola.—19o de Chiusi et Pienza.—20o de Mayence.—21o de Rodez.—22o de Nankin.

Cette fois encore, nous nous contentons, pour donner une idée des actes épiscopaux, de rendre compte de ceux qui nous ont été envoyés, et dans l'ordre de leur arrivée.

1. *L'évêque de Puebla*, Mgr. Colina y Rubio, donne à ses mexicains une très-haute idée du *grand concile* qui va se tenir ; grand, dit-il, par l'importance et la vitalité des questions qui doivent s'y traiter ; grand par sa mission divine et par les qualités singulières des évêques qui y seront réunis en si grand nombre ; grand par le relief qu'il donnera à cette vérité fondamentale, que la vraie félicité individuelle et sociale, temporelle et éternelle, le principe unique et sûr ne peut être que Jésus-Christ : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Jesus*. Il nous faudrait traduire ici de longs passages pour que nos lecteurs comprissent bien la manière dont l'illustre évêque expose cette triple grandeur du concile qui est à la veille d'accomplir l'acte de la mission divine *Docete omnes gentes*. Il espère qu'à la voix de ce magistère, la lumière se fera dans les intelligences, comme lorsque Dieu dit : Que la lumière soit, (24 p. in 4o).

2. *L'évêque de Pernambouc*, Mgr. Cardoso Ayres, a adressé à ses fidèles une pastorale très-instructive. Nos lecteurs ont déjà pu juger de son zèle par un passage que nous avons rapporté

d'une autre lettre du même prélat. Ici avec un zèle prudent qui vise à éclairer les intelligences pour convertir les cœurs, le sage prélat met à nu le fond des erreurs modernes, qui sont l'affranchissement de l'individu et de l'Etat de l'autorité de la religion sous le beau titre de libéralisme, et plus particulièrement d'indifférentisme et de séparation de l'Eglise de l'Etat, ou en réalité, d'assujettissement de l'Eglise à l'Etat libre, indépendant, indifférent et athée. " Que nous sommes heureux, nous autres Brésiliens, dit-il ! Un point de notre constitution porte que la religion catholique, apostolique, romaine est la religion de l'Etat. Cette disposition légale est d'une extrême importance, en ce qu'elle permet à tout brésilien d'être un excellent fils de l'Eglise catholique, et en même temps un excellent citoyen.

Ordo ex Caceremoniali praesertim S. R. E. Excerptus
Concilii Œcumenici celebrandi in sacrosancta basilica vaticana
iussu Sanctissimi D. N. PII IX catholicae
ecclesiae episcopi (1).

Die octava Decembris festo Conceptionis immaculatae beatæ Mariæ virginis mane hora indicenda emi et rmi domini Cardinales, ac rmi domini Patriarchæ, Primates, Archiepiscopi, Episcopi et Abbates locum in Concilio habentes convenient in aulas designatas, et assumptis sacris vestibus cuique Ordini propriis albi coloris, et mitris, statim accedent ad sacellum paratum supra porticum basilicæ Vaticanæ, summi Pontificis adventum præstolantes.

Solemnis Actio devota supplicatione inchoabitur a commemorato sacello usque ad eandem basilicam, utroque Clero tam sæculari, quam regulari, stante hinc inde disposito. Summus Pontifex pluviali indutus, deposita mitra, flexis genibus intonabit, schola Cantorum prosequente, Hymnum : Veni creator Spiritus, etc.

Absoluto primo versu, Pontifex, ceterique surgent, et ordinabitur Supplicatio, præcedentibus more consueto ante Crucem pontificalem familiaribus, Capellanis cantoribus, et Praelatis Papæ cum super-

(1) Nous donnons dès aujourd'hui ce cérémonial, qui se trouve à la fin de la "Chronique du Concile de la Civiltà" du 4 décembre, afin que le lecteur puisse en prendre connaissance en même temps que du compte-rendu officiel de la cérémonie, aux Extraits du "Giornale di Roma".

pelliceo supra rochetum, eo numero, qui erit praescriptus, nec non Thuriferarius. Post Crucem a Subdiacono apostolico delatam medio inter duos Acolythos incedent Abbates, Episcopi, Archiepiscopi, Primates, Patriarchae (omnes qui sint latini ritus cum mitra simplici ex lino), Cardinales (cum mitris sericodamascenis), Senator cum Conscriptoribus Urbis, vice-Camerarius S. R. E. cum cappa a dextra Principis Soli pontificii, summus Pontifex mitra pretiosa ornatus, et sella gestatoria sub baldachino delatus cum flabellis et solito comitatu nec non octo ex Capellanis cantoribus suavi concentu hymnum praefatum canentes.

Sequentur cum cappis Auditor et Thesaurarius R. C. A., Antistes pontificiae domui praepositus, Prenotarii apostolici e collegio participantium, Generales tam Congregationum, quam Ordinum regularium, et Officiales Concilii.

Interim cum opus fuerit hymnus repetatur, omisso primo versu et conclusione, quae tantum canetur cum summus Pontifex ad altare princeps, ubi sanctissimum expositum erit, pervenerit, ibique capite detecto, fuerit genuflexus.

Completo hymno, Pontifex adhuc genuflexus dicit :

V. Protector noster aspice Deus.—R. Et respice in faciem Christi tui.—V. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.—R. Et renovabis faciem terrae.—V. Mitte nobis, Domine auxilium de sancto.—R. Et de Sion tuere nos.—V. Ora pro nobis sancta Dei genitrix immaculata.—R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.—V. Domine, exaudi orationem meam.—R. Et clamor meus ad te veniat.

Surgit.

V. Dominus vobiscum.—R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuae memoriam reliquisti : tibi quaesumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuae fructum in nobis iugiter sentiamus.

Deus qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti ; da nobis in eodem Spiritu recta facere, et de eius semper consolatione gaudere.

Deus refugium nostrum et virtus, adesto piis ecclesiae tuae precibus, auctor ipse pietatis, et praesta : ut intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei genitrice Maria, cum beatis apostolis tuis Petro, et Paulo et omnibus sanctis, quod fideliter petimus, efficaciter consequamur.

Actiones nostras, quaesumus Domine, aspirando praeveni, et adiuvando proseguere : ut cuncta nostra oratio, et operatio a te semper incipiat, et per te coepta finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit, et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. —R. Amen.

Pontifex genuflectet, et duo cantores dicent :

V. Exaudi nos omnipotens et misericors Dominus.—R. Et custodiat nos semper. Amen.

Deinde procedetur ad aulam paratam pro Concilio celebrando, et omnibus Patribus, servato inter eos ordine dignitatis patriarchalis, primatialis, archiepiscopalis, atque habita temporis ratione cuiusque promotionis, in proprio subsellio dispositis, Sanctitas sua faciet confessionem cum eminentissimo et reverendissimo D. Cardinali S. Collegii Decano Missam cantaturo de B. Mariae virginis Conceptione immaculata, cui addetur oratio de Spiritu sancto.

In solemnī Sacro obedientia sanctissimo Patri praestanda, sermone post Evangelium, circulisque omissis, omnia more solito peraguntur ; sed dicta in fine Missae a Cardinali celebrante oratione Placeat, accedat ad Thronum pontificalem Episcopus Orator mitram manu gestans, et osculato genu dextero summi Pontificis, petet ab eo indulgentiam, ascendet suggestum, et alloquetur Patres. Absoluta oratione, publicabit Indulgentiam. Deinde Sanctitas sua, deposita mitra, coram Cruce surget, et dicet :

V. Sit nomen Domini benedictum.—R. Ex hoc nunc et usque in saeculum.

V. Adiutorum nostrum in nomine Domini.—R. Qui fecit coelum et terram.

V. Benedicat vos omnipotens Deus. Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.—Amen.

Emus et rmus D. Cardinalis celebrans cum suis ministris recedunt recitans Evangelium S. Joannis, et interim summus Pontifex sedebit, et ei imponetur mitra. Deinde accedet ad Pontificem Subdiaconus apostolicus paratus tunica albi coloris, deferens caligas, et sandalio, quae ipso Pontifici more solito imponentur dum dicit psalmum : Quam dilecta, etc.

Postea recedet Subdiaconus et accedet emus ac rmus D. Cardinalis Diaconus amictu, alba stola, et dalmatica indutus, quia est Evangelium cantaturus, nec non Acolythi unus post alium deferentes singuli sacra indumenta ac si Papa esset Missam solenni pontificali ritu celebraturus. Cum autem Pontifex, deposita mitra et pluviali, pontificales vestes, Cardinali Diacono ministrante, assumpserit, omnes qui sacris paramentis sunt induti, mitram manibus gestantes summo Pontifici obedientiam praestabunt ; Cardinales manum, Patriarchae, Archiepiscopi ad Episcopos genu dexterum, Abbates pedem osculantes.

Hac actione finita Cardinalis Diaconus a dextris Pontifici assistens surget, et alta voce dicit, Orate, et mox tam Pontifex super faldistorium sibi paratum, quam alii sine mitra in proprio loco genuflexi orabunt versi ad Altare. Surgens deinde Pontifex solus, ceteris genibus innixis permanentibus, dicit hanc orationem in tono competenti, videlicet :

Adsumus, Domine sancte Spiritus, adsumus, quidem peccati immanitate detenti, sed in nomine tuo specialiter aggregati. Veni ad nos, et esto nobiscum, et dignare illabi cordibus. Doece nos quid agamus, quo gradiamur, et ostende quid efficere debeamus, ut, te auxiliante, tibi complacere in omnibus valeamus. Esto salus, et effector iudiciorum nostrorum, qui solus cum Deo Patre et eius Filio non possides gloriosum. Non patiaris perturbatores esse iustitiae, qui summam diligis aequitatem ; non in sinistrum nos ignorantia trahat, non favor inflectat, non acceptio munerum vel personae corrumpat ; sed iunge nos efficaciter tibi solius tuae gratiae dono, ut simus in te unum, et in nullo aberremus a vero, quotenus in nomine tuo collecti sic in cunctis teneamus cum moderamine pietatis iustitiam, ut hic a te in nullo dissentiat sententia nostra, et in futuro pro bene gestis consequamur praemia sempiterna.

Omnes rē. pondent Amen.

Postea Cardinalis Diaconus a sinistris surgens versus ad Patres dicit: Erigite vos; omnes surgent, et Cantores cantabunt antiphonam:

Exaudi nos, Domine, quoniam benigna est misericordia tua, secundum multitudinem miserationum respice nos, Domine.

Iterum Diaconus a dextris conversus ad Patres dicit: Orate: et similiter omnes procumbent, et aliquantulum orabunt secreto, donec Diaconus a sinistris dicat: Erigite vos: et omnes surgent. Pontifex vero, omnibus stantibus et detecto capite, orationem dicit absolute.

Mentes nostras, quaesumus Domine, Paracletus, qui a te procedit, illuminet, et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, veritatem. Qui tecum vivit et regnat in unitate eiusdem Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum.—R. Amen.

Qua finita rursum omnes genuflectent, et duo Cantores incipient Litanias, omnibus respondentibus.

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

Pater de cælis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei genitrix,

ora

Sancta virgo virginum,

ora

Sancte Michael,

ora

Sancte Gabriel,

ora

Sancte Raphael,

ora

Omnes sancti angeli, et archangeli, orate pro nobis.

Omnes sancti beatorum spirituum ordines, orate pro nobis.

Sancte Joannes Baptista,

ora

Sancte Joseph,

ora

Omnes sancti patriarchae, et prophetae, orate pro nobis.

Sancte Petre,

ora

Sancte Paule,	ora
Sancte Andrea,	ora
Sancte Jacobe,	ora
Sancte Joannes,	ora
Omnes sancti apostoli, et evangelistae,	orate
Omnes sancti discipuli Domini,	orate
Sancte Stephane,	ora
Sancte Laurenti,	ora
Sancte Vincenti,	ora
Omnes sancti martyres,	ora
Sancte Sylvester,	ora
Sancte Gregori,	ora
Sancte Augustine,	ora
Omnes sancti pontifices et confessores,	orate
Omnes sancti doctores,	orate
Sancte Antoni,	ora
Sancte Benedicte,	ora
Sancte Dominice,	ora
Sancte Francisce,	ora
Omnes sancti sacerdotes et levitae,	orate
Omnes sancti monachi, et eremitae,	orate
Sancta Maria Magdalena,	ora
Sancta Agnes,	ora
Sancta Cecilia,	ora
Sancta Agatha,	ora
Sancta Anastasia,	ora
Omnes sanctae virgines, et viduae,	orate
Omnes sancti, et sanctae Dei, intercedite pro nobis.	
Propitius esto, parce nobis, Domine.	
Propitius esto, exaudi nos, Domine.	
Ab omni malo, libera nos, Domine.	
Ab omni peccato,	libera
A morte perpetua,	libera
Per mysterium sanctae incarnationis tuae,	libera
Per adventum tuum,	libera
Per nativitatem tuam,	libera
Per baptismum, et sanctum ieiunium tuum,	libera
Per crucem, et passionem tuam,	libera

Per mortem, et sepulturam tuam,	libera
Per sanctam resurrectionem tuam,	libera
Per admirabilem ascensionem tuam,	libera
Per adventum Spiritus sancti Paraleti,	libera
In die iudicii,	libera
Peccatores,	te rogamus audi nos
Ut nobis parcas,	te rog.

Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rogamus audi nos.

Ut Dominum apostolicum, et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris, te rog.

Surget Pontifex cum mitra, et manu sinistra tenens Crucem loco baculi pastoralis benedicet Synodo dicens.

Ut hanc sanctam Synodum, et omnes gradus ecclesiasticos benedicere digneris, te rog.

Ut hanc sanctam Synodum, et omnes gradus ecclesiasticos benedicere, et regere digneris, te rog.

Ut hanc sanctam Synodum, et omnes gradus ecclesiasticos benedicere, regere, et conservare digneris, te rog.

Procumbente iterum Pontifice Litaniae absolventur :

Ut inimicos sanctae Ecclesiae humiliare digneris, te rog.

Ut regibus, et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rog.

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare, et conservare digneris, te rog.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna, bona retribuas, te rog.

Ut fructus terrae dare, et conservare digneris, te rog.

Ut omnibus fidelibus defunctis requiem aeternam donare digneris, te rog.

Ut nos exandire digneris, te rog.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

Deinde surgent omnes, et Pontifex versus ad Altare dicet :

OREMUS. *Diaconus a dextris dicet : Flectamus genua, et Diaconus a sinistris : Levato.*

De quaesumus, ecclesiae tuae, misericors Deus ; ut sancto Spiritu congregata, hostili nullatenus incursione turbetur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum.—R. Amen.

Tum sument manipulum Subdiaconus apostolicus, et Cardinalis Diaconus, qui Evangelium rei de qua agitur competens cantabit. Ipse osculabitur manum Pontificis, qui mox ponet incensum, ministrante navicula Cardinalis Presbytero induto cum pluviali. Interim Diaconus accepto ex Altari libro una cum Subdiacono, luminaribus et caeremoniis consuetis, petet a Pontifice benedictionem, et cantabit Evangelium : quo finito Pontifex osculabitur librum, et incensabitur more solito.

Deinde cum mitris omnes sedebunt, et Pontifex congruis verbis hortabitur Patres ad opportuna facienda decreta, et postea surgens sine mitra, et procumbens super faldistorium intonabit hymnum : Veni creator Spiritus, omnibus eo tempore nudo capite genua flectentibus, quousque primus versus perficiatur. Deinde omnes surgent stantes sine mitra, et Cantores prosequentur hymnum. In fine Pontifex surget dicens :

V. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.—R. Et renovebis faciem terrae.

OREMUS. Deus, qui corda fidelium sancti spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum : —R. Amen.

Duo cantores dicent :

V. Benedicamus domino.—R. Deo gratias.

Caeremoniarum Praefectus alta voce dicit : Exeant omnes locum r.on habentes in Concilio : Tunc iussu SSmi Patris e suggestu alta voce recitabuntur decreta et dein rogabuntur Patres an ea placeant ; ac statim procedent scrutatores ad suffragia excipienda, quae pronunciari debebunt a Patribus per verba placent vel non placent, ita tamen ut emi ac rmi Cardinales, nec non rmi Patriarchae, Primates, Archiepiscopi, et Episcopi servato inter eos ordine dignitatis, et cuiusque promotionis, suffragium proferant sedentes cum mitris ; Abbates vero, et Generales Congregationum et Ordinum regularium stantes, capite detecto, et praemissa summo Pontifici genuflexione. Scrutatores autem collectis suffragiis, penes Solium pontificium iis accurate dirimendis ac enumerandis operam dabunt, ac de ipsis ad summum Pontificem referent, qui supremam suam sententiam edicet; eamque promulgare mandabit, hac adhibita solenni formula “ Decreta modo lecta placuerunt omnibus Patribus, nemine dissentiente (vel si qui forte dissenserint), tot numero exceptis, Nosque sacro approbante Concilio illa ita decernimus, statuimus, atque sancimus ut lecta sunt.

Hisce autem omnibus expletis erit Promotorum Concilii rogare Protonotarios apostolicos praesentes, ut de omnibus et singulis in sessiones peractis unum vel plura, instrumenta conficiantur, adhibitis testibus rogatis.

Denique, die alterius Sessionis de mandato summi Pontificis indicata, ipse Pontifex intonabit sine mitra hymnum : Te Deum laudamus.

Quem Cantores alternatim cum Clero prosequuntur. Hymno finito Pontifex, adhuc stans dicit :

V. Dominus vobiscum.—R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. Deus, cuius misericordiae non est numerus et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimae Maiestatis tuae pro collatis donis gratias agimus tuam semper clementiam exorantes ; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad praemia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum,—
R. Amen.

Deinde Pontifex, adjuvante Cardinali Diacono qui Evangelium cantavit, exuit sacra paramenta, quae super altare deponentur, atque assumet mozzettam cum stola; et facta brevi oratione super faldistorium, surget, benedicet Synodo, et discedet.

In ceteris subsequentibus Sessionibus haec omnia sercentur praeter ea quae adnotantur:

1. Non habebitur supplicatio, et ideo omnes Cardinales et Patres hora pro qualibet vice indicenda se conferent ad basilicam S. Petri, et unusquisque adorato summo Sacramento in loco designato, ita summo Pontifice disponente, assumet sacra paramenta coloris rubri nisi aliter notetur, et conveniet in aulam Concilii, et facta flexis genibus brevi oratione ante Crucem, petet proprium subsellium,

2. Missa celebrabitur lecta sine cantu de Spiritu sancto juxta tamen rubricas, neque erit oratio ad Patres, neque obedientia praestabitur summo Pontifici.

ALOISIUS FERRARI Proton. Apostolic. Caerem. Praefectus.

(Suite de la Chronique.)

Mais, comme, même dans cet empire fondé sur une constitution catholique, le venin du libéralisme, de l'indifférentisme et du naturalisme s'insinue dans la vie individuelle, civile et sociale, le prélat met son fidèle peuple en garde contre cette erreur pestilentielle et condamne surtout un journal qui propage, la *Libre conscience*. Il flétrit aussi une autre erreur, celle de la subordination de l'Eglise à l'Etat et à l'omnipotence des parlements, qui accapare la liberté au détriment de l'Eglise. Après avoir éclairé les intelligences sur le droit que la religion divine a sur les individus et sur les Etats, l'évêque s'adresse directement aux cœurs et y ravive le sentiment religieux en ce qui concerne le jubilé et le concile (23 p. in-8o).

3. Le vicaire-apostolique du district occidental du cap de Bonne-Espérance et de l'île Sainte-Hélène, Mgr. Grimley, du fond de l'Afrique, montre l'unité de l'enseignement catholique dans une instruction pastorale publiée à Cape-Town. Elle est divisée en trois parties : l'Eglise, le concile, le

jubilé. La 1^e est une démonstration substantielle, mais claire, de l'Eglise catholique ; démonstration convaincante non seulement pour les catholiques, mais encore pour les protestants et pour les anglicans, pour peu que ceux-ci veuillent bien étudier la constitution divine, la mission et les notes de l'Eglise de Jésus-Christ. La 2^e est une instruction très-nourrie sur tout ce qui rapporte aux conciles en général et à celui du Vatican en particulier. La 3^e est un exposé de la doctrine catholique sur les indulgences. Il est difficile de résumer plus brièvement une doctrine aussi abondante, pour l'instruction des catholiques et en même temps des dissidents et des infidèles ; le zélé évêque les porte tous dans son cœur et les voudrait tous éclairer ; il parle de tous avec affection. " Priez, dit-il à ses chers diocésains, priez pour notre pauvre Afrique délaissée, afin que le Seigneur hâte le beau jour de sa conversion ! " Il demande des prières plus spéciales encore pour beaucoup de protestants, victimes innocentes d'une rébellion coupable contre l'Eglise de Dieu. Oh ! si nous pouvions admirer en eux, comme nous admirons tant d'autres choses, l'intégrité de la foi et la simplicité de l'obéissance ! Il termine par les paroles les plus affectueuses à l'adresse de son clergé et de son peuple, qui sont sa couronne et sa joie, en les priant de continuer, par leur piété, à combler la mesure de son bonheur terrestre. " Pour vous, leur dit-il, j'ai tout quitté ; je désire vivre pour vous et, pour vous, je suis prêt à mourir. " (33 p. in-8°).

4. *L'évêque de Mailland* (Nouvelle-Galles), Mgr. Murray, a ouvert le jubilé le jour de la fête de S. Pierre et a recommandé avec une nouvelle ferveur, la collecte annuelle pour le Souverain-Pontife. La fête du 11 avril et la prochaine ouverture du concile lui ont fourni l'occasion d'exhorter les fidèles au dévouement au Saint-Père, et à de plus grandes largesses dans leurs offrandes et surtout dans leurs prières (9 p. in-8°).

5. *L'évêque de Bâle*, Mgr. Lachat, de la congrégation du Très-Précieux Sang, décrit les folles aberrations de la *libre pensée* dans le champ des vérités religieuses, philosophiques et morales, et dit que c'est principalement à leur occasion que le concile est convoqué, afin de faire aujourd'hui plus que jamais comprendre

au monde cette grande parole : " il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ et par le moyen de son Eglise. " (13 p. in-4°).

L'évêque de Tortone et prince de Cambiò, Mgr. Negri, publie une pastorale intitulée : *Exonération des clercs du service militaire et prières pour le concile*. Elle porte la double empreinte de son zèle tout particulier pour le bien de son diocèse et du zèle plus étendu dont il est embrasé pour le bien universel de l'Eglise. Ce double zèle lui a suggéré dans la 1^e partie, les moyens les plus pratiques de fonder dans son diocèse l'œuvre de la *Rédemption des clercs pauvres*, et dans la 2^e, les pratiques les plus dévotes pendant le concile (1). Dans les deux parties, d'ailleurs, on sent cette charité ardente et cette éloquence secrète que nous admirons dans tant de pastorales des évêques italiens et étrangers (12 p. in-40).

7. L'évêque du Mans, Mgr. Filion, parle dans une nouvelle lettre pastorale, tout instructive et théologique, de l'*infaillibilité* de l'Eglise enseignante. Il dissipe d'abord les obscurités, les erreurs, les préjugés qu'a répandus l'ignorance sur cette grande question, expose ensuite en quoi elle consiste : quelles sont les vérités auxquelles elle s'étend ; qui sont ceux qui l'exercent : c'est-à-dire la nature, l'extension et le sujet de l'infaillibilité. La doctrine est antique, mais le sage évêque sait donner à chacun de ces trois points un cachet d'actualité qui fait que la doctrine théologique s'y présente sous un aspect pratique et vivifiant. Par exemple, après avoir dit que l'Eglise a la science de l'opportunité, qu'elle connaît le temps de parler et le temps de se taire, qu'elle sait ménager les opinions qui peuvent être tolérées sans danger : —est-ce que, dit-il, cela ne suffit pas pour rassurer ces timides chrétiens qui ont peur que l'Eglise coure quelque risque, en abordant certaines vérités, et qui, effrayés des clameurs de la presse, craignent de voir le monde se retirer de Jésus-Christ et

(1) Nous recevons une pastorale analogue à celle-là, de Mgr. Cerruti, évêque de Savone et Noli, qui établit l'œuvre de l'exonération dans ses deux diocèses. Nous avons aussi sous les yeux une belle lettre de Mgr. Speranza, évêque de Bergame, sur le même sujet, et un " *Invito sagro* " de l'archevêque de Ferrare, cardinal Vannicelli-Casoni, prescrivant un triduo en l'honneur de S. Charles, protecteur de l'œuvre déjà établie dans tant de diocèses italiens.

faire le vide autour de lui. L'Eglise n'est ni agressive ni téméraire ; mais quand, après avoir gardé longtemps le silence de la prudence, de la patience, elle juge à propos de le rompre et d'élever la voix, qui oserait dire que l'heure n'est pas opportune ? —Parlant des causes qui favorisent le développement extérieur de la foi, il dit qu'elles sont diverses. Souvent, c'est l'erreur qui se révolte et qui nie, et l'Eglise lui répond par un anathème devant lequel elle demeure confuse ; d'autres fois, c'est la bonne foi qui se fourvoie, et l'Eglise l'éclaire sans autre préoccupation que celle de la vérité, et son cœur de mère se réjouit de tant d'actes d'une noble et sincère soumission ; si c'est la piété qui demande à être rassurée, l'Eglise sait la satisfaire. C'est ainsi qu'elle a proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception, et qu'elle y ajoutera peut-être un jour celui de l'Assomption. Mais jamais elle n'invente. Sa définition n'est autre chose que la déclaration dogmatique d'une vérité qui a toujours fait partie de sa croyance. Quant à la définition de l'infailibilité, Mgr. Fillion s'approprie les paroles pleines de réserve de *l'éloquent et docte successeur de S. Hilaire*, de Mgr. Pie, évêque de Poitiers, et il reproduit la belle observation que nous avons signalée de l'évêque de Moulins sur le but des prières à l'Esprit Saint pour qu'il assiste le concile (15 p. in-40).

8. *L'évêque de Laval*, Mgr. Wicart, publie une splendide instruction sur le concile. Il dit de ne comparer cette grande assemblée de l'Eglise Universelle à rien de ce que nous connaissons ici-bas, par exemple aux parlements et aux congrès. Ces assemblées, en effet, n'ont ni mission divine, ni promesse, ni garantie d'assistance spéciale d'en haut. Le concile, au contraire, ne s'appuiera jamais que sur l'Evangile et sur la constante et invariable tradition qui remonte jusqu'aux Apôtres. Ni les subtilités d'une fausse philosophie, ni les élans trop souvent trompeurs d'une ambitieuse éloquence, ni les intrigues et les trames de l'esprit de parti n'y auront accès : l'esprit Dieu y dominera exclusivement. La mission et l'œuvre du concile exposées, l'évêque ajoute qu'il ne faut pas espérer que tous les esprits rebelles se soumettront docilement à ses décisions. Au contraire, les organes ou plutôt les guides et les chefs de ces misérables rebel-

les, e
bler
capab
quelq
trages
toute
sonnes
qu'en
dans l
à la p
nes d'l

9. A
des Ca
cile, en
tion et
jeté le
civile e
sauvera
conserv
s'appell
pain des
dans le
grands p
le culte

10. L
Mgr. Do
la prédic
Saints, et
visant to
troupeau.

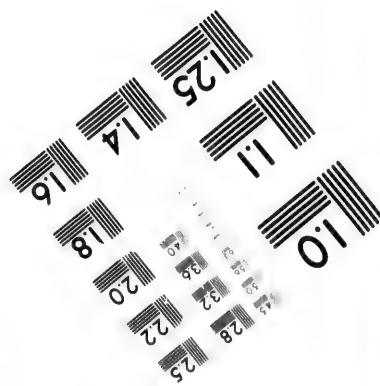
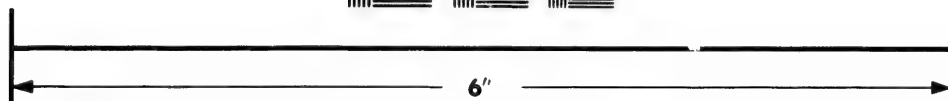
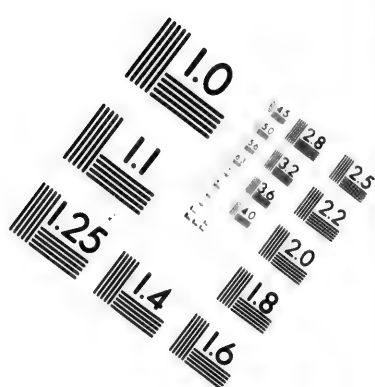
(1) " L'U
4 novembre
qui se disen
licans, il co
catholiques,
religion, cat
et fermemen
ajoute-t-il, d

les, c'est-à-dire les journaux de la révolution universelle, redoubleront d'audace et d'insolence. Est-ce que quelque chose est capable de les arrêter ? Y a-t-il, sur, la terre ou dans le ciel, quelque chose qu'ils aient respecté ? Mensonges, calomnies, outrages de toute espèce, ils déversent tout, indistinctement, sur toute personne et toute chose, pourvu qu'il s'agissent de personnes vénérables ou de choses sacrées. Ils ne font d'exception qu'en faveur du mauvais prêtre, du lâche apôstat qui a passé dans leurs rangs ou est digne d'y entrer. Le prélat, s'adressant à la portion d'élite de son diocèse, termine par des paroles pleines d'humilité et de l'affection la plus paternelle (11 p. in-4o (1)).

9. *L'évêque de Gattelli-Nuoro*, en Sardaigne, Mgr. De Martis, des Carmes de la Prim. Observ., donne une juste idée du concile, en établissant une comparaison entre l'œuvre de la révolution et l'œuvre du concile. On peut dire que la révolution a jeté le monde dans une complète anarchie intellectuelle, morale, civile et sociale. Dieu seul peut sauver la société, et Dieu la sauvera, comme toujours, par le moyen de son Eglise, qui a conservé pur et immaculé l'esprit vivificateur et bienfaisant qui s'appelle la *Vérité*. Cette vérité, qui est la vie de l'âme et le pain des peuples, nous la trouverons au concile qui va se réunir dans le but d'enseigner au monde toute vérité et de résoudre les grands problèmes qui regardent la foi, la morale, la discipline, le culte (7 p. in-4°).

10. *L'archevêque de Zara*, métropolitain de la la Dalmatie. Mgr. Doimo-Maupas, a fait ouvrir solennellement le jubilé, par la prédication de la parole divine chaque jour de l'octave des Saints, et a publié une lettre pastorale sur le concile et le Jubilé, visant tout à la fois à l'instruction et à la sanctification de son troupeau. A cet effet, il recommande chaudement ses ouailles à

(1) " *L'Univers* " annonce une autre pastorale du même prélat, en date du 4 novembre. Après avoir parlé de certains catholiques et de certains journaux qui se disent catholiques sincères, mais indépendants, mais libéraux, mais gallicans, il conclut en conjurant ses ouailles d'être catholiques et rien de plus ; catholiques, mais non indépendants, catholiques, mais non libéraux en fait de religion, catholiques, mais sans gallicanisme, catholiques purs par conséquent et fermement attachés à l'unique Eglise de Dieu. " Le moment est venu, ajoute-t-il, de dire toute la vérité."



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.4 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10

leurs curés, surtout pendant le concile, temps le plus propre à l'instruction et à la sanctification des âmes (14 col. gr. in-4°).

11. *L'évêque et prince d'Ascoli*, Mgr. Alberani, de l'ordre de la B. V. M. du Carmel de l'Anc. Observ. Rég., a adressé à son peuple, avant de partir pour la Ville-Sainte, une lettre que l'on peut appeler une homélie, tant elle est empreinte de sentiment et d'instruction. Il ravive leur foi dans la divine autorité infaillible du concile, et, sur cette forte base, il traite de la soumission de l'intelligence et de la volonté dte aux décrets conciliaires comme à la voix de Dieu. Puis il excite l'esprit de dévotion chrétienne et d'oraison pour le temps du concile, et il termine par une fervente prière (9 p. in-8°).

12. *L'évêque de Saluces* et comte, Mgr. Gastaldi, déclare dans une nouvelle lettre pastorale que " la réunion du concile est par elle-même un splendide triomphe de l'Eglise catholique et une preuve irréfragable de son caractère d'œuvre divine, et que cette assemblée surpasse en autorité et en importance toutes les autres assemblées humaines ". Il annonce ensuite le jour où, après avoir célébré la messe dans sa cathédrale et fait ses adieux à son peuple, il partira pour Rome (8 p. gr. in-8°).

13. *L'évêque de Caltanissetta*, Mgr. Guttadauro, débute par ces paroles de J.-C. : *Expedi vobis ut ego vadam*, et applique les paroles suivantes, sur la venue de l'Esprit Saint, à la nouvelle effusion de l'Esprit du Seigneur, lequel Esprit, " dans la grande assemblée, convaincra le monde, non seulement du péché et de la justice, qui lui est contraire, mais du jugement et du pouvoir donnés à Jésus-Christ contre le péché et pour la défense de la justice ; *arguet mundum de peccato et de justitia et de judicio* (une feuille).

14. *L'évêque auxiliaire de Genève*, Mgr. Mermillod, écrit une éloquentte lettre pastorale pour prendre congé de ses ouailles, les exhorter de plus en plus à la prière et les prémunir contre les idées mensongères que la presse ennemie répand contre le concile. Que ne puis-je, s'écrie le prélat, vous élever au-dessus des idées mesquines, des préjugés vulgaires et des pusillanimités indignes ! Que ne puis-je, comme l'Ange de l'Apocalypse parlant

à l'Apôtre, vous soulever en esprit et vous faire contempler l'Épouse de l'Agneau ! *Veni et ostendam tibi sponsam et uxorem eius, et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum.* Il avait déjà dit, en débutant, que, au milieu de la confusion des idées et de la transformation des peuples, Dieu accorde à notre époque un trait de sa clémence en lui donnant le spectacle d'un concile oecuménique. L'Épouse de Jésus-Christ n'est certes pas devenue impuissante en présence des périls et des besoins du monde moderne : elle a la science de notre temps parce qu'elle est de tous les temps. La grande erreur contemporaine consiste à méconnaître l'ordre surnaturel. Nos agitations proviennent précisément de ceci, savoir que l'individu, la famille, l'école et la société n'acceptent plus l'autorité et les bienfaits de Jésus-Christ... Or, Dieu, s'il nous est permis de parler ainsi, fait en ce moment le catéchisme au monde lui-même. Il montre, par les agitations des peuples, l'œuvre stérile et dangereuse de la politique qui rejette l'ordre surnaturel et tente de construire l'édifice social en écartant la *pietre angulaire*, qui est Jésus-Christ. La Providence élève son cénacle en face de cette tour de confusion ; le concile sera comme le Thabor de la visibilité et de l'unité de l'Eglise catholique.

L'évêque exhorte les fidèles à soulever leurs âmes et leurs cœurs au-dessus des préoccupations terrestres, de l'esprit de parti, des opinions privées, des faux points de vue de l'heure présente et des préjugés locaux ; car, pour comprendre l'Eglise, il faut quelque chose de plus large que le particularisme national, de plus haut que les bornes de notre temps. Il veut que, pendant le concile, tout fidèle s'adonne plus que jamais à la prière, parce que, en vertu d'une admirable disposition de la divine Providence, l'âme la plus humble devient ainsi une *puissance*. C'est dans la prière universelle et surtout dans les *gémissements secrets* des colombes innocentes qu'il met sa confiance en vue du bien universel de l'Eglise et en vue de son propre bien. Il demande en effet des prières spéciales pour lui, afin que, dit-il, descendant de cette montagne où nous aurons vu le Seigneur, nous vous rapportions un cœur d'évêque, une âme d'apôtre, et que vous voyez alors en nous quelque chose de ces

nobles Pontifes qui aiment l'Eglise au point de se laisser sacrifier au besoin par le martyre, et les âmes au point de se sacrifier par l'apostolat (11 p. in-80).

15. *L'évêque de Beverley*, Mgr. Cornthwaite, écrit sur l'infailibilité. Il développe avec toute la rigueur de la logique les arguments bibliques les plus propres à convaincre même les protestants anglais, tout en parlant aux catholiques. Partant de la divine mission du Fils même de Dieu pour rendre témoignage à la vérité, il montre la perpétuité de cette mission dans l'Eglise, et, partant, l'infailibilité de l'Eglise. Après avoir prouvé que cette infailibilité réside dans les Pasteurs ou évêques unis à leur Chef, il traite de l'infailibilité de ce Chef, et, sans aborder la question de l'opportunité de la définition, il conclut, en raisonnant d'après les textes bibliques, que les successeurs de Pierre sont les héritiers du privilège de l'infailibilité. "Ce n'est pas, dit-il, une doctrine nouvelle, et elle ne saurait l'être, parce qu'elle découle, de par une logique invincible, des paroles de Notre-Seigneur, de la mission confiée à S. Pierre, de la nature de la charge donnée à ce même Apôtre et de la constitution de l'Eglise." Il allègue d'autres preuves encore en faveur de cette infailibilité, que le Saint-Siège s'est toujours attribuée, et que l'Eglise a toujours reconnue en lui. Enfin, en quelques mots, il expose l'extension de l'infailibilité et déclare que l'infailibilité du Pontife n'exclut pas l'utilité et même, parfois, la nécessité des conciles (22 p. in-80).

16. *L'évêque d'Alatri* Mgr. Rodilossi, sur le point de partir pour la Ville Eternelle, adresse à ses diocésains les paroles les plus affectueuses et les plus instructives, en les invitant tous à prendre part au concile comme il leur est donné de le faire. "Humiliés, dit-il, dans la poussière de notre néant, nous nous sentons impuissant à exprimer par des paroles, ce que nous éprouvons au fond de notre cœur à la pensée que Dieu a permis que nous vivions à l'époque du concile et que nous fassions partie d'une telle assemblée... Mais, Fils bien-aimés, de même que nous sommes profondément pénétrés de la grâce qu'il nous fait en nous faisant participer au concile, vous aussi, en ce qui vous concerne, vous devez éprouver un redoublement de

dévotion et d'affection à la vue des Pasteurs assemblés sous leur auguste Chef le Vicaire de Jésus-Christ Notre-Seigneur." (une feuille).

17. *L'archevêque de Camerino, administrateur perpétuel de l'Eglise épiscopale de Treia*, Mgr. Salvini, à ses exhortations pastorales, joint l'annonce d'un cours d'exercices spirituels dans sa métropolitaine et dans la cathédrale de Treia, ainsi que dans les autres localités les plus importantes, pendant la neuvaine de l'Immaculée-Conception (une feuille).

18. *L'évêque de Nola*, Mgr. Formisano, profite de la fête de S. Félix de Nola, qui y prêcha le christianisme quand elle était encore païenne, pour parler d'une nouvelle espèce de paganisme, c'est-à-dire du *naturalisme*, qui paraît vouloir revivre et dominer de nouveau sur l'individu et la société. Il montre l'œuvre surnaturelle du concile contre le naturalisme. " Oh, dit-il, si le monde, corrompu par l'esprit païen, se jetait dans les bras de Jésus-Christ, notre maître unique, dont les paroles sont des paroles de vie éternelle, quelle félicité ne verrait-on pas régner parmi les enfants d'Adam ! Nous qui vous aimons tant, nous ne pouvons, dans nos humbles prières, vous souhaiter rien de mieux que d'être remplis de la connaissance et de l'amour de Jésus ! " (11 p. in-8°).

19. *L'évêque de Chiassi et Pienza*, Mgr. Ciofi, voulant démontrer la nécessité de l'œuvre restauratrice du Concile, fait le tableau de la société moderne et remarque justement combien il importe de proclamer les vrais principes, car, " autrefois, on péchait par fragilité, par ignorance, mais on reconnaissait ses propres égarements, et, de là au repentir et à l'expiation, il n'y avait pas loin ; au lieu que, aujourd'hui, on pèche en connaissance de cause, avec jactance. et la malice humaine, qui a pris le masque d'une fine hypocrisie, ne voulant pas confesser son péché, attaque le principe qui le condamne." (12 p. in-8°).

20. *L'évêque de Mayence*, baron de Ketteler, prend congé de ses diocésains, dans une lettre en date du 12 novembre, avant de partir pour Rome. Il ne se contente pas de leur adresser des paroles d'affection, il les instruit sérieusement, en se plaçant au point de vue des circonstances actuelles. Après s'être plaint des

préjugés innombrables, des erreurs, des défiances et des coupables projets dont le concile a été l'objet, au point que même la lettre pastorale des évêques réunis à Fulda a prêté à des interprétations sinistres, le prélat rassure son peuple, lui inspire une douce confiance. La lettre d'invitation au concile à la main, il en tire les raisons les plus propres à dissiper les préjugés, les erreurs, les insinuations malveillantes. Il montre comme quoi la constitution de l'Eglise est tout à fait divine dans l'apostolat de la doctrine, dans l'organisation de sa hiérarchie, et partant qu'il ne faut pas y toucher. " Passant en revue le programme des questions à discuter au concile, tel que le Pape l'a tracé, il conclut que l'on doit traiter de " préjugés insensés " les deux mensonges répandus dans le peuple, que le Pape " rassemble le concile pour diminuer les droits des évêques et que les évêques n'auront pas la liberté d'y exprimer leurs propres opinions. " Allant plus loin, de l'Encyclique même il extrait l'objet du concile, la manière d'y traiter les questions, et le fondement de la confiance que nous devons avoir. Puis, rattachant ces trois choses importantes l'une à l'autre, il en tire la conséquence que l'on doit regarder comme n'ayant aucune valeur " les cris insensés poussés contre le concile par des hommes ignorants ou malicieux ". La réunion de tant d'évêques, de tant d'hommes aussi expérimentés, de tant de volontés, nous garantit que leurs délibérations seront très-utiles à l'humanité. " Mais ce ne doit pas être là le fondement de notre confiance. Elle s'appuie tout entière sur la promesse du Christ d'être présent au milieu de la réunion. Ce ne sont ni la science, ni la sagesse, ni l'expérience de plusieurs centaines d'évêques qui forment la base de notre confiance, mais la certitude que, lorsqu'ils auront employé tous les moyens naturels pour trouver le vrai et le juste, l'éternelle vérité les portera par des moyens surnaturels et merveilleux aux décisions que, dans ses éternels conseils, elle croit devoir tourner au bien et au salut du genre humain. Que chacun, donc, se défasse des craintes et des défiances répandues par les journaux et par les hommes savants ou ignorants au sujet du concile. Quel que soit l'objet de ses discussions et quelle que soit la sentence qu'il doive prononcer, il n'en sortira certainement que de la vérité et de la justice. Il ne peut faillir, attendu que le Christ a promis de se trouver au

milieu de ses réunions et les guider. Les opinions contraires sont le fruit ou de l'incrédulité, qui ignore l'œuvre surnaturelle du Seigneur, ou du peu de foi " (15 p. in-8°).

21. *L'évêque de Rodez*, Mgr. Delalle, écrit une lettre tout embrasée en faveur de l'autorité suprême et infaillible du Vicaire de Jésus-Christ, et se glorifie du titre d'*ultramontain fougueux*, avec S. Irénée, S. Jérôme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Thomas d'Aquin, Bellarmin et toutes les écoles catholiques jusqu'à Fénelon inclusivement. " Nous croyons, en cela, dit-il, être dans le vrai, sans qu'il y ait besoin, après la définition florentine, d'autre décision conciliaire pour fixer notre croyance " (11 p. in-4°).

22. *Le vicaire apostolique de Nankin*, Mgr. Languillat, jésuite a fait publier en chinois, les lettres apostoliques sur le Concile et le Jubilé. Il a voulu que ses chers chrétiens entendissent la voix même du Père commun des fidèles, le moment lui paraissant venu qu'ils sortent enfin de ce qu'on pourrait appeler leur état d'enfance. Entre autres pratiques catholiques, il a établi dans son vicariat l'œuvre du Denier de S. Pierre, qui a déjà produit des fruits abondants. Dans une lettre pastorale adressée aux missionnaires, il les prie de l'informer du bien qui a été fait, de celui qui reste à faire et de tout ce qu'ils croient devant Dieu pouvoir être avantageux au vicariat et à l'empire, car ces informations seront plus que jamais utiles à l'occasion du concile. De même qu'au concile de Jérusalem Paul et Barnabé racontèrent *quanta Deus fecisset signa et prodigia in gentibus per eos*, à l'occasion du concile Vatican, les évêques du monde entier peuvent se raconter l'un à l'autre les œuvres de Dieu, à Rome, aujourd'hui plus que jamais la ville sainte, la ville théologique, la ville œcuménique (1).

Nous recueillons trois autres belles pensées dans trois pastorales. Mgr. Bruscalupi, vic. cap. de Losana, représente, avec S. Grégoire-le-Grand, le monde actuel scindé en deux sociétés et le concile se frayant un passage à travers elles, sans rien craindre, en enseignant et en triomphant. L'arch. de Ferrare, cardinal Vannicelli, montre Pie IX remettant intact aux Pères du nouveau synode, après 300 ans, le recueil sacré des canons de Trente; celui des canons du présent concile durera autant que celui-là. Mgr. Calcaterra, vic. cap. de Côme, nous signale l'Eglise assaillie plus que jamais par trois anciens ennemis, l'impiété, l'hérésie et le libertinage et prête à leur livrer une nouvelle bataille.

II.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Dissertation de Dom. I. Vaccari sur l'Assomption.—2. Opuscule de I. Allemand.—3. Opuscule apologétique sur le concile.—4. Sermon de Mgr. Manning.—5. Pensées de A. Rubbiani.—6. Opuscule des frères Lémann.—7. Catéchisme raisonné du P. Maurel.—8. Nouvelles publications périodiques sur le concile.

1. *De corporae Deiparae Assumptione in coelum an dogmatico decreto definiri possit ; disquisitio historico-critico-theologica Domini Aloysii Vaccari Cassinensis.*

Le docte auteur a divisé son ouvrage en 9 chapitres, tendant à démontrer la possibilité et la convenance de la définition dogmatique de l'Assomption. Les 8 premiers renferment, développées de main de maître, les preuves sur lesquelles repose cette croyance très-ancienne et de tout temps commune : d'abord les preuves publiques, par exemple les fêtes solennelles instituées pour célébrer la mémoire de l'Assomption, les liturgies, les témoignages des Papes et des conciles et enfin la croyance universelle de toute l'Eglise enseignée ; puis les opinions des Pères de l'Eglise et autres auteurs ecclésiastiques jusqu'au XIIe siècle ; enfin celles des scholastiques et théologiens postérieurs. A cet argument de tradition proprement dite il en ajoute un autre tiré des livres de la Sainte Ecriture, aussi bien de l'ancien que du nouveau Testament. Il fait valoir, pour confirmer l'insigne triomphe de la Mère de Dieu, les nombreux symboles où elle est représentée et les diverses images sous lesquelles elle est figurée, et les passages qui ont trait à elle dans l'ancien Testament et dans le nouveau : notamment ceux du chap. III de la Genèse, du chap. XXI des Proverbes, d'un grand nombre de Psaumes, de tout le Cantique des Cantiques, de S. Luc, *Ave gratia plena*, etc., et de l'Apocalypse *Et signum magnum apparuit in coelo*, etc.

Viennent ensuite les raisons rationnelles et théologiques : la Ste. Vierge a été la Mère de Jésus-Christ, ce qui fait que le Christ peut dire de Marie, comme nous l'enseigne Suarez (in III part. q. XXXVII, art. 4) *Hæc nunc est caro de qua est caro mea* ; que nous pouvons tous affirmer que *Corpus Virginis fuit quodammodo initium humanæ salutis, quia ex illius sanguine corpus et sanguis Christi sumptum est quod fuit nostræ salutis pretium* ; et que nous pouvons conclure : *Idem Virginia corpus singulari modo redemptionem participaverit atque adeo ut gloriam et immortalitatem statim fuerit consecutum.* La même conséquence se tire de la prédestination singulière de la Vierge, de sa conception immaculée, de ses vertus, de sa virginité, des autres dons surnaturels dont elle fut ornée par un privilège de Dieu, enfin de la ressemblance continuelle et parfaite que l'on remarque entre toute sa vie et celle du fruit de ses entrailles.

A l'aide de raisons aussi nombreuses et aussi variées, l'auteur établit à bon droit qu'il ne manque rien à la possibilité intrinsèque de définir comme dogme, l'Assomption et la glorieuse Exaltation de Marie. Non content de cela, il cherche à établir la convenance et l'utilité de cette définition eu égard aux besoins de notre âge. Nos principales erreurs, dit-il, sont le rationalisme, le matérialisme et l'épicuréisme ; la définition dogmatique du triomphe de la Mère de Dieu en corps et en âme leur porterait un coup mortel.

2. *Le Pape et le Concile*, 11 avril et 8 décembre 1869. par L. Allemand, professeur à l'Assomption. Paris, V. Palme 220 p. in-8°.

Les sentiments catholiques sont exprimés dans cet ouvrage avec une grande vivacité, et il paraît en temps opportun. L'auteur compare le 11 avril au jour appelé *Parasceve*, et le 8 décembre au grand sabbat ou à la Pâque : *Parasceve erat... Erat enim magnus dies ille Sabbati* (Joh. XIX, 31). Et en effet, le 1er a été comme la préparation du 2e ; l'empressement du monde à honorer, le 11 avril, l'auguste personne du Vicaire de Jésus-Christ, a été pour nous un gage de docilité avec laquelle l'Eglise tout entière recevra les décisions qu'il va publier en concile.

Après une belle description des démonstrations universelles et si diverses auxquelles a donné lieu le 11 avril, démonstrations qu'il attribue à un enthousiasme qu'on ne peut trouver que dans les cœurs animés de la foi surnaturelle, démonstrations qu'il nous signale ornées des mêmes notes et prérogatives que l'Eglise, unité, sainteté, catholicité et apostolicité ; M. Allemand passe au 8 décembre, et nous montre le bien que le monde peut attendre du concile. Il énumère les maux de l'ordre intellectuel et moral dont la société moderne est affligée, et signale l'efficacité que Jésus-Christ a donnée à son Eglise pour les guérir. Cette partie de l'ouvrage est riche en belle pensées sur la divinité de l'Eglise, sur la forme monarchique de son gouvernement, sur l'infaillibilité du Pontife Romain, sur la supériorité des conciles œcuméniques et sur l'histoire des conciles tenus jusqu'à nos jours.

Tout en s'appliquant à bien disposer les fidèles, et surtout les laïques, à recevoir avec respect les décisions du concile, l'auteur expose ses désirs et ses vœux au sujet des principaux objets de ces décisions infaillibles. Il n'ose pas, dit-il, s'associer aux vœux formulés par quelques uns, que le concile donne à tous une marque d'amour en professant le respect le plus sincère pour notre liberté, nos droits et nos aspirations légitimes, et fasse aux temps, aux mœurs, aux besoins présents toutes les concessions que comportent la conservation inviolable du dépôt de la foi et la rigueur de principes immuables. Il n'ose pas, parce que les mots liberté, droits, aspirations sont trop vagues. Mais il espère, par exemple, la condamnation du naturalisme, des théories politiques fondées sur l'indifférentisme religieux, des erreurs contre les ordres monastiques, de celles qui ont trait au mariage et à l'éducation de la jeunesse, au pouvoir temporel du Saint-Siège, de la doctrine qui érige en principe la séparation de l'Eglise et de l'Etat, du rationalisme pur ou modéré, quel qu'il soit ; il espère aussi la définition de quelques vérités, de deux surtout, celles de l'infaillibilité personnelle du Pontife Romain et de l'Assomption ; le tout en protestant qu'il n'a nullement l'intention de tracer au concile un programme, parce que, dit-il, qui-conque agit ainsi ne croit pas à l'infaillibilité du concile et n'est pas catholique.

3. *A la veille du concile*, Paris, Lecoffre, 1869, 90 p. in-8o.

Opuscule paraissant à son heure et d'ailleurs excellent. L'auteur s'est proposé de combattre brièvement et victorieusement les diverses erreurs répandues au sujet du concile, et il y est parvenu complètement. La guerre, dit-il, est plus forte que jamais entre les deux camps de l'Eglise et de l'Anti-Eglise. Il est bien juste que les bons s'efforcent plus que jamais d'éventer les trames de l'ennemi. Il y a des gens qui disent que le catholicisme est mort. On peut leur répondre en leur montrant la vitalité de l'Eglise dans ce concile convoqué en des temps si difficiles, réuni à jour fixe, malgré les assurances contraires des ennemis et des amis de peu de foi. On a d'abord accusé le Saint-Siège et le Pape de vouloir, pour ainsi dire, faire tout par eux-mêmes, au moyen des commissions préparatoires de théologiens et de canonistes ; puis quand on vu que ces travaux préparatoires ne pouvaient que faciliter les délibérations épiscopales, on essayé de rendre ou de dépeindre les évêques hostiles à Rome, eux, qui dans leurs pastorales, ont su se montrer si unis entre eux et à Rome ; après cela, on a cherché à exciter la défiance des gouvernements séculiers et à leur suggérer des moyens de créer des embarras au concile, tentative dont l'opuscule montre l'insuccès ; enfin, on a recouru à l'arme toujours vieille et toujours nouvelle de l'assertion que tout se faisait dans l'Eglise par l'œuvre d'un parti et d'une classe de personnes qu'il est inutile de nommer ici. L'opuscule dissipe tous ces nuages avec verve, délicatesse et force de raisonnement.

4. *Popular objections to the Vatican Council answered by the Archbishop of Westminster*. Supplément du *Tablet*. (8 col. gr. in-4°).

La veille même de son départ pour Rome, Mgr. Manning a prononcé ce discours à Ste. Marie (Bayswater), où ses Oblats célébraient la fête de S. Charles. Prenant pour sujet de son exorde la fête de S. Charles, dont le nom figure si grandement dans l'histoire du Concile de Trente, et ayant touché brièvement à la divine autorité du concile, le prélat a réfuté un à un les bruits répandus, par les protestants surtout, contre le concile, tels que : ce concile (dont ils ne cessent de parler) n'a aucune importance ; il

n'est pas œcuménique (parce que les schismatiques et les protestants n'y figurent pas !); il ne sera pas libre; il sera contraire à tout progrès de l'intelligence et de la civilisation; il définira des doctrines non révélées: toutes objections que l'on faisait déjà contre le concile de Trente et que l'on continuera à faire après celui du Vatican. L'orateur termine en montrant jusqu'à l'évidence, aux protestants eux-mêmes, la présence de l'Eglise de Dieu dans ce grand concile, et en mettant en garde ses chers catholiques contre toute contagion de l'erreur protestante.

5. *Il concilio*, etc. (Le concile œcuménique, pensées et espérances d'un jeune catholique). Bologne, lib. de l'Immacolata. 1869. 11 p. in-32.

L'auteur, un jeune homme, M. Alph. Rubbiani, dédie cet opuscule, écrit avec une grâce admirale, à la société des jeunes catholiques italiens.

6. *Aux Israélites et aux Chrétiens. La question du Messie et le Concile du Vatican*, par MM. les abbés Lémann. 2e éd. Paris, Albanel. XII, 159 p. in-8°.

Ecrit par deux frères, juifs convertis et aujourd'hui prêtres zélés. Dans la 1e partie, ils parlent des phases diverses de la question du Messie au sein du judaïsme, après la ruine de Jérusalem: d'abord les juifs, ne voyant pas apparaître le Messie qu'ils ne voulaient point reconnaître dans Jésus-Christ déjà venu, vivent dans une inquiétude perpétuelle, cherchant par des calculs cabalistiques à retarder l'époque de son arrivée, et l'on voit apparaître 25 Messies; puis, au moyen-âge, période de désespoir et de silence, pendant laquelle les rabbins substituent à la recherche inutile du Messie, l'étude minutieuse de la loi à l'aide du Talmud; enfin, période, qui dure encore, de rationalisme et d'indépendance, où les Juifs, cédant à l'entraînement du siècle, déclarent que le Messie était un mythe et signifiait leur émancipation des lois spéciales sous lesquelles ils avaient vécu jusqu'à la révolution française. Dans la 2e partie, les frères Lémann, montre à leurs nationaux l'absurdité de cette hypothèse, les excitent à se tourner vers l'Eglise et vers le Pape à l'occasion du concile. De même que le péché des Juifs fut la cause de l'appel

des gentils à leur place, le péché des gentils qui se séparent socialement de l'Eglise est ce mystère d'iniquité prédit par S. Paul au chap. XI de son Epttre aux Romains où il prophétise aussi la conversion des Hébreux. Les auteurs développent ces textes et d'autres encore des Saints Pères de façon à faire impression sur ceux de leurs nationaux qui les liront avec attention. Ils ont reçu les félicitations du Saint-Père, qui, dans un bref qu'il leur a adressé " demande à Dieu que de même qu'il a déjà répandu sur eux la lumière de sa grâce, il fasse que, par leur zèle et leurs travaux, leurs frères soient éclairés et conduits le plus tôt possible à lui, afin qu'il n'y ait plus qu'un berceau et un pasteur. "

7. *L'Eglise et le Souverain Pontife. Catéchisme raisonné*, par le P. Antonin Maurel, de la Compagnie de Jésus. 2e éd. Lyon, H. Pélagaud. 347 p. in-16.

La réimpression de ce catéchisme est très-opportune à l'occasion du concile. Aux éloges que lui ont décernés tant d'évêques et le Saint-Père, nous n'avons rien à ajouter. Nous nous bornons à dire, pour toute louange, que ce livre est *utile à tous* et ne peut être lu qu'avec plaisir et profit.

8. *Nouveaux journaux sur le Concile.*

1. *L'Echo de Roma*, que nous avons déjà annoncé, en est à sa 7e livraison et continue à répondre aux promesses de son programme et à l'attente du public, en publiant les documents les plus importants du Pape et des évêques, et des discussions inspirées par la doctrine la plus catholique.

Voici un bref qu'il vient de recevoir du Saint-Père :

PIUS PP. IX.

Dilectis filiis scriptoribus ephemeridis, cui titulus " Echo de Roma " Olissiponem.

Dilecti Filii, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Quod desiderandum erat, et passim expectebatur a multis in hoc regno, ut periodicum aliquod scriptum publicaretur, quod de religiosis rebus ageret iuxta veram sanamque Catholicae Ecclesiae doctri-

nam, et praesertim de iis quae Concilium Oecumenicum proxime cogendum respiciunt ; id a vobis susceptum esse libentissime vidimus. Solertia vero et doctrina qua iniistis hoc opus, simulque luculentissima testimonia studii et obsequii a religioso Lusitano populo nuper edita pro Iubilaeo Nostro Sacerdotali, cum indubia praebeant indicia favoris, quo Ephemeris Vestra sit excipienda, non levem profecto utilitatem inde expectandum esse praenuntiant. Quae sane auspicia, cum sint Nobis iucundissima, propitium laboribus vestris Deum adprecamur ; vobisque vires ominamur et gratiam, quibus sustentati, egregium propositum vestrum assequi possitis. Superni autem auxilii auspiciem Paternaeque Nostrae Benevolentiae pignus Vobis coeptoque vestro Benedictionem Apostolicam peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die 16 Junii 1869.—Pontificatus Nostri Anno XXIII.

PIUS PP. IX.

2. Annonçons ensuite l'*Eco del Concilio ecumenico Vaticano*, publication religieuse, historico-polémique, scientifique, littéraire, qui paraît à Naples, deux fois par semaine, depuis le mois de novembre, par livraisons de 8 pages. Les 6 premières, que nous avons sous les yeux, sont écrites dans un parfait esprit de catholicisme, et nous y trouvons mentionnées toutes les pratiques et dévotions imaginées pour intéresser le peuple chrétien au succès d'une aussi grande entreprise.

2. Nous en dirons autant du *Concilio ecumenico Vaticano* publication mensuelle de la Direction des *Piccole letture cattoliche* de Bologne ; livraison in-16. Commencée au mois de juillet dernier. Fournit à un prix insignifiant à tous ceux qui recherchent les bonnes lectures un aliment utile et dévot.

4. On nous adresse, avec prière de l'annoncer, une publication intitulée : *Grande publication d'actualité religieuse ; le Concile œcuménique de 1869 illustré ; ouvrage en 50 livraisons*. Lyon, 17, rue d'Algérie. La 1^e, de 8 p. in-4o, est accompagnée de 3 illustrations représentant Pie IX, un panorama de Rome et l'intérieur de S. Pierre. Prix des 50 liv. : 10 fr.

5. Nous recevons l'annonce d'une publication française intitulée : *Le Concile, revue du Concile œcuménique*, qui paraît le 5 et le 20 de chaque mois sous la direction du P. Chéry, dominicain. Le 1er No. a du paraître le 20 nov. Chaque No. se composera de 92 p. grand in-8o et contiendra : Un article historique ; La chronique du concile Vatican ; Les actes et documents officiels du synode.

6. L'excellent éditeur du *Tablet*, de Londres, a commencé, en décembre, à publier un autre journal hebdomadaire spécialement consacré au concile. Il s'appelle *The Vatican* et ne coûte que 3 sous. Tous les abonnés du *Tablet* le reçoivent gratuitement.

1. Bref
la
cat
neu
l'In
nia

1. M
de We
aux ca
autre b
voici, S
à ce qu

Ven
nasterie

Ven
Cum in
Septemb
Oecume
proptere
novo C
discepta
lexisse,
nendas
accedant

Ad eo
terris q
quoquo

III.

NOUVELLES DIVERSES.

1. Bref du Pape Pie IX à l'archevêque de Westminster sur le moyen mis à la disposition des protestants pour profiter du concile.—2. La "Civiltà cattolica" et l'évêque d'Orléans.—3. Démonstrations de respect en l'honneur des évêques.—4. Rome pendant la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.—5. Liste des Officiers du concile.—6. Cérémonial de l'ouverture.

1. Nous avons publié un bref du Saint-Père à l'archevêque de Westminster, où le caractère et le but de l'invitation faite aux catholiques à l'occasion du concile sont expliqués. Par un autre bref, en date du 30 octobre, au même archevêque, et que voici, Sa Sainteté indique en détail par quel moyen on a pourvu à ce que les protestants puissent tirer profit du concile :

PIUS PP. IX.

Venerabili Fratri, Enrico Eduardo, Archiepiscopo Westmonasteriensi.

Venerabilis Frater ! Salutem et Apostolicam Benedictionem. Cum in litteris ad te, Venerabilis Frater, datis die 4 praeteriti Septembris, dixerimus, revocanda non esse in dubium quae ab Oecumenico Concilio iam expensa fuerunt et iudicata, nullique propterea damnatorum errorum patrocinio locum esse posse in novo Concilio, Nosque idcirco nequivisse acatholicos invitare ad disceptandum : discimus aliquot e dissentientibus sic ea intellexisse, ut omnem sibi praeclusam existimarent viam ad exponendas difficultates, quibus detinentur ne ad catholicas partes accedant, interceptumque sibi ferme censeant ad Nos aditum.

Adeo vero Nos, qui, licet immerentes, Illius vices gerimus in terris qui venit salvum facere quod perierat, absumus ab iis quoquo modo repellendis, ut imo occurramus ipsis, nihilque votis

incensioribus expetamus, quam ut revertenti cuilibet paterno affectu brachia protendere possimus. Nec unquam certe silentium illis indicare volumus qui, prava institutione decepti, putantesque se recte sentire, dissensum suum a Nobis validis inniti argumentis arbitrentur, quae propterea a sapientibus prudentibus que serio expendi desiderent. Licet enim id fieri nequeat in Concilio, viri tamen divinarum rerum periti a Nobis designandi ipsis non deerunt, quibus mentem suam aperire possint omniaque rationem momenta sententiae suae fidenter exponere, ut, ex ipso disceptationis, solo veritatis assequendae studio institutae, conflictu, uberiori luce perfudi valeant quae ad illam perducantur.

Utinam id plurimi sibi proponant bonaque fide exequantur ; cum id contingere nequeat sine magno ipsorum ceterorumque proventu. Ipsorum quidem, quia Deus requirentibus se toto corde faciem suam ostendet, iisdemque praestabit quod cupiunt. Aliorum vero, tum quia praestantium virorum exemplum efficacia sua carere non poterit, tum etiam quia isti, quo maiore diligentia et labore veritatis beneficium sibi compararunt, eo impensiore studio beneficium idem ad ceteros porrigere nitentur. Dum autem faustissimum hunc successum a divina clementia poscimus enixe, excipe, Venerabilis Frater, Apostolicam Benedictionem, quam superni favoris auspicem et praecipuum Nostrae benevolentiae pignus tibi totique dioecesi tuae peramanter impertimur.

Datum Romae, apud S. Petrum, die 30 octobris 1869. Pontificatus Nostri anno XXIV.

PIUS PP. IX.

2. Le *Français*, du 17 et du 18 novembre, a publié le premier, une lettre de Mgr. d'Orléans à son clergé intitulée *Observations sur la controverse soulevée relativement à la définition de l'infailibilité au prochain concile*. La *Civiltà* y est accusée formellement et condamnée pour avoir commis au moins une grande imprudence. Faut-il que nous nous défendions? Il nous serait facile de le faire en nous bornant à rectifier les faits, comme cela nous est déjà arrivé une autre fois en réponse au *Français*. Mais, si Mgr. Dupanloup a cru prudent de parler

de nous en nous nommant, nous ne croyons pas prudent, par respect pour l'évêque, de nous défendre des accusations de l'auteur privé, et nous gardons le silence sur cet écrit.

3. Un des grands fruits déjà produits par le concile est le développement manifeste du dévouement et du respect à l'autorité épiscopale. Voici d'autres traits à ajouter à ceux déjà relatés dans notre chronique. Nous nous en tiendrons à ceux-là. A Recanati, après l'office du matin, le chapitre s'est rendu en habit de chœur auprès de l'évêque, Mgr. Gallucci, lui a adressé une belle Allocution par l'organe de son prévôt, et lui a remis une offrande pour le concile. En Angleterre, à Plymouth, un comité d'ecclésiastiques et de laïques s'est formé sous la présidence de lord Clifford de Chudleigh, a recueilli les offrandes du diocèse pour le voyage de l'évêque, Mgr. Vaughan, et les lui a remises, accompagnées de la lecture d'une Adresse, au moment de son départ. Mgr. Calogerà, évêque de Spalatro (Dalmatie), partant pour Rome, a vu se présenter à lui le prévôt de l'église, qui lui a lu une Adresse au nom de tous les fidèles. A Cuenca (Equateur), l'évêque, Mgr. de Torral, a été accompagné, à son départ par une foule immense, qui rappelait tout ce qu'il a fait en faveur de la religion. Le *Monde* a rapporté la description du départ triomphal de 7 évêques, à Baltimore. Les évêques, chemin faisant, trouvent les mêmes témoignages de dévouement et de respect. En Italie, par exemple, la proposition des marquis Landi de donner l'hospitalité aux prélats qui voyagent, a été très-favorablement accueillie. La marquise Parlermo, la comtesse Gaudenti, la comtesse Saracinelli, le comte Forni de Modène, le comte Simonetta de Parme, le marquis Malvezzi-Campeggi, de Bologne, le comte Ferretti de Ferrare, outre ceux que nous avons déjà cités, se sont empressés d'y adhérer.

4, 5 et 6 (V. dans les derniers N^{os} de la *Correspondance* l'*Invito Sagro* du cardinal-vicaire l'occasion du concile, la liste des officiers du concile et le cérémonial de l'ouverture du concile).

FIN DU 1^{ER} VOLUME.